Université Fédérale
Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

Isabelle LABORIE

Le 4 juillet 2019

L'□uvre, reflet d'un milieu : Michel-Maximilien Leenhardt, dit Max Leenhardt (1853-1941)

Ecole doctorale : **TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures**

Spécialité : **Histoire de l'Art**

Unité de recherche :
FRAMESPA- France, Amériques, Espagne-Sociétés, pouvoirs, acteurs

Thèse dirigée par
LUCE BARLANGUE et Philippe KAENEL

Jury

M. Christian AMALVI, Rapporteur
Mme Christine PELTRE, Rapporteure
M. Jean NAYROLLES, Examinateur
M. Michel HILAIRE, Examinateur
Mme Luce BARLANGUE, Directrice de thèse
M. Philippe KAENEL, Co-directeur de thèse

UNIVERSITE DE TOULOUSE 2 – JEAN JAURES

L'œuvre, reflet d'un milieu :

Michel-Maximilien Leenhardt, dit Max Leenhardt (1853-1941)

TOME I

Isabelle LABORIE

Directeur(s) de thèse :

Madame Luce BARLANGUE (Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès)

Monsieur Philippe KAENEL (UNIL – Lausanne, Suisse)

Pro captu lectoris, habent sua fata libelli.

Selon le goût, selon le choix, selon l'esprit du lecteur, les écrits ont leur destin.

D'après Terentianus Maurus *(Grammairien latin)*

Pour

Mes parents, Louise et Georges LABORIE,

Les descendants de Max LEENHARDT,

et

Les nombreux collectionneurs

Ainsi que Jean-Eugène GARTNER, membre de l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier.

SOMMAIRE

Dédicace…….. 3

Sommaire……. 4

Remerciements…… 7

Table des abréviations……. 10

Introduction…….. 11

1ERE PARTIE : ENTRE HEREDITE ET FORMATION…….. 18

I. L'héritage d'une des familles de la haute bourgeoisie protestante…… 19

1. Un jeu d'alliances…… 20
2. Un Leenhardt dans chaque ville……. 37
3. L'empreinte du calvinisme……. 63
4. Une famille de penseurs et d'artistes……. 67

II. L'affirmation d'un don…… 82

1. Les dispositions précoces…… 82
2. Des garrigues de Frédéric Bazille à la Suisse d'Eugène Burnand…….. 84
3. L'art face au réalisme d'un père……. 89
4. L'Italie entre traditions et antiquité…….. 93

III. La protection d'Eugène Castelnau……. 97

1. L'Autriche et ses beautés……. 97
2. La Corse et ses visages…… 106
3. Ernest Michel et l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier……. 115
4. Le portraitiste de la haute bourgeoisie protestante……. 118

2EME PARTIE : LES ALLIES DE LA RENOMMEE…… 123

I. Paris et ses nouveaux réseaux d'amitiés…….. 123

1. Le choix d'une carrière…… 123
2. Le microcosme du 3 bis rue des Beaux-Arts…… 126
3. Sur les pas d'Alexandre Cabanel…… 140
4. La famille Girardet et le milieu de l'édition…… 150

II. La parenthèse orientale…….. 156

1. Le voyage dans l'Orient des peintres…… 156
2. A la recherche de la couleur…….. 172
3. La naissance d'une peinture de l'histoire protestante…… 186
4. Une volonté de reconnaissance officielle…… 194

III. L'émulation et les réflexions…… 198

1. Les amitiés des académies libres…… 198
2. Clapiers…… 212
3. Le renouveau de l'art protestant…….. 219
4. Les honneurs du Salon…….. 225

3EME PARTIE : DE L'UNITE DYNASTIQUE A LA SOLITUDE…….. 228

I. Les signes de la réussite…… 228

1. Les figures d'un tissu relationnel…… 229
2. Marie, femme et muse…… 244
3. La photographie et de la reprographie chez Max Leenhardt…….. 249
4. Le concept d'un atelier idéal…… 256

II. L'influence de Charles Leenhardt…… 267

1. La disparition de sa muse…… 267
2. Les commandes officielles…… 276
3. Les expositions à l'international…….. 299

4. Les missions publiques…….. 305

III. L'extinction des réseaux initiaux…….. 314

1. Les *« penseurs »* de Fontfroide-le-Haut…… 314

2. De la peinture à l'écriture…… 323

3. La crise socio-économique et le déclin des réseaux…… 330

4. La création d'un testament artistique…….. 345

Conclusion…….. 351

Bibliographie générale…….. 358

Index…….. 395

Annexes généalogiques…… 418

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier madame Luce BARLANGUE, professeur émérite d'Histoire de l'art contemporain à l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, pour l'accueil favorable qu'elle me fit lorsque, il y a de cela six ans, je lui soumis ce sujet de grande ampleur. Elle a alors accompagné toutes les étapes de cette épopée, de la découverte des trois fonds d'atelier d'artiste à la partie rédactionnelle, faisant preuve d'une discipline contagieuse à construire un but de recherche.

Je souhaite remercier vivement Monsieur Philippe KAENEL, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne pour l'honneur qu'il m'a témoigné en acceptant la direction scientifique de mes travaux. Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait bénéficier de sa grande compétence, de sa rigueur intellectuelle et de son expérience des dépouillements de fonds d'archives tout au long de ce travail.

Je suis très honorée de la présence de Monsieur Michel HILAIRE, Conservateur général du patrimoine, à mon jury de thèse. Je le remercie grandement pour le temps qu'il a consacré à la lecture de cette thèse, et pour les suggestions et remarques judicieuses qu'il m'a indiquées.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Madame Christine PELTRE, professeur d'Histoire de l'art contemporain à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg, Monsieur Christian AMALVI, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry de Montpellier III, Monsieur Jean NAYROLLES, professeur d'Histoire de l'art contemporain à l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, et Monsieur Michel HILAIRE, conservateur en chef des musées de Montpellier-Métropole pour leur participation à mon jury de thèse et pour toutes les remarques intéressantes qu'ils m'ont faites.

J'exprime toute ma reconnaissance et mon respect à Monsieur Emmanuel BON, ancien directeur de l'école doctorale TESC et à sa nouvelle directrice Martine JOLY, pour leur écoute et leur soutien dans mes moments de grosses difficultés personnelles. Je présente aussi mes remerciements à l'ensemble du personnel du laboratoire FRAMESPA, de l'administration des universités de Toulouse Jean Jaurès et de l'Université de Lausanne pour les efforts déployés à gérer les problèmes d'ordre administratif.

Je remercie sincèrement tous les collectionneurs privés, à qui je dois finalement, de m'être lancée, près de 20 ans après mon DEA, dans cette aventure scientifique qu'est un doctorat. Je peux dire que c'est grâce à leur confiance que j'ai pu réaliser un inventaire détaillé de la production du peintre Max Leenhardt.

Je souhaite témoigner également ma reconnaissance à tous les conservateurs pour leur accueil, leur soutien et leur contribution à ce travail.

Ma gratitude va également à tous les membres de la vaste famille Leenhardt pour leur confiance et leur aide inestimable.

J'adresse enfin mes remerciements à Philippe et Marie-Lise qui m'ont si bien accueillie lors de mes séjours parisiens, et qui ont relu consciencieusement et rigoureusement ce manuscrit.

Un tel travail de reconstitution de réseau n'aurait pu être mené à bien sans la contribution des généalogistes de la famille Leenhardt, Jean Gartner et Cyril Leenhardt, qui ont si généreusement accepté de me faire partager leurs connaissances et leurs bases de données. Je dois remercier spécialement mon ami et informaticien, Guilhem Vidal, qui a créé et entretenu le site www.maxleenhardt.com pendant toutes ces années, à Boubackar Goumri, infographiste pour sa reconstitution d'une œuvre majeure disparue et dire toute ma reconnaissance à Béatrice Beys, amie et professeur à l'université de Montpellier III, pour son soutien et ses conseils avisés.

Un grand merci également au personnel des bibliothèques qui m'ont reçue ou avec lesquels j'ai échangé par email : la BNF, la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, le Centre des archives de la SNCF et tant de petites bibliothèques de France.

Pour finir, je veux adresser une pensée à mes proches. Une émotion particulière m'étreint lorsque je pense à mes parents auxquels je dédie cette somme colossale de travail et qui malgré leur état de santé précaire, m'ont toujours appuyée dans mes projets de leurs sages conseils et

de leur inégalable gentillesse. Quant à Vincent, qu'il trouve l'expression de ma gratitude pour son aide technique, ses conseils pratiques, son respect de mes préoccupations et surtout la patience qu'il a eu de me supporter, dans tous les sens que prend le terme de nos jours.

TABLE DES ABREVIATIONS

HBP : Haute bourgeoisie protestante

ENBA : Ecole Nationale des Beaux-Arts

EMBA : Ecole Municipale des Beaux-Arts

PLM : Chemin de fer Palis-Lyon-Méditerranée

C. P. : Collection privée

IL : Isabelle Laborie

La bibliographie générale a été positionnée pour plus de facilité à la fin du mémoire pour plus de commodité de consultation compte tenu du volume des deux volumes d'annexes des sources manuscrites et iconographiques. Les Annexes généalogiques extraites de la base de données genat.net sont en fin de ce volume.

Remarque : Nous utiliserons dans notre exposé les prénoms usuels des individus, qui seront soulignés dans l'état civil complet en note. Certains membres de la dynastie ont les mêmes prénoms, dont seul l'usuel change. Celui-ci n'est pas forcément le premier.

INTRODUCTION

Le XIX^{e} siècle voit la multiplication d'aspirants au métier d'artiste envahir Paris, suite à la réforme de l'accès de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Parmi cette multitude, peu ont laissé une empreinte mémorable dans les éditoriaux. Au milieu de ce monde grouillant, où les codes esthétiques du marché de l'art évoluent à chaque innovation picturale, entre impressionnisme, pointillisme, fauvisme, symbolisme, le peintre français Michel Maximilien Leenhardt (dit Max Leenhardt) se forge une notoriété. Reconnu par ses pairs aux Salons, en Europe et outre Atlantique[1], médaillé et couvert d'honneurs[2], il devient membre de la Société des Artistes Français avant de siéger au jury des admissions[3] du Salon des Artistes Français, et accède à un poste de professeur honoraire de peinture à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier[4] et à celui de conseiller au sein de la Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre. Or, lors de l'exposition rétrospective de 1942, la presse ne le qualifie plus que de *« peintre de la terre languedocienne [5]»*. Le journaliste du Midi Libre, Louis Marsal, s'essaie à un résumé biographique d'une colonne insistant sur le caractère solennel de l'événement[6]. Il est pertinent de s'interroger sur les causes d'altération de ce renom[7].

Pourtant, Max Leenhardt a perçu très tôt la nécessité d'ouvrir sa carrière vers l'international, en participant aux Expositions internationales de Chicago (1893) et Saint-Louis

[1] Exposition universelle européennes de Gand en Belgique (1889), de Monte-Carlo à Monaco (1903, 1906 et 1907), mais également américaines de Chicago (1893) et Saint-Louis (1904)[1].

[2] Il exposa au Salon des Artistes Français de 1877 à 1938, dont il devient sociétaire en 1883. Il connut les honneurs dès 1882 avec la mention honorable, puis en 1883 avec la médaille de troisième classe. En 1889, il reçoit à l'Exposition universelle la médaille de bronze.

[3] Paul Romane-Musculus dans la *Réforme* mentionne le 10 décembre 1977 que Max Leenhardt fut non seulement Sociétaire des Artistes Français mais également membre du jury du Salon.

[4] RUDEL Jean-Aristide, Une grande figure méridionale. *L'écho*, du 23 mars 1931, p. 10.

[5] Jacques Vial titre son article du 17 novembre 1982 du Midi Libre : *« Max Leenhardt, le peintre de la terre languedocienne »*.

[6] MARSAL Louis, Une exposition rétrospective : Le peintre Max Leenhardt (1853-1941). *L'éclair, journal quotidien du Midi,* du 2 mars 1942, p.2.

[7] RUDEL Jean-Aristide, *op. cit*., p. 10 : *« son nom dépasse nos frontières et l'Europe acquiert ses toiles »*

(1904), comme le souligne Jean-Aristide Rudel[8]. Cet ami le qualifie en 1931 de *« grand talent »* et précise que *« l'Etranger acquiert ses toiles »[9].* Ce témoignage du vivant du peintre contraste avec les adjectifs qui lui seront associés post-mortem. En effet, les journalistes et les critiques artistiques provinciaux restreignent sa carrière à celle de *« peintre régional »*, au même titre que ses amis Henri Martin, Fernand Khnopff ou Georges-Daniel De Montfreid. Un adjectif qui semble dès lors le résumer, alors que son talent s'exprime également dans des décors de bâtiments publics, la conception et l'ornementation d'édifices privés et de mobilier et même dans l'écriture. Une telle polyvalence est normale chez un ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts[10]. Elle ne fait que refléter une grande curiosité et une extrême liberté d'expression lui permettant de faire évoluer son style, tant il est *« avide de nouveautés, enthousiaste ou inquiet, comme furent les maitres, dont les noms ont été consacrés par les chefs-d'œuvre qu'ils ont laissés. »[11]* Jean-Aristide Rudel transcrit en quelques lignes des faits vécus, partagés ou relatés par son ami sans concession ni censure[12]. Il s'agit de l'unique essai biographique connu. Aucune biographie complète n'existe. Les quelques articles publiés autour d'une exposition rétrospective de 1942 reflètent une connaissance imparfaite de l'œuvre[13], alors que ceux édités entre 1977 et 1985 contribuent à le classer comme *« digne successeur de son aîné […] Frédéric Bazille »[14]*, ou de *« peintre de la terre languedocienne[15] ».* Tous participent à la représentation d'un paysagiste amoureux *« essentiellement de la nature languedocienne, les environs de Montpellier ou de Clapiers [16]»* au style empruntant *« la voie des impressionnistes [17]».* Depuis 1942, aucun récit biographique documenté n'a été édité, alors que le monde de l'art s'entend pour le *« classer parmi les maitres [18]».*

[8] RUDEL Jean-Aristide, *loc. cit.*
[9] *Ibid.*
[10] *Ibid.* : *« Max est présenté à Degas, Monet, Caillebotte, Pissaro […] Une place lui est faite à côté de ces maitres […] bien que s'apparentant à ces novateurs, il craint leur influence et farouchement veut rester lui-même. »*
[11] *Ibid.*
[12] *Ibid.* Rudel souligne l'attitude intègre de celui-ci face aux Impressionnistes, *« présenté à Degas […] Monet, Caillebotte, Pissarro […] »* et qu'*« une place lui est faite à côté de ces maitres […] il craint leur influence et farouchement veut rester lui-même. »*
[13] MARSAL Louis, *op. cit.*, p. 10. L'exposition permet de *« juger l'œuvre d'un artiste dans on n'avait jusque-là connu que des travaux épars donnant une idée imparfaite de son talent », « De nombreuses toiles n'ont pu été exposées, mais un catalogue des biens dressé en réunit une nomenclature – encore imparfaite ».*
[14] VERUNE Georges, Au musée Fabre : rétrospective Max Leenhardt et dessins de quelques très grands artistes disparus. *Midi Libre*, du 17 juin 1977, p. 6.
[15] Un titre donné par Jacques Vial à son article du 17 novembre 1985 publié dans le Midi Libre.
[16] VIAL Jacques, Deux chantres du Languedoc : Leenhardt et Dezeuze, *Midi Libre*, du 18 novembre 1980, p. 4.
[17] *Ibid.*
[18] FOZIERES Armand, L'exposition Max Leenhardt au Musée Fabre. *Le petit méridional*, du 28 février 1942.

En 1977, les petits-fils du peintre, Claude et Jean-Pierre, œuvrent à une reconnaissance du public au-travers de prêt de toiles à des expositions montpelliéraines[19]. Devenu adjoint au maire de Clapiers, Claude Leenhardt poursuivit activement cette périlleuse mission par l'ouverture du riche fond documentaire familial aux journalistes, aux critiques d'art et aux chercheurs. De son côté, Jean-Pierre Leenhardt rédige la première courte biographie[20] insérée dans des dictionnaires tels que le Bénézit[21], le Schürr[22], et les catalogues de l'Hôtel Drouot. Ces parutions officialisent la position de l'artiste dans l'histoire de l'art français, bien que celles-ci ne soient qu'une synthèse des recueils des Salons avec la mention des noms des enseignants et des œuvres primées.

Quant à la production picturale, elle reste très mal connue. Seuls quelques galeristes montpelliérains organisent l'accrochage de dizaines d'huiles[23] qui offrent une vision étriquée de soixante années de production. De fait, les toiles exposées enferment leur auteur dans un unique statut de peintre. Ce constat n'est pas récent. En effet, déjà en 1931, Jean-Aristide Rudel relevait que : *« l'œuvre entière de ce peintre n'est pas devant nos yeux [24]» ;* puis en 1942, pour Louis Marsal, la nomenclature de la production était *« imparfaite [25]»*. Or, cette approche restrictive touche essentiellement la compréhension et la connaissance même de la volonté de l'artiste. Si Claude Leenhardt a été d'une grande honnêteté toute filiale, il n'a pas souhaité auréoler son grand-père d'un talent de précurseur, malgré une palette très variée (dessins, peintures, sculptures, mobiliers et édifices architecturaux) qui lui auraient permis d'étayer un argumentaire. Nous avons relevé par ailleurs de multiples affirmations dans les articles publiés de 1977 aux années 1990 qui trahissent une totale méconnaissance de la production picturale existante, des choix de l'auteur et de ses acquisitions. Cela va de la mention par Georges Vérune d'un unique panneau décoratif sur les cinq ornant les bâtiments officiels de Montpellier, de deux toiles historiques sur quatre, et surtout d'un cloisonnement de l'artiste comme *« paysagiste et portraitiste[26] »*. Nous mesurons toute la difficulté d'appréhender une vaste production dispersée,

[19] ROMANE-MUSCULUS Paul, Exposition : peintres montpelliérains. *La Réforme*, du 10 décembre 1977.
[20] *Ibid*
[21] *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, 1999, 14 vol., Gründ Delage, Tome VI, 530-531.
[22] SCHURR Gérard, *Les petits peintres de la peinture 1920 à 1920*, Paris, Edition de L'Amateur, 1989.
[23] VIAL Jacques, Max Leenhardt, le peintre de la terre languedocienne, *Midi Libre*, du 18 novembre 1982 : *« Décidément la Galerie Hélène Trintignan fait preuve de beaucoup d'éclectisme »*
[24] RUDEL Jean-Aristide, *loc. cit.*
[25] MARSAL Louis, *loc.cit*.
[26] VERUNE Georges, *loc. cit.*

détruite ou simplement cachée durant la seconde guerre mondiale[27]. Nous sommes enclins à moins de complaisance face aux propos de Jacques Arnaudies lorsqu'il affirme que, revenu à Montpellier en 1893, Max Leenhardt *« manque alors de dialogue avec les autres créateurs [28]»* pour se renouveler, compte tenu du nombre conséquent d'échanges épistolaires entretenus avec ses amis-peintres parisiens, suisses, anglais, etc. et des séjours réguliers de plusieurs mois à Paris et à l'étranger. L'idée lancée par celui-ci s'ancre alors comme une rumeur. Reprise par Jacques Vial, elle est à l'origine de l'absence de gloire nationale, lorsqu'il reconnaît que son *« seul tort a été de vivre loin de Paris [29]».* Quels que soient les propos de ces derniers, la redécouverte de Max Leenhardt peut être datée de 1991, avec le premier essai biographique de Dominique Laredo qui situe l'artiste dans le milieu artistique régional. Bien que cette étude scientifique ne soit pas publiée, elle permet de donner à Max Leenhardt une réelle place dans l'histoire de l'art. Comme l'écrivait en 1942 Léon Marsal, *« L'œuvre de Max Leenhardt vivant lui appartenait, maintenant elle appartient à l'Art[30] ».*

Dès lors, des dizaines de toiles empoussiérées sortent des greniers pour être proposées en salles des ventes ou accrochées dans des galeries d'art. Les années 1990 sont riches en publications de monographies d'artistes du XIX^{e} siècle. Cet engouement arrive jusqu'aux universités qui favorisent les études biographiques, dont celle de Max Leenhardt réalisée par nos soins en 1995[31]. Cette étude plus complète est déposée en plusieurs exemplaires dans les établissements publics de Montpellier pour en garantir l'accès à tous. Elle va enrichir de nouveaux articles de la presse écrite locale sans toutefois offrir encore une vision globale de la production de l'artiste. Ce travail a mis en évidence les difficultés d'accès à l'information, essentiellement concentrée dans des fonds privés. Ceci explique également l'absence de catalogue raisonné complet. Il convient toutefois de mentionner les quelques livrets des expositions organisées sous l'impulsion de Claude Leenhardt et de Numa Hambursin[32] et des galeristes. Outre ces démarches privées, les institutions publiques jouent leurs rôles de

[27] Nous avons retrouvé en 2012 *Le meurtre au village* (déplacé) des réserves du musée des beaux-arts de Nîmes, qui a pu être restauré avant un accrochage.
[28] ARNAUDIES Jacques, Max Leenhardt. *Sud*, n°3, de septembre 1982, p. 11.
[29] VIAL Jacques, « Max Leenhardt, le peintre de la terre languedocienne ». L'affirmation de J. VIAL peut paraitre disproportionnée, au moment où la majorité des artistes s'isolent dans un atelier provincial pour créer. Nous ne citerons pour mémoire que les exemples de Claude Monet reclus dans sa propriété de Giverny, de Paul Gauguin parti aux Marquises ou de Pablo Picasso à Céret…
[30] MARSAL Louis, *op. cit.*
[31] LABORIE Isabelle, *Max Leenhardt (1853-1941) : Vie et œuvre*. 214 p. Mémoire de DEA : Histoire et Civilisation Histoire de l'Art : Université Montpellier 3 : 1995
[32] HAMBURSIN Numa, *Leenhardt et Dezeuze*, Exposition à la Galerie Boisanté-Hamsursin, octobre 2011.

préservation et de mise en valeur des collections par l'accrochage d'œuvres majeures, accompagnant la publication de brochures gratuites destinées à vulgariser la connaissance de l'artiste[33].

La découverte, en 2010, de fonds privés inconnus offre de nouveaux éléments pour entreprendre une étude approfondie. Or, cette profusion documentaire demande un important travail d'inventaire (correspondances, nouvelles, plans, dessins, gravures, études, tableaux) avant toute exploration. Ces pièces d'archives, ces dessins et ces peintures viennent enrichir considérablement le maigre catalogue commencé en 1995.

Mon approche se veut transversale. Mon projet ambitionne de confronter toute la production artistique inventoriée aux nombreux échanges épistolaires pour reconstituer autant une personnalité que les réseaux impliqués dans la construction d'une renommée. Il ne s'agit donc pas de remanier simplement la monographie de 1995. Le sujet aura comme limites chronologiques les dates de naissance et de mort, à savoir 1853 et 1941. Le début de la période est marqué par la réforme des modalités d'accès à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, et l'obligation pour les aspirants de se démarquer, lors du Salon, au milieu des milliers d'exposants[34]. Max Leenhardt ne déroge pas à ce processus. Comme il le confie à sa mère, il lui faut : *« profiter de la solitude à faire des plans de carrière [35]»*, car il ne s'agit plus de reconstituer de manière *« académique »* un sujet déterminé mais de répondre au goût de commanditaires ou d'acheteurs potentiels. Sa carrière se déroule de 1875 à 1941. Cette période sera ponctuée de crises socio-économiques, de deux guerres mondiales, de l'avènement du fascisme et de la guerre civile espagnole.

La révision de la figure de Max Leenhardt repose autant sur l'analyse de la production artistique que sur l'abondante correspondance échangée avec sa mère, sa femme, ses enfants et apparentés, ainsi qu'avec ses amis artistes Eugène Burnand, Gustave de Beaumont et Marianne

[33] Durant les travaux d'agrandissement du musée Fabre de Montpellier, de 2003 à 2007, une campagne de restauration des toiles est entreprise, suivi d'acquisitions de nouvelles œuvres dont *Vue de Montpellier depuis Castries* (1920). Plusieurs expositions thématiques se déroulent dans le Languedoc, à Alès, *Une femme camisard : Marie Durand et les prisonnières de la Tour de Constance (2011), Les camisards, entre fuite et clandestinité (2012)*, puis au Vigan, *Une collection d'œuvres : Max Leenhardt (2011),* suivi sur Montpellier *L'art et la science du 19ème siècle exposés à Montpellier.*

[34] Le peintre décrit à sa mère en 1878 les changements qui bouleversent l'approche du métier, en ces termes : *«Sommes-nous heureux de ne compter ni sur les institutions, ni sur le gouvernement et les siens. Aujourd'hui surtout, on est trompé. Ne pouvons-nous compter que sur nous-même pour arriver ? »* Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 3 janvier 1878, Coll. G. J., France, p.3, *n° inv. JG 012 à 013 P. 01*

[35] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 2 janvier 1881, Coll. G. J., France, p.12, *n° inv. JG 140 à 145 C*

Preindlsberger, mais également sur des nouvelles conservées dans des collections privées en France et en Suisse. Notre connaissance se voit complétée par la lecture des journaux écrits par l'artiste entre 1891 et 1910 et entre 1914 et 1922[36]. Les trente dernières années sont assez délicates à restituer compte tenu de la raréfaction, voire du quasi arrêt des échanges épistolaires. Quant aux vides épigraphiques de 1913, de 1920 à 1923, de 1929 à 1931, de 1933, de 1937, et de 1939 à 1941, ils auraient pu laisser la voie libre à toutes les spéculations possibles sans l'abondante production picturale et les livrets des Salons. Mon premier travail a été d'explorer les échanges épistolaires et les manuscrits, de les confronter aux diverses publications et articles existants sur le peintre lui-même et ses amis, pour ensuite révéler une personnalité, un tissu relationnel et ses interactions possibles.

Il ne s'agit pas de se lancer dans une minutieuse étude biographique sur un modèle passéiste *« vie et œuvre »*, comme le fait remarquer Giovanni Agosti (1987), en se contentant de réunir un ensemble de connaissances, mais de s'interroger sur l'influence des réseaux familiaux, amicaux et artistiques sur le choix d'une carrière, d'un style ou d'une thématique. Cet aspect s'est imposé de lui-même au fur et à mesure de notre lecture dévoilant des noms d'amis, de peintres, de politiques et de notables, mais aussi de parents et d'alliés. Il fallait dépasser le simple relevé des noms pour chercher dans les arbres généalogiques commencés par Jean Gartner et poursuivis par Cyril Leenhardt, les échanges avec les descendants et les publications scientifiques[37], les liens unissant les protagonistes, le cadre de leurs rencontres et surtout les associations ou les projets communs. La mise en parallèle des réseaux et de la production artistique en sa totalité (englobant le style, les commandes, les influences et la diffusion) doit permettre d'isoler des schémas opératoires déterminant l'évolution professionnelle. L'existence d'un impact des réseaux à un moment donné oblige à une transposition à l'ensemble des périodes de production, en particulier face au constat d'absence de réalisation de grands décors publics après 1927. Il nous faudra cerner l'implication de l'une des plus riches familles de la haute bourgeoisie protestante européenne (Leenhardt, Castelnau, Bazille, Burnand, Imer) dans l'évolution d'un style et d'une carrière. L'étude des liens familiaux voire dynastiques va révèler

[36] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, Coll. N. H., France, n° inv. NH 0001-J01 à 0062-J01 et n°inv. 0000-J02 à 0132-J02 et *Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, en 3 volumes reliés par Guetta Castelnau, coll. N. H., France, (réf). 1er tome : du 1er août 1914 au 28 août 1915, (424 p.). Annoté en page de garde : « *Notes prises au jour le jour sur la guerre 1914-1915 par Max Leenhardt artiste peintre à Montpellier »*, n° inv. Tome I, coll. H. N., 2ème tome : du 1er septembre 1915 au 31 juillet 1917, n° inv. Tome II, coll. H. N. et 3ème tome : du 1er août 1917 au 15 mai 1919, n° inv. Tome III, coll. H. N. et enfin *Journal de Max Leenhardt :* 1919-1922, Coll. J. P. L., France, n° inv. Tome I, coll. L. J. P.

[37] LAMBERT Olivier, « Capitalisme familial et croissance économique à Marseille aux XIXe et XXe siècles : l'exemple de la famille Imer et de ses parents (1808-1947) », *Méditerranée,* n°1-2, 2006, p. 25-26.

le rôle exact des uns et des autres et aider à mieux appréhender les éventuels commanditaires, porteurs de projets officiels ou antagonistes.

L'analyse ne repose cependant que sur les œuvres inventoriées en 1995 et celles découvertes récemment dans les fonds des collectionneurs privés, enrichies de celles transmises via le site www.maxleenhardt.com, par des antiquaires, des conservateurs et des galeristes. Il s'agit essentiellement d'œuvres peintes, dessinées ou gravées. L'œuvre sculptée représentée par un seul exemplaire ne nous semble pas suffire pour envisager une analyse de cette facette de la production. La découverte d'une riche documentation, nous oblige à aborder l'application des compétences d'architecte acquises au contact de Charles Girault (1851-1932)[38]. La variété et la richesse des fonds d'archives nous contraignent à structurer ce travail selon des périodes chronologiques durant lesquelles les réseaux ont été actifs. Nous espérons que le rapprochement de l'ensemble des données permettra de rendre à l'artiste sa place dans l'histoire de l'art national.

[38] Charles Girault (1851 – 1932) est un architecte français. Doué d'une autorité naturelle, il fut chargé de la coordination des différents cabinets d'architectes chargés de la construction du Grand Palais.

1ERE PARTIE

ENTRE HEREDITE ET FORMATION

Qui était Max Leenhardt ? Cet homme racé, élégant et discret, chargé de la Commission d'acquisition des œuvres au musée Fabre de Montpellier, membre de la Société Artistique de l'Hérault, celui qui avait participé à tant de chantiers officiels dont celui de l'exposition universelle de 1900 ? Quelles étaient ses origines ? Ce ne sont pas les changements du statut de peintre dans la société de la Troisième République qui apportent un éclairage suffisant. En analysant le *Capitalisme familial de la famille Imer et la croissance économique à Marseille aux XIXe et XXe siècles*[39], Olivier Lambert a démontré l'implication des familles Leenhardt, Castelnau, Bazille et Imer sur l'ensemble de l'économie nationale et même européenne. A la vue de ces données, il apparaît évident que l'artiste Michel-Maximilien Leenhardt (dit Max Leenhardt) devra une partie de sa réussite à sa famille, appartenant à la HBP[40]., autrement dit la haute bourgeoisie protestante.

Mais comment usa-t-il de cet important réseau ? Avec lesquels de ses membres fut-il en contact et pourquoi ? Alors que tout le prédestinait à reprendre les affaires familiales, comment en arriva-t-il à suivre des études artistiques ? Dans quelle mesure Frédéric Bazille fut-il un exemple ? Quels rôles eut son oncle Eugène Castelnau sur ses choix et sa carrière ? Existe-t-il des éléments d'archives révélant les sentiments de ses parents face à son choix d'embrasser la carrière de peintre ? Quels enseignements suivit-il ? La documentation permet-elle d'identifier tous ses maitres ?

[39] LAMBERT Olivier, *loc. cit.*
[40] HBP est employé comme abréviation pour haute bourgeoisie protestante.

L'ensemble de ces éléments définira l'entourage immédiat et les soutiens qu'il a reçus durant ses jeunes années. Il restera à établir si ces premiers cercles de connaissances interviendront dans la durée.

I. L'héritage d'une des familles de la haute bourgeoisie protestante

Au XIXe siècle, comme actuellement, la position sociale de la famille revêt une importance primordiale au moment d'embrasser une carrière car la volonté et le talent ne suffisent pas pour gagner la notoriété. Nous partons de l'idée que cela est d'autant plus vrai à cette époque pour un fils de bourgeois protestants, comme Michel-Maximilien Leenhardt. Il est intéressant de souligner que cet angle d'étude n'a jamais été abordé jusqu'ici pour ce peintre français, alors qu'il existe une influence du tissu relationnel sur la production artistique de tout créateur. Il est donc essentiel de reconstituer dans ce chapitre l'ensemble des réseaux de parents plus ou moins proches et de connaissances pour appréhender avec plus de justesse l'apport du milieu sur l'individu. Nous tenterons d'identifier tout d'abord les intimes, c'est-à-dire les membres de la famille (mère, père, oncles, tantes, cousins, cousines et alliés) côtoyés quotidiennement dans l'espace géographique limité de la ville, de la maison ou saisonnièrement dans un espace plus étendu comme celui des pays limitrophes à la France voire au continent européen. Nous espérons que cette démarche nous permettra d'identifier le *réseau primaire*[41] de l'artiste, avant d'isoler un réseau *secondaire* comprenant des alliés et des associés résidant à Montpellier ou dans les environs.

Cette entreprise nous oblige à reconstituer l'arbre généalogique de la famille Leenhardt de la façon la plus précise possible. Nous avons donc pris comme point de départ les quelques éléments biographiques disponibles mentionnés dans notre essai biographique de 1995, enrichi des publications de Lionel Dumond, de Jean Gartner et de Cyril Leenhardt[42]. Il nous a paru indispensable de nous appuyer sur des sources d'époque, dont les journaux d'Alexandre

[41] Nous sommes dans une approche sociologique des réseaux dans lesquels il s'agit de déterminer les niveaux d'influence, dont le réseau primaire, le réseau secondaire et les suivants. Nous essayerons également de distinguer les réseaux internes et externes au groupe initial de la famille.

[42] Nous avons comme sources d'informations les entrevues avec Jean-Eugène Gartner, et les échanges avec Cyril Leenhardt par GENEANET. Généalogie Leenhardt, Castelnau, Bourrely. (2015, 2-22-26 décembre).

Westphal[43], de Suzanne Leenhardt, de Camille Leenhardt[44] et de René Burnand, qui bien que constituant des souvenirs propres à chaque lignée, n'en sont pas moins complémentaires pour un historien contemporain. L'abondante correspondance du peintre dévoile les facettes d'un fils de notable cultivé et sensibilisé dès son jeune âge au monde des affaires, aux découvertes et aux voyages.

Loin de la conception d'un solitaire enraciné sur ses terres languedociennes, Max Leenhardt ne passa pas une année sans emprunter le train à la rencontre de terres européennes, comme la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, la Hollande, la Belgique, la Hongrie, la Roumanie, la Turquie et l'Espagne[45]. Parfois, il emprunta même le bateau pour voguer vers de nouveaux horizons, de l'Angleterre aux rivages d'Alexandrie. Cette nouvelle approche nous interpelle sur les motifs de ces déplacements et le tissu de relations existant dans ces différents pays.

Enfin, la mise en parallèle des données recueillies nous permettra d'identifier le rôle spécifique de certains membres de la famille et de déterminer que les réseaux constitués répondent à plusieurs critères souvent très intimement liés : un lien familial, un lien géographique, un lien confessionnel et un lien de notabilité.

1. Un jeu d'alliances

Pour tout individu, la cellule familiale est le premier réseau disponible en période d'épreuves. Aujourd'hui comme au XIX^{e} siècle, ce fait semble soumis à la même constante. L'accession à la reconnaissance repose inéluctablement sur un tissu relationnel. Sous la Troisième République, un prétendant au métier d'artiste doit être assez bon dessinateur pour intégrer l'institution officielle des Beaux-arts avant de concourir au titre prestigieux du Prix de Rome ou au moins d'espérer décrocher les honneurs aux Salons. En bref, un parcours ingrat avec beaucoup d'inscrits et peu d'élus. Lorsqu'un fils de bourgeois souhaite embrasser une carrière artistique, il doit affronter autant l'opprobre de ses parents qu'un parcours professionnel incertain. Les archives n'ont conservé que peu de traces de l'itinéraire improbable de ces milliers d'ambitieux restés pour le plus grand nombre dans l'oubli. Pour quelques-uns, les livrets des Salons officiels

[43] WESTPHAL Alexandre, *Souvenirs de famille : Louis Michel Castelnau (1771-1840), Jeanne Bazille (1774-1844),* Montpellier, typographie et lithographie Charles Boehm, 1898, 52 p.
[44] LEENHARDT Camille, *Fontfrède Fontfroide, Quelques notes tirées de ses archives - 1185-1910*, imp. A. Coueslant, Cahors, 1911.
[45] La mort l'emporte une dizaine de jours après son retour d'un ultime séjour en Espagne.

nous dévoilent un parcours auréolé de rencontres déterminantes. Si quelques mécènes ont pu constituer un sésame vers la notoriété, il y a lieu de s'interroger sur l'implication de la famille dans l'itinéraire professionnel. Nous allons essayer de mettre en exergue au sein d'un groupe comptant près de trois mille individus[46], les ressources réelles sur lesquelles notre aspirant a pu compter. Celles-ci peuvent prendre des formes variées et toucher des domaines divers. Nous employons le terme de *ressources* pour désigner les moyens humains ou financiers dont dispose un individu.

Les journalistes ont effleuré l'idée d'un lien entre l'origine socio-culturelle et la carrière du peintre, en l'indiquant dans leurs rares encarts[47], sans toutefois développer cette information. Nous ne pouvons pas nous contenter d'appellations telles que *« ce grand protestant [48]»* ou *« fils de banquier »*, bien que nous y retrouvons l'image que nous brossions en 1994, à savoir celle du fils d'Abel Leenhardt (1825-1871), gestionnaire de la Banque Leenhardt-Castelnau. Il faut savoir que cet établissement investit à long terme les capitaux déposés dans des entreprises industrielles et commerciales françaises, européennes voire internationales. Cette *« maison de banque [49]»* entretient des liens avec d'autres banques privées qui occupent le marché européen. Celles-ci sont souvent détenues par des alliés, telle la maison Vernes et Cie, l'une des principales maisons de la *« haute banque[50] »* parisienne, comme l'indiquent les relations cordiales rapportées par l'artiste : *« J'étais invité le même soir à dîner chez Vernes père, pour la première fois[51] »,* puis *« Je vais dîner chez Adolphe Vernes [52]».* L'organisation sur une base familiale crée une unité entre la famille et l'entreprise, par le biais du respect de valeurs communes. Aussi, le jeune étudiant protestant est-il accepté comme un membre de la famille. La Banque Vernes et Compagnie est intimement liée au milieu élitiste de la haute banque française[53], à la Banque de France et au monde de la finance mondiale. Leurs relations avec le milieu de la Banque

[46] Nous sommes arrivés à ce chiffre en additionnant les totaux des lignées des Leenhardt, Castelnau, Bazille, Westphal, existants et nés entre 1856 et 1941, aimablement transmis par Cyril Leenhardt.
[47] La plupart des articles publiés post mortem indiquent : protestant, milieu de la finance, fils de banquier.
[48] THOLOZAN E., Le peintre Max Leenhardt. *L'entente évangélique*, p. 3.
[49] Ce terme est employé par Nicolas Stosskopf dans ses articles sur le milieu de la finance.
[50] STOSSKOPF Nicolas, *Qu'est-ce que la haute banque parisienne au XIXe siècle?* (résumé), CRESAT, Université de Haute-Alsace, p. 1 à 15, (hal-00431248, version 1 – 11 nov. 2009), apporte une définition très claire de la notion de *« haute banque »*. Elle est avant tout élitiste et privée. Elle ne représente au XIXe siècle que vingt banques privées sur les deux cents recensées dans l'annuaire parisien des adresses Didot-Bottin.
[51] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 31 janvier 1876*, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0060 à 0061 P.02.
[52] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 9 janvier 1878*, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 018 à 019 P. 01.
[53] La *haute banque* est perçue comme une élite du milieu bancaire français, qui se distingue par son honorabilité, son renom, sa respectabilité, sa solidité et sa stabilité. Ces qualités lui confèrent de la part des investisseurs une certaine confiance dans une époque où le risque de non-paiement est réel.

ottomane[54] permettent aux Leenhardt de jouir de retombées financières et commerciales intéressantes. Quant à Max Leenhardt, il bénéficie durant son séjour en Orient des réseaux de sa famille, constitués de l'élite de la société locale et internationale, à commencer par Emile Deveaux (? - 1889). Il s'agit du directeur de la Banque impériale ottomane, chez lequel il relate avoir *« [...] passé la soirée l'autre jour entre hommes, […] un appartement véritable musée, une table et c'est un homme charmant. [55]»* Alors que la famille Vernes maintient sa présence au sein des instances dirigeantes de la Banque de France, Adolphe Vernes participe activement à la fondation de la Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans de 1886 à 1907. Des membres de la dynastie Leenhardt dont Scipion Bazille (1793-1853)[56] alors conseiller à la Banque de France puis plus tard des politiques, le sénateur Gaston Bazille (1819-1894) ou Albert Castelnau[57] s'associent à cet élan de modernisme. Leurs investissements touchent tout le tissu économique et social du XIXe siècle : l'urbanisme, l'assainissement (tout-à-l'égout et eau courante), les lignes de chemin de fer (Paris-Lyon-Méditerranée, dit PLM), l'électrification des villes, la chimie, la médecine, les premières mutuelles et les premières cliniques… Certains membres collaborent de près à ce projet comme Charles Dombre (1814-1887)[58] par exemple, proche collaborateur de M. Ruelle et de Paulin Talabot créateur de la compagnie, qui devint l'ingénieur en chef de la Compagnie du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée puis de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM). Il élabore plus de mille kilomètres de chemins de fer depuis les bords de la Loire et de l'Allier jusqu'au rivage de la Méditerranée. Il conçoit aussi de nombreux ouvrages d'art sur le tracé cévenol d'Alès et La Grand-Combe. Une vision sociale de la ville et de la société au sens large est promue par des penseurs comme Charles Gide (1847-1932)[59], qui prône une action coopérative constructive à l'origine de l'économie politique et sociale[60]. Max Leenhardt suit les divers progrès technologiques et les innovations avec beaucoup d'intérêts, d'autant que son ami

[54] Adolphe est co-fondateur en 1924 de la Banque impériale ottomane, qui permet à la Banque de France de développer des affaires en Orient.

[55] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 17 janvier 1881*, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 148 à 149 C.

[56] Scipion Bazille (05/08/1793-03/12/1853), passa du négoce de spiritueux et alcools au statut de membre du conseil d'administration de la Banque de France, avant de devenir l'un des promoteurs de la ligne de chemin de fer Montpellier-Toulouse en 1846.

[57] Albert Castelnau (1823-1877), député de l'Hérault républicain et écrivain

[58] Charles Célestin Dombre (1814-1887) est apparenté aux Leenhardt par les Nègre. Ingénieur des Ponts et Chaussées français, il fait carrière dans le domaine des Chemins de fer, avant de devenir vice-Président de la société de l'Académie de Nîmes.

[59] Charles Gide (1847-1932) est un théoricien de l'économie sociale. Il fut Président du mouvement du christianisme social et animateur des minorités populaires.

[60] GIDE Charles, JOURDAN Alfred, VILLEY Edmond, *Revue d'économie politique*, Librairie Recueil Sirey, Paris, n°1, janvier-février 1932, p. 1684-1685.

Pierre Dombre[61] est ingénieur en chef des Ponts et chaussées. Ainsi, par amitié ou par circonstance, le fait est qu'il se joint à un moment donné à cet élan d'innovation. Il apporte ainsi sa participation artistique à d'ambitieux projets comme l'inauguration du nouvel Institut de botanique de Montpellier (1888), le VIe Centenaire des universités de Montpellier (1892), le décor du nouvel opéra de Montpellier (1895), l'inauguration de la station de biologie marine de Sète (1900) ou le décor de la nouvelle gare de Lyon à Paris (1900). L'association de la maison Castelnau-Leenhardt avec ce milieu de la haute finance amène le peintre à fréquenter un autre de ces prestigieux représentants en la personne de Sébastien de Neufville[62] : *« […] au bal des Neufville, à 10 h 30. C'était fort joli, avec un très bel hôtel et beaucoup de fleurs. J'y ai vu la famille Meyrueis et Mme Bongrand et sa fille […} il y avait les Vernes, Mirabaud et toute la société protestante élégante […][63] ».* Dans ce cadre, le jeune bourgeois rencontre toute l'élite de la société française. Ses parents appartiennent à l'une des familles protestantes les plus aisées d'Europe. Leur fortune n'a rien à envier à celle des Rothschild ou des Mallet comme l'explique Lionel Dumond[64], qui dévoile qu'en 1856, Nicolas Leenhardt[65] est alors à la tête de la coquette somme de 300 000 francs or, sans compter des immeubles de rapport et des domaines agricoles[66]. Nous pouvons estimer que cette fortune a pu être multipliée par deux avant la guerre de 1870, ce qui aurait pour conséquence de placer l'aïeul de la famille à la tête d'une somme correspondant à 3,159 millions d'euros. Nicolas est le fils aîné d'André Chrétien (1744-1813) et de Marie Louise Johannot (1763-1840).

[61] Pierre Gaston Eugène Dombre (1853 – 1929) est le second fils de Charles, dont il suit l'exemple en embrassant la même carrière. Il entretient de profonds liens d'amitié avec son cousin germain Max Leenhardt.

[62] Sébastien de Neufville, originaire de Francfort, s'installe à Paris en 1849 avec un capital de 120 000 francs dont la moitié apportée par la maison mère de Francfort. En 1896, il appartient aux plus grosses fortunes avec 13 millions de francs or.

[63] Archives privées, Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 18 février 1876, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0062 à 0063 P.02.

[64] DUMOND Lionel, La descendance de Louis-Michel Castelnau : Formation et reproduction d'une élite montpelliéraine au XIXe siècle, *Annales du Midi*, Juillet-septembre 2008, p. 397

[65] Grand père de Max, Pierre Nicolas (1786-1870) épouse en 1816 Magdeleine Eugénie Castelnau (1796-1853). Il fut maire et président de la Chambre de commerce de Montpellier, avant de décéder d'une pneumonie le 10 janvier 1870.

[66] Pour connaître la valeur en Euros de 300000 frs-or de 1856, nous appliquerons la formule conseillée par l'INSEE, de calcul du pouvoir d'achat du franc-or, en vigueur du 07/04/1803 à la guerre de 1914. Le poids d'une pièce d'1 franc-or étant de 0,2903225 grammes, nous multiplierons celle-ci par le cours du lingot (1 kg) du jour divisé par mille, avant de multiplier le résultat par 300000 frs-or. Nous obtenons le 14 mai 2016 à 15h50, 0,2903225 multiplié par 36212,88 Euro et divisé par 1000 égal à 10,53, que nous multiplions par 300000 ce qui donne 3159000 Euros. (Le cours du lingot en Euro est disponible sur le site Banque de France, rubrique actualité / taux de change.) Pour information, le revenu moyen mensuel d'un ouvrier qualifié est alors compris entre 60 et 100 francs-or mensuels (pour des journées de 10 heures). Selon *L'Argent selon Zola : La pire et la meilleure des choses* (site du Lycée Louis le Grand), Emile Zola, est employé en 1860 par l'administration des Docks de Paris, où il gagne à peine de quoi manger (soit 60 francs-or par mois). L'auteur souligne qu'en 1862, un ouvrier qualifié célibataire arrivait à épargner sur une année qu'entre 66 et 165 frs-or, soit en vingt ans de carrière 2300 frs-or. Un montant illusoire lorsque nous envisageons une charge de famille ou la maladie.

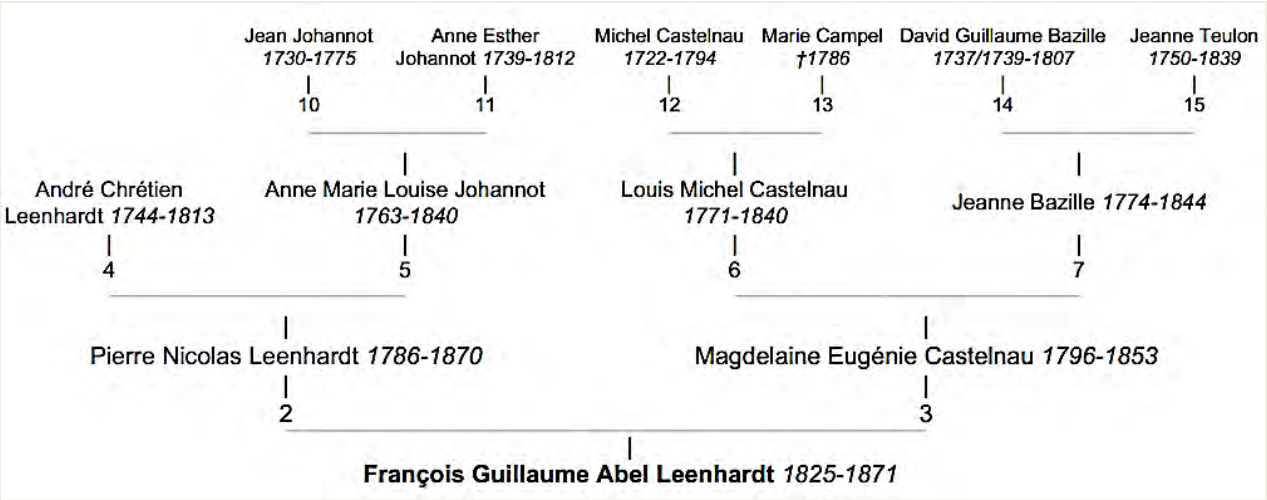


Figure 1 : Arbre d'ascendance François Guillaume Abel Leenhardt, *généré par la base Geneanet du 13/01/2016*

La lignée de Nicolas compte une impressionnante descendance dont les membres ont des fonctions aussi diverses que celles de négociants, banquiers, industriels, prédicateurs, politiques, juristes, enseignants, scientifiques, sans oublier des artistes et des écrivains… Quel qu'ait été le statut des membres ou l'aisance matérielle, certains jouèrent à un moment donné un rôle non négligeable dans la carrière de Max Leenhardt. Une étude approfondie de l'arbre généalogique de la famille Leenhardt s'impose afin de cerner dans un premier temps les relations familiales entre individus. Qui sont les Leenhardt ?

Il est nécessaire de retracer les relations humaines reliant les individus de cette famille huguenote investie dans toutes les branches du pouvoir économique français, voire européen. Nous appuyons notre analyse sur la publication d'Olivier Lambert[67], qui aborde les réseaux familiaux d'affaires, par la mise en évidence d'un complexe maillage d'alliances dans le milieu protestant étroitement lié au monde des affaires et recouvrant l'ensemble de l'Europe. Nous saisissons à travers les échanges épistolaires la complexité de ce réseau de cousinages qui résulte de l'union du couple helvétique Johannot-Johannot[68].

[67] LAMBERT Olivier, *loc. cit.*

[68] Ce sont en effet les descendants du couple Johannot-Johannot qui conclurent des unions avec quatre familles françaises dont les Leenhardt.

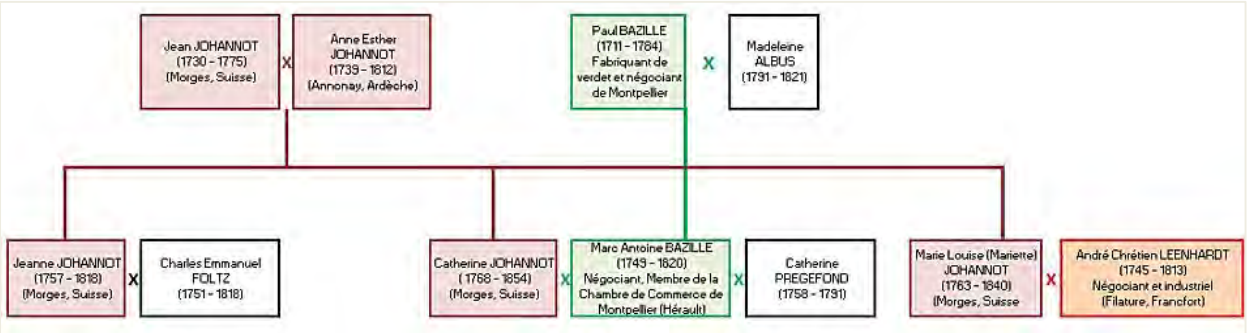


Figure 2 : Arbre de descendance des Johannot, réalisé d'après l'étude de Jean Gartner.

Ce couple fondateur, comme les lignages suivants, a fait l'objet d'un impressionnant travail de généalogiste de la part de Jean Gartner[69] duquel nous avons extrait le graphique ci-dessous. Ces fondateurs sont les cousins Johannot, Jean (1730 - 1775) et Anne Esther (1739 - 1812), de prospères artisans papetiers de Morges (Suisse), qui eurent l'idée d'unir leurs quatre filles aux riches familles protestantes Françillon, Foltz, Leenhardt et Bazille qui se soustrayaient *in facto* à l'interdiction de célébrer des mariages protestants dans le royaume de France.

Alors que l'aînée Jeanne (1757 - 1818) s'unit à Charles-Emmanuel Foltz (1751 - 1818) de Morges avec qui elle eut une nombreuse descendance dont les Burnand, les de Saint-Prex, les Saint-Sulpice, les Muret, les Cart et les Guiguer de Prangin, la cadette Marie-Louise (1763 - 1840) épouse le riche industriel de Francfort (Allemagne) André Chrétien Leenhardt (1745 - 1813) qui fit souche dans l'Hérault et le Gard. Les deux autres sœurs Catherine (1768 - 1854) et Anne-Françoise (1772-1835) épousent respectivement Marc-Antoine Bazille (1749 - 1820), riche négociant montpelliérain, et Louis Pierre Francillon (1758-1823), marchand de Lausanne. Les deux lignées françaises ont donné les Leenhardt, les Castelnau, les Bazille, les Warnery, les Westphal, les Cazalis, les Nègre, les Layrargues, les Planchon et les Castan. Maints patronymes parmi lesquels nous retrouverons des noms d'artistes plus ou moins connus, dont Frédéric Bazille, sur lesquels nous reviendrons plus loin.

[69] Comme le souligne Jean Gartner dans son impressionnant travail de généalogiste, déposé aux Archives de la Bibliothèque de la Société d''Histoire du Protestantisme Français à Paris. GARTNER Jean, *Famille Johannot*, 1981, 58 p. (Citer sous la forme : BPF (Paris), MS G1 ter/J1)

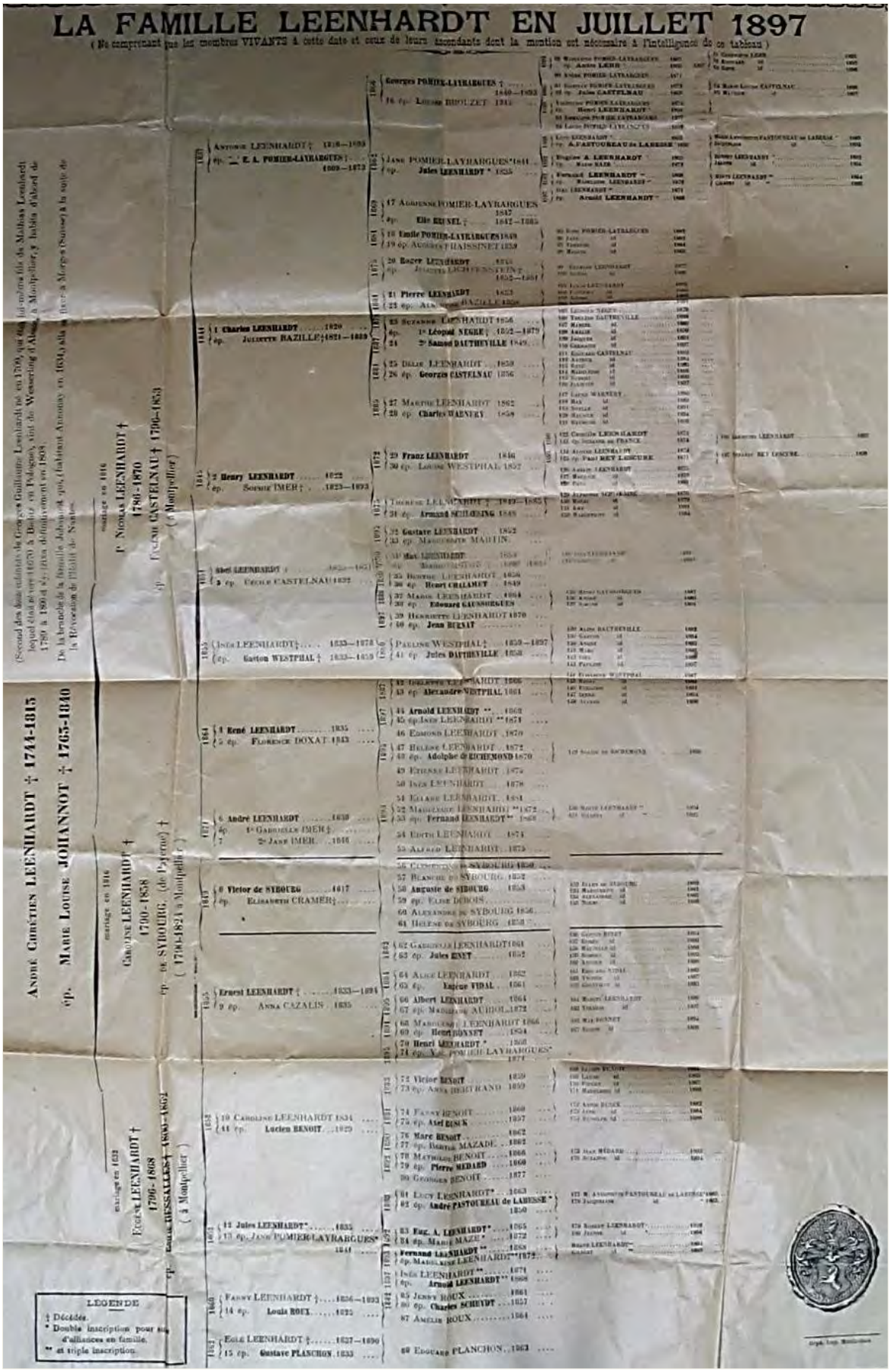


Figure 3 : Arbre généalogique de la famille Leenhardt en 1897, CP, France

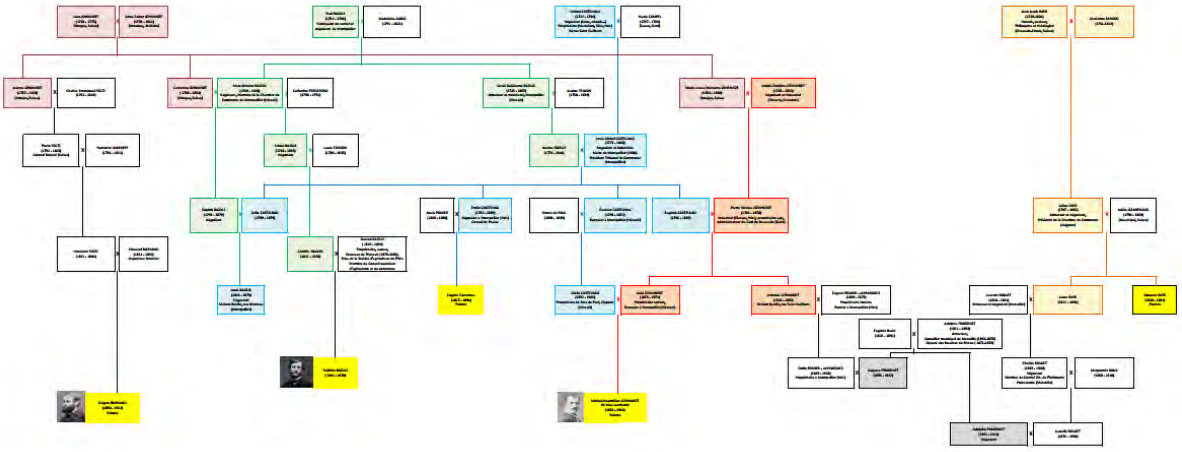


Figure 4 : Arbre de descendance de la famille Johannot soulignant les liens de parentés de quatre peintres, *d'après IL*

Dès lors, chaque lignée prospère dans une région d'origine de l'époux, avant d'essaimer le long des couloirs commerciaux au travers de nouvelles unions conclues dans le cercle restreint du négoce huguenot. Ainsi à la fin du XIX^{e} siècle, par un jeu subtil d'alliances et de mariages, les Leenhardt et alliés détiennent des intérêts dans les secteurs d'activité les plus rémunérateurs, comme la viticulture, les industries, le textile, les transports, le commerce et la banque sur un vaste territoire allant du bassin méditerranéen au nord de l'Europe (Amsterdam, Berlin, Bucarest) et de l'Espagne aux Amériques.

Les récents articles d'Olivier Lambert sur le *capitalisme familial des Imer sur l'économie marseillaise* [70] et de Lionel Dumond sur *la descendance Castelnau comme élite montpelliéraine*[71] sont centrés sur la spécificité d'un groupe, sans en apprécier toutes les ramifications. Nous pouvons nous demander s'il s'agit d'un choix délibéré des auteurs ou d'un manque d'accès aux sources, compte tenu que la documentation existante est conservée dans des fonds privés. Les nombreux manuscrits autographes de Max Leenhardt foisonnent de noms d'oncles, de cousins, de neveux, de sœurs ou d'alliés, parmi lesquels les Castelnau, les Bazille, les Westphal, les Cazalis, les Imer, les Fraissinet, tous apparentés par de multiples mariages sur plusieurs générations. Il s'agit pourtant du même groupe familial dont les branches ont développé une activité dans une zone géographique déterminée comme les bassins marseillais, toulonnais, lyonnais, alsacien, mulhousien ou hispanique, bien que nous les trouvions tous associés pour financer des projets d'envergure comme la construction des canaux du Vaucluse, dont celui de Beaucaire porté en 1852 par les frères Charles et Henri Leenhardt, Alfred Westphal, Louis Fraissinet et Jules Imer.

[70] LAMBERT Olivier, *loc. cit.*
[71] DUMOND Lionel, « La descendance de Louis-Michel Castelnau », p. 379-398.

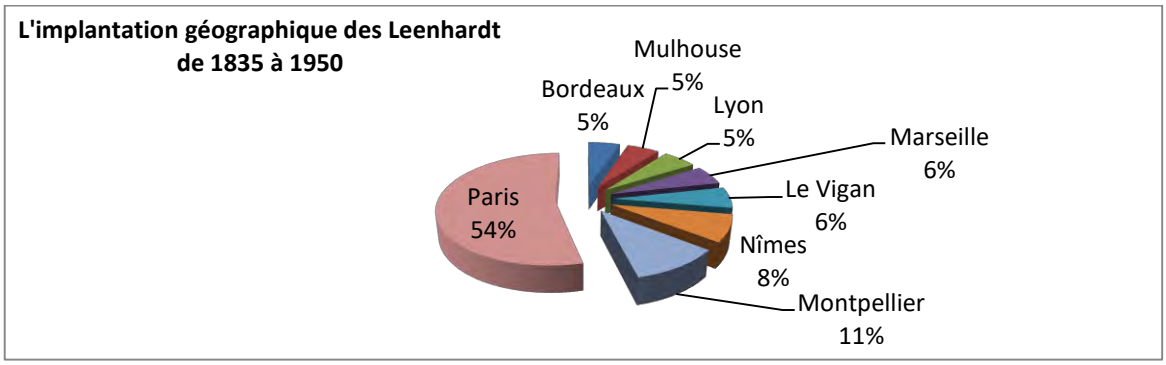


Figure 5 : L'implantation géographique des Leenhardt entre 1835 à 1950, *d'après IL*

Toutes les branches de cette famille vont veiller à s'implanter dans les grandes villes situées sur les principaux axes commerciaux comme Paris, Lyon, Marseille, Toulon, Montpellier, Sète, Toulouse, Bordeaux. Cette corrélation se retrouve sur la carte d'implantation de la famille Leenhardt générée par les bases de données généalogiques de Marc Bajet sur le site Geneanet.

Figure 6 : Implantations géographiques des Leenhardt sur le continent européen, *d'après Marc Bajet*

Les villes choisies doivent offrir non seulement des ressources exploitables, des ouvertures commerciales, mais aussi des structures administratives et bancaires. Chacune de ces lignées contribue au développement socio-économique de sa région d'implantation. Cependant, face à l'économie de marché, elles doivent conclure de nouvelles unions susceptibles de leur offrir de nouveaux débouchés. Cela contribue à dessiner un puissant réseau d'affaires, comme le

rapporte Lionel Dumond dans son étude sur *la descendance de Louis-Michel Castelnau*[72], dans lequel tous les membres sont solidaires.

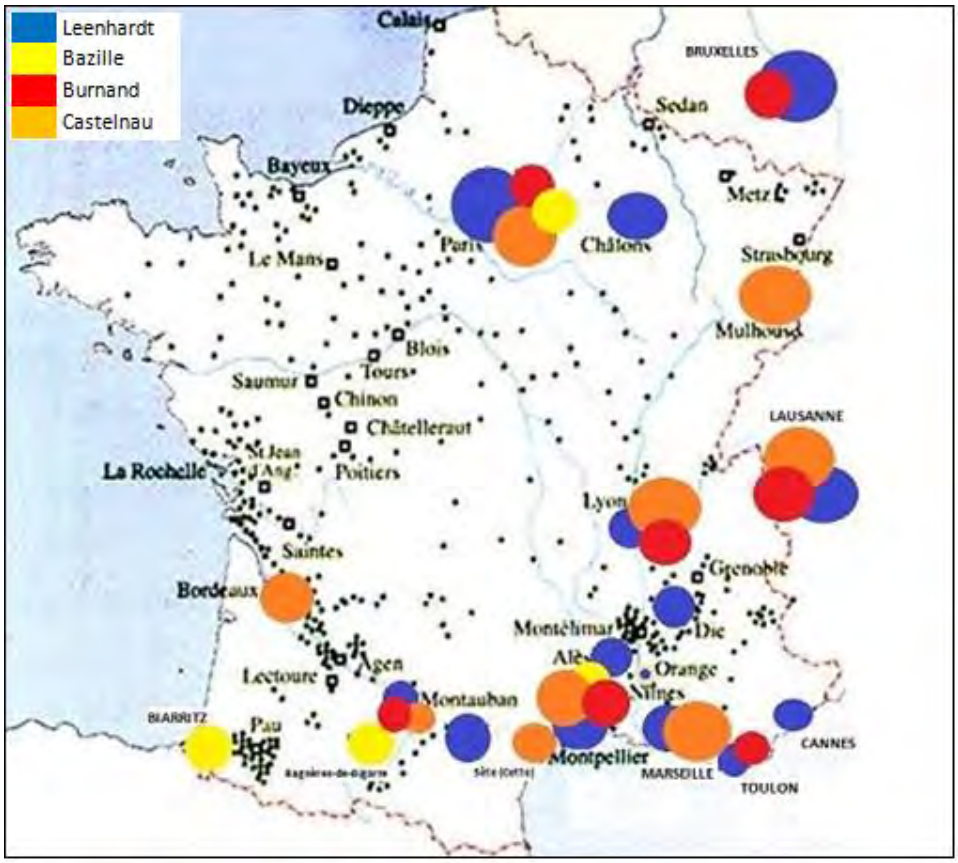


Figure 7 : Carte statistique des implantations des Leenhardt, Bazille, Castelnau et Burnand, *d'après IL.*

C'est ainsi que les Leenhardt de Montpellier s'allient aux Castelnau et aux Bazille pour diversifier leurs intérêts dans l'exportation de vins, spiritueux et dérivés (comme le vert-de-gris) et s'implantent à Toulon[73], Sète et Beaucaire. Rapidement, la société commerciale Leenhardt-Bazille est fondée à Sète pour l'exportation de vins vers l'Amérique, Les Antilles, l'Inde et l'Orient.

[72] DUMOND Lionel, La descendance du Louis-Michel Castelnau, p. 395

[73] En 1839, les familles Bazille, Castelnau et Blouquier s'associent pour créer un commerce des produits de pays à Toulon. Quelques années plus tard, les Leenhardt, les Castelnau et les Cazalis s'associent à Jean Prats, un allié, pour créer la société sétoise de Vermouth. En 1885, ils s'en séparent pour fonder la société de négoce de vins Leenhardt, Parlier & Krüger dont il ouvre des succursales à Montpellier et Tarragone (Espagne).

Lieux d'implantation	Noms de la lignée unie aux Leenhardt
Suisse	Burnand, Guiguer de Prangins, Burnat, Warnery
Allemagne, Autriche	Westphal, Leenhardt
Alsace (Strasbourg, Mulhouse)	Leenhardt, Koechlin
Montpellier	Leenhardt, Bazille, Castelnau, de Paul, Pomier, Cazalis, Lichtenstein, Blouquier, Auriol, Castan, Nègre, Tissié, Parlier, Bourrely
Marseille	Baccuet, Doxat, Imer, Mathieu, Rabaud, Fraissinet, Schloesing, Couve
Toulon	Castelnau, Bazille, Fraissinet
Nîmes	Dombre, Nègre
Gard	Dautheville, Gaussorgues, Meyrueis, Guilliermé
Ardèche	Chalamet
Lyon	Brouzet, Lortet
Bordeaux	Bazille, Vialars
Paris	Leenhardt, Bazille, Labouchère, Martin, Meschinet de Richemond,

Figure 8 : Tableau d'implantation des lignées de la famille Leenhardt, *d'après IL*

Les bénéfices sont immédiatement placés dans la banque familiale et investis dans des secteurs industriels innovants (recherches, sciences, nouvelles technologies, industries)[74]. Nous constatons ainsi que les lignées, bien qu'indépendantes financièrement, veillent à conclure des associations entre elles dans des secteurs d'activité innovants ou complémentaires susceptibles d'engendrer d'importants profits.

Nous constatons que ces implantations commerciales concourent également au développement des régions et des villes où la communauté protestante est fortement représentée depuis 1830, comme l'atteste la carte éditée par le musée du Désert (voir ci-dessous).

[74] Nous citerons comme exemple le remplacement dans l'industrie textile d'un colorant chimique se substituant au colorant naturel de la garance.

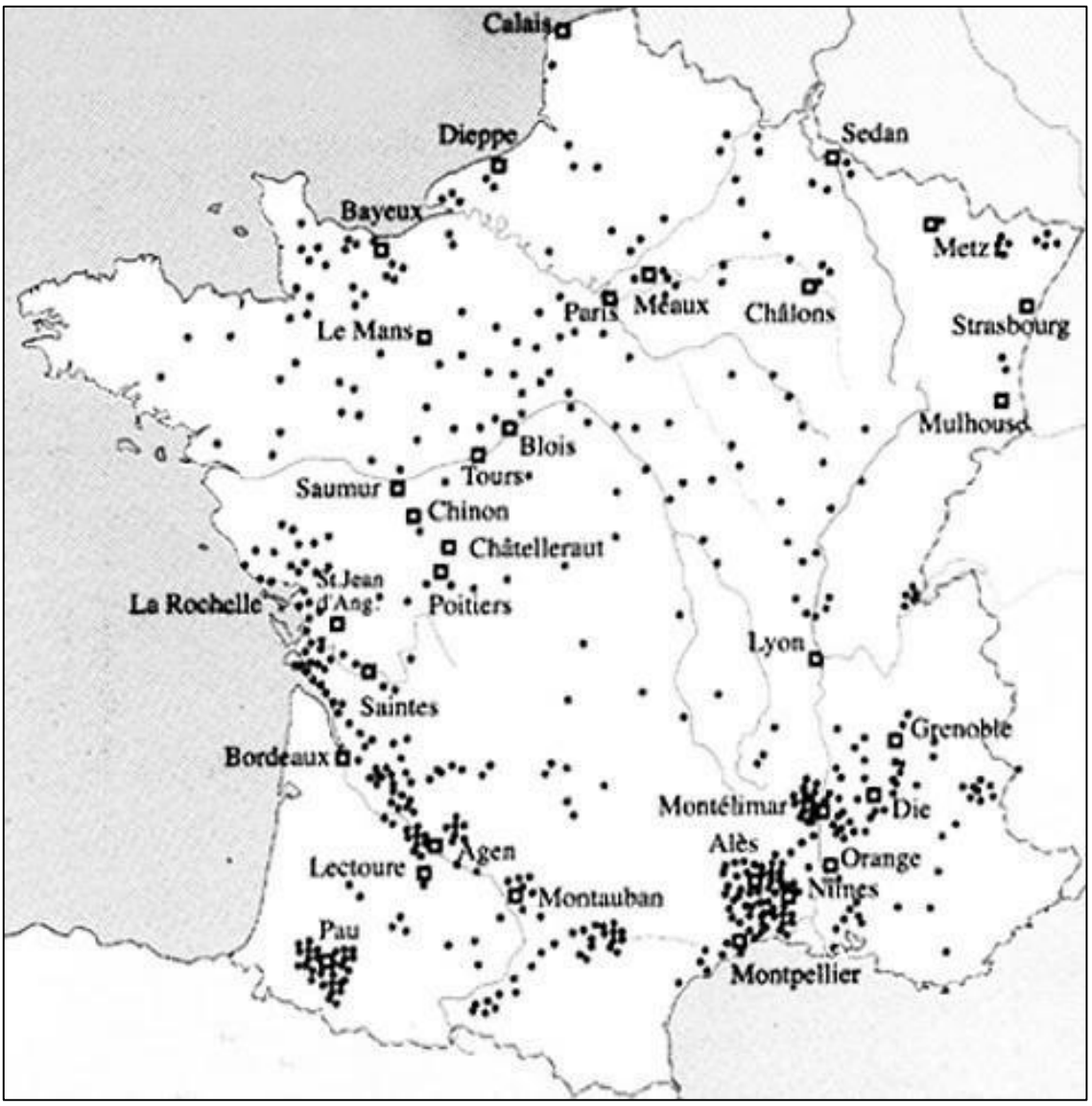


Figure 9 : Centres importants des protestants en France de 1830 *© Musée du Désert*

L'étude cartographique de cette dynastie met surtout en évidence des zones à plus forte densité, comme la région Est, la vallée de la Garonne et le bassin rhodanien. Or, la plupart de ces localités sont mentionnées par le peintre comme lieux de villégiature. Cette corrélation nous amène à penser que le puissant lien d'appartenance unissant les membres de cette dynastie a offert au peintre autant de soutiens que de commandes.

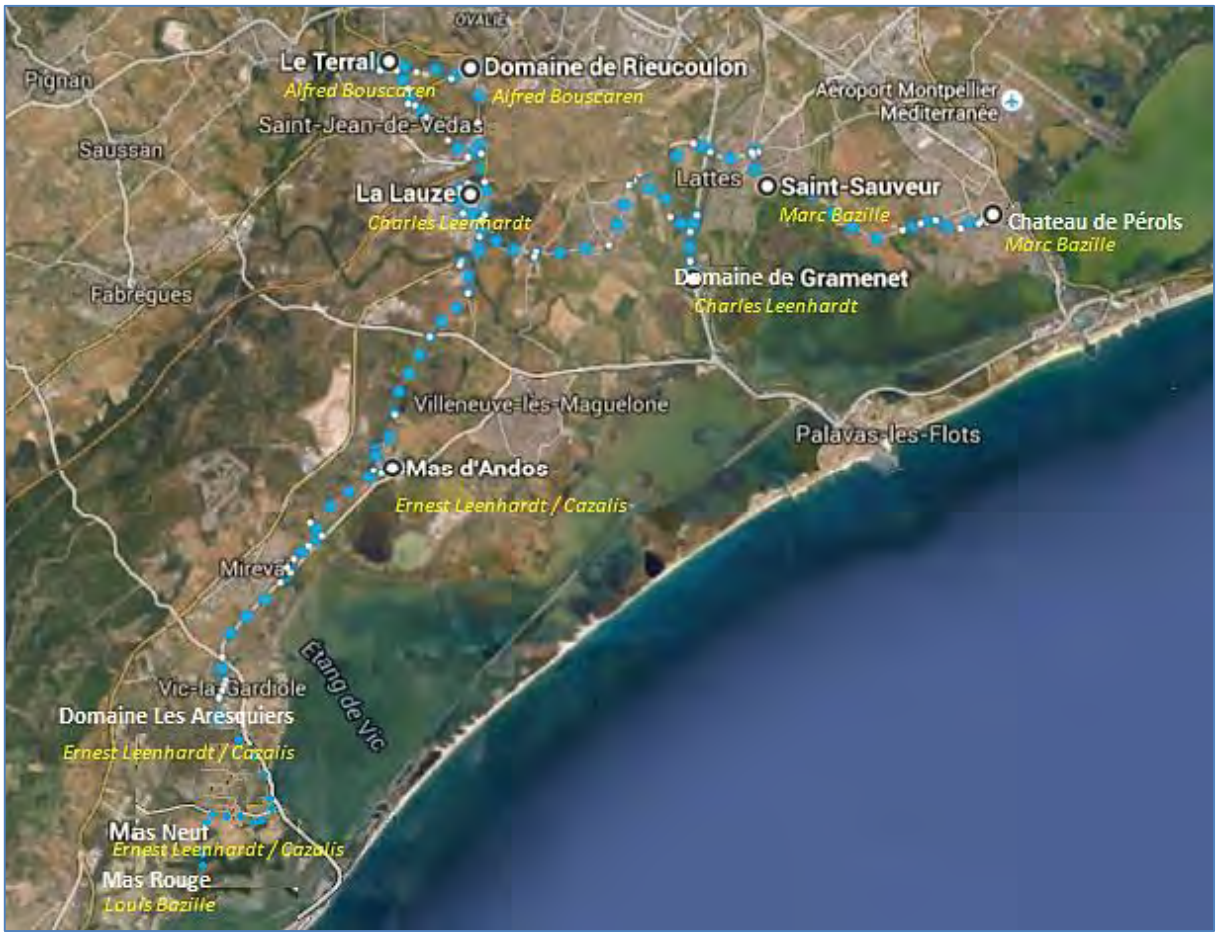


Figure 10 : Implantation des propriétés de la dynastie Leenhardt au sud du Montpelliéret, *d'après IL.*

Si les familles s'allient pour accroître leur richesse respective, elles investissent en force dans la propriété terrienne. Ces activités sont complémentaires et utiles au développement de l'industrie textile, tel le sel employé dans les solutions chimiques des teintures ou la garance, puissant colorant produit dans la région de Sorgues. L'union des filles Castelnau avec des négociants germaniques procure de nouveaux débouchés économiques à la famille. Ainsi, la branche de l'industrie textile s'ouvre avec l'union d'Eugénie Castelnau et Nicolas Leenhardt, propriétaire des terres de Fontfroide où il implante la première fabrique d'indiennes[75] de la région. La branche de l'industrie salinière s'ouvre également avec l'union de Louise Castelnau et Alexandre Westphal, propriétaire des marais salants de Vaccarès. Quant à l'union de Délie Castelnau avec Scipion Bazille, elle fait entrer un habile négociateur dans les affaires familiales.

[75] Dans *Ceux par qui nous sommes Leenhardt*, Jean Gartner donne cette information sur l'installation de l'aïeul Nicolas Leenhardt à Montpellier. *« Nicolas fonde sur les terres de Fontfroide à proximité du cours de la Fonfrède, affluent de la Lironde une fabrique de toiles peintes ou d'indiennes, semblable à celle qu'avait la famille à Wesserling (Allemagne) ».*

Les Castelnau[76] et Pomier-Layrargues développent un commerce florissant de produits issus de la vigne, avant d'investir dans la banque protestante locale Blouquier, gérée par Gustave Castelnau (1798-1872). C'est également le cas d'Emile Castelnau qui élargit sa production aux produits issus de la vigne grâce à une imposante distillerie installée sur son domaine de Saint-Michel (90 ha) à Aimargues. Cette structure traite une grande partie de la production de ses cinq domaines totalisant 500 ha: le Grand Mazet et le mas de Chaberton à Saint-Laurent-d'Aigouze, le mas Desport, le mas de Mourgues et le mas du Castelet à Marsillargues[77]. Ces immenses propriétés ont été immortalisées par Eugène Burnand : *« des milliers d'hectares de vignobles [qui] s'étalent jusqu'aux lointains où scintille la mer [78]»,* et par Max Leenhardt, dans de très nombreuses huiles emplies de soleil. Quelques rares études prises sur le vif témoignent des balades de Max Leenhardt sur ces terres, dont une magnifique vue du *Pont de Saint-Laurent-d'Aigouze (1894)* enjambant le Vidourle. Nous avons découvert une description du Grand Mazet et de ses environs, similaire à celle d'un tableau : *« Le Mazet, c'était encore les couchers de soleil. Au pays plat, c'est assez d'un tamaris pour obstruer la vue. Mais il suffit de monter la digue d'une rivière pour dominer le monde entier. […] Enfin, le Mazet, c'était la pêche aux sangards, la chasse aux grenouilles, le canotage dans le Vidourle et sous les aubes de Saint-Roman, les courses en carriole le long des roubines et des fondrières à la Tour de Constance, à la Tour Carbonnière, aux ruines de Psalmody. C'était l'envolée lumineuse vers les salins de Mourgues. […] on voyait fuir devant soi toute trace de civilisation, les maisons, les cultures, les chemins. On arrivait aux marais salants ; les sabots du cheval ne résonnaient plus sur le terrain souple et vitrifié des sansouïres ou sur le velours violet et jaune des lichens… Voici enfin le royaume du sel, ses maigres pâturages où vaguent en manades amies les taureaux noirs et les cavales blanches, ses étangs bleus où s'abat en tourbillons de neige rose le vol inégal des flamants, et ses pinèdes d'un vert sombre ouvrant leur perspective sur le sable, la mer et les mirages qui s'enlèvent au loin dans la splendeur du ciel. C'est le pays de la lumière dans l'infini de la couleur. »* Nous percevons le rôle majeur que joua ce cadre sur l'imaginaire des jeunes gens en visite, comme le souligne Alexandre Westphal : *« Pour quiconque a vécu cet éblouissement, l'Alpenglühen n'est qu'une nostalgie. [79]»*

[76] Notamment Emile Castelnau (1793-1869)

[77] BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, Editions SPES, Lausanne, 1941, p. 39 *: «un groupe de Castelnau et de Leenhardt, […] possédaient à eux seuls, ou presque, toute la petite Camargue.»*

[78] BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 28.

[79] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise* (1850-1908), Paris/Cahors, 1910, chez Fr. Laplanche, p. 102 et 103. *L'Alpenglühen* est un phénomène optique de réfaction de la lumière sur des cristaux de glace présents dans l'atmosphère, créant une bande horizontale rouge incandescente sur l'horizon opposé au soleil couchant ou levant totalement caché.

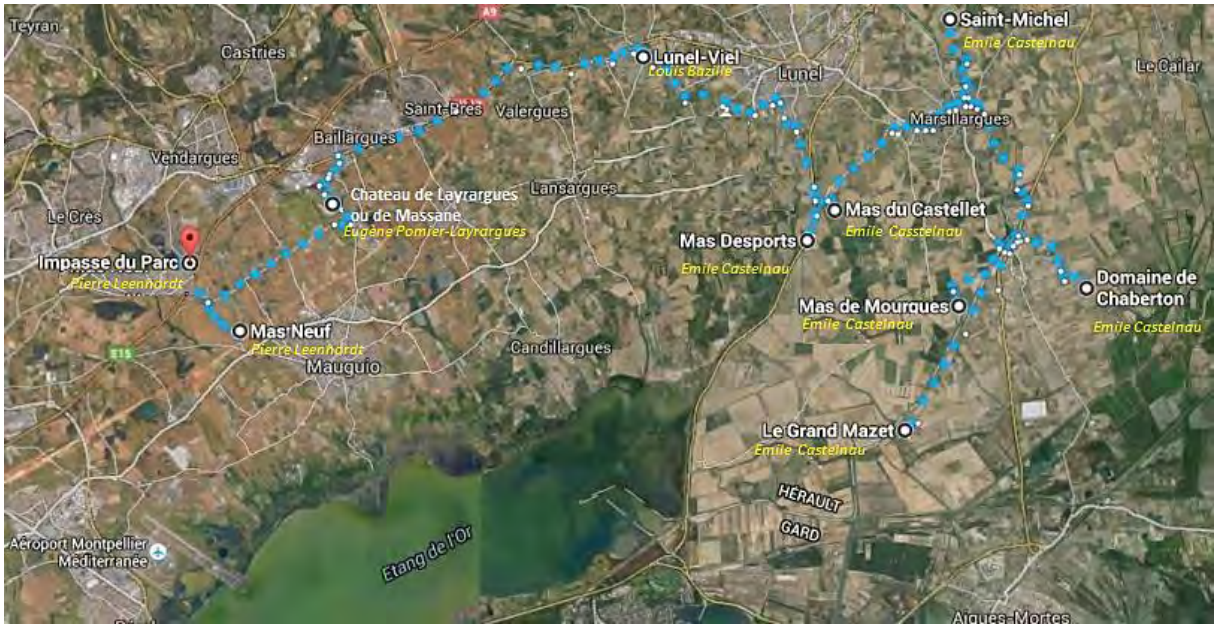


Figure 11 : Implantation des propriétés d'Emile Castelnau, en 1894, *d'après IL.*

A la mort de l'aïeul de la famille, Nicolas Leenhardt, son fils Charles hérite de la moitié des terres de Fontfroide (204 ha de polyculture), des domaines de la Lauze à Saint-Jean-de-Védas (134 ha)[80] et de Gramenet à Lattes (106 ha). Le domaine de Gramenet[81] est encore aujourd'hui un lieu de prédilection pour les oiseaux d'eau avec une réserve naturelle. C'est sur ces terres que Max Leenhardt prit part à des parties de chasse et réalisa de nombreuses études sur le motif, *« […] une journée aux Salins et une à Gramenet. »*[82]. Ces lieux sont propices à des réunions avec des amis peintres. Dans sa prime jeunesse, Max Leenhardt met ses pas dans ceux des parties de chasses de Gaston Bazille et de son fils Frédéric (voir *La macreuse* de Bazille[83]*)*. Max Leenhardt profite aussi de ces instants pour peindre sur le motif avec Eugène Burnand. Ce *« disciple du Poverello d'Assise »* se contente de fixer par la couleur quelques oiseaux immobiles, Leenhardt, quant à lui, essaye alors d'inventer une nouvelle technique consistant à *« jongler »* entre fusil et

[80] CAVALIER Charles, *Le château de la Lauze et les cultures de Jean Serre, jardinier de M. Ch. Leenhardt*, in Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, Imp. Centrale du Midi, Montpellier, 1877, 9 p.

[81] Le domaine de Gramenet (actuel camping Eden), propriété de Gaston Bazille longe la route de Palavas. Entre la bande de terre du domaine et les marais salants des anciens Salins de Lattes coule le ruisseau du Gramenet. La maison des anciens salins accueille depuis 1985 la Maison de la nature au centre d'un site naturel protégé.

[82] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Jean du 29 mars 1911*, p. 2, Coll. H. N., France, n° inv. HN 027 à 028 Enf 1.

[83] La *Macreuse* est une œuvre exceptionnelle réalisée en 1864, par Frédéric Bazille. Elle fixe pour la postérité ce canard marin au plumage noir ou brun pour les femelles. Frédéric Bazille aura certainement étudié l'oiseau de près à la suite d'une partie de chasse. Cette Macreuse est probablement représentée accrochée au mur près de la cheminée dans l'Atelier de la rue Visconti daté de 1867 (Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, Collection of Mr and Mrs Paul Mellon).

pinceaux[84]. Par ailleurs, il réalise dans une de ces campagnes une toile inachevée de belle facture qui n'est pas sans rappeler la *Nature morte au héron* (1867) de Frédéric Bazille[85], qu'il a pu observer lors d'un de ces passages chez Gaston Bazille.

Quoi qu'il en soit nous constatons que les relations entre les Leenhardt et les Bazille ne s'arrêtent pas à un simple lignage. Elles touchent les loisirs, les passions communes autant que les associations d'intérêts. Ces étroites relations favorisent les négociations et les accords financiers nécessaires au développement de leurs sociétés respectives. Nous trouvons de multiples allusions à la branche marseillaise d'Adolphe Fraissinet[86] dans les nombreux échanges épistolaires. Visites et repas ponctuent la vie du peintre en casernement à Toulon : *« le fils Fraissinet a dîné avec nous dimanche[87] ».* Il répond à l'invitation de Fraissinet *« pour le lancement d'un bateau à la Seyne-sur-Mer, de la part de M Rabaud. […] arrivons après le lancement au milieu d'un tas de Fraissinet de Marseille et M Rabaud[88], fort pris par la foule et bien vieilli [...] [89]».* La dernière phrase de cette lettre nous apprend qu'il n'a pas vu certains Fraissinet depuis un moment, puisqu'il relève un changement d'aspect. Adolphe Fraissinet (Marseille, 1821 - 1893) est apparenté à la famille Bazille par les Vialars depuis 1790, aux Imer[90] et aux Castelnau par Jules Castelnau (1804-1872).

Les jeux complexes d'unions engendrent une diversification des activités économiques et une occupation plus grande du territoire. L'implantation de la Société Adolphe et Louis Fraissinet à Marseille est rendue possible par l'avance de fonds des parents montpelliérains, comme le fait remarquer Lionel Dumond dans son étude de *Maisons de commerce bas-languedociennes et*

---

[84] BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 39 : *« Eugène Burnand fut invité à se joindre à l'une ou l'autre de ses battues ou de ces nuits d'affût. Non pour chasser, il aimait les oiseaux et se disait disciple du Poverello d'Assise. »*

[85] *Nature morte au héron* fait partie des collections du Musée Fabre depuis sa donation en 1898, par la veuve Gaston Bazille.

[86] Adolphe Fraissinet (Marseille, 1821 - 1893) époux de Louise Caroline Eugénie Bazin, est apparenté à la famille Bazille. Cet armateur est co-directeur avec son frère Louis de la Société Adolphe et Louis Fraissinet fils", qui comprend 21 bateaux à vapeur. Il crée avec la collaboration de son frère de nombreux services réguliers entre Marseille, le Languedoc, l'Italie, la Grèce, la Turquie la Russie, l'Egypte, Malte, la Syrie. Il est chargé par le gouvernement du service Postal maritime entre le continent, la Corse et la Sardaigne. Très impliqué dans la vie du temple, il occupe le poste public d'adjoint au maire de Marseille (1865-1870), avant d'être élu député des Bouches-du-Rhône (1871-1876), puis membre de la Chambre de commerce de Marseille (1872) et enfin Trésorier payeur de l'Hérault (1879).

[87] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 05 janvier 1874, p. 3,* Coll. G. J., France, n° inv. JG 057 à 060 SM1.

[88] Alfred Rabaud (1828 – 1886) riche armateur protestant marseillais, apparenté à la famille Castelnau de Montpellier. Il reprend la maison de négoce familiale, avant de développer ses affaires avec l'Afrique et Madagascar. Grand érudit des arts et des sciences, il épouse une cantatrice, fonde la Société de géographie de Marseille (1868) dont il devient président, avant de soutenir de jeunes auteurs en leur ouvrant son salon.

[89] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 03 mars 1874, p. 2,* Coll. G. J., France, n° inv. JG 036 à 037 SM2.

[90] Deux fils de Nicolas Leenhardt, Henri et André épousent successivement des descendantes de Jules Louis Imer, avec qui leur oncle Jules Castelnau est associé. Le premier s'unit à une fille et le second se marie à une petite-fille avant de se remarier à sa sœur en secondes noces. Voir LAMBERT Olivier, *op. cit*., p. 25-26.

réseaux négociants méridionaux : l'exemple des Balguerie et des Fraissinet (XVIIIe-XIXe siècles)[91]*.* Ainsi, chaque génération et chaque union apportent un champ d'activité nouveau à l'entreprise familiale, tout en assurant des liens puissants entre les branches de la dynastie. Avec la *Compagnie Fraissinet des services transatlantiques,* les Fraissinet[92] s'implantent dans tous les grands ports européens (Amsterdam, Dieppe, La Rochelle, Bordeaux, Barcelone) et de Méditerranée (Marseille, Toulon, Alger, Ajaccio, Constantinople et jusqu'à Calcutta[93], comme le souligne Gertrude Cendo[94]. C'est ainsi que l'artiste, lors de son voyage en Orient, en profite pour le transport de ses bagages : *« Je confierai tous mes ballots à la Compagnie Fraissinet qui par Cette les adresse à Montpellier*[95] *».* En fait, il envoie ses malles lourdement chargées de six mois de croquis par la *« Compagnie marseillaise de navigation à vapeur »* à Sète, qui a le quasi-monopole du transport de fret sur la Méditerranée. Nous n'avons pas d'autres mentions d'échanges avec cette lignée dans les archives collationnées, bien que des relations plus suivies aient pu exister par des actions communes, notamment dans la promotion de la ligne de chemin de fer[96] ou la création de la première compagnie de raffinerie de pétrole française [97].

Au vu de tous ces éléments, nous percevons à quel point le peintre a pu bénéficier du fonctionnement de ce vaste réseau de complicité familiale, amicale et économique et ceci parfois jusqu'aux confins de l'Europe, tant lors de ses voyages et séjours que pour d'éventuelles commandes. Nous mesurons également l'ampleur qu'une étude exhaustive de ce sujet atteindrait.

---

[91] Nous appuyons notre étude sur la publication de DUMOND Lionel, Maisons de commerce bas-languedociennes et réseaux négociants méridionaux : l'exemple des Balguerie et des Fraissinet (XVIIIe-XIXe siècles). *Liam,* p. 11. Nous faisons aussi référence à un article plus ancien de ROLAND Caty et RICHARD Eliane, Les Fraissinet, une famille d'armateurs protestants marseillais, *Bulletin de la Société du protestantisme français*, vol. 135, n°2, Paris, 1989, p. 229-260, dans lequel les Fraissinet sont présentés comme éléments dynamiques de la Communauté protestante de Marseille.

[92] Emile Auguste Fraissinet (né à Marseille en 1823), inspecteur de l'exploitation des chemins de fer devient agent de la *Compagnie marseillaise de navigation à vapeur Fraissinet et Cie* à Sète, et promulgue ainsi la société au rang de la plus grande entreprise de transport maritime de Méditerranée, comme l'explique RICHARD E, « Un siècle d'alliances et d'ascension sociale : les Fraissinet ». *Provence historique*, oct.-déc., 1985, p.423-434.

[93] DUMOND Lionel, Maisons de commerce bas-languedociennes et réseaux négociants méridionaux*,* p. 20.

[94] DUMOND Lionel, Maisons de commerce bas-languedociennes et réseaux négociants méridionaux, p. 2.

[95] Cet extrait provient des Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 29 janvier 1881*, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 152 à 155 C. L'auteur mentionne le port de Sète avec l'ancienne graphie, Cette.

[96] Adolphe Fraissinet fut l'un des principaux promoteurs de la ligne de chemin de fer Montpellier-Toulouse, afin d'assurer la commercialisation optimale de sa production de vins fins, de spiritueux et de produits dérivés.

[97] Ils y occuperont les premiers rôles à la tête de la *Compagnie générale des Pétroles*. Fondée sous la raison sociale *Imer Fraissinet et Baux* par Adolphe Fraissinet et Alphonse Baux, suite à la reprise des actifs de la *Compagnie des Huiles de Pétrole d'Amérique*, elle est en 1924 par la *Standard Franco-Américaine* avant d'être absorbée en 1947 par la *Standard Française des Pétroles*.

2. Un Leenhardt dans chaque ville

Comme nous l'avons énoncé précédemment, Max Leenhardt appartient à une famille d'origine germanique dans laquelle la place du patriarche est dominante. Cette caractéristique est d'importance puisqu'elle régit la vie de chacun des membres de la famille, donc également de l'artiste. La personnalité et le caractère même des patriarches successifs ont pu avoir un retentissement spécifique sur le peintre. Un rapide état des lieux des aïeuls les plus influents s'impose avant de détailler l'apport qu'ils eurent dans la vie du peintre et de l'homme. Jusqu'en 1870, le patriarche Nicolas Leenhardt, fondateur de la lignée française, règle avec clairvoyance les affaires de la famille et y fait régner la concorde en organisant des réunions et des repas réguliers[98]. A sa mort, c'est son fils aîné Charles (1820-1900), versé dans l'agriculture, qui assure cette fonction de patriarche dans la pure tradition germanique. Nous voyons s'exercer la forte autorité des parents sur les enfants, caractéristique de la famille allemande. En 1900, la vie de toute la famille est dominée par l'autorité d'Henri (1822-1904), amateur de sciences et de technologies. A son décès, c'est à son frère André (1838-1916), directeur de la Compagnie générale des Pétroles, qu'échoie cette place. Il l'occupe jusqu'en 1916. A cette date, les activités de la famille se sont extrêmement diversifiées notamment dans le secteur tertiaire au travers de personnalités investies dans des relations publiques (professeurs, médecins, avocats, pasteurs…). De plus, la descendance avoisine les trois mille personnes disséminées sur tous les continents, rendant la notion de patriarche totalement désuète. Néanmoins, l'intermède de la guerre de 1914-1918 ne rompt pas la tradition familiale d'esprit de concorde et de solidarité. Elle est perpétuée par le biais de grandes réunions familiales annuelles festives ou estivales organisées à tour de rôle dans les propriétés de Méric[99], de Fontfroide, du mas de Paul, de Verchant, de l'Hermitier, du Rieucoulon, de Saint-Michel, ou de la Barbannerie[100],. D'ailleurs, ces

[98] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.*, p. 88 : *« maintenir haute et droite la tradition sacrée des ancêtres, c'étaient ces réunions patriarcales où tout était simplicité, cordialité, piété. »* et p. 158, il explique que c'est Charles Leenhardt qui est à l'origine de la conférence donnée par Alfred Westphal sur la Maison Castelnau, le 20 janvier 1898 devant toute la famille rassemblée.

[99] Le mas de Paul à Clapiers revient par voie successorale à Cécile Castelnau, épouse d'Abel Leenhardt, qui en hérite de sa mère Ernestine de Paul.

[100] La villa de la Barbannerie, Yvelines, Andrésy (inaugurée en 1922) en région parisienne permettait à tous de rester en contact entre cousins et cousines. Source consultée : http://fr.topic-topos.com/la-barbannerie-andresy

regroupements familiaux ne sont plus à l'initiative du patriarche mais par un des membres de la famille. Nous reviendrons sur les sujets débattus durant ces réunions.

Figure 12 : Implantation des grands domaines familiaux autour de Montpellier, *d'après IL.*

Nous pouvons suivre les retentissements de ces changements de patriarche au travers de la correspondance et de la production du peintre. La disparition des patriarches de la génération du père propulse Max Leenhardt à la place d'aïeul des jeunes générations. Nous verrons que ce statut sera très difficile à endosser par cet homme idéaliste. Pour les descendants de Nicolas Leenhardt le patriarche incarne un sage, un conseiller, un confident : un statut qui se déplace logiquement d'un aïeul masculin à un autre à chaque disparition.

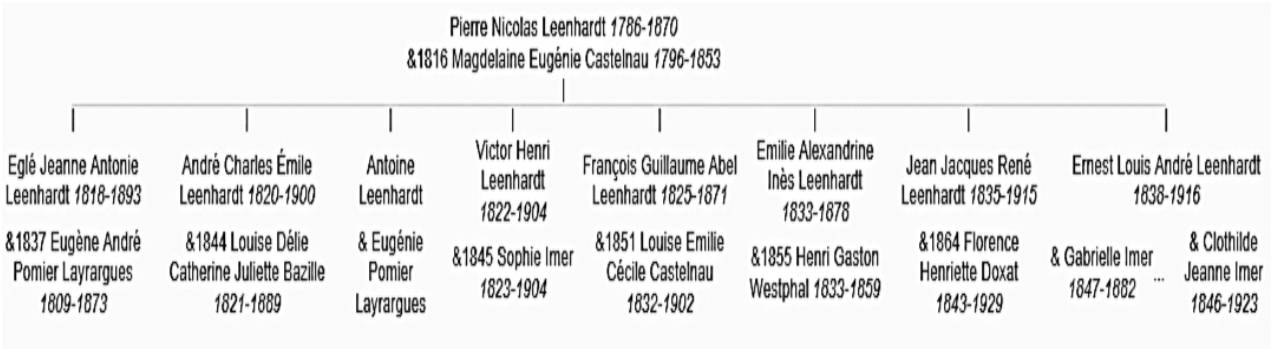


Figure 13 : Descendance de Nicolas Leenhardt, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

Lionel Dumont[101] décrira ce phénomène. Il faut noter qu'au cours d'une carrière de près de soixante ans, Max Leenhardt l'a vu se répéter plusieurs fois. Nous allons voir de quelle manière ces évolutions eurent une incidence sur l'organisation familiale et individuelle, tant sur les placements financiers, le budget quotidien que sur les centres d'intérêts insufflés par la personnalité du patriarche en place. Cette observation nous permet de proposer une nouvelle lecture d'une œuvre riche et variée, bien qu'elle nous éloigne de l'approche biographique jusque-là établie.

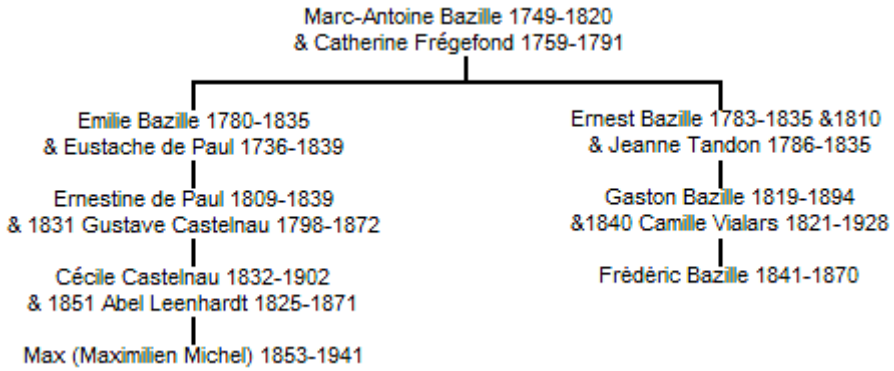


Figure 14 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Frédéric Bazille, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

Alors que tous les articles de presse parus depuis la mort du peintre mentionnent l'année 1870, date de la mort de Bazille, comme date charnière, nous pouvons avancer aujourd'hui une seconde raison au choix de cette date. Nous reviendrons longuement sur le rôle de Frédéric Bazille et sa disparition prématurée le 28 novembre 1870. Il nous semble plus important d'aborder la seconde raison, passée jusqu'à présent totalement inaperçue. L'année 1870 est aussi l'année où décède le fondateur de la lignée des Leenhardt de Montpellier, le patriarche de la dynastie (établie en France, Suisse, Allemagne, Autriche). Le grand-père Nicolas Leenhardt meurt foudroyé par une pneumonie durant cet hiver-là. A cet instant, le centre de la cellule familiale Leenhardt va se déplacer du grand-père vers Abel, le père de Max et ses frères. C'est Charles Leenhardt qui à cause de ses fonctions publiques endosse le rôle de patriarche. Son frère Abel lui continue à assumer ses fonctions de banquier avec l'aide de son beau-père Gustave Castelnau (1798-1872), chez *Leenhardt-Castelnau & Cie*. L'affaire se révèle être l'une des plus importantes sociétés de crédit de la région avec des succursales à Sète, Béziers, Narbonne, Ganges, Le Vigan, Marsillargues, Bellegarde, Saint-Laurent d'Aigouze, Lunel et Sommières. Or, les

[101] DUMOND Lionel, La descendance du Louis-Michel Castelnau, p. 384.

investissements industriels nécessaires pour soutenir l'effort de guerre ont engendré d'importants déficits dus à de massifs retraits des dépôts.

La crise financière qui touche le secteur bancaire ne va pas épargner la banque familiale. En proie aux sollicitations incessantes des dépositaires, Abel Leenhardt s'éteint prématurément le 26 septembre 1871, suivi de quelques mois par son associé Gustave Castelnau[102], laissant la gestion de la Banque *Leenhardt-Castelnau* à leurs héritiers. Ses enfants étant encore bien jeunes et inexpérimentés, c'est Cécile Castelnau, veuve d'Abel Leenhardt, qui devient la gestionnaire, imposant ses directives d'une main de fer[103]. Il nous semble que c'est à ce moment-là que les aspirations artistiques de Max Leenhardt se trouvent reléguées dans un avenir incertain. L'aspirant peintre est obligé d'endosser le statut de gestionnaire de biens, suivant les directives des patriarches successifs tantôt versés dans le patrimoine immobilier, tantôt dans l'industrie. A cette date, comme nous l'avons vu, c'est Charles Leenhardt qui assure cette fonction de patriarche avec toute la rigueur acquise dans ses missions de Conseiller à la Banque de France, puis de Président de la Chambre et du Tribunal de commerce de Montpellier. A ce stade de notre étude, nous devons déterminer autant l'influence du patriarche sur un millier de descendants dont le peintre, que la nature des échanges existant entre les individus.

Autour de ce réseau *primaire* composé de parents, d'oncles et de cousins, nous discernons un réseau *secondaire* comprenant des alliés, des associés et des amis résidant à Montpellier ou dans les environs. Tous ces individus se rencontrent aux halles (de l'Observatoire), au temple ou dans des réunions associatives. Après le prêche, les autochtones invitent les parents venus de l'extérieur à partager le repas dominical. La plupart des membres de cette famille résident à l'année dans les centres-villes de Montpellier, Nîmes, Avignon ou Sète. Voisins plus ou moins proches, ils ont maintes occasions de se rencontrer et d'entretenir de profonds liens amicaux. Toutes les occasions sont propices à des échanges dans de grands banquets intergénérationnels auxquels chacun trouve un attrait. Les adultes s'y remémorent leur jeunesse en essayant de dresser une lignée d'ancêtres communs, qu'ils veilleront à éditer, ou tentent de faire sympathiser leur progéniture dans l'espoir d'officialiser une future association ou union. Quant aux plus jeunes, ils tissent des liens d'amitiés quasi fraternels dans des jeux de leur âge.

[102] Il est aussi le grand-père maternel du peintre.
[103] Nous reviendrons ultérieurement sur l'impact psychologique engendré par la perte de ce père aimé.

C'est ce tableau de famille qu'ébauche Max Leenhardt, du haut de ses dix ans, lorsqu'il décrit des journées estivales au domaine de Fontfroide appartenant alors à son grand-père Nicolas : *« […] Dimanche, il y a eu une société à Fontfroide. Tante Pomier[104] est venue et l'on a combiné sa visite avec celle d'oncle René[105]. [...] nous avons pris un bain à Fontfroide [...] [106]».* Eugène Burnand décrit subtilement cette image idyllique, où l'aïeul veille à entretenir une ambiance de concorde entre tous ses descendants au cours des longs mois d'été passés dans la campagne familiale : *« Il voit revivre sous ses yeux les propriétés où la société montpelliéraine exerçait une opulente hospitalité, dans ces temps fabuleux où les guerres et les crises n'avaient pas effondré fortunes et douceur de vivre. Mas largement construits, celliers abritant les foudres gigantesques ; et le parc à peine cultivé dominé par les dômes des pins parasols ; des chemins qui se glissent entre les lauriers-tins à l'odeur amère [107]».*

Des repas rythment chaque fête importante de l'année, les vendanges, les visites estivales aux lignées vivant à l'étranger (Suisse, Allemagne, Autriche…), sans omettre les mariages et les baptêmes. Ainsi, les hautes futaies sont les silencieux témoins du repas de famille dressé le 20 mars 1850 pour célébrer les doubles noces d'Abel Leenhardt avec Cécile Castelnau et d'Alfred Westphal avec Amélie Castelnau[108]. Des moments forts qui contribuent à unir les lignées de cette vaste dynastie. La belle saison est l'occasion de grands repas familiaux chez les Bazille au domaine de Saint-Sauveur[109] (Lattes, Hérault) ou de Méric, chez les Castelnau au domaine de Saint-Aunès

[104] Il mentionne la tante Eglé Antonie Leenhardt (1818 – 1893) épouse d'Eugène Pomier-Layrargues (1809-1873), qui n'est autre que la mère de son cousin germain Emile Pomier, de quatre ans son aîné, avec lequel il partage divers séjours helvétiques.

[105] René Leenhardt (1835-1915), frère d'Abel Leenhardt, est l'oncle de Max Leenhardt. Il est lié à la maison Bazille Méjan par alliance. Il réside rue Saint-Guilhem à Montpellier (Hérault) et exerce comme médecin. Il est membre résident puis Président de l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier.

[106] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 13 juillet 1864*, p. 1 au 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 008 à 009. Cet extrait met en avant la configuration particulière du domaine, installé à proximité immédiate de la source de Fontfrède, que Charles Leenhardt captera pour alimenter sa teinturerie.

[107] BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 28.

[108] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit*., p. 45. *« Le 20 mars. Après les réjouissances d'usage en pareille occurrence, notre mariage eut lieu en même temps que celui de mes cousins Abel Leenhardt et Cécile Castelnau, fille de mon oncle Gustave. Le pasteur Lissignol fit la cérémonie au temple de la rue de l'Observance, après quoi on se rendit en famille à Fontfroide. Ce fut un beau jour, en vérité ! Le lendemain nous partîmes pour l'Italie, avec Abel et Cécile, qui nous quittèrent à Gênes pour se diriger sur Florence, tandis que notre itinéraire nous menait à Milan, Venise et retour par les lacs italiens […] »*

[109] Gaston Bazille va faire du domaine d'une cinquantaine d'hectares de Saint-Sauveur, dont sa femme Camille Vialars hérite en 1849, une exploitation modèle par l'aménagement d'un savant réseau de fossés de drainage. Les résultats obtenus dépassent toutes ses espérances et lui apportent de substantiels revenus (25000 f/an). Son implication dans la lutte contre le phylloxéra lui vaut d'être élu président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault.

ou bien chez les Leenhardt au mas de Paul ou à Fontfroide[110], ou chez les Westphal à la Villa Louise.

A la mort du patriarche, Charles et Henri s'efforcent de faire perdurer cet esprit de fraternité entre les représentants de la famille et surtout avec les parents étrangers durant leur séjour dans la région. Eugène Burnand décrit ces tablées : *« Et je revois surtout les lundis de Pâques des Montpelliérains. Cent personnes de la famille apportaient dans les landaus et les élégantes charrettes à deux roues attelées de fins trotteurs, les bourriches débordantes de pâtés, de volaille, de salade russe. Et dans la gaîté des jeunes filles ravissantes aux yeux noirs, dans l'insouciance des temps heureux, les jeux succédaient au repas pris sous les pins, jusqu'à l'heure crépusculaire où quelqu'un se mettait au piano dans le salon frais, et sur le sol dallé de rouge, entre les antiques armoires, les panetières provençales et les canapés paillés, la jeunesse achevait la journée en une sauterie familiale...[111]»*. Il s'attarde à brosser aussi l'ambiance fraternelle régnant entre les cousins quasiment voisins : *« J'ai vu presque toute la famille dans les campagnes respectives et en ville. Le dimanche, nous avons passé l'après-midi à Layrargues (Mauguio-Château de Massane) chez les Pomier… De là nous nous rendîmes à Clapiers où se trouvaient en séjour les Maurice Castelnau. [112]»*

S'ils se visitent les dimanches dans leurs propriétés champêtres, la majorité d'entre eux comme Abel Leenhardt, Louis et Gaston Bazille, se fréquentent quotidiennement au sein des cercles locaux[113]. Le but de ces sociétés est de diffuser les connaissances. Elles regroupent la majeure partie des notables de la ville dont 80% des membres de la famille. La franche camaraderie des plus jeunes est entretenue volontairement par les parents qui organisent des goûters, des après-midi de jeux en plein air dans l'un des domaines familiaux, des pique-niques, mais également des visites régulières les uns chez les autres. Ces liens fraternels entre cousins du même âge se voient renforcés par les activités communes partagées à l'école du jeudi[114], située au 9 rue Saint-Roch au voisinage immédiat du domicile du pasteur Léopold Nègre.

[110] Le domaine appartient à Nicolas Leenhardt et sera divisé à son décès le 10 janvier 1870 entre la partie haute comprenant bois et mas et la plaine cultivable entre Charles et son frère Henri.
[111] Nous puisons les informations nécessaires dans les rares récits historiques de Fontfroide et de la Villa Louise, ainsi que dans la biographie de René Burnand regorgeant d'allusions sur Max Leenhardt. BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 29.
[112] *Ibid,* p. 27.
[113] Les deux hommes appartiennent entre autre, à la Société Artistique de l'Hérault, à la Société agricole de l'Hérault et à la Société de l'Instruction mutuelle.
[114] L'*Ecole du Jeudi* répond aux nouveaux besoins provoquées par la séparation de l'école d'avec l'Eglise le 08 avril 1882 (loi Ferry) Les pasteurs y dispensent l'enseignement biblique, dans la joie, le jeu et le chant.

Alors que le nouveau patriarche veille à l'harmonie de cette vaste dynastie, Max Leenhardt grandit, entouré de ses parents Abel Leenhardt et Cécile Castelnau (1832-1902) au premier étage du bel immeuble haussmannien du 16 rue Saint-Roch, actuelle rue de la République. Construit par le banquier Gustave Castelnau dans les années 1860 pour ses enfants Cécile (1832-1902) et Emile (1836-1902), l'immeuble cossu comprend deux appartements distincts outre les logements du concierge et des domestiques ainsi que diverses dépendances. Chaque enfant se voit attribuer un étage : le premier revient à Cécile Castelnau et Abel Leenhardt[115], et le second à Emile Castelnau (1836-1902) et Elise Rabaud (1837-1912)[116]. En 1875, les habitants de la maisonnée suivent avec intérêt la construction sur l'îlot voisin, au numéro 20, de l'hôtel particulier du frère d'Eugène Burnand, Adrien (1849-1938), riche banquier associé aux Castelnau et marié à Julie Guiguer de Prangins (1852-1906), avec lequel s'instaurent des visites quotidiennes. Il est très probable que Max Leenhardt y croise son ami Eugène en villégiature chez son frère.

Nous ne conservons que très peu d'échanges écrits de cette période du fait de la proximité des interlocuteurs. Le seul témoignage que nous ayons date de l'année 1914. Il provient d'Eugène Burnand : *« à Montpellier pour de brefs séjours, soit chez son frère Adrien […][117] ».* Nous savons que les deux familles sont proches et ont plaisir à se retrouver dès l'arrivée de l'été à la villa balnéaire des Guiguer ou la villa Blanche des Westphal à Palavas sous les vents maritimes. Il en va de même pour les Bazille qui résident à moins de cinq cents mètres.

[115] Abel est alors l'associé de Gustave Castelnau. La maison de négoce prend après les épousailles le nom de *Castelnau-Leenhardt et Cie*.
[116] Ils déménageront en 1880 pour s'installer dans un hôtel acquis à proximité de la place du Peyrou à Montpellier.
[117] BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 62.

Figure 15 : Plan de la ville de Montpellier, avec l'implantation des lignées Leenhardt en 1880, *d'après IL.* (Extrait du Plan de Montpellier d'après les derniers documents, Gravé par R. Hausermann, Paris, A. Fayard et fils, 1854.)

Nous savons également que les repas dominicaux passés chez le cousin Louis Bazille, *« ami des arts et poète à ses heures*[118]*»,* qui réside en la Maison Bazille au numéro 16 de la rue Marceau, contribuent à sensibiliser le jeune Max Leenhardt à l'art. Nul ne peut douter qu'il puisse souvent s'émerveiller devant les chefs-d'œuvre ornant l'intérieur de la Maison Bazille. En effet, le riche négociant en spiritueux est également un amateur d'art passionné et un fervent collectionneur[119].

Légende

[118] Louis Bazille (1828-1886) possède les trois domaines agricoles dont le mas du Castellet à Saint-Laurent-d'Aigouze où il se retire définitivement en 1866. Il a un goût inné pour les arts et les belles lettres, comme le souligne Alexandre Westphal dans son opuscule sur la Villa Louise.

[119] Nous pouvons retracer la genèse d'une partie de la collection de Louis Bazille grâce à la correspondance de Frédéric Bazille, qui eut la charge de la plupart des acquisitions. L'inventaire présent dans la biographie de Frédéric Bazille, de François-Bernard Michel est le suivant *« il inaugure la collection du cousin par un beau Canaletto […], le portrait d'une femme laide, de Giorgione, et se mit à la recherche de tableaux d'Ingres et de Courbet. Il estima enfin qu'il fallait à la collection un Corot, le meilleur des paysagistes français (…) une délicieuse marine de Jongkind. Avec quelques gravures supplémentaires, « deux ou trois beaux Rembrandt, un ou deux Marc Antoine, Albert Dürer, Lucas de Leyde et Mantegna »*. Cette collection revint par succession à la fille de Louis Bazille, Albertine, épouse de Pierre Leenhardt (fils de Charles Leenhardt). Peu après le décès de ce dernier, en mai 1922, Albertine Leenhardt (née Bazille) confia à la galerie Georges Petit de Paris l'organisation d'une vente aux enchères de l'ensemble de la collection contenant de nombreuses toiles de Corot. Voir La collection Pierre Leenhardt, *Le Temps*, du 29 avril 1922, NP. : *« La Galerie Georges Petit vend à Paris la collection de Pierre Leenhardt, ancienne collection de Louis Bazille de Montpellier comprenant 7 Corot, 4 Delacroix, 1 Diaz, 2 tableaux et 3 aquarelles d'Ingres, Isabey, 2 Jongking, 1 Th. Rousseau, 1 Daubigny, 2 Boudin, 1 Ziem, 1 Millet, 2 Henner. »*

	Au	Réside
1	n°16, rue Saint-Roch, *(actuelle rue de la République)*	Abel (1825-1871), époux de Cécile Castelnau (1832-1902)
2	n°6, rue Saint-Roch, *(actuelle rue de la République)*	Adrien Burnand (1849-1938), frère d'Eugène Burnand (1850-1921), époux de Julie Augusta Guiguer de Prangins.
3	n°35, rue Saint-Guilhem, **Maison Leenhardt**	Nicolas Leenhardt (1786-1870)
4	n°11, Grand-rue (Jean Moulin), **Hôtel Périer**	Gaston Bazille (1819-1894) Frédéric Bazille (1841-1870)
5	n°27, cours des Casernes *(actuel cours Gambetta)*	Charles Leenhardt (1877-1920)
6	n°12, rue Salle l'Evêque	Eugène Castelnau (1827-1894)
7	n°16, rue des Casernes*)* *(actuelle rue Marceau)* **Maison Bazille**	Louis Bazille (1828-1886)
8	n°3, rue de l'Argenterie, **Hôtel Pomier-Layrargues**	Eglé Leenhardt (1818-1893), sœur de Charles, épouse d'Eugène André Pomier Layrargues
9	n°16, rue du Clos René	Emile, Maurice et Jules Pomier-Layrargues (1849-1920)
10	n°5 bis, place de la Croix de Fer, *(place de l'Observatoire,* *actuelle place Laissac)*	Cécile Castelnau (1832-1902)
11	n°19, rue Durand	Max Leenhardt (1853-1941)
12	n°1, rue Nationale *(actuelle rue Foch)* **Hôtel Castelnau**	Emile Castelnau (1836-1902),
13	rue Dauphine *(intégrée dans la rue Saint-Guilhem)* **Maison Bazille**	Pierre Leenhardt (1853-1913), fils de Charles Leenhardt
14	n°7, rue des Casernes*)* *(actuelle rue Marceau)* **Maison Bazille**	René Leenhardt (1828-1886) (docteur en médecine)

Le plaisir de la table et des yeux est tout aussi grand lors des visites à l'agronome Gaston Bazille (1819-1894), qui occupe le luxueux hôtel Périer situé au n° 11 de la Grand-Rue (aujourd'hui Grand-Rue Jean Moulin). Ces visites sont aussi l'occasion de créer ou d'alimenter un nouveau réseau d'amis et de connaissances, extérieur à la famille. C'est très certainement lors d'une de ces civilités qu'il peut rencontrer le propriétaire de l'hôtel d'en face, qui n'est autre que

le grand collectionneur Alfred Bruyas, parent par alliance[120]. Bien qu'aucune lettre ne soit retrouvée pour confirmer des échanges suivis entre le peintre et le collectionneur, nous avons la certitude que Max Leenhardt connaissait les œuvres conservées dans l'hôtel Plantade, situé au numéro 8 de la Grand-Rue[121]. Une phrase perdue dans un courrier du peintre nous révèle la proximité des échanges entre les deux hommes : *« La mort de M. Bruyas m'a bien peiné [122]»*, et nous confirme au travers de quelques mots une parfaite connaissance des chefs-d'œuvre amassés par l'érudit *« J'espère qu'il a tout laissé en règle pour nous assurer sa collection. »*[123]. Ceci nous pousse à penser qu'une véritable intimité intellectuelle existe entre eux. La similitude de leur conception de la beauté de la nature tend à corroborer cette proximité de pensée. Elle se construit au fil de lectures communes ou de discussions notamment autour des écrits de Victor Cousin, dont ces passages expriment leur idée : *« En s'élevant donc par l'art, on s'élève pour l'art, qui nous offre les degrés pour monter à Dieu et nous révéler à lui, non à la froide vanité d'un certain monde, auquel on a déjà assez donné pour lui appartenir ! […] Le peintre avec sa peinture s'est souvent plus rapproché de Dieu que nous, quand il est peintre. Quoi qu'il en soit, à celui-là le sentiment véritable et le génie complet de son Art, à la fois poète, philosophe, grand peintre. [124]»*
La proximité des familles Bruyas, Leenhardt et Bazille s'affirme par l'adhésion de Gaston Bazille, Abel Leenhardt et Alfred Bruyas aux mêmes comités et associations locales, dont la Société Artistique de l'Hérault[125] et de la Société des Beaux-Arts de Montpellier. Nous constatons que les noms d'Abel Leenhardt, de Jules Leenhardt, de Gaston Bazille, d'Alfred Westphal, sont mentionnés dans les comités fondateurs des principaux cercles et sociétés scientifiques, culturelles et sociales locales. Ils y côtoient d'autres personnalités de la vie locale et parfois nationale, dont Henri Marès, Alexandre Cabanel… Ces personnages marquants de la vie locale

[120] La famille catholique du banquier Louis Bruyas se trouve liée en 1867 aux Bazille suite au mariage conclu entre Marc Bazille et Suzanne, fille du banquier André Tissié, associé des Bruyas. Leur fils, Alfred Bruyas (15 août 1821 – 1er janvier 1877) se consacre à la promotion et la collection d'œuvres d'artistes contemporains.
[121] Grace à l'inventaire testamentaire, rédigé le 20 novembre 1876, nous avons une idée précise des œuvres présentes dans la collection d'Alfred Bruyas. C'est une soixantaine de tableaux et près de soixante-dix-huit dessins, de Camille Corot, Thomas Couture, Eugène Delacroix, Narcisse Díaz de la Peña, Gustave Doré, Théodore Géricault, Dominique Ingres, Jules Laurens, Charles Matet, Jean-François Millet, Théodore Rousseau, Eugène Fromentin, Philippe-Joseph Tassaert, Marcel Verdier, Constant Troyon, et encore Gustave Courbet, qui ont pu être observés par le jeune Max Leenhardt sur les murs de l'hôtel Plantade. Il légua sa collection composée de soixante tableaux, soixante-dix-huit dessins, et dix-huit bronzes de Barye au musée.
[122] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 5 janvier 1876*, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0052 à 0053 P.02
[123] *Ibid.* A travers l'inventaire de la donation Bruyas, nous avons une idée des œuvres admirées par Max Leenhardt durant sa jeunesse, et qu'il retrouva sur les murs du Musée Fabre quelques années plus tard. Ce sont des œuvres de Corot, Millet, Rousseau, Troyon, Fromentin et Courbet.
[124] BORDES Philippe, JOURDAN Aleth, *Courbet à Montpellier*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Ville de Montpellier, Comité du millénaire, 5 novembre -29 décembre 1985, p. 27
[125] Alfred Bruyas appartient à la Société des amis des arts de Montpellier qu'il s'efforce de soutenir depuis 1845, d'après, BERNIER Georges, BERNIER Rosamond, *L'œil*, n°443, 1992, p. 24.

montpelliéraine semblent avoir souvent l'occasion de converser à propos de passions communes, parfois en présence du peintre.

La disparition de Frédéric Bazille affecte tous les membres de la famille. Max Leenhardt trouve un réconfort salvateur auprès de son petit-cousin maternel, Eugène Castelnau (1827-1894), président de la Société Artistique de l'Hérault à ce moment.

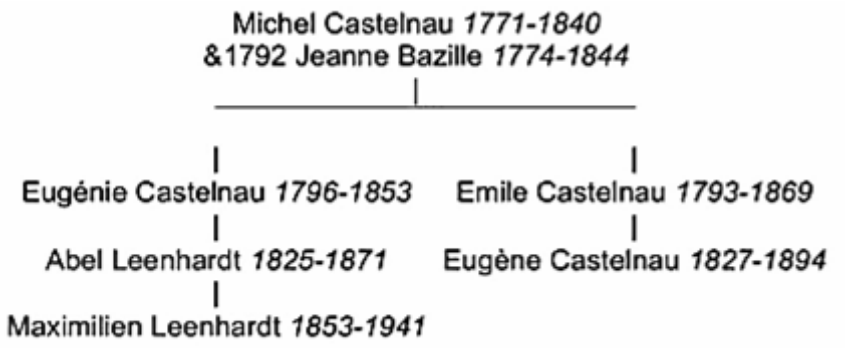


Figure 16 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Eugène Castelnau, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

Cet ancien élève de Charles Gleyre (1808-1874), doué d'un sens aigu de la psychologie, utilise le don artistique du jeune homme pour le sortir de sa dépression en l'attirant dans un périple au cœur de l'Italie. Avec obstination et ténacité, il le soutient, endossant tour à tour le rôle de professeur de peinture, de conseiller ou de chargé de relations commerciales. Il lui décroche des commandes officielles avec l'appui de son frère Albert Castelnau, alors député de l'Hérault.

Au même moment Gaston Bazille[126] prend volontairement de nombreux engagements publics tant au niveau local, dans des missions de conseiller municipal à l'urbanisme, qu'aux niveaux national et internationales en tant que sénateur de l'Hérault (1879-1888) et président de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, pour lutter contre le phylloxéra, en compagnie de Gustave Planchon[127] et de Jules Lichtenstein[128]. Peu d'éléments permettent d'affirmer que

[126] Selon le *Dictionnaire des Parlementaires français (1789-1889)*, rédigé par Adolphe Robert, Edgar Bourloton et Gaston Cougny, nous trouvons dans le tome 1 que Gaston Bazille (1819 – 1894) père de Frédéric Bazille, fut président de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault avant de devenir membre du Conseil supérieur de l'agriculture et du commerce. Il est élu sénateur de l'Hérault, le 5 janvier 1879. Ami de Gustave Planchon, il devient propriétaire du domaine de Saint-Sauveur où il mit en pratique les premiers essais contre le phylloxéra.

[127] Gustave Planchon (1833-1900) est pharmacien, professeur agrégé de médecine à l'Université de Montpellier. Il est le frère de Jules Planchon (1823-1888) découvreur du phylloxéra.

[128] Jules Lichtenstein (1818 – 1886) est apparenté par sa femme (Eugénie) à la famille Bazille. Il fut un naturaliste et entomologiste renommé pour sa découverte du puceron du phylloxéra. Il publia de nombreux ouvrages en tant que membre de l'Académie de Montpellier (1883).

l'artiste reçoit directement un quelconque appui de Gaston Bazille. Toutefois, il est troublant de croiser le nom de ce notable dans certain jury de concours de commande publique auxquels l'artiste participe. Par ailleurs, il apparaît impossible que celui-ci n'engage aucune intervention pour soutenir l'ami intime de son fils disparu. Les échanges épistolaires sont eux-mêmes exempts de toute information à ce sujet. Seul les choix de Max Leenhardt de travailler sur la lumière et certains sujets (hérons, nègre…), peuvent être perçu comme un écho aux recherches engagées par Bazille. Du moins, Gaston Bazille peut-il en avoir cette perception, et ressentir soudain le désir de jouer les mécènes ?

Nous pouvons aussi souligner qu'il a toutes les raisons de porter sur le jeune artiste un regard paternel, étant donné qu'il est uni à Camille Vialars[129], dont le frère Eugène[130] a lui-même épousé Eglé (Antonie) Leenhardt, sœur d'Abel Leenhardt. Deux unions qui rapprochent leurs familles. De nombreuses allusions à des séjours à Bagnères-de-Luchon[131] chez les Vialars attestent l'intimité des deux familles.

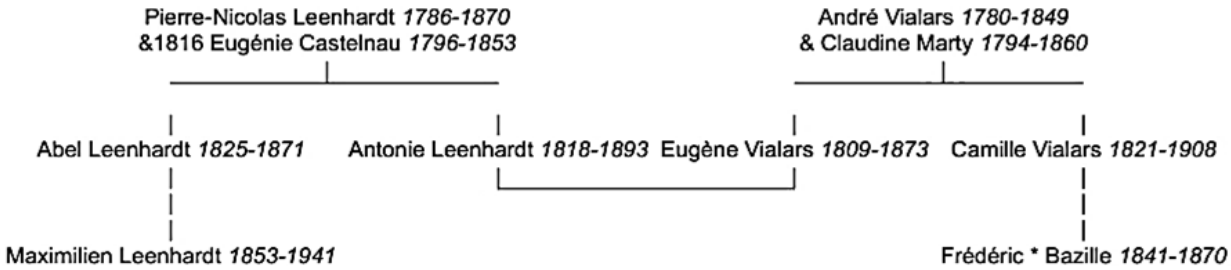


Figure 17 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Frédéric Bazille, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

Il est très probable que ce soit auprès de ce fervent amoureux de la botanique que le peintre a découvert par ailleurs les sciences de la terre. Toutes les visites aux Bazille sont autant d'occasions de découvertes d'animaux ou de végétaux, en compagnie de Jules et de Gustave Planchon, de Gaston Bazille et de Jules Lichtenstein (1818-1886)[132], dont les campagnes sont voisines sur la butte d'Aiguelongue. En compagnie de ces parents, le peintre parcourt la garrigue et les vallons des environs de la ville, finissant par en connaître le moindre muret, bosquet ou sentier, pour en conter toute la beauté sans la dénaturer. En ce temps-là, les chemins de

[129] Camille Vialars (1821-1928) est originaire de Bagnères-de-Luchon.
[130] Eugène né Vialars devenu Pomier-Layrargues par ordonnance royale, décède en 1873.
[131] De nombreux séjours sont évoqués dans la correspondance du peintre, depuis une lettre à sa grand-mère le 06 août 1864, de Luchon (n° inv. JG 008 à 009), jusqu'à un séjour estival mentionné dans son journal de 1894-1910, dans lequel il fait état d'un départ pour Luchon le 1er juillet 1896 (n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.).
[132] Il est l'instigateur de la création de la Compagnie des Salins du Midi,

campagne n'ont pas de nom. En partant du chemin de la Justice, il faut emprunter le chemin creux de Méric, laisser à gauche la Campagne Planchon, pour atteindre la crête de Méric avant de redescendre par Maillac, propriété des Lichtenstein[133]. A cette date, le chemin de la Justice[134] s'engage dans la rue de Ferran, étroite et sinueuse, flanquée de murs de pierres sèches, pour découvrir l'entrée de la Campagne Planchon qui résiste tant bien que mal à la pression immobilière, et arriver enfin au parking du parc de Méric. Quant à la campagne de Maillac, elle est doucement grignotée par les lotissements et disparaît dans un dédale de ruelles.

Ce ne sont pas les seuls membres de la famille que Max Leenhardt fréquente régulièrement, sur Montpellier et ses environs. En effet, son père Abel est le sixième enfant d'une fratrie comprenant neuf frères et sœurs : l'aînée (Eglé) Antonie (1818-1893)[135], puis Charles (1820-1900)[136], suivi d'Antoine (1821- ?)[137], Henri (1822-1904)[138], Inès (1833-1878)[139], René (1835-1915)[140] et le dernier André (1838-1916)[141]. De plus, tous eurent tous une nombreuse descendance. Le nombre de cousins germains au premier degré s'élève à une vingtaine d'individus, implantés dans tous les rouages de l'économie.

[133] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 100 et 101.
[134] Depuis l'entre deux guerre, le modeste chemin de la Justice est devenu l'avenue de la Justice à Castelnau.
[135] Eglé Antonie Jeanne Leenhardt (1818 - 1893) épouse en 1837 Eugène Pomier-Layrargues (né Vialars). Elle eut un frère aîné mort en bas âge, Aymé (1817-1822).
[136] Charles Leenhardt (1820 - 1900) épouse en 1844 Juliette Bazille.
[137] Antoine Leenhardt (1821 -) épouse en Eugénie Pomier Layrargues
[138] Henri Leenhardt (1822 - 1904) épouse en 1845 Sophie Imer.
[139] Inès Leenhardt (1833 - 1878) épouse en 1855 Gaston Westphal.
[140] René Leenhardt (1835 - 1915) épouse en 1864 Florence Doxat.
[141] André Leenhardt (1838 - 1916) épouse en premières noces Gabrielle Imer (le 11 mai 1871), puis sa sœur Jeanne Clotilde Jane Imer (le 22 décembre 1890).

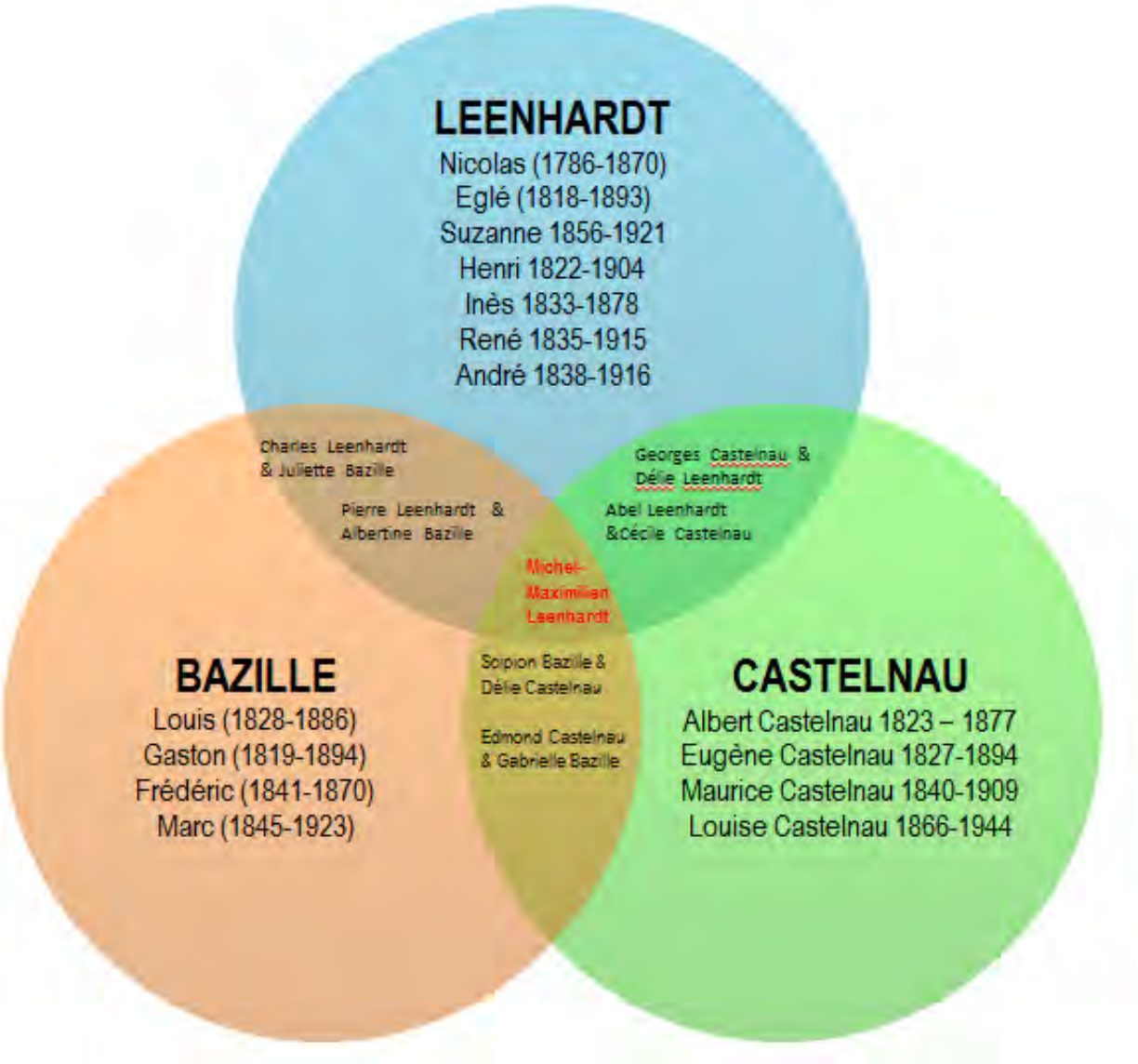


Figure 18 : Schéma de situation de Max Leenhardt, *d'après IL*

Il est utile de préciser qu'en 1876, la dynastie Leenhardt et alliés compte environ 650 membres résidant à Montpellier, forte alors de 55 258 habitants[142] dont 2 395 protestants.

[142] Les statistiques de l'évolution de la population de Montpellier est extraite : Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui [archive] sur le site de l'École des hautes études en sciences sociales, code Insee 34 3 99 172

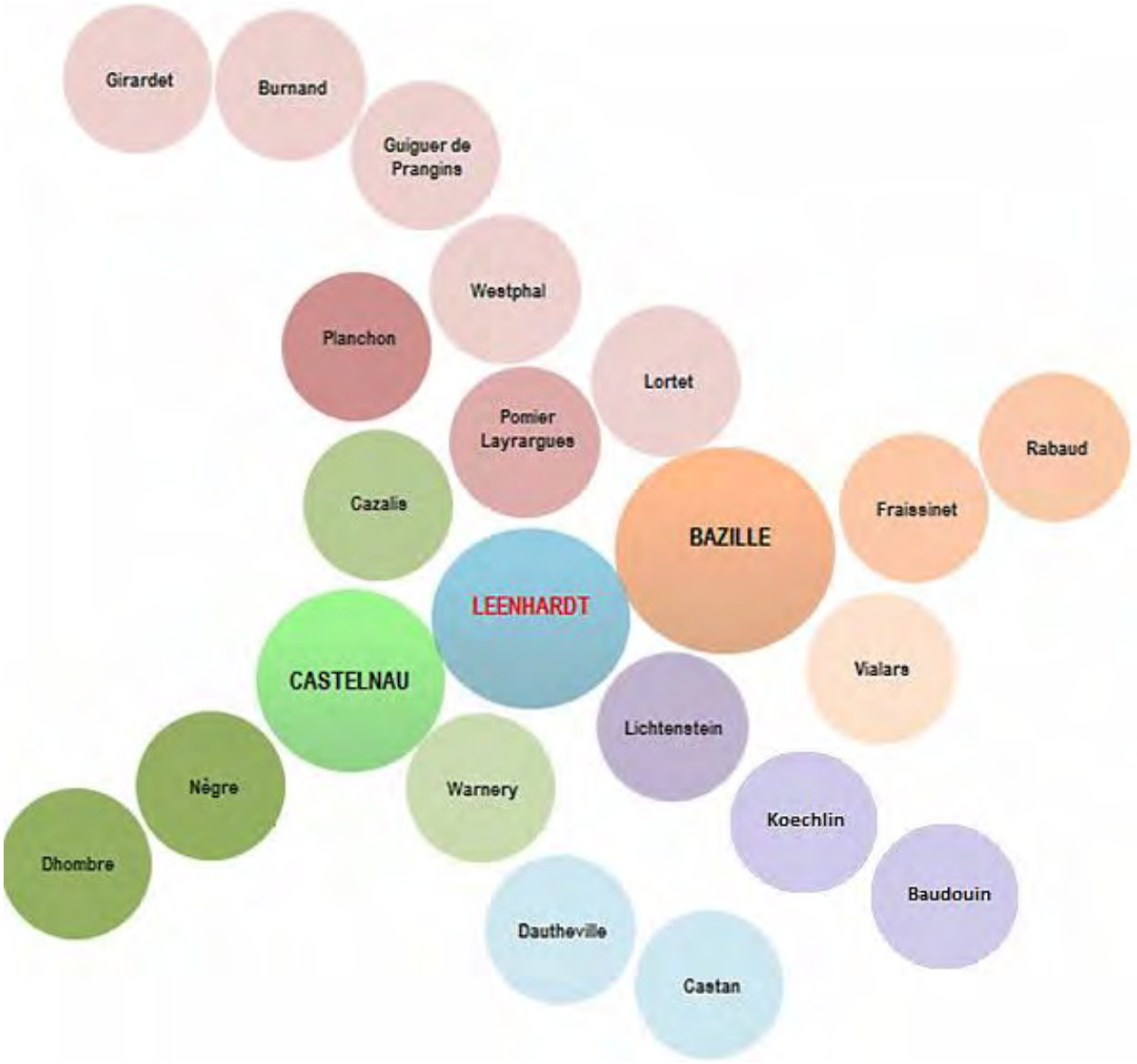


Figure 19 : Schéma des lignées de la dynastie Leenhardt, *d'après IL.*

Bien que les Leenhardt ne représentent à cette date que 1,18% de la population, ils occupent dans la ville méridionale 60% des postes de l'économie, des finances, de la banque, de la justice, de l'administration, de la médecine et de l'enseignement. Ils jouent donc un rôle prépondérant dans la vie publique, notamment de Montpellier. Nous rejoignons sur ce point Patrick Cabanel qui affirme *« que cette minorité religieuse a eu un rôle bien supérieur à son importance numérique »* dans la destinée de cette ville[143]. En bref, ils sont partout comme le souligne André Gide dans son livre *Si le grain ne meurt* : *« Il y avait là, dit-il, des Westphal, des*

[143] CABANEL Patrick, *Itinéraires protestants en Languedoc, XVIe – XXe siècle : Hérault, Rouergue, Aude, Roussillon*, tome 3, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2000, p. 87.

Leenhardt, des Castelnau, des Bazille, parents les uns des autres.[144]*»* La majorité d'entre eux réside dans de beaux immeubles de style haussmannien, équipés de toutes les commodités modernes depuis les années 1855. C'est à cette période qu'est entreprise la rénovation du tissu urbain orchestrée par leurs parents, Jules Pagézy[145], en qualité de maire, et Gaston Bazille, en tant qu'adjoint chargé de l'urbanisme.

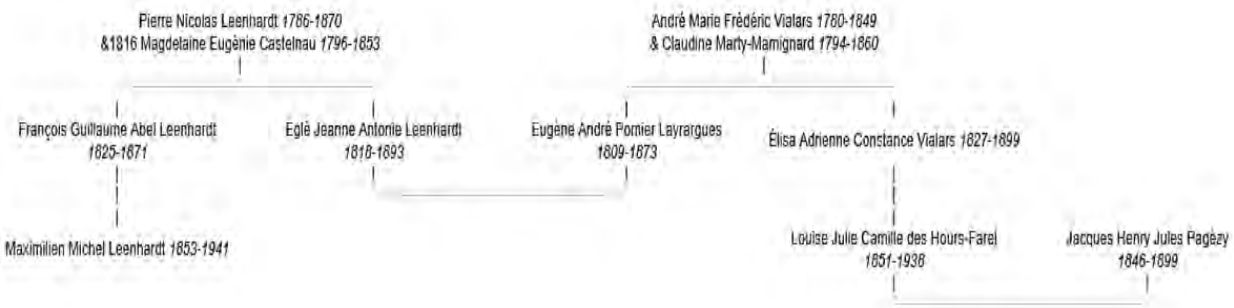


Figure 20 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Jules Pagézy, *d'après Base Geneanet du 13/01/2016*

Leur soutien n'est pas des moindres, puisque c'est la banque privée familiale[146] qui permet à la commune d'obtenir les fonds d'investissement nécessaires à cette opération. Mais, ils capitalisent également sur ce projet en finançant personnellement des projets immobiliers tel que la construction d'immeubles de rapport. C'est en tant que dépositaires de la banque privée familiale qu'ils s'associent au projet de modernisation de la ville, avec l'aménagement de nouveaux quartiers à la périphérie du centre-ville. Celui des Casernes (actuel quartier Gambetta) en fait d'ailleurs partie. Situé à moins d'un kilomètre de celui de la rue Saint-Roch. Nous y trouvons Edmond Castelnau au numéro 28, mais aussi les frères René et Charles Leenhardt. René Leenhardt est installé au numéro 7 de la rue des Casernes*)* (actuelle rue Marceau), alors que Charles Leenhardt a acquis l'ancienne demeure de campagne du Gouverneur des Etats du Languedoc ainsi que ses jardins l'ensemble étant situé au numéro 27 cours des Casernes (actuel cours Gambetta*)*). Dans sa correspondance, le peintre fait de nombreuses allusions à ses parents et cousins. Néanmoins, il est difficile de déterminer la régularité de leurs entrevues compte tenu du manque d'informations à ce sujet. Cette proximité s'enracine dans le temps autour d'une

[144] André Gide séjourna quelques temps chez les Castelnau, dans leur hôtel sis 12 rue Salle l'Evêque. Il suivit une partie de sa scolarité dans les établissements montpelliérains. GIDE André, *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, 1955, p. 107.

[145] Jules Pagézy (1846-1899) est docteur en droit. Il devient avocat avant d'être élu Maire de la ville de Montpellier en 1860. Il est apparenté aux Leenhardt par alliance avec les Pomier-Layrargues. D'après, Planchon Jules-Emile, *Notice sur M. Jules Pagézy, ancien maire, ancien Député et Sénateur, Secrétaire honoraire de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault*, Waltener, Lyon, 1888, 8 p.

[146] Ainsi, Scipion Bazille (1793-1853) fut l'un des promoteurs de la ligne de chemin de fer Montpellier-Toulouse en 1846, alors qu'il était membre du conseil d'administration de la Banque de France.

passion commune de l'art, comme nous constatons dans une lettre des premières années parisiennes : *« J'ai étudié avec oncle Charles ce matin à déjeuner, avant d'aller ensemble visiter les expositions de tableaux de divers cercles*[147]*. »* Cette passion est appréhendée tout de même selon des points de vue bien différents. Le notable y perçoit une des facettes de la culture et de la notoriété, et l'artiste un moyen d'expression, une mise à nu de sentiments profonds et intimes. Toute commande de la part d'un notable apparaît comme un exercice de style et non comme une réelle compréhension de sa sensibilité. Cette perception est bien restituée par le peintre lorsqu'il confie à Eugène Burnand : *« Je suis dans la plus grande anxiété et ne crois pas avoir le droit, à toi mon confident et ami, de tarir un sujet d'une aussi grave préoccupation ; car j'en suis encore tout bouleversé après ce que je viens d'entendre aujourd'hui. Il lui faut une garrigue ! Non vrai, c'est à ne pas y croire : oncle Charles se prenant d'une passion pour dame garrigue et me chargeant moi de faire sa déclaration.* [148]*»* Néanmoins, Charles Leenhardt est par son implication même dans la vie socio-économique locale, un appui incontournable dans la carrière du peintre. Par son appartenance à la majorité des comités locaux et son statut de président de la Chambre de commerce, il est très impliqué dans la vie de la politique locale. C'est ainsi qu'il lui obtient jusqu'en 1900 un nombre non négligeable de commandes, sur lesquelles nous reviendrons dans un chapitre suivant. Ce sont là les seuls témoignages directs que nous ayons.

A compter de 1879, nous savons que les visites au 27 cours Gambetta se multiplient à la suite du décès de Léopold Nègre (1852-1879)[149]. En effet, la belle demeure entourée de jardins abrite au rez-de-chaussée le patriarche Charles Leenhardt, et aux étages ses enfants dont sa fille Suzanne (1856-1921)[150] qui vient de perdre son époux Léopold Nègre (1852-1879), fils d'Auguste Nègre (1816-1872)[151], emporté par la fièvre typhoïde. Le jeune ménage habitait depuis peu l'un

[147] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 24 février 1877*, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0069 à 0070 P. 02

[148] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / *UNIL 0* : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période)*, du 24 novembre 1888, p. 1 et 2, Unithèque, Lausanne (Suisse). Il est surpris de la manière dont ses proches lui imposent des commandes, comme s'il était disponible et corvéable.

[149] Auguste Nègre eut trois enfants d'Adèle Vincent : Emile, Sélim et Elisa. Cette dernière lia la famille Nègre à celle des Hugues en épousant Gustave Hugues, pasteur à Montauban.

[150] Suzanne Leenhardt (1856-1921) épouse en 1878 le négociant Léopold Nègre, qui décède alors qu'il commence des études théologiques à Toulouse pour devenir pasteur. Elle convolera en secondes noces avec Samuel Dautheville, professeur d'astronomie à l'Université des Sciences de Montpellier.

[151] Auguste Nègre eut trois enfants d'Adèle Vincent : Emile, Sélim et Elisa. Cette dernière lia la famille Nègre à celle des Hugues en épousant Gustave Hugues, pasteur à Montauban. Il était l'heureux propriétaire du domaine de l'Hermitier qui reçut de nombreuses visites d'Eugène Burnand. Les terres de l'Hermitier avoisinent celle du Rieucoulon, propriété des Bourrely également apparentés aux Leenhardt.

des appartements du second étage. Suzanne reçoit le réconfort quotidien de son frère aîné Roger (1845-1898) et de son épouse Juliette Victorine Lichtenstein (1853-1881). Ces derniers occupent l'un des deux appartements du premier étage. Depuis l'enfance, une étroite complicité unit les deux cousins Max et Suzanne, mais peut-être d'avantage Max et Léopold Nègre, tous deux liés par une affection fraternelle à Pierre Leenhardt, Guillaume Garnier[152] et Henri Westphal[153]. De nombreuses années durant, la bande d'amis se retrouve autour de l'arbre de Noël d'Henri, invalidé par une maladie incurable. Ces veillées sont des moments intenses de partage et de piété. Nous connaissons la relation privilégiée qui unissait ce petit groupe grâce à un conte pour enfants écrit par Max Leenhardt en 1913 pour une veillée organisée à l'école du Dimanche de la rue Brueys[154], mais aussi à travers le récit des dix jours d'agonie d'Henri Westphal faite par Alexandre Westphal[155]. La foi extrême qu'Henri conserve malgré l'ombre de la mort[156], est communicative. Elle est à l'origine d'une conviction religieuse plus ou moins affirmée chez ses amis : Léopold Nègre entreprend des études de théologie à la suite de cette disparition ; le frère d'Henri, Alexandre (1861-1951), devient pasteur. Quant à Max Leenhardt présent jusqu'au dernier souffle au chevet de son ami, nous sommes en droit de nous interroger sur l'impact possible de ce drame sur sa vision de la vie, sa foi et sa production.

Nous trouvons sur ce boulevard d'autres parents, les Michel, dont le fils du même âge est un ami du peintre. Il s'agit d'André Michel (1853-1925)[157], fils de Théophile Michel[158], propriétaire de la Maison Rigal sise 18 du boulevard Jeu de Paume. André Michel (1853-1925)[159] est l'ami intime de Léopold Nègre et de Max Leenhardt, comme en témoigne Suzanne Leenhardt[160]. Il voue une telle admiration à l'art qu'il embrasse une carrière d'historien de l'art,

[152] Guillaume Granier est pasteur (voir LEENHARDT Suzanne, *Souvenirs de Léopold Nègre : famille Nègre,* p. 2)
[153] Henri Westphal (1855 – 1871) est un des onze enfants d'Alfred Westphal (1831 – 1906) et d'Amélie Castelnau (1833 – 1908). Il mourut à l'âge de 13 ans des suites d'une tuberculose pulmonaire. Il avait une sœur de trois ans son aînée : Louise.
[154] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa Louise Westphal du* 23 décembre 1913, (Conte de Noël), Coll. G. J., France, n° inv. JG 001. Louise Westphal (1852-1933), épouse de Frantz Leenhardt cousin germain de Max Leenhardt. Il entretient de profonds liens d'amitiés avec Frantz.
[155] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *loc. cit.*
[156]Henri Westphal lutta près de cinq ans contre une tuberculose pulmonaire qui l'emporta à l'âge de treize ans.
[157] BRESC-BAUTIER Geneviève, *Dictionnaire critique des historiens de l'art : André Michel*, INHA, Publié le 10 février 2010 et Burnand Robert. – « André Michel ». *Foi et* vie, 1er décembre 1925, Paris, Document source : http://www.inha.fr/spip.php?article2454 (Consulté le : 30 décembre 2010)
[158] Auguste Nègre et Théophile Michel (1820-1904) fondent la *société Michel Nègre*, domiciliée à Sète, qui affrète des bateaux pour pêcher la morue au large de Terre Neuve, et en assure la commercialisation essentiellement dans les pays du nord de l'Europe.
[159] BRESC-BAUTIER Geneviève, *loc. cit.*
[160] LEENHARDT Suzanne, *Souvenirs de Léopold Nègre : famille Nègre,* p. 2.

avant de devenir conservateur des musées nationaux et d'obtenir le poste de professeur au Collège de France.

Figure 21 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et André Michel, *d'après Base Geneanet du 13/01/2016*

Nous n'avons pas trouvé trace de correspondance entre les deux amis. Néanmoins, nous sommes intimement persuadés qu'ils ont pu échanger, ne serait-ce qu'au moment des réunions familiales annuelles auxquelles tous étaient conviés, ou plus tard lors du séjour du peintre à Paris, ou dans un des domaines de la famille méridionale.

Au fil des années et des générations, le domaine de Fontfroide[161] reste un lieu de convivialité, d'échanges et d' *« union familiale et chrétienne[162] »*. Le caractère intemporel et magnifique du lieu perdure, dominé par les murs de l'impressionnante demeure de style médiéval qui se dressent au-dessus de la pinède de la butte de Fontfroide le Haut. A la disparition du grand-père Nicolas[163] la propriété est divisée entre Henri (1822-1904), auquel est échue la butte, et Charles (1820-1900), auquel reviennent Fontfroide le Bas et le vignoble attenant des Vautes.

Tout au long de sa vie, l'artiste trouve l'inspiration dans les pinèdes des Vautes ou de Fontfroide le Haut. Les résidents successifs, quant à eux, lui apportent un soutien moral indéfectible face à une souffrance muette. Au décès de sa femme en 1893, il trompe son désespoir en s'épuisant à d'interminables parties de chasse dans les vignobles des Vautes en compagnie de son cousin et ami Pierre Leenhardt, et de son père Charles. C'est auprès d'eux qu'il regagne une ténacité indispensable à sa reconstruction. La silhouette crénelée de la bâtisse qui

[161] Le domaine de Fontfroide a été divisé entre les sept enfants de Nicolas Leenhardt. Abel, déjà propriétaire par sa femme du domaine du mas de Paul à Clapiers, céda sa part à son frère Charles. Les deux sœurs Antonie et Inès cédèrent leurs parts à leur frère Henri qui y construit Fontfroide-le-Haut et géra les parts de ses deux frères René et André. LEENHARDT Camille, *op. cit.,* p. 25.

[162] *Ibid,* p. 25-26.

[163] Nicolas Leenhardt vient d'installer avec son épouse Eugénie Castelnau (1796-1854) à Montpellier, qui décédera très tôt en 1854. Il essaie de recréer l'entreprise familiale laissée en Allemagne, et implante sur le tènement de Fontfroide une entreprise d'indienne (toiles peintes). Elle ne sera guère florissante, aux dires de Jean Médard dans ses *Mémoires*.

se détache sur l'arrondi des frondaisons de pins maritimes reçoit plus souvent sa visite à l'orée du siècle après le décès de Charles. Il y vient réconforter à son tour son cousin et ami Pierre Leenhardt. Il arpente régulièrement les coteaux entre le mas de Paul à Clapiers et le domaine de Fontfroide le Haut, où il a plaisir de rencontrer son ami d'enfance, mais aussi son oncle Henri Leenhardt parfois accompagné de son fils François (dit Frantz).

A cette date, le domaine est occupé également par Eugène Burnand et sa famille, un autre vieil ami et cousin. Avec lui, il partage le même amour de l'art. Ce dernier l'invite à partager des séances de poses dont nous avons retrouvé un cliché[164], de longues parties de campagne artistique dans la garrigue mais aussi de longues soirées de prière avec le pasteur Frantz Leenhardt (1846-1922)[165]. Le lieu ceinturé d'une vaste pinède se prête à la réflexion philosophique et au recueillement. Cette ambiance se retrouve à la Villa Louise, propriété d'Alfred Westphal (1831-1906)[166], naturaliste, polyglotte et traducteur, poète, co-fondateur et trésorier de l'Académie de Montpellier[167] et, d'après Frédéric Passy, véritable fondateur de l'Enseignement libre en France[168]. Alexandre Westphal retranscrit l'ambiance avec réalisme : *« C'est au crépuscule que j'arrivai dans la splendide avenue d'érables, au bout de laquelle je me trouvai tout à coup au milieu d'une famille nombreuse, réunie devant la maison, et dont l'accueil fut des plus aimables. C'était un beau spectacle […] pères de famille avec leurs parents, leurs enfants […] les petits enfants. Les individualités diverses y formaient un heureux mélange d'habitudes germaniques et méridionales.[169]»* Nous reviendrons plus longuement sur les particularités de ce lieu.

Cette prospère dynastie ne possède pas que des domaines agricoles aux abords de grandes villes. A ces biens immobiliers s'ajoutent des appartements en ville, équipés de tout le confort, comme l'eau courante, l'électricité, le chauffage central, idéaux pour passer l'hiver. Les

[164] Il s'agit d'un cliché noir et blanc pris dans la pinède au printemps 1897, d'Eugène Burnand travaillant à la toile intitulée le *Retour du fils prodigue*.
[165] Henri Leenhardt est né le 28 août 1822 dans la maison Bazille, rue Saint Guilhem à Montpellier, et décédera en 1904 à Marseille.
[166] WESTPHAL Alfred, pasteur, traducteur et poète montpelliérain, est né le 12 février 1831 et mort le 21 octobre 1906 à la Villa Louise. Fils d'Alexandre (1801-1867), entomologiste et intime de Gustave Planchon et de Louise Castelnau (1808-1892). Il épouse en 1851 Amélie Castelnau (1833-1908) dont il a Alexandre, qui deviendra professeur à la Faculté de Théologie protestante de Montauban (de 1895 à 1908) et auteur entre autre de l'historique de la *Villa Louise (1850-1908)*, publié en 1910.
[167] Il est l'époux de Louise Castelnau (1808-1892), héritière de la propriété qui porte son nom.
[168] Frédéric Passy écrit *« C'est vous, en effet, et je ne l'oublie pas, qui êtes le vrai fondateur de l'Enseignement libre en France et je n'ai été qu'un instrument. »* dans WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 69,
[169] *Ibid,* p. 56.

vastes exploitations agricoles s'étendent sur la majeure partie de la plaine entre l'Orb et le delta du Rhône, comme l'écrit Eugène Burnand : *« Un groupe de Castelnau et de Leenhardt […] possédaient à eux seuls ou presque, toute la petite Camargue.* [170]*»*. En fait, la plupart de ces grands domaines viticoles sont à l'origine de leur enrichissement. A la suite d'années de fort rendement, la majorité de ces grands propriétaires durent trouver de nouveaux débouchés, tant dans l'alimentaire avec la vinaigrerie et l'huile de pépins de raisins que dans l'industrie avec les engrais, les tartres et les colorants…. Il s'agit cependant de simples bâtisses, calmes et fraîches, offrant un lieu de villégiature loin des tumultes de la vie citadine et des bruits incessants des charretiers, des tramways, des vendeurs ambulants…. C'est dans ces grandes maisons érigées au cœur de la nature que le peintre passe une partie de la saison estivale. A l'arrivée des grosses chaleurs d'été, les familles privilégient les séjours à la mer, *« aux Cabanes (de Palavas) où ma famille habite depuis 8 jours avec Julie Guiguer et Catherine Warnery pour y prendre des bains* [171]*».* C'est en effet le seul endroit balayé par les embruns marins, qui font que *« Palavas en juin [est] bien supportable […]* [172]*»*, mais où *« […] les chaleurs arrivent plus vite, aussi pour mieux les supporter, reprenons-nous les bains de Palavas […]*[173] *».* Le cas échéant, la lignée méridionale fuit les températures caniculaires du midi pour rendre visite aux parents résidant dans les Alpes françaises ou suisses, les Pyrénées ou à l'étranger. Les échanges épistolaires dévoilent que le départ fait l'objet d'une grande organisation, pour permettre à ceux qui le souhaitent de voyager ensemble ou de se retrouver dans le même hôtel pour des séjours plus ou moins longs. *« A Morges, […] avec oncle Emile*[174] *[…] nous avons été voir avec M Planchon*[175] *la cathédrale et un musée, où il y avait de charmants tableaux.*[176]*»*.

[170] Burnand René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 39

[171] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / *UNIL 5098 à 5101* : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de mai 1871, p. 3, Unithèque, Lausanne (Suisse). Catherine Warnery (1800-1899), est la fille de Jean Warnery et de Louise Foltz, donc la grand-tante de Charles Warnery (1858-1942). Celui-ci devient l'un des gendres de Charles Leenhardt, oncle paternel de Max Leenhardt. La famille Warnery est liée à la fois aux Leenhardt et aux Castelnau.

[172] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 08 février 1873*, p. 5, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0167 à 0170

[173] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910,* en juin 1905, p. 146, *n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.*

[174] Il s'agit de son oncle, Emile Castelnau (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'arc de Triomphe

[175] Gustave Planchon (1833 – 1900) Pharmacien. Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Montpellier.

[176] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 08 août 1862*, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 010 à 011

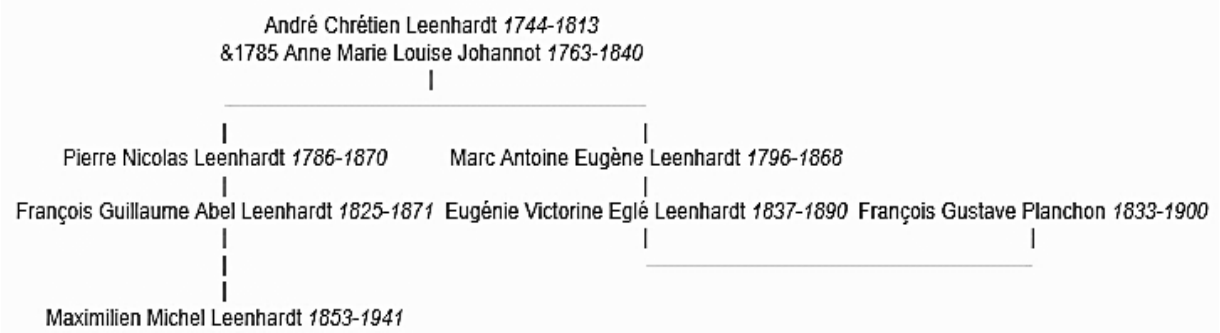


Figure 22 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Gustave Planchon, *d'après Base Geneanet du 13/01/2016*

Tous les membres de la famille se retrouvent tant que faire se peut sur le lieu de séjour, fût-il bien éloigné de la Méditerranée. Ainsi, dans le passage cité ci-dessus, nous constatons que le parent par alliance Gustave Planchon voyage avec les parents du peintre ou du moins partage leur périple helvétique, sans doute pour récolter quelques spécimens d'insectes au cours d'excursions dans les Alpes autour de Grenoble, Uriage et la Grande-Chartreuse. Il y a très peu de traces de ces séjours estivaux durant lesquels la production épistolaire avec la famille s'arrête. Il devient dès lors difficile de connaître avec certitude les lieux de villégiature ou les fréquentations. Il reste comme source documentaire la production iconographique, dont un carnet daté de 1870. Grâce à celui-ci, nous pouvons suivre un séjour dans les Alpes chez les cousins Burnand au travers d'une quarantaine de croquis. C'est peut-être la première fois que Max passe des vacances sans ses parents. Durant ce temps de liberté, il s'adonne au dessin d'après le motif en compagnie de son cousin Eugène Burnand, avec lequel il partage le même goût immodéré pour la nature. De plus, lors de ces séjours il n'est pas rare que toute la famille soit amenée à côtoyer les notabilités européennes. C'est également l'occasion de présenter les jeunes gens avec le vague espoir de futurs mariages.

Les retours de ces périples sont rarement directs mais se font par étapes, chez les parents habitant sur le tracé ferroviaire à Mulhouse, à Lyon, à Marseille, en Avignon, en Arles, à Saint-Aunès... Quoi qu'il en soit, les premières pluies annoncent la rentrée scolaire des enfants, mais surtout les vendanges qui sont une autre occasion de se retrouver réunis : *« vers le 6 ou le 8 septembre nous revenons à Clapiers aux vendanges. […] [177]»*. Durant tout le mois de septembre, les domaines mutualisent la main d'œuvre sur les différentes propriétés : *« je le passe dans la*

[177] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, le 15 septembre 1902, *op. cit.* p. 124.

fièvre du travail et octobre[178]*»* et *« Les vendanges ramènent vos cousins Gaussorgues à Clapiers.*[179] *»* Ici encore, nous observons la proximité et la solidarité existant entre chaque branche. Tout le monde participe à cet événement, du plus jeune au plus âgé, du simple employé au propriétaire, comme en témoigne la toile des *Vendanges en Languedoc* dans laquelle le peintre a portraituré Suzanne Leenhardt et sa sœur Henriette[180]. Durant plus d'un mois, toutes les lignées se visitent et s'entraident pour rentrer la récolte avant les grosses pluies. C'est l'époque où le peintre et sa famille se rendent visite pour aider tantôt à l'organisation, tantôt à l'intendance ou à la cueillette, comme avec Charles Leenhardt au domaine de La Lauze[181]. Cette demeure viticole aux allures de château tarasconnais reçoit dès 1900 les fréquents passages du peintre. Elle est alors revenue par voie successorale à Marthe Leenhardt, épouse de Charles Warnery (1858-1942), qui joua également un rôle dans la carrière de Leenhardt. Ce riche négociant protestant est président de l'Union des Sociétés de Secours mutuels de l'Hérault et le vice-président de la Fédération nationale de la mutualité française. Il contribue à la fondation de la Caisse départementale d'assurance en cas de maladies de longue durée et de la Clinique chirurgicale mutualiste de Montpellier. Nous avons découvert des croquis non datés d'un projet d'affiche vantant les règles de salubrité, même si nous n'avons pu découvrir avec exactitude de quelle inauguration ou évènement il s'agissait.

Nous avons pu constater une égale solidarité entre les membres de la dynastie qu'ils soient distants de quelques kilomètres ou situés à la frontière de l'Europe occidentale. Ainsi, la question de la formation ne se pose pas, les modes de formation y dépassent le cadre parental ou scolaire. En effet, les parents ne peuvent simplement se réjouir d'une réussite au baccalauréat, ils doivent déterminer la spécialité que le jeune homme devra approfondir pour gérer les intérêts de la famille. L'individu disparait au profit des stratégies économiques du groupe. A ce stade, des échanges entre cousins interviennent par des formations à l'étranger assorties d'un apprentissage linguistique. Nous pensons que c'est grâce à ces mécanismes de solidarité que les jeunes gens, comme Max Leenhardt ou ses cousins, Pierre Leenhardt et Pierre Dombre, poursuivent des études dans des universités étrangères. Nous voyons là l'importance

[178] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, […] octobre 1901, *op. cit.,* p. 109-110.
[179] *Ibid*, p. 159.
[180] Témoignage de Jean Gartner, du 20 mai 2010 : *«la grand-mère de M. Pellerin a posé pour la toile des Vendanges, dans laquelle elle figure. »*
[181] Burnand René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 29.

que prend la mondialisation du commerce et donc la nécessité qu'il y a à maitriser une ou plusieurs langues étrangères.

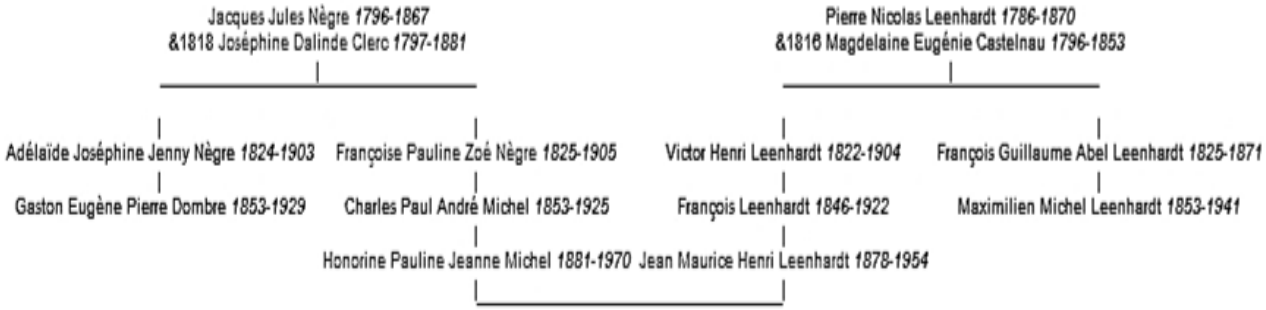


Figure 23 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Pierre Dombre, *d'après Base Geneanet du 13/01/2016*

Ainsi, à la fin de l'été 1872, Max Leenhardt et ses cousins Pierre Leenhardt et Pierre Dombre sont envoyés par leurs familles respectives en Autriche où ils intègrent pour une année l'Académie de Commerce et d'Industrie de Graz. Le choix de cette ville n'est pas anodin ; plusieurs apparentés y résident. La correspondance montre que Max Leenhardt est adressé à son oncle par alliance Karl Westphal, auquel il rend visite dès son arrivée[182] accompagné de ses cousins afin de lui présenter les pensées de ses parents montpelliérains, non sans quelques hésitations linguistiques. Ce dernier leur communique une série d'adresses d'amis et de parents : *« Je demanderai avant à M. Westphal son appréciation à ce sujet. Ce sera d'autant plus précieux que le correspondant de M Bazille et Leenhardt ne connaît personne à Graz.[183]»*. Ils trouvent ainsi un hébergement. Après plusieurs visites, Max Leenhardt choisit de séjourner chez la veuve Zouffal[184]. Cette bourgeoise aisée a des liens de parenté avec les Dombre, donc avec les Nègre et par alliance avec les Leenhardt. D'après la correspondance, elle est parente avec la grand-mère d'Adèlaïde Dombre née Nègre (1824-1903), épouse de Charles Dombre (1814-1887) ingénieur à la Compagnie PLM[185] et vice-Président de l'Académie de Nîmes. Nous en avons pour témoignage

[182] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 18 juillet 1872*, p.4, Coll. G. J., France, n° inv. JG JG 0033 à 0036. Nous avons découvert l'explication des liens de parentés existant entre l'oncle Carl Westphal et le peintre dans l'ouvrage d'Alexandre Westphal sur la *Villa Louise*, *op. cit.* p. 89. Il s'agit en effet d'un des fils aîné de Gottlieb Wilhelm Alexandre (1763-1841) et oncle d'Alfred Westphal. Après une belle carrière de jurisconsul à Hambourg, l'avocat Karl Westphal (1800-1877) se retire à Graz (Styrie, Autriche) avec sa femme Laura de Urbieta. Nous souhaitons attirer l'attention sur la graphie variable du prénom Carl, trouvé tantôt avec un C tantôt avec un K.

[183] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du* 13 juillet 1872, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0027 à 0028

[184] M. Joseph Zouffal occupait un poste d'entomologiste-coléoptérologue à l'université de Graz. Il avait donc une bonne position sociale.

[185] PLM ou Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, est l'une des plus importantes compagnies ferroviaires privées françaises créée le 19 juillet 1857. Desservant le sud-est de la France, elle est la compagnie des départs en villégiature et est intimement liée à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits (CIWL,

la visite de la tante Julie Dombre, immortalisée dans un portrait au crayon sur un carnet de voyage[186]. Aucun texte ni acte ne confirme ou réfute ce fait[187]. Malgré les difficultés linguistiques, les liens restent proches avec l'aieul local qui représente pour eux l'autorité et une relation à cultiver : *« Nous voyons souvent les Westphal. [188]», « profitons-nous de ce temps couvert (qui m'empêche de dessiner ce qui m'ennuie beaucoup) pour aller ce soir rendre visite aux Westphal[189] », « […] dimanche après avoir été au concert avec le père Karl, nous avons pris chez eux un thé des plus coquets et gentiment servi. [190]»* Ce rapprochement favorise la construction de liens fraternels intergénérationnels et interlignages.

Les relations entretenues entre les différents membres de la famille constituent la base d'une multitude de liens amicaux et fraternels qui sont autant de *« ressources »* disponibles à tout instant sur une zone géographique aussi vaste que le continent européen. Ces réseaux constituent un puissant maillage où un jeune homme peut trouver à tout moment une aide, un soutien dans chaque ville industrialisée. Ainsi, nous constatons que le même scénario va se répéter pour Max Leenhardt à maintes occasions. De fait, arrivé au casernement de Toulon en novembre 1873 comme appelé dans le cadre du service militaire, il rend visite en janvier 1874 lors de sa première permission, aux membres de la famille, alors que *« Le fils Fraissinet a diné avec nous dimanche[191]. »*. Il se lie avec des notables locaux qui gravitent autour des Fraissinet comme les *« M Duroc, fort aimable[192] »* et *« M. Boisselin[193] »*, à Bastia Auguste Pierangeli l'agent principal de l'entreprise Fraissinet. Il semble avoir une profond sympathie pour ce dernier : *« […]*

fondée en 1872) qui prolonge son réseau en Europe avec l'Orient-Express, Côte d'Azur Express, le Train bleu…. Ces lignes partent de Paris, gare de Lyon.

[186] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz, du 19 novembre 1872*. Ce courrier fait allusion à la visite de Julie Dombre à Pierre Dombre.

[187] Nous n'avons pas eu accès aux éléments d'archives sur lesquels Jean Gartner appuyait ses affirmations.

[188] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du* 29 juillet 1872, p.5, Coll. G. J., France, n° inv. *JG 0049 à 0052.*

[189] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du* 04 octobre 1872, p.2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0063 à 0064.

[190] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du* 1er novembre 1872, p.1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0109 à 0110.

[191] Adolphe Fraissinet (Marseille, 1821 - 1893) est apparenté à la famille Bazille. Il est très impliqué dans la vie du temple. Adjoint au maire, puis député, c'est le directeur de la Compagnies de navigation à vapeur de Toulon que l'histoire se souviendra. L'abondante correspondance entretenue avec des négociants sur Amsterdam, Barcelone, Londres, Livourne, Constantinople…retrace l'activité économique de cette riche entreprise familiale.

[192] Il dit dans un courrier adressé à sa mère le 05 janvier 1874 qu'il dîne avec Jean Duroc. Celui-ci fut le secrétaire perpétuel du Cénacle littéraire de Toulon, de sa création en 1887 jusqu'en mai 1888. Il participa à la revue bimensuelle *Le Bohème*. Il est l'auteur de nombreuses chansons à succès et des vaudevilles publiés de 1892 à 1904.

[193] Monsieur Boisselin était un négociant en vin et spiritueux.

Dimanche, nous avons diné chez les Pierangeli[194], toujours fort aimables avec nous ![195] » Nous mesurons au fil des échanges épistolaires toute l'aide promulguée par ce notable, *« les Pierangeli […] tiennent à la disposition le petit âne, pour quand nous voudrons [...] [196]»,* ou encore un peu plus loin, *« Les Pierangeli nous ont invités naguère, toujours charmants…[197] »* Le jeune peintre est extrêmement reconnaissant de leur aide, tant morale que matérielle, et souhaite leur *« témoigner (sa) gratitude ».* Pour cela, il accède spontanément à leur demande de réaliser une *« vue de Bastia [198]»*, qu'il prend soin d'encadrer avec l'assistance de son oncle André Leenhardt. Comme nous pouvons le déduire à travers ces extraits de correspondance, il reste très proche de ses parents provençaux Fraissinet et Leenhardt.

Une assistance similaire est possible à son arrivée à Constantinople, lors de son séjour en orient d'octobre 1880 à mars 1881. Il est accueilli à son arrivée par des parents, dont son cousin par alliance Georges Castelnau[199], mais aussi Gustave Dreyssé[200], époux d'une fille Blouquier, sœur de la femme du peintre Eugène Castelnau. Tous ont une parfaite connaissance des us et coutumes du pays. Quant à Gustave Dreyssé, il a vu ses qualités de diplomate reconnues par le Sultan Abdul-Hamid et de ce fait est introduit dans les plus hautes instances du pouvoir. Quelques jours à peine après son arrivée dans la ville, le peintre se voit invité lors d'une manifestation officielle à présenter ses hommages au Sultan. Dans le cadre de cette journée, il a l'opportunité de côtoyer toutes les personnalités du lieu, dont le peinte Osman Hamdy-Bey avec lequel il se lie.

---

[194] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du* 9 octobre 1874, p.2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 027 à 028 SM1.
Il confie à sa mère avoir sympathisé avec Auguste Pierangeli (1844-1895), père du Député Pierangeli, avocat de formation, agent principal de la Compagnie Fraissinet en Corse, un temps membre du conseil municipal de la ville de Bastia, ancien président du Tribunal de Commerce de Bastia, Chevalier de la couronne d'Italie et de la légion d'honneur.

[195] *Ibid.*

[196] *Ibid.*

[197] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du* 14 octobre 1874, p.2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 029 à 030 SM1.

[198] *Ibid.*

[199] Il s'agit de Georges Castelnau (1856 – 1927), fils du peintre Eugène Castelnau, qui est de la même génération que Max Leenhardt. Il est fiancé alors à la cousine germaine Délie Leenhardt, fille de Charles. Les deux futurs époux se connaissent depuis leur jeunesse. Ils entretiennent de profonds liens d'amitié avec Gustave Dreyssé et son épouse Elisa Blouquier.

[200] Gustave Dreyssé (1828-1909) fut commandant du Génie, avant d'obtenir le grade de colonel. En mission à Constantinople en remplacement de M. Mengin Lecreulx, il est promu officier d'ordonnance de Napoléon III et mis à la disposition du prétendant au trône Abdul-Hamid (1842-1918). A son avènement en 1876, le Sultan Abdul-Hamid invite Gustave Dreyssé qu'il gratifie du statut d'Aide de camp Général ou Maréchal. Il demeure à proximité du palais jusqu'aux conflits de 1881.

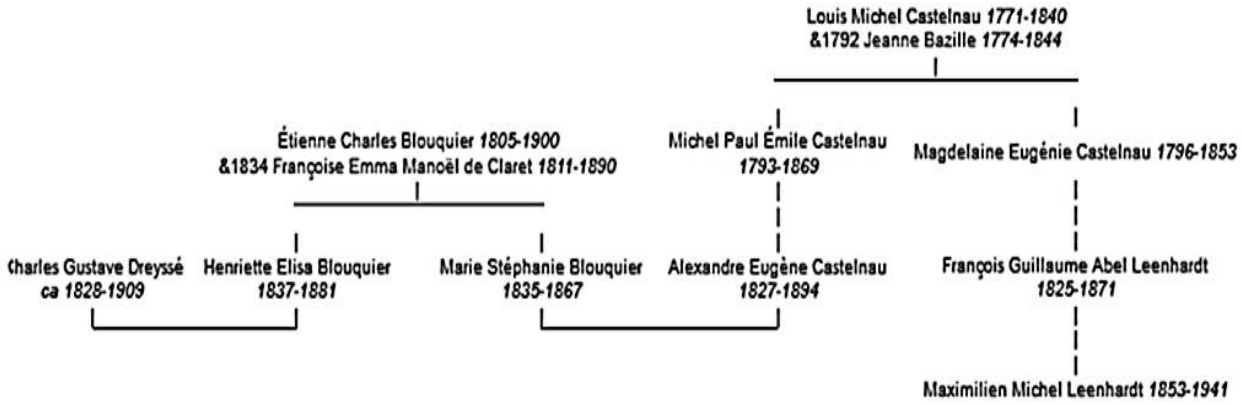


Figure 24 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Gustave Dreyssé, d'après Base Geneanet du 13/01/2016

Cette étude révèle deux constantes. Malgré l'importance du maillage familial sur l'ensemble du continent européen et cela jusqu'à ses frontières orientales, le peintre garde une grande ouverture à l'apport de rencontres fortuites, se constituant un réseau d'amitiés. De plus, il tend à favoriser les échanges avec des individus de sa génération, ainsi qu'avec les personnalités ayant une sensibilité artistique ou littéraire. Nous remarquons, au-travers de la correspondance, des allusions ponctuelles à l'intervention de parents plus âgés occupant des fonctions sociales élevées lui assurant un soutien, comme Gustave Dreyssé. Ces noms disparaissent aussitôt que le peintre se constitue un réseau personnel de connaissances en rapport avec son activité et ses aspirations. Il faut souligner ici, la difficulté que nous avons eu à reconstituer les réseaux qu'il a après 1921, date à laquelle s'arrêtent ses échanges avec son cousin Eugène Burnand.

3. L'empreinte du calvinisme

Au XXIe siècle, nous pourrions nous interroger sur l'esprit de fraternité qui anime les membres de cette vaste famille, ses amis ou ses coreligionnaires. En fait, derrière cette convivialité, se dessine le poids d'un terrible passé : celui des siècles de persécutions et des dragonnades[201]. Persécutés durant plus d'un siècle, les protestants développèrent l'art de la dissimulation, du secret et de l'entraide, ne se fiant à personne. Les ascendants Leenhardt ne

[201] Le terme de *dragonnades* vient du nom même de *dragon*, employé pour désigner les soldats du Roi combattants à pied ou à cheval, qui pourchassèrent les protestants sur ordre du roi Louis XIV. Les protestants, étaient obligés de se convertir au catholicisme s'ils voulaient échapper à une mort immédiate, à l'exécution en place publique, à la torture ou aux galères

furent pas épargnés par ces épisodes sanglants[202]. La famille perdit des membres. Certains fuirent dans les pays voisins comme la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. Alors que se dessinent les espoirs de la République et d'une démocratie, la dynastie est ébranlée par de nouveaux épisodes de déportations des leurs, dont Albert Castelnau qui avait eu le malheur de croire aux valeurs de la République. Avec l'avènement de la République, certains membres osèrent revenir en France comme l'aïeul Nicolas Leenhardt qui essuya de grandes difficultés pour reconstruire une notoriété. Cette place sociale si difficile à atteindre va se voir confortée par des alliances et des mariages. Ces épisodes vont marquer à jamais le mode de pensée et d'action des protestants. Au travers des réunions familiales régulières, un culte du souvenir va se développer et aboutir à une reconstitution de l'arbre généalogique de la dynastie[203]. Ainsi, un esprit d'unité et de solidarité très profond règne au sein de la lignée Leenhardt. Nous pouvons constater, comme le souligne par ailleurs Dumont que les membres veillent à conclure préférentiellement des unions entre cousins. La dynastie se structure autour de souvenirs et de valeurs communes dont la foi, la soumission entière à l'autorité du chef de famille et la rigueur[204]. Il n'est pas étonnant de retrouver les mêmes patronymes d'une génération à l'autre, ou des sœurs unies aux fils d'une même famille. Cela est le cas pour les enfants Castelnau qui épousent les filles Blouquier, les enfants Leenhardt qui épousent les filles Imer. Nous ne souhaitons pas revisiter ici l'étude de la composition de cette dynastie brossée très justement par Lionel Dumond dans son étude sur *La descendance de Louis-Michel Castelnau*[205]. Il est important de relever un repli réduit à un cercle comprenant une dizaine de patronymes. Ce fonctionnement s'est imposé de lui-même au moment des persécutions, et s'est pérennisé face aux valeurs communes des protestants. Le premier point semble être le facteur traumatique présent dans chaque lignée. En effet, chaque branche de la dynastie possède un aïeul supplicié pour avoir défendu pacifiquement ses convictions et sa foi. C'est un des moteurs du devoir de souvenir et de commémoration que s'imposent les descendants des survivants. Ils ont ainsi veillé de génération en génération à alimenter des arbres généalogiques, à rédiger et éditer des journaux de famille et à conserver la

[202] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 26. L'armateur marseillais Jacques Rabaud entre autre fut guillotiné ; certains se réfugièrent à Genève dont les Fuzier, les Cayla, les Prévot, Necker, Bertrand…

[203] WESTPHAL-CASTELNAU Alexandre, *Souvenirs de famille. Louis-Michel Castelnau 1771- 1840. Jeanne Bazille 1774-1844*, Montpellier, typographie et lithographie Charles Boehm, 1898, 52 p. : *« L'entreprise éditoriale s'assumait à la fois comme un devoir, celui de « conserver la mémoire de ceux auxquels nous devons le jour »*, et comme un besoin puisqu'elle était, selon Westphal, *« dans l'intérêt de l'union de notre famille, dont l'étendue croissante affaiblit forcément les liens ».*

[204] *Ibid.* p. 3. Alexandre Westphal-Castelnau veille à entretenir une histoire commune à toute la dynastie : *« pour nous sentir tous les enfants des mêmes pères, tous également intéressés au maintien de leurs traditions d'honneur, de labeur et de fidélité à leur foi religieuse ».*

[205] DUMOND Lionel, La descendance du Louis-Michel Castelnau, p. 379-398.

correspondance de leurs ascendants. Avec une extrême minutie et rigueur exemplaire, chaque lignée a constitué de riches archives, parfois données à des institutions publiques lors de successions.

Cette rigueur que nous avons remarquée lors du dépouillement des archives est un des traits du caractère protestant. Il s'agit fondamentalement d'un principe commun au calvinisme, repris par Weber dans son étude de l'économie. Selon Calvin, le travail rentre dans la réalisation personnelle de l'individu, qui doit faire preuve d'un engagement total et d'une intelligence reposant sur le sens de l'observation, et l'expérimentation. Par-dessus tout, l'homme doit avoir le sens de la rigueur dans la gestion quotidienne, tant personnelle que professionnelle. Il doit veiller à garder son esprit éveillé, à cultiver son sens critique en s'instruisant des innovations techniques et scientifiques. Cet état d'esprit se retrouve sous-jacent chez tous les membres de la famille Leenhardt ainsi que chez le peintre Max Leenhardt. L'homme a un esprit ouvert à toutes les découvertes qu'il aborde à la lecture de la presse, auprès de parents scientifiques, ou lors de conférences. Bien qu'ayant reçu un enseignement artistique classique, il maîtrise toutes les innovations techniques de son siècle, des tubes de couleurs à la photographie. Il les utilise cependant avec une extrême mesure. Retenue très *« protestante »* …

Cette réserve si particulière puise aussi ses origines dans certains fondements théologiques du protestantisme. En effet, il existe le principe de laisser *« A Dieu seul la gloire »*, ce qui amène à adopter le plus souvent possible une attitude humble. De plus, le protestant doit veiller à entretenir un dialogue intérieur avec Dieu. La révélation ne peut se faire que dans *« l'abaissement, la faiblesse, la fragilité et non dans les démonstrations de puissance»*[206]. Dès lors, le protestantisme devient un mode de pensée, d'action, présent dans tous les aspects de sa vie sociale, professionnelle, familiale et amicale. L'ensemble des actions de l'individu doivent glorifier Dieu. Travailler et réussir, c'est faire son devoir et par conséquent rendre gloire à Dieu. Il en va de même pour la valorisation d'un don particulier, tel que celui de la peinture. Calvin comme Luther ont avancé le concept de vocation *(beruf)* en parlant du travail. Une dignité spirituelle que Luther étend à des professions autres que celles des prêtres et des moines, y voyant l'expression la plus directe de l'amour du prochain commandé par l'Evangile. Ainsi, l'artiste luthérien, lorsqu'il peint une toile, est habité par la conviction qu'il est ministre de Dieu

[206] Le concept de *Beruf* selon lequel l'homme doit accepter comme volonté divine, ce à quoi il doit se plier est expliquer longuement par H. Karl Fischer et Max Weber, *« La première controverse autour de L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme »*, Enquête [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 15 juillet 2013, consulté le 13 mai 2016. URL : http://enquete.revues.org/1233

face à son chevalet, qu'il glorifie Dieu à travers ce service autant que le pasteur. Calvin enrichit le concept de Luther, en percevant le labeur de l'homme comme le prolongement du travail entrepris par Dieu pour l'entretien de ses créatures. Cette approche place l'homme comme un assistant, appelé à valoriser les richesses terrestres. Toute tâche accomplie n'est susceptible d'avoir une valeur qu'en s'inscrivant dans la continuité du travail de Dieu, comme le rappelle Jean IX, l'homme doit *« faire la besogne de Celui qui l'a envoyé, aussi longtemps que dure le jour ».* Cette conscience s'impose au peintre. Il cherche à valoriser son don et son amour de la lumière pour peindre des morceaux de paysages d'une idyllique beauté.

L'artiste produit sans cesse, avec acharnement et cela jusqu'à son dernier souffle, laissant une grande toile inachevée sur son chevalet trônant au milieu de son atelier. Les œuvres inventoriées ne reflètent qu'une partie de la production. Nous ignorons exactement le nombre de toiles, d'études, d'aquarelles et de dessins exécutés durant plus de soixante-dix ans d'activité. Jamais l'énergie créatrice ne s'estompa ou ne laissa place à une quelconque oisiveté, même s'il confia à sa future femme avoir plusieurs fois aspiré à goûter à des instants de repos en pensant à de : *« doux moments de tranquillité pour lesquels je me sentirais au contraire né. [...] mon rêve, un fauteuil à la campagne [...] et bien je ne l'ai jamais et je ne pourrai le réaliser ! [207]»* En fait, son esprit était toujours en éveil, songeant à quelques nouvelles créations alors qu'il avait un âge avancé : *« On sent pourtant la nécessité d'un dérivatif, et quand on se retrouve devant la nature on se prend à croire que l'on a 25 ans.[208] ».* Il dit avoir *« vastes projets en chantiers comme si j'étais à Montparnasse et pourtant force et entrain sont en baisse.[209] »* Dans ce besoin perpétuel de dépassement de soi, nous retrouvons la volonté de répondre aux préceptes du calvinisme suivant lesquels la paresse et l'oisiveté reviennent à ignorer les attentes de Dieu. Dans la morale protestante, l'oisif dénature en quelque sorte son humanité en réfutant le but même de son existence, énoncé en ces termes par Saint Paul *« Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ».*

Nous pourrions penser qu'il tomba dans une certaine oisiveté après le décès de son épouse Marie Castan le 11 avril 1893. En effet, à cette époque le peintre sombre dans une dépression que les journalistes ont perçue comme continue. Nous pouvons dire aujourd'hui qu'il

[207] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan*, du 13 mars 1890, p.2, Coll. H. N., France, n° inv. HN 039 à 042 M.
[208] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 2 janvier 1916, Coll. DB., France, n° inv. DB CP 1.
[209] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 6 janvier 1917, Coll. DB., France, n° inv. DB CP 4.

n'en est rien, même si l'humeur de l'homme s'est assombrie. En fait, il faut penser qu'un individu d'une quarantaine d'années ne conçoit pas la vie comme un octogénaire. L'artiste n'en devient pas pour autant oisif, même si sa production connaît un ralentissement, dû essentiellement aux trop nombreuses démarches financières en cours. Le retour à Montpellier lui impose d'apporter sa collaboration à son frère dans la gestion de la banque familiale.

4. Une famille de penseurs et d'artistes.

Cette propension à la connaissance est une constante de toute la famille Leenhardt, qui développe un goût certain pour les sciences, les découvertes, la philosophie, la sociologie, l'ethnologie, la littérature et les arts. C'est à cette époque que sont fondés pléthore de comités et de sociétés scientifiques promouvant la connaissance. La *Société de l'Instruction mutuelle*[210], est l'une de celle-ci. Nous y retrouvons, à côté d'une poignée d'universitaires et de scientifiques tels Armand Sabatier, Emile Bertin, Alfred Castan, Paul Cazalis-de-Fondouce (archéologue), Victor Lafaurie, Adrien Dussaud, Gustave Dreyssé, Achille Dunal, Clément Arnal, les noms d'alliés Leenhardt comme René et Ernest Leenhardt, Louis Bazille, Louis Nègre, Alfred et Gaston Westphal, Paul Castelnau et Gustave Planchon (professeur de botanique et de pharmacie). Il ne faut pas omettre de cette liste des sympathisants ou membres correspondants apparentés aux Leenhardt comme Louis et Leberecht Lortet. Ces notables et érudits assistent, une fois par semaine à une conférence thématique, donnée par l'un des leurs dans une salle au 4 boulevard de la Blanquerie (actuels Bd Louis Blanc et Pasteur). Elles donnent lieu à des débats et des échanges soutenus, tant philosophiques que sociologiques. Lorsque la Société languedocienne

[210] Le 9 mars 1850, la *Société d'Instruction mutuelle* est fondée par : Clément Arnal (Bréan, Gard), Louis Bazille (Montpellier), Paul Castelnau (Montpellier), Etienne Gachon (Montpellier), Victor Lafaurie, Adolphe Roussel (Paris), Alfred et Gaston Westphal (Montpellier), puis Emile Besson (St Hippolyte, Gard), James Cocharne (Glasgow), Gustave Dreyssé (Lyon), Jules Roussel (Paris), Adrien Dussaud (Boissière, Gard), Armand Sabatier (Ganges), Gustave Planchon (Ganges), Henry Lamouroux (Montpellier), Emile Bertin ((Montpellier), Ernest Delon (Montpellier), Ernest Leenhardt (Montpellier), Emile Boutin (Ganges), Jules de Seynes (Alès), Paul Cazalis (Montpellier), Alfred Bouscaren (Montpellier), Alfred Castan (Montpellier), Louis Nègre (Montpellier), Léon Chazel (Uzès), Gédéon Bresson (Avère, Gard), Paul Gaufrés (Vergèze, Gard), René Leenhardt (Montpellier), Albin Figuier (Montpellier), Achille Bonnes (Ganges). « Cette société de jeunes gens protestants dont Louis Bazille et Alfred Westphal eurent l'idée, a vécu douze ans et a rendu de véritables services. Elle ne posait aux candidats qu'une condition, la moralité. » WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 44.

de géographie[211] voit le jour trente ans plus tard, fondée par le maire Alexandre Laissac[212] et le Comte Georges d'Albenas, les membres de la dynastie Leenhardt y sont majoritaires avec Ernest Leenhardt-Cazalis[213], René et Roger Leenhardt, Charles Leenhardt et son fils Pierre, Jules Leenhardt-Pomier, puis Eugène, Edmond, Paul et Maurice Castelnau, sans oublier Gaston et Louis Bazille et le maire Alexandre Laissac. Ils sont aussi présents à l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier, la Société archéologique et la Société languedocienne de géographie, avec Edouard Marsal et Max Leenhardt[214].

Cette poignée d'érudits revisite aussi bien les textes des auteurs classiques, que les textes de la philosophie antique tout en passant par les textes et les poèmes médiévaux. C'est ainsi qu'ils se retrouvent à soutenir le mouvement de restauration de la langue des troubadours initié par les félibres[215]. Mus par un désir de valoriser leurs racines socio-culturelles et un idéal historique, nombre d'entre eux participent aux fêtes de la *Sainte-Estelle* [216]et aux réunions poétiques des *Cours d'amour* présidées par sept dames et sept poètes [217], retour au culte de l'éternel féminin chanté par les troubadours au Moyen-âge. Ainsi, tous les ans pour la Pentecôte, les Maintenances du Félibrige sont conviées à des assises solennelles en un lieu différent de terre d'Oc. Leurs moyens étant limités, ils font appel à toutes les bonnes volontés[218]. A parcourir les collections de *La revue félibréenne*, ou de la *Revue des Langues Romanes*[219], nous découvrons l'appui substantiel venant des notables de la dynastie Leenhardt qui prêtent spontanément leurs

[211] *Société languedocienne de géographie*. Typographie et Lithographie de Boehm et Fils, Montpellier, 1880.
[212] Alexandre Laissac (1834 - 1913) est alors maire de la ville de Montpellier et réside au numéro 7 du boulevard de l'Observatoire. Il est voisin du professeur de médecine Alfred Castan. (Archives Départementales de l'Hérault 3Q7/33, folio 127).
[213] Il fut président du Tribunal de commerce de Montpellier et résidait dans cette ville au n°18 de la rue du Terral.
[214] *L'Académie des sciences et des lettres de Montpellier*, la *Société archéologique* et la *Société languedocienne de géographie*, comptent aussi comme parmi ses membres, les Sabatier, Adolphe Ricard, Louis Lambert, Paul-Jules Itier, Ernest Hamelin, le docteur Espagne, E. Muller, Victor Prat….
[215] Frédéric Mistral et six autres hommes de lettres lancent en 1854 le mouvement de réhabilitation de la littérature provençale, en fondant *« le Félibrige »*, défini par une lettre ministérielle en date du 14 avril 1877 comme *« une association littéraire destinée à encourager les lettrés et les savants dont les travaux ont pour but la culture et la conservation de la langue provençale ».*
[216] La *Sainte-Estelle* est la patronne symbolique des félibres. Elle est empruntée au martyrologe chrétien du 1er siècle et est figurée par une étoile à sept rayons, lointain souvenir de la bonne étoile des Mages, à seize rayons, présente sur le blason des princes des Baux.
[217] C'est lors des fêtes de la Maintenance du Languedoc que se tiennent les *« cours d'amour »* ou joutes poétiques.
[218] FOURIE Jean, Histoire de la Maintenance du Languedoc. *Lou Felibrige*, n°221, juillet-septembre 1996, p. 4.
[219] Le bureau de la Société des Langues Romanes compte alors plus de 260 membres parmi lesquels de nombreux apparentés aux Leenhardt, impliqués dans la vie de la ville (maire, députés, juristes, professeurs, et rentiers. Le but de la société est de créer une dynamique de renouveau des langues régionales, en recherchant tous les pays de culture de langue occitane. A partir de 1875, elle crée des concours triennaux philologiques et littéraires.

domaines pour les réunions des félibrées[220]. En effet, leurs riches demeures aux allures de châteaux fortifiés offraient un cadre similaire à celui des chanteurs errants du Moyen-âge et des trouvères qui s'y affrontaient en prose. Ces grands propriétaires terriens sont amoureux de cette langue de terre comprise entre Cévennes et Méditerranée qui a par certains côtés, des accents de Palestine ou de Terre Sainte, ou comme le notait A. Chiron dans *La Cigale* : *« Cette merveilleuse Provence, païenne et chrétienne à la fois, avec des déserts et des oasis pareils à ceux de Syrie, avec des sources mystérieuses, des collines semblables à l'Hymette, des champs qui rappellent ceux de Judée, avec des villes toutes pimpantes, sur le Rhône, et des cités grecques toutes bruyantes sur la mer. [221]»* Chacun d'eux a aménagé son domaine sur un promontoire, une butte ou un point de vue dominant, offrant un panorama de toute la propriété. Ils peuvent embrasser ainsi du regard un grand pan de cette nature qu'ils aiment. *« un lieu paisible et charmant »* dira Alfred Westphal, un *« lieu idylliquement beau »* confiera le peintre à Georges d'Albenas. Bien qu'aucune correspondance du peintre n'en fasse mention, les *Chroniques de la Revue félibréenne* immortalisent ces réunions poétiques assez conformes aux Cours d'amour médiévales, dans les grands parcs familiaux du Mas de Paul à Clapiers (Abel Leenhardt), du domaine de Fontfroide-le-Haut (Henri et Frantz Leenhardt[222]), du domaine de Verchant (Jules Leenhardt), du domaine de Méric (Gaston Bazille), de La Lauze (Charles Leenhardt), de Lavalette (Jules Lichtenstein)[223] ou de la Villa Louise (Alfred Westphal)[224]. Les lettrés et les érudits se retrouvent pour des après-midi littéraires et lyriques durant lesquelles ils font l'apologie de la culture languedocienne en renouant avec les valeurs chevaleresques d'un éternel féminin. A ces fêtes à caractère officiel, réunissant tous les félibres nationaux et internationaux, s'ajoutent certainement d'autres entrevues plus intimes dont peu de textes ont conservé la mémoire, si ce n'est l'opuscule fort rare d'Alexandre Westphal sur la Villa Louise[225]. En effet, chaque dimanche ou presque, ces grandes maisonnées accueillent les membres de la famille, des lettrés et des amis autour de repas épicuriens. Les convives s'essayent avec plus ou moins de talents, entre le

[220] FOURIE Jean « Histoire de la Maintenance du Languedoc », p. 4.
[221] Société parisienne d'écrivains et d'artistes méridionaux, *Bulletin de La Cigale*, deuxième semestre 1910, p. 20.
[222] Paul Mariéton révèle dans *La terre provençale : journal de route*, que la première Cour d'amour de l'Ecole du Paratge de Montpellier (association félibréenne) se tient en 1888 au domaine de Fontfroide à Saint-Clément-de-Rivière (Hérault).
[223] Une cour d'amour se tient en 1933 dans le bois de Lavalette, comme nous l'avons trouvé mentionné dans, Société pour l'étude des langues romanes, *Revue des langues romanes*, Montpellier, éd Ernest Hamlin, 1933.
[224] MARIETON Paul, Les chroniques, *La Revue félibréenne*, Volume 7, Bureaux & administration, 1891, p. 250.
[225] L'ouvrage de WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *loc. cit..,* 196 p. est quasi introuvable dans les fonds publics malgré deux rééditions, l'une de 1920 imprimé à Coueslant et la dernière en juin 1993 chez l'imprimeur Louis Volozan d'Annonay (Ardèche). En effet, un seul exemplaire est conservé à la BNF. Son prix chez les bouquinistes est proportionnel à sa rareté ce qui contribue à le rendre inaccessible. Remercions les particuliers qui nous l'ont prêté.

dessert et le digestif, à des créations littéraires, poétiques ou théâtrales, parfois en présence de Roumieux, Arnavielle ou Marsal. Le manuscrit d'Alexandre Westphal et les *Chroniques de la Revue félibréenne* rapportent le rôle majeur que joue cette demeure et ses propriétaires dans l'organisation des Jeux floraux qui accompagnent les premières grandes Fêtes latines de 1878, commémorant le centenaire de Pétrarque, organisées sur le modèle des grands concours de poésie médiévaux[226]. Cette première Cour d'amour de l'Ecole du Paratge de Montpellier se tient dans le parc de Fontfroide en compagnie de tout l'aréopage des félibriges provençaux et languedociens, ainsi que de la poétesse Lydie de Wilson de Ricard[227].

Jusqu'alors, la Villa Louise héberge un essaim de littéraires et de penseurs, confrères du propriétaire et non moins écrivain, le Pasteur Alfred Westphal (1831-1906). L'homme est un érudit, passionné par la botanique, la zoologie, mais aussi par l'anthropologie, l'ethnologie, la linguistique et donc l'occitan : il *« aimait avec passion le parler de son pays natal, la langue d'Oc, langue des Albigeois et des troubadours, où s'exprimait une civilisation noble et une religion éclairée alors que le français n'était encore qu'un jargon barbare, langue des vaincus et des martyrs dès le jour où le Nord se rua sur le Midi pour assouvir les rancunes du pape et les ambitions des Francs. [228]»* Son nom apparait rapidement dans de nombreux ouvrages auxquels il apporte sa collaboration, comme la *Revue chrétienne*[229] et la *Revue des Langues Romanes*. Son engagement est souligné par Frédéric Mistral lui-même, lors des félibrées du 14 mai 1883. C'est dans sa propriété de la Villa Louise qu'il se plait à recevoir ses amis Parlier, Pagézy, Bazille, Castelnau, Lichtenstein[230], Emile Im-Thurn[231], Leberech et Clémentine Lortet et toute une

[226] La Société d'étude des langues romanes publie l'organisation de *« La manifestation des fêtes latines se déroule sur une semaine, du 22 au 28 mai 1878. Le premier jour, les officiels, les représentants et le public sont invités à visiter le musée Fabre, puis l'Exposition du Cercle artistique organisée à cette occasion ».* Les fêtes latines de Montpellier, *Le Monde illustré*, n°1106, du 08 juin 1878, p. 4

[227] Lydie de Wilson participe à la création du mouvement poétique *« le parnasse contemporain »,* après avoir épousé en 1873 Louis-Xavier de Ricard elle s'installe au mas de la Lauseta, quartier général de félibrige languedocien et de *l'Almanach La Lauseta* (1877 à 1879) et de la *Revue des Langues Romanes*. Elle participe activement aux réunions du Félibrige, de l'Association des Langues Romanes, à la première Cour d'amour de *l'Ecole du Paratge* de Montpellier en 1878. Elle est emportée par la tuberculose et laisse une œuvre inachevée, qui sera publiée post-mortem en 1891 par son mari sous le titre *Au bord du Lez*.

[228] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 127.

[229] Il semble qu'il faille *« noter la présence de nombreux Monod, Rabaud et Recolin, tous plus ou moins apparentés aux Leenhardt. »* d'après *La revue chrétienne* (vol. 5, 1897) à laquelle collaborent plusieurs membres de la dynastie Leenhardt dont A. Sabatier, professeur de l'Université des Sciences de Montpellier et de Frantz Leenhardt, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Montauban.

[230] Comme le mentionne Alexandre Westphal dans son apologie de la *Villa Louise*, ce domaine appelé mas de Mourgues est acquis en 1825 par David Levat, pour être transformé en maison d'habitation avec un jardin paysagé aménagé par Pyrame de Candolle. WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 17.

[231] Emile Im-Thurn (Naples, 1829-Paris, 1889) est un proche de Max Leenhardt. Il joue un rôle actif dans son introduction dans le milieu de la haute bourgeoisie protestante parisienne lors de son installation. Il est lui-même un riche notable protestant nîmois, installée au numéro 21 de la rue Saint-Pierre et propriétaire du vaste domaine

cohorte d'hommes d'initiative et de penseurs humanistes, véhiculant la *« morale, l'Evangile ou la liberté »*[232], comme Edmond de Pressensé, Frédéric Passy et Jean Monod. L'homme d'action tourné vers les autres, marqué par les drames, s'était retiré comme les antiques penseurs romains dans un lieu plus calme : *« Le terme de villa n'est guère de saison ici et que, pour rendre l'impression du visiteur, il faut se reporter par la pensée à ces villas du Ve et du VIe siècle, où se retiraient les nobles gallo-romains, qui cherchaient dans l'étude l'oubli des désordres et des compétitions civiles de leur temps* [233] *».* Située avenue de Castelnau, à mi-chemin de la ville grouillante de Montpellier et du village de Castelnau, la bâtisse est nichée au cœur d'une propriété d'une dizaine d'hectares propice à la méditation : *« C'est ainsi que la Villa Louise devint ce qu'on l'a toujours connu : le séjour où l'on aime, où l'on prie, où l'on travaille dans le détachement de ce que la terre peut reprendre, dans l'attente de ce que le ciel peut donner. A l'abri des brûlantes haleines et des lumières crues où se débattent les tribulations anxieuses du succès, on y vivait heureux dans l'intimité d'un jour ombragé où se mêlaient naturellement les clartés apaisantes de l'au-delà. […] On y venait pousser par un besoin de recueillement, et l'on s'en retournait meilleur*[234]*»*

C'est au sein de l'immense pinède les penseurs et érudits ont ainsi plaisir à se retrouver dans un lieu ceint de bancs et de hautes futaies, baptisé « *la ronde des pins* », un lieu idéal de *« ressourcement spirituel*[235]*»*. Nous ne savons pas si c'est dans ce lieu précis ou dans tout le

---

des Sources à Bellegarde, dans lequel il se retire définitivement en 1885. Il se retrouve allié aux Bazille et aux Gide après l'union de sa fille Anna (1856-1931) avec Charles Gide. Son goût prononcé pour les arts le pousse vers la peinture et la critique d'art. Dès 1855, il devient membre de la commission des beaux-arts à Nîmes où il occupe les fonctions de juré lors des concours régionaux de 1871 à 1877. De 1868 à 1884, il est membre résident de l'Académie des Beaux-Arts du Gard, et membre de la société scientifique et littéraire d'Alès (Alais) dont le président n'est autre que Maximin D'Hombres avec lequel il se retrouve allié. Il fait de nombreuses publications d'études spécialisées sur *Ingres* en 1869, puis un *Essai sur le beau dans la nature et dans l'art* en 1855, *De l'art moderne en Allemagne* en 1868 (Mémoire académique du Gard), puis en 1876 une longue étude sur le peintre Ary Scheffer. Sa proximité avec les milieux littéraires s'accentue après 1878, après le mariage de sa fille Anna (1856-1931) avec le professeur d'économie politique au Collège de France Charles Gide (1847-1932). C'est très certainement grâce à son influence que l'œuvre primée de Max Leenhardt, *Le meurtre au village* intègre les collections nîmoises.

[232] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 85 et 88.

[233] Extrait de ROQUE-FERRIER Alphonse, Les Chroniques, *La Revue des langues romanes*, Société pour l'étude des langues romanes, Volume 21, 1883, p. 139 : *« Villa Louise est placée à égale distance de Castelnau-le-Lez, qui vit l'abbé Favre écrire son charmant Trésor de Substansion, et de la ville de Montpellier. Elle se cache au milieu d'arbres magnifiques, au centre d'un paysage que les montpelliérains admireraient davantage, s'ils ne l'avaient pas constamment sous les yeux. »* En 1908, la maison de campagne d'Alfred Westphal est achetée par le riche industriel sétois Jean Chevalier, qui va confier à l'architecte Edmond Leenhardt le soin dans modifier les plans pour en faire une « folie » attestant de sa réussite financière.

[234] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.,* p. 77.

[235] La première école félibréenne du Languedoc est celle du Paratge de Montpellier, qui est fondée le 04 novembre 1875. Il faut attendre un an de plus pour voir la création de l'*Escolo de Nîmes*, et de l'*Escolo das félibres gardouneses* avec comme président Albert Arnavielle. Et, dès 1887, elles sortent de la ville pour se dérouler à Cournonterral, l'année suivante à Ganges, puis en 1890 en Alès.

domaine, que se tient, le lundi 28 mai 1878, la Cour d'amour qui devait clore le grand concours organisé par la Société des langues romanes[236], après plusieurs jours de présentation publique[237]. La séance est ouverte par madame Alfred Westphal-Castelnau. La reine est entourée de sept dames, parmi lesquelles de nombreuses représentantes de la famille Leenhardt : la mère du peintre Mme Abel Leenhardt, Mme Planchon, Mme Frédéric Cazalis[238]. A l'ouverture de la séance, pour remercier la reine de cette Cour d'amour de son accueil, la *Cansoun dou soulèu* de Mistral[239] est entonnée par Frédéric Mistral et les délégués nationaux, espagnols et locaux, dont Louis Roumieux, Antonin Glaize[240] (professeur de droit et disciple de Théodore Aubanel), Albert Arnavielle, Paul Chassary, Victor Rottner, Auguste Gautier, C. Auzière, Louis Vergne, G. Coulazou, Ferdinand Castets, Ch. Revillout, et toute une élite d'intellectuels, parmi lesquels nous retiendrons : les représentants des facultés montpelliéraines des Lettres (Ferdinand Castets, Ch. Revillout, Camille Chabaneau, Croiset, Marcel Devic, Dauriac, Gachon et Fécamp), de droit (le doyen Vigié, Antonin Glaize, Charles Gide, Brissaud), des sciences en la personne du doyen de Rouville, et le directeur du jardin des Plantes Jules-Emile Planchon. Le mérite des félibres est de savoir rassembler toutes les classes politiques et toutes les confessions, faisant se côtoyer dans un élan de patriotisme le pasteur et l'évêque. Ces réunions doivent leur succès non moins à leur volonté de modernisation d'une langue millénaire qu'aux valeurs chrétiennes sous-jacentes. Nous y retrouvons tous les notables de la région, du procureur général Roussellier au bâtonnier de l'ordre des avocats Marcel de Baume, mais également des élus dont les conseillers généraux de l'Hérault Allien et Anterrieu, Louis Faliès et Etienne Gleize vice-président et trésorier des Fêtes latines de 1878, ainsi qu'également des administrateurs de la presse locale spécialisée comme le Baron Charles de Tourtoulon (administrateur de la *Revue du Monde latin*) et le docteur Frédéric

[236] La Société des langues romanes a son siège rue de la Raffinerie à Montpellier. A cette date, son secrétaire est M. Roque-Ferrier.

[237] Jean FOURIE rappelle le rôle de ces manifestations qui *« sont une occasion unique d'expliciter à la population locale la tâche et le but du Félibrige, de se faire connaître (et reconnaître) des autorités et de vivifier mémoire et patrimoine culturel par le biais d'hommages rendus à des précurseurs ou à des célébrités de l'endroit. »*

[238] Les sept dames du jour sont Mme Ferdinand Castets, Arsène Darmesteler, E. Muller, Westphal-Castelnau, Planchon, Abel Leenhardt, et Frédéric Cazalis, comme le cite ROQUE-FERRIER Alphonse, *La Revue des langues romanes*, vol. 21, *op. cit.,* p. 140. Elle aurait dû être présidée par Mme Gaston Bazille et Mme Hours, toutes deux souffrantes.

[239] ROQUE-FERRIER Alphonse, *op. cit.,* p. 140 : *« Es à l'aimabletat de Madame Westphal-Castelnau que devem de nus arroudela joust aqueles ombrages agradieus, à l'abric d'aqueles pins marmoulejaires (…) »*

[240] Antonin Glaize (1833-1914), docteur en droit, accède au poste de professeur à la faculté de droit de Montpellier. Il exercera comme avocat et juge suppléant au tribunal de Grande Instance, avant de devenir un des membres fondateurs de la Société pour l'étude des langues romanes. En 1881, il devient Major du félibrige. Il est l'auteur d'ouvrages de référence juridique mais aussi de poèmes et chansons en occitan.

Cazalis (directeur du *Messager agricole*), des artistes dont les sculpteurs Felon (Bordeaux) et Bonnet (Béziers), sans oublier les peintres Edouard Marsal et Max Leenhardt[241].

Le nom du peintre est cité au milieu d'une litanie de plus de cinq cents patronymes, au même titre que divers parents et personnalités rassemblées pour une fois autour d'un même idéal[242]. Aucun élément d'archives ne nous permet de connaître l'objet de sa présence. Néanmoins, il est difficile de penser que cet homme hypersensible ne fût pas marqué par le message d'unité porté par les félibres. Si nous nous référons au programme de ces fêtes, il est clairement énoncé qu'elles *« encourageront les études relatives aux langues romanes, et rendront plus intimes les relations que ces mêmes études créent entre les savants des différents pays. Elles auront aussi pour résultat de resserrer par le souvenir de communes origines linguistiques les liens de mutuelle sympathie qui unissent les peuples néo-latins.[243] »* De là à penser que Max Leenhardt y noua des liens d'amitiés avec quelques poètes ou officiels présents il n'y a qu'un pas que nous serions tenté de sauter lorsque nous savons qu'une étude pour l'œuvre *Les martyrs de la Réforme* est conservée au musée national d'art de Bucarest[244]. En l'absence de documentation entourant ce dessin[245] son acquisition serait restée inexpliquée faute de pouvoir envisager l'existence d'un lien entre le peintre et le poète roumain Vasile Alecsandri[246], lauréat des Fêtes latines avec son *Ode à la gent latine (Cîntul Gintei Latine),* qui se déroulèrent au domaine de Clapiers, propriété de la famille du peintre Max Leenhardt dans le cadre des Jeux floraux de 1882. Cette manifestation prévue à Montpellier, à Béziers, à Forcalquier, à Gap et en Albi, devait marquer le sommet des relations de l'amitié roumano-occitane. La Roumanie partage avec l'Occitanie des racines latines communes, des traditions

[241] ROQUE-FERRIER Alphonse, *op. cit.,* p. 139.

[242] Dans l'article « Les fêtes latines de Montpellier » publié dans *Le Monde illustré* sont exposées le déroulement des festivités des : *« 24-28 mai […] des savants parisiens ou étrangers se sont donné rendez-vous à Montpellier […] des membres des diverses Académies méridionales qui participent aux fêtes latines […] Jeudi 23 mai […] visite des galeries du Musée Fabre, de la Bibliothèque et de l'exposition du Cercle artistique.»*

[243] *Ibid.*

[244] *Etude du groupe d'hommes central pour Les martyrs de la Réforme (1882),* Roumanie, Bucarest, Musée national d'art, n°1301.

[245] *Etude du groupe d'hommes central pour Les martyrs de la Réforme (1882)*

[246] *Lettre de Frédéric Mistral à Pauline Alecsandri*, 12 septembre 1890 ; *« Le nom d'Alecsandri est inscrit dans le ciel des bons génies de Provence, comme il l'est au panthéon des plus pures gloires latines et des immortels fondateurs de la nationalité roumaine. »* lors des félibrées qui se déroulèrent au château de Clapiers en présence de *« MM. Camille Laforgue président de la Maintenance, Frédéric Donnadieu de Béziers, Hippolyte Guillibert de Villeneuve-Esclapon, Alexandre Langlade de Lansargues, Arnavielle, Bourrely et Plauchud »*. Ce texte est l'un des rares à relater le déroulement de ses cours dans les campagnes montpelliéraines. Nous n'avons retrouvé aucun historique de telles séances poétiques aux mas de Clapiers ou de Verchant. Quant à Fontfroide, il est regrettable que le livre de *Fontfrède-Fontfroide* du pasteur sétois Camille Leenhardt n'en souffle mot.

historiques et littéraires[247]. Ainsi, le dimanche 7 mai 1882 après-midi se tient la quatrième Cour d'amour de la Maintenance[248] du Languedoc au mas de Paul à Clapiers. La séance présidée par Mme Gaston Bazille et le félibre Camille Laforgue, se tient en plein air, sur la terrasse du château par un temps superbe. Les présents sont Frédéric Mistral et Vasile Alecsandri, sénateur roumain et lauréat des Fêtes latines[249] ; tout un aréopage de félibres dont Théodore Aubanel, William Bonaparte-Wyse, Gabriel Azaïs[250] ; et en dernier lieu, Max Leenhardt ; venu pour l'occasion[251]. Dans le parc, les orateurs font honneur en chansons à l'invité principal, lauréat des Fêtes latines, Vasile Alecsandri[252], avant un banquet au restaurant Le Rimbaud, où celui-ci se vit remettre de nombreux témoignages d'amitié. A cette occasion, le félibre M. Alphonse Roque-Ferrier et les cinquante convives portent un toast à Mme Abel Leenhardt pour *« la remercier au nom de tous de l'hospitalité si complète qu'elle avait su offrir à ses nombreux invités. [253]»*. Peut-être est-ce à ce moment-là que Max Leenhardt fait don de son étude, *Les martyrs de la Réforme*, à moins que cela soit quelques années plus tard alors que Vasile Alecsandri[254] s'est installé à Paris, en tant que Ministre Plénipotentiaire, autrement dit Ambassadeur comme nous dirions aujourd'hui.

---

[247] Dans le dernier quart du XIXe siècle, la Roumanie[247], pays récemment apparu sur la carte de l'Europe, recherche une reconnaissance internationale par tous les moyens dont celui d'une histoire commune. En effet, les troupes de l'Empereur romain Trajan venues de Septimanie foulèrent il y a deux mille ans les terres roumaines (antique Dacie), y propageant la langue romane. La maintenance du Languedoc, *Occitania,* Montpellier, Hamelin frères, 1889, p 294-296.

[248] FOURIE Jean, La Maintenance félibréenne du Languedoc : présentation historique. *Les études héraultaises,* n°28-29, 1997-1998, rappelle le cadre des statuts du *Félibrige* votés en mai 1876 en Avignon, les Maintenances se mirent en place dans les mois qui suivirent. Au départ, il n'y avait que cinq Maintenances : Provence, Languedoc, Catalogne, Aquitaine et Limousin.

[249] Société pour l'étude des langues romanes. *Revue des langues romanes*, Montpellier, vol. 20, éd. Ernest Hamlin, 1882, p. 307 et 308, présente le concours qui se tient au mois de mai, au même moment que la *Cour d'amour* de la Maintenance du Félibre du Languedoc.

[250] *Ibid.,* p. 308. L'article rapporte la séance de la société du 15 mars 1882, à laquelle furent présents M Delbergé de Villeneuve-sur-Lot, Auguste Fourès de Castelnaudary et M. Chabaneau. Le lauréat Vasile Alecsandri est reçu avec tous les honneurs dus à son rang et à ses nombreux mérites d'écrivain, homme politique, ami de la France et du félibrige.

[251] Les carnets de croquis accréditent un séjour méridional auprès des siens à cette période. Il a ainsi pu participer à la préparation de la réunion des félibriges au château de Clapiers le 7 mai avant de se rendre aux manifestations suivantes de Béziers. Sur l'itinéraire, il réalise des croquis à Montagnac et Valdurenque, avant de continuer jusqu'en Albi. Il suit ainsi l'itinéraire des Cours d'amour de *« Forcalquier, puis de Gap ; puis le 18 de Béziers, et enfin, le 24, d'Alby, qui célébrait sa première félibréjade ».* Arrivé à Albi le 24 mai 1882, Vasile Alecsandri participe aux fêtes présidées par Frédéric Mistral qui prononce un discours simple résumant l'esprit des félibres, *« en une belle et saisissante image ce qui est l'éternel souci de son cœur de citoyen et de poète, les moyens de maintenir l'indépendance littéraire et surtout poétique du midi de la France et de la faire tourner au profit de notre unité nationale et de notre démocratie moderne. »* Vasile Alecsandri y répond en lisant un nouveau poème, intitulé *« Patru regine »* (Quatre reines) qu'il traduit également en français.

[252] Société pour l'étude des langues romanes, Vol. 20, 1882, *op. cit.,* p. 309 *« On a entendu chanter une belle chanson populaire, L'Escriveta ; enfin on a chanté Magali, dont le refrain a été repris en chœur par la plupart des assistants. »*

[253] *Ibid.,* p. 308.

[254] Le poète roumain Vaséli Alecsandri réside à Paris. Son nom est mentionné, de 1883 à 1890 (date de sa mort), dans les *Bulletins annuels de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire*. Cet amoureux du Midi a noué de forts liens avec les membres de la Société archéologique et littéraire à laquelle il envoie des revues roumaines, telles

L'artiste a également l'occasion de rencontrer le poète M. Louis Roumieux[255] dans le cadre de la félibrée de mai 1883 dans le parc du domaine de Méric[256], qui s'exclamait : *« la poésie du paysage encadre admirablement celle du sujet »*[257]. Ce tableau n'était pas le seul que les deux hommes partagèrent, puisque leurs noms se retrouvent mentionnés dans la liste des personnalités présentes à la Cour d'amour de la Maintenance du Languedoc du 5 juillet 1885[258] dans le domaine de Verchant. La haute société locale dont les *« longues files de voitures déposaient dans le parc du château une société nombreuse qui prenait bientôt place sous les ombrages [259]»* y était accueillie par Jules Leenhardt. Max Leenhardt fait partie des convives rassemblées ce soir-là au restaurant Rimbaud au bord du Lez, portant des toasts à Mistral et aux poètes réunis, mais aussi le 7 juillet 1885 dans la foule de personnalités rassemblées pour l'inauguration du buste de Favre sur la place de Castelnau-le-Lez, durant laquelle un éloge fut fait à l'Abbé Roux dont les *Pensées* venaient d'être éditées.

Bien que nous manquions d'éléments pour redessiner un tissu relationnel avec ce monde de lettrés, nous tenons à souligner la présence dans la production de l'artiste d'éléments symboliques chers au félibrige. Comme Arnavielle est un peintre des mots, Max Leenhardt témoigne de son amour immodéré de la nature, de la culture régionale aux racines antiques. Son art plonge au cœur de la terre, mettant en exergue parfois les mœurs agraires avec un grand sens de l'observation mais surtout la beauté indicible d'une nature intacte dans une multitude de vues de garrigue. Ses nombreux paysages de petits formats sont construits simplement sur la lumière. Une sorte d'*allegretto* s'en échappe comme la rapide mélodie de la course du soleil sur les collines couvertes de thym et de romarin. Il nous semble percevoir en fond la *Chanson de Magali* écrite par Jules Laurens pour Mistral. Une influence qu'il a pu puisé autant dans les écrits de parents, comme Henri Cazalis (1840-1909) ou Alfred Westphal, que dans ceux d'hôtes de la Villa Louise et de Fontfroide, comme Jules Michelet ou André Gide par exemple.

---

la revue *Romania* ou la brochure *Alecsandri*. Son décès (22 août 1890) est annoncé dans le *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire* du 6 septembre 1890.

[255] Louis Roumieux (1829-1894) est une personnalité publique, qui exerce les fonctions de correcteur à l'imprimerie Hamelin de Montpellier, puis de journaliste au journal *L'Eclair*.

[256] ROQUE-FERRIER Alphonse, *op.cit.*, p. 155.

[257] Société pour l'étude des langues romanes. *Revue des langues romanes*, vol. 26, Montpellier, éd Ernest Hamlin, 1883, p. 22.

[258] D'OULIVET-FABRE, *Discours prononcé devant la Cour d'Amour de Verchant le 5 juillet 1885*, Félibrige et Maintenance du Languedoc, Imprimerie Centrale du Midi, 1886, 31 p.

[259] MARIETON Paul, La Cour d'amour de la Maintenance du Languedoc, *La revue félibréenne*, Tome 1, Lyon, imp. Pitrat Ainé, janvier-décembre 1885, p. 245.

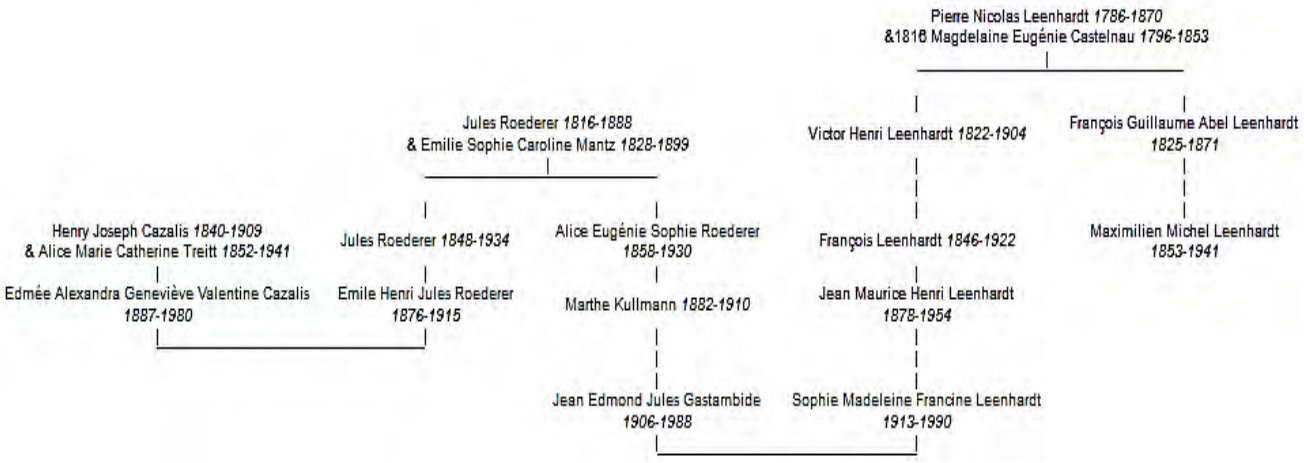


Figure 25 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Henri Cazalis, *d'après la Base Geneanet du 24/04/2016*

A côté de littéraires et d'historiens, Max Leenhardt côtoie des parents peintres engagés dans le mouvement félibréen, comme le peintre Paul Albert Baudouin (1844-1931). Ce dernier prend une part active à la fondation de l'association félibréenne *La Cigale*, au côté du député Maurice Faure et de Louis-Xavier de Ricard. [260]

[260] De Ricard Louis-Xavier (1843-1911) est journaliste et écrivain occitan. Républicain et anticlérical, il devient un des théoriciens du fédéralisme occitan en fondant en 1878 l'almanach *La Lauseta (L'Alouette)* puis en l'association *La Cigale*. Il épouse le 16 août 1873 la poétesse d'origine anglaise Lydia de Wilson (1850-1880), amatrice de peinture et excellente musicienne, avec laquelle il s'installe dans le quartier du Plan des Quatre Seigneurs dans une villa baptisée le *mas de la Lauseta*, non loin de Méric et de Fontfroide-le-Haut.

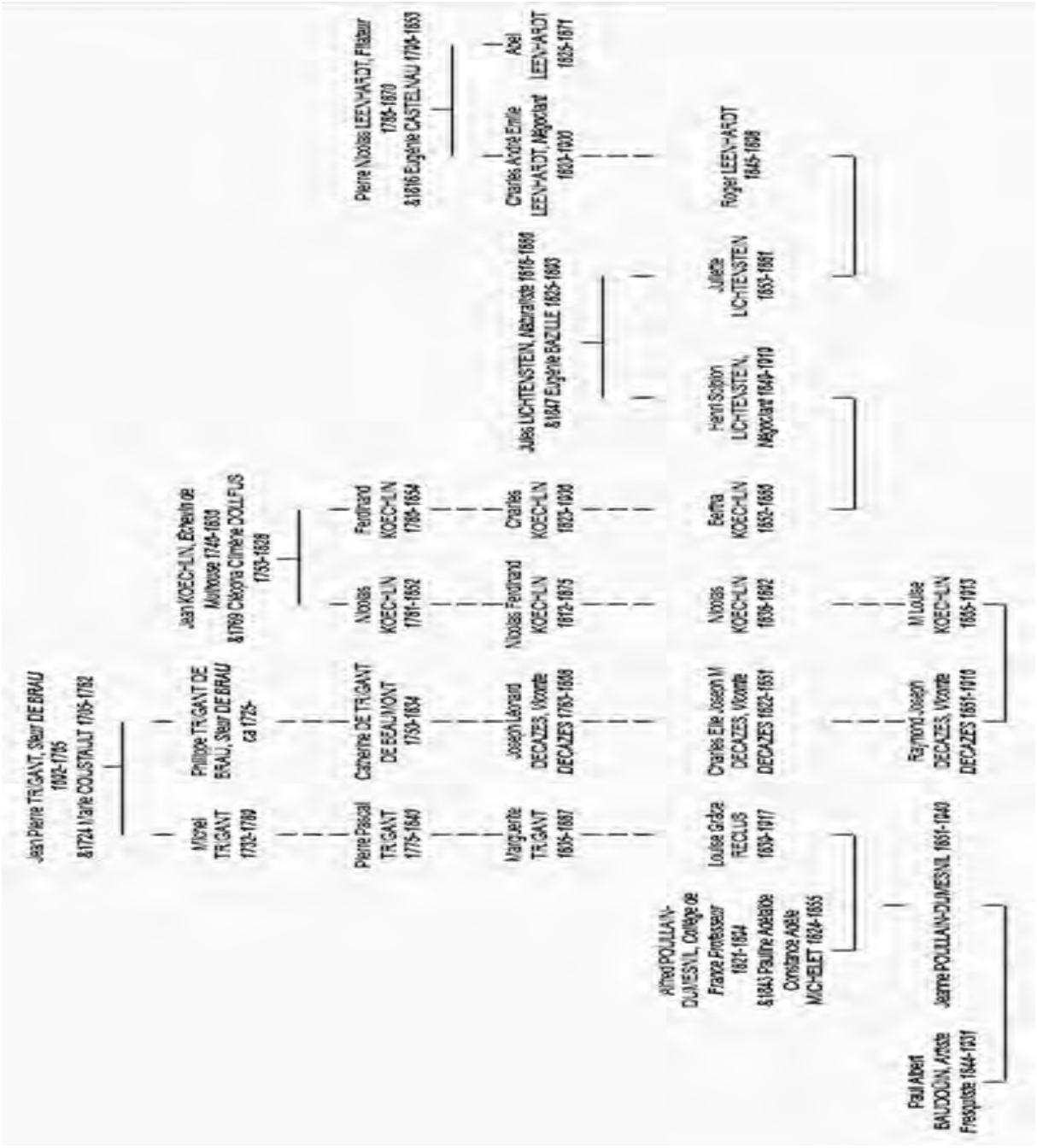


Figure 26 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Paul Albert Baudouin, *d'après la Base Geneanet du 24/04/2016*

La production de Baudouin est largement marquée par des éléments symboliques puisés dans l'art médiéval de la fresque qu'il remet à l'ordre du jour dans des programmes décoratifs concernant la région de Rouen. Apparenté à Max Leenhardt par son mariage avec la petite-fille de Jules Michelet, Jeanne Poulain-Dumesnil (1851-1940), il est également lié aux Koechlin, aux Lichtenstein et aux Leenhardt par Charles. Cette parenté n'est pas restée inscrite que sur le papier puisque nous savons par quelques témoignages que les deux peintres se fréquentent à Paris. Ainsi Max Leenhardt écrit-il à sa mère : *« Je viens de manquer aujourd'hui Baudouin que*

j'étais allé chercher près de la gare Montparnasse. [261]*»* Nous n'avons pas retrouvé d'échanges épistolaires entre les deux peintres, qui auraient eu le mérite d'apporter des réponses à certaines interrogations sur leur fréquentation, mais nous avons quelques bribes qui nous permettent de savoir que les deux amis se fréquentent encore en 1890, car Baudouin fait partie du groupe de *« quelques amis qui terminent au Palais de l'Industrie*[262] *leurs tableaux trop grands pour leur atelier* [263]*».* Il est intéressant de voir que le peintre symboliste côtoie Max Leenhardt pendant une grande partie de sa carrière et nous serons amenée à développer dans cette thèse les jeux d'influences qu'ils eurent l'un sur l'autre : Leenhardt acquit une certaine maîtrise du langage symbolique et de son côté le peintre rouennais Baudouin participa toute sa vie aux expositions de la Société des Beaux-Arts de Montpellier.

Ainsi, la dynastie des Leenhardt compte plusieurs individus doués pour les métiers de l'art, mais pourvus d'un patronyme différent, ces artistes ont vu leurs liens de parenté oubliés jusqu'à ce jour par biographes et critiques. Or des liens de parenté en ligne directe ou par l'entremise d'alliances existent entre Max Leenhardt et Albert Baudouin, Eugène Castelnau, Edouard Imer, Leberecht Lortet, Frédéric Bazille, Eugène Burnand, les frères Girardet et Théophile Bischoff[264]. S'il est difficile d'affirmer à quelle période de la vie de l'artiste ces parents eurent une influence sur son goût, ses aspirations ou son style, ces affinités partagées entre le peintre et ces proches transpirent au travers d'un mot, d'une phrase ou de quelques caractères stylistiques. Il faut souligner que cette poignée d'artistes au succès variable forme un panel assez éclectique de la peinture française du XIX^{e} siècle. Cela va du peintre de paysages naturaliste, formateur et découvreur de talents, Eugène Castelnau, à Frédéric Bazille dompteur de la lumière du Midi, sans oublier les symbolistes Albert Baudouin et Théophile Bischoff. Un ensemble de courants et de recherches artistiques auxquelles Max Leenhardt porte un intérêt à un moment donné de sa carrière. Nous comptons donc dans cette famille de financiers une dizaine d'artistes sur un millier de membres. Nous ne savons pas si cette même proportion se retrouve dans toutes les grandes familles. Cependant, l'ensemble de cette parentèle accède aux honneurs des Salons

[261] Archives privées, *Courrier de Max Leenhardt à sa mère*, du 12 janvier 1876, p. 4, France, Coll. J. G., n° inv. JG 0054 à 0055 P.02.
[262] Ce Salon est aussi appelé Salon du Palais des Champs Elysées.
[263] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan*, du 10 mars 1890, p. 3, France, Coll. H. N., n° inv. HN 047 à 050 M *: « Parmi ces amis, il y a Baudouin, de Beaumont, Biéler,… mais aussi son élève Amable Bouillier. »*
[264] Le peintre symboliste Théophile Bischoff se trouve lié à cette dynastie, après l'union de sa sœur Fanny (1849-1932) en 1874 avec Louis Burnand (1845-1890), le frère aîné d'Eugène.

et à la notoriété. Max Leenhardt n'y déroge pas. L'exemple de la réussite dans les affaires et dans la banque doit jouer. Nous reviendrons sur le rôle majeur d'initiateur que joua Frédéric Bazille, suite à de nombreuses séances de dessin communes dont une à Aigues-Mortes en 1867[265].

Il en est de même du peintre et parent Eugène Castelnau (1827-1894) qui, après avoir été le professeur de dessin de Frédéric Bazille[266], est celui de Leenhardt. C'est avec un réel plaisir que le jeune homme suivit les conseils de cet aïeul primé aux Salons officiels et Président de la Société Artistique de l'Hérault. Le maître amène son élève à suivre pas à pas sa propre expérience, encourageant les amitiés avec les artistes de la famille, puis à séjourner en Italie avant de lui conseiller de fréquenter les ateliers parisiens et de s'ouvrir à toutes les innovations pourvu qu'elles soient *« dignes de la nature »*. Cette curiosité le mène à apprendre en Autriche la maestria artistique de Rembrandt ou de Dürer, et à se laisser envoûter par les épopées wagnériennes qu'il partage avec la belle Marianne Preindlsberger. Au retour de ce séjour, il parcourt la garrigue du Midi en compagnie de son cousin helvétique et ami Eugène Burnand avec lequel il découvre l'amour pour la lumière quasi aveuglante du Midi. Cette curiosité le mène en orient sur les pas d'un parent, Edouard Imer (1820-1881), paysagiste et ami d'Eugène Castelnau. Le peu d'informations disponibles ne nous permet pas de savoir si les deux hommes se rencontrent vraiment. Néanmoins, les similitudes de certains croquis des environs d'Avignon sont troublantes. Ils ont pu être exécutés lors de séjours à Sorgues chez Adrien, frère d'Eugène Burnand.

Ce ne sont pas les seuls peintres passionnés de nature et de grands espaces que Max Leenhardt fréquente. En effet, le peintre montpelliérain a eu le plaisir de rencontrer très jeune, soit chez Louis Bazille soit à la Villa Louise, un autre peintre amoureux de la nature : Leberecht Lortet (1826-1901) avec lequel il se liera. Il est apparenté aux Lortet par les Brouzet, dont les filles Inès (1842-1872)[267] et Louise (1845-1915) épousent respectivement en 1864 Louis Lortet (1836-1909), frère de Leberecht, et en 1866 Georges Pomier Layrargues (1840-1893), cousin germain de Max Leenhardt.

[265] Nous savons par des courriers d'Eugène Castelnau que les deux jeunes hommes se rendirent ensemble sous les remparts d'Aigues-Mortes, en partant du Grand Mazet en 1867, mais aussi au bord du Lez au domaine de Lavalette.
[266] En 1862, Bazille part s'installer à Paris où il s'inscrit à l'atelier du peintre Charles Gleyre sous les conseils de son cousin peintre Eugène Castelnau. Dès lors, il sera peintre. Dans cet atelier il rencontre Claude Monet puis Auguste Renoir.
[267] Inès Leenhardt se marie le 2 juillet 1864 avec Charles Louis Lortet (1836-1909).

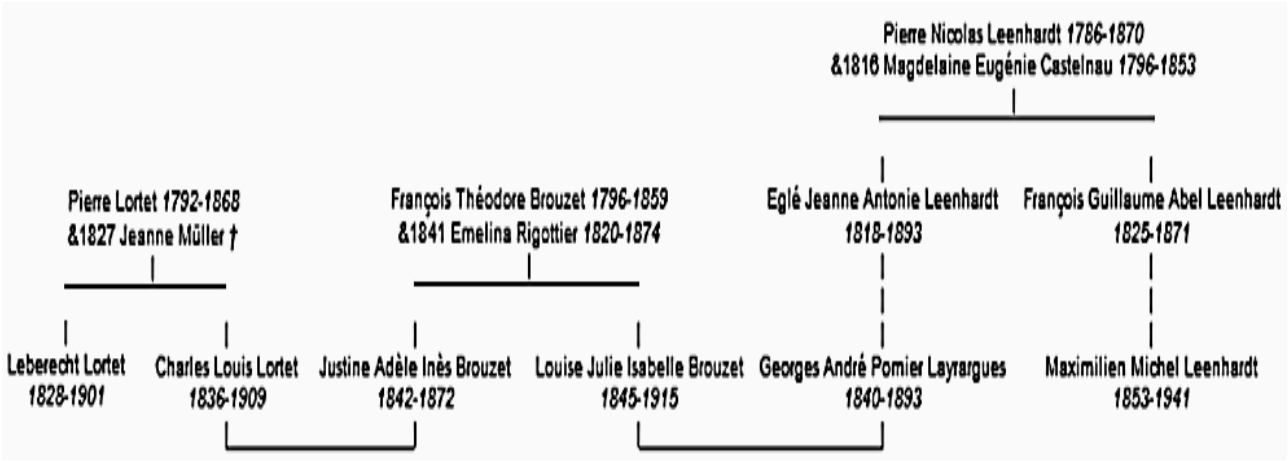


Figure 27 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Leberecht Lortet, *d'après la Base Geneanet du 24/04/2016*

Malgré une différence d'une trentaine d'années[268], ils entretiennent de profonds liens d'amitiés. Ils sont amenés à se rencontrer lors de visites dans les familles Westphal et Bazille[269], dont Leberecht Lortet est un intime[270]. La proximité des deux amis débouche sur un portrait[271]. Ils arpentent ensemble les pâturages et les forêts alpines. Max Leenhardt retrouve dans cet homme simple le même goût de l'observation de la nature qu'ont les naturalistes de la famille Gaston Planchon et Jules Lichtenstein. Un goût que Leberecht a développé auprès de son père Pierre Lortet (1792-1868), naturaliste et géologue lyonnais, et également auprès de Jules Michelet[272]. Les deux peintres essayent donc avec la même fougue de restituer la nature environnante avec un réalisme tout scientifique. C'est au contact de Leberecht que Max Leenhardt découvre l'œuvre de l'historien naturaliste Michelet. A la lecture de ses publications, il développe un goût pour l'histoire et l'observation. Son intérêt pour l'œuvre de l'écrivain le

[268] Leberecht Lortet est né le 30 avril 1828 et mort le 6 novembre 1901 à Oullins (Rhône). En 1864, il demeure avenue de Saxe 69 à Lyon (Rhône), puis en 1886 à Oullins (Rhône)

[269] Quand la mort frappe le père Lortet, il se retire dans la propriété familiale de la Cadière, à Oullins, entouré des soins maternels d'une sœur dévouée.

[270] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit.*, p. 43 : *« Au mois de janvier 1849, je quittai l'Angleterre pour Hambourg […] Strasbourg, où mon ami Leberecht Lortet étudiait l'imprimerie ; […] Genève où je trouvai mon frère qui y faisait son instruction religieuse, et mon ami Emile Im-Thurn chez lequel je logeai ; Lyon, nombreux amis […]».*

[271] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5187-5188 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de 17 août 1887, p. 2, Unithèque, Lausanne (Suisse) : *« j'ai mis un mois à arriver ici. Il est vrai que j'ai sacrifié à l'amitié et à l'art et que je me suis payé la tête de Lortet. J'en ai fait un portrait, dont je suis content malgré les vicissitudes du début. La ressemblance satisfait, m'a-t-on dit pleinement. Je suis donc content du résultat ; c'est bien amusant décidément le portrait. »*

[272] KAPLAN Edward, *Michelet's poetic, a romantic philosophy of nature, man and woman*, Amberst, University of Massachessets Press, 1977. Jules Michelet a joué un rôle essentiel dans la vulgarisation des découvertes scientifiques du siècle. Ces ouvrages d'histoire naturelle de *L'oiseau, L'insecte, La mer* et *La montagne* lui assurèrent un succès populaire. Naturaliste, philosophe et penseur, il voyait dans la nature une force vitale à la fois transcendante et immanente. *« L'émergence de la créativité de la nature préfigure celle de l'individu dans les sociétés humaines, qui sera prolongée dans l'immortalité de la cité de Dieu. »*

pousse à consulter les textes originaux conservés à la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Il en relève de nombreux passages dramatiques utilisés pour la genèse de ses toiles historiques. L'intérêt du peintre n'est point circonscrit aux éditions de l'histoire de France, puisqu'il se passionne pour les ouvrages naturalistes de *La mer* et de *La montagne* proposant une vision symbolique de la nature entre évolutionnisme et spiritualisme. Dès lors, cette conception marque dès lors sa production, comme en témoigne un passage des *« Ultima verba »* : *« A Lyon […] j'avais tant et tant rêvé il y a bien vingt ans. Il faudra que vous puissiez déduire de cette œuvre de Lyon tout ce que j'avais rêvé. [273]»* Inspiré par ces écrits, il produit en effet sur les vingt dernières années de sa vie des paysages nimbés de lueurs crépusculaires chargés de symbolisme. Il puise dans les écrits du *« plus grand écrivain de prose lyrique de la langue française [274]»* le goût de l'écriture et s'essaie à la production d'un *conte de noël*. Néanmoins, l'expression écrite ne semble pas lui convenir.

Contrairement à Frédéric Bazille qui rompt rapidement avec son milieu d'origine, Max Leenhardt reste activement impliqué dans les intérêts financiers de la famille. Son don est alors reconnu de tous, lui octroyant un soutien constant des patriarches dynastiques lors de l'obtention de commandes. L'étendue de cette vaste famille aux multiples alliances recèle un fort pourcentage d'artistes et d'écrivains qui finissent par se rencontrer, se lier et s'influencer. Max Leenhardt se forge un caractère mais également un style, aussi bien au contact d'érudits issus de la famille que de connaissances extérieures. Cette étude permet d'en suivre les apports.

[273] Archives privées, *Ultima verba adressée à ses enfants et ses amis*, p. 1 et 2, Coll. J. G., France, n° inv. JG 001 à 011 Der P. L'artiste concentre toutes ses recherches dans sa toile magistrale, intitulée *Les martyrs de la Réforme*. Cette œuvre de plus de 21 m² reste introuvable dans la région du Montpelliéret alors qu'une note autographie du peintre orienterait nos recherches vers le lyonnais.

[274] KAPLAN Edward, *loc. cit.*

II. L'affirmation d'un don

Comme nous l'avons vu précédemment chez les Leenhardt *« tout don particulier résulte de la divine providence »* et le croyant se doit de valoriser ce don qui s'impose comme une vocation pour glorifier Dieu. Ce concept puisé chez Calvin permet d'expliquer l'acceptation d'un nombre certain d'artistes et d'hommes de lettres dans l'une des plus riches familles de négociants et de financiers d'Europe. A un moment donné, leurs vies basculent vers une carrière artistique alors même qu'ils avaient été formés à des métiers de gestionnaires. Leurs prédispositions artistiques se revendiquent souvent comme une évidence incontournable. Dès lors, leur formation et le déroulement de leur carrière est confiée au patriarche de la famille. En l'occurrence, Max Leenhardt est placé sous la tutelle de son petit-cousin maternel Eugène Castelnau, tout comme son allié Frédéric Bazille quelques années auparavant. Cette autorité s'impose simplement après le décès du père, Abel Leenhardt. De petit cousin germain, Eugène Castelnau devient son mentor. Il joue dès lors un rôle de premier plan dans la carrière du peintre, et ce jusqu'à sa disparition en 1894, même, si entre temps, l'artiste s'affirme en construisant un réseau extérieur au groupe dynastique.

1. Les dispositions précoces

La manifestation du don artistique chez Max Leenhardt ne trouve aucun éclairage dans une bibliographie quasi inexistante. Par contre la correspondance et la découverte des carnets de jeunesse lèvent un voile. Nous découvrons en effet un jeune Max d'à peine sept ans déjà très instruit aimant très tôt la beauté et l'équité, notions appréciées par le félibre et moraliste l'Abbé Roux dans ses *Pensées* : *« Donnez de bonne heure à l'enfant la plus grande somme possible d'idées, de saines, larges et grandes idées. L'homme n'aime apprendre que ce qu'il sait. Or, s'il n'est pas prévenu à temps de ce qui est juste, beau et bon, il risque de repousser plus tard le juste comme le faux, le beau comme le laid, le bon comme le mauvais et ce sera tant pour lui, et aussi surtout pour la société.*[275] *»* Le jeune garçon utilise dans ses premières lettres un vocabulaire et une syntaxe plus élaborée que la majorité de ses contemporains. Son éducation est alors très

[275] MARIETON Paul, « La Cour d'amour de la Maintenance du Languedoc », *op. cit.,* p. 242.

classique[276]. En plus de l'école primaire, il fréquente des cours particuliers de rhétorique, de latin et de grec. D'autres enseignements viennent compléter cet apprentissage tel que : le solfège, le piano et l'équitation. Ces leçons sont complétées par la lecture de la Bible en famille.

Son enfance se déroule dans l'ambiance chaleureuse de la maison familiale sise 35 rue Saint-Guilhem[277], entourée de ses parents et de Pierre-Nicolas Leenhardt, grand-père et patriarche de la dynastie. Ce n'est qu'en 1865 que la famille emménage dans le luxueux immeuble haussmannien situé 16 rue Saint-Roch (actuelle rue de la République)[278]. La grande bâtisse de trois étages occupe alors l'avant dernier îlot précédant la place de la gare. Comme Max Leenhardt le dit lui-même, son enfance a été baignée de l'affection de ses parents : *« […] que je saisisse l'occasion de vous remercier pour les soins et la tendresse dont vous avez entouré mon enfance et que vous continuez à me prodiguer. Les expressions me manquent pour vous rendre mes sentiments […][279]».* Dans cet intérieur bourgeois, le jeune garçon grandit au rythme des visites d'amis de la famille et de notables. Ses premières impressions vont de l'odeur des pâtisseries, aux objets en tout genre qui décorent les nombreuses pièces de l'imposante demeure : des bronzes, très prisés à cette époque, des faïences aux couleurs bigarrées, des toiles aux sujets variés remplissent ses souvenirs. Située sur l'un des axes majeurs de la ville de Montpellier, reliant la gare à la place de la Comédie[280], l'édifice est bâti selon un plan en L et en angle de rue. Il possède une vaste cour, des écuries et de nombreuses dépendances qui occupent la largeur totale de l'îlot d'habitation entre la rue Saint Roch et la rue Durand. Une rue seulement sépare l'hôtel des Leenhardt de celui des Burnand qui se trouvent voisins par conséquent. La rue Saint-Roch débouche à une centaine de mètres sur la place de l'Observatoire aux abords de laquelle résident les principaux notables de la ville dont les Bazille, Castelnau, Westphal, Castan, Planchon, Bruyas, d'Albenas…

[276] Anne Martin-Fugier emploie l'appellation de *« Haute société protestante »* pour désigner le groupe socio-économique auquel appartient Frédéric Bazille, dans MARTIN FUGIER Anne, *La vie d'artiste au XIXème siècle*, Paris, Louis Audibert, 2007, p. 23.

[277] Michel Maximilien Leenhardt (dit Max) naît le 2 avril 1853 au environ de minuit, dans la maison Leenhardt sise 35 rue Saint-Guilhem en présence des deux grands-pères et de ses parents.

[278] L'édifice fut construit par Abel Leenhardt pour la Banque Leenhardt-Castelnau. Ces premiers établissements de crédit investissent les dépôts à vue de leur clientèle dans des projets industriels ou commerciaux sur du long terme. A la guerre de 1870, la multiplication des retraits va déboucher sur la *« grande dépression »* de (1873-1896) obligeant les sociétés ayant résistées à ne proposer que des crédits à court terme.

[279] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses parents de janvier 1860*, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 000 à 001.

[280] Appellation donnée à la place située devant la façade principale de l'Opéra Comédie de Montpellier.

Pour les contemporains de Max Leenhardt, le cœur de ville représente une zone de trois kilomètres carrés, où la plupart des habitants se connaissent et se fréquentent. Aussi l'horizon intellectuel et artistique du garçonnet ne peut que s'ouvrir lors de visites amicales sur ce monde des Bazille et de leur voisin Alfred Bruyas[281]. Le jeune Max voyage aussi avec ses parents et son oncle en Suisse dans la famille Burnand : *« […] nous sommes heureux que papa ait bien voulu nous prendre. […] Lausanne est une très jolie ville, où il faut toujours monter et descendre […]. A Morges, […] avec oncle Emile […] nous avons été voir avec M Planchon la cathédrale et un musée, où il y avait de charmants tableaux [282][…]*. » Une personnalité de la ville les accompagne : Jules-Emile Planchon, botaniste de renom.

Avec les Bazille, les rencontres sont plus régulières puisque les deux familles sont quasiment voisines, autant par leurs appartements du centre-ville que par leurs vastes domaines agricoles de Méric (Bazille) et du mas de Paul (Leenhardt). Les dimanches sont l'occasion pour les familles de se retrouver dans des jeux de plein air, des piques niques et des baignades au mas de Fontfroide le Bas[283], à Méric ou à Lavalette. Ces scènes de vie inspirent Frédéric Bazille qui immortalise les baigneurs dans sa *Scène d'été (1869),* alors que Max dépeint avec des mots simples la réalité. Chaque mot semble dessiner la scène dans l'espace avec ses bruits, ses impressions d'une grande véracité.

2. Des garrigues de Frédéric Bazille à la Suisse d'Eugène Burnand

Nous ne savons pas à quel moment exact Max Leenhardt se lie d'amitié avec son parent Frédéric Bazille. Quoiqu'il en soit, ces échanges marquent son jeune esprit très profondément. Nous verrons que tout au long de sa carrière, le peintre impressionniste l'influencera. Malgré l'abondante bibliographie sur Frédéric Bazille, il est difficile de déterminer la nature exacte des liens qui les unissent. Il est pourtant indubitable que les deux amis se retrouvent à de nombreuses

[281] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 5 janvier 1876*, *loc. cit*. L'inventaire de la donation Bruyas, nous donne une idée des œuvres (Corot, Millet, Rousseau, Troyon, Fromentin et Courbet) admirées par Max Leenhardt durant sa jeunesse, et exposées au Musée Fabre quelques années plus tard.
[282] *Correspondances de Max Leenhardt à son grand-père du 8 août 1862*, *op. cit.,* p. 1.
[283] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 13 juillet 1864*, op. cit., p. 1 : *« Les Bazille partiront samedi. [...] nous avons pris un bain à Fontfroide »*

occasions lors de repas familiaux à Fontfroide, à Méric, à Saint-Sauveur ou à la Villa Louise[284]. Frédéric Bazille est de douze ans son aîné. Ses visites à sa famille montpelliéraine donnent certainement lieu à des débats familiaux animés et doivent alimenter des rêveries artistiques dans les jeunes esprits. Il est aisé de penser que les deux artistes aient pu échanger et partager leur passion commune lors du séjour estival de juin à septembre 1863, 1865 et 1867. Les familles Bazille-Leenhardt se fréquentaient de manière hebdomadaire, voire quotidienne, compte tenu de leur proximité tant géographique (d'une centaine de mètres) que professionnelle. De plus, il est de coutume d'organiser un déjeuner tous les dimanches après le temple. Durant ce repas, tous les sujets sont abordés comme en font état les publications d'Alexandre Westphal[285], de Suzanne Leenhardt, de Camille Leenhardt[286] et de René Burnand.

Sans doute ont-ils ainsi arpenté la campagne et réalisé des croquis de concert. Il est dommage que nous n'ayons pu retrouver de croquis antérieurs à 1870, car sa mère lui acheta des manuels d'apprentissage de la peinture, dont un *Manuel général et complet de la peinture*[287] maintes fois manipulé comme l'atteste son triste état ! Les annotations au crayon en partie effacées mentionnent les dates de 1866 ou de 1868.

A ce moment les parents Leenhardt prennent la décision de lui faire suivre des cours particuliers de dessin avec son petit-cousin maternel Eugène Castelnau, alors professeur à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier. Les registres de l'EMBA de Montpellier mentionnent le passage de l'élève Michel Maximilien Leenhardt dans la classe de dessin d'Eugène Castelnau durant les années 1867 et 1868. Les cours ont lieu soit très tôt le matin, soit le soir dans l'enceinte des vieux bâtiments de l'EMBA[288], boulevard Sarrail. La proximité de cette école avec le Collège des Jésuites qui deviendra le Petit lycée où Max Leenhardt sera scolarisé, lui permet de poursuivre normalement ses études. Il se révèle un élève brillant. Dans l'enceinte de cet

[284] La Villa Louise, propriété d'Inès Leenhardt (épouse Westphal), sera un lieu de réunion de 1850 à 1908 des personnalités et des enseignants de Montpellier, tels que le latiniste Bonnet, le poète Trarieux, Milhaud, Bouniol, Dumas et Pressensé.

[285] WESTPHAL Alexandre*, loc. cit.*. Seuls Alexandre Westphal, Suzanne et Camille Leenhardt et René Burnand ont réalisé des publications biographiques de leurs familles.

[286] LEENHARDT Camille, *op. cit.,* p. 25.

[287] Il s'agit d'un ouvrage contenant de nombreuses reproductions de tableaux anciens, paysages, maisons, chevaux, personnages. *Manuel général et complet de la peinture, 187(-), 40 p.*

[288] Les locaux de l'ancienne Ecole municipale des Beaux-arts seront réhabilités pour accueillir durant plusieurs décennies, la bibliothèque municipale de la ville de Montpellier.

établissement il croise Georges-Daniel de Montfreid[289]. Il semble que le jeune élève passionné ait de réelles prédispositions rapidement remarquées. En 1868 il écrit à son père et c'est en peintre qu'il évoque en bord de mer *« […] la vaporeuse silhouette qui se dessinait au loin dans la brume du matin : c'était le péage du pont. A gauche Maguelone, à droite le reflet des étangs, quel tableau charmant [...], que j'ai regretté la feuille de papier et un bout de crayon. [...] [290]».* Son écriture devient plus assurée, le ton plus vif, l'expression concise et claire. Il acquiert une vision artistique de ce qui l'environne et il commence à isoler des sujets esthétiques qu'il peindra parfois plusieurs années plus tard.

Durant cette période des liens privilégiés se nouent entre le peintre et ses parents épris d'art, Eugène Castelnau, Frédéric Bazille et Eugène Burnand. Ils ont tous en commun un intérêt pour l'observation de la nature. Le jeune apprenti comprend spontanément les enseignements de son maître amoureux des garrigues et des paysages baignés par le soleil méridional. En deux ans, les progrès sont remarquables. Max Leenhardt n'a que quatorze ans et il maîtrise les principales techniques du dessin. C'est alors qu'il reçoit des enseignements académiques sur les règles de construction d'un paysage, qu'il apprend à maitriser les subtilités des effets de matières. Des notes sommaires au coin d'un carnet[291] d'Eugène Castelnau attestent qu'il accompagne en mai 1867 Frédéric Bazille aux salins de Mourgues, à proximité d'Aigues-Mortes[292]. Les deux peintres ont observé ensemble la Camargue, construit leurs dessins où le soleil du Midi joue sur l'eau et les touffes de salicorne. Malheureusement, nous n'avons que cette annotation comme indication *: « Max et Frédéric, Aigues-Mortes - mai 1867. »* Le carnet que Max Leenhardt noircira durant ces séances n'a pu être retrouvé[293].

Les croquis les plus anciens inventoriés sont une série de dessins conservée dans un carnet noirci durant l'été 1870. Max Leenhardt a dix-sept ans. C'est peut-être le premier séjour qu'il passe seul chez son ami et cousin Eugène Burnand à Sépey, en Suisse. Ces vacances d'été

[289] Il serait mal venu de croire qu'il ait pu y croiser André Gide et Paul Valéry, compte tenu de leur extrême jeunesse à ce moment-là.

[290] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa mère : les années d'enfance*, *d'août 1868*, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 016 à 019.

[291] Ce carnet de croquis du peintre Eugène Castelnau daté de 1867-1870 a été consulté en 1994 dans une collection privée de Montpellier. Dans le cadre d'une succession, il a changé de propriétaire et n'a pu être ni inventorié ni photographié, ni dans le cadre de cette étude ni dans celle d'Eugène Castelnau.

[292] Le mas de Mourgues est une propriété d'Emile Castelnau jusqu'en 1869, date de son décès. Après cette date, son épouse et ses quatre fils en héritent au même titre que les cinq autres domaines : le Grand Mazet et le mas de Chaberton à Saint-Laurent-d'Aigouze, le mas Desport et le mas du Castelet à Marsillargues.

[293] Le peintre n'entretient une correspondance avec ses parents que lors de voyages et séjours. En l'absence d'échanges, il est impossible de savoir si les deux hommes retournèrent sur le motif ensemble.

sont une période de retrouvailles et de découverte de la nature helvète. Dès les premières pages du carnet, nous remarquons son don aigu de l'observation. Chaque détail est restitué avec force. Ce sont des chalets aux toitures variées, des montagnes couvertes de sapins, des cascades. La complicité des deux amis se scelle dans ces paysages magnifiques. Les deux adolescents partagent le même goût affirmé pour la nature et l'art. Au cours de son séjour, sa technique se perfectionne. Des dessins sont traités à l'estompe et exécutés à la mine de plomb et non au crayon graphité. Parfois il inclut quelques touches à la craie blanche. Il se peut que ce soit au contact de son cousin qu'il ait assimilé ces nouvelles techniques, à moins qu'il ne les ait apprises avec Eugène Castelnau ? Ces dessins remplissent un carnet de croquis, de 14,8 cm sur 24,5, ce qui implique qu'il est resté assez longtemps devant le sujet. Il a pris le temps d'exécuter de vrais dessins achevés. Il ne s'agit pas de croquis indicatifs, comme il en exécutera plus tard.

Le conflit de 1870 va bouleverser cette période avec la disparition de Frédéric Bazille fauché en pleine gloire au champ d'honneur : *« le jeune Max est très éprouvé par la mort de son cousin Frédéric*[294]*. »* D'un caractère hypersensible, Max Leenhardt est très affecté par ce décès. Il perd son modèle, auquel il n'aura de cesse de se référer comme en témoigne une carte adressée à Florence Leenhardt : *« A peine étais-tu partie que je remonte dans la correspondance de Madame du Deffraind (20 janvier 1769) avec cette formule qui a trait à ce dont nous parlions au sujet de F. Bazille « Toutes les qualités qu'on acquiert ne sont pas d'aussi grand prix que les premiers mouvements spontanés »*[295]. Il semble évident qu'il tente de cerner la pensée de cet exemple trop tôt disparu.

A la mort de Frédéric Bazille, il se rapproche de son cousin Eugène Burnand qui devient son confident. Les échanges de courrier entre les deux amis sont plus réguliers. Cette amitié est entretenue par des visites régulières. Malgré la distance qui les sépare, les deux amis sont affectivement très proches, comme en témoigne l'empathie dont ils font preuve. Ainsi, lorsque Max Leenhardt apprend que son cousin vient de recevoir l'aval de ses parents pour devenir peintre, il réagit comme s'il s'agissait de lui-même[296]. Il abandonne aussitôt l'esquisse en cours pour lui adresser ses félicitations et lui narrer sa journée de peinture : *« Depuis que j'ai appris ta noble et belle décision, je voulais mettre la main à la plume pour t'en féliciter bien sincèrement.*

[294] Ce carnet de croquis du peintre Eugène Castelnau daté de 1867-1870.
[295] Archives privées, *Correspondance de Florence Leenhardt à Max Leenhardt*, en 1919, p. 1 et 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0034 à 0035 – RP3.
[296] Cet épisode se déroule au mois de mai 1871, alors que Max Leenhardt a suivi ses parents à Palavas pour une journée d'étude à la mer.

Tu ne saurais le plaisir que m'a fait ton frère Adrien en me l'annonçant. Te voilà donc à l'entrée d'une carrière que tes vœux et tes dispositions appelaient depuis longtemps. Te voilà lancé dans une voie semée de charmes, et qui, si elle est difficile à parcourir en maître, a cependant sur bien d'autres le mérite de procurer à ceux mêmes qui y échouent une variété infinie de plaisirs et d'émotions. En un mot te voilà Artiste ! [297]». Cet épisode souligne l'intimité entretenue entre les jeunes gens de cette dynastie. Une connivence s'est installée entre les deux jeunes artistes qui commencent à échanger leurs impressions sur leurs créations respectives.

Pendant qu'au Collège de Schaffhouse, Burnand crayonne d'impayables caricatures, Max Leenhardt remplit de petits carnets de croquis avec des situations cocasses rencontrées au gré des chemins. Max Leenhardt s'adonne à la fantaisie de caricaturer ses professeurs et ses camarades en marges de ses cahiers. Il est dommage que la plupart des dessins aient disparu suite à l'indélicatesse d'un domestique, comme le conte René Burnand[298].

Cette facette de la production de Max Leenhardt infime soit-elle, se doit d'apparaître dans cette étude. Un carnet de croquis réalisés dans les années 1870-1871 comporte quelques exemples de caricatures. Au-travers de rapides traits de crayon, nous découvrons une partie de la personnalité d'un jeune homme aisément facétieux mais jamais vulgaire. Il se pose en véritable sociologue et observe ses contemporains. Il les regarde vivre, aller et venir et commettre des étourderies. Saisissant le caractère comique des situations, il s'ingénie à fixer les expressions les plus plaisantes sans jamais avoir d'arrière-pensée. Ces dessins comiques représentent souvent des situations ridicules dans lesquelles est plongé un proche malgré lui. Ainsi, nous découvrons dans trois vignettes son ami Jean Naras perdant l'équilibre lors d'une séance de patinage à Saint-Aunès. Les chutes lui inspirent une charade comique intitulée *« comment fait-on pour patiner ?* » Les mouvements sont rendus avec beaucoup de réalisme, et le mal aux fesses en découlant est restitué avec humour, dans *« Après la chute »*, datée du 2 janvier 1871. Néanmoins, ces caricatures ne s'arrêtent pas à ce genre léger, puisque la majeure partie des exemplaires inventoriés par nos soins sont composés de mises en images d'histoires reflétant le caractère intrinsèque des personnages. Le ton de celles-ci est plutôt celui de la confidence et de la réflexion.

[297] Fond Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de mai 1871, *op. cit.,* p. 3. Cet extrait de lettre a été cité par René Burnand dans *Jeunesse de peintre. Eugène Burnand et ses amis* à la page 68.

[298] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, Paris/Lausanne, Berger-Levraut /La Concorde, 1926, p. 214

Le meilleur exemple est celui de *« Habent sua fata libelli*[299]*»,* auquel le peintre adjoint l'explication suivante : *« De ce poète ami lecteur en voyant la tragique histoire, apprenez les tristes déboires dont est la source un tendre cœur »*.

Toutefois, ce talent de caricaturiste et de dessinateur d'histoires animées ne représente qu'une partie négligeable de sa production, même s'il s'amusera à caricaturer quelques années plus tard ses amis aspirants peintres du 4 bis. Mis à part ces quelques portraits épars, nous constatons qu'au fil du temps ces essais disparaissent totalement de sa production.

Nous voyons ainsi les liens évoluer à l'intérieur même de cette famille, entre générations. Chaque membre joue un rôle dans la vie du peintre, plus ou moins notable. Nous pensons que sa passion pour la nature se développe au contact des Bazille père et fils, en même temps qu'il acquiert son sens de la psychologie auprès des Burnand père et fils. Les Burnand ont l'habitude de jouer à deviner les sentiments représentés dans des caricatures dessinées par leur fils. Au fil des années, Max Leenhardt comme Eugène Burnand conserve ce goût marqué pour l'observation de leurs contemporains et de l'humanité.

3. L'art face au réalisme d'un père

Le goût de l'observation et du dessin ne sont alors que des loisirs de vacances auxquels la famille Leenhardt n'accorde que peu d'intérêt. Cette dynastie de négociants et financiers offre aux nouvelles générations un enseignement diversifié qui puisse répondre à leurs futures fonctions. Même si Eugène Burnand vient d'obtenir l'aval de son père pour suivre des études d'art, il doit d'abord s'engager à mener ses études d'architecture à leur terme. La prise d'autorité des parents reposait sur le désir de garantir un avenir financier à leur progéniture. Ce cas de figure est loin d'être isolé dans l'histoire de l'art. Comme son cousin, de nombreux peintres durent imposer leur choix de carrière naissante[300] à leurs familles, qui forgeaient pour eux un avenir doré à l'image de leur père. Nous ne citerons comme exemple que des contemporains proches de Max Leenhardt, Frédéric Bazille et Ernest Meissonnier.

[299] Cet hémistiche intégral *« pro captu lectoris, habent sua fata libelli »* est dû au grammairien latin Terentianus Maurus, signifie : selon le goût, selon le choix, selon l'esprit du lecteur, les écrits ont leur destin.
[300] MARTIN FUGIER Anne, *op. cit.,* p. 20 à 24.

L'appartenance de Max Leenhardt à la haute bourgeoisie protestante le destine davantage à un avenir d'amateur d'art, d'érudit et de collectionneur qu'à celui d'artiste. L'éducation reçue l'engage à reprendre les affaires familiales et lui garantit l'aisance matérielle. Il lui est impossible d'avancer à son père qu'une carrière artistique puisse lui garantir pareils revenus. Ce don ne doit rester qu'un loisir comme un autre. C'est à ce titre, qu'il est autorisé par son père à suivre des cours particuliers de dessin avec son petit-cousin Eugène Castelnau. Nous avons pu retrouver des dessins très techniques datant de 1871 : *Etude de main*[301] où la main est décomposée en différents mouvements, et *Une tête d'antique*[302], idéale pour étudier les jeux d'ombres et de lumière destinés à rendre le volume.

Le jeune adolescent prend son parti de partager ainsi sa vie entre les études au lycée et les séances de dessin dans l'atelier de son oncle ou en pleine nature. Il n'en restait pas moins passionné par sa peinture et essaye de sensibiliser son père, Abel Leenhardt, à la beauté de la nature. Espérant peut-être, consciemment ou non, voir son père changer d'avis, le jeune homme tente une nouvelle approche, nous dirons moins directe. Très studieux, il parvient à allier son plaisir du dessin d'après nature et les enseignements du lycée. Même s'il doit à certains moments prendre la décision de laisser loin de lui ses crayons, à son grand désespoir : *« J'y pense souvent ces derniers temps, où mon travail pour le bac m'empêche de prendre mes crayons et de me livrer ainsi à un genre d'études bien plus intéressant. [303]»*. Excellent élève, appliqué et consciencieux, son père lui permet de consacrer son temps libre à son art, comme en témoignent les nombreux croquis réalisés durant l'été 1871 dans les environs de Montpellier, comme ceux des pêcheurs du port de Sète : *Un homme avec sa gaffe sur l'épaule*[304] et des embarcations avec *Cette*[305].

Malheureusement, le jeune homme n'aura pas le temps de savoir si ses efforts auraient abouti, puisque son père s'éteint à 46 ans, le 26 septembre 1871, usé par des mois de

[301] *Etude de main*, n° inv. NH 0030-J, croquis extrait de : Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt à 18 ans : de 1871,* 45 page, Coll. N. H., France, (n° inv : NH 0001 à 0049-J).
[302] *Une tête d'antique*, n° inv. NH 0033-J croquis extrait de : Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt à 18 ans : de 1871,* 45 page, Coll. N. H., France, (n° inv : NH 0001 à 0049-J).
[303] Fond Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse*, de mai 1871, *op. cit.,* p. 3.
[304] *Un homme avec la gaffe sur l'épaule*, n° inv. NH 0031-J croquis extrait de : Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt à 18 ans : de 1871*, 45 page, Coll. N. H., France, (n°inv. : NH 0001 à 0049-J).
[305] *Cette*, n° inv. NH 0048-J croquis extrait de : Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt à 18 ans : de 1871*, 45 page, Coll. N. H., France, (n° inv : NH 0001 à 0049-J).

sollicitations incessantes des dépositaires[306]. La crise financière qui bouleverse tout le secteur bancaire ne va pas épargner la banque familiale ni ses dirigeants : puisque peu de temps après Abel Leenhardt, c'est son associé Gustave Castelnau qui disparait[307]. L'homme confie à son Journal de 1890 le sentiment qui l'étreint : *« Ce fut un coup affreux pour moi et je puis dire que vingt ans durant mon cœur isolé en lui-même, l'a pleuré d'une affection toujours plus intense »*[308]. L'absence d'échanges datés de cette période ne nous permet pas d'appréhender les sentiments qui l'assaillent. Bien que connaissant son hypersensibilité, nous pouvons aisément deviner que les mois qui suivent sont très difficiles, alors même qu'il hérite avec son frère de la gestion de la Banque Leenhardt-Castelnau . L'année scolaire 1871-1872 est ainsi ponctuée par la préparation de l'examen du baccalauréat et par les formalités de reprise de l'affaire familiale. Comme nous l'avons souligné par ailleurs, la position du jeune homme change dans la dynastie. Son statut d'héritier de la banque familiale en fait un des piliers de la famille et le gestionnaire de la majorité des finances locales. De plus, avec son frère aîné Gustave[309], il doit assurer l'avenir de leur mère et de leurs trois sœurs. Cette perspective d'avenir l'enchante peu, même s'il *« comprenait toute la nécessité de cette détermination, et puisque les évènements la lui imposaient, il l'accepta, mais avec le projet de faire marcher de front son art et son bureau*[310] *».*

A la fin des examens du baccalauréat et dans l'attente des résultats, son petit-cousin maternel Eugène Castelnau prend l'initiative de l'emmener en Italie. Nous ignorons si c'est de son propre chef ou sur la demande de la mère du peintre. Eugène Castelnau est le seul aîné de la famille encore vivant à cette date, puisque le patriarche de la dynastie est décédé un an plus tôt. Max Leenhardt est très affecté par la mort de son père ; il en parlera encore dans des courriers des années plus tard, en ces termes : *« Papa […] ce seul mot, rappelle bien des choses et me serre péniblement le cœur ! En société dans ce moment-là, je baisse les paupières car quand on songe à ces dures époques mieux vaut ne pas révéler aux autres ses sentiments […] le temps, ce souverain consolateur n'a pas le don de fermer les blessures qui semblent avoir cicatrisées*[311]*. »*.

[306] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910,* […] août 1890, *op. cit.,* p. 15. Dans ce passage, Max Leenhardt retranscrit avec une émotion contenue cet évènement : *« mon père […] que j'entourais de mon mieux sans pouvoir chasser de son front les nuages de trop lourds soucis d'affaires y avaient accumulés. »*

[307] Il s'agit du grand-père maternel du peintre.

[308] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910,* […] août 1890, *op. cit.,* p. 15 à 17.

[309] Gustave Leenhardt (1852 - 1939) est le frère ainé de Max Leenhardt et l'ainé de la fratrie.

[310] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique*, à Constantinople en 1880, p. 25, Coll. J. P. L., France, n° inv. LJP 270113.

[311] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia, du 23 septembre 1874*, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 019 à 022 SM1.

Le baccalauréat de lettres en poche, il commence à grand regret à seconder son frère dans la société de gestion de biens : *« J'oubliais de vous dire que mon ami, dont la famille avait une importante maison d'affaires, était destiné à y entrer, et cela sous peu car il avait eu le malheur de perdre son père, et sa place y était tout indiquée. Quelle souriante perspective pour un jeune homme dont l'imagination venait échouer devant ce pupitre, ce fauteuil vert, cette formule éternelle d'une correspondance tous les jours la même, et comme seule variante, le relevé du portefeuille tous les mois et le résultat des affaires tous les ans ! Il avait rêvé, caressé, un autre portefeuille, rempli de moins de valeurs, mais de tout autant de papiers, […] son carton de dessins.*[312] »

Rapidement, sa mère se rend compte qu'il manque de connaissances dans le domaine des affaires et qu'il doit approfondir ses notions de comptabilité et acquérir la parfaite maîtrise d'une langue. Nous constatons que la volonté de l'individu disparait alors au profit des stratégies économiques du groupe familial. La question de la formation ne semble pas se poser dans cette dynastie comme de nos jours. Le séjour d'étude à l'étranger en immersion est indispensable pour acquérir une vision de l'économie internationale, ce qui fait dire au peintre lui-même quelques années plus tard : *« C'est là que fut envoyé mon ami B*[313] *peu après nos désastres. On lui avait donné le choix d'une langue étrangère : comme il avait encore au cœur notre défaite, il pensa que la langue allemande pourrait lui être utile. C'était du reste de tradition dans sa famille.* [314]*»*. Le choix maternel de Graz n'est pas anodin compte tenu que plusieurs parents y résident, dont le jurisconsulte Karl Westphal, oncle par alliance. Le père Karl se substituera à l'autorité d'Eugène Castelnau devenu patriarche de substitution, comme le souligne le peintre dans sa correspondance[315]. Ce voyage sera le début d'un long périple qui le conduit à embrasser totalement la carrière de peintre qu'il espérait tant.

4. L'Italie entre traditions et antiquité

Avant d'aborder le séjour universitaire de Max Leenhardt en Autriche, il est bon de revenir sur le périple italien qu'il fit sur les pas des peintres Eugène Castelnau, Edouard Auguste Imer

[312] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 4.
[313] B, est le pseudonyme utilisé par Max Leenhardt dans sa nouvelle pour masquer son identité.
[314] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 3.
[315] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz, du 1er novembre 1872*, *op. cit.* p. 1.

(1820-1881) et Ernest Hébert. Que l'idée en soit venue spontanément à son petit cousin maternel ou qu'elle fût suggérée par sa mère, l'origine en est sans doute le désespoir de l'adolescent suite au décès de son père et de son ami Frédéric Bazille. Eugène Castelnau (1827-1894) organise donc un rapide séjour à la découverte des beautés italiennes, une escapade artistique qui allait permettre au jeune homme de reprendre goût à la vie.

Eugène Castelnau connaît bien son élève et neveu. Il en est devenu le confident en plus d'être son professeur particulier. Après Frédéric Bazille, c'est au tour de Max Leenhardt de devenir son apprenti. A son contact, le jeune homme s'aguerrit aux principales techniques de l'art mais aussi à la vie d'adulte. C'est entre mars et avril 1872 qu'Eugène Castelnau entreprend un voyage en Italie avec son élève, reprenant le chemin déjà parcouru vingt ans auparavant avec ses amis Ernest Hébert[316] et Edouard Imer[317]. Un itinéraire suivi quelques décennies plus tôt par l'aïeul Junius Castelnau en compagnie de Louis Bazille et Alfred Westphal[318], puis par le couple Abel et Cécile en voyage de noces. L'Italie est une source de villégiature et d'inspiration depuis la Renaissance. Max Leenhardt vient de finir les épreuves du baccalauréat et se trouve dégagé de toutes contingences scolaires. Pour répondre aux souhaits des parents du jeune homme, l'enseignant prévoit l'itinéraire du voyage. Il suivra la route terrestre pour l'aller alors que le retour se fera par la mer, de Naples à Marseille, par la liaison maritime assurée par la compagnie des alliés Fraissinet. Le vieux professeur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier retrouve avec plaisir les villes italiennes figées dans leur éternelle beauté de pierre. Il essaye de faire partager au jeune homme qui l'accompagne l'émotion qu'il ressent devant ces lieux chargés d'une histoire commune à tous les pays latins, et aussi témoins muets de sa jeunesse. Le cours d'architecture classique a lieu devant les monuments concernés et l'évolution de l'art italien défile devant les fresques ou dans les salles des musées. Max Leenhardt fixe en quelques traits

[316] Ernest Hébert (1817-1908), élève de David, peintre d'histoire reconnu par le Prix de Rome, il devient un portraitiste recherché de la bourgeoisie parisienne et de la famille impériale. Il sera nommé en 1867 directeur de la Villa Médicis et en 1874 membre de l'Institut avant de devenir professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et de regagner Paris.

[317] Edouard Auguste Imer (1820-1881), élève d'Emile Loubon (1809-1863), naquit à Avignon d'une famille de notables huguenots suisses. Ce peintre paysagiste fut un amoureux des voyages, parcourant l'Europe, l'Afrique du Nord (Algérie et Egypte) avant d'aller réaliser une commande à Harlem où il mourut. Certains de ses paysages se teintent d'orientalisme.

[318] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *loc cit. :* (les 20-23 août 1849) *« Chambéry, où mon oncle et Louis Bazille arrivent […] passer le Mont Cenis. […] D'où Turin et le Lac Majeur. […] De Viège, nous rentrâmes par Chamonix à Genève, et de Genève par Seyssel et Lyon à Montpellier. […] Ce voyage, fait dans des conditions exceptionnelles, sous la direction du plus bienveillant et du plus éclairé des guides, notre excellent oncle Junius nous a laissé, à mon ami Louis Bazille et à moi, de délicieux souvenirs. »*

de crayon, aux environs de Rome, une vierge agenouillée ou *Madone*[319] et un *motif floral vu dans les catacombes*[320] très stylisé. A Rome, Eugène Castelnau est sûrement redescendu vingt ans plus tard à l'hôtel d'Angleterre près de la place d'Espagne, avec l'espoir de faire découvrir ce lieu fréquenté par les artistes tant italiens qu'internationaux. Aucune archive manuscrite n'ayant été retrouvée pour cette période, nous ignorons tout de leurs rencontres.

Cependant, les croquis du jeune Max Leenhardt ne se résument pas à un simple diaporama touristique des sites les plus prestigieux de la ville antique : Saint-Pierre et le Vatican, les catacombes, les thermes de Caracalla. Ces vues de sites sont ponctuées par des études d'habitants ou de moines en prière. L'artiste a croqué avec brio un visage de profil très caractéristique et un italien en habit traditionnel portant des bas montants au-dessus de son pantalon. Les attitudes sont rendues avec beaucoup de réalisme. Au monastère Saint Clément, il dépeint les attitudes de prière des moines. Les robes de bure sont restituées avec une dextérité et une économie de moyens extrêmes. Cette rapidité d'exécution et la taille modeste du carnet (10 cm x 17 cm) nous apporte des indications sur les conditions de déroulement de ce voyage. Les lieux sont traversés. Les visites se font à l'allure de leurs pas. La multiplication des croquis dans la même ville peut être une indication de séjours plus longs. Les voyageurs auraient dormi à Rome, aux abords de Frascati et dans la baie de Naples. D'après le carnet de croquis en excellent état de conservation, nous savons que leur séjour se poursuit par la visite des beaux sites de Castelgondolfo, Frascati et Sorrente avant d'arriver dans le golfe de Naples, le 11 avril 1872. Nous constatons une réelle similitude entre ce voyage et le premier séjour d'Eugène Castelnau et ses amis en Italie, relaté dans le moindre détail par Imer. Les paysages grandioses qui l'émeuvent, sont tantôt d'une âpre et aride beauté tantôt couverts de riches cultures. Le jeune peintre commence à percevoir toute les aspirations du félibrige naissant. En l'absence de croquis, nous ignorons les toiles qu'il put admirer durant ce périple.

Il est intéressant de noter que l'itinéraire emprunté lors de ce voyage suit en majorité le tracé des lignes de chemins de fer existants[321] à cette date. Il se peut qu'Eugène Castelnau ait choisi ce mode de transport moderne moins fatiguant que ceux empruntés avec ses amis pour traverser la campagne italienne en 1850. La modernisation des lignes de chemin de fer permet

[319] Croquis de la *Madone*, n° inv. NH 03000-I extrait des : Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt : voyage en Italie*, 69 page, Coll. N. H., France, n° inv. NH 02972 à 03041-J.
[320] *Etude d'un motif floral vu dans les catacombes*, n° inv. NH 03006-I extraite des : Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt : voyage en Italie*, 69 page, Coll. N. H., France, n° inv. NH 02972 à 03041-J.
[321] Le réseau ferroviaire italien est reconstitué dans l'article de : MERGER Michèle, *Le transport ferroviaire des produits alimentaires italiens au XIXe siècle*, Revue des chemins de fer, 2010, n°41, p. 41 – 60.

aux deux artistes apparentés de traverser en diagonale la moitié de la péninsule italienne en seulement deux mois. Max Leenhardt découvre des petits villages reculés où des hommes courageux vivent très difficilement en cultivant vaillamment de maigres lopins de terre pierreuse blanchis par le soleil. Cela lui rappelle la vie de quelques hameaux isolés des Cévennes où les paysans vivent chichement de la cueillette des châtaignes. Il découvre dans cette nature austère le charme particulier qui marqua Frédéric Mistral[322]. Il retient de ce voyage la pureté de l'art antique. Nous retrouvons dans cette approche la base de la pensée félibréenne d'appartenance à la culture latine. Néanmoins, le carnet de ce voyage que nous avons découvert ne garde essentiellement comme témoignage que des morceaux d'architectures et des paysages où la figure humaine est inexistante. Les figures sont traitées à part, le plus souvent hors de tout contexte. Nous ignorons s'il s'agit d'un parti pris de l'artiste souhaitant ainsi souligner le sentiment de solitude ressentie face à ces paysages immenses, ou d'une approche encore volontaire et inexpliquée. En l'état de nos connaissances, aucun de ces paysages n'a été intégré dans une toile. La péninsule italienne ne semble pas avoir marqué le jeune homme, comme elle avait pu marquer son petit cousin maternel à l'époque. Encore que nous ne connaissions pas de dessins ou de croquis d'Eugène Castelnau datant de ce bref séjour. Ce dernier se contente peut-être de veiller sur son élève déprimé, ce qui représente déjà une lourde tâche.

C'est pourtant en Italie que le peintre trouve ses sujets de prédilection : des scènes de la simple vie paysanne. Il transpose ses observations de la campagne italienne à celles de Clapiers, à proximité de Montpellier. Ces hommes et ces femmes ne sont pas de simples modèles d'atelier mais des êtres aux visages marqués par une vie de noble labeur. Les paysans aux muscles saillants sous l'effort font penser à des héros grecs alors que les femmes prennent des allures de déesses antiques. Ces études sont ensuite intégrées à de grandes compositions peintes dans lesquelles de simples vendangeuses, ramasseuses de bois ou cueilleuses de lavande deviennent des figures intemporelles. Il fait également une ample référence aux peintres de la Renaissance italienne pour construire ses grandes toiles historiques. Le groupe de femmes huguenotes dans *Un Prêche dans les Cévennes ou Le Prêche au Désert* (1898) manifeste une forte influence des femmes voilées aux regards expressifs de Rosselli dans *Le Sermon sur la montagne* qui orne la chapelle Sixtine.

[322] Dans, MARIETON Paul, *La terre provençale : journal de route* : *« D'un voyage en Italie, fait dans sa jeunesse, Mistral a rapporté, avec l'amour du beau, de la grâce hellénique et de la sévérité latine, le culte profond de la forme classique, la recherche patiente de la correction, et le platonisme de Pétrarque. »*

L'impact de ce rapide séjour italien ne se percevra donc pas immédiatement chez Max Leenhardt, dans une production spécifique de paysages italianisants ou de thèmes empruntés à la peinture classique. L'apport sera plus profond, plus discret et se mêlera à l'ensemble des acquisitions qu'il fera les années suivantes à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier. Malheureusement nous n'avons aucun écrit ou journal qui nous éclaire sur ce que ressentit Max Leenhardt au contact immédiat de la nature et des trésors antiques de l'Italie.

III. La protection d'Eugène Castelnau

Quelques mois après le décès d'Abel Leenhardt, la cellule familiale est sous l'autorité de sa veuve, Cécile Castelnau. Habile gestionnaire, elle sait solliciter les appuis nécessaires pour atteindre un but précis, autant dans les affaires que dans l'éducation de ses enfants. Nous avons la conviction intime que son talent de négociatrice s'exerce pleinement lors de la formation du peintre, comme Max Leenhardt le souligne dans un échange : *« Je vais aussi renoncer à mes projets quelques chers qu'ils soient. Je renonce donc, non que tes motifs m'aient convaincus, mais j'y renonce pour une mère à laquelle j'ai déjà fait un sacrifice dont elle ne semble plus se rappeler […][323]»*. Parfaitement consciente que le talent ne suffit pas à construire une carrière et une vie de famille, sa mère fait preuve d'ingéniosité pour convaincre son fils de parfaire sa maîtrise des affaires tout en lui reconnaissant un don pour les arts. Eugène Castelnau va s'imposer dans le rôle de référent jusqu'en 1894.

1. L'Autriche et ses beautés

Un séjour linguistique et d'études en Autriche est décidé probablement lors d'une réunion familiale. En effet, Max Leenhardt et ses cousins Pierre Leenhardt et Pierre Dombre sont adressés à des parents installés à Graz. Cependant, les jeunes gens doivent développer dès leur arrivée leur sens de la débrouillardise en trouvant un hébergement pour la durée de leur séjour. La lignée familiale représentée par Karl Westphal suit leur intégration sociale et leur apportera des conseils, si nécessaire. C'est ainsi qu'ils se font un devoir de saluer dès leur arrivée leur oncle par alliance, malgré de sérieuses barrières linguistiques que les études doivent combler et ils tentent de construire de nouvelles amitiés.

La découverte de son emploi du temps nous apporte des indications suffisantes pour dire que Max Leenhardt ne partage pas son temps entre les études de commerce et d'art. Il étudie toute la semaine : « *de 9h à 12h […] du lundi au jeudi, les autres jours sont semblables [324] »* il ne consacre son temps libre qu'à son art. Il découvre aux abords immédiats de la ville des panoramas

[323] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 17 avril 1873, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0191 à 0192.
[324] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 26 octobre 1872, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0105 à 0106.

où créer, seul : *« Dimanche, j'ai été passer toute ma matinée à Toblebad où j'ai pu dessiner seul au milieu des bois avec le son lointain d'une cloche, qui me rappelait tout à fait celle de Clapiers. […] [325]», et « Aujourd'hui à cause de mon dessin, c'est moi qui désire plus d'isolement. J'ai fait une peinture d'après nature ; la rue du pont que je vous envoie. Mon ébauche m'a assez satisfait. Hier matin, j'ai été au jardin botanique pour en prendre un aperçu, mais je ne pouvais plus retrouver le coup de crayon qui m'a tenu réjoui pendant deux jours. Enfin, il est revenu. […] j'ai une photographie de la ville par Edmond […][326] »*.

Il est probable que c'est au cours d'une de ses excursions qu'il sympathise avec le peintre autrichien Hugo Darnaut (1851-1937). Une allusion glanée dans les courriers du peintre nous a permis de découvrir une amitié suivie : *« Il y a quelques jours, j'ai reçu mon ami de Graz[327], le peintre dont je t'ai souvent parlé, fils de paysans, orphelin tout jeune, qui avait l'idée de se faire peintre et pour cela a lutté longtemps avec la misère. Il a enfin obtenu un soutien de l'Empereur d'Autriche. Son talent m'avait déjà étonné à Graz[328]»*.

Ce sont des journées entières passées en pleine nature avec ce nouvel ami, totalement absorbé par sa passion selon un planning journalier de travail : *« Aussi vais-je me mettre à un nouveau régime : parti de cinq heures du matin jusqu'à dix heures environ. Pour profiter du plus beau moment de la journée, il faut se mettre en route, le sac au dos avec la fraîcheur du matin. […] Du reste il n'y a pas besoin d'aller chercher bien loin des points à dessiner [329]».*

Depuis son entrée à l'université de commerce, Max Leenhardt partage son temps entre l'apprentissage de l'allemand et celui du commerce. La correspondance adressée à sa mère semble indiquer que l'art a pris une place secondaire, celle d'un loisir ou d'une passion. Nous devons rester mesurés quant à cette allégation. En effet nous avons découvert qu'il lui arrive de faire certains matins l'école buissonnière, comptant sur ses cousins pour récupérer les cours.

---

[325] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 13 août 1872, p. 1, n° inv. JG 0075 à 0076.

[326] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 2 octobre 1872, p. 2, n° inv. JG 0061 à 0062.

[327] Nous pensons que la lettre de Max Leenhardt à sa mère du 22 juin 1876 (n° inv. JG 203 à 204 P.01) fait allusion au peintre paysagiste autrichien Hugo Darnaut (né le 28 novembre 1851 à Dessau-9 janvier 1937 à Vienne). Après une jeunesse à Graz, il part à Vienne où il devient l'élève du peintre Heinrich Burghart. De 1871 à 1872, il fréquente l'Académie des arts de Vienne où il suit les enseignements d'Eduard Peithner de Lichtenfels. Il fait un séjour à Venise, à Paris et à Berlin. Remarqué par l'Empereur, il reçoit une bourse pour étudier à l'Ecole de Düsseldorf, où il acquiert une parfaite maitrise du paysage. Dans les années 1890, il donne lui-même des cours de peinture de paysage à Vienne, où il produit des champs moissonnés et des meules. Dans les années 1913 à 1918, il est élu président de l'Association des artistes d'art visuel de Vienne, membre honoraire de l'Université technique et la Künstlerhaus de Vienne. Il fut enterré au cimetière protestant de Vienne.

[328] *Ibid.*

[329] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 7 août 1872, p. 6, n° inv. J JG 0065 à 0072.

A l'occasion d'une après-midi de balade dans l'un des quartiers de la ville, Max Leenhardt découvre à sa grande surprise l'Ecole provinciale des arts de Graz. Sa curiosité : *« qui le faisait s'intéresser à tout, fureter partout, le mena un jour dans une petite rue où, sur la porte d'un vaste monument, il vit écrit « Académie de Peinture ». Rentré chez lui, il apprit qu'il ne s'était point trompé, et qu'il existait en effet une académie d'ancienne date où, on ne le savait au juste, mais des expositions annuelles en témoignaient l'existence. On devine sa joie* [330]*».* Après avoir pris quelques renseignements sur cette institution, il décide d'aller s'y présenter et d'essayer de rencontrer l'un des enseignants. Il décrit les événements à l'aide d'un vocabulaire choisi et réaliste : *« On sait que quand on pénètre dans un atelier d'élèves, ce qui d'abord frappe le visiteur, c'est le néant. On ne voit qu'une buée grise, diversement colorée selon l'intensité du jour, parfumée au siccatif à l'huile et à l'essence, et rayée de spirales plus claires que le calorifère ou les fourneaux humain, ne cessent de lancer dans l'espace pendant les quatre heures de séance. Ajoutez-y la formule chimique qu'apprend à connaître pendant les mois d'été le collégien le plus ignorant, et vous aurez la composition de cette mer grise d'où émergent les chevalets. Ci et là, de nombreux fantômes qui, pour vous prouver qu'ils n'en sont point, s'empressent de vous interpeller. Ici rien de cela. Ce qu'il aperçut d'abord, ce fut un groupe de jeunes filles et jeunes gens qui causaient pendant le repos du modèle – silence profond quand on vit le nouveau venu – et, vous le devinez, embarras profond de ce dernier qui, ne connaissant pas la langue, ne peut s'excuser et finalement demande Mr le Directeur. On lui fait signe de passer dans la pièce à côté où il retrouve enfin le Maître. »* En quelques instants, le jeune homme retrouve l'odeur du térébinthe, du siccatif et du charbon : toute une ambiance. Jusque-là, il n'a fréquenté que l'atelier de son petit-cousin et a peut-être visité l'Ecole municipale des Beaux-Arts de Montpellier dans laquelle l'étude de la figure humaine dénudée implique un accès réservé aux hommes.

L'Ecole provinciale des arts de Graz est dirigée par le peintre autrichien Hermann von Königsbrunn, qui y enseigne avec brio le dessin et l'art du portrait. Un simple truchement lui permet d'enseigner indifféremment à tous, sans distinction de sexe. Les échanges épistolaires et la nouvelle rédigée par Leenhardt durant son périple à travers le continent européen jusqu'à Constantinople lèvent le voile mystérieux qui planait sur cette période de la vie de l'artiste. Ainsi, malgré un allemand hésitant, il arrive à communiquer avec le professeur et à s'accorder sur les modalités et les charges[331] à régler : *« Le lendemain, il allait trouver le directeur et, grâce à leurs efforts pour se constituer une langue commune avec les quelques mots français ou allemands que*

[330] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 6 et 7.
[331] Le terme *« charges »* désigne les émoluments reçus par un enseignant.

chacun d'eux possédait, ils purent arriver à s'entendre. On serait fort heureux de recevoir le nouveau venu, les élèves devaient rentrer la semaine suivante. Ces huit jours parurent longs, malgré ses nombreuses distractions, et le lundi suivant, ce ne fut pas sans une certaine angoisse qu'il s'achemina le long des dalles qui bordent la rue en guise de trottoir, monta l'escalier de bois en spirale, et frappa à la porte [332]». Nous savons grâce une lettre, que ce n'est que huit jours plus tard, soit le 14 octobre 1872, qu'il s'inscrit aux cours de dessin. Il se ménage ainsi un espace de création dans un milieu universitaire axé entièrement sur le commerce.

Le jeune homme annonce avec beaucoup de diplomatie la nouvelle à sa mère *« Toujours occupé par l'Académie et les leçons d'allemand, auxquelles vont s'ajouter un cours d'histoire de l'Université, que nous allons commencer à suivre ce soir. Plus encore, je viens de m'inscrire à l'école de dessin, mais j'ignore encore le talent du professeur et l'organisation. Je verrai, un peu. Cela me prendra mes matinées [333]».* Ce passage est très intéressant car il nous apprend, d'une part, qu'il ne connaît pas la renommée de son enseignant et, d'autre part, qu'il arrive à présenter sa passion à sa mère sans l'alarmer. Pour cela, il intègre cette information comme une donnée conditionnelle *« mais j'ignore encore le talent du professeur et l'organisation. Je verrai, un peu »*. Il donne à sa passion un caractère secondaire, en la plaçant au même niveau que n'importe quels loisirs.

Or, la vérité est tout autre puisque le premier cours dans cette vieille institution autrichienne l'émeut tellement qu'il en conserve jusqu'en 1880 un vif souvenir. Dans sa nouvelle écrite en Orient en 1880, nous trouvons une description précise de cet instant où tous les yeux des anciens élèves dévisagent le nouveau venu : *« Présenté aux élèves, il fut vite le point de mire de bien des regards qui glissaient à son adresse, entre les toiles et les appuie-mains, et le sujet de plaisanteries d'autant plus amusantes que chacun savait que « le nouveau » n'y comprenait goutte ; et d'autant plus fortes et piquantes que la majorité de ses collègues étaient du sexe faible* [334]».

Le jeune homme découvre alors que cette école provinciale est mixte. Ce ne sont pas moins de huit regards féminins qui le fixent : *« J'ai été accueilli par les regards plus ou moins curieux de cinq ou six demoiselles et autant de jeunes gens, gravement assis devant leur attirail*

[332] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 7.
[333] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 14 octobre 1872, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0101 à 0102.
[334] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 8.

et regardant du coin de l'œil cet intrus sur lequel ils plaisantaient à leur aise. Bien que je compris et pus répondre, je me tus. Ah ! Mon pauvre Max, si tu viens briller comme une croûte entre ces artistes, me dis-je. Je ne pouvais voir leurs œuvres, mais les chevalets cartables me faisaient supposer leur talent. « Quelle mine sais-tu faire ? [335] ». Après un instant de surprise, Max Leenhardt aperçoit le modèle en pose, un homme, vêtu. L'enseignant avait trouvé une habile parade à la mixité de ses élèves lui permettant de les faire travailler : le portrait. Ce choix est très bien amené dans les premières pages de sa nouvelle : *« Il va sans dire que sur ce point-là, le parallèle avec les autres ateliers serait tout aussi difficile à faire. La société composée des deux sexes rend la tenue du modèle obligatoirement homogène. C'est la tête que l'on fait. Jeunes, vieilles, fraîches, barbues –variées si l'on veut, mais têtes d'un bout de l'année à l'autre [336]».* Cette approche du portrait convient tout à fait à notre jeune peintre qui apprécie ce travail d'introspection de l'humain et en conçoit déjà toute la portée. Mis sur le champ à l'épreuve, il saisit avec une troublante vérité le caractère si particulier du modèle : *« Je pris un modeste tabouret et je me faufilais entre eux. Mon album sur les genoux, […] Face aux réflexions […] ma main parlerait au lieu de ma langue. Le modèle était un vieux troupier, moustache grise, yeux féroces, dont j'ai pu apprécier la véracité car je me trouvais dans le rayon de son regard […] ; en 20 minutes, je fis une esquisse fort ressemblante et peut-être encore plus sinistre que l'original.[337]».* La description des faits relatés dans sa nouvelle est encore plus parlante : *« Par bonheur, on avait ce jour-là comme modèle un vieux magyar à la moustache et aux sourcils tombants, dont il fallait tirer le meilleur parti possible pour se bien caser dans l'estime des anciens. Il se mit donc à l'œuvre. Au bout d'un instant, un d'eux, pressé de curiosité, disons donc une d'elles, vint par-dessus son épaule et comme par hasard en passant jetait un coup d'œil sur le dessin du nouveau et peu après, en voyant le remue-ménage semé dans la salle par le rapport de cet éclaireur et le va-et-vient qui s'organisait sous tous les prétextes pour passer derrière lui, B[338] comprit qu'il avait réussi[339] ».* La chance veut que cette esquisse, *Portrait d'homme barbu dans le vent*[340], arrive dans un exceptionnel état de conservation jusqu'à nous pour souligner avec plus de vérité encore l'extraordinaire maîtrise du dessin de Max Leenhardt. Sur les recommandations

[335] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 14 octobre 1872, *op. cit.*, p. 1.
[336] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 9.
[337] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 14 octobre 1872, *op. cit.* p. 2.
[338] B, est le pseudonyme pris par l'auteur pour dissimuler son identité
[339] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 9 et 10.
[340] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 14 octobre 1872, *op. cit.,* p. 2.

de Hermann von Königsbrunn[341], le jeune peintre va encore perfectionner son art et sa maitrise du portrait : *« Je continue à aller au dessin et depuis quelques jours je suis assez content, très satisfait même, car les progrès sont sensibles suite à l'utilisation d'une nouvelle méthode que j'ai vu mettre en pratique et dont j'ai un peu profité. En ce moment, je peins de nouveau une tête avec sa bonnette, qui est d'un réalisme qui ne manque pas d'effets […][342] ».*

Dès son arrivée à Graz, il exécute le portrait de proches. Début octobre, il confie à sa mère : *« Je viens de m'amuser à faire le portrait au crayon de notre violoniste et j'en suis fort content. Je l'ai placé en trois quarts, le violon à la main, dans une pose naturelle et j'ai assez bien réussi l'expression de ses yeux sous ses lunettes. La tête est des plus jolies et artistiques. Il veut le faire photographier, mais je l'en ai dissuadé […][343] ».* Il s'agit du *Portrait du violoniste Ferdinand Praeger*[344]. Il saisit avec autant d'aisance, d'abord à la plume, un portrait de femme : « *Mme doit avoir 38 ans, mariée à 16 ans, elle est comme tu vois assez bien conservée et belle femme ; l'air dur, ce qu'elle n'est pas du tout, bien au contraire [345]»,* ensuite avec le crayon le *Portrait de Mme Zouffal*[346]*,* sa logeuse apparentée aux Dombre de Nîmes. Quant aux enfants Stéphanie et Henri, ils sont croqués sous forme de caricatures expressives, prises sur le vif dans des activités quotidiennes. A sa mère, il explique continuer : « *à aller tous les jours au dessin et le nombre de mes co-barbouilleuses augmente toujours. Je n'ai pas de chance, sur huit il n'y en a qu'une de bien.[347] ».* Au sein de l'atelier de peinture, il sympathise avec les femmes présentes, dont *« Certaines de ces demoiselles qui parlaient français s'enquirent des projets du nouveau, et on comprend si la curiosité féminine piquée au vif par l'arrivée d'un français dans ce milieu tranquille de vieilles filles s'en donna de questions. B. qui ne se laissait pas intimider facilement, répondit de son mieux, et à son tour jugea son public. Beaucoup de lunettes, de tabliers, de manches bleues, précautions qui ne dénotaient point une imprudente jeunesse, et deux ou trois jeunes gens à côté*

[341] Hermann Von Königsbrunn (1823-1907), peintre paysagiste autrichien, voyagea en Grèce, en Egypte et à Ceylan avant d'occuper de 1868 à 1892 le poste de professeur de dessin académique et de peinture de paysages. Il fut très apprécié de ses élèves.

[342] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 21 janvier 1873, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0161 à 0162.

[343] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 7 octobre 1872, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0089 à 0098.

[344] Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Graz (Autriche) de 1872,* n° inv. NH 005.

[345] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 28 novembre 1872, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0125 à 0126.

[346] Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjourà Graz (Autriche) de 1872,* n° inv. NH 018.

[347] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 7 octobre 1872, *op. cit.,* p. 4.

du poêle, le baquet à laver, les toiles crevées, le petit coin sale ici comme ailleurs[348] *», « Nous avons fait avec l'Académie de dessin une partie de campagne mercredi dernier aux environs, tout à fait intime, car j'ai fait déjà ample connaissance avec tous mes collègues. Le temps seul n'était pas très favorable*[349]*».*

Si, de ce séjour, il faut retenir un évènement majeur, ce sont les premiers émois amoureux du jeune homme. Ce grand sentimental, émotif et hypersensible, bercé par les chansons d'Amour des félibres, vibre pour l'une des « *co-barbouilleuses »*, totalement subjugué par son caractère joyeux, *« la porte s'ouvrit un matin sous un joyeux éclat de rire. Les murs de ce calme sanctuaire en furent ébranlés. Chacun de déserter sa place et d'entourer cette amie dont l'apparition a l'air de promettre des jours plus gais.* [350]*».* Le hasard joue en sa faveur : *« Le sort des chevalets plaça B*[351] *à côté de la dernière arrivée et il put analyser à son aise la première impression qu'elle lui avait faite le jour de sa brusque apparition. Il reconnut qu'il n'avait point eu tort en se laissant aller à un jugement tout à fait favorable, et le résultat le plus clair fut l'ébranlement complet de ses idées sur l'absence de toute préoccupation au sein de l'académie. Il eut en vérité fallu bien moins pour le faire crouler.*[352] *»* Cette nouvelle amie se prénommait Marianne Preindlsberger[353]. Nous avons pu l'identifier avec certitude grâce à la signature apposée sur trois lettres[354] adressées à Max Leenhardt. Il dresse dans sa nouvelle *Une liaison artistique* un portrait de Marianne très proche de celui peint par Helene Schjerfbeck (1862-1946) : *« Une abondante chevelure blond cendré, simplement prise et ramenée en arrière retombait sur les épaules en torsades, toutes libres et naturelles, entourées d'une vague auréole de cheveux follets. Deux grands yeux, vraies gouttes de bitume, pétillaient dans cet encadrement lumineux avec une expression de douceur veloutée qu'accompagnaient très bien des lèvres relevées par un léger sourire. Le nez un peu fort et la bouche plutôt un peu grande ne permettaient pas de classer parmi*

[348] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 10.
[349] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 24 mai 1873, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0203 à 0204.
[350] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 13.
[351] B est le pseudonyme choisi par l'auteur pour dissimuler son identité.
[352] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, loc. cit*.
[353] Marianne Preindlsberger (1855 – 1927) est issue d'une famille modeste de Graz (Styrie, Autriche). Elle suit en 1872 les cours de dessin de l'université des arts de sa ville, où elle rencontre Max Leenhardt en séjour d'étude. Le jeune homme reste admiratif face à la volonté et l'enthousiasme que la jeune artiste dégage. Trouvant en celle-ci son *alter ego*, il l'encourage dans son choix de poursuivre son rêve. Ils se retrouveront à Paris et suivront leurs carrières artistiques avec une délicate amitié.
[354] Archives privées, *Courrier de Marianne Preindlsberger à Max Leenhardt, du 17 février 1881*, n° inv. FP/1881/1-7 et *Courrier de Marianne Preindlsberger à Max Leenhardt, du 13 décembre 1902*, n° inv. 1902/1-2.

les régulières cette beauté que, vu ces récents bouleversements, nous appellerons révolutionnaire [355]».

Le peintre partage avec Marianne Preindlsberger plusieurs passions : la peinture, la nature et la danse. Ils vont sur le motif ensemble, travaillaient côte à côte dans l'atelier et dansent ensemble des valses le soir, *« Il faut croire que c'était souvent le cas car depuis lors, il est certaines valses comme Faust ou l'Hymne à la vie de Strauss qui le rendent rêveur. Les souvenirs vibrent dans les notes.[356] »*. Il se laisse bercer par le romantisme ambiant, lointain écho à des siècles de poésies et de chants faisant l'éloge de la femme et de l'amour, qui résonnaient encore quelques mois auparavant dans quelques parcs familiaux. Néanmoins, c'est la première fois qu'il partage autant d'activités avec une femme seule, et à vrai dire une belle femme. Il n'en faut pas plus pour que son tempérament rêveur échafaude un futur et que son cœur s'embrase : *« Si bien qu'un beau jour, ce fut un embrasement général […]. Certaines lettres reçues de mon ami à cette époque me firent bien pressentir quelque changement dans son humeur[357] »*. Ce sentiment est éthéré et idéal. C'est un de ces amours qui bouleversent la vie et restent un souvenir impérissable et précieux. Ce n'est que plusieurs années plus tard que le peintre peut écrire : *« Amours si souvent décrits, si naïfs, frais, où un rien devient un monde, où le monde n'est plus rien pour celui qui en est possédé. Amours que le mysticisme allemand s'est plu à répandre partout, que ses poètes ont chanté, que les nôtres font vibrer en nous dans leurs évocations tendres et mélancoliques comme celles de Musset, passionnées comme celles de Hugo. La vie s'écoulait pour lui, souriante et délicieuse. Il m'a souvent parlé de cette époque comme de la plus heureuse de sa vie.[358] »*.

Si ces sentiments ne sont pas vraiment partagés par la belle Marianne Preindlsberger[359], une profonde amitié voit le jour. Tout en affronte les caprices de la vie, Max Leenhardt entretiendra sept années durant des échanges épistolaires réguliers avec *« la dame élue »*[360]. Cette correspondance s'établit dès l'automne 1873 : *« Embarrassée, pleine d'expressions à double sens de la part de B[361]., riche en belle humeur et en verve de la part de son amie. J'en ai*

[355] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 14.
[356] *Ibid,* p. 16. Avec *« les notres »,* le peintre se réfère aux poètes et félibres qui puisse dans la littérature médiévale une idéalisation d'un éternel féminin adulé.
[357] *Ibid.,* p. 17.
[358] *Ibid.*
[359] Dans sa thèse sur Marianne Preindlsberger, Estelle Voisin-Fonteneau n'aborde pas cette période d'étude à Graz. Elle ne semble pas avoir eu accès à des archives concernant cette période de jeunesse et commence donc son exposé avec ses débuts artistiques à Munich. VOISIN-FONTENEAU Estelle, *Marianne Preindlsberger Stokes : les années de formations*. thèse : histoire de l'art : Université Paris-Sorbonne : 2012
[360] Nous employons ce terme pour souligner la proximité de pensée du peintre avec l'amour chevaleresque, qui veut que l'amant courre tous les dangers pendant que la Dame aimée l'attend.
[361] Dans la nouvelle qu'il écrit en 1881, il dissimule son identité sous l'initiale B.

vu quelques échantillons. Ce n'était certes pas un esprit allemand qui pouvait plaisanter et rire d'une manière aussi fine. Elle mentionnait les évènements nouveaux, les travaux des collègues. B. y répondait par quelques croquis de chambrée et le récit de ses campagnes artistiques. Elles commençaient même à devenir nombreuses. [362]*»*. Il est dommage que ces échanges soient actuellement introuvables, car ils pourraient apporter un éclairage supplémentaire sur les enseignements artistiques reçus dans l'atelier de l'Ecole provinciale des arts de Graz, durant la période du 14 octobre 1872 au 28 juillet 1873. Nous n'avons découvert que trois lettres datées de 1880, 1881 et 1902 qui accréditent les profonds liens d'amitié existant entre les deux artistes.

Nous devons souligner que cette année d'étude est une des périodes les mieux documentées de la vie du peintre, notamment par une abondante correspondance adressée par l'artiste à sa mère, une nouvelle rédigée en 1880 et deux carnets de croquis. Néanmoins, l'absence de croquis exécutés lors de la visite de l'exposition internationale de Vienne, entre le 31 mai et la mi-juin, nous amène à penser qu'un certain nombre d'entre eux restent à découvrir[363]. Cette hypothèse est confirmée par une description de cette visite relatée à sa mère dans une lettre. Nous y découvrons l'impact qu'eurent les grands tableaux historiques aux multiples personnages et à l'exactitude archéologique affirmée, comme *Thusnelda* et *le triomphe de Germanicus* de Karl von Piloty (1826-1886)[364] : *« Nous nous arrêtons plus particulièrement au Japon et à l'Egypte et surtout à l'exposition de tableaux, où je suis resté pétrifié devant un tableau de Piloty « le triomphe des germains.* [365]*». Les allemands nous dépassent décidément sur ce point-là du moins […] »* Cette recherche de vérité historique le marqua et nous la retrouvons dans la production de Leenhardt dans toutes ses œuvres historiques.

L'année 1873, loin des garrigues montpelliéraines, se révèle donc déterminante pour l'artiste et l'homme qui y découvre le sentiment amoureux. L'artiste y développe de nouvelles compétences et se sensibilise à l'idéalisme de l'art nazaréen[366] ainsi qu'au réalisme historique.

---

[362] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 22.

[363] Nous savons grâce à une lettre adressée à sa mère en date du 04 juin 1873 qu'il visite l'Exposition internationale, entre le 31 mai et la mi-juin, avec ses cousins. (n° inv. JG 0209 à 0213).

[364] Carl Theodor von Piloty (1826 - 1886) révolutionne la peinture allemande par un style dramatique et réaliste. Il accumule ensuite les honneurs en produisant dans un style académique des peintures historiques monumentales caractérisées par un clair-obscur italianisant. Il est nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 1855 avant d'en devenir le directeur en 1874. Il a eu entre autres pour élèves Hans Makart.

[365] *Thusnelda menée au triomphe de Germanicus* est une toile de Carl Theodor von Piloty, conservée à la Pinacothèque de Munich.

[366] Les *Nazaréens* sont un groupe d'artistes (dont Friedrich Overbeck, Peter von Cornelius, Franz Pforr) qui, vers le début du XIXe siècle, se rebellent contre l'Académisme classique, et s'aspirent de sujets allégoriques et religieux du Moyen Âge, de la littérature et des contes (Goethe). Les nazaréens remettent à l'honneur l'art de la fresque et les

Ces deux pistes deviennent au fil des années des directions majeures de recherche. Par ailleurs, ce jeune peintre exerce alors son sens de l'observation et ses connaissances de l'art en général, comme le lui conseille Eugène Castelnau.

2. La Corse et ses visages

Sitôt rentré de Graz, fin juillet 1873, Max Leenhardt retrouve le bonheur simple des repas champêtres familiaux, la garrigue et la peinture. Il parcourt la campagne son chevalet sur l'épaule. Dès septembre 1873, son ami Eugène Burnand le rejoint. Avec lui, il peint sur le motif[367] à Maguelone et Saint-Aunès[368]. Cependant, cette période de quiétude est de brève durée, puisqu'en octobre 1873, il est appelé dans le cadre de la conscription pour faire ses classes d'officier, tout comme son cousin Pierre Leenhardt, né la même année. Le jeune caporal a la chance de ne devoir effectuer qu'une année, après avoir tiré au sort un bon numéro : 9230. Son cousin Pierre Leenhardt a tiré pour sa part le numéro 9229. Leur affectation tombe. Ce sera la 4ème compagnie d'infanterie de marine, 1er bataillon, 40ème de ligne, alors basée à Toulon. Une nouvelle année s'annonce à passer loin de ses proches, dans un nouveau milieu avec de futures rencontres en perspective.

Les nouvelles relations ne tardent pas à se nouer au gré des désagréments de la literie infectée de punaises. En effet, après s'être fait dévorer les premiers jours, la décision est prise de louer une chambre confortable en ville. Il partage cette situation avec quatre camarades issus du même milieu que lui : Jauffret, Bonnet, Bastide et son cousin Pierre[369]. Tous envisagent sérieusement de se loger secrètement à l'extérieur de la caserne. C'est un jeune homme assuré et responsable qui annonce à sa mère, dans une lettre en date du 8 novembre, avoir pris en collocation un appartement : *« Nous avons arrêté le choix de notre chambre, petite, au troisième*

formes dépouillées du XVe siècle italien. Le dessin épuré stylise et délimite nettement les formes. Les artistes refusent les jeux d'ombres, limitent l'effet de profondeur et de volume. Les Nazaréens influencent de façon considérable la peinture allemande du XIXe siècle, surtout dans le contexte des tableaux de grand format ou à sujet sacré et médiéval.

[367] L'expression peindre ou aller *« sur le motif »*, employée initialement par Cézanne est passée dans le langage courant.

[368] BURNAND René, *Eugène Burnand au Pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 27-29.

[369] Il s'agit d'une photographie noir et blanc de *Max Leenhardt et ses amis appelés : Jauffret, Bonnet, Bastide et Pierre*, datée du 29 octobre 1874.

étage, dans une maison isolée et tranquille. Nous payons 30 francs, très cher, mais enfin très propre et bien meublée. N'en parle dans aucune de tes lettres, car nous voulons garder un absolu incognito, sachant que si nous étions pris, nous pourrions encourir de graves peines[370]*. »* Malgré un loyer prohibitif, Max Leenhardt aspire à se retrouver dans ce lieu favorable à la création. Les allusions à cette tranquillité dans sa correspondance sont nombreuses : *« […] dans notre bon et libre appartement*[371] *»*, et *« […] une fois arrivé, la chambre, les amis, on se retrouve chez une espèce de chez-soi, qui fait oublier ou empêche de trop regretter le bon lit de la rue Saint-Roch*[372]*.* [373]*[…] »*. Le confort des lieux est très apprécié. Cependant, les heures de présence obligatoires à la caserne et les divers excercices ne lui permettent pas de toucher ses crayons. Il est pourtant arrivé depuis deux mois : *« Je n'ai pas encore pu toucher un crayon […]* [374]*»* L'engagement à la caserne est total. Le temps est compté. Les ordres quotidiens sont constants. Il n'y a guère que le soir à la lueur de la chandelle qu'il peut exercer son don dans la chambrée. Repéré par les appelés présents, il est sollicité pour exécuter leurs portraits. Les séances de pose se succèdent alors : *« […] Hier soir, je croquais à la lueur de la chandelle un camarade ; aussi grande risée dans la chambre et inscriptions de volontaires pour la pose. Chacun veut envoyer son portrait chez lui. Avec le temps, ils y passeront tous, mais les heures de liberté sont rares. Peu de séances ont lieu au grand jour, mais à la lueur d'une chandelle vacillante*[375]*. »* Nous sommes loin des conditions feutrées d'un appartement. Dans un courrier écrit en janvier 1874, nous relevons qu'il exécute un portrait alors qu'il est en faction : *« Comme tu l'avais prévu, j'avais un moment gâté mon portrait que j'ai pourtant bien rattrapé. Je suis totalement sûr maintenant. Etant de garde à la gare dimanche, nous nous fîmes porter l'attirail et nous eûmes séance. Faute de temps, la chose traine en longueur quoique approchant de sa fin* [376]*».* Il faut noter qu'il suit son modèle et s'adapte aux situations d'éclairage et de pose qui s'imposent à lui.

[370] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 20 novembre 1873, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 053 à 054 SM1.
[371] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 14 novembre 1873, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 034 à 035 SM2.
[372] La famille Leenhardt habite alors 16 rue Saint-Roch, actuelle rue de la République, à Montpellier (Hérault).
[373] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 31 décembre 1873, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 061 à 062 SM1.
[374] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 25 décembre 1873, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 045 à 046 SM1.
[375] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 1er décembre 1873, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 030 à 031 SM2.
[376] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 05 janvier 1874, *op. cit.,* p. 3,

Les sollicitations sont certainement nombreuses, compte tenu d'une vie mondaine très active. Dans le grand port cosmopolite, il retrouve plusieurs branches dynastiques investies dans le commerce maritime et l'industrie. Il est amené ainsi à côtoyer des parents et alliés, comme Adolphe Fraissinet[377] alors directeur de la Compagnie des transports maritimes de Toulon. La famille Fraissinet entretient avec les familles Leenhardt et Bazille[378], des liens très forts alimentés par des intérêts communs dans le commerce du vin. D'ailleurs, dès son arrivée à Toulon, Max Leenhardt leur rend visite et partage avec eux quelques repas, dont il fait le compte rendu à sa mère : *« Le fils Fraissinet a diné avec nous dimanche. J'ai pensé à vous pendant cette mortelle journée […][379]»* Le ton est donné. Il a une horreur déclarée du protocole et autre cérémonial. Max Leenhardt ne dérogera jamais à son amour de la simplicité et de l'authenticité, fuyant les cérémonies et soirées trop mondaines et surfaites. Or, Adolphe Fraissinet est un mondain, très impliqué dans la vie de sa ville par ses fonctions de Député.

En dehors de la famille Fraissinet, les deux cousins et complices fréquentent les Rabaud, également armateurs et membres d'une famille apparentée aux Castelnau[380]. Les deux amis semblent entretenir une relation plus intellectuelle avec Alfred Rabaud[381], homme d'une grande culture et passionné d'art. Les indications présentes dans la correspondance, bien que sommaires, permettent de penser que les échanges avec l'érudit sont conviviaux : *« Pierre vient me chercher […] pour le lancement d'un bateau à la Seyne-sur-Mer, de la part de M Rabaud[382]»*. Fréquente-t-il le Salon littéraire d'Alfred Rabaud ? Est-ce par son intermédiaire qu'il sympathise avec des intellectuels, ou bien est-ce par l'intermédiaire de la famille Fraisssinet ? Il faut noter

[377] Adolphe Fraissinet (Marseille, 1821 - 1893) est apparenté à la famille Bazille. Il est très impliqué dans la vie du Temple. Adjoint au maire, puis député, il est le directeur de la Compagnie des transports maritimes de Toulon dont l'histoire se souviendra. L'abondante correspondance entretenue avec des négociants établis sur Amsterdam, Barcelone, Londres, Livourne, Constantinople…retrace l'activité économique de cette riche entreprise familiale.

[378] Les familles Fraissinet et Leenhardt étaient liées par les Bazille.

[379] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 05 janvier 1874, *op. cit.* p. 3.

[380] L'oncle maternel de Max, Emile Castelnau (1836-1902) est l'époux d'Elise Rabaud (1837-1916), sœur d'Alfred Rabaud

[381] Jacques, David, Alfred Rabaud (1828 – 1886) riche armateur protestant marseillais, il est apparenté à la famille Castelnau de Montpellier. Il reprend la maison de négoce familiale, avant de développer ses affaires avec l'Afrique et Madagascar. Grand érudit des arts et des sciences, il épouse une cantatrice, fonde la Société de géographie de Marseille (1868) dont il devient président, avant de soutenir de jeunes auteurs en leur ouvrant son salon.

[382] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 03 mars 1874, *op. cit.,* p. 2.

que Max Leenhardt passe une soirée en compagnie du félibre[383] Louis-Xavier de Ricard[384], avant de le revoir à Toulon : *« […] après une fort bonne nuit, en compagnie de M. de Ricard, qui m'a offert un bouillon à Tarascon et que j'ai laissé à Arles avec la pluie, je l'ai retrouvé ici cet après-midi[385]».* Cependant, il est difficile de savoir quelles relations entretient Max Leenhardt avec ce félibre. Nous savons seulement qu'ils n'en sont pas à leurs premières rencontres et que Max Leenhardt porte un intérêt à la culture occitane depuis de nombreuses années[386].

Dans ce milieu d'armateurs et de négociants apparentés ou associés, le jeune montpelliérain fréquente pour affaires Boisselin[387], qui est un intermédiaire dans les affaires de son père. Son séjour semble avoir être animé par de nombreuses visites mondaines auprès de notables locaux. Nous savons que les deux cousins Max et Pierre Leenhardt s'endimanchent pour rendre visite à Jean Bernardin Jauréguiberry[388], qui appartient non seulement à la haute bourgeoisie protestante mais occupe alors les fonctions de ministre de la Marine et de préfet maritime de Toulon. En cette double qualité il devait connaître le fonds du musée de la Marine de Toulon. Est-ce qu'il n'invite pas le peintre à le visiter ? C'est à ce moment-là que Max Leenhardt prend connaissance de l'histoire des bagnes et des galériens, notamment à travers l'œuvre d'Horace Vernet, intitulée *Les forçats[389].* Le jeune peintre commence à constituer ses

[383] Un *félibre* est un membre d'une association félibréenne ou toute personne (poète, littéraire, chanteur…) qui contribue à maintenir et développer la langue provençale, les dialectes d'oc et la culture occitane. Le 21 mai 1854, le terme *félibre* fut adopté en ce sens, par les sept poètes promoteurs de la renaissance linguistique et littéraire du Midi : MM. Théodore Aubanel, Jean Brunet, Anselme Mathieu, Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Alphonse Tavan et Paul Giéra.

[384] Louis-Xavier de Ricard (1843-1911), installé à Montpellier depuis peu, a développé des liens avec les notables de la ville et le milieu protestant. Il écrit dans de nombreux journaux républicains à Montpellier et fonde avec le poète audois Auguste Fourès le Félibrige Républicain, qui publiera l'almanach de la *Lauseto* (1877, 1878,1879 et 1885) et sera appelé plus tard félibrige rouge (*lo felibritge roge*). Il se présente comme héritier spirituel d'Auguste Comte et Renouvier. Plusieurs fois candidat socialiste malheureux aux élections législatives dans l'Hérault.

[385] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 09 mars 1874, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 012 à 013 SM2.

[386] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période), du 12 janvier 1876, op. cit.,* p. 2 *: « Je croyais en effet que les poésies patouses m'arriveraient ici. Tu n'as qu'à adresser une carte à Marsal en lui donnant mon adresse »*. Édouard-Antoine Marsal sera un illustrateur de la littérature occitane comme *Les œuvres languedociennes de J. B. Fabre (1878)* publiées sous le titre *Obras Lengadoucianas de J.-B. Favre, edicioun illustrada per Edouard Marsal ; Montpellier, impr. Firmin & Cabirou, 1878*

[386] Édouard-Antoine Marsal (1845 – 1929) fut l'élève d'Alexandre Cabanel. Outre une brillante carrière de peintre qui lui ouvrira les portes du professorat à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts, il sera un fervent défenseur de la culture languedocienne.

[387] M. Boisselin fut un négociant en vin et spiritueux de la région de Montpellier.

[388] Bernardin Jauréguiberry (1815-1887 était un officier de la marine et un homme politique français. Après avoir occupé les fonctions de Préfet de la marine à Toulon en 1871, il devient membre du Conseil de l'Amirauté en 1875, avant d'être élu Sénateur en 1879. Enfin, il sera Ministre de la Marine et des Colonies, de 1880 à 1883.

[389] La toile *Les forçats* a été exécutée par Horace Vernet vers 1820. Leenhardt a pu la voir au musée de Toulon où elle était conservée lors de son incorporation au service militaire. Nous n'avons pu consulter qu'une lithographie de cette œuvre, de 33 x 26 centimètres, réalisée par Delpech, Paris.

propres réseaux. Ses fréquentations l'amènent à côtoyer des personnalités littéraires, avec lesquelles il a plaisir à converser autour d'un repas. Ainsi, il est invité *à « dîner chez M. Duroc, fort aimable [390]»*. Jean Duroc[391] est un érudit, amateur de belles lettres et auteur de plusieurs chansons. Max Leenhardt ne donne que peu d'écho à ces relations. Avait-il fait état auprès d'eux de ses dons artistiques ? A ce stade, nous ne pouvons que prendre acte du peu d'information sur la nature et la durée de ces relations.

Cette période est marquée par de nombreuses rencontres, mais aussi par une production importante de portraits, assez bien décrits pour la plupart dans ses échanges épistolaires. Les autres sujets apparaissent bien peu abordés, comme en témoigne la seule étude aquarellée présente dans l'inventaire. Les archives découvertes ne nous permettent pas de savoir si Leenhardt fait volontairement ce choix ou s'il s'agit du hasard des œuvres conservées.

Il exécute ainsi les portraits des appelés avec lesquels il partage la chambrée et des officiers présents à la caserne de Toulon. Il reste des interrogations sur l'exécution d'éventuels portraits de notables toulonnais. Nombre de portraits sont anonymes et, par ailleurs, Max Leenhardt n'a pas signé la majorité de ceux-ci. De plus, la seule étude datée de 1873 retrouvée à ce jour est signée simplement *Max*. Il reste à souligner que dès son incorporation un surnom lui est donné, comme il l'explique à sa mère : *« qu'en premier fut inscrit sur les registres Michel, on a employé et écrit le surnom de Michel. Ici, je ne suis connu que sous ce nom […][392]»*. Peut-être quelques toiles ont-elles été signées ainsi.

Les portraits réalisés durant cette année sont introuvables, mais les centaines de courriers inventoriés nous apportent de précieux renseignements notamment sur la genèse de certains d'entre eux. A cette époque, le peintre ressent un vif intérêt pour la richesse des expressions qu'offrent les visages. Il s'investit notamment dans le portrait du sergent Briska. Plusieurs fois, il le reprend afin de saisir toutes les facettes du personnage : *« J'avais proposé à notre sergent, le vieux Briska, de lui faire son portrait, qui sachant que je dessinais m'avait prié de lui faire un ou deux dessins. Depuis ce jour, ce brave homme ne vivait plus. Dimanche dernier, la Compagnie étant de piquet, j'apportais mon attirail à la caserne. De 12h à 16h, nous nous installâmes chez le*

[390] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 05 janvier 1874, *op. cit*., p. 3.

[391] Jean Duroc sera le secrétaire perpétuel du Cénacle littéraire de Toulon, de 1887 à mai 1888. Il participa activement à la revue bimensuelle *Le Bohème*. Il est l'auteur de nombreuses chansons à succès et des vaudevilles publiés de 1892 à 1904.

[392] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 20 novembre 1873*, op. cit*., p. 2.

sergent major, où nous prîmes le café et où mon modèle posa pour une ébauche dont je fus assez content, comme ressemblance et coloris. […] et hier, nous eûmes notre seconde séance […] Il ne vit plus. Le soir, il vient nous trouver près du lit pour en causer, considère son portrait tout le jour. Hier, la toile le permettant, je lui fis croiser les bras, ce qui dégagea les insignes de son grade et lui donna un air plus crâne. Le portrait fini, je lui fis cadeau d'un petit cadre et il m'embrassa. Nous verrons de le continuer à la première occasion[393]». Nous découvrons qu'au cours des séances de pose, des liens amicaux se tissent entre le peintre et son modèle : *« Le soir, il vient nous trouver près du lit pour en causer […][394] »*. L'acuité dont il fait preuve est telle qu'il arrive à restituer avec justesse la personnalité dans le visage. Nous savons que Max Leenhardt exécute ce portrait en deux mois, soit de début février jusqu'au 22 février (date à laquelle il annonce à sa mère que sa toile est *« finie et encadrée[395] »)*.

Son affectation définitive le 17 avril 1874 à Bastia ne fait que confirmer cet intérêt[396]. Cependant, pendant les travaux, il fait une étude de paysage : *« Bastia se dessinait sur un fond de montagnes dont quelques-unes neigeuses [...] elle est des plus pittoresques, adossée à des montagnes en partie arides et en partie verdoyantes. Elle s'avance jusqu'à la mer en formant un petit port dominé d'un côté par un rocher à pic, sur lequel est bâti la vieille ville et de l'autre par le quai qui mène à la nouvelle ville. […] Je t'en enverrai plus tard une esquisse ![397]».*

Peut-être en grande partie à cause de cet intérêt pour la géographie du lieu et de son goût pour le dessin, il est affecté en juin 1874 au service de la topographie et des cartes. Le temps libre y est fréquent. Cela le ravit tellement qu'il fait partager sa joie à sa mère : *« Du bon, du fameux cette fois, de l'excellent ! Une partie intéressante de notre travail est la topographie que nous faisons en ce moment, ce qui est fort intéressant et attrayant. Les travaux de l'autre jour ont été en petit nombre remis au colonel. Mon dessin me sert en cela beaucoup. Ce travail régulier me forme à donner un chic et un cachet, que beaucoup admirent sans pouvoir imiter […] J'ai des moments de libre pour peindre, ce qui me va ![398] »*. Max Leenhardt est alors en contact permanent

[393] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 15 février 1874, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 000 à 001 SM2.
[394] *Ibid.*
[395] *Ibid.*
[396] Le 40ème de ligne assure la relève du 61ème.
[397] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 17 avril 1874, p. 1 et 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 028 à 029 SM2.
[398] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 03 juin 1874, p. 1 et 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 003 à 004 SM1.

avec l'état-major, qui remarque rapidement son habileté pour le dessin. Les modèles qui prennent la pose ont de plus en plus de galons. Du lieutenant à l'aide de camp du général en passant par le capitaine ; ce sont des heures passées en tête à tête avec la toile.

Sa technique de portraitiste s'est considérablement améliorée à l'Ecole provinciale des arts de Graz, au contact de son professeur de dessin Hermann von Königsbrunn[399]. A l'instar de nombreux artistes qui ont bâti de vraie carrière sur leurs talents de portraitistes mondains, comme Alexandre Cabanel, Charles Giron… Max Leenhardt profite de l'intérêt porté par ses supérieurs pour développer ses qualités d'observateur et de fin psychologue.

Néanmoins, les obligations militaires le poussent à faire des compromis et à développer de nouvelles techniques de travail. Il avoue à sa mère avoir réalisé son premier portrait d'après une photographie : *« Le lieutenant pour lequel j'avais copié la photographie, un charmant petit homme m'a invité à dîner […] [400]», portrait* suivi peu de temps après d'un second réalisé pour son capitaine, qui lui *« confia les clés de sa chambre pour y travailler à la reproduction d'une photographie qui lui était chère [401] ;* de ce fait *« Le capitaine dont j'ai fini le dessin, m'invita à dîner [402]»*. Comme de très nombreux peintres de cette période, il se lance dans le portrait d'après photographie, bien que les clichés soient très critiqués par les bourgeois, qui trouvent qu'ils aplatissent leurs traits et déforment les ombres.

Max Leenhardt est ainsi amené à analyser les qualités techniques des clichés photographiques qui lui sont confiés et à découvrir les effets d'un mauvais éclairage ou cadrage. Il développe ainsi une réelle connaissance des techniques photographiques qui lui serviront quelques années plus tard, pour faire lui-même des clichés, pour critiquer le travail de certains photographes ou pour retoucher des photographies : *« Cette collerette qui vous engonce, enlève toute grâce au cou. Avec mon crayon, je viens d'en noircir un morceau qui est de trop et vous êtes toute différente. [403] »* et *« Je viens d'isoler votre tête du fond et de la robe et du coup la voilà*

[399] Hermann von Königsbrunn (1823-1907), peintre paysagiste autrichien, voyagea en Grèce, Egypte et à Ceylan avant d'occuper de 1868 à 1892 le poste de professeur de dessin académique et de peinture de paysages à l'Ecole provinciale des arts de Graz (Autriche), Styrie. Il fut très apprécié de ses élèves.

[400] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 009 à 012 SM1.

[401] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 23.

[402] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 02 septembre 1874, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 013 à 014 SM1.

[403] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 14 mars 1890, p. 4, Coll. H. N., France, n° inv. HN 030 à 033 M.

excellente. Regardez-la à travers le petit carré que je vous ai découpé en placard. La tête au milieu et voyez la différence ![404]»

A côté de ce travail d'étude purement technique, le peintre est confronté au plus difficile des exercices : le portrait d'enfant. A la suite des bruits que sa notoriété suscite, l'aide de camp du général de la place lui expose son souhait d'avoir le portrait de *« sa petit fille qu'il adorait [405]»*. Conscient de la difficulté de rendre avec réalisme la beauté de la jeune enfant d'un gradé, il commence par exposer les *« difficultés de la chose[406]»*, avant d'accepter de tenter un essai[407], en imposant « *l'heure d'exercice et le lieu.[408] »*. Face à l'impatience probable du modèle, l'artiste se contraint à exécuter le portrait en à peine deux séances. L'exercice est retranscrit de manière fort imagée par le peintre : *« Le bébé comprenant peut-être déjà toute l'étrangeté du spectacle d'un subordonné se désarmant au milieu du salon de son grand-père, se tint assez immobile à la première séance et (B[409]) put accrocher la ressemblance. Mais le lendemain, il fallut compter avec les caprices de Baby, qui ne voulait poser que sur les genoux de son grand-père, de sorte qu'on voit d'ici le caporal, la palette à la main : « Allons mon général ! Y sommes-nous ? La tête un peu plus à droite ! Immobile, mon général ! [410]»*. Plutôt que d'un portrait achevé il devait s'agir d'une esquisse : *« Le portrait fini chacun en parut satisfait et le général partit peu après.[411] ».* A la même époque, ses amis Burnand et De Beaumont portraiturent des enfants. Ce portrait d'enfant est un excellent exercice pour le jeune peintre, qui est obligé de travailler son sens de l'observation, d'aiguiser son esprit d'analyse. Sa vision devient précise et incisive. Nous savons qu'il réussit à saisir toute la fraîcheur et le naturel de son modèle, bien que ce portrait ne nous soit pas parvenu.

Quelques semaines plus tard, Max Leenhardt entreprend un nouveau portrait d'ami. Et quel ami ! Il s'agit d'un des notables les plus en vue de Bastia : Auguste Pierangeli[412], l'une des

[404] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 15 mars 1890, p. 1, Coll. H. N., France, n° inv. HN 034 M.
[405]Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, loc. cit.*
[406] *Ibid.*
[407] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 02 septembre 1874, *op. cit.,* p. 3.
[408] *Ibid.*
[409] B, sous-entendu Max Leenhardt. Dans sa nouvelle, le peintre a volontairement dissimulé son identité sous ce surnom.
[410] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 24.
[411] *Ibid.*
[412] Auguste Pierangeli (1844-1895), père du Député Henri Pierangeli, avocat de formation, agent principal de la Compagnie Fraissinet en Corse, un certain temps membre du conseil municipal de la Ville de Bastia, ancien président du Tribunal de Commerce de Bastia, Chevalier de la couronne d'Italie et de la Légion d'honneur.

connaissances d'affaires de son père. Le notable, en amateur d'art averti, prête au peintre un âne avec tout son harnachement pour qu'il puisse parcourir plus aisément la campagne corse et en saisir les aspects les plus pittoresques. L'artiste se plait à observer l'homme dont il aime à faire l'étude psychologique. Pour lui, un portrait doit avant de représenter la réalité formelle, restituer le caractère, la personnalité. Il se lance donc dans la réalisation du portrait et peu après, se confie à sa mère : *« […] ayant bien réussi à restituer la ressemblance, ce qui m'effrayait par avance, je lui ai sacrifié un peu le reste et les tons pêchent souvent. Néanmoins c'est assez vivant d'expression, dont le décolleté en chemise. Ils en sont contents*[413] *»*. Suivant les enseignements reçus tant de son petit cousin, Eugène Castelnau, que de l'Ecole provinciale des arts de Graz[414], il essaye de saisir la vérité intrinsèque de l'individu. Nous ne savons pas s'il cerne le caractère de ses modèles au cours de discussions et d'échanges verbaux ou s'il s'exerce à mettre en pratique les théories de Johann Kaspar Lavater, selon lesquelles l'apparence physique peut être un aperçu de la personnalité. Nous serions tentés de croire qu'il est doté de qualités de psychologue. Son caractère sensible, sa très grande humanité et sa profonde foi ont exacerbé chez lui un sentiment d'altruisme. Son sens de l'observation est mis bien des fois au service de l'observation de ses contemporains. Le visage est pour lui l'objet d'inlassables études auxquelles, comme pour de nombreux peintres de ce siècle, il aspire un temps à se vouer entièrement, ainsi qu'il l'avoue : *« Je veux me caser comme portraitiste* [415]*»*.

3. Ernest Michel et l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier

Cet éloignement de la cellule familiale correspond à un temps d'apprentissage. Le jeune homme a appris à vivre seul, à se construire des réseaux de connaissances extérieures au cercle familial et dynastique, l'amenant à tisser des liens amicaux avec des personnes extérieures au milieu protestant. Lorsqu'il rentre dans sa famille le 29 octobre 1874, c'est un adulte au caractère affirmé, décidé à laisser s'exprimer ses aptitudes. Cependant ce don nécessitait d'être canalisé et développé par un maître, et de nombreux dictionnaires d'art mentionnent Ernest Michel, mais

[413] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère*, du 09 octobre 1874, *op. cit.,* p. 2.

[414] Il ne faut pas confondre l'Ecole provinciale des arts de Graz avec l'actuelle l'université des arts de Graz *(Kunstuniversität Graz).* Nous pourrions rapprocher cette école de l'atelier Colarossi ou de l'Académie Julian de Paris. Il s'agissait d'un simple atelier ou un artiste doué de pédagogie dispensait quelques conseils avisés.

[415] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 03 mars 1890, p. 2, Coll. H. N.., France, n° inv. HN 083 à 084 M.

peu d'éléments probants nous permettent de l'affirmer. La consultation minutieuse des quelques registres et dossiers des archives des Beaux-Arts[416] conservés aux archives municipales de Montpellier nous a permis de déterminer qu'il n'a fréquenté cette école que durant l'année scolaire 1874 - 1875. Une période sans échange épistolaire qui va du 29 octobre 1874 au 5 novembre 1875, ce qui tend à accréditer la présence du peintre au domicile familial montpelliérain.

Les cours de dessin et de sculpture sont alors dispensés par Auguste Baussan[417], ceux de peinture par Ernest Michel[418] et nous pouvons penser que Max Leenhardt fréquente de 1874 à 1875 l'atelier d'Ernest Michel à l'EMBA de Montpellier. C'est donc une fois devenu un homme d'affaires accompli qu'il entreprend le cursus classique d'un futur artiste. Ce parcours n'a rien de surprenant, il est similaire à peu de choses près à celui de tous les jeunes bourgeois qui désiraient embrasser une carrière artistique, tout comme Eugène Fromentin[419] ou Frédéric Bazille. Le statut d'artiste n'offre pas des perspectives d'avenir à une famille. Aucun parent bourgeois ne peut se réjouir d'un tel choix. Qu'il s'agisse de Frédéric Bazille, Eugène Burnand ou Max Leenhardt, tous sont formés au métier de leur père. Frédéric Bazille étudie la médecine, Eugène Burnand devient architecte, et Max Leenhardt suit des études de gestion. Ainsi, il a en poche à cette date son baccalauréat ès Lettres, un diplôme de gestion commerciale de l'Académie de Commerce et d'Industrie de Graz (Autriche) et vient d'être libéré des obligations militaires après avoir appris le métier de topographe.

Nous constatons au ton de plusieurs lettres rédigées en 1873 que la mère du peintre s'oppose à ses projets de carrière artistique, jugée comme irréaliste ou inappropriée. Malgré une réelle sensibilité artistique, elle sait employer un ton suffisamment ferme pour qu'il obéisse. Max Leenhardt souligne l'incompréhension qui l'envahit : *« […] je sais que je suis destiné à voir traiter mes actions ou mes désirs, de bagatelle ou de fantaisies […] Je sais, moi seul, ce que je pense, ce que je veux et ce que je désire. Toutefois, je m'aperçois que mes desseins et ma personne toute*

[416]Archives municipales, Montpellier, Série R : 1R9, *Ecole municipale des beaux-arts* : 1801-1878.

[417] Sébastien Auguste Baussan (1829-1907), originaire d'Avignon, fut formé par son père Joseph Baussan (1791-1871 et par Charles Matet. Sculpteur émérite, il produisit énormément à Montpellier avant d'être nommé professeur de dessin et de sculpture à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier où il enseigna de 1867 à 1904.

[418] Ernest Michel occupe également les fonctions de directeur de l'Ecole municipale des beaux-arts de Montpellier à cette date.

[419] Eugène Fromentin (1820-1876), peintre et écrivain, effectuera de nombreux séjours aux portes du désert algérien. Il s'impose au Salon comme le peintre de l'Algérie. Ses écrits décrivent avec réalisme toutes les couleurs de l'Orient.

entière sont méconnus, même des personnes qui me sont les plus chères.[420]*»* Cependant, il semble qu'elle sollicite l'aide de son cousin Eugène Castelnau pour le guider sur la voie honorable offerte aux peintres lauréats du Grand Prix de Rome. A quel moment intervient-elle ? Se contente-t-elle de prodiguer simplement des conseils répétés durant plusieurs années ? Eugène Castelnau n'intervient-il pas pour le conseiller, comme il le fait pour Frédéric Bazille ? De nombreuses informations nous font défaut, notamment toute la correspondance de la jeunesse du peintre, qui aurait pu refléter des discussions animées sur les choix de son cousin Bazille. Enfin, les fonds d'archives publiques ne contiennent pas les motivations profondes, dont celles qui le poussèrent à intégrer le cursus de l'EMBA de Montpellier. Nos investigations ne nous ont pas permis de découvrir le nom des lauréats au concours d'admission. Nous n'avons donc pas la confirmation des recommandations dont il bénéficie.

Lorsque Max Leenhardt entre à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts, il vient juste de terminer ses classes et de prendre la direction de la société de son père avec son frère Gustave. En effet, suite au décès de son père en 1871, il lui échoit la charge d'assurer l'avenir de sa mère et de ses sœurs. Parfaitement conscient de ses responsabilités, il investit dans les affaires toute son énergie. Cependant, il n'abandonne pas la passion qui l'anime et organise son temps pour mener de front les deux activités. Sa détermination transparaît dans les remarques d'un personnage imaginaire dans la peau duquel il se glisse dans la nouvelle écrite quelques années plus tard : *« […] avec le projet de faire marcher de front son art et son bureau. C'était peut-être un rêve impossible, mais il espérait le réaliser. C'est dans cette ferme intention qu'avant d'aller prendre les chiffres en main, il allait tous les matins passer deux heures à l'école des Beaux-Arts de sa ville natale. Pendant quelques mois, il se dédoubla ainsi* [421]*[…] »*.

Comme dans la plupart des cas, il ne suit qu'une partie des enseignements de l'école, en l'occurrence les cours de dessin et de peinture de figure, qui ont lieu le matin[422]. Un fait s'impose pourtant comme une évidence : il veut parfaire ses connaissances techniques et se préparer au concours d'entrée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Comme tous les élèves aspirants qui passent ce concours, le jeune méridional doit parfaitement maîtriser le dessin, peindre avec

[420] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz, du* 17 avril 1873, *op. cit.,* p. 3.
[421] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 25.
[422] MARTIN FUGIER Anne, *op. cit.* p. 31 : « *Du 1er avril au 1er octobre, les élèves travaillaient à la lumière du jour, alors que l'hiver venu ils devaient s'éclairer. Séances de pose de modèle duraient deux heures. Les ateliers étaient ouverts le matin à partir de 8 heures (…) Les jeunes gens passaient une semaine par mois, les élèves s'entrainaient à copier des moulages antiques, puis les autres à peindre d'après un modèle vivant. »*

habileté et rapidité la figure humaine d'après un modèle vivant et avoir une excellente culture générale[423]. Si cette dernière a été reconnue par l'obtention du baccalauréat, il n'en reste pas moins obligatoire qu'il doit s'entrainer pour l'épreuve de figure peinte d'après nature, dont trois épreuves ont été retrouvées. C'est avec plaisir qu'il suit à Montpellier les enseignements de Baussan. Rapidement l'enseignant remarque l'intérêt du jeune homme pour la sculpture et l'initie au modelage sur plâtre et sur l'argile. Malheureusement nous ne conservons pour ainsi dire aucun exemplaire des travaux d'élèves. Ils ont tous été détruits lors des évènements de mai 1968[424]. Quelques années plus tard, il maîtrisera assez cette technique pour proposer au Salon des Artistes Français deux de ses créations en plâtre : *Le portrait de Mme R. B. (1881)* et *Un octogénaire (1882).*

Si nous sommes intimement persuadés qu'il perfectionne sa technique du dessin en grande partie entre l'enseignement de Baussan et celui de Cabanel, il se familiarise avec la figure humaine d'après des modèles vivants auprès d'Ernest Michel. Les études de figures peintes en pied, intitulées *« Figure peinte d'après nature[425] »* et découvertes durant l'été 2013 dans une collection privée, témoignent d'une assez bonne connaissance du corps humain. Les cachets présents aux versos des toiles certifient qu'il s'agit de travaux scolaires exécutés à l'EMBA de Montpellier. La maîtrise du dessin y est incisive, soulignant l'emprise d'Ernest Michel. Pour cet enseignant, un bon peintre se reconnaît à sa maîtrise du dessin et nous ne pouvons que remarquer le réalisme aussi bien physique que psychologique de son travail sur modèles. Nous retrouverons par la suite dans de nombreux portraits ce dessin acéré joint à un cadrage resserré destiné à accentuer les effets psychologiques.

4. Le portraitiste de la haute bourgeoisie protestante

C'est ainsi que Max Leenhardt se lance très tôt dans une production de portraits de personnalités plus ou moins apparentées. Nous ne pouvons pas dire qu'il devienne réellement portraitiste, mais c'est par cette facette du métier d'artiste qu'il commence officiellement sa carrière. Des dizaines de portraits sont produits entre 1870 et 1875, cependant peu d'entre eux

[423] Les élèves s'entrainent à la demi-figure peinte.
[424] Le témoignage d'un montpelliérain du 20 février 1994 rapporte que : *« durant le mois de mai 1968, les étudiants aux Beaux-arts de Montpellier ont jeté beaucoup de plâtres et de papiers dans le Verdanson. »*
[425] *Figure peinte d'après nature*, France, n° inv. HN 5489 – 5, HN 5498 – 5 et HN 5492 – 5

ont été inventoriés, ce qui peut s'expliquer de deux manières : par la rareté des échanges épistolaires sur ce sujet, et par la difficulté de recenser dans les fonds privés ces œuvres chargées d'un caractère affectif. Le cas inverse est aussi fréquent : appartenant à une époque révolue, elles ont été reléguées dans les greniers. En fait, quel que fût l'intérêt porté par les familles à ces toiles, ces dernières nous sont restées inaccessibles. L'inventaire iconographique contient plus de dessins que de peintures pour ces raisons.

Très jeune, Max Leenhardt s'essaie à l'art de la figure que cela soit dans de modestes croquis ou dans des caricatures. Son hypersensibilité et sa curiosité le portent naturellement à observer non seulement la nature mais aussi l'homme ; qu'il soit berger, agriculteur, pasteur ou notable. Son plus profond souhait est de parvenir à rendre toute la profondeur et la complexité d'un être. Il aspire à peindre les sentiments, les caractères autant que la physionomie première. Son approche puise ses sources dans les œuvres de la Renaissance, de Michel-Ange et du Bernin mais aussi des maîtres flamands comme Albert Dürer et Van Rijn Rembrandt. Dès 1871, il s'adonne à une étude approfondie d'expressions. Il commence par croquer son entourage immédiat, comme l'indiquent ses carnets de jeunesse. Ce sont des fils de connaissances de ses parents, comme Jean Naras de Saint-Aunès, ou des parents de l'école du Dimanche[426] comme Henri et Louise Westphal. Ces modèles appartiennent au même milieu socio-culturel que lui, à savoir la bourgeoisie protestante montpelliéraine, ou au même clan dynastique.

Nous ne pouvons être aussi affirmative concernant la réalisation de portraits peints parce qu'ils n'ont fait l'objet d'aucune mention. Il est bien difficile à l'heure actuelle de déterminer quel fut le premier réalisé. La plus ancienne trace d'essais assez maladroits se trouve sur un carnet de croquis daté de 1871. Le jeune homme a dessiné le *Portrait d'homme à moustache*[427] et un *Portrait de pasteur*[428] de trois quarts, à peine esquissé tant le trait est léger. Aucune indication ne nous permet d'identifier les modèles alors que se trouvent, quelques pages plus loin, des saynètes annotées des prénoms de camarades de jeux, comme Jean Naras. Le trait est incertain. Les repentirs sont nombreux. Le dessin manque de volume. Le novice n'est pas arrivé à restituer le caractère spécifique de l'individu.

[426] *L'Ecole du Dimanche* ou école biblique, était située rue Brueys à Montpellier. C'était une association protestante dispensant des enseignements : lecture personnelle de la Bible, chant et musique. Elle veillait également à alphabétiser les enfants des familles les plus défavorisées.
[427] Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt (à 18 ans) de 1871*, Coll. N. H., France, n° inv. NH 0002 - J.
[428] *Ibid.,* n° inv. NH 0047 - J.

En observant les dessins exécutés à peine un an plus tard, nous nous rendons compte que l'artiste a acquis la parfaite maîtrise de l'art du portrait. Par leur sobriété et leur grande expressivité, ces portraits sont marqués par l'influence de Van Rijn Rembrandt. En quelques traits de crayon, les principaux traits de caractère sont tracés. La dextérité est visible dans l'esquisse intitulée *Portrait d'homme barbu dans le vent*[429]*,* exécutée le jour de son arrivée à l'Ecole provinciale des arts de Graz. Il s'agit d' *« un vieux troupier, moustache grise, yeux féroces, dont j'ai pu apprécier la véracité car je me trouvais dans le rayon de son regard […] ; en 20 minutes, je fis une esquisse fort ressemblante et peut-être encore plus sinistre que l'original.*[430]*».* Max Leenhardt s'est donc perfectionné avant d'intégrer cet établissement. Nous avons tout lieu de penser qu'il fréquente entre temps assidûment l'atelier de son petit cousin. Le trait est plus assuré, incisif, réfléchi. La science des clairs obscurs est maitrisée. Les jeux d'ombres et de lumière donnent une densité émotionnelle au personnage. Excellait-il également dans les portraits peints ? Ils restent introuvables à ce jour.

Partant du principe que la perfection n'est pas de ce monde, Max Leenhardt souhaite approfondir sa technique en suivant les recommandations de Hermann von Königsbrunn[431] : *« Je continue à aller au dessin et depuis quelques jours je suis assez content, très satisfait même, car les progrès sont sensibles suite à l'utilisation d'une nouvelle méthode que j'ai vu mettre en pratique et dont j'ai un peu profité. En ce moment, je peins de nouveau une tête avec sa bonnette, qui est d'un réalisme qui ne manque pas d'effets […]*[432] *».* Déterminé à travailler le rendu des caractères humains, Leenhardt s'emploie à faire le portrait de toutes les personnes qu'il côtoie, à commencer par la veuve Zouffal[433] sa logeuse. Ensuite viennent les enfants de celle-ci, Stéphanie et Henri, puis le violoniste Ferdinand Praeger[434] et son père Emile. L'artiste fait preuve d'une grande habilité pour synthétiser les différentes facettes de l'identité de son modèle dans de subtils dessins à la mine de plomb. Le travail d'introspection de l'humain semble le passionner.

[429] Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Graz (Autriche) de 1872,* Coll. N. H., France, n° inv. NH 012.
[430] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 14 octobre 1872, *op. cit.,* p. 2.
[431] Hermann Von Königsbrunn (1823-1907) est un peintre paysagiste autrichien. Il voyagea en Grèce, en Egypte et à Ceylan avant d'occuper de 1868 à 1892 le poste de professeur de dessin académique et de peinture de paysages. Il fut très apprécié de ses élèves.
[432] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 21 janvier 1873, *op. cit.,* p. 2.
[433] *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Graz (Autriche) de 1872, loc. cit.* M. Joseph Zouffal occupait un poste d'entomologiste-coléoptérologue à l'université de Graz.. Il avait donc une bonne position sociale.
[434] *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Graz (Autriche) de 1872, op. cit.,* n° inv. NH 005.

Aucun élément ne permet de savoir s'il réalise des portraits peints avant 1873, date de son service militaire[435]. Il fait alors poser ses quatre camarades de chambrée[436], quelques gradés, et aussi le conseiller municipal Auguste Pierangeli[437], dont il exécute le portrait en quelques jours seulement[438]. Malheureusement, il ne nous a pas été possible d'en étudier le style, faute de pouvoir les localiser.

Les années suivantes, il continue à s'adonner à cet exercice en prenant comme modèles les membres de sa famille plus ou moins proche, dont ses sœurs puis Roger Leenhardt[439]. Mais nous savons par la correspondance échangée avec sa mère que les sollicitations de la bourgeoisie protestante locale furent nombreuses[440]. Impossible cependant de déterminer le réalisme des portraits antérieurs à 1876, date à laquelle il expose au salon régional de Montpellier le *Portrait de Marie et de Péronne*[441] apprécié de Cabanel[442].

En l'espace de quatre années, nous voyons le jeune peintre gagner en assurance, passant d'une production essentiellement intimiste à vocation d'exercice[443] à des portraits de notables et d'officiers de l'armée française[444]. A partir de 1876, ses compétences sont reconnues

[435] Il effectue son service militaire du 03 novembre 1873 au 21 octobre 1874.

[436] Il s'agit d'une photographie noir et blanc de *Max Leenhardt et de ses amis appelés : Jauffret, Bonnet, Bastide et Pierre Leenhardt*, datée du 29 octobre 1874, n° inv. 017 RP3.

[437] Ce portrait a été légué au Musée de Bastia, mais il n'a pu être retrouvé. Philippe-Auguste Pierangeli (1845-1896) est avocat d'affaires. Il s'associe à son beau-père lors de la création de l'agence de la Compagnie Fraissinet à Bastia dont il va devenir rapidement l'agent général en Corse. Il est tour à tour membre du Conseil municipal de Bastia, avant d'accéder en 1892 à la présidence du Tribunal de commerce de la ville.

[438] Son courrier du 15 février 1876 mentionne l'achèvement en une semaine du portrait du sergent.

[439] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* 17 février 1876, p. 7, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0064 à 0068 P. 02. : *« Je vais faire le portrait de Roger[439], mais je ne le commencerai que dans une dizaine de jours. Tout cela sert d'étude ! »*

[440] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* 2 juin 1876, p. 7, Coll. G. J., France, n° inv. JG 195 à 198 P.01 : *« […] Tu me faisais la réflexion que l'oncle Emile ne me commanderait pas un portrait (d'abord tu dois supposer avec moi qu'il en viendra d'autres) et je vois que tu as cédé à la tentation. p. 3 : Henriette, a-t-elle posé en vraie sœur d'artiste ? Enfin, j'aurai toujours pour moi l'impatiente Marie […] »*

[441] Il s'agit de la sœur du peintre Marie et de la nurse Madame Péronne. Le couple Péronne était employé dans les propriétés agricoles des environs de Montpellier. Le père était contremaître au mas de Paul (aux Leenhardt) et gérait les employés placés sous ses ordres. Son épouse, instruite fut employée comme nourrice avant de devenir nurse. Des descendants de cette famille résident encore à quelques kilomètres du mas de Paul à Clapiers. Cette toile semble avoir été détruite par l'auteur lui-même, après plusieurs déboires. Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 4 mars 1877, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0071 à 0072 P. 02. : « *[…] il a eu toutes les malchances, jusqu'à rôtir près du poêle ».*

[442] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* 17 février 1876, *op. cit.,* p. 7 : « *Ce matin, j'ai porté à Cabanel le Portrait de Marie et Péronne. Marie lui a davantage plu, après les retouches !»*

[443] *Ibid.,* p. 7 : *« Je reprendrai Péronne, plus tard. Je vais faire le portrait de Roger, mais je ne le commencerai que dans une dizaine de jours. Tout cela sert d'étude ! »*

[444] Nous avons reçu des témoignages de portraits d'officiers conservés dans des collections particulières entre Nice, Seynes-sur-Mer et Toulon.

publiquement. Il aspire dès lors à devenir portraitiste mondain, et plus précisément de la bourgeoisie protestante[445].

[445] Archives privées*, Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 03 mars 1890, *op. cit*. p. 2 : *« Je veux me caser comme portraitiste »*

Souvenir de l'atelier du « 3 bis »
Huile sur toile, 109 x 87 cm
Réalisé par Charles Giron
Signée et datée en bas à droite : Ch. Giron, 1879
Mention : A mon meilleur ami Max Leenhardt, en souvenir du « 3 bis »
France, Collection particulière, n° inv. HN 5478-5

2EME PARTIE

LES ALLIEES DE LA RENOMMEE

L'année 1875 résonne comme un tremblement de terre dans la maison Leenhardt. Max Leenhardt annonce son choix d'intégrer la prestigieuse institution des Beaux-Arts à Paris. Il doit, comme tant d'autres peintres provinciaux, dont son allié Bazille, migrer vers la capitale. Néanmoins, le jeune homme ne part pas en terre inconnue puisque la majeure partie des membres de la dynastie Leenhardt y ont des activités professionnelles ou y résident : Adolphe Vernes, Henri Cazalis et Emile Im-Thurn par exemple, qui vont constituer son principal réseau d'entraide avant que ne se forment de nouveaux réseaux d'amitiés nouées dans des cercles artistiques. Certains membres extérieurs au groupe dynastique joueront également un rôle important dans la carrière du peintre.

I. Paris et ses nouveaux réseaux d'amitiés

Le temps est arrivé pour le jeune aspirant au métier d'artiste de tenter le concours d'entrée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Appuyé par Eugène Castelnau, il a comme impératif de se rendre à Paris pour intégrer l'atelier du grand maître Alexandre Cabanel qui a la charge de préparer à concourir. De fait, le Montpelliérain est dans l'obligation de s'installer pour une dizaine d'années à Paris. Il va devoir y construire une nouvelle existence, y tisser de nouvelles amitiés fraternelles et y découvrir de nouvelles techniques artistiques.

1. Le choix d'une carrière

Cela fait déjà cinq années que Max Leenhardt a dit adieu à son ami d'enfance et modèle Frédéric Bazille. Des années durant lesquelles, il voit son cousin Eugène Burnand embrasser la

carrière d'artiste peintre avec l'accord de ses parents. Un accord qu'il n'a hélas pu obtenir des siens, la vie lui imposant une autre voie. Or, il garde ses aspirations : certes il a accepté d'assumer le métier de gestionnaire, mais il continue d'espérer s'adonner à sa passion durant ses moments de liberté : *« […] le projet de faire marcher de front son art et son bureau. C'était peut-être un rêve impossible, mais il espérait le réaliser [446][…] »*. Même si l'artiste rêveur et idéaliste devient un parfait comptable, méthodique et scrupuleux, l'art occupe toujours ses pensées et le moindre temps libre lui est consacré. A l'aurore, il court la campagne pour y saisir les premières lueurs du jour avec ses jeux de lumière : ce sont donc deux ou trois heures par jour à peine qu'il voue à l'art et pourtant son associé et frère ne comprend absolument pas qu'il puisse consacrer autant de temps à un loisir : *« son futur associé, […] ne négligeait pas une occasion de faire ressortir l'importance de ces deux heures matinales, qu'il consacrait à l'art, tout comme d'autres les emploient à faire de l'escrime et de l'équitation[447]. »* Face aux remarques répétées de son frère, le jeune homme essaye dans un premier temps de réprimer sa passion : *« Il n'en fallait pas plus à B. pour renoncer à son rêve. [448]»*. Max Leenhardt caresse l'espoir de fonder une famille. Dans sa nouvelle *Une liaison artistique*, il nous dévoile sous un pseudonyme sa pensée au moment où il met en balance le choix d'une carrière artistique et celle d'une vie de famille : *« Il mit très calmement en balance les avantages des deux situations, et comprit très bien que se vouer à l'art, c'était pour lui le départ, la lutte dans ce grand Paris sur des sentiers aujourd'hui si battus, c'était ajourner à une époque indéterminée tout projet de mariage, c'est-à-dire éloigner de soi le bonheur rêvé, la joie, les caresses.[449] »*. Il a tout à fait conscience que les revenus d'un peintre ne peuvent permettre l'entretien d'une famille, or la vie de famille avec femme et enfant représente un but pour lui : *« c'était la solution devant un foyer plusieurs fois vidé : ce dernier point était celui qui l'angoissait le plus. [450]»*

Comptable, il continue à entretenir une correspondance régulière avec ses amis artistes dont Marianne Preindlsberger. Cette dernière lui confie avoir repoussé quelques prétendants présentés par ses parents qui souhaitent la marier. La jeune femme expose son souhait non pas de prendre un mari, mais de poursuivre des études artistiques à Munich : *« Elle répondit, à*

[446] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 25.
[447] *Ibid.*
[448] *Ibid.*
[449] *Ibid.*, p. 26.
[450] *Ibid.*

quelques ouvertures de ses parents, que pour le moment (l'art) c'était son seul fiancé : et comme Munich est sa patrie, et qu'il a là ses palais et sa cour, tout ceux qui veulent l'épouser doivent s'y rendre. [451]». Il semble que Marianne Preindlsberger arrive à mettre en avant assez d'arguments pour que ses parents acceptent son choix malgré les difficultés de cette carrière. Leenhardt rapporte en quelques mots choisis cet épisode : *« Ce ne fut pas sans peine qu'elle obtint de ses parents une autorisation que bien peu de mères eussent donnée chez nous, et radieuse partit pour ce pays enchanteur en donnant à son ami sa nouvelle adresse et l'explication de ce changement de domicile [452]».* Il reçoit cette nouvelle alors qu'il est plongé dans son propre dilemme. La femme, selon lui, a pour rôle essentiel de *« répandre le bonheur autour d'elle [453]»*, d'être le pilier de la famille et, malgré l'ouverture d'esprit dont il fait preuve, il n'arrive pas à accepter le choix de son amie : *« entrer dans cette voie de labeur, d'isolement, de recherches difficiles, c'était absurde [454]»*. Si nous analysons le récit qu'il fait des évènements, nous nous rendons compte que le peintre se retrouve face à face avec ses propres décisions. Il ne comprend pas qu'une femme puisse concrétiser le rêve *«d'être peintre »* alors que lui hésite : *« Lui homme, passe encore, mais une jeune fille [455]»*. Il se rend compte que contrairement à lui, qu'elle a le cran de défendre ses convictions, et cela malgré l'adversité qu'elle rencontre : *« il éprouva au fond une certaine admiration pour le courage de la décision prise.[456] »*. Il perçoit chez son amie la même détermination dont a fait preuve quelques années auparavant son cousin Eugène Burnand. Cela lui redonne confiance en l'avenir. Or, lorsqu'il essaye d'exposer son choix à sa mère : *« la tristesse des siens le désarmait et il y renonçait.[457] »*. Elle cherche en effet à l'en dissuader, convaincue de l'avantage que représentaient les revenus dégagés par les affaires familiales. Aussi prend-il le temps nécessaire pour rédiger une lettre exposant son intention de devenir peintre[458]. Rien n'y fait ! Il s'en doutait. Malgré toute l'habileté qu'il met à tourner des phrases mesurées, malgré le style emphatique utilisé le résultat est un désaccord total de sa famille. Sa mère ne peut comprendre son désir, bien qu'elle ait elle-même un don artistique. A cet instant, elle réagit

[451] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique*, *op. cit.* p. 26 et 27.
[452] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique*, *op. cit.* p. 27.
[453] *Ibid.*
[454] *Ibid.*
[455] *Ibid.*
[456] *Ibid.*
[457] *Ibid.*
[458] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique*, *op. cit.* p. 27 et 28. Nous savons par grâce aux carnets de croquis trouvés, qu'il avait pris l'habitude de fuir dès l'aube la ville pour tracer d'un trait assuré la silhouette d'un arbre ou d'une ligne d'horizon durant deux heures. Seul face à lui-même, il cherchait un argumentaire à son exposé.

égoïstement. Veuve, elle pense d'abord s'entourer de ses enfants et combler le vide laissé par son mari disparu. De plus, elle ne perçoit pas d'avenir pour un artiste. Max Leenhardt évoque cet instant, dans une phrase abrupte et sobre : *« Une lettre dont, malgré trois essais successifs, il ne pouvait parait-il trouver la formule voulue, mit le feu aux poudres. Et sa décision fut prise à partir de ce moment, d'autant plus énergique qu'elle était plus mûrie.*[459] *»* Nous ressentons dans le rythme de la phrase toute la dureté de cet instant. Le peintre impose son choix malgré toutes les remarques qui ont dû fuser de la part des siens : *« Il tint tête aux observations de tous les siens, et, non sans un sentiment bien amer de sentir tout ce que cachait de tristesse l'acquiescement qu'il avait obtenu de sa mère, il partit pour Paris, triste et content.* [460]*»*

En dépit de toutes les réfutations de cette dernière, Max Leenhardt impose enfin son choix, à l'exemple de son amie Marianne Preindlsberger. L'attirance qu'il ressent pour l'art transcende tout doute ou remord qu'il pouvait ressentir jusque-là. Néanmoins, du côté de la branche maternelle le lien n'est pas rompu pour autant puisqu'il reçoit le plein appui de son petit-cousin Eugène Castelnau. Ce dernier lui remet une lettre d'introduction pour entrer dans l'atelier d'Alexandre Cabanel qui devra le préparer au concours d'admission à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, puis au Grand Prix de Rome. Il s'agit alors du seul cursus permettant à un artiste d'honorer toutes les commandes officielles.

2. Le microcosme du 3 bis rue des Beaux-Arts

Grâce aux publications de René Burnand sur son aïeul, nous savons que l'arrivée à Paris du Montpelliérain est organisée mais de nombreux détails manquent concernant l'organisation du voyage, les étapes éventuelles et les modalités du séjour. Ainsi, nous savons qu'il est prévu qu'Eugène Burnand vienne le chercher à la gare pour l'installer dans la pension de famille où il loge lui-même depuis octobre 1872. Or, en l'absence de ce dernier, c'est Jules Girardet, le futur beau-frère d'Eugène Burnand, qui vient le quérir à sa descente de train. Un impondérable que signale René Burnand : *« Veuille pardonner bien spécialement un de mes cousins, Max Leenhardt de Montpellier, qui doit arriver chez Cabanel ces jours prochains. Il arrive après-demain, je crois,*

[459] *Ibid.*
[460] *Ibid.*

à l'Hôtel de Nice. Veuille aller l'y trouver, en parler à Van Muyden en le lui recommandant chaudement [461]*».* Le méridional est accueilli chaleureusement par la famille Girardet dans leur pavillon versaillais, peut-être par manque de chambre vacante à l'hôtel de Nice. Il faut noter l'absence de datation de ce récit. Nous ignorons donc le temps écoulé entre l'arrivée à Paris et l'emménagement en novembre 1875 dans l'une des chambres de rapins de l'hôtel de Nice. Bien que le jeune homme fasse confiance au jugement de son cousin, il est surpris autant par le peu de confort de la vieille bâtisse que par l'ambiance chaleureuse qui y règne. Situé au 3 bis de la rue des Beaux-Arts, l'édifice appartient à un vaste ensemble de bâtiments construits en 1825 sur une partie de l'ancien hôtel de la Rochefoucauld[462]. Une succession de cours et de corridors permettent alors de traverser l'îlot, du 3 bis de la rue des Beaux-Arts au 10 rue Visconti, qui donne elle-même accès par un passage au 20 rue de Seine. Alors que l'hôtel donne sur la rue des Beaux-Arts, l'arrière-cour est occupée par des entrepôts, des appartements privés destinés à la location, ainsi qu'un établissement de bains publics. La description qui en est faite à sa mère est celle-ci : *« […] cet hôtel m'a désillusionné, il est tout ce qu'il y a de plus simple*[463] *»*.

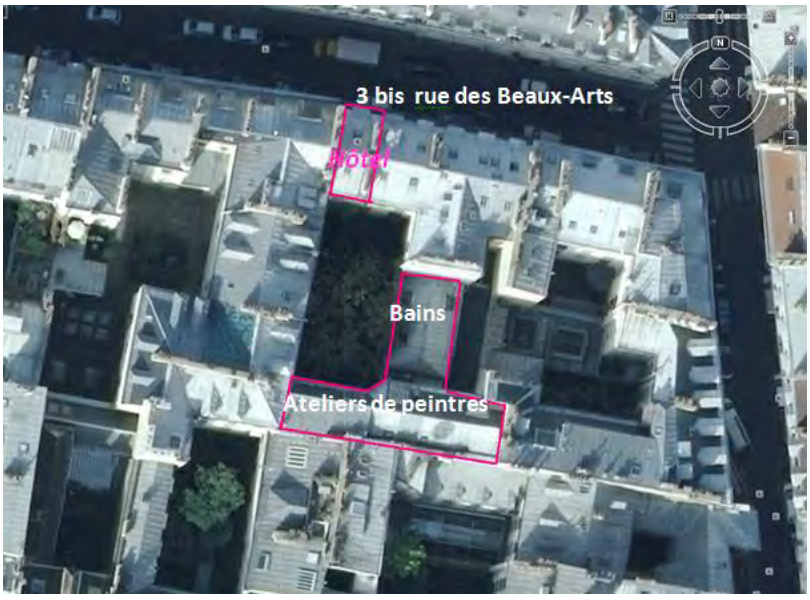


Figure 28 : Reconstitution de l'îlot du 3 bis rue des Beaux-Arts, *d'après IL.*

[461] BURNAND René, *Jeunesse de peintre : Eugène Burnand et ses amis*, Editions SPES, Lausanne, 1949, p. 70.

[462] Sur le site www.ruevisconti.com/index.html : l'auteur B. Essevaz-Roulet mentionne l'historique du bâti sur cet îlot. L'hôtel de Nice, situé alors au 3 bis rue des Beaux-arts, fut démoli durant la campagne de travaux de réhabilitation de ce quartier de Paris entre 1890 et 1900. Aujourd'hui, un hôtel du même nom est situé 42 rue de Rivoli.

[463] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du (?) 1875 à 18h, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 191 à 192 P.01.

Le lieu n'a, au premier abord, d'hôtel que le nom tant il y a d'artistes au mètre carré. C'est une véritable ruche dans laquelle le Montpelliérain retrouve une majorité de peintres suisses amis de son cousin Burnand. Il faut noter que le nouveau venu est immédiatement intégré au groupe. Il y est accueilli par Evert Van Muyden qu'il apprend à connaître et qu'il décrit en ces termes à son cousin : *« Depuis la réception de tes dernières lignes [...] qui m'ont été transmises par Van Muyden, dont j'ai fait depuis mon arrivée la bonne connaissance. J'ai pu vérifier de près la vérité de tes assertions à son sujet ! Il travaille ferme. C'est pour moi aussi utile qu'agréable de pouvoir causer avec lui, lors de promenades ou installés devant l'aragon*[464] *de la mère Crampon. […]*[465] *»*. Dans la foulée, il fait la connaissance de Léo-Paul Robert, autre peintre suisse qui arrive à cette période[466]. Il ne faut néanmoins pas négliger l'impact du manque de cellule familiale : dans cette ville nouvelle et immense les amis de son cousin sont donc perçus comme des repères. Le seul adulte présent sur les lieux est le gérant Monsieur Vagnac qui s'occupe de cadrer de temps à autre la bande de joyeux rapins, notamment lorsqu'ils envahissent sa salle à manger après plusieurs heures passées dans leurs différents ateliers (Gérôme, Cabanel, …).

C'est dans la salle du restaurant au rez-de-chaussée que les locataires ont le plus souvent l'occasion de se rencontrer, en comité plus ou moins important, soit pour le petit déjeuner soit le soir après les enseignements. Nous n'avons pas retrouvé de registres de clientèle nous apprenant les noms des personnes enregistrés, mais René Burnand nous apprend que la bande d'amis se réunit au grand complet une ou deux fois par semaine, transformant la salle tantôt en scène de théâtre tantôt en arène littéraire dans laquelle se déroulent des joutes verbales. Des moments mémorables qu'Eugène Burnand prend l'habitude de fixer pour la postérité sur un grand recueil laissé à la disposition de tous dans la salle. Malheureusement les historiens ne pourront s'y référer, puisque ce dernier a disparu de l'hôtel vers 1889[467], comme le rapporte Jean-Elie David[468].

---

[464] L'*aragon* de la mère Crampon, est à la fois la salle à manger de l'hôtel de Nice, et un plat typique de l'aragonais que la patronne Mme Crampon cuisinaît.

[465] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5086 à 5088 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 8 novembre 1875, p. 1, Unithèque, Lausanne (Suisse).UNIL 5086 et 5088.

[466] *Ibid.,* p. 4 : *« Robert*[466] *est arrivé, à ce que j'ai appris dans l'hôtel aujourd'hui ».*

[467] Cette disparition rapportée par René Burnand dans *Eugène Burnand. L'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 53, coïncide avec la démolition de l'hôtel et la réfection de l'ensemble du quartier.

[468] DAVID Jean-Elie : *Souvenirs d'un arpenteur genevois 1855-1898*, Editions d'en bas, 2004, p. 132 : *« Lors de la mort de Burnand, une lettre d'E. Van Muyden m'apprit que c'est lui qui s'en était emparé pour le soustraire à quelque inconnu ».*

René Burnand et Evert Van Muyden nous ont transmis non pas une description détaillée des murs mais une liste exhaustive du groupe d'amis artistes, comprenant de nombreuses nationalités avec une grande majorité de patriotes suisses. Nous comptons, Eugène Burnand, Charles Giron, Albert Aublet[469], Édouard Alexandre Odier, Alexis Forel, Auguste Viollier, Léo-Paul Robert, Henri De Rodt, Théophile Bischoff, Gustave De Beaumont, Auguste Baud-Bovy, Henri Goetz, Girault, Gillet, Frédéric Christol, Alfred Berthoud, Fernand Khnopff, et Max Leenhardt…

C'est ainsi que, le plus souvent attablés, ces aspirants artistes se retrouvent pour discuter de leurs études en cours, de leur perception de l'art, de leur enseignant respectif, des difficultés rencontrées comme de leurs situations matérielles. Ils partagent fraternellement leurs malheurs et leurs bonheurs.

Figure 29 : Réunion d'amis à l'hôtel de Nice, Photographie : 11,8 x 6 cm,
France, collection privée, n° inv. JG 010 RP3

Ils chantent aussi accompagnés de quelques instruments de musique. Van Muyden fixe un de ces moments sur une toile intitulée *Eugène Burnand étudiant à Paris*, qui illustre une des biographies d'Eugène Burnand publiée par René Burnand. Une photographie noir et blanc en a été retrouvée dans une collection privée : trois musiciens jouent de l'harmonium, de la guitare

[469] Albert Louis Aublet (1851-1938) est l'élève de Claudius Jacquand et fréquente l'atelier de Jean-Léon Gérôme dès 1870 avant d'exposer sa première œuvre au Salon de 1873. Il aborde alors des thèmes religieux, historiques ainsi que des scènes de genre (illustrant les loisirs et divertissements) et des portraits très prisés de la clientèle bourgeoise. Il séjourne à Constantinople en 1881 et à Alger en 1883, où il traite des thèmes orientalistes. En 1905, il s'installe à Tunis où il préside le premier Salon artistique de Tunisie.

et du violon, en présence de Van Muyden et Burnand, dans une pièce encombrée de tableaux et de cartons à dessin[470], sans doute une chambre.

Voilà donc tout un réseau *tertiaire* sans aucun lien avec la dynastie Leenhardt. Ces individus deviennent des intimes partageant une passion commune. L'ambiance familiale est immortalisée par un cliché publié par René Burnand dans *L'homme, l'artiste et son œuvre*[471] (figure 30), sur lequel se détache franchement Max Leenhardt devant de nombreuses études et croquis. Assis au centre, Eugène Burnand présente à ses amis rassemblés des études. Il y a de gauche à droite : Max Leenhardt vêtu d'un veston rayé, Evert Van Muyden avec ses larges moustaches, Eugène Burnand et Henri de Rodt, enfin Charles Giron, éternel dandy caressant l'un de ses chiens Bos ou Saddyck[472].

Figure 30 : extraite de BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, p. 52.

Cette fraternité leur permet d'avoir une approche critique de leurs travaux. Dans leurs réunions, ils font alterner la critique et les encouragements, générant un sentiment d'émulation, dont les échanges épistolaires de Leenhardt et Burnand ont gardé la trace : *« Il demeure donc entendu, mon bien cher ami, que nous nous ferons part de nos projets, que cela soit de manière approximative ou parfaite. En toute liberté, nous nous donnerons mutuellement maints conseils*

[470] BURNAND René, *Jeunesse de peintres. Eugène Burnand et ses amis*, Paris/Lausanne, Editions SPES, 1949, p. 91 et 92.
[471] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 52.
[472] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 28 février 1877, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0077 à 0078 P. 02. « *C'est fort rare. Depuis trois semaines, j'ai chez moi un superbe lévrier d'Afrique d'un de mes amis. C'est un animal remarquable, autre chose que Bos, avec 1,70 mètre de long et de 70 centimètres de hauteur ».*

ou critiques, dans un rôle de réflecteur ». Cet intérêt réciproque crée un creuset artistique, où chacun est doté d'un surnom : *« Raphaël, Titien, Rembrandt*[473] *et Michel-Ange (Paul Robert) »*. Rapidement Max Leenhardt envisage une cohabitation avec ses amis dans son propre atelier.

Pour quelle raison le Montpelliérain a-t-il prendre la décision de quitter l'hôtel de Nice ? Au premier abord, l'hôtel de Nice jouit d'une situation privilégiée, à la fois à proximité immédiate de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et de la rue de Seine sur laquelle sont implantés de nombreux marchands d'art. Cependant, il ressort de la correspondance un vif souhait de déménager à la fin de l'année scolaire 1875-1876. Cette résolution intervient peu après un hiver particulièrement rigoureux, durant lequel le jeune méridional avoue avoir souffert des courants d'air dus à la mauvaise isolation des huisseries, comme en témoigne dans ses mémoires l'étudiant en géologie Jean-Elie David[474]*.* Cette situation est d'autant plus insupportable pour Leenhardt qu'il dispose de revenus qui devraient lui permettre de se chauffer, contrairement à la majorité de ses camarades vivant avec une allocation communale d'une centaine de francs mensuels. Max Leenhardt reçoit une rente mensuelle de sa mère de 250[475] francs par mois, soit un revenu très éloigné des 100 francs or perçus par Ernest Meissonnier de son père, pourtant riche commerçant, ou des 125 francs or remis à Paul Cézanne par son père banquier.

Nous avons une idée précise de la rigueur hivernale à travers la réaction du peintre qui fuit sa chambre glaciale. Le peintre méridional fait appel à ses nouveaux réseaux de connaissances pour trouver un lieu plus confortable. Nous remarquons que ce n'est pas chez un parent ou un allié qu'il se rend, mais chez un compatriote résidant dans le même îlot. Au cœur de l'hiver, il s'installe chez le sculpteur méridional Jean-Ernest Boutellié[476], qui habite un grand

[473] Rembrandt était le surnom de Max Leenhardt suite aux études de portraits d'une touche très flamande qu'il réalisait.
[474] DAVID Jean-Elie, *op. cit.*, p. 134. « *Je rentre à l'hôtel de Nice, la nuit était froide, (…) je fus saisi, (…), du rhumatisme subit qu'on désigne du nom de « coup de fouet » : je me trouvai soudain figé dans tous mes membres, bras tendus en avant, reins pliés, incapable de faire le moindre mouvement (…) L'hôtel de Nice manquait totalement de confort en hiver. Impossible de travailler dans les chambres donnant sur la rue, celle-ci retentissant toute la journée des cris des marchandes de quatre-saisons, des acheteurs de vieux habits, de tonneaux, vendeuses de cresson, etc., très pittoresques, mais empêchant tout recueillement. Les chambres sur la cour où donnaient encore quelques vieux hôtels n'avaient pas de soleil en hiver. Les cheminées n'avaient ni chenets, ni grilles. De longs efforts ne parvenaient pas à faire flamber un feu. Le bois et le charbon qu'on achetait à l'Auvergnat du coin était subtilisé par le garçon d'étage qui le revendait au dit Auvergnat, afin de compléter le traitement qu'il jugeait devoir toucher.*[474] »
[475] Les échanges de correspondance avec sa mère font état de décomptes réguliers. Pour comparaison, le revenu moyen mensuel d'un ouvrier était de 100 francs et celui d'un domestique de 40 francs ; alors qu'un sac de charbon de cinquante kilogrammes à 5 francs or assure un chauffage pendant dix jours.
[476] Jean-Ernest Boutellié (né à Toulouse le 6 août 1851-1916), commence ses études à Marseille. Elève de Jouffroy et de Falguière à l'Ecole nationale des beaux-arts. D'après les livrets des Salons, il installa son atelier au 18 rue de Seine de 1877 à 1883. Médaillé de 3ème classe en 1882, il devint président du Comité des beaux-arts de Dijon et accéda au poste de conservateur du musée de Bordeaux.

atelier situé au 18 rue de Seine[477]. Les deux hommes ont lié connaissance durant leur période dans l'atelier du sculpteur Alexandre Falguière[478], à l'ENBA. Soulignons au passage que la sculpture fut également l'un des centres d'intérêts du peintre, nous y reviendrons. Les rigueurs hivernales ne font que rapprocher les deux amis qui se retrouvent à travailler ensemble la ronde bosse[479]. Il conservera comme témoignage de cette amitié un splendide *buste de jeune fille* souriante exécuté par Boutellié. Elle le suivra dans chacun de ses ateliers successifs, comme l'attestent les trois clichés retrouvés.

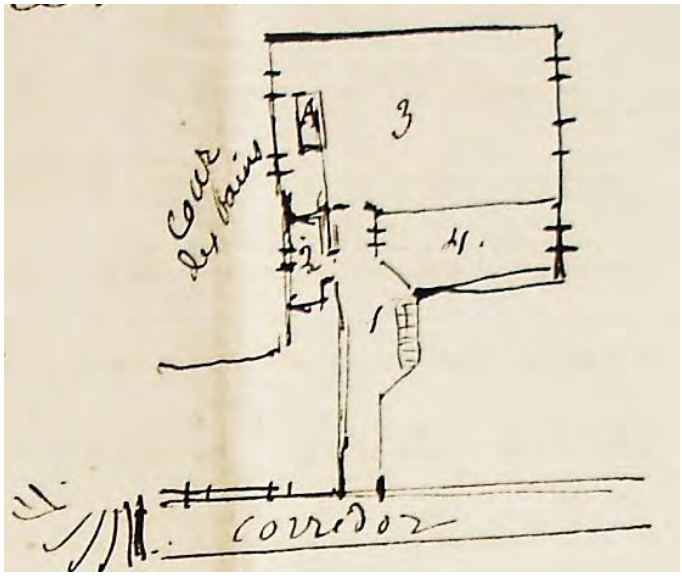


Figure 31 : extrait du courrier de Max Leenhardt à Eugène Burnand du 05 juillet 1876.

Nous ne savons pas si c'est cette expérience de collocation ou l'épreuve du froid, mais peu de temps après il exprime à sa mère le souhait d'avoir un atelier où il puisse avoir chaud. Des échanges épistolaires avec son confident Eugène Burnand révèlent surtout la volonté d'offrir à ses amis un espace de création confortable[480].

[477] Par un dédale de corridors et de jardins, un passage reliait la cour du 3 bis rue des Beaux-arts à celle du 20 rue de Seine, en traversant le square Bernard de Palissy.

[478] Alexandre Falguière (né à Toulouse le 7 septembre 1831 - mort à Paris le 19 avril 1900), fut l'élève de Carrier-Belleuse, Jouffroy à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris. Il est premier Grand Prix de Rome de sculpture en 1859. Nommé professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts en 1878, il a de nombreux élèves dont Antoine Bourdelle. En 1897, il réalise pour l'exposition *le buste de Rodin*, qui fera de même.

[479] Sur le livret d'exposition de mai 1877, les deux peintres sont domiciliés à la même adresse.

[480] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / *UNIL 5113 à 5118* : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période),* du 05 juillet 1876, p. 4 et 5, Unithèque, Lausanne (Suisse) : *« […] J'ai pas mal couru la semaine dernière à la recherche d'un atelier (…) Au 3 bis de la rue, Maison des Bains en face, au fond de la cour, 2ème étage, jolies dimensions et logements ! Tu comprends aisément que vu le rôle que je lui assigne et que j'espère il prendra l'hiver prochain, ce sera le rendez-vous de la bande. Ce voisinage m'a pas mal influencé ! [...] Dans l'espoir que cela pourra être utile un jour ou l'autre. Je me suis laissé séduire par l'offre faite par le concierge, de transformer en cabinet un carré avoisinant pour une surtaxe de 50 francs par an. Je t'avoue qu'en songeant à toute l'utilité qu'il pourra avoir pour chacun, je me suis décidé. De sorte que j'aurai un peu plus que le nécessaire : deux pièces et l'atelier ! Ce dernier a outre son jour d'en haut, quatre*

Les informations recueillies sur ce sujet nous amènent à penser que l'hiver rigoureux a fait prendre conscience au jeune homme de sa situation de privilégié par rapport à ses amis bien moins argentés. Nous pensons que la mise en exergue de l'aspect financier exposé à sa mère ne reflète qu'une stratégie dissimulant son objectif premier[481]. A l'instar de son ami Bazille dont il suit peut-être inconsciemment ici l'exemple, il veut avoir un atelier confortable lui permettant d'accueillir dans les meilleures conditions tous ses amis. Cette notion de confort n'est pas un besoin imaginaire mais bien réel pour chacun d'eux : les salles de l'ENBA n'étant pas chauffées, les amis aspirent à trouver le cadre le plus favorable à la création dans une ambiance chaleureuse, un espace aménagé et la lumière voulue.

Ce changement d'adresse est une des étapes majeures de la carrière du peintre, car elle officialise son statut. Ainsi, il reçoit spontanément l'aide d'un parent passionné d'esthétique, Emile Im-Thurn[482], pour l'aménager sobrement de meubles acquis aux enchères à *« l'Hôtel Drouot »*. C'est avec celui-ci qu'il acquiert des pièces destinées également à la prestigieuse collection de leur parent commun Louis Bazille : *« Ces jours-ci, je suis allé aux ventes de l'Hôtel Drouot avec M. Im Thurn pour cousin Louis ».* Sans doute le peintre eut connaissance des écrits d'Emile Im-Thurn sur l'origine de l'art, le beau dans la nature ou sur Ingres. Grâce à cette intervention, il peut s'installer en quelques semaines. Max Leenhardt immortalise son nouveau statut dans un premier autoportrait dont la facture n'est pas sans rappeler Courbet. Cette référence est notable dans la volonté d'anonymat du titre *Portrait de M. M. L.…(1877)*, ce qui rappelle la dénomination donné par Gustave Courbet à l'un de ses autoportraits de *L'homme à*

fenêtres dans deux positions différentes et d'assez belles dimensions et sera parfait pour y travailler en nombre. […] dans l'espoir qu'une fois installé et arrangé (je ferai de mon mieux), il remplira le but auquel je le destine. »

[481] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période),* du 05 juillet 1876, *op. cit.,* p. 4.

[482] Emile Im-Thurn (Naples, 1829-Paris, 1889) est un riche notable protestant nîmois installée au numéro 21 de la rue Saint-Pierre et propriétaire du vaste domaine des Sources à Bellegarde, dans lequel il se retire définitivement en 1885. Il se retrouve allié aux Bazille et aux Gide après l'union de sa fille Anna (1856-1931) avec Charles Gide. Son goût prononcé pour les arts le pousse vers la peinture et la critique d'art. Dès 1855, il devient membre de la Commission d'acquisitions des Beaux-Arts de Nîmes où il occupe les fonctions de juré lors des concours régionaux de 1871 à 1877. De 1868 à 1884, il est membre résident de l'Académie des Beaux-Arts du Gard, et membre de la société scientifique et littéraire d'Alès (Alais), dont le président n'est autre que l'avocat Maximin Dombre avec lequel il se retrouve allié au même titre qu'avec d'autres membres comme Auguste Gide, Charles Dhombre, le professeur De Rouville. L'ingénieur Paul Cazalis de Fondouce, Il fait de nombreuses publications d'études spécialisées sur *Ingres* en 1869, puis un *Essai sur le beau dans la nature et dans l'art* en 1855, *De l'art moderne en Allemagne* en 1868 (Mémoire académique du Gard), puis en 1876 une longue étude sur le peintre Ary Scheffer. Sa proximité avec les milieux littéraires s'accentue après 1878, après le mariage de sa fille Anna (1856-1931) avec le professeur d'économie politique au Collège de France Charles Gide (1847-1932).

la pipe. L'artiste a scruté son propre visage avec une grande attention, restituant l'intensité de son regard. Selon les conventions classiques, les traits du visage sont soulignés par une source de lumière extérieure au cadre. La représentation de trois-quarts n'est pas sans rappeler l'autoportrait de Cabanel réalisé en 1852[483], alors que les tonalités sombres accentuent les traits de caractère. Quant à la position sociale du peintre, elle se devine dans l'adoption d'un costume sombre de belle qualité très à la mode dans la bourgeoisie, entérinée par une allure sans défaut et sans mèche rebelle. Ce choix de représentation correspond à la volonté d'afficher la synthèse des enseignements reçus, mais aussi d'entreprendre une introspection ; un autoportrait n'est jamais anodin comme le note Erika Billeter : *« Aussi l'autoportrait est-il souvent pour (l'artiste) une sorte de refuge, un moyen privilégié de réfléchir aux conditions de sa vie personnelle.* [484]*»*

L'ambiance qui règne dans ce premier appartement-atelier du 3 bis est celle *« auberge espagnole »* où les amis de passage[485] ou résidant comme Charles Giron apportent leurs critiques et leurs connaissances dans un joyeux capharnaüm d'esquisses, de croquis et de chants d'oiseaux. Cette ambiance est décrite de manière très imagée par l'artiste dans une lettre adressée à sa sœur Henriette : *« Nous avons aussi des oiseaux, deux sereins et un chardonneret. De temps à autre, nous ouvrons la porte et ils volent dans l'atelier, se perchent sur toutes les toiles. C'est charmant, mais salissant […] Tous les soirs à 5 h, les souris sortent et courent sans rien abîmer dans tout l'atelier à la recherche des graines tombées de la cage ! [...] Figure-toi que Giron me gronde de ce que mon atelier est plein de papiers, de lettres […] »*[486]*.* Pour compléter le tableau, il ne faut pas oublier de citer la présence des deux élégants lévriers de Charles Giron[487] maintes fois dessinés[488]. Les réunions d'amis autour du poêle central ne sont pas sans rappeler celle de l'atelier Girardet ou de la rue Condamine de son cousin Frédéric Bazille. Les deux clichés

[483] *Portrait de l'artiste par lui-même (à 29 ans)* dans HILAIRE Michel, AMIC Sylvain, *Alexandre Cabanel (1823-1889). La tradition du beau*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Somogy éditions d'art, 10 juillet - 5 décembre 2010, p. 103 (fig. 20).

[484] BILLETER Erika, *Das Selbstportrait im Zeitalter der Photographie. Maler und Photographen im Dialog mit sich selbst / L'autoportrait à l'âge de la photographie. Peintres et photographes en dialogue avec leur image*, Lausanne, musée cantonal des beaux-arts et Berne, Benteli, 1985, p. 13.

[485] Les amis logés à l'hôtel de Nice, dont Gustave de Beaumont, Albert Baudouin ou de passage comme Eugène Burnand, Jean-Ernest Boutellié, Albert Bartholomé et d'autres que nous ne pouvons identifier compte tenu que le peintre ne cite que leurs prénoms.

[486] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa sœur Henriette : les années parisiennes (1ère période),* du 30 décembre 1877, Coll. G. J., France, n° inv. JG 010 à 011 P.01

[487] Les deux lévriers Bos et Saddyck ont été offerts à Charles Giron par le sculpteur Albert Bartholomé.

[488] Charles Giron exécuta des croquis de ses lévriers, *Chien endormi, la tête dans les pattes* (n° inv. RF 35693,9) et *Chien endormi* (n° inv. 35693,3) conservés dans les fonds du musée Louvre. Ces lévriers ont également servi de modèle à Max Leenhardt qui en fit deux croquis en 1888 intitulés *Etude d'un lévrier endormi* (n° inv. DL 109- 88 et n° inv. DL 113- 88), et une toile datée de 1881 *Lévriers*.

et quelques croquis de l'atelier du 3 bis sont des scènes prises sur le vif, dont *Dans l'atelier Gustave et Giron*[489]. Suivant l'exemple de Corot qui apprécie de créer dans un lieu bruyant entouré d'amis, ou de Courbet qui aime discuter en travaillant, Max Leenhardt fait en sorte d'être entouré. C'est un peu cet esprit de convivialité qui se retrouve dans l'autoportrait de Charles Giron intitulé *Souvenir de l'atelier du « 3 bis »*[490]. Dans cette œuvre Charles Giron se représente en costume posant devant une toile en cours dans une pièce encombrée de nombreux châssis. Quant à Max Leenhardt, il centre la représentation de son atelier sur le poêle mais sans personnage comme Delacroix son *Coin d'atelier*, dans deux aquarelles intitulées *Le coin d'atelier* et *Le poêle de l'atelier du 3 bis*. Un poêle autour duquel nous retrouvons Charles Giron, Gustave de Beaumont et Léo-Paul Robert sur des clichés photographiques[491]. Nous savons que le premier est hébergé par Max Leenhardt jusqu'au moment où il déménage pour vivre avec sa femme en 1891. Pour les autres, ils font quelques séjours plus ou moins longs dont nous avons retrouvé un bel exemple de complicité artistique à travers l'exécution de deux portraits : *« J'ai encore suspendu dans mon atelier à la campagne ton même profil (pochade) en Louis XI*[492] *que nous nous fîmes, t'en souvient-il, en nous prenant réciproquement pour modèle?* [493]*».* Gustave de Beaumont et Max Leenhardt se sont peints en costume, chacun d'eux s'affairant à la réalisation d'une toile sur un fond relativement uni. C'est à la fois un cadeau et un exercice de style où les confrères s'entraînent entre eux à l'art du portrait. Néanmoins, ils ne se contentent pas de poser les uns pour les autres, et sont tentés de faire appel à des amis de passage et à des modèles amateurs moins coûteux, dont ils se partagent les services. Le coût d'un modèle professionnel est prohibitif pour un artiste débutant, soit cinq francs or. Les amis se rapprochent donc pour partager les frais et profiter gratuitement des modèles employés par le plus aisé, en l'occurrence Max Leenhardt emploie un modèle professionnel italien : *« Je n'ai vraiment pas de chance avec mes modèles.*

[489] Dessin au crayon graphite sur papier, 31,2 x 23,2, signé, daté et annoté en bas à droite : *Dans l'atelier Gustave et Giron 19 décembre 1877 ML*, France, collection privée, n° inv. FP 04451-6.

[490] Souvenir du *« 3 bis »* est une huile sur toile réalisé par Charles Giron en 1879. L'auteur a dédicacé cette œuvre : *« A mon meilleur ami Max Leenhardt, en souvenir du « 3 bis »*. Conservée dans une collection particulière, elle est inventoriée HN 5478-5.

[491] Nous avons retrouvé deux photographies de l'atelier du 3 bis, où les deux peintres Charles Giron et Léo Paul Robert prennent la pose devant les reliefs d'un repas. Ces deux clichés ont été datés grâce à la présence d'œuvres de Charles Giron exécutées avant mai 1879, comme *l'Education de Bacchus*. Les deux photographies portent respectivement les numéros d'inventaire n° inv. *JG 003 – RP6 et JG 001 – Argentique 01.*

[492] Il s'agit du *Portrait de Gustave de Beaumont en Louis XI*, réalisé par Max Leenhardt au 3 bis rue des Beaux-arts. Cette huile sur toile de 80 x 59 cm est datée et annotée en haut à gauche : *à mon ami Beaumont, le 2 avril 1880,* France, collection privée, n°inv. FP 04216 – 4.

[493] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 15 janvier 1919, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB 11.

Fibili père, est parti. J'en suis bien peiné. […] Il avait énormément de cachet »[494]*.* Nous ignorons cependant pour quelle étude de Giron ou De Beaumont celui-ci posa. Quant aux modèles féminins, nous n'avons que de rares croquis exécutés durant un séjour en Normandie de juillet à septembre 1877. Les jeunes amis y trouvent l'océan et ses couleurs qui inspirèrent tant d'œuvres impressionnistes[495]. Sur les plages de Trouville, il étudie les dames aux ombrelles qui inspirèrent Monet[496] et décline ce sujet quelques jours plus tard sur la plage de Dinan avec son *Etude de femmes sur la plage de Dinan*[497] avec ou sans ombrelle. Il semble que ce soit Van Muyden, passionné de cette région, qui leur serve alors de guide et les mène des falaises blanches d'Etretat à la plage de Dinan[498]. Les amis ont le plaisir d'y croiser l'ami de Charles Giron, Guy de Maupassant[499], qui y a un pied à terre ; à moins qu'ils n'aient été invités à une représentation privée à la Villa des Verguies, où sont probablement exécutées les trois *études de figure de femme criant*[500]. A côté de cette dizaine de dessins, nous n'avons retrouvé dans une collection privée qu'un unique exemplaire peint d'une femme sur un canapé rouge daté du 30 avril 1887[501]. Il faut remarquer une ressemblance assez troublante avec l'artiste finlandaise Helene Schjerfbeck, amie de Marianne Preindlsberger et de Van Muyden[502]. Il est vrai que les modèles féminins sont rares dans les ateliers. La stratégie des artistes est alors de se replier soit sur les prostituées, comme Toulouse de Lautrec, soit sur « l'élégante », la femme du monde. C'est cette dernière qui fascine Leenhardt et Giron par son allure et le raffinement de ses toilettes, restitués par le premier dans *Fleurs d'hiver* (1889) et par le second dans *La femme aux gants dite La*

[494] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 31 janvier 1876, *op.cit.,* p. 3.

[495] Ainsi, Max Leenhardt a pu admirer le *Port de Trouville* d'Eugène Boudin chez Louis Bazille. Il aura le plaisir de revoir cette toile avec qu'elle soit passée par voie successorale à Pierre Leenhardt avant son acquisition par le musée du Louvre en 1922. Elle est inventoriée sous la côte 00PE013714 dans la Base Arcade.

[496] Après Gustave Courbet, le peintre Claude Monet réalise en 1870 lors de son séjour en Normandie plusieurs peintures de sa femme Camille sur la plage de Trouville, *La plage de Trouville*, *Camille assise sur la plage*, *Camille sur la plage de Trouville*. Cette plage sera source d'inspiration puisqu'il y séjourne à plusieurs reprises entre 1870 et 1881.

[497] Il s'agit du croquis inventorié sous la référence n° inv. PF 016– No.

[498] Evert Van Muyden (1853-1922), peintre suisse, graveur et aquafortiste. Amoureux de la Normandie, il y fit de nombreux séjours. Il séjournera à Rome en 1879, puis en 1886 à Genève pour illustrer l'ouvrage d'Henri Moser, A travers l'Asie centrale. Nous apprenons dans l'article, *VAN MUYDEN Henri, Evert Van Muyden, in Pages d'art, septembre-Octobre 1923, p. 243 à 262*, qu'il reçut la Médaille d'Or à l'Exposition Européenne de 1900 à Paris, et la Légion d'Honneur en 1907.

[499] HUGGLER Max, *Charles GIRON.* Catalogue d'exposition, musée des beaux-arts, Berne, Ed. de l'Epée, 15 mars - 15 mai 1955, p. 8.

[500] Il s'agit du croquis inventorié sous la référence, PF 033-Nor à 035-Nor.

[501] Cette toile est dénommée *Nue au canapé rouge,* dans le cadre de l'inventaire. Elle porte la mention en bas à droite et datée : *M. Leenhardt, 30/04/1887.*

[502] Cette étude a pu être réalisée, peu de temps avant son départ pour St Ives dans les Cornouailles, où elle peint le Convalescent (médaille de bronze de l'exposition universelle de Paris de 1889).

parisienne (1883). Leur cohabitation induit au fil du temps des influences mutuelles durables par un phénomène d'émulation.

Tous les membres de la bande s'interrogent sur leur avenir, dont Max Leenhardt qui est cet été-là envahi par le doute. Il abrège son séjour normand pour retrouver sa famille à Montpellier et son cousin Eugène Burnand pour quelques séances de peinture de plein air. Les deux amis se rejoignent au domaine de Clapiers, avant de se rendre ensemble aux salins des Mourgues[503], à 1h et demie à l'est d'Aigues-Mortes, où ils exécutent des pochades. Nous savons qu'Eugène Burnand y peint un troupeau de chevaux camarguais *(En Camargue)* et Max Leenhardt un gardian solitaire à cheval au milieu des marais *(Les salins de Mourgues[504]).* Loin des notions académiques, le jeune peintre découvre puis essaye de nouvelles techniques plus spontanées ne nécessitant pas de dessins préparatoires.

Durant le printemps 1878, Max Leenhardt est de plus en plus gêné par les nuisances sonores provenant de l'augmentation du taux de fréquentation de l'Institut des bains, en raison de l'inexistence de commodités dans les appartements mis en location dans le quartier pour répondre à l'afflux d'aspirants artistes. De plus, la pièce jugée au départ d'une taille convenable pour *« pouvoir y travailler en nombre*[505]*»*, se révèle trop étroite pour y accueillir quotidiennement Charles Giron qui travaille comme lui sur de grands formats. Le temps est venu de trouver un lieu plus spacieux. Une prospection rapide l'amène à constater une inflation des loyers, ce que confirme Manuel Charpy dans son article sur les ateliers d'artistes[506]. Si nous nous référons aux cotations locatives, le loyer du 3 bis lui revient alors à 600 francs annuel pour un deux pièces d'environ 60 mètres carrés dont la moitié est occupée par l'atelier. Cela contribue certainement largement à le décider à acquérir un appartement offrant la possibilité d'être aménagé en atelier. Un concept inconnu des promoteurs. Après avoir visité de nombreux logements durant tout l'été 1878, son choix s'arrête sur un très grand magasin très bien éclairé sous les toits de l'immeuble situé au numéro 49 du boulevard Montparnasse[507], *« J'ai donné congé de mon atelier du 3 bis,*

[503] Les salins de Mourgues font partie des propriétés de la famille Leenhardt.
[504] *Les salins de Mourgue*s (n° inv. LD 4668 - 2) est une huile sur carton.
[505] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 5 juillet 1876, *op. cit.,* p. 4 et 5.
[506] CHARPY Manuel, « Les ateliers d'artistes et leurs voisinages. Espaces et scènes urbaines des modes bourgeoises à Paris entre 1830-1914 », *Revue urbaine*, 3/2009, n°26, p. 48.
[507] La situation sous les toits de l'atelier est mentionnée par le peintre Charles Giron au verso d'une huile sur carton *Sadyck, lévrier de Charles Giron* dans une dédicace : *« Sadyck, chien du peintre genevois Charles Giron, fait à Paris en 1880. Donné*

non sans un profond regret. […] j'ai déniché vis-à-vis de la gare Montparnasse un splendide magasin aux dimensions colossales. Nous sommes chargés des réparations d'intérieur et finalement nous avons passé le bail qui nous assure la possession d'un splendide atelier : une excellente affaire ![508]*»*. Bien que la valeur du contrat de bail ne soit pas mentionnée dans les échanges épistolaires, son acquisition semble être avantageuse et financée entièrement par sa mère[509]. L'information à relever est très certainement la surface, de *« 15 mètres sur 10 »,* qui fut un élément décisif dans le choix du peintre. Cet espace, même rogné de pièces d'habitation, dégage un atelier de presque une centaine de mètres carrés, plus adaptée au travail de groupe[510]. Cette décision intervient à peine quelques mois après le départ de l'hôtel d'Eugène Burnand, suite à son mariage avec Julia Girardet. Elle n'est donc pas induite par la présence du chef de file du Cercle des peintres suisses. Le peintre méridional a noué de solides liens d'amitié avec ceux-ci, qu'il continue à accueillir pour des séances de travail ou de longues discussions. Leenhardt souhaite retrouver l'ambiance de son ancien atelier qui servait de lieu de travail à tous ses amis. La situation *« dans la toiture »* comme le fait remarquer Giron, offre un bel éclairage grâce à une succession de chiens-assis. Ce local traversant occupe une grande partie des combles d'un immeuble de cinq étages à proximité de la gare Montparnasse. Ses fenêtres donnent à la fois au nord, idéal pour un atelier de peintre, et au sud sur le boulevard. Nous n'avons que des indications sommaires mentionnées dans un courrier, le plan initialement joint ayant disparu. Nous apprenons ainsi que l'immense local d'un seul tenant doit être divisé en deux parties distinctes ; l'une de création et de réception avec l'atelier, et l'autre plus intime avec deux chambres : *« L'atelier a actuellement 15 mètres sur 10. Nous prenons une tranche de trois mètres, qui nous donne deux chambres et un salon […]*[511] *».* Cette transformation nécessite de gros travaux qui durent plus d'une année. D'après la correspondance retrouvée, le peintre investit dans ce bien aux alentours du 28 août 1878 : *« […] Nous avons passé le bail qui nous assure la*

par lui à Max Leenhardt, son camarade d'atelier avec lequel il partagea de 1880 à 1890 le grand atelier du 49 boulevard Montparnasse, que M. Leenhardt avait fait aménager dans la toiture », n° inv. FP 4273-4 et 4274-4.

[508] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5090 à 5094 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 3 août 1878, p. 4, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[509] Sa mère, financière avertie, lui conseille d'investir dans les parcelles qui se vendent au sud du quartier Montparnasse à des prix modestes. Avec des moyens financiers proches de ceux de son cousin Bazille, Max Leenhardt continue à jouer le rôle de mécène auprès de ses amis en les hébergeant gracieusement dans son atelier.

[510] C'est dans cet atelier que les deux amis composent des toiles frisant le gigantisme. Max Leenhardt exécute en 1883 *Les martyrs de la Réforme*, une toile de 7 mètres sur 4, alors que son ami Charles Giron peint la même année *La place de la Madeleine* une œuvre de 7 mètres sur 5.

[511] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 3 août 1878, *op. cit.,* p. 4.

possession d'un splendide atelier : une excellente affaire ![512] *»*. Il s'y installe au début de l'hiver 1879 : *« J'espère m'y installer à mon retour, le premier novembre.* [513]*»* Nous devinons l'épreuve vécue par le peintre lors de l'abandon du 3 bis, sans omettre le départ pour Genève[514] de son colocataire et ami Charles Giron. Peu après avoir pris possession des lieux, entre le mois de septembre 1879 et le 24 février 1880, les amis ne tardent pas à revenir travailler sans toutefois retrouver l'ambiance si particulière de la mansarde du 3 bis.

La proximité du groupe est entretenue entre autre par des parties de campagne. Max Leenhardt les encourage vivement à découvrir aussi la lumière si particulière du midi. A plusieurs reprises, il va jusqu'à les accueillir dans sa propriété de Clapiers[515] : *« Je suis heureux que ta fugue de quelques jours t'ai laissé d'aussi bons souvenirs*[516]*»,* écrit-il à Gustave de Beaumont. Les liens amicaux noués traverseront les épreuves du temps, grâce à des échanges épistolaires nourris et des visites relatées parfois en une phrase *« Je ne saurais te dire l'immense plaisir que j'ai eu de ma trop courte fugue à travers votre logis* [517]*»*. Tous les amis veillent à entretenir ces liens d'amitié, qui transparaissent dans les courriers : *« Burnand reparti déjà au travail à Sépey, tous les Girardet loin, Robert au travail comme tu l'auras su ayant passé huit jours ici tout gai, content et faisant plaisir à voir […] Giron toujours à Bâle, tu devines quelle solitude cet hiver !* [518]*»*. L'éloignement n'influe pas sur les sentiments amicaux, chacun prenant des nouvelles des uns et des autres par les membres les plus proches géographiquement. Ainsi, Max Leenhardt demande à son ami Gustave de Beaumont des nouvelles des amis résidant alors à Genève : *« Es-tu allé voir la grande toile de Burnand ? […] As-tu eu des nouvelles de Giron*[519] *? »* Ils s'adressent les premières monographies qui les concernent. Ce groupe d'amis va constituer ainsi un des réseaux

[512] *Ibid.*

[513] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5084 à 5085 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 7 septembre 1879, p. 3, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[514] Dès lors, Charles Giron partagera son temps entre Paris, Genève et Cannes. De 1880 à 1890, il est hébergé chez son ami Max Leenhardt où il peint de nombreuses vues du quartier de la gare. Il aménage définitivement qu'en 1890 avenue Kléber, après la vente du 49.

[515] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Gustave De Beaumont : les années parisiennes (2ème période),* du 03 octobre 1881, p. 4, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB 7 : *« installé au milieu d'une nature que malgré tes séjours en Italie tu ne soupçonnes pas ! Presto entre deux séances, je viens te chercher, réponds-nous vite que tu arrives, ce sera une fête complète ».*

[516] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 17 juillet 1894, p. 3, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 12.

[517] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 23 juin 1893, p. 4, Coll. D. B., Suisse, n° inv. 18.

[518] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Gustave De Beaumont : les années parisiennes (2ème période),* du 07 juin 1886, p. 4, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB 7.

[519] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 27 novembre 1894, p. 4, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 24.

les plus importants de la carrière de Max Leenhardt et aura une influence sur ses choix d'expression.

3. Sur les pas d'Alexandre Cabanel

Parallèlement à l'ambiance conviviale de l'atelier du 3 bis doit se familiariser avec les us et coutumes de l'atelier d'Alexandre Cabanel, intégré à l'automne 1875, sur les recommandations d'Eugène Castelnau, pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Bien qu'aucune lettre d'introduction n'ait été conservée dans les fonds d'archives, la proximité amicale au sein du bureau de la Société Artistique de l'Hérault[520] d'Eugène Castelnau et d'Alexandre Cabanel mérite d'être soulignée. La conception de l'enseignement du maître a pour objectif de lui permettre de gagner en autonomie et d'affirmer son style.

Les qualités pédagogiques de Cabanel sont aussi connues que ses réussites sociale et financière. Son enseignement repose essentiellement sur la maîtrise du dessin et de la composition, et non sur des préceptes stylistiques. Il laisse donc à ses élèves une totale liberté d'expression, ce qui attire un flot toujours grandissant de postulants. Le jeune Montpelliérain a donc la chance d'être retenu à la rentrée de 1875, comme en témoigne son ami Eugène Burnand : *« Un de mes cousins, Max Leenhardt de Montpellier […] doit rentrer chez Cabanel ces jours prochains. […]* [521]». Max Leenhardt profite du fonctionnement indépendant de l'atelier pour se préparer dans les meilleures conditions au concours d'entrée de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts[522]. Durant une année, il parfait son apprentissage « *à dessiner […] pour acquérir complétement cette base indispensable* [523]». Le 10 février 1876[524], il est inscrit au concours d'entrée comme élève d'Alexandre Cabanel, mais il faut attendre un an de plus pour trouver la

[520] La Société Artistique de l'Hérault a été fondée en 1864 pour promouvoir l'art. Elle avait son siège au 4, rue Rondelet et organisait une fois par an une exposition qui se tenaît au Pavillon populaire.
[521] Burnand René, *Jeunesse de peintre : Eugène Burnand et ses amis*, *loc. cit.*
[522] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique ; op. cit.,* p. 27. : *« Son entrée à l'école différa légèrement de son admission à l'académie ».*
[523] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 8 novembre 1875, *op. cit.,* p. 2.
[524] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : atelier Cabanel : AJ/52/248 : *inscription dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, n°348, le 10 février 1876.*

mention de son admission officielle à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts le 20 mars 1877[525] dans la section peinture où il est reçu : *« 17ème sur 240 […]*[526] *»*.

Tous les élèves suivent une instruction générale (perspective, architecture, histoire), obligatoire, et choisissent des spécialités[527]. Comme nous l'avons vu, Max Leenhardt opte pour les cours de sculpture d'Alexandre Falguière. Il y sympathise avec le toulousain Jean-Ernest Boutellié[528]. Peu de ses sculptures subsistent, mais dans un de ses ateliers nous pouvons voir un très expressif buste d'*Octogénaire* en plâtre, exposé en 1882 au Salon des Artistes Français (n° 4565). Grâce aux livrets des Salons, nous savons qu'il exécute la même année un *portrait de Mme R. B.* (n° 4046) et l'année suivante un *Persée*[529]*,* ce qui permet de mesurer la rapidité de son apprentissage.

Ces œuvres d'une extrême expressivité sont l'aboutissement de longues années d'étude des expressions humaines, auprès d'Hermann von Königsbrunn à Graz, d'Auguste Baussan à Montpellier et enfin d'Alexandre Cabanel. En effet, le maître donne une place majeure à la reproduction de la figure humaine dans ses cours. Dès 8 heures du matin Max Leenhardt prend place devant l'un des vingt-cinq chevalets installés autour du modèle présent sur l'estrade,[530] dans la vaste et glaciale salle largement éclairée par de grandes baies. Les matinées sont consacrées aux cours pratiques. Comme Cabanel ne permet pas à ses élèves de passer du dessin à la peinture sans parfaitement maîtriser le dessin au crayon ou à la mine de plomb, Max Leenhardt s'ennuie profondément. Les longues séances de travail sont corrigées une ou deux fois par semaine par Cabanel[531] qui n'impose rien, mais s'arrête simplement à des remarques techniques sur le dessin ou la composition. Une note écrite pour un hommage solennel précise

[525] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : AJ/52/236 : *inscription sur le registre de l'atelier de l'Ecole, n°4299, le 20 mars 1877.*

[526] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 28 février 1877, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0077 à 0078 P.02.

[527] Max Leenhardt exprimera quelques années plus tard quelques regrets pour son absence de souvenir des cours d'histoires antiques et de mythologie.
Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 120 à 125 C : *« […] je me mets à rebucher avec un autre intérêt qu'autrefois l'histoire grecque».*

[528] Jean-Ernest Boutellier (1851-1916), fut l'élève de Jouffroy et de Falguière à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant d'être nommé directeur de l'Ecole des Beaux-arts de Dijon. Il expose régulièrement au Salon de 1880 à 1903.

[529] FEIR

[530] HILAIRE Michel, AMIC Sylvain, *Alexandre Cabanel (1823-1889). La tradition du beau*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Somogy éditions d'art, 10 juillet - 5 décembre 2010, p. 416.

[531] *Ibid.,* p. 418.

qu'*« il venait tous les samedis matin à l'atelier. Et qu'au chahut habituel succédait ce jour-là un grand silence* [532]*»*.

L'absence du professeur oblige parfois les élèves à s'entraider et à se conseiller réciproquement. Nous trouvons la mention de quelques-uns de ces noms dans les échanges épistolaires, dont ceux d'Alexandre Courtines (1857- ?)[533] et ceux des frères Jules et Léon Girardet. Nous avons relevé aussi des prénoms de nombreux artistes : *« Hier au soir, j'ai été au diner de l'atelier Cabanel*[534]*. Tous les élèves de tout âge se retrouvent autour d'un atroce dîner au Palais Royal. Nous étions bien 80 à 100, la plupart inconnus, sauf ceux qui étaient comme moi* [535]*».* Le maître fait en sorte d'entretenir au fil des années des liens amicaux. Les après-midi sont consacrés aux aspects théoriques, avec l'étude des grands peintres dont les élèves examinent les œuvres accrochées aux murs des musées. C'est une occasion pour Max Leenhardt de découvrir les œuvres majeures de peintres dont il a pu déjà admirer l'habileté dans les collections Bazille ou Bruyas. Ce sont Poussin, David, Ingres et Delacroix, les maîtres italiens de la Renaissance tels Michel-Ange, Raphaël, Le Titien mais aussi des Flamands et des Espagnols. Cette étude est complétée par de longues discussions avec l'amateur d'art Emile Im-Thurn, dont il parcourt les publications[536].

Rapidement, Max Leenhardt juge la démarche pédagogique de Cabanel longue et pesante et souhaite diversifier son apprentissage. Il commence par s'intéresser aux autres enseignants présents dans les murs de l'ENBA, en particulier à ceux de ses amis de l'hôtel de Nice parmi lesquels Gérôme, adepte d'une peinture aux effets dramatiques et aux coloris tranchés. Au fil des discussions enflammées autour de la table de l'*aragon*, le peintre perçoit chez ses coreligionnaires le même sentiment de lassitude face à un enseignement un peu trop classique, comme l'écrit Eugène Burnand : *« Quant à l'Ecole des Beaux-Arts, c'est toujours le même train-train que tu connais. […] je suis dégoûté de l'atelier. On y devient aisément sceptique […] Les choses les plus pures, les plus simples ne sont pas à l'abri de leur poison qui trouble tout. […]*

[532] Archives privées, *Notes posthumes pour les éloges funèbres d'Alexandre Cabanel*, Coll. G. J., France, n° inv. JG 008 – RP 7

[533] Alexandre Courtines (1857 - 1923), artiste peintre et illustrateur, professeur de peinture et de dessin à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier. Extrait biographique de *Qui êtes-vous ? annuaire des contemporains*, de 1924.

[534] Tous les ans, les anciens et nouveaux élèves d'Alexandre Cabanel se retrouvent lors d'un banquet, dont le but est de promouvoir l'esprit de camaraderie et d'entraide.

[535] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 15 mars 1890, *op. cit.,* p.8.

[536] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 19 janvier 1878, p. 6, Coll. G. J., France, n° inv. JG 024 à 027 P. 01 *« J'ai bien regretté de manquer la visite de M. Im Thurn, qui a été satisfait parait-il, de mes études*[536]*. »*

combien d'hommes sont peu artistes […] l'atelier en offre une jolie collection[537]*.»* Grâce à cette complicité, l'artiste se sent moins seul et cette prise de conscience réveille un vif désir de s'affranchir du carcan scolaire[538]. Ces recherches vont alors mener les différents amis vers des ateliers indépendants mais aussi sur les pas des peintres impressionnistes.

Dans les échanges épistolaires entre Max Leenhardt et ses amis, nous percevons leur intérêt pour un traitement plus expressif du modèle dans les académies libres comme celle de la Grande Chaumière ou les ateliers tel celui de Léon Bonnat[539] situé 48 rue Bassano[540]. Plusieurs reproductions d'œuvres dédicacées par Léon Bonnat prouvent l'estime que se portent les deux hommes : *« A Max Leenhardt, ami et confrère. L. Bonnat*[541] *»* et *« L. Bonnat à Leenhardt* [542]*»*. De plus, nous avons retrouvé des toiles de Bonnat et Leenhardt réalisées d'après le même modèle : *Figure masculine assise peinte d'après nature* de Leenhardt, *Job*[543] de Léon Bonnat. Si le modèle est semblable, il faut noter une différence de cadrage. La majorité des élèves des Beaux-Arts est à la recherche d'un style novateur, comme le souligne le chroniqueur des *Lettres de Paris* qui constate les progrès croissants du naturalisme : « *Chaque année, à chaque Salon, on peut voir l'évolution s'accuser davantage. Les peintres de la tradition académique se lassent, produisent des œuvres de plus en plus médiocres, dans l'isolement qui s'élargit autour d'eux ; tandis que toute la force vient aux peintres de la réalité et de la modernité. Les élèves de Cabanel et de Gérôme les abandonnent un à un ; ce sont les meilleurs, les plus intelligents, les mieux doués, qui ont déserté l'Ecole les premiers, entraînant sur leurs pas tous leurs camarades de quelque mérite*

[537] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre, op. cit.,* p 78 et 80.

[538] Comme l'expose Erika Billeter dans sa publication sur L'autoportrait à l'âge de la photographie : *« l'artiste libéré de ses patrons, occupe une place toujours plus indépendante dans la société, mais cette autonomie a également pour effet de l'isoler davantage. L'artiste est placé face à lui-même plus qu'il ne l'a jamais été dans le passé. »*

[539] Léon Bonnat (1833-1922), élève de Federico de Madrazo à Madrid, puis de Léon Cogniet à Paris, il devient un portraitiste académicien réputé avec plus de deux cents portraits. Après avoir obtenu le Prix de Rome en 1857, il entreprend de nombreux voyages en Italie, en Grèce et au Moyen-Orient. A son retour, il ouvre en 1865 un atelier privé qui fonctionnera jusqu'en 1883, date à laquelle il est nommé professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Il fut membre du Jury du Salon avant d'en être Président en 1892 et Président d'Honneur en 1894. Il accède à la plus haute place en 1905 par sa nomination comme Président du Conseil Supérieur des Musées.

[540] Selon Valérie Bajou dans sa monographie sur le peintre *Eugène Carrière* (1998, p. 209) : *« Les académies libres étaient des lieux d'apprentissage et de sociabilité. Les enseignements étaient dispensés souvent par des professeurs de l'ENBA mais étaient privés. Il existait une académie exceptionnelle : appelée Académie de la Grande Chaumière dirigée par Antoine Bourdelle. Le modèle y changeait de pose chaque quart d'heure comme en témoigne Carrière ».*

[541] Il s'agit de la reproduction du *Portrait d'homme* de Léon Bonnat, Coll. N. H., France, n° inv. NH 5467-5.

[542] Il s'agit de la reproduction du *Portrait d'Alexandre Dumas, 1880*, de Léon Bonnat, Coll. N. H., France, n° inv. NH 54 68 – 5.

[543] Léon Bonnat présente la toile de *Job* au Salon de 1879, dont le réalisme trop marqué provoque alors la critique, dont celle du chroniqueur des *Lettres de Paris : Nouvelles artistiques et littéraires*. Nous sommes arrivés à la conclusion que les deux peintres ont travaillé sur le même modèle. Alors que la figure de Bonnat est directement assise sur le sol, celle de Leenhardt est installée sur un tabouret. Il est probable que Bonnat exécuta plusieurs études de son modèle, mais nos connaissances ne nous permettent pas de savoir s'il réalisa une ébauche identique à celle de Leenhardt.

[…] D'ailleurs, nous l'avons vu, par les exemples de MM. Bonnat, Henner et Vallon, que tout artiste de talent s'appuie aujourd'hui sur l'observation et l'analyse […] »

L'écho de cet apprentissage à l'extérieur de l'école est noté par Van Muyden : *« Leenhardt peint trop et dessine trop peu, il a l'air d'ignorer encore un peu trop l'a. b. c. d. et d'essayer des choses qui pourraient lui jouer des tours.* [544]*»*. Max Leenhardt noircit alors aussi des carnets de croquis d'études diverses. Il cultive son sens de l'observation et de l'analyse de la personnalité comme le recommande son maître. Néanmoins, il reste attiré par l'étude de la lumière et se rend le plus possible sur le motif avec ses amis : *« Hier, je suis monté […] au moulin de Montmartre. Mais, que faire avec ce sacré jour ?*[545] *»* ou *« Temps superbe depuis quelques jours, qui donne des velléités de grand air que nous avons été satisfaire dimanche à serrer*[546] *dans les bois*[547] *»*. Il fait aussi des croquis d'architectures qu'il appréhende avec facilité en quelques traits précis : lors d'une visite au musée de Cluny, ou dans les croquis des façades du château de Clapiers.

Parallèlement à ses études réalisées en compagnie de ses nouveaux amis artistes, le jeune bourgeois continue à avoir des contacts réguliers avec des membres de sa famille. Il entretient une vie mondaine particulièrement riche. Nous ne comptons plus les multiples allusions à des soirées passées au théâtre, à l'opéra ou à des concerts. Nous découvrons qu'il est allé *« […] au Chatelet entendre la Damnation de Faust* [548]*» ou « entendre tous ensemble, l'Africaine*[549] *»*. Il y retrouve des amis et parents comme Pierre De Rouville, Henri et Gustave Planchon mais aussi il échange avec le patriarche Charles Leenhardt venu prendre directement des nouvelles des projets de son petit filleul. Force est de constater que la majeure partie des personnalités avec lesquelles il noue des liens à l'extérieur des réseaux artistiques appartiennent au monde très fermé des grandes familles protestantes. Il écrit d'ailleurs : *« Mme Bresneau m'a engagé à cultiver mes connaissances afin de me poser la première année.*[550] *».* Il est alors introduit dans de

[544] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 83.
[545] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 03 décembre 1877, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0091 à 0092 P. 02.
[546] à serrer : à reproduire le plus précisément possible
[547] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 14 avril 1878, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 055 à 056 P. 01.
[548] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 07 janvier 1878, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 016 à 017 P. 01.
[549] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 03 janvier 1878, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 014 à 015 P. 01.
[550] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du (?) 1875 à 18h, *op. cit.* p. 4.

nombreuses familles de notables : *« […] J'ai été l'autre soir, au bal des Neufville*[551]*, à 10 h 30. […] J'y ai vu la famille Meyrueis*[552] *et Mme Bongrand et sa fille […] il y avait les Vernes, les Mirabaud et toute la société protestante élégante. […]*[553] *», « […] soirée officielle avant mariage chez les Frossard*[554] *[…] protestantes […]* [555]*» et « Vendredi, j'ai été invité à dîner chez les De Leynes. […] ; De Larlenque*[556] *à table félicitait M. Pomier d'être le seul pasteur de France qui n'ait pas tourné au républicanisme […].* [557]*»* Ces connaissances sont pour la plupart des relations d'affaires des Maurice Leenhardt[558] ou des apparentés.

Les portraits de Cabanel étant prisés de la bourgeoisie, son jeune élève met son habileté au service de notables de sa connaissance, dont il propose certains portraits aux Salons dès 1877 : *Portrait de M. V. R…* et *Portrait de Mlle L…* Nous disposons d'une piste tangible pour identifier le *Portrait de Mlle L…* comme celui de Mlle Lesage[559], puisqu'il lui dédicace la même année une vue de *Granville*[560]. Nous ignorons cependant les liens existant entre le peintre et cette demoiselle. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agisse de connaissances professionnelles de la famille Leenhardt. C'est dans un portrait de sa grand-mère maternelle Christine Thibaud[561] et de sa sœur Henriette Leenhardt, intitulé *Portraits de Mme G. C. et de Mlle H. L*., qu'il décide de mettre en application les concepts scéniques employés par Alexandre Cabanel dans le *Portrait de Madame Louise*

[551] Sébastien De Neufville (1822 – 1891), Baron, est l'héritier d'une grande famille bancaire de huguenots installés à Francfort. Il est naturalisé français. Ce riche mécène finance la construction en 1863 d'une pension de famille destinée à accueillir les protestants et un temple à Beuzeval -les-Bains à Houlgate (Normandie).

[552] Les Meyrueis sont apparentés aux Leenhardt par les Castelnau. Pierre Emile Paul Meyrueis (1860 – 1948) est marié à Pauline Elise Thérèse Castelnau, la fille du peintre Eugène Castelnau, cousin de la mère de Max Leenhardt. Ils ont deux fils Jules (1887 – 1942) et Paul Henri Roger (1890 – 1970). Ils habitent rue salle l'Evêque dans l'hôtel de la famille Castelnau.

[553] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 18 février 1876, *op. cit.,* p. 3.

[554] Émilien Frossard (1802-1881) est à la fois un pasteur et un érudit passionné de géologie. Ses écrits reflètent l'engagement social du protestantisme et l'évolution technique de son temps. Toute sa production artistique et littéraire reflète le « sentiment de la nature », l'inscrivant comme représentant du Romantisme.

[555] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 8 mai 1878, p. 1 et 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 059 à 060 P. 01.

[556] François Larlenque ou François de Seynes de Maysonade Larlanque (1902-1975), est un traducteur qui participa à de nombreuses publications de Maurice Leenhardt.

[557] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 14 mai 1878, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 063 à 066 P. 01.

[558] Maurice Leenhardt (1878-1954) fut pasteur, ethnologue et missionnaire français. Spécialiste du peuple kanak. De 1896 à 1899, il fit une thèse sur *Le mouvement éthiopien au sud de l'Afrique*.

[559] Mlle Lesage était la fille de Max Lesage, négociant en vins à Montpellier.

[560] Nous avons pu identifier le titre du *Portrait de Mlle L.* en recoupant les œuvres produites durant l'été 1877. La toile intitulée *Granville* est dédicacée à Mlle Lesage (n° inv. LY. 2496).

[561] Le grand-père maternel du peintre Gustave Castelnau (1798-1872), banquier de son état, épousera en premières noces Ernestine de Paul (1809-1839) qui décédera à l'âge de trente ans. Il épousera alors en secondes noces Christine Thibaud (1803-29/01/1891) de laquelle il n'aura aucun enfant mais qui élèveront ceux nés du premier lit.

Marès[562]. Cette œuvre extrêmement aboutie lui vaut d'être récompensé d'une médaille d'argent au Salon de 1880, après de longues semaines d'études préparatoires.

De ce portrait, nous avons pu retrouver cinq croquis dont la majeure partie d'études individuelles[563]. L'artiste mène surtout une longue étude de la composition[564] qu'il modifie plusieurs fois : le livre posé initialement sur les genoux d'Henriette finit sur la table, qui dans la version finale n'est plus encombrée par un nécessaire de couture. Leenhardt a-t-il déjà modifié son projet lorsqu'il le présente en mai 1878 à Cabanel ? En tout cas ce dernier *« en a été satisfait* [565]*».* C'est la première fois qu'il consacre autant de temps à réaliser un portrait, et il ne le présentera au Salon parfaitement achevé qu'au bout d'un an. Cela démontre peut-être une volonté du peintre d'aborder ce portrait avec plus de réflexion que les autres, exécutés en quelques jours.

L'artiste prend le parti d'un large cadrage, qui lui permet de mettre en scène les deux femmes dans leur environnement quotidien. Sur la gauche, un exemplaire de la Bible ouverte posée sur une table, permet de les rattacher à un groupe social déterminé. Le fond sombre volontairement choisi concentre le regard de l'observateur sur les figures, plus claires. La figure de la grand-mère a été placée au centre, face au spectateur. Cette frontalité du modèle montre une certaine rigueur de caractère, mais aussi son statut de femme dans la haute bourgeoisie ainsi que de mère qui règne sur sa famille et son intérieur avec une droiture sans faille. Elle reflète la position de matriarche qu'occupe Madame Gustave Castelnau dans la famille après le décès de son mari. Nous retrouvons cette même frontalité qui vaut à Cabanel en son temps une reconnaissance de ses pairs et dont Saint-René Taillandier estime en 1851 qu'*« on ne fait rien de plus que cela »*[566]. L'ancêtre semble ainsi veiller sur Henriette, sa petite fille, occupée à jouer à la

[562] *Le portrait de Louise Marès* (épouse du Comte d'Albenas) exécuté en 1851 est conservé au Musée Fabre sous le n° inv. 884. 2. 1. (Mentionné au numéro 44 à la page 71 du catalogue de BORDES Philippe, JOURDAN Aleth, *Courbet à Montpellier*, *loc. cit*. Sa reproduction illustre la publication HILAIRE Michel, AMIC Sylvain, *Alexandre Cabanel (1823-1889). La tradition du beau*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Somogy éditions d'art, 10 juillet - 5 décembre 2010, p. 342.

[563] Il s'agit de *l'Etude du portrait de Mlle H. L* (n° inv. FP 44996 – 6) et de (n° inv. FP 46067 – 6).

[564] Les deux compositions conservées dans des collections privées ont été inventoriées sous les références n° inv. FP 44686 – 6 et n° inv. FP 44446 – 6.

[565] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 19 mai 1878, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 063 à 066 P. 01.

[566] Extrait de BORDES Philippe, JOURDAN Aleth, *Courbet à Montpellier*, *op. cit.,* p. 71 et 72. Comme en témoigne une lettre écrite par Saint-René Taillandier à Cabanel le 17 novembre 1851 : *« M. Paul Flandrin est ici depuis huit jours ; j'ai vu avec lui les beaux portraits que vous avez faits pour la famille Marès et j'ai été témoin de l'admiration vraiment sentie que lui a inspirée votre œuvre. On ne fait rien de plus beau que cela, disait-il. Il ajoutait : comparez à cela les portraits des grands faiseurs de Paris ; combien M. Cabanel leur est supérieur de toute manière ! M. Ingres, vous le pensez bien, est le seul qu'il mette à part ; M. Ingres exempte, il vous place au premier rang parmi les maitres du portrait. »*

poupée. Leenhardt choisit de représenter cette deuxième figure de profil, pour accentuer la position dominante de la figure centrale. Le regard de l'enfant tourné vers la Bible unit la famille. Nous sommes loin du portrait mondain de Charles Giron. Le portrait est construit comme une étude sociologique et psychologique de l'individu suivant l'exemple d'Alexandre Cabanel dont il se montre le digne héritier.

Max Leenhardt compte bien confirmer la reconnaissance dont il est l'objet en travaillant les sujets d'histoire pour les concours, ce qui était impossible dans l'atelier de proportions modestes du 3 bis. Il investit sur les conseils de sa mère dans un atelier répondant à de multiples exigences. Il s'intéresse au nouveau quartier de la butte Montparnasse où se concentrent les ateliers d'artistes depuis une dizaine d'années. Ce nouveau quartier s'est développé plus au sud autour de la gare éponyme, dans l'espace circonscrit entre les rives de la Seine au nord, la rue des Saints Pères à l'ouest, le boulevard Saint-Michel à l'est et le boulevard Montparnasse au sud. Il est devenu le quartier des nouveaux écrivains et artistes, avec Jean-Paul Laurens (au 73, rue Notre-Dame-des-Champs), Léon Bonnat (48 rue Bassano), l'Académie Colarossi (13 rue de la Grande Chaumière) et Gauguin[567]. Après une longue période de prospection, il s'installe dans un vaste appartement sous les toits de l'immeuble situé au numéro 49 du boulevard Montparnasse[568], entre le mois de septembre 1879 et le 24 février 1880[569]. Le spacieux atelier est enfin propice à la conception de toiles plus grandes susceptibles de le faire remarquer au prochain Salon.

Il peint alors *Le meurtre au village,* inspiré d'un fait divers afin de trancher avec les sujets de la martyrologie classique qui inondent les cimaises. Dans ce sujet issu de l'actualité, il réemploie la scénographie de la première œuvre primée d'Alexandre Cabanel intitulée *le Martyr chrétien* (1855). Néanmoins, au lieu de choisir une peinture d'histoire religieuse très prisée à ce moment-là au Salon, il arrête son choix sur l'actualité qu'il peint avec une grande maîtrise dans un style naturaliste. Nous retrouvons dans les deux œuvres la volée d'escaliers, la femme qui descend les marches hâtivement, un personnage levant les bras au ciel et le corps mort. Comme le note un critique après sa visite du Salon, Leenhardt ne fait aucun compromis : *« Un peu sinistre*

[567] AUTIN Jean, La spéculation immobilière. *Les frères Pereire*, Paris, Perrin, 1984, p. 186 à 194.
[568] La situation sous les toits de l'atelier est mentionnée par le peintre Charles Giron au verso d'une huile sur carton *Sadyck, lévrier de Charles Giron* dans une dédicace : *« Sadyck, chien du peintre genevois Charles Giron, fait à Paris en 1880. Donné par lui à Max Leenhardt, son camarade d'atelier avec lequel il partagea de 1880 à 1890 le grand atelier du 49 boulevard Montparnasse, que M. Leenhardt avait fait aménager dans la toiture »*, n° inv. FP 4273-4 et 4274-4.
[569] Nous ne pouvons avoir une date plus précise compte tenu de la raréfaction de sa correspondance.

dans sa vérité farouche, le tableau intitulé le Meurtre au Village est intéressant à plus d'un titre. Si le cadavre est répugnant à voir, les figures qui l'entourent, celles du vieillard, de la petite fille, du journalier qui appelle et de la bonne femme qui descend à la hâte son escalier, attestent le souci de l'artiste à faire vrai et juste. [570]*»* L'extrême réalisme dont il fait preuve dans le rendu des détails, reflète son intérêt pour la peinture hollandaise et l'école réaliste. L'authenticité de la scène est obtenue par de beaux détails réalistes dont le visage du vieillard et l'attitude du corps gisant, qui ont fait l'objet d'études préparatoires exécutées deux ans avant l'œuvre finale.

L'élève a parfaitement intégré les enseignements du maître en multipliant les études de personnages et de compositions. Quant aux échanges épistolaires, ils nous indiquent l'attention particulière portée par l'artiste au traitement des lignes de construction, autour de l'escalier : *« L'enfantement pénible de mon esquisse. Enfin arrêtée ! Je vais prendre ma revanche. J'ai ma toile 4,50 x 2,50 et espère bûcher et serrer cela de près. Mais quelle organisation ! M'y voilà à mon sujet.*[571] *»* C'est la première fois qu'il doit couvrir une toile aussi grande avec des personnages grandeur nature. Il confie à son ami Eugène Burnand : *« Cela avance avec des hauts et des bas, ce qui du reste est très normal dans une toile en hauteur. Je fais du plein air le plus aéré possible. Je cherche à lui donner du poids par la pâte sans savoir si cela y est ou pas ?* [572]*»*

Le choix de Max Leenhardt de marcher sur les pas de Cabanel s'avère payant puisqu'il obtient avec cette œuvre la mention honorable au Salon des Artistes Français. De l'avis des critiques, même s'ils ne furent pas nombreux, cette œuvre aurait mérité plus d'éloges : *« Un meurtre au village valait bien une 3ème médaille. Mais il faut commencer par le bas de l'échelle. Leenhardt est né à Montpellier et est l'élève de Cabanel. Il se fera connaître.* [573]*»*. Seul le journal *La critique philosophique* en souligne la qualité[574]*.* Grâce à cette œuvre, il officialise son statut de peintre. Compte tenu de l'empreinte du maître sur les choix de sujets de l'élève, nous pouvons

[570] CORNELY, L., Le Salon, *Le Clairon, supplément*, Paris, 1882, p. 2 : *« MAX LEENHARDT. Un peu sinistre dans sa vérité farouche, le tableau intitulé le Meurtre au Village est intéressant à plus d'un titre. Si le cadavre est répugnant à voir, les figures qui l'entourent, celles du vieillard, de la petite fille, du journalier qui appelle et de la bonne femme qui descend à la hâte son escalier, attestent le souci de l'artiste à faire vrai et juste. »*

[571] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / 5141 à 5143 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période),* du 20 juillet 1881, p. 2 et 3, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[572] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5144 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période),* du 1er septembre 1881, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[573] Société de littérature d'artistes et de savants, L'art populaire, *Journal littéraire et artistique*, du 10 février 1882, n°1, Paris, Editeur J. Brouillet, p. 318.

[574] *La critique philosophique*, 1882, volume 21, p. 331.

nous s'interroger sur les relations existantes entre eux. Bien qu'aucune correspondance directe n'ait été retrouvée, quelques allusions glanées dans les écrits de Max Leenhardt nous révèlent l'admiration respectueuse vouée à l'enseignant. Ainsi, un paragraphe rédigé dans le cadre des éloges funèbres à Cabanel : *« Comme chef d'école, Cabanel se présente sous deux aspects : Le maître et l'homme. Chef d'école, il eut l'art de laisser chaque personnalité se développer dans sa propre voie sans jamais chercher à l'influencer, se contentant de juger ce qu'il convenait de lui indiquer. Le succès de ses élèves a prouvé la valeur de son enseignement. »* A quoi il ajoute : *« Très bon, très aimé et très apprécié de ses collègues et de ses pairs. Cabanel manquait un peu de simplicité avec ses élèves [575]»*. Cependant ce profond respect ne se transforma jamais en une amitié démonstrative par *« le manque de simplicité et d'abandon » de Cabanel*, bien que le grand homme soit venu « *à Clapiers »* plusieurs fois. Il est évident que l'amour du Midi les rapproche comme en témoignent ces quelques mots : *« Cabanel était resté très attaché à notre midi et y revenait très souvent revoir sa famille et évoquer des souvenirs d'enfance. Notre nature méridionale lui rappelait aussi ses souvenirs d'Italie. Je le compris un jour où, venu me voir à Clapiers, je lui offris de le ramener en ville par la source du Lez et Montferrier »*.

4. La famille Girardet et le milieu de l'édition

En résumé, l'arrivée à Paris de l'aspirant artiste est marquée par l'éloignement de ses proches, la nécessité de se loger et la découverte du fonctionnement de l'atelier de Cabanel. La rencontre avec les Girardet fut aussi essentielle. La rencontre avec des graveurs lui fait percevoir les multiples possibilités offertes par la reproduction et l'édition d'œuvres. Il a eu maintes occasions de juger de l'utilité de cette technique au travers des nombreuses gravures illustrant la presse, comme la revue *L'Illustration*, dont le domaine de Clapiers conserve une collection assez complète.

Le premier visage que Max Leenhardt découvre à la descente du train est celui de Jules Girardet[576], venu l'accueillir sur les quais de la gare de Lyon. Celui-ci s'excuse de l'absence d'Eugène Burnand, en lui remettant de sa part un mot d'excuse griffonné en hâte : « *Veuille*

[575] Archives privées, Notes posthumes pour les éloges funèbres d'Alexandre Cabanel, Coll. G. J., France, n° inv. JG 008 – RP 7
[576] CHAMPIER Victor dans *L'année artistique*, rapporte qu'en 1878, Jules Girardet reçoit la médaille d'argent au Salon, en même temps que les méditerranéens Victor Faliès et Hugues Molines.

patronner bien spécialement un de mes cousins, Max Leenhardt de Montpellier, qui doit entrer chez Cabanel ces jours prochains ». D'après le ton de ses courriers, il ne semble pas s'offusquer de la situation. Malgré la fatigue de seize heures de trajet[577], il sympathise rapidement avec son guide. Chemin faisant, il découvre qu'Eugène Burnand fréquente la fille Girardet, Julia. De plus, il s'est lié d'amitié avec les frères de cette dernière, élèves à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts : Eugène[578], Jules[579] et Léon (Paul-Armand et Théodore). Avant la tombée de la nuit, les deux comparses s'acheminent vers Versailles, où les Girardet résident au 7 bis rue Albert Joly (anciennement rue Rémond). Leur demeure est une massive bâtisse en pierres entourée d'un jardin et agrémentée d'une splendide véranda. Quasiment toute la famille Girardet y loge et y travaille, puisqu'il s'agit autant d'une maison d'habitation que d'un atelier de gravure et d'édition. Son séjour dure quelques semaines, avant qu'une chambre ne se libère dans l'hôtel de Nice, que lui conseille son cousin Eugène Burnand en raison de sa proximité de l'Ecole.

En attendant, il est accueilli par la famille Girardet comme un parent de leur futur gendre. Une simplicité cultivée et chaleureuse remplit les lieux. Le Montpelliérain invité n'est pas en reste et fait l'éloge de ses hôtes : *« Hier, je suis allé chez les Girardet et j'y ai vu un charmant spectacle qui m'a profondément réjoui et dont le souvenir me restera longtemps : celui d'un véritable intérieur d'artiste […] ; j'ai passé une charmante journée au milieu de tant de ressources artistiques. J'ai fait la connaissance du fils aîné […].*[580] *».* Pour avoir une idée plus précise de l'esprit des lieux citons la description faite par Mathilde Girardet de Montricher, l'épouse de Jules : *« Chère noble maison de la rue Albert Joly ! Lorsque j'y pénétrai pour la première fois, je fus accueillie par une impression de paix, d'élévation morale, de beauté artistique. L'hospitalité simple et cordiale était une joie du cœur et une joie des yeux. Non que s'y déployât aucun luxe au sens propre du mot ; le mobilier, confortable, était sans recherche de style ou de manière. Mais quel charme, quelle inconsciente originalité ! Sur les murs voisinaient des toiles signées par chacun de ces artistes-nés, toiles de couleur vive alternant avec la note sombre des gravures*

[577] L'Express de la compagnie PLM mettait en 1875, 15h39 pour relier Montpellier à Paris, via Lyon. Il y avait deux arrivées à Paris dans l'après-midi ; l'une à 15 heures et la dernière à 20 heures.
[578] Eugène Girardet (1852-1907), peintre orientaliste, élève de Gérôme. Fils du graveur franco-suisse huguenot Paul Girardet (1821-1893) et de Louise Alexandrine Sandoz.
[579] Jules Girardet (1856-1938), peintre paysagiste, élève de Gérôme puis de Cabanel. Fils de Paul et frère jumeau de Léon (1856-1895).
[580] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période),* du 8 novembre 1875, *op. cit.,* p. 3.

paternelles.[581] *»* Une amitié se noue entre le nouvel arrivé et les membres de la maisonnée. Les fils de la famille Girardet sont tous peintres : Eugène l'aîné, Jules et Léon les deux jumeaux, Paul Armand[582] et enfin Théodore[583]. Au fil des échanges et des discussions, des liens se tissent autour d'une même admiration de la lumière et d'une approche commune de la foi protestante. La découverte d'un portrait de Jules Girardet[584] réalisé par Max Leenhardt en 1877 atteste la proximité des deux hommes. Ces échanges perdureront bien après son installation à l'hôtel de Nice. Il est évident que dès juillet 1878, ces visites concerneront les Girardet qu'Eugène Burnand[585], installé chez ses beaux-parents après son mariage.

La famille Girardet représente un repère important pour le peintre comme pour la bande de jeunes garçons de l'hôtel de Nice, tous éloignés de leur famille. Ainsi, tous les dimanches, les joyeux compères goûtent à l'hospitalité chaleureuse des Girardet : l'hiver dans l'intérieur douillet ou à patiner sur le canal et l'été sous la tonnelle. Max Leenhardt y fait une allusion chaleureuse : « *[…] plus tard je parlerai de la maison Girardet, ces cinq fils – ces arrivées d'amis, ces causeries sans fin, discussions amicales – ce retour à Paris à la dernière minute et à contre cœur.*[586] *».* Toute la bande d'amis, composée pour l'essentiel de peintres suisses, s'y retrouve. Au sein de cette amicale, Eugène Burnand fait office de président. Ces réunions dominicales ne sont pas les seules qui ont lieu dans cette maison par leur métier, les Girardet reçoivent la plupart des artistes et des intellectuels qui souhaitent faire éditer ou reproduire leurs œuvres. Leurs enfants et leurs amis profitent de ces soirées pour diversifier leurs cercles de connaissances.

Il est impossible de déterminer à quel moment Max Leenhardt porte un intérêt à la gravure, même s'il y a tout lieu de penser que c'est dès les premiers temps de son séjour. C'est auprès des Girardet qu'il découvre les techniques modernes de reproduction de l'image et de publication à grands tirages. Il est fort probable qu'une fois sensibilisé, il cherche à développer sa vision en trois dimensions au sein de l'atelier de sculpture d'Alexandre Falguière, dont certains

[581] BURNAND René, *Jeunesse de peintre : Eugène Burnand et ses amis*, *loc. cit.*
[582] Paul Armand Girardet (1859 – 1915) est un peintre paysagiste.
[583] Théodore Girardet (1861-1935) est une peintre paysagiste.
[584] Le *Portait de Jules Girardet* est une huile sur toile conservée dans une collection privée, n° inv. HN 02505 – 15. Il nous semble logique que les deux artistes se soient portraiturés réciproquement, mais nous n'avons pas pu identifier le portrait de Max Leenhardt parmi les rares reproductions publiées de cet artiste.
[585] Eugène Burnand résidera chez ses beaux-parents jusqu'en 1884. Le couple déménagera alors de Versailles sur Paris dans un des appartements de l'hôtel particulier situé au 48 rue Pergolèse. Ils y demeureront jusqu'en 1889.
[586] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période),* du 8 novembre 1875, *op. cit.,* p. 3.

élèves, parmi lesquels Jean-Ernest Boutellié, réalisent des gravures en taille douce[587]. Rien ne nous permet de confirmer une mise en pratique avant 1879, date à laquelle il se joint à son cousin Eugène Burnand pour suivre les cours d'initiation dispensés par Paul Girardet[588]. Outre la reproduction de leurs propres œuvres, les éditions Girardet reproduisent avec les techniques de la *« haute gravure [589]»* des œuvres d'autres peintres.

Utilisée depuis plus d'un siècle, cette technique est très prisée de l'Académie comme des artistes car elle respecte les qualités de l'image originale. Toutes les œuvres ne méritent donc pas d'être reproduites. Seules sont éditées celles aux qualités pédagogiques, morales ou historiques. Le but de l'image est de véhiculer un message et de souligner l'importance d'un texte, tout en offrant l'opportunité aux artistes de se faire connaître. Ceux-ci emploient souvent eux-mêmes cette technique pour reproduire rapidement leurs œuvres, sans toutefois en restituer toutes les subtilités. Max Leenhardt, en parcourant plusieurs éditions, est intimement persuadé de la nécessité d'apprendre les différentes techniques de reproduction afin d'en isoler la meilleure. Dès lors, il décide de se familiariser avec toutes celles existantes dans l'atelier des Girardet. Chacun est là, penché sur son travail dans la grande pièce de l'atelier où les odeurs d'huile de lin et d'acide se mêlent.

Les techniques sont employées selon l'œuvre à restituer : eau-forte, gravure au burin sur pierre, sur bois ou sur métal. Max Leenhardt a la chance de pouvoir côtoyer les plus habiles qui excellent dans l'édition de luxe. En effet, les Girardet sont issus d'une véritable dynastie de graveurs, originaires de Le Locle (Suisse) et venus s'installer à Paris. Ils ont mis au point une technique mixte leur permettant de restituer les nuances photographiques. Sous le regard bienveillant de Paul Girardet, le peintre en acquiert les subtilités. Les archives ne nous ont livré cependant qu'un seul témoignage de cette virtuosité avec une gravure de la toile *Les martyrs de la Réforme* présentée en même temps que la toile originale au Salon des Artistes Français de 1884[590], grâce à une technique mixte. Max Leenhardt commence par travailler le dessin à l'eau-

[587] HOUSSAYE Edouard, Concours et exposition : Salon de 1884, *La Chronique des arts et de la curiosité : supplément à la Gazette des Beaux-arts*, Paris, du 22 novembre 1884, p. 225. M. Boutellié présente au Salon une gravure en taille-douce exécutée d'après Léonard de Vinci intitulée *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

[588] Paul Girardet (1821-1893) est né à Neuchâtel, mais après des études à l'Ecole des beaux-arts de Paris il se fixe à Versailles. Il atteint une grande maîtrise de la gravure à l'eau-forte qui fait sa renommée.

[589] La technique de la *haute gravure* ou technique à *l'eau-forte* consiste à ciseler au burin un dessin sur une plaque préalablement recouverte de cire. Le dessin achevé, une solution acide nitrique est repartie uniformément sur le support afin d'en accentuer les traits et assurer par la suite une bonne reproduction.

[590] La toile intitulée *Les martyrs de la Réforme* sera exposée au Salon des artistes français (n° 1608) en 1884, où elle obtiendra la troisième médaille. Quant à la gravure, elle sera exposée en 1884 consécutivement à Paris et Rouen.

forte avant de rehausser les volumes par un jeu subtil de hachures au burin (cette planche reste introuvable malgré nos recherches). Un unique tirage de tête a été retrouvé et présenté au public en 2012 lors de l'exposition sur les camisards au musée du Colombier d'Alès[591]. La qualité du trait permet d'avoir une idée réelle de l'impression produite par la toile originale lors de sa présentation, avec ses 3,86 mètres sur 7,17 mètres[592].

Les notions qu'il a acquises vont lui permettre de choisir par la suite les maisons d'éditions qu'il estimera aptes à restituer le plus fidèlement son œuvre. En effet, il n'hésite pas à faire appel à des sociétés étrangères, ne tenant compte que du résultat. Nous avons trouvé des factures et des bons de commandes adressés à la Maison Adolphe Braun et Cie, mais aussi à la Société lyonnaise de Photo-Chromo-Gravure, aux éditions R. Guilleminot-Boespflug et Cie et aux éditions A. Leroy, ces deux dernières implantées à Paris. Son intérêt se porte sur les innovations techniques de reproduction mises au point dans le monde. Il en perçoit très tôt le potentiel, notamment l'assurance d'une restitution à l'identique de l'original avec une excellente qualité de tirage. Dans les années 1890, il adopte pour la reproduction de ses toiles la technique de la photogravure, qui permet de convertir les épreuves photographiques directement en planches gravées destinées à l'édition. Il est vrai que les qualités de ce procédé sont éloignées de celles de la *« haute gravure »*. Si la gravure est une interprétation d'une œuvre, comme le souligne Ambroise Tardieu : *« Le graveur est l'esclave de son tableau ; il doit connaître à fond la science du dessin, comme un traducteur doit savoir toutes les finesses de la langue qu'il interprète[593] »*, la photogravure reproduit exactement l'œuvre sans aucun repentir. Max Leenhardt finit par travailler la majeure partie de ses peintures comme des gravures, avec des jeux d'ombres et de lumières et des lignes de compositions très présentes. Ces qualités graphiques leur donnent un avantage certain pour une reproduction future. Le peintre est en effet persuadé du rôle de diffusion que peuvent avoir les images dans le public. Il est convaincu de l'utilité de celles-ci dans le message véhiculé par ses toiles mettant en scène des morceaux d'histoire du protestantisme français.

[591] HYZA Carole et LABORIE Isabelle, *Les camisards, entre fuite et clandestinité*. Catalogue de l'exposition, Musée du Colombier, Alès, Edition Grand Alès, 27 février – 28 mai 2012, p. 14.
[592] L'œuvre originale est restée également introuvable malgré sa donation à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier.
[593] TARDIEU Ambroise, *Annales du musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts – Salon de 1831*, Paris, Pillet-ainé, p. 271.

Néanmoins, l'artiste s'éloigne progressivement du burin et de l'acide au profit de la photographie puis du film. Nous pouvons observer ce changement de centre d'intérêt dans la raréfaction des allusions faites aux Girardet. Compte tenu de l'absence d'échanges épistolaires entretenus avec ceux-ci au-delà des années 1890, il nous est impossible de retracer les jeux d'influences éventuels. Nous savons toutefois que le peintre adopte au fur et à mesure les innovations techniques. En 1932 la diffusion de ses œuvres est toujours aussi importante. A cette date en effet, il mène une étude commerciale auprès de plusieurs sociétés, dont la société Acriter et A Leroy, pour procéder à un retirage d'après similigravure sur cuivre de l'œuvre *Les Prisonnières huguenotes à la Tour de Constance, à Aigues-Mortes*.

II. La parenthèse orientale

L'Orient, très à la mode avec ses contes et ses mystères, fascine le jeune peintre, surtout depuis le départ au début de l'hiver de ses amis sous le soleil de Biskra (Algérie). Cela lui inspire la traversée du continent européen ponctué de visites à quelques amis et parents, jusqu'à Constantinople, en revenant par la Grèce et l'Italie. Ce parcours artistique et initiatique doit remplacer le séjour à Rome à la Villa Médicis, inaccessible suite à l'échec au concours du Grand Prix de Rome. Il espère découvrir dans cet *« ailleurs »* l'inspiration de toute une vie, des thèmes et des éclairages nouveaux. Une épopée faite de rencontres et de découvertes.

1. Le voyage dans l'Orient des peintres

Après avoir échoué une fois de plus au concours d'accès au Grand Prix de Rome, Max Leenhardt est en proie au doute. Il s'interroge sur ses compétences et les possibilités d'avenir de sa carrière. Depuis son admission dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, il travaille avec acharnement ne ménageant pas son énergie et son habileté pour se préparer à concourir au Grand Prix de Rome, qu'il présente tous les ans à partir de 1877. Mais *La prise de Rome par les Gaulois (1877)*[594] ou *Auguste au tombeau d'Alexandre en (1878)*[595] ne suffisent pas à lui faire passer le cap de la présélection. Particulièrement dépité, il poursuit l'année suivante les cours sans nouvelle tentative. Son nom n'apparaît pas davantage sur le registre du concours de 1879, car il sait qu'il ne peut s'investir entièrement dans son travail étant donné qu'il doit suivre les travaux de son nouvel atelier. Quant à la raréfaction des échanges épistolaires, elle tend à accréditer un retour précoce dans le midi.

Les années 1878-1879 sont des années d'une profonde remise en question. De grands changements bouleversent la vie du peintre : le départ pour Genève de son ami Charles Giron qui était alors son colocataire, et son déménagement prochain pour un nouvel atelier, situé devant la gare Montparnasse. Pour lui, le non renouvellement du bail de l'atelier du 3 bis rue des

[594] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 28 février 1877, *op. cit.,* p. 3 : *« J'ai été 17ème dans mon dernier concours sur 240 des divers ateliers de Paris. Je suis moi-même assez étonné de la chose ».*
[595] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère,* du 23 mars1878, p. 7, JG 046 à 050 P. 01 : *« Nous avons été lundi en loge pour un concours d'esquisse, qui n'a pas été trop mal. Cela me fait espérer que jeudi prochain je puis avoir quelque chance au 1er essai du Prix de Rome. »*

Beaux-Arts sonne non seulement la fin d'une époque de camaraderie mais aussi le début d'une période de profonde solitude. Pour lors, tous ses compagnons du 3 bis sont partis vers de nouveaux horizons. Ses lettres révèlent un état d'âme, bouleversé, anxieux et sombre. Avec regret, il écrit à son confident Eugène Burnand : *« J'ai donné congé de mon atelier, du 3 bis, non sans un profond regret. Giron voulant en prendre un l'année prochaine. Finalement, j'ai déniché vis-à-vis de la gare Montparnasse un splendide magasin aux dimensions colossales.* [596] *».* Nous le retrouvons tout aussi mélancolique quelques mois plus tard : *« Je te parlais de notre futur atelier. Il sera en effet très grand et j'espère m'y installer à mon retour, le premier novembre. Giron m'a l'air d'oublier assez Paris. Il fait ses études pour son tableau, mais je crois qu'il doit partir pour Genève un de ces jours.*[597] *».* Nous devinons les liens des deux peintres et le vide causé par le départ de Giron. Max Leenhardt se retrouve seul, peut-être pour la première fois ! Ce sentiment de solitude s'accentue les mois suivants puisqu'il s'épanche auprès de sa grand-mère le 24 février 1880, en ces mots : *« Me voilà enfin installé dans mon immense atelier et j'en jouis bien. On finit ainsi par ne pas bouger de chez soi, si ce n'est pour aller prendre ses repas. [...] J'ai de telle velléité de grande nature que je suis bien décidé à ne pas passer l'hiver prochain ici.*[598] *»*.

L'idée de poursuivre son étude de la lumière en plein air sous des cieux plus cléments va se mettre alors à germer. Suivant l'exemple des frères Girardet qui puisent en Afrique du Nord l'inspiration de toiles baignées de lumière, il se projette dans une vie de voyage à travers un orient lointain et idéalisé. Il se voit partager avec ses amis, le travail sur le motif. Espoir qu'il livre à sa grand-mère : *« Je soupire depuis longtemps après l'Afrique, maintenant je pourrai faire ce voyage avec profit. J'espère bien en Dieu, voulant y aller cet automne, au moment où chacun mourait de froid. Nos amis Girardet écrivaient qu'ils travaillaient en plein air, en bras de chemise. Songez donc ! Quelle envie ! Nous étions ici avec 20 degrés de froid*[599] *»*. Les couleurs chaudes et la lumière de l'Afrique fascinent son imaginaire au-travers des toiles ramenées par les Girardet. Les jeux du soleil sur le sable du désert, dans les palmeraies ou dans les voiles des femmes, sont des invitations au voyage. Sans idée précise de son avenir, il est cependant convaincu qu'il lui faut connaître l'Orient. Pourquoi pas lui ? La plupart des artistes novateurs épris de lumière

[596] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 3 août 1878, *op. cit.,* p. 4.
[597] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 7 septembre 1879, *op. cit.,* p. 4.
[598] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa grand-mère du 24 février 1880, p. 4 et 5,* Coll. G. J., France, n° inv. JG 207 à 210 C.
[599] *Ibid.,* p. 5.

migrent l'hiver venu dans le midi de la France, l'Espagne ou l'Afrique du Nord, dont bon nombre d'anciens de l'hôtel de Nice tels que les frères Girardet, Eugène (1853 - 1907) et les jumeaux Léon (1856 - 1895) et Jules (1856 - 1938) ou encore Albert Aublet (1851 - 1938). Ils lui montrent en quelque sorte une voie d'aventures et de découvertes.

Il rejoint l'idée de Gérôme qui notait : *« Les artistes sont trop casaniers. Ils ne voyagent pas assez et ne vont pas voir la nature dans tous ses aspects. C'est pour ça qu'ils sont des formulards et des routiniers… Trop d'imbéciles se croient possesseurs du feu sacré ; pour ma part, je me félicite d'avoir roulé sur tous les chemins et parcouru une grande partie des pays d'Orient, dès ma jeunesse.* [600] *»* Sa décision est arrêtée. Il souhaite se rendre sous des cieux ensoleillés durant les mois de l'hiver 1881. Compte tenu du peu d'échanges épistolaires retrouvés abordant cette décision, il est difficile de déterminer : pourquoi il ne suivit pas ses amis Girardet à Biskra en Algérie. Néanmoins, nous pouvons connaître sa perception de l'Orient au travers de sa nouvelle *Une liaison artistique*, où sous le couvert d'un nom d'emprunt, il se livre : *« Depuis, les récits de Fromentin l'avaient longuement enthousiasmé et lui faisaient entrevoir, par-delà l'Orient bêtement jaune et rouge, un autre pays où l'intensité du soleil se lirait dans la transparence et la tonalité grise des ombres et des objets. »*[601] Sa bibliothèque prouve qu'il avait parcouru de nombreuses publications sur le sujet[602]. Nous y trouvions des éditions de notes des voyages rédigées par des peintres ou des écrivains, des articles scientifiques et archéologiques et des romans orientalisants à la mode, parmi lesquels des œuvres de Châteaubriant, Hugo, Lamartine, Flaubert, Guillaumet et Fromentin. Des exemplaires de *L'Univers illustré* et de *L'Illustration* avec des reproductions photographiques de Constantinople par Abdullah Frères et Pascal Sebha (1823 – 1886) qui en font aussi partie. Peut-être présageait-il intuitivement les opportunités d'avenir offertes par un tel séjour oriental, comme il l'écrit : *« C'était chez lui un projet bien ancien déjà que ce voyage en Orient. Il l'avait retardé le plus possible, pour pouvoir en mieux profiter, et trouver le moment venu de l'effectuer. Ce serait un temps de repos entre la période d'étude et l'ère de production, repos pendant lequel on pourrait réfléchir, se tâter, faire ses premiers essais, et par-dessus tout, c'était l'Orient vu. »*[603]

[600] Cette citation est extraite de MOREAU-VAUTHIER Charles, *Gérôme peintre et sculpteur. L'homme et l'artiste d'après sa correspondance, ses notes, les souvenirs de ses élèves et de ses amis*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1906. Elle sera reprise par Hélène Lafont-Couturier dans une monographie de Gérôme. LAFONT-COUTURIER Hélène, *Gérôme*, Paris, Editions Herscher, 1998, p. 20.

[601] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 33.

[602] Nous nous référons ici, sur l'inventaire sommaire de l'impressionnante bibliothèque réalisé en 1994 lors de nos premières investigations.

[603] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 34..

En 1882 de nombreux facteurs sont réunis pour voir la concrétisation de ce projet : en particulier la solitude et le goût des voyages. Il reste à déterminer quelles en furent les conditions. Est-ce-que sa mère prit le parti de le faire voyager pour lui changer les idées, comme après le décès de Frédéric Bazille en 1870 ? Est-ce-que c'est de concert avec Eugène Castelnau que les modalités du séjour furent convenues ? Celui-ci avait des contacts commerciaux à Constantinople pour l'exportation des vins des familles Castelnau, Bazille, Leenhardt. Ces questions restent sans réponse certaines à ce jour vu la faiblesse des archives manuscrites datées de cette période. Il est cependant évident que de nombreux membres de la famille furent prévenus afin de faciliter le voyage.

Le projet avait commencé à prendre forme durant l'été 1880, lorsque le peintre s'interrogeait sur la sagesse qu'il y aurait à être accompagné dans cette aventure sur les routes hasardeuses. Quel ami voudrait ou pourrait l'accompagner ? Dans un courrier du 11 juillet 1880, il demande à son cousin Eugène Burnand d'interroger son beau-frère en villégiature chez lui à ce sujet : *« A propos, Jules n'aurait-il pas envie de … Constantinople ? Ceci soit disant en passant ! Réponds-moi. […] »*. Se rappelant les conseils avisés de son oncle Eugène Castelnau, il ne peut envisager un pareil voyage sans un coéquipier. Finalement nous découvrons dans les lettres échangées avec sa mère qu'il entreprend ce voyage seul suivant un itinéraire connu et jalonné de connaissances (sa sœur Berthe, l'ami Gustave de Beaumont, Hermann van Königsbrunn, Karl Westphal et enfin Marianne Preindlsberger). Enfin, il est rejoint ou il rejoint ses cousins Pierre Leenhardt[604] et Georges Castelnau[605] à son arrivée à Constantinople. Cependant, nous n'avons pu déterminer si cet itinéraire fut décidé seul ou négocié.

Ce projet est financé par sa mère. L'avis favorable pour un départ est sans doute à mettre en parallèle avec l'essor des échanges et des moyens de transports vers l'Orient, plus rapides et plus confortables. En tous cas, cette période est certainement celle des difficultés relationnelles avec sa mère, comme le montre un courrier allusif mais imprécis : *« […] ta réponse s'en ressent d'une manière un peu amère. […] je dirais qu'en mai Constantinople n'est pas tellement caniculaire pour la saison. […] Dans ton premier refus, tu alléguais […] je m'incline […] Mais en voilà assez ! Quoiqu'entêté, je vais aussi renoncer à mes projets quelques chers qu'ils soient. Je renonce donc, non que tes motifs m'aient convaincu, mais j'y renonce pour une mère à laquelle*

[604] Pierre Leenhardt est depuis son plus jeune âge *« son frère d'études, d'armes, de voyage et de cœur »,* comme il le dit lui-même dans sa nouvelle.
[605] Gustave Castelnau est le fils d'Eugène Castelnau.

j'ai déjà fait un sacrifice dont elle ne semble plus se rappeler […] [606] ». Il est cependant évident que des accords sont trouvés durant l'été 1880, lors d'une ou de plusieurs discussions en tête en tête, car Max Leenhardt entreprend son voyage à travers l'Europe dès 8 heures du matin le 14 octobre 1880. Il prend le train gare de l'Est pour Genève, après avoir passé sa dernière nuit parisienne chez sa sœur Berthe. Il avait donc fallu près de huit ans pour mettre au point l'itinéraire !

L'itinéraire est proche de celui projeté en août 1872 et présenté à sa mère au printemps 1873 : *« Te rappelles-tu qu'au mois d'août dernier je te disais « au printemps prochain je te parlerai d'un projet que j'ai depuis longtemps en tête, mais dont je ne te ferai part que quand je l'aurais assez mûri » […] je viens t'en faire part. […] Mon projet est de varier justement mes études par l'exécution d'un voyage que j'ai médité tout cet hiver après l'avoir depuis longtemps en projet […] Ne t'effraye pas du mot que je vais t'écrire tout au long car il l'est et peut-être plus que le voyage lui-même, ce mot c'est : Constantinople. Je devine d'ici ce que tu penses à l'idée. [607]».* Divers éléments soulignent la longue période de réflexion entourant cette expédition, jusqu'à des échanges *« avec Mlle Auboineaux, la nièce des Joubert […][608] »* des amis de retour de ce périple en séjour à Palavas en juillet 1872. Nous constatons que la réponse négative adressée par sa mère à ce projet n'entame pas son enthousiasme. Ainsi, les mois qui passent sont mis à profit pour recueillir la moindre information digne d'intérêt : *« Mon itinéraire, je l'ai calculé et étudié et t'en ferai part ensuite. Quant au voyage, l'envie que j'en ai, je l'avoue, ne peut se décrire facilement. Je n'ai pas l'habitude de dire tout ce que je pense pourtant j'en ai assez dit […] Tout l'hiver, c'est cet espoir qui m'a donné la force de prendre patience. Je n'ai rêvé que de cela, au point que mes amis Pierre et Dombre en plaisantaient […] Tu pourras me dire que peu de jeunes gens de mon âge connaissent comme moi l'Italie, la Suisse et l'Autriche […][609] »*. Nous constatons une fois encore que le financement du projet est un point crucial qui mérite toute son attention. Il doit en effet démontrer à sa mère l'utilité de celui-ci et sa capacité à gérer un budget établi. Il calcule donc le tracé du voyage, le coût et les modalités de logements. Tous les aspects du périple sont méticuleusement abordés : les horaires, les moyens de déplacements, les hôtels, les personnes pouvant offrir leur aide le cas échéant (amis ou membres de la famille).

[606] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 17 avril 1873, *op. cit.,* p. 1 et 2.
[607] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 26 mars 1873, p. 2 et 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG *0179 à 0184.*
[608] *Ibid.,* p. 10.
[609] *Ibid.,* p. 7.

Nous trouvons dans une lettre à sa mère en date du 26 mars 1873 le chiffrage détaillé des frais de déplacements : *« et quand je songe que dans 12 heures et pour 35 francs, je suis d'ici à Pesth […] Quant à la question d'argent, la principale dans bien des cas : le voyage de Pesth à Constantinople coûte 107 florins ! Chiffre que je pourrai te garantir ou contredire dans ma prochaine lettre quand j'aurais reçu les informations que j'ai demandées*[610]*».* Ce chiffrage est réajusté le cas échéant par de nouveaux renseignements recueillis : « *[…] d'après les renseignements que j'ai reçus, le voyage de Pesth à Constantinople coûte 120 florins en première classe et 87 en seconde […] ».* Au-delà de ces quelques éléments, il estime le budget global nécessaire à la réalisation de son projet à 1800 francs maximum : « *De sorte que je me dis que 1500 à 1800 francs, je ne sais pas trop, tout ce que je peux dire c'est que je ne gaspillerai pas. […] c'est le plus joli cadeau que tu puisses me faire le mois prochain pour mes 20 ans*[611] *».*

Cette estimation ne semble pas disproportionnée, lorsqu'elle est mise en parallèle avec le montant des bourses communales allouées aux étudiants, qui s'élevaient en moyenne à 1200 francs annuels. L'artiste fait référence lui-même dans sa nouvelle *Une liaison artistique*, au revenu annuel de ses camarades qu'il trouve alors bien dérisoire : *« […] bientôt il verrait ces héros obligés d'y renoncer faute d'armes. Il était, lui, des privilégiés, et quand dans le monde où il allait parfois, il voyait tant de désœuvrés, de gaspilleurs, héritiers d'un nom et d'une puissance pécuniaire, ses pensées en larmes revenaient à ses pauvres camarades dont le rêve était d'avoir pendant bien des mois encore leurs 1200 francs par an.* [612]*».* Cette somme peut lui paraître bien maigre compte tenu de la rente versée mensuellement par sa mère depuis son admission à l'atelier d'Alexandre Cabanel : 250[613] francs par mois, soit plus de 3000 francs annuels. Quant au budget prévisionnel de 1873, estimé par Max Leenhardt, nous ignorons s'il fut ou non dépassé[614]. L'organisation générale du voyage suit l'itinéraire initialement prévu, entre Graz et Constantinople : il emprunte entre Munich et Graz un chemin ponctué de rencontres. Du 14

[610] *Ibid.,* p. 8 et 12.
[611] *Ibid.,* p. 12.
[612] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 30.
[613] Pour comparaison, le revenu moyen mensuel d'un ouvrier était de 100 francs et celui d'un domestique de 40 francs.
[614] *Ibid.,* p. p. 3, 8, 10 et 12 : *« Ne t'effraye pas du mot que je vais t'écrire tout au long car il l'est et peut-être plus que le voyage lui-même, ce mot c'est : Constantinople. […] mais combien crois-tu qu'il faille d'ici ? En partant à 6 h du matin […] on est à 6 h du soir dans la capitale hongroise. Ainsi en un jour seulement ! […] et quand je songe que dans 12 heures et pour 35 francs, je suis d'ici à Pesth […] Tu as au reste cousin Paul et tante Florence qui seront certes bien à même de te parler du dit voyage que l'un et l'autre ont fait et je serais curieux de les entendre en parler […] Quand à la question d'argent, la principale dans bien des cas : le voyage de Pesth à Constantinople coûte 107 florins ! Chiffre que je pourrais te garantir ou contredire dans ma prochaine lettre quand j'aurais reçu les informations que j'ai demandées. De sorte que je me dis que 1500 francs à 1800, je ne sais pas trop. »*

octobre au 11 novembre 1880, le peintre va traverser une grande partie du continent européen sur près de trois mille kilomètres, jalonnés de visites amicales.

Les échanges épistolaires du peintre mettent en avant les réseaux de connaissance directement liés à l'art. Après avoir quitté Paris à 8 heures du matin le jeudi 14 octobre 1880, il retrouve vers 19 heures à Genève son ami Gustave de Beaumont. Sa correspondance a livré peu d'informations sur cette entrevue, car il n'a pas jugé utile de mentionner qu'il eut droit *« au feu et à la chandelle, comme on doit à tout bon troupier [615](…) ».* A quatre heures du matin Max Leenhardt embarque dans le train de Zurich, via Berne, avant de poursuivre son parcours jusqu'à Munich, Innsbruck, Franzenfeste, Brixen, Lienz et enfin la ville autrichienne de Graz où il comptait saluer son professeur d'antan Hermann van Königsbrunn[616]. Ce parcours n'est pas le plus direct : il aurait très bien pu par exemple voyager avec la Compagnie de son cousin Fraissinet[617] qui assurait déjà une liaison maritime régulière entre Toulon et Constantinople. Pareil détour a une explication : *« Le souvenir du passé était resté si riant dans son esprit qu'il se faisait une fête de réaliser deux rêves à la fois : passer par l'Autriche pour aller en Syrie. Ce n'était pas il est vrai la ligne directe, mais c'était celle du cœur. [618]»* Le jeune homme n'a pas oublié son amie autrichienne Marianne Preindlsberger. Le but caché de cette escapade artistique est donc de retrouver une amie artiste et sœur de cœur dont il espère partager à nouveau la complicité artistique de l'Ecole provinciale des Arts de Graz [619]. Le peintre n'en est pas moins homme et s'imagine soudain devenir Pygmalion' : *« B[620]. avait un espoir, celui de la raviver bientôt par une visite en Autriche. […] Cette décision qu'il venait de prendre fut la cause d'une reprise de correspondance. Il exposait ses projets la joie au cœur, et demandait à son amie, si, à l'époque où il y passerait, Munich aurait chance de lui offrir quelque effigie de plus d'intérêt pour lui, malgré*

[615] Entre peintres, une règle veut que celui qui reçoit et qui est de ce fait plus argenté, offre *« le chauffage et la chandelle ».* Le prix du bois et du charbon était tellement cher que seuls les bourgeois et les riches pouvaient en avoir. Le plus souvent les ateliers n'étaient pas chauffés ou très peu. Les artistes partageaient donc un grand atelier afin de réduire le coût du chauffage.

[616] Hermann Van Königsbrunn (1823-1907), peintre paysagiste autrichien, fut le professeur de dessin académique et de peinture de paysages à l'Ecole provinciale des arts de Graz, de Max Leenhardt du 14 octobre 1872 à juin 1873.

[617] Adolphe Fraissinet (Marseille, 1821 - 1893) est apparenté à la famille Bazille. Il est très impliqué dans la vie du Temple. Adjoint au Maire, puis Député, mais c'est du directeur de la Compagnies de navigation à vapeur de Toulon que l'histoire se souviendra. L'abondante correspondance entretenue avec des négociants sur Amsterdam, Barcelone, Londres, Livourne, Constantinople…retrace l'activité économique de cette riche entreprise familiale.

[618] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 32..

[619] Du 14 octobre 1872 au 28 juillet 1873, Leenhardt fréquente l'Ecole provinciale des arts de Graz où il se lie d'amitié avec Marianne Preindlsberger.

[620] B, est le pseudonyme employé par l'artiste pour masquer son identité dans sa nouvelle écrite à Constantinople.

sa curiosité artistique, que les statues de bois ou les portraits en pied. [621]». Rien ne laisse penser qu'il ait abordé cette idée avec sa mère compte tenu des règles de bienséances en vigueur : *« Cette remarque m'est venue suite à mon observation sur les têtes à têtes entre jeunes gens. Tenez voilà une conséquence de vos principes ! Chez nous, vous ne permettez pas même en société cela. Ce sont des crimes d'état [622]»*. Il retrouve son amie à Munich, où depuis cinq ans elle suit les cours de peinture de Wilhelm von Lindenschmit[623] à l'Académie des Beaux-Arts[624] : *« Notre rieuse blonde […] eut, elle aussi, un tel amour pour cet art dont elle entrevoyait les riches mystères, qu'elle répondit, à quelques ouvertures de ses parents, que pour le moment c'était son seul fiancé : et comme Munich est sa patrie, et qu'il a là ses palais et sa cour, tout ceux qui veulent l'épouser doivent s'y rendre.»* Après la visite à son ami du 3 bis, Gustave de Beaumont, il voit Marianne Preindlsberger avec laquelle il partage la passion de l'art et de la nature. Il entretient avec celle-ci une franche amitié alimentée par une correspondance assidue : *« Cette longue période d'années avait bien modifié ses sentiments, et cette passion de la vingtième année s'était peu à peu transformée en une bonne et solide amitié d'une nature plus spéciale […] Il se réjouissait de cette entrevue dans un cadre pareil, et il en appréciait trop la poésie pour qu'une pensée basse vint la ternir. Il voulait que ce retour à ses vingt ans fût pendant ces quelques jours un retour à la pureté de ses sentiments d'alors.* A la tombée de la nuit le samedi 16 octobre à 22 heures 10 le train de Zurich entre en gare centrale de Munich après un trajet de 243 kilomètres : *« C'est plein de ces sentiments que mon ami B[625] débarqua un soir à Munich, anxieux de voir le jour se lever sur ces merveilles[626] ».* Tous ses sens en éveil, il s'engage dans les rues de la ville des arts : *« Qui de nous n'a senti battre son cœur au récit des merveilles enfermées dans ses palais et n'a soupiré d'aller pour quelques jours y rêver au milieu des vivants et des anciens. […] L'art est à Munich une vieille tradition [627] ».* Il espère y retrouver Marianne, mais à son arrivée il n'y a personne.

Le peintre entreprend donc la visite de la cité seul, puisqu': *« à la poste, où il croyait trouver une lettre de son amie qui guiderait son admiration, on ne lui remit rien. Ce fut donc en*

[621] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 31 et 32.
[622] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 09 août 1872, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0099 à 0100.
[623] Wilhelm von Lindenschmit (1829-1895), peintre et professeur de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Munich.
[624] L'Académie des Beaux-arts de Munich ou Akademie der Bildanden Künste München a été fondée en 1808 par Maximilien 1er de Bavière. Sa renommée toucha rapidement l'ensemble de l'Europe.
[625] Pseudonyme choisi par l'auteur pour dissimuler son identité dans sa nouvelle.
[626] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 35.
[627] *Ibid.,* p. 34.

tête à tête avec ses pensées qu'il commença sa tournée artistique[628] *».* La solitude l'étreint soudain le poussant à se confier à sa mère : *« Je regrette seulement bien d'être seul et j'aurais aimé partager mes impressions avec Pierre*[629]».

Ce dimanche 17 octobre lui laisse l'impression mitigée d'une ville figée dans son histoire. Dans un long passage de sa nouvelle, il s'offusque du style passéiste et codifié des peintures accrochées aux cimaises de la Nouvelle Pinacothèque : *« Vraiment j'ai ri devant un tas de tableaux qu'ils ont au nouveau musée. Ils sont totalement dans une fausse voie !*[630] *».* Cet avis est développé plus longuement dans sa nouvelle *« Munich ! Quand on prononçait ton nom, c'était celui d'une ville à demi terrestre, sourde aux clameurs du monde moderne, toute ouverte aux échos du passé, peuplée de vivants qui ne semblaient s'agiter que pour y prêter l'oreille et s'inspirer de leur harmonie, et où les années se succédaient sans que rien ne vint troubler le culte que les enfants d'aujourd'hui, leurs grands prêtres, consacraient aux génies d'autrefois […] ».*

Ce voyage est une parenthèse, un espace hors du temps, devant lui offrir l'opportunité d'envisager son avenir et de découvrir les réflexions de ses confrères européens : *« [...] fuir Paris et sa vie enfiévrée, dérangée, justement pour recueillir mes idées, me tâter* [631]*».* En proie au doute face à la multiplication des courants artistiques novateurs qui fleurissent à Paris, il conçoit très mal cet engouement d'un passé qui lui parait totalement obsolète : *« L'art est à Munich une vieille tradition. […] C'est avant tout contraire à ce que font nos artistes, qui trouvent que l'art se suffit à lui-même et qu'un tableau n'est point un cours de philosophie. Arrivé avec sa vision toute nouvelle dans ce milieu où se perpétue avec une solennité remarquable la tradition […], B. ne pouvait qu'être désillusionné sur une école qui ne s'inspire que du passé, mais que le passé n'inspire guère* [632]*».* Amateur des couleurs réelles et d'une vérité des tonalités, il découvre avec plaisir parmi ces peintures composées entièrement en atelier une toile d'Alexandre Cabanel dont la clarté tranche radicalement : *« Ce ne fut pas sans un certain plaisir que son œil se reposa sur le Paradis Perdu de Cabanel, à une place d'honneur du reste, mais dans une petite salle comme si on avait craint pour les autres toiles ce voisinage dangereux* [633]*»*. Cette confrontation imprévue,

---

[628] *Ibid.,* p. 35.

[629] Pierre Leenhardt, son cousin germain, est du même âge et est amoureux de la peinture. Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 16 octobre 1880, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 087 à 090 C.

[630] *Ibid.*, p. 3.

[631] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 25 décembre 1880, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 138 à 139 C.

[632] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 36.

[633] *Ibid.,* p. 37.

le conforte dans ses choix pour la toile qu'il destine au prochain Salon *« [...] ce que j'ai vu à Munich m'a rempli d'ardeur pour mon tableau [634] »*. Plus tard dans la journée, le fond prodigieux de chefs d'œuvres de la Pinacothèque[635] lui permet de renouer avec l'histoire de l'art. L'artiste admire la maîtrise technique du dessin des anciens maîtres dont il avoue *« J'admire certains de leurs dessins [636]»*, mais sans dévoiler les noms de leurs auteurs, à notre grand regret. Il reconnaît aussi leurs recherches plastiques : *« On oublie vite le monument quand on voit s'étaler la longue série de ces salles de la Pinacothèque, toutes peuplées de chefs-d'œuvre, bordées latéralement de salles plus petites où règnent les anciens maîtres allemands. Quelle longue description conviendrait à pareilles richesses, mais nous ne pourrons que faire comme notre ami, nous imprégner de longues heures, et puis, quand sonne la fermeture, nous éloigner à regret de cette instructive méditation. [637]»* Au vu de l'absence de carnet de croquis, nous devons souligner que cette description est l'unique témoignage de son passage à la Pinacothèque.

Max Leenhardt embarque le soir-même pour Innsbruck sur les traces de son amie[638]. Nous constatons que sur le parcours, il continue à dépeindre avec un vocabulaire très imagé le paysage qui défile : *« Le jour baissait lentement, les montagnes se simplifiaient dans leur silhouette colossale et dans cette immensité, le silence du soir descendait avec le jour. […] le paysage se déroula plus rapidement sous l'éclat de la lune [639]»* Il semble être dans une sorte d'état méditatif. Il semble qu'il ait aussi entrepris un voyage introspectif entre souvenirs et visions futures : *« Les sept années écoulées ne semblaient qu'une heure dans le passé, et ils se grisaient d'air pur, de plaisanteries, de réflexions de toute sorte. Ils sentaient du reste que dans leur amitié, cette journée était hélas la journée d'automne que suivrait la longue période de froide séparation, et ils profitaient à pleine haleine de l'heureux hasard qui les réunissait.[640] »*

Ses retrouvailles abondamment documentées nous offrent l'opportunité de saisir la proximité des deux amis mais aussi leur connivence artistique. Si nous n'avons aucune information sur les sujets abordés durant son bref séjour genevois avec le peintre Gustave de Beaumont, il est très prolixe sur les retrouvailles avec Marianne Preindlsberger : *« Leurs premiers*

---

634 Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 18 octobre 1880, p. 5, Coll. G. J., France, n° inv. JG 172 à 175 C.

635 L'ancienne Pinacothèque a été rebaptisée et porte actuellement le nom de Glyptothèque.

636 *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 16 octobre 1880, *op. cit.,* p. 3.

637 Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 38.

638 *Ibid.,* p. 33. Une lettre en poste restante l'informe que : « s*on amie devait passer l'été dans le Tyrol, tout autour d'Innsbruck où du reste une de ses parentes saurait toujours donner son adresse ».*

639 *Ibid.,* p. 45.

640 Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 56.

mots furent pour l'évocation de ces sept années, si vite écoulées quand elles sont dans le passé, et qui dans l'avenir paraissent l'infini. Sept années depuis cette joyeuse année d'étude à l'académie. Ce fut pendant deux heures un débordement de toute sorte de sujets, plein d'entrainement de part et d'autre, et où les faits saillants de cette longue période furent vite résumés. Ils avaient hâte d'en arriver au présent. […] Et tout en continuant leur conversation, ils parcoururent la ville […][641]». Ces retrouvailles se prolongent tard dans la soirée, autour d'un repas servi dans la salle du restaurant de l'hôtel *L'Eléphant*. Ils y décident de poursuivre ensemble leur voyage jusqu'à Graz, non sans avoir pris le temps de découvrir les charmes de la localité et de réaliser quelques études.

L'itinéraire du peintre jusqu'à Graz est modifié d'un commun accord avec des haltes d'intérêts artistiques : *« Leur programme était arrêté. Il fallait deux jours pour arriver à R[642]. Le premier jour, on irait coucher à Lienz »,* et la décision est prise de partir après le repas du vendredi 22 octobre. La matinée restante doit être employée à la peinture de plein air. Max Leenhardt met à profit ce temps pour réaliser *« la vue de la rue qui aboutissait à l'église, avec le vieux pont de bois sur la droite, au premier plan [643]»*, assez remarquable selon lui pour être digne de Jean-Paul Laurens : *« C'était en effet trouvée une cour carrée, quelques tombes pêle-mêle qui disparaissaient sous les dernières fleurs et tout autour la galerie pur style roman. J-P. Laurens[644] l'eût signée telle quelle dans une de ses évocations du Moyen-Âge. [645]»*

Le Moyen-Âge constitue à cette époque pour la majorité des artistes contemporains un grand centre d'intérêt. D'ailleurs, Max Leenhardt a lui-même porté une attention particulière à l'architecture médiévale entre 1876 et 1878 dans le cadre de la restauration de la propriété

[641] *Ibid.,* p. 48.
[642] Dans la nouvelle *une liaison artistique* écrite en janvier 1881, il dissimule le nom de la ville de Graz sous l'initiale R.
[643] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 58. Cette œuvre n'a pas été retrouvée à ce jour.
[644] Jean-Paul Laurens (1838-1921) peintre et sculpteur français. Admis à l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Léon Cogniet, il parviendra au poste de professeur et membre de l'Académie nationale des beaux-arts (1891). Il traite des sujets à la fois historiques et religieux, mis en scène de manière dramatique et servis par une technique d'un grand réalisme. Ses œuvres constituent de véritables prises de position politique. Fervent républicain, anticlérical déclaré, Jean-Paul Laurens exprima dans sa peinture, au-delà de sa passion pour l'histoire, ses convictions personnelles, fustigeant par exemple les dérives du pouvoir politique héréditaire ou le fanatisme religieux. Il fut aussi un grand décorateur officiel, (l'Hôtel de ville de Paris, Panthéon de Paris, le plafond du théâtre de l'Odéon, Capitole à Toulouse).
Il entretient des liens d'amitié avec Auguste Rodin dont il fit le portrait en 1891 (musée Rodin) avant d'embrasser lui-même une carrière de sculpteur à la fin de sa vie, pour conserver dans le bronze l'effigie de son épouse défunte (musée des Augustins).
[645] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 54.

familiale de Clapiers. Nous savons qu'il se rend au musée de Cluny pour étudier les décors et les éléments ornementaux, mais aussi qu'il se passionne pour le renouveau de la poésie des troubadours teintée de symbolisme. Parallèlement, l'artiste se passionne pour les phénomènes naturels de variation de la lumière : l'aube, l'aurore, le brouillard… Dès les premiers rayons du jour, il s'installe donc pour réaliser une pochade : *« Malgré le brouillard, il y était installé dès l'aube : il se sentait en belle humeur, à la pensée d'emporter ce souvenir de ce coin de terre où il avait été si heureux. Les gens regardaient avec curiosité notre artiste déployer son attirail, et bientôt ce fut un véritable cercle. Quand on vit que l'on avait à faire à aucun marchand ou charlatan, les enfants seuls restèrent et B. pu se mettre à l'œuvre, essayant de rendre le côté clair de toute cette harmonie grise*[646] *».* D'après sa description, il s'y rend seul. Il est intéressant de relever cette indication, compte tenu qu'initialement son amie l'a invité à *« faire ensemble quelques études de plein air, qui par ces beaux jours d'automne, seraient de vraies jours de fête.*[647] *».* Elle ne le rejoint que bien plus tard, alors que *« L'étude était bien avancée* [648]*»*. L'artiste autrichienne : « *trouva l'étude très sincère, et si claire, que ses collègues de Munich ne manqueraient pas d'y reconnaître une main française*[649] *»* Nous constatons qu'ils ont la même approche du traitement de la lumière et de la restitution de la réalité. Ils poursuivent d'ailleurs leur conversation sur ce sujet autour d'un déjeuner avant d'embarquer en hâte pour Lienz. Une halte imprévue au cœur du Tyrol italien leur permet de contempler ensemble les beautés de la nature : *« à Franzenfeste, ils descendirent : ils avaient deux heures à perdre. Vis-à-vis de la gare plongeait la montagne, et comme la veille un temps superbe. Ils s'engagèrent donc dans un sentier qui s'enfonçait sous les prairies, et ne se retournèrent pour contempler le spectacle que quand les bruits eurent cessé. La forteresse allongeait entre ces gorges tourmentées ses droites lignes, destinée à défendre les deux voies qui se rejoignent à cet endroit, et à pic au-dessous d'eux roulait le torrent.* [650]*».* Le peintre méridional retrouve progressivement sa joie de vivre[651]. La création est au rendez-vous de l'étape suivante de Graz, avec une visite à leur ancien professeur, Hermann Van Königsbrunn : *« […] huit jours au plaisir de se retrouver au milieu de ses anciens amis, venant tous les matins à l'atelier du Maître […]* [652]*».*

[646] *Ibid.,* p. 58.
[647] *Ibid.,* p. 34.
[648] *Ibid.,* p. 58.
[649] *Ibid.*
[650] *Ibid.,* p. 60.
[651] *Ibid.,* p. 62.
[652] *Ibid.,* p. 74.

C'est l'occasion pour Max Leenhardt de dresser un vivant portrait admiratif de son ami professeur : *« Singulière existence que celle de cet excellent homme. Resté vieux garçon, il s'était marié peu après le départ de nos amis, et consacrait tout son temps à ses élèves ou à ses enfants dont il parlait avec un complaisant sourire. L'art n'avait plus pour lui ni angoisse ni surprise. […] Son atelier conservait tout le prestige du jour d'en haut et des vieilles tapisseries, mais c'était pour y abriter le collectionneur passionné d'estampes auquel la reproduction des œuvres de grands maîtres suffisait. Malgré sa barbe prématurément grise, un grand air de jeunesse, de distinction et de bonté qui le faisaient chérir de tous [653]».* Nous sommes loin du caractère emphatique d'Alexandre Cabanel. Les deux amis en profitent pour s'exercer au portrait, posant l'un pour l'autre. Max Leenhardt enlève donc en *« quelques séances […] un portrait qui plus tard résumerait pour lui tous ses souvenirs. Ce n'est pas sans un certain battement de cœur qu'il se mit à l'œuvre, s'approchant du modèle pour redresser la pose et mettre la tête en profil perdu, légèrement inclinée sur l'épaule avec le sourire que leur conversation enjouée animait sur ses lèvres. Sur la vieille tapisserie jaune, la chevelure éclatait, fine, cendrée, perdue dans le fond à certains endroits, se détachant en d'autres en traînées éclatantes [654]».* Dans ce portrait, il met en pratique tous les effets de traitement de la lumière qui lui sont chers.[655] Sur les huit jours passés dans l'Académie, il ne consacre que les deux derniers jours à l'exécution de ce portrait qui lui tient à cœur mais dont nous n'avons aucune trace. Le maître lui-même : *« se déclarait satisfait. C'était accroché. Il fallait s'en tenir là.[656] »*. Le lendemain, le peintre et son modèle se retrouvent encore pour : *« d'importantes retouches […]. C'était la veille du départ [657]»*.

Il vante à Marianne les avantages pensés : *« tous les mérites de son école, et lui racontait toutes les facilités qu'on peut y avoir de fréquenter des ateliers exclusivement féminins. […] il s'efforça de persuader son amie qu'elle n'aurait rien à y perdre en venant de Munich, si ce n'est qu'un bagage d'idées faussées ou arriérées qu'il faudrait laisser à la frontière. [658]»* et lui assura de son indéfectible soutien lors de sa venue sur Paris *« lui donna sa parole qu'elle pouvait sans crainte aucune mettre ce projet à exécution. Elle ne retrouverait à Paris que l'ami fidèle et dévoué. [659]»* L'aura internationale est connue de la jeune artiste qui souhaite exposer son projet

[653] *Ibid.,* p. 75.
[654] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 76.
[655] *Ibid., « d'appliquer à une création claire et lumineuse ses principes qui avaient fait le sujet de tant de conversations »*
[656] *Ibid.,* p. 77.
[657] *Ibid.,*
[658] *Ibid.,* p. 71.
[659] *Ibid.,* p. 77 et 78.

d'avenir à ses *« parents, avec l'espoir qu'ils en autoriseraient la réalisation [660]».* Le soir-même, Max Leenhardt a l'occasion d'exposer à ses parents l'absolue nécessité pour leur fille de poursuivre des études d'art sur Paris : *« Le soir dans sa famille où B. était invité, ce fut le sujet d'une longue conversation où il s'efforça de démontrer la nécessité absolue d'un séjour à Paris comme complément d'études artistiques, et de lever toutes les objections mises en avant.[661] ».* La nuit est propice à la rédaction d'une lettre d'adieu : *« Il écrivit une lettre d'adieux qu'il fit porter au moment où il partait pour la gare.[662] »*

Durant ce bref séjour, il a le temps de saluer toutes ses connaissances, dont son ancienne logeuse Mme Zouffal et ses enfants Henri et Stéphanie[663]*,* apparentés aux Dombre, ainsi que quelques amis dont il ne cite pas les patronymes. A Vienne, il descend à l'hôtel Métropole : *« peu fait pour la rustique simplicité d'un artiste peintre [664]».* Il prévoit trois jours pour visiter et réaliser quelques esquisses de la ville, ce qu'il n'avait pu faire sept ans auparavant. Ce besoin de simplicité est régulièrement souligné par le peintre qui s'empresse de faire le tour des grands ateliers dont celui Hans Mackart pour lequel il ressent de la fascination [665] : *« J'ai visité aujourd'hui l'atelier de Mackart , le demi dieu des viennois […] il a un atelier somptueux, avec ses heures de réception. C'est cela qui vous met l'épée dans les reins. Mais je suis plein d'ardeur. [...][666] ».*

Après ce bref séjour, il reprend le train à la Westbahnhof Wien le dimanche 31 octobre à 22 heures pour Budapest. A partir de cet instant, nous ne trouvons plus d'indication de rencontre d'amis ou de parents. L'artiste se contente de transcrire ses impressions et de souligner régulièrement la chance qu'il a de pouvoir faire ce voyage. Son séjour à Budapest le satisfait vraiment, il en fait les éloges à sa mère : *« J'ai passé deux jours à Pesth. [...] Lundi et mardi, vous*

---

[660] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 71.
[661] *Ibid.,* p. 78.
[662] *Ibid.* Cette lettre n'a pas été retrouvée. Cependant, elle fut assez importante pour être mentionnée par son auteur.
[663] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 23 octobre 1880, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 176 à 177 C. : *« Sept ans : c'est colossal ! J'y ai retrouvé toutes nos connaissances dans le même logement […] Mme Zouffal m'a sauté au cou [...] »*
[664] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 27 octobre 1880, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 091 à 092 C.
[665] Hans Mackart (1840-1884), peintre autrichien, élève de Karl Von Piloty, parfait sa formation en voyageant à Londres, Rome et Paris où il expose en 1873. Avec de nombreuses commandes officielles, il devint en 1879 professeur de peinture d'histoire à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Prodigieusement doué, il traite avec la même facilité tous les genres : les grandes toiles académiques, les décors, la nature morte et le portrait. Très influencé par Eugène Delacroix, il est un précurseur de l'art moderne par son sens des couleurs, sa technique et son sens du mouvement.
[666] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 27 octobre 1880, *op. cit.,* p. 4.

pourrez penser à moi et vous dire que ces jours-là sont les plus désirés de mon voyage et que je vivrai deux fois. [...] Je suis toujours émerveillé et plein d'ouvrage pour mon travail, après ce que je viens encore de voir ici. Après Munich, nous sommes décidément bien en progrès [...][667] » Sa correspondance ne nous a pas livré ce qu'il a pu voir ou les musées qu'il y a visités, mais l'artiste y a découvert des sources d'inspirations.

Il est intéressant de noter que l'itinéraire emprunté suit en majorité le tracé des lignes de chemins de fer existantes[668] sur lesquelles circulent depuis 1876 les premiers wagons Pullman de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits[669] (CIWL). Max Leenhardt a choisi ce mode de transport moderne et moins fatiguant en connaissance de cause, et ne manque pas de le souligner dans plusieurs de ses courriers : « *Quand à la distance de Constantinople, je n'ai jamais eu la prétention de la croire nulle. J'ai seulement dit que le voyage est fort simple et moins fatiguant grâce au chemin de fer. [670] »* Cette nouvelle ligne qui relie, deux fois par semaine Paris à Constantinople (Varna) connaît un véritable engouement. Ce sont essentiellement des industriels, des commerçants, des bourgeois amateurs de voyages, des écrivains et des artistes aisés qui l'utilisent : le coût des billets ne permet pas encore à tous de l'emprunter. La modernisation des lignes de chemin de fer lui permet de traverser quasiment en diagonale la moitié du continent européen jusqu'au port de Varna. En fait, la ligne s'arrête au port de Budapest appelé Pesth. C'est là que le peintre embarque de bonne heure le mardi 2 novembre sur *L'Orient*, un des confortables bateaux à vapeurs de la compagnie viennoise DDSG[671] pour descendre le Danube jusqu'au port bulgare de Roussé (Routschouk). Ce vapeur est d'un confort absolu selon lui : *« Que c'est charmant d'avoir du temps devant soi, un grand salon entouré de vitres et de se trouver à bord [672]»* Le peintre est conscient de la chance qu'il a de pouvoir faire le voyage : *« [...] on s'habitue si facilement à ce qui est beau [...] malgré mon enthousiasme, je crains toujours de ne pas assez admirer ce que j'ai sous les yeux. C'est pourtant dans ces moments-là*

[667] *Ibid.,* p. 3.
[668] MERGER Michèle, *op. cit*., p. 41 - 60.
[669] La *Compagnie Internationale des Wagons-Lits* a été fondée le 4 décembre 1876 par l'ingénieur et industriel belge Georges Nagelmackers (1845-1905). Elle relie Paris à Constantinople via Strasbourg, Munich, Vienne, Budapest et Bucarest. La ligne directe sera inaugurée le 4 octobre 1883, avant d'être rebaptisée en 1889 la ligne de *l'Orient-Express*.
[670] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 2 avril 1873, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0185 à 0186.
[671] En 1880, la DDSG viennoise était la plus grande société de transport fluviale, possédant jusqu'à deux cents bateaux à vapeur, qui assurent la liaison entre Hongrie et la Roumanie. Sa concurrence était impitoyable avec le chemin de fer notamment pour le courrier postal.
[672]Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 novembre 1880, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 097 à 100 C.

que l'on sent combien l'on est des privilégiés [...][673] » Après avoir été émerveillé par les beautés des méandres du Danube, il arrive le mercredi 10 novembre à 11 heures du matin à Roussé avant de rejoindre la gare Centrale pour y prendre le train devant le mener au port de Varna sur les côtes de la Mer Noire. Il y arrive le soir même à 17 heures. Une heure plus tard, il se glisse enfin dans le vapeur qui le sépare de son but ultime. La liaison de Varna à Constantinople est alors assurée par voie maritime en quatorze heures. C'est dans les vapeurs de l'aurore qu'il accoste sur les quais du vieux port de *Stamboul* à Constantinople le 11 novembre 1880 à 8 heures du matin, au bout d'un périple d'un mois à travers l'Europe et de 3050 kilomètres[674]. A son arrivée, il est accueilli par ses cousins Georges Castelnau et Pierre Leenhardt et s'installe pour un temps à l'hôtel Byzance.

Durant un séjour de plus de huit mois, Max Leenhardt va découvrir cet Orient fantasmé, désiré et maintes fois conté par les peintres et les écrivains. Avec un extrême souci d'exactitude, il fixe l'originalité de ce nouvel univers. Il note : « *par-dessus tout, c'était l'Orient vu. »*[675] , et comme le faisait remarquer Paul-Marie Lenoir. Ce séjour en Orient du 11 novembre 1880 au 4 février 1881 va lui offrir une source d'inspiration en plus de nouvelles rencontres.

2. A la recherche de la couleur

A son arrivée à Constantinople, le jeudi 11 novembre 1880 au matin, Max Leenhardt est accueilli par ses deux cousins et amis d'enfance Pierre Leenhardt et Georges Castelnau. Il semble que Georges Castelnau soit à ce moment-là en villégiature chez sa tante. Quant à Pierre Leenhardt, Max Leenhardt le rejoint à l'hôtel Byzance. Nous ignorons si leur présence sur les lieux est voulue ou l'effet simplement du hasard. Quoi qu'il en soit les trois jeunes hommes partagent à nouveau lors de la visite de la vieille cité leurs impressions comme ils l'avaient fait au moment de leur service militaire. Dans un *« fouillis de ruelles, de magasins : c'est un labyrinthe [676]»*, ils

[673] *Ibid.*

[674] *Stamboul* est le nom donné au quartier ancien de la ville de Constantinople. Il donnera à l'avènement de la République le nom d'Istanbul.

[675] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 32.

[676] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 novembre 1880, p. 10, Coll. G. J., France, n° inv. JG 148 à 149 C.

sont guidés par Gustave Dreyssé [677], époux de la tante de Georges. Grâce aux fonctions officielles de ce dernier, Max Leenhardt est présenté à la majeure partie des notables et au vizir lui-même. Une semaine à peine après avoir débarqué, l'artiste s'est tissé un nouveau réseau de connaissances. Son carnet d'adresse et son agenda sont remplis : de réceptions, de thé et de soirées avec des officiels, des banquiers, des professeurs et des peintres.

En effet, à peine trois jours après son arrivée, Max Leenhardt est invité par Gustave Dreyssé à assister aux festivités du Baïram[678]*»*, au plus près dans le palais de Dolma Batché. Le peintre fait ainsi partie les rares officiels étrangers à être introduit dans le cercle du Sultan. Durant la cérémonie, il est présenté également à l'aide de camp du Sultan, qui n'est autre que le peintre Osman Hamdi-Bey[679]. Les deux artistes font connaissance et se lient rapidement d'amitié.

Dès lors, Osman Hamdi-Bey lui fait découvrir l'architecture et les mystères de Constantinople et lui obtient les autorisations nécessaires pour peindre sur le port[680]. Les deux hommes deviennent de vrais amis. Rapidement, le peintre français est invité à profiter du vaste atelier situé de l'autre côté du Bosphore pour y travailler : *« je serais [...] pour faire chez mon collègue turc une étude de femme turque[681], la figure entourée du yackmak ! [682]».* Max Leenhardt est pleinement heureux de pouvoir à nouveau partager sa passion de l'art. Ce sont ainsi des soirées entières que les deux hommes passent à converser : *« [...] ce soir, je suis invité en Asie chez le peintre Hamdi Bey. J'y coucherai, car il n'y a plus de bateau si tard. [683] », « Vendredi soir, j'ai passé la soirée et couché en Asie, chez mon collègue turc. Une charmante réunion où se trouvaient assemblés tout ce que Constantinople renferme d'éléments artistiques, dont quatre peintres étaient le centre avec beaucoup de simplicité [684]»* Nous n'avons pu découvrir, dans la

[677] Gustave Dreyssé (1828 – 1909) a épousé la tante de Georges Castelnau. Après avoir accédé au grade de colonel, il devient officier d'ordonnance de Napoléon III et l'aide de camp du général du Sultan Abdul Hamid, à Constantinople. Il y officie lors du séjour du peintre.

[678] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 14 novembre 1880, *op. cit.,* p. 2-3, 10 : *« la plus grande fête religieuse de l'année, dans laquelle tous les corps d'état prêtent fidélité ou du moins saluent leur maître. ».* La fête du *Baïram, bayram, beïram* est une cérémonie de salut au Sultan qui se déroule durant la fête musulmane suivant le ramadan.

[679] *Ibid.,* p. 11.

[680] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 décembre 1880, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 118 à 119 C.

[681] Cette pochade a été retrouvée dans une collection privée.

[682] Le *yackmak* est un voile en fine mousseline porté par les femmes turques pour dissimuler leur visage.

[683] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 10 décembre 1880, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 126 à 127 C.

[684] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 18 décembre 1880, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 134 à 135 C.

lecture de sa correspondance, le nom des autres peintres côtoyés durant ce séjour, mis à part la mention de connaissances parisiennes. Nous sommes convaincus qu'il y a croisé son ami Albert Aublet[685]. Nous savons qu'ils se réunissaient régulièrement : *«Jeudi, j'attendais chez moi quelques amis qui venaient répéter une charade que nous devions jouer vendredi soir chez Hamdi Bey, qui nous avait engagés et auquel nous voulions faire la surprise [686] »*..

Hormis ce foyer artistique, il fréquente un milieu de notables internationaux installés dans cette ville cosmopolite en pleine extension. Il avoue lui-même cultiver ses relations : *« je prévois que ce sera le seul emploi du temps possible de mes soirées, qui sont terribles ici, vu qu'il n'y a rien à faire, à voir[687] ».* Se succèdent ainsi plusieurs visites à l'élite internationale représentée par Madame Long et à son père, professeurs d'anglais et directeur du prestigieux établissement américain, the Robert College : *« lorsqu'on tapa à ma porte. [...] Je vis poindre [...] toute de noir vêtue, Miss Long. [...] Elle venait en réponse à ma lettre, me dire que le meilleur moyen d'aller les voir sans perdre de temps était d'y coucher. [...] et j'y suis allé hier au soir. Je montais dans le ravissement ce promontoire d'où le Collège domine le Bosphore et je fus présenté à M Long, […] Après diner, nous causâmes et discutâmes longuement sur le collège. Il y avait aussi un professeur de slave, qui les seconde beaucoup. [...] Mme Long ne parle pas du tout français[688] ».* Les Long connaissaient la famille Leenhardt depuis un certain temps[689]. Il rend aussi visite aux personnalités liées au réseau familial et impliquées dans le monde de la finance comme Emile Deveaux, directeur de la Banque impériale ottomane. Max Leenhardt apprécie le raffinement et l'esprit cultivé de cet amateur d'art chez lequel il est invité[690]. Constantinople est une ville en

[685] Albert Aublet est un ami de l'hôtel de Nice. De nombreuses biographies mentionnent un séjour en 1881 à Constantinople durant lequel il immortalise quelques belles femmes voilées dans des poses similaires dont *Jeune femme au voile (Young girl with a veil)*. Ce séjour donne une direction orientaliste à ses peintures et lui assure la notoriété.

[686] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 2 janvier 1881, *op. cit.* p. 1.

[687] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 14 novembre 1880, *op. cit.,* p. 13 :

[688] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 2 janvier 1881, *op. cit.* p. 3 à 6.

[689] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 décembre 1880, p. 5, Coll. G. J., France, n° inv. JG 130 à 133 C. : *« où j'ai rencontré Miss Long [...] son père sera très heureux de me voir»* et *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 2 janvier 1881, *op. cit.,* p. 2 : *« M Long, […] avait manifesté un grand désir de m'avoir en remerciement de vos bontés, dont ils ont gardé un excellent souvenir.»*

[690] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 janvier 1881, op. cit., p. 2 : *« passé la soirée l'autre jour entre hommes chez M. Deveaux, le directeur de la Banque impériale ottomane, un appartement véritable musée, une table et c'est un homme charmant. »*

plein essor économique, où de riches notables venus des grandes capitales se pressent pour investir. Il y croise aussi un ancien camarade du lycée : *« […] n'a pas été très surpris en me demandant des nouvelles de Recouly*[691]*, Falabrègues*[692]*, Poutingon*[693] [694]*»,* et il a pu rencontrer d'autres Parisiens ou Français qu'il connaissait, mais dont la correspondance n'a gardé aucune trace.

A la suite du développement des moyens de transports, le port de Constantinople est devenu une destination très à la mode. De nombreux français, anglais, suisses… s'y sont installés, créant de nombreux besoins, dont les vins fins. L'artiste apporte son témoignage dans la diffusion des produits français *« Je descendais au port […] me trouvais nez à nez avec deux petits fûts bien propres et bien soignés, amenés ici par bateau, que je n'ai pas sondés mais qui certainement renfermaient un cru de 1ère qualité, et je lis sur fond blanc : Bazille et Leenhardt*[695] *».* L'urbanisme de la ville se développe essentiellement sur la colline de Galata et de Péra, où s'organisent des quartiers modernes avec un réseau de tramways, des hôtels et des immeubles de commerces dont le Grand marché à l'exemple des Nouvelles galeries. A proximité, la ville historique de Stamboul conserve ses maisons de bois et de torchis et ses rues étroites à la salubrité incertaine. Cela soulève quelques remarques de Pierre Leenhardt trouve la ville bruyante, surpeuplée. Il est *« […] outré du manque de propreté [...] et veut partir [...] ; ce serait pour moi un grand soulagement lorsque je serais au travail*[696] *»*. Cette aversion de son cousin dérange profondément Max Leenhardt. Il a en tête de se familiariser avec une société totalement étrangère à sa culture et de découvrir la ville sans aucun a priori.

[691] Louis Emile Recouly, avocat, appartient à une grande famille de propriétaires terrains, possédant le Mas des Méjanelle sur la commune de Mireval.

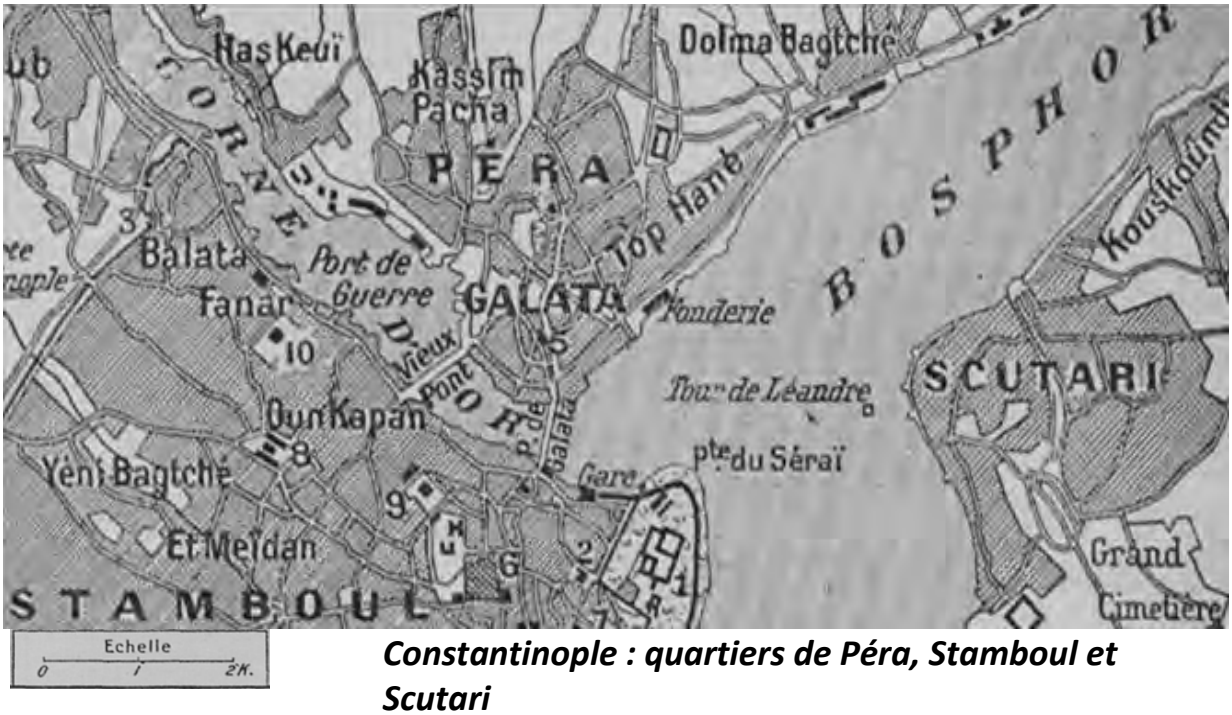
[692] Jean-François Falabrègues (1855- ?), né à Nîmes. Sa famille possédait une vaste propriété oléicole.

[693] Jean Louis Félix Poutingon (1830 – 1913) possède le domaine de Poutingon reçu en dote d'Elie Castan. Cet officier comptable et sous intendant militaire à Montpellier, conseiller en Préfecture était passionné de culture régionale.

[694] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 27 novembre 1880, p. 4, Coll. G. J., France, n° inv. JG 116 à 117 C.

[695] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 décembre 1880, *op. cit.,* p. 3.

[696] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 14 novembre 1880, *op. cit.,* p. 13.



Constantinople : quartiers de Péra, Stamboul et Scutari

Figure 32 : Plan des quartier de Constantinople en 1880, réalisé par IL

Seulement trois jours après son arrivée, il est en quête d'un local pouvant faire office d'atelier : *« [...] ce qui m'inquiète le plus, c'est l'atelier inconnu ici*[697]*, et qu'il faudra remplacer par une pièce […] j'ai commencé mes recherches*[698] *»*. La situation change entre le 11 et le 17 novembre, date à laquelle il est seul dans un deux-pièces meublé *« C'est là que l'on voit combien il est bon d'être seul* [699]*»*. Est-il aidé dans sa prospection pour qu'elle aboutisse aussi rapidement ? Si oui, est-ce son parent par alliance Gustave Dreyssé ? Ou est-ce plutôt son nouvel ami Osman Hamdi-Bey qui lui suggère une location de par sa connaissance du quartier de Péra dont il est le président. Nous ne pouvons apporter de réponse.

[697] Les habitants ont bâties leurs maisons pour éviter que la chaleur y rentre et les ont pourvues de fenêtres minimalistes, et non avec de larges fenêtres comme dans les ateliers d'artistes.

[698] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 14 novembre 1880, *op. cit.,* p. 14.

[699] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 novembre 1880, *op. cit.,* p. 13.

Légende :
1 – Petit champ des Morts
2 – Champ des Morts
- n°43, Petit champs des Morts

Figure 33 : Localisation de l'atelier - quartier de Péra, réalisé par IL

Comme nombres d'artistes venus séjourner en Orient, Max Leenhardt a cherché un atelier, ce qui semble être un concept inconnu pour les turcs. Après avoir très certainement visité de nombreux logements, son choix s'arrête donc sur un deux pièces bien éclairé : *« Les deux chambres contiguës reçoivent un très bon jour* [700]*»*. Ceci est important car la plupart des fenêtres des habitats turcs sont munis de moucharabiés destinés à isoler lors de fortes chaleurs. La possibilité de trouver de belles ouvertures est donc restreinte aux quartiers de la ville moderne peuplée de nombreux européens aisés[701].

L'appartement choisi est situé à l'étage de la maison d'une famille aisée italienne dans le quartier central de Péra, à proximité immédiate de la place Taksim et non loin du marché et du port : *« Les deux chambres contiguës […] sont situées tout à fait au centre ; c'est-à-dire que je sors directement sur la grande rue de Péra.* [702]*»* Cet appartement a pour adresse : *« petit champ des Morts au 43*[703] *» ;* il est traversant.

[700] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 novembre 1880, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 130 à 133 C.
[701] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 novembre 1880, *op. cit.,* p. 9. Il informe sa mère qu'il a ordonné : *« […] de faire mettre un tapis à la grande chambre que j'ai louée en guise d'atelier, avec une petite chambre pour coucher à côté, dans une jolie maison d'où j'ai une vue superbe, et dans une famille italienne où je pourrais me faire comprendre. »*
[702] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 novembre 1880, *op. cit.,* p. 1.
[703] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 décembre 1880, *op. cit.,* p. 1.

Figure 34 : Rue de Péra, cliché sépia, 1879, CP, Istanbul

Il a l'avantage d'avoir des fenêtres donnant à la fois sur la Grand'-rue de Péra animée et commerçante et le chemin du petit champ des Morts (appelé actuellement Mesrutiyet Caddesi[704]) qui borde un cimetière densément boisé. Ce chemin suit une terrasse naturelle de la colline de Péra[705]. Il est bordé par une rangée de maisons bourgeoises à deux ou trois étages, qui jouissent ainsi d'une vue panoramique sur les rives de la Corne d'Or et la vieille ville de Constantinople d'où se détachent les nombreuses silhouettes de Stamboul. La terrasse inférieure est arborée de cyprès qui dressent leurs silhouettes altières entre les cippes de marbres blancs. Plusieurs cimetières ponctuent les quartiers de la ville à cette date. Les morts avoisinent les vivants. La tradition veut que soit planté le jour des funérailles un cyprès, ainsi ce lieu est naturellement devenu, au fil du temps, un lieu de méditation et de promenade. L'artiste jouit donc d'une belle vue panoramique sur la baie et le bois.

Il bénéficie d'une exposition nord-ouest, ce qui lui offre une luminosité constante sans trop souffrir des grosses chaleurs. L'espace de l'atelier est divisé en deux pièces distinctes, l'une pour la création et la réception, et l'autre comme chambre. Nous savons que le peintre veille au confort d'installation et d'isolation de cette dernière[706]. Il avoue à sa mère être satisfait de cet atelier de voyage : *« Je suis plus content que je ne l'espérais de mon installation […] [707]».* Quant à

[704] En turc moderne, Mesrutiyet Caddesi, littéralement boulevard des Petits Champs.
[705] Théophile Gautier fait cette description de Constantinople de la colline de Péra dans *L'Orient (1877)*.
[706] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 novembre 1880, *op. cit.,* p. 9 : *« […] d'ordonner de faire mettre un tapis à la grande chambre que j'ai loué en guise d'atelier ».* Et nous apprenons que l'appartement est équipé d'un poêle, dans le courrier du 12 décembre 1880.
[707] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période),* du 27 novembre 1880, *op. cit.,* p. 2.

l'installation de l'espace dévolu à l'atelier, deux clichés de modèles[708] montrent une estrade improvisée recouverte d'un étoffe kurde avec en arrière-plan un mur recouvert d'un haut sous bassement de bois. L'espace de l'atelier est agrémenté d'objets artisanaux destinés à être ramenés à Paris, comme il l'annonce *« Je continue ma collection d'achats[709] »*. Ce sont ainsi : *« une étoffe kurde au grain très grossier […] qui me fera des tentures pleines de cachet, […] cuivres [...][710], tapis-tentures à 12 f, […] des broderies [711]»*. L'atelier de voyage offre alors au peintre un espace de création alimentant son imaginaire[712].

Dans cet espace propice à la création, Max Leenhardt prend le temps de s'adonner à l'écriture. Durant quelques jours, il transcrit les évènements qui ont jalonné son parcours jusqu'en Orient. Il rédige ce journal sous forme de nouvelle et dissimule son identité sous un pseudonyme : B. Cette nouvelle, nous apporte de précieux renseignements. Conscient de l'importance de ses impressions du moment, il demande à sa mère de conserver leur correspondance : *« On n'a plus la patience de se faire un journal, en sus de toutes les lettres que j'aurais à écrire aussi, je transformerai mes lettres en journal, à la seule condition qu'elles seront pour tous d'abord [713]».* Parallèlement, il peint et travaille à plusieurs toiles en même temps *« J'ai achevé […] mes tableaux sur lesquels je travaillais encore deux jours avant mon départ.[714] »*.

Malgré tout, plusieurs courriers rédigés en l'espace d'une quinzaine de jours, nous apprennent qu'il a commencé une grande toile destinée au Salon, et qu'il produit simultanément des paysages et des vues de Constantinople : *« Je veux m'absorber dans mon tableau et je ne*

[708] Archives privées, *Photographie de modèle d'atelier masculin mis au carreau, 1880*, n° JG 005 RP6 et *Photographie de modèle d'atelier féminin mis au carreau, 1880*, n° JG 007 RP6.
[709] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 novembre 1880, *op. cit.,* p. 4. Paul EUDEL fait remarquer dans *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1886-1887*, que les artistes diffusent le goût de la collection privée par une accumulation d'objets dans leur atelier comme dans *« un magasin de bric-à-brac ».* EUDEL Paul, *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1886-1887*, Paris, Charpentier, 1888, p. 361.
[710] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, *op. cit.,* p. 6 et 7.
[711] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 novembre 1880, *op. cit.,* p. 4.
[712] Les dessins de grands formats de son voyage en Orient ont été découverts dans une collection privée. Or, ce portefeuille ne contenait pas de dessins exécutés durant le séjour à Constantinople.
[713] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 16 octobre 1880, *op. cit.,* p. 5.
[714] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 5 février 1881, p. 1, Coll. G. J., France, n° inv. JG 156 à 159 C.

ferai que de rares pochades, malgré tous les côtés séduisants du pays. [715] *»*. Il exécute aussi une vue du port et des portraits : *« […] devant le palais de Dolma Batché, dont une porte en valeur délicate sur le ciel m'intéressait [...] ai pris une vue du port, finie juste à temps* [716] *! »*, puis *« [...] une étude de femme turque, la figure entourée du yackmak […]*[717] *»* et *« […] Pour remercier l'aide de camp*[718] *qui nous a pilotés aujourd'hui, je lui ai fait un petit portrait en grande tenue* [719] *».* Ces informations indiquent sa grande habileté technique et sa grande capacité de travail.

Levé très tôt, il est sur le motif dès l'aube et cela jusqu'à la tombée du jour. Sa journée est organisée avec beaucoup de rigueur *: « […] cela me permet de travailler beaucoup, tout le jour jusqu'à 5 heures*[720] *et de 5 h à 8 h de nouveau. Je vais diner et retravaille de 9 h 30 à 11 h 30. C'est là que l'on voit combien il est bon d'être seul, car à force de ruminer des idées on les modifie à volonté*[721] *».* Il confie à sa mère que le soir il s'adonne à des recherches de compositions pour de futures toiles à la lumière de la lampe, jusqu'à minuit[722]. La création occupe toutes ses pensées[723]. L'abondante correspondance regorge de détails. Nous découvrons ainsi que le peintre se lève avec le soleil pour avoir une vision d'une ville qui se réveille, avec ses bazars et son port[724]. Mû par un désir d'observation des mœurs d'une population, il porte un intérêt égal à la cuisine, aux danses, ainsi qu'à la vie même de la rue où se côtoient le paysan et l'industriel aisé, le turc et l'anglais venu faire fortune[725].

---

[715] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 27 novembre 1880, *op. cit.,* p. 1 à 8.

[716] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 décembre 1880, *op. cit.,* p. 1.

[717] *Ibid.*

[718] Il s'agit du peintre Osman Hamdi-Bey avec lequel il s'est lié d'amitié quelques jours après son arrivée. Osman Hamdi-Bey est le fils aîné du Grand vizir Ibrahim Edhem Pacha, ingénieur et homme politique. Après avoir suivi des études de droit à Constantinople, il intègre un cursus juridique à Paris en 1860. Passionné de peinture, il devient l'élève de Gérôme et de Gustave Boulanger. En 1873, il est nommé commissaire général de l'Exposition universelle de Vienne, avant d'accéder au poste de secrétaire des Affaires étrangères, puis président du conseil municipal de Péra et de Galata en 1877. Il devient en 1881 Conservateur du musée d'archéologie de la Constantinople.

[719] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, *op. cit.,* p. 10.

[720] Il s'agit de 5 heures du soir, nous employons 17 heures actuellement.

[721] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 janvier 1881, *op. cit.,* p. 4.

[722] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 décembre 1880, *loc. cit.* : « *« corps et âme, souvent jusqu'à minuit. »*

[723] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 25 décembre 1880, op. cit., p. 2 : *« c'est seulement une sincère satisfaction que l'on éprouve, quand comme ces jours-ci on exécute un bon morceau ».*

[724] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 novembre 1880, *op. cit.,* p. 3 : *« [...] l'étude marche pour moi de pair avec celle des gens et des rites ».*

[725] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, *op. cit.,* p. 7. : *« tandis que j'étudie la cuisine turque, à laquelle je compte faire des emprunts. Il y a surtout un certain gâteau sur lequel on étend de la crème, qui eut fait rêver les dieux de l'Olympe ».*

Dans un vocabulaire imagé, il dépeint très soigneusement les activités observées et les impressions ressenties. Un de ces courriers illustre avec justesse la réflexion de Théophile Gautier sur la faculté des peintres de peindre avec des mots : *« Nous aimons beaucoup les voyages de peintres, quand ils daignent quitter le crayon ou le pinceau pour la plume […] Les peintres saisissent du premier coup d'œil le trait caractéristique, la note dominante. Ils procèdent dans leurs phrases, comme dans leurs esquisses, par touches expressives et certaines hardiment posées à leur place et gardant la localité du ton. [726]»* Ce travail aboutit à une restitution volontairement instantanée et quasi photographique : *« faire le copiste sans artifice des scènes que l'Orient allait mettre sous ses yeux [727]»* comme le prône Gérôme.

Durant ce long séjour, l'artiste s'empresse de noircir une multitude de carnets de croquis de cet Orient tant convoité. Ce sont des croquis, des annotations et des esquisses qui fixent autant une impression qu'un détail inhabituel. Max Leenhardt veut aussi se convaincre qu'il ne s'agit pas d'un rêve : « C'est *qu'après la journée que nous venons de passer on a besoin de rasseoir ses impressions, ne fut-ce que pour se convaincre que ce que l'on a vu, n'est pas un rêve ! [728]».* Comme d'autres voyageurs avant lui, il recense tout ce qui peut lui être utile plus tard en ayant conscience qu'un nouveau séjour est utopique : *« Qui sait si plus tard, attelé à une grande toile, une femme, des enfants, il pourrait s'échapper ? On crierait à l'abandon. Lui-même n'aurait pas assez de liberté d'esprit pour en jouir.[729] »*. Ses croquis représentent une documentation à laquelle il pourra se référer une fois rentré dans son atelier parisien, comme il le confie à sa mère : *« Je viens d'ouvrir bien des horizons pour l'avenir. [730]»* ou encore *« […] tous les nombreux projets de tableaux auxquels je réfléchis pour l'avenir[731] »*. Il engrange donc un maximum de souvenirs qui seront pour lui une source inépuisable d'inspiration pour sa production future *« […] le voyage même, il y a bien des manières de le faire. Selon que l'on veuille en profiter ou non, que l'on y voit une simple partie de plaisirs et d'amusements, ou qu'on veuille réellement le faire avec intérêts,*

[726] GAUTIER Théophile, *L'Orient*, Paris, 1877, t. II, p. 233-234.
[727] LAFONT-COUTURIER Hélène, *Gérôme*, *op. cit.,* p. 21.
[728] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 14 novembre 1880, *op. cit.,* p. 1.
[729] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 32.
[730] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 25 décembre 1880, *op. cit.,* p. 2.
[731] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 22 décembre 1880, p. 2 et 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 136 à 137 C.

connaissances et profits. Quelle source de souvenirs ! Que de choses à voir, à écrire à raconter ensuite de vive voix […] [732]». Cette approche rejoint celle de Gérôme qui confie : *«Que de choses laissées derrière soi dont on emporte que le souvenir, et j'aime mieux trois touches de couleurs sur une toile que le meilleur des souvenirs [733]»*. La similitude d'analyse se comprend d'elle-même par, les visites faites aux frères Girardet, alors élèves de Gérôme. L'instantanéité de la vision, il la retrouve dans les clichés photographiques qu'il réalise ou qu'il achète. Il s'agit de vues de la ville, du port, de scènes de marchés ou de celles, plus dramatiques de décapitations en place publique[734].

Nous n'avons pu retrouver malheureusement qu'une dizaine de croquis de compositions exécutés sur sept mois, alors que selon les dires du peintre plusieurs carnets de croquis furent noircis. En fait, nous perdons leur trace au moment de leur envoi pour Sète le 4 février 1881 : *« Je confierai tous mes ballots à la Compagnie Fraissinet qui par Cette les adresse à Montpellier. [735]»*. Les carnets sont alors conservés dans une malle contenant aussi des cartes postales, photographies, esquisses, études d'architectures, carnets de croquis, objets en cuivre, tentures, tapis et vêtements, restent malheureusement introuvables. Néanmoins, nous pouvons reconstituer le mode opératoire de la documentation en nous référant aux courriers.

Face à la difficulté de *« croquer »* une étude dans une ville grouillante, Max Leenhardt doit substituer aux grands albums employés habituellement des carnets de poche ou des feuilles volantes. Ce sont ces supports au format modeste, plus facile à transporter ou à glisser dans une poche sur lesquels sont exécutées des études à la mine de plomb. Seules une liasse de feuilles mobiles, de 24 par 19 centimètres, a été découverte fortuitement dans une commode ayant appartenu au peintre. De retour dans la chambre-atelier, un long travail d'étude et de méditation des compositions de futures toiles commence[736]. Quels sujets abordait-il ? Ne sont conservés que quelques croquis. Il s'agit pour la plupart d'études figures masculines exécutées sur des feuilles libres d'assez grand format (soit 63 sur 48 centimètres) : harmonieuse musculature d'un homme,

[732] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 17 avril 1873, *op. cit.,* p. 5.
[733] LAFONT-COUTURIER Hélène, *Gérôme*, *loc. cit.*
[734] Ce cliché a été retrouvé et a servi de modèle en 1884 pour les visages des galériens morts gelés dans la toile *Les martyrs de la Réforme*.
[735] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 29 janvier 1881, *op. cit.,* p. 6.
[736] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 décembre 1880, *op. cit.,* p. 4 : *« Je me livre à de grandes compositions pour mes tableaux futurs. »* En effet, comme le souligne Christine Peltre dans son étude sur *L'atelier du voyage* l'artiste réalise durant son séjour une multitude de croquis succeptibles d'être intégré à des réalisations ultérieures.

turcs aux corps taillés à la serpe, aux longues et épaisses moustaches et aux grands yeux noirs. Seuls quelques uns serviront à son retour à Paris en juillet 1881, à la réalisation de toiles plus abouties. Max Leenhardt y puise largement pour réaliser le *Meurtre au village* (primé au Salon de mai 1882) et d'octobre 1882 à mars 1884, travaillant à sa grande composition *Les martyrs de la Réforme*. Il reprend intégralement un lot d'études de torses d'hommes saisis sur les marchés et le port de Stamboul. Pour les visages torturés de douleurs des protestants morts gelés dans la neige, il intègre des visages de condamnés exécutés en place publique dont il a ramené des clichés. L'aspect dramatique de la scène est accentué par la silhouette de la ville de Charenton dont les toits se diluent dans le brouillard. En raison de son réalisme la scène sera remarquée par la critique lors de sa présentation au Salon de 1884.

Des toiles exécutées, à partir des croquis et des études sur place, nous n'avons trace que de celle d'*Un nègre qui va décapiter une esclave infidèle*, qui nous permet de reconstituer le processus de conception. Elle veut être la mise en image de la synthèse de tous ses acquis. Nous pouvons en suivre la genèse quasiment au jour le jour grâce au rapprochement des courriers et des esquisses préparatoires.

Au départ, Max Leenhardt a l'idée de couvrir une toile de plus de deux mètres carré d'une composition complexe comprenant une vingtaine de personnages[737]. Les études préparatoires inventoriées[738] de ce projet ne nous proposent pas de thématique ou de titre. Cette composition nécessite de nombreux figurants ou modèles. Dès mi-novembre 1880, il se met en quête de modèles parmi la population locale avec les difficultés de communication que cela représente. La langue n'est qu'une contrainte de plus, notamment lors des séances de pose en atelier : « *Me voilà livré à moi et à mes modèles, car j'ai commencé mes études pour mon tableau avec la double difficulté de faire poser pour la première fois un individu qui ne vous comprend pas [...] et de ne pas faire grand-chose de bon ![739] ».* Cet embarras langagier a dû être pesant pour qu'il soit mentionné à la fois à sa mère et à son confident Eugène Burnand : *« J'ai pris modèle : or devinez*

[737] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 17 décembre 1880, *op. cit.,* p. 10. : *« […] demain on va me dresser ma toile de 2,70 mètres sur 1,60 mètres. Tu vois que pour couvrir cela de vingt personnages, je n'ai pas de temps à perdre ! »*

[738] Les deux feuillets traitant les études préparatoires du projet initial portent les FP 0055 et 0056 – GT.

[739] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 27 novembre 1880, *op. cit.,* p. 1.

si c'est commode de dresser à poser un grand diable qui ne vous comprend pas.[740] *».* Début décembre encore, il ne semble pas avoir trouvé de modèle qui lui convienne, puisqu'il confie à sa mère : *« Je t'ai peut-être dit que je cherchais des modèles. J'ai oublié de te dire, hommes. [...] J'ai pour mon tableau besoin de quatre hommes, dont un vieux turc et un jeune nègre [...] J'avais été courir Stamboul à la recherche d'un nègre, que j'avais prudemment ramené avec moi.*[741] *»* Dans ses échanges épistolaires, il souligne avec insistance le fait qu'il soit en quête d'un homme noir. Ce modèle doit être la figure principale du projet initial. Il réfléchit. Il hésite[742]. Quelques essais non concluants se succèdent, parmi lesquels l'expérience d'un modèle infesté de puces. Enfin, le modèle tant attendu est rencontré début décembre dans le quartier du port : *« J'ai mis la main sur un splendide nègre, qui parait excellent garçon et qui me décide tout à coup à changer de projet de tableau. J'aurais été à court de temps pour le faire complet, comme je le voyais.*[743] *»*. La découverte de ce modèle d'exception va le décider à changer son projet : *« J'ai tout changé et j'ai simplifié la composition que je ne pouvais pas trouver. Je suis ravi de ma nouvelle idée que je vais commencer, d'une portée et d'une impression beaucoup plus grande quoique pas gaie : un nègre qui va décapiter une esclave infidèle . Mais je crois avoir et presque tenir une bonne donnée !* [744] *»*. Des feuillets recouverts de croquis confirment ces nouvelles recherches de compositions : trois, puis deux figures. Deux pages entières sont quant à elles consacrées à l'étude des positions de la figure principale : un bourreau. Max Leenhardt simplifie donc son projet à deux figures : *« En trois jours, je viens d'abattre un nègre grandeur nature, un bourreau, une des deux figures de mon tableau*[745]*. »*

L'adoption de cette composition nous pousse à nous interroger sur les échanges qu'il eut avec le peintre Osman Hamdi-Bey à propos de la mise en scène, du choix des matières et des couleurs. Son goût du réalisme et la synthèse de ses connaissances faites depuis des années par

---

[740] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / *UNIL 0* : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période),* du 27 novembre 1880, p. 8, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[741] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, *op. cit.,* p. 1.

[742] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 décembre 1880, *op. cit.,* p. 1. Il se confie à son ami Eugène Burnand : *« A propos, figure-toi que ce que tu m'écrivais au sujet de ma recherche de modèle »,* qui en fera autant une décennie plus tard en confiant ses questionnements sur son modèle de Christ.

[743] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 10 décembre 1880, *op. cit.,* p. 4.

[744] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 15 décembre 1880, *op. cit.,* p. 2.

[745] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 22 décembre 1880, *op. cit.,* p. 4.

le biais de *La négresse aux pivoines* de Frédéric Bazille, des œuvres orientalistes de Girardet, de Gérôme, Boulanger... L'homme et la femme ne sont pas de simples modèles d'ateliers idéalisés mais des êtres vivants, dont les corps se sont musclés sous le poids du labeur. La reproduction de ces corps sans reprise charge la toile d'une grande sensualité. Il emploie le même alibi que Jean-Léon Gérôme, Henri Regnault et Gustave Boulanger en permettant la nudité par le biais de la décapitation, évènement courant à Constantinople.

Bien que cette toile soit empreinte d'une sensualité volontairement accentuée par l'introduction d'une étoffe aux couleurs chatoyantes et des jeux de lumière au travers des voiles de mousseline, elle veut véhiculer de profondes valeurs morales. Max Leenhardt croit que l'art peut avoir *« un rôle éducatif à jouer dans la société [746]»*, comme Gérôme et nombres de ses élèves. Nous ne devons pas négliger l'hypersensibilité de l'artiste et sa réaction face à des décapitations publiques ; souvent celles de femmes. Or, vivant dans un milieu d'artistes parisiens, il croit en l'égalité homme/femme. Il transmet là indirectement un message de tolérance et dénonce l'oppression vécue par les femmes dans d'autres sociétés. Comme dans le *Cave canem, prisonnier de guerre à Rome (1881)* de Gérôme, la femme figurée n'a rien perdu de sa dignité. Il tente de s'éloigner de l'aspect très théâtral d'œuvres comme celle de l'*Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade (1870)* d'Henri Regnault[747] en choisissant de représenter l'instant *« avant »*. Le temps est suspendu et la mise en scène souligne la tension narrative. La toile est franchement divisée en deux parties : celle de gauche, où se concentrent les personnages ; et celle de droite, quasiment vide, au milieu de laquelle trône le plat en cuivre destiné à recueillir la tête. Les lignes de lecture, de gauche à droite, ne font que souligner le destin irrémédiable de la condamnée. Cette toile se rapproche plus d'une étude de scène de genre, telle *Le marché aux esclaves (1882)* de Gustave Boulanger[748], que d'un tableau d'histoire. Peut-être qu'en plaçant son discours au niveau de l'anecdote le peintre pense toucher d'avantage les spectateurs lors du Salon.

[746] LAFONT-COUTURIER Hélène, *Gérôme*, *op. cit.,* p. 44.

[747] Henri Regnault (1843-1871) est un peintre orientaliste français. Prix de Rome en 1868, il est le premier primé à être autoriser à voyager pour se former. Ce sera l'Espagne et l'Afrique du Nord où il découvre la lumière.

[748] Gustave Boulanger (1824-1888), orphelin à l'âge de quatorze ans, est élevé par un oncle en Algérie. Elève de Paul Delaroche et de Pierre Jolivet à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, il voit des années d'efforts récompensés en 1849 lorsqu'il décroche le Prix de Rome. Il est nommé professeur à l'Académie Julian, puis en 1882 à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris. Il réalise de nombreuses toiles dans un style néo-grec et orientalisant.

Destiné à être rapatrié en France[749], le tableau est expédié le 4 février 1881, deux jours avant son départ[750]. Cependant, cette œuvre n'est mentionnée dans aucun des livrets des Salons parisiens ou provinciaux de 1881, ni les années suivantes et seule une épreuve photographique sur papier salé est parvenue jusqu'à nous[751]. Il ne subsiste aujourd'hui qu'un quart de l'œuvre originale. La surface initiale a été découpée juste au-dessous du pommeau de l'épée, sous le titre, *Un nègre tenant une étoffe kurde*[752]. Nous ignorons pourquoi elle fut découpée, ni par qui, ni à quelle occasion. La partie restante témoigne toutefois de l'habileté d'un peintre arrivé à la maîtrise de son art. N'ayant pas retrouvé les croquis d'autres œuvres, il est donc utopique d'avoir une perception juste de la production *« orientale »* de Max Leenhardt.

De nombreuses interrogations demeurent sur l'influence, déterminante ou pas, des rencontres faites à Constantinople ou lors de son voyage à travers l'Europe et jusqu'en Egypte. Le peintre se libérer rapidement de tous contacts familiaux, préférant se constituer de nouveaux réseaux de connaissances tout en ayant des échanges constants avec sa mère qui finance ce coûteux projet. Nous constatons par contre un changement radical du genre abordé. C'est à son retour en effet que Max Leenhardt ose s'engager dans la peinture d'histoire produisant de grands panneaux aux effets dramatiques. S'il est un apport que nous pouvons souligner c'est le traitement de la lumière. A son retour les nombreux paysages qu'il produit, sont écrasés de soleil. Il s'agit de simples vues de garrigues aux allures bibliques, comme *Sous les murs de Jérusalem*, dont Alexandre Westphal donne cette description : *« Ces haltes sous les clairs oliviers de la Mare dont l'horizon semble étaler un coin de Palestine, ou sous les grandes aubes du Lez qui par les rochers de ses bords, le caprice de son cours et le bleu de ses ondes, fait penser aux petits fleuves de la Grèce ! »*[753]. Toutes ces toiles lumineuses peuvent être mises en parallèle avec des œuvres orientalistes de Gustave Boulanger ou d'Eugène Girardet, auxquels il voue une grande admiration.

---

[749] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, *op. cit.,* p. 10*. : « Quant à la question dérobée : rassure-toi, je crois fort la rapporter en France. »*

[750] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 5 février 1881, *op. cit.,* p. 1 : *« J'ai achevé mes courses, mes paquets, mes visites et mes tableaux sur lesquels je travaillais encore deux jours avant mon départ. »*

[751] On appelle « *photographie sur papier salé »*, une épreuve positive sur une feuille de papier préalablement enduite d'un mélange de chlorure et de nitrate d'argent qui la rend sensible à la lumière.

[752] Cette toile intitulée, *Un nègre tenant une étoffe kurde*, a été découverte dans une collection particulière en France est porte le numéro d'inventaire HN 00495 – 15.

[753] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit*., p. 141.

3. La naissance d'une peinture de l'histoire protestante

Lors de son séjour à Constantinople, Max Leenhardt part à la recherche de l'inspiration autant que d'une paix intérieure. En effet, certains évènements familiaux l'ont bouleversé au point de le rendre *« morose*[754] *»* et d'influencer sa production. Son regard s'imprègne à ce pays, alors que son esprit innove un nouveau langage apte à retranscrire ses émotions. C'est dans la solitude qu'il songe aux amis de l'Ecole du dimanche et à tous les amis disparus. Cette plongée dans le passé lui permet de méditer à un plan de carrière. Du 11 novembre 1880 au 4 février 1881, il ébauche de futures compositions très marquées par son état d'âme.

L'important n'est pas tant la volonté de voyager à l'étranger à la découverte de nouveauté, que le voyage intérieur entrepris simultanément suite à l'annonce des fiançailles de Pierre Leenhardt avec Pauline Bazille (1858-1930). Cette union n'est effectivement pas sans conséquence, puisqu'elle va bouleverser la sœur de Pierre, Suzanne Leenhardt (1856-1921) [755], veuve Léopold Nègre (1852-1879) depuis quelques mois. La profonde solitude de celle-ci[756] ne peut laisser indifférente Max Leenhardt, ami du couple depuis l'enfance. Tout cela lui rappelle son défunt ami Léopold et les évènements qui le poussèrent à embrasser la prêtrise à un âge avancé : la foi d'Henri. L'homme est seul face à ses interrogations de finitude, jusqu'au moment où il envisage de peindre la foi inébranlable des huguenots durant les persécutions. Il écrit : *« […] tous les nombreux projets de tableaux auxquels je réfléchis pour l'avenir ont un côté triste. Ils sont tristes, lugubres, ou se rattachent à des scènes telles. [...] a succédé un ciel noir dans lequel se meurent mes idées.* [757]*».* Il espère ainsi se démarquer comme peintre de l'histoire des protestants par de grandes compositions s'inspirant des rares gravures ornant les livres d'histoire.[758]

---

[754] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople), du* 22 décembre 1880, *op. cit.,* p. 2.

[755] Suzanne Leenhardt (1856-1921) épouse en 1878 le négociant Léopold Nègre, qui décède alors qu'il commence des études théologiques à Toulouse pour devenir pasteur. Elle convolera en secondes noces avec Samuel Dautheville, professeur d'astronomie à l'Université des Sciences de Montpellier.

[756] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople), du* 22 décembre 1880, *loc. cit.* : *« à la pauvre Suzanne à côté dans sa solitude de cœur ».*

[757] *Ibid.,* p. 3.

[758] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 4 décembre 1880, *op. cit.,* p. 4 *:* « (…) *Je me livre à de grandes compositions pour mes tableaux futurs, j'y suis corps et âme, souvent jusqu'à minuit et il me tarde déjà d'exécuter ces scènes pour lesquelles j'ai un certain espoir au cœur.* »

Dans la pièce aménagée en atelier, il trace rapidement à l'encre ses projets sur des feuilles volantes pliées en deux et rangées en livret construisant et déconstruisant inlassablement sur le papier des groupes de figures. Convaincu de son devoir de mémoire, il expose à sa mère son souhait de consacrer plusieurs toiles aux évènements mémorables de l'histoire des protestants en France. Les sujets présentés sont remplis de noirceur[759]. La réalité contrastée de la vie turque, ses grandeurs et ses misères permettent à l'artiste de mûrir des projets paraissant très décalés par rapport à un certain Orient fantasmé des contes des *Mille et une nuits* et des tableaux d'Ingres et de Chassériau. D'un côté de riches bourgeois venus du monde entier déambulent dans les boutiques de luxe du quartier moderne de Péra ; alors que de l'autre côté du Bosphore, dans la vieille ville, des têtes tombent sous la lame d'un sabre et des êtres humains sont vendus comme esclaves[760]. La dureté voire la cruauté de cette société ne peut que le plonger dans un temps antérieur à la Révolution française. Rejoignant l'approche sans fard de Jean Joseph Benjamin Constant[761] avec ses *Prisonniers marocains (1875)*, il met en parallèle ce qu'il observe avec ses lectures de l'*Histoire de France* de Jules Michelet teintées d'un réalisme extrême[762]. Pour accentuer le sens dramatique de la scène, il emprunte à l'historien des procédés narratifs, notamment en intégrant des études de *têtes de brigands turcs décapités* pour les martyrs morts de froids, et en adaptant le cadrage de la composition, comme Eugène Castelnau dans la toile intitulé *Le Christ, la Vierge et Marie-Madeleine au pied de la croix (1877)*[763]. Cet Orient à la fois

[759] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 22 décembre 1880, *op. cit.* p. 2 et 3.

[760] Nous faisons références à la photo-carte de *Têtes de brigands turcs décapités*, achetée par le peintre à Constantinople en 1881 (n° inv. JG 0038 – RP 3).

[761] Jean Joseph Benjamin Constant (1845-1902) est un peintre français. Elève d'Alexandre Cabanel dès 1866, il y succède comme professeur avant de rentrer à l'Académie Julian en 1889. De nombreux séjours le mènent au Maroc et en Espagne. Il partage ses expéditions avec le peintre Henri Regnault. Peintre orientaliste et graveur, il fit une brillante carrière de portraitiste outre-Manche.

[762] Il est nécessaire d'avoir lu les écrits de Michelet décrivant en détail les dragonnades et les supplices des prisonniers et des condamnés pour comprendre le choix de Leenhardt. Le passage page 325 du Tome 13 de *l'Histoire de France : Louis XIV et la Révocation de l'Édit de Nantes* est très poignant: *« Voici, par exemple, comment à Charenton on procéda à cette visite, du 17 décembre, à neuf heures du soir, par une gelée et un vent de bise que tout glaçait, pour la chaîne de quatre cents condamnés […] dépouillés nus comme la main […] exposés au vent de bise pendant deux grosses heures […] raides du grand froid […] les uns raide morts, les autres mourants, ces barbares archers les traînaient par la chaîne de leur cou, comme des charognes, leur corps ruisselant du sang des coups […]».*

[763] Selon Jules Troubat avec cette toile *« M. Castelnau est peintre italien plus que français : il s'inspire du moins du sentiment des maîtres classiques. […] Ce que M. Eugène Castelnau possède bien en propre et qu'on ne saurait lui contester, c'est l'entente de l'anatomie. Le corps inanimé de son Christ parait peint d'après nature. (…) tout cet ensemble de physionomie est émouvant et laisse une impression douloureuse. C'est un poème d'agonie et de souffrance qu'on lit encore sur chacun de ces traits blêmes, éclairés çà et là par des points d'une lumière douce et blanche, que projettent les lugubres lueurs d'un ciel d'orage au-dessus de l'horizon gris et noir. »* TROUBAT Jules, *Plume et Pinceau : Études de littérature et d'art*, BnF collection ebooks, 2016, 357 p.

[763] *Le Christ, la Vierge et Marie-Madeleine au pied de la croix (1877)* est conservé au musée des beaux-arts de Marseille.

coloré et violent est la genèse de la série de grandes toiles historiques, mettant en scène les passages les plus dramatiques des guerres de religions. Cette partie de la production de Leenhardt représente l'œuvre d'une vie puisqu'elle comprend en totalité cinq toiles : *Les martyrs de la Réforme*[764]*(1883)*, les *Prisonnières de la Tour de Constance" (1892)*, *Le Prêche au Désert (1898), La fuite des protestants à la révocation de l'Edit de Nantes (1931)* et *Les émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (1937)*. Exposées dans différents Salons elles ne présentaient qu'un chapitre de l'épopée des protestants ; seule leur réunion dans un même lieu aurait permis de visualiser l'intégralité de la fresque historique des persécutions.

C'est en 1881 que Max Leenhardt fera ce choix de panorama historique et il le soumet à sa mère : *« Dans ma solitude j'ai énormément travaillé et en réfléchissant à certains tableaux importants qui dans leur série comporteront toute une œuvre, j'en arrive à balancer les conditions d'exécution et m'efforce d'envisager la possibilité de les faire à Montpellier.*[765] *»* La plupart de ces toiles sont pensées avec des proportions colossales : *« [Elles] demanderont à être fabriquées quelque part ailleurs qu'en plein air [...] surtout ne t'étonne pas de l'énorme dimension de mes toiles, je le reconnais cela parait fabuleux pour un profane*[766] *».* Son souhait est de faire toujours plus grand : *« Ma toile de cette année a 3 mètres, l'année prochaine 5, et puis j'en ai deux en projet : preuves d'idées et d'impressions. Toutes les deux de 7 mètres. Ne frémis pas ! C'est le siècle qui le veut. Pour se faire connaître, il faut aujourd'hui 10 fois plus de talent et de dimension qu'il y a cinquante ans. Or avoir la dimension, c'est déja se faire voir et c'est le premier pas dans la voie*[767] *».* Chaque détail est réfléchi, mesuré, pensé. Rien n'est laissé au hasard dans ce projet d'avenir, comme il le confie : *« J'y ai trouvé une satisfaction, celle d'employer une vie […] capitale pour moi plus difficile je le reconnais, et surtout qui ne peut s'acquérir du jour au lendemain. Rassure-toi, je ne lui courrai pas après jusqu'à la fin de mes jours. [...] Mais du moins, comprends que j'ai le désir de donner un violent coup de collier pour l'obtenir*[768] *»*.

[764] La grande toile intitulée *Les martyrs de la Réforme* est primée au Salon de 1884 sous le numéro 1468, avant d'être offerte par l'artiste à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier. Elle reste actuellement introuvable malgré nos recherches.

[765] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 29 janvier 1881, *op. cit*., p. 6.

[766] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 2 janvier 1881, *loc. cit.*

[767] *Ibid.,* p. 10.

[768] *Ibid.,* p. 9 et 10.

Sa volonté n'est pas tant de se faire remarquer parmi les milliers d'œuvres exposées sur les cimaises du Salon que de véhiculer un message. Il ne cherche pas un style mais à intégrer dans ses créations une dimension spirituelle, mettant en image autant les craintes passées que l'espoir en un avenir. Il envisage de se distinguer des peintres engagés dans le renouveau de l'art chrétien par une mise en image des persécutions huguenotes abordées que par une minorité de graveurs engagés dans la voie de l'édition d'art, tels en France Pierre-Antoine Labouchère et Jules Girardet.

Afin de répondre à l'engouement pour les scènes historiques d'une véracité poignante, il adoptera un style naturaliste très expressif : un naturalisme aux expressions très éclectiques, devenu le style à la mode, comme l'entérine le discours inaugural du Salon de 1879 prononcé par Jules Ferry : *« Aujourd'hui les maitres de l'idéal sont astreints à être en même temps les maitres de la couleur et du procédé, et le naturalisme obligé, qui est entré dans les habitudes du public et dans les traditions des artistes, nous garantit par ses salutaires exigences contre tout retour aux formules conventionnelles ».* Pétri d'un vif désir de restituer la réalité, Max Leenhardt puise largement dans ces croquis de voyage pour concevoir sa première grande composition, *Les martyrs de la Réforme*. Tous ces projets de grandes compositions historiques sont étayés de recherches bibliographiques et muséographiques. De l'ensemble de ses lectures, le peintre ne retient que *l'Encyclopédie de l'histoire de France* de Jules Michelet, où l'historien s'est appliqué à décrire avec un extrême réalisme les évènements relatés. Pour concevoir l'impressionnante toile *Les martyrs de la Réforme*, de 3,86 mètres de haut sur 7,17 mètres de long, d'octobre 1882 à mars 1884, Max Leenhardt retient le passage de la page 325 du Tome XIII de l'*Histoire de France : Louis XIV et la Révocation de l'Édit de Nantes* de Jules Michelet : « *Voici, par exemple, comment à Charenton on procéda à cette visite, du 17 décembre 1712, à neuf heures du soir, par une gelée et un vent de bise que tout glaçait, pour la chaîne de quatre cents condamnés dont Marteilhe faisait partie. On nous ordonna, dit M. Langeron surnommé Marteilhe, de nous dépouiller entièrement de nos habits et de les mettre à nos pieds. Après que nous fûmes dépouillés nus comme la main, on ordonna à la chaîne de marcher de front jusqu'à l'autre bout de la cour, où nous fûmes exposés au vent de bise pendant deux grosses heures, pendant lequel temps les archers fouillèrent et visitèrent tous nos habits... La visite de nos hardes étant faite, on ordonna à la chaîne de marcher de front jusqu'à la place où nous avions laissé nos habits. Mais, nous étions raides du grand froid que nous avions souffert, qu'il nous était impossible de marcher. Ce fut alors que les coups de bâton et de nerfs de bœuf plurent, et ce traitement horrible, ne pouvant animer ces pauvres corps, pour ainsi dire tous gelés et couchés, les uns raide morts, les autres mourants.*

Ces barbares archers les traînaient par la chaîne de leur cou comme des charognes, leur corps ruisselant du sang des coups qu'ils avaient reçus. Il en mourut ce soir-là ou le lendemain, dix-huit. Pendant la route, on fit encore trois fois cette barbare visite, en pleine campagne, avec un froid aussi grand et même plus rude qu'il n'était à Charenton. » Faisant de cet extrait le point de départ de son travail créatif, l'artiste veille à ce qu'il soit cité comme légende dans le livret du Salon de 1884 (n° 1608). Néanmoins à la dimension littéraire et historique se mêle une dimension émotionnelle et symbolique. Cet épisode témoigne du passé historique de la France et des protestants, mais pose aussi un questionnement sur le sens de la vie et de la destinée humaine. Cette question s'impose depuis quelques années aux penseurs, aux écrivains et aux artistes symbolistes, qui tentent d'explorer les profondeurs de l'âme humaine et se faisant *« poètes de l'âme »*.

Pour le choix des couleurs et de la composition, il se plonge dans une recherche muséographique. Aucun artiste n'ayant réellement traité ce sujet auparavant, il se contente d'étudier les représentations de scènes de départ pour le bagne, comme l'atteste une annotation dans l'un de ces carnets de croquis : « *Forçats à Toulon. Un avec grande chemise rouge, un autre avec la même mais une ceinture à la taille, un autre avec une veste rouge, culottes variées vertes, toile ou drap rouge, un autre avec une loque sur les épaules, autour du pied pour que l'anneau ne les blesse pas, des chiffons. [769]»* Son intérêt se porte sur la toile intitulée *Les forçats[770]* d'Horace Vernet[771]. Son étude ne s'arrête pas à consulter ce sujet. Les vues de port l'interpellent aussi, dont celles de Joseph Vernet[772] avec leur précision topographique. Il situe l'action à Charenton, au confluent de la Marne et de la Seine, à quelques lieux de Paris.

Après avoir conçu l'ensemble de la composition et située l'action dans un cadre géographique, il lui reste à donner une densité réelle aux personnages. Faisant de larges emprunts à ses études orientales, il reprend intégralement un lot d'études de torses d'hommes

[769] Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt rue Saint-Roch : de 1882*, 17/89 page, Coll. N. H., France, (NH 0044/01 à 0124/99- GT).

[770] La toile *Les forçats* a été exécutée par Horace Vernet vers 1820 et exposée au musée de Toulon, où Leenhardt a pu l'admirer. Nous n'avons pu consulter qu'une lithographie de cette œuvre, de 33 x 26 centimètres, réalisée par Delpech de Paris.

[771] Après avoir obtenu le Prix de Rome, Horace Vernet (1789-1863) effectue entre 1830 et 1840 plusieurs séjours en Orient, en Algérie et en Egypte dont il ramène des documentaires photographiques. Sa peinture évolue alors vers un réalisme ethnographique. Il immortalise ses impressions dans un journal l'*Histoire d'Horace Vernet en Orient* (publié en 1843).

[772] Joseph Vernet (1714-1789) est un peintre dessinateur et graveur. Après des études à Rome, il applique les règles védutistes à ses paysages, dans lesquels le ciel occupe dès lors les 2/3 de la toile. Dans ses marines et des vues portuaires, il s'applique à restituer fidèlement des points d'architecture qui permettent d'identifier avec certitude le lieu. Ces règles seront reprises par Leenhardt dans de nombreuses toiles, dont *Les martyrs de la Réforme.*

saisis sur les marchés et le port de Stamboul, (l'ancien nom d'Istanbul) dont il a en quelques traits restitué l'allure sculpturale. Pour les visages torturés de douleur des protestants, morts gelés gisant dans la neige, il utilise les clichés de têtes de condamnés exécutés en place publique, affirmant par là sa volonté de restituer la vérité des expressions humaines. Les deux lignes conjointes, qui accentuent le réalisme des visages et des corps dessinent une pyramide dont le sommet est occupé par le visage levé vers le ciel du personnage central, figé dans la position de l'orant. Cette composition *« classique »* est délibérément choisie par l'auteur pour souligner autant la foi inébranlable dont firent preuve les protestants condamnés aux galères que l'espoir représenté par le galérien Jean Marteilhe, qui survécut. Or, autant le réalisme extrême des expressions des visages et des corps fut remarqué au Salon de mai 1884, autant le choix même de la construction sera critiqué par Jules Comte : *« Dans la salle se trouve une grande, une trop grande toile de Leenhardt, intitulée Les Martyrs de la Réforme : il s'agit de huguenots condamnés aux galères, à qui on fit passer deux heures, par un temps de décembre, dépouillés de leurs vêtements, sous le prétexte de fouiller leurs habits. Plusieurs moururent gelés. La composition contient bien des inexpériences, mais elle dénote un effort vigoureux et mérite d'être signalée* [773]*»*.

Figure 35 : Les martyrs de la Réforme (1884, disparue), *Proposition de reconstitution couleur B. G.*

[773] Jules Comte, Le Salon, *L'Illustration*, du 3 mai 1884.

Nous avons vu que l'artiste a longuement médité sur l'exécution de ses futures créations, néanmoins il rencontre de multiples difficultés. Dès le début de la réalisation de cette toile, le peintre est obligé d'échafauder toute une installation destinée à lui permettre de peindre des figures grandeur nature : *« De plus, je m'échafaude sur des tonneaux dans le cellier pour contempler et maçonner 7,50 x 4 mètres de toile vierge : panorama peu encourageant ! [774]»* Après s'être confié auprès de son ami Eugène Burnand en octobre 1882, il écrit en mars 1884 au Ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts afin de lui demander l'autorisation de finir cette toile dans les murs du Salon : *« Je vous renvoie ci-joint une demande de Monsieur Leenhardt, qui désirerait être autorisé à s'installer pendant quelques jours (du 8 au 10 mars) dans une des salles du Palais des Champs Elysées, afin de mettre la dernière main à un tableau qu'il se propose d'exposer au Salon de cette année. Je vous laisse le soin de donner à cette demande la suite que vous jugerez convenable. [775]»* Il semble que ce soit après maintes péripéties que l'œuvre ait été enfin achevée.

Les complications se poursuivent lors de la vente. De fait, au moment de sa présentation au Salon[776], son acquisition est proposée à l'Etat, qui ne semble pas y avoir répondu. Son retour à l'atelier de Clapiers pose un problème de place, compte tenu de sa taille. Dans un premier temps, l'auteur fait bonne figure en la stockant bon gré malgré. Durant l'année qui suit, il se contente d'aller sur le motif en pleine nature afin d'éviter de travailler dans son atelier de juin à octobre. En octobre 1885, une solution doit être trouvée. De nombreux courriers ont dû être envoyés afin de solliciter tous ses réseaux, dont son cousin : *« Je suis déjà par avance, martyr du retour à Paris des miens. La perspective de loger cette toile me décide, si je trouve un musée hospitalier à la lui confier. C'est fort ennuyeux à proposer, mais pourrais-tu sonder quelqu'un à Genève ou à Bâle en insinuant que s'ils en avaient envie, dussent-ils m'offrir les frais de cadre, je serais heureux de la leur céder. Je désirerais assez pour ce tableau : la Suisse. Mais vu ses dimensions, je ne puis désormais que l'offrir : c'est fou ! Trop encombrant ! Il faudrait qu'on me*

[774] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5136, 5138, 5140 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période)*, du 18 octobre 1882, p. 4, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[775] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4321 : *Dossier Leenhardt : courrier de Max Leenhardt au Ministre,* du 04 mars 1884.

[776] *Ibid.,* du 08 mai 1884 : « *J'ai l'honneur de soumettre à votre bienveillante attention mon tableau Les martyrs de la Réforme, exposé au Salon de cette année sous le n°1468 et d'en solliciter l'acquisition ».*

fît une offre[777]*».* Des galeristes sont même contactés outre-manche, mais en vain : *« […] mais ne tenant pas à emporter ma toile j'attends les offres dont je suis encore vierge. A Londres, les quatre grands marchants m'ont dit avec une unanimité complète que c'était trop triste pour le caractère anglais. J'y ai passé quatre jours et rapporté cette réponse, avec beaucoup d'autres agréables impressions. Si ce n'était sa dimension je l'enverrai à tes parpaillotes, où elle serait mieux comprise et je te prierais d'insinuer que contre le simple remboursement des frais je l'accrocherais volontiers aux murs de ta cité* [778]*».*

Finalement, cette immense toile est donnée par le peintre à la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier dont elle sera la propriété jusqu'à l'exposition rétrospective du peintre en 1942, date à laquelle nous perdons sa trace. Elle est non seulement la première toile d'une série de quatre mais l'une des rares pour laquelle nous ayons une production de croquis préparatoires, d'esquisses et d'études de composition réalisées durant le séjour oriental. Cette disparition rend quasiment impossible de mesurer l'impact réel de ce séjour sur la production du peintre.

4. Une volonté de reconnaissance officielle

Parallèlement à l'exécution d'un projet ambitieux d'exposition au Salon, le jeune peintre provincial a comme objectif de décrocher le Grand Prix de Rome, ouvrant les portes de la Villa Médicis à Rome pendant cinq ans et la voies de commandes officielles. Cependant le parcours pour arriver jusqu'à l'épreuve du concours reste long et fastidieux. Mais auparavant, le travail est assidu, balisé de multiples examens et prix possibles.

Pour postuler à ce concours, Max Leenhardt doit non seulement avoir développé des qualités techniques certaines et posséder une excellente culture générale, mais être recommandé par un maître reconnu. Sachant cela, il suit les cours d'Ernest Michel à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier durant l'année scolaire 1874-1875 pour s'entraîner au

[777] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5168 -5169 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période)*, du 11 octobre 1885, p. 4, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[778] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 0001 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période)*, du (?) 1885, p. 14, Unithèque, Lausanne (Suisse).

concours d'entrée de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Ce concours comporte deux séries d'épreuves sélectives. La première se compose de tests destinées à évaluer le niveau des postulants en dessin d'anatomie, perspective et histoire. La seconde série permet de sélectionner les meilleurs, avec deux examens, l'un de dessin d'après nature et l'autre portant sur une étude d'architecture. La découverte en octobre 2013, dans un fonds privé, d'études de figures permet de juger de la maîtrise de l'artiste dans ce domaine. Peut-être a-t-il pu tenter le concours dès 1875 ? Nous le retrouvons en novembre 1875 dans l'atelier d'Alexandre Cabanel. Les fonds d'archives publiques ne nous ont pas permis de retrouver de lettre de recommandation destinée au grand maître ni de connaître l'avis d'Ernest Michel sur ses capacités. Les renseignements que nous avons de sa correspondance nous apprennent que, quoi qu'il en soit, ce parcours fût de son fait et non subi : *« Je suis entré selon mes projets chez Cabanel et je ne le regrette point car bien des « gérômiste » m'en ont félicité. Il m'a fort bien reçu dans son bel atelier du Parc Monceau et m'a admis au nombre de ses élèves, malgré les fréquentes demandes qu'il reçoit. Il m'a jugé capable d'entrer au modèle* [779]». Le choix de s'inscrire dans l'atelier de Cabanel relève d'une stratégie de carrière, Cabanel étant l'un des *maîtres* les plus prisés du moment, non seulement pour son enseignement mais aussi pour ses qualités humaines comme l'explique Henri Gervex : « Cabanel *était un professeur merveilleux. […] Il avait l'intelligence large, et bien que peintre officiel de l'Empire, il n'avait pas, comme on l'a prétendu à tort, ce dédain et cette animosité envers les jeunes ou les représentants des autres écoles qu'on lui a tant reprochés*[780] ». Dès son arrivée au sein de l'atelier du grand maître, Max Leenhardt travaille sur des sujets de la mythologie antique tel qu'Achille. Dans un courrier en date du 8 novembre 1875, il avoue à son cousin Eugène Burnand, à mots couverts, qu'il est prêt à en découdre avec le héros. : « *Je suis en prise avec Achille, et crois bien terrasser mon héros. Je suis décidé à dessiner seulement cette année pour acquérir complètement cette base indispensable.*[781]» C'est la date de son admission dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, mentionnée sur le dossier d'inscription au concours d'entrée

[779] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5086 à 5088 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 8 novembre 1885, p. 2, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[780] Catalogue d'exposition, *Henri Gervex, 1852-1929,* Paris, Paris-Musées, 1992, p. 26 : *« Cabanel ne venaît corriger les travaux qu'une fois par semaine. Il était proche de certains de ses élèves qu'il n'hésitait pas à inviter chez lui. »* L'origine montpelliéraine du maitre a dû contribuer au rapprochement des deux hommes, Max Leenhardt et Alexandre Cabanel.

[781] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période)*, du 8 novembre 1885, *op. cit.,* p. 2.

à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts[782]. Le 20 mars 1877[783], il est reçu 17ème sur 240 candidats dans la section peinture. Il confie son étonnement à sa mère : *« J'ai été 17ème dans mon dernier concours sur 240 des divers ateliers de Paris. Je suis moi-même assez étonné de la chose*[784].

Ainsi, il se présente pour la première fois en 1878 au Prix de Rome[785]. Suite aux échecs répétés, il développe sa technique dans des cours libres extérieurs à l'ENBA. Il décide également d'entreprendre un voyage d'étude qui sera financé par sa mère, à la condition qu'il achève son parcours scolaire. Il est une parenthèse et un lieu d'apprentissage avant la participation une fois de plus, au concours du Prix de Rome. Son itinéraire reprend à peu près le tracé de l'Orient Express à travers le continent européen pour arriver à Constantinople. Après un séjour de plusieurs mois durant lesquels il décide de sa future carrière, il revient en passant par l'Egypte et la Grèce. Malgré le développement des moyens de transports modernes, les déplacements restent très chers pour la plupart des peintres. Or, le jeune homme voyage en train, en bateau à vapeur, descend dans des hôtels à la mode où se croisent diplomates, financiers, notables et hommes de lettres. Nous savons qu'il dispose alors d'une pension de 250 francs mensuels versée par sa mère. Une coquette somme, lorsqu'Anne Martin–Fugier[786] nous apprend que les pensionnaires de la Villa Médicis se voyaient attribuer une bourse d'étude d'une centaine de francs mensuels seulement. L'artiste jouit donc d'une totale liberté d'action contrairement aux pensionnaires qui ne peuvent quitter Rome. De plus, ce séjour lui donne l'occasion de sympathiser avec d'autres peintres.

En effet, au printemps 1881, il se presse de rentrer de Constantinople, pour concourir à nouveau « *car sans le concours de Rome, je ne puis m'empêcher de penser que j'aurais vu ici le printemps, et quel printemps* [787] *!*». Néanmoins, ni les archives de l'Institut ni la correspondance

[782] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : atelier Cabanel : AJ/52/248 : *inscription dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, n°348, le 10 février 1876.*

[783] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : AJ/52/236 : *inscription sur le registre de l'atelier de l'Ecole, n°4299, le 20 mars 1877.*

[784] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 28 février 1877, *op. cit.,* p. 3.

[785] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 23 mars 1878, p. 7, Coll. G. J., France, n° inv. JG 046 à 050 P.01. : *« Je ne fais rien et suis plongé dans mon travail car c'est le moment qui précède le concours*[785]*. Je suis des plus occupé pendant 15 jours* » et peu après « *Nous avons été lundi en loge pour un concours d'esquisse, qui n'a pas été trop mal. Cela me fait espérer que jeudi prochain je puis avoir quelque chance au 1er essai du Prix de Rome. »*

[786] MARTIN-FUGIER Anne, *La vie d'artiste au XIXe siècle*, p. 72.

[787] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 5 février 1881, *op. cit.,* p. 3.

du peintre ne gardent trace d'une éventuelle participation. L'année suivante il est reçu 11ème sur 106 au premier essai du Grand Prix de Rome avec pour sujet *La lapidation de Saint Etienne*[788], et il participe au second essai le 11 avril 1882 avec *Le serment d'Hannibal* ainsi qu'une figure peinte. C'est un nouvel échec ! Déterminé, il recommence en 1883. Le 31 mars, il présente le 1er essai avec *Les adieux de Pompée*[789]. Il est reçu in extremis 19ème sur 20 avant de réaliser le 3 avril le 2ème essai avec *La fuite de Tullia* pour lequel il est classé 25ème. Il ne sera pas sélectionné parmi les dix finalistes en dépit du prodigieux travail qu'il avait fourni pour l'exécution de ces deux toiles, comme nous pouvons nous en rendre compte d'après un carnet de croquis[790] daté de 1882. Malgré nos investigations, ces huiles n'ont pu être retrouvées et tout porte à croire qu'elles ont été détruites[791].

Après cet échec cuisant, le jeune homme las de concourir pour ce prix, quitte l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Enrichi par ses voyages à travers l'Europe centrale, les villes antiques d'Italie et de Grèce, les ports de Constantinople et du Caire, il n'aspire qu'à s'installer. Nullement tenté par un séjour à Rome une fois cet épisode passé, il se lance dans l'exécution de grandes toiles historiques, dépassant largement les dimensions demandées pour la dernière épreuve[792]. Quelques années plus tard, il a l'occasion pour son voyage de noces de parcourir à nouveau l'Italie, mais sa curiosité le pousse vers la Hollande et l'Espagne.

[788] Pour cette épreuve, le candidat doit exécuter en loge *(dans une salle de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts)* un sujet d'histoire, biblique ou mythologique sur une toile de 32,5 par 40,5 centimètres en douze heures. Il fait partie de la vingtaine de sélectionnés pour le second essai. Pour le second essai, les épreuves deviennent plus éprouvantes. Le candidat doit peindre toujours en loge, une étude de nu masculin d'après modèle vivant, sur une toile de 81 par 65 centimètres en quatre jours seulement.

[789] *Le XIXème siècle*, Paris, du 5 avril 1883, fait le compte rendu du déroulement du premier concours d'essai au Prix de Rome de peinture *« Le sujet donné aux 106 candidats était Pompée faisant ses adieux à sa femme et son enfant. Vingt esquisses ont été choisies dans l'ordre de mérite […] 19. Leenhardt, élève de MM Michel et Cabanel. […] à faire le second concours d'essai sur le sujet suivant, proposé par M Bougereau au nom de la section peinture : La fuite de Tuillia, fille de roi Servius Tullius. »*

[790] *La fuite de Tullia* (n° inv. HN 0112/82 – SR) et *Les adieux de Pompée* (n° inv. HN 0110/80 à 0117/90) extrait du *Carnets de croquis de Max Leenhardt, rue Saint-Roch*, de 1882, Coll. N. H., France, 89 pages, n° inv. 0043/00 à 0124/99 – SR.

[791] Les investigations menées dans les fonds d'archives de l'Ecole nationale des beaux-arts et de l'Institut National d'Histoire de l'Art (accessible en ligne sur le site Catzarts : http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/index.xsp) n'ont livrées aucune étude.

[792]La dernière épreuve consistait en la réalisation en soixante-douze jours d''un panneau peint de 113,7 par 146, 5 centimètres, dont le sujet était choisi par les membres de l'Académie.

III. L'émulation et les réflexions

La distance qui s'instaure insidieusement entre le peintre et l'Ecole Nationale des Beaux-Arts n'est que l'aboutissement logique d'une succession d'apprentissages et de questionnements. Le peintre développe son sens de l'observation, sa technique, alors qu'en même temps l'homme s'interroge, cherche un sens à la vie, mûrit. L'apprentissage de Max Leenhardt se déroule donc dans un monde en proie à de profonds changements induits par l'industrialisation, où chaque artiste tente d'inventer sa propre solution. Or, maints artistes perçoivent ces changements comme la fin d'un monde ou du monde. Ils n'arrivent pas à se projeter dans l'avenir tant la métamorphose des villes est grande. Cette impression se traduit soit par l'observation chez les impressionnistes qui s'appliquent à fixer l'arrivée de l'électricité, les cabarets, les gares et leurs trains, soit par les envolées idéalisées ou morbides des symbolistes. La correspondance de Max Leenhardt reflète ces interrogations, même s'il n'y retranscrit pas intégralement le cheminement de ses pensées. Nous constatons qu'au contact d'un nouveau réseau amical, le méridional rentre dans une phase d'analyse tant personnelle que stylistique. Bien que de facture conforme aux exigences académiques, ses œuvres s'ouvrent soudain à une multiplicité de lecture au travers de l'emploi d'allégories ou de mythes.

1. Les amitiés des académies libres

Parallèlement à une volonté de reconnaissance officielle, Max Leenhardt s'interroge sur le choix d'un style personnel en adéquation avec ses sentiments. Durant l'hiver 1882, le départ de la plupart de ses amis de l'hôtel de Nice vers de nouveaux horizons le plonge dans un profond état de solitude et de réflexion. Il adopte alors un style plus sensible. Cette démarche aboutit à l'abandon de la lutte pour l'obtention du Prix de Rome. Il est important de souligner que cette période charnière est la moins bien documentée, avec seulement quelques croquis et moins d'une demi-douzaine de lettres écrites entre mai 1882 et mars 1884. Quant à la production iconographique, elle est marquée par un nouvel intérêt pour les préraphaélites et les allégories qui envahissent depuis deux décennies les édifices publics comme la nouvelle Sorbonne, l'Hôtel de ville de Paris ou le Palais des Beaux-Arts de Lyon. Cette constatation tend à accréditer soit une ouverture vers de nouveaux modes d'expression soit l'influence de nouvelles relations amicales. Pour tenter de reconstituer ces nouveaux réseaux amicaux extérieurs à l'hôtel de Nice, nous disposons de peu de témoignages, à peine une dizaine de lettres adressées à ses proches.

Néanmoins, le hasard des inventaires de fonds privés nous a permis d'exhumer une épreuve photographique exécutée par Paul Berthier sur laquelle Max Leenhardt (à droite en appui sur dossier chaise) pose avec un groupe de personnalités : Fernand Khnopff[793], G. Foltz, Maximilien Luce[794], G. Laurans, Th. Dussaud[795], M. Tissier (?)[796], Jules Girardet et Charles Giron.

Figure 36 : Cliché du groupe[797], Fernand Khnopff, G. Foltz, Maximilen Luce, G. Laurans, Th. Dussaud, M. Tissier (?) , Jules Girardet et Charles Giron, *tirage photographique noir et blanc : 21 x 12 cm, France, collection privée, n° inv. FP 04519 – 6*

[793] Fernand Khnopff (1858-1921) est le fils d'un magistrat ce qui le destine à suivre des études à la faculté de droit de Bruxelles, avant de poursuivre des études artistiques. C'est en 1876 qu'il intègre l'E nationale des Beaux-arts de Paris où il suit les enseignements de Jules Lefèbvre jusqu'en 1879. Parallèlement, il fréquente l'Académie Julian. En 1881, il participe à la première exposition du groupe *L'Essor*, avant de participer à la fondation en 1883 du cercle artistique d'avant-garde et de vocation internationale : *"les XX".* Il montre un sens du raffinement et de l'élégance qui le pousse à choisir comme modèle sa sœur Marguerite, à la beauté surannée.

[794] Maximilien Luce fréquente l'Académie suisse de 1876 à 1879, date de son départ au service militaire.

[795] Th. Dussaud est très certainement un parent d'Adrien, grand propriétaire terrien (La Boissière, Gard) et membre fondateur de la Société de l'Instruction mutuelle et de la Société Artistique de Nîmes.

[796] La signature est difficilement déchiffrable en raison de la dégradation du support.

[797] Les investigations menées dans les inventaires des musées et les collections des bibliothèques ne nous ont pas permis de retrouver d'échanges entre ces personnalités et Max Leenhardt. Nous ignorons donc le contexte de la prise de vue. De plus, la correspondance reste assez discrète sur les liens entretenus avec les dites-personnalités, dont certaines appartenaient au Cercle des XX[797]. C'étaient des habitués des académies libres, dont celles du quartier des Beaux-arts. La confrontation des archives manuscrites et iconographiques met en en lumière le choix du peintre d'acquérir de nouvelles connaissances à l'extérieur du cadre officiel de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, dans les académies libres du voisinage au même titre que ses amis de l'hôtel de Nice.

Les investigations menées dans les inventaires des musées et les collections des bibliothèques ne nous ont pas permis de retrouver des échanges entre ces personnalités et Max Leenhardt. Nous ignorons donc quel instant a été immortalisé sur ce cliché ainsi que son contexte. De plus, la correspondance reste discrète sur les liens entretenus avec ces personnalités, dont certaines étaient membres du Cercle des XX[798]. C'étaient des habitués des académies libres, dont celles du quartier des Beaux-Arts.

Le jeune Max Leenhardt s'interroge très tôt sur le contenu des enseignements dispensés aux Beaux-Arts, et il commence dès 1878 à fréquenter les ateliers libres à proximité. Il y acquiert une pratique personnelle qui lui fait dire à sa mère : *« Ne pouvons-nous compter que sur nous-même pour arriver ?[799] »* Bien qu'il partage avec Eugène Burnand et Van Muyden le même sentiment de scepticisme, l'apprentissage a chez lui une dimension différente. Il ne s'agit pas pour lui de trouver un modèle vivant dans un cadre plus hospitalier mais bien de s'affranchir du carcan scolaire et de développer de nouveaux axes de recherches. Cette évolution l'éloigne doucement de celles de ses amis qui émettent des réserves sur une curiosité non canalisée, vers *« des choses qui pourraient lui jouer des tours. [800]».* De fait, il fréquente alors des ateliers indépendants différents de ceux visités par ses amis de l'hôtel de Nice comme celui de Léon Bonnat[801], dont subsistent d'amicales dédicaces apposées sur des reproductions[802]. Cette recherche artistique semble s'accompagner d'une profonde remise en question qui retentit sur son aspect physique par le port d'une barbe, (visible sur le cliché de groupe).

Le besoin de modèle, de découvrir des approches différentes l'amenèrent à fréquenter d'autres ateliers comme les académies libres Julian et Colarossi[803], où il retrouve son amie

[798] Fondé par Fernand Khnopff, James Ensor et Félicien Rops, le *Cercle des XX* organise dès 1884 un Salon annuel regroupant les artistes novateurs européens.
[799] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 3 janvier 1878, *loc. cit.*
[800] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 83.
[801] Le fond d'atelier de Max Leenhardt contient des gravures de portraits noir et blanc dédicacés : *« A Max Leenhardt l'ami et compère, signé Léon Bonnat »* ou encore *« L. Bonnat à Leenhardt ».*
[802] Le fond d'atelier de Max Leenhardt contient des gravures dédicacées par des amis artistes : *« A Max Leenhardt, E. Van Muyden »*
[803] Fondée par le peintre suisse Charles Gleyre au 69 rue de Vaugirard, elle devient l'Académie Suisse-Cabressol, avant de porter le nom d'Académie de la Rose et d'être racheter par Filippo Colarossi en 1870 et de prendre l'appellation d'Académie de la Grande Chaumière en déménageant 10 rue de la Grande Chaumière à Montparnasse en 1901. En 1957, l'atelier libre est rebaptisé l'Académie Charpentier. CROMBIE John, *Rue de la Grande Chaumière*. The Cradle of Montparnasse, Paris, Kickshaws, 1988. (2ème édition 1999).

Marianne Preindlsberger, Georges-Daniel de Montfreid (1856-1929)[804] et Albert Baudouin, un parent par alliance.

Figure 37 : Portrait de Paul Gauguin de Georges-Daniel de Montfreid, publié en 1917,
France, collection privée, non inventorié (envoi par sms).

Pour étayer cette idée de nouveau réseau il subsiste une dédicace de 1919 que Georges de Montfreid appose, à l'attention de son confère et ami, sur un tirage du portrait de Paul Gauguin intitulé *A la mémoire de Paul Gauguin*. Les mots sont emplis de respect mais également de complicité artistique : *« En vous offrant ce livre, où ma très modeste personnalité joue un rôle exagéré, croyez que je n'obéis à aucun sentiment de vain orgueil. Puissiez-vous simplement y voir, dans ces Lettres, ce que l'amour de l'Art peut donner d'Idéal et de force pour lutter contre les sots, qui sont toujours les ennemis du génie. En très cordiale amitié.*[805] *»* La proximité intellectuelle liée à l'idée d'un absolu artistique les réunit. La modestie créatrice dont font preuve les deux hommes se retrouve comme un leitmotiv chez d'autres artistes désireux d'atteindre un but élevé.

[804] Max Leenhardt a pu sympathiser avec Georges-Daniel de Montfreid (1856-1929) durant les années passées au lycée de Montpellier, ce qu'expliquerait son choix de fréquenter l'Académie Julian et ses nombreux allers-retours en Catalogne en dehors de ses déplacements d'affaires. Leurs goûts communs et leurs caractères similaires ont pu largement contribuer à nouer des liens.

[805] Il s'agit d'un tirage de tête du portrait de Gauguin par de Georges de Monfreid, destinée à illustrer la première page d'un livre consacré à Paul Gauguin. Cette épreuve encadrée a été retrouvée par hasard chez un antiquaire parisien.

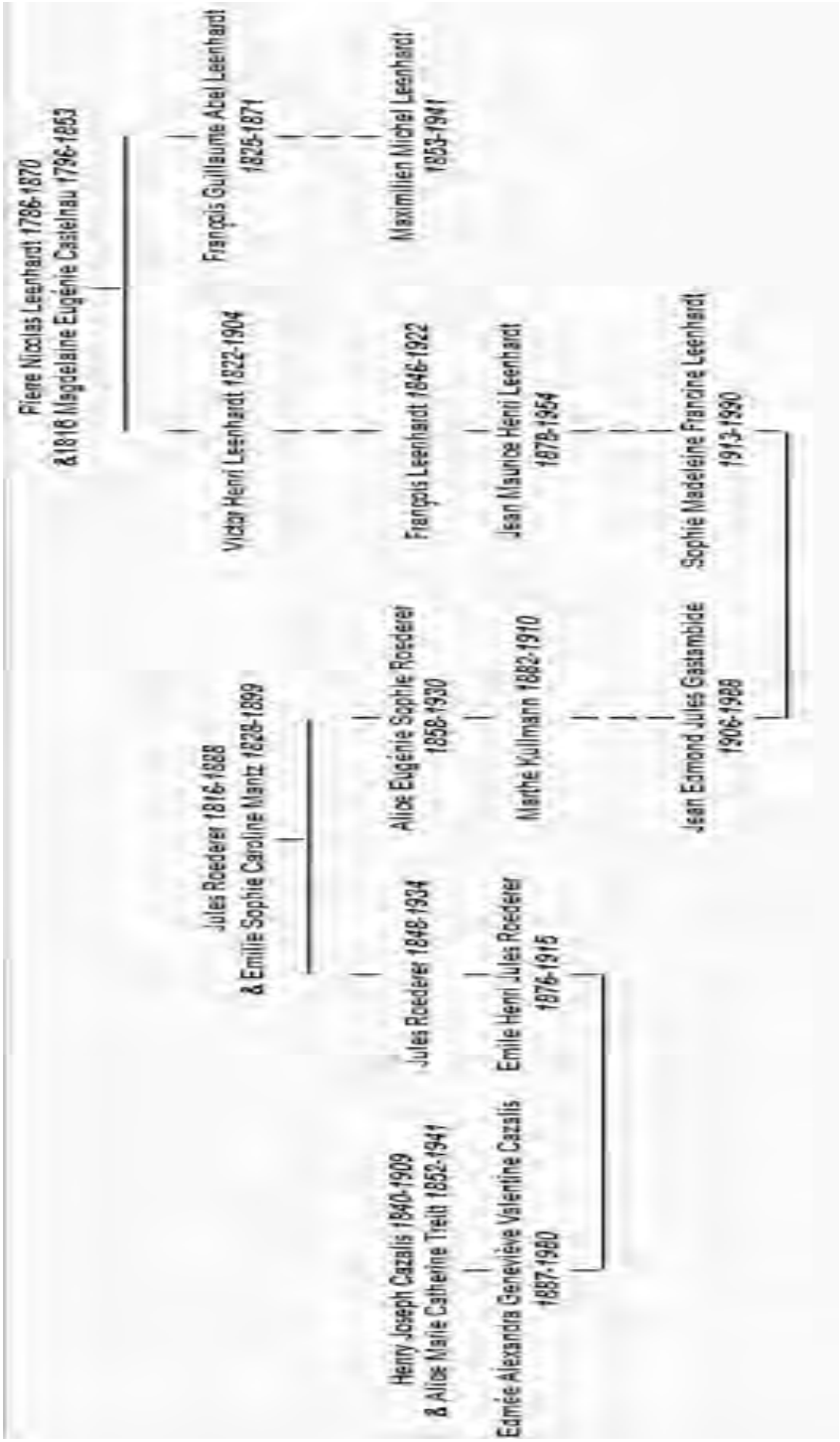


Figure 38 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Henri Cazalis, *d'après la base Geneanet du 13/01/2016*

Cet Idéal sera défini en 1891 par le critique d'art Albert Aurier (1865-1892) revendiquant : *« […] le droit au rêve, le droit aux pâturages de l'azur, le droit à l'envolement vers les étoiles niées de l'absolue vérité. La copie myope des anecdotes sociales, l'imitation imbécile des verrues de la réalité, la plate observation, le trompe-l'œil, la gloire d'être aussi fidèlement, aussi banalement*

exact que le daguerréotype, ne contentent plus aucun peintre, aucun sculpteur de ce nom. [806]*»* Ainsi, la beauté idéale dépasse le cadre étroit de la norme académique adoptée depuis des siècles, elle devient contemplative et subjective.

Les années 1881/1884 sont pour Max Leenhardt un temps de transition. La charge symbolique est de plus en plus présente dans des œuvres qui ont une plastique réaliste. Toutes les facettes de l'art symbolique tant *« rembranesque », « préraphaélite »,* qu'« *idéal »,* sont tour à tour explorées par Max Leenhardt à la recherche d'une expression spécifique. Cette période est celle où de nombreux créateurs européens tel que le poète Henri Cazalis[807] tentent de restituer l'Idéal dont la réalité n'est qu'un reflet. Le cas d'Henri Cazalis a été choisi compte tenu de son lien de parenté avec les Leenhardt, son goût pour l'Orient et son intimité avec Guy de Maupassant, Verlaine, Gauguin et Degas. Nous sommes intimement persuadés que cet homme de lettre cosmopolite a également côtoyé Max Leenhardt lors d'évènements familiaux ou de réunions privées[808], tant la personnalité de celui-ci est similaire aux toiles du peintre. Au point que certains de ses poèmes sur le thème de la nature font écho à certaines toiles : *« La terre s'éveillait sous les baisers du ciel, et le monde naissant frémissait de jeunesse, et de l'immensité montait à l'Eternel, Un hymne d'innocence, un hymne d'allégresse*[809] *».* Il s'agit ici plus d'une ambiance générale que d'un véritable courant. L'art devient un moyen d'exprimer *« le sens de la vie et l'amour de la nature* » ou *« un sentiment, une émotion, un frisson de la vie*[810] *»*. Les artistes se plongent dans une analyse introspective du monde *« matériel et tangible pour connaître l'humanité comme entité absolue* [811]*»*. Ainsi, Max Leenhardt cherche à saisir toute la vérité du monde qui l'entoure, comme il l'exprime lui-même *« J'ai à peine revu nos garrigues, juste assez*

[806]Service éducatif, Dossier pour les enseignants : *Alexandre Séon (1855-1917) : La beauté idéale*, musée des beaux-arts de Quimper, p. 9.

[807] Henri Cazalis (1840- 1909) est allié aux Leenhardt par la branche de Maurice Leenhardt, docteur en médecine et hygiéniste. Il fut le vulgarisateur des pensées de Morris en France comme Edmond Leenhardt. Il fonde avec ses alliés les entrepreneurs Jules et Jacques Siegfried la Société d'art populaire de l'hygiène et à la création des habitations bon marché en réponse à l'idée « l'art pour le peuple et par le peuple ». Passionnément épris de littérature orientale et grand voyageur, il s'adonne à l'écriture et à la poésie teintée de religiosité et de mélancolie le rapprochant des parnassiens. Il commence à publier sous le pseudonyme de Jean Caselli en 1865 *Les chants d'Italie*, avant d'éditer sous son patronyme *Melancholia* (1866), *L'Illusion* (1875) …

[808] Max Leenhardt assiste en compagnie de ses amis de l'hôtel de Nice à une représentation privée organisée à la villa des Verguies d'Etretat par Guy de Maupassant (1850 - 1893) en septembre 1877, qu'il fixe en quelques croquis.

[809] Extrait d'un *Courrier d'Henri Cazalis à son épouse*, sans date, vendu en ligne chez Drouot le 26 novembre 2015 à 14h sous le numéro de lot 120.

[810] HOEK Léo, « Octave Mirbeau et la peinture de paysage » : une critique d'art entre éthique et esthétique, *Cahiers Octave Mirbeau*, n°12, 2005, p. 3. Max Leenhardt y perçoit le moyen d'exprimer le sentiment de solitude qui l'envahit depuis le départ de tous ses amis peintres de Paris, mais aussi sa Foi d'huguenot.

[811] BIETRY Roland, *Les théories poétiques à l'époque symboliste* (1883-1896), Genève, Slatkine reprints, 2001, p. 140-141.

pour me dire : c'est la vérité[812]*, la vraie vie et rêve de paysage !* [813]» Le cheminement de la pensée de Max Leenhardt semble rejoindre celle de Mallarmé en quête d'une notion d'*Absolu* supérieur à toute matérialité[814]. Cette idée revient quelques années plus tard avec les articles de Remy de Gourmont sur l'idéalisme : *« le poète doit chercher l'éternel dans la diversité momentanée des formes, la Vérité qui demeure dans le Faux qui passe, la Logique pérennelle dans l'Illogisme instantané* [815]*».*

Il conçoit alors un langage plus apte à exprimer sa foi et l'histoire des huguenots, rejoignant d'une certaine manière le travail de mémoire entrepris par Jules Michelet, Frantz Leenhardt[816], Lebrecht Lortet et Eugène Burnand. Il puise tant dans les chapitres de l'histoire familiale appartenant à l'histoire de France que dans ses propres émotions. De cette façon, l'artiste met dans son œuvre une charge émotionnelle, comme l'a souligné Schopenhauer[817], puis André Gide en 1897 dans *Les nourritures terrestres*[818] et Roger Max pour lequel : *« tout paysage est un état d'âme* [819]*».* Ainsi, voyons-nous Max Leenhardt adapter son style au message véhiculé, notamment dans une *Marie-Madeleine en prière* sous un arbre aux coloris exceptionnellement très sombres.

Nous retrouvons une approche similaire chez de nombreux félibres d'un univers intérieur en particulier dans les *Pensées* du félibre limousin l'abbé Joseph Roux[820] : *« Pressez toutes choses, un gémissement en sortira*[821] *»*. Ces écrits d'une grande mélancolie trouvent un écho chez Max

---

[812] La recherche de la vérité sera présente dans toute sa production. La vérité est dans la nature, dans la création de Dieu. Cette approche de la vérité se retrouve dans les toiles de Gustave Courbet ou de Jean-François Millet.

[813] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de 11 octobre 1885, *op. cit.,* p. 3.

[814] BRIX Michel, « L'idéalisme fin-de-siècle », *Romantisme*, 2004, n°124, Littérature et philosophie mêlées, p. 145. Doi : 10. 3406/roman. 2004. 1263. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_2004_num_34_124_1263). Mallarmé se déclare *« incompétent pour toute autre chose que l'Absolu, et assure que le bonheur d'ici-bas est ignoble et que le réel est vil. »*

[815] *Ibid.,* p. 144

[816] PERRIER Louis, *Frantz Leenhardt, naturaliste et théologien*, Fischbacher, Paris, 1924, 60 p.

[817] BRIX Michel, p. 151 : *« Pour Schopenhauer, le monde est ma représentation »* autrement dit *« le monde est la projection de mon Moi ».*

[818] BRIX Michel, L'idéalisme fin-de-siècle, *loc. cit.* André Gide voit le monde extérieur permet à l'artiste (écrivain, poète ou peintre) exprimer sa propre personnalité.

[819] Marx Roger, Discours prononcé lors de l'inauguration du monument Nicolas Poussin aux Andelys et des fêtes organisées pour le troisième centenaire de Poussin, publié dans « Le IIIe centenaire de Nicolas Poussiné », *L'artiste*, VII, juin 1894, p. 462-467.

[820] L'abbé Joseph Roux (1834-1905) est issu d'une modeste famille d'artisan bottier. Il rentre très jeune chez les frères où il fait ses « humanités » avant d'être ordonné prêtre, puis professeur au Petit séminaire de Brives. Il publie en 1885 les *« Pensées »,* commentées en Sorbonne avant d'être couronnées par l'Académie Française. Grand écrivain occitan, il publie les *« Nouvelles pensées »*, puis en occitan des fables, un sonnet à Pétrarque, et divers articles dans La Revue des Langues Romanes, La Revue Félibréenne et d'autres publications. Il décède suite à une pneumonie, laissant une œuvre inachevée.

[821] MARIETON Paul, La Cour d'amour de la Maintenance du Languedoc, *op. cit.,* p. 241.

Leenhardt, tourmenté par un profond sentiment de solitude après le départ de tous ses amis intimes. Il dit : *« la solitude forcée, le tête-à-tête avec sa palette et le soir dans les longues nuits d'hiver avec ses pensées* [822]*»*. Ce sentiment est perceptible dans : *Soir d'hiver (1895), La vigne morte*. Il le décrit de façon imagée : *« Les arbres prennent à l'approche de l'hiver un air d'angoisse, un accent désolé qui saisissent. On dirait que toutes ces feuilles se débattent avant de tomber pour mourir.*[823] *»* Cette empathie pour la nature occupera au fil des années de plus en plus de place. Dans la période d'entre deux grandes guerres où il peindra de nombreux arbres esseulés : *L'arbre solitaire (1905/1925)* avec un traitement proche de Vincent Van Gogh, Max Leenhardt semble aussi proche de Puvis de Chavannes pour lequel les représentations sont *« des monuments […] appelés à rester pour le grand honneur de l'esprit humain.* [824] *»* Nous ne trouverons aucune mention directe de cette parenté que nous remarquons aussi pour les œuvres religieuses. Max Leenhardt exprime très bien la présence divine de la nature : *« Le soleil aspire la goutte de rosée, et Dieu absorbe l'âme qui le reflète. »*[825]

Alors que la majorité des peintres symbolistes se contente de rêver d'un monde idéal, c'est dans le vallon de Clapiers que Max Leenhardt découvre une beauté préservée. Il parcourt les plateaux calcaires de la garrigue et peint au milieu des thyms et des genévriers, reprochant aux habitués des salons leur manque de goût, en s'exclamant tel Théodore Aubanel : *« la beauté est là »*. C'est dans la solitude qui l'étreint qu'il fixe les couleurs chatoyantes d'un soleil couchant, soulignant les lignes de crête ou le relief calcaire des garrigues montpelliéraines, tel Pétrarque décrivant un vallon sauvage[826]. Sa perception de la nature est aussi très post romantique de par son implication d'un infini se confondant avec la présence divine, l'origine de la vie et les mystères de l'existence. Cette perception intime tend à révéler à l'homme sa petitesse et son inutilité que seule la foi transcende.

L'esprit de Max Leenhardt trouve à s'élever face au paysage parsemé de cyprès qui s'offre à lui sous les fenêtres de son atelier champêtre de Clapiers. En effet, à partir de l'été 1883, il décide de passer six mois de l'année dans le domaine familial, où ont séjourné plusieurs membres

[822] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique ; op. cit.,* p. 50. Tous ses amis de l'hôtel de Nice sont partis. Eugène Burnand a déménagé le 19 décembre 1881 à Versailles, où il commence à vivre une vie de famille. De plus, la commande de l'illustration de *Mireille* qu'il vient de recevoir de Frédéric Mistral l'amène à passer beaucoup de temps en Provence.
[823] *Ibid.,* p. 241.
[824] *Ibid.,* 243.
[825] *Ibid.,* 242.
[826] Pétrarque venta la beauté ineffable des paysages de Provence lors de son ascension du Mont Ventoux dominant une mer de nuage. Quelles que furent les impressions de l'écrivain face à cette plaine de la Crau aride et ventée, le peintre tente lui de les atteindre et de les restituer en image.

de sa famille parmi lesquels René et Ernest Leenhardt, Louis Bazille, Louis Nègre, Alfred et Gaston Westphal, Paul Castelnau et Gustave Planchon. Cette date est marquante puisqu'il abandonne simultanément la fréquentation de l'atelier d'Alexandre Cabanel et sa participation à la course au Grand Prix de Rome de peinture. De la colline des Courtarelles, il laisse son regard vagabonder sur les lignes des faitages des maisons et du clocher si pittoresque de Clapiers. Ce vallon d'une surface d'à peine 1,5 km² se révèle lui offrir d'innombrables possibilités de sujets à représenter : les moissons, les labours, les vendanges, les allées d'arbres, la garrigue et les bois… Tout un ensemble de bosquets d'arbres le rattache à la notion du *« bois sacré »* antique ou de la forêt obscure de *La Divine Comédie.* Il n'est pas cependant du côté d'un enfer intérieur (forêt obscure) mais plutôt à la recherche du Paradis, du *paradeisos* ou enclos sacré des temples grecs[827]. La pinède du domaine familial de Clapiers et les bois environnants prennent une nouvelle dimension, celle de Paradis terrestre où l'homme peut dialoguer avec son Créateur. Cette dimension fut d'ailleurs conférée par les Félibrées de 1883 à l'ensemble du village.

A partir de 1883, il conçoit ses nouvelles œuvres, durant six mois de l'année, de mai à octobre, dans l'atelier aménagé au sein du domaine familial. Les toiles réalisées alors sont en rupture avec celles très académiques réalisées au sein de l'atelier parisien. Bien que conservant un style réaliste, elles tendent vers l'épuration des formes et une amplification du message intrinsèque sous-jacent. Nous ignorons quels amis l'influencèrent réellement, compte tenu de la disparition de la correspondance entretenue avec des peintres symbolistes. Dès 1883, Max Leenhardt présente une œuvre à la symbolique mystique : *Solitude matinale*[828] au Salon des Artistes Français. C'est la toile la plus ancienne de ce style que nous ayons retrouvé. Derrière un paysage anodin, se dissimule un portrait psychologique de l'auteur[829]. A la vérité topographique, Max Leenhardt ajoute une recherche sur la lumière qui semble auréoler toute la ligne d'horizon. L'arbre solitaire sur un horizon crépusculaire n'est que le reflet d'une solitude intérieure[830]. Le choix de l'heure tardive et la semi-pénombre nous renvoient à la notion de solitude et de voyage

[827] FRONTISI Claude, Bois et arbres sacrés en peinture : La reconversion des valeurs symboliques. *Les bois sacrés,* Actes du colloques international, Naples 1989 [en ligne]. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 1993 (généré le 13 décembre 2016). Disponible sur Internet : http://books.openedition.org/pcjb/352.ISBN :9782918887300. DOI : 10.400/books.pcjb.352.

[828] Cette toile est présentée à Montpellier au Salon de la *Société Artistique de l'Hérault* en 1885 (n° 385), sous le titre *Solitude du Crès*, puis à l'Exposition rétrospective de 1942.

[829] MICHAUD Guy, Symbolique et symbolisme. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1954, n°6, p. 91 : *« ce n'est plus la nature, le monde extérieur qui est le miroir de l'âme humaine, ce sont les yeux humains qui sont le miroir de la surnature, du monde idéal. »*

[830] Service éducatif, Dossier pour les enseignants : *Alexandre Séon (1855-1917) : La beauté idéale*, p. 5. L'image née d'une *« observation ultra-minutieuse de la nature »* et *« l'intérêt porté au mythe et au rêve. »*

de l'âme. La classification des genres établie par l'Académie est dépassée selon une approche personnelle et indépendante par laquelle le paysage gagne en expressivité. Ce changement d'approche vaut à l'œuvre d'être appréciée et acquise par l'Etat et d'entrer au Palais du Luxembourg. Nous retrouvons cette approche dans *Marie-Madeleine arrivant au tombeau du Christ (1888).* En 1884, ce caractère naturaliste et mélancolique se retrouve dans *Entre nous* (1884), qui n'est pas sans rappeler la toile intitulée *En écoutant Schumann*[831] réalisée l'année précédente par Fernand Khnopff, pour se teinter d'une note symbolique plus légère. Cette ressemblance s'explique par les liens amicaux liant les deux hommes[832].

Nous ne pouvons exclure que ce soudain changement de style soit induit par l'influence des nouveaux courants novateurs symbolistes présentés lors de l'exposition de 1884 par le Salon des XX, car Max Leenhardt développe alors un goût prononcé pour les scènes champêtres aux accents oniriques comme *La pastorale* (1885), dans une veine proche d'Henri Martin ou d'Albert Aublet (1851-1938)[833]. Avec cette œuvre *« toute ensoleillée »,* il rompt avec la veine des « *martyrs* [834]» où la mort est bien présente même si elle est synonyme d'une renaissance, d'un au-delà. En 1884, Max Leenhardt décrit parfaitement l'importance du vallon de Clapiers : « *Je me suis créé ma besogne dans un site vraiment rare, à 3 kms et demi. […] L'air, le soleil, la lumière ! Je ne cherche que cela. Et lorsque l'on voit combien il est simple de peindre un tableau plus ou moins académique, quand on a à compter, avec aucun de ces trois éléments d'intérêts. J'éclaircis. Je suis outré des toiles de ces deux dernières années, à mon quatrième tableau superposé, total six pour une chose encore privée de tout ce que je vois de beau ; car il n'y a pas à dire, ce coin où je vais est idylliquement beau ! Théocrite y eut rêvé ! C'est un martyre de ne pouvoir y arriver. Le dessin disparait. On ne voit plus que les valeurs. Quand on les a, on n'a plus rien. Il faut rechercher les valeurs avec les tons. [...] cela sans faire blanc. Qu'ils y viennent voir ceux qui beuglent contre*

[831] L'œuvre de Fernand Khnopff intitulée *En écoutant Schumann* (1883) est conservée par les musées royaux des Beaux-arts de Bruxelles. Les relations entre les deux hommes n'ont pu être entérinées par des échanges épistolaires, puisque la plupart ont disparu dans l'incendie du château familial de Grembergen (près de Dendermonde, Belgique). Les musées de Bruges détiennent quelques archives essentiellement familiales.

[832] Leur amitié les amènera à participer ensemble à l'Exposition triennal de Gand de 1889.

[833] En effet, l'attitude du personnage principal de *La pastorale*, une jeune femme vêtue d'une longue robe blanche mettant un voile blanc au-dessus de la tête, rappelle celle de la *Femme turque au bain (1883)* d'Albert Aublet. Cette influence est due à la proximité des deux artistes, dont l'amitié remonte *« aux années du l'hôtel de Nice »*, où ils travaillaient côte à côte. La correspondance retrouvée le confirme. Ainsi, le 06 mars 1890, Max Leenhardt déclare *« Je rentre de la soirée passée dans l'atelier d'Aublet ».* Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 6 mars 1890, p. 2, Coll. H. N., France, n° inv. HN 061 à 062 M.

[834] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5092 – 5093 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 1er août 1884, p. 5, Unithèque, Lausanne (Suisse).

le plein air, quand j'ai mes modèles dans ce soleil et cet effet : c'est divin. [835]*»* Cette recherche d'un nouveau langage l'amène à concevoir de nombreuses figures allégoriques ailées, réminiscences de l'antiquité, auxquelles Eugène Burnand fait aussi référence : *« […] bien des pages de rêve et de silence sous l'éclatant soleil, les étangs reposent, les taureaux dorment, de grandes paires d'ailes planent mollement au-dessus des immenses espaces.* [836]*»* Le premier se hasarde à une mise en image, alors que le second, joue avec les idées et les métaphores.

Une mise en image que véhicule depuis 1879 dans de grands décors Puvis de Chavannes, dont la notoriété lui a permis d'accéder aux fonctions officielles de juré du Salon. Le symbolisme s'affirme ainsi en quelques années comme le style officiel de la Troisième République avec les réalisations de Puvis de Chavannes et de Albert Baudouin inspirées des fresques de la renaissance italienne de Piero della Franscesca ou de Giotto. De nombreux artistes adhèrent à ce concept au travers des appels à concours publiés pour l'ornementation des nouveaux bâtiments officiels, comme les mairies et les écoles créées suite à la publication de la loi du 05 avril 1884[837]. Ces décors doivent prôner les valeurs de la nation comme la liberté et la laïcité, mais elles doivent surtout porter un message d'unité suite à la défaite de 1870, comme l'exprime Jules Ferry dans un de ses discours dans lequel il invite tous les créateurs à *« Etudiez notre histoire, nourrissez-vous d'elle, et vous verrez […] comme le penseur et l'artiste peuvent y puiser des inspirations fécondes et puissantes. C'est ainsi, messieurs, que nous arriverons, comme ont fait les sociétés grecques, à faire de l'art la véritable glorification de la patrie, ce qui est pour l'art et pour la patrie le dernier degré de grandeur.* [838]*»* Suite à ce discours, les escaliers d'honneur, les salles des mariages et les salles des fêtes se couvrent de sujets historiques ou inspirés des valeurs républicaines telles que la famille, le travail et la patrie[839]. Des thématiques que Max Leenhardt aborde progressivement dans les projets qu'il adresse au jury des concours ouverts de 1886 à 1888 pour la Mairie de Pantin et de Nogent-sur-Marne. Ainsi, l'idée s'impose avec une palette de symboles que l'artiste tente d'harmoniser de manière décorative sur l'espace restreint d'une

[835] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5150 à 2153 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 22 septembre 1884, p. 6 et 7, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[836] Burnand René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 52.

[837] Suite à la publication de la loi du 5 avril 1884, l'hôtel de ville devient le siège de la vie civique de la ville et se voit orné des symboles républicains. YOUNG Ban Lin, *Le décor peint dans les édifices publics à Paris sous la III^e^ République*, Thèse de doctorat, Université de Paris, 1962 (non publiée).

[838] VAISSE Pierre, *La troisième République et les peintres*, Paris, Flammarion, 1995, p. 276.

[839] RICHARD Bernard, CORBIN Alain, *Les emblèmes de la république*, CNRS, 441 p.

toile. Dans son projet destiné à la décoration complète de la Mairie de Pantin[840] Max Leenhardt souhaite proposer une nouvelle approche *« pas banale »* en introduisant la maternité comme valeur. Une innovation induite par la grossesse de Julia[841], l'épouse de son ami Eugène Burnand auquel il livre ses pensées : « *Les trois autres sont maternité, travail, fraternité ! Avoue que c'est nouveau ! Enfin, tu verras ça et tu m'en écriras bien franchement. […] Je l'envoie et suis très sûr que le résultat n'a eu soin de favoriser toute « côterie » parisienne, dont nous connaissons les manœuvres, de dire, le concours sera signé ! Ce qui est un contre sens sans précédent […] [842]».* Nous disposons de peu d'élément d'archives pouvant étayer le refus du jury composé entre autre d'Alexandre Cabanel et de Puvis de Chavannes, mais peut-être que cet apport personnel ne reçut pas le meilleur écho auprès du jury. Nous n'avons retrouvé qu'une seule esquisse de ce projet mettant en exergue l'édification de l'hôtel de ville, très bien décrit par ailleurs dans la correspondance du peintre : *« Je me suis abruti à chercher ce qu'on pouvait y mettre, et du fil en aiguille, on arrive à tout autre chose. C'est ainsi que dans le plafond du grand escalier, je ne sais plus avec quelle donnée j'en suis arrivé à faire des pierres de taille, des échafaudages, des trucs à manivelles dans les airs et qu'après avoir tissé une femme et deux hommes dans les airs, j'ai été réduit pour expliquer cet enlèvement à écrire « La ville de Pantin dirige la construction de son hôtel de ville. [843]»*. Nous ignorons à ce jour ce que sont devenues les études au 1/10 exposées en novembre 1887 dans la salle Saint-Jean du dit hôtel de ville. Néanmoins, la représentation du chantier de la construction du bâtiment nous porte à penser qu'il ait pu voir celle que vient de réaliser son cousin Paul-Albert Baudouin sur l'un des murs de la salle des mariages de la Mairie de Saint-Maur[844]. Bien que nous soyons contraints de faire des suppositions face au peu de courriers échangés entre l'hiver 1885 à l'été 1887, l'unique esquisse retrouvée de ce projet nous

[840] *Notes de l'inspecteur général des ponts et chaussées*, 1889, Seine, Direction des travaux de Paris, p. 619. L'avis à concourir est publié le 27 novembre 1886 par le Conseil général du département de la Seine, avec le programme décoratif de la mairie de Pantin, pour les plafonds et les murs de la salle des fêtes, de la salle des mariages, de la salle du Conseil et du Grand escalier. Le budget alloué pour la salle des fêtes située au 1er étage est ainsi réparti : 6000 francs pour le plafond central, 3000 pour chacun des plafonds latéraux, 16000 francs pour le grand panneau vertical et 8000 francs pour le plafond de l'escalier.

[841] Burnand Marcel-Max (né le 06 mai 1887 à Paris – 1950) est l'administrateur de l'Imprimerie Crété, de Corbeil (Seine-et-Oise), et fondé de pouvoir de la Société Berger-Levrault, à Nancy. *Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, notices biographiques*, Paris, Maison Ehret. G. Ruffy, successeur Editeur, imp. PUF, 1924, p. 134.

[842] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5182 à 5186 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 26 octobre 1886, p. 2 à 5, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[843] *Ibid.*

[844] Coll., *Le patrimoine des communes de la Seine Saint-Denis*, 1994, Paris, [n.s.], p. 240 : Parmi les concours lancés, le 19 juillet 1882 est ouvert le concours de la décoration de la salle des mariages de la mairie de Saint-Maur-des-Fossés. C'est le projet du peintre Albert Baudouin qui est retenu par le jury le 1er mai 1883. Les tableaux ne seront marouflés sur les murs qu'en juillet 1887, après quatre ans de travaux.

apporte quelques certitudes. Nous sommes arrivés à cette hypothèse en étudiant le projet que Max Leenhardt exécute durant l'hiver de cette même année 1887 pour répondre au concours de la décoration de la mairie de Nogent-sur-Marne, qui vient d'être lancé comme dans les mairies d'Arcueil et de Cachan. Alors que le jury choisit en février 1888 Albert Baudouin et Edouard Vimont (1846 - 1930) pour les décors respectifs d'Arcueil et de Cachan, le concours pour Nogent-sur-Marne est déclaré infructueux compte tenu de la réception à la clôture, le 19 mars 1888, des trois seuls projets de MM. Debon-Weiss, Ary Renan et Max Leenhardt. Il faut attendre quelques mois pour qu'un second concours soit organisé le 15 novembre 1888, sur le thème *"Les aspects pittoresques ou scènes de la vie moderne qui caractérisent plus précisément la localité"*. Parmi les quarante-huit artistes dont Henri Matisse qui adressent leurs projets cette fois-ci nous n'avons pas trouvé trace d'une seconde participation de Max Leenhardt.

Nous ne parlerons donc que du projet initial transmis à la première publication, dont quelques esquisses préparatoires au 1/10 ont été découvertes dans des collections privées. L'examen minutieux de ces panneaux montre un large emprunt à la peinture décorative, bien que le peintre méridional se contente de reprendre la simplification des formes et de la composition sans adopter la technique de la détrempe. Il s'emploie ainsi à représenter un panorama de la vie quotidienne avec des scènes de travail et des allégories de la République et la patrie. Quant au thème de la famille, nous pouvons supposer qu'il y en eut un. Les trois sujets iconiques de la Troisième République sont bien respectés. Or, le projet n'est pas retenu. Nous relevons que le peintre a judicieusement représenté toutes les facettes de l'économie locale, sans parvenir à intégrer ses personnages à un environnement urbain local convainquant. En effet, la ville ne fait que profiler la silhouette de ses principaux édifices sans lien direct avec les scènes se déroulant au premier plan, comme dans une gravure. C'est là un point qui mérite d'être relevé. Il semble que ce parti-pris de l'artiste n'ait pas plu au jury. Cette mise en scène empruntée au monde de l'affiche a peut-être été perçue comme un manque de connaissance des particularismes de la ville de Nogent, ou même de maîtrise des notions basiques de perspective. Nous pourrions adhérer à cette idée si nous omettions la figure allégorique de la ville dominant la scène principale. Max Leenhardt jongle entre deux langages iconiques développés à cette date : le premier classique souligné par une construction rigoureuse et le second défendu par son ami et parent, le critique d'art André Michel, qui prône une adéquation entre la perception de l'artiste et la création ainsi : *« Une peinture murale est à un tableau de chevalet ce qu'un discours public est à une conservation intime ou familière ! Gardez-vous de la rhétorique officielle et de l'emphase académique ; mais si vous êtes poète, c'est le cas de le faire voir, et si vous parlez*

en prose, que votre style soit sobre et fier[845] *»*. Une manière de concevoir la peinture décorative peut paraître très éloignée de celle des artistes eux-mêmes lorsqu'ils sont face à un espace destiné à une fonction, ce que le peintre Jules Breton exprime ainsi : *« La fresque (la peinture décorative en général) que l'on préfère aujourd'hui […] est surtout fille de la philosophie, elle est fille du cerveau et elle a pour idéal l'infini de la pensée abstraite.*[846] *»* Une ambivalence de la peinture décorative que l'artiste va intégrer et mûrir au fur et à mesure de ses participations à des concours.

Son nouveau réseau d'amitiés va permettre au peintre de développer un style personnel alliant avec subtilité la tradition de la peinture classique, la recherche sur la lumière initiée par les impressionnistes et l'usage des symboles. Il ne travaille plus la forme selon la vision de Cabanel ou de Bonnat, mais bien le sujet et plus spécifiquement l'idée. Il use et abuse ainsi de cette nouvelle palette pour exprimer avec plus d'expressivité encore les sentiments les plus profonds. L'œuvre devient un dialogue constant entre la perception et la psyché. Néanmoins, malgré de nombreuses tentatives pour développer un style en adéquation avec ses aspirations, il reste en marge du mouvement symboliste auquel son nom n'est jamais associé. Un constat qui ne nous étonne qu'à moitié compte tenu de sa discrétion naturelle, même s'il entretient des années durant des liens avec plusieurs membres du mouvement symboliste dont Fernand Khnopff[847]. Peu d'artistes se sont revendiqués à cette époque de ce courant artistique *« aux contours imprécis »*, qui en réalité recouvrait des dissemblances profondes quant aux modes d'expressions individuelles, allant de Puvis de Chavannes aux Nabis ou aux Suisses comme Böcklin et Hodler. Nous pouvons dire en résumé que Max Leenhardt s'affirme comme un peintre de l'âme vouant son art à restituer les sentiments des êtres, des choses et de la nature.

2. Clapiers

[845] Le critique d'art s'exprime ainsi face à l'ensemble décoratif réalisé par Paul Baudouin sur les murs de l'hôtel de ville de Saint-Maur-les-Fossés. MICHEL André, Le Salon de 1885, *Gazette des Beaux-arts*, 1885, p.7.
[846] BRETON Jules, *Nos peintres du siècles*, s.l. , s. d, (1899), p. 225-235.
[847] Grâce à la correspondance de Max Leenhardt, nous savons qu'il séjourna plusieurs fois à Bruxelles, notamment en 1907 et en 1909.

Comme nous avons été amenés à le souligner dans le chapitre précédent, les artistes de cette fin de siècle ont vécu des retraites dans la nature hors de la société, que cela soit Monet à Giverny, Paul Gauguin à Tahiti, Georges-Daniel de Montfreid au domaine Saint Clément à Corneilla-de-Conflent, Eugène Burnand à Fontfroide ou Max Leenhardt à Clapiers. Clapiers est pour Max Leenhardt ce que Fontfroide-le-Haut, à quelques lieux de là, fut pour Eugène Burnand[848]. La plus belle description retrouvée est celle rapportée de ce mas champêtre par René Burnand lorsqu'il relate le séjour d'Eugène Burnand à ses cousins en octobre 1873 : *« Mas largement construits, celliers abritant des foudres gigantesques et le parc à peine cultivé dominé par les dômes des pins parasols, des chemins qui se glissent entre les lauriers tins à l'odeur amère, […] les milliers d'hectares de vignobles s'étalent jusqu'aux lointains où scintille la mer […]*[849]*»*. Ils furent poussés autant par un besoin de solitude que par la recherche d'un *« paradis perdu »*. Cette réaction s'explique par la disparition de certaines valeurs morales dans la nouvelle société moderne (comme le dit Baudelaire *« Le progrès aura si bien atrophié en nous toute la partie spirituelle* [850]*»),* mais aussi par la recherche de paysages premiers, d'une nature non pervertie par l'homme moderne. Chez Max Leenhardt, cette recherche est aussi une quête religieuse et c'est le domaine de Clapiers qui incarne ce paradis possible.

Le nouveau domaine de Clapiers, aménagé entre 1876 et 1878, voit donc le jour dans une période marquée par une volonté de retrouver des valeurs essentielles d'humanisme, mais aussi d'une certaine quête d'absolu inaccessible. Cette notion édénique s'appuie sur le concept d'une nature vierge ou féconde. En 1878, le vieux mas agricole du XVII^{e}, propriété de Cécile Castelnau (épouse Leenhardt), ressemble à un refuge *« à l'écart de la vie tourmentée »* et de la société invitant à la méditation et au recueillement. Ce promontoire dominant le vallon entre la colline du Romarin et des Courtarelles offre un panorama sur une nature primitive préservée de toute urbanisation, en adéquation avec l'idée de paradis terrestre ou de *« félicité originelle »* dont parlent déjà les philosophes grecs[851]. Le château de Clapiers qui s'appelle alors le mas de Paul, est le cadre champêtre de réunions amicales et de la retraite estivale de la famille. Ainsi, chaque dimanche ou presque, les convives, parmi lesquelles des parents comme les Bazille, les Westphal,

[848] LEENHARDT Camille, *op. cit.,* p. 25 : *« Un tronc ancestral, une sève plus vive, le témoignage d'une unité morale. Son âme à jamais vivra ! »*
[849] BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille*, *op. cit.,* p. 28.
[850] Charles Baudelaire, *Oeuvres Complètes* LCI/48 (60 titres, Annoté, Illustré), lci-eBooks, 2016, p.
[851] Cette notion de *« félicité originelle »* a été avancée par au V^{ème} siècle av. J.-C par le philosophe présocratique Empédocle dans deux poèmes le *Περὶ Φύσεως / Peri phuseôs* (De la nature), 2) les *Καθαρμοί / Katharmoi* (Purifications).

les Lichtenstein, les Pagézy et les Planchon, s'essayaient à des débats sociologiques, ethnologiques ou théologiens. Nous ne devons jamais perdre de vue que nous évoluons au sein d'un milieu d'érudits passionnés de botanique et de zoologie, largement impliqués dans le monde scientifique et les comités locaux, dont le mouvement félibréen. Nous ne citerons à titre informatif que les noms de l'entomologiste Alfred Westphal, et des botanistes Gustave Planchon[852] et de Jules Lichtenstein[853], qui en confrontant leur observation avec certains passages de la Bible, proposent une interprétation spirituelle de la nature. Cette vision puise son origine dans les écrits de Platon, Cicéron ou encore de Frédéric Ozanam pour lequel *« La nature ne suffit pas aux grands esprits. Ils s'y trouvent à l'étroit. Ce monde, si vaste qu'il soit, est trop petit pour eux [854]»*. Nous avons une idée assez précise de la place du savoir dans cette famille grâce aux échanges épistolaires. A travers eux, nous apprenons le souhait de Cécile Leenhardt de créer une bibliothèque municipale en janvier 1874, car elle détient « *assez de livres pour organiser une bibliothèque*[855]*».* Cela fait déjà quelques années, sans doute que le domaine reçoit la visite d'amateurs de belles lettres dont des Félibres, et c'est dans cette ambiance qu'est projetée la réfection du domaine. Si nous ignorons la raison qui motive la modernisation du bâtiment, nous ne pouvons exclure l'impact joué par les nouvelles Cours d'amour. Il semble que l'idée en germe durant l'année 1875. En février 1876, le peintre est sollicité par sa mère pour la conseiller dans le suivi du projet : *« Tu t'étonnes de ce que je ne me sois pas occupé des plans. Comment voulais-tu que je le fasse, sans savoir si c'étaient bien tes intentions de le confier à M. Lazard. […] il demandera le plan actuel que nous ne possédons pas et qu'il serait bon de faire faire.* [856]*»*

Le corps principal de l'ancienne demeure s'élevait au pied de la colline du village, lui offrant une protection aux vents dominants. Il s'agissait d'une masure vétuste en torchis disposant de peu de commodités. Cécile Castelnau (veuve Leenhardt) est donc l'instigatrice du projet, imposant ses desiderata avec autorité à son jeune fils Max, en principe à la fois

[852] Gustave Planchon (1833-1900) est pharmacien et professeur agrégé de médecine à l'université de Montpellier.
[853] Jules Lichtenstein (1818 – 1886) est apparenté par sa femme (Eugénie) à la famille Bazille. Il fut un naturaliste et entomologiste renommé pour sa découverte du puceron du phylloxéra. Il publia de nombreux ouvrages en tant que membre de l'Académie de Montpellier (1883).
[854] Académie de Nîmes, *Procès-verbaux de l'Académie du Gard*, L'Académie, 1876.
[855] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 28 janvier 1874*,* p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 010 à 011 SM2.
[856] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* 17 février 1876, *op. cit.,* p. 1.

dessinateur de plan et contrôleur de travaux[857]. Mais les courriers de cette période sont consacrés pour les trois-quarts au suivi du chantier et aux recommandations maternelles (plans, élévations, accès, choix des fournisseurs) qui laissent peu de marge de manœuvre à l'artiste pour ces travaux entièrement projetés et financés par Cécile Castelnau)[858]

La majeure partie du bâti est donc démoli avant la fin 1876, au profit d'un château aux allures médiévales. Les murs couronnés de mâchicoulis et percés de meurtrières dominent le vallon de Clapiers fin 1878. Les tourelles d'ardoises s'élèvent largement au-dessus des pins, offrant un point de vue sur la ville de Montpellier et l'horizon bleuté de la mer. Ces caractères architecturaux néo-médiévaux qui se retrouvent dans les mas aux allures de châteaux fortifiés de la famille furent choisis pour le déroulement des concours de poésie occitane. Leurs propriétaires étaient amoureux de cette langue parlée sur les terres allant des Cévennes à la Méditerranée et qui avait, par certains côtés, des accents de Palestine ou de Terre Sainte. Cette ressemblance fut évoquée par A. Chiron dans *La Cigale* : *« cette merveilleuse Provence, païenne et chrétienne à la fois, avec des déserts et des oasis pareils à ceux de Syrie, avec des sources mystérieuses, des collines semblables à l'Hymette, des champs qui rappellent ceux de Judée, avec des villes toutes pimpantes, sur le Rhône, et des cités grecques toutes bruyantes sur la mer.* [859]*»* Ce coin de nature brûlé par le soleil est dépeint par Max Leenhardt *(«Le spectacle rare de voir descendre sur l'horizon devant un ou deux motifs fort empoignants et absolument bibliques[860]»)* et fixé dans *Un soir en Galilée, Sous les murs de Jérusalem* ou une *Marie-Madeleine au tombeau du Christ*. Quant à l'écrivain et parent Alexandre Westphal, il décrit ce paysage : *« Ces haltes sous les clairs oliviers de la Mare dont l'horizon semble étaler un coin de Palestine, ou sous les grandes aubes du Lez qui par les rochers de ses bords, le caprice de son cours et le bleu de ses ondes, fait penser aux petits fleuves de la Grèce ! »*[861]*.* Cette interprétation transcende la réalité de la nature jusqu'à un émerveillement spirituel, allant jusqu'à écrire : « *la campagne est d'essence divine* [862]».

[857] *Ibid.,* p. 4, *n° inv. JG 0064 à 0068 P. 02. : « (…) en avril nous aurons trois mois pour voir les campagnes des environs, prendre à chacun ce qui nous plairait, voir pour les décorations. »* Il réalise les premiers plans et retouche les études de façades jugées trop austères de l'architecte protestant montpelliérain Louis-Alphonse Corvetto.

[858] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 11 janvier 1878, p. 2, Coll. G. J., France, n° inv. JG 020 à 021 P. 01 : *« Je trouve aussi étrangement bizarre que tu oses me dire que du reste « je suis avare de mon temps pour tout autre chose que pour la peinture ».*

[859] Société parisienne d'écrivains et d'artistes méridionaux, *Bulletin de La Cigale*, deuxième semestre 1910, p. 20.

[860] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 5 août 1904, p. 2, inv. n° MF ER/ML.

[861] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit*., p. 141.

[862] Max Leenhardt, *Courrier à sa grand-mère du 5 avril 1880*, p. 3, n° inv. : JG 213 à 214

Parce qu'il est absorbé par les épreuves de concours d'admission à l'EMBA, le suivi de la construction est contraignant. Il s'implique dans le programme de rénovation comprenant une démolition partielle qui l'émeut : *« Je pleurais hier soir à l'idée de cette démolition tant cette maison m'est chère* [863] *»* et *« où l'on a été et pourrait être encore si heureux.* [864] *»*. La recherche d'un *« refuge »* par rapport au monde contemporain est partagée par maints parents : Alfred Westphal, Henri Leenhardt et Gaston Bazille. C'est ainsi que la Villa Louise est décrite en ces termes par Alexandre Westphal comme *« le séjour que l'on aime, où l'on prie, où l'on travaille dans le détachement de ce que la terre peut reprendre, dans l'attente de ce que le ciel peut donner. A l'abri des brûlantes haleines et des lumières crues où se détachent les tribulations anxieuses du succès, on y vivait heureux dans l'intimité d'un jour ombragé où se mêlaient naturellement les clartés apaisantes de l'au-delà* [865]*»*. Nous trouvons une description très proche du domaine de Fontfroide-le-Haut faite par Eugène Burnand : *« Pour nous c'est un temple dans le paradis de Dieu – la maison sur la montagne – une tente sur le Thabor, une retraite bénie où Dieu peut être adoré dans la paix. Les pensées se dégagent plus simples, plus hautes, plus vastes, libres de toute convention, du sein de ce grand et solennel silence. Il semble que l'on contemple d'ici les choses, les gens, les circonstances, avec le recul nécessaire.* [866]*»* Toute sa vie, il conservera de Clapiers l'idée d'un refuge possible. Il écrit une lettre après la première guerre mondiale à ses petits-fils pour leur exposer sa perception de Clapiers : *« Notre petit vallon que l'œil suit tout entier de la terrasse, cet air de mer pendant le jour, ce vent ou brise du nord qui tempère les chaudes soirées d'été et dont manquent tant de campagnes, ces garrigues qui nous entourent de partout, tout cela si près de Montpellier ; ce tour de promenade par le petit bois et retour par le chemin creux, ce voisinage du village, si proche et si ignoré, ce bon puits, source qui ne tarit jamais, alors que tarissent tant d'autres !... Je m'arrête ! Tout cela, vous l'avez senti, mais sans en peser peut-être l'extraordinaire valeur. […] Je n'ai pas la prétention de vous inculquer, par ces quelques lignes, la compréhension du charme, des charmes de Clapiers. Je vous les signale tout simplement pour qu'ils s'inculquent d'eux-mêmes en vous, par votre seule observation, et année par année.* [867]*»* Nous constatons que bien avant Eugène Burnand, le jeune Max Leenhardt

[863] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* 17 février 1876, *op. cit.,* p. 5.
[864] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 04 octobre 1872, p. 3, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0063 à 0064.
[865] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit*., p. 76 et 77.
[866] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 29.
[867] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, Coll. H. N., France, n° inv. HN 001 / 15, p. 1 et 2.

découvre un coin paradisiaque pourvu de tous les attraits pour ressourcer une âme créatrice dans la campagne de Clapiers.

Nous ne pouvons déterminer avec certitude à quel moment naît ce sentiment, bien que le peintre confie lui-même : *« Tout jeune, pendant les vacances, nous avons vécu dans l'ancienne demeure. Plus tard, ma carrière de peintre m'a permis de trouver tous mes tableaux*[868] *»*. Le fait est que son esprit suit un cheminement semblable ou très proche de celui de son cousin et ami Eugène Burnand. Le lieu chargé d'émotion et de spiritualité invite à la méditation et à l'élévation des sentiments les plus beaux, les plus forts. Néanmoins, c'est au travers de la correspondance dépouillée du peintre que nous découvrons la plus émouvante des descriptions. L'homme d'art y voit « *un morceau de paysage si bibliquement merveilleux derrière Clapiers*[869] ». D'ailleurs, il fixe cette image en 1905 dans une petite étude intitulée *Derrière Clapiers,* conservée encore de nos jours par les descendants. Cette toile baignée d'une douce lumière résume toute la dimension spirituelle et symbolique du lieu. Le peintre a représenté une jeune femme avec un enfant, assise dans un champ dominant le village et son clocher caractéristique, comme pour figurer l'ensemble des générations qui s'y sont succédé et qui font les *« charmes de Clapiers […] » qu'ils s'inculquent d'eux-mêmes en vous, par votre seule observation, et année par année. […] et cela constituera le ciment de cohésion qui relie une génération à une autre* [870]*».* Or, cette œuvre tardive peut être considérée comme l'aboutissement d'une longue réflexion débutée en 1887. A cette date une demi-douzaine de croquis laisse apparaître chez lui la volonté d'exprimer la beauté idéale du lieu. Avec comme ligne d'horizon la silhouette des toitures de Clapiers, Max Leenhardt symbolise un lieu mythologique habité par les muses de l'art et de l'inspiration, vêtues de toges à l'antique et s'ébattant dans un champ baigné de soleil. La figure de l'inspiration vole à côté de celle de la muse, qui est accompagnée d'un troupeau de moutons. Le peintre élève ainsi Clapiers au statut de muse, rejoignant un Olympe rêvé, ce qui n'est pas sans rappeler les œuvres de Pierre de Puvis de Chavannes (1824-1898) ou d'Henri Martin (1860-1943)[871]. Nous n'avons cependant aucune preuve qu'elle ait donné lieu à une toile ou un décor. Dans une lettre adressée à Georges d'Albenas il déclare qu'il peut embrasser du regard un grand pan de ce *« lieu idylliquement beau »*, une idée que nous trouvons exposée par Aubanel selon laquelle l'amour

[868] *Ibid.,* p. 1.
[869] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5164 à 5165 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources*, du 28 janvier 1905, p. 2, Unithèque, Lausanne (Suisse).
[870] *Ibid.,* p. 1 et 2.
[871] En effet, Henri Martin s'emploie en 1899 à faire voler des muses dans un sous-bois, dans un grand panneau intitulé *Sérénité*.

et la beauté sont indissociables et s'influencent réciproquement. En suivant l'itinéraire du peintre, nous imaginons le panorama visible des collines dominantes du Montpelliéret, où le chant de quelques troubadours enveloppe encore la vaporeuse silhouette des tours et des clochers de Montpellier, lointaine parente d'Avignon. Nous comprenons pourquoi Max Leenhardt affectionne ces lieux qui offrent au spectateur un moment de pure émotion au soleil couchant. La garrigue aux parfums entêtant de térébinthe se pare à l'aurore de couleurs sourdes et sombres ponctuées de blocs de calcaire. Sur l'horizon, l'éclat des flots de la Méditerranée et Montpellier disparaissent dans une vapeur violacée dont seules les flèches des églises restent visibles. La ville se couvre de rose et de parme. Les animaux se sont cachés et un manteau de silence semble envelopper doucement toute la nature. Le temps semble suspendu et l'artiste avouera dans sa vieillesse : *«* A *75 ans. […] j'en ressens 25 quand il s'agit de Clapiers* [872]*»*. Le peintre exerce son sens de l'observation, de la méditation et de la réflexion pour percevoir, dans les mutations incessantes des saisons et des heures, l'invariabilité des lois de la nature. Il se plait à les fixer comme Monet dans des séries de pochades thématiques : les meules, les peupliers, les collines. Ainsi, en représentant la nature dans son exacte et minutieuse vérité, en pénètre le sentiment intime au même titre que son ami Leberecht Lortet. Il ne se contente pas d'immortaliser les variations colorées de formes, mais il restitue une vérité supérieure invisible rendue perceptible par la contemplation. Les deux peintres apparentés partagent une philosophie de vie les amenant à percevoir toute l'ampleur de la vanité humaine face à l'impassibilité auguste de la nature. Comme le souligne Otto Schaefer dans son article sur Les peintres Robert, précurseurs de l'écothéologie actuelle, *« La Création végétale devient le théâtre de l'Histoire sainte* [873]*»*. Max Leenhardt dit exactement la même chose lorsqu'il parle du *« spectacle rare de voir descendre sur l'horizon devant un ou deux motifs fort empoignants et absolument bibliques.* [874]*»* Nul endroit au monde ne vaut pour lui ces 1,5 km² autour de Clapiers. Un territoire où s'enracine profondément l'identité d'un peuple mais surtout la sienne, lui le poète des couleurs. Chaque vallon est rempli de souvenirs de jeunesse, de joies et d'envolées lyriques autour des réunions littéraires. Comme l'écrit Michel Brix, il est *« le révélateur des connaissances qui ne concernent qu'un temps antérieur, disparu avant l'apparition du monde : il est devin à rebours, prophète du passé. Contempler esthétiquement un objet, c'est remonter dans le temps à la recherche de son idée, de son origine* [875]*».* Le peintre confie à ses petits-enfants

[872] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, *op. cit.,* p. 1.
[873] SCHAEFER Otto, *Les peintres Robert, précurseurs de l'écothéologie actuelle*, 05/12/2007
[874] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* 5 août 1904, *op. cit.,* p. 2.
[875] BRIX Michel, L'idéalisme fin-de-siècle, *loc. cit.*

l'enthousiasme qui le submerge devant ce spectacle *«ma carrière de peintre m'a permis de trouver tous mes tableaux ou de les composer sans sortir d'un rayon de 1500 mètres au plus. Vous pouvez déduire de ces 50 ans de peinture, les jouissances éprouvées au cours de ces études du terrain, de trouver, selon les saisons, des effets toujours nouveaux. Et ce sont ces découvertes successives d'effets imprévus, dans des coins pourtant déjà connus et explorés, qui m'ont peu à peu révélé le charme et les ressources de ce petit territoire. Mélange de vignes et de garrigues, voilà la clé de ce charme. Conservation des arbres, voilà une autre clé* [876]*»*. Il faut souligner le rapport constant entretenu entre celui-ci et des botanistes comme Gustave Planchon ou Charles Flahault, qui entreprit le reboisement des collines de Clapiers en 1907. La présence des arbres apporte selon Max Leenhardt une certaine *« poésie »* à la *« promenade dans ces chemins* [877]*»*. *« Ce coin de terre qui a été mon cœur et ma vie*[878] , écrit-il, l'inspirera pour une centaine d'études prises sur le vif durant plus de cinquante ans.

Derrière l'appellation de « paysagiste » largement attribuée à ce peintre depuis son décès en 1941 se cache un vrai poète de la nature. Comme un Théodore Aubanel ou un Félix Gras, il célèbre la beauté de la nature dans une profusion d'études, de pochades prises sur le vif et non retouchées. Sa touche est précise, les couleurs chatoyantes ou vibrantes sous un soleil intense ou couchant, soulignant les lignes de crête ou le relief calcaire des garrigues montpelliéraines. C'est dans la solitude qu'il jouit de son art. Tel un amoureux passionné, nous le voyons braver, malgré un âge, avancé la canicule ou le froid pour admirer et saisir les splendeurs de la nature. Nous retrouvons chez lui la pensée d'Aubanel selon laquelle *« l'amour et la beauté sont indissociables et s'influencent réciproquement*[879] *».*

3. Le renouveau de l'art protestant

Durant toute cette période Max Leenhardt porte un vif intérêt à l'aspect mystique des

[876] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, *op. cit.,* p. 1.
[877] *Ibid.*
[878] *Ibid.,* p. 2.
[879] Comme l'évoque Paul Mariéton révèle dans *La terre provençale : journal de route (1894) : « Et si la Beauté demandait à Aubanel, dans ses rêves, ce qu'il désirait d'elle, sans doute il lui aurait répondu comme la Bienheureuse au Seigneur, O Beauté, je ne veux que toi-même. »*

choses et à la religion. Assailli par l'isolement, il conçoit un langage symbolique très personnel, aboutissement d'une réflexion de ses idées à la suite de lectures, entre autres celle de Jules Michelet. Cet aspect de la production du peintre est un des moins connus, puisqu'il n'a été abordé que dans de rares articles dont un[880] publié en 1898 dans la revue *La Foi et la Vie, « l'art protestant est-il incompatible avec l'art? ».* Cette question concerne tous les peintres protestants. Dans la correspondance de Max Leenhardt, nous n'avons relevé aucune allusion directe au fait de peindre des sujets religieux. Malgré la foi qui l'habite, les carnets de croquis exécutés durant son séjour en Italie au printemps 1872 ne contiennent aucune annotation à ce sujet. Les rares annotations présentes dans des carnets sont des éloges à Frédéric Bazille, à Gustave Courbet, et aux paysagistes adeptes du pleinairisme.

Ses premiers essais sont des scènes de bergers où le paysage occupe la majeure partie de la toile, vision du monde, de l'homme et de sa relation à Dieu[881], qui s'imposent aux peintres protestants. Dans les années 1880, de nombreux tableaux religieux très *« sentimentaux »* sont présentés au Salon, dans le contexte de renouveau religieux qui touche toute la société. Des artistes continuent à produire des œuvres destinées aux lieux de cultes. Il s'agit généralement de toiles *« académiques »*, qui reprennent les modèles classiques. Aux antipodes de cet art théâtral, les peintres protestants français comme helvètes restent fidèles à une tradition iconographique sobre illustrant les ouvrages théologiques et historiques. Le groupe de peintres, constitué des peintres suisses Eugène Burnand, Léo-Paul Robert, … et de Max Leenhardt, cherche un nouveau mode d'expression plastique en adéquation avec les préceptes de Calvin et de Luther. Les deux réformateurs avaient exprimé l'impossibilité pour l'homme de représenter le divin : « *Il reste donc qu'on ne peigne et qu'on ne taille sinon les choses qu'on ne voit à l'œil. Par ainsi que la Majesté de Dieu, qui est trop haute pour la vue humaine, ne soit point corrompue par fantômes qui n'ont nulle convenance avec elle.* [882]». L'art doit ainsi représenter uniquement ce qui est visible. Il rejoint dans cette approche Jérôme Cottin[883] pour lequel « *si la création devait être tout entière conçue comme une immense œuvre d'art, cette splendeur profane renverrait aussitôt au Créateur, unique dépositaire de la beauté en sa perfection même »*. En fait, l'œuvre doit illustrer

[880] MICHEL André, L'art et le protestantisme. *La foi et la vie*, du 15 février 1898, p. 51 et 52.
[881] REYMOND Bernard, *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés*, Genève, Labor et Fides, 1999, p. 61-65.
[882] WENCELIUS Léon, *L'esthétique de Calvin*, Éditeur Slatkine, Génève, 1979, p. 163
[883] VIDAL Daniel, *Chrétiens et sociétés, Le Calvinisme et les arts*, Archives de sciences sociales des religions, n°156, Lyon, 2011, p. 145.

des moments des textes bibliques, ce qui est très loin de lui conférer le statut d'icône.

En 1898, Max Leenhardt cosigne avec Eugène Burnand, Léo-Paul Robert, George Frederic Watts, Ludwig Von Hofmann et Fritz Von Uhde un article publié dans la revue *Foi et Vie*[884]. Cet écrit présente le protestantisme comme *« seul principe capable de rendre à l'art ce qui lui manque le plus : l'inspiration haute, la sincérité, la puissance et l'émotion persuasive. Tel est l'homme, tel sera l'artiste. […] Un réveil artistique et fécond ne peut surgir que d'une rénovation religieuse et morale.* » De nombreux courriers font référence à cette notion de vérité.

Ainsi, dans les années 1886 - 1887, Max Leenhardt s'engage dans la voie d'une peinture chrétienne sans envisager un seul instant d'abandonner la peinture de paysage. Il est animé essentiellement par la volonté de restituer le message biblique en suivant les vérités historique et archéologique. Sa production développe des sujets reprenant directement des épisodes des Evangiles ou de l'Ancien Testament. Même si ces thématiques ont été maintes fois mises en images, Max Leenhardt tente le défi de la novation par le biais du cadrage, de l'attitude des personnages ou simplement par le choix des lieux représentés. Fuyant les conventions académiques, il donne à son Christ et aux apôtres une physionomie typée, situant la scène dans l'Orient historique. Dans ces toiles, il montre essentiellement son souci aigu de réalisme. Le choix des costumes, des jeux d'ombres et de lumière, le paysage épuré, la ligne d'horizon, concourent à mettre en scène la figure humaine.

Très tôt, il aborde le sujet biblique du bon pasteur et des bergers (Dieu est le pasteur de son peuple, Jésus est le Bon pasteur dès les premiers siècles, le Bon Pasteur est un signe de salut). Puis en 1887, il s'intéresse à l'enseignement du Christ, à la résurrection et à son message : *Marie-Madeleine au tombeau du Christ (1888)*, *Paul sur le chemin de Damas (1890), Un soir en Galilée (1891)*, *Les pèlerins d'Emmaüs.* Il travaille aussi sur *Le Christ et la Samaritaine (1887)* et *La résurrection de Lazare (1887)*, avant de proposer l'année suivante au Salon des Artistes Français, une émouvante *Marie Madeleine au tombeau du Christ*. Il semble que le choix de ces scènes corresponde plus à des aspirations personnelles qu'à une thématique récurrente observée sur les cimaises des Salons. Max Leenhardt qui connaît parfaitement La Bible, applique à la lettre le concept selon lequel, le baptisé est pasteur de lui-même mais aussi des autres et qu'il doit

[884] MICHEL André, L'art et le protestantisme. *La foi et la vie*, du 15 février 1898, p. 52 et 53. A ces pages, Eugène Burnand et ses amis expriment leur perception du sujet.

diffuser la connaissance de Jésus-Christ en témoignant de l'évangile[885]. Il a dû être aussi marqué par les sermons du pasteur Alfred Westphal lors de ses campagnes d'évangélisation des Cévennes, ou par les cours d'histoire ecclésiastiques sur Saint-Paul, auxquelles il a pu assister de 1880 à 1886[886].

Par la suite, engagé dans la voie des concours puis dans la commande du décor de l'Institut de botanique de Montpellier, il ne représente qu'en 1891 au Salon *Un soir en Galilée*[887]. Alors que l'iconographie de ces œuvres illustre fidèlement les saintes écritures, la place donnée au paysage y est primordiale, voire symbolique comme le souligne Paul Mantz dans le numéro du 31 mai 1891 *Le Temps* : *« un dialogue entre la plaine qu'éclaire encore le jour pâle et le coteau qui ferme l'horizon et que les noirceurs de l'ombre ont déjà envahi* [888]*».* Son approche du paysage s'est sans doute enrichie des recherches de Gauguin, dont quelques toiles sont vendues aux enchères à Drouot en février 1891. La luminosité choisie par l'artiste accentue encore le mysticisme de la scène. Il puise son inspiration dans les paysages arides des garrigues du Montpelliéret, lointain souvenir des hauteurs de Péra.

Sa conception rejoint ici celle d'Eugène Burnand, qui souhaite *« remplacer les créations plus ou moins conventionnelles, parfois enfantines, souvent franchement inacceptables des anciens illustrateurs, par une reconstitution absolument fidèle, historique et scientifique de notre grand passé religieux.*[889] ». Suivant l'exemple des peintres naturalistes, les deux peintres s'attachent dans leurs œuvres à restituer avec le plus d'exactitude possible la réalité. Comme eux, les peintres appartenant au mouvement de renouveau de l'art chrétien, Léo-Paul Robert, Ernest Biéler et Eugène Girardet[890], ont pris conscience qu'après les récentes découvertes archéologiques il était impossible de traiter avec des sujets bibliques selon les conventions traditionnelles. Max Leenhardt et Eugène Burnand représentent désormais le désert du Sinaï sous les traits de garrigues méridionales du Montpelliéret et de la Crau, arides et écrasées de soleil.

---

[885] Son inspiration est puisée dans les évangiles de Marc (*Marie-Madeleine*), de Luc (*Les pèlerins d'Emmaüs*) et des épitres aux Corinthiens *(Paul sur le chemin de Damas).*

[886] WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise*, *op. cit*., p. 144.

[887] La toile présentée au Salon est dénommée *Un soir en Galilée ou Les Disciples*, selon les chroniqueurs spécialisés.

[888] MANTZ Paul, Le Salon (Champs Elysées), *Le Temps*, du 31 mai 1891, n°10970, p.1.

[889] Lettre d'Eugène Burnand à Georges Bridel, du 29 novembre 1894 (cité en bibliographie *« copies et extraits de lettres diverses » :* KAENEL Philippe, *Eugène Burnand (1850-1921). Peintre naturaliste*, Milan, 5 Continents Editions, 2004, p. 101.)

[890] Eugène Girardet peindra lui aussi *La marche vers Emmaüs*, en 1903. Cette toile sera reproduite et éditée par Braun, Clément et Cie.

Pour Max Leenhardt, il n'est pas difficile de donner aux personnages de l'Evangile, comme Marie-Madeleine ou les apôtres, des physionomies empruntées à l'Orient. Pour cela, il puise dans sa photothèque les clichés ramenés de Constantinople et du Caire. Par ailleurs, pour le Christ, il s'inspire autant des clichés du Saint-Suaire de Turin que des propositions de contemporains comme Pascal Dagnan-Bouveret. En intégrant en 1887, dans sa toile *Le Christ et la Samaritaine*, un contexte ethnologique et spirituel, il devance l'approche que James Tissot[891] fera quelques années plus tard et rejoint celle de Burnand qui voit dans le naturalisme un message spirituel universel et intemporel : *« le Christ et la samaritaine suivie de son âne et de ses moutons : ce n'est pas neuf comme tu vois. J'espère en tirer parti cependant, car j'ai beaucoup réfléchi à l'intérêt que peut présenter le biblique traité au point de vue moderne et vrai du plein air. Sans convention avec un simple changement de costume, on peut tirer parti de nos paysans qui ont bien ce côté primitif.*[892] » Pour le *Christ et la Samaritaine*, la figure du Christ est très humaine avec des traits burinés, coiffée d'une magnifique chevelure rousse. Très loin des canons de la beauté idéale il prend les traits de Laget, un Montpelliérain résidant place de la Comédie, à côté du bureau de tabac Lacroix. Ce modèle plein de dignité avait déjà posé comme dragon du roi pour *Les martyrs de la Réforme* en 1884[893]. Il s'est imposé de lui-même, semble-t-il, comme Arrighi à Eugène Burnand et comme le Christ d'Holbein. Il est d'un réalisme troublant car il s'agit d'un homme.

Ainsi, bien avant Eugène Burnand, Max Leenhardt se lance dans une proposition de figure du Christ, très réaliste peut-être d'ailleurs sous l'influence d'échanges avec Frantz Leenhardt ou Eugène Burnand. Contrairement à Burnand, l'artiste ne nous a pas livré ses pensées à ce sujet. Max Leenhardt puise son inspiration dans les œuvres naturalistes, étudiant avec attention les œuvres de Gustave Courbet ainsi que la nature qui l'entoure. Il applique ainsi, à des sujets de tradition classique, une observation stricte de la réalité. La scène est comme prise dans son instantanéité. L'action se déroule dans un paysage qui tient volontairement les trois quarts de la toile : morceaux de garrigues idylliques où l'âme du croyant peut méditer.

De nombreuses allusions sont faites dans sa correspondance à la garrigue visible de sa

[891] James Tissot se réfère à un orientalisme ethnographique, tout en restant mesuré à propos de la physionomie du Christ dans la *Vie de notre Seigneur Jésus-Christ*, publiée en 1896.

[892] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période)*, du 17 août 1887, *op. cit.,* p. 3.

[893] Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt :* rue Saint-Roch, de 1882, Coll. N. H., France, 89 pages, n° inv. 0043/00 à 0124/99 – SR, une *étude des Dragons du Roi pour les Martyrs de la Réforme*, n° inv. HN 0093/54 – SR : Inscription en bas à l'envers : *« Laget, cheveux rouges. Place Comédie, bureau de tabac de Lacroix. »*

propriété : « *un morceau de paysage si bibliquement merveilleux derrière Clapiers*[894] » ; « *ce coin où je vais est idylliquement beau*[895] » ; ou « *le spectacle rare de voir descendre sur l'horizon devant un ou deux motifs fort empoignants et absolument bibliques*[896]. » Max Leenhardt pense que la nature a été créée par Dieu et, invitant à la réflexion intérieure, il renoue avec la tradition du paysage des peintres protestants du XVIII[e] siècle.[897]

Les archives inventoriées à ce jour ne laissent pas entrevoir de participation de Max Leenhardt à des commandes, que ce soit pour des congrégations ou des édifices cultuels. En analysant les envois aux salons, nous pouvons déterminer que les scènes religieuses ont eu un succès très mitigé. Ainsi, *Marie-Madeleine au tombeau du Christ* peina à trouver un acquéreur, compte tenu de sa taille, et cela malgré son exposition à cinq salons, dont un outre atlantique. Elle fut finalement offerte par l'artiste au musée des Beaux-Arts de Béziers (Hérault, France). Quant aux toiles, *Le Christ à la Samaritaine*, *La résurrection de Lazare* et *Les pèlerins d'Emmaüs,* elles ne sont mentionnées dans aucune exposition. A ce jour, nous ignorons pour deux d'entre elles leur parcours et leur localisation. Par contre, le domaine de l'édition nous apporte plus d'informations. En effet, *Marie-Madeleine au tombeau du Christ* a fait l'objet d'une reproduction à l'eau-forte par l'aquafortiste Jeannin qui a été éditée à une quarantaine d'exemplaires d'une excellente qualité. Leur vente s'est effectuée à Genève, comme nous l'apprend un courrier de septembre 1890[898] à l'adresse du peintre Gustave de Beaumont : *« Si tu vois Borchard*[899] *demande lui s'il a vendu quelques gravures de mon dernier Salon ?* ».

Soutenant le courant de renouveau entrepris par son complice de toujours, le peintre suisse Eugène Burnand, Max Leenhardt cosigne quelques articles et suivra activement toutes ses innovations. Cette intimité avivera sa douleur lors de la mort de son ami le 4 février 1921. Ce jour-là, l'art religieux européen est en deuil. En 1922[900], il réalise une œuvre en son hommage

[894] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources*, du 28 janvier 1905, *op. cit.,* p. 2.
[895] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période)*, du 22 septembre 1884, *op. cit.,* p. 6.
[896] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 5 août 1904, *op. cit.,* p. 2.
[897] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa grand-mère, du 5 avril 1880*, *op. cit.,* p. 3 : « « *[…] car enfin, campagne et musique sont d'essence divine*. »
[898] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Gustave De Beaumont : les années parisiennes,* du septembre 1890, p. 2, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 13.
[899] Lévy Edmond Borchard (1848 – 1922). Peintre français, élève d'Alexandre Cabanel, il est nommé en 1899 Inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées.
[900] Un croquis découvert au dos d'un dépliant de fournitures de peinture, éditée le 15 janvier 1922 (n° inv. JG 0136 –RP 6 et 0137 – RP 6), nous permet d'affirmer que Leenhardt ne commença pas sa toile avant cette date.

commémorant les années de lutte d'Eugène Burnand pour le renouveau de l'art religieux européen : *Le Christ révélé (disparue).*

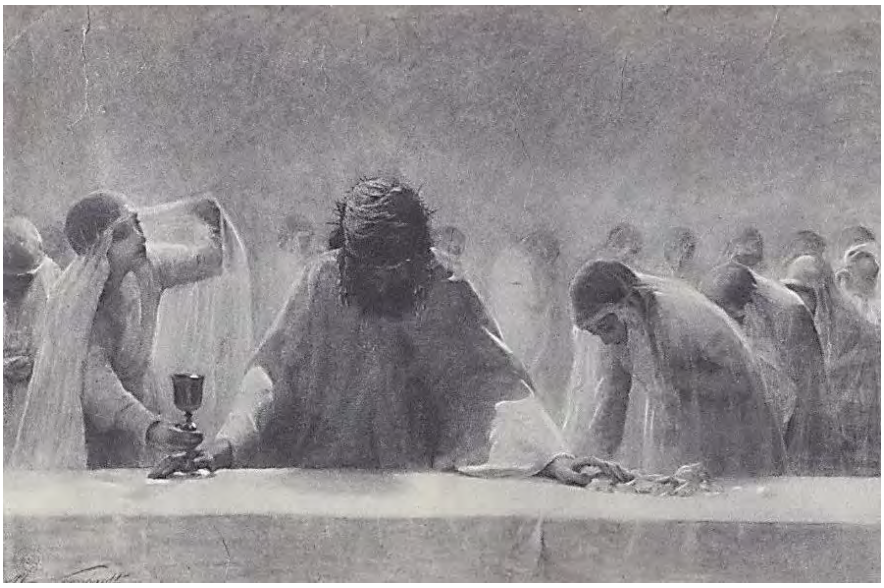


Figure 39 : *Le Christ révélé* ou *Le Christ à La Sainte Table* (1922)

S'inspirant de Rembrandt, Max Leenhardt plonge le visage légèrement incliné vers l'avant dans un subtil clair-obscur, en ceignant le front d'une large couronne d'épines. L'image iconique du Christ est intensifiée par une lumière évanescente qui semble émaner de la couronne, illuminant les autres figures. Loin de tout et en face à face direct avec le spectateur, il évite les éventuelles polémiques et discussions qui ont jalonné toute la carrière de Burnand. Au centre d'une toile de 122 x 191 centimètres, le Christ s'incline devant une imposante table tenant dans ses mains le calice et le pain non levé. De part et d'autre, de jeunes catéchumènes vêtus de blanc et voilés s'inclinent. Cette position centrale ainsi que le traitement de l'éclairage ne sont pas sans rappeler *Le Christ et les disciples d'Emmaüs (1897)* de Pascal Adolphe Jean Dagnan-Bouveret, et les recherches du symbolisme. Suivant les principes défendus par Burnand il choisit un instant fort où le Christ se révèle aux croyants par le pain et le vin consacrés. Après l'exposition de l'œuvre en mai 1923 au Salon des Artistes Français, Max Leenhardt décide de la faire reproduire et éditer par Braun et Compagnie[901] et par la Société SPA[902] au format carte postale.

Même s'il est difficile pour certains de voir en Max Leenhardt un représentant de la peinture religieuse, il n'en fut pas moins un ardent défenseur et parfois un précurseur. A la différence d'Eugène Burnand, qui représenta des scènes bibliques, il donna à son art une forme

[901] Carte postale, *Le Christ révélé*, Edition Braun et Cie, non datée, n° inv : JG 0058 – RP 6.
[902] Carte postale, *Le Christ révélé*, Edition SPA, non datée, n° inv : JG 0059 – RP 6 et 0060 – RP 6.

plus nuancée, à la limite de l'invitation à la méditation et à la rêverie. Tout en expérimentant les techniques du plein-airisme, il sut fixer sur des toiles de tous formats des morceaux de garrigues où la nature primordiale est simplement belle.

4. Les honneurs du Salon

Les années 1882-1885 amènent un changement dans la carrière de Max Leenhardt. Il profite d'avoir sinon un allié du moins un protecteur au sein du jury en la personne d'Alexandre Cabanel, et cherche un style personnel susceptible d'être remarqué. Libéré de l'influence de ses amis, il adopte le vocabulaire du symbolisme pour exprimer ses sentiments. Cette période permet de jauger l'influence des réseaux dans la carrière de l'artiste.

Max Leenhardt décroche la plus faible récompense, *« mention honorable »*, au Salon de 1882 grâce au soutien indéfectible de son maitre qui seconde Léon Bonnat à la présidence. Cette mention pique au vif le méridional qui puise dans un éloignement volontaire en Orient les prémices d'un style plus personnel. Dès son retour, il vise de plus hautes récompenses. S'inspirant de l'œuvre de Richard Wagner, il se plonge dans une recherche introspective et tente de donner sens et unité au monde. Ce mode de pensée rejoint, comme le souligne Michel Brix celui de Jean Thorel pour lequel tous les *« auteurs partagent une même conception du symbole, […] l'ambition d'exprimer la part invisible du monde.* [903]*»*

Il a besoin de s'isoler de la vie enfiévrée de la capitale. Pour cela, il trouve refuge dans le domaine familial de Clapiers. Il conçoit des œuvres synthétiques empreintes d'un symbolisme très personnel. Le sujet est traité avec un réalisme extrême, mais le choix de la lumière y est primordial comme chez les impressionnistes. Il s'en dégage un sens spirituel face à l'angoisse du caractère éphémère de la vie. Il s'agit alors de synthétiser toutes ses connaissances au service d'une page dramatique de l'histoire de France, vision symbolique de la mort et de la renaissance : *Les Martyrs*[904] *de la Réforme*. C'est avec cette toile aux proportions exubérantes qu'il décroche

[903] BRIX Michel, L'idéalisme fin-de-siècle, *op. cit.,* p. 144.

[904] MANTZ Paul, Le Salon (Champs Elysées), *Le Temps*, n°8430, du 25 mai 1884, p. 1 : *« Médailles du Salon. Nous avons publié hier les décisions du jury de peinture pour les médailles de première et deuxième classe. Il a, dans la journée d'hier dimanche, voté un certain nombre de médailles de troisième classe. Voici les noms des médaillés : MM. Félix Lucas (La Délaissée – souvenir de Venise) ; Max Leenhardt (Les Martyrs de la Réforme) ; Pinchart (A la fontaine) … »*

une médaille de bronze (troisième classe). Si cette récompense ne le satisfait pas encore, elle le conforte dans son choix. Il est encouragé par le soutien qu'il reçoit de Paul Mantz dans de nombreux éditos[905]. Max Leenhardt adopte une nouvelle méthode de travail. Les sujets choisis sont mûrement réfléchis avant de prendre forme. Ce processus de lente maturation des idées tend à se confondre avec celui des symbolistes, pour lesquels l'idée est la genèse de toute œuvre. Ce mode opératoire est relevé par Edgar Degas, qui *« reproche avec une sorte de profondeur à Leenhardt, d'avoir toujours une idée quand il fait un tableau*[906] *»*. Ainsi se succèdent de sommaires études de composition ou des croquis destinés à être intégrés à de futures toiles. Une évolution que nous avons mise en parallèle avec le profond sentiment de solitude qui l'étreint. Un face-à-face dont l'homme sort métamorphosé comme ses créations.

Max Leenhardt s'interroge sur le sens de sa vie. Il produit alors des œuvres dans lesquelles le paysage prend une valeur psychologique[907]*.* Dès 1883, il présente une œuvre à la symbolique mystique intitulée *Solitude matinale*[908] au Salon des Artistes Français. Aucun critique ne semble la remarquer. Pourtant l'arbre solitaire qui se détache sur la ligne d'horizon semble n'être que le reflet d'une solitude intérieure. L'idée sera reprise quelques années plus tard avec *Au petit jour levant*. Ce cheminement intérieur, le peintre d'hésite pas à mettre en parallèle avec celui des apôtres. Il figure *Les pèlerins d'Emmaüs (1890), Sur le chemin de Damas, (1890)* ou les apôtres dans *Un soir en Galilée (1890)*, avant de prendre le parti de laisser le vallon vierge de toutes figures. Le critique d'art Paul Mantz écrit à propos d'*Un soir en Galilée : « Les deux interlocuteurs pourraient parler sans témoins. L'auteur s'est aperçu de l'inutilité des personnages et, dans son autre tableau, Au petit jour levant, il les a systématiquement éliminés*[909] *»*. Au Salon de 1891, *Au petit jour levant* est remarqué par les jurés du Salon dont Puvis de Chavannes qui soutient son

[905] Paul Mantz est critique d'art et journaliste dans la revue *Le Temps*. Il devient le 1er janvier 1880 sous-directeur de l'administration départementale et communale avant de recevoir le 18 janvier 1881 la Légion d'honneur et d'être nommé directeur général de l'administration des Beaux-Arts. Quant à la perception qu'a l'homme public devenu membre du conseil supérieur des Beaux-arts, elle est imagée dans un croquis *Le temps et le rat* (1887) sous la forme d'un exemplaire du journal cachant un rat[905], pouvant peut-être symboliser tous les scandales du moment révélés par la presse. Le rat symboliserait les arrière-pensées, la facette secrète de l'homme.

[906] LOYRETTE Henri, *Degas : les correspondances*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1991, p.514.

[907] MICHAUD Guy, *Connaissance de la littérature : L'œuvre et ses techniques*, Librairie Nizet, 1957, p. 107. Le paysage dissimule un sens symbolique, si ce n'est un portrait psychologique de l'auteur. *« [Si] ce n'est plus la nature, le monde extérieur qui est le miroir de l'âme humaine, ce sont les yeux humains qui sont le miroir de la surnature, du monde idéal. »*

[908] Cette toile est présentée à Montpellier au Salon de la Société Artistique de l'Hérault en 1885 (n° 385), sous le titre *Solitude du Crès*, puis à l'Exposition rétrospective de 1942.

[909] MANTZ Paul, Le Salon (Champs Elysées), *op. cit.,* p.1.

entrée dans les collections du Palais du Luxembourg[910]. Paul Mantz dans *Le Temps* cite le tableau avec d'autres toiles symbolistes dont un *Soleil d'automne* de Carlos Lefebvre ou *Chacun sa chimère* d'Henri Martin[911].

Si la reconnaissance au Salon est due au talent du peintre qui s'inscrit dans un courant dans *« l'air du temps »*, c'est sans doute aussi le fait de la réussite des réseaux de connaissances établies dans divers milieux artistiques et littéraires. Après avoir décroché une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 avec *Marie-Madeleine au tombeau du Christ,* il atteint la plus haute récompense du Salon en 1891 avec l'achat de *Au petit jour levant.* Ceci le dispense de présenter ses œuvres au jury d'admission du Salon[912].

[910] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/7660 : Folio 14, série des photos des Salons. Elle orne depuis le 15 décembre 1955 la salle du Conseil municipal de la Mairie de Modane.
[911] MANTZ Paul, Le Salon (Champs Elysées), *op. cit.,* p.1.
[912] Les artistes primés voient leurs œuvres placées *« hors concours »* aux cimaises d'honneur du Salon. MAIGON Claire, *Le Salon et ses artistes : histoire des expositions du Roi Soleil aux Artistes français*. Hermann, Paris, 2009, p. 112.

3EME PARTIE

DE L'UNITE DYNASTIQUE A LA SOLITUDE

Les quarante dernières années de la vie de Max Leenhardt sont marquées par l'extinction des anciens réseaux relationnels primaire (famille) et secondaire (amis). Ces départs se produisent dans un climat de crise socio-économique grevant sérieusement les avoirs disponibles, et qui contraint à chercher de nouveaux placements à l'étranger (Espagne, Hollande). Cette période d'instabilité aboutit à des conflits armés particulièrement dévastateurs pour les membres de la dynastie Leenhardt, réveillant chez l'artiste les pénibles souvenirs de 1870. Les nouveaux affrontements de 1939-1945 le confortent dans une action militante malgré son âge canonique. Il convient d'étudier les répercussions de ces changements sur le mode d'expression, le style et les thématiques abordées par le peintre.

I. Les signes de la réussite

Max Leenhardt évolue dans le cercle de la haute bourgeoisie protestante internationale, de banquiers, d'écrivains, d'éditeurs et d'amateurs d'art. Ce vaste réseau lui offre de nombreuses opportunités de commandes et de diffusion surtout depuis qu'il a vu ses œuvres récompensées aux Salons. Sa notoriété s'est renforcée et lui assure enfin des revenus réguliers lui permettant d'envisager un véritable atelier pour accueillir de grandes toiles et le projet de construire une famille. La mise en place de ses desseins repose avant tout sur la régularité de revenus qu'il compte retirer de la vente des reprographies d'œuvres et de la location de plusieurs atelier-appartements.

1. Les figures d'un tissu relationnel

A l'instar de nombreux peintres, Max Leenhardt porte tôt un vif intérêt à l'observation de l'humain. Nous savons que dès sa jeunesse il possède un don inné pour saisir au premier coup d'œil une personnalité dans des caricatures. Le passage dans l'atelier de Cabanel, la fréquentation de l'atelier de Bonnat et les copies régulières d'œuvres conservées au musée du Louvre, sont autant d'expériences formatrices. Rapidement, le portrait occupe une grande partie de ses réalisations. La production de portraits est le reflet du tissu relationnel de l'artiste.

Au sein de l'atelier d'Alexandre Cabanel, il s'applique à restituer toutes les nuances de la peau par petites touches lisses. L'expressivité d'un regard, dont *Torse ou demi-figure peinte d'après nature (1875)*, en est un parfait exemple. En rendant l'intimité intérieure de ses modèles, le peintre noue avec ceux-ci des liens d'amitié. Il en donne un témoignage émouvant dès 1876 : *« Je n'ai vraiment pas de chance avec mes modèles. Fibili père, est parti. J'en suis bien peiné. J'avais voulu dans cette crainte le faire en entier roulé. Il avait énormément de cachet. Enfin, j'espère le ravoir.* [913]*»* Comme nous l'avons découvert sur des clichés, c'est devant une tenture uniformément claire que le modèle est installé, accentuant ses traits[914]. Débutent de longues séances de pose et d'intense complicité entre le modèle et le peintre. Il est intéressant de noter que durant toute sa longue carrière Leenhardt ne réalisera que très peu de portraits féminins. Les rares exemples inventoriés sont des portraits de ses sœurs (Henriette dite Ritou et Marie), de la nourrice Mme Péronne, de sa grand-mère, de sa mère, de sa femme et de quelques parents Michel dont Blanche Meyrueis, épouse d'Henri Crosnier de Varigny[915], célèbre traducteur des travaux de Charles Darwin et journaliste dans la revue *Le Temps*.

[913] Les modèles italiens étaient assez courants. Nous n'avons pas plus de renseignements sur ce dénommé Fibili dans la *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère du 31 janvier 1876, op. cit., p.3.*

[914] Il s'agit d'une *épreuve noir et blanc de Mme Jourdain (1886),* n° inv. JG 0037 – RP 6.

[915] Max Leenhardt réalise en 1890 un *portrait de la jeune Blanche Meyrueis* (1859 – 1936), qui a épousé à Paris le 05 avril 1880 le biologiste et journaliste, Henry de Varigny. Celui-ci consacre toute son énergie, pendant plus de 40 ans, à populariser l'œuvre du naturaliste anglais de Charles Darwin, et lutte contre les idées anti – darwinistes. Il tient une rubrique hebdomadaire dans le *Journal des Débats*. Blanche Meyrueis était liée par sa sœur Eugénie à la famille Nègre, grande famille de négociants en vin de Montpellier. Sa sœur Hélène avait épousé André Michel, apparenté aux Leenhardt. La famille se réunissait donc dans le domaine des Michel, le Mas du Ministre à Mauguio, où le peintre eut le plaisir d'observer la beauté de son modèle.

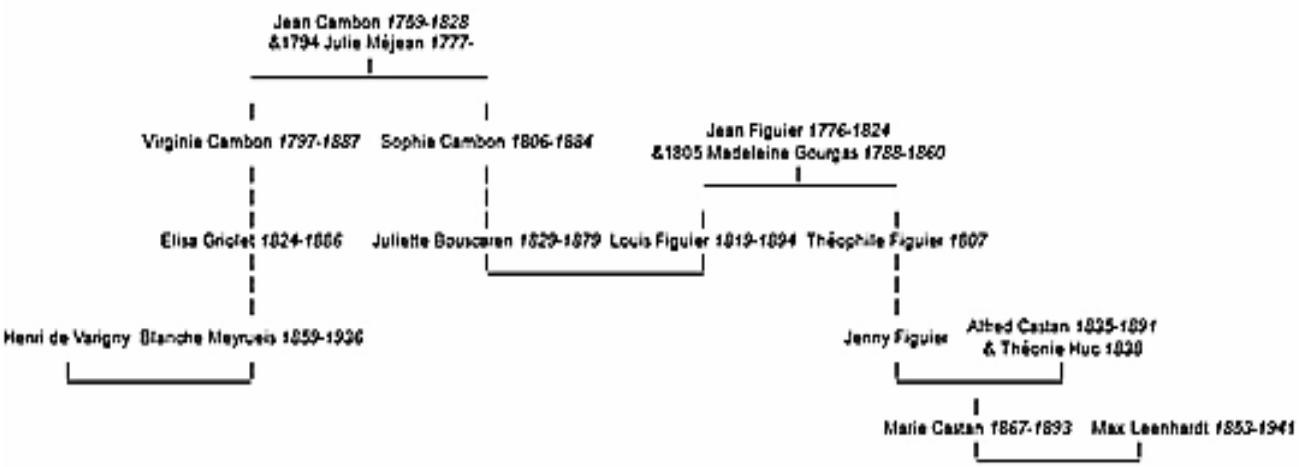


Figure 40 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Henri de Varigny, *d'après la Base Geneanet du 17/01/2016*

Nous pensons que le peintre a été amené à fréquenter la bourgeoisie internationale via les Michel et les Varigny, tant à Paris que lors de leur venue à Montpellier. Il met à profit ces multiples occasions pour réaliser, comme ses amis Charles Giron et Léon Bonnat, des portraits d'élégantes dont *Mme Blanche de Varigny* (1890) et celui en pied d'une jeune communiante intitulé *Fleur d'hiver* (1889)[916]. Ce n'est pas tant par intérêt pour l'élégance particulière des bourgeoises parisiennes, qui lui aurait rappelé *La femme aux gants* dite *La Parisienne* (1883) de Charles Giron, que pour la beauté naturelle de ces femmes que Max Leenhardt s'emploie à les fixer sur la toile. L'artiste reste admiratif devant *« Mlle de Varigny […] immatériellement belle !*[917] *»*, comme devant la beauté de sa femme Marie Castan à *«l'air créole* [918]*»* dont il projette de faire le portrait *« en pendant cherché dans un effet et une coloration qui se feront opposition* [919]*»*.

Ses années d'apprentissages sont jalonnées de portraits d'intimes aux fonds sombres empruntés à son maître Alexandre Cabanel : *Portrait de Marie et de Péronne (1876)* et *Portrait de Mme G. C. et de Mlle H. L. (1879).* La représentation de groupe s'est banalisée depuis les années 1850 au sein des familles bourgeoises, comme l'écrit le critique journalistique Claude Vignon[920]. Par conséquent, ces deux toiles peuvent être vues comme des sortes de cartes de

[916] Ce portrait intitulé *Fleur d'hiver* reçoit la médaille de bronze au Salon de 1889.
[917] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 2 mars 1890, p. 2, Coll. H. N., France, n° inv. HN083 à HN084.
[918] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910,* 1er mai 1890, *op. cit.,* p. 9 : *« J'étais à côté de cette belle jeune fille de vingt-et-trois ans dans tout l'éclat de ses cheveux noir de corbeau, de son teint mat et de ses yeux merveilleux. Ces trois choses lui donnaient comme un air créole, et avec sa jolie taille attiraient bien vite les regards »*.
[919] Archives privées*, Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 03 mars 1890, *op. cit*., p. 2.
[920] JULIA Isabelle, *Tenue de rigueur*. Catalogue d'exposition, musée de Bourg-en-Bresse, Chambéry et Valence, 24 juin – 24 septembre 2001, éditions de la Réunion des musées nationaux, 2001, p. 185 – 192. Isabelle Julia cite Claude

visite indiquant le statut social de la famille Leenhardt. Les figures sont parées des vêtements sombres à la mode, de dentelles, de fichus brodés et de bijoux. Progressivement, l'artiste gagne plus d'assurance pour affronter le huis clos de longues séances de pose avec des personnalités. Se succèdent dès lors des portraits de notables qui seront exécutés à Montpellier[921]. Il est intéressant de noter que l'éclaircissement de sa palette accompagne sa sortie de l'école, ainsi que l'abandon de la présentation de trois-quarts sur un fond sombre. En 1887, il acquiert une grande sincérité d'expression dans le *Portrait de Lortet*[922], un ami peintre lyonnais et le *Portrait de Mme J….*[923]. Le traitement des traits et l'éclaircissement de la touche semblent être une réminiscence des acquis de l'Ecole provinciale des arts de Graz (Autriche) auprès d'Hermann von Königsbrunn. Le parti-pris de cadrer la scène juste au niveau des genoux du modèle tend à accréditer l'adoption d'une prise de vue photographique, dont la modernité n'est pas sans rappeler le portrait de *Charles Baudelaire* de Gustave Courbet[924]. Ce cadrage rapproché sera révisé en cours d'exécution par le peintre qui, jugeant la composition déséquilibrée, fera un rajout pour agrandir la toile, en haut et à gauche. Ces repentirs visibles montrent l'influence encore très présente des enseignements académiques.

Ce changement d'approche et de traitement inscrit ce tableau comme une œuvre de transition. Malgré tout, nous ne pouvons pas exclure l'existence d'une semblable recherche dans des toiles antérieures, dont le *Portrait de Marianne Preinsberger (1880)* et celui *de R. B.* pour lesquelles nous n'avons aucune archive iconographique. Quels éléments d'identification avons-nous de cette *« Mme J… »* ? Un rapprochement des échanges épistolaires avec l'inventaire des Salons a permis d'identifier ce portrait présenté tour à tour au Salon des Artistes Français en 1887, à l'Exposition universelle de 1889, puis quelques années plus tard à l'exposition

Vignon : *« chaque bourgeois pour cent francs veut être représenté dans la majesté de l'habit noir et la splendeur du gilet blanc ».*

[921] A la fin de sa dernière année d'étude, Max Leenhardt prend l'habitude de résider six mois de l'année à Paris et six mois à Montpellier.

[922] Leberecht Lortet (né le 30 avril 1828 à Heidelberg et décédé à Oullins le 6 novembre 1901) est le fils du Docteur Pierre Lortet et de Jeannette Müller, et le frère de Louis Lortet, médecin et botaniste, lié intimement aux Leenhardt. De profonds liens semblent avoir lié les deux familles, puisque nous trouvons comme témoin Henry Leenhardt (1868-1942) au mariage de Louis Lortet et d'Inès Brouzet le 2 juillet 1864.

[923] Le *Portrait de Mme Jourdain* est conservé depuis 1951 au musée Fabre suite au legs Planchon.

[924] Le *Portrait de Charles Baudelaire* est exposé au musée Fabre, depuis le legs de la collection Bruyas en 1876. BORDES Philippe, JOURDAN Aleth, *Courbet à Montpellier*. Catalogue d'exposition, musée Fabre, Montpellier, Ed. Ville de Montpellier - Comité du millénaire, 5 novembre -29 décembre 1985, p. 45.

rétrospective de 1942, comme étant celui de Mme Hortense Jourdain[925]. Cette sexagénaire ne possédait aucun lien de parenté avec le peintre, mais elle occupait une place non négligeable tant dans la famille Leenhardt que dans toute la société bourgeoise locale. Son érudition et sa compassion étaient appréciées de tous. Elle était la veuve de Louis Jourdain, professeur agrégé en Lettres qui enseigna durant plusieurs décennies les lettres classiques et la rhétorique au lycée de Montpellier[926]. Dans une lettre en date du 14 mars 1890 Max Leenhardt invite avec insistance sa future épouse à la rencontrer. Ceci laisse à penser que Madame Jourdain tenait alors une place importante dans sa vie. C'était une amie de longue date, comme en témoigne un courrier de 1875 qui note : *« Je suis venu à Lyon avec Mme Binet, […] qui est aussi blanche que Mme Jourdain*[927]*. »* Il avait l'habitude de la croiser lors de visites à la Campagne Planchon où elle remplissait le rôle de *« tutrice de cœur »* d'Eglé Leenhardt[928].

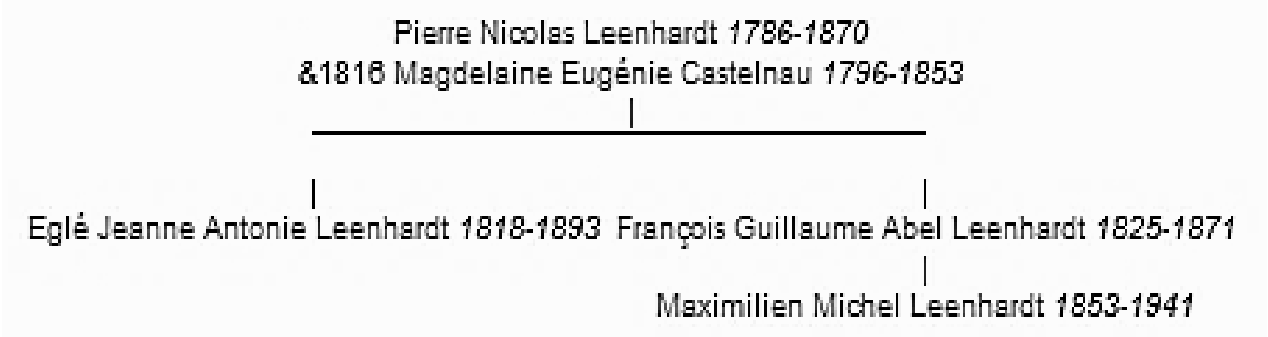


Figure 41 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Eglé Leenhardt, *généré par la base Geneanet du 18/01/2016*

Il ne faut pas oublier que les Jourdain entretenaient des liens d'amitié avec des personnalités de la bourgeoisie protestante de Montpellier, dont Paul-Gervais De Rouville[929]. Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de nos investigations toutes ces d'hypothèses sont invérifiables faute d'élément probant. La seule certitude que nous ayons est la profonde intimité qui liait l'artiste à ce modèle au moment de l'exécution de cette toile, comme ce passage le sous-entend *« Si je poussais l'indiscrétion jusqu'à vous demander d'aller l'annoncer de mi-voix à Mme*

[925] Hortense, Flavie, Ernestine Hussaux (1809 - 1912) fut très jeune la veuve de de Louis, Marie, Alexandre Jourdain (1807-1872) professeur agrégé de Lettres et proviseur du Lycée de garçon de Montpellier, membre de l'Académie des sciences et des lettres de la ville de 1860 à 1867 avant d'accéder au poste d'inspecteur d'académie.
[926] Mme Jourdain donnait des cours de bonnes manières aux jeunes filles de la bourgeoisie montpelliéraine.
[927] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du (?) 1875 à 18h, *op. cit.,* p. 3 : *« Je suis venu à Lyon avec Mme Binet [...] qui est aussi blanche que Mme Jourdain ».*
[928] Eglé (Antonie) Leenhardt est la sœur d'Abel Leenhardt, père du peintre et l'épouse de Gustave Planchon. Eglé Leenhardt était restée très déstabilisée par le décès de sa mère. Emotive, elle avait besoin de conseils et de soutiens réguliers.
[929] La famille De Rouville est liée à la famille Leenhardt.

Jourdain ? […] ce sont des âmes artistes qui saisiraient la délicatesse du procédé […] Notez que je suis le premier à reconnaître que ce n'est qu'avec de très intimes qu'on peut agir ainsi […][930]*»* ou celui-ci *« J'ai lancé les lettres ce matin (pour annoncer la date du mariage) oubliant que j'avais pu surseoir et éviter à ma brave Mme Jourdain un jour de légitime impatience.* [931]*».* C'est très certainement dans un moment de profonde intimité que Max Leenhardt entreprend le portrait de son amie, comme le démontre une photographie pleine d'humour découverte récemment. Le peintre mime une geste d'éloge envers son modèle au regard pétillant de bonheur. Une réelle complicité amicale émane de ce cliché tout comme de la toile, où la présence de la théière et de la tasse de thé invite le spectateur à imaginer un tête-à-tête éternel entre le peintre et son modèle. Le visage est volontairement représenté avec une légère inclinaison pour souligner le sourire de connivence échangé entre les deux amis. La confiance extrême portée par le peintre à son modèle semble l'avoir libéré des dictats en vigueur au profit d'une plus grande expressivité. La découverte de plusieurs clichés de Madame Jourdain dans les archives du peintre nous incite à croire que ce portrait a été réalisé en partie d'après ces clichés afin de raccourcir au maximum le temps des séances de poses, toujours trop longues pour une personne de cet âge. Néanmoins, l'adoption de la technique moderne de la photographie ne le dispensa pas de l'exécution d'une étude préparatoire de taille réduite[932], restée introuvable jusqu'à aujourd'hui. Nos investigations nous ont permis d'exhumer un tirage photographique de l'atelier du 19 rue Durand à Montpellier daté de 1886, sur lequel elle apparait au centre du mur principal comme un témoignage irréfutable des sentiments alloués par celui-ci à la vieille dame. Dans l'état actuel des recherches, nous ignorons qui du peintre ou du modèle fut l'instigateur de ce portrait. Aucun élément d'archive ne nous permet de penser à une commande. Nous serions tentés d'avancer l'hypothèse qu'il s'agit d'un choix personnel du peintre, compte tenu de la présence de cette toile à deux expositions rapprochées de 1887 au Salon et de 1889 à l'Exposition universelle. Une fois estompé l'espoir d'une reconnaissance, la toile est offerte en cadeau au patient modèle.

Suite à cette expérience, son intérêt pour la figure humaine se fait plus vif. La multitude des sentiments qu'un visage peut exprimer, le fascine. Avant la fin de l'année 1889, il se lance le défi de restituer le caractère d'un personnage public. Il le propose donc à l'exposition de la

[930] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 14 mars 1890, op. cit., p. 4.
[931] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 19 mars 1890, p. 3, Coll. H. N., France, n° inv. HN 009 à 014 M.
[932] Une étude de format réduit est visible sur une photographie d'atelier prise lors de l'exécution du *portrait du Doyen Mairet*.

Société Artistique de l'Hérault l'année suivante sous le titre, *Portrait de M. C. L.*[933]*.* Il s'agit de son cousin Charles Leenhardt qui occupe une place d'importance dans la vie socio-économique de la région[934]. Le choix de figurer ce personnage de profil s'impose de lui-même, car sa physionomie est tout aussi connue que celle d'Alfred Bruyas pour les 70 000 Montpelliérains, comme l'était celle de l'empereur César pour ses contemporains. Le profil se détache sur un fond clair. Ceci permet au peintre de réaliser une magnifique étude d'expression digne de l'Académie de Rome ou *d'Un penseur, jeune moine romain* de Cabanel[935]. Quoi qu'il en soit, cette mise en scène épurée de tout accessoire, inspirée peut-être par le portrait *Alfred Bruyas de profil* de Courbet, souligne le caractère rigoureux et droit du notable. Bien que peu conventionnel ce traitement du portrait a déjà été employé. Il ne s'agit pas pour Leenhardt de tendre vers l'originalité mais d'arriver à restituer le plus fidèlement la personnalité d'un individu. Le portrait est sans nul doute un des centres d'intérêt du peintre. Néanmoins, nous n'avions pas relevé dans sa production épistolaire de volonté de s'y consacrer entièrement, jusqu'en mars 1890 où il confie lui-même à sa fiancée vouloir embrasser une carrière de portraitiste, en ces mots : *« Je veux me caser comme portraitiste [...]* [936]*»*. Jusqu'à cette date, nous trouvons le terme *portrait* mentionné plus de cent vingt fois dans l'ensemble de la correspondance recensée alors qu'il est le genre artistique le plus représenté dans la production de Max Leenhardt exposée aux Salons entre 1876 et 1930. Il faut souligner la mise en avant en 1890 des portraits de deux personnalités les plus marquantes dans la carrière du peintre durant cette décennie, à savoir son oncle Charles Leenhardt et son beau-père Alfred Castan. Le premier est la personnalité officielle et le patriarche de la famille Leenhardt, le second, est, quant à lui, le patriarche de la famille de son épouse. Les deux portraits réalisés la même année confirment les changements et les alliances nouées avec l'artiste.

En septembre de la même année il séjourne à Saint-Aunès (Hérault, France) dans la propriété de ses futurs beaux-parents, très conviviaux. Il met un point d'honneur à exécuter le *Portrait d'Alfred Castan ou Portrait de M. C*[937]*.* C'est la première fois qu'il peint le portrait d'un

[933] Le *Portrait de M. C. L. ou Portrait de M. Charles Leenhardt (1889)*[933] est exposé en 1890 au Salon des Artistes Français. Ce portrait n'est pas conservé dans un fond public, où il n'existe que celui réalisait par Alfred Boisson entre 1912 et 1920 portant le n° inv. UM MOBI 0025.

[934] Charles Leenhardt a une place majeure dans la vie de la cité montpelliéraine, de par son statut de président de la Chambre de commerce et de président du Tribunal de commerce et aussi de conseiller à la Banque de France et de membre de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault.

[935] *Un penseur, jeune moine romain (1848)* est conservé du musée Fabre sous le n°inv. 868.1.5.

[936] Archives privées*, Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 03 mars 1890, *op. cit.,* p. 2, Coll. H. N.

[937] Le *Portrait d'Alfred Castan ou Portrait de M. C.* est exposé au Salon de Montpellier de 1890 (n°381).

professeur *«en robe de magistrat, sur fond blanc*[938]*»* Même s'il choisit de respecter les conventions académiques dans ce portrait d'apparat, avec une représentation de trois quarts, il s'applique à restituer toute la personnalité de celui-ci : *« […] qui était très grand, très bel homme, en imposait un peu par sa taille, sa rondeur, sa franchise. […] dans son fond intérieur […] toujours à rire, content de tout, prêt à plaisanter, ne vivant que par le cœur, c'est-à-dire pour les siens. C'était un père et un mari comme on en voit très peu. Une véritable adoration pour votre grand-mère, dont il ne pouvait rester séparé, très pieux, d'une piété vivante et gaie*[939]*».* Le réalisme expressif de ce portrait n'a pas dû laisser indifférent les visiteurs de l'exposition montpelliéraine, et nous ne pouvons totalement exclure son implication dans de futures commandes.

En effet, la franchise du peintre et son amour de la vérité le prédisposaient, aux yeux du Doyen Alfred Castan, à être un excellent portraitiste. C'est ainsi, tout naturellement, que ce dernier intervient pour voir ce don exceller dans une commande officielle : *« Je venais en effet de recevoir la commande de la décoration de la salle des Fêtes de l'Université et c'est sûrement à l'appui de votre grand-père que je dus de voir ma demande exaucée*[940]*» dira Max à sa fiancée.* Son goût extrême de l'analyse psychologique de l'humain trouve peu après un terrain d'expérimentation avec la commande du ministère pour orner la salle des fêtes de la faculté de Montpellier[941]. Le sujet imposé de *La fête du VI^e^ Centenaire de l'Université de Montpellier (1892)* est traité comme une succession d'études de portraits assemblées selon une composition très classique[942]. Des études au crayon noir plus ou moins ébauchées naissent des visages à demi dissimulés et noyés dans la foule d'officiels. Suite à cette célébration officielle autour des universités de la ville, les notables sont mus par un désir d'officialiser par un portrait leur statut social. Les commandes de portraits affluent. Les professeurs souhaitent se faire immortaliser dans leurs tenues d'apparat. Tous les principaux portraitistes de la région sont sollicités, dont

[938] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand :* du 27 octobre 1890, p. 3, Unithèque, Lausanne (Suisse) : *«J'ai fait un portrait de mon beau-père, pendant le mois de septembre passé à Saint-Aunès, que je vais terminer en ville. (…) Mon beau-père m'intéresse en robe de magistrat, sur fond blanc par le côté vie ».*

[939] *Ibid.,* p. 14 et 15.

[940] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 18.

[941] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/2138 : Série artistes, achat toile *Au petit jour levant* et du panneau pour le VIe Centenaire de l'université de Montpellier, *La fête du VIème centenaire de l'Université de Montpellier.*

[942] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4321 : *commande du panneau décoratif du Centenaire pour 10 000 f. Courrier du 29 avril 1891.*

Edouard Marsal, Léon Galand[943], Georges Dezeuze et Max Leenhardt. Ainsi, de 1892 à 1928, Leenhardt exécute une douzaine de portraits de professeurs exerçant dans les différentes facultés de la ville de Montpellier, médecine, sciences et pharmacie.

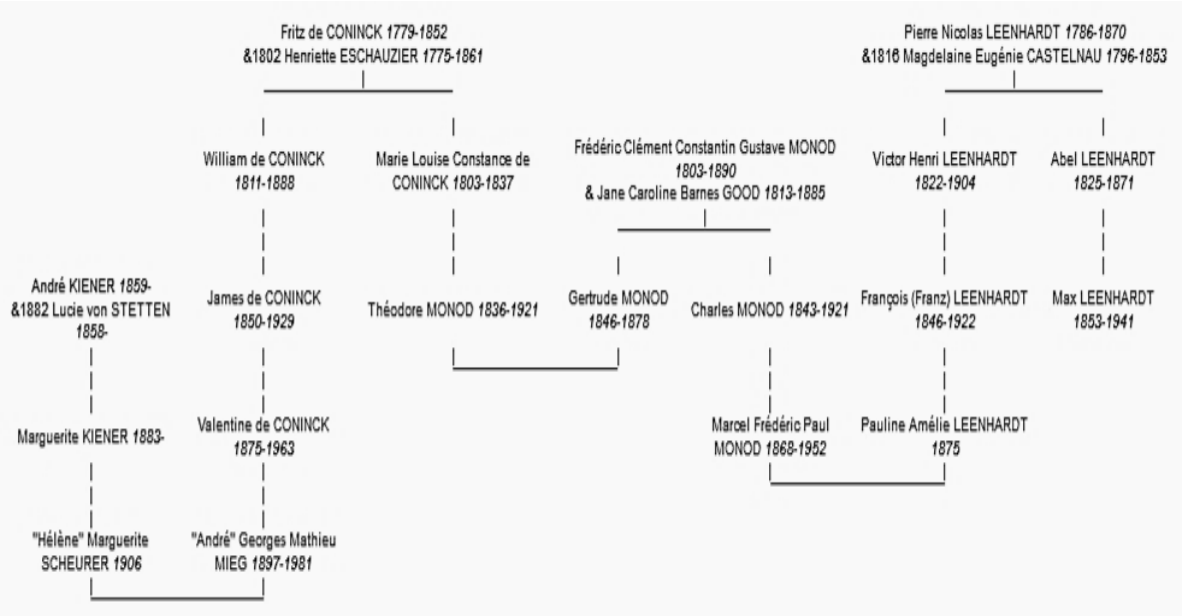


Figure 42 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et André Kiener, *d'après la Base Geneanet du 23/06/2016*

Parmi ceux-ci nous trouvons des parents plus ou moins par alliance, dont en médecine Etienne Leenhardt, Eugène Grasset, Albert Mairet, André Kiener[944], et en pharmacie Charles Leenhardt[945]. Le dernier d'entre eux présenté au Salon des Artistes Français est celui du *professeur Henri Vallois*, en 1928[946].

[943] Léon Galand (1872 - 1960) est un peintre français, élève d'Alexandre Cabanel. Il expose à Montpellier le *Portrait du sénateur M. Déandrais*, puis au Salon des Artistes Français en 1907 le *Portrait du député J. B. Bénézech*, avant de présenter l'année suivante le *Portrait du sénateur M Labrousse*, et en 1922 le *Portrait de M. Nourrit*, secrétaire général de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier.

[944] Le professeur Paul-Léon-André Kiener est lié à la dynastie Leenhardt.

[945] Charles Leenhardt (1877-1920) débute sa carrière comme préparateur de physique à la Sorbonne de 1902 à 1906, avant d'obtenir un poste de chargé de cours de chimie-physique à l'Université des Sciences de Montpellier. Poste qu'il occupe du 1er janvier 1909 au 4 février 1912, avant d'être nommé le 1er janvier 1919 maître de conférences de physique.

[946] Henri Vallois rentre dans la vaste famille Leenhardt après ses épousailles avec Amélie Dautheville en 1918, fille du Doyen de l'Université des Sciences de Montpellier. La réalisation tardive de son portrait s'explique par le simple fait, d'un déroulement de carrière tardif. Nous pouvons dater la réalisation de ce portrait des années 1922 à 1927, période où Henri Vallois soutient sa thèse et prépare son agrégation avant d'être nommé professeur d'anatomie et d'obtenir une chaire à Toulouse.

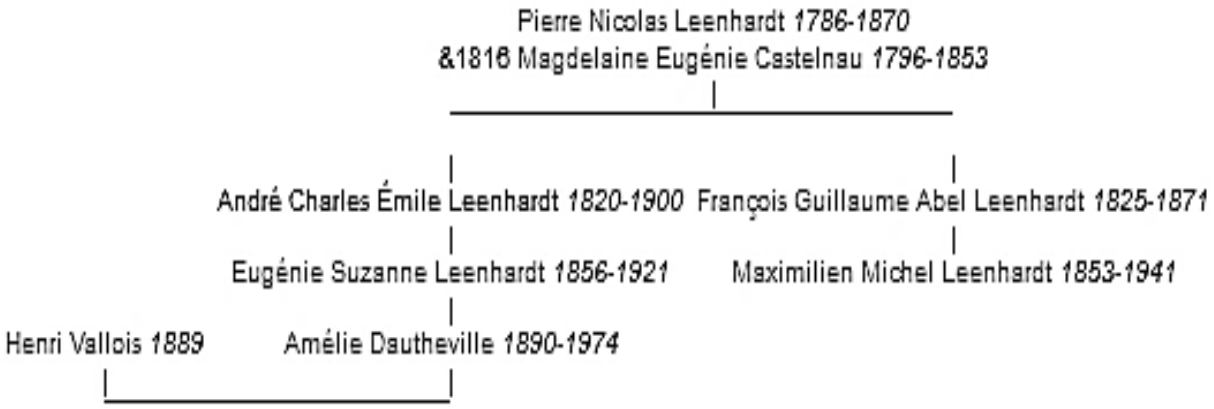


Figure 43 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Henri Vallois, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

Cependant il reste délicat d'avancer qu'il s'agisse du dernier *« portrait officiel »* peint par l'artiste, faute de pouvoir le confirmer par quelque élément d'archive. Nous avons seulement constaté que certains ne furent pas exposés et sont actuellement la propriété de particuliers. La majeure partie de ces portraits de professeurs ont été offerts par ces derniers ou leurs héritiers aux facultés où ils étaient nommés. De formats assez importants, ils ont fait l'objet d'un classement aux Monuments historiques en 2005 afin d'assurer leur protection et surtout leur restauration. Dans leur ensemble, ils résultent d'un savant équilibre entre les caractères spécifiques des personnages et les normes académiques par un jeu de la mise en scène. Leur figuration en robe d'apparat détermine la fonction exercée et la forme de la toge la spécialité. Max Leenhardt a pris le parti d'un cadrage sobre, correspondant aux valeurs de la bourgeoisie protestante à laquelle appartiennent ces notables. Par leur extrême réalisme, ces portraits se détachent totalement des portraits mondains de Charles Giron ou d'Alexandre Cabanel. La densité et la présence de chaque personnage rappelle la technique du Carrache (Annibal Carracci) ou de Bruegel, au XVI^{e} siècle. Les portraits sont individualisés avec une restitution fine des qualités humaines. Celle des enseignants est restituée par la posture debout et des proportions quasi réelles leur donnant un maximum de présence. Un cadrage à mi-corps des modèles qui occupent quasiment toute la toile crée une proximité avec l'observateur et souligne leur qualité de pédagogue. Il faut noter que l'artiste prend le parti d'un cadrage plus élargi pour la réalisation du *Portrait du professeur Fernand Jadin*. Alors que ce portrait est daté des années 1907, nous constatons la même approche de composition dans celui d'un de ses amis, le *Portrait*

du conservateur Georges d'Albenas[947] exécuté six ans auparavant. L'artiste a utilisé une mise en scène moderne proche du cliché photographique pour augmenter son réalisme. Cette modernité subsiste dans les objets variés qui entourent le comte Georges d'Albenas, conservateur du musée Fabre et amoureux des arts à l'instar d'Alfred Bruyas.

Dès 1902, Max Leenhardt et Georges d'Albenas[948] se retrouvent pour promouvoir ensemble la création artistique au sein de la Société Artistique de l'Hérault mais également au sein du musée Fabre[949]. Ceci nous amène à penser que les profonds liens qui existaient entre les deux hommes ont contribué à cette liberté de composition. Malgré l'absence d'échanges antérieurs à 1889, nous sommes persuadés qu'au fil des années un profond lien d'amitié et de respect s'est tissé. Les rares missives conservées ne font que souligner un amour commun pour la peinture en particulier et pour les arts en général. Nous découvrons entre les lignes des moments de complicité et de partage bien loin des fonctions officielles des deux protagonistes, *« Nous deviserions tranquillement jusque vers le coucher du soir à 6 h 30. Je vous offrirai le spectacle rare de voir descendre sur l'horizon devant un ou deux motifs fort empoignants et absolument bibliques.*[950] *»* Derrière les impressions purement pratiques en adéquation avec les nécessités de leurs fonctions, transparait une intimité tissée dans le temps, « *un retour à la 25ème année* »[951], et précieusement entretenue par des visites *« habituelles à d'Albenas »*[952]. Certains passages sont révélateurs d'une franche intimité : « *J'ai l'impression que c'est une occasion unique de passer un moment agréable et qu'il faut saisir au collet. […] vous n'avez aucun prétexte, pas même celles de vos habitudes que vous ne ferez que transporter, pour refuser mon offre en vrai Philistin que vous ne voudrez certainement pas être ».* Dans une lettre du 5 août 1904, nous voyons le peintre révéler à son ami ses inquiétudes du moment *« Je suis resté pour mettre en*

[947] Ce portrait est exposé au Salon annuel de la Société Artistique de l'Hérault de 1904 (n° 69). La toile rentre dans le fond du musée Fabre de Montpellier en 1915, suite au legs de l'ancien conservateur Georges d' Albenas.

[948] Georges Marie Gustave d'Albenas (1827 – 1914), fils de Jean-Joseph-Xavier-Séraphin-Désiré baron d'Albenas et de Marie-Jeanne-Françoise-Léa Renouvier. Epoux de Louise Marès. Erudit, il se passionne pour l'art, peint, collectionne, reçoit le monde littéraire et artistique dans son appartement du 20 boulevard du Jeu de Paume à Montpellier. Il accède au titre d'Officier d'Académie de Montpellier, est membre du jury extraordinaire de l'Ecole des Beaux-arts de l'Hérault, et conservateur du musée Fabre de 1902 à 1914. Il lègue à la ville l'ensemble de ses collections et sa prodigieuse bibliothèque.

[949] DEJEAN Xavier, *Le portrait à travers les collections du musée Fabre XVIIe, XVIIe et XIXe siècle*. Catalogue d'exposition, musée Fabre, Montpellier, Ed. Ville de Montpellier, 04 juillet au 31 octobre 1979, 130 p. Après sa nomination au poste de conservateur du musée Fabre, Georges d'Albenas charge en 1902 son ami Max Leenhardt de la gestion des acquisitions.

[950] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 5 août 1904, *op. cit.,* p. 2.

[951] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 27 avril 1907, p. 2, inv. n° MF ER/ML. L'artiste souligne que cela fait 25 ans qu'ils se connaissent.

[952] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à son fils Jean,* du 3 février 1912, Coll. J. G., France, n° inv. HN 054 à 055 Enf 2.

route ma toile d'automne, car je n'aurais pas joui de mes vacances avec (ma famille) eux si je n'eusse ébauché ma toile auparavant[953]*. »* Face à l'impératif de créer dans un temps imparti, l'artiste ressent parfois les effets de la page blanche. La solitude qui l'assaille alors le pousse à solliciter la présence de son ami[954].

Figure 44: Georges d'Albenas prenant la pose dans l'atelier du 19 rue Durand, CP, Montpellier

Malgré l'ancienneté de cette amitié, c'est seulement à la veille de la prise de fonction officielle de Georges d'Albenas à la direction du musée Fabre que Leenhardt exécute son portrait. Il le fait poser en peintre bohème et non en notable. Le modèle est représenté en pied, de trois-quarts, dans une attitude non conventionnelle. Ceci contribue à donner à la scène un caractère non officiel. La nonchalance de la pose du Comte d'Albenas traduit surtout les liens d'amitié le liant au peintre. La scène se déroule dans une pièce remplie d'objets d'art, pouvant être aussi bien le bureau d'un érudit, d'un amateur d'art ou une réserve de musée. Tous les éléments du décor concourent à souligner la passion du personnage pour l'art sans préciser son statut social, jusqu'au geste d'une sculpture de Barye portée au niveau du regard soulignant le statut d'expert du personnage. Cette position inconfortable du modèle obligea l'artiste à recourir à un astucieux mécanisme de câble destiné à soutenir le bras du modèle en l'air. La découverte de deux tirages photographiques des séances de pose nous a révélé les techniques de travail du peintre. La

[953] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 5 août 1904, *op. cit.,* p. 1.
[954] *Ibid.,* p. 1 et 2 : *« Je suis absolument seul ici [...] Vous serez infiniment aimable en acceptant de venir partager ma solitude, samedi soir. [...] Nous deviserions tranquillement jusque vers le coucher du soir à 6 h 30. [...] j'ai mon ébauche à vous soumettre [...]».*

modernité du cadrage s'inspire aussi directement de ces clichés qui furent utilisés comme étude préparatoire afin de réduire les séances de pose.

Nous ne savons pas si des dessins ou des esquisses préparatoires précédèrent ce travail. La toile exposée sous le titre *Mon ami Georges d'Albenas* reçoit un accueil chaleureux du critique Charles Ponsonailhe à l'occasion du Salon de 1901 : *« portrait très enlevé d'un amateur d'art plein de goût au milieu de ses bibelots […]*[955] *».* Il reconnaît au Comte Georges d'Albenas le statut de protecteur des arts comme son prédécesseur et créateur du musée Fabre Alfred Bruyas. Le peintre a aussi anticipé l'avenir du mécène devenu conservateur en 1902.

Pour résumer, l'art du portrait s'est développé durant des années dans la dialectique entre similitude et idéalisation, jusqu'à ce que l'artiste aborde les spécificités psychologiques et sociologiques. Ainsi, du portrait individuel à l'étude ethnologique d'un groupe d'individus il n'y a qu'un pas que Max Leenhardt franchit en août 1896 avec l'étude d'une population[956]. Son intérêt se porte sur les habitants des Cévennes[957]. Nous ignorons l'origine de cette entreprise, faute d'allusion à ce sujet dans la documentation disponible. Est-ce le résultat d'une lecture de quelques articles traitant des concepts avancés par Gaspard Lavater sur la physiognomonie ? Ou plutôt une idée qui aurait germé à la suite des longs échanges avec son cousin Eugène Burnand ? Depuis quelques années, le peintre suisse poursuit en effet un travail similaire intitulé *Faces et profils de chez nous* sur le peuple vaudois. Or, cet impressionnant recueil ne sera jamais publié.

La conception du recensement de Leenhardt diffère de celui de Burnand sur un point crucial : la diffusion. Dès leur exécution, ses personnages sont intégrés dans la toile, comme dans *Le prêche au Désert,* sorte de mémorial aux résistants huguenots morts pour défendre leur droit à la liberté de culte. Sa volonté de diffuser l'image de ce peuple ne s'arrêtera pas à l'exposition au Salon, puisqu'il en publie la photogravure dans la presse et l'édition de luxe. Pour Leenhardt, *Le Prêche au Désert ou Les héros de la liberté de conscience*, est l'image du visage des cévenols, de leur foi et de leur espoir. Alors que la toile représente l'assemblée d'une centaine de protestants, ce ne sont qu'une cinquantaine de dessins à la mine de plomb, au crayon noir ou à

[955] PONSONAILHE Charles, Le Salon, *Le Petit journal*, 30 avril 1901, n°4, 7 p.

[956] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), *IS 4989* : Fonds Burnand : IS 4989 / *n° inv.* UNIL 5122 à 5126 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources,* 21 septembre 1896, p. 2, *Unithèque, Lausanne (Suisse) : « [...] les sept semaines les plus inimaginables, au cours desquelles j'ai moult pensé à toi, [...] faisant des études de personnages ».*

[957] Les Cévennes sont une région au relief accidenté, à la limite des départements de l'Hérault, du Gard, de la Lozère et de l'Aveyron.

l'encre qui ont été dénombrés. Un ensemble cohérent provient vraisemblablement d'un unique carnet d'assez grand format (30 x 47 centimètres) comprenant des croquis au tracé rapide, des portraits plus ou moins expressifs de femmes, d'hommes et d'enfants, ainsi que des esquisses sommaires de figures en pied. Ces études sont exécutées lors de deux séjours dans le village de Vialas[958], choisi pour son identité cévenole, suivant l'exemple du séjour d'Ernest Renan en Palestine pour y produire sa *Vie de Jésus*[959].

Les personnes sont sélectionnées pour leurs traits caractéristiques et saisis sur le vif au crayon rapide. Les portraits sont traités selon un cadrage resserré jusqu'au cou, ne laissant aucune place aux détails vestimentaires. Les physionomies particulières font l'objet d'une observation minutieuse. L'accent est mis volontairement sur l'expression du visage : écoute, réflexion, prière ou peur. Le peintre rend avec autant de perspicacité les visages typés aux pommettes saillantes que les fronts dégarnis ou les yeux écarquillés des enfants. En quelques traits de crayon, il arrive à restituer la personnalité qui se cache derrière la brume d'un regard. Son souci du réalisme s'exprime dans le traitement détaillé des coiffes de dentelles tout comme dans la démarche des hommes avec une canne. Le trait est précis et vigoureux. Ce n'est pas sans rappeler l'expressivité du *Portrait en buste de Mme Louis Menn*, dessiné par Barthélémy Menn[960]. Dans quelques portraits de femmes, dont l'*Etude de visage de face d'une femme pour Le prêche au Désert*[961], les estompes soulignent le modelé délicat d'une paupière, d'une joue, des rides ou d'un cou. La technique, sans aucune reprise de ces dessins évoque une dextérité naturelle sans faille. Chaque dessin dévoile l'identité spécifique d'une personne, jeune ou vieille, homme ou femme, en en restituant tant l'aspect physique que moral. L'été 1896 est propice à sept semaines consacrées aux études de portraits. Compte tenu du cadrage de ces visages, nous pouvons imaginer un face-à-face direct avec les modèles à une distance très proche, correspondant peut-être aux dimensions du carton à dessin ou d'une table. L'artiste mène une recherche avec comme seuls outils sa sensibilité, ses qualités psychologiques et son humanisme. L'appareil photographique n'aurait absolument pas sa place dans pareille entreprise.

[958] Vialas (Lozère, France) est un petit village des Cévennes françaises.

[959] KAENEL Philippe, *Eugène Burnand (1850-1921). Peintre naturaliste*, Milan, 5 Continents Editions, 2004, p. 10 : *« Pour être historien, j'avais dû chercher à peindre un Christ qui eût les traits, la couleur, la physionomie de sa race. Cette fois, c'est un Christ de marbre blanc que je présente au public, un Christ taillé dans un bloc sans tache […]. » Voici donc posés les deux pôles de la représentation par rapport auxquels les peintres de l'« après-Renan » doivent faire des choix. »*

[960] Il s'agit d'un dessin daté de 1834, conservé au musée d'art et d'histoire de Genève (n° inv. 5339).

[961] Cette étude est conservée dans une collection particulière en France (inventoriée dans l'annexe des œuvres sous le n°inv. HN 06550 - 10)

Cette série d'études de visages n'est pas unique dans la production de Leenhardt, puisqu'il est en réalisera une seconde durant les années du conflit de 1914-1918. Depuis les fenêtres du 5 bis place de l'Observatoire, il aperçoit les soldats blessés débarqués du train en hâte pour être transportés à l'hôpital. Il y a aussi tous ces bataillons de soldats en garnison à Montpellier qui manœuvrent dans les rues de la ville. Ce thème a été abordé par d'autres artistes, tels Eugène Burnand et Louise Breslau. Nous ignorons comment lui vint l'idée de cette série, mais plusieurs facteurs concomitants ont pu servir d'amorce. Par exemple, lors d'un de ses passages à Paris, Max Leenhardt a pu visiter en 1915, l'exposition des dessins de Louise Breslau sur *La Guerre* à la Galerie Petit. Nous pouvons penser que le sujet était dans l'air du temps. Cette nouvelle série de portraits a pu trouver sa genèse à la fois dans la presse quotidienne, les allées et venues des troupes[962], les expositions diverses et peut-être aussi certains échanges épistolaires avec Burnand, qui vient de commencer ses croquis pour *Les alliés dans la guerre des Nations*. Bien que nos investigations ne nous aient pas permis de recenser des échanges sur ce sujet entre les deux cousins[963], plusieurs lettres font allusion à des études de visages cosmopolites. Leenhardt écrit ainsi à son fils Jean : « *Je suis allé à l'hôpital des africains faire quelques études de portraits de blessés. Il y avait un nègre très beau. Il était blessé à la tête*[964]*»*, « *Je suis retourné à l'hôpital des africains*[965]*, en train de peindre des types de nègres. […] Il y a une grande variété d'uniformes, très colorés, qui donnent des teints très différents*[966] *»*. Une cinquantaine de portraits viennent remplir un album[967] de croquis. Seule l'expression des visages a été reproduite en quelques rapides traits à la mine de plomb. Certaines études ont fait l'objet d'une attention particulière dans le rendu de l'expression par des jeux d'estompes et des rehauts d'aquarelle afin de restituer les teintes vives d'un uniforme. L'intérêt de l'artiste s'est porté spontanément sur les nuances de couleurs de peau et des tenues militaires des différents corps d'armée. De ce carnet disparu depuis dans un cambriolage, nous avions été agréablement

[962] Les bataillons de soldats arrivent par wagons entier en gare de Montpellier, avant de remonter la rue de la République (ancienne rue St-Roch), traverser la place de l'Observatoire où réside alors le peintre et emprunter le boulevard Jeu de Paume pour arriver cour des Casernes (actuelle rue Marceau) *)*.

[963] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), *IS 4989* : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5196 à 5199 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand :* Sète, 1914, p. 1, *Unithèque, Lausanne (Suisse) : « […] as-tu d'autres thèmes en chantier ? »*

[964] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses enfants :* Jean, du 17 février 1915, p. 2, Coll. C. L., France, *(fonds disparu, inventorié en 1995)*.

[965] L'Institut mutualiste ouvre un hôpital de campagne de 67 lits en octobre 1914 au Pavillon Populaire (dans le Jardin de l'esplanade à Montpellier.

[966] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses enfants :* Jean, du 22 février 1915, p. 1, Coll. C. L., France, *(fonds disparu, inventorié en 1995)*.

[967] Un *album* désigne un carnet de croquis, au format proche du format A4 contemporain.

surprise par la fraîcheur des coloris, lors de nos premières investigations en 1993[968]. Le style en est enlevé, vigoureux, plus proche de l'esquisse et aux antipodes des planches très abouties d'Eugène Burnand pour *Les Alliés dans la guerre des nations*. Néanmoins, la restitution des expressions, comme la peur, la fatigue, la douleur ou l'espoir, était fidèle.

Nous ne pouvons hélas nous souvenir de l'intégralité de ces études, toutes très différentes. Néanmoins, cette volonté de restituer la vérité d'un être va s'exprimer sur d'autres supports que nos investigations nous ont permis de retrouver. Durant l'automne 1917, Eugène Burnand rejoint à Montpellier son cousin Max Leenhardt pour quelques séances de pose à la caserne Joffre où plusieurs régiments venus d'Afrique du Nord attendent de monter au front. Il s'agit des spahis des régiments de cavalerie et des tirailleurs marocains de l'infanterie. Comme par le passé, les deux amis et cousins exécutent chacun une étude du modèle choisi, un spahi en burnous rouge. Alors que Burnand prend le parti de rendre la force de cet homme dans un pastel intitulé *Spahi*, Leenhardt en réalise une huile sur carton, *Portrait de spahi en burnous rouge (1917)*. Les deux portraits ne se ressemblent pas, même si l'allure générale est identique. L'expression du regard est plus franche chez Leenhardt, ce qui donne au personnage un accent de fierté. Grace au pastel, Burnand est arrivé à restituer avec plus d'efficacité la force et la détermination du soldat. Ce portrait de soldat peint n'est pas le seul exemple que nous ayons découvert : nous avons inventorié un *Portrait d'un soldat blessé*[969]. Une expression de détermination émane de tout le visage, notamment du regard dirigé vers l'extérieur de la toile accentuant le dynamisme. Le visage clair ceint d'un linge ensanglanté souligne l'effet dramatique. Ce subtil jeu de contrastes est digne de Géricault ou de Delacroix[970]. Par le regard des soldats qu'il prend pour modèle, Max Leenhardt traduit tout une gamme de sentiments humains qu'il note dans sa correspondance : *« Ah, la vision de ces jeunesses fauchées. C'est horrible ! Quand on les a connus, on les revoit sans cesse. Je suis en admiration devant tant d'énergie et tant de courage*[971] *».* Profondément meurtri par la mort de son cousin Frédéric Bazille, il a beaucoup de

[968] Nous avions en 1993 réalisé lors de la consultation de ce carnet des clichés argentiques, qui se sont révélés inexploitables lors de leur développement. Nous n'avons pas eu par la suite la possibilité d'accéder à nouveau à ce document.

[969] LABORIE Isabelle, *Max Leenhardt (1853-1941) : Vie et œuvre*. *op. cit.,* p. 94

[970] VIAL Jacques, Max Leenhardt, *Midi Libre*, du 17 novembre 1985 : *« ce qui est sûr, c'est que la tête d'homme blessé est d'une facture remarquable que n'aurait sans doute pas désavouée un Courbet ou un Delacroix ».*

[971] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), *IS 4989* : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5200 à 5203 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand :* 20 septembre 1916, p. 2, *Unithèque, Lausanne (Suisse).*

mal à accepter les ravages de cette nouvelle guerre : *« Je n'aurais jamais cru revivre les émotions de 1870 si profondément gravées dans ma mémoire […]*[972]*»*.

Parallèlement à ces portraits, Max Leenhardt tient une prodigieuse revue de presse agrémentée des nouvelles reçues du front de la part de ses fils Jean et Georges. Il rédige avec un *Journal de guerre* : *« Une seule chose me soutient, la certitude absolue que j'ai eue dès le premier jour, que ce sera la dernière des guerres. […] nous ne sommes pas à la fin […] d'ici là que d'angoisses, que de deuils encore.*[973]*. »* En gardant une trace des évènements jour après jour, il essaye de transmettre à ses fils et aux générations futures un message de tolérance et d'humanité.

Toute la production du peintre Max Leenhardt, épris de tolérance, est baignée d'un intérêt très vif pour ses semblables. Il s'intéresse aux notables, aux paysans, aux soldats qu'il rencontre pour les faire entrer dans *« les histoires »* de ses tableaux ou simplement pour les portraiturer. Il en est de même pour le modèle qui devient son modèle de prédilection, Marie sa muse et sa femme.

2. Marie, femme et muse

Les sources bibliographiques ne manquent pas sur les relations complexes des peintres et de leurs modèles : passionnelles, charnelles, houleuses, vénales ou idylliques[974]. Certaines de ces associations sont devenues célèbres comme Dora Maar et Pablo Picasso, Camille Claudel et Auguste Rodin ou Marthe de Méligny[975] et Pierre Bonnard. D'autres restent entourées de mystères, comme celle de Max Leenhardt. Quelques passages de ses écrits laissent transparaître discrètement l'influence de femmes sur son désir de créer, mais même si les figures féminines

[972] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 21 septembre 1915, p 1, DB 16.
[973] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 12 août 1917, *op. cit.* p. 3.
[974] Dans la mythologie grecque, les Muses sont les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne (déesse de la mémoire) et sont associées à Apollon, dieu de la Musique et des Arts, comme allégories de la musique, du chant, du théâtre, de la danse, de la rhétorique, de la poésie et de l'astronomie. Elles apportent l'inspiration et l'imagination.
[975] Marthe de Méligny est née Maria Boursin en 1869 d'une famille modeste. Elle change de nom à son arrivée dans la capitale en 1891, où elle travaille chez un fleuriste. L'histoire veut que Pierre Bonnard la sauve d'un accident d'omnibus en 1893 et en tombe éperdument amoureux. Cette beauté devient vite le modèle de Bonnard qui la reproduit dans un millier de toiles. Epousée en 1925, elle meurt en 1942 laissant le peintre veuf de sa muse. Il meurt à son tour en 1947.

tiennent une place non négligeable dans sa production picturale, tableaux mythologiques, religieux, et portraits, nous connaissons moins le rôle que certaines femmes eurent sur sa production picturale.

Comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, c'est la décision de son amie autrichienne Marianne Preindlsberger d'embraser une carrière artistique qui donne à Max Leenhardt le courage de tenir tête à ses proches et de faire de même. Il entretient avec cette talentueuse artiste une profonde relation platonique, une idylle artistique. Bien que nous n'ayons aucun témoignage d'autres rencontres féminines, quelques allusions dans sa nouvelle *« Une liaison artistique »,* suffisent à nous apporter la confirmation qu'il ne vécut pas en ermite. Il y évoque : *« ces personnalités nouvelles qui depuis s'étaient trouvées sur sa route et avaient fait naître telle ou telle espérance pour l'avenir [976]»*. Il nous semble que ce grand idéaliste a laissé son âme se bercer de doux rêves. Son seul centre d'intérêt était l'art, comme il le reconnaît lui-même dans l'un de ses journaux : *« J'avais prolongé ma vie de célibataire estimant que ma liberté m'était indispensable pour apprendre mon métier de peindre : passant six mois à Paris et six mois à Clapiers, de 1874 à 1890[977]».* Et s'il a pu souffrir, comme il le confesse lui-même à son amie Marianne, d'une solitude intérieure *« forcée, le tête-à-tête avec sa palette, et le soir dans les longues nuits d'hiver avec ses pensées, la lutte et les déceptions, et enfin, pendant longtemps, le célibat [978]»*, ce grand idéaliste rêvait d'un amour parfait. Sa rencontre avec Marie Castan détermine une nouvelle phase de sa vie d'homme et d'artiste.

Ses idées sur une compagne idéale sont très claires et arrêtées. En 1880, il y consacre un long paragraphe de sa nouvelle. Une qualité majeure se détache : elle doit être protestante, car: *« Il appartenait à une de ces vieilles familles protestantes chez lesquelles les souvenirs de l'Edit de Nantes sont encore vivants, lui-même quoique très large dans ses croyances ne voulait pas que la plus légère ombre put s'étendre entre sa femme et lui, sa femme et ses enfants. Il avait toujours rêvé une complète communion d'idées avec celle qu'il choisirait, et le jour où il se donnerait tout entier, il voulait posséder sa femme de même[979]».* Cette condition semble être indispensable, étant donné qu'il ne peut s'engager qu'avec une femme partageant ses convictions. C'est donc

[976] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 40.
[977] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 9.
[978] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 51.
[979] *Ibid.,* p. 68.

« dans quelques réunions d'hiver[980] *»* organisées par des parents qu'il fait la connaissance de Marie Castan. Il est subjugué par cette personnalité singulière, savant mélange entre *« une aisance, une simplicité, un naturel […] des choses merveilleusement rares réunies chez une seule personne* [981]*»*. Cette jeune femme d'allure *« très féminine*[982] » possède un grand sens du jugement et un esprit perspicace transmis par son père. Il rapporte : *« Elle savait en tout se diriger admirablement, ce qu'il fallait faire, écrire ou non, très perspicace pour juger les autres. Elle tenait cela de son père*[983] *».* Leur histoire d'amour s'impose comme une évidence même s'ils ont plus de quinze ans de différence : *« Vous ne mesurez pas ce que ce simple mot « je l'épousais » représente de pensées avant, pendant et après, surtout pour un vieux barbon que j'étais à côté de cette belle jeune fille de 23 ans* [984] *».* Le quadragénaire trouve en cette jeune femme l'apaisement. Peu de temps après son mariage, il confie à son ami de toujours, Eugène Burnand *« ma femme a plaisanté de ma paresse épistolaire* [985]*».* Le peu de témoignages disponibles sur Marie, nous la rend un tantinet énigmatique. Max Leenhardt note quelques mois avant son mariage : *« il faudra bien que vous m'en disiez plus sur les vôtres (aspirations)* [986] *» ; « j'ai besoin de recevoir : art et affection, et de rendre l'un et l'autre. Voilà, mes goûts, ma vie, tout le reste est du superflu auquel je n'attache que peu d'importance. J'entends par là ; le monde, l'élégance, le luxe, etc.* [987] *».* Par son dynamisme et son dévouement, Marie Castan va lui apporter la confiance en lui dont il a tant besoin pour laisser s'exprimer son don. Elle devient donc à la fois sa femme et sa muse.

Lorsque nous analysons les archives inventoriées, nous avons bien du mal à déterminer les liens noués entre le peintre et sa muse. Il s'agit à la fois d'une grande passion mais aussi d'une profonde connivence. Dans la dernière lettre adressée de Paris, quelques jours avant les noces, l'artiste résume en une phrase ses sentiments : *« Je me résume en deux mots. Nous nous pardonnerons tout, parce que nous nous aimons beaucoup. Ce dernier verbe, j'attendais ma*

[980] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt :* 1894 - 1910, *op. cit.,* p. 9.
[981] *Ibid.*, p. 10.
[982] *Ibid*.
[983] *Ibid*.
[984] *Ibid.*, p. 9.
[985] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (Marie Castan),* du 27 octobre 1890, *op. cit.,* p. 1.
[986] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 23 mars 1890, p. 8, Coll. H. N., France, n° inv. HN 005 à 008 M.
[987] *Ibid.,* p. 4.

dernière lettre pour le prononcer pour la <u>première</u> fois, car il est trop sacré pour en jouer [988]». En quelques mots, nous devinons l'intensité des sentiments qui les lient : *« Permettez-moi de vous couvrir de mon affection sous toutes ses formes, les plus douces et les plus tendres que je puisse trouver[989] ».*

De rares clichés photographiques pris par le peintre lui-même nous dévoilent une belle femme aux grands yeux sombres. Sur la majorité des tirages, Marie regarde l'objectif avec franchise et dignité. Max Leenhardt est obnubilé par son étonnante et troublante beauté. C'est son teint exotique et son regard profond quasi insondable qui le séduisent : *« cette belle jeune fille de 23 ans dans tout l'éclat de ses cheveux noirs de corbeau, de son teint mat, de ses yeux merveilleux. Trois choses qui lui donnaient comme un air créole. Avec sa jolie taille, elle attirait bien vite les regards alentours [990] »*. Comme pour de nombreux peintres, son épouse devient son modèle de prédilection. Cette perfection est ressentie avec une telle intensité que l'artiste n'arrive pas à la reproduire dans un portrait, tel Giacometti face à Caroline lors de la première séance. Pourtant, à deux reprises, il commence un portrait sans aboutir au résultat escompté, deux ébauches retrouvées laissent entrevoir le charme enjôleur du visage[991].

C'est ainsi qu'il la fixe sur les clichés photographiques ou la peint de mémoire. Elle devient son modèle de prédilection, après ses deux sœurs Marie et Henriette. Elle pose ainsi pour des recluses de sa grande toile *Les prisonnières huguenotes à la Tour de Constance d'Aigues-Mortes* : pour la femme soutenue par une amie, réalisée d'après une *Photographie de Marie Castan et de sa mère Théonie Castan[992]*, pour celle au centre assise un coude sur les genoux regardant le spectateur droit dans les yeux, exécutée d'après *cliché de Marie Castan posant pour la femme méditant[993].* Les yeux très cernés de Marie Castan lui inspirent ceux de Marie Durand, dont il réalise durant l'été 1891 à Saint-Aunès de nombreuses études, dos tourné, de trois-quarts ou encore le visage caché dans ses mains. Le regard de Marie doit interpeler le spectateur et l'inviter à rentrer dans le thème de la toile. Marie finit par devenir son unique modèle au même titre que Marthe pour Pierre Bonnard ou Dora Maar pour Pablo Picasso. De face, de profil, assisse ou

[988] *Ibid.,* p. 8.
[989] *Ibid.*
[990] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 9.
[991] Dans son Journal de 1894-1910, le peintre mentionne ces tentatives de faire du portrait de sa muse un chef-d'œuvre à la page 36 *« Hélas, je n'avais vécu ces trois ans que dans la perspective de faire d'elle un portrait que j'ai commencé deux fois et qui toujours a été interrompu après la seconde séance : cela n'amusait pas votre chère mère […] je la regardais toujours, n'ayant que cela en vue. J'en aurais fait un chef d'œuvre ».*
[992] Ce cliché a été réalisé par le peintre lors de son séjour à Saint-Aunès en août 1891. Il est inventorié FP 04532 – 7
[993] Ce cliché a été réalisé par le peintre entre 1891 et 1892 dans son atelier dont les murs sont couverts de dessins. Il est inventorié FP 0143 – RP 6.

debout, sa silhouette se retrouve dans la majorité des grandes toiles historiques, parfois accompagné de son fils Jean encore nourrisson. Cette figure de *« mère à l'enfant »* n'est pas sans rappeler quelques madones italiennes de la Renaissance tenant l'enfant Jésus, véhiculant l'image de la maternité. Le peintre use de cette image iconique pour introduire une note d'espoir dans les toiles illustrant la persécution des protestants.

Durant l'été 1891, son beau-père, le doyen de la faculté de médecine Alfred Castan admire son talent, et lui apporte de constants encouragements. Au fil de discussions, les deux hommes tissent de profonds liens d'amitié, au point de faire recouvrer à Max Leenhardt une *« nature gaie […] que je me sentais, et que mes chagrins de jeunesse avaient étouffée*[994] *».* Il est surtout ravi de trouver en ce beau-père un excellent gestionnaire, capable de s'occuper des affaires familiales, le soulageant énormément comme il l'avoue : *« Je le reconnais si peu ; à côté des autres j'ai d'un côté, les affaires auxquelles j'ai été toujours mêlé, et de l'autre la préoccupation d'arriver dans ma carrière ; qui ont peut-être fait naître en moi cette inquiétude de fond […]*[995] *»*. Libéré de cette charge, Max Leenhardt peut se consacrer entièrement à son art pour la première fois depuis le décès de son père. Le doyen œuvre pour lui obtenir des commandes officielles, dont celle du décor du Cercle de l'Association des étudiants de Montpellier[996]. Les œuvres exécutées à cette période, à savoir *Les prisonnières huguenotes à la Tour de Constance d'Aigues-Mortes* et *Le déjeuner sur l'herbe d'étudiants devant la cathédrale de Maguelone,* sont baignées par une grande luminosité, le ciel y occupant les deux tiers de la surface. L'éclaircissement de la palette va de pair avec l'épanouissement personnel.

L'amour de Marie Castan lui apporte un regain d'énergie créatrice. Sa beauté l'inspire. Son esprit rigoureux canalise sa nature rêveuse et contemplatrice. Leur union lui ouvre les portes d'une vie à deux, d'une famille, ainsi que le soutien d'une belle famille introduite dans les administrations et l'enseignement. Ce réseau sera actif jusqu'au décès de Marie Castan en avril 1893.

3. La photographie et la reprographie chez Max Leenhardt

994 Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 16.
995 Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 13 mars 1890, *loc. cit.*
996 Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21/ F/21/4321, *commande du panneau décoratif du Centenaire pour 10 000 f.* le 29 avril 1891.

Très tôt, nous l'avons vu, Max Leenhardt s'intéresse à la photographie. Cette innovation technique permet de fixer en un instant une image avec un réalisme sans pareil. Le peintre a développé une curiosité certaine pour les nouvelles découvertes, dont l'optique et la photographie. La bibliothèque familiale regorge de publications les concernant et dès son plus jeune âge, il lit les revues spécialisées de ses parents. De plus, chez les Bazille et chez Alfred Bruyas, il a pu admirer de nombreux clichés de voyages ou de chevaux réalisés par Nadar[997]. Nous avons découvert en recoupant les échanges épistolaires inventoriés et les publications existantes sur le peintre Leberecht Lortet[998], que Max Leenhardt eut aussi l'occasion de croiser, lors de séjours estivaux dans les Alpes, ce parent par alliance, grand amoureux de la photographie de paysage[999]. Dans un premier temps les clichés prennent la place de repères historiques ou ethnologiques avant de devenir un instrument de création ou de véritables œuvres artistiques A maintes reprises dans ses échanges épistolaires avec sa mère, il fait allusion à la qualité des développements comme pour « *le nombre de photographies, commandées par moi à Graz. La grande, baveuse et sale, est une épreuve non retouchée que j'ai voulue avoir pour pouvoir juger du degré de ressemblance avec les autres retouchées. Pour être sale, elle ne peut l'être, le pinceau du retoucheur n'en ayant point altéré la finesse des traits*[1000] ».

Suivant l'exemple d'Alfred Bruyas ou de Jacques Siegfried[1001], Max Leenhardt se constitue progressivement, au fil de ses pérégrinations et de ses rencontres, une véritable photothèque regroupant des clichés de toiles, de personnalités ou de membres de la famille : *« Je fais ma collection de photographies [1002] ».* Les premiers clichés à rentrer dans sa collection sont des cartes

[997] Hélène Bocard, *« Nadar et le cheval : photographies conservées au château d'Espeyran »*, In Situ [En ligne], 18 | 2012, mis en ligne le 11 janvier 2013, consulté le 10 octobre 2017. URL : http://insitu.revues.org/10002 ; DOI : 10.4000/insitu.10002

[998] Leberecht Lortet (né le 30 avril 1828 à Heidelberg, Allemagne - mort à Oullins, le 6 novembre 1901. Cet amoureux des Alpes en fixa toute la majesté sur des toiles. Passionné de photographie, il accompagna son frère Louis (1836-1909) médecin, botaniste, égyptologue et anthropologue, sur certaines missions scientifiques.

[999] En effet, les Lortet et les Leenhardt s'étaient retrouvés apparentés suite à la double union avec les sœurs Brouzet. Ainsi, Louis Lortet (1836-1909), frère de Leberecht, épouse le 2 juillet 1864 Justine Adèle Inès Brouzet (1842-1872), alors que Georges André Pomier-Layrargues (1840-1893) épouse le 12 avril 1866 Louise Julie Isabelle Brouzet (1845-1915). Les nombreux séjours estivaux de Max Leenhardt en Suisse mentionnés dans sa correspondance ont certainement favorisé les rencontres et contribué à développer chez le jeune garçon une passion de la nature et des grands espaces.

[1000] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 22 février 1874, p. 2.

[1001] Jacques Siegfried (1840-1909), homme d'affaire, amateur d'art et grand voyageur avait épousé Thérèse Nègre (1852-1940), une des grandes familles protestantes montpelliéraines. Il ramena de ses tours du monde plus de 500 photographies.

[1002] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 25 avril 1873, p. 6, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0193 à 0198

photographiques acquises chez des professionnels. A la même époque, il entreprend l'apprentissage de la technique et des procédés de développement photographique auprès de Leberecht Lortet et du photographe montpelliérain Théodore Ferdinand Cairol[1003], auquel il est apparenté. L'acquisition d'un appareil photographique semble dater de ces années 1876-1877, puisqu'il réalise les clichés de *L'atelier du 49 boulevard Montparnasse : Charles Giron et Léo Paul Robert*[1004].

Figure 45 : L'atelier du 49 boulevard Montparnasse : Charles Giron et Léo Paul Robert, CP, Montpellier

L'usage de la photographie va évoluer en une décennie, de l'apport documentaire à l'étude de modèle avant de passer au témoignage lors de la création de certaines toiles. Dans les années 1880 - 1881, il fixe sur papier albuminé la tenue traditionnelle de quelques personnalités, des poses de modèles, surtout pour sa toile orientalisante : *Un nègre allant décapiter une femme infidèle*. Il est impossible de savoir de quel type d'appareil il dispose alors. Pendant ces années,

[1003] Théodore Ferdinand Cairol est un allié des Leenhardt par la branche des Westphal. Il épouse le 7 août 1875 Marie Jeanne Marguerite Euzet de la maison Westphal et demeurant rue Saint Guilhem à Montpellier. Photographe. Il ouvre sa première boutique à l'angle de la rue du Gouvernement et de la rue de Massane, puis au 19 Grand-Rue avant de reprendre en 1872 la boutique de Huguet Moline au 4 rue des Etudes. Simple passionné de photographie, Ferdinand Cairol fait évoluer le métier de photographe. En 1877, il cède son affaire à Léon qui s'installe 1 rue de la Loge au centre de Montpellier. (ADH - Notaire Jean Marcelin COSTE, de Montpellier : 2 E 61/298, f° 620, acte 935).
Sans formation de peintre comme son prédécesseur Augustin Hugues-Molines (1815-1891), Ferdinand Cairol réalise des portraits sans surcharge de décor, comme le souligne Annie-Dominique Denhez dans son article « *La photographie à Montpellier à ses débuts* », dans les Etudes héraultaises, n°28-29.

[1004] Cette photographie noir et blanc de L'atelier du 49 boulevard Montparnasse : Charles Giron et Léo Paul Robert a été retrouvée dans les archives du peintre Max Leenhardt, et inventoriée JG 003 RP6.

les clichés papier sont d'une extrême finesse, dans des tons sépia. Leur grande fragilité peut expliquer à elle seule leur petit nombre.

Même si les archives inventoriées à ce jour n'ont pas permis la découverte de clichés exécutés entre 1881 et 1890, rien ne permet d'affirmer que cette technique ne fut pas utilisée durant cette période. Une importante collection de plaques de verre[1005] et d'appareils photographiques, datés des années 1890, confirme l'installation alors d'un laboratoire photographique dans la propriété familiale de Clapiers. La photographie peut donc devenir un véritable outil de travail. Elle lui permet de saisir ses modèles avec rapidité, avec un réalisme plus grand en abrégeant les longues séances de pose. Il passe ainsi de deux à trois carnets de croquis annuels à une dizaine de feuillets. Dans le même temps, la quantité de plaques argentiques va croissant.

Dans les années 1890, sa technique de création évolue pour la création *Les prisonnières huguenotes à la tour de Constance, d'Aigues-Mortes*. L'attitude de Max Leenhardt rejoint celle d'artistes comme Gustave Boulanger (1824-1888) ou Eugène Girardet (1853-1907)[1006] chez lesquels le cliché photographique apporte une note de vérité pour de futures œuvres. De nombreux clichés de sa femme datent de ces années : ils seront employés comme modèle dans des tableaux. Sa maîtrise de la photographie lui permet à présent de retoucher ses clichés, *« Samedi 9 h du matin, [...] mes recommandations à Cairol vont être nulles, tant pis, c'est nous alors qui ferons à l'atelier la photographie noir sur blanc.* [1007] ». Mû par un désir extrême de rendu du réel, il prend le temps d'analyser les expressions des visages, les attitudes des personnages, les griffonnant dans des carnets pour *Les héros de la liberté de conscience ou Un prêche dans les Cévennes* (1898).

En 1889, il fait l'acquisition d'un des premiers appareils Kodak à pellicule industrielle[1008], ce qui lui permet un travail plus rapide. Plusieurs clichés datent de cette époque et ont servi de modèles pour les toiles de *La fuite vers l'étranger des huguenots persécutés* (1932) *et Les*

[1005] Ces négatifs sur plaques de verre et les appareils photographiques n'ont pas été encore inventoriés, compte tenu du temps imparti pour cette recherche.

[1006] Eugène Alexis Girardet (1853-1907), peintre de genre, paysagiste, aquarelliste, dessinateur et graveur. Elève de Gérôme à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Dès les années 1870, il voyage en Algérie et en Tunisie, puis en 1874 en Espagne et au Maroc, en 1898 se sera l'Egypte et la Palestine. Dès 1879, il séjourne régulièrement dans l'oasis de Biskra dans le sud algérien. Il y retournera à huit reprises pour y saisir l'atmosphère du désert en éclairant sa palette. Il peint de nombreux paysages et des scènes de la vie courante.

[1007] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 07 mars 1890, p. 5, Coll. H. N., France, n° inv. HN 053 à 056 et 059 à 060 M.

[1008] En 1889, les premiers appareils Kodak apparaissent en France. *« La photographie est devenue à la portée de tous »* : peut-on lire dans le 1er numéro du périodique Photo-revue : La Cie George EASTMAN, représenté en EUROPE par NADAR commercialise les premières pellicules sur papier (100 poses), puis sur Celluloïd (24 à 28 poses).

émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (1938). Il faut souligner que Max Leenhardt emploie simultanément la photographie et le dessin pour concevoir ces toiles. En conséquence, il exécute une série impressionnante de dessins de visages aux expressions variées pour *Les héros de la liberté de conscience ou Un prêche dans le Cévennes*, au cadrage naturel. A l'instar des naturalistes, dont Gustave Courbet[1009], la photographie est employée dans la composition de ses toiles afin de représenter fidèlement la réalité visuelle des choses.

Si son intérêt pour les possibilités qu'offre la photographie a été constant tout au long de sa carrière, c'est sans doute parce que dès son arrivée à Paris en novembre 1875, il découvrit les travaux de ses amis Girardet. Dans l'atelier familial des Girardet, il s'initie en effet à la gravure, à la photogravure et à l'édition artistique. Suivant l'exemple de son cousin Eugène Burnand qui s'est lui-même lancé dans les arts graphiques, il apprend avec Paul Girardet à manipuler le ciseau mais aussi toutes les subtilités de reprographie d'après des œuvres originales. Il perçoit rapidement les différences existantes entre une toile et son tirage édité : les lignes d'horizon, l'importance des masses et de la composition. Une œuvre originale doit être conçue spécifiquement par son auteur pour être reproduite. En partant de ce constat, Max Leenhardt décide d'exécuter lui-même des gravures, dont *Les martyrs de la Réforme* exposé au Salon en 1884. Malgré une excellente maîtrise, Max Leenhardt ne suivra que ponctuellement l'exemple de son cousin Eugène Burnand dans le monde de l'édition, pour la raison évidente qu'il bénéficie de confortables subsides, mais il utilise la reprographie pour diffuser son art.

Depuis son arrivée dans la capitale, Max Leenhardt fréquente tous les dimanches la maison Girardet, véritable cercle culturel et artistique, installée à Versailles. C'est là qu'il rencontre des représentants du marché de l'illustration du livre de luxe et du livre d'art. Même si aucun courrier n'en fait état, nous supposons qu'il fréquente avec Eugène Burnand la Société des aquafortistes français qui tire sur papier Japon en 1888 une gravure à l'eau forte de la toile exposée au Salon, *Marie-Madeleine arrivant au tombeau du Christ*, réalisée par H. Jeannin[1010]. Pourquoi Max Leenhardt fait-il soudain réaliser ce tirage ? En fait, il s'inscrit dans le mouvement de diffusion par l'édition basée sur les liens de notoriété et de rentabilité. Le marché de la peinture est alors fragilisé et l'illustration de luxe s'avère particulièrement profitable pour les

[1009] Leenhardt voue une admiration inconditionnelle aux œuvres de Gustave Courbet.

[1010] H. Jeannin est un éditeur d'estampes à Paris, connu entre 1830-45, domicilié 20 rue du Croissant, d'après les informations recueillies sur le site du Fonds documentaires d'Ile-de-France. http://www.collections.chateau-sceaux.fr/Record.htm?Record=19139230157919574129&idlist=3

artistes. De plus, son faible coût lui assure des ventes régulières et l'assurance de se faire connaître.

En 1892, il fait exécuter un tirage de sa toile *Les prisonnières huguenotes à la tour de Constance, d'Aigues-Mortes* par la Maison Adolphe Braun et Compagnie[1011]. Des clichés d'art sont réalisés. Les premiers tirages en photogravure noir et blanc permettent l'édition de mille planches, au format 69 x 47,5 centimètres, ainsi que des cartes postales.

Une stratégie de communication se met doucement en place. Convaincu qu'une toile ne peut véhiculer son message qu'à un nombre restreint, et encore à condition qu'elle soit accrochée au mur d'un musée, Max Leenhardt prend dès lors le parti de les faire systématiquement éditer. Face à des difficultés de restitution de contrastes, il s'adresse aux sociétés le plus à même de restituer fidèlement ses œuvres. D'une grande exigence, il n'accepte aucun compromis, « *De l'examen de votre maquette et, étant donné le résultat hautement artistique que vous désirez, il résulte que quatre couleurs au moins, peut-être même cinq seront nécessaire pour cette reproduction […]*[1012] ». Des échanges nourris ont lieu entre le peintre et ces différentes sociétés. Un devis de la Société lyonnaise de Photo-Chromo-Gravure, daté du 19 mai 1902, fait état d'un projet d'édition quadri-chromique pour *Les prisonnières huguenotes à la tour de Constance, d'Aigues-Mortes (*aucun exemplaire n'a été retrouvé). Cela peut laisser supposer que cette idée est restée à l'état de projet, car elle nécessitait un investissement de 1200 francs. En sachant que le revenu moyen était d'une centaine de francs par mois pour un ouvrier, la somme à payer représentait un budget plus que conséquent.

Dès lors, Max Leenhardt a recours aux services de plusieurs sociétés, dont les techniques de reprographie évoluent rapidement de la gravure à la photogravure. De nombreux échanges de correspondances pendant l'année 1932 montrent que l'artiste a lancé une étude commerciale afin d'avoir des devis précis auprès de plusieurs maisons, dont Acriter de Paris et A. Leroy. Nous avons retrouvé par exemple l'épreuve test de sa toile traitant des huguenotes emprisonnées, que la société Acriter lui adresse accompagnée d'un courrier le 17 mai 1932[1013] pour approbation avant tirage de cinq exemplaires. Des notes et des factures précisent la qualité des tirages et les formats, mais également les exigences du peintre. Par la suite, son choix de faire reproduire sa

[1011] Maison Adolphe Braun et compagnie est l'éditeur et photographe officiel du Louvre en charge des reproductions sur le Salon. Quelques factures et bons de commandes de gravures inventoriées nous ont permis de retracer les échanges entre le peintre et la maison d'édition.

[1012] Archives privées, *Courrier de L. Hemmerlé, Directeur de la Société Lyonnaise de Photo-Chromo-Gravure à Max Leenhardt*, du 19 mai 1902, Coll. J. G., France, n° inv. JG 006-RP 7 et 007-RP 7.

[1013] Archives privées, *Courrier du directeur de la Société Photogravure ACRITER à Max Leenhardt*, du 17 mai 1932, Coll. J. G., France, n° inv. JG 008-RP 7.

toile *Les émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande*, exposée en 1938, a donné lieu à un an de correspondances avec plusieurs maisons d'édition, dont la Maison Adolphe Braun et Compagnie. Pour une fois dans l'ensemble des archives inventoriées, les lettres se suivent sans lacune chronologique. Dans un brouillon de courrier non daté, il fait part de ses souhaits et de son désappointement à un technicien qui ne lui propose aucune solution : *« M. Braun, après avoir constaté l'échec des procédés artificiels que vous aviez estimé suffisants pour reproduire en photographie les valeurs exactes de mon tableau […] Je ne veux pas revenir sur un projet qui est resté sans réponse et [je vous prie] de me communiquer sa réalisation*[1014] » ; puis dans une lettre du 20 mars 1939 : *« Fournissez-moi une bonne épreuve d'où qu'elle vienne de Mulhouse, de Baschet*[1015] *ou d'ailleurs et nous serons d'accord. Je déplore assez que Mulhouse n'ait pu rendre dans son intégrité votre épreuve*[1016] ». Le directeur de la société Jean Braun rétorque alors : *« Etant donné que le tirage héliogravure est une interprétation du cliché que nous possédons, nous vous soumettons l'épreuve machine du tirage pour approbation, mais pour ceci nous attendons d'avoir votre commande ferme […]*[1017] *».*

A la différence, de Jean-Léon Gérôme qui s'alliera les services d'Adolphe Goupil, ou d'Eugène Burnand ceux des Girardet, Max Leenhardt ne se lie à aucun éditeur en particulier. L'analyse de l'ensemble des pièces éditées (cartes postales, affiches et gravures) et des courriers échangés avec les maisons d'éditions, permet d'affirmer que chaque œuvre a fait l'objet d'un projet spécifique. Cette correspondance montre chez lui une parfaite maitrise des techniques de reprographie ; il n'hésite pas à imposer ses choix aux éditeurs avec fermeté. Si les pièces d'archives inventoriées à ce jour peuvent nous permettre de comprendre la logique générale du peintre en matière de diffusion de ses œuvres, il est difficile de connaître avec précision pour chaque reproduction la volonté qui l'anima. Néanmoins, l'édition est pour l'artiste primordiale, puisqu'elle lui assure la diffusion de ses toiles, de son style, de son nom, mais surtout d'une idée. L'image va être employée dès lors comme un moyen de propagande. La reproduction d'une toile lui offre l'opportunité de véhiculer un message et de ce fait la quasi-totalité de ses œuvres majeures seront éditées. La reproduction des tableaux historiques ou d'histoire protestante lui

[1014] Archives privées, *Brouillon de courrier à Jean Braun, Directeur des Etablissements Braun et Compagnie à Max Leenhardt*, de mars 1939, Coll. J. G., France, n° inv. JG 001-RP 7 et 002-RP 7.
[1015] Ludovich Baschet (1834 – 1909), artiste peintre, décorateur, galeriste et éditeur d'art. Il fut le premier maillon de six générations vouées à l'édition de livres dont le livret du Salon de peinture. Il sera épaulé dans cette entreprise par toute sa famille, mais notamment son fils René (1860 – 1949) qui sera directeur de L'Illustration de 1904 à 1944.
[1016] Archives privées, *Brouillon de courrier à Jean Braun, Directeur des Etablissements Braun et Compagnie à Max Leenhardt*, du 20 mars 1939, Coll. J. G., France, n° inv. JG 008-RP 7.
[1017] Archives privées, *Brouillon de courrier à Jean Braun, Directeur de la Compagnie Braun et Compagnie à Max Leenhardt*, du 27 mars 1939, Coll. J. G., France, n° inv. JG 005-RP 7.

donne la possibilité de sensibiliser le public à des évènements de l'histoire de France. Ces œuvres *Le Prêche au désert* (1898) et *La fuite des protestants à la révocation de l'Édit de Nantes* (1931) seront imprimées au format d'affiches et de cartes postales, avant d'être reproduites dans des revues protestantes ou d'histoire.

Les nombreuses ramettes de gravures découvertes dans l'atelier montpelliérain attestent que les commandes lui étaient directement adressées. Leur vente lui revenait donc. Max Leenhardt devait donc endosser à la fois les fonctions d'agent commercial et de chargé de communication, ainsi que tous les aléas liés à ces fonctions[1018], qui sont aux antipodes de son caractère discret que nous avons déjà mentionné.

Sa correspondance révèle que dans les années 1885 – 1886, ses gravures et une partie de sa production sont déposées chez son marchand de couleurs, Henri Blanchet[1019], situé au numéro 32 de la rue Bonaparte à Paris, non loin de son atelier. Il diversifie alors sa clientèle. Les nombreuses mentions faites d'Henri puis d'Emile Blanchet dans les courriers permettent d'estimer le rôle que le père et le fils jouèrent dans sa carrière : « *Je vais chez Blanchet m'entendre pour vernir demain matin* [1020]». Dans ces années, la majeure partie des marchands de couleurs servent de galeries d'art, suivant l'exemple de Paul Durand-Ruel. Au fil des années, ils se lient d'une profonde amitié, décrite en quelques mots par Georges Leenhardt, fils du peintre : « *Blanchet, ami personnel de papa*[1021] ». Même si le dépôt des gravures éditées et leur vente par Emile Blanchet ont permis aux deux hommes de sympathiser, aucun élément de comptabilité des Blanchet ou du peintre n'a pu d'être retrouvé permettant de déterminer les retombées financières de cette entreprise.

L'adoption de la photographie fait donc partie de la méthode de travail de Max Leenhardt. Les écrits de Max Leenhardt ne donnent pas d'informations sur son opinion concernant l'invention de la photographie et son usage en tant que telle, en particulier pour le portrait

[1018] Pataille Jules, Annales de la propriété industrielle, artistique et littéraire, 1913, p. 213 : *« […] s'est attachée à l'œuvre de Léenhardt, a décru notablement, comme le démontre de son propre aveu la difficulté qu'il éprouve à écouler les estampes, qu'il a fait tirer. ».*

[1019] Henri Blanchet tient dès 1879 une boutique de couleurs, située au 32 rue Bonaparte. En 1886, Emile (1852-1931), l'un de ses fils l'y remplace avant d'acquérir en février 1894 le fonds de commerce de L. Ponsin situé au 17 rue de Grenelle, comme le mentionne Jacob Simon, « Blanchet », dans British artist' suppliers, 1650-1950, National portrait Gallery, 2006-2014. En 1925, la maison Blanchet prend le nom de *Paletor-Paris*, avant de devenir en 1927 *A la palette d'Or*. C'est ensuite Robert Blanchet qui reprendra l'affaire familiale en 1925 qu'il tiendra jusqu'en 1960.

[1020] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses fils Jean et Georges,* du 3 mars 1938, Coll. H. N., France, n° inv. NH 030 à 031 Enf 4.

[1021] Archives privées, Georges Leenhardt, *Liste des personnes à inviter pour l'exposition rétrospective de 1942*, n° inv. JG 0029 – RP 4.

photographique très en vogue à cette époque. Son usage a jalonné toute sa carrière, témoignant de moment d'intense complicité entre amis ou de la naissance de nouveaux réseaux artistiques avec particulièrement les galeristes Henri et Emile Blanchet qui jouèrent un rôle primordial dans la diffusion de l'œuvre du peintre.

4. Le concept d'un atelier idéal

A côté de son œuvre plastique et peinte, Max Leenhardt a l'occasion d'exercer en tant qu'architecte « ensemblier ». Il élabore un lieu de création, essentiel pour un artiste, sur mesure avec un immeuble comprenant quatre appartement-ateliers identiques superposés.

Tout au long de sa carrière parisienne, Max Leenhardt vit dans quatre ateliers. La perception de ce que doit être un atelier idéal apporte des éclaircissements sur la conception de son métier. En 1890, l'atelier est perçu non plus comme un simple lieu de création mais plus comme une galerie d'art où le collectionneur vient découvrir des œuvres autant qu'une personnalité : *« Au désir d'acquérir les œuvres, un autre désir succède : celui de connaître les ouvriers [1022]»*. Cet aspect n'est point mis de côté, puisque l'atelier est conçu comme une structure autonome, totalement indépendante de l'espace d'habitation à proprement parler. Les concepts architecturaux ne lui sont pas étrangers. Il y porte un réel intérêt depuis sa jeunesse. Est-ce sous l'influence de son cousin Eugène Burnand, qui fait des études dans ce domaine ? S'agit-il d'une sensibilité personnelle ? De nombreuses allusions parsèment ses écrits. Ainsi, à l'âge de dix-neuf ans, Max Leenhardt exprime son admiration devant les ruelles et les palais de *« la belle Venise [1023]»*, puis s'attarde à décrire Trieste comme une *« grande et belle ville, larges rues, grandes maisons [1024] »*. Quelques années plus tard, l'acuité de son regard s'est développée et son expertise le pousse à relever sur ses carnets de croquis le moindre détail architectural tel que des mâchicoulis, créneaux et arcs ogivaux et contreforts. Lors de voyages, il ne manque pas de consacrer du temps à visiter les villes (de Dinan, d'Etretat…) où il séjourne : *«J'ai bien employé ma journée à admirer toutes les richesses architecturales et artistiques qui se trouvent ici : jolies maisons, si propres et si pittoresques qui ornent les rues. Les études d'architectures m'intéressent*

[1022] GOETSCHY. G, Nos artistes chez eux. *Revue illustrée*, IV, Juin-décembre 1887, p. 147.
[1023] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz*, *op. cit.,* p. 2.
[1024] *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz, du 13 juillet 1872*, *op. cit.* p. 2.

fort [1025]*»*. Les carnets de croquis s'enrichissent de façades de maisons à colombages, de portes fortifiées et de toitures. A leur lecture, les documents d'archives dévoilent non seulement un attrait pour l'histoire des lieux, l'habitat traditionnel et les églises romanes, mais également une profonde répulsion pour l'urbanisme moderne allemand : *« Les études d'architectures m'intéressent fort maintenant. Il est bien des choses que je voudrais noter*[1026]*».* Sa visite de Munich ne s'arrête pas aux quartiers d'habitation aux façades typées puisqu'il en critique ouvertement l'urbanisme devant la Pinacothèque : *« Au milieu de ces vieux monuments gothiques, colorés par le temps, au détour d'une petite rue animée, intime, ces édifices raides, froids, bariolés devant lesquels s'étend l'immensité d'une place sensée publique sont vraiment grotesques. Comment on y sent la main d'un mathématicien plutôt que le souffle du génie* [1027]*».* Dans ce passage, il exprime son intérêt pour un art qui doit s'interroger sur la place de l'homme dans la ville et la nécessité de penser l'architecture comme un lieu de vie. L'architecture grandiloquente qu'il peut observer le laisse ainsi songeur sur la place de l'humain dans la ville : *« On ne peut marcher un quart d'heure dans Munich sans se heurter à un édifice dont le but manifeste est évidemment de ramener au temps de Périclès et de Démosthène une population qui ne sait que trop bien que Munich n'est pas la patrie de ces grands hommes*[1028]*»*. Son sens aigu de l'observation va jusqu'à relever le moindre détail, l'équilibre des lignes et l'ordonnance générale des façades.

Avec le souhait de sa mère de réhabiliter le mas familial, Max Leenhardt peut mettre en pratique ses connaissances techniques. Il devient architecte. Le vieux domaine agricole est ainsi transformé en une magnifique *« folie »* champêtre avec toutes les commodités modernes et un atelier baigné de lumière[1029]. Le chantier de Clapiers s'achève et l'agencement du vaste magasin situé au 49 boulevard Montparnasse débute. L'artiste endosse tour à tour avec une apparente facilité l'habit de peintre, d'architecte, de contrôleur de travaux et de décorateur. Il met ainsi à profit les enseignements en architecture de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Cet espace devient

[1025] Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople), du 16 octobre 1880, *op. cit.,* p. 2.
[1026] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 16 octobre 1880, *op. cit.,* p. 2.
[1027] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 38.
[1028] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 37.
[1029] La réhabilitation du mas donne lui à de nombreuses recherches de style, et même à un projet de concours architectural à l'Ecole d'Architecture de Montpellier. Finalement les travaux commencent le second semestre 1876 pour s'achever fin 1878.

fonctionnel et accueille jusqu'en 1890 son ami, le peintre Charles Giron[1030]. Le confort de son atelier ne le dissuade pas de réaliser un atelier idéal. Depuis des années, il s'est contenter d'aménager des espaces existant avec des limites imposées alors qu'il échafaude depuis 1880 les plans d'un atelier parfait[1031].

Le projet reste toujours vivace dans sa mémoire, même s'il n'en fait très peu état dans ses échanges épistolaires. En avril 1889, il vient d'achever le vaste décor ornant le vestibule du pavillon central du nouvel Institut de botanique de Montpellier, et s'engage dans la réalisation du décor du nouveau Palais de l'Université. Il répond ainsi aux commandes lancées dans les préparatifs des manifestations du centenaire des universités. Les rares courriers découverts proviennent de Montpellier. Cela accrédite le fait qu'il réside le plus souvent à Montpellier dans la maison familiale située 5 bis place de l'Observatoire. Cependant, sa résidence administrative est de 1878 jusqu'en 1889[1032], le 49 boulevard Montparnasse qu'il partage avec Charles Giron et quelques élèves dont Amable Bouillier[1033]. Il a une vie mondaine particulièrement remplie, naviguant de réceptions en diners. Il fréquente à cette époque une cohorte d'artistes. Parmi eux, il y a des graveurs suisses tels que Jean-Charles Töpffer et Alexis Forel rencontrés précisément lors d'un : *« Diner hier chez les Forel[1034] ; un délicieux atelier [...] quel charme, il y avait à cette réception sans façon [...] le fils Töpffer[1035] sculpteur [...][1036].* Mais il cotoie aussi des littéraires comme André Michel[1037], avec lequel il mange régulièrement. Depuis son installation, presque

[1030] Nous avons trouvé une mention de la période d'occupation de cet atelier dans une dédicace du peintre Charles Giron inscrite au verso d'une huile sur carton *Sadyck, lévrier de Charles Giron* dans une dédicace : *« Sadyck, chien du peintre genevois Charles Giron, fait à Paris en 1880. Donné par lui à Max Leenhardt, son camarade d'atelier avec lequel il partagea de 1880 à 1890 le grand atelier du 49 boulevard Montparnasse, que M. Leenhardt avait fait aménager dans la toiture »*, n° inv. FP 4273-4 et 4274-4.

[1031] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 2 janvier 1881, *loc. cit.* : *« A mon arrivée, je vais t'entretenir de projet d'atelier car enfin ces grandes toiles demanderont à être fabriquées quelque part ailleurs qu'en plein air, et on ne peut toujours être à la campagne. »*

[1032] Cette adresse apparait sur les livrets de différentes expositions auxquelles il participe de 1878 à 1889.

[1033] Amable Simandre Bouillier (1867 -1940), fille du philosophe Francisque Bouillier, est l'élève de Léon Barillot, Babouzet avant de devenir l'élève de Max Leenhardt. Après s'être consacrée à la peinture animalière, elle embrasse la carrière de paysagiste. Au même titre que d'autres, Max Leenhardt reçoit, des élèves, hommes et femmes dans son atelier, sans diriger toutefois un véritable atelier. Nous n'avons pas trouvé de documents archivistiques attestant de la formation régulière d'élèves inscrits à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

[1034] Alexis Forel (1852 – 1922) est un graveur suisse, artiste et collectionneur. Issu d'une famille de riches négociants scientifiques et politiciens du canton de Vaud, il suit de brillantes études d'archéologue et de chimiste avant de de devenir graveur.

[1035] Jean-Charles Töpffer, dit Charley (1832-1905), graveur et sculpteur suisse. Expose aux Salons de Paris en 1879.

[1036] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 1er mars 1890, p. 3, Coll. H. N., France, n° inv. HN 085 à 088 M.

[1037] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 13 mars 1890, *op. cit.,* p. 4.

une quinzaine d'années se sont écoulées et le quartier a bien changé. Mis à part des rapins, quelques artistes y ont installé leurs ateliers, dont Bastien-Lepage. Ils trouvent là une profusion de modèles. Or, nombreux sont ceux qui suivent leur clientèle bourgeoise partie s'installer vers la plaine Monceau. Les abords du parc attirent les artistes consacrés, comme Cabanel[1038], Meissonnier[1039], Detaille et Flameng, qui ont acquis de luxueux hôtels aux ateliers exposées plein nord. Max Leenhardt ne déroge pas à la règle. Diplômé de l'ENBA, médaillé du Salon, il a acquis une certaine notoriété. De plus, l'essentiel de sa clientèle et de ses connaissances résident entre le quartier Chaillot et la Plaine Monceau, comme Adolphe Vernes[1040]. Il se rapproche donc de ceux-ci et prend un atelier en location situé au 84 rue de Monceau[1041], le bail de son précédent atelier ayant probablement expiré. L'artiste est ravi de son choix et confie à son cousin Burnand : « *Je m'habitue plus facilement que je n'aurais cru à mon nouveau quartier […]* [1042] Son établissement dans ce quartier n'est pas enregistré dans le livret du Salon de 1889 et il faut attendre l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault[1043] de mai 1890 pour relever l'unique mention de cette résidence. Nous pouvons en conclure que son changement de domiciliation s'est fait entre mai 1889 et mars 1890.

Cet appartement-atelier offre toutes les commodités pour une collocation. Il s'inscrit sûrement dans l'un des programmes immobiliers qui voient le jour au milieu des friches agricoles de la plaine Monceau depuis quelques années. En effet, le quartier présente un attrait si important qu'en 1890 près de six cents artistes y résident[1044]. C'est sans doute à cette date qu'il

[1038] Alexandre Cabanel réside quant à lui, rue Alfred de Vigny dans un hôtel avec un grand atelier.

[1039] Ernest Meissonnier réside 131 boulevard Malesherbes dans un hôtel particulier, sorte de pastiche Renaissance avec escalier à vis et cloitre intérieur.

[1040] Les Vernes sont une famille de banquiers protestants, liée à la Banque de France et au monde de la finance. Adolphe est co-fondateur en 1924 de la Banque impériale ottomane, qui permet à la Banque de France de développer des affaires en Orient. Entre 1886 et 1907, Adolphe Vernes occupe le premier siège de Régent et maintient sa présence au sein des instances dirigeantes de la Banque de France. Il participera aussi à la création de la première Caisse d'Epargne de Paris et à la fondation de la Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans. La famille Vernes réside dans le bel hôtel particulier situé au 40 de la rue de Monceau.

[1041] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 23. Il mentionne dans son journal qu'il paye un loyer de 2600 francs annuel pour cet appartement-atelier, sans en stipuler la surface.

[1042] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 0 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période),* du 1er mars 1890, p. 4, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[1043] Société Artistique de l'Hérault, *Catalogue d'exposition de la Société Artistique de l'Hérault*, Salon de mai, Firmin et Montané, Montpellier, 1890, p.42.

[1044] Manuel Charpy, dans son article sur *Les ateliers d'artistes et leurs voisinages,* rappelle que sur le Bottin-Didot sur les 4000 inscrits, 600 sont des artistes qui résident dans le quartier de la Plaine Monceau.

fait l'acquisition d'une parcelle constructible, 5 bis rue Jadin, pour la somme de 85.000 francs[1045]. Il ne nous a pas été possible de retrouver copie de l'acte.

A son départ du 49 boulevard Montparnasse, Charles Giron qui commence à vivre confortablement de sa peinture prend un atelier indépendant situé au 77 rue Weber[1046]. Max Leenhardt poursuit donc son activité en solitaire. Sa création en huis clos va être soudain troublée par son idylle avec Marie Castan avec laquelle il échange de longues lettres. La date du mariage est rapidement fixée au 1er mai 1890. A compter de cet instant, des travaux de réaménagement de l'appartement sont entrepris. Le 1er mars 1890, il avoue à Eugène Burnand vivre *« au milieu des ouvriers, et c'est assommant de ne pouvoir s'installer encore [1047]»* Quelques jours après, il expose à sa fiancée à l'aide d'un croquis les modifications apportées et les appréciations faites par son ami le peintre Jacques Odier[1048] *« qui est venu hier voir mon appartement a été frappé de la petitesse des chambres [...] navré de son exiguïté ! L'atelier a été pris sur le salon et la chambre principale, de sorte qu'il reste trois cabines de navire. Pouvons-nous y faire notre traversée ? Dites-vous que les chambres font en moyenne entre 3 et 4 mètres mais pas plus, et sont presque carrées [1049]»* Soudain, le peintre est en proie au doute car il avait initialement choisi cet appartement pour accueillir sa bande d'amis, sans penser le partager avec une épouse. La future union l'oblige donc à en réviser le plan. Peut-être avait-il demandé alors conseil à son ami

[1045] Il est en effet plus intéressant pour lui d'acquérir un atelier-appartement que de continuer à louer, car comme le mentionne Comme le mentionne Louis Edmond Duranty dans *Le Pays des arts*, Paris, G. Charpentier, 1881, p. 182 : *« On a des ateliers à 5 ou 600 francs par an dans les quartiers retirés, mais c'est bon quand on commence. Dès qu'on fait quelques affaires, on sent la nécessité d'une installation convenable, dans un quartier accessible. Le minimum pour un atelier décent est un loyer de 1000 à 2000 francs. La moyenne raisonnable est un loyer entre 1500 et 1800 francs. »*

[1046] Après des années de cohabitation, les deux artistes continueront à se rendre visite épisodiquement. Ainsi, nous savons qu'après 1893 Max Leenhardt logera à plusieurs reprises chez son ami lors de brefs séjours sur la capitale, comme l'indiquent les adresses d'expédition de ses courriers.

[1047] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période),* du 1er mars 1890, *op. cit.,* p. 4.

[1048] Selon Lucien Boissonnas, dans son ouvrage publié en 2002 sur Jacques (Louis) Odier (1853 – 1930) est le fils d'Ernest et de Pauline Aulagnier, et le frère d'Albert et d'Edouard. Il épousera en 1891 Marianne Burnat, fille d'Emile, industriel et botaniste. Jacques Odier reçoit l'instruction nécessaire pour reprendre la Banque Lombard, Odier & Cie avant de suivre les cours de l'Académie Julian (dès 1878). Peintre et aquarelliste, O. expose Dès 1879, il expose au Salon des paysages inspirés de Corot. Il doit attendre 1888 pour être médaillé pour son grand format Bords de la Loire à Saint-Maurice. Il parcourt la campagne française (Allier, Loire, Normandie, Bretagne) en compagnie de Gustave Castan et Edouard Brot. En 1893, il s'installe à Vevey et expose également en Suisse. Il semble avoir été un ami de Max Leenhardt, bien que nous ayons peu d'éléments de correspondance entre eux pour en juger. Il n'existe qu'un passage révélant cette proximité. Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* 1er mars 1890, *op. cit.,* p. 3 : *« Mon ami Odier[1048] ne fait rien du tout, il cherche fort à réaliser les grandes prétentions qu'il a. Cela m'amuse de ne rien lui dire ! » n° inv. HN 085 à 088 M.*

[1049] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 2 mars 1890, *op. cit.,* p. 3.

l'architecte Charles Girault[1050], toutefois le vide archivistique ne nous a pas permis de confirmer l'hypothèse. La correspondance du peintre avec Marie Castan nous permet de suivre l'avancée des travaux au jour le jour. Cette progression est relativement rapide puisque, le 4 mars 1890, il peut envisager de *« [...] tapisser notre appartement. […], le ¼ de mon ancien [1051]».*

La question de la réduction considérable de la superficie de son nouvel atelier doit être soulignée. Nous ne savons pas si l'homme amoureux, pour ne pas blesser sa fiancée, ne fait pas délibérément le choix de ne parler que de la seule problèmatique d'organisation de l'espace : *« J'ai eu toutes les peines du monde à dresser ma décoration dans mon atelier, où tout se perdait dans l'immensité. [1052]»*. En fait, il sous-entend que le temps où il partageait son atelier avec toute la bande d'amis peintres est révolue. Nous constatons qu'il fait une continuelle comparaison entre les deux ateliers, peut-être parce qu'au même instant il gère la session du bail du 49 boulevard Montparnasse. Il confie ce point d'achoppement à sa future dans une brève allusion : *« Une seule question m'ennuie [...] c'est la revente d'un terrain et d'un atelier que j'avais acheté, et que je ne veux pas garder. Il sera vendu devant la Chambre des Notaires le mardi 1er avril [1053]».* Nous pouvons comprendre son trouble face à une page de vie qui se tourne. Focalisé sur les préparatifs de son mariage, il ne se lance pas de réels défis pour le Salon qui approche. Il se contente de rentre visite à ses amis *« qui terminent au Palais de l'Industrie leurs tableaux trop grands pour leur atelier[1054] »*. Puisqu'il ne peut proposer aucune toile au Salon des Artistes Français du 1er mai 1890, il est déterminé à prendre *« une rude revanche l'année prochaine, car vous ne sauriez croire combien est pénible ce sentiment que vos amis peuvent croire que vous renoncez à la lutte. [1055]».*

[1050] Charles Louis Girault (1851 – 1932) est un architecte français. Doué d'une autorité naturelle, il fut chargé de la coordination des différents cabinets d'architectes chargés de la construction du Grand Palais.
[1051] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 4 mars 1890, p. 3, Coll. H. N., France, n° inv. NH 071 à 074 M.
[1052] *Ibid.*
[1053] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 13 mars 1890, *op. cit.,* p. 3.
[1054] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 10 mars 1890, *op. cit.,* p. 3.
[1055] *Ibid.*

Figure 46 : Immeuble d'atelier 5 bis rue Jadin, *cliché réalisé par FP en avril 2016*

Les travaux sont finis lorsqu'il quitte la capitale pour rejoindre sa fiancée pour les noces. Il ne revient à Paris que le 30 ou le 31 mai 1890 avec Marie qui découvre son *« logis 84 rue de Monceau, que j'avais arrêté et installé*[1056]*»*. La jeune femme prend rapidement possession des lieux et ne manque pas de remarquer l'absence d'un salon : *« Afin que (Marie) y reçût* [1057]*»*. Pour remédier à ce manque, il en aménage un dans l'atelier. Quelques mois après, un nouvel occupant s'annonce : son fils Jean. L'espace de l'atelier est encore modulé, car *« il nous avait fallu faire du salon une salle-à-manger […], l'atelier servant de salon*[1058] *»*. Nous pouvons penser qu'il se réserve une partie de l'espace de l'atelier avec l'installation de quelques tentures, car il confie *« […] mais, comme je jouissais de l'arranger, avec ma petite expérience d'architecte*[1059] *»* et *« de l'embellir de tout ce que j'avais rapporté de Constantinople pour le rendre digne d'elle.* [1060]*»*.

Dans les mois qui suivent, il est confronté à la promiscuité permanente de sa petite famille. Cet état n'est pas vraiment un climat propice à la création, même si son épouse Marie, dotée d'un grand sens du dévouement pour les siens, lui est source d'inspiration. Une solution

[1056] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 11.
[1057] *Ibid.*, p. 12.
[1058] *Ibid.*, p. 20.
[1059] *Ibid*.
[1060] *Ibid.*, p. 13. Il s'agit du seul descriptif détaillé de cet atelier. Aucun cliché n'a été retrouvé.

va s'imposer d'elle-même. Il est temps pour lui de réaliser le projet de maison-atelier sur la parcelle hermes[1061] achetée 5 bis rue Jadin, dans un quartier en cours d'urbanisation, et donc d'y construire *« plusieurs ateliers et de nous y réserver un atelier avec appartement. Cela paraissait bien audacieux à votre sage mère, mais j'avais découvert que c'était le seul moyen d'être logé à bon marché […][1062] »* .

L'artiste révèle avoir des qualités d'architecte en concevant un module de plan identique empilé sur quatre niveaux. Il dessine ainsi l'immeuble avec une *« terrasse de six mètres carrés […] sur une partie de la toiture, pour permettre aux artistes de faire poser en plein air […] ce qui est très difficile à Paris quand on n'a pas de jardin [1063]»*. Tous les appartements ont de fait le même plan. Quant à l'atelier, il en donne une description précise avec : *« huit mètres sur douze mètres de longueur totale et six mètres de hauteur, un vestibule d'entrée, un petit salon, un cabinet d'aisances.[1064] »* et qui possède *« son petit salon, son entrée indépendante, ses water-closets, son escalier montant à la galerie et constituait un tout unique, s'ouvrant sur l'antichambre de notre appartement en enfilade avec le salon, la salle à manger. [1065]».* Cette notion d'indépendance totale de l'atelier du reste de l'appartement mérite d'être mis en lumière tout comme la présence d'un petit salon accolé à l'atelier.

Il ne s'agit pas d'un atelier de parade, comme celui Detaille, destiné à recevoir les invités et les commanditaires. Le petit salon attenant à l'atelier est un espace de réception décoré avec raffinement mettant en exergue le statut social du peintre. L'atelier conserve sa vocation première de lieu de création, avec le chevalet trônant en plein milieu. Cette description correspond parfaitement aux quatre clichés photographiques découverts[1066] de l'atelier du 5 bis rue Jadin. L'atelier y parait un peu trop rangé, sans palette et pinceaux, laissant supposer une récente installation. La correspondance livre de précieuses informations sur la conception des plans, en l'absence de découverte de plan. Ainsi, le plan originel est exécuté avant d'être remanié en mars 1892. Il passe alors des *« soirées à bûcher [son] plan [1067]»* : *« Nous estimons que*

[1061] Ce mot désigne un terrain ou un terrain inculte ou improductif. Il tire son origine du terme latin *eremus* (désert, solitude (espace sans présence humaine, momentanément ou de manière saisonnière...), qui a donné *èrm* (friche, lande, désert). Le mot pluriel est le plus souvent usité, sous la forme *(h)ermes* en français.
[1062] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 22.
[1063] Archives privées, *Descriptif du programme architectural pour l'atelier de la rue Jadin*, p. 2, Coll. P. F., France, FP 04388 à 04391 – 4.
[1064] *Ibid.*, p. 1.
[1065] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 27.
[1066] Nous avons retrouvé et inventorié quatre clichés photographiques, portant les références : n° inv. JG 0012-RP06 à 0015-RP06.
[1067] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 22.

l'installation ci-contre, que nous avons projetée pour nous, par suite de la nouveauté du plan […] [1068]*»,* et il demande une adaptation de ce dernier car *« il a été conçu en vue des besoins spéciaux d'un peintre marié, et calculé tant au point de vue de l'indépendance du peintre que de celle de sa famille, chacune des deux installations ouvrant sur le palier, et le tout groupé pour être réuni un jour de réception.* [1069]*»* Nous y trouvons une partie privative et une partie publique, mais surtout le peintre énonce le principe de division : *« Cette hauteur permet de diviser l'appartement en deux, les salons en bas et les chambres en haut. Une chambre indépendante de l'appartement permet au besoin de louer l'atelier séparément de l'appartement.* [1070]*»*

Il ne s'agit pas de construire une simple maison, mais bien de concevoir un programme immobilier lui assurant l'autofinancement de son atelier. Pour ce projet d'envergure, Max Leenhardt sollicite donc sa mère pour un prêt en lui adressant un argumentaire détaillant le montant du budget d'investissement et d'amortissement. Le coût global du projet est estimé à 205000 francs, dont des frais de construction d'une valeur de 120000 francs[1071]. Il semble devoir être rapidement rentabilisé, car une réelle demande existe d'artistes aisés : *« La maison […] est toute louée d'avance* [1072]*».* Il avance *« que parmi les artistes, il y a une certaine catégorie, plus fortunée que d'autres, qui verraient avec plaisir s'édifier dans ce centre de la plaine Monceau des installations simples mais confortables et pratiques »* dont les loyers annuels *« sont évalués en moyenne à 3500 francs »*. Nous découvrons là la facette de gestionnaire de cet homme issu de la grande bourgeoisie protestante. L'exposé adressé à sa débitrice est conclu par l'assurance d'un remboursement rapide des traites : *« Un des locataires est prêt à prendre un bail de 15 ans ; et il y a une grande probabilité pour que ce soit aussi le cas des autres une fois installés.* [1073]*».* Sa projection s'avèrera juste : *« ce merveilleux logis, dont on a conçu le plan, ne coûte rien, car la location des ateliers démontrait la réalisation de ce que j'avais pensé, le bon placement de l'affaire* [1074]*».*

Après avoir choisi une entreprise sérieuse, les travaux débutent. Ils dureront de juillet 1892 à février 1893, alors que le couple réside à Montpellier[1075]. Le gros œuvre achevé, Max

[1068] Archives privées, *Descriptif du programme architectural pour l'atelier de la rue Jadin*, *op. cit.,* p. 2.
[1069] *Ibid.*, p. 1.
[1070] *Ibid.*, p. 1.
[1071] *Ibid.*, p. 4.
[1072] *Ibid.*, p. 3.
[1073] *Ibid.*, p. 4.
[1074] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 29.
[1075] *Ibid.*, p. 23.

Leenhardt devance de dix jours l'arrivée de son épouse enceinte de son second enfant, pour découvrir que la *« nouvelle installation correspondant tout à fait à ce que j'avais prévu. Les ateliers s'étaient loués […] [1076]»*. Il supervise avec minutie l'aménagement des lieux alors que : *« les ouvriers y étaient »,* s'arrêtant aux moindres détails, des étagères aux tableaux à accrocher *« je plantais des clous me disant à chacun, de 10 ans, tu ne tomberas pas ! [1077]».* La lumière étudiée avec attention inonde l'appartement. Sensible au fait que la plupart des promoteurs ne laissent aucun espace pour des excercices de peinture en extérieur, Max Leenhardt a pensé à une terrasse sur les toits. Les ouvertures ont été calculées avec des dimensions généreuses ; elles donnent sur la cour où *« commençait à bourgeonner le cerisier à fleur double que j'avais préservé pendant la construction et replanté au milieu de la cour[1078] »*. La verrière de l'atelier donne sur la campagne environnante : *« Le calme de la rue, le voisinage du Parc Monceau : tout était enchanteur[1079] »*. Ce quartier résidentiel l'oblige à concevoir une décoration adaptée à ses futurs visiteurs. L'atelier est un espace de sociabilité conçu avec son propre salon, où le peintre pense *« déjà à nos soirées et à la joie que j'allais avoir de rendre enfin chez moi les politesses reçues à Paris.[1080] »* Cette fonction de salon littéraire et de galerie est commune à tous les ateliers des peintres connaissant la réussite, que cela soit Meissonnier, Gérôme... Depuis une dizaine d'années, les ateliers se sont transformés en salon pour recevoir les bourgeois amateurs d'art. Nous n'avons pas trouvé d'échanges épistolaires qui mentionnent des heures de visite de l'atelier comme chez Carolus-Duran. Les clichés retrouvés témoignent pour leur part d'une décoration marquée par l'éclectisme des objets accumulés au fil des voyages. Nous retrouvons les lourdes tentures *« kurde au grain très grossier […] pleines de cachet [1081]»* ramenées de son séjour à Constantinople, ainsi que des cuivres : *« enfin ces étoffes d'Orient que depuis dix ans je soignais des mites, j'accrochais ici cette étude, là ces broderies, plus haut ces grandes tentures du Soudan : je voyais naître le nid. [1082]»*, *« les délicatesses s'accrochaient et tout respirait la vie et la propreté [1083]».* La parfaite organisation de l'espace contraste totalement avec le désordre et la vie de bohême des ateliers antérieurs. Max Leenhardt voit la réalisation de son rêve[1084].

[1076] *Ibid.*, p. 27.
[1077] *Ibid.*, p. 28.
[1078] *Ibid*.
[1079] *Ibid.*
[1080] *Ibid.* p. 27.
[1081] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 7 décembre 1880, *op. cit.,* p. 6 et 7.
[1082] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 28.
[1083] *Ibid.*, p. 30.
[1084] *Ibid.*, p. 29 : *« mesure ce que représente de satisfaction intime la création d'abord, l'installation ensuite du nid qu'on sent définitif parce qu'on est chez soi. »*

Le rêve devient réalité presque treize ans après les premières ébauches griffonnées à Constantinople. L'homme voit en quelques mois se réaliser toutes ses ambitions : une carrière avec des commandes, une femme, un fils et un atelier parfait. Nous ignorons si cet atelier idéal remplit les fonctions sociales auxquelles il était destiné, car la correspondance est rare. Il écrit : *« Mars (1893) s'était écoulé dans cet enchantement dont je parle, et je puis dire que cela a été le plus beau mois de ma vie, il faut avoir souffert du provisoire pour comprendre l'attrait d'un gite définitif [1085] ».* Le peintre semble vivre alors un état d'euphorie et consacre plus de temps à sa famille qu'aux mondanités. Si d'après le Bottin de Paris, toutes les maisons de ce quartier sont occupées par des ateliers ouverts ponctuellement au public, il ne semble pas que ce fut le cas de l'atelier de Max Leenhardt[1086]. Les évènements dramatiques qui se succèdent dès le 10 avril ne vont pas le lui permettre. Sa femme s'éteint après avoir donné naissance à son second fils, Georges, qui doit être transporté en urgence en nourrice de Montpellier. Avec cette disparition, s'effondre le rêve d'une vie idéale.

[1085] *Ibid.*, p. 31.

[1086] CHARPY Manuel, « Les ateliers d'artistes et leurs voisinages. Espaces et scènes urbaines des modes bourgeoises à Paris entre 1830-1914 », *Revue urbaine*, 3/2009, n°26, p. 43-68.

II. L'influence de Charles Leenhardt

Les années de 1893 à 1900 vont être marquées par de profonds changements : déménagements, naissance d'un second fils, décès de son épouse, commandes publiques… Veuf, le jeune père est obligé de revenir dans sa famille montpelliéraine. Il ne se rend dès lors à Paris que ponctuellement pour ses affaires, voir ses amis et présenter des œuvres au Salon. Ce retour dans sa ville natale le fait renouer avec le réseau primaire qui va dès cet instant jouer un rôle majeur dans le déroulement de sa carrière. Notamment, l'implication de son oncle paternel Charles Leenhardt, président du Tribunal de commerce de l'Hérault et censeur de la Banque de France, dans la vie socio-économique locale et nationale constitue un appui de poids.

1. La disparition de sa muse

Pour tout artiste, la muse représente un moteur vital de création. Aussi, nous percevons la difficulté voire l'impossible de créer sans celle-ci. Certains artistes comme Modigliani préfèreront *« passer le Styx [1087]»* que de vivre seul, ou comme Eugène Castelnau ou Edouard Imer se retirèrent de la scène nationale arrêtant quasiment de produire[1088]. Max Leenhardt voue un amour passionné à son épouse, Marie Castan, et cela au-delà de la mort pendant plus de quarante ans. L'épreuve de cette brutale disparition ne fera que sublimer sa créativité.

Le lendemain de la naissance de leur fils cadet Georges, affaiblie par une importante hémorragie Marie Castan s'éteint. Pas moins de trois médecins se succèdent au chevet de la malade, tentant toutes les solutions pour la sauver. De midi à minuit, le peintre accompagne sa femme dans cet ultime combat : *« Elle avait toute sa tête et ne fit aucune allusion à quelque gravité, mais je suis sûr qu'au-dedans d'elle-même malgré mes sourires forcés, destinés à la rassurer, une grande angoisse montait que rien ne trahissait [1089]»* Jusqu'à l'instant suprême où le médecin annonce *« c'est fini »,* il puise sa force vive dans les yeux débordant de compassion de

[1087] *Passer le Styx* : est une antonomase ou expression de la langue française qui tire son origine de la mythologie gréco-romaine. Dans la mythologique grecque est un marais et un fleuve des Enfers. Mentionné particulièrement dans la *Divine Comédie*, où Dante Alighieri en fait le cinquième cercle de l'enfer.

[1088] Il est intéressant de noter que le petit-cousin de Max Leenhardt, Eugène Castelnau, restera également inconsolable du décès prématuré de son épouse Marie Blouquier, quelques années auparavant le 17 août 1867. Il en va de même du peintre Edouard Imer, apparenté par alliance, qui perd sa femme Sophie Chaponnière (1822-1850) trois ans après la naissance de leur fille Marguerite (Henriette Augustine).

[1089] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 34.

Marie. Nous sommes le 11 avril 1893 vers minuit. En un instant, l'homme devient étranger au monde qui l'environne, *« Je comprenais sans comprendre.*[1090] *»* Soudain, les évènements semblent se dérouler autour de lui comme dans un monde parallèle : *« tout se succédait si vite qu'on ne réalise rien. La réalité perd de sa consistance pour prendre celle d'un rêve qu'on traverse […] Je pensais à tout et à rien.*[1091] *»* Les idées se perdent dans une confusion d'émotions qui submergent l'individu entier, *« Dieu a pour ces moments un vague spécial, une brume du cœur ou de l'intelligence dont on se sent enveloppé* [1092]*»*.

Face au masque mortuaire de l'être aimé, l'émotion s'évanouit pour laisser place à la réalité : *« Cette figure de cire, changée, ce n'était plus elle, mais hélas encore assez elle pour qu'on ne put douter qu'elle ne fût là !* [1093]*»* Ce n'est que deux ans plus tard qu'il arrivera à formuler le désarroi qui l'étreignit alors : *« La leçon que Dieu m'infligeait était dure. J'ai senti que l'épreuve portait un fruit amèrement douloureux mais efficace. Les choses changeaient d'aspect. J'avais tout perdu. Ma muse, mon logis, mes amis, mon milieu artistique […] cela me montrait l'inanité du rêve terrestre. Je sentais subsister plus intense que jamais le rêve d'art, et surgir agrandi le rêve du ciel*[1094]*. »*

De nombreux passages dans la correspondance montrent que Leenhardt a conscience de la difficulté de ses proches à appréhender la profondeur de son désarroi. Nous avons retrouvé un passage où il se livre : *« Pour bien comprendre cela il faudrait dire à quelqu'un : je vais t'enlever ta femme, te chasser de ton logis et t'envoyer à l'autre bout de ta patrie. Alors les gens sur le bord de ce précipice seraient en état de mesurer le vide de mon cœur. Jusque-là je ne vois que nos ancêtres, victimes des dragonnades, qui aient pu comprendre ces souffrances : eux qui en subirent d'encore plus complètes, puisque la torture physique s'ajoutait au déchirement moral.* [1095] *»* Par cette mise en parallèle du drame huguenot et de son expérience, il brosse avec un réalisme aigu le désarroi de sa vie. En fait, avec la mort de sa femme, il perd non seulement son inspiratrice mais aussi un idéal qu'il venait tout juste de concrétiser. Il dit lui-même *« J'avais tout perdu. 1^er^ ma femme, 2^ème^ mon logis, 3^ème^ la ville que j'habitais depuis 18 ans, 4^ème^ mes amis, 5^ème^ mon milieu artistique. En général on conserve la douceur des unes ou des autres choses qui vous restent, alors que pour moi c'était juste au moment où j'arrivais à ce but que je visais depuis 18*

[1090] *Ibid.*, p. 35.
[1091] *Ibid*.
[1092] *Ibid*.
[1093] *Ibid.*, p. 36.
[1094] *Ibid.*, p. 40 et 41.
[1095] *Ibid.*, p. 47 et 48.

ans que tout s'écroulait. Juste à cet instant, car un mois plutôt ce n'était pas le cas. J'entamais à peine ce bonheur. Cela me montrait l'inanité du rêve terrestre. Recevoir, diners, sa belle voix, le succès qu'elle aurait et qui avec sa grâce m'ouvriraient toutes les portes, les portraits qui s'en suivraient. Enfin tout le rêve, en quelques heures anéanti.[1096] *»*

Nous saisissons tout le tragique de cette situation lorsque nous constatons qu'il consacre plus de deux pages pour décrire avec précisions le déménagement de l'atelier de la rue Jadin. Tout le vocabulaire employé reflète la place de sa muse dans la conception de cet atelier idéal : *« J'entrais dans cet appartement. […] je passais un moment à ne pas bouger, convaincu que j'allais la voir entrer dans l'atelier comme quelques mois auparavant. N'entendant rien, je marchais convaincu de la trouver derrière une porte. Et de pièce en pièce la même émotion. Tout notre cœur était là ! […] Je passais deux jours à ne pas oser y toucher, refaisant le pèlerinage, mais n'osant commencer le sacrilège. Je ne sais pas comment ma pauvre tête y a résisté. Je me suicidais moralement. […] J'hurlais de douleur. Démolir son propre rêve, c'était surhumain. Je l'ai fait. Je n'aurais jamais cru qu'on put tenir autant à quatre murs, mais je sentais à chaque objet que c'était : ma femme, Paris, mes amis que je décrochais et que je ne verrais plus.* [1097]*»* Cette séparation d'un rêve tant désiré ne se fait pas sans souffrance, *« Ce martyre dura 8 jours. […] quelle souffrance […]. Avoir jusqu'à 37 ans rêvé de son nid, le créer du tout au tout, le trouver exquis, et se voir rejeté de nouveau dans l'errante vie du logé chez les autres. […] après avoir anéanti son rêve […] quels degrés de souffrance de plus […]*[1098] *».* Il ne s'agit pas de simples meubles, car en fait au-delà des apparences nous notons que cet atelier est idéal, car l'artiste l'a conçu avec sa femme-muse *« tant avaient été créé et complété de nos impressions communes, les plans d'abord, de la chose faite et possédée ensuite.* [1099]*»* avec laquelle il le partage, *« Il me semblait que nous l'avions habité 10 ans* [1100]*»*.

Nous percevons un peu mieux à quel point la brutale disparition de son épouse provoque chez lui une totale remise en question, qu'il l'exprime en ces mots : *« Mon parti était pris, de suite et sans hésitation. Plus moyen de rester dans ce logis de Paris : le rêve si délicieux y avait duré un mois*[1101] *»*. Soudain, ses obligations de père lui imposent de trouver une nourrice pour alimenter son nouveau-né et de rejoindre sa famille à Montpellier, où il est certain de trouver

[1096] *Ibid.*, p. 41.
[1097] *Ibid.*, p. 45 et 46.
[1098] *Ibid.*, p. 46 et 47.
[1099] *Ibid.*, p. 47.
[1100] *Ibid.*
[1101] *Ibid.*, p. 38.

l'assistance dont il a besoin. Ainsi, à peine deux jours après le drame, l'homme a regagné le giron maternel avec ses deux fils[1102].

Une fois ses deux enfants, Jean et Georges, placés sous la protection de leur grand-mère paternelle, l'homme s'effondre et laisse le chagrin l'envahir : *« […] au début de ces deux mortelles années. J'y aurais noté au jour le jour ou presque ma grande détresse […][1103] ».* Le rapatriement dans la maison familiale de la dépouille mortuaire finit d'ébranler sa raison. La veillée funèbre est installée *« dans le cabinet de ce père chéri [1104]»*, une pièce chargée d'une douloureuse histoire. Celle de la découverte de son père mort, qu'il veilla aussi[1105]. Cette nouvelle disparition tragique ravive le traumatisme antérieur[1106], le laissant dans une totale incapacité de réflexion et d'action. Il n'arrive à retranscrire ses états d'âme que maladroitement dans les jours suivants, comme l'atteste cette phrase : *« Ce que furent ces premières semaines, nul ne le dira. Il fallait bien s'occuper, se préoccuper de (vous deux). [1107]»*. La solitude lui permet de méditer sur le sens de la vie. Max Leenhardt a la conviction que les événements aussi dramatiques ont un sens : *« Une seule chose me comblait un peu : la pensée de la retrouver un jour et la leçon que Dieu m'infligeait. J'ai senti que l'épreuve portait un fruit amèrement douloureux mais efficace. Les choses changeaient d'aspect. [1108]»*

Malgré la douleur et l'effondrement de tous ses rêves, Max Leenhardt sent tout au fond de lui subsister *« plus intense que jamais le rêve d'art et surgir agrandi le rêve du ciel [1109]»*. Loin de suivre l'exemple de Pablo Picasso qui eut autant de femmes que de muses sur le Mont Olympe[1110], Max Leenhardt se voue corps et âme à la sienne, même au-delà des portes de l'Hadès. Dans son journal écrit en 1895, il explique sur plus d'une page le cheminement de sa pensée : *« Quand je faisais le bilan du passé de mon cœur, que de boue ! Toutes mes pensées convergeaient vers ces beaux yeux éteints. Si mon cœur était brisé, mes yeux qui étaient habitués à voir toujours cette belle image devant eux, éprouvaient un vide tout particulier. Un vide*

[1102] La maison maternelle est située 5 bis place Laissac à Montpellier.
[1103] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 1.
[1104] *Ibid.*, p. 37.
[1105] *Ibid.*
[1106] *Ibid.*
[1107] *Ibid.,* p. 39.
[1108] *Ibid.,* p. 41.
[1109] *Ibid.,* p. 40.
[1110] Dans la mythologie grecque, Zeus et Mnémosyne ont neuf filles qui président aux arts. Elles sont dénommées : muses. D'après Igor Bobrisoff « *Comme pour symboliser que son art s'inscrivait dans la dimension des Dieux de l'O*lympe, *Pablo Picasso aura neuf liaisons féminines connues*».

artistique. Ces yeux, ce teint étaient un spectacle dont je ne me rassasiais jamais. Ne pas lui parler s'il le faut, mais la voir, me disais-je toujours. De ce vide-là, j'ai beaucoup souffert. Et quand je croise dans la rue un teint analogue, la tache de cheveux noirs de corbeau sur ce teint mat, je suis fasciné. J'ai un choc intérieur et j'éprouve le désir furieux de dire à cette inconnue de me laisser me rassasier l'œil de ces taches et ce qu'elles évoquent en moi. [1111]*»*

Au retour d'un séjour estival à Bagnères-de-Bigorre, il prend la décision de louer un atelier à proximité de l'appartement familial du 5 bis place de l'Observatoire. Son choix s'arrête rapidement sur un atelier sous les toits d'un immeuble situé au numéro 19 de la rue Durand. L'appartement avec mezzanine est largement éclairé par une succession de fenêtres en chien-assis. Et alors que la balustrade de l'étage reçoit des esquisses et croquis destinés à de prochaines toiles, quelques meubles et bibelots venus de la rue Jadin l'agrémentent.

Figure 47 : Atelier 19 rue Durand, 1920, coll. HN

C'est dans la totale solitude de ce nouvel atelier qu'il surmonte le vide laissé par la disparition de son inspiratrice. Il note *« [mon art] m'a permis d'en surmonter l'amertume et de me ressaisir. Non que je ne souffre pas ! Ah certes, Dieu le sait ! Mais j'ai tant pleuré que je suis pour ainsi dire dompté par la tristesse […] heureusement que mon art environne tout autour et me permettra de ramer souvent à plein courant* [1112]*».* Dans l'huis-clos de l'atelier, plusieurs toiles

[1111] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910, op. cit.,* p. 42.
[1112] *Ibid.,* p. 55.

voient le jour, dont cet hiver-là, *« le tableau des Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna*[1113]*».* Il souligne lui-même à quel point l'absence physique est insupportable et l'oblige à appréhender différemment sa peinture[1114]. Ainsi, il souhaite faire l'apologie de l'Amour éternel, en s'inspirant du vers de Michel-Ange, « *L'amour, c'est la seule force que l'on peut apposer à la mort*[1115] ». Cette approche du triomphe de l'amour sur la mort a déjà été abordée dans les peintures du Quattrocento, la littérature biblique et les textes de Dante[1116]. Le temps est venu pour lui d'exécuter le portrait de sa muse qui l'obsédait tant et dont il *« [aurait] fait un chef-d'œuvre […]*[1117]*. »* Comme le souligne Laurence Roussillon-Constanty, l'artiste figure sa bien-aimée avec des traits d'une éternelle jeunesse ce qui, de ce fait, lui assure une forme d'immortalité et contribue à l'élever au statut d'icône. Pour dater son histoire personnelle, Max Leenhardt établit une correspondance avec le deuil d'un artiste qu'il admire, Michel-Ange. Le jeu de miroir est sans doute suggéré par le très grand nombre de sujets exposés au Salon relatant *« les séparations »* amoureuses imposées par la mort, de Dante et Béatrice[1118] et de Francesca de Ravenne et de Paolo Malatesta[1119], reflet d'autres passions médiévales de Tristan et Yseult ou de Guenièvre et de Lancelot du Lac. Des œuvres s'inspirent largement des écrits de William Shakespeare (1564-1616), Johann Wolfang von Goethe (1749-1832) et Lord Byron (1788-1824, mêlant allégories et éléments réels.

Comme nous l'avons exposé dans *Les Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna* publié chez Droz en 2012[1120], le peintre trouve dans la vie de Michel-Ange l'écho de son récent deuil. Cette idée émerge peut-être à la lecture des *Madrigaux et Sonnets* publiés au même moment dans la *Nouvelle Revue*[1121]*.* Ceci semble être attesté par un extrait du livret accompagnant l'œuvre lors de exposition au Salon de Nantes : *« Il l'aima d'un amour si profond que je me rappelle l'avoir entendu dire qu'il ne regrettait qu'une chose, c'est lorsque inanimée il lui baisa la*

[1113] *Ibid.,* p. 49.
[1114] Nous appuyons notre remarque sur le passage, page 42, du Journal écrit en 1894, où Max Leenhardt souligne l'importance de ne plus voir son épouse et muse « *mes yeux qui étaient habitués à voir toujours cette belle image devant eux, éprouvaient un vide tout particulier. Un vide artistique. (…) De ce vide-là, j'ai beaucoup souffert. »*
[1115] Citation de Michel-Ange, *Sonnet à Vittoria Colonna XIV*, 1540.
[1116] La première traduction en français de *La Divine Comédie* de Dante est publiée en 1864.
[1117] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 34.
[1118] Alexandre Cabanel réalise en 1873 *Dante et Béatrice.*
[1119] Alexandre Cabanel réalise en 1870 *La mort de Paolo et Francesca.*
[1120] Catalogue d'exposition de cette œuvre *Les Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna* au musée de La Roche-sur-Yon, dans le cadre de l'exposition sur *L'artiste en représentation. Image de l'artiste au XIXe siècle*, du 8 décembre 2012 au 2 mars 2013, p. 121 à 123.
[1121] MICHEL-ANGE, Madrigaux et sonnets à Vittoria Colonna, *La Nouvelle Revue*, mai-juin, 1893.

main, de n'avoir pas osé l'embrasser sur le front (Condivi : Vie de Michel-Ange)[1122]*. »* S'il choisit de présenter sa toile accompagnée de ce passage, c'est très certainement pour insister sur la similitude de son cheminement intérieur. L'identification est perceptible dans les écrits des deux peintres. Michel-Ange ne ressentait plus autant de joies que par le passée dans l'acte de création. Sa réflexion renferme des préoccupations touchant à la vie, à la mort et à la destinée. A la disparition de la chaste Vittoria Colonna, son désarroi est retranscrit dans des *Sonnets,* décrivant : *« […] dans le deuil infini, sachant ne plus revoir, celle que tout mon cœur suivait dans son absence*[1123]*. »* A l'expression de cette détresse, la prose du peintre français répond dans un poignant face à face : *« Je me disais c'est fini : mais je n'y croyais pas en me le disant, et ma jolie brune était là, pâle*[1124]*. »* La mélancolie et les souvenirs l'assaillent : *« si la plaie de mon cœur est toujours vive, elle ne saigne pas de l'effrayant désespoir qui s'empara de moi lorsqu'avec vous je me retrouvais seul dans la vie.*[1125] *»* Sous-jacent à l'amour des deux hommes, il y a une quête spirituelle mais aussi philosophique et mystique. Il faut noter le rôle prépondérant qu'ont joué la connaissance de la philosophie néoplatonicienne, *La Divine Comédie* et les écrits de Pétrarque dans la genèse de ce subtil hommage à Michel-Ange. Ainsi, la beauté de Marie, épouse-muse, inspiratrice telle la Laure de Pétrarque et la Béatrice de Dante, occupe le centre de la composition. La scène ne représente pas la mort stricto sensu mais bien au contraire l'immortalité de l'âme. Comme pour tout chrétien, pour Max Leenhardt la mort n'est pas une fin mais la promesse de la résurrection, non seulement de l'âme, mais aussi de l'union de l'âme et du corps[1126].

La toile construite autour du portrait de Marie est réalisée d'après quelques clichés. Or, la réalité photographique semble avoir volontairement été atténuée par une série d'aplats de peinture, comme pour révéler la pureté des lignes du visage. La ressemblance avec le masque mortuaire de la défunte est si grande qu'il perturbe jusqu'aux commentateurs, *« La morte, au visage déjà décomposé, est étendue sur un grand lit aux riches ornements […]*[1127]*. »* Par contre, c'est sur la justesse du rendu des émotions et des sentiments que s'attarde Henry de

[1122] Société des amis des arts de Nantes, *Livret d'exposition du Salon de la Société des amis des arts de Nantes*, XVI[ème] exposition, du 1[er] février au 1[er] mars 1895, n°215.
[1123] Extrait du Sonnet 45 de Michel-Ange, dans : BAILLIERES Paul, *Poètes lyriques d'Italie et d'Espagne, pages vivantes, esquisses du temps et des hommes*, Paris, BNF, 1911, p. 99.
[1124] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 34.
[1125] *Ibid.*, p. 57.
[1126] PANOVSKY Erwin, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la renaissance*, Editions Gallimard, 1967, p. 156.
[1127] Société d'émulation du Bourbonnais, Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais, *Michel-Ange*, Moulins, 1896, p. 126.

Chennevières (1858-1946), critique de *La Nouvelle Revue,* lors du Salon de 1894, qui relève *« M. Max Leenhardt a mis bien du sentiment, et du plus noble, dans les Adieux de Michel-Ange à Vitoria Colonna. Vittoria est étendue, morte, sur son lit de parade, et sous un grand-voile, un instant soulevé par une suivante, Michel-Ange, abîmé de désolation, baise longuement la main de la femme aimée. Tout le drame de la séparation de deux âmes souveraines, de deux cœurs plaçant l'amour à des hauteurs superbes, est rendu avec un art de composition, une qualité de touche et de pâte remarquables. Les mauves de M Leenhardt sont d'une finesse exquise[1128]. »*

Peu après l'exécution de ce « mémorial », l'artiste retourne à une des sources d'inspiration éternelle : la nature. Comme Cézanne, il s'isole alors dans la garrigue pour atténuer sa peine, *« Je voulais marcher. Je pris la diligence de Saint-Mathieu de-Tréviers. Quand elle me laissa sur la route derrière le Pic-Saint-Loup et s'éloigna, que je me vis seul, sous le soleil, dans cette vallée déserte, et je me fis pitié. Je me dis : "il y a un mois, où étais-tu ? Où serais-tu sans cela ? Ce joli atelier, Paris, ton logis si raffiné". Je marchais heureux de constater que le soir l'éreintement physique tuait la faculté de penser. J'allais de Notre-Dame-de-Londres à La Boissière et revins à Saint-Martin-de-Londres d'où la diligence me ramenait à minuit à Montpellier. Une autre fois, j'allais de Corconne à Fontanès[1129]».* C'est d'abord dans la marche que l'homme trouve le repos de l'esprit, un peu comme le croyant qui parcourt le chemin d'un pèlerinage à la recherche de sa destinée terrestre. Par conséquent, le peintre entreprend un pèlerinage dans la nature immuable. Dès 1899, il peint un effet d'aube sur la chute du barrage du domaine de Lavalette[1130]. Les jeux de lumière sur l'eau et la vapeur invitent autant à la méditation qu'à un phénoménal défi artistique. Cette démarche reflète le voyage intérieur du peintre. La solitude lui permet de méditer et de transcender des questionnements existentiels et l'amène à se détacher de ses acquis académiques pour inventer un style plus onirique. Il s'éloigne du réalisme symbolique des *Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna* pour un style plus personnel, nettement symboliste, avec *Elle a donné sa vie* en 1928, une œuvre commémorative chargée d'espoir.

[1128] DE CHENNEVIERES Henry, Les Salons du Champs de Mars et des Champs Elysées, *La Nouvelle revue*, Paris, Imp. réunies, MAY & MOTTEROZ, 1894, Tome 88, p 596.
[1129] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 42 et 43.
[1130] Cette toile intitulée *Le barrage du vieux moulin sur le Lez (1160)* sera exposée au Salon des Artistes Français de 1926. Elle est conservée dans une collection particulière.

Dans ces deux tableaux, produits à plus de trente ans d'écart, nous retrouvons le même thème sous-jacent de la disparition de la femme-muse. Néanmoins, ici l'approche du drame est bien moins solennelle et la mise en scène est plus intimiste. *Elle a donné sa vie* illustre le moment de la veillée funèbre retranscrite dans son journal : *« Ah, ce corps remonté pour y passer la nuit dans le cabinet de ce père chéri […] Comment être seul à le soigner ce rêve si précieux (Georges). J'ai cru défaillir. Et là-bas à l'autre bout de l'appartement, elle immobile, morte, plus rien ! J'écoutais le silence. […] Ce calme était affreux, étouffant. Et ce petit berceau de deux ans, et mon incapacité, mon insuffisance.*[1131] *»* Son choix s'arrête sur la représentation de l'ascension de sa muse vers les cieux emportée dans les bras d'un ange. L'adoption de cette mise en scène n'est pas sans rappeler celle de la *Marie-Madeleine portée par les anges* de Simon Vouet (1590-1649). Grâce à la métaphore d'une assomption, sa femme accède directement à la gloire céleste dans sa totale intégrité.

La composition est habilement étudiée pour restituer l'instant précis du passage de la vie à la mort. L'ambiance lourde de la mort scelle le tableau comme un tombeau, dont la voûte souligne le bord supérieur de la toile. La mort est là ! Le corps est inerte. La tête est basculée légèrement vers le spectateur afin de laisser apparaître le visage. Les formes se diluent dans une teinte uniforme d'un drapé qui ondule à travers toute la toile tel un immense linceul. Le corps s'élève, soulevé par un ange vers les cieux. La vie est là ! A contrario, l'arc délicat dessiné par le bras de Marie au-dessus du berceau donne à la scène le sens d'une renaissance. Ici, dialoguent le terrestre et le divin.

Ces deux œuvres mettent en exergue le triomphe de l'art sur la mort puisque par un besoin impérieux de créer, le peintre dépasse la souffrance de la perte. Elles sont le témoignage du chemin parcouru par l'artiste en quête de l'amour d'une muse idéale, sublimée par une foi inébranlable. Le désarroi et la peine se métamorphosent en une force créatrice annonciatrice d'une nouvelle période d'activité.

2. Les commandes officielles

Comme nous l'avons vu précédemment le décor des édifices publics devient sous la Troisième République un moyen de diffusion des valeurs démocratiques. Les images sortent du

[1131] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 37 et 38.

cadre jusque-là restreint des édifices religieux pour célébrer les grands personnages de l'histoire ou les héros mythologiques. Cette volonté nationale est reliée par les communes et le pouvoir local. C'est ainsi que la ville de Paris lance de nombreux concours pour orner les nouvelles mairies, dont celles de Pantin (1887) et de Nogent-sur-Marne (1888). Or, nous devons insister sur le fait qu'il n'y a pas que les hôtels de ville qui connaissent une cure de jouvence. Tous les édifices publics sont impactés par cette volonté étatique, y compris les théâtres, les salles des fêtes et les universités. Une multitude d'occasions sont offertes aux artistes de mettre leur talent à l'épreuve de concours ou non, suivant les volontés des politiques. Parmi eux, se rencontre le nom de Max Leenhardt. Nous avons pris le parti de cibler notre étude sur l'importance des réseaux relationnels dans la production artistique dont nous essayerons de déterminer l'apport dans l'attribution de commandes officielles.

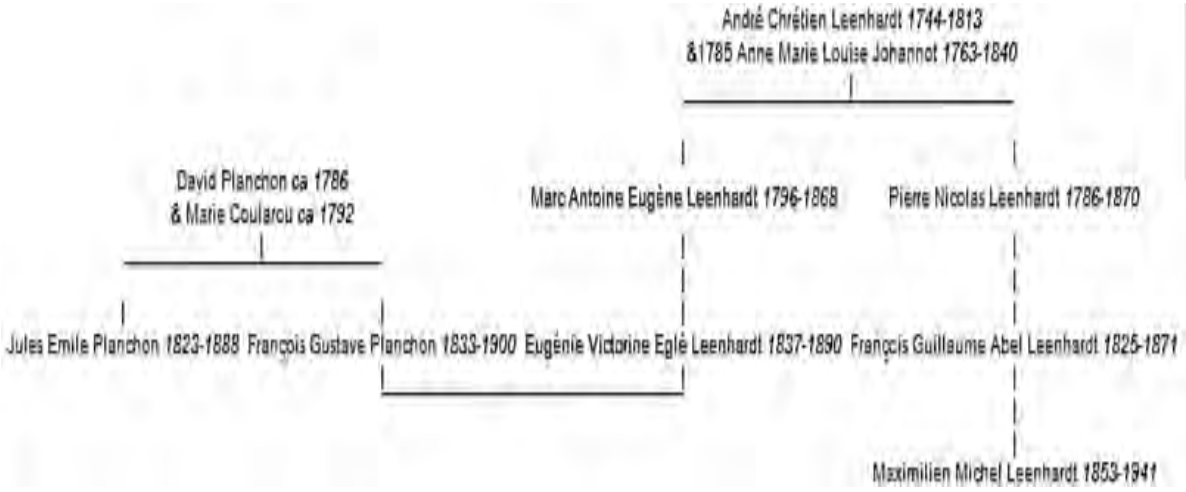


Figure 48 : Liens de parenté entre Jules-Emile Planchon et Max Leenhardt, http://gw.geneanet.org/bourelly

Force est de constater que vers l'année 1887, Max Leenhardt se lance le défi d'une reconnaissance officielle comme peintre décorateur. Il s'agit pour lui comme pour la majorité des peintres de cette époque de répondre aux concours lancés dans le cadre de l'édification de nouveaux bâtiments publics et de faire l'éloge de la République. Après avoir vainement candidaté à deux concours ouverts dans la région parisienne, Max Leenhardt doit interrompre son travail pour assister aux obsèques du professeur Jules-Emile Planchon[1132], prévues à Montpellier. Quasi

[1132] L'éminent professeur Jules-Emile Planchon décède subitement le 1er avril 1888 à 21 heures dans son appartement de fonction dans l'enceinte du jardin botanique de Montpellier, à l'âge de 65 ans. Né en 1823 à Ganges, il est devenu après l'obtention d'une thèse de botanique (1844), conservateur de l'herbier du célèbre botaniste Sir William Hooker, à Kew, près de Londres avant d'occuper la chaire de botanique, de zoologie et d'horticulture de l'Institut horticole de Gand en Belgique (1849 - 1851). De retour à Montpellier après avoir soutenu une thèse de

immédiatement, nous constatons qu'il imagine l'exécution d'une œuvre commémorant un des grands noms de la science moderne française. Son émotion est réelle puisqu'il partage depuis sa plus tendre enfance avec le botaniste le même sens de l'observation de la nature. Parents à la suite de l'alliance de Gustave Planchon, le frère de Jules, avec Eglé Leenhardt, tante paternelle du peintre, c'est dans la garrigue qu'ils avaient plaisir à se retrouver.

Son émoi est si profond, qu'il commence à immortaliser les traits du défunt sur son lit mortuaire. La mort tient alors une place importance dans la création, comme si chaque deuil lui donne l'occasion de découvrir une autre langue, une autre facette de la vie et une autre perception des choses. Nous ne soulignerons jamais assez les épreuves vécues, que cela soit le décès prématuré de son jeune frère Alfred Jean (1863 - 1867), celui de son cousin Frédéric Bazille, celui de son épouse, celui du professeur Jules-Emile Planchon jusqu'à celui de ses amis. La veillée funèbre fut sûrement très émouvante avec la présence de toutes les figures de la société locale et internationale plus ou moins apparentée. Alors, Max Leenhardt a pu croiser le professeur de botanique Charles Flahault [1133](1852 – 1935), ami et collaborateur du défunt -Emile Planchon. Le peu d'éléments disponibles permet cependant d'accréditer un échange entre les deux amoureux de la nature, un bref échange permettant juste à chaque interlocuteur de se présenter et de souligner son attachement au disparu. Le premier souhaite faire une œuvre magistrale, le second publier une biographie complète. Les deux hommes en restent là. L'artiste regagne Paris peu

médecine, il y occupe la chaire de botanique et d'histoire naturelle des médicaments à l'Ecole supérieure de Pharmacie (1856) avant d'être nommé professeur d'histoire naturelle de la Faculté de Médecine et directeur du Jardin des Plantes de Montpellier en 1881. Il devient célèbre lors de la crise du phylloxéra. D'abord, il fait partie du groupe de trois experts (avec Gaston Bazille et Félix Sahut) qui détecte le phylloxéra sur des racines de vigne à Saint-Martin-de-Crau, le 15 juillet 1868. Un compte rendu à l'Académie des sciences immortalise la découverte.
Il est le seul à proposer une solution consistant au remplacement de la totalité des vignes françaises par des vignes américaines résistantes naturellement et de les greffer pour conserver la qualité des vins nationaux. Vivement critiqué, il dût défendre sa thèse avec acharnement au-travers de publications : *Le Phylloxera faits acquis et revue bibliographique* (1872), *Le Phylloxera en Europe et en Amérique* (1874) et *Les vignes américaines : leur culture, leur résistance au phylloxera et leur avenir en Europe* (1875). Sa solution mise en application par les grands viticulteurs locaux souvent apparentés, fut rapidement acceptée. Il a ainsi préservé d'une ruine complète toute la France.

[1133] Charles Flahault (1852 - 1935) est un botaniste français, pionnier dans les domaines de la phytogéographie, de la phytosociologie, de l'écologie forestière et de la vulgarisation scientifique. Il est un des premiers à utiliser des concepts tels que l'association végétale, la notion de station (botanique), de relevé floristique. Il est l'initiateur de la cartographie botanique et le fondateur de l'Institut de botanique de Montpellier, et de l'arboretum de l'Hort de Dieu au mont Aigoual avec Georges Fabre. Docteur en botanique, il est nommé professeur de botanique à l'Université des Sciences de Montpellier en 1883. Il fonde l'Institut de botanique de Montpellier, inauguré le 14 avril 1890 et fait de nombreuses missions en : Algérie (Oran), Suède, Norvège, Danemark (1890), Espagne (1893), Belgique et Hollande (1895). Il est promu vice-président du premier congrès international de botanique de Paris en 1900, avant d'enchainer de nouvelles missions. Il devient membre de l'Institut en 1918 avant d'avoir la charge d'organiser la Faculté des sciences de Strasbourg (1919). Il quitte l'université en 1927. La première Guerre mondiale ne freine pas son ardeur : il travaille avec enthousiasme, menant une croisade pour reboiser les garrigues et le massif de l'Aigoual, où il fonde jardins botaniques et pépinières.

après les funérailles alors que le botaniste tente de reprendre les recherches laissées en cours par Jules-Emile Planchon : *« une œuvre scientifique considérable [1134]»*. Un long classement est entrepris, étape nécessaire à une œuvre de mémoire, où *« un pieux devoir de recueillir les principaux traits de sa vie […] principales préoccupations de son esprit [1135]»*.

Cette volonté d' *« acquitter une dette de respectueuse reconnaissance envers le collègue »* dont l' *« amitié et (la) bienveillance […] ne s'est jamais démentie [1136]»* va pouvoir s'exprimer pleinement dans un projet d'envergure porté par le Directeur de l'Enseignement Supérieur, Louis Liard, qui souhaite voir moderniser les universités de Montpellier. Il charge alors officiellement Charles Flahault de réunir dans un unique institut moderne tous les enseignements de botanique dispersés dans les Université de médecine, Sciences et Pharmacie de la ville. Ce programme s'inscrit dans l'élan de rénovation des campus universitaires prôné par l'Etat et le ministère de l'Instruction publique. Il y eut alors un échange de correspondances non conservées, puisque le peintre ébauche des croquis pour un ensemble décoratif dès juin 1888. Le chantier est mené de manière exemplaire, tant au niveau du temps que du faible budget imparti[1137]. D'une part, le nouvel institut de botanique reprend dans un souci d'économie d'anciens bâtiments réhabilités et des nouveaux édifiés autour du Jardin des Plantes[1138] ; et d'autre part, un seul d'entre eux, destiné à l'administration et la bibliothèque, reçoit un décor gracieusement offert par Max Leenhardt, comme le souligne le *Bulletin de la Société botanique de France*[1139].

L'ensemble décoratif destiné à orner le vestibule du pavillon principal, dont l'entrée est située rue Auguste Broussonnet et qui est dénommé pavillon Richer de Belleval, comprend deux panneaux. Le premier, intitulé *Une herborisation d'étudiants dans la garrigue,* est une vue de garrigue sous l'éclairage particulier d'une fin d'été avec en premier plan un bel exemple de maîtrise du portrait. En fait, il s'agit de la mise en image des derniers travaux d'herborisation sur les collines du Montpelliéret de Charles Flahault accompagné d'un étudiant sous les traits de Fernand Jadin, chef de travaux de la Faculté de pharmacie. Le professeur ne se séparant jamais de sa boîte d'herborisation et de son piolet est aisément reconnaissable. Ce portrait semble

[1134] FLAHAULT Charles, *L'œuvre de Jules-Emile Planchon*, [Montpellier : typographie C. Boehm], 1889, 1 vol, p. 1.
[1135] *Ibid.*
[1136] *Ibid.*
[1137] Le chantier commencé à l'automne 1888, est totalement achevé le 1er mai 1893.
[1138] L'Institut de botanique de Montpellier (situé 163 rue Auguste Broussonnet) aura coûté dix fois moins cher que celui de Strasbourg, un exemple cité par France Muraille et Laetitia Bel. MURAILLE France et BEL Laetitia, *Catalogue d'exposition Charles Flahault*, Service commun de documentation de l'Université Montpellier 2, avril 2013, p. 18.
[1139] *Société botanique de France, Bulletin de la Société botanique de France : Sessions extraordinaires*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, vol. 40, mai 1893, p. 238 : *«[…] il a été très élégamment décoré par la générosité de quelques amis de la Botanique et de l'Université, grâce surtout au talent aussi délicat que désintéressé d'un artiste montpelliérain. »*

officialiser la récente nomination du professeur Charles Flahault au poste de directeur de cet institut. Par un habile tour de force, le peintre est arrivé à rendre un hommage posthume à son défunt ami tout en ne faisant figurer que le nouvel occupant de la place, à la fois professeur honoraire et commanditaire du projet. Le choix de situer l'action dans les garrigues au nord de Montpellier n'est pas anodin, puisqu'elles avaient été durant des décennies le cadre de promenades champêtres de Jules-Emile Planchon. Il en va de même du geste d'examen d'un échantillon de plantes des deux protagonistes au premier plan de la toile. La connotation symbolique en est la passation des fonctions de direction de Planchon à Flahault. L'artiste a volontairement choisi de figurer l'étudiant sous les traits du pharmacien réputé Jadin, comme une sorte d'allusion à peine dissimulée au premier métier de Jules-Emile Planchon.

Toute cette toile est en fait un hommage très symbolique qui prend tout son sens dans le second panneau intitulé *Un laboratoire de l'ancien Institut de botanique*, véritable cliché photographique du laboratoire du professeur Jules-Emile Planchon. Devant une paillasse parsemée de flacons largement éclairée par de larges baies, le jeune professeur Léopold Galavieille est figuré en train d'examiner une plante. Cette position rappelle le célèbre *Portrait de Louis Pasteur* (1885) d'Albert Edelfelt. Le peintre a peut-être fait ce choix de composition pour souligner la nouvelle place de la botanique dans l'enseignement et la recherche. Il répond ainsi totalement à la commande faite.

Habituellement, un ensemble décoratif fait l'objet d'une publication de concours officiel par l'intermédiaire des collectivités ou de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Or, il n'en subsiste aucune trace. Il ne semble pas y avoir eu de commande. Quelques citations, dans la presse et le discours inaugural, confirment la participation gracieuse du peintre. Il est difficile par ailleurs de trouver dans les carnets d'études la date exacte de l'installation de ces panneaux. Ils ont très bien pu être installés juste après leur achèvement à la fin du printemps 1889[1140], comme peu de temps la date de l'inauguration officielle du 24 mai 1890. Il est certain en tout cas qu'ils sont avant le milieu de l'année 1891, puisque Lionel Dauriac mentionne les *« toiles qui ornent le vestibule de l'Institut de botanique […] dues au pinceau de M. Max Leenhardt [1141]»* dans de son *Introduction à la psychologie du musicien (1891).* Le don gracieux de ce décor va ouvrir rapidement de nouvelles perspectives de carrière avec de nombreuses commandes de décors pour des édifices publics : le Palais de l'Université (actuel Rectorat) , l'Institut de biologie marine, la faculté des Lettres et le théâtre municipal.

[1140] DULIEU Louis, *La médecine à Montpellier du XIIe au XXe siècle*, 1990, p. 238.
[1141] DAURIAC Lionel, *Introduction à la psychologie du musicien*, Alcan, 1891, p. 19.

La connaissance du décor de l'Institut de botanique autant que par la rencontre d'officiels furent sans doute les moteurs qui activèrent ces commandes. Certaines personnalités invitées lors des festivités du VI[e] centenaire de l'Université de Montpellier, organisées du 21 au 26 mai 1890, étaient venues à plusieurs reprises pour suivre l'avancée des travaux de rénovation des universités de la ville. Il s'agissait d'hommes politiques encadrant la mise en place de la réforme des universités, dont Gustave Larroumet[1142], directeur des Beaux-Arts et Louis Liard[1143], directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, apparentés tous les deux aux Leenhardt par des alliances.

Le peintre a pu être amené à les croiser lors de visite à des parents qui les logeaient[1144]. Si la correspondance consultée ne nous a pas livré le nom de l'hôte, celle-ci nous apprend que Max Leenhardt présente *« pour la première fois de sa vie [1145]»* une requête le 11 mars 1890 *« à Messieurs Liard et Larroumet, directeur des Beaux-Arts de la décoration [1146]»*.

[1142] Gustave Larroumet (1852-1903) fut directeur de l'Académie des Beaux-Arts (1888), professeur d'éloquence à la Sorbonne (1892), critique dramatique au journal le *Temps.* Il s'agit d'un parent par alliance de Max Leenhardt.

[1143] Louis Liard (1846-1917) est agrégé de philosophie, docteur ès lettres, il devient professeur à la faculté des lettres de Bordeaux. En 1880, il est nommé recteur de l'académie de Caen, avant d'accéder aux fonctions de directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique en 1884. En 1902, il est nommé vice-recteur de l'académie de Paris et l'année suivante devient membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Par ses essais philosophiques, il fut l'inspirateur des réformes essentielles de l'Université : bourses d'études, échanges inter-universités étrangères, associations étudiantes. On lui doit la publication de : *« La science positive et la métaphysique », « morale et enseignement physique », « Descartes »*...

[1144] L'inventaire du fonds de la Faculté de médecine nous apporte de précieux renseignements sur l'organisation de la cérémonie du VI[e] centenaire de l'université de Montpellier, qui a eu lieu du 22 au 25 mai 1890. Des échanges de correspondance laissent sous-entendre que le comité eut la charge du logement des officiels venus pour l'occasion. PERROUD Eloise, DIKOFF Sophie, *Fonds moderne de la Faculté de Médecine : administration générale* (1794-1981), Archives Départementale de l'Hérault, Montpellier, 2009. (1 MED 165).

[1145] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 19 mars 1890, *op. cit.,* p. 5.

[1146] *Ibid.,* p. 6.

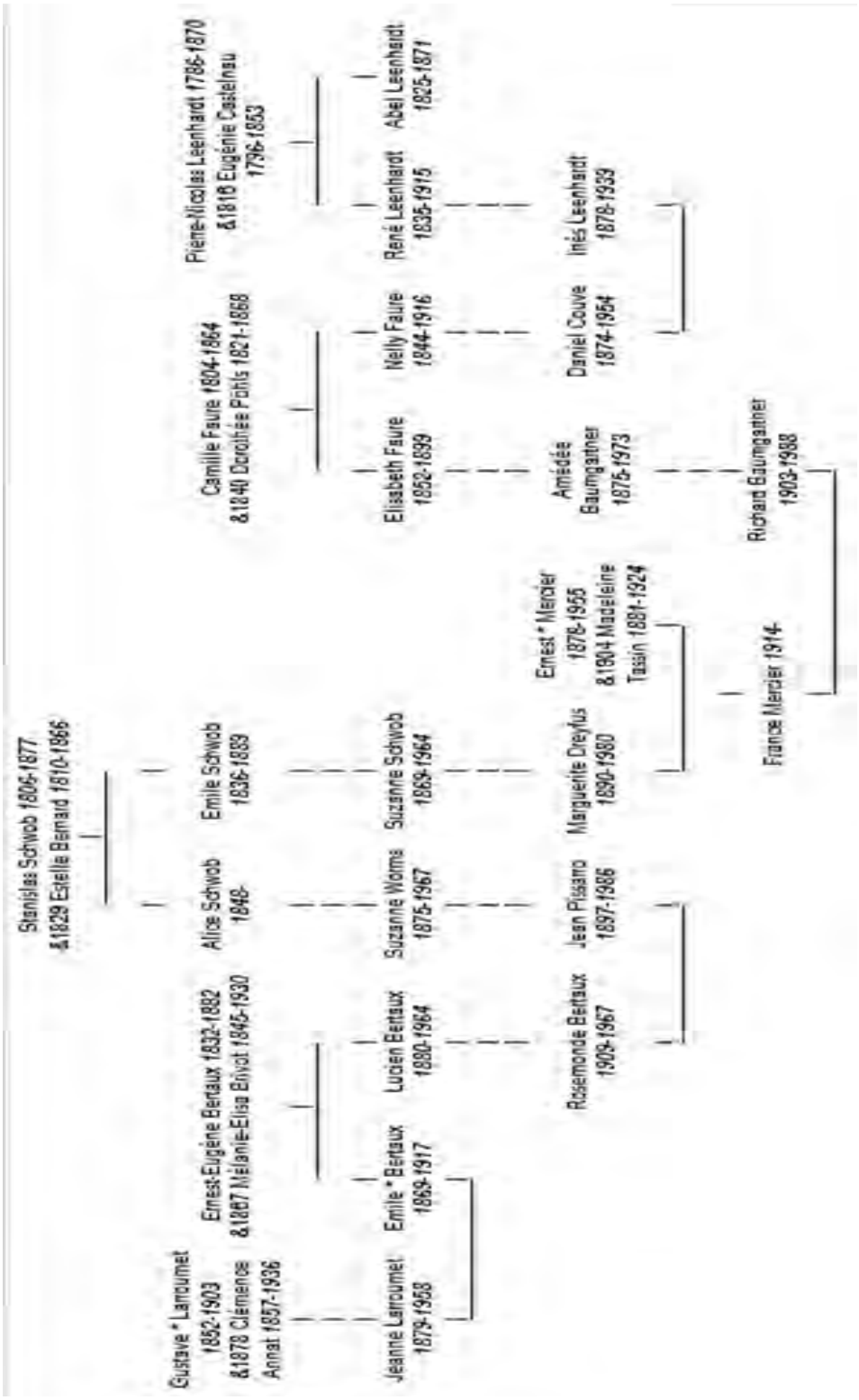


Figure 49 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Gustave Larroumet, http://gw.geneanet.org/Laubier[1147]

[1147] Dans l'arbre de parenté, il y a Jean Pissarro qui n'est autre que l'arrière petit neveu du peintre Camille Pissarro (1830-1903).

Il leur expose son souhait *« de collaborer à la décoration artistique de la salle des fêtes du Nouveau palais de l'université (actuel Rectorat* [1148]». Son argumentaire repose essentiellement sur l'ensemble décoratif *« offert aux botanistes »*.

L'échange est convivial et laisse *« entrevoir l'espoir d'un panneau »*, malgré la forte concurrence du peintre décorateur Ernest Michel[1149], habitué à remporter tous les concours grâce à l'influence de personnalités politiques locales comme le maire Alexandre Laissac[1150] et le sénateur Elisée Déandréis[1151]. Le peintre s'insurge contre cette manière de faire sans porter de jugement sur l'individu dont il confesse : *« J'aime l'homme, mais je déplore sa tendance […] à faire supprimer tout concours[1152] »*. La droiture de Max Leenhardt est une qualité à laquelle il ne déroge pas, puisqu'il avoue lui-même ignorer l'origine du soutien de sa candidature pour cette commande en écrivant : *« C'est sûrement à l'appui de votre grand-père que je dus voir ma demande exaucée[1153]»*. En fait aucune archive ne peut éclaircir le doute qu'il exprime dans cette phrase. Quoi qu'il en soit l'union avec Marie Castan lui assure une intégration dans le cercle familial des Castan.

Le doyen en médecine Alfred Castan, patriarche de la famille, devient un second père et un confident. Cette intimité aboutit à l'exécution d'un portrait très expressif. Les fonds d'archives sont malgré tout dépourvus d'échanges entre les deux hommes. Plus de six mois s'écoulent entre

[1148] *Ibid.,* p. 5.
[1149] *Ibid.,* p. 5 et 6.
[1150] Alexandre Laissac (1834-1913) est un homme politique français, résidant en 1880 au 7 boulevard de l'Observatoire (maison voisine des Castan. Il appartient au courant de la Libre-pensée et œuvre au développement de l'enseignement laïc. Il fut successivement conseiller d'arrondissement de 1871 à 1895, conseiller municipal de Montpellier de 1871 à 1900, président de l'assemblée du conseil d'arrondissement de 1877 à 1895, conseiller général du canton d'Olargues et président du Conseil général de l'Hérault de 1895 à 1913. Il fut nommé maire de Montpellier de 1878 à 1897. Archives Départementales de l'Hérault, *Annuaire de l'Hérault*, 1879, (DOC 1600/60).
[1151] Elisée Déandreis (1838-1911) réside dans l'hôtel particulier sis 8 rue Saint-Roch à Montpellier (actuelle rue de la République). Il exerce le métier de banquier et est membre de la Chambre de commerce de l'Hérault. Fondateur du journal d'opposition démocratique contre l'Empire *La Liberté de l'Hérault (1867)*, il rentre en politique et devient conseiller municipal de Montpellier (1871-1879). Il est élu conseiller général en 1885, puis député de l'Hérault de 1885 à 1893 et enfin sénateur de 1895 à 1906. Nommé membre du comité consultatif des chemins de fer l'année suivante, il œuvre pour la création de nouvelles lignes. De 1901 à 1905, il est membre Conseil académique, du Conseil supérieur des beaux-arts, de la Société des langues romanes. Il publie plusieurs ouvrages sur l'histoire des provinces méridionales de' la France, de l'Italie et de l'Espagne, ainsi que des travaux sur les Beaux-arts, l'assistance publique et les questions fiscales intéressant la viticulture méridionale. Archives Départementales de l'Hérault, *Annuaire de l'Hérault*, 1879, (DOC 1600/60) et Robert et Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires français*, 1889, tome 11, page 279.
[1152] Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* du 19 mars 1890, *op. cit.,* p. 5.
[1153] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, p. 18 : *« Je venais en effet de recevoir la commande de la décoration de la salle des Fêtes de l'Université et c'est sûrement à l'appui de votre grand-père que je dus voir ma demande exaucée ».*

l'entretien du peintre avec les autorités et la décision de lui commander un travail. Cette période est mise à profit pour réaliser de grands formats. Le printemps passe vite. Les premiers beaux jours sonnent le retour dans la propriété familiale de Clapiers[1154] et les visites à la famille. Il est facile d'imaginer que toutes les discussions tournent autour de cette manifestation. Une actualité d'autant plus centrale chez les Leenhardt que nombre d'entre eux sont investis dans l'Association des amis de l'université de Montpellier créée à cette occasion[1155]. Nous relevons ainsi dans le comité d'honneur les noms de Jules Pomier-Layrargues[1156], Marc Bazille, Paul Gervais de Rouville et Ernest Leenhardt[1157], et dans la liste des membres fondateurs ceux de Charles Leenhardt, président de la Chambre de Commerce de Montpellier , Gaston Bazille, ancien Sénateur de l'Hérault, et une grande partie des familles Bazille, Castelnau, Planchon, Pomier-Layrargues, Sabatier, Teulon et Tissié.

Le comité supervise les travaux, l'organisation des festivités, les invitations lancées aux universités françaises et internationales, alors que la ville alloue un budget de 100000 francs. Parmi les nombreux travaux d'aménagement, celui du nouveau siège de l'Association des étudiants de Montpellier avance très lentement[1158]. Ces derniers *« désespérés de ne pouvoir inaugurer à temps leur hôtel, s'ingéniaient à se rendre utiles »* en démarchant chaque maison, courant *« la ville, frappant à toutes les portes, montant tous les escaliers, puisant dans toutes les bourses [1159]»*. Face à l'énergie déployée par l'ensemble de cette jeunesse et à l'absence de sélection concernant la décoration du Palais de l'Université, Max Leenhardt décide de réaliser gracieusement une toile destinée à orner les murs du nouveau local[1160] (actuel Pavillon

[1154] Max Leenhardt partage son temps entre Paris et Montpellier, depuis la création de son atelier dans le mas familial de Clapiers. Il passe ainsi en moyenne six mois dans chaque lieu, dont les mois précédents le printemps, date des Salons officiels.

[1155] En 1904, la plupart des membres de la dynastie Leenhardt et alliés en font partie, dont le peintre lui-même. *Association des amis de l'Université de Montpellier*, G. Firmin, Montpellier, 1904, 1 vol. 31p.

[1156] Jules Pomier-Leenhardt est apparenté à Max Leenhardt. Il est président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault et membre de l'Association française pour l'avancement des sciences. Il réside dans la Maison Vidal sise 16 rue du Clos René, qui accueille aussi la première association étudiante de la ville (AEM) créée en mai 1886 sur la demande de l'inspecteur général des Facultés des lettres Michel Bréal. Jean-François Guy, étudiant en médecine est son premier Président. Le 1er janvier 1888 parait le Bulletin de l'Association des étudiants de Montpellier. LIARD Louis, *Universités et facultés*, Paris, Armand Colin, 1890, p. 10.

[1157] Le livret du de la conférence du doyen Castets comporte la liste du comité d'honneur du centenaire et les membres de l'Association des amis de l'université de Montpellier. CASTETS Ferdinand (1838-1911?), GERARD Jules (1837-1898), *Association des amis de l'université de Montpellier. Conférence de M. le doyen Castets. Discours de M. le Président et de M. le Recteur. Statuts. Liste des membres du Comité d'honneur, du Comité et de l'Association*, Montpellier, Imp. Ricard Frères, Montpellier, 1891, 59 p. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12237226b

[1158] Le siège ne sera inauguré que le 4 février 1891.

[1159] *Ibid.*

[1160] DULIEU Louis, *La médecine à Montpellier : de 1870 à 1920,* Montpellier, 1975, p. 60 : *« C'est en effet en 1887 que fut créé le Cercle des étudiants de Montpellier. Le 27 janvier 1886 est fondé l'AGEM ».* Le Cercle de l'AEM inaugure le 4 février 1891 sous nouveau siège construit par l'architecte Léopold Carlier (1839-1922) sur l'esplanade

Populaire). D'après l'un des journaux du peintre, il puise son inspiration dans *« un déjeuner à Lavalette […] tout un jour de pêche et d'étude. […] Les œufs qu'on fit cuire sur des pierres fourneau. Tout un petit repas qui vous ravit. J'étais venu avec la jardinière vous prendre à Castelnau. Jolie journée pour nous : on en parla longtemps. [1161]»* L'ambiance de cette journée le replonge dans des souvenirs d'enfance, entre la gare de Villeneuve-lès-Maguelone et la plage de Palavas, qu'il retrouve lors du banquet organisé par les associations étudiantes le 26 mai 1890[1162]. Le groupe de baigneurs est figuré dans le cadre maritime des environs de la cathédrale de Maguelone, sous le titre *Étudiants fêtant le VIème centenaire près de la cathédrale de Maguelone[1163]*. Ce sont maintes images d'instants de bonheur qui surgissent : les balades en famille, les virées artistiques à la sortie du lycée, les croquis avec le cousin Bazille et les premiers émois d'homme à la vue de Marie Castan. Ces moments heureux, d'innocence et d'insouciance animent la création de cette toile, où l'auteur avoue *« s'amuser [1164]»* à la peindre pour l'*« offrir au nouveau Cercle des étudiants [1165]».* Nous retrouvons dans la composition et la lumière une ressemblance avec *Une baignade à Asnière (1884)* de Georges Seurat, bien que les maillots rayés rappellent plutôt ceux des baigneurs insouciants d'*Une baignade dans les eaux du Lez* de Frédéric Bazille.

Cette approche claire, joyeuse et audacieuse est très éloignée de la grande toile académique destinée à orner la salle des fêtes de l'université, entreprise dès le 20 mai 1891. A cette date le peintre reçoit, par l'intermédiaire de Gustave Larroumet, l'annonce de la commande par Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts[1166]. Les termes employés insistent sur le caractère personnel de la décision (prise *« sur ma proposition »*), en même temps qu'est précisé le budget alloué, *« de 10000 francs »,* et les modalités d'exécution. Leenhardt doit

Charles de Gaulle sur l'emplacement du théâtre provisoire incendié (actuel Pavillon Populaire). Elle cesse son activité en 1897 après avoir vendu les murs à la Mairie. Le 1er septembre 1902, l'AGEM voit le jour.

[1161] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, p. 88, Coll. N. H.

[1162] GUY Daniel, *La Faluche*, (Histoire, Décryptage et Analyse). [n. c.]. thèse : médecine : Université de Lille : 1990 : *« Le 26 mai, les étudiants montpelliérains avaient convié leurs collègues venus des autres Universités Françaises et Européennes, à une excursion à Aigues-Mortes après un banquet sur la plage de Palavas. »*

[1163] Cette toile a fait l'objet d'une inscription aux Monuments historiques le 19 août 2005.

[1164] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 27 octobre 1890, *op. cit.,* p. 3.

[1165] *Ibid.*

[1166] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373, *Dossier Leenhardt (n°10) série départements* : panneau décoratif du théâtre de Montpellier, et surtout Lettre en date du 20 mai 1891, signée de Gustave Larroumet, Directeur des Beaux-arts, conservée dans un fond privé. Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts s'adresse à Max Leenhardt. (N° inv. JG 0039 – RP 6 et JG 0040–RP6). M. Léon Bourgeois est ministre de l'instruction publique et des beaux-arts du 17 mars 1890 au 6 décembre 1892.

s'*« entendre avec le Recteur de l'Académie de Montpellier pour la désignation du panneau, et avec l'architecte du monument pour les détails de l'exécution »,* mais surtout *« l'esquisse restera propriété de l'Etat »* après avoir été appréciée par l'inspecteur des Beaux-Arts[1167]. Ce courrier confirme donc le rôle joué par le tissu relationnel. Il contient aussi des informations essentielles sur cette commande publique concernant les étapes de son exécution. Aucun autre échange épistolaire n'a été retrouvé pour entériner la commande : le 7 août 1890[1168] le Recteur d'Académie Gustave Chancel décédait. Il est donc impossible de savoir si *Le salut des drapeaux sur la place du Peyrou* est le titre originel de ce panneau de trois mètres sur sept.

Le sujet est celui de la fête du VI[e] centenaire de l'Université de Montpellier[1169], au cours de laquelle furent remis au Président de la République les drapeaux des différentes universités, sur les marches de la place royale du Peyrou devant le château d'eau. Le tableau se compose de façon classique d'une série de portraits. Il est aisé de reconnaître, plus ou moins noyés dans la foule des officiels, les physionomies du Président de la République Sadi Carnot, du Maire Alexandre Laissac, du Recteur d'Académie Gustave Chancel, de l'Evêque Monseigneur de Cabrières, du président de la Chambre de Commerce de Montpellier Charles Leenhardt, des représentants des différents corps enseignants, ainsi que de P. Desq, premier président de l'Association des Amis de l'Université créée pour l'occasion[1170]. Max Leenhardt réunit une série de portraits individuels en une vue panoramique mettant en scène la recherche et l'enseignement universitaire français. Les portraits et les gestuelles spécifiques à chacun ont été immortalisés le jour de la manifestation en quelques traits sur un unique carnet de croquis tel un reportage photographique. Certains, par la suite, ont fait l'objet de séances de pose pour des études crayonnées de plus grande taille, réemployées dans des portraits, par exemple celui du *professeur Paul Louis André Kiener (1892)*[1171]. L'existence d'esquisses préparatoires peintes reste

[1167] *Ibid.*

[1168] Gustave Chancel (1822 – 1890) est chimiste et professeur de l'université de Montpellier. En 1874, il prend sa retraite anticipée pour devenir recteur de l'Académie de Montpellier, poste qu'il occupe jusqu'à son décès. Membre de l'Académie des sciences et des lettres de Montpellier, de la Société languedocienne de géographie, il est passionné de musique. Il repose au cimetière protestant de Montpellier. DAURIAC, DESQ, de FORCRAND, de ROUVILLE, YON, *Obsèques de M. Gustave Chancel, Recteur de l'Académie de Montpellier*, le 7 Août 1890, Montpellier, Imprimerie Gustave Firmin et Montane, 1890, 23 p.

[1169] Le panneau décoratif de la salle des fêtes de la faculté de Montpellier, pour *La fête du VIe centenaire de l'université de Montpellier (1892)*, n°inv. FNAC 809.

[1170] L'Association des amis de l'université de Montpellier est créée le 4 mai 1891 et perdure jusqu'en 1903. M. Desq en est le premier président et Louis Guibal en sera le dernier. CASTETS Ferdinand (1838-1911?), GERARD Jules (1837-1898), *Association des Amis de l'Université de Montpellier. Conférence de M. le doyen Castets. Loc. cit.*

[1171] Ce portrait est offert à M. Kiener en 1892. Il est exposé au Salon national des beaux-arts en 1893, puis à Montpellier en 1896. Offert par M. Kiener à la Faculté de médecine, il est classé Monuments historiques le 20 mai 2005

à déterminer car elles sont introuvables. Ceci est étonnant compte tenu du modus operandi habituel de l'artiste, à savoir croquis, esquisses à l'échelle crayonnée, études peintes de détails et de composition. La date de conception du panneau final est mentionnée pour sa part dans un des journaux autobiographiques : le mois d'août 1892[1172].

Ce fut un travail de longue haleine puisque, en février 1893, l'artiste avoue avoir *« dressé la grande toile du Centenaire auquel il achève de travailler[1173]».* Rien ne permet cependant de déterminer la date exacte de son achèvement mais elle est antérieure au mois d'avril 1893 puisqu'il la présente au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts[1174]. Le panneau est accroché définitivement le 19 septembre 1893 sur les murs du Palais de l'Université (actuel Rectorat) en face de celui d'Ernest Michel installé pour les festivités du centenaire[1175].

Lorsque le panneau trône enfin à côté de celui d'Ernest Michel, directeur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier et Grand Prix de Rome, Max Leenhardt pleure encore le décès de son épouse et muse. Il reste *« reclus dans sa chambre […] »* du n°5 place de l'Observatoire, des mois entiers[1176]. Malgré cet effondrement moral, l'artiste se doit de participer au concours ouvert par la municipalité le 23 mars 1894 à tous les anciens élèves de l'EMBA, afin d'orner le Foyer du nouveau théâtre de Montpellier[1177].

[1172] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 23 : *« Il s'agissait de s'occuper maintenant de l'exécution du panneau du centenaire. Nous partîmes […] à Lausanne où je voulais faire l'étude de mon étudiant suisse. »*

[1173] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 28.

[1174] L'enregistrement des œuvres a lieu en avril, pour être exposées en mai.

[1175] Le voyage du président de la République. *Le Monde illustré*, du 31 mai 1890, n°1731, p.351 : *« Le Président, dans la journée du 24, a visité le nouveau palais des Facultés. […] On admire dans une salle de l'édifice un superbe panneau décoratif du peintre Ernest Michel, directeur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts, conservateur du musée, et prix de Rome ».*

[1176] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 41.

[1177] Le théâtre Comédie est inauguré le 1er octobre 1888 dans la discorde de l'administration et de l'architecte et les gravats. Aucun décor n'existe encore.

Figure 50 : Immeuble Leenhardt, 5 bis place de l'Observatoire (ex. Place de la Croix de Fer, Laissac), *cliché IL*[1178]

Nous disons qu'il se doit, car il s'agit bien pour lui de répondre à la demande du patriarche de la famille, Charles Leenhardt, autant qu'à différents parents investis dans ce projet, dont Ernest Leenhardt-Cazalis[1179], René et Roger Leenhardt, Pierre et Jules Leenhardt-Pomier, Maurice Castelnau, sans oublier enfin Gaston Bazille. Ce sentiment d'obligation est perceptible dans le manque d'enthousiasme dont il fait preuve. Les termes employés trahissent un état d'âme, « *enfanter très péniblement et sans enthousiasme aucun* [1180]*»,* ou encore *« ces panneaux […] sont pour moi un vrai cauchemar, tellement ils m'ennuient.* [1181]*».* Mais tous les membres de la famille sont plus ou moins impliqués dans les actions menées par la municipalité, et ils constituent au sein de celle-ci un puissant réseau d'influence. En outre, tout laisse à penser que la mère du peintre, Cécile Castelnau, a sensibilisé la famille pour réveiller la fibre artistique de son fils, comme par le passé. Et puis il ne faut pas négliger la volonté du maire Alexandre Laissac

[1178] L'immeuble Leenhardt, situé 5 bis place de l'observatoire, fut entièrement rénové suite à une campagne de travaux du quartier en 1905. Max Leenhardt dessina la frise décorative de la façade et rajouta les balcons. Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910,* en juin 1905, *op. cit.,* p. 144 – 145 : *« Il s'agit de la maquiller pour la rajeunir selon le désir municipal. J'en profite pour réclamer des balcons qui nous permettront aux chaudes soirées de juin des illusions de campagne. Comme la vieille maison bâtie en moellons a été jadis exhaussée en pierres de taille, nous allons en profiter pour l'enguirlander sous la corniche d'une belle frise. Vous souvenez-vous de ce grand papier cloué au mur du cabinet et sur lequel pendant deux jours j'ai cherché ce dessin ? »*

[1179] Il fut président du Tribunal de commerce de Montpellier. Il résidait au 18 rue du Terral à Montpellier.

[1180] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 23 juillet 1894, p. 3, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[1181] *Ibid.*

de valoriser les talents artistiques locaux en les affichant sur les murs du nouveau théâtre municipal[1182]. Il s'agit donc de sélectionner les meilleurs peintres décorateurs grâce à un concours auquel candidatent Alexandre Courtines (1857 - 1923)[1183], Joseph-Noël Sylvestre (1847 – 1926)[1184], Paul Estève[1185], Auguste Privat (1864- ?)[1186], Antonin-Marie Chatinière (1828-1916)[1187] et Max Leenhardt[1188]. Parmi les nombreux postulants, seulement quatre sont sélectionnés le 17 juin 1894 pour réaliser un ensemble de huit panneaux le budget global étant de 8000 francs[1189]. A cette même date Max Leenhardt reçoit la commande officielle des deux panneaux de *La Comédie* et de *La poésie* devant répondre aux tonalités imposées par l'œuvre d'Ernest Michel, *La voie lactée,* ornant le plafond du foyer[1190]. Les autres panneaux sont laissés aux soins d'Antonin-Marie Chatinière pour *La pastorale*, Alexandre Courtines pour *La danse*, Paul Estève pour *La tragédie* et *La musique* et enfin Auguste Privat pour *L'histoire* et *Le chant.*

Max Leenhardt a bien du mal à *« enfanter […] l'esquisse des deux panneaux »* qui restent en attente sur le chevalet dans l'atelier de Clapiers durant tout l'été[1191]. Réalisés entre *« octobre*

[1182] LACAVE Mireille, GELBSEIDEN Annick et MAIER Dani, *Opéra Le Centenaire ville de Montpellier*, Éditeur : DRAC Languedoc-Roussillon, 1988, p. 50.

[1183] Alexandre (Etienne Marie) Courtines est d'origine montpelliéraine, après des études à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier, puis à Paris, avant de décrocher le Prix de Rome et d'accéder à un poste de professeur de peinture et de dessin. (http://www.askart.com/artist/Alexandre_Etienne_Marie_Courtines/11095394/Alexandre_Etienne_Marie_Courtines.aspx)

[1184] Joseph-Noël Sylvestre est originaire du biterrois. Il reçut une formation académique dont l'œuvre est inspirée par l'antiquité classique. Il a commencé son apprentissage artistique à Toulouse, avant d'étudier à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Alexandre Cabanel.

[1185] Paul Estève expose régulièrement aux Salons régionaux de Montpellier et Béziers. Il réside en 1880, au 4 rue Boussairolles à Montpellier.

[1186] Auguste Privat (1865-1949) étudie dans l'atelier de Cabanel et de Bouguereau. De 1885 à 1905, il exerce les fonctions de conservateur du musée Fabre. Il devient en 1905 sociétaire du Salon des Artistes Français.

[1187] Antonin-Marie Chatinière (1828 – Sète) est un dessinateur, lithographe et peintre montpelliérain. Il suit les enseignements de Charles Matet (1791 – 1870) à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier avant de devenir l'apprenti du lithographe Mansard. Après son mariage, il s'installe à Sète à la *« villa Saint-Clair »*. Lithographe et graveur reconnu, il exerce son talent dans de nombreux ouvrages d'art. (http://beauxarts.sete.fr/page%20ecole/page-menu-ecole.html)

[1188] LACAVE Mireille, GELBSEIDEN Annick et MAIER Dani, *Opéra Le Centenaire ville de Montpellier*, *op. cit.,* p. 55.

[1189] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : F/21/4373, Dossier Leenhardt (n°10) : panneau décoratif du théâtre de Montpellier : *« Le Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, par l'arrêté du 17 juin 1893, une subvention de 11 000 francs a été accordé à la ville de Montpellier pour l'aider à faire exécuter la décoration du foyer du théâtre municipal, 8000 francs pour le décor pictural et 3000 francs pour le décor sculptural. Les toiles destinées à la décoration des huit panneaux du foyer […] »*

[1190] *La voie lactée* est un panneau de dix-neuf mètres sur cinq qui orne le plafond du Grand foyer du théâtre. Ce fleuve monumental et aérien de femmes nues au front étoilé est l »œuvre d'Ernest Michel (1833-1902), alors conservateur du musée municipal et directeur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier Il exécute également les fresques *de L'Aurore, Le Jour* et *La Nuit* sur les trois coupoles du grand escalier.

[1191] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 17 juillet 1894, *op. cit.,* p. 2.

1894 et janvier 1895 »[1192], leur composition reprend celle des affiches d'annonces d'opéras ou de concerts de style art nouveau. L'attitude alanguie et sensuelle des figures féminines rappellent le style d'Alfons Mucha ou de Jules Cheret. Dans le panneau de *La poésie*, nous retrouvons la même femme appuyée sur un cerisier en fleurs qu'il y a dans le *Printemps (1896)* d'Alfons Mucha. Cependant ici, la lyre est remplacée par un parchemin roulé. Sur le second panneau consacré à *La comédie*, la figure centrale monte l'escalier d'honneur d'un théâtre en retirant un masque. Les couleurs et le cadrage évoquent certaines affiches de Jules Chéret, dont celle du *Grand gala du 15 février 1896 au Grand Théâtre de l'Opéra*. Les couleurs vives des panneaux sont un emprunt aux affiches placardées habituellement dans les halls des salles de spectacles. Les différents panneaux se côtoient pour la première fois le jour de l'accrochage en avril 1895. Max Leenhardt a travaillé seul dans son atelier du centre-ville, 19 rue Durand à Montpellier. Le panneau de *La poésie* se trouve voisiner celui de *La danse* peinte par Alexandre Courtines. Etant donné le choix de coloris de chacun, il ne semble pas que les deux *« ex-résidents de l'hôtel de Nice* » se soient concertés. Les toiles s'affrontent, ce qui *« annule toutes les subtilités »* et exagère les tonalités en *« tons criards »,* obligeant le peintre à *« démolir partiellement »* ses jeux de couleurs[1193]. Les retouches sont exécutées rapidement, puisque un compte rendu de l'architecte de la ville en date du 29 entérine l'accrochage moins de cinq jours plus tard[1194].

Max Leenhardt relève un manque de travail d'équipe et de concertation. Il fait part de son avis à son ami le peintre suisse Gustave de Beaumont, s'exclamant : *« Pareille mésaventure t'arriva jadis et j'aurais dû te consulter*[1195] *»*. Cet épisode va lui servir de leçon puisqu'il invite son confrère Fernand Balaman [1196](1853 - 1919), dont l'atelier montpelliérain est trop exigu, à

[1192] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources*, du 2 avril 1895, p. 2, DB 1.
[1193] *Ibid.*
[1194] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : F/21/4373, Dossier Leenhardt (n°10) : panneau décoratif du théâtre de Montpellier.
[1195] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources*, du 2 avril 1895, *loc. cit.*
[1196] Fernand Balaman (Montpellier, le 17 janvier 1853 - ?) fut l'élève de Guy et de A. Appian à l'l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Lyon, puis de Lehmann à Paris. Il se consacra principalement au paysage, au genre et au portrait avant de devenir peintre décorateur. Membre de la Société Artistique de l'Hérault, il en devient le secrétaire général. En 1900, il a un atelier au 30 rue Balard à Montpellier avant de déménager au 13 rue Leenhardt. Après avoir été fait Officier d'Académie au Salon des Artistes Français en 1905, pour son paysage destiné à orner la Station de biologie marine de Sète intitulée, *Le cap de Cette au crépuscule*; il devient professeur de dessin au Lycée de Jeunes Filles, puis aux Collège de Sète, d'Appian, de Lyon, pour le fusain. Son talent de pédagogue ne s'arrêta pas aux murs de classes puisqu'il écrit des ouvrages d'art pour les scolaires. Voir *Guide de l'Hérault : administratif, judiciaire, commercial, artistique*, 1905, p. 113

travailler dans le sien, situé au 19 rue Durand, pour la commande du décor de la Station de biologie marine de Sète[1197].

Figure 51 : Max Leenhardt et Fernand Balaman travaillant aux panneaux décoratifs pour la Station zoologique de Sète.

En effet, il semble que les deux panneaux du foyer du théâtre aient déclenché une succession de commandes, dont celle du biologiste Armand Sabatier[1198]. A la suite de l'inauguration de la nouvelle Station de biologie marine de Sète, le 21 novembre 1896, Armand Sabatier lui *« demande sa collaboration »* pour en réaliser le décor[1199]. Cette démarche est naturelle pour le doyen de l'université de sciences de Montpellier qui est apparenté au peintre par la lignée Castelnau.

[1197] L'université de sciences de Montpellier fonde un laboratoire de recherche marine à Sète en 1879, sur l'exemple de celle de Lille ou de Caen. La Station de biologie marine de l'université de Montpellier est créée par décret du 21 avril 1891 par le Président Sadi-Carnot sur une parcelle de 35 ares sur le littoral de l'étang de Thau et l'entrée du canal de la Bordigue (aujourd'hui 1 quai de la Daurade) grâce à l'ouverture d'une souscription publique de 200000 francs. Les travaux sont entrepris 26 mars 1892 selon le plan de l'architecte montpelliérain Numa Polge. Le bâtiment central est achevé le 21 novembre 1896, l'aile nord l'année suivante, quant à l'aile sud, occupée par l'aquarium, il faut attendre 1900. Cf : Debaz Josquin, *Bibliographie dirigée des périodes scientifiques des stations de biologie marine entre 1872 et 1900*, 65p. Mémoire de DEA : Histoire et Civilisation Filière des sciences et techniques : Mpt 2 : 2000

[1198] Armand Sabatier (1834 – 1910) baptisé Paul-Dieudonné-Armand, fut médecin et spécialiste de l'anatomie humaine avant d'obtenir la chaire de zoologie en 1876. Son intérêt particulier pour invertébrés des milieux marins l'incite à fonder la station de biologie marine de Sète dès 1879. En 1896, cette institution dotée de bâtiments propres connaît alors un rayonnement international. De 1891 à 1904, il est à la tête de la Faculté des sciences en tant que Doyen tout en étant un chercheur productif reconnu du monde scientifique. Membre correspondant de l'Institut. Membre de la commission artistique de l'Exposition des beaux-arts de Montpellier en 1896

[1199] Archives privées, *Courrier de Max Leenhardt au Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts* du 15 mai 1899, p. 1 et p. 2, ANF F/21/4321

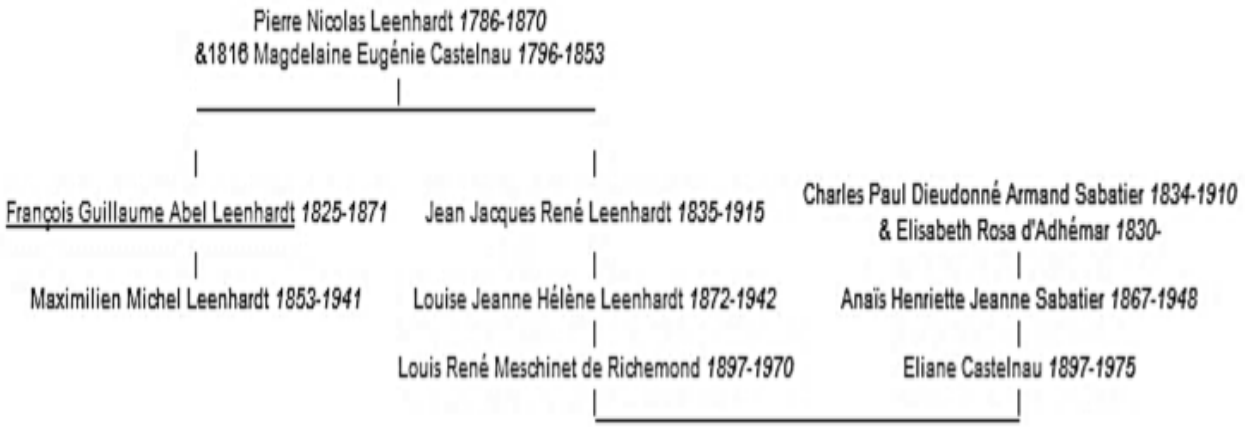


Figure 52 : Liens de parenté entre Max Leenhardt et Armand Sabatier, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

C'est donc *« naturellement »* que Max Leenhardt[1200] soutient l'ambitieux projet de son allié, puisqu'il avait été impliqué dans les décors des nouveaux instituts universitaires (botanique et palais de l'université). Le peintre arrête son choix sur la Pointe courte, lieu des investigations du professeur de zoologie Armand Sabatier. L'ambiance de la petite baie en est saisie avec justesse, autant pour celle du port de la lagune avec la silhouette typique d'un pêcheur dans sa nacelle[1201], que pour celle de sa petite plage où les enfants viennent jouer avec leur épuisette[1202] devant la silhouette du Mont Saint-Clair.

Pour orner les murs des laboratoires de recherches situés au premier étage[1203], Max Leenhardt et Fernand Balaman ont été choisis. Après avoir réalisé chacun de leur côté leurs études préparatoires, ils décident d'achever leur panneau respectif côte à côte afin d'assurer une parfaite unité chromatique de l'ensemble[1204]. Ces œuvres semblent avoir été réalisées gracieusement par les deux peintres[1205]. Nous n'avons retrouvé en effet aucun échange postérieur, ni avec le professeur ni avec d'autres membres de la famille y faisant allusion.

[1200] Bulletin de la Société de botanique de France, *Comptes rendus de la Société botanique de France*, vol. 40, éditeur La Société, 1893, p. 238.

[1201] La *nacelle* est une élégante embarcation à fond plat de sept mètres de longueur, munie d'une voile latine. Elle servait à la petite pêche sur l'étang de Thau. La dernière existante est amarrée au ponton du musée de l'étang de Thau, dans le port de pêche de Bouzigues et inscrite aux Monuments historiques depuis 2009.

[1202] Jean, le fils aîné de Max Leenhardt pose pour la énième fois et participe pour la première fois à la réalisation des décors floraux.

[1203] NICOLAS Adolphe, *Comptes Rendus de L'Association des anatomistes.* Nancy : Éd. Association des anatomistes, volume 4, 1902, p. XX.

[1204] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894-1910*, *op. cit.,* p. 91 : « *printemps 1900 […] sautais matinalement du lit pour aller à 4h du matin faire à Cette l'esquisse de mon panneau décoratif pour l'Institut de zoologie de Cette. Gros labeur »*

[1205] A la vingtième page, le professeur A. Nicolas mentionne que *« Max Leenhardt et Balaman, et offerts gracieusement à la Station par ces deux peintres de talent. »* NICOLAS A., *Comptes Rendus de L'Association des anatomistes*, Édité par Association des anatomistes, volume 4, 1902, 281 p.

Durant cette période, à la demande d'Emile Pomier-Layrargues, Président de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, Max Leenhardt réalise un ensemble des visuels de la manifestation prévue pour célébrer le centenaire de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault [1206]. Il doit ainsi réaliser l'affiche, la couverture du livret des officiels et la carte des menus. Entre le 27 et le 30 mai 1899, les officiels participent à l'inauguration de l'Ecole Supérieure d'Agronomie de Montpellier et sont invités à faire la visite des grands domaines alentours appartenant en majorité aux Leenhardt[1207]. Reconnu, l'homme gagne alors en assurance puisqu'il répond à plusieurs concours ouverts dans le cadre de la future exposition universelle pour laquelle il réalise un timbre commémoratif[1208] et une affiche vantant une lunette astronomique révolutionnaire[1209].

L'année 1900 marque un cap dans sa carrière, puisqu'il reçoit une commande pour un panneau destiné au buffet de la gare de Lyon à Paris[1210]. Il s'agit de créer une œuvre visible par des milliers de visiteurs attendus pour l'Exposition universelle et de futurs voyageurs. Il nous parait intéressant de déterminer les modalités de sélection de cet artiste provincial, en l'absence de concours officiel. Les jeux d'influence favorisèrent son doute sa sélection étant donné que de nombreux membres de la dynastie Leenhardt étaient impliqués dans les sociétés de chemin de fer français, instruments essentiels du développement industriel et économique. Le réseau ferroviaire est un instrument essentiel du développement industriel et économique. En comparant la carte de la société de chemin de fer Paris-Lyon-Marseille (appelée couramment PLM[1211]) et celle de l'implantation de la famille Leenhardt, nous observons une grande similitude.

[1206] Le Centenaire de la société centrale d'agriculture de l'Hérault, *La vie montpelliéraine et régionale*, du dimanche 4 juin 1899, n°245, p. 7-9, et celui du dimanche 11 juin, n°246, p. 8-9.

[1207] GROS Charles, ELOY-VINCENT Albert, *Centenaire de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault. 1799-1899. Souvenir des fêtes et excursions organisées à Montpellier les 27, 28, 29, 30, 31 mai 1899*, Serre et Roumégou, Montpellier, 1899, 134 p.

[1208] Le programme du concours publié au *Journal officiel* le 04 février 1894 prévoit l'édition du timbre primé pour inauguration de l'Exposition universelle de 1900. Il doit proposer une vision modernisée de l'administration, en étant un timbre *"moderne, républicain et français"*. Parmi les 684 candidats aucun n'est approuvé sélectionnés et le concours est annulé.

[1209] Le projet d'affiche doit annoncer la présentation de la grande lunette, présentée au Palais de l'optique lors de l'Exposition Universelle de 1900. Max Leenhardt y envoie un projet, mais c'est Georges Paul Leroux (1877 – 1957) le lauréat. La lunette de 120 mètres de longueur et de 1,25 mètres de diamètre du Palais de l'Optique dépassait tout ce qui avait été fait jusqu'à cette date. Il s'agit d'un instrument d'une puissance exceptionnelle se prêtant aussi bien aux mesures de précision qu'aux observations physiques les plus délicates.

[1210] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 91.

[1211] La Compagnie des chemins de fer Paris à Lyon et à la Méditerranée, communément désignée sous le nom de Paris-Lyon-Méditerranée ou son sigle PLM, est l'une des plus importantes compagnies ferroviaires privées françaises entre sa création en 1857 et sa nationalisation en 1938, lors de la création de la SNCF. Desservant le Sud-Est de la France, et notamment la Côte d'Azur, la Provence, les Cévennes, et les Alpes, le PLM était la compagnie par excellence des départs en villégiature. La gare parisienne du PLM était la gare de Lyon.

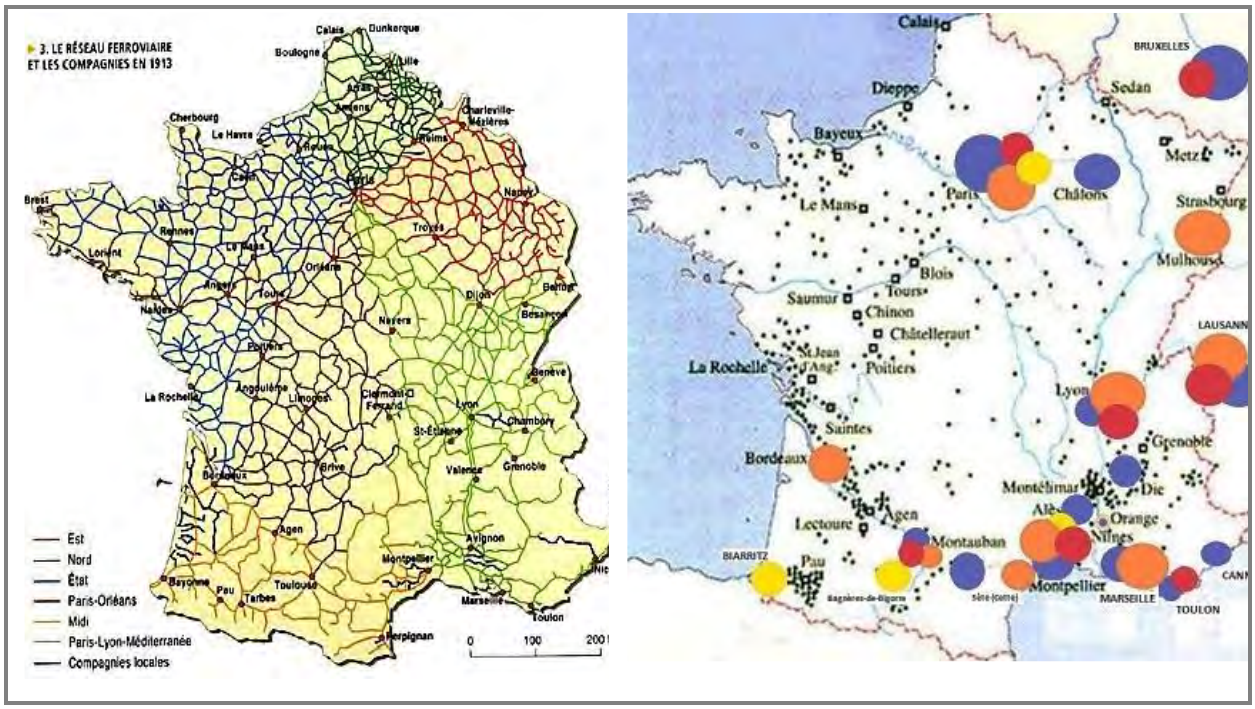


Figure 53 : Comparatif des réseaux ferroviaires et des implantations des entreprises Leenhardt[1212]

En effet, les lignes de chemin de fer passent par les grandes villes où sont implantés les membres de la famille, dont Marseille, Avignon, Nîmes, Montpellier sans omettre Paris. Autant de villes où les intérêts et les capitaux des banques, des sociétés ferroviaires, des grandes entreprises commerciales ou agricoles sont aux mains de la dynastie Leenhardt ou de parents. L'extension du réseau ferroviaire est en effet nécessaire pour assurer de nouveaux débouchés.[1213]. Toutes les sociétés industrielles ou commerciales de la dynastie ont besoin des liaisons ferroviaires pour transporter leurs productions, y compris Max Leenhardt qui détient une exploitation agricole et des mines nécessaires aux traitements des vignobles. Comme le mentionne Pauline Prévost-Marcilhacy, *« les compagnies de chemin de fer privées fonctionnaient comme un microcosme où les dirigeants détenaient le pouvoir et jouaient un rôle dans l'unification du territoire.[1214] »* Il est donc logique de voir se concrétiser des alliances tant

[1212] La carte des réseaux de chemins de fer français a été publiée sur le site http://o.noyon.free.fr/documents%20eleves/gigon-chahid/reseau.htm

[1213] Une excellente étude de François Caron apporte de précieux renseignements sur l'état du fret ferroviaire entre 1823 et 1937. Nous constatons que bien que l'essentiel du trafic soit centré sur les produits viticoles avec plus d'un million de tonnes, d'autres produits en moindre quantité sont affrétés, comme le bois de construction (110000 t.), les minerais (60000 t.), les grains, farines et légumes (70000 t.) et les engrais (30000 t.). CARON François, *Les grandes compagnies de chemin de fer en France: 1823-1937*, Archives économiques du Crédit lyonnais, Genève, Librairie Droz, 2005, p. 290 à 295.

[1214] PREVOST-MARCILHACY Pauline, Le décor du Buffet de la Gare de Lyon. *Les Grandes Gares parisiennes au* XIX^e^ *siècle,* Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 147.

économiques que matrimoniales entre les dirigeants. L'union d'Edmond Leenhardt et de Pauline Tissié (1879-1972) renforce l'association commerciale de la dynastie Leenhardt avec la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, entretenue par les gestionnaires apparentés comme Pierre Dombre[1215] à la fois collaborateur du directeur Gustave Noblemaire (1832-1924)[1216] et de Stéphane Dervillé[1217], le Président du Conseil d'Administration.

Tout le pays baigne dans ce climat d'effervescence générée par les travaux de modernisation entrepris dans la capitale depuis l'annonce en 1892 de l'Exposition universelle de 1900. Les Présidents des chambres de Commerce, dont Charles Leenhardt et Stéphane Dervillé sont particulièrement informés des retombées potentielles sur l'économie nationale, peut-être de par leur implication dans le milieu de la haute finance en tant que Régent ou Censeur de la Banque de France[1218]. Le but de l'Exposition universelle est d'encourager le développement agricole et technologique de la France.

[1215] Pierre Dombre (1853 – 1929) est le second fils de Charles, dont il suit l'exemple en embrassant la même carrière. Il entretient de profonds liens d'amitié avec son cousin germain Max Leenhardt.

[1216] La famille LEENHARDT se trouve liée au Noblemaire/Margot et Deville suite à l'union le 17 août 1880 de la sœur de Max, Berthe avec Jean Etienne Louis Henri Chalamet (1849-1935).

[1217] La famille LEENHARDT se trouve liée au à Stéphane Dervillé, par l'union d'Edmond Leenhardt (réside au 7 rue Marceau) et Pauline Mérette Tissié (1879-1972), le 18 octobre 1899). Stéphane Dervillé occupe le poste de président du conseil d'administration de la compagnie des chemins de fer PLM de 1899 à 1925. Il est directeur général adjoint de l'Exposition universelle 1900. Il est régent de la Banque de France (1909-1925), censeur (1893-1909), président du conseil d'administration de la Banque française et italienne pour l'Amérique du sud, vice-président de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, ainsi que de la Banque de Paris et des Pays-Bas, administrateur du Comptoir central de crédit et de la société immobilière.
Le monde thermal l'intéresse aussi puisqu'il est administrateur de la Société des eaux minérales d'Evian, membre du conseil d'administration de la compagnie de Vichy.

[1218] Ce statut est également occupé par Charles Leenhardt, oncle paternel de Max Leenhardt. SZRAMKIEWICZ Romuald. Les Régents et censeurs de la Banque de France sous le Consulat et l'Empire. *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*. Annuaire 1973-1974. 1974. pp. 797-801. www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1973_num_1_1_5949

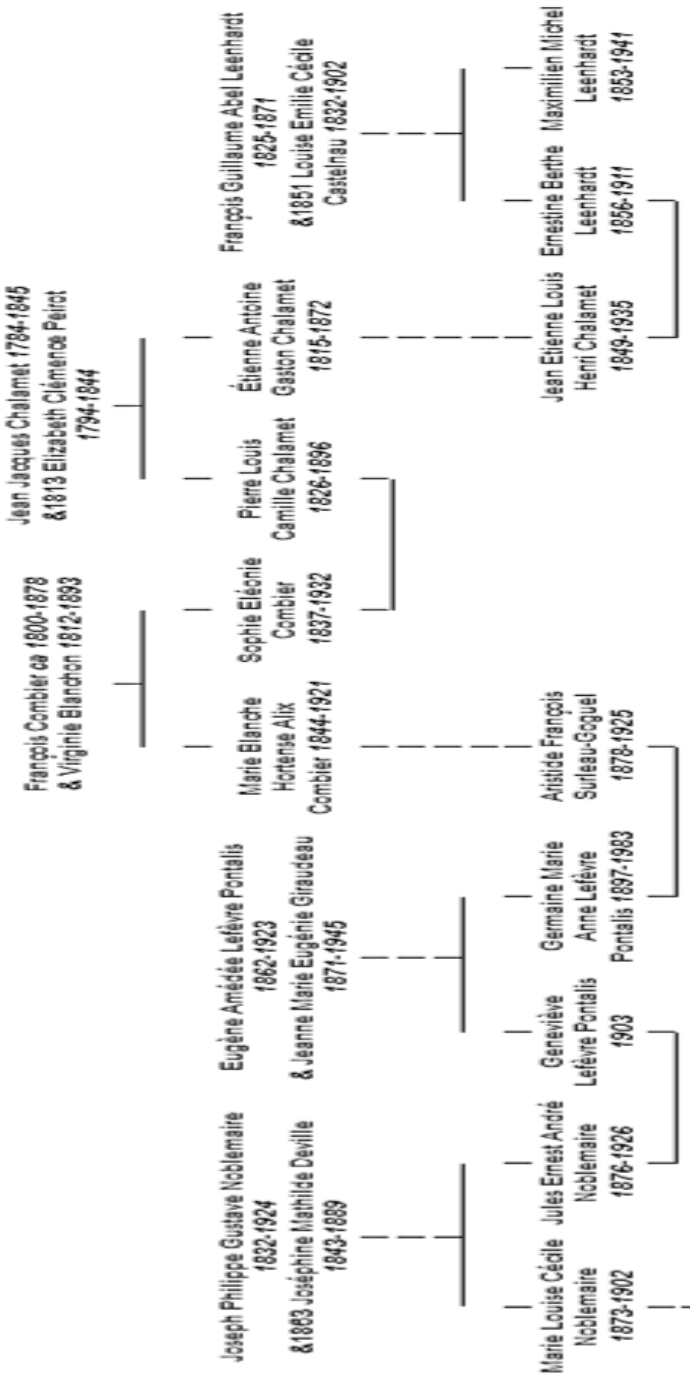


Figure 54 : Lien de parenté entre Max Leenhardt et Gustave Noblemaire, généré par la base Geneanet du 13/01/2016.

Il semble que ce soit à l'occasion du banquet de mariage du petit cousin Edmond Leenhardt le 18 octobre 1899 que Max Leenhardt ait eu l'occasion d'échanger des points de vue sur les gigantesques travaux entrepris dans le cadre de l'exposition du siècle. Ainsi, l'architecte Edmond Leenhardt[1219] expose ses études de façade pour le Petit Palais, alors qu'Eugène

[1219] Pour la majorité de Montpelliérains, le Leenhardt le plus connu est sans aucun doute Edmond Leenhardt. Cet architecte de renom collabore et cosigne la façade du Petit Palais, à Paris, en 1900. Mais c'est à Montpellier que ce diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris va mettre à profit son talent en participant, entre autres, à la

Burnand[1220] et Stéphane Dervillé décrivent les problématiques diverses de l'organisation de cette manifestation (longueur des travaux, révision de plan, choix des meilleurs artistes, etc.). Le peintre souhaite apporter à ses parents son soutien à l'entreprise. Il n'en est pas actionnaire mais se sent impliqué dans la nouvelle société.

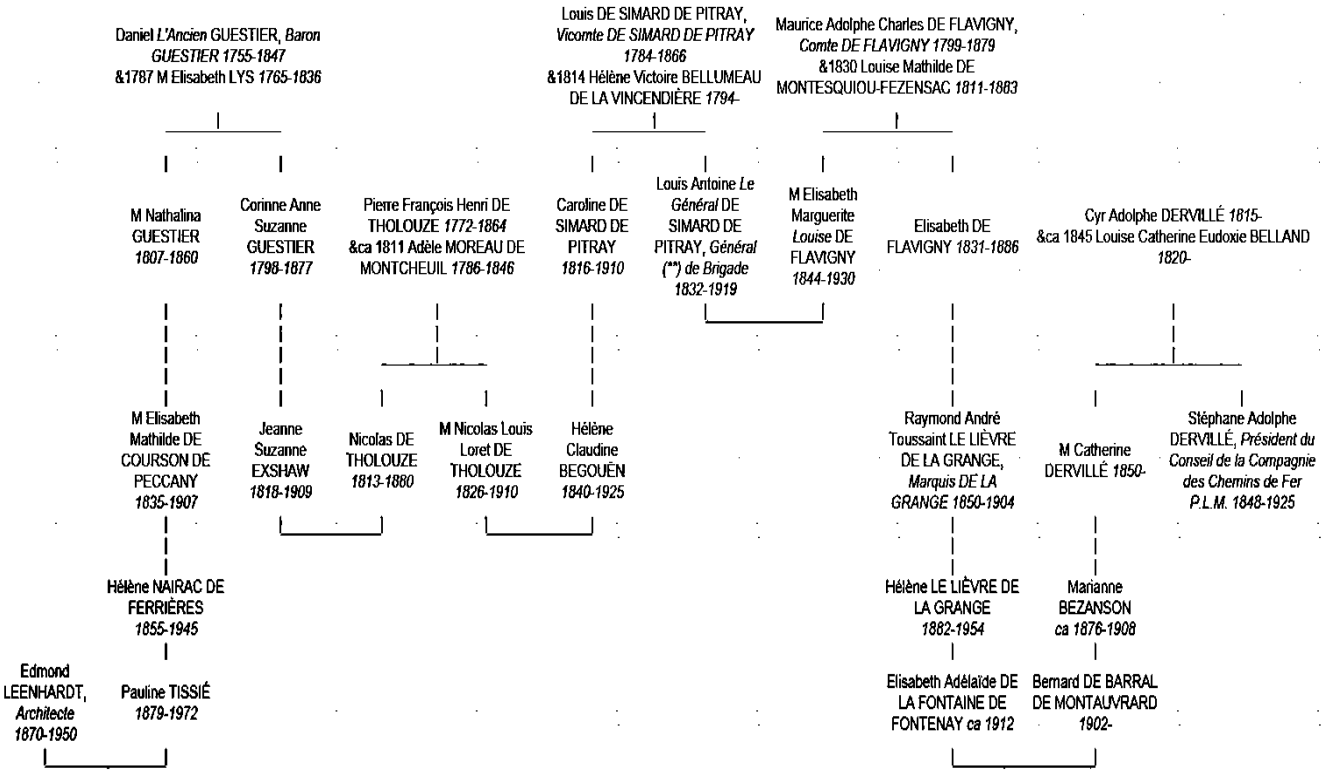


Figure 55 : Lien de parenté entre Max Leenhardt et Stéphane Dervillé, généré par Geneanet le 05/09/2017

En effet, l'inauguration de la nouvelle gare de Lyon rénovée par Marius Toudoire (1852-1922) initialement prévue pour l'Exposition universelle, est reportée de plusieurs mois suite à un remaniement de dernière minute du buffet. Les administrateurs de la compagnie voient dans l'aménagement d'un grand buffet sur deux niveaux le moyen de promouvoir auprès de la clientèle tout le confort et la modernité de leurs installations. Les voyageurs ont ainsi l'assurance de descendre dans des hôtels et des centres balnéaires au confort identique sur toutes les lignes de la compagnie. Quelques éléments d'archives témoignent des remaniements successifs apportés au projet initial du 21 mai 1897[1221], qui n'est arrêté qu'en mars 1900. Cette décision à la veille de l'inauguration oblige l'architecte Marius Toudoire à choisir directement une trentaine d'artistes sans ouvrir de concours. Les modalités de leur sélection reposent sur le manque de

réalisation du *"Collège des Écossais"*, en dessinant les plus beaux hôtels particuliers de l'avenue de Lodève et en construisant dans la région de nombreuses caves coopératives

[1220] Eugène Burnand, cousin de Max Leenhardt, est alors membre du jury de l'Exposition universelle. Il exécute une toile marouflée *(le Mont Blanc)* pour le plafond de la grande salle du restaurant *Le train bleu*.

[1221] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AAAQ 195 : *PV du conseil d'administration*, du 21 mai 1897.

temps et l'économie de moyens, soulignés dans les procès-verbaux du Conseil d'administration de la Compagnie. La préférence donnée aux artistes provinciaux spécialistes de leur région s'impose comme une évidence, puisque payés moins chers que les grands noms de la peinture officielle. De plus, s'ils ont souvent des liens de parenté ou amicaux, cela est une assurance de leur implication plus grande[1222].

En mai 1900, Max Leenhardt reçoit la commande d'une toile marouflée pour le plafond de la Grande salle du Salon doré de la gare de Lyon, ayant *« Saint-Gervais comme sujet »*[1223]. Ce sujet ne l'enchante pas. Il se permet donc de le changer pour un *« site fort admiré : le pic de la Meije »*[1224]. Cette région est très prisée de la haute bourgeoisie qui, se rend autant sur les névés qu'au centre thermal d'Evian et de Vichy[1225]. L'affiche est fidèle à l'esthétique 1900 avec la présence d'un personnage féminin. Ce style naturaliste et vigoureux fait penser à celui d'Eugène Burnand, son cousin installé depuis peu au château de Fonfroide-le-Haut. Il est fort probable que les deux amis, voisins de quelques lieues, aient pris le parti de travailler ensemble à leurs panneaux respectifs, de *La Meije* par Leenhardt et du *Mont-Blanc* pour Burnand. Mais il y a peu de chance que nous trouvions trace de cette collaboration dans les échanges épistolaires entre les deux hommes[1226]. En moins de trois mois, l'œuvre est menée à bien et livrée fin juillet contre 2500 francs[1227].

Les panneaux sont installés comme des affiches publicitaires, les uns à côté des autres sans réelle préoccupation d'homogénéité ou d'unité chromatique, comme pour souligner la diversité des destinations proposées par la compagnie répondant à la commande de Dervillé afin de créer un *« luxueux salon […] des plus beaux sites de France traversés par le réseau de la*

[1222] PREVOST-MARCILHACY Pauline, « Le décor du Buffet de la Gare de Lyon », *Les Grandes Gares parisiennes au* XIX^e^ *siècle*, *op. cit.,* p. 146 : *« Comme c'est souvent le cas, les liens de parenté, d'école, d'amitié entre artistes tiennent une place, et peuvent expliquer les choix. Ainsi, Théophile Décanis était l'élève d'Olive, Max Leenhardt, le cousin d'Eugène Burnand. »*

[1223] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources*, du 28 juin 1900, p. 1 à p. 4, DB 26.

[1224] *Ibid.*

[1225] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910,* en janvier 1900, *op. cit.,* p. 91 : *« Je passais quinze jours à Vichy, du 15 au 30 janvier, où j'avais accompagné votre oncle André pour des soins. »*

[1226] D'un autre côté, leur proximité géographique et la taille respective de leur atelier accréditent la raréfaction de leurs échanges écrits. La proximité géographique entérinant de fait une proximité créatrice.

[1227] Inauguré le 7 avril 1901 par le Président de la République Emile Loubet sous son nom d'origine *« Le Buffet de la gare de Lyon »*, le restaurant offre aux regards curieux un véritable panorama de la peinture académique des années 1900.

PLM. [1228]». Chaque vue évoque une richesse spécifique à une région. La presse souligna le confort du salon : *« conçu pour l'infini plaisir, la délicieuse jouissance du corps et de l'esprit confondu »[1229]*. Le luxe est le reflet de la puissance des nouvelles compagnies ferroviaires du PLM en particulier[1230]. Ici, sa puissance économique transparait symboliquement dans la richesse de l'ornementation, des miroirs, des stucs dorés et de la trentaine de peintres[1231] faisant l'éloge des régions ou des villes desservies : Paris, Lyon et Marseille, mais également Alger, Avignon, Grenoble, Monte-Carlo ou Villefranche[1232]. Max Leenhardt obtient une commande grâce à son talent et sa notoriété, mais aussi par ses liens de parenté avec de puissants actionnaires.

Les années 1893-1900 marquent un moment intense de productivité dans la vie du peintre. Aucune étude publiée n'a abordé l'origine de cette profusion de commandes, mais il est évident que l'origine se trouve dans les réformes de la nouvelle république et le rôle joué par quelques membres de la dynastie Leenhardt induisent ces commandes. Les implications des membres de la dynastie dans les milieux gouvernementaux, financiers et économiques assurent au peintre un soutien permanent tant dans l'obtention de commandes locales que nationales. Cette aide providentielle et constante a sans doute été le fait de son statut d'entrepreneur et de gestionnaire de biens. L'artiste allie habillement en effet son statut de créateur à celui de propriétaire d'une des plus grandes propriétés viticoles de la région du Montpelliéret.

3. Les expositions à l'international

[1228] Anonyme, Le Train bleu. *Le Petit Parisien*, du 2 avril 1901.

[1229] PREVOST-MARCILHACY Pauline, Le décor du Buffet de la Gare de Lyon. *Les Grandes Gares parisiennes au* XIX[e] *siècle,* Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 6.

[1230] La société PLM pour Paris, Lyon et Marseille, relia en premier ces villes avant d'étendre son réseau à l'ensemble de la France. Créée sous l'impulsion des plus grosses fortunes du pays afin d'assurer le transport des produits de leurs entreprises et de leurs industries. La dynastie Leenhardt en fut un des actionnaires majoritaire.

[1231] Au plafond, une vue du théâtre d'Orange, d'Albert Maignan (1845-1908) et deux allégories de Lyon et Paris réalisées par Guillaume Dubufe (1853-1909), François Flameng (1856-1923) et la Guerre des fleurs d'Henri Gervex (1852-1929). Autour, les panneaux sont dus à Jean-Baptiste Olive (1848-1936), Raymond Allègre (1857-1933), Frédéric Montenard (1849-1926), Eugène-Baptiste Emile Dauphin (1857-1930), Gaston Casimir Saint-Pierre (1833-1916), Jean-Baptiste Olive et Gaston La Touche (1854-1913), Charles Bertier (1860-1924), René Billotte (1846-1915), Paul Buffet (1864-1941), Eugène Burnand (1850-1921), François Cachoud (1866-1943), Antoine Calbet (1860-1944), Mario Carl-Rosa (1853-1913), Maurice Chabas (1862-1947), Ulpiano Checa y Sanz (1860-1916), Gilbert Galland (1870-1956), Michel-Maximilien Leenhardt (1853-1941), Numa Marzocchi (1846-1930), Edmond Petit-Jean (1844-1925), Albert Rigolot (1862-1932), Edouard Rosset-Granger (1853-1934), Paul Saïn (1853-1908) et Paul Vayson (1841-1911).

[1232] La PLM engrange alors un bénéfice net de plus de 1 milliard de francs sur l'ensemble de son réseau, avec 862 kilomètres de la ligne principale, Paris-Lyon-Marseille.

Parallèlement à cette carrière métropolitaine, Max Leenhardt entreprend dès 1883 une carrière internationale[1233]. L'inventaire de Jean Lepage[1234] mentionne ses participations aux expositions de Gand en Belgique (1889), de Monte-Carlo à Monaco (1903, 1906 et 1907), mais également outre-Atlantique à Chicago (1893) et Saint-Louis (1904). Aucun document ne permet cependant de connaître ce qui a motivé le choix de ces villes, mis à part Saint-Louis. Nous ne savons pas non plus si Max Leenhardt choisit un type de tableaux adapté au lieu d'exposition.

Comme de nombreux peintres français, Max Leenhardt expose hors de l'hexagone. Nous constatons une forte influence des styles novateurs dans les œuvres présentées avant 1900. Ainsi, dans l'œuvre intimiste *Entre nous*[1235] présentée à l'exposition triennale de Gand (Belgique[1236]) de 1889 affleure une note symboliste, inspirée par les échanges amicaux avec le peintre belge Fernand Khnopff avec lequel il expose cette année-là. Ce symbolisme onirique est repris dans la toile intitulée *Marie-Madeleine arrivant au tombeau du Christ (1888)* adressée à l'Exposition universelle de Chicago de 1893. Dans ces conditions, Max Leenhardt affirme un style et des choix de sujets novateurs très proches du mouvement symboliste. Cette influence fut peut-être due à un nouveau réseau amical ou à des choix dictés par son âge avoisinant la cinquantaine.

Maints articles contemporains avancent qu'un retour à Montpellier coupe définitivement l'artiste de ses réseaux amicaux parisiens, pour autant, il participe aux Salons officiels en France et à l'étranger. C'est ainsi qu'il envoie aux Salons de Monte-Carlo de 1903, 1906 et 1907 et à l'Exposition universelle de Saint-Louis des toiles ayant pour thématique les vendanges. Ce sujet est au centre de l'actualité familiale avec le renouveau de la vigne grâce aux plans américains importés de Saint-Louis par Jules Planchon. *Les Vendanges en Languedoc* orne tour à tour les

[1233] Il se rend en Angleterre, rencontrer des galeristes dans l'espoir de vendre *Les Martyrs de la Réforme*. UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 0001 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de 1885, p. 1, Unithèque, Lausanne (Suisse) : *« A Londres, les quatre grands marchants m'ont dit avec une unanimité complète que c'était trop triste pour le caractère anglais. J'y ai passé quatre jours et rapporté cette réponse, avec beaucoup d'autres agréables impressions. »*

[1234] LEPAGE Jean, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architectes du Languedoc Roussillon (1800-1950),* Sète, Ed. Singulières, 2008, p. 496-499.

[1235] Cette œuvre réalisée en 1884 et présentée tour à tour, au Salon des Artistes Français en 1885, Rouen en 1886, à Grenoble en 1890 et enfin à l'exposition rétrospective de 1942. Elle est présente également à exposition triennale de Gand en 1889, comme le mentionne le *Catalogue des tableaux et objets d'art exposés au casino*, XXXIVe exposition triennale, Gand, Vanderhaeghen, 1889, 148 p.

[1236] *Ibid.*

cimaises du Salon des Artistes Français à Paris, en 1902, de Monte-Carlo en 1903 et enfin l'Exposition universelle de Saint-Louis en 1904[1237]. L'artiste gestionnaire de l'exploitation agricole familiale est partie prenante dans le renouveau du vignoble languedocien qu'il représente encore *Dans les vignes*, exposée au Salon de la Société Régionale des Beaux-Arts de 1904 puis à Paris en 1905 et Monaco en 1906.

Le sujet de la vigne est en effet au centre de l'actualité. L'économie nationale et surtout nationale doit se reconstruire suite à l'effondrement de la production viticole dévastée par le phylloxéra après 1869. Les procédés mis en place par les viticulteurs pour pallier le manque à gagner ont créé sur la scène internationale et nationale une désaffection des vins français et pour contribuer à la relance de l'économie, le Ministère de l'Agriculture, la Société centrale d'agriculture de l'Hérault et les Chambres de commerce adoptent des textes de lois interdisant les méthodes de mouillage, chaptalisation et coupage et veillent à promouvoir la qualité *« naturelle »* des vins français[1238]. Ces réformes accompagneront de nombreuses publications scientifiques, économiques et agricoles dont en 1906 l'étude de Jules Leenhardt-Pomier *Le vignoble de l'Hérault, le plus important producteur du Monde en bons vins Bourgeois, Artisans, Paysans, foncièrement hygiéniques et de prix généralement très modérés*[1239].

La toile *Les Vendanges en Languedoc* fait l'éloge de la vigne. Telle une affiche art nouveau, elle vante les vertus de la vigne par le biais de beautés féminines épanouies vêtues de tabliers et de coiffes cherchant dans la végétation luxuriante des pampres de vignes, les grappes généreuses. Le critique Pinxit, dans *La vie Montpelliéraine,* reconnaît *« La vie exubérante, la joie de vivre, le bon vin dans ces pampres fous qui se jettent en tous sens, abondant océan de verdure avec des ors étincelants et des taches de carmins [1240]».* La présentation de cette œuvre à l'Exposition universelle de Saint-Louis fut un excellent moyen de promouvoir la qualité retrouvée des vins français. Elle participait à la reconquête d'une image positive, au même titre que les

[1237] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série M, Expositions : 8/M/468: *Exposition universelle internationale de Saint-Louis (U. S. A.), 1904.*
[1238] Ce terme elle est employé dans de nombreux textes (presses, décrets, affiches…) à la place de *«non modifié».*
[1239] Leenhardt-Pomier Jules, *Le vignoble de l'Hérault, le plus important producteur du Monde en bons vins Bourgeois, Artisans, Paysans, foncièrement hygiéniques et de prix généralement très modérés*, imp. Serre Montpellier : Roumégous, 1906, 59 p.
[1240] ELOY-VINCENT Albert, Le salon de Paris, *La vie montpelliéraine,* du 23 mars 1902.

récompenses agricoles décernées lors des expositions à certaines grandes maisons, dont celle de vins fins et de spiritueux *Cazalis et Prats* de Sète[1241].

Au-delà de cette fonction publicitaire, la toile *Les Vendanges en Languedoc* rappelle l'histoire de la lutte contre le phylloxéra dans laquelle plusieurs membres de la dynastie Leenhardt jouèrent un rôle déterminant. Propriétaires de 80% des grands domaines viticoles du Languedoc, ils représentent un tiers des membres des Chambres de commerces de l'Hérault et du Gard, dans lesquelles ils occupent les postes de direction[1242]. Charles Leenhardt préside la Chambre de commerce de Montpellier, secondé par Edmond Leenhardt à la présidence du Tribunal de Commerce de Montpellier. Nous retrouvons ce dernier au secrétariat de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault, dirigée par Jules Leenhardt-Pomier assisté de nombreux apparentés tels Gaston et Louis Bazille, Jules-Emile Planchon, Jules Leenhardt, Castelnau…

La Société centrale d'agriculture de l'Hérault et ses membres jouait un rôle déterminant par le soutien apporté aux recherches entreprises par Jules-Emile Planchon et Jules Lichtenstein[1243] sur la résistance des plants américains. Cette structure finance et organise avec le Ministère de l'agriculture un séjour d'étude de Jules-Emile Planchon à Saint-Louis (Missouri), où il sélectionne, avec l'aide de l'entomologiste américain Charles-Valentine Riley, les vignes américaines les plus aptes à servir de porte-greffes[1244]. Spontanément, les dirigeants des établissements montpelliérains Blouquier et Leenhardt se proposent en 1877 de récolter les souscriptions des premières commandes passées aux pépinières du Bushberg de Saint-Louis (Missouri).

[1241] Jean Prats devient en 1907 le président du Syndicat sétois des viticulteurs, et défend la spécificité des producteurs de vins fins et d'apéritifs.

[1242] LACOMBRADE Philippe, Les Chambres de Commerce du Languedoc face à la question viticole sous la Troisième République*, Vin et République (1907-2007). In : Actes du colloque,* Le Harmattan, 2010, p. 114.

[1243] Jules Lichtenstein (1816–1886) naturaliste, entomologiste, membre de l'Académie de Montpellier ; beau-frère de Jules Émile Planchon. Il se familiarise avec l'entomologie lors d'un séjour linguistique de chez son oncle, H. Lichtenstein, professeur of zoologie à l'Université de Berlin. De retour à Montpellier, il reprend l'entreprise familiale de négoce de spiritueux mais cultive parallèlement sa passion dans ses vignes. Suite à la découverte du phylloxera, il se spécialise dans l'étude des Aphidiens. Malheureusement dès 1883 sa santé se détériore, ne lui permettant pas de mener à bien son projet d'une monographie sur l'étude des pucerons.

[1244] Au retour de son séjour, Jules-Emile Planchon publie en 1875 un manuel intitulé *« Les vignes américaines, leur culture, leur résistance au phylloxéra et leur avenir en Europe »* publié chez l'éditeur montpelliérain Coulet.

Les grands domaines viticoles montpelliérains protestants en

NOMS DES PROPRIETAIRES	LIEUX	VILLE	PRODUCTION ANNUELLE (en hectolitres)
ALLUT	Meyrargues	Vendargues	700
BAZILLE Marc	Méric Saint-Sauveur Le Château	Montpellier Lattes Pérols	500 3000 3000
BAZILLE Louis	Mas rouge	Vic la Gardiole (350h)	600
BAZILLE LICHTENSTEIN	Mauriennes	MontpellierMauguio	800
BOUSCAREN Alfred	Le Terral Le Rieucoulon	Saint-Jean-de-Védas Saint-Jean-de-Védas	3500 800
CAZALIS Louis César	Les Aresquiers	Vic la Gardiole (160h)	1200
CAZALIS-LEENHARDT	Andos Mas neuf /Les Aresquiers	Villeneuve-les Maguelone Vic les étangs	2500 1200
LEENHARDT Abel	Mas de Paul	Clapiers	2800
LEENHARDT Charles	Grammont La Lauze Gramenet	Montpellier Saint-Jean-de-Védas Lattes	1500 400 1500
LEENHARDT Jules	Verchant	Castelnau-le-Lez	7000
LEENHARDT Pierre	Le Château Mas neuf	Saint-Aunès Mauguio	4000 4000
NEGRE Gaston	L'Hermitier	Montpellier	700

Source :
Indicateur des vignobles du Midi Gervais 1897.
Messager agricole et viticole, 1860-61, Rapport au jury du concours régional agricole de Montpellier, Jules Bonnet, rapporteur, 123-133.

[1245] Extrait de l'article de MARTIN Jean- Claude, *Parcours scientifiques dans les vignes des érudits protestants : d'Olivier de Serres à Planchon*, Revue française d'œnologie, article technique RFOE n°219, p. 7.

Tous les membres de la dynastie Leenhardt montrent une grande solidarité, persuadés de pouvoir reconstruire leur capital grâce à cette technique[1246]. La parade est trouvée, bien que son coût soit prohibitif. Il faut attendre les années 1885-1890 pour que le premier test grandeur nature, financé par Jules Leenhardt, soit réalisé sur les coteaux du domaine de Verchant. Avant 1892, ce procédé est étendu à l'ensemble des propriétés de la famille, puis à l'ensemble du territoire national. Lorsque Max Leenhardt peint en 1901 les coteaux luxuriants des vignes de Clapiers, le vignoble français a retrouvé sa production d'antan malgré une surface réduite de moitié[1247].

Le vignoble verdoyant recouvre à nouveau l'ensemble du vallon dans la toile *Les Vendanges en Languedoc*. Or, c'est le premier séjour estival que le peintre passe dans le domaine familial depuis 1893, où il ressent un plaisir extrême à retrouver une *« […] vie de travail, de plénitude, de sensations dans ce cadre délicieux. [1248] »* Cette euphorie qui s'empare de lui se retrouve dans les visages enjoués des vendangeuses dont l'allure altière glorifie les vertus du vin et la qualité des cépages régionaux. Destinée initialement à être présentée lors de l'inauguration de l'Ecole Supérieure d'Agronomie de Montpellier le 27 mai 1899, elle est exécutée en *« un seul jet en deux mois »,* au prix d'un *« labeur acharné »* entre juillet et octobre 1901[1249].

Admirée comme un *« indiscutable chef d'œuvre »* lors de son exposition au Salon des artistes français en 1902, Max Leenhardt décide de la présenter l'année suivante à l'Exposition universelle de Saint-Louis[1250], appelée *« Louisiane purchase exposition »* mais aussi *« Saint-Louis world's fair »*. Cette ville est mondialement connue pour ses expositions commerciales, agricoles et scientifiques. Souhaitant concevoir la plus grande exposition réalisée jusque-là, le comité d'organisation reporte d'une année l'inauguration pour permettre à un maximum de pays d'y participer. Néanmoins, le peintre ne perd pas un instant pour faire la promotion du renouveau de la viticulture en proposant sa toile à l'Exposition universelle de 1903 (Monte-Carlo, Monaco). L'année suivante, ce sont les murs du Pavillon français qui sont investis par la toile en même

[1246]Société des viticulteurs de France et d'ampélographie, *Congrès international de la viticulture du 13 au 17 juin 1900*, Paris, 1900.

[1247] LE BRAS Stéphane, Pour nos bons vins. *Stratégies, enjeux, et dynamiques du discours de défense de la qualité des vins dans le Commerce languedocien (1900-1939),* Université de Bourgogne Franche Comté, Chaire Unesco « Culture et traditions du vin », MSH Dijon, 2012, Varia : *« Entre 1885 et 1895, un nouveau vignoble est implanté en France, réduit cependant d'un tiers : 1740000 hectares en 1900 contre 2600000 en 1865. Mais, très rapidement, le vignoble régénérée arrivera à produire dans les années 1900-1909, 57 millions d'hectolitres de vin contre 53 millions en moyenne avant l'arrivée du phylloxéra. »*

[1248] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910, op. cit.,* p. 108.

[1249] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910, op. cit.,* p. 96.

[1250] Anonyme, Le Salon, *Le Bulletin de l'art ancien et moderne*, 1903, p. 63 : *« […] la Maladetta de Debat-Ponsan, non plus que les Vendanges en Languedoc de Leenhardt, constituent d'indiscutables chefs d'œuvre.[1250] ».*

temps que plusieurs autres chefs d'œuvres dédiés à la vigne dont le fameux Foudre de la Maison de champagne Pommery sculpté par Emile Gallé[1251].

Une place d'honneur a toujours été donnée à l'agriculture lors des expositions à Saint-Louis. Pour preuve, une élite viticole y est implantée. La reconnaissante du travail sur les vignes américaines effectué par le savant Jules-Emile Planchon contribue à amplifier le phénomène avec l'attribution d'un pavillon de près de 324000 m² sur un total de 550 hectares lors de l'Exposition universelle. Les multiples représentations de pampres de vigne ornant les murs du Pavillon des Beaux-Arts ne font qu'exalter la notion de fraternité et d'entraide unissant le Nouveau et le Vieux continent. L'exposition a pour but de proclamer la solidité de l'amitié franco-américaine sans laquelle le renouveau de la viticulture française aurait été bien illusoire. *Les Vendanges en Languedoc* deviennent le symbole de l'impressionnant réseau d'entraide mis en place pour contrer le fléau dévastateur du phylloxera. Lors de l'Exposition internationale de Montpellier de juin 1927[1252], Max Leenhardt offre cette toile à la nouvelle agence du Crédit agricole du Midi inaugurée rue Jules Ferry à Montpellier, pour son assistance apportée aux vignerons sinistrés. Dès 1927 de nombreuses reproductions de différents formats (carte postale ou affiche) commémoreront cet évènement.

Nous trouvons le nom de Max Leenhardt lié aux principaux grands évènements du siècle. Or, les possibilités qui lui sont offertes d'accéder à de prestigieuses commandes sont dues à la puissance socio-économique de sa famille. L'implication des membres de la dynastie et notamment du patriarche Charles Leenhardt s'exprime largement entre 1890 et 1920. Bien que son nom soit rarement mentionné dans les échanges épistolaires, il reste la figure de proue de la famille de par son statut social. La place prépondérante des réseaux amicaux, reléguées au second plan après son union avec Marie Castan reste cependant effective par le biais d'échanges écrits. Au décès de cette dernière, le réseau primaire familial s'impose de lui-même par ses

1251 http://maisons-champagne.com/fr/maisons/patrimoine/reims-et-ses-alentours/article/galle-orne-un-foudre-pommery

1252 Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série J, Diplômes agricoles, représentations graphiques et plans du domaine. 1894-1962 : 108 J 69, *Exposition Internationale de Montpellier (agricole, viticole, horticole, commerciale, industrielle, artistique, coloniale). 26 mai-26 juin 1927.*
PASQUET Charles, CAYROL Marcel, *Congrès de viticulture des 7, 8 et 9 juin 1927* : *Compte rendu général,* par Causse-Graille et Castelnau, 1928, 417 p.
Peu d'élément d'archives subsistent de l'aménagement de l'exposition installée sur l'esplanade et sur les jardins du Champs de Mars, accueillant le kiosque de la Chambre de commerce de l'Hérault, l'Ecole d'agriculture, les agriculteurs, les viticulteurs et l'exposition rétrospective Frédéric Bazille au musée Fabre.

implications à tous les niveaux de la société française. Néanmoins, celui-ci semble avoir une zone d'influence limitée à l'hexagone, puisqu'il ne semble pas être intervenu en faveur d'une participation du peintre aux Expositions universelles de Bruxelles de 1907 ou de Turin en 1910. Nous pouvons conclure qu'il en va de même des réseaux amicaux, encore que nous n'ayons aucun élément d'archive pour appuyer nos allégations.

4. Les missions publiques

A quarante ans, le peintre méridional Max Leenhardt a assis une belle carrière auréolée de commandes officielles. Au-delà de sa présence sur la scène parisienne lors des Salons annuels, il s'implique dès 1883 dans la vie publique héraultaise au sein d'associations dont il est membre. Il s'emploie ainsi à soutenir toutes les actions publiques destinées à promouvoir la création et la diffusion artistique. Nous avons choisi délibérément de ne traiter que les actions au sein de la Société Artistique de l'Hérault[1253] et de la Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre.

Ses premières toiles ornent en 1877 les murs de l'exposition organisée par la Société Artistique de l'Hérault, dont il est un des *« membres fondateurs »* au même titre que de nombreux notables apparentés[1254]. Comme pour toutes ses consœurs réparties en France, le but de cette société est de favoriser le développement des Beaux-arts, par l'organisation d'expositions publiques et les achats, sur le modèle des salons parisiens.[1255]. Composée d'un président et d'un vice-président avec un bureau d'une douzaine d'individus, elle est gérée par

[1253] Il faut remonter à 1779 pour assister à la fondation d'une Société municipale des beaux-arts par le libraire Abraham Fontanel accompagné de quelques artistes dont Houdon et Hamelin, qui contribue à illustrer une des périodes les plus brillantes de l'histoire artistique de Montpellier. Sous l'Empire, elle prend le nom d' d'Académie de Peinture et de Sculpture dont font partis bourgeois notables, amateurs et collectionneurs éclairés. Elle constitue dans la capitale administrative du Languedoc, une réduction de l'Académie parisienne. En 1864, elle devient la Société Artistique de l'Hérault.

[1254] Société Artistique de l'Hérault. *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition à Montpellier*, Hamelin frères, 1883, 37 p.

[1255] *« La Société Artistique de l'Hérault a pour but de favoriser le développement des arts, notamment par des expositions publiques. Après Eugène Castelnau, le sculpteur Auguste Baussan et le peintre Courtines en prennent la direction, qui constitue, à Montpellier, le seul groupe de ce genre. Son siège est installé en 1905 chez son secrétaire général, Fernand Balaman, 30 rue Balard, La Société est honorée d'une subvention du Conseil général et du Conseil municipal de Montpellier »*, extrait du *Guide de l'Hérault : administratif, judiciaire, commercial, artistique, siège social de la* Société anonyme de l'Imprimerie générale du Midi, anciennes imprimeries, Delord - Boehem - Martial et Hamelin frères, 1905, p. 113.

une commission administrative dont fait partie Max Leenhardt dès 1883. Les honneurs officiels lui ont assuré le soutien indéfectible d'Alexandre Cabanel, président d'honneur. C'est Eugène Castelnau (1827-1894)[1256], cousin du peintre qui la préside, avec une poignée de notables apparentés tel que Edmond, Emile et Auguste Castelnau, Gaston, Louis et Marc Bazille (1845 – 1923), Georges Pomier-Layrargues et Paul Bourrely. Ce statut se pérennise jusqu'à la nomination de Georges d'Albenas en 1886 à la Présidence, date à laquelle l'appellation de *« résident »* lui est associé au même titre qu'Eugène Castelnau, Gaston Bazille et Charles Leenhardt[1257].

Après cette date, les livrets de l'exposition annuelle de la Société Artistique de l'Hérault ne comportent plus d'informations relatives à la composition du bureau. Cela rend difficile le suivi des fonctions des membres[1258]. Néanmoins, les échanges épistolaires amicaux mentionnent ponctuellement la participation de Max Leenhardt à *« l'installation de l'exposition artistique»*[1259]. La raréfaction en 1911 de la correspondance amicale ne nous permet pas de suivre les missions occupées au sein de la Société Artistique de l'Hérault. A cette date, il occupe bénévolement la vice-Présidence et seconde Georges d'Albenas dans toutes ses missions officielles et en particulier celle de l'organisation de l'exposition annuelle[1260]. Il confie à son fils Jean, dans un courrier, qu'il : « *s'éreinte les jambes à préparer ici l'exposition et en suis assommé »*[1261]. Il s'avère complexe de déterminer avec exactitude à quel moment cette fonction lui échoie. Quelques pistes nous permettent d'envisager un changement de fonctions durant la période de 1889/1904, correspondant à l'exécution de commandes publiques destinées à orner les nouvelles universités de Montpellier.

Cet investissement gracieux lui vaut de recevoir les honneurs du Ministère de l'Instruction publique[1262], un gain de notoriété qui semble être à l'origine de grands changements relationnels

[1256] Eugène Castelnau (1827-1894) y préside depuis 1873.

[1257] CHAMPION DE NANSOUTY Max Charles Emmanuel, TALANSIER Charles, DUMAS Albin, DUMAS Jacques, *Le Génie civil*, Éditions du Génie Civil et de la Métallurgie Tour, Palerme, 1887, vol. 11, p. 230 : « On trouve à cette date parmi les membres de nombreux notables de la ville comme Hugues Molines, Adolphe et Scipion Bricka, Léon Tempié, Joseph Grasset et d'artistes tels le photographe Cairol ou les peintres Edouard Marsal et Eugène Bouisson. »

[1258] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Société Artistique et expositions : F/21/4084 expositions de la Société Artistique de l'Hérault, 1878-1906 : intégralité des livrets d'exposition.

[1259] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Jean,* du 19 mars 1911, p. 3, Coll. H. N., France, n° inv. HN 018 à 019 Enf 1.

[1260] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Jean,* du 24 mars 1911, p. 2, Coll. H. N., France, n° inv. HN 023 à 024 Enf 1.

[1261] *Ibid.*

[1262] Grâce à la consultation des *livrets d'exposition de la Société Artistique de l'Hérault* nous avons pu déterminer que le peintre Max Leenhardt est nommé Officier de l'Instruction publique entre 1886 et 1904. Cette décoration de double palme d'or est accordée annuellement à l'occasion du congrès des sociétés savantes, aux instituteurs publics ou au membre des sociétés savantes des départements, ou aux membres correspondants du Ministère de

et sociaux. Son statut évolue et passe de celui de simple membre à celui de conseiller. Il fréquente régulièrement Georges d'Albenas avec lequel il se lie, comme l'attestent les termes employés dans des courriers. L'usage de *« à mon cher maître*[1263] *»* en 1889 devient en 1904 *« à mon cher ami*[1264] *»,* témoignant d'une profonde connivence intellectuelle les amenant à partager des moments de grande complicité loin de la ville et de leurs obligations sociales respectives ou communes. Ils se retrouvent simplement pour *« partager leur solitude »* et *« deviser tranquillement jusque vers le coucher du soir »* devant *« le spectacle rare de voir descendre sur l'horizon devant un ou deux motifs fort empoignants et absolument bibliques. [...] En somme une vraie noce et un retour à la 25ème année* [1265]*»*. Leur intimité est si grande que l'artiste ose soumettre ses travaux en cours à l'avis de l'œil averti[1266] et réaliser un portrait de l'érudit lors de sa nomination au poste de conservateur du musée Fabre. Il y souligne son rôle de spécialiste et de chercheur méticuleux[1267].

C'est durant cette période que Max Leenhardt devient membre de la *Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre*[1268]*.* Dans un numéro de 1898 de la revue *l'Œil,* Georges Bernier mentionne les fonctions de négociateur qui lui sont dévolues dans le cadre de la donation d'œuvres de la veuve Gaston Bazille à la ville de Montpellier. Ce choix est logique compte tenu des liens de parenté existant entre les familles Bazille et Leenhardt. Nous retrouvons d'ailleurs des noms de membres de la dynastie Leenhardt dans la délégation de la

l'Instruction publique. Le peintre reçoit cette distinction suite à son implication dans l'Association du Centenaire de l'Université de Montpellier.

[1263] Georges Marie Gustave d'Albenas (1827 – 1914 ?), fils de Jean-Joseph-Xavier-Séraphin-Désiré baron d'Albenas et de Marie-Jeanne-Françoise-Léa Renouvier. Erudit, il se passionne pour l'art, peint, collectionne, reçoit le monde littéraire et artistique dans son appartement du 20 boulevard du Jeu de Paume à Montpellier. Il devient Officier de l'Instruction publique le 14 juillet 1902, membre du jury extraordinaire de la Société des Beaux-Arts de l'Hérault, et conservateur du musée Fabre de 1902 à 1914 auquel il lègue l'ensemble de ses collections et sa prodigieuse bibliothèque.

[1264] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 17 janvier1889, inv. n° MF ER/ML.

[1265] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 5 août 1904, *op. cit.,* p. 2.

[1266] *Ibid.*

[1267] Il est nommé à l'âge de 75 ans Conservateur du musée Fabre
par arrêté municipal du 26 juin 1902, suite à l'intérim d'Ernest Michel sur ce poste. Jusqu'à son décès en 1914, il rédige l'inventaire d'un catalogue raisonné des œuvres conservées dans le musée. Grand ami d'Alfred Bruyas, il publie dans la *Chronique des Arts* une notice nécrologique de celui-ci.

[1268] Cette organisation créée en 1838, est un vestige des dissensions existantes entre les conservateurs du musée, la municipalité et les collectionneurs. BAJOU-CHARPENTREAU Valérie, *Frédéric Bazille: 1841-1870*, Édisud, 1993, p. 13.

Commission consultative d'acquisition d'œuvres du musée Fabre venue le 14 mars 1898 au domicile de la veuve Gaston Bazille pour choisir deux toiles, dont le *Portrait de jeune fille*[1269].

Nous avons été confrontée à une réelle absence d'archives concernant cette Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre. Nos recherches dans les archives municipales et le fond du musée sont restées vaines. Les quelques informations découvertes ont été souvent fortuites lors de consultation de revues ou de fonds documentaires privés. Parmi l'ensemble de cette rare documentation, le *Règlement organique du musée de Montpellier*, publié par la municipalité en 1902 suite à la prise de fonctions de Georges d'Albenas le 26 juin 1902 à la direction du musée Fabre, se révèle être d'une importance majeure pour notre étude[1270]. Ces neuf articles permettent de cerner à la fois les personnalités côtoyées par Max Leenhardt en son sein, mais aussi d'en connaître le fonctionnement et les missions. Composée de huit membres, la commission est présidée par un collège de trois membres dont le Maire, l'Adjoint délégué aux Beaux-Arts et le Conservateur du musée Fabre[1271]. Les cinq membres comprennent deux conseillers municipaux et des personnalités de la ville[1272]. Parmi les notables se trouvent quelques parents du peintre, mais aussi des confrères tels Alexandre Cabanel, Edouard Marsal (1845-1929), Fernand Balaman, Paul-Louis Courtines et Bouisson[1273].

[1269] BERNIER Georges, BERNIER Rosamond, *L'œil*, n°432 à 437, Éditeur : s. n. , 1991, p. 46 : *« Le 14 mars 1898, une délégation de la Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre, composée de L. Rouvier, E. Michel, P. Cabanel et Max Leenhardt conformément à la décision prise lors de sa séance du 22 janvier courant, se rendit chez Mme Gaston Bazille « où ils ont fait le choix pour le musée Fabre, de deux tableaux ».*

[1270] L'homme cumule de 1902 à sa disparition en 1914 les fonctions de membre actif de la Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre et de conservateur du musée Fabre.
ANDREANI Roland, Les Renouvier dans la société montpelliéraine (1790-1863). *la revue Etudes héraultaises*, 2001, n°32, http:/www.etudesheraultaises.fr/ *: « Georges d'Albenas, au même titre d'Eugène Castelnau, joue « un plus grand rôle dans la vie artistique locale puisqu'après avoir siège à la Commission consultative pour l'achat des tableaux »*

[1271] Selon l'article premier du *Règlement organique du musée de Montpellier, s ;d, s, l.*

[1272] Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Société Artistique et expositions : F/21/4084 expositions de la Société Artistique de l'Hérault, 1878-1906 : intégralité des livrets d'exposition.
La composition de la Société Artistique de l'Hérault, sise 23 rue Maguelone, en 1887 comprend M. Cabanel (Président d'honneur), Eugène Castelnau (Président), Gaston Bazille (sénateur (av. et 1882) et vice-président), Georges d'Albenas (vice-président d'honneur), Henri Marès (correspondant de l'Institution), M. Guibert (trésorier), Ernest Michel (conservateur), M. Baussan (sculpteur), M. Vernière (député (dès 1884 et ap.) ainsi que Frédéric Cazalis et Louis Bazille tous deux membres.

[1273] LESAGE Julien, GARRIGOU Félix Marie Louis, *Revue des Pyrénées*, Toulouse, Université de Toulouse, vol. 14, 1902, p. 337 : *« Si présidé aujourd'hui par M. Sabatier, l'éminent doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier […] tous noms très connus. Si de toute une phalange montpelliéraine : Max Leenhardt, E. Marsal, Galand, Cavallier, A. Leroy-Vincent, Mérou, Avy, Buisson, Pierre Arnavielle.»*

Max Leenhardt est choisi parmi tous les membres de la Commission pour sélectionner les œuvres les plus remarquables exposées lors du Salon parisien.[1274] Dans cette misssion, il est parfois secondé par un des membres du bureau, dont Michel Vernière[1275]. Restant hommes de convictions, il n'envisage pas un instant de s'abaisser à acquérir des œuvres éloignées de ces conceptions esthétiques[1276]. Sa passion pour la nature et les paysages le pousse à admirer d'illustres inconnus[1277] plutôt que des œuvres développant des sujets académiques comme par exemple les œuvres[1278] du professeur Cormon de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts[1279]. Il apprécie les jeux chromatiques des impressionnistes. Intéressé par toutes les innovations et les recherches, il laisse à la jeune génération le loisir de l'étonner, bien qu'il soit irréductiblement attaché à la figuration. Il reste irréductiblement un grand curieux sachant renouveler ses acquis en permanence[1280]. Aussi, lors de son passage dans les Salons parisiens, s'attarde-t-il devant les œuvres prometteuses de jeunes peintres comme Hoffbauer[1281], Zuber[1282] ou Ravanne[1283]. Son intérêt va vers les innovations d'artistes comme Ravanne, dont il voit la production *« tôt ou tard accrochée aux murs des musées[1284]».* Au Salon de 1905, il avoue lui-même avoir été fasciné

[1274] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 28 mai 1904, p. 1, inv. n° MF ER/ML.

[1275] *Ibid.,* p.3. Pierre Michel Vernière (1847-1918) est le fils de Pierre Maurice Vernière, fabricant de produits chimiques. Il réside au 9 du boulevard de la Blanquerie. Il fut administrateur de la Caisse d'Epargne de Montpellier dès 1876 et de la Banque de France dès 1896. Il s'associe à la création du journal montpelliérain le *Progrès Républicain du Midi* le 19 novembre 1879. Il fut plusieurs fois conseiller municipal (1874 - 1884, 1897 – 1904, 1908 - 1912), avant d'être élu successivement député de l'Hérault (1882 - 1893), conseiller général du canton d'Aniane (1895 – 1918), Maire de Montpellier (1897 – 1901), et Président du Conseil général de l'Hérault (1913 – 1918). Il devient Chevalier de la Légion d'honneur le 25 février 1900.

[1276] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 28 mai 1904, *op. cit.,* p. 1 *:* « *au dessous de tout et je considérais ma conscience comme prostituée par une démarche d'achat. »*

[1277] *Ibib.,* p. 2 *: « les aquarelles de cette femme »*. Il admire une artiste chez laquelle la couleur en est d'une finesse exquise.

[1278] *Ibib.,* p. 1. Il estime dans ce courrier *: « ne pas pouvoir porter un intérêt à la production enfantine »* de Cormon.

[1279] Fernand Cormon (1845 – 1924), est un peintre français. Elève d'Alexandre Cabanel et d'Eugène Fromentin, il se fait connaître pour ses scènes historiques, des portraits, sans jamais délaisser le style académique, et voyage en Tunisie et en Bretagne. Il est nommé professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, et est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1898.

[1280] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 15 janvier 1919, *op. cit.,* p. 2 *: « J'y suis d'autant plus sensible que je n'ai jamais pu m'enfermer dans un style comme c'est la mode aujourd'hui.. »*

[1281] Theodor Josef Hubert Hoffbauer (1839 – 1922), est un peintre, architecte, graphiste et illustrateur français d'origine allemande. Il réalise des plans historiques de villes, notamment Paris, en s'aidant fréquemment de la photographie et de l'archéologie. Il expose en 1904 un tableau d'histoire au Salon des Artistes Français intitulé, Coin de bataille. Il participera à la revue L'Illustration de 1904 à 1911.

[1282] Henri Zuber (1844 – 1909). Paysagiste et peintre de marine, il produit de 1872 à 1909. Peintre polyvalent pratiquant avec autant de bonheur l'aquarelle, l'huile, le dessin et le pastel, il recevra de nombreuses récompenses. Leenhardt aurait pu le rencontrer lors de séjours communs à Dinard en 1877. Il présente au Salon des Artistes Français en 1904 une danse traditionnelle écossaise : The Callie Gallum.

[1283] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 28 mai 1904, *op. cit.,* p. 2.

[1284] Musée Fabre, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 28 mai 1904, *op. cit.,* p. 3.

par les *« tableaux de Sorolla*[1285] *[…] absolument merveilleux de vie, de vérité, d'intensité colorée. […] la justesse de cette facture sommaire reflète la chose faite avec une aisance inouïe* [1286]*».* Il fait part de cette émotion dans ses lettres à Georges d'Albenas où il exprime sa *« véritable fierté »* de voir figurer dans les collections muséales les créations de ce dernier[1287] malgré un prix relativement exorbitant.

La peinture hispanique l'enchante. La confrontation avec Vélasquez et Goya le laisse *« confondu par un modernisme de recherche, un état de conservation si pur, si limpide, qu'on les dirait sortis hier de la palette, c'est le comble de la virtuosité. L'âme et la main y sont réunies dans la fluidité de la matière qui ne couvre même pas la toile.* [1288]*»* Devant pareille maîtrise, selon lui, *« toute l'école italienne disparaît* [1289]*»,* et il juge Whistler[1290] *« totalement surfait* [1291]*».*

Néanmoins ni sa proximité avec le conservateur ni la présence de membres de la dynastie dans la composition du bureau ne semblent lui assurer un soutien particulier dans ses choix d'acquisition d'œuvres entrées dans l'inventaire du musée. Au travers des rares échanges avec le conservateur Georges d'Albenas, nous découvrons à quel point l'artiste a plaisir à faire partager ses goûts, sa passion de l'art à un *« homme d'un commerce toujours agréable, d'un goût sûr et éclairé […] surtout en matière de Beaux-Arts* [1292]*»* On ne peut que remarquer chez cet homme d'un naturel réservé et solitaire, le profond lien d'amitié le liant à l'érudit, *« véritable encyclopédie sur les artistes du XIXème siècle.*[1293]*».* Ces fonctions d'acquéreur se pérennisent [1294]

[1285] Joaquín Sorolla y Bastida ou Joaquim Sorolla i Bastida (1863 – 1923), est un peintre espagnol connu pour ses scènes de genre alliant réalisme et lyrisme ainsi que pour ses scènes de plage et sa maîtrise de la couleur blanche dont il use avec brio dans de nombreux tableaux.

[1286] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 20 mai 1905, p. 1-2, inv. n° MF ER/ML.

[1287] Ibid., p. 3.

[1288] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 02 avril 1906, p. 1, inv. n° MF ER/ML.

[1289] *Ibid.*

[1290] Max Leenhardt a pu admirer dans deux expositions *Œuvres de James McNeill Whistler* et les *Peintures de l'Ecole Américaine*, le talent de James Abbott Mc Neill Whistler (1834 - 1903). Ce peintre américain, lié au mouvement symbolique et impressionniste fut l'élève de Charles Gleyre (1855) et de Thomas Couture. C'est en 1859 qu'il s'installe à Londres où il passera une longue partie de sa vie. Il s'intéresse à la peintre espagnole et à Vélasquez, mais aussi à la peinture extrême-orientale dont il collectionne les porcelaines et les tissus orientaux.

[1291] Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas,* du 25 mai 1905, p. 2, inv. n° MF ER/ML.

[1292] Société archéologique de Montpellier, *Mémoires*, s. n. , 1922, p. XIX

[1293] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, 7 septembre 1914, p. 107 et 108, *n° inv. Tome I, coll. N. H*

[1294] En 1902, la Commission consultative a comme président le docteur Paul Pezet, Maire de la ville, l'Adjoint au Maire Lavagne, le conservateur Georges d'Albenas, et comme membres Poutingon, Marc Bazille, L. Rouvier, Michel Vernière (1847-1918), Nourrit et les peintres Pierre Cabanel, Edouard Marsal (1845-1929), Fernand Balaman et Bouisson. (Guide de l'Hérault, 1902, p 287.)

malgré les changements réguliers de présidence mentionnés dans les *Guide de l'Hérault*[1295] jusqu'en 1911, date à laquelle il occupe la vice-présidence et y seconde son ami Georges d'Albenas[1296]. Certains propos relevés dans des échanges épistolaires montrent chez lui une réelle aversion pour le protocole : désormais il ne s'agit pour lui que d'assister son ami *« qui vieillit*[1297] *».* L'amitié semble le pousser à supporter l'insurmontable *« corvée »* des réceptions officielles. Le plus important semble être devenu les visites quotidiennes à son ami. La culpabilité accompagne les sursauts de fatigue handicapante pour *« faire [sa] visite habituelle à d'Albenas*[1298] » Or, il sent le conservateur décliner et lui adresse fréquemment de petits messages. Nous devinons, derrière un message assez anodin de mars 1914 annonçant une journée de « chasse à l'eau », une inquiétude à peine retenue. Il agit comme s'il avait perçu les signes avant-coureurs de la mort qui survient au début du mois de septembre 1914. La nouvelle ne fait pas qu'attrister l'artiste, elle l'assomme. Il a perdu un *« […] brave ami, Georges d'Albenas le conservateur du Musée s'est éteint. Un grand vide se creuse dans ma vie*[1299]*.»* L'homme ne peut plus échanger et partager des impressions avec cet érudit qu' il *« voyait sans cesse*[1300]*.»*

Après la mort de Georges d'Albenas, nous observons alors un retrait de la société qui amène Max Leenhardt à se faire représenter même lors d'événements majeurs, comme la signature de la donation Rouart en 1918[1301], alors qu'il est vice-président de la Commission

[1295] En 1905, la Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre a comme Président M. Briol, Maire ; vice-président, MM Lavagne, adjoint au Maire, délégué aux Beaux-arts, et G. d'Albenas, conservateur du musée ; et comme membres, Fournel et Bouffard, conseillers municipaux ; Baussan, statuaire ; Verrière, avocat ; Max Leenhardt et Pierre Cabanel, artistes peintres ; Poutingon, intendant militaire, P. Guerre, Avocat et Bonfils, notaire. Secrétaire Jules Jiraux, secrétaire général du musée, de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier (*Guide de l'Hérault*, 1905, p. 289)

[1296] La composition de la Commission consultative change encore en 1911, sous le mandat du Maire Guibal, date où Max Leenhardt prend la vice-présidence. Nous y retrouvons encore le peintre Edouard Marsal (1845 - 1929) et de nouvelles personnalités dont les banquiers A. Barber directeur de la Société générale, Germain Guibal, A. Dol, Ferrien. Nous constatons la présence de Présidents honoraires Albenas, Cabanel, Paul Louis, Paulian, Courtines, selon ; *Guide de l'Hérault [Texte imprimé] : administratif, judiciaire, commercial / Société des guides méridionaux et autres publications* ; L. Fadat et E. Roche directeurs-propriétaires, Mise(s) à jour du titre : *Guide de l'Hérault et du midi viticole : historique, administratif et commercial / Les guides méridionaux*, Publication : Montpellier : Impr. méridionale, 1895-1914 [?]

[1297] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses fils Jean et Georges,* du 22 mars 1911, Coll. H. N., France, n° inv. HN 023 à 024 Enf 1, p. 2 : *« j'étais obligé de gratifier à l'ouverture de l'exposition des Beaux arts, assomant pour moi, puis voir d'Albenas*[1297] *qui vieillit »*

[1298] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à son fils Jean,* du 3 février 1912, *op. cit.,* p. 2.

[1299] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, du 7 septembre 1914, p. 107 et 108, *n° inv. Tome I, coll. N. H*

[1300] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, 7 septembre 1914, *op. cit.,* p. 107 et 108.

[1301] BERNIER Georges, BERNIER Rosamond, *L'œil*, n°432 à 437, Éditeur : s. n. , 1991, p. 45 : *« M. Leenhardt, empêché, prie M. Joubin d'exprimer à M. Bazille ses remerciements pour l'avoir remplacé dans ses missions. »*

consultative des acquisitions d'œuvres du Musée Fabre[1302]. Après 1918, il tente toujours de convaincre les membres du bureau d'acquérir des exemplaires de peinture contemporaine, malgré la disparition du bureau des représentants de la dynastie Leenhardt. Face aux goûts provinciaux classiques, son sens critique acerbe est remarqué par le Comité du Salon des Artistes Français qui le sollicite pour exercer la fonction de juré en 1930[1303]. Quatre ans plus tard, le Comité le charge du suivi d'une commande de *tête de Christ*[1304] passée au sculpteur Paul Dardé lors de l'exposition annuelle de la Société Artistique de l'Hérault au foyer du théâtre municipal, Max Leenhardt[1305]. Les maints échanges de courriers livrent des négociations infructueuses[1306]. Nous pensons que l'échec de cette acquisition n'est pas étranger à son abandon de la vice-présidence en 1938[1307]. C'est à titre personnel et comme ancien élève qu'il se charge l'année suivante du montage d'une exposition rétrospective Alexandre Cabanel, que les prémices de la seconde guerre mondiale anéantissent.

En résumé, il est difficile de déterminer toutes les implications de Max Leenhardt dans le tissu social montpelliérain entre 1890 et 1941. Nous avons relevé son nom dans la liste des membres de diverses associations dont celle des étudiants de Montpellier, du Centenaire, ainsi qu'à diverses sociétés dont celle de géographie[1308], de sciences, des lettres, de la chasse,… Certains éléments d'archives assez succincts nous laissent penser qu'il joua aussi un rôle lors de la première guerre mondiale au travers de la diffusion d'œuvres antiprussiennes. Il s'agit d'échanges à demi-mots avec Eugène Burnand soulignant une large contribution à l'organisation

[1302] La commission est seule compétente pour prononcer l'acceptation des œuvres d'art léguées, données ou présentées pour l'achat dont elle fixe les modalités, les prix et les conditions de conservation.

[1303] Nous avons trouvé cette information dans une annonce de ventes aux enchères de Drouot en ligne, en date du 04 février 2012 : *« Max Leenhardt. (Montpellier, 1853-1941). Lettre autographe signée, adressée le 02 décembre 1930, à propos de son refus de candidature comme membre du Comité du Salon des Artistes Français ».*

[1304] Il s'agit probablement de la *Tête de Christ* actuellement conservée au musée d'art occidental moderne de Tokyo.

[1305] Musée Paul Dardé, Centre de documentation, Lodève, *Correspondance de Max Leenhardt à Paul Dardé,* du 26 mars 1934, n° inv. Lodève.

[1306] *Ibid.,* du 28 juin 1934. Max Leenhardt est obligé de rappeler les engagements pris face à des faux-fuyants et de nombreux « *prétexte pour vous dérober à notre accord »* alors même que depuis « *deux ans s'était dévoué à vos intérêts ».*

[1307] En 1938, le nom de Max Leenhardt n'apparait plus dans la composition du Comité mentionné dans le *Guide de l'Hérault*. Le comité est sous la présidence de François Blayac, et le professeur de peinture de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier Alfred Boisson en est secrétaire, le docteur Biscaye, délégué aux expositions, avec comme membres, Dussol, Louis Guigues directeur de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier, Emile Martin, Rudel et Vires. Max Leenhardt ne fait plus partie du bureau.

[1308] La Société languedocienne de géographie est *« fondée le 28 prairial 1799 »*. En 1900, son siège se situé au 17 rue Maguelone chez Jules Leenhardt-Pomier (1835-1912) qui en est le président. Elle a alors Henri Marès comme secrétaire perpétuel.

d'expositions d'œuvres du dessinateur hollandais Raemaekers[1309] ainsi qu'en Espagne, rendues évidentes par de multiples allers-retours et séjours d'affaires[1310]. Nous manquons cependant d'informations pertinentes pour approfondir ce sujet. Il faut tout de même souligner que la perte de puissance économique de la dynastie Leenhardt au profit de groupes financiers se ressent dans les choix du peintre. L'individu se retrouve isolé, moins soutenu sans doute, entraînant un retrait progressif de la vie publique. C'est ainsi qu'il se tourne résolument vers la peinture de paysages.

[1309] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 21 juillet 1916, p. 260, n° inv. Tome II, coll. N. H. : *« Dans notre théâtre s'ouvre une exposition de l'œuvre du dessinateur hollandais Raemaekers dont le crayon flagellera de toute éternité les crimes allemands. »* Louis Reamaekers (6 avril 1869 – 26 juillet 1956, Pays-Bas) était dessinateur de presse néerlandais, avant de devenir peintre, illustrateur et caricaturiste connut une notoriété durant le conflit de la seconde guerre suite à l'édition dans la presse de dessins caricaturaux à l'encontre de l'Allemagne. Actif en France à partir de 1917

[1310] UNIL, Unithèque, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 20 septembre 1916, *op. cit.,* p. 3 : *« C'est ainsi que je viens de faire entrer dans ce pays la collection de Reameakers qui n'avait pu y pénétrer jusqu'ici. Il serait trop long de t'expliquer comment et pourquoi j'y ai favorisé ces expositions. [...] »*

III. L'extinction des réseaux initiaux

Les quarante dernières années de la vie de Max Leenhardt sont à la fois les plus connues et les plus mystérieuses en raison de la raréfaction de la correspondance et du caractère lacunaire des publications. Nous sommes cependant à une période charnière où, tour à tour, tous les anciens *réseaux relationnels primaire* (famille) et *secondaire* (amis) s'éteignent laissant place à la construction d'un nouveau tissu relationnel. Or, ces départs se produisent au moment où la France connaît une grave crise socio-économique qui impacte les avoirs Leenhardt. L'homme cherche avant tout de nouveaux placements à l'étranger (Espagne, Hollande). Il est intéressant d'étudier les répercussions de ces changements sur la production et le style de l'artiste.

1. Les *« penseurs »* de Fontfroide-le-Haut

De manière quasi concomitante, Max Leenhardt reçoit après le décès de son épouse le réconfort de ses proches parents. Mais ce soutien est particulièrement notable de la part de deux de ses oncles paternels, Charles et Henri Leenhardt, ainsi que de son cousin et ami Eugène Burnand alors logé au château de Fontfroide-le-Haut[1311]. A l'instar du mas de Clapiers, l'impressionnante demeure de style médiéval dans son écrin de pins parasols offre à Max Leenhardt un lieu d'inspiration et de reconstruction depuis le décès de son épouse. Ce domaine familial est depuis sa création un lieu d' *« union familiale et chrétienne[1312] »*. Les hauts murs blancs dominants la plaine sont un havre de paix propice à la méditation, où se retrouvent écrivains, poètes et artistes ainsi que des scientifiques et des théologiens. Cette atmosphère est due autant à une position isolée qu'aux propriétaires des lieux, Henri (1822-1904) [1313] et son fils Frantz Leenhardt (1846-1922)[1314]. Leur ouverture d'esprit et leur foi apportent aux visiteurs et aux résidents une paix intérieure autant qu'une vision novatrice du monde. Celle-ci est d'autant plus importante pour le peintre qu'il est déstabilisé par une perte progressive de la vision.

[1311] Le domaine appartient à Nicolas Leenhardt et sera divisé à son décès le 10 janvier 1870 entre la partie haute comprenant bois et mas et la plaine cultivable entre Charles et son frère Henri.
[1312] LEENHARDT Camille, *Fontfrède Fontfroide, Quelques notes tirées de ses archives - 1185-1910*, imp. A. Coueslant, Cahors, 1911, p. 25-26.
[1313] Henri Leenhardt est né le 28 août 1822 dans la maison Bazille, rue Saint Guilhem à Montpellier, et décédera en 1904 à Marseille.
[1314] Paul Mariéton révèle dans *La terre provençale : journal de route*, que la première Cour d'amour se tient en 1888 dans les propriétés de la dynastie Leenhardt (à Saint-Clément-de-Rivière, Clapiers et Verchant).

Le domaine agricole de Fontfroide-le-Haut situé sur la route de Montpellier a toujours été fréquenté par Max Leenhardt. A mi-chemin entre le mas des Vautes des Planchon et le domaine de Méric des Bazille, c'est un lieu de rencontres régulières entre cousins et alliés. Cependant, il faut attendre les années 1895 pour voir Max Leenhardt régulièrement rendre visite à son cousin, le peintre Eugène Burnand, qui y séjourne. Les deux peintres apprécient tous deux *« l'âme »* du lieu, tant en raison du caractère unique d'une nature primitive, qu'à la teneur des discussions qui s'y tiennent. S'y trouvent abordées des idées philosophiques sur le rôle du croyant dans la société et face aux dernières découvertes scientifiques, dont la théorie de l'évolution soutenue par Darwin[1315]. Cette ouverture d'esprit provient probablement du Canton de Vaud (Suisse), où les membres de la dynastie séjournent régulièrement. L'Église libre du canton de Vaud motive chaque individu à développer une piété individuelle. Il y a là une approche nouvelle exposée à de nombreuses reprises par tout un aréopage essentiellement composé d'érudits, dont les Cazalis, les Lichtenstein, les Westphal-Castelnau et les Leenhardt. Parmi ces derniers le théologien Frantz Leenhardt tente au moyen d'observations scientifiques variées allant de l'entomologie à l'astronomie en passant par l'anthropologie, de démontrer que la réalité de l'évolution humaine répond à une finalité supérieure. L'observation minutieuse de la nature lui permet de conclure que tous les êtres vivants sont acteurs de leur évolution, une quelconque perfection les ayant réduits selon lui à la passivité. Il expose cette approche, avant-gardiste pour l'époque, en 1910 dans son ouvrage *L'évolution, doctrine de liberté*[1316]. Le rapprochement de la science et de la foi est également présent chez les scientifiques de la dynastie, tels Gaston Planchon, Jules Lichtenstein, Pierre Lortet (1792-1868) ou encore Alfred Westphal. Pour eux, la nature ne peut que rappeler la spécificité de l'homme dans la création. Cette idée a peut-être été abordée par André Gide, Henri Cazalis (1840-1909)[1317], Paul Valéry en présence d'Alfred Westphal et du peintre. La nature particulière de ce lieu attire ainsi Emile Castelnau-Rabaud, Paul Cazalis-de-

[1315] Frantz Leenhardt, est le fils d'Henri Leenhardt (1822 - 1904) et de Sophie Imer (1923 - 1893). Il habite Fontfroide-le-Haut. Franz ou Frantz Leenhardt (1846 – 1922) était professeur ès-lettre, géologue et paléologue. Il enseigna à la Faculté de théologie protestante de Montauban : la biologie, la préhistoire, l'astrophysique et la théologie. Il fut l'un des premiers à mettre en parallèle la science et la foi, offrant une lecture novatrice.

[1316] LEENHARDT Frantz, *L'évolution, doctrine de liberté*, Ed. Foyer solidariste, 1910, 155 p.

[1317] Henri Cazalis (1840- 1909) est allié aux Leenhardt la branche de Maurice. Ce docteur en médecine et hygiéniste fut le vulgarisateur des pensées de Morris en France comme Edmond Leenhardt. Il fonde avec ses alliés les entrepreneurs Jules et Jacques Siegfried la Société d'art populaire de l'hygiène et à la création des habitations bon marché en réponse à l'idée « l'art pour le peuple et par le peuple ». Passionnément épris de littérature orientale et grand voyageur, il s'adonne à l'écriture et à la poésie teintée de religiosité et de mélancolie le rapprochant des parnassiens. Il commence à publier sous le pseudonyme de Jean Caselli en 1865 *Les chants d'Italie*, avant d'éditer sous son patronyme *Melancholia* (1866), *L'Illusion* (1875).

Fondouce, Numa Sauvajol et Alfred Westphal-Castelnau, fondateurs du premier conseil d'administration de l'Église réformée indépendante de Montpellier (la chapelle de la rue de Brueys)[1318], mais également des artistes tels Max Leenhardt et Eugène Burnand.

Grace à une documentation éparse, nous savons que Max Leenhardt rend régulièrement visite à son cousin entre 1899 et 1903 pour bavarder ou travailler[1319]. Lors de ces retrouvailles se joignent à quelques reprises d'anciens amis de l'hôtel de Nice animés du même état d'esprit, dont Gustave de Beaumont. De grandes compostions voient alors le jour inspirées par le paysage environnant donnant lieu à un travail sur le motif. Nous constatons une similitude dans la perception d'une nature idyllique, parfaite, à l'image de la genèse, *«un temple dans le Paradis de Dieu»*. Ce lieu idéal aux allures bibliques leur inspire une série d'œuvres symboliques déclinées en *« paraboles ».*

Fixer le moindre buisson ou l'infime tronc d'arbre est pour Max Leenhardt un moyen de souligner le caractère extraordinaire de la Création[1320]. S'inspirant des récentes publications de son ami le peintre-illustrateur helvétique Léo-Paul Robert, il donne alors à la nature une dimension métaphysique, intemporelle, propice à inviter le spectateur à méditer sur l'origine de la vie. Cette vision intime tend à révéler au spectateur la beauté subtile de la nature, sentiment qui se retrouve chez de nombreux peintres protestants apparentés aux Leenhardt, dont Eugène Burnand, Albert Baudouin[1321] et les frères Girardet, où elle occupe un rôle moins prépondérant.

Chez Max Leenhardt, nous retrouvons quelques-uns des principes énoncés par André Michel dans sa monumentale *Histoire de l'art*, pour lequel l'œuvre d'art vivante force à la compréhension. L'œuvre prend le statut de message en enfermant l'intention et la pensée initiale. Le peintre cherche à saisir toute la vérité du monde, comme il le confie à son confident

[1318] Alfred Castan participe à la fondation en 1873 de l'Église réformée indépendante de Montpellier (la chapelle de la rue de Brueys).

[1319] D'un autre côté, leur proximité géographique et la taille respective de leur atelier accréditent la raréfaction de leurs échanges écrits. La proximité géographique entérinant de fait une proximité créatrice.

[1320] SCHAEFER Otto, *Les peintres Robert, précurseurs de l'écothéologie actuelle*, 05/12/2007.

[1321] Paul Baudoüin (1844 - 1931) est Elève de Pierre Puvis de Chavannes, il s'intéresse rapidement à la technique de la fresque et réalise avec son professeur le décor des escaliers de la bibliothèque et du musée des beaux-arts de Rouen en 1889. La même année, il obtient une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris de 1889 pour deux panneaux décoratifs, *L'Abreuvoir* et *Les Blanchisseuses*. En octobre 1919, il devient professeur, chef d'atelier de peinture aux Beaux-arts, poste qu'il conservera jusqu'en 1929, enseignant la technique de la fresque. Il est sociétaire de la Société des Artistes Français, président d'honneur de la Société des Artistes Rouennais. Il épouse la petite-fille de Jules Michelet.

et ami Eugène Burnand : *« J'ai à peine revu nos garrigues, juste assez pour me dire : c'est la vérité*[1322]*, la vraie vie et rêve de paysage !* [1323]*»*

De plus en plus il se sent poussé à représenter la nature vide, sans humain, sans habitation, sans artifice superflu, comme pour corroborer le concept de son ami André Michel : « *Et le style, ce n'est pas un ensemble de recettes choisies, apprises et répétées, c'est l'allure reconnaissable que la nuance de notre émotion, la qualité particulière de notre volonté et de nos préférences auront imprimé à votre main docile.* [1324]*»* Les collines, les champs, les bois et les cours d'eau entre le domaine de Clapiers et Fontfroide-le-Haut sont autant de sujets à étudier. Le souhait de Max Leenhardt est de saisir la grandeur du détail le plus insignifiant, les innombrables variations de coloris, de lumière et les changements naturels des saisons. L'expression de cette approche rejoint celle des impressionnistes sensibles aux variations de la lumière. La composition de la toile est soulignée par un jeu subtil de perspective. Les premiers plans laissent place aux détails et les espaces intermédiaires font l'objet d'un travail sur la lumière.

Au fil des années Max Leenhardt circonscrit ses études à un rayon d'un kilomètre seulement autour du domaine de Clapiers, avec au sud les Courtarelles, au nord le Romarin et à l'ouest la pinède. C'est dans cet écrin qu'il décline les variations de lumière selon l'heure de la journée sur des motifs tels que les vignes, les meules, les peupliers et les champs. Il en multiple les effets en des dizaines de toiles et de cartons de tailles variables, tel Monet dans son jardin de Giverny[1325]. Nous pouvons nous interroger sur la motivation réelle de ce parti pris de démultiplication excessive d'un même sujet. Cela peut, comme pour Monet, refléter une nécessité impérieuse de mémoriser des repères spatiaux suite à une perte progressive de la vue[1326]. Nous n'avons quasiment aucun élément d'archives faisant référence de ce sujet, seul un courrier daté de 1910 tend à corroborer notre hypothèse. Il y est fait mention d'une future intervention par le professeur en ophtalmologie Hermentaire Truc[1327], apparenté par la famille De Paul aux Leenhardt.

[1322] La recherche de la vérité sera présente dans toute sa production. La vérité est dans la nature, dans la création de Dieu. Cette approche de la vérité se retrouve dans les toiles de Gustave Courbet ou de Jean-François Millet.

[1323] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de 11 octobre 1885, *op. cit.,* p. 3.

[1324] BRESC-BAUTIER Geneviève, *Dictionnaire critique des historiens de l'art : André Michel*, INHA, Publié le 10 février 2010, Paris, Document source : http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/michel-andre.html (Consulté le : 30 décembre 2010)

[1325] LACAVE Mireille, *Montpellier naguère : 1845-1944*, Montpellier, 1981, p. 201 ; *« Max Leenhardt y expose régulièrement ses paysages que le critique du « Petit Méridional » compare à des Monet ».*

[1326] WILES Richard, *The guild of master craftsman*, Armand Colin, 2017, p. 20.

[1327] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Jean,* du 5 février 1911, p. 2, Coll. H. N., France, n° inv. HN 012 à 013 Enf 1 : *« Truc*[1327] *pense que l'opération pourra se faire cette année, il est venu […].»*

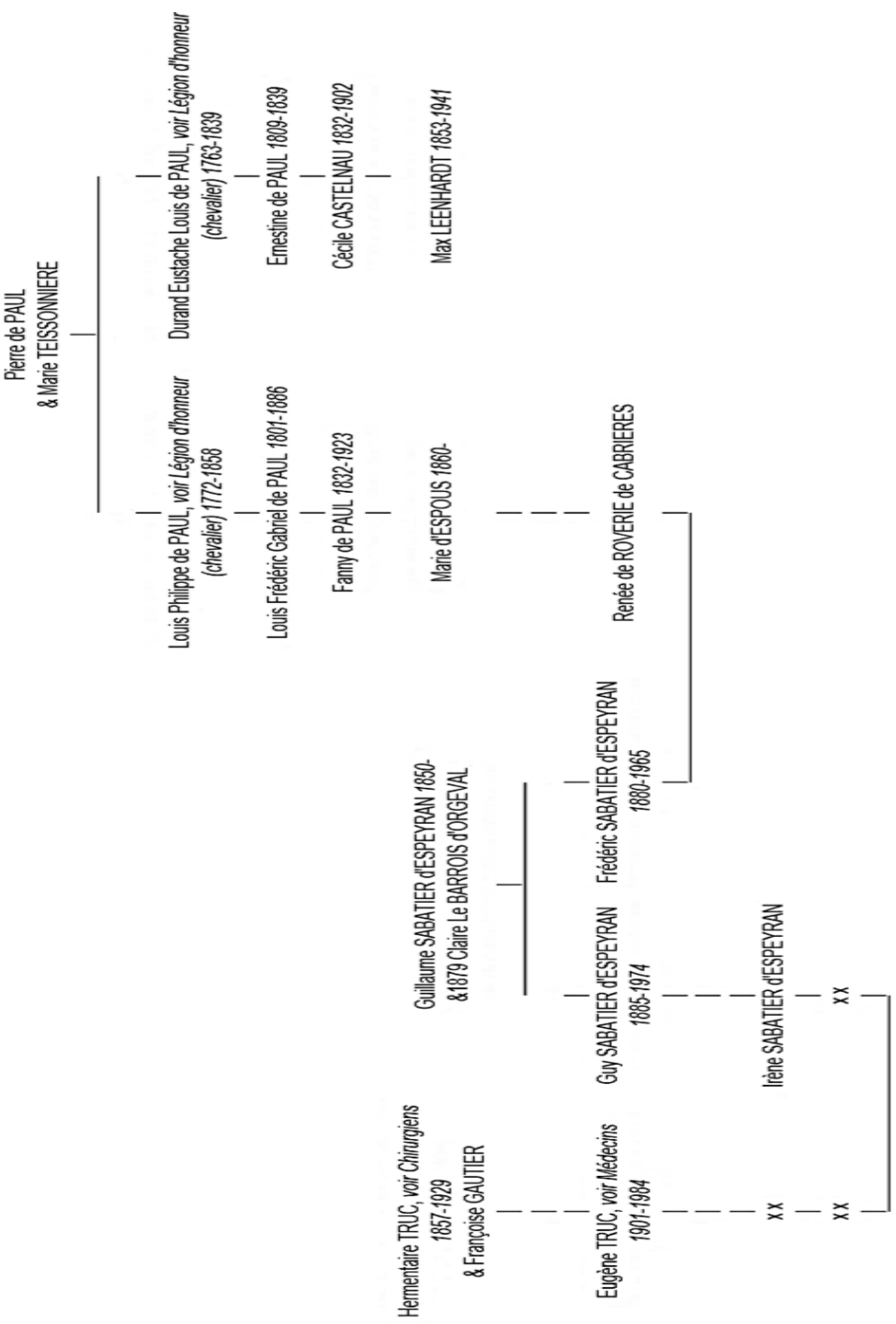


Figure 56 : Liens de parenté Hermentaire Truc et Max Leenhardt, *d'après la Base Geneanet du 13/01/2016*

L'absence d'informations sur la pathologie et la date exacte de l'intervention est certainement due à la proximité des deux hommes. Une proximité géographique et familiale qui lui a permis, contrairement à Gustave Monet ou Pissarro, de parler directement avec le chirurgien à différentes occasions. Les modalités de l'intervention n'ont donc pas été définies par écrit, tout comme le suivi pré et post-opératoire. Afin de déterminer la date et la pathologie nous avons contacté le centre documentaire du service d'ophtalmologie de Montpellier, sans réponse à ce jour.

La confrontation de données iconographiques de 1896 et 1910, date de l'intervention, nous permet de constater une évolution. Celle-ci ne touche pas véritablement le style, mais plutôt la technique de peindre et la composition de la palette. Le rapprochement des pochades de champs moissonnés met en évidence la disparition progressive de tons froids au profit de tons chauds. Ce changement de perception des tonalités apparait généralement vers la soixantaine lors de l'opacification du cristallin par la cataracte[1328]. Ce phénomène qui dilue les contours des formes dans un flou permanent a perturbé la vision de nombreux artistes modernes dont Monet, Degas, Renoir, Bonnard et Rouault[1329]. Il touche Max Leenhardt avant la soixantaine. La détérioration de la vision est corroborée par la confrontation de deux pochades traitant le même sujet, intitulées l'*Effet d'aube (1896)* aux tonalités équilibrées et les *Derniers rayons* (1910), aux tons chauds exacerbés.

Esquisse pour Effet d'aube (1896)

Esquisse pour Derniers rayons (1910)

Le diagnostic d'une cataracte est confirmé par l'assombrissement des rares toiles produites entre 1911 et 1912. De plus, Max Leenhardt a dû développer également une hypersensibilité à la lumière, l'obligeant à travailler aux heures où la luminosité déclinae, à l'aube ou à l'aurore. Cette lente plongée du peintre dans un monde vaporeux suscite une totale remise en question sur sa perception du monde. En effet dès 1899, il entreprend une profonde introspection, en même temps que l'étude d'un effet d'aube sur la chute du barrage du Lez dans le domaine de Lavalette, distant de deux kilomètres[1330].

[1328] LANTHONY Philippe, *Les yeux des peintres*, collection Hypothèses, Hypothèses, Strasbourg, 1999, p. 23.
[1329] *Ibid.*
[1330] Le domaine de Lavalette appartient à René Leenhardt. Cette toile intitulée *Le barrage du vieux moulin sur le Lez (1160)* sera exposée au Salon des Artistes Français de 1926. Elle est conservée dans une collection particulière.

Figure 57 : Carte de situation du Mas de Paul et du barrage de Lavalette, création IL

Les jeux de lumière sur l'eau et la vapeur invitent autant à la méditation qu'à un défi artistique. La restitution de la brume entourant la chute d'eau est autant une recherche sur l'éclairage que l'expression d'une réelle inquiétude face à l'avenir ou, comme l'énonce Alain Montandon *« une vision qui bute sur l'impossible futur et se perd dans le brouillard de l'inconnu* [1331]*».* Cette inquiétude est tout à fait légitime si nous considérons que tant de peintres célèbres, tels Piero della Francesca, Titien, Léonard de Vinci ont été victimes de cécité. Le choix de peindre la brume produite par une chute d'eau est induit par un désarroi intérieur ou, comme l'exprime le dit le critique d'art Albert Aurier, par *« […] les mélancoliques visions entrevues dans les brouillards d'une mémoire incertaines*[1332]*».* A travers les échanges épistolaires qu'il a avec ses amis nous suivons le peintre engagé dans une lutte sans fin avec la chute de Lavalette, se livrant à une multitude d'études de *« dimensions restreintes*[1333] *»* dont le résultat le laisse *« dans une perplexité très grande* [1334]*»*. Il s'affirme dans cet exercice comme un véritable paysagiste, portant son attention sur les subtils changements de la nature comme avant lui les peintres de Barbizon ou les Impressionnistes. Face à tous les courants contemporains qui déconstruisent, réorganisent

[1331] MONTANDON Alain, *L'automne*, Presses Universitaire Blaise Pascal, 2007, p. 184.
[1332] *Ibid.,* p. 185.
[1333] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 UNIL 5145 à 5148 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 12 mars 1904, p. 3 et 4, Unithèque, Lausanne (Suisse).
Il en a réalisé de nombreuses études préparatoires dont deux ont pu être retrouvées dans des collections privées.
[1334] Archives privées, *Courrier de Max Leenhardt à son fils Jean*, du 13 mars 1912, p. 1, HN 002 à 003 Enf 3

ou relisent les notions classiques de l'espace et de la matière, il se retrouve totalement dans la pensée avancée par André Michel, selon laquelle *« Le salut devait venir des paysagistes ; ce sont eux qui ramènent l'art devant la Nature et dans la grande lumière*[1335] *»*.

Jusqu'au printemps 1912, Max Leenhardt brosse régulièrement à des petites pochades. Parallèlement, il réalise des études du barrage qu'il abandonne progressivement pour gérer volontiers des problèmes matériels relatifs à des tirages de reproductions d'œuvres existantes. Cette attitude est peut être due à une nouvelle poussée de cataracte, dont l'opération est reportée maintes fois depuis 1910, tant pour des raisons personnelles (le fait qu'un seul œil soit atteint) que budgétaires (le coût excessif de cette opération délicate estimée à 10000 francs, d'après les émoluments du docteur Coutela qui opéra Claude Monet[1336]). L'arrêt simultané des échanges épistolaires et de la production artistique durant l'année 1913 laisse penser que l'intervention a eu lieu à ce moment-là, suivie d'une longue et pénible période de convalescence. L'homme dut alors être face à la solitude intérieure commune à tant d'artistes opérés. La convalescence et la réussite de l'intervention[1337] font qu'en moins d'un an Max Leenhardt peut rédiger une nouvelle de Noël adressée à Louise, sa cousine par alliance, épouse de Frantz Leenhardt[1338]. Malgré une écriture irrégulière et un peu plus large qu'à l'accoutumée, le peintre renoue avec la production artistique et sa foi en la vie. Le retour aux pinceaux et à la palette se fait peu de temps après, en janvier 1914, date à laquelle il écrit à son fils Georges : *« J'ai enfin repris mon atelier. Il m'en tardait![1339]».*

Le peintre retrouve alors avec plaisir le plein air et la nature, peignant dans des tonalités équilibrées. La perception des coloris retourne vers la normalité. Le jaunissement disparaît, la palette s'éclaircit et réintroduit des bleus et des verts comme nous pouvons voir dans *Au*

[1335] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses fils Jean et Georges,* du 30 mai 1912, p. 1, Coll. H. N., France, n° inv. *HN 007 à 010 Enf 4.*

[1336] Lettres de Claude Monet au docteur Coutela (13 septembre 1922 – 04 janvier 1926) Documents originaux, SFO : Courrier de Claude Monet au Docteur Coutela, du 29 janvier 1924, *« Ci-joint, je vous adresse un chèque de 10 000 francs sur la Société Générale. Il ne me reste plus qu'à vous remercie pour vos bons soins. »*

[1337] ROYER J., HAUT J. et AMALRIC P., *L'opération de la cataracte de Claude Monet : correspondance inédite du peintre et de G. Clémenceau au docteur Coutela*, p.109 à 127 : *« Mais suivant les habitudes de l'époque, la cataracte n'étant pas assez « mûre », il n'est pas question d'intervention. Il faut attendre d'être pratiquement aveugle pour pouvoir bénéficier de la chirurgie. »*

[1338] Louise Westphal (1852-1933), épouse de Frantz Leenhardt cousin germain de Max Leenhardt. Il entretient de profonds liens d'amitiés avec Frantz. Cette lettre est un conte de Noël reposant sur un fait réel. A travers des images, se dévoile son enfance et ses amitiés. Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa Louise Westphal du* 23 décembre 1913, *loc. cit.*

[1339] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à son fils Georges,* du 7 janvier 1914, p. 2, Coll. J. G., France, n° inv. JG 000 à 001 G.

printemps sur la garrigue (1918) et *La Vanoise (1919)*[1340]. Recouvrant la vue, le peintre porte un regard neuf sur les études de couchants qui se multiplient entre 1918 et 1920.

Au printemps sur la garrigue (1918)

La Vanoise (1919)

Max Leenhardt choisit aussi de donner à ses paysages une note plus délicate, quasi symbolique, du sujet de l'automne, dont *Le barrage du vieux moulin (1925)* est un exemple des plus aboutis. La toile est divisée en deux parties équilibrées, l'une occupée par le ciel et l'autre par le sujet. Les premiers rayons de l'aube baignent l'horizon d'une lumière invitant à la contemplation et à l'élévation de l'esprit. La venue du jour semble vouloir annoncer des promesses nouvelles, balayant les fantomatiques doutes d'un bouillard embrumant la conscience des hommes. La brume participe à la transformation du paysage en un rêve d'avenir, plongeant le passé dans les limbes de l'oubli. Cette œuvre est la synthèse de vingt années de recherche intérieure très personnelle, alimentée par l'amitié inconditionnelle de ses cousins Frantz Leenhardt et Eugène Burnand. Comme le relève Jean-David Jumeau-Lafond dans son article *D'un automne de la civilisation à une peinture de l'automne : les artistes symbolistes et le brouillard*, l'automne est *« non seulement naturel ou poétique mais plus encore psychologique*[1341] *»*.

[1340] Docteur Damien Gatinel ophtalmologue, *Suite opératoire de la cataracte*, mise en ligne le 08 février 2015, https://www.gatinel.com/blog-faq/suites-operatoires-de-la-cataracte/. Il est intéressant de savoir que la cataracte agit comme un voile qui filtre exagérement les couleurs bleues et violettes.

[1341] JUMEAU-LAFOND Jean-David, *Alexandre Séon (1855-1917) : La beauté idéale*. Catalogue expo rétrospective 19 juin – 28 septembre 2015, Edition Silvana, Milan, p. 176.

2. De la peinture à l'écriture

Au même titre que nombre d'artistes, Max Leenhardt s'est exercé à exprimer sa créativité dans divers domaines dont la peinture, la sculpture, les décors et enfin l'écriture. Tout au cours de sa longue vie, l'homme semble tour à tour peindre avec des couleurs puis avec des mots. L'inspiration qui alimente l'ensemble de la production écrite (nouvelle, journaux, correspondance) est souvent très triste, en réponse à des évènements dramatiques. Comme certaines toiles, les textes reflètent le dilemme ressenti face aux notions de finitude et d'inachevé lorsque la mort survient. Il sera intéressant de s'interroger sur les rapports entretenus entre productions picturale et écrite.

Nous savons que l'écriture jalonne toute la carrière du peintre : correspondances, notes, nouvelles, contes et journaux intimes. La quantité et la qualité des écrits représentent une des sources majeures pour connaître la vie et l'œuvre de Max Leenhardt.

Une véritable étude littéraire ou historique de ces écrits reste à faire. Certains d'entre eux reflètent les émotions et les espoirs de l'auteur : il s'agit pour la plupart d' *« écrits intimes* [1342]*»* plus que d'une production littéraire. Ces manuscrits sont essentiellement conservés dans des collections privées, en France et à l'étranger. Seul le *Journal de guerre 1914 - 1918* est détenu par les Archives départementales de l'Hérault à la suite d'un don récent. Aucun d'eux n'a fait l'objet d'une publication du vivant de l'auteur ou post-mortem. Dans cette production, nous remarquons la prédominance d'une vive émotion : ceci est vrai pour *Une liaison artistique* (1881) inspirée par une idylle artistique, pour le *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910* rédigé après le décès de son épouse, pour le *Conte de noël* (1913) relatif à la disparition du jeune cousin Henri et enfin pour le *Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918 »* commencé lorsque ses deux fils furent envoyés au front et lors du décès de plusieurs membres de la dynastie.

Nous relevons dans l'ensemble de la production écrite que nous avons pu consulter une sorte de fascination pour la mort qui s'exprime dans des répétitions : le mot *mort* lui-même (57 occurrences), *tristesse* (12 occurrences), *triste* (37 occurrences) ou *départ* (98 occurrences). Cet état d'esprit est exacerbé dans le *Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »* relatant les évènements dramatiques vécus par les membres de la dynastie Leenhardt et par ceux morts au champ d'honneur. Face au conflit armé, le peintre confie à son ami Gustave de

[1342] La production est essentiellement composée de lettres d'amour à sa fiancée, à sa mère et à ses fils, ainsi que de journaux intimes.

Beaumont qu'il *« n'aurait jamais cru revivre les émotions de 1870 si profondément gravées dans ma mémoire […] On ne vit que dans l'attente du journal du soir et dans la perpétuelle angoisse des mauvaises nouvelles […]* [1343]*»*. Cette émotion est alimentée par le souvenir de la mort prématuré de Frédéric Bazille. La disparition de ce parent et ami a créé un profond traumatisme avivé par le décès d'un père aimé et d'êtres chers[1344]. Ce constat permet de comprendre le désarroi ressenti par l'artiste lors des nouvelles affectations de ses fils, plus ou moins proches du front. Ceci est perceptible dans le choix du vocabulaire, de la ponctuation ou de la syntaxe. Nous retrouvons l'emploi de phrases brèves et concises pour annoncer que son *« fils Jean arrive en permission* [1345]*»* ou son *« fils Georges arrive en permission, réuni avec son frère* [1346]*»*, sous-entendu « jusque-là sains et saufs ». Les sentiments ne sont pas exposés directement mais induits par le truchement de généralités comme dans la *Nouvelle : une liaison artistique*[1347]*.* Il écrit qu' *« Il faut avoir raccompagné à la gare un des siens, venu en permission ; dévoré des yeux la fine silhouette de tant de jeunesse et d'élégance et de force ; pour peser l'acuité du drame intérieur qui se joue dans le cœur de chacun de ceux qui vont livrer au Moloch de la guerre ces trésors de jeunesse et de tendresse. L'espoir secret qu'on le reverra se mêle à la quasi-certitude qu'on ne le reverra pas. Le cœur est déchiré, mais on ne murmure pas.*[1348]*. »* L'emploi du pronom indéfini *« on »* apporte une notion de généralité qui crée une distanciation vis-à-vis des évènements. Les nouvelles tragiques de la famille sont données dans des phrases brèves et fortes : *« la mort de Robert Castelnau. […] Le camarade de mon fils Jean*[1349]*»* ou celle de « *notre cousin, le Pasteur Richemond*[1350]*, infirmier à Lourdes* [1351]*»,* celle *« de Robert Castelnau […] ce*

[1343] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 21 septembre 1915, p.1, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 16.

[1344] Un carnet de croquis du peintre Eugène Castelnau daté de 1867-1870 consulté en 1994 dans une collection privée de Montpellier contient une annotation faisant référence au traumatisme vécu par *« le jeune Max est très éprouvé par la mort de son cousin Frédéric »*. Dans le cadre d'une succession, il a changé de propriétaire et n'a pu être ni inventorié ni photographié ni dans le cadre de cette étude ni dans celle d'Eugène Castelnau.

[1345] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 12 septembre 1917, p. 19, Tome III, coll. N. H.

[1346] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 5 au 7 juin 1917, *op. cit.,* p. 434.

[1347] Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique, op. cit.,* p. 32.

[1348] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, janvier 1916, *Tome II, coll. N. H.*

[1349] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 19 septembre 1914, p. 139, *Tome I, coll. N. H.*

[1350] Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond (né le 3 juillet 1870 à La Rochelle - décédé le 15 février 1915 à l'hôpital civil de Châlons en Champagne, Marne). Après avoir était pasteur à Alger, à Carcassonne, Niort et à Sainte Soline (Deux-Sèvres), il devient aumônier de l'Eglise réformée d'Extrême-Orient à Hanoï (Tonkin) et des troupes coloniales (1914). Il est apparenté aux Leenhardt par alliance, suite à son mariage avec Louise Jeanne Hélène Leenhardt (1872 - 1942) en date du 16 mai 1895.

[1351] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 11 février 1915, p. 273, n° inv. Tome I, coll. N.H.

grand et beau sergent [1352]*»* ou de *« Maurice Warnery, […] docteur au front […] grièvement blessé au ventre avant de succomber peu après.* [1353]*».*

Le malaise intérieur du père est souligné par l'ajout d'articles de journaux, donnant à l'ensemble l'impression d'une revue de presse comme pour instaurer une distance avec une funeste actualité. C'est avec beaucoup de pudeur que Max Leenhardt confie au papier ses craintes passées et présentes au milieu d'une foule d'articles aux polices et aux caractères et de tailles divers. Alors s'ensuivent quelques mots terribles poignants d'émotion : *« Atroce pensée. Mon fils part. Je ne le reverrai peut-être plus.*[1354] *»*, *« Je pleure en silence. […] Se peut-il que ce grand et beau sergent, mon cher et gentil Robert, que tu dormes ton dernier sommeil là-bas, si loin de notre soleil, de notre région, de tes marais chéris, si loin de notre affection. Oh ! Comme on se sent le cœur brisé et plus plein d'angoisse encore de tout ce qui peut nous être encore réservé !*[1355]*»* ou encore *« Je suis extrêmement bouleversé par cette guerre* [1356]*»*. Ce n'est pas la première fois que l'homme livre ainsi ses états d'âme. En 1893, il confie à son journal intime la peine éprouvée suite au décès de son épouse, hurlant *« de douleur. Démolir son propre rêve, c'était surhumain. Je l'ai fait. Je n'aurais jamais cru qu'on put tenir autant à quatre murs. Je sentais à chaque objet que c'était : ma femme, Paris, mes amis, que je décrochais, et que je ne verrai plus.* [1357]*»* Dans le manuscrit rédigé entre 1914 et 1918, nous sentons que c'est l'écriture qui prime sur la peinture pour *« expurger »* la peur et la détresse.

En effet, la production picturale accuse soudain un ralentissement sérieux. Elle est représentée en majorité par des portraits de proches : l'oncle *Charles Leenhardt* (1917), son fils *Georges Leenhardt* (1919) en tenue d'officier, quelques études de militaires. Nous pourrions croire, compte tenu du peu d'œuvres inventoriées datées de cette période, que le peintre délaisse ses pinceaux au profit de la plume, en réponse à une nouvelle logique d'expression.

Jusque-là, l'écriture a ponctué l'ensemble de la production sous la forme épistolaire mais également sous forme de nouvelles ou de journaux intimes. Durant cette période, un

[1352] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 19 septembre 1914, *loc. cit.*
[1353] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 13 au 14 novembre 1916, p. 321, n° inv. Tome II, coll. N. H.
[1354] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 4 octobre 1915, p.22, n° inv. Tome II, coll. N. H.
[1355] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »*, du 19 septembre 1914, *loc. cit.*
[1356] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 0 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 1er octobre 1914, p. 2, Unithèque, Lausanne (Suisse).
[1357] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, septembre 1893*, op. cit.,* p.45.

changement de mode opératoire est visible. L'analyse du vocabulaire employé corrobore la mise en place d'une nouvelle approche de la création induite autant par les émotions que par la situation socio-économique. Ainsi le terme *« horreur »,* utilisé de manière récurrente dans l'écriture, tend à souligner le besoin d'oublier les horreurs de la guerre et donc de célébrer l'instant présent, la vie et le vivant par le biais de la pensée ou la création. La peinture revêt, de fait, un statut plus profond de dialogue avec l'infini. L'observation des variations immuables et répétitives de la nature permet à Max Leenhardt de suspendre la course du temps et de créer une distanciation des événements. Il ressent le désir de poursuivre son étude de l'invariabilité des lois de la nature devant *Le barrage du vieux moulin (1925)* du domaine de Lavalette ou par l'étude des variations d'ombres sur le champ de Caussel à Clapiers : *« concentrer sur [sa] palette […] oublier pendant certaines heures tant de tristesses* [1358]*»*. Quelques phrases mettent en évidence la prise de conscience des répercussions qu'a le conflit sur les entreprises dynastiques. Il en mesure l'importance de la notion de Patrie amputée de: « *[…] générations entières […] de génies fauchées.* [1359]*»* et se rend compte combien son *« travail se ressent de tous ces évènements qui touchent le pays et la famille.*[1360] *»* C'est une époque de prospérité qui s'achève. Les bombardements et les blocus dévastent les usines des patriarcales et fauchent les plus jeunes de la dynastie. Dans le *Journal de guerre 1914-1918*, les mots sont forts et les images terribles : *« J'apprends à Paris la mort de Louis Roussy, encore un camarade de mes fils frappé en pleine jeunesse. Oh, la trop longue liste lue chaque jour dans les avis funèbres*[1361] *»,* ou encore « *Un tel diapason d'horreur […] cette angoisse qui plane sur ceux qui nous sont chers* [1362]*».* Cette horreur est ravivée par la disparition en pleine gloire de son ami le peintre Charles Giron.

Les mots laissent aussi transparaître l'angoisse d'un père éloigné de ses deux fils appelés sur le front, comme jadis le traumatisme créé par le décès de Frédéric Bazille en 1870[1363]. Les

[1358] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5204 à 5210 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 12 août 1917, p. 5, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[1359] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, du 16 au 18 janvier 1917, p. 354, Tome II, coll. N. H.

[1360] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 6 janvier 1917, *loc. cit.*

[1361] Archives privées*, Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, du 5 au 11 octobre 1917, p. 33, n° inv. Tome III, coll. N. H.

[1362] Fond Burnand,, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 20 septembre 1916, *op. cit.,* p. 2, *Unithèque, Lausanne (Suisse).*

[1363] Un profond sentiment d'injustice le tenaille depuis la mort au champ d'honneur de Frédéric Bazille.

échanges épistolaires irréguliers avec les amis helvétiques n'atténuent pas cette douloureuse oppression, augmentée par l'impossibilité de participer personnellement au conflit[1364]. Aussi lorsque les exactions des allemands arrivent à un *« diapason d'horreur* [1365]*»* en assiégeant la Suisse, Max Leenhardt s'engage dans la lutte en contribuant activement à *« faire entrer en Espagne la collection des dessins caricaturaux de Raemaekers, qui n'avaient pu y pénétrer jusqu'ici* [1366]*»*. Bien que la participation à la promotion de cette œuvre de propagande antiprussienne soit mentionnée, l'artiste reste très discret sur ses modalités et se contente de s'exclamer qu'*« il serait trop long de t'expliquer Comment et Pourquoi ?* [1367]*»* Il nous a paru bon de souligner cette forme de résistance rendue possible par des liens noués lors de multiples séjours d'affaires.

L'implication de cet homme discret se fait aussi au niveau humanitaire, par exemple lorsqu'il accepte de loger au domaine de Clapiers une famille de réfugiés. En mars 1917, son cœur s'émeut à la lecture du *Journal* d'Henri Barbu relatif aux massacres du peuple serbe jusqu'à lui faire accueillir sous son toit un jeune exilé serbe[1368], Mico Popovitch, auquel il prodigue soins et attentions paternelles durant de nombreuses années.

Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 21 septembre 1915, p. 1, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB 16 *: « revivre les émotions de 1870 si profondément gravées dans ma mémoire».* Ce souvenir est entretenu par des échanges avec les membres de la famille.

Archives privées, *Correspondance de Florence Leenhardt à Max Leenhardt*, en 1919, *op. cit.,* p. 1 et 2,: *« A peine étais-tu parti que je remonte dans la correspondance de Madame du Deffraind (20 janvier 1769) avec cette formule qui a trait à ce dont nous parlions au sujet de F. Bazille « Toutes les qualités qu'on acquiert ne sont pas d'aussi grand prix que les premiers mouvements spontanés ».*

[1364] Fond Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 20 septembre 1916, *op. cit.,* p. 3 *: « que d'autres là-haut se font tuer ; et qu'on devrait être à leur place ».*

[1365] *Ibid.,* p. 1.

[1366] *Ibid.,* p. 3.

[1367] *Ibid.*

[1368] Ce jeune adolescent serbe de 16 ans recueilli par Max Leenhardt, se nomme Mico Popovitch. Son nom est cité à nombreuses reprises par Max Leenhardt dans son journal comme dans les notes écrites sur son lit peu avant son décès. Le vieil artiste l'avait adopté dans son cœur. A la page 391 du *Journal de 1914-1918*, en date du 17 mars 1917, nous trouvons la mention *« un jeune Serbe*[1368] *de 16 ans que j'ai vu arriver il y a trois mois à l'hôpital. Voici son histoire […] il a marché deux mois […] car ce garçonnet charmant, on voit qu'il a été bien élevé, arrive à l'hôpital d'ici le 1er décembre 1916 […] je l'ai pris chez moi […] »*

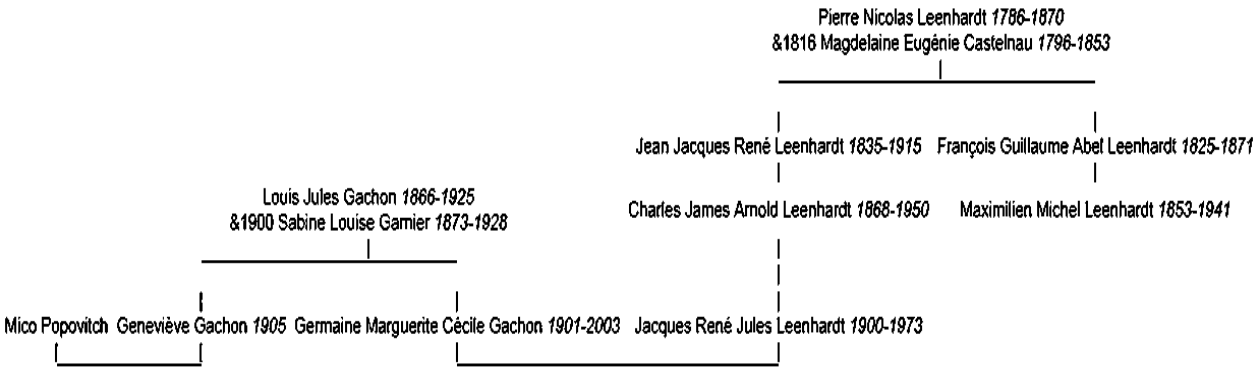


Figure 58 : Lien de parenté entre Max Leenhardt et Mico Popovith,

Cet extrême attachement aux êtres transparait tout au long de sa vie dans ses actions, ses portraits et ses écrits.

Avec le conflit, le prix des couleurs et des toiles flambent, obligeant les artistes à adapter leur technique comme Max Leenhardt qui *« n'ose plus empâter* [1369]*»* autant ses toiles, ce qui aboutit à l'abandon de la technique du couteau et à l'adoption de châssis plus modestes, comme le montrent les quatre rares toiles retrouvées, datées de ces années de guerre. Le pinceau est à peine essuyé sur la toile qui transparait alors par endroits comme des éclats lumineux, notamment dans le *Portrait de Georges Leenhardt* (1919) immortalisé lors d'une permission.

Aux préoccupations de l'artiste s'ajoutent les problèmes de gestion des affaires familiales et des investissements dans de nouvelles formes d'énergie, qui l'obligent à réaliser de nombreux déplacements à Toulouse, Paris, Barcelone et Madrid. Les investissements financiers colossaux qui sont en jeu le perturbent, comme il le confie aux pages rédigées entre 1914-1918 : *« durant tout ce temps, la peinture a été mon réconfort et mon soutien* [1370]*»*. Il choisit d'exprimer son désarroi aussi bien par l'écriture que par la peinture de paysage, car la nature est le lieu où règnent la liberté et la paix, propices à la contemplation[1371]. Certes, Max Leenhardt n'est pas le seul artiste à avoir écrit et avoir confié au papier ses réflexions, ses émotions et ses sentiments. Parmi les plus grands artistes, certains l'ont fait sous forme strictement littéraire. Par exemple, Michel-Ange, Delacroix et Fromentin ont écrits un journal. La production écrite constitue pour Max Leenhardt un temps de pose nécessaire à la gestion d'émotions fortes, une sorte de temps introspectif avant une nouvelle période de production. L'écrit n'est point une nouvelle manière

[1369] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, décembre 1906, *op. cit.,* p. 159.

[1370] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* du 15 janvier 1919, *op. cit.,* p. 4.

[1371] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, 15 août 1915, *n° inv. Tome I, coll. N. H.* p. 412 : *« Jour ordinaire d'ouverture de la chasse. La guerre des hommes apporte la paix aux animaux, et c'est un résultat très intéressant à constater ».*

de reconnaissance, mais bien une méthode d'analyse d'éléments contrariant l'équilibre émotionnel de l'auteur.

Si l'artiste écrit c'est essentiellement motivé par les émotions et la volonté de laisser à sa descendance une trace pérenne d'évènements remarquables, comme il l'expose lui-même sur la première page de son journal intime rédigé en 1891 : *« A mes chers petits Jean et Georges, Quand ils seront en âge de comprendre ces quelques souvenirs pour relier leur présent à un passé qui leur deviendra cher ».* La page de garde du premier volume du *Journal de 1914-1918* porte, quant à elle, l'annotation suivante : *« Notes prises au jour le jour sur la guerre 1914-1915 par Max Leenhardt artiste peintre à Montpellier ».* Ces écrits apportent une nouvelle lecture de la production du peintre et une meilleure compréhension de l'individu dans une spécificité et une intégrité jusque-là jamais restituées. Nous ne nous poserons pas la question de savoir si le peintre avait une prédisposition pour l'écriture comme son entourage proche, tels André Michel, André Gide ou Frantz Leenhardt. Nous constatons qu'il est mû par le désir de laisser une vision juste des évènements historiques et familiaux qu'il a vécus. Max Leenhardt est ce que Nathalie Heinich appelle un *« peintre-écrivain »*[1372]*,* puisque l'écriture accompagne ou se substitue à l'acte de création tout au long de sa vie, jusque sur son lit de mort. L'écriture exprime sa volonté intime de resserrer un tissu familial qui structure profondément sa personnalité et son art.

[1372] HEINICH Nathalie*, Etre écrivain. Création et identité*, Paris, Editions La Découverte, Coll. Armillaire, 2000, p. 67

3. La crise socio-économique et le déclin des réseaux

Depuis le décès de son père, Max Leenhardt s'est efforcé de mener de front des carrières de peintre et de gestionnaire des biens familiaux. Bien que cette facette matérielle lui paraisse pesante, elle lui assure une position sociale ainsi que des commanditaires. Jusqu'en 1902[1373], ses revenus sont constitués des bénéfices dégagés par ses entreprises, ainsi que de quelques commandes. Après cette date, sa vie connaît de profonds changements provoqués autant par des pertes financières que par une série de décès. En quelques décennies, le *réseau primaire* constitué de la famille proche a quasiment disparu, avec sa mère[1374], ses sœurs Berthe (1856-1911) et Henriette (1870-1921)[1375], puis ses oncles Henri Leenhardt (1822-1904)[1376], René (1835-1915)[1377] et le dernier André (1838-1916)[1378]. Cette succession de décès sonne la fin d'une époque d'entraide et d'opulence. Quelque peu désorienté, l'artiste trouve dans l'immuable beauté de la nature un refuge. Comme Paul Verlaine, il choisit le caractère mélancolique de l'automne comme moyen d'exprimer ses émotions. Cette saison se prête parfaitement aux sentiments de deuil qui le frappent dès le 4 février 1921 avec la mort d'Eugène Burnand, suivie par celle de Fernand Khnopff (1858-1921),[1379]Gustave de Beaumont (1851-1922)[1380], Léo-Paul Robert (1851-1923) et Marianne Preindlsberger (1855-1927)[1381]. Face à la disparition de son *réseau secondaire*, Max Leenhardt est confronté à la véritable solitude et sa propre finitude[1382]. Rapidement, il surmonte cet état de tristesse pour entreprendre des toiles inspirées par la

[1373] Cécile Castelnau (1832-1902) est née dans la maison familiale rue Saint Guilhem à Montpellier. Elle s'éteindra à l'âge de 70 ans dans le mas qu'elle avait construit selon ses goûts à Clapiers (Hérault). Fille du banquier Gustave Castelnau (1798-1872) et d'Ernestine de Paul (1809-1839), elle épouse Abel Leenhardt (1825-1871) le 10 mars 1851, dont elle aura huit enfants : Gustave (1852-1939), Michel Maximilien dit Max (1853-1941), Berthe (1856-1911), Henri (1859-1860), Eugénie (1861-1862), Jean (1863-1867), Marie (1864-1935), Blanche (1867-1868) et Henriette (1870-1921).

[1374] Sa mère, Cécile Castelnau (née Louise Emilie Cécile Castelnau) décède le 30 novembre 1902 à Clapiers dans la maison familiale.

[1375] Henriette fut un de ses modèles notamment pour plusieurs recluses de la grande toile *Les prisonnières huguenotes à la Tour de Constance d'Aigues-Mortes.*

[1376] Henri Leenhardt (1822-1904), riche négociant en teinture de Sorgues (Vaucluse). Amateur de sciences et de technologies, il met au point la teinture industrielle chimique rouge de garance. Sa fortune lui permet de faire construire en 1875 une villégiature estivale à l'embouchure du Grau-du-Roi (Hérault) inspirée des demeures parisiennes.

[1377] René Leenhardt (1835 - 1915) épouse en 1864 Florence Doxat.

[1378] André Leenhardt (1838 - 1916) épouse en premières noces Gabrielle Imer (le 11 mai 1871), puis sa sœur Jeanne Clotilde Jane Imer (le 22 décembre 1890). Il est le dernier patriarche de la liée de Nicolas Leenhardt. Il fut le directeur de la Compagnie générale des Pétroles.

[1379] Fernand Khnopff est né en 1858 et décédé le 12 novembre 1921.

[1380] Gustave de Beaumont est né en 1851 et décédé le 27 septembre 1922.

[1381] Marianne Preindlsberger (épouse Stockes) est née à Graz en 1855 et décédée à Londres le 13 août 1927.

[1382] Le terme emprunté à Jean-Paul Sarthe, *Situations II*, 1948, Paris, p. 245.

personnalité de chacun de ses amis disparus. Telles des commémorations, elles reprennent ou s'inspirent des œuvres majeures de ceux-ci selon une approche inédite. Leenhardt assimile alors différents styles qu'il s'approprie.

Jamais le rôle de la famille n'a été aussi perceptible dans la vie de Max Leenhardt qu'après le deuil de sa mère. La raréfaction de la correspondance et les maintes allusions aux affaires familiales démontrent le poids colossal que prend alors la gestion du patrimoine mobilier et immobilier qui comprend placements financiers, parts dans des entreprises, dans des banques, des appartements, un immeuble de rapport[1383] et un domaine agricole[1384]. Les conseils venus d'Henri et André, les derniers patriarches de la branche de Nicolas Leenhardt, sont accueillis favorablement. Les visites au mas voisin de Fontfroide-le-Haut sont à la fois l'occasion d'échanger des nouvelles et de se familiariser avec les dernières découvertes technologiques auprès de l'oncle paternel Henri Leenhardt (1822-1904), qui lui conseille d'investir dans les industries pétrolières et hydroélectriques[1385]. Après quelques études, il se laisse tenter, gérant alors de front portefeuille d'actions et création artistique. L'exercice s'avère ardu, comme l'attestent le *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910* et de rares courriers datés de 1905 et 1908 dans lesquels l'homme apparait découragé. Il écrit alors : *« […] c'est épouvantable quand on a eu de l'aisance de tout sentir filer entre ses doigts […] mais encore faut-il pouvoir attendre que cette grosse affaire soit prête[1386]».* Les investissements engagés ne dégagent pas suffisamment de bénéficies pour couvrir les dépenses courantes, l'obligeant à investir dans des exploitations minières[1387] et hydroélectrique en Espagne[1388]. Or, nous constatons que ces mises de fonds doivent être engagées sur du long terme pour être rentables, occasionnant une période de restrictions. Une certaine inquiétude est perceptible lorsqu'il écrit : *« Le capital sur lequel j'étais obligé de tirer pour vivre s'épuisait, et je traversais des angoisses que je tenais à dissimuler.* [1389]*»* Il lutte pour décrocher des contrats et découvre les multiples facettes du monde des affaires, dont il ne s'était

[1383] L'immeuble familial sis 16 rue Saint-Roch, est depuis quelques années un immeuble de rapport et sera vendu durant l'automne 1919, d'après un courrier du peintre « en faveur de l'intérêt général » à l'office agricole pour la somme de 450 000 francs.
[1384] Il s'agit du mas viticole de Clapiers, comprenant chai, bâtiments de fermage, champs, bois et vignes.
[1385] Henri Leenhardt dirige Compagnie générale des Pétroles avec son frère André (1838-1916).
[1386]Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, *op. cit.,* p. 174.
[1387] Il envisage de financer en 1905 l'exploitation minière d'un gisement prometteur dans le village de Melles (Val d'Aran), puis de Fos, avant d'abandonner
[1388] Il rebondit en juin 1907 sur la création d'une usine hydroélectrique prometteuse portée par la *« Société d'Etude pour les Eaux de Barcelone »*, comme il l'expose dans son *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910*, […] juin 1907, *op. cit.,* P. 166.
[1389] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910*, *op. cit.,* p. 173.

jamais trop préoccupé jusqu'alors. Reclus dans son bureau, il note : *« Je meurs littéralement de faim […] Mais l'homme fort doit-il désespérer, s'abandonner ou lutter ?* [1390] *»*

La peinture[1391] reste une maigre consolation qui lui permet de s'évader au même titre que les balades dans la nature, les parties de chasse et les visites aux nouveaux amis (Dezeuze, Couderc, Rudel, etc.). Ses échanges épistolaires se raréfient[1392] car il est totalement investi dans le suivi de ses entreprises. Les vicissitudes financières tendent à perdurer puisqu'en 1909 il est encore dans *« les embarras […] au détriment de [son] travail d'atelier* [1393]*».* Son engagement dans le monde de la finance ne fait qu'aller crescendo après le décès en 1916 de son dernier oncle paternel, André Leenhardt, président de la Compagnie générale des pétroles.

La disparition successive des derniers patriarches de la dynastie[1394] va l'obliger à endosser leur rôle, comme il le dit dans un courrier adressé à Gustave de Beaumont : *« [Mon] travail a été fort dérangé par l'obligation où j'ai été de m'occuper de mes affaires […] Quelle mélancolie à se sentir devenir les doyens […]* [1395]*»*. La guerre et son lot de pertes le bouleversent. Sa production devient sporadique, occupé qu'il est à attendre des nouvelles du front et à écouter sur la Place de la Comédie la litanie des noms des soldats tombés au champ d'honneur. Après avoir subi les atrocités de la guerre de 1870, ce père tremble chaque jour pour ses fils envoyés au front dont il immortalise hâtivement le portrait alors que tombent tant de jeunes promis à un brillant avenir parmi lesquels René Pomier-Layrargues (1882-1914), Robert Castelnau (1890-1914), Gaston Florent Dautheville, commis de la Banque de France à Nîmes (1884-1915), Pierre Benoit, médecin (1887-1915), Maurice Warnery, médecin auxiliaire (1894-1916) et Marcel Leenhardt (1896-1916). Il confie à son ami Burnand toute sa rancœur envers *« […] ces misérables d'assombrir à ce*

[1390] *Ibid.,* p. 174.
[1391] Il touche de près *« la mentalité précise de l'homme d'affaire. »* l'obligeant à oublier ses rêves d'artiste. Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910*, *op. cit.,* p. 190.
[1392] La correspondance s'arrête entre octobre 1905 et mars 1906, mai et juillet 1906, janvier et avril 1907, juillet et septembre 1907, janvier et avril 1908, août et décembre 1908, janvier et avril 1909, mai et août 1909, et enfin entre janvier et septembre 1910.
[1393] Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 – 1910*, avril 1909, *op. cit.,* p. 190.
[1394] Les années 1914-1918 sont marquées par la disparition de nombreux patriarches de la dynastie Leenhardt, dont celle de René Leenhardt (1864-1915) et André Leenhardt (1838-1916), oncle du peintre.
[1395] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* le 31 décembre 1909, p. 3 et 4, Coll. D. B., Suisse, n° inv. *DB 27.*

point la fin de ma vie, à cause d'eux les Salons d'antan me paraissent bien loin. Je ne vois plus la place de l'art dans toute cette ruine. [1396]*»*

Le départ du foyer familial de ses fils sortis indemnes du conflit le plonge dans une profonde solitude[1397]. Il ne reste ni oncle ni sœur de son père, Abel Leenhardt. Une époque s'achève. La guerre a anéanti les unions projetées, le décès des fiancés annule les projets d'associations d'entreprises familiales. Dès lors, les membres survivants doivent envisager des associations commerciales ou financières avec des familles extérieures au milieu protestant pour conserver une compétitivité sur le marché international. Par conséquent, la plupart des descendants deviennent des présidents-directeurs généraux de sociétés innovantes notamment dans la chimie et les pétroles[1398]. Face à ce nouveau schéma fonctionnel, nous assistons à un effritement du maillage socio-économique instauré dans les années 1870 par Nicolas Leenhardt. Face à une économie nationale qui se tourne vers l'international, les sociétés dynastiques perdent de leur influence. Les nouveaux doyens de chaque branche veillent donc à diversifier leurs activités dans tous les secteurs, notamment dans le secteur tertiaire, en occupant des postes régaliens de l'administration, l'armée, la justice, l'enseignement, la recherche et la médecine. Les situations professionnelles des descendants ne sont plus liées aux affaires de leurs aînés. Une diversification des situations socio-économiques se produit, à l'image de celles du pays. L'implication familiale dans les ministères et les commissions d'attributions des commandes officielles se raréfie, sans incidence sur la participation du peintre à des concours[1399]. Un besoin de détachement du passé naît alors chez le peintre, qui prend conscience de sa propre identité.

Cette prise de conscience s'accompagne d'un besoin de retour à la nature préservée et vierge du vallon de Clapiers, de la garrigue ou des marais, qui lui offre un cadre de méditation et de création. Durant quelques décennies, le paysage devient son principal centre d'intérêt. Il écrit à Eugène Burnand son plaisir d'un refuge en Camargue : *« la plus poétique et inimaginablement*

[1396] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 12 août 1917, op. cit., p. 3.

[1397] Leurs départs coïncident avec leurs épousailles respectives, en 1918 Georges (1893-1962) et Yvonne Mercier (1893-1979) puis en 1921 Jean (1891-1967) avec Juliette Pelon (1899-1957).

[1398] André Leenhardt (1838 - 1916) est le dernier patriarche de la lignée de Nicolas Leenhardt. Il présida la Compagnie générale des Pétroles.

[1399] Alors que son oncle paternel décédé n'occupe plus de place stratégique dans l'économie locale, il concourt en 1922 à un *Projet de bon monétaire pour les Chambres de Commerce de la Région Provençale* (non retenu).

pittoresque installation qu'on puisse rêver : une maison rose sur un îlot entouré de vieux pins. Aurais-tu par hasard passé par là, vers le bas de Vaccarès, aux Salins du Badon[1400] *? […] Cette solitude, ce charme de peindre […]* [1401]*»*. Ce lieu, il l'a parcouru enfant avec son cousin Frédéric Bazille et depuis quelques années, les travaux d'illustration d'Eugène Burnand pour illustrer *Mireille* de Frédéric Mistral ne font que réveiller en lui ses souvenirs. Aussi, a-t-il autant de plaisir, malgré ses soixante-cinq ans, à se promener sur les rives de l'étang de l'Or au lieu-dit des Cabanes du Salaison. En amateur de chasse, il ressent même l'envie de faire une étude peinte *« en trompe l'œil au-dessus de la cheminée de lapins, canards et sarcelles, etc… assez vivants, quoique suspendus par la patte*[1402]*»,* se souvenant sans doute de la *Nature morte au héron (1867)* de Frédéric Bazille admirée tant de fois chez son frère Marc Bazille[1403].

Mais, les effets de l'âge et des chutes accidentelles[1404] poussent l'homme à mesurer ses efforts. Dans un courrier daté de 1909, il confie ainsi à Eugène Burnand : *« On commence à réfléchir devant certaines fatigues et on ne se sent plus les audaces d'autrefois. […] plus on avance dans la vie et moins on aime précipiter les choses, des menus détails qui vous font sur les vieux jours ajourner pour des mille riens des projets même fort séduisants*[1405]*. »* Son rayon de création se réduit aux abords de Clapiers où il peint des morceaux de garrigues, des bergères, des bois et des champs, parfois en compagnie d'artistes membres de la Société Artistique de l'Hérault, Emile Bouisson[1406], Georges Dezeuze, Jean-Aristide Rudel.

La nature semble lui apporter un détachement face à la réalité de son existence et aux meurtrissures de son âme, lui permettant d'approcher le divin. La création de nature est

[1400] La bâtisse principale des anciens salins royaux de Badon est aujourd'hui un gîte.

[1401] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5189 à 5195 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 17 avril 1909, p. 3 et 4, Unithèque, Lausanne (Suisse).

[1402] *Ibid.,* p. 5. Le trompe l'œil intitulé *Tableau de chasse* a été retrouvé.

[1403] En effet, les deux cousins Marc Bazille et Max Leenhardt se fréquentent régulièrement lors de repas dominicaux. Cette proximité familiale est accentuée par leur passion commune de l'art. C'est le plus naturellement que Marc Bazille fait appel à l'appréciation de son cousin Max Leenhardt dans le choix des œuvres de son frère à exposer ou à léguer au musée Fabre de Montpellier, dont en 1918 l'*Etude de nue ou Nu couché (1864)*, *La toilette (1870)* et la *Négresse aux pivoines (1870)*.

[1404] Il annonce à Eugène Burnand le 28 janvier 1905 dans un courrier : *« après le doigt cassé à Paris, le coude déboîté à Montpellier, je viens d'ajouter l'épaule droite à la collection»*. Il ne sera guéri qu'en avril.

[1405] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 17 avril 1909, *op. cit.,* p. 2.

[1406] Emile Bouisson (né à Toulon 1850 - ?), Elève d'Emile Loubon. Il fréquente l'Ecole Nationale des Beaux-Arts avant de décrocher la médaille d'argent lors d'une exposition à Avignon. En 1896, il réside 17 boulevard Gazzino à Marseille et participe à l'exposition des Beaux-arts de Montpellier. Ce paysagiste amoureux des calanques, fut le seul ami peintre avec lequel Max Leenhardt vieillira. Il en fait mention dans son carnet de correspondance écrit sur son lit de mort, comme *« Ultima verba ».* Il est intéressant de souligner que le nom de Bouisson écrit initialement par l'auteur, a été repris et transformé en Boisson, sûrement par méconnaissance.

mentionnée dans la *Genèse*. Cette hypothèse est soutenue par Gustav Carus, dans *Neuf lettres sur la peinture de paysage*[1407]*.* Les horizons infinis et les paysages aux multiples reliefs ne font qu'offrir à Max Leenhardt, comme à Eugène Burnand, Gustave de Beaumont ou Leberecht Lortet (pour ne citer que le groupe d'amis), un espace de recueillement. La nature permet de dialoguer avec le divin. Le paysage n'est plus simplement une représentation de la réalité vue et perçue par le peintre et saisie comme une photographie, mais une image invitant l'âme à se rapprocher du divin. Leenhardt adhère à l'hypothèse de Schlegel, selon laquelle le paysage doit véhiculer un message en invitant le spectateur à une lecture intérieure. Cette quête aboutit à l'adoption du vocabulaire symboliste plus apte à restituer la recherche mystique entreprise par l'homme esseulé. Sa démarche ne semble pas si éloignée de celle d'Aurier qui voyait l'œuvre d'art d'abord comme idéiste, *« puisque son idéal unique sera l'expression de l'idée, puis symbolique, puisque l'objet n'y sera jamais considéré en tant qu'objet mais en tant que signe d'idée perçue par le sujet, synthétique enfin puisqu'elle exprimera cette idée par des formes* [1408]*»*. Bien qu'aucune mention du nom de Max Leenhardt ne soit faite dans les catalogues d'exposition du Salon de la Rose-Croix[1409] entre 1892 et 1897, l'influence de certains membres du cercle est évidente, et des liens d'amitiés existent notamment avec Fernand Khnopff et Henri Martin[1410]. Sans adhérer totalement à ce courant, la majorité de la production picturale de Max Leenhardt est animée d'une note symbolique[1411]. La métamorphose de l'automne est souvent trouvée : *Derniers jours d'automne (1895), Fin d'automne (1899), Sur la garrigue en automne (1921)* et *Soir d'automne (1924).* Cette saison qui précède la nuit de l'hiver devient ainsi la métaphore de la *« décadence »* de l'aura économique de la dynastie. En effet, l'artiste n'a plus après 1918 de « r*éseau primaire »*.

[1407] Carl Gustav Carus dans *Neuf lettres sur la peinture de paysage*, publié en 1831, avance que la nature est un lieu de recueillement ouvrant à la spiritualité : *« Tu sens le calme limpide et la pureté envahir ton être, tu oublies ton Moi. Tu n'es rien, Dieu est tout. »*

[1408] AURIER Gabriel-Albert, Le symbolisme en peinture : Paul Gauguin, *Mercure de France*, t. II, n°15, mars 1891.

[1409] Salon de la Rose-Croix, *Catalogue du Salon de la Rose † Croix : Geste esthétique*, Ed. Librairie Nilsson, Paris, 1892-1897, 90 p. *(exposition à la Galerie Durand-Ruel)*

[1410] Parmi les peintres exposants aux Salons de la Rose-Croix, se trouvent Puvis de Chavannes, Henri Martin, Charles Filiger, Jean Delville, Aman-Jean ; Bernard, Georges de Feure, Eugène Grasset, Ferdinand Hodler, Fernand Khnopff, C. Rossetti, Carlos Schwabe et bien d'autres comme Antoine Bourdelle, Georges Rouault, Jan Toorop.

[1411] En effet, Max Leenhardt ne fait que s'inspirer du mouvement sans réellement adhérer à tous ses principes, très sévères. Le règlement bannit selon la revue *Rose-Croix*, numéro 168 (p 31-37) certaines représentations issues de l'académisme, comme les scènes militaires ou historiques. Néanmoins, les artistes ne sont nullement obligés d'adhérer à l'Ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal pour pouvoir participer aux expositions. Une influence peut être subie à l'occasion de rencontres ou d'exposition, comme l'attestent divers passages de courrier annonçant une visite à Khnopff ou à Henri Martin.

Alors que l'artiste perd son réseau le plus ancien et le plus puissant, le *réseau secondaire* des amis vacille. Dès 1920, les funérailles d'amis se succèdent laissant un vide toujours plus grand. Max Leenhardt voit ainsi disparaître en 1921 ses deux cousins Eugène Burnand et Frantz Leenhardt[1412] suivis en 1925 d'André Michel[1413], puis de ses amis de l'hôtel de Nice Fernand Khnopff et Gustave de Beaumont en 1922, en 1923 de Léo-Paul Robert, et enfin en 1927 de sa première muse Marianne Preindlsberger (Stokes). Chaque décès signifie l'arrêt d'échanges épistolaires passionnés, qui isole un peu plus le peintre. La perte d'information occasionnée par le vide épistolaire est compensée par la régularité des œuvres proposées aux divers salons[1414]. Chacune semble contenir un message universel.

La perte de ses amis incite en effet Max Leenhardt à employer un vocabulaire plus adapté à l'expression de ses émotions, largement influencé comme nous l'avons dit par le symbolisme. Il lui est dès lors plus facile de créer, d'oser mettre des couleurs sans craindre de contestations ou de critiques d'Eugène Burnand[1415]. En 1905, il s'essaie à l'emploi d'un style plus onirique, dans la toile d'*Effet de soir sur une garrigue, sous-titre L'inspiration (1905),* où la valeur symbolique prime sur le réalisme du dessin et des coloris, où *« un troupeau de moutons descendant une colline, puis une théorie de nymphes au flanc d'une garrigue. Ce dernier avatar s'emmanchait avec une idée philosophique dans laquelle la mort intervenait ou du moins avait l'intention*

[1412] Max Leenhardt entretient une amitié sincère avec son cousin théologien, Frantz Leenhardt, qui a aménagé sa chambre dans l'ancien atelier d'Eugène Burnand. Un atelier où les cousins peintres ont peint ensemble.
UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5154 à 5155 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 5 mai 1905, p. 4, Unithèque, Lausanne (Suisse) : *« Je suis allé voir Frantz à Fontfroide, il y a six jours. Tu comprends avec quelle émotion, que je n'ai pas cachée, je fus reçu dans la chambre de nos vieux habits de modèles, dont ils ont fait leur chambre »*. Comme tous les peintres, Max Leenhardt et Eugène Burnand possédaient des coffres avec des vêtements, costumes et tentures aux origines variées destinés à déguiser leurs modèles lors des séances de pose.

[1413] BRESC-BAUTIER Geneviève, *Dictionnaire critique des historiens de l'art : André Michel*, INHA, Publié le 10 février 2010 et Burnand Robert. – « André Michel ». *Foi et* vie, 1er décembre 1925, Paris, Document source : http://www.inha.fr/spip.php?article2454 (Consulté le : 30 décembre 2010)

[1414] La solitude s'insinue lentement dans la vie du peintre, marquée par une raréfaction des échanges épistolaires. Nous ignorons si ceux-ci sont induits par l'usage du téléphone, la disparition ou la méconnaissance de fonds d'archives. Pour les archives conservées, un arrêt s'observe vers 1917 pour la correspondance avec Eugène Burnand (mort en 1921), puis en 1920 pour Gustave De Beaumont (mort en 1922). Quant au peintre bruxellois, Fernand Khnopff, nous n'avons pas retrouvé d'échange de courrier, mais seulement quelques rares allusions ou témoignages photographiques.

[1415] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* du 5 mai 1905, op. cit., p. 2 : *« Je te remercie de l'écho que tu me transmets sur mon navet, (….) »* Il reprend un peu plus loin *« quelque peu étonné que je sois, je vois avec plaisir que tu ne me le donnes pas comme impression personnelle, mais ton silence cadre tout à fait avec l'opinion que j'en ai. Jusqu'au dernier moment, je n'ai pas voulu l'envoyer le sachant trop violent de ton. »* Il semble chercher une justification plausible à l'envoi au Salon de cette toile aux couleurs trop vives pour son ami. Une œuvre voulue plus en adéquation avec les mouvements à la mode.

d'intervenir […] personne ne se doutera que c'est sur un véritable champ de bataille que mon homme rêve si mélancoliquement [1416]*».*

Figure 59 : Effet de soir sur une garrigue, sous-titre L'inspiration (1905)

Le berger, les moutons et les nuages se diluent dans des tons bleutés pour exprimer une quête d'unité et d'absolu présente dans la Genèse[1417]. Mais Max Leenhardt semblera abandonner cet axe de recherche onirique pour un style plus réaliste. Deux études d'*Effet de soir sur une garrigue* sont encore accrochées aux cimaises de son atelier, peut-être comme le souvenir d'un essai avorté ou d'une piste à exploiter ultérieurement[1418]. Il faudra attendre quelques décennies pour le voir développer à nouveau cette piste *« symboliste »* dans de grandes toiles commémoratives.

[1416] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5170 à 5181 : Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources, du 17 octobre 1905, p. 4 et 5, Unithèque, Lausanne (Suisse) *: « Depuis mes études de chaussée*[1416]*, j'étais très séduit par l'effet des blancs mis dans l'ombre par le ciel ; de sorte que ces blancs des remous de l'eau sont devenus un troupeau de moutons descendant une colline, puis une théorie de nymphes au flanc d'une garrigue*[1416]*. Ce dernier avatar s'emmanchait avec une idée philosophique dans laquelle la mort intervenaît, ou du moins avait l'intention d'intervenir, car j'ai eu beau la faire voler, courrir, plonger avec ailes, sans aile, j'avais cette malheureuse figure, la clé de ma composition n'était présentable. Je l'ai tournée et retournée avec une statégie qui eut fait pamer d'envie Kuroki et Oyana. Rien n'y a fait ! J'ai été plus roulé que Kouropatkine*[1416] *et ai du lâcher le terrain. Mais comme la gauche de ma toile était solidement défendue par ma théorie de nymphes, j'ai rassemblé les débris de mes derniers désastres et grace à l'arrivée de mon troupeau de moutons qui m'apportait un précieux contingent de blancs dans l'ombre, j'ai carrément assis sur le devant de ma toile un personnage drapé de blanc : Effet de soir sur une garrigue, sous-titre L'inspiration. Chacun fait ce qu'il peut ! Mais personne ne se doutera que s'est sur un véritable champ de bataille que mon homme rêve si mélancoliquement. »*

[1417] *« Le divin est un, un est indivisible ».*

[1418] Il réemploiera cette approche dans sa dernière toile.

Au moment où la disparition d'Eugène Burnand laisse l'art religieux européen en deuil, Max Leenhardt est terrassé par la douleur[1419]. Si nous n'avons pas de témoignage écrit, sa peinture reflète alors une volonté de poursuivre l'œuvre de son ami défunt. Jusque-là, Eugène Burnand avait *« apporté son talent en hommage au Christ et à Dieu »* à travers sa peinture et par ses conférences sur le *Christianisme et l'art*[1420]. Après sa mort, pendant presque un an, Max Leenhardt s'isole pour méditer sur les sentiers parcourus jadis avec son ami d'enfance. Ce pèlerinage l'amène vers des contrées accidentées, blanchies par le soleil du Midi où l'isolement permet à l'homme de communiquer avec l'essentiel. Il se remémore les espoirs de son ami et sa contribution au renouveau de l'art religieux européen. Après une année[1421], il jette sur le papier les premiers jets d'un projet inspiré des préceptes énoncés par Eugène Burnand lors de sa conférence sur *L'art chrétien.* Pour Max Leenhardt, l'artiste crée : *« Par le moyen de l'art religieux, qui est par excellence un art d'expression sentimentale, qui procède de ce qu'il y a de plus profond et de plus intime dans le cœur de l'homme, le contact entre la masse et l'artiste se rétablit. Le peuple a la part du festin.* [1422]*».* Une année de réflexion et de recherche est nécessaire à Max Leenhardt pour trouver le modèle pour sa toile *Le Christ révélé ou le Christ à La Sainte Table (1922)*. C'est un artisan italien du quartier Saint-Roch à l'allure charismatique, résidant à deux pas de son atelier, rue d'Alger, qui prend la pose sur quelques clichés photographiques et en un unique croquis.

Respectant les années de combat de son ami pour proposer une figure de Christ la plus universelle possible, il prend le parti de le représenter la tête légèrement penchée ceint d'une large couronne d'épines plongeant le visage dans un subtil clair-obscur[1423]. L'identité du Christ

[1419] Eugène Burnand décède à son domicile parisien, sise 106 de la rue Denfert-Rochereau le 4 février 1921. Ses obsèques seront célébrées successivement à l'église du Luxembourg à Paris, puis au temple paroissial de Moudon (canton de Vaud, Suisse) avant son inhumation à Vulliens.

[1420] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, Paris/Lausanne, Berger-Levraut /La Concorde, 1926, p. 221.

[1421] Un croquis découvert au dos d'un dépliant de fournitures pour peintre éditée le 15 janvier 1922 (n° inv. JG 0136 –RP 6 et 0137 – RP 6, nous permet d'affirmer que Leenhardt ne commença pas sa toile avant cette date.

[1422] BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 228.

[1423] KAENEL Philippe, *Eugène Burnand (1850-1921). Peintre naturaliste*, *loc. cit.* : *« [Burnand] s'en est expliqué en 1909, dans un article intitulé « Comment doit-on peindre le Christ ?». La recette qu'il propose consiste à fusionner l'iconographie consacrée par la tradition et la réalité humaine contemporaine en l'épurant « de toutes les déformations et de toutes les tares résultant de la sensualité », sans trop l'idéaliser pour éviter de retomber dans l'imagerie saint-sulpicienne « douceâtre, neutre et sans accent» : « Jésus a vécu historiquement, corporellement parmi les hommes ; il a revêtu notre forme humaine, a été enregistré, a payé l'impôt, a travaillé, mangé, souffert, pleuré.»*

est soulignée par une lumière évanescente émise par sa couronne qui illumine les autres figures. Le choix de dissimuler le visage du Christ lui évite ainsi d'affronter les critiques de la presse, qui s'étaient multipliées autour de *La prière sacerdotale (1900-1918)*[1424], dans laquelle le Christ avait été figuré de face. Le Christ s'incline devant une imposante table tenant dans ses mains le calice et le pain non levé. De part et d'autre, de jeunes catéchumènes vêtues de longues robes blanches s'inclinent. Derrière de grands voiles, elles dissimulent leurs visages rosés et une sensualité à peine cachée proche des œuvres de Fernand Khnopff, disparu la même année[1425]. L'ambiance profondément mystique du *Christ révélé* rappelle *La Cène (1878)* et *Le Christ et les disciples d'Emmaüs (1897)* de Pascal Dagnan-Bouveret (1852-1929)[1426]. Les taches claires des voiles et des robes gouvernent les plans secondaires, et soulignent la scène principale. Son choix s'arrête sur l'instant atypique et fort, où le Christ se révèle aux croyants, à travers le pain et le vin consacrés. Ce parti pris est destiné à amplifier la portée de cette œuvre destinée à la reproduction.

Suivant les choix de son ami qui voulait sensibiliser et instruire le plus grand nombre, Max Leenhardt veille à faire reproduire son tableau au format de cartes postales après son exposition en mai 1923 au Salon des Artistes Français[1427]. Quelques décennies plus tard, cet épisode de l'Evangile est repris par leur cousin, le théologien Frantz Leenhardt dans une publication intitulée *Le sacrement de la Sainte Cène*[1428]. Ce choix de diffuser la connaissance des écrits bibliques par l'image s'accompagne chez les deux amis du désir de communiquer l'histoire du protestantisme. La disparition d'Eugène Burnand est le catalyseur d'une nouvelle série de réalisation de scènes tirées de récits bibliques exprimant des émotions religieuses (compassion, amour, piété et pitié) ou illustrant l'histoire du protestantisme. Oubliant les tracasseries de l'âge, Max Leenhardt met en scène deux grandes épopées historiques protestantes : *La fuite vers l'étranger des huguenots persécutés (1932)* et *Les émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (1938)*[1429], dont les grandes dimensions (de près de deux mètres carrés) ne le rebutent pas un

[1424] *Le Christ révélé* exécuté par Max Leenhardt (122 x 191 cm) est la moitié de la taille de *La prière sacerdotale* d'Eugène Burnand (185,5 x 369 cm).

[1425] Fernand Khnopff décède à Bruxelles le 12 novembre 1921. L'absence de correspondance de Max Leenhardt entre janvier 1920 et mars 1923 ne nous permet pas de savoir s'il se rendit aux obsèques.

[1426] René Burnand mentionne que *« Burnand ne se sentait pas à l'aise avec la représentation de l'immatériel »*. BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*, *op. cit.,* p. 233.

[1427] Carte postale, *Le Christ révélé*, Edition Braun et Cie, non datée, n° inv : JG 0058 – RP 6 et Carte postale, *Le Christ révélé*, Edition SPA, non datée, n° inv : JG 0059 – RP 6 et 0060 – RP 6.

[1428] LEENHARDT Frantz, *Le sacrement de la Sainte-Cène*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel/Paris, 1948, 128 p.

[1429] Une œuvre réalisée peu de temps après les atrocités perpétrées dans le petit village de Guernica le 26 avril 1937 et que la guerre civile embrase l'Espagne. Max Leenhardt observe sur les routes les longues files d'exilés. Cette situation n'est pas sans lui rappeler la fuite des protestants persécutés vers les pays voisins retracée par Michelet, et plus récemment la fuite du jeune serbe Mico Popovitch (1901- ?) recueilli en 1917, marié avec Geneviève Gachon

instant. Nous constatons dans ces deux œuvres un changement de style. En effet, la touche y devient plus vigoureuse. La composition se détache des conventions académiques au profit d'un cadrage panoramique emprunté au cinéma : le paysage tient les trois-quarts de la toile. Le travail d'études préparatoires évolue vers un emploi exclusif de la photographie, le dessin au crayon étant utilisé exclusivement pour les mises en scène[1430]. L'allure d'une famille de réfugiés[1431], fuyant avec enfants et baluchons, est fixée sur une dizaine de clichés noir et blanc. Ces poses sont intemporelles. Il s'agit de l'éternelle lutte de la nature humaine, du bien et du mal, mise en scène magistralement quelques quarante ans plus tôt par son ami Henri Martin dans *Chacun sa chimère (1891)*. Le groupe de personnages s'étire sur une ligne ascendante allant vers une silhouette placée à l'extrême droite de la toile. Cette longue marche devient un élan vers un avenir, un espoir, contrairement à l'impression de chute présente dans l'œuvre d'Henri Martin[1432]. Le réalisme des poses des fuyards courbés par le vent et la fatigue accentue le côté dramatique de la scène, car il s'agit bien d'un drame, celui vécu par les protestants à la révocation de l'Edit de Nantes. Ils fuyaient par tous les temps avec leurs enfants après avoir dû *« quitter amis et parents,*

en 1925. Ces grands panneaux iront rejoindre des musées ou des centres théologiques selon les souhaits testamentaires de leur auteur. Ainsi, la première ornera les murs du musée du Désert en commémoration de l'histoire *(Le prêche au Désert),* et la seconde *(Emigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande, 1937)* sera donnée à l'Université libre de théologie d'Aix-en-Provence créée à l'initiative d'André Castan (1865-1944, frère de Marie) comme l'Eglise réformée évangélique indépendante de Montpellier.
VERNET Daniel, Le docteur André Castan. *Revue de théologie et d'action évangélique*, 1945/1-2, p.98-104.

[1430] Deux dessins de trois silhouettes tracés au trait ont été retrouvés pour l'étude de cette toile.

[1431] Max Leenhardt accueille dans sa propriété agricole une famille d'exilés d'Arras, rencontré par hasard dans le train le 14 décembre 1914, à partir de cette date il les prend à son service sur l'exploitation et à l'occasion comme modèle.
Archives privées, *Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »,* du 14 et 18 décembre 1914, *op. cit.,* p. 234 : *« Je lie conversation. Un réfugié. Jardinier depuis 25 ans dans une propriété près d'Arras, il a fui avec sa famille dans l'Indre, […] le soir ils sont aiguillés sur Clapiers. »*.
Archives privées, *Journal de Max Leenhardt « Souvenirs de la guerre 1914-1918 »,* du 17 au 25 novembre 1917, *op. cit.,* p. 49 et 50 : *« (…) la veille j'avais laissé en gare la fille et les enfants de la famille du jardinier réfugié que nous avons pris à notre service […] Depuis 1914, ces cinq personnes sont chez nous à Clapiers. »*

[1432] Nous retrouvons dans cette approche l'extrême austérité d'une terre froide et hostile déjà présente dans l'œuvre *Chacun sa chimère* d'Henri Martin dans laquelle le dépouillement de la terre nue accentue la détresse et la solitude humaine. Une œuvre que Max Leenhardt a pu admirer au Salon des Champs-Elysées de 1891, ou à propos de laquelle il a pu échanger lors de récentes entrevues avec leur auteur. Il semble en effet que les deux hommes se soient rapprochés dans les années 1930-1932, dans le cadre d'acquisitions pour le musée Fabre. Cf. le courrier adressé par Max Leenhardt à son fils Georges en date du 3 mai 1932, p. 2 (n° inv. NH 020 à 021 Enf 4) : *« J'ai rapporté sa toile à Henri Martin, qui me l'a généreusement échangée »*
Aucune archive n'a pu nous permettre de faire remonter cette relation antérieurement au 15 juin 1902, date où leurs deux noms sont mentionnés dans le livret de la 18ème exposition de la Société Artistique de l'Hérault : *« […] n'ont pas tous la même valeur. Pris dans son ensemble le Salon montpelliérain est assez terne. Il faut signaler cependant, pour la peinture, les envois, dont quelques-uns absolument remarquables […] Burnand, Girardet, Henri Martin […] tous noms très connus, et de toute une phalange montpelliéraine : Max Leenhardt, Edouard Marsal, Galand, […] F. Balaman […] Buisson […] ».*

toutes leurs vieilles habitudes […] sous mille déguisements [1433]*».* Pour cet épisode, Max Leenhardt s'inspire de textes consultés aux archives nationales à Maintenon et de passages de l'Histoire de France de Jules Michelet : *« Il était rare que l'on partit ensemble. La famille se séparait parfois pour émigrer par des lieux différents, ou bien par impossibilité de faire fuir des malades, des faibles, des femmes enceintes qui trainaient de petits enfants. On se quittait, le plus souvent, pour des destinées bien diverses. Tel périssait, telle était prise, enfermée, perdue pour toujours. On ne se revoyait qu'au ciel.*[1434] *»*.

Cette œuvre marque un réel changement de style dans son vif intérêt pour le mouvement et les jeux de matières, les aplats de la touche qui rappelle celle de ses jeunes amis peintres membres du Groupe Montpellier-Sète, tels Georges Dezeuze, Camille Descossy (1904-1980) et Maurice Sarthou (1911-1999)[1435]. Nous sommes ici très loin de la touche précise et des jeux de lumière développés dans *Un Prêche dans les Cévennes ou Le Prêche au Désert* (1898). Les silhouettes noyées dans le brouillard se perçoivent à peine, comme si l'artiste avait voulu souligner l'extrême solitude de l'homme face à l'immuabilité de la nature.

A part *La fuite vers l'étranger des huguenots persécutés (1932)* et *Les émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (1938),* nous trouvons des hommages indirects à Burnand dans *Sous les murs de Nazareth (1936)* ou *Le grand olivier (1936),* tableaux dans lesquels la nature et le mystique se côtoient et se répondent. Ces deux vues de Palestine sont peut-être une allusion au pèlerinage réalisé par le peintre suisse Léo-Paul Robert (1851-1923), un autre ami décédé. Ici, l'expression de son art prend une forme plus nuancée, à la limite de l'invitation à la méditation et à la rêverie, dans un style bien éloigné de toutes les avant-gardes

[1433] Plus de quatre passages annotés par le peintre relatent la fuite et l'installation des huguenots français en Hollande : *« Il leur semblait trop fort de se déraciner de France, de rompre tant de fibres vivantes, de quitter amis et parents, toutes leurs vieilles habitudes, leur toit d'enfance, leur foyer de famille, les cimetières où reposaient les leurs. En 1685, il est dit d'enlever les enfants de 5 ans, sous mille déguisements chercher leur salut dans l'exil. Mais de toute l'Europe, la plus grande hospitalité fut celle de la Hollande. Elle fut l'arche dans ce déluge. »*
Archives privées, *Notes manuscrites de l'artiste lui-même pour les Emigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande, 1937,* France, collection particulière, n° JG 0099 – RP 6 set JG 0100 – RP6.

[1434] MICHELET Jules, *Histoire de France : Louis XIV et la Révocation de l'Édit de Nantes*, Paris, Ernest Flammarion éditeur, 1895, Tome 12 et Tome 13, p. 352.

[1435] Dans les années 1935-1937, un groupe d'artistes admiratifs des recherches sur la lumière de Frédéric Bazille, prend l'habitude de se réunir pour échanger des idées et parler de la région. Parmi eux, Emile Arnaud, Descossy, Dezeuze, Dubout, Eymard, Milhau, qui forment le *Groupe Frédéric Bazille* rapidement mis en sommeil avec l'arrivée de la guerre. Après 1945, le groupe se reforme sous le nom de *Groupe Montpellier-Sète* avec des anciens et des nouveaux, dont Camille Descossy, Georges Dezeuze, Jean Milhau, Gabriel Couderc, Jean-Raymond Bessil, Gérard Calvet, Pierre Fournel, Maurice Elie Sarthou, François Desnoyer, tous issus de l'Ecole municipale des beaux-arts de Montpellier.

du moment, sans aucune volonté de la part de Leenhardt d'endosser le statut de chef de file du mouvement d'art protestant français.

Cet état d'esprit qui le pousse du côté de l'élévation spirituelle est conforté par la mort de son ami et parent André Michel (1853-1925), professeur au Collège de France. Cette nouvelle disparition l'amène à envisager un hommage de l'ensemble des personnages remarquables de la famille ayant œuvré à la renommée de l'Université montpelliéraine notamment dans le cadre du VIe Centenaire, d'abord par d'une série de portraits[1436], puis par une allégorie faisant l'apologie de la connaissance universelle en référence aux grands écrivains grecs. Il conçoit un panneau décoratif d'un mètre soixante-cinq sur deux mètres soixante-dix pour la nouvelle Faculté des lettres de Montpellier, intitulé *Offrande aux mânes des héros (1926),* qui met en scène le rituel entourant les héros défunts dans l'antiquité gréco-romaine. Précisons que l'appellation de *« héros »* ne s'applique pas seulement aux guerriers mais également aux écrivains, aux hommes de lettres les plus talentueux qui atteignent la perfection. Max Leenhardt met en image le culte rendu aux Mânes des héros qui, selon l'abbé Sallier et les *Tragédies* d'Euripide, était rendu en un lieu renfermant *« trois choses : un bois sacré, des autels et une élévation de terre qui tenait lieu de tombeau et qui n'était qu'un cénotaphe* [1437]*».* La rectitude des troncs texturés des cyprès n'est pas sans rappeler les fûts des colonnes cannelées des temples, évocation du *paradeisos,* champ des morts ou enclos sacré des temples grecs comme le souligne Claude Frontisi dans son article sur *Bois et arbres sacrés en peinture.* Les longs drapés blancs des personnages assemblés autour d'un autel baigné de lumière donnent à cet instant un accent solennel. Le sujet extrêmement classique est traité dans un style épuré inspiré du panneau *Le bois sacré cher aux arts et aux muses (1884)*[1438] de Puvis de Chavannes. Les figures perdent de leur volume et les teintes sont traitées par aplats, ce qui n'est pas sans rappeler aussi les *Muses* ou le *Bois sacré* (1893) de Maurice Denis, dont il connaît les *Théories*[1439]. La clairière entourée de bois devient le lieu par excellence de la connaissance, telle l'hémicycle de l'Université où brillèrent les défunts André Michel (1853-1925), Charles Leenhardt, Alfred Castan, Gustave Planchon, Jules Lichtenstein…

[1436] Il commence en 1920 par réaliser le *Portrait de Charles Leenhardt* (disparu) suivi en 1922 par une dizaine de portraits de professeurs destinés à l'université de Montpellier.

[1437] SABATHIER François, *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable, et les antiquités*, Volume 21, 1776, National Library of the Netherlands, p. 28 et 29.

[1438] Cette œuvre a pu être admirée par Max Leenhardt sur les murs du musée de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Lyon, lors d'un de ses séjours chez de la famille et ses amis Dombre et Lortet.

[1439] DENIS Maurice, *Théories, 1890-1910 : du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique* (3ème édition), Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1912, 270 p.

Cette clairière n'est autre que celle de la pinède du domaine de Clapiers, qui fut un haut lieu des *Félibrées languedociennes*. Dans ce véritable Jardin des Hespérides, des *Vestales (1926)* aux bras chargés d'offrandes avancent avec lenteur, alors que des silhouettes féminines vêtues de longues robes blanches ponctuent le paysage champêtre d'*Elégie (1926)*, y cueillant des fleurs.

A peine six années après la perte de son confident et ami d'enfance, Eugène Burnand, Max Leenhardt apprend la disparition de son amie Marianne Preindlsberger. Les deux amis avaient lié connaissance en 1873 sur les bancs de l'Ecole provinciale des arts de Graz. Le peintre bourgeois protestant traditionnaliste était tombé sous le charme de cette belle autrichienne au caractère entier. Face à sa détermination à embrasser la carrière de peintre, il s'était senti obligé de lui emboîter le pas[1440]. L'annonce de son décès le bouleverse. Sa mémoire cherche alors les images d'une complicité artistique intense avec son alter-ego féminin qui avait voué toute sa vie à l'art[1441]. Ce choix l'avait ému, alors que lui-même rêvait de vivre un amour total avec l'élue de son cœur, car *« il appartenait à une de ces vieilles familles protestantes chez lesquelles les souvenirs de l'Edit de Nantes sont encore vivants, lui-même quoique très large dans ses croyances ne voulait pas que la plus légère ombre put s'étendre entre sa femme et lui, sa femme et ses enfants. Il avait toujours rêvé une complète communion d'idées avec celle qu'il choisirait, et le jour où il se donnerait tout entier, il voulait posséder sa femme de même. S'il insistait là-dessus, c'est qu'il savait que son amie appartenait à ce parti si nombreux en Autriche qui, fatigué des croix qu'il rencontre sur les chemins et trouvant profanées celles qui sont dans l'église, s'est fait de la morale une religion et de ses bons sentiments une garantie de bonne conduite.* [1442]*»* Ce rêve ne se concrétisera que quelques années plus tard lors de son union avec Marie Castan.

[1440] Marianne Preinsberger a eu le cran de défendre ses convictions contrairement à lui, et cela malgré l'adversité qui l'attendait. Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique :* à Constantinople en 1880, Coll. J. P. L., France, LJP 270113, p.26 : *« il éprouvât au fond une certaine admiration pour le courage de la décision prise. ».*
[1441] *Ibid.,* p. 50 : *« Pourquoi une femme ne pourrait-elle pas peindre, lorsqu'elle en a reçu les dispositions ? »*
[1442] *Ibid.,* p. 67 et 68.

Figure 60 : *Elle a donné sa vie (1927)*

Le rêve de toute une vie brisée en un instant est sous-jacent à la genèse d'une œuvre allégorique intitulé *Elle a donné sa vie,* dont le traitement rappelle les créations symboliques d'Henri Martin[1443] par le choix des coloris pastel, de l'évanescence des traits, de la présence d'un ange. Cette toile est aux antipodes par son style aux *Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna (1894).* Il ne s'agit plus de figurer la tension dramatique, mais l'acceptation d'une destinée. La mort y est transcendée pour tendre vers une forme d'absolu. Profondément croyant, il a acquis la certitude d'une appartenance à un *« Tout universel »* dont la mort fait partie. Nous observons la présence pour la première fois d'un autoportrait, correspondant peut-être à une prise de conscience du caractère éphémère de sa propre existence[1444] face à un *réseau secondaire* ancien éteint. Bien que l'artiste alimente régulièrement son *réseau tertiaire* de nouvelles connaissances, il ne développera plus jamais de liens aussi profonds que par le passé et préfèrera la solitude de son atelier où il ne cesse de créer…

Cette période de multiples décès est marquée par une réelle volonté de commémoration autant que par un voyage introspectif. La solitude naissante lui permet de transcender des questionnements existentiels et l'amène à se détacher de ses acquis académiques pour adopter un nouveau style onirique. Les œuvres de cette période contrastent totalement avec le reste de sa production, et ne seront jamais exposées. Ce style nouveau découle d'une soudaine liberté de

[1443] Le peintre toulousain Henri Martin met en image l'allégorie de l'aventure sentimentale en une dizaine de panneaux, intitulés : *Fleurs du Mal (1890), L'Homme entre Vice et Vertu '1892), Fatalité et Amour (1893), Douleur (1894)), Vertu (1894), Silence (1897), Tristesse et Espérance (1898)* et *Sérénité (1899).* Nous savons que les deux artistes se fréquentaient par des mentions d'entrevues dans des courriers entre 1912 et 1932.

[1444] L'étude réalisée par Sylvie Boudailliez dans son article intitulé *L'art comme résistance à la mort* corroborerait assez cette approche, p.51 à 60 : http :www.cairn.info/article.php ?ID_ARTICLE=SC007_0051

créer sans crainte de jugement, dans le huis-clos de son atelier où des toiles incomprises resteront accrochées jusqu'à nos jours. Fidèle à la vérité visible autant qu'à celle ressentie, il continue à produire jusqu'à son dernier jour des paysages illuminés et inspirés. Peintre du sensible, son œuvre est le reflet de ses émotions.

4. La création d'un testament artistique

Dans les années trente, Max Leenhardt découvre le véritable sens du mot *« solitude »*. C'est un vide indescriptible qui le submerge lorsqu'il parcourt les publications erronées de leurs biographies[1445]. Il s'isole alors dans son mas de Clapiers dominant garrigues, champs, vignobles et peupliers[1446], trouvant un réconfort dans la peinture et la lecture de La Bible comme le rapporte son confident le Pasteur Emile Tholozan : *« Le soir quand il avait posé ses pinceaux et sa palette, on le trouvait parfois, la Bible ouverte sur ses genoux, cherchant à travers les récits des Evangiles le geste à retenir, la scène à souligner.* [1447]*»* Son âme s'enivre d'une nature préservée loin des bouleversements économiques et des conflits mondiaux. Cette *« liberté de créer »* tant espérée surgit hélas, au moment même où la vieillesse s'impose. Sa production devient plus introspective et allégorique, car il trouve important d'expliquer sa démarche. Il rédige ainsi un « *testament moral »* et conçoit une œuvre ultime restée inachevée.

[1445] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5196 à 5199 : *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de novembre 1914, p.3, Unithèque, Lausanne (Suisse) : *« J'ai reçu de madame Giron une revue des arts suisse dans laquelle a paru une biographie de notre ami avec reproduction d'œuvres, mais vraiment j'espérais mieux pour lui que cette analyse banale écrite à fleur de peau, et parfois inexacte […] »*

[1446] Il faut se souvenir que le peintre n'avait sous les yeux qu'un vallon de Clapiers aride, rocailleux et recouvert d'une garrigue rase, très éloigné de la dense pinède visible actuellement. Seule la cuvette inondable au pied du domaine accueillait des cultures et des vignobles. Les collines pelées environnantes furent plantées de pins par Charles Flahault avant 1912, sous le mandat de Louis Caussel. Jusqu'à cette date le vallon est un lieu pierreux et blanchi par le soleil, ponctué de quelques rares lignes d'arbres suivant les tracés de rieux et de fossés, comme le confirme l'article de Frédéric Fesquet dans *Une évolution socio-économique favorable aux forestiers et au forêt dans la deuxième moitié du XXe siècle,* dans lequel il cite la campagne de reboisement de l'Hérault dont *« Par exemple le 10 juin 1912, le maire de Puisserguiers (arrondissement de Béziers) expose au Conseil municipal « que certaines communes, notamment de Clapiers ont soumis leurs vacants au régime forestier en vue de leur reboisement et qu'actuellement au lieu d'une roche aride et nue c'est la forêt naissante avec tout le cortège de bienfaits qui découlent de la culture de l'arbre qui remplace des terrains de rapport nul et impropres à toutes sortes d'autres cultures. »*

[1447] THOLOZAN Emile, Le peintre Max Leenhardt, *Journal de la Jeune fille : revue de la jeunesse féminine protestante*, septembre 1943, p. 65 à 67.

La mort enlève l'artiste à son rêve, 1941 (inachevée)

Face à certains signaux d'alerte, Max Leenhardt juge nécessaire de mettre par écrit le rôle majeur joué par le domaine de Clapiers dans sa production : *« […] C'est un privilège d'avoir gardé cette propriété depuis 300 ans dans la même famille*[1448]*. […] la joie qu'on éprouve à se trouver possesseur d'un coin de terre si favorisé par la nature. […] Ma carrière de peintre m'a permis de trouver tous mes tableaux ou de les composer sans sortir d'un rayon de 1500 mètres au plus. Vous pouvez déduire de ces 50 ans de peinture, les jouissances éprouvées au cours de ces études du terrain, de trouver, selon les saisons, des effets toujours nouveaux. Et ce sont ces découvertes successives d'effets imprévus, dans des coins pourtant déjà connus et explorés, qui m'ont peu à peu révélé le charme et les ressources de ce petit territoire. Mélange de vignes et de garrigues, voilà la clé de ce charme. […] Notre petit vallon que l'œil suit tout entier de la terrasse, cet air de mer pendant le jour, ce vent ou brise du nord qui tempère les chaudes soirées d'été et dont manquent tant de campagnes, ces garrigues qui nous entourent de partout […]*[1449]*».* C'est en effet dans cette nature *« divinement belle »,* sous les fenêtres du domaine qu'il concevra des œuvres majeures telles que *Les vendanges en Languedoc, L'offrande aux Mânes des héros* et des centaines de pochades de garrigues, de champs, de peupliers… mais également sa dernière toile.

[1448] Le domaine de Clapiers est entré dans la famille Leenhardt avec les De Paul en 1674.

[1449] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, *op. cit.,* p. 1 et 2.

Figure 61 : La dernière œuvre restée sur le chevalet devant le motif

Au même titre que le *« testament moral »* adressé à ses petits-enfants, il l'envisage comme la synthèse des paysages clapiérois ayant fait de lui *« le peintre de la terre languedocienne* [1450]*».* La vue panoramique s'étendant des champs de Caussel aux peupliers des Courtarelles devient à travers le regard du peintre le reflet symbolique de ses pensées, comme l'avance Guy Michaud[1451]. Sa réalisation se situe dans la période de 1930-1941, particulièrement marquée par de nombreux voyages d'affaires en France et en Europe (Espagne et Belgique) et des déboires de fortune ainsi que par des ennuis de santé[1452] lui faisant envisager un proche trépas : *«Combien d'années vous serai-je encore conservé ? Dieu seul le sait*[1453]*»*. Il espère que celui-ci survienne à Clapiers le pinceau à la main.

Figure 62 : Projet de Composition pour *La mort enlève le peintre à son œuvre*, 1941

[1450] VIAL Jacques, Max Leenhardt, le peintre de la terre languedocienne, *Midi Libre*, du 18 novembre 1982. Le journaliste Jacques VIAL reprend cette appellation dans un article du Midi Libre, du 17 novembre 1985.

[1451] MICHAUD Guy, Symbolique et symbolisme. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1954, n°6, p. 91 : « *ce n'est plus la nature, le monde extérieur qui est le miroir de l'âme humaine, ce sont les yeux humains qui sont le miroir de la surnature, du monde idéal. »*

[1452] Il s'éteindra dans son lit entouré de toute sa famille douze jours après être rentré d'un séjour de plusieurs mois en Espagne.

[1453] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, *op. cit.,* p. 1 et 2.

La mort l'obsède déjà en 1928 au point d'en parler dans son *« testament moral » : « à la veille de me séparer, de ce coin de terre qui a été mon cœur et ma vie*[1454]*»,* et de la dessiner sous la forme d'un squelette armé d'une faux, de silhouettes aériennes de nymphes ou d'anges, rappelant les premières ébauches d'*Effet de soir sur une garrique, sous-titre L'inspiration (1905)* décrites : *« [...] une théorie de nymphes au flanc d'une garrigue*[1455]*. Ce dernier avatar s'emmanchait avec une idée philosophique dans laquelle la mort intervenait, ou du moins avait l'intention d'intervenir, car j'ai eu beau la faire voler, courrir, plonger avec ailes, sans aile, j'avais cette malheureuse figure, la clé de ma composition n'était présentable.* [1456]*»*

Les séjours hispaniques prolongés loin du domaine ont contribué à accentuer un désir impérieux de créer loin de toute notion de temps. La dernière décennie de sa vie est ainsi marquée par une multiplication des petits paysages[1457] et un regain d'intérêt pour l'auto-représentation[1458], d'où la multiplication d'autoportraits : l'*Autoportrait au feutre rouge (1938), l'Autoportrait dans l'atelier (1935, photographie)* et *l'Autoportrait au miroir (1935-1941, photographie)*. Si le miroir a toujours été l'instrument parfait pour la restitution d'un autoportrait, son intégration dans un cliché lui-même dépasse l'aspect pratique pour traduire une idée : c'est le cas dans *l'Autoportrait au miroir (1935/1941, photographie)*. Max Leenhardt s'inspire des peintres symbolistes et des publications contemporaines telles celles d'Henri de Régnier pour lesquels le miroir restitue la part non perceptible de l'être[1459]. Dans l'*Autoportrait au miroir,* le reflet de sa propre image lui permet la reconstitution visuelle de sa pensée. Nous sommes convaincus que cet intérêt pour l'optique est alimenté par la lecture de plusieurs publications sur

[1454] *Ibid.*

[1455] Cette toile inachevée a été retrouvée dans une collection particulière, où son propriétaire lui a donné le titre : *Le berger à l'aube*. De nombreux croquis l'accompagnaient.

[1456] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources,* du 17 octobre 1905, *op. cit.,* p. 4.

[1457] Il est actuellement impossible de déterminer le nombre des paysages sur carton exécutés sur le motif et non signés, ceux-ci ayant été le plus souvent offerts par l'artiste.

[1458] Il n'existe qu'un seul autoportrait daté de 1877.

[1459] Nous retrouvons dans cette volonté de saisir l'insaisissable intimité de l'être, l'approche d'Henri de Régnier aspirant contempler son âme et écrivant : *« Mon âme s'est songée au miroir, Que ta main haussait en face des calmes soirs... Et les soirs Apaisés ou tragiques ou calmes Se reflétaient, avec mon âme, En ton miroir Mystérieux, pacifique et profond et calme. O Vigilante en qui survit ce qui n'a pas été, O toi dont la mémoire est fidèle à ce qui fut tenté, O toi dont le miroir mire ce qui ne s'y est pas reflété... »*

la psychanalyse, d'écrits de Mallarmé[1460] et de Paul Valéry[1461]. L'autoportrait est l'expression d'un questionnement existentiel d'un homme seul, face à l'éternité et à la mort[1462].

Cette idée de finitude lui inspire l'exécution d'une œuvre allégorique dans laquelle la mort frappe *« l'artiste »* en pleine création le pinceau à la main devant un paysage idyllique. Max Leenhardt veut laisser à la postérité l'image d'un artiste passionné de paysage jusqu'à la dernière heure, au point que lors de l'exposition rétrospective de 1942, cette ultime toile est dénommée «*La mort enlève l'artiste à son rêve »*[1463]*.* Son choix s'exprime jusque dans l'option d'un grand format de 1,50 mètres sur 2,34 mètres et une totale liberté esthétique[1464]. L'adoption d'un jeu scénique inhabituel effaçant les traits de la figure du peintre lui permet de faire poser son cousin Pierre Casalis, maintenu par un harnachement complexe de corde. L'adoption de cette mise en scène confère au paysage de Clapiers une place majeure, qui est la raison de vivre du peintre depuis la disparition de sa femme[1465], *« [son] cœur et [sa] vie*[1466]*».*

Quant à la technique d'exécution, elle diffère totalement du reste de la production par l'emploi de techniques mixtes (fusain, pastels secs et gras, peinture à l'huile), correspondant habituellement à des étapes bien déterminées de la réalisation d'une toile peinte à l'huile. L'application des pastels secs et gras encore visibles correspond à la préparation de la toile. Or, à certains endroits, ils sont apposés par-dessus la peinture à l'huile malgré leur extrême fragilité. Ils en adoucissent les tonalités. Il est intéressant de s'attarder sur l'usage simultané de ces

[1460] Mallarmé et son *Herodiadĕ* ou *Les Vies encloses (1896)* cherche à restituer dans le miroir une image floue, d'eux-mêmes.

[1461] Le reflet devient le moyen de suggérer par l'image les idées, comme l'affirme Paul Valéry lorsqu'il écrit que le miroir *« ne contient que ce que l'on veut, si quelqu'un lui attribue sa propre espérance, il l'y retrouve »*.

[1462] L'autoportrait *« stigmatiserait cette dualité de la finitude et de l'inachèvement »,* d'après PAILLARD Marie-Christine, « Admirable tremblement du temps : le vieillir et le créer », *Cahiers de recherches du CRLMC*, Presses Université Blaise Pascal, 2008, p. 55.

[1463] MARSAL Louis, *op. cit.* p. 10 : *« […] sa toute dernière esquisse La mort enlève l'artiste à son rêve qu'un mystérieux pressentiment certes, l'avait poussé à peindre et qui est la dernière page du livre abondant et fécond de toute sa vie ».* Aucune archive de Max Leenhardt ne mentionne le titre de cette toile.

[1464] Max Leenhardt s'emploie à adopter depuis une vingtaine d'années des formats modestes, plus légers, moins encombrant, propices à lui garder une totale liberté sur le motif. Il confie ainsi dans un courrier du 12 août 1917 à son ami Eugène Burnand sa préférence des formats réduits, en ces termes : *« Nous nous sentons toujours 25 ans dans notre cerveau, quand nos rêves reprennent et qu'il va falloir endiguer ! C'est évidemment très dur, très amer. D'autre part, nous nous sentons légèrement plus de 25 ans quand nous nous trouvons devant la toile vide à couvrir. Je veux dire la toile au grand châssis. Les vastes surfaces trouvent mon enthousiasme plus froid. C'est un signe d'âge ! Tu dois l'avoir éprouvé. Ce sentiment te fera accepter plus facilement le tête-à-tête avec les dimensions restreintes, qui je l'espère te seront encore autorisées pour longtemps. Dieu le veuille ! »*. Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources,* du 12 août 1917, *op. cit.,* p. 1.

[1465] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, *op. cit.,* p. 1 et 2.

[1466] *Ibid.*

techniques. La juxtaposition du dessin et des touches de peinture à l'huile donne une grande harmonie à l'ensemble, à tel point que nous pourrions la considérer comme achevée malgré son aspect *« non finie »*. Son style est ici plus novateur, alliant avec subtilité la recherche sur la lumière initiée par les impressionnistes, l'usage des symboles et des techniques mixtes contemporaines. De fait, jamais le peintre n'a méconnu les inventions des courants artistiques, grâce à la presse spécialisée mais surtout par des séjours réguliers dans la capitale et notamment lors des Salons annuels durant lesquels il avoue recevoir un choc : un *« coup de fouet est bon, car on se sent remonté par Paris, au point de vue travail.* [1467]*»*

«*La mort enlève l'artiste à son rêve »*[1468] *:* une œuvre empreinte d'une grande liberté d'expression, comme si l'urgence du moment avait sublimée sa créativité, comme Châteaubriant l'avait noté : *« Souvent les hommes de génie ont annoncé leur fin par des chefs-d'œuvre : c'est leur âme qui s'envole* [1469]*»*. Cette métaphore n'est pas si éloignée d'une étude préparatoire de cette œuvre dans laquelle le cadavre du peintre est survolé par une nuée de muses. Max Leenhardt a voulu fixer la vision d'un présent éternel, celui d'un artiste en tête en tête avec son œuvre dans le cadre d'une nature authentique, peuplée de muses, de *Vestales* et d'*Egérie*[1470]. Cette image devient un testament dont les *« Ultima verba »* font l'écho à : un « *si joli coin de terre, qui fut pendant cinquante ans un paradis d'art, de couleur, de lumière et de beauté.* [1471]*»*

[1467] UNIL, Unithèque, Fonds manuscrits, BCU-Lausanne (Suisse), IS 4989 : Fonds Burnand : IS 4989 / UNIL 5160 à 5163 : Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources, du 9 juin 1905, p. 6, Unithèque, Lausanne (Suisse).
[1468] A propos de sa dernière toile, Louis Marsal en parle. MARSAL Louis, *op. cit.* p. 10.
[1469] Une célèbre phrase relevée de Châteaubriant, *La vie de Rancé*, publiée en 1844, p.45.
[1470] Il peindra dans ce cadre les deux toiles *Vestales et Egérie*.
[1471] THOLOZAN Emile, « Le peintre Max Leenhardt », *Journal de la Jeune fille : revue de la jeunesse féminine protestante*, septembre 1943, p. 65 à 67.

Conclusion

Cette étude a permis d'appréhender à quel point pour Max Leenhardt, l'homme et l'œuvre sont intimement liés. L'homme a été façonné par un milieu familial très prégnant, voire contraignant. Son œuvre en a été profondément marquée : parfois ce milieu lui a facilité la vie, d'autres fois peut-être en amoindrissant la reconnaissance de son œuvre à sa juste valeur. Sa production a été diffusée essentiellement par la presse spécialisée protestante, réduisant sa reconnaissance à ce milieu.

Si les réseaux dont a profités Max Leenhardt ont pu être analysés dans ce travail c'est bien sûr grâce aux quelques quatre cents courriers dépouillés, adressés entre autres à sa mère, à sa femme Marie, à ses enfants et à ses amis artistes Eugène Burnand, Gustave de Beaumont et Marianne Preindlsberger, et c'est grâce également aux journaux autographes qu'il a rédigés durant sa vie. Nous avons classés ces réseaux en fonction de leur plus ou moins grande implication dans la vie de l'artiste.

Ce travail nous a permis de démontrer le rôle primordial joué par le *réseau primaire (composé de la cellule familiale proche : parents, frères, sœurs, de sa femme, de ses beaux-parents, de ses oncles et de cousins)*, tant sur la formation (culture générale, sciences, langues, musique, danse et art)[1472], que pour les commandes d'œuvres. C'est ainsi que Max Leenhardt doit suivre, comme son cousin Frédéric Bazille, les enseignements classiques de son petit-cousin maternel Eugène Castelnau, peintre, professeur et président de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier. Ce n'est qu'ensuite qu'il lui sera permis d'intégrer l'atelier parisien

[1472] Il acquiert des connaissances en littérature, histoire, botanique, théologie et sociologie, auprès des hommes de lettres de la famille parmis lesquels d'Alexandre Westphal, Jules Michelet, André Michel et Frantz Leenhardt pour ne citer qu'eux.

d'Alexandre Cabanel. Dans l'atelier du maître il acquiert une rigueur de composition remarquée au Salon dans *Meurtre au village (1882)* [1473].

Dès cette année 1882, Max Leenhardt poursuit une double carrière parisienne et régionale grâce au soutien d'Alexandre Cabanel et de membres influents de sa famille. Eugène Castelnau, Charles Leenhardt[1474] et Alfred Castan (son beau-père) œuvrent au sein de la Société Régionale des Beaux-Arts, de l'Association des amis de l'université de Montpellier[1475] et des administrations locales (universités, mairie, chambre de commerce, banques) pour l'imposer. C'est avec une grande maîtrise technique qu'il relève le défi de couvrir les murs des nouvelles universités de la ville de Montpellier : outre les imposants panneaux décoratifs de l'Institut de botanique de Montpellier (1888), nous devons citer *Le salut de la délégation des étudiants pour le VIème centenaire de l'Université de Montpellier (1892)* destiné au nouveau Palais de l'Université (actuel Rectorat), *Étudiants fêtant le VIème centenaire près de la cathédrale de Maguelone (1890)* pour le Cercle de l'Association des étudiants sur l'esplanade, *L'étang de Thau et le Mont Saint-Clair (1900)* pour la Station de biologie marine de Sète.

L'époque des grands décors s'interrompt brutalement à la mort de Charles Leenhardt en 1900, bien que l'artiste exécute en 1924 un ultime panneau destiné à la nouvelle Université de lettres de Montpellier, où exercèrent plusieurs membres de la dynastie Leenhardt. Le changement de style perceptible dans cette toile intitulée *L'offrande aux Mânes des Héros (1924)* reflète le rôle contradictoire du *réseau primaire,* à la fois soutien mais aussi censeur du fait de sa vision traditionnelle *« normative »* de la création artistique.

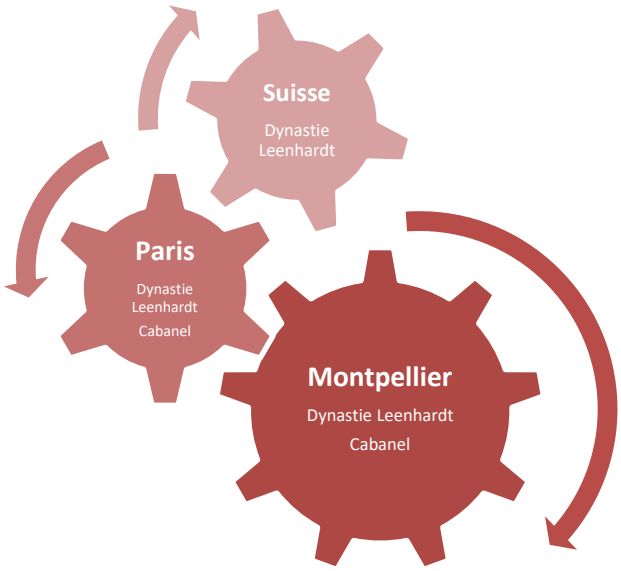
L'influence directe de ce *réseau primaire* reste circonscrite à l'espace géographique de la France et de la Suisse, bien qu'indirectement son influence se retrouve dans le *réseau secondaire*.

[1473] Le prix décerné pour un *Meurtre au village (1882)* lui permet d'accéder à une reconnaissance, soulignée par les critiques. Les récompenses du Salon sont annoncées par, la : Société de littérature d'artistes et de savants, L'art populaire, *Journal littéraire et artistique*, du 10 février 1882, *op. cit.,* p. 318. : *« LEENHARDT. – Un meurtre au village valait bien une troisième médaille, mais il faut commencer par le bas de l'échelle. Leenhardt est né à Montpellier et est l'élève de Cabanel. Il se fera connaître. »*

[1474] L'implication notamment de son oncle paternel Charles Leenhardt, président du Tribunal de commerce de l'Hérault et censeur de la Banque de France, dans la vie socio-économique locale et nationale constitue un appui certain.

[1475] En 1904, la plupart des membres de la dynastie Leenhardt et alliés en font partie, dont le peintre lui-même. Dans le rapport de l'*Association des amis de l'Université de Montpellier*, G. Firmin, Montpellier, 1904, 1 vol. 31 p. , nous relevons ainsi dans le comité d'honneur les noms de Jules Pomier-Layrargues, Marc Bazille, Paul Gervais De Rouville et Ernest Leenhardt, et dans la liste des membres fondateurs ceux de Charles Leenhardt, président de la Chambre de commerce de l'Hérault et du Tribunal de commerce, Gaston Bazille, ancien Sénateur de l'Hérault, et une grande partie des familles Bazille, Castelnau, Planchon, Pomier-Layrargues, Sabatier, Teulon et Tissié.

En effet, la pédagogie libérale d'Alexandre Cabanel contribue à développer chez Max Leenhardt un besoin constant de découverte.



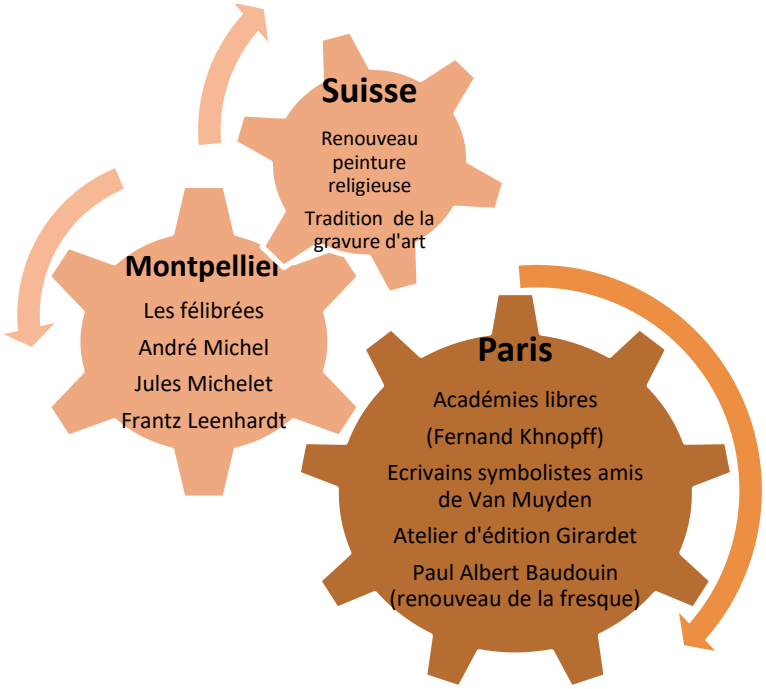
D'autre part, nous avons démontré le rôle d'ouverture joué par le *réseau secondaire (comprenant des alliés et des amis souvent apparentés)*, dans le développement du goût de l'observation de la nature (littéraires, botaniste, antomologiste, antropologue, astronome) et l'acquisition de techniques de reproduction (photographie, reprographie, gravure).

Nous avons pu déterminer qu'au contact de son cousin Eugène Burnand et de ses nouveaux amis artistes protestants suisses (les frères Girardet, Léo-Paul Robert, Biéler, Van Muyden), Max Leenhardt décide de s'engager dans le mouvement de renouveau de l'art chrétien. Il se distingue alors par une mise en image des persécutions huguenotes rejoignant le travail de mémoire entrepris par ses parents Jules Michelet et Frantz Leenhardt[1476] : *Les martyrs de la Réforme*[1477]*(1883)*, les *Prisonnières de la Tour de Constance" (1892)*, *Le Prêche au Désert (1898), La fuite des protestants à la révocation de l'Edit de Nantes (1931)* et *Les émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (1937),* reproduites et diffusées aux pasteurs du monde entier[1478]. Le contact d'une cohorte de jeunes talents (Fernand Khnopff, Georges-Daniel de Montfreid (1856-1929)[1479] et Albert Baudouin, cousin par alliance) qui

[1476] PERRIER Louis, *Frantz Leenhardt, naturaliste et théologien*, Fischbacher, Paris, 1924, 60 p.
[1477] La grande toile intitulée *Les martyrs de la Réforme* est primée au Salon de 1884 et est offerte par son auteur l'année suivante à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, d'où elle a disparue.
[1478] Des reproductions du Prêche au *Désert* existent dans les musées et les boutiques du Cap (Afrique du Sud).
[1479] Max Leenhardt a pu sympathiser avec Georges -Daniel de Monfreid (1856-1929) durant les années passées au lycée de Montpellier, ce qui expliquerait son choix de fréquenter l'Académie Julian et ses nombreux aller-retour en Catalogue en dehors de ses déplacements d'affaires. Leurs goûts communs et leurs caractères similaires ont pu largement contribuer à nouer des liens.

fréquentent l'atelier de Gérôme, de Léon Bonnat et les académies libres Julian et Colarossi[1480], son vocabulaire plastique s'enrichit d'une note symboliste. Le symbolisme est pour lui le moyen d'exprimer enfin ses aspirations sans heurter le goût classique d'acheteurs bourgeois[1481]. Au contact de ce groupe Max Leenhardt développe un style personnel alliant avec subtilité les principes de construction de la peinture classique, la recherche sur la lumière initiée par les impressionnistes et l'usage des symboles. Le symbolisme de plus en plus affirmé de toiles comme *Au petit jour levant (1891)* est accueilli avec un vif intérêt par Puvis de Chavannes, nouveau président du jury du Salon. Le paysage préservé dans toute sa pureté naturelle lui inspire une série d'œuvres symboliques déclinées en *« paraboles »* où la nature prend une dimension métaphysique.

Le rapprochement de ce *réseau secondaire* et de la production artistique permet d'en limiter l'influence aux années 1880 – 1923. Après 1923 marquée par le décès de Léo-Paul Robert, la palette et la touche de Max Leenhardt change. Il aspire à travailler les jeux de lumière avec des tonalités pures, sorties directement du tube.



[1480] Fondée par le peintre suisse Charles Gleyre au 69 rue de Vaugirard, elle devient l'Académie Suisse-Cabressol, avant de porter le nom d'Académie de la Rose et d'être rachetée par Filippo Colarossi en 1870. Elle prendra le nom d'Académie de la Grande Chaumière en déménageant 10 rue de la Grande Chaumière à Montparnasse en 1901. En 1957, l'atelier libre est rebaptisé l'Académie Charpentier. CROMBIE John, *Rue de la Grande Chaumière*. The Cradle of Montparnasse, Paris, Kickshaws, 1988. (2ème édition 1999).

[1481] Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz*, du 17 avril 1873, *op. cit.*, p. 3 *: « « Je sais, moi seul, ce que je pense, ce que je veux et ce que je désire ».*

L'influence directe de ce *réseau secondaire* touche un espace géographique étendu de l'Europe aux Etats-Unis d'Amérique, au travers de participations à des Salons officiels, des expositions universelles, internationales et les grandes commandes publiques de 1900[1482]. Il y expose des œuvres symboliques *Entre nous*[1483] et *Marie-Madeleine arrivant au tombeau du Christ (1888)* largement inspirées par ces échanges amicaux.

Enfin nous avons montré le rôle profond du *réseau tertiaire (composé de connaissances sans aucun lien avec la dynastie Leenhardt)* dans la construction d'un style spécifique à l'artiste libéré des contraintes dynastiques suite aux décès en 1920 des derniers patriarches. Ce réseau est composé d'artistes locaux (Emile Bouisson, Georges Dezeuze et Jean-Aristide Rudel), de voisins et de notables investis dans les sociétés montpelliéraines, la Société Artistique de l'Hérault et la Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre. Au contact de ses confrères Georges Dezeuze, Camille Descossy (1904-1980) et Maurice Sarthou (1911-1999) du *« Groupe Frédéric Bazille » (futur Ecole Montpellier-Sète),* son intérêt se porte sur le mouvement, les jeux de matières, les aplats et les couleurs vives, comme dans *La fuite vers l'étranger des huguenots persécutés (1932)* et *Les émigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (1938), Sous les murs de Nazareth (1936)* ou *Le grand olivier (1936).* Ces dernières toiles conservent une note symbolique, comme une idée directrice[1484] propice à la méditation. La présente étude contribue à classer Max Leenhardt à la fois comme peintre symboliste français, comme représentant du mouvement de *« renouveau de l'art chrétien »* et comme rénovateur des arts décoratifs.

Cette étude a également permis de mettre en évidence le rôle essentiel joué par le milieu et les rencontres sur l'ensemble de la carrière de Max Leenhardt. Elle a également révélé le rôle de mécène joué par ce dernier auprès de ses amis Charles Giron, Léo-Paul Robert, Charles Girault, Gustave de Beaumont en leur offrant un cadre adapté à la création dans son

[1482] Il s'agit du panneau de *La Meije.*

[1483] Cette œuvre réalisée en 1884 et présentée tour à tour au Salon des Artistes Français l'année suivante, Rouen en 1886, à Grenoble en 1890 et enfin en 1942 à l'exposition rétrospective. Elle est présente également à exposition triennale de Gand en 1889, comme le mentionne le *Catalogue des tableaux et objets d'art exposés au Casino*, Gand. E. Vanderhaeghen, 1889.

[1484] Fonds Burnand, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* de 11 octobre 1885, *op. cit.,* p. 3 : *« J'ai à peine revu nos garrigues, juste assez pour me dire : c'est la vérité, la vraie vie et rêve de paysage ! »*. Les soixante-dix ans de carrière de Max Leenhardt sont consacrés à une recherche constante de l'expression de la *« vérité »*. Cette expression revient comme un leitmotiv dans ses écrits.

appartement-atelier chauffé, sur des périodes plus ou moins longues (dix ans en ce qui concerne Giron).

Notre surprise a été de constater à quel point Max Leenhardt a été un artiste complet, aux multiples centres d'intérêt. Tour à tour, il a été peintre, graveur, architecte, écrivain et philosophe. De plus, il veilla à diffuser ses réflexions à-travers un enseignement à ses élèves (Amable Bouillier et Noël Noyort[1485]), mais aussi par le don à des musées d'œuvres majeures liées à l'histoire du protestantisme[1486]. Dans d'*« Ultima verba »*[1487] (Derniers mots), il laisse un véritable testament artistique.

Plusieurs points soulevés dans ce mémoire ouvrent de nouvelles perspectives d'étude que nous nous proposons d'aborder dans de futures publications.

[1485] Peu d'archives existent sur ce peintre, néanmoins les Archives nationales de France détiennent un dossier F/21/4330, accessible sur le fichier Arcade. Noël Noyort (dit Terme) résidait 9 rue Subleyras à Montpellier en 1920.

[1486] *Les prisonnières huguenotes à la tour de Constance, d'Aigues-Mortes* (1892) ont été données par l'artiste au musée Fabre de Montpellier en 1892.

[1487] Il laisse dans d'« *Ultima verba »,* rédigé sur son lit de mort, un véritable testament artistique en faveur des grandes toiles narrant les persécutions protestantes, qu'il souhaitait voir toutes dans des lieux de mémoire. *Ultima verba adressé à ses enfants et ses amis, op. cit.,* p. 1 et 2. *: « A la Faculté à Aix […] je laisse tout ce que j'ai conçu en faveur de mes ancêtres et de la foi ; que tant de choix sont venus de […] la glorification des ancêtres. Que la peine donnée suite à ces sujets toujours rêvé pour eux, j'avais tout préparé pour ça, j'avais tant et tant voulu que ces choses-là fussent réalisées dans le passé. A Lyon, il y a au bas de mon tableau cette chose (titre non cité). Ah que je voudrais que tout ça soit réalisé. Il y a là tout un projet qui était au point. »*

Nous avons le projet d'étudier l'influence d'œuvres exposées ou primées aux Salons notamment à l'étranger, ainsi que le rôle joué par les rencontres de voyages (en Angleterre, Hollande, Espagne). Les nombreux séjours hispaniques ont favorisé certaines évolutions, des changements de palette de couleurs grâce aux contacts qu'il a pu avoir avec des artistes locaux. Il serait intéressant de rechercher d'éventuelles archives iconographiques dans ces pays.

Un point intéressant serait également l'étude de l'influence d'Eugène Burnand et de Charles Girault sur la création architecturale de Max Leenhardt. L'intérêt spécifique de l'artiste pour cette discipline, son apprentissage, ses applications et ses adaptations. L'histoire de la restauration du domaine familial de Clapiers et la réhabilitation de l'hôtel de la place de l'Observatoire (ex Laissac, ex La Croix de Fer) pour ne mentionner que ces exemples, n'ont pu être intégrés à cette thèse, compte tenu de leur ampleur.

Bibliographie

Les sources :

LES ARCHIVES PRIVEES

Il s'agit d'archives provenant des différents ateliers de l'artiste, conservées dans des collections privées en France et en Suisse. Ces fonds regroupent plusieurs types de sources : courriers, journaux, nouvelles, notes, carnets de croquis et factures. L'ordre chronologique a été choisi pour classer chaque type d'archives.
Ces collectionneurs ont souhaité conserver l'anonymat, aussi le parti a été pris d'identifier leurs collections avec une ou plusieurs lettres capitales. Dans l'annexe 1, les extraits de courriers sont ainsi suivis des mêmes lettres capitales, accompagnées de la cotation numérique du document.
Il en va de même pour les dessins extraits des carnets.

Correspondances

- Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa mère : les années d'enfance*, 1860 - 1871, Coll. G. J., France, n° inv. JG 000-019.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : séjour d'étude à Graz,* du 08 juillet 1872 au 04 juin 1873, Coll. G. J., France, n° inv. JG 025-213.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : service militaire à Toulon et Bastia,* du 03 novembre 1873 au 21 octobre 1874, Coll. G. J., France, n° inv. JG 001-036 et 039-062 SM1 et JG 000-038 SM2.
- Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa sœur Henriette : les années parisiennes (1ère période),* du 30 décembre 1877, Coll. G. J., France, n° inv. JG 010 à 011 P. 01.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : les années parisiennes (1ère période),* du 08 novembre 1875 au 13 octobre 1880, Coll. G. J., France, n° inv. JG 000-085 P.01 et 191- 216 P.01 et JG 0044-0098 P.02.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 13 octobre 1880 au 07 mars 1881, Coll. G. J., France, n° inv. JG 87 C - 167 C et 170 C – 189 C.

- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa grand-mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 24 février 1880, Coll. G. J., France, n° inv. JG 207 à 210 C.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa grand-mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople),* du 5 avril 1880, Coll. G. J., France, n° inv. JG 213 à 214 C.
- Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à Marianne Preindlsberger* : du 17 février 1881, Coll. P. F., France, n° inv. FP 1881/1-7.
- Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à Marianne Preindlsberger* : du 13 décembre 1902, Coll. P. F., France, n° inv. FP 1902/1-2.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Gustave De Beaumont : les années parisiennes (2ème période),* du 08 mars 1881 au 1er mai 1890, Coll. D. B., Suisse, n° inv. 7-8.
- Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt au Comte Georges d'Albenas :* 1889 - 1914, Coll. C. L., France, n° inv. MF ER/ML.
- Archives privées, *Correspondance de Max Leenhardt à sa fiancée Marie Castan,* 1890, Coll. H. N., France, n° inv. NH 005 – 056 M et 061 – 089 M.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Gustave De Beaumont : les années parisiennes,* du 1er juillet 1890 au 11 avril 1893, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 13.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Gustave De Beaumont : le retour aux sources,* 1893-1941, Coll. D. B., Suisse, n° inv. DB. 1-5, 9, 10-12, 14, 15-28, CP1-5.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : le retour aux sources,* 1893-1941, Coll. J. G., France, n° inv. JG 218 P – 225 P.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à son fils Jean,* 1893-1941, Coll. J. G., France, n° inv. JG 1910-1 J – 1910-2 J.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à son fils Georges,* 1893-1941, Coll. J. G., France, n° inv. JG 000 G – 007 G, 012 G – 013 G, JG 104-105.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses fils Jean et Georges,* 1893-1941, Coll. H. N., France, n° inv. HN 000 – 030 Enf1, HN 000 –057 Enf2, HN 000 – 005 Enf3, HN 000-003 Enf4, 007-037 Enf4, 024-025.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses enfants,* 1893-1941, Coll. C. L., France, *(fonds disparu, inventorié en 1995)*.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à Louise Westphal, épouse Leenhardt, à Fontfroide le Haut,* 1913, Coll. G. J., France, n° inv. GJ 000-012.
- Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à ses petits-enfants,* 14 juillet 1928, Coll. H. N., France, n° inv. HN 001 / 15.

Journaux

- Archives privées, *Journal de Max Leenhardt : 1894 - 1910*, Coll. N. H., France, n° inv. NH 0001-J01 à 0062-J01 et n°inv. 0000-J02 à 0132-J02.
- Archives privées, *Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»*, en 3 volumes reliés par Guetta Castelnau, coll. N. H., France, (réf). 1er tome : du 1er août 1914 au 28 août 1915, (424 p.). Annoté en page de garde : « *Notes prises au jour le jour sur la guerre 1914-1915 par Max Leenhardt artiste peintre à Montpellier »*, n° inv. Tome I, coll. H. N., 2ème tome : du 1er septembre 1915 au 31 juillet 1917, n° inv. Tome II, coll. H. N. et 3ème tome : du 1er août 1917 au 15 mai 1919, n° inv. Tome III, coll. H. N.
- Archives privées, *Journal de Max Leenhardt :* 1919-1922, Coll. J. P. L., France, n° inv. Tome I, coll. L. J. P.

Nouvelles

- Archives privées, *Nouvelle de Max Leenhardt : une liaison artistique :* à Constantinople en 1880, Coll. J. P. L., France, LJP 270113

Notes

- Archives privées, *Notes de Max Leenhardt pour la Fuite vers l'étranger des huguenots persécutés, extrait du casier 124 des Archives nationales Maintenon*, Coll. J. G., France, JG 0102-RP6 à JG 0106-RP6.

Carnets

- Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Sepey*, d'août 1870, Coll. F. P., France, 45 pages, n° inv. FP 0001 - S à FP 0045 – S.
- Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt à 18 ans*, 1871, Coll. H. N., France, 46 pages, n° inv. HN 0001 - 18 à HN 0045 – 18.
- Archives privées, *Carnet de voyage en Italie de Max Leenhardt*, printemps 1872, Coll. H. N., France, 70 pages, n° inv. HN 02972-I à HN 03041-I.
- Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Graz (Autriche)*, d'août 1872 à février 1873, Coll. L. D., France, 21 pages, n° inv. LD 0000 - G à LD 0021 – G.

- Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du séjour à Graz (Autriche)*, 1873, Coll. H. N., France, 59 pages, 67 pages, n° inv. NH 0001 - G à NH 0066 – G.
- Archives privées, *Carnet de croquis disparate de Max Leenhardt,* 1873 à 1941, Coll. L. D., France, 19 pages, n° inv. LD 000 – Dis à LD 0018 – Dis.
- Archives privées, *Carnet de croquis disparate de Max Leenhardt,* 1877 à 1941, Coll. L. D., France, 41 pages, n° inv. LD 05211 – Dis à LD 05255 – Dis.
- Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt du voyage en Normandie*, 1877, Coll. L. D., France, 46 pages, n° inv. LD 006-Nor à LD 051-Nor.
- Archives privées, *Livret de croquis de Max Leenhardt pour les grandes toiles*, 1880, Coll. F. P., France, 26 pages, n° inv. FP 0055 à 0081 – GT.
- Archives privées, *Livret de croquis de Max Leenhardt pour les grandes toiles*, 1880, Coll. F. P., France, 9 pages, n° inv. FP 04614-7 GT à 04622-7 GT.
- Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt :* rue Saint-Roch, 1882, Coll. H. N. , France, 89 pages, n° inv. HN 0043/00 à HN 0124/99 – SR.
- Archives privées, *Carnets de croquis de Max Leenhardt pour le concours de Nogent*, 1888, Coll. L. D., France, 96 pages, n° inv. LD 002 - 88 à 0117 -88.
- Archives privées, *Carnets des croquis de Max Leenhardt pour la fête du VIe Centenaire de l'Université de Montpellier,* 1892 à 1896, Coll. H. N., France, 69 pages, n° inv. HN 0001 à 0069.
- Archives privées, *Carnets des croquis de Max Leenhardt pour la fête du VIe Centenaire de l'Université de Montpellier et le Prêche au Désert,* 1896, Coll. H. N., France, 35 pages, n° inv. HN 0001 - Pr à HN 0038 – Pr.
- Archives privées, *Carnet de croquis de Max Leenhardt, 1915 – 1918,* Coll. L. C., France, 20 p. mention à l'intérieur de la couverture.
- Archives privées, *Notes manuscrites de l'artiste lui-même pour les Emigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande, 1937,* France, collection particulière, n° JG 0099 – RP 6 set JG 0100 – RP6.

Autres

- Archives privées, Notes posthumes pour les éloges funèbres d'Alexandre Cabanel, Coll. G. J., France, n° inv. JG 003 à 0011 – RP 7.
- Archives privées, *Courrier de Paul Louis André Kiener à Max Leenhardt*, du 19 février 1892, Coll. J. G., France, n° inv. JG 0042 – RP 6 et JG 0043 – RP 6.
- Archives privées, *Courrier de Paul Louis André Kiener à Max Leenhardt*, du 3 mars 1892, Coll. J. G., France, n° inv. JG 0044 – RP 6 et JG 0045 – RP 6.
- Archives privées, *Courrier de L. Hemmerlé, Directeur de la Société Lyonnaise de Photo-Chromo-Gravure à Max Leenhardt*, du 19 mai 1902, Coll. J. G., France, n° inv. JG 006-RP 7 et 007-RP 7.
- Archives privées, *Courrier de Florence Leenhardt à Max Leenhardt,* en 1919, par Bastia, Coll. G. J., France, n° inv. JG 0034 à 0035 – RP3, p. 1 et 2.
- *Archives privées, Lettre* de calage de commande de la société ACRITER à Max Leenhardt, du 8 avril 1932, Coll. J. G., France, n° inv. JG 0010 – RP7 et 0011-RP7.
- Archives privées, *Lettre technique de la société ACRITER à Max Leenhardt*, du 16 avril 1932, Coll. J. G., France, n° inv. JG 0012 – RP7 et 0013-RP7.
- Archives privées, *Courrier du directeur de la Société Photogravure ACRITER à Max Leenhardt*, du 17 mai 1932, Coll. J. G., France, n° inv. JG 008-RP 7.
- Archives privées, Demande d'autorisation de reproduction de Monsieur Spirelli à Max Leenhardt, du 13 mai 1894, Coll. J. G., France, n°inv. JG 0046 – RP 6.
- Archives privées, *Brouillon de courrier à Jean Braun, Directeur des Etablissements Braun et Compagnie à Max Leenhardt*, de mars 1939, Coll. J. G., France, n° inv. JG 001-RP 7 et 002-RP 7.
- Archives privées, *Brouillon de courrier de Max Leenhardt à Jean Braun, Directeur des Etablissements Braun et Compagnie à Max Leenhardt*, du 20 mars 1939, Coll. J. G., France, n° inv. JG 008-RP 7.
- Archives privées, *Brouillon de courrier de Max Leenhardt à Jean Braun, Directeur des Etablissements Braun et Compagnie à Max Leenhardt*, du 27 mars 1939, Coll. J. G., France, n° inv. JG 005-RP 7.
- Archives privées, *Courrier d'Henri Cazalis à son épouse*, s. d., vendu en ligne chez Drouot le 26 novembre 2015 à 14h sous le numéro de lot 120.

- Archives privées, *Courrier de Max Leenhardt au Ministre du 02 décembre 1930 (refus de candidature comme membre du Comité du Salon des artistes français),* vendu en ligne chez Drouot le 04 février 2012.
- Archives privées, *Lettre de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-arts à Max Leenhardt,* du 20 mai 1891, France, Collection particulière, n° inv. JG 0039 – RP 6 et JG 0040 – RP 6.
- Archives privées, *Carnet de croquis d'Eugène Castelnau*, de 1867-1870, Coll. P., France, consulté en 1994 (inaccessible).
- Archives privées, *Petit champ des Morts de Péra d'Eugène Flandin*, lithographie, Paris, par Gide et Baudry, 1853 (32x24 cm), Coll. P., France.

LES ARCHIVES PUBLIQUES

Archives nationales

- **CARAN (1876)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : atelier Cabanel : AJ/52/248 : *inscription dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, n°348, le 10 février 1876.*

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : AJ/52/264 : *Dossier Leenhardt* (n°109) microfilm, lot 3.
- **CARAN (1877)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AJ52, Beaux-arts : AJ/52/236 : *inscription sur le registre de l'atelier de l'Ecole, n°4299, le 20 mars 1877.*
- **CARAN (1877)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F13, Registre Ecole Nationale : spécialité Beaux-arts : F13/52/264 : Leenhardt matricule 125 468 (p. 309-310) : « *n°4299 : Section peinture et sculpture : admis élève de la section de peinture le 20 mars 1877, élève de M. Cabanel et Michel, date du jugement le 1er avril 1882 admis au 2ème rang pour le Grand Prix, p. 312 : peintre présenté par M. Cabanel, élève de Cabanel, date des épreuves pour l'admission dans la section : mars 1877 ».*

- **CARAN (1882 - 1899)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4321 : D*ossier Leenhardt : courrier de Max Leenhardt au Ministre. 11 mai 1882, 08 mai 1884, 04 mai et 18 juin 1888, 15 juillet 1889, 14 mai 1892, 15 avril 1894, 02 mai 1896, 15 mai 1899.*

- **CARAN (1887)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4084 : Société artistique de l'Hérault : composition du comité : *« Sise 23 rue Maguelone, en 1887 (…) Les œuvres doivent être envoyées au Président avant le 15 avril. Les caisses doivent faire moins de 2 mètres et moins de 50 kg. Exposition de 1887 : membres du Comité : M. Cabanel (Président d'honneur), Eugène Castelnau (Président), Gaston Bazille (sénateur et vice-président), Baron Georges d'Albenas (vice-président d'honneur), Henri Marès (correspondant de l'Institution), M. Guibert (trésorier), Ernest Michel (conservateur), M. Baussan (sculpteur), M. Vernière (député), Frédéric Cazalis (membre), Louis Bazille (membre)».*

- **CARAN (1891)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/43 : Achat au Salon du tableau *"Au petit jour levant"* : 1 000 f. *30 juin 1891.*

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4404 : *Dossier Leenhardt (n°13)*, série départements : dépôt *Au petit jour levant***.**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/2138 : Série artistes, achat toile *Au petit jour levant* et du panneau pour le centenaire de l'université de Montpellier, *La fête du VIème centenaire de l'Université de Montpellier.*

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4404 : *Dossier Leenhardt (n°13)*, série départements : dépôt *Au petit jour levant***.**

- **CARAN (1892)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373 : *Dossier n°10*, (départements) : subvention de 10000 f accordée au peintre Max Leenhardt pour l'exécution d'un panneau décoratif destiné à orner le Palais de l'Université de Montpellier.

CARAN (1893)

Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373 : Ministère des Beaux-arts : panneau décoratif du théâtre de Montpellier : *« Vote du 17 juin 1893 d'une subvention de 11 000 f accordée à la ville de Montpellier pour l'exécution de la décoration du*

Foyer du théâtre municipal (8000 f pour le décor pictural de huit panneaux et 3000 f pour le décor sculptural) ».

- **CARAN (1894)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373 : Ministère des Beaux-arts : théâtre municipal de Montpellier. « *Désignation le 24 mars 1894 par le Maire de Montpellier du jury du concours avec M. Moutte Alphonse, artiste peintre de Marseille et Chevalier de la Légion d'honneur, Laborde Antoine, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts et conseiller municipal de Toulouse, Vassel Gustave, artiste peintre d'Avignon, Castet Ferdinand, Maire et Max Auguste, adjoint délégué aux Beaux-arts. Le concours comprendra une esquisse exécutée en Loge, une toile peinte en 20 jours (chacun pour deux panneaux) de 8h à 16h plus un sujet choisi par le Maire (esquisse peinte de 0, 40 x 0,32 mètres et exécution de 1,46 x 1,13 mètres) ».*

- **CARAN (1894)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373 : Ministère des Beaux-arts : théâtre municipal de Montpellier. Conseil Municipal de la ville de Montpellier du 5 avril 1894 vient de mettre au concours des panneaux décoratifs destinés au foyer du théâtre municipal.

- **CARAN (1894)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373 : Ministère des Beaux-arts : théâtre municipal de Montpellier. Lettre du 17 mai 1894 du Maire de Montpellier à Monsieur Roujan, directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-arts déclare l'ouverture du concours pour la décoration du foyer du théâtre de Montpellier.

- **CARAN (1895)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4373 : Ministère des Beaux-arts : théâtre municipal de Montpellier. Installation du décor du foyer du théâtre. *« L'architecte de la ville certifie que les toiles destinées à la décoration des panneaux du foyer du théâtre ont été mises en place à la date du 10 avril 1895 et prise en charge par la ville de Montpellier. Ces tableaux sont au nombre de huit, savoir : La Comédie (peint par Max Leenhardt), La Pastorale (peint par M. Chatignière), La Danse (peint par M. Courtines), La Tragédie (peint par Paul Estève), La Musique (peint par Paul Estève) L'Histoire (peint par M. Privat) et Le Chant (peint par M. Privat) ».*

- **CARAN (1897)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série AAAQ 195 : *PV du conseil d'administration*, du 21 mai 1897.

- **CARAN (1904)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série M : Expositions : 8M/468 : Exposition universelle internationale de Saint-Louis (USA) de 1904.

- **CARAN (1927)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série J, Diplômes agricoles, représentations graphiques et plans du domaine. 1894-1962 : 108 J 69, *Exposition Internationale de Montpellier (agricole, viticole, horticole, commerciale, industrielle, artistique, coloniale). 26 mai-26 juin 1927.*

- **CARAN (1927)**

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Société artistique et expositions : F/21/4084 expositions de la Société artistique de l'Hérault, 1878-1906 : intégralité des livrets d'exposition.

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/7660 : Folio 14, série des photos des Salons.

  Archives nationales de France, CARAN, Paris, Série F21 : Beaux-arts : F21/4330 : *Dossier Noyort Noël, dit Terme.*

- **ENBA (1882 - 1883)**

  Archives de l'Ecole Nationale des Beaux-arts, Paris, Série 1H7 : *Compléments d'archives de l'Institut, les essais au Prix de Rome de 1882 et 1883.*

Archives départementales

Archives Départementales de l'Hérault

- Archives Départementales, l'Hérault, Série E : Actes notariaux : 2 E 61/298 : Notaire Jean Marcelin COSTE de Montpellier (f 620, acte 935).
- Archives départementales, Hérault, Série Fi : Gravures et photographies : 4Fi-214 : *VIème Centenaire de l'Université de Montpellier, par Max Leenhardt* (original au Rectorat / non signé, vers 1890).

- Archives départementales, Hérault, Série Fi : Gravures et photographies : 1Fi-1048 (nouvelle cote Ph 490) *: le salut de la délégation des étudiants pour le VIème Centenaire de l'Université, format supérieur à 24 x 30 cm.*
- Archives départementales, Hérault, Série M : Passeports, 46M52, Registre 13 n°99 : Passeport à l'étranger, du 6 octobre 1880.
- Archives départementales, Hérault, Série MED : Faculté médecine : 1 MED 165 : *Fonds moderne de la Faculté de Médecine : administration générale* (1794-1981), inventaire réalisé par Eloise PERROUD et Sophie DIKOFF.
- Archives départementales, Hérault, Série Q : 3Q7/33, folio 127 : Alexandre Laissac (1834 - 1913) est alors maire de la ville de Montpellier et réside au numéro 7 du boulevard de l'Observatoire. Il est voisin du professeur de médecine Alfred Castan.
- Archives départementales, Hérault, Série T : Enseignement, 1T/2232 : *Fond du Rectorat de l'Académie de Montpellier : décoration du vestibule de l'Institut de botanique, par Max Leenhardt, 1890-1892.*
- Archives Départementales, l'Hérault, *Annuaire de l'Hérault*, 1879, (DOC 1600/60)
- Archives Départementales, l'Hérault, *Annuaire de l'Hérault*, 1880, (DOC 1600/61).

Archives municipales

Archives Municipales de Montpellier

- Archives municipales, Montpellier, Série R : Beaux-arts, 1R9, *Ecole Nationale des Beaux-Arts* : 1801-1878.
- Archives municipales, Montpellier, *Registre des mariages*, 1890, folio n° 156.
- Archives municipales, Montpellier, Série J : Affiches et plans, 108 J 69, Diplômes agricoles, représentations graphiques et plans du domaine : 1894-1962 / Exposition Internationale de Montpellier (agricole, viticole, horticole, commerciale, industrielle, artistique, coloniale). 26 mai-26 juin 1927.

Musées nationaux

- Musée Paul Valéry, Centre de documentation, Sète, *Correspondance de Max Leenhardt à Toussaint Roussy*, 6 mars 1891.

- Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Archives de Pierre Azéma.* 1902-1956, MU Fabre-AR-AZ- 0529A à 0529C.
- Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à M. Baumet,* 26 juillet 1892, n°inv. MF / Dossier Leenhardt.
- Musée Fabre, Documentation, Montpellier, *Correspondance de Max Leenhardt à Georges d'Albenas.* 17 janvier 1889, 29 mai 1904, 5 août 1904, 20 mai 1905, 25 mai et 08 septembre 1905, 2 avril 1906, 24 mars 1914, n°inv. MF ER/ML.
- Musée Paul Dardé, Centre de documentation, Lodève, *Correspondance de Max Leenhardt à Paul Dardé,* de 1934 (06 mars, 04 avril, 09 et 22 avril, 1er et 22 mai, 03 et 22 juin) et de 1936 (26 mai et 28 juin).
- Musée municipal, Bastia (Corse), *Livre de compte d'Auguste PIERANGELI : entrée le 27 octobre 1874, MECD 2006*

Archives étrangères

Lausanne (Suisse)

- Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années de jeunesse,* (UNIL 5096 à 5101).
- Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (1ère période),* du 08 novembre 1875 au 13 octobre 1880, (UNIL 5082-5088, 5090-5094,5103-5107, 5109, 5112-5118 et 5134-5135).
- Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2ème période),* du 08 mars 1881 au 1er mai 1890, (UNIL 5092-5093, 5136-5144, 5150-5153, 5166-5169, 5181-5188 et UNIL 0000 et 0001).
- Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (Marie Castan),* du 1er juillet 1890 au 11 avril 1893, (UNIL).
- Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : le retour aux sources,* 1893-1941, (UNIL 5122-5132, 5145-5149, 5154-5165, 5170-5181, 5189-5212).

- Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 39639 à 39640, *Correspondances divers,* (UNIL 0).

Témoignages oraux

- Témoignage de Jean Gartner, du 20 mai 2010.
- Témoignage d'Henriette Leenhardt, du 20 mai 2010.

Les références bibliographiques

Avant 1940

Ouvrages généraux et articles

Académie de Nîmes. *Procès-verbaux de l'Académie du Gard*, L'Académie, Imp. Clavel-Ballivet, 1876, 176 p.

AICARD Jean (Traduction française), Madrigaux et sonnets de Michel Ange à Vittoria Colonna. *La Nouvelle Revue*, mai-juin, 1893, 13ème année, tome 82, pp. 108-117.

ANONYME, *Manuel général et complet de la peinture, 187(-), 40 p. (issu du fond du peintre, particulièrement abîmé)*

ANONYME, Le Salon, *La critique philosophique*, 1882, vol. 21, p. 331.

ANONYME, La vie artistique, *Le Gaulois*, 30 avril 1882, n°960, p. 2.

ANONYME, La vie artistique, *Le Gaulois*, 25 mai 1882, n°985, p. 2.

ANONYME, La vie artistique, *Le Gaulois*, 11 août 1884, n°758, p. 3.

ANONYME, *Notice sur les tableaux et objets d'art exposés au Casino : XXXIII exposition triennale*, Gand (Belgique), Imp. Eug. Vanderhaeghen, 1886.

ANONYME, *Catalogue des tableaux et objets d'art exposés au Casino : exposition européenne*, Gand (Belgique), Imp. Eug. Vanderhaeghen, 1889.

ANONYME, *Catalogue officiel illustré de l'exposition décennale des beaux-arts : Exposition universelle de 1900*, Paris, Imp. Lemercier, de 1889 à 1900.

ANONYME, Chroniques, *Bulletin historique et littéraire : Société de l'histoire du protestantisme français*, 1892, [s. n.], Paris, Agence centrale de la société Ed., p. 604.

ANONYME, Documents historiques inédits et originaux, *Bulletin historique et littéraire : Société de l'histoire du protestantisme français*, 1893, [s. n.], Paris, Agence centrale de la société Ed., p. 407.

ANONYME, *Livret d'Exposition universelle de Chicago (USA),* 1893.

ANONYME, *Guide de l'Hérault : administratif, judiciaire, commercial, artistique.* Montpellier : Société anonyme de l'Imprimerie générale du Midi, anciennes imprimeries, Delord - Boehem - Martial et Hamelin frères, 1895-1914.

ANONYME, *Guide de l'Hérault et du midi viticole : historique, administratif et commercial / Les guides méridionaux,* Montpellier : Imp. méridionale, 1895-1914 [?]

ANONYME, *Catalogue des tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins*, Paris, Hôtel Drouot, [s. ed.], mars 1897, 31 p.

International Congress of Viticulture, *Congrès international de la viticulture du 13 au 17 juin 1900 : Compte rendu in extenso,* Paris : Société de viticulture de France, 1900, 366 p.

ANONYME, Les Salons de 1902, *Le Monde des artistes*, 1er juin 1902, n°22, [s. Ed], p. 343.

ANONYME, *Catalogue des tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins*, Paris, Hôtel Drouot, [s. ed.], avril 1903, 30 p.

ANONYME, Le Salon, *Bulletin de l'art ancien et moderne*, 1903, p. 63.

ANONYME, Le Salon, *Bulletin de l'art ancien et moderne*, 1903, p. 63.

ANONYME, *Livret d'exposition de Monte-Carlo (Monaco),* 1903, 1906 et 1907.

ANONYME, *Livret d'Exposition universelle de Saint-Louis (USA),* 1904.

ANONYME, *Catalogue des ventes (tableaux, aquarelles, pastels et dessins, eaux-fortes en noir et en couleurs, lithographies, céramiques)*, Paris, Hôtel Drouot, Imp. Frazier-Soye, 14 avril 1908, 30 p.

ANONYME*, Bulletin de La Cigale : Société parisienne d'écrivains et d'artistes méridionaux*, deuxième semestre 1910, [n. éd.], p. 20.

ANONYME, Catalogue des tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, Paris, Hôtel Drouot, [s. ed.], 29 avril 1914, 26 p.

ANONYME, La collection Pierre Leenhardt, *Le Temps*, du 29 avril 1922, 4 p.

ANONYME, *Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, notices biographiques,* Paris : Maison Ehret. G. Ruffy, successeur Editeur, Imp. PUF, 1924, 806 p.

ANONYME, Le Salon, *Le Charivari*, de 1832 à 1937 (toutes ses années ont été parcourues).

ANONYME, L'art populaire, *Journal littéraire et artistique*, du 10 février 1882, n°1, Paris, Editeur J. Brouillet, p. 318.

AURIER Gabriel-Albert, Le symbolisme en peinture : Paul Gauguin, *Mercure de France*, mars 1891, T. II, n°15, pp. 155-165.

BAILLIERES Paul, *Poètes lyriques d'Italie et d'Espagne, pages vivantes, esquisses du temps et des hommes.* Paris : BNF, 1911, pp. 94-99.

BELLIER DE LA CHAVIGNIERE Emile, AUVRAY Louis, *Dictionnaire Général des Artistes de l'Ecole française depuis l'origine des arts, du dessin, jusqu'à nos jours : architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes.* Paris : Renouard, 1882-1887, 346 p.

BERTHELOT Hartwing, DERENBOURG, coll. *La grande encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts.* Paris : H. Lamirault, tome 24, 1884-1885, p. 271.

BLANC Charles, Concours et exposition : Salon de 1888, *La Chronique des arts et de la curiosité : supplément de la Gazette des Beaux-arts*, mai 1888, n°19, imp. J. Claye, p.146.

BOURNAND François, La vie artistique, *Le Feu Follet, revue littéraire et artistique*, de 1880,1889 à 1902 (toutes ses années ont été parcourues).

BOURNAND François, La vie artistique, *Le Feu Follet, revue littéraire et artistique*, juin 1888, n° 128, p. 39.

BRAUN Adolphe, *Catalogue général des reproductions inaltérables au charbon d'après chef-d'œuvre de la peinture dans les musées d'Europe, les galeries et collections particulières les plus remarquables.* Paris : Maison Braun, 1896, 764 p.

BRETON Jules, *Nos peintres du siècle.* [s. d / (1899)], pp. 225-235.

BURNAND Eugène, L'art et le protestantisme, *Foi et Vie*, 15 février 1898, n°4, Lille, Ed. La Revue, pp. 52 et 53.

BURNAND René, *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre.* Paris/Lausanne : Berger-Levraut /La Concorde, 1926, 369 p.

CARUS Carl Gustav, *Neuf lettres sur la peinture de paysage.* [s. éd.], 1831.

CHAMPION DE NANSOUTY Max Charles Emmanuel, TALANSIER Charles, DUMAS Albin, DUMAS Jacques, *Le Génie civil.* Palerme : Éditions du Génie Civil et de la Métallurgie Tour, 1887, vol. 11, p. 230.

CHATEAUBRIANT François-René, *La vie de Rancé.* Paris : H-L Delloye éditeur, 1844, 279 p.

COLLECTIF, *Annuaire de la Curiosité et des Beaux-arts, Paris, Départements, étrangers.* Paris : Administration éd., 1911, p. 22.

COLLECTIF, *Bulletin de la Société botanique de France : Sessions extraordinaires.* Paris : Ed. Centre national de la recherche scientifique, vol. 40, mai 1893, p. 238.

COMTE Jules, Le Salon, *L'Illustration : journal universel*, du 03 mai 1884, n° 2149, Ed. Bur. Du journal, p. 32. (années consultées : 1843 à 1944).

CORNELY Jules, Le Salon, *Le Clairon, supplément*, 1882, Paris, p. 2.

DAUDE-BANCEL Achille, Charles Gide : l'homme, sa vie, sa personnalité, *Revue d'économie politique,* janvier-février 1932, n°1, Paris, Librairie Recueil Sirey, pp. 1681-1689.

DANTE Alighieri, *Vie nouvelle* (trad. Delecluze Etienne Jean). Paris : PUF, 1843.

DAURIAC Lionel, *Introduction à la psychologie du musicien.* Alcan, 1891, 26 p.

DE CHENNEVIERES Henry, Les Salons du Champs de Mars et des Champs Elysées, *La Nouvelle revue*, 1894, Tome 88, Paris, Imp. réunies, MAY & MOTTEROZ, p 596.

DENIS Maurice, *Théories, 1890-1910 : du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique* (3ème édition), Paris : Bibliothèque de l'Occident, 1912, 270 p.

DOUMERGUE Pierre, Un effort d'art chrétien, *Foi et Vie*, 1er juillet 1910, n° 13, Lille, Ed. La Revue, pp. 381-382.

DURANTY Louis Edmond, *Le Pays des arts.* Paris : G. Charpentier, 1881, p. 182.

EPHRUSI Charles, Concours et exposition : Salon de 1880, *La Chronique des arts et de la curiosité : supplément de la Gazette des Beaux-arts*, 15 mai 1880, n°20, Paris, Gazette des Beaux-arts éd., p. 158.

EPHRUSI Charles, Récompense du Salon : médailles d'honneur, *La Chronique des arts et de la curiosité : supplément de la Gazette des Beaux-arts*, 31 mai 1884, Paris, Gazette des Beaux-arts éd., n°22, p. 174.

EPHRUSI Charles, *La Gazette des Beaux-arts : courrier européen de l'art et de la curiosité*, Paris, Gazette des Beaux-arts éd., n°28, juillet 1902, p. 76.

EUDEL Paul, Le Salon, *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1886-1887*, 1888, Paris, Charpentier, p. 361.

GAUTIER Théophile, *Constantinople.* Paris : Michel Lévy Frères, 1853, 366 p.

GAUTIER Théophile, *L'Orient.* Paris, 1877, t. II, p. 233-234.

GERNY Max, Les Amis des Arts de Nîmes, *La Revue des Beaux-arts : peinture, sculpture, architecture, gravure, musique, renseignements artistiques, expositions, concours*, du 5 décembre 1909, n°1887, Paris, p. 7.

GOETSCHY Gustave, Nos artistes chez eux, *Revue illustrée*, Juin-décembre 1887, Tom. IV, p. 147.

HALLER Gustave, *Le Salon : dix ans de peinture,* Paris : C. Lévy, 1902, Tome 1, p. 26.

HOUSSAYE Edouard, Concours et expositions – Salon de 1884 : le jury de peinture, *La Chronique des arts et de la curiosité, supplément à la Gazette des Beaux-arts,* du 22 novembre 1884, n°12, pp. 94-95.

LABOR Charles, *Catalogue du Musée des Beaux-arts de Béziers,* Béziers, 1893.

LAFENESTRE Georges (dir.), *Le livre d'or du salon de peinture et de sculpture [Catalogue descriptif des œuvres récompensées et des principales œuvres hors concours],* Paris : Librairies des Bibliophiles, vol. 6, 1884, 104 p.

LALO Charles, *L'art et la vie sociale.* Paris : G. Doin, 1927, 378 p.

LANNAU-ROLLAND A., *Etude suivie des poésies de Michel-Ange, Michel-Ange et Vittoria Colonna* (1e trad. complète). Paris : Librairie Académique Didier, 1863, 353 p.

LAURENS Jules. *La légende des ateliers, fragments et notes d'un artiste de 1842 à 1900.* Ed J. Brun, 1901, 710 p.

LEENHARDT Frantz, *L'évolution, doctrine de liberté.* Saint-Blaise : Ed. Foyer solidariste, 1910, 155 p.

LEENHARDT-POMIER Jules, *Le vignoble de l'Hérault, le plus important producteur du Monde en bons vins Bourgeois, Artisans, Paysans, foncièrement hygiéniques et de prix généralement très modérés.* Montpellier : Imp. Serre et Roumégous, 1906, 59 p.

LESAGE Julien, GARRIGOU Félix Marie Louis, Exposition, *Revue des Pyrénées*, 1902, vol. 14, Toulouse, Université de Toulouse, p. 337.

LIARD Louis, *Universités et facultés.* Paris : Armand Colin, 1890, 262 p.

MALLARME Stéphane, *Herodiadĕ.* Paris : Imp. J. Royer, 1896, 29 p.

MANTZ Paul, Le Salon (Champs Elysées), *Le Temps*, du 25 mai 1884, n°8430, p. 1.

MANTZ Paul, Le Salon (Champs Elysées), *Le Temps*, du 31 mai 1891, n°10970, p. 1.

MARTIN Henri, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789,* 4ème édition, Paris : Librairie Furne-Jouvet et Cie, 7 vol., 1859.

MAYET Léon, Causerie : le Salon lyonnais, *Le Progrès illustré*, du 05 mars 1893, n°116, Lyon, p. 2.

MAYET Léon, Causerie : le Salon (5ème article), *Le Passe-temps et le Parterre*, du 04 avril 1909, n°14, Lyon, pp. 1-2.

MICHEL André, Le Salon de 1885, *Gazette des Beaux-arts*, 1885, p. 7.

MICHEL-ANGE, *Sonnet à Vittoria Colonna, XIV*, 1540.

MICHELET Jules, *Histoire de France : Louis XIV et la Révocation de l'Édit de Nantes.* Paris : Ernest Flammarion éditeur, 1895, Tome 12 et Tome 13.

MOREAU-VAUTHIER Charles, *Gérôme peintre et sculpteur. L'homme et l'artiste d'après sa correspondance, ses notes, les souvenirs de ses élèves et de ses amis.* Paris : Librairie Hachette et Cie, 1906, 34 p.

MORET Ernest, *Quinze ans de règne de Louis XIV (1700-1715).* Paris : Edition Didier, Vol. 3, 1859, 413 p.

MORRO Clément, Le peintre Noyort Noël, *La revue moderne des arts et de la vie*, 28 février 1921, 21ème année, n°4, p. 15.

MUNTZ Eugène, Foi et Vie, *Etude d'art. Quelle place l'art doit-il occuper dans les Temple protestants,* juin 1902, n° 1, Lille, Ed. La Revue, pp. 401-404.

PELADAN Joséphin (Dir.), Salon de la Rose-Croix, *Catalogue du Salon de la Rose-Croix : Geste esthétique, [Galerie Durand-Ruel],* 1892-1897, Paris, Ed. Librairie Nilsson, 90 p.

PERRIER Louis, *Frantz Leenhardt, naturaliste et théologien.* Paris : Fischbacher, 1924, 60 p.

PLANCHON Jules-Emile, *Les vignes américaines, leur culture, leur résistance au phylloxéra et leur avenir en Europe.* Montpellier : éditeur Coulet, 1875, 240 p.

PONSONAILHE Charles, Le Salon, *Le Petit journal*, 30 avril 1901, n°4, 7 p. *Europe.* Montpellier : éditeur Coulet, 1875, 240 p.

ROBAUT Alfred et MOREAU-NELATON Etienne, *Catalogue raisonné et illustré des œuvres de Camille Corot.* Paris : Editeur H. Floury, Tome 3, 1905, 400 p.

ROBERT Adolphe, COUGNY Gaston, *Dictionnaire des Parlementaires français, comprenant tous les membres des Assemblées françaises et tous les Ministres français depuis de 1er mai 1789 jusqu'au 1er mai 1889.* Paris : Bourloton, 5 vol., tome 11, 640 p.

ROGER-MARX Claude, Discours prononcé lors de l'inauguration du monument Nicolas Poussin aux Andelys et des fêtes organisées pour le troisième centenaire de Poussin, *L'artiste*, juin 1894, vol. VII, pp. 462-467.

ROQUE-FERRIER Alphonse, Les Chroniques, *Revue des langues romanes*, Société pour l'étude des langues romanes, 1883, Tome 21, Montpellier, éd. Ernest Hamlin, pp. 139-140.

ROQUE-FERRIER Alphonse, Les Chroniques, *Revue des langues romanes*, 1883, Tome 26, Montpellier, éd Ernest Hamlin, p. 22.

ROQUE-FERRIER Alphonse, Les Chroniques, *Revue des langues romanes*, 1933, [s. n.], Montpellier, éd Ernest Hamelin.

ROSENTHAL Léon, *Du Romantisme au Réalisme : essai sur l'évolution de la peinture en France de 1839 à 1848.* Paris : H. Laurens, 1914, 436 p.

ROUSSY Toussaint, *Catalogue des peintures, sculptures, gravures, dessins, etc, du Musée municipal.* Ville de Cette [Sète], Imprimerie commerciale du Midi, 1903, 66 p.

SABATHIER François, *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable, et les antiquités.* National Library of the Netherlands*, 1776*, Volume 21, 37 p.

SAUVAGET Jean, Notes sur la Colonie génoise de Péra. *In : Syria.* 1934, Tome 15, fascicule 3, pp. 252-275.

SOCIETE des amis des arts de Bordeaux, *Catalogue des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition à Bordeaux,* 46ème exposition. Bordeaux, Imp. G. Gounouilhou, 1898, p. 66.

Société des artistes français, *Catalogues d'exposition au Salon des Champs Elysées*, Paris, éditeur Ludovic Baschet, de 1877 à 1938.

SOCIETE artistique de l'Hérault. *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition à Montpellier.* Montpellier, Hamelin frères, 1883, 37 p.

SOCIETE artistique de l'Hérault, *Livret des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, architecture, etc… [Salon de mai].* Montpellier, Gras / Imp. du Midi, 1877 (52 p.), 1879 (44 p.), 1880 (40 p.), 1881 (37 p.), 1883 (48 p.), 1885 (68 p.) et 1887 (55 p.).

SOCIETE artistique de l'Hérault, *Livret des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, architecture, etc… [Salon de mai].* Montpellier, Imp. centrale du Midi / Hamelin-Frères, 1890, 1902 et 1904.

SOCIETE artistique de l'Hérault, *Catalogue d'exposition des beaux-arts [mars-avril].* Montpellier, Imp. Fr. Dezeuze, 23ème exposition : 1911 (21 p.), 26ème exposition : 1922 (21 p.), 39ème exposition : 1938 (16 p.), 41ème exposition : 1941 (19 p.)

SOCIETE d'émulation du Bourbonnais, Michel-Ange, *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, Moulins, 1896, [s. n°.], p. 126.

SOCIETE d'émulation du Bourbonnais, Michel-Ange, *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, Moulins, 1925, [s. n°.], p. 8.

SOCIETE des amis des arts de Nantes, *Livret d'exposition du Salon de la Société des amis des arts de Nantes.* [Ed. n.c.], 1885.

SOCIETE des amis des arts de Nantes, *Livret d'exposition du Salon de la Société des amis des arts de Nantes*. [Ed. n.c.], XIVème exposition : 1905, XVIème exposition : 1895 et 1907.

SOCIETE des artistes lillois, *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition de Lille.* [Ed. n.c.], 1901.

SOCIETE lyonnaise des beaux-arts, *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition de Lyon.* [Ed. n.c.], 1907.

SOCIETE des beaux-arts de Nice, *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition de Nice.* [Ed. n.c.], 1902.

SOCIETE vauclusienne des Amis des Arts, *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition d'Avignon.* [Ed. n.c.], 1901.

SOCIETE des amis des arts de Pau, *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition de Pau.* [Ed. n.c.], 1885, 1894.

SOCIETE des artistes rouennais, *Livret explicatif des ouvrages de peintures, etc. admis à l'exposition de Rouen.* [Ed. n.c.], 1884.

TARDIEU Ambroise, *Annales du musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts – Salon de 1831.* Paris : Pillet ainé, 1831, p. 271.

TENEO Martial, Le Salon de 1904 : Société des artistes français, *Le Monde artiste*, du 05 juin 1904, n°28, Paris, Gourdon de Genouilhac Editeur, pp. 356-357.

VAN MUYDEN Henri, Evert Van Muyden. *Pages d'art,* septembre-Octobre 1923, p. 243 à 262.

VERON Eugène, Le Salon, *Courrier de l'art : chronique hebdomadaire des ateliers, des musées, des expositions*, du 25 mai 1882, n°21, Paris, Imp. De l'Art, p. 244.

VERON Eugène, Le Salon, *Courrier de l'art : chronique hebdomadaire des ateliers, des musées, des expositions*, du 21 mars 1884, n°12, Paris, Imp. De l'Art, p. 134.

VERON Eugène, LEROI Paul, Le Salon, *Courrier de l'art,* 1886, vol. 6, Paris, J. Rouam éd., p. 498.

Ouvrages et articles sur Montpellier

ANONYME, *Règlement organique du Musée de Montpellier, s ;d, s, l.*

ANONYME, Les fêtes latines de Montpellier, *Le Monde illustré*, du 08 juin 1878, n°1106, p.4.

ANONYME, Le voyage du président de la République, *Le Monde illustré*, du 31 mai 1890, n°1731, p.351.

ANONYME, La maintenance du Languedoc, *Occitania,* 1889, Montpellier, Hamelin frères, p 294-296.

CASTETS Ferdinand (1838-1911 ?), GERARD Jules (1837-1898), *Association des Amis de l'Université de Montpellier, Conférence de M. le doyen Castets. Discours de M. le Président et de M. le Recteur. Statuts. Liste des membres du Comité d'honneur, du Comité et de l'Association.* Montpellier : Imp. Ricard Frères, 1891, 59 p.

CASTETS Ferdinand et all.*, Association des amis de l'Université de Montpellier : Rapport annuel.* Montpellier : Ed. G. Firmin, 1904, 31 p.

CAVALIER Charles, Le château de la Lauze et les cultures de Jean Serre, jardinier de M. Ch. Leenhardt. *In : Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*. 1877, 9 p.

COLLECTIF., *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*. [s. n.], 1922, p. XIX.

DAURIAC, DESQ, de FORCRAND, de ROUVILLE, YON, *Obsèques de M. Gustave Chancel, Recteur de l'Académie de Montpellier, le 7 Août 1890.* Montpellier : Imprimerie Gustave Firmin et Montané, 1890, 23 p.

D'OULIVET-FABRE, *Discours prononcé devant la Cour d'Amour de Verchant le 5 juillet 1885*, Félibrige et Maintenance du Languedoc, Imprimerie Centrale du Midi, 1886, 31 p.

DULIEU Louis, *La médecine à Montpellier du XIIe au XXe siècle.* Paris : Hervas, 1990, 528 p.

ELOY-VINCENT Albert, Le Centenaire de la société centrale d'agriculture de l'Hérault, *La vie montpelliéraine et régionale [texte imprimé] : gazette littéraire, théâtrale, humoristique, mondaine*, 4 juin 1899, n°245, Montpellier, pp. 7-9.

ELOY-VINCENT Albert, Le Centenaire de la société centrale d'agriculture de l'Hérault, *La vie montpelliéraine et régionale [texte imprimé] : gazette littéraire, théâtrale, humoristique, mondaine*, 11 juin 1899, n°246, Montpellier, pp. 8-9.

ELOY-VINCENT Albert, Vendanges en Languedoc de Max Leenhardt, *La vie montpelliéraine et régionale [texte imprimé] : gazette littéraire, théâtrale, humoristique, mondaine,* du 23 mars 1902, n° 392, Montpellier, p. 2.

FABRE Jean-Baptiste, *Œuvres complètes languedociennes et françaises [illustré par Edouard Marsal].* Montpellier : Imp. Firmin & Cabirou, 1878, 566 p.

FLAHAULT Charles, *L'œuvre de Jules-Emile Planchon.* Montpellier : typographie C. Boehm, 1889, 32 p.

GROS Charles, ELOY-VINCENT Albert, *Centenaire de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault : 1799-1899. Souvenir des fêtes et excursions organisées à Montpellier les 27, 28, 29, 30, 31 mai 1899.* Montpellier : Serre et Roumégou, 1899, 134 p.

LACROIX Joseph, PETIT Joseph, *Souvenir des fêtes latines de Montpellier (26 mai 1878) : Légende et chanson du bœuf de Mèze.* Paris : Éditeur Grollier, 1878, 4 p.

LEENHARDT Camille, *Fontfrède Fontfroide. Quelques notes tirées de ses archives - 1185-1910*. Cahors : Imp. A. Coueslant, 1911, 26 p.

MARIETON Paul, La Cour d'amour de la Maintenance du Languedoc, *La revue félibréenne*, janvier-décembre 1885, Vol. 1, Lyon, imp. Pitrat Ainé, pp. 241-245.

MARIETON Paul, Les chroniques, *La Revue félibréenne*, 1891, Vol. 7, Bureaux & administration, p. 250.

MARIETON Paul, *La terre provençale : journal de route.* Paris (3ème éd.) : A. Lemerre, 1894, 566 p.

MUSEE FABRE, *Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre de la ville de Montpellier (Nouvelle édition)*. Montpellier : Imp. De Serrre et Roumégous, 1904, 103 p.

PASQUET Charles, CAYROL Marcel, *Congrès de viticulture des 7, 8 et 9 juin 1927* : *Compte rendu général,* par Causse-Graille et Castelnau, 1928, 417 p.

PLANCHON Jules-Emile, *Notice sur M. Jules Pagézy, ancien maire, ancien Député et Sénateur, Secrétaire honoraire de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault*, Waltener, Lyon, 1888, 8 p.

ROQUE-FERRIER Alphonse, Programme des Fêtes latines du 22 au 29 mai 1878, *Revue des langues romanes*, 1878, Tome 5, Montpellier, Imprimerie Hamelin Frères, 4 p.

ROQUE-FERRIER Alphonse, Assemblée annuelle de la Maintenance du Languedoc du 6 juin 1880, *Revue des langues romanes*, 1880, Montpellier, éd. Ernest Hamlin, p. 307 *(annonce du prochain concours du 05 septembre à Fontfroide).*

ROQUE-FERRIER Alphonse, Communication faites dans les séances de la Société le 26 avril 1882, *Revue des langues romanes*, 1882, Montpellier, éd. Ernest Hamlin, pp. 308-309. (Réunion du Gai Savoir au château de Clapiers).

ROOS L., *Congrès de viticulture des 7, 8 et 9 juin 1927 : rapport général.* Montpellier : Imprimerie de Roumégous et Dehan, 1927, p.5 à 8, 15 et 134.

RUDEL Jean-Aristide, Une grande figure méridionale, *L'écho,* du 23 mars 1931.

WESTPHAL Alexandre*, Souvenirs de famille : Louis Michel Castelnau (1771-1840), Jeanne Bazille (1774-1844).* Montpellier : typographie et lithographie Charles Boehm, 1898, 52 p.

WESTPHAL Alexandre, *Villa Louise* (1850-1908). Paris/Cahors : Fr. Laplanche, 1910, 196 p. (rééditions, 1920 imprimé à Coueslant, 1993 chez l'imprimeur Louis Volozan).

Ouvrages et articles sur Max Leenhardt

BASTIDE Samuel, *Les prisonnières de la tour de Constance.* Mialet : Musée du Désert, 1901, 64 p.

BENOIT Daniel, Prisonnières oubliées d'Aigues-Mortes (reproduction), *Journal de la Jeune fille. Organe des Unions Chrétiennes de jeunes filles protestantes*, 1896, Le Vigan, pp. 194-195.

BENOIT Daniel, Les héros de la liberté de conscience (reproduction), *Journal de la Jeune fille. Organe des Unions Chrétiennes de jeunes filles protestantes*, 1892, Le Vigan, p. 49.

PUAUX F., (dir.), Les Prisonnières de Max Leenhardt*, Revue chrétienne*, 1897, Série III, Tome 5, p. 77 et p. 484.

Après 1940

Ouvrages généraux et articles

AGOSTI Giovanni, Vicissitudes récentes de la monographie d'art [Réflexions italiens (1982-1985)]. *In : Actes de la recherche en Sciences sociales.* Vol. 66-67, mars 1987. Histoire d'art. pp. 95-104.

AMBLARD Paule, Michel-Ange, le sculpteur d'âmes, *Le monde des religions*, 01 juillet 2009, n°36, pp. 64-65.

ANDIA Béatrice (de), BOWIE Karen, *Les grandes gares parisiennes au XIXème siècle.* Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1987, 204 p.

ARAMBASIN Nella, *La conception du sacré dans la critique d'art en Europe entre 1880 et 1914*. Genève : Ed. Droz, 1996, 448 p.

AUTIN Jean, *La spéculation immobilière : Les frères Pereire.* Paris : Perrin, 1984, pp. 186-194.

BAJOU Valérie, *Eugène Carrière.* Lausanne : Sylvie Acatos, 1998, p. 209.

BAUDELAIRE Charles, *Œuvres Complètes*. LCI/48 (60 titres, Annoté, Illustré), lci-eBooks, 2016.

BENEZIT Emmanuel, Dictionnaire critique et documentaire des peintres et sculpteurs, 1976, Paris 10 vol.

BENEZIT Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays.* Paris : Gründ Delage, 1999, 14 vol., p. 530-531 ; Tome VI.

BERNIER Georges, *L'Art et l'Argent. Le marché de l'art au XXème siècle.* Paris : Ed. Robert Laffont, 1977, 367 p.

BERNIER Georges et BERNIER Rosamond, *L'Oeil*, Numéros 432 à 437, Paris, Perrin, 1991, p. 46.

BERNIER Georges et BERNIER Rosamond, *L'Oeil*, n°443, Paris, Perrin, 1992, p. 24.

BIELER Madeleine, *Ernest Biéler, sa vie, son œuvre.* Lausanne : Ed. A la Louve - Charles Bonnard, 1953, 369 p.

BIETRY Roland, *Les théories poétiques à l'époque symboliste (1883-1896).* Genève : Slatkine reprints, 2001, pp. 140-141.

BIETRY Roland, *Les théories poétiques à l'époque symboliste* (1883-1896). Genève : Slatkine reprints, 2001, p. 140-141.

BOISSONNAS Lucien, *Jacques (Louis) Odier (1853 – 1930) : un paysagiste romand sous le soleil méditerranéen.* Genève : P. Cramer, 2002, 87 p.

BONNET Alain, *Artistes en groupe : la représentation de la communauté des artistes dans la peinture du XIXe siècle.* Rennes : Presses Universitaires, 2007, 215 p.

BREUILLE Jean-Philippe (dir.), *L'impressionnisme et la peinture de plein air (1860-1914) [dictionnaire : histoire et sources, épanouissement, prolongement].* Paris : Ed. Larousse, 1992, 412 p.

BREUILLE Jean-Philippe, *L'impressionnisme et la peinture de plein air (1860-1914) : Dictionnaire histoire et sources, épanouissement, prolongements.* Paris : Ed. Larousse, 1992, 416 p. (Coll. Beautés du monde, 1992 416 p..).

BURNAND René, *Eugène Burnand au pays de Mireille.* Lausanne : Editions Spes, 1941, 153 p.

BURNAND René, *Jeunesse de peintres : Eugène Burnand et ses amis*. Paris/Lausanne : Editions Spes, 1949, 173 p.

CABANEL Patrick, *Trames religieuses et paysages culturels dans l'Europe du XIXème.* Paris : Seli Arslan, 2002, 224 p.

CARON François, *Les grandes compagnies de chemin de fer en France : 1823-1937*, Archives économiques du Crédit lyonnais. Genève : Librairie Droz, 2005, 411 p.

CASTAGNY Jules-Antoine, COURTHION Pierre, *Courbet raconté par lui-même et par ses amis*. Genève : Pierre Cailler Editeur, 1948 -1950, 2 vol. *[Tome 1, 360 p. Sa vie et ses œuvres / Tome 2, 321 p. Ses écrits, ses contemporains, sa postérité]*.

CHAMPIER Victor, *L'année artistique.* Paris : Editeur A. Quantin, 1878-1882, 4ème vol., 644 p.

CHAPPEY Frédéric, Les professeurs de l'Ecole des beaux-arts, *Romantisme*, 1996. n°93. p.95-101.

CHARPY Manuel, La bourgeoisie en portrait. Albums familiaux de photographies des années 1860-1914. *In : Revue d'histoire du XIXe siècle*. 2007, n°34, pp. 147-163.

CHARPY Manuel, Les ateliers d'artistes et leurs voisinages. Espaces et scènes urbaines des modes bourgeoises à Paris entre 1830-1914. *In : Revue urbaine.* Vol. 3, 2009, n°26, pp. 43-68.

CONDIVI Ascanio, *Vie de Michel-Ange*, (trad. Faguet Bernard). Paris : Climat, 2006, 185 p.

COTTIN Jérôme, La Réforme et les arts visuels. Des positions différenciées, ouvertes à la modernité. *Arts sacrés*, Janvier/Février 2013, n°21, Dijon, Ed. Faton, pp. 36 – 41.

COUSINIE Frédéric, *le peintre chrétien, théorie de l'image religieuse dans la France du XVIIe siècle*. Paris : L'Harmattan, 2000, 187 p.

CRETE Liliane, *Le discours protestant sur l'au-delà : XVIe-XVIIIe siècle : Où va-t-on après la mort ?* Genève : Les éditions Labor et Fides, 2009, 234 p.

CROMBIE John, *Rue de la Grande Chaumière*. The Cradle of Montparnasse, Paris : Kickshaws, 1988. (2ème édition 1999), 69 p.

DANTE Alighieri, *La Divine Comédie*. Paris : les Editions du Cerf, 2001, 576 p.

DAULTE François, *Frédéric Bazille et les débuts de l'impressionnisme : catalogue raisonné de l'œuvre peint.* Paris : Bibliothèque des Arts, 1992.

DAULTE François, *Frédéric Bazille et son temps.* Genève : Pierre Cailler Ed., 1952, 218 p.**)**

DAVID Jean-Elie, *Notes au crayon : souvenirs d'un arpenteur genevois 1855-1898.* Lausanne : Editions d'en bas, 2004, 219 p.

DULIEU Louis, *La médecine à Montpellier : de 1870 à 1920.* Paris : PUF, Tome V, 1ère partie, 1994, 240 p.

DULIEU Louis, *La médecine à Montpellier : de 1870 à 1920.* Paris : PUF, Tome V, 2ème partie, 1995, 249 p.

DUVIGNAUD Jean, *Sociologie de l'art.* Paris : PUF, 1967, 142 p. (coll. Le Sociologue).

FLAHAUT Charles, EMBERGER Jean-Marie, *Herborisations en zigzag : Journal d'un botaniste.* Montpellier : Les Presses du Languedoc, 1999, p. 144.

GAGGINI Louise et all., Le train bleu. Paris : Ed. Presse Lois Unis, 1991.

GARTNER Jean, *Famille Johannot.* Paris : Archives de la Bibliothèque de la Société d''Histoire du Protestantisme Français, 1981, 58 p.

GIDE André, *Si le grain ne meurt.* Paris : Gallimard, 1955, 366 p.

HEINICH Nathalie, *Etre écrivain. Création et identité*. Paris : Editions La Découverte, 2000, p. 67. (Coll. Armillaire).

HOEK Léo, Octave Mirbeau et la peinture de paysage : une critique d'art entre éthique et esthétique. *Cahiers Octave Mirbeau*, n°12, 2005, pp. 174-205.

JANTON Pierre, *Les protestants français*. Belgique : Brépols, 1995, p. 94.

KAENEL Philippe, *Eugène Burnand (1850-1921). Peintre naturaliste.* Milan : 5 Continents Editions, 2004, 256 p.

KAPLAN Edward, *Michelet's poetic, a romantic philosophy of nature, man and woman.* Amberst : University of Massachessets Press, 1977, 211 p.

LACAVE Mireille, *Montpellier naguère : 1845-1944.* Paris : Payot. Collection Mémoire des villes. 1981, 207 p.

LACAVE Mireille, GELBSEIDEN Annick et MAIER Dani, *Opéra Le Centenaire ville de Montpellier.* Montpellier : DRAC Languedoc-Roussillon, 1988, 124 p.

LACOMBRADE Philippe, Les Chambres de Commerce du Languedoc face à la question viticole sous la Troisième République*, Vin et République (1907-2007). In : Actes du colloque.* 2010, p. 114.

LAFONT-COUTURIER Hélène, *Gérôme.* Paris : Editions Herscher, 1998, 136 p.

LAMBERT Olivier, Capitalisme familial et croissance économique à Marseille aux XIXe et XXe siècles : l'exemple de la famille Imer et de ses parents (1808-1947). *In : Méditerranée.* N°1-2, 2006, pp. 25-26.

LANTHONY Philippe, *Les yeux des peintres*. Strasbourg : Hypothèses, 1999, 165 p.

LE BRAS Stéphane, Pour nos bons vins. Stratégies, enjeux, et dynamiques du discours de défense de la qualité des vins dans le Commerce languedocien (1900-1939), Université de Bourgogne Franche-Comté, Chaire Unesco. *In : Culture et traditions du vin.* MSH Dijon, 2012, Varia.

LEENHARDT Frantz, *Le sacrement de la Sainte-Cène.* Neuchâtel/Paris : Delachaux et Niestlé, 1948, 128 p.

LEENHARDT Suzanne, *Souvenirs de Léopold Nègre : famille Nègre.* [n. d.], p. 2.

LEPAGE Jean, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architectes du Languedoc Roussillon (1800-1950).* Sète : Ed. Singulières, 2008, p. 496-499.

LOYRETTE Henri, *Degas : les correspondances.* Paris : Librairie Arthème Fayard, 1991, p.514.

MAINGON Claire, *Le Salon et ses artistes : Histoire des expositions du Roi Soleil aux Artistes français.* Paris : Hermann, 2009.

MALO Henri, *A l'enseigne de La petite vache ou L'œuvre de l'Empire colonial se jouait dans un café*. Elytis, 2009, 173 p.

MARTIN FUGIER Anne, *La vie d'artiste au XIXe siècle.* Paris : Louis Audibert, 2007, 472 p.

MARTIN Jean- Claude, Parcours scientifiques dans les vignes des érudits protestants : d'Olivier de Serres à Planchon. *In : Revue française d'œnologie [article technique RFOE]*. 2006, n°219, p. 7.

MERGER Michèle, Le transport ferroviaire des produits alimentaires italiens au XIXe siècle, *Revue des chemins de fer*, 2010, n°41, pp. 41 – 60.

MICHAUD Guy, Symbolique et symbolisme. *In : Cahiers de l'Association internationale des études françaises.* 1954, n°6, pp. 75-95.

MICHAUD Guy, *Connaissance de la littérature: L'œuvre et ses techniques.* Paris : Librairie Nizet, 1957, 271 p.

MICHEL François-Bernard, *Frédéric Bazille*, Grasset, Paris, 1992, 310 p.

MOLLIER Jean-Yves et CARREZ Maurice, Libelles, brochures et propagande en Europe du XVIe au XXe siècle. In : *Revue d'histoire critique.* 2003, n° 90-91. Cahiers d'histoire. pp. 11-17.

MONTANDON Alain, *L'automne*. Presses Universitaire Blaise Pascal, 2007, 487 p.

NICOLAS Adolphe, *Comptes Rendus de L'Association des anatomistes.* Nancy : Éd. Association des anatomistes, volume 4, 1902, 281 p.

NIGGELER Henri, KAENEL Philippe, *Eugène Burnand. Une vie en faces.* Lausanne : Bibliothèque cantonale et universitaire, 2001.

PAILLARD Marie-Christine, Admirable tremblement du temps : le vieillir et le créer. In : *Cahiers de recherches du CRLMC.* 2008, p. 55.

PANOVSKY Erwin, *Essais d'iconologie. Thèmes humanistes dans l'art de la renaissance.* Paris : Editions Gallimard, 1967, 394 p.

PELTRE Christine, *L'atelier du voyage, les peintres en Orient au XIXe siècle*, Paris : Editions Gallimard, 1995, 118 p.

PREVOST-MARCILHACY Pauline, Le décor du Buffet de la Gare de Lyon. *In : Bowie, Karen (dir.) Les Grandes Gares parisiennes au* XIX^{e} *siècle.* 1987. Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris. pp. 144-158.

OLARIU Dominique, *Le portrait individuel : réflexion autour d'une forme (XIIIe-XVIe siècle)*. Editer Peter Lang, 2009, 300 p.

RAYNAUD Dominique, Réseaux et milieux sociaux de diffusion de la perspective. *In : Actes du colloque international du 19-21 septembre. 2002.*

REBISSE Christian, Esoterik Satie. *Revue de la Rose-Croix*, hiver 1993, n°168, pp. 31-37.

RENAULT, Christophe, *Reconnaître les Saints et les personnages de la Bible.* Paris : Editions Jean Paul Gisserot, 2003, 189 p.

REYMOND Bernard, *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés.* Genève : Labor et Fides, 1999, 128 p.

RICHARD Bernard, *Les emblèmes de la république.* CNRS : Collection Biblis, 2012, 544 p.

RICHARD Eliane, Un siècle d'alliances et d'ascension sociale : les Fraissinet, *Revue Provence historique,* octobre-décembre 1985, Tome 35, Fascicule 142, pp.423-434.

RICHARD Eliane, ROLAND Caty, Les Fraissinet, une famille d'armateurs protestants marseillais, *Bulletin de la Société du protestantisme français*, 1989, vol. 135, n°2, pp. 229-260.

ROYER J., HAUT J. et AMALRIC P., *L'opération de la cataracte de Claude Monet : correspondance inédite du peintre et de G. Clémenceau au docteur Coutela [du 13 septembre 1922 au 04 janvier 1926]*, *dans Histoire des Sciences médicales, 1984, vol. 18,* p. 109 à 127.

RUOLT Anne, *L'École du Dimanche en France au XIXe siècle, pour croître en sagesse et en grâce*. Paris : L'Harmattan, 2012, 296 p. (Coll. religion – sciences humaines).

SACH Ignacy, L'image du Noir dans l'art européen. *In : Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 1999, 24ème année, n°4, pp. 883-893.

SANCHEZ Pierre, *Salons de Dijons : 1771-1950.* Dijon : Echelle de Jacob, 2002, p. 288.

SARTHE Jean-Paul, *Situations II*, Paris, 1948, p. 245.

SCHMALL Solange, *L'héritage de l'impressionnisme : les sources du XXe siècle*. Paris : La Bibliothèque des arts, 1986 (vers. Anglais KELDER Diane).

SCHÜRR Gérard, CABANNE Pierre *Les petits peintres de la peinture 1920 à 1920*. Paris : Edition de L'Amateur, 1972-1989, 7 vol.

SHURR Gérald, *Les petits Maîtres de la peinture : 1820-1920.* Paris : Edition de L'Amateur, 1989.

SEGRE Monique, *L'Ecole des beaux-arts : XIXe et XXe.* Paris : Edition l'Harmattan, 1998, 312 p.

SIMON Jacob, Blanchet. *In : British artist' suppliers*, 1650-1950, National portrait Gallery, 2006-2014.

STELLING-MICHAUD Sven, STELLING-MICHAUD Suzanne. *Le livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878) [T. VI, Notices biographiques des étudiants : T-Z].* Genève : Librairie Droz, 1966, 682 p.

TODTS Herwig, *Tranches de vie : le naturalisme en Europe : 1875 – 1915*, Gard, Ludion, 1996, 264 p.

THEURIAU Frédéric-Gaël, *L'influence romantique dans l'art académique de Fernand Cormon.* Mon petit éditeur, 2013, 84 p.

TOUDOIRE SURLAPIERRE Frédérique, *La dernière fois : suivi d'Entre l'horloge et le lit.* Les éditions de la Transparence, 2007, 284 p.

VAISSE Pierre, *La troisième République et les peintres.* Paris : Flammarion, 1995, 480 p.

VAISSE Pierre, L'esthétique au XIXe, de la légende aux hypothèses. *Le Débat*, 1987, n°44, p. 90 à 105.

VIALA Claude, *Grottes et caches camisardes : spéléologie et mémoire huguenote.* Montpellier : Les Presses du Languedoc, 2005, 158 p.

VIDAL Daniel, Chrétiens et Sociétés, Le calvinisme et les arts. *In : Archives de sciences sociales des religions*, 2011, n°156, p. 145.

WENCELIUS Léon, *L'esthétique de Calvin.* Genève : Éditeur Slatkine, 1979, p. 163.

WILES Richard, *The guild of master craftsman*. Paris : Armand Colin, 2017, 96 p.

WHITE Harrison et Cynthia, *La carrière des peintres au XIXe siècle : Du Système académique au marché des impressionnistes* (trad. français). Paris : Flammarion, 2009, 280 p. (Coll. Champs Arts).

WOLFF Albert, *La Capitale de l'Art*. Paris : Adamant Media Corporation - Hans Mackart, 2005, p.372-380.

Ouvrages et articles sur Montpellier

CABANEL Patrick, *Itinéraires protestants en Languedoc, XVIe – XXe siècle : Hérault, Rouergue, Aude, Roussillon,* Montpellier : Les Presses du Languedoc, 2000, tome 3, 295 p.

CHOLVY Gérard, *Histoire de Montpellier.* Toulouse : Privat, 2001, 434 p.

DENHEZ Annie-Dominique, La photographie à Montpellier à ses débuts. *Etudes héraultaises*, 1997-1998, n°28-29, pp. 143-150.

DUMOND Lionel, La descendance de Louis-Michel Castelnau : Formation et reproduction d'une élite montpelliéraine au XIXe siècle, *Annales du Midi*, Juillet - septembre 2008, pp. 379-398.

FOURIE Jean, La maintenance félibréenne du Languedoc, présentation historique, *Les études héraultaises,* 1997-1998, n°28-29, 6 p.

FOURIE Jean, Histoire de la Maintenance du Languedoc, *Lou Felibrige*, juillet-septembre 1996, n°221, p. 4.

FOURIE Jean, La Maintenance félibréenne du Languedoc : présentation historique, *Les études héraultaises,* 1997-1998, n°28-29, 6 p.

VATUONE Didier et BARRAL Guy, *Frédéric Bazille correspondances.* Montpellier : Presses du Languedoc, 1992, 228 p.

VERNET Daniel, Le docteur André Castan, *Revue de théologie et d'action évangélique*, 1945, n°1-2, pp.98-104.

Ouvrages et articles sur Max Leenhardt

ARNAUDIES Jacques, Max Leenhardt, *Sud*, septembre 1982, n°3, p. 11.

FLICHE Augustin, *Texte d'allocution de l'Exposition rétrospective Max Leenhardt*. Montpellier : Musée Fabre, 27 février 1942, 6 p.

FOZIERES Armand, L'exposition Max Leenhardt au Musée Fabre, *Le petit méridional*, du 28 février 1942.

MARSAL Louis, Une exposition rétrospective : Le peintre Max Leenhardt (1853-1941), *L'éclair, journal quotidien du Midi*, du 2 mars 1942, Montpellier.

ROMANE-MUSCULUS Paul, Exposition : peintres montpelliérains, dans la *Réforme*, du 10 décembre 1977.

THOLOZAN Emile, Le peintre Max Leenhardt, *Bulletin de L'Entente évangélique*, 1942, [photocopie, n. d., s. n], p. 3.

THOLOZAN Emile, Le peintre Max Leenhardt, *Journal de la Jeune fille : revue de la jeunesse féminine protestante*, septembre 1943, p. 65 à 67.

VERUNE Georges, Au musée Fabre : rétrospective Max Leenhardt et dessins de quelques très grands artistes disparus, *Midi Libre*, du 17 juin 1977.

VIAL Jacques, Max Leenhardt, le peintre de la terre languedocienne, *Midi Libre*, du 17 novembre 1982.

VIAL Jacques, Max Leenhardt, *Midi Libre*, du 17 novembre 1985.

VIAL Jacques, Deux chantres du Languedoc : Leenhardt et Dezeuze, *Midi Libre*, du 18 novembre 1980.

Thèses et mémoires

DEBAZ Josquin (2000)

DEBAZ Josquin, *Bibliographie dirigée des périodes scientifiques des stations de biologie marine entre 1872 et 1900*, 65 p. Mémoire de DEA : Histoire et Civilisation Filière des sciences et techniques : Mpt 2 : 2000.

FESQUET Frédéric

FESQUET Frédéric, Les corps quasi- militaires dans l'aménagement du territoire : les agents forestiers et le reboisement des montagnes méditerranéennes en France et en Italie aux XIXe et XXe siècle, Thèse de doctorale de l'Université Paul Valéry, Montpellier III [*Une évolution socio-économique favorable aux forestiers et au forêt dans la deuxième moitié du XXème siècle, p.616-761]*

GUY Daniel (1990)

GUY Daniel, *La Faluche*, (Histoire, Décryptage et Analyse). [n. c.] thèse : médecine : Université de Lille : 1990.

LABORIE Isabelle (1995)

LABORIE Isabelle, *Max Leenhardt (1853-1941) : Vie et œuvre. [Manuscrit]* 214 p. 2 vol. Mémoire de DEA : Histoire et Civilisation Histoire de l'Art : Université Montpellier 3 : 1995.

LAREDO Dominique (1991)

LAREDO Dominique, La vie artistique de Montpellier de 1870-1918. *[Manuscrit]* [n. s.]. thèse : histoire de l'Art : Université Montpellier 3 : 1991.

SEBERT Charlène (2010)

SEBERT Charlène, *La reproduction photographique d'œuvre d'art au XIXe siècle : L'exemple de la maison Braun et Cie, avec 8 albums conservés au musée d'Orsay*. [sous la direction de Claire Barbillon] Mémoire de recherche, Université Paris-ouest-Nanterre-La Défense, 2010.

VOISIN-FONTENEAU Estelle (2012)

VOISIN-FONTENEAU Estelle, *Marianne Preindlsberger Stokes : les années de formations*. [n. c.] thèse : histoire de l'art : Université Paris-Sorbonne : 2012.

YOUNG Ban Lin (1962)

YOUNG Ban Lin, *Le décor peint dans les édifices publics à Paris sous l'IIIe République*, Thèse de doctorat, Université de Paris, 1962 (non publiée).

Référence bibliographiques pour les documents électroniques :

ANONYME

ANONYME, Les statistiques de l'évolution de la population de Montpellier est extraite : Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui [archive] sur le site de l'École des hautes études en sciences sociales, code Insee 34 3 99 172

La villa de la Barbannerie, Yvelines, Andrésy (inaugurée en 1922) en région parisienne permettait à tous de rester en contact entre cousins et cousines. Source consultée : http://fr.topic-topos.com/la-barbannerie-andresy

Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui [archive] sur le site de l'École des hautes études en sciences sociales, code Insee 34 3 99 172

Les statistiques de l'évolution de la population de Montpellier est extraite : Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui [archive] sur le site de l'École des hautes études en sciences sociales, code Insee 34 3 99 172

La carte des réseaux de chemins de fer français a été publiée sur le site http://o.noyon.free.fr/documents%20eleves/gigon-chahid/reseau.htm

www.ruevisconti.com/index.html : l'auteur B. Essevaz-Roulet (L'hôtel de Nice)

ANDREANI Roland (2001)

ANDREANI Roland, « Les Renouvier dans la société montpelliéraine (1790-1863) », *Etudes héraultaises*, 2001, n°32, http:/www.etudesheraultaises.fr

BOCARD Hélène (2012)

BOCARD Hélène, *« Nadar et le cheval : photographies conservées au château d'Espeyran »*, In Situ [En ligne], 18 | 2012, mis en ligne le 11 janvier 2013, consulté le 10 octobre 2017. URL : http://insitu.revues.org/10002 ; DOI : 10.4000/insitu.10002

BOUDAILLIEZ Sylvie

BOUDAILLIEZ Sylvie, « L'art comme résistance à la mort » (CAIRN, p.51 à 60). URL : http :www.cairn.info/article.php ?ID_ARTICLE=SC007_0051

BRESC-BAUTIER Geneviève (2010)

BRESC-BAUTIER Geneviève, *Dictionnaire critique des historiens de l'art : André Michel*, INHA, Publié le 10 février 2010 et Burnand Robert. – « André Michel ». *Foi et* vie, 1er décembre 1925, Paris, Document source : http://www.inha.fr/spip.php?article2454 (Consulté le : 30 décembre 2010)

BRESC-BAUTIER Geneviève, *Dictionnaire critique des historiens de l'art : André Michel*, INHA, Publié le 10 février 2010, Paris, Document source : http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/michel-andre.html (Consulté le : 30 décembre 2010)

BRIX Michel (2004)

BRIX Michel. *L'idéalisme fin-de-siècle*. In : Romantisme, 2004, n°124. Littérature et philosophie mêlées. Pp. 141-154. Doi : 10. 3406/roman. 2004. 1263. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_2004_num_34_124_1263)

BURNAND Robert

BURNAND Robert, « André Michel ». *Foi et* vie, 1er décembre 1925, Paris, Document source : http://www.inha.fr/spip.php?article2454 (Consulté le : 30 décembre 2010)

CASTETS Ferdinand

CASTETS Ferdinand (1838-1911?), GERARD Jules (1837-1898), *Association des Amis de l'Université de Montpellier. Conférence de M. le doyen Castets. Discours de M. le Président et de M. le Recteur. Statuts. Liste des membres du Comité d'honneur, du Comité et de l'Association*, Montpellier, Imp. Ricard Frères, Montpellier, 1891, 59 p. http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12237226b

Docteur Damien Gatinel (2015)

Docteur Damien Gatinel ophtalmologue, *Suite opératoire de la cataracte*, mise en ligne le 08 février 2015, https://www.gatinel.com/blog-faq/suites-operatoires-de-la-cataracte/

CATZARTS (Archives de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris)

Catzarts : http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/index.xsp

DUMOND Lionel (2012)

DUMOND Lionel, Maisons de commerce bas-languedociennes et réseaux négociants méridionaux : l'exemple des Balguerie et des Fraissinet (XVIIIe-XIXe siècles), *Liame, p. 2.* [En ligne], 25 | 2012, mis en ligne le 05 décembre 2012, consulté le 29 septembre 2015. URL : http://liame.revues.org/282

ESSERAZ-ROULET Baptiste

ESSERAZ-ROULET Baptiste, Les passages discrets de rues à rues, le 6ème arrondissement, Paris, 2012 (site).

FISCHER H. Karl (1997)

FISCHER H. Karl et WEBER Max, *La première controverse autour de L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Enquête [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 15 juillet 2013, consulté le 13 mai 2016. URL : http://enquete.revues.org/1233

FRONTISI Claude (1989)

FRONTISI Claude, Bois et arbres sacrés en peinture : La reconversion des valeurs symboliques, *Les bois sacrés,* Actes du colloques international, Naples 1989 [en ligne]. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 1993 (généré le 13 décembre 2016). Disponible sur Internet : http://books.openedition.org/pcjb/352.ISBN :9782918887300. DOI : 10.400/books.pcjb.352.

GATINEL Damien (2015)

GATINEL Damien, docteur ophtalmologue, *Suite opératoire de la cataracte*, mise en ligne le 08 février 2015, https://www.gatinel.com/blog-faq/suites-operatoires-de-la-cataracte/.

GOUJOU (Plan ancien de Paris)

GOUJOU, ANDRIVEAU, *Ancien plan de Paris de 1880*, http://www.lexilogos.com

PALOUZIE Hélène (2011)

PALOUZIE Hélène, La protection Monument historique : connaissance et reconnaissance des collections de l'Université de Montpellier, *In Situ [en ligne]*, 17 /2011, mise en ligne le 01décembre 2011, consulté le 15 novembre 2016. URL : http://journals.openedition.org/insitu/940 ; 10.4000/insitu.940

SCHAEFER Otto

SCHAEFER Otto, *Les peintres Robert, précurseurs de l'écothéologie actuelle*, mise en ligne le 05 décembre 2007, consulté le 16 novembre 2016.

STOSSKOPF Nicolas (2009)

STOSSKOPF Nicolas, *Qu'est-ce que la haute banque parisienne au XIXe siècle?* (résumé), CRESAT, Université de Haute-Alsace, p. 1 à 15, (hal-00431248, version 1 – 11 nov 2009)

SZRAMKIEWICZ Romuald

SZRAMKIEWICZ Romuald. Les Régents et censeurs de la Banque de France sous le Consulat et l'Empire. *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*. Annuaire 1973-1974. 1974. pp. 797-801. www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1973_num_1_1_5949

TROUBAT Jules

TROUBAT Jules, *Plume et Pinceau: Études de littérature et d'art*, BnF collection ebooks, 2016, 357 p. ISBN : 2346038687, 9782346038688.

Catalogues d'exposition

1882 CASTAGNARY Jules-Antoine, *Gustave Courbet (1819-1877),* Catalogue d'exposition, Ecole Nationale des beaux-arts, Paris, Imp. E. Martinet, mai 1882.

1920 VAILLAT Léandre, *Giron*. Livre d'or de l'exposition, Kunsthaus de Zurich, Zurich, Ed. K. de Zurich, février 1920.

1921 BEAUSSIER Emile, *Exposition Les Tout-petits,* [s.l.], Ed. Galerie E. Pouillé-Lecoultre, du 16 au 31 déc. 1921, 10 p.

1942 Ville de Montpellier, *Exposition rétrospective des œuvres du peintre : Max Leenhardt (1853 - 1941).* Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Imp. Causse, Graille et Castelnau, février-mars 1942, 20 p.

1955 HUGGLER Max, *Charles GIRON.* Catalogue d'exposition, Musée des Beaux-arts, Berne, Ed. de l'Epée, 15 mars - 15 mai 1955, 31 p.

1977 DEJEAN André*, Rétrospective Max Leenhardt (1853 – 1941), [Introduction André CASTAGNE].* Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Ed. Ville de Montpellier, 31 mai – 30 juin 1977, 19 p.

1979 DEJEAN Xavier, *Le portrait à travers les collections du musée Fabre XVIIe, XVIIe et XIXe siècle*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Ed. Ville de Montpellier, 04 juillet au 31 octobre 1979, 130 p.

1985 BILLETER Erika, *Das Selbstportrait im Zeitalter der Photographie. Maler und Photographen im Dialog mit sich selbst / L'autoportrait à l'âge de la photographie. Peintres et photographes en dialogue avec leur image*, Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts et Berne, Benteli, 1985, 523 p.

1985 BORDES Philippe, JOURDAN Aleth, *Courbet à Montpellier*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Imp. Maraval S.A., Saint-Pons, 5 novembre -29 décembre 1985, 158 pages.

1986 DABBADIE Denis, (trad. SPETCHINSKY Zénobius), *Les impressionnistes et post-impressionnistes*. Catalogue d'exposition, Musée de l'Ermitage-Leningrad (Russie), National Gallery-New-York (USA), Edition d'Art Aurora, 1986, 335 p.

1989 LEPAGE Jean, *La création artistique dans le Languedoc vers 1889.* Catalogue d'exposition, Narbonne, Musée d'Art et d'Histoire, Imp. Du Languedoc, 30 juin au 2 octobre 1989, 96 p.

1992 DE CANCHY Jean-François, GOURVENNEC Jean-Christophe, FOUCART Bruno, *Henri Gervex, 1852-1929.* Catalogue d'exposition, Musée des beaux-arts (Bordeaux), Musée Carnavalet (Paris), Musée des beaux-arts Jules Cheret (Nice), Edité par Paris-Musées, 1992, 255 p.

1992 VATUONE Didier, PITMAN Dianne et JOURDAN Aleth et coll., *Frédéric Bazille et ses amis impressionnistes*. Catalogue d'exposition, Pavillon du Musée Fabre, Montpellier, Ed. Réunion des Musées Nationaux, 9 juillet-4 octobre 1992 [Brooklyn art museum, New-York, 12 novembre 1992 au 31 janvier 1993], 175 p.

1998 CLARKE Michael, TEN-DOESSCHATE Petra, ZUTTER Jörg, *Courbet : artiste et promoteur de son œuvre.* Catalogue d'exposition, Musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne, Paris, Flammarion, 1998, 167 p.

2008 JUSKIEWENSKI Claude, MAGGIANI Sabine, BARLANGUE Luce, Henri Martin (1860-1943) : Du rêve au quotidien – Peintures conservées dans les collections publiques françaises, Catalogue d'exposition, Musée Henri Martin, Cahors, Musée départemental Rognault, Saint-Cirq-Lapopie, 7 juin – 6 octobre 2008, [Musée des Beaux-arts, Bordeaux, 23 octobre 2008 -1er février 2009, Musée de la Chartreuse, Douai, 13 mars-10 juin 2009], Milan : Silvana Editoriale, 2008, 191 p.

2001 JULIA Isabelle, *Tenue de rigueur.* Catalogue d'exposition, musée de Bourg-en-Bresse, Chambéry et Valence, éditions de la Réunion des musées nationaux, 24 juin – 24 septembre 2001, pp. 185-192.

2010 HILAIRE Michel, AMIC Sylvain, *Alexandre Cabanel (1823-1889) : La tradition du beau*. Catalogue d'exposition, Musée Fabre, Montpellier, Somogy éditions d'art, 10 juillet - 5 décembre 2010, 503 p.

2011 HAMBURSIN Numa, *Leenhardt et Dezeuze*, Catalogue d'exposition, Galerie Boisanté-Hamsursin, Montpellier, octobre 2011.

2011 HAMBURSIN Numa, PUECH Laurent et la galerie Hambursin-Boisanté, *Max Leenhardt : une collection d'œuvres,* Catalogue d'exposition, Château d'Assas, Le Vigan, octobre-novembre 2011, 10 p.

2011 JOURDAN Aleth et LABORIE Isabelle, *Une femme camisard : Marie Durand et les prisonnières de la tour de Constance*. Catalogue de l'exposition, Musée du Colombier, Alès, Edition Grand Alès, 28 février - 29 mai 2011, 52 p.

2012 HYZA Carole et LABORIE Isabelle, *Les camisards, entre fuite et clandestinité*. Catalogue de l'exposition, Musée du Colombier, Alès, Edition Grand Alès, 27 février – 28 mai 2012, 28 p.

2012 BONNET Alain et FAGOT Hélène (Dir.), *L'artiste en représentation. Image de l'artiste au XIXe siècle*. Catalogue d'exposition, Musée de La Roche-sur-Yon, Fage éditions, Lyon, 2012, 271 p.

2013 MURAILLE France et BEL Laetitia, *Charles Flahault.* Catalogue d'exposition, avril 2013, Service commun de documentation de l'Université Montpellier II, p. 18.

2014 PALOUZIE Hélène, GUEDJ Muriel, HAMBURSIN Numa, *Du savoir à la lumière.* Catalogue d'exposition Université Montpellier II, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2014, 79 p.

2015 JUMEAU-LAFOND Jean-David, *Alexandre Séon (1855-1917) : La beauté idéale*. Catalogue exposition rétrospective, Milan, Edition Silvana, du 19 juin au 28 septembre 2015, 287 p.

2017 HAMBURSIN Numa, COLODIET Stanislas, *L'art et la science du 19ème siècle exposés à Montpellier*, Catalogue d'exposition, Espace Bagouet, Montpellier, 8 juin au 3 septembre 2017, Imp. In Octo, 55 p.

Index des noms

1

16 rue Saint-Roch, Montpellier (voir rue de la République) 43, 45, 83, 107, 331

19 rue Durand, Montpellier (atelier).....45, 83, 233, 239, 271, 289, 290

2

24 chemin du mas de Paul, Clapiers (atelier).....55, 121, 193, 206, 226, 251, 289, 317, 331

3

3 bis rue des Beaux-arts, Paris (atelier).....122, 126, 127, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 147, 157, 163

4

43 chemin du petit champ des Morts, Constantinople (atelier).....177

49 boulevard Montparnasse, Paris (atelier)..... 138, 148, 250, 258, 260, 261

5

5 bis place de l'Observatoire, Montpellier (voir Croix de Fer) 45, 83, 242, 258, 271, 286, 287, 357

5 bis rue Jadin, Paris (atelier) 260, 263, 264, 269, 271

8

84 rue de Monceau, Paris (atelier).....259, 262

A

A. Leroy (Edition).....154

Académie Charpentier (voir Académie de la Grande Chaumière, Paris) 200, 354

Académie Colarossi (voir Académie de la Grande Chaumière, Paris) 148, 200, 354

Académie de Commerce et d'Industrie de Graz (Autriche) 60, 116

Académie de la Grande Chaumière (voir Académie Colarossi, Paris) 143, 144, 200, 354

Académie de la Rose (voir Académie Colarossi, Paris).....200, 354

Académie des Beaux-Arts de Munich (Allemagne) 106, 163

Académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche) 170

Académie des Beaux-Arts du Gard 71, 133
Académie des sciences et des lettres de Montpellier 41, 68, 232, 285
Académie Julian (Paris) 114, 185, 188, 199, 200, 201, 261, 353, 354
Académie Suisse-Cabressol (voir Académie de la Grande Chaumière, Paris) 200
Acriter (Edition) 155, 254
AGEM (voir Association des étudiants de Montpellier) 248, 284
Aigues-Mortes (Gard) 79, 86, 137, 155, 247, 248, 251, 253, 330
Albenas Georges (d') 68, 69, 83, 217, 238, 239, 240, 306, 308, 310, 311, 312
Alecsandri Vasile 74, 75
Amérique 29
Andos, domaine viticole de (Villeneuve-les-Maguelone) 302
Angleterre (Grande-Bretagne) 357
Arcueil (mairie) 210
Arnal Clément 67
Arnavielle Albert 70, 72, 74, 76
Arnavielle Pierre 309
Art nazaréen 106
Association des amis de l'université de Montpellier 283, 285, 352
Association des artistes d'art visuel de Vienne (Autriche) 98
Association des étudiants de Montpellier (voir AGEM) 248, 283
Association des Langues Romanes 70
Association du Centenaire de l'Université de Montpellier 307
Aubanel Théodore 72, 74, 109, 205, 218
Aublet Albert 129, 158, 173, 207
Avignon (Vaucluse) 41
Azaïs Gabriel 74

B

Badon, salins du (Vaccarès) 334
Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) 271
Balaman Fernand 289, 290, 291, 309, 311
Banque Castelnau-Leenhardt 23
Banque de France 22, 23, 40, 52, 234, 259, 267, 294, 309, 332, 352
Banque impériale ottomane (Turquie) 22, 174, 259
Banque Leenhardt-Castelnau 21, 40, 83, 91
Banque Lombard Odier et Compagnie 261
Banque Vernes et Cie 21
Barbizon (Peintres de) 321
Barbu Henri 328
Barcelone (Espagne) 328

Baschet Ludovich 254
Bastia (Corse) 112
Baud-Bovy Auguste 129
Baudouin Albert 76, 78, 134, 201, 208, 210, 316, 353
Baume Marcel (de) 73
Baussan Auguste 115, 117, 142, 308
Bazille (famille) 17, 18, 21, 25, 27, 29, 30, 35, 42, 44, 46, 49, 52, 61, 79, 83, 89, 108, 133, 143, 159, 162, 213, 249, 283, 308, 315, 352
Bazille Frédéric ... 12, 18, 25, 34, 39, 45, 47, 78, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 90, 93, 116, 123, 133, 135, 159, 184, 219, 244, 277, 284, 324, 327, 334, 341, 351
Bazille Gaston 22, 34, 42, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 60, 68, 69, 74, 215, 277, 283, 287, 306, 308, 352
Bazille Gaston (Mme) 72
Bazille Juliette 49
Bazille Louis 42, 44, 45, 67, 68, 79, 93, 134, 136, 206, 301, 306, 308
Bazille Marc 46, 283, 306, 311, 334, 352
Bazille Marc-Antoine 25
Bazille Pauline 187
Bazille Scipion 22, 32, 52
Bazin Eugénie 35
Beaumont Gustave (de) 16, 114, 129, 134, 135, 136, 140, 159, 162, 163, 166, 224, 289, 316, 324, 330, 332, 335, 336, 351, 355
Benoit Pierre 332
Berlin (Allemagne) 27
Berthoud Alfred 129
Bertin Emile 67
Biéler Ernest 78, 222, 353
Binet Adolphe (Mme) 232
Bischoff Théophile 78, 129
Biskra (Algérie) 156, 158, 251
Blanchet Emile 255, 256
Blanchet Henri 255, 256
Blanquerie, boulevard de (Montpellier) 68, 309
Blouquier (famille) 29
Böcklin Arnold 212
Boisselin 110
Bonaparte-Wyse William 74
Bongrand (famille) 145
Bonnard Pierre 244, 248
Bonnat Léon 144, 148, 211, 225, 230, 354

Bonnat Léon (atelier de) 143, 200, 229
Borchard Lévy Edmond 224
Bordeaux (Gironde) 28
Bouillier Amable 259, 356
Bouisson Emile 334, 355
Bouisson Eugène 306
Boulanger Gustave 179, 184, 185, 186, 251
Bourgeois Léon 284, 285
Bourrely Paul 306
Boutellié Jean-Ernest 132, 141, 152
Braun et Compagnie (Editeur) 225
Braun Jean 254
Breslau Louise 242
Bresneau Louise 145
Breton Jules 211
Briska (Sergent) 111
Brissaud 72
Brixen (Italie) 162
Brouzet (famille) 30, 79
Brouzet Inès 80, 231, 249
Brouzet Isabelle 249
Brouzet Louise 24, 80, 330
Bruyas (famille) 46, 83
Bruyas Alfred 46, 84, 143, 231, 234, 238, 240, 249, 250, 307
Bucarest (Roumanie) 27, 170
Budapest (Hongrie) 170, 171
Burnand (famille) 17
Burnand Adrien 45, 79, 88
Burnand Eugène 16, 33, 35, 41, 42, 43, 53, 56, 57, 58, 63, 78, 87, 88, 89, 106, 114, 116, 123, 125, 126, 128, 129, 130, 133, 137, 138, 140, 143, 149, 150, 151, 152, 157, 159, 183, 193, 195, 200, 204, 208, 209, 212, 215, 216, 220, 222, 223, 224, 225, 240, 242, 243, 246, 252, 254, 257, 259, 260, 296, 297, 313, 314, 315, 316, 323, 330, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 343, 351, 353, 357
Burnand René 20, 85, 126, 128, 129, 130, 212
Byron Lord 272

C

Cabanel Alexandre 47, 110, 112, 118, 121, 123, 126, 127, 134, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 148, 149, 150, 165, 168, 188, 195, 209, 211, 224, 225, 230, 234, 236, 237, 259, 272, 288, 306, 309, 312, 352, 353
Cabanel Alexandre (Atelier de) 128, 150, 156, 161, 195, 206, 229
Cabanel Pierre 311

Cabanes du Salaison (Mauguio) 334
Cachan (mairie) 210
Caire (Egypte) 222
Cairol Ferdinand 250, 251
Caisse d'Epargne de Montpellier 309
Carnot Sadi 285
Carolus-Duran 265
Casalis Pierre 349
Casernes, rue ou cours (voir Cours Gambetta, Montpellier) 45, 52, 242
Castan (famille) 83
Castan Alfred 67, 234, 235, 248, 282, 316, 343, 352
Castan André 340
Castan Marie 67, 113, 121, 207, 230, 245, 246, 247, 248, 260, 261, 262, 267, 268, 273, 282, 284, 305, 343
Castan Théonie 247
Castelgondolfo (Italie) 94
Castelnau (famille) 17, 18, 21, 29, 30, 32, 33, 35, 42, 43, 52, 83, 109, 145, 159, 283, 291, 301, 352
Castelnau Albert 22, 47, 64
Castelnau Amélie 42, 56
Castelnau Auguste 306
Castelnau Cécile 38, 40, 42, 43, 45, 93, 97, 213, 214, 287, 330
Castelnau Délie 32
Castelnau Edmond 52, 68
Castelnau Emile 33, 34, 43, 45, 58, 86, 93, 109, 121, 145, 306
Castelnau Eugène ... 18, 45, 47, 62, 68, 78, 79, 82, 85, 86, 87, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 106, 114, 116, 123, 126, 140, 145, 159, 188, 267, 305, 306, 308, 324, 351, 352
Castelnau Eugénie 23, 32
Castelnau Georges 62, 159, 171, 172
Castelnau Gustave 33, 40, 43, 91, 146, 147, 159, 330
Castelnau Jules 35
Castelnau Junius 93
Castelnau Louise 32, 56
Castelnau Maurice 42, 68, 287
Castelnau Paul 67, 68, 206
Castelnau Robert 325, 332
Castelnau-le-Lez (Hérault) 71, 75, 284, 302
Castelnau-Rabaud Emile 316
Castets Ferdinand 72
Caussel Louis 345
Caussel, champ de (Clapiers) 326

Cazalis (famille) 25, 27, 30, 315
Cazalis de Fondouce Paul 133
Cazalis Frédéric 73, 308
Cazalis Frédéric (Mme) 72
Cazalis Henri 76, 123, 202, 203, 315
Cazalis-de-Fondouce Paul 67, 316
Cercle des peintres suisses 138
Cercle des XX 199, 200
Cette (voir Sète) 90
Cévennes (Région des) 69, 95, 96, 214, 221, 240, 241, 252, 341
Cézanne Paul 131, 274
Chabaneau Camille 72
Chalamet Henri 294
Chambre de Commerce de Marseille (Bouches-du-Rhône) 35
Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault) 23, 40, 53, 234, 282, 283, 301, 304
Chancel Gustave 285
Charenton (Val-de-Marne) 182, 191
Chassary Paul 72
Château de Massane (Mauguio) 42
Chatinière Antonin-Marie 288
Chavannes Puvis (de) 205, 208, 209, 212, 217, 227, 316, 335, 342, 354
Chennevières Henry (de) 274
Cheret Jules 289
Chicago (Etats-Unis) 299
Christol Frédéric 129
Clapiers (Hérault) .12, 42, 59, 95, 98, 150, 167, 205, 206, 207, 212, 214, 215, 216, 218, 223, 302, 303, 317, 333, 345, 349
Claudel Camille 244
Clinique chirurgicale mutualiste de Montpellier 59
Cogniet Léon 167
Collège de France 55, 71, 133, 342
Collège de Schaffhouse, Zurich (Suisse) 88
Commission consultative des acquisitions d'œuvres du musée Fabre (Montpellier) .11, 305, 307, 308, 311, 312, 355
Commission d'acquisition des œuvres au musée Fabre de Montpellier 18
Commission d'acquisitions des beaux-arts de Nîmes 133
Commission d'acquisitions des Beaux-Arts de Nîmes 133
Compagnie de chemin de fer de l'Orient Express 196
Compagnie de chemin de fer Montpellier-Toulouse 22, 36, 52
Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée (voir PLM) 22, 150, 293, 294

Compagnie des chemins de fer Paris-Orléans 22, 259
Compagnie des transports maritimes de Toulon 108
Compagnie Fraissinet des services transatlantiques 36, 62, 114, 120, 181
Compagnie générale des Pétroles 36, 37, 330, 331, 332, 333
Compagnie Internationale des Wagons-Lits 61, 170
Compagnie universelle du canal maritime de Suez 294
Constant Jean Joseph Benjamin 188
Constantinople (Turquie) 15, 36, 61, 62, 91, 100, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 184, 186, 188, 196, 197, 222, 263, 266
Corconne (Gard) 274
Cormon Fernand 309
Corvetto Louis-Alphonse 214
Couderc Georges 332
Coulazou G. 72
Cour d'amour 68, 70, 72, 74, 75, 214
Courbet Gustave 44, 84, 134, 135, 136, 204, 219, 223, 231, 234, 243, 252, 317
Cours Gambetta, Montpellier (voir cours des Casernes) 53
Courtines Alexandre 142, 288, 289
Courtines Paul-Louis 309
Crédit agricole du Midi (Montpellier) 304
Croiset 72
Crosnier de Varigny Henri 229, 230

D

Dagnan-Bouveret Pascal 222, 225, 339
Dante 272
Dardé Paul 312
Darnaut Hugo 98
Darwin Charles 229, 315
Dauriac Lionel 72, 280
Dautheville Gaston Florent 332
De Leynes (famille) 146
De Paul (famille) 30
De Paul Ernestine 146, 330
Déandréis Elisée 282
Debon-Weiss 210
Degas Edgar 203, 226
Delacroix Eugène 45, 46, 135, 143, 170, 243, 329
Dervillé Stéphane 294, 296, 298
Descossy Camille 341, 355

Detaille 263
Deveaux Emile 22, 174
Devic Marcel 72
Dezeuze Georges 236, 332, 334, 341, 355
Dinan (Côtes-d'Armor) 136, 257
Dombre (famille) 102, 342
Dombre Adèlaïde 60
Dombre Charles 22, 60, 133
Dombre Julie 61
Dombre Pierre 23, 60, 97, 294
Doxat Florence 49
Dreyssé Gustave 62, 63, 67, 172, 176
Droz (Edition) 272
Dunal Achille 67
Durand Marie 248
Duranty Louis Edmond 260
Dürer Albert 44, 119
Duroc Jean 110
Dussaud Adrien 67
Dussaud Th. 199

E

Ecole des Beaux-arts de Dijon 141
Ecole du Dimanche 119, 186
Ecole du Paratge de Montpellier 69, 70
Ecole Montpellier-Sète (voir Groupe Frédéric Bazille) 355
Ecole Municipale des Beaux-Arts de Lyon 289, 342
Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier (voir EMBA) ... 11, 85, 94, 96, 99, 110, 115, 117, 194, 197, 236, 286, 288, 311, 312, 341, 351
Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris (voir ENBA) 11, 12, 15, 117, 123, 126, 131, 132, 140, 141, 143, 150, 167, 185, 194, 195, 197, 198, 199, 251, 258, 259, 288, 296, 309, 334
Ecole provinciale des arts de Graz (Autriche) 99, 105, 112, 114, 119, 163, 231, 343
Ecole Supérieure d'Agronomie de Montpellier 292, 303
Ecothéologie 218, 316
Église réformée indépendante de Montpellier 316
Egypte 35, 93, 102, 106, 112, 120, 186, 191, 196, 251
EMBA (voir Ecole Municipale des Beaux-Arts de Montpellier) 85, 115, 116, 118, 215, 286
ENBA (voir Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris) 132, 196, 259
Espagne 20, 27, 68, 94, 158, 185, 188, 197, 228, 251, 282, 313, 314, 327, 331, 340, 357
Estève Paul 288

Etats-Unis 355
Etretat (Seine-Maritime) 136, 257
Eugène Burnand 90, 141, 296
Europe 355
Euzet Marguerite 250
Exposition internationale de 1927 (Montpellier) 304
Exposition universelle de 1873 (Vienne, Autriche) 179
Exposition universelle de 1889 (Gand, Belgique) 11
Exposition universelle de 1889 (Paris) 227, 231, 233
Exposition universelle de 1893 (Chicago, Etats-Unis) 11, 299
Exposition universelle de 1900 (Paris) 18, 292, 294, 296
Exposition universelle de 1903 (Monte-Carlo, Monaco) 11, 304
Exposition universelle de 1904 (Saint-Louis, Etats-Unis) 11, 300, 301
Expositions universelles de 1907 (Bruxelles, Belgique) 305
Expositions universelles de 1910 (Turin, Italie) 305

F

Fabre Georges 277
Faculté de Médecine de Montpellier 58, 278
Faculté de théologie protestante de Montauban 315
Faculté de Théologie protestante de Montauban 56, 71
Faculté de Théologie protestante de Montpellier 154, 188, 194, 353
Falabrègues Jean-François 174
Falguière Alexandre 132, 141, 152
Faliès Louis 73
Faure Maurice 76
Fécamp 72
Fédération nationale de la mutualité française 59
Félibrées 69, 71, 74
Félibres 213
Fêtes de la Sainte-Estelle 68
Fêtes latines de Montpellier 70, 73, 74
Flahault Charles 218, 277, 278, 279, 345
Foltz (famille) 25
Foltz Charles-Emmanuel 25
Foltz G. 199
Fontanès (Hérault) 274
Fontfroide-le-Bas, domaine de (Saint-Clément-de-Rivière) 55, 84
Fontfroide-le-Haut, domaine de (Saint-Clément-de-Rivière) 34, 38, 41, 42, 55, 69, 70, 76, 85, 212, 215, 297, 314, 315, 317, 331, 336

Forel Alexis 129, 259
Fraissinet Adolphe 35, 61, 108, 162
Fraissinet Louis 28
Fraisssinet (famille) 109
Françillon (famille) 25
Francillon Louis Pierre 25
Frascati (Italie) 94
Fromentin Eugène 46, 84, 116, 158, 309, 329
Frossard Emilien 145

G

Gachon Etienne 67, 72
Gachon Geneviève 340
Galand Léon 236
Galata (quartier, Constantinople) 175
Galavieille Léopold 279
Gare de Lyon, buffet (Paris) 23, 150, 292, 297
Gare Montparnasse (Paris) 78, 138, 139, 157
Garnier Guillaume 54
Gartner Jean 8, 16, 19, 25, 32, 59, 61
Gauguin Paul 14, 148, 201, 203, 212, 221
Gaussorgues (famille) 30, 59
Gautier Auguste 72
Genève (Suisse) 93, 136, 139, 140, 156, 157, 160, 162, 193, 219, 224
Géricault Théodore 243
Gérôme Jean-Léon 143, 144, 151, 158, 179, 180, 181, 184, 185, 251, 254, 265
Gérôme Jean-Léon (Atelier de) 128, 354
Gervex Henri 195
Gide André 51, 76, 86, 204, 315, 329
Gide Charles 22, 71, 72, 133
Gillet 129
Girardet (Edition) 153
Girardet (famille) 78, 127, 140, 150, 151, 152, 153, 155, 157, 158, 181, 184, 252, 254, 316, 353
Girardet Eugène 125, 126, 128, 129, 130, 133, 137, 138, 140, 150, 151, 157, 158, 186, 222, 251
Girardet Jules 126, 142, 150, 151, 158, 188, 189, 199, 302
Girardet Julia 138, 150
Girardet Léon 142, 143, 151, 158
Girardet Paul 151, 153, 252
Girardet Paul-Armand 151
Girardet Théodore 151

Girardet, imprimerie (Versailles)..... 135, 151, 153, 252
Girault Charles..... 17, 129, 261, 355, 357
Giron Charles.....112, 122, 129, 130, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 147, 156, 157, 199, 230, 237, 250, 258, 260, 327, 355
Glaize Antonin..... 72
Gleize Etienne..... 73
Gleyre Charles..... 47, 79, 200, 310
Goethe Johann Wolfang (von)..... 272
Goetz Henri..... 129
Goupil Adolphe..... 254
Goya..... 310
Gramenet, domaine de (Lattes)..... 34, 302
Grammont, domaine de (Montpellier)..... 302
Grand Prix de Rome..... 20, 93, 116, 126, 132, 143, 156, 185, 191, 194, 196, 198, 206, 286, 288
Grand'-rue de Péra (Constantinople)..... 177
Gras Félix..... 219
Grasset Eugène..... 236
Graz (Autriche)..... 60, 92, 97, 98, 100, 102, 103, 106, 114, 120, 142, 162, 166, 168, 249
Grèce.....35, 102, 112, 120, 143, 156, 186, 196, 197, 215
Groupe Frédéric Bazille (voir Groupe Montpellier-Sète)..... 341, 355
Groupe Montpellier-Sète (voir Groupe Frédéric Bazille)..... 341
Guiguer de Prangins Julie..... 43

H

Hamdi-Bey Osman..... 62, 173, 176, 179, 184
Haute bourgeoisie protestante..... 17, 18, 71, 90, 110, 228
Hébert Ernest..... 93
Henner Jean-Jacques..... 144
Hermitier, domaine de l'(Montpellier)..... 38, 54, 302
Hodler Ferdinand..... 212
Hoffbauer Theodor Josef Hubert..... 309
Hofmann Ludwig (von)..... 220
Hollande..... 197, 228, 357
Hôtel Byzance (Constantinople)..... 171, 172
Hôtel de Nice, Paris (Pension de famille).....127, 128, 131, 143, 151, 152, 198, 199, 316
Hôtel Drouot (salle des ventes)..... 13, 134, 178, 203, 221, 312
Hôtel L'Eléphant (Graz)..... 166
Hôtel Métropole (Vienne)..... 170
Hours (Mme)..... 72
Hugues-Molines Augustin..... 250

I

Imer (famille) 17, 35
Imer Edouard 78, 79, 93, 94, 267
Imer Gabrielle 49
Imer Jules 28
Imer Sophie 315
Im-Thurn Emile 71, 80, 123, 133, 134, 143
Innsbruck (Autriche) 162, 165
Institut de botanique de Montpellier 23, 221, 258, 277, 280, 352
Italie 197

J

Jadin Fernand 237
Jardin des Plantes (Montpellier) 278
Jauréguiberry Jean Bernardin 110
Jeux floraux 70, 74
Jourdain Hortense 231, 232
Jourdain Louis 232

K

Khnopff Fernand 12, 129, 199, 200, 207, 212, 299, 330, 335, 336, 339, 353
Kiener André 236, 286
Kodak (Société) 252
Königsbrunn Hermann (van) 159, 162
Königsbrunn Hermann (von) 99, 102, 112, 120, 142, 168, 231

L

La Barbannerie, villa de (Andrésy) 38
La Boissière (Hérault) 274
La Lauze, domaine de (Saint-Jean-de-Védas) 34, 59, 69, 302
Labouchère Pierre-Antoine 189
Lafaurie Victor 67
Laforgue Camille 74
Laissac Alexandre 68, 282, 285, 288
Larlenque François (de) 146
Larroumet Gustave 280, 281, 284
Lattes (Hérault) 302
Laurans G. 199
Laurens Jean-Paul 148, 166, 167
Laurens Jules 46, 76

Lavalette, domaine de (Montferrier-sur-Lez) 69, 79, 84, 274, 284, 320, 321, 326
Lavater Gaspard 240
Le Château, domaine de (Pérols) 302
Le Château, domaine de (Saint-Aunès) 302
Le Rimbaud (restaurant) 75
Le Romarin (tènement de Clapiers) 213, 317
Leenhardt (famille) 17, 18, 21, 25, 46, 159, 308
Leenhardt Abel 21, 24, 38, 40, 41, 42, 45, 46, 48, 49, 69, 82, 83, 90, 91, 93, 97, 232, 270, 302, 330, 333
Leenhardt Abel (Mme) 72, 75
Leenhardt Alfred 277
Leenhardt André 37, 49, 62, 330, 331, 332, 333
Leenhardt André Chrétien 25
Leenhardt Antoine 49
Leenhardt Berthe 159, 160, 330
Leenhardt Blanche 330
Leenhardt Camille 20, 74, 85
Leenhardt Charles 28, 34, 37, 40, 42, 45, 49, 52, 53, 55, 59, 62, 68, 69, 71, 77, 138, 145, 148, 234, 236, 267, 283, 285, 287, 294, 301, 302, 304, 306, 314, 326, 342, 343, 352
Leenhardt Edmond 71, 203, 294, 295, 296, 301, 315
Leenhardt Eglé 41, 48, 49, 232, 277
Leenhardt Ernest 67, 206, 283, 352
Leenhardt Etienne 236
Leenhardt Eugénie 330
Leenhardt Frantz 56, 69, 204, 223, 314, 315, 321, 323, 329, 336, 339, 351, 353
Leenhardt Georges 326, 328, 333
Leenhardt Gustave 91, 330
Leenhardt Henri 28, 35, 37, 42, 49, 54, 55, 69, 114, 136, 195, 210, 215, 314, 315, 330, 331
Leenhardt Henriette 59, 121, 134, 146, 147, 229, 247, 330
Leenhardt Henry 231
Leenhardt Inès 49, 55, 80, 85
Leenhardt Jean 330, 333
Leenhardt Jules 47, 69, 75, 301, 303
Leenhardt Marcel 333
Leenhardt Marie 229, 247, 330
Leenhardt Marthe 59
Leenhardt Maurice 146
Leenhardt Max22, 23, 27, 40, 45, 54, 57, 58, 71, 78, 82, 84, 86, 87, 102, 103, 106, 110, 125, 137, 141, 143, 145, 147, 148, 152, 154, 156, 157, 160, 161, 162, 165, 166, 168, 169, 177, 180, 189, 190, 193, 194, 195, 198, 199, 200, 203, 205, 210, 211, 214, 216, 217, 234,235, 238, 240, 242, 243, 245, 253, 260, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 272,

273, 276, 277, 278, 280, 281, 282, 285, 286, 288, 289, 291, 292, 307, 308, 312, 313, 314, 317, 318, 319, 321, 322, 330, 338, 340, 341, 351, 354

Leenhardt Michel Maximilien (voir Leenhardt Max) 11

Leenhardt Nicolas 23, 24, 32, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 45, 55, 64, 83, 314, 330, 331, 333

Leenhardt Pierre 13, 44, 45, 54, 56, 60, 68, 97, 107, 110, 120, 136, 159, 164, 171, 172, 175, 187, 287

Leenhardt René 41, 45, 49, 52, 55, 67, 68, 88, 143, 206, 287, 320, 330, 332

Leenhardt Roger 68, 121, 287

Leenhardt Suzanne 20, 59, 85, 187

Leenhardt-Cazalis Ernest 68, 287

Leenhardt-Pomier Jules 68, 287, 300, 301, 313

Leroux Georges Paul 292

Les Aresquiers, domaine de (Vic-la-Gardiole) 302

Les Courtarelles (tènement de Clapiers) 206, 213, 317, 347

Lesage Max 146

Liard Louis 278, 280

Lichtenstein (famille) 30, 49, 77, 213, 315

Lichtenstein Jules 48, 49, 69, 80, 213, 301, 315, 343

Lichtenstein Juliette Victorine 54

Lienz (Autriche) 162, 166, 167

Lindenschmit Wilhelm (von) 163

Long (famille) 174

Lortet (famille) 30, 79, 249, 342

Lortet Clémentine 71

Lortet Leberecht 68, 71, 78, 79, 80, 217, 231, 249, 335

Lortet Louis 63, 68, 80, 231, 249, 280, 302, 303

Lortet Pierre 80, 231, 315

Loubet Emile 297

Loubon Emile 334

Luce Maximilien 199

Lycée de Montpellier 232

Lyon (Rhône) 28

M

Mackart Hans 170

Madrid (Espagne) 328

Maillac, Campagne de (Montpellier) 49

Maintenance félibréenne du Languedoc 68, 74, 75

Maintenances du Félibrige 68

Mairet Albert 236

Maison Adolphe Braun et Compagnie (Edition) 154, 253, 254

Mantz Paul 221, 226, 227
Marès Henri 47, 308, 313
Marès Louise 146
Marsal Edouard 68, 70, 73, 109, 110, 236, 306, 309, 311, 341
Marsal Louis 11, 13
Marseille (Bouches-du-Rhône) 28
Martin Henri 12, 207, 217, 227, 335, 340, 344
Mas de la Lauseta, Castelnau-le-Lez (Hérault) 70
Mas de Paul, Clapiers 38, 42, 56, 69, 74, 84, 137, 139, 145, 213, 258, 283, 302, 314, 328, 343, 345, 346
Mas du Ministre, Mauguio 229
Mas neuf /Les Aresquiers, domaines de (Vic-les-étangs) 302
Mas neuf, domaine de (Mauguio) 302
Mas rouge, domaine de (Vic-la Gardiole) 302
Matet Charles 288
Maupassant Guy (de) 136, 203
Mauriennes, domaine de (Montpellier) 302
Meissonnier Ernest 90, 131, 259, 265
Méligny Marthe (de) 244
Mercier Yvonne 333
Méric, domaine de (Montpellier) 38, 42, 49, 69, 75, 77, 84, 85, 302, 315
Meschinet de Richemond Samuel Louis Adolphe 325
Meyrargues, domaine de (Vendargues) 302
Meyrueis Blanche 229, 230
Michel (famille) 230
Michel André 54, 211, 229, 259, 316, 321, 329, 336, 342, 343, 351
Michel Ernest 115, 118, 194, 195, 282, 286, 288, 307
Michel Théophile 54
Michel-Ange 119, 131, 143, 272, 273, 274, 329
Michelet Jules 76, 77, 80, 188, 190, 204, 219, 316, 341, 351, 353
Millet Jean-François 317
Mirabaud (famille) 145
Mistral Frédéric 68, 71, 72, 74, 76, 95, 109, 205, 334
Monet Claude 12, 14, 79, 136, 212, 217, 317, 319, 321
Montfreid Georges-Daniel (de) 86, 201, 212, 353
Montparnasse (quartier, Paris) 147
Montparnasse, boulevard (Paris) 148
Montpellier (Hérault) 12, 13, 14, 28, 30, 40, 49, 50, 51, 67, 83, 96, 117, 214, 216, 230, 242, 243, 265, 266, 270, 274, 279, 302
Montpelliéret (Région du) 32, 81, 217, 221, 222, 279, 299

Mourgues, marais salants (Aigues-Mortes) 137
Mucha Alfons 289
Munich (Allemagne) 105, 124, 162, 163, 164, 165, 167, 169, 170, 257
Musée d'art et d'histoire, Genève 241
Musée de Cluny (France) 145, 167
Musée de la Marine, Toulon 110
Musée des Beaux-Arts, Béziers 223
Musée du Colombier, Alès 154
Musée Fabre, Montpellier 15, 19, 238, 239, 240, 288
Musée national d'art, Bucarest (Roumanie) 73

N

Nabis 212
Nadar 249
Naples (Italie) 94
Naras Jean 88, 119
Nègre (famille) 229
Nègre Auguste 54
Nègre Léopold 43, 53, 54, 55, 187
Nègre Louis 67, 206
Nègre Roger 54, 121
Nègre Suzanne 20, 46, 53
Nègre Thérèse 250
Neufville Sébastien (de) 23, 145
Nîmes (Gard) 41
Noblemaire Gustave 294, 295
Nogent-sur-Marne, Mairie de (décor) 209, 210, 211, 276
Notre-Dame-de-Londres (Hérault) 274
Noyort Noël 356

O

Odier Édouard Alexandre 129
Odier Jacques 260
Odier Louis 260
Orient (voir Constantinople) 29
Orient-Express (voir Compagnie de chemin de fer de l'Orient-Express) 61, 170

P

Pagézy (famille) 213
Pagézy Jules 52

Palais de Dolma Batché (Constantinople) 172, 179
Palais de l'Optique, Exposition universelle de 1900 (Paris) 292
Palais de l'Université (actuel Rectorat de Montpellier) 258, 280, 282, 283, 286, 352
Palais du Luxembourg (Paris) 207
Palavas-les-Flots (Hérault) 34, 57, 87, 160, 284
Pantin, Mairie de (décor) 209
Paris 28
Parlier (famille) 30
Pavillon Populaire (Montpellier) 242
Pelon Juliette 333
Péra (quartier, Constantinople) 175, 176, 177
Pétrarque 70, 95, 205, 273
Peyrou (place du, Montpellier) 43, 58, 285
Picasso Pablo 244, 248
Pic-Saint-Loup (Hérault) 274
Pierangeli Auguste 61, 62, 114, 120
Piloty Karl (von) 106, 170
Pinacothèque (Munich) 106, 164, 165
Pissarro Camille 12, 282, 319
Place de la Comédie (Montpellier) 332
Planchon (famille) 25, 83, 213, 283, 315, 352
Planchon Gaston 80
Planchon Gustave 48, 49, 56, 58, 67, 84, 145, 206, 213, 218, 231, 232, 277, 315, 343
Planchon Gustave (Mme) 72
Planchon Henri 145
Planchon Jules 48, 300
Planchon Jules-Emile 49, 73, 84, 276, 277, 278, 279, 301, 304
Planchon, Campagne (Montpellier) 49, 232
PLM (voir Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée) 61, 298
Pomier (famille) 30
Pomier Emile 41
Pomier Layrargues Georges 80
Pomier-Layrargues (famille) 283, 332, 352
Pomier-Layrargues Emile 45, 292
Pomier-Layrargues Eugène 41
Pomier-Layrargues Eugène André 45
Pomier-Layrargues Georges 306
Pomier-Layrargues Georges André 249
Pomier-Layrargues Jules 45, 283

Pomier-Layrargues Maurice 45
Pomier-Leenhardt Jules 283
Ponsonailhe Charles 240
Popovitch Mico (Popowitch Midriago) 328, 340
Poulain-Dumesnil Jeanne 77
Poutingon Jean Louis Félix 174
Praeger Emile 120
Praeger Ferdinand 102, 120
Preindlsberger Marianne (épouse Stokes) 16, 79, 103, 104, 105, 124, 126, 137, 159, 162, 163, 166, 169, 201, 231, 245, 330, 336, 343, 351
Privat Auguste 288

Q

Quattrocento 272

R

R. Guilleminot-Boespflug et Cie (Edition) 154
Rabaud (famille) 109
Rabaud Alfred 109
Rabaud Elise 43, 109
Raemaekers Louis 313, 327
Recouly Louis Emile 174
Regnault Henri 184, 185, 188
Rembrandt Van Rijn 44, 79, 119, 131, 224
Renan Ary 210
Renan Ernest 241
Revillout Ch. 72
Ricard Adolphe (de) 68
Ricard Louis-Xavier (de) 70, 76, 109
Rieucoulon, domaine du (Saint-Jean-de-Védas) 38, 54, 302
Riley Charles-Valentine 301
Robert College (Constantinople) 174
Robert Léo-Paul 128, 129, 135, 140, 220, 222, 250, 316, 330, 336, 342, 353, 354, 355
Rodin Auguste 244
Rodt Henri (de) 129, 130
Rome (Italie) 94, 197
Roque-Ferrier Alphonse 75
Rottner Victor 72
Roumieux Louis 70, 72, 75
Roussé/Routschouk, port de (Bulgarie) 171

Roussellier (procureur) 73
Roussy Louis 327
Rouville de (famille) 232
Rouville Paul-Gervais (de) 72, 133, 232, 283, 352
Rouville Pierre (de) 145
Roux Joseph (Abbé) 75, 82, 204
Rudel Jean-Aristide 12, 13, 332, 334, 355

S

Sabatier (famille) 283, 352
Sabatier Armand 67, 290, 291
Saint-Aunès (Hérault) 106, 235
Saint-Guilhem, rue (Montpellier) 41, 45, 83
Saint-Jean-de-Védas (Hérault) 302
Saint-Louis (Etats-Unis) 299, 301
Saint-Martin-de-Londres (Hérault) 274
Saint-Maur-les-Fossés, Mairie de (décor) 210, 211
Saint-Michel, boulevard (Paris) 148
Saint-Michel, domaine (Aimargues) 33, 38
Saint-Pierre de Rome (Italie) 94
Saint-Roch, rue (actuelle rue de la République, Montpellier) 43, 45, 52, 83, 107, 282
Saints Pères, rue des (Paris) 148
Saint-Sauveur, domaine de (Lattes) 42, 48, 85, 302
Salle l'Evêque, rue (Montpellier) 145
Salon de la Rose-Croix 335
Salon des Artistes Français (Paris) 11, 118, 141, 149, 153, 206, 221, 225, 227, 231, 236, 262, 274, 288, 290, 299, 300, 310, 312, 320, 339, 355
Salon des XX 207
Sandoz Louise 151
Sarthou Maurice 341
Schjerfbeck Helene 104, 137
Scutari (quartier, Constantinople) 175
Seine, rue de (Paris) 127, 131, 132
Sépey (Suisse) 87, 140
Sète (Hérault) 28, 90
Seurat Georges 284
Seynes de Maysonade Larlanque François (de) 146
Seyne-sur-Mer (Var) 109
Shakespeare William 272
Siegfried Jacques 203, 250, 316

Siegfried Jules 203, 316
Société Adolphe et Louis Fraissinet 35, 36
Société agricole de l'Hérault 43
Société Artistique de l'Hérault .. 18, 43, 47, 79, 140, 206, 227, 234, 238, 260, 289, 305, 306, 307, 308, 312, 334, 340, 355
Société Berger-Levrault 209
Société Blouquier et Leenhardt 301
Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault 42, 47, 48, 234, 283, 292, 300, 301
Société d'art populaire de l'hygiène et à la création des habitations bon marché 203, 316
Société d'Etude pour les Eaux de Barcelone 331
Société de l'Instruction mutuelle 43
Société de Secours mutuels de l'Hérault 59
Société des amis des arts de Montpellier 47
Société des aquafortistes français (Paris) 253
Société des Artistes Français 11, 316
Société des Artistes Rouennais 316
Société des Beaux-Arts de l'Hérault 307
Société des Beaux-Arts de Montpellier 47, 78
Société des langues romanes 72, 282
Société languedocienne de géographie de Montpellier 68, 285, 313
Société lyonnaise de Photo-Chromo-Gravure (Edition) 154, 253
Société Nationale des Beaux-Arts 286
Société Régionale des Beaux-Arts 352
Sorolla y Bastida Joaquín 310
Sorrente (Italie) 94
Stamboul, port de (Constantinople) 171, 175, 178, 182, 191
Station de biologie marine de Sète (Hérault) 23, 290, 352
Suisse 193
Sultan Abdul-Hamid 62
Sylvestre Joseph-Noël 288
Syndicat sétois des viticulteurs 301

T

Talabot Paulin 22
Tarragone (Espagne) 29
Terral, domaine du (Saint-Jean-de-Védas) 302
Teulon (famille) 283, 352
Théâtre municipal de Montpellier (ancien Opéra) 23, 284, 286, 288, 289, 290
Thermes de Caracalla (Italie) 94
Thibaud Christine 146

Tissié (famille) 283, 352
Tissié Pauline 294
Tissier M. 199
Tissot James 222
Töpffer Jean-Charles 259
Toudoire Marius 296, 297
Toulon (Var) 28, 162, 191
Toulouse (Gers) 328
Toulouse (Haute-Garonne) 28
Toulouse de Lautrec 137
Tourtoulon Charles (de) 73
Tribunal de commerce de Bastia (Corse) 62, 114
Tribunal de commerce de Montpellier (Hérault) 40, 68, 234, 267, 287, 301, 352
Trieste (Italie) 257
Trouville (Calvados) 136
Troyon Constant 46
Truc Hermentaire 318

U

Uhde Fritz (von) 220
Université de pharmacie de Montpellier 278
Université des Sciences de Montpellier 53, 71, 187, 236, 277, 278, 290, 291
Université libre de théologie d'Aix-en-Provence 340, 356

V

Vaccarès (marais salants du) 32
Valéry Paul 315
Vallois Henri 236, 237
Van Muyden Evert 128, 129, 130, 136, 137, 144, 353
Varigny, de (famille) 230
Varna, port de (Bulgarie) 171
Vatican 94
Vautes, domaine des (Saint-Gély-du-Fesc) 55, 56, 315
Vélasquez Diego 310
Verchant, domaine de (Castelnau-le-Lez) 38, 69, 74, 75, 302, 303
Vergne Louis 72
Verlaine Paul 203
Vernes (famille) 145
Vernes Adolphe 21, 123, 259
Vernet Joseph 191

Vernière Michel 309, 311
Vialars (famille) 35
Vialas (Lozère) 241
VIe Centenaire des universités de Montpellier 23, 235, 258, 280, 285, 313, 342
Vienne (Autriche) 98, 105, 169, 170
Villa Blanche (Palavas-les-Flots) 43
Villa des Verguies (Etretat) 137, 203
Villa Louise 56, 60, 85, 186
Villa Louise (Montpellier) 42, 56, 69, 70, 71, 76, 79, 85, 215
Villa Médicis (Rome) 93, 156, 194, 196
Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault) 284
Vimont Edouard 210
Viollier Auguste 129
Visconti, rue (Paris) 127

W

Wagner Richard 226
Warnery Charles 59
Warnery Maurice 325, 332
Watts George Frederic 220
Westphal (famille) 21, 83, 213
Westphal Alexandre 19, 32, 34, 54, 56, 60, 70, 85, 132, 150, 186, 195, 203, 207, 215, 288, 351
Westphal Alfred 28, 42, 47, 56, 67, 69, 70, 76, 93, 206, 213, 215, 221, 302, 315
Westphal Gaston 49, 67, 206
Westphal Henri 54, 119, 187, 324
Westphal Karl 60, 92, 97, 159
Westphal Louise 119, 321
Westphal-Castelnau (famille) 315
Westphal-Castelnau Alfred 72, 316
Whistler James 310
Wilson de Ricard Lydie (de) 70

Z

Zouffal Henri 102, 120, 169
Zouffal Joseph 60, 102, 120, 169
Zouffal Stéphanie 102, 120, 169
Zuber Henri 309, 310

Annexes généalogiques

Les portraits généalogiques des membres de la famille Leenhardt sont extraits de la base de données *geneat.net* et classées alphabétiquement. Les pages ne sont pas numérotées car issues de version PDF du site.

Leenhardt

Affichage par : branches (2) ordre alphabétique

1.

- **André Chrétien** *1744-1813* &1785 **Anne Marie Louise Johannot** *1763-1840*
  - **Pierre Nicolas** *1786-1870* &1816 **Magdelaine Eugénie Castelnau** *1796-1853*
    - **Jean Jacques Louis Aymé** *1817-1823*
    - **Eglé Jeanne Antonie** *1818-1893* &1837 **Eugène André Pomier Layrargues** *1809-1873*
      - ...
    - **André Charles Émile** *1820-1900* &1844 **Louise Délie Catherine Juliette Bazille** *1821-1889*
      - **Jean Pierre Roger** *1845-1898* &1875 **Juliette Victorine Lichtenstein** *1853-1881*
        - **Charles** *1877-1920* &1902 **Suzanne Dautheville** *1882-1925*
          - **Roger** *1903-1985* & **Yvonne Gerber**
          - **Huguette** *1904-1973* &1925 **Hébert Roux** *1902*
            - ...
          - **Yves** *1906-1987* &1927 **Geneviève Fabre** *1905*
            - ...
          - **Inès Suzanne** *1907-1995* &1928 **Roger Jacques Jézéquel** *1898-1948*
            - ...
          - **Didier** *?1910* &1930 **Simone Fabre** *1909-1992*
            - ...
          - **Marc** *?1912* & **Marie Thérèse de Mortillet**
            - ...
        - **Daniel** *1880-1945* &1920 **Elisabeth Salvador de Quatrefages** *1889-ca 1945*
          - ...
      - **Eugénie Laure** *1846-1855*
      - **Pierre Louis** *1853-1913* &1881 **Pauline Isabelle Albertine Bazille** *1858-1930*
        - **Gaston Louis** *1882-1950* &1904 **Eugénie Georgette Jane Pomier Layrargues** *1882-1961*
          - **Gérard** *1905-1972* & **Véra Klezinska**
          - **Tony** *1906-1982* &ca 1930 **Denise Boulet**
            - ...
          - **Amaury** *1909-1981* & **Colette Sanlaville**
            - ...
          - **x**
        - **Raoul** *1885-1885*
        - **Frédéric** *1886-1899*
        - **André** *1889-1929* &1922 **Marie Louise Castelnau** *1896-1986*
          - ...
        - **Gaston** *1891-1950* & **Violette Fraissinet**
      - **Eugénie Suzanne** *1856-1921* &1878 **Emile Auguste Eugène Léopold Nègre** *1852-1879*
        - ...
      - *Eugénie Suzanne 1856-1921* &1887 **Barthélemy François Samuel Dautheville** *1849-1940*
        - ...
      - **Cécile Délie** *1859-1923* &1881 **Michel Georges Castelnau** *1856-1927*
        - ...
      - **Marthe Inès Gabrielle** *1862-* & **Charles Warnery** *1858-*
        - ...
    - **Antoine** & **Eugénie Pomier Layrargues**
    - **Victor Henri** *1822-1904* &1845 **Sophie Imer** *1823-1904*
      - **François** *1846-1922* &1872 **Juliette Louise Westphal** *1852-1933*
        - **Camille Henri** *1872-1955* &1896 **Suzanne de France Mandoul** *1874-1956*
          - **Christine** *1897-1987* &1920 **Maurice Ythier** *1897-1970*
            - ...
          - **Anne** *1898-1984*
          - **Pargoire Robert Henry** *1900-1961* &1922 **Juliette Lichtenstein** *1900-1952*
            - ...
          - *Pargoire Robert Henry 1900-1961* &1954 **Blanche Dumoulin** *1901-1963*
          - **Franz Jehan Marcel** *1902-1990* &1928 **Denise Arnal** *1905-1937*
            - ...
          - *Franz Jehan Marcel 1902-1990* &1938 **Antoinette Chenevière** *1913*
            - ...
          - **Claude** *1905-1992* &1926 **Aliette Castelnau** *1904-1980*
            - ...
          - **Louise** *1910-1993..2002* &1930 **Jean Pellegrin** *1902-/1993*
            - ...
        - **Aloyse** *1874-1949* &1895 **Paul Louis Gaston Rey-Lescure** *1871-1915*
          - ...
        - **Pauline Amélie** *1875-1934* &1901 **Marcel Frédéric Paul Monod** *1878-1952*
        - **Jean Maurice Henri** *1878-1954* &1902 **Honorine Pauline Jeanne Michel** *1881-1970*
          - **Raymond Henry** *1903-1982* &1930 **Geneviève Schweisguth** *1905-2004*
            - ...
          - **Renée Suzette** *1905-2002* &1927 **Eric Paul Roger Dardel** *1899-1967*
            - ...
          - **Louise Hélène Camille Stella** *1910-2003* &1933 **Henry Eugène Corbin** *1903-1978*
          - **Sophie Madeleine Francine** *1913-1990* & **Jean Edmond Jules Gastambide** *1906-1988*
            - ...
          - **Rose Marie Hélène** *1918-2004* & **Henri Hatzfeld**
            - ...
          - *Rose Marie Hélène 1918-2004* & **Jacques Yves Henri Dousset**
            - ...
        - **Jean Paul** *1881-1932* &1904 **Suzelly Alix Boudet** *1886-1974*
          - **Jean-Paul André** *1905-1930* &1928 **Alice Lucie Rivet** *1905-1998*
            - ...
          - **Francis Emile Daniel** *1908-1983* & **Annie Bayard**
          - *Francis Emile Daniel 1908-1983* & **Cécile de Roux** *1911-1965*
            - ...
          - **Valentine** *1910* &1939 **René Schaller** *1906-1981*
            - ...
          - **Roland** *1913-1966* &/1940 **Hilda Peyrot** *1914-1999*
            - ...
      - **Thérèse Adèle** *1849-1885* &1875 **Armand Schloesing** *1848-1925*
        - ...
    - **François Guillaume Abel** *1825-1871* &1851 **Louise Emilie Cécile Castelnau** *1832-1902*
      - **Gustave** *1852-*
      - **Maximilien Michel** *1853-1941* &1890 **Marie Castan** *1868-1893*
        - **Jean** *1891-1967* & **Juliette Pelon** *1899-1957*
          - ...
        - **Georges** *1893-1962* &1893 **Yvonne Mercier** *1893-1979*
          - ...
      - **Berthe** *1856-1911*
      - **Elise Marie** *1864-* &1888 **Simon Samuel Edouard Gaussorgues** *1857-1909*
        - ...
      - **Henriette** *1870-1921* & **Jean Burnat** *1872-1939*
        - ...

- **Emilie Alexandrine Inès** *1833-1878* &1855 **Henri Gaston Westphal** *1833-1859*
  - ...
- **Jean Jacques René** *1835-1915* &1864 **Florence Henriette Doxat** *1843-1929*
  - **Eugénie** *1865-1866*
  - **Mathilde Cécile Idelette** *1867-1944* &1887 **Emilien Henri Gaston Alexandre Westphal** *1861-1951*
    - ...
    - **Charles James Arnold** *1868-1950* &1897 **Lucie Louise Inès Leenhardt** *1871-1939*
      - **Hubert** *1894-1979*
      - **Guy** *1898-1968* &1924 **Antoinette de France Mandoul** *1904-1995*
        - ...
      - **Yvette** *1899-1981*
      - **Jacques** *1900-1973* &1925 **Germaine Gachon** *1901-2003*
        - ...
      - **Françoise Mireille**
    - **Edmond** *1870-1950* &1899 **Pauline Mérette Tissié** *1879-1972*
      - **Yvan** *1900-1975* & **Germaine Roussel** *1908*
        - ...
      - **Denise** *1901-1989* &1922 **Jean Louis Charles Westphal** *1896-1972*
        - ...
      - **Gisèle** *1904-1963* &1934 **Pierre Keller** *1901-1987*
      - **Alphonse** *1906-1969* &1935 **Evelyne Castelnau** *1911-1988*
        - ...
      - **Geneviève** *1909-1996* &1935 **Jean-Philibert Exchaquet** *1909-1982*
    - **Louise Jeanne Hélène** *1872-1942* &1895 **Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond** *1870-1915*
      - ...
    - **Etienne** *1875-1938* &1903 **Délie Castelnau** *1879-1951*
      - **Christiane** *1904-1964* &1927 **Jean Boucomont** *1901-1970*
        - ...
      - **Arlette** *1906-1976*
      - **Francine** *1909-1966*
      - **Renaud** *1910-1930*
      - **Nicole** *1914-1967*
    - **Adrienne Pauline Inès** *1878-1939* &1901 **Gaston Léopold Daniel Couve** *1874-1954*
      - ...
    - **Eliane** *1881-1969* &1904 **Louis Michel Castelnau** *1880-1965*
      - ...
  - **Ernest Louis André** *1838-1916* & **Gabrielle Imer** *1847-1882*
    - **Madeleine** *1872-1963* &1893 **Ernest Adrien Fernand Leenhardt** *1868-1940*
      - ...
    - **Edith** *1874-1962*
    - **Alfred** *1875-1969* &1927 **Aliette Guillet-Dauban** *1899-1973*
      - ...
  - *Ernest Louis André 1838-1916* & **Clothilde Jeanne Imer** *1846-1923*
- **Charlotte Amélie Caroline** *1789-1858* &1816 **Jules Victor Hector de Sybourg** *1790-1824*
  - ...
- **Marc Antoine Eugène** *1796-1868* &1832 **Marguerite Emilie Dessale** *1800-1862*
  - **Louis Salomon Ernest** *1833-1894* &1855 **Louise Anna Cazalis** *1835-1908*
    - **Anne Théonie Gabrielle** *1861-1945* &1882 **Jules Ferdinand Binet** *1852-1915*
      - ...
    - **Fanny Ernestine Alice** *1862-1913* &1884 **Eugène Vidal** *1861-*
      - ...
    - **Jules Eugène Albert** *1864-1941* &1895 **Adrienne Madeleine Auriol** *1872-1955*
      - **Marcel Gaston Ernest** *1896-1916*
      - **Thérèse** *1897-1960* &1920 **Jean Masselin** *1892-1972*
        - ...
      - **Raymond** *1901-1965* & **x**
        - ...
      - **Germaine** *1901-1940*
    - **Marguerite** *1866-1920..1929* &1891 **Henri Bonnet** *1854-1914*
      - ...
    - **Jean Lucien Henry** *1868-1942* &1895 **Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues** *1874-1944*
  - **Eugénie Fanni Caroline** *1834-1906* &1858 **Louis Olivier Aimé Lucien Benoit** *1829-1908*
    - ...
  - **Charles Jules** *1835-1912* &1862 **Jane Pomier Layrargues** *1841-1905*
    - **Lucy** *1863-1940*
    - **Eugène** *1865-1933* &1892 **Marie Maze** *1872-1939*
      - **Robert** *1892-1948*
      - **Jeanne** *1894-1951*
      - **François Nicolas** *1896-1897*
      - **Hélène** *1898-1983*
      - **Antonie Thérèse** *1900-1976* &1922 **Georges Marchand** *1896-1988*
        - ...
      - **Emma** *1905* & **Maurice Planchon** *1901-1991*
        - ...
      - **Marguerite Jeanne Madeleine** & **André Maurice Vincent** *1910*
    - **Ernest Adrien Fernand** *1868-1940* &1893 **Madeleine Leenhardt** *1872-1963*
      - **Hervé** *1894-1968* &1946 **Huguette Gay** *1904-2000/2002*
      - **Gilbert** *1895-1978* &1924 **Laure Guibal** *1903-1971*
        - ...
      - **René** *1899-1970* & **Suzette Dupuy**
        - ...
      - **Maxime** *1903-1988* &1929 **Francine Soubeyran** *1905-1990*
        - ...
      - **Denis** *1909-1988* & **x**
      - **Alain** *1911-1981* & **x**
        - ...
    - **Lucie Louise Inès** *1871-1939* &1897 **Charles James Arnold Leenhardt** *1868-1950*
      - ...
  - **Fanni** *1836-1893* &1860 **Louis Roux** *1825-1904*
    - ...
  - **Eugénie Victorine Eglé** *1837-1890* &1862 **François Gustave Planchon** *1833-1900*
    - ...
  - **Armand** *1839-1840*

2.

- **Francine** &/1933 **Maurice Dufoix** *1904*

Descendants de Pierre Nicolas Leenhardt

Jusqu'aux arrière-petits-enfants.

Pierre Nicolas Leenhardt, né le 13 septembre 1786, Saint Amarin, Haut Rhin, décédé le 1er décembre 1870, Montpellier, Hérault (à l'âge de 84 ans), Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault) (Témoin *(1859)* : mariage, Louis Edmond Castelnau *1834-1909*et Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904*) . [Note 1]
Marié le 9 mars 1816, Montpellier, Hérault, avec **Magdelaine Eugénie Castelnau**, née le 3 octobre 1796, Montpellier, Hérault, décédée le 30 août 1853, Montpellier, Hérault (à l'âge de 56 ans), (sans profession) [Note 1-1]

... dont:

- **Jean Jacques Louis Aymé**, né le 1er mai 1817, Maison de Monsieur Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédé le 29 mai 1823, Faubourg Sounerie Montpellier,Hérault (à l'âge de 6 ans). [Note 2]
- **Eglé Jeanne Antonie**, née le 31 décembre 1818, maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédée le 22 octobre 1893, rue Clos René n°16 Montpellier, Hérault (à l'âge de 74 ans), (sans profession). Rentière à Montpellier (Hérault). [Note 3]
  Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec **Eugène André Pomier Layrargues**, né le 22 août 1809, Toulouse, Haute Garonne, décédé le 23 août 1873, Montpellier, Hérault (à l'âge de 64 ans), Propriétaire foncier. Rentier à Montpellier (Hérault) [Note 3-1] (témoins: David Augustin Victor Vialars *1778-1856*, Johann Georg August Lichtenstein *1783-1858*, Jean Jacques Bazille Méjan *1773-*, Antoine David Levat *1778-1862*)
  ... dont:
  - **Georges André**, né le 6 janvier 1840, grand'rue, île Massanes Montpellier, Hérault, décédé le 24 mai 1893, Montpellier, Hérault (à l'âge de 53 ans), Ingénieur des mines à Graissessac (Hérault). Ingénieur civil à Montpellier (Hérault). [Note 4]
    Marié le 12 avril 1866, Lyon V, Rhône, avec **Louise Julie Isabelle Brouzet**, née le 27 avril 1845, place Saint Clair n° 7 Lyon, Rhône, décédée en 1915 (à l'âge de 70 ans), (sans profession) [Note 4-1] (témoins: André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*, Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916*, Edouard Forel *ca 1824*, Oscar Louis Auguste Galline *1812-1881*)
    ... dont:
    - **Madeleine**, née le 12 janvier 1867, Graissessac, Hérault, décédée en 1944 (à l'âge de 77 ans).
      Mariée le 25 janvier 1892 avec **André Lehr**, né le 9 juin 1866, décédé le 4 avril 1897 (à l'âge de 30 ans) [Note 5-1].
      Mariée le 19 août 1903, Montpellier, Hérault, avec **Jules Castelnau**, né le 17 novembre 1869, Montpellier, Hérault, décédé le 31 mai 1915 (à l'âge de 45 ans).
    - **Gabrielle**, née en 1870, décédée en 1870.
    - **André**, né en 1871, décédé en 1945 (à l'âge de 74 ans).
      Marié en 1904 avec **Caroline Berry**, née en 1881, décédée en 1923 (à l'âge de 42 ans).
    - **Isabelle**, née le 10 décembre 1872, Montpellier, Hérault, décédée le 3 janvier 1901, Montpellier, Hérault (à l'âge de 28 ans).
      Mariée le 9 juillet 1895, Montpellier, Hérault, avec **Jules Castelnau**, né le 17 novembre 1869, Montpellier, Hérault, décédé le 31 mai 1915 (à l'âge de 45 ans).
    - **Alice Jeanne Valentine**, née le 6 juillet 1874, décédée le 27 septembre 1944 (à l'âge de 70 ans), (sans profession). [Note 9]
      Mariée le 29 avril 1895, Montpellier, Hérault, avec **Jean Lucien Henry Leenhardt**, né le 10 novembre 1868, Montpellier, Hérault, décédé le 7 septembre 1942, Montpellier, Hérault (à l'âge de 73 ans), Négociant en vins à Montpellier (Hérault) [Note 9-1] (témoins: Charles Jules Leenhardt *1835-1912*, Gaston Henri Cazalis *1838-1917*, Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920*, Charles Louis Lortet *1836-1909*, Jules Théodore Cambefort *1828-1906*).
    - **Edouard**, né le 9 octobre 1875, Montpellier, Hérault, décédé le 1er mai 1878, Montpellier, Hérault (à l'âge de 2 ans).
    - **Emmeline**, née le 22 juillet 1877, Montpellier,Hérault, décédée.
      Mariée le 28 novembre 1900, Montpellier, Hérault, avec **Roger Eugène Albaret**, né le 9 avril 1866, Beaucourt, Territoire de Belfort, décédé.
    - **Laure**, née le 18 juin 1882, Montpellier, Hérault, décédée en 1941 (à l'âge de 59 ans).
      Mariée le 17 décembre 1902, Montpellier, Hérault, avec **Frédéric Bazille**, né le 6 septembre 1877, Montpellier, Hérault, décédé en 1963 (à l'âge de 86 ans), Banquier à Montpellier (Hérault) [Note 12-1].
  - **Jane**, née le 22 septembre 1841, Montpellier, Hérault, décédée le 1er novembre 1905 (à l'âge de 64 ans).
    Mariée le 24 mars 1862, Montpellier, Hérault, avec **Charles Jules Leenhardt**, né le 31 juillet 1835, maison Dunal, rue ancien Courrier Montpellier, Hérault, décédé le 27 décembre 1912, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 77 ans), Négociant à Montpellier (Hérault). Propriétaire [Note 13-1]
    ... dont:
    - **Lucy**, née le 23 janvier 1863, Montpellier, Hérault, décédée le 11 août 1940 (à l'âge de 77 ans).
    - **Eugène**, né le 15 juillet 1865, Montpellier, Hérault, décédé en 1933, Montpellier, Hérault (à l'âge de 68 ans), Négociant en vins. Président du Tribunal de Commerce de Montpellier (Hérault). Censeur de la Banque de France (Témoin *(1897)* : naissance, Suzanne Marie Thérèse Castelnau *1897-1992*) . [Note 15]
      Marié en 1892 avec **Marie Maze**, née en 1872, décédée en 1939 (à l'âge de 67 ans).
    - **Ernest Adrien Fernand**, né le 4 septembre 1868, Montpellier, Hérault, décédé le 10 janvier 1940, Montpellier, Hérault (à l'âge de 71 ans).
      Marié le 11 décembre 1893, Marseille, Bouches du Rhône, avec **Madeleine Leenhardt**, née le 29 septembre 1872, décédée le 29 septembre 1963, Montpellier, Hérault (à l'âge de 91 ans).
    - **Lucie Louise Inès**, née le 3 novembre 1871, Montpellier, Hérault, décédée le 28 avril 1939, Bagatelle (à l'âge de 67 ans).
      Mariée le 27 avril 1897, Montpellier, Hérault, avec **Charles James Arnold Leenhardt**, né le 28 septembre 1868, Montpellier, Hérault, décédé le 25 février 1950, Bagatelle (à l'âge de 81 ans), Militaire de carrière (officier de cavalerie) [Note 17-1].
  - **Maurice**, né peut-être en 1845, décédé.
  - **Marguerite Camille Caroline**, née vers 1845, décédée le 2 septembre 1861, maison Roudier, rue Saint Roch, Montpellier, Hérault (à l'âge de peut-être 16 ans), (sans profession). [Note 19]
  - **Adrienne**.
    Mariée avec **Elie Brunel**.
  - **Emile David Gaston**, né le 6 mai 1849, rue Argenterie, Montpellier, Hérault, décédé en 1920 (à l'âge de 71 ans), Propriétaire à Montpellier (Hérault) (Témoin *(1895)* : mariage, Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942*et Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944*) . [Note 21]
    Marié en 1881, Montpellier, Hérault, avec **Augustine Eugènie Fraissinet**, née le 6 avril 1859, Marseille, Bouches du Rhône, décédée en 1917, Layrargues ? (à l'âge de 58 ans)
    ... dont:
    - **Adolphe Antoine René**, né le 30 mars 1882, Montpellier, Hérault, décédé le 17 novembre 1914, sud d' Ypres, Belgique (à l'âge de 32 ans), Lieutenant au 7ème bataillon de Chasseurs Alpins. Mort pour la France. [Note 22]
    - **Eugénie Georgette Jane**, née le 30 mars 1882, Montpellier, Hérault, décédée le 14 décembre 1961, Montpellier, Hérault (à l'âge de 79 ans). [Note 23]
      Mariée le 9 mai 1904, Montpellier, Hérault, avec **Gaston Louis Leenhardt**, né en 1882, Montpellier, Hérault, décédé en 1950 (à l'âge de 68 ans).
    - **Isabelle Juliette Marguerite Thérèse**, née le 5 juin 1884, Montpellier, Hérault, décédée le 2 septembre 1961, Mazamet, Tarn (à l'âge de 77 ans).
      Mariée le 15 janvier 1908, Montpellier, Hérault, avec **Gaston Charles Cormouls Houlès**, né le 5 novembre 1884, Mazamet, Tarn, décédé le 20 mars 1945, Mazamet, Tarn (à l'âge de 60 ans), Industriel à Mazamet (Tarn).
    - **Henry Marcel Victor**, né le 27 août 1885, Montpellier, Hérault, décédé le 19 mars 1969, Montpellier, Hérault (à l'âge de 83 ans), Employé de banque, Président de la Chambre d'agriculture de l'Hérault.
      Marié le 29 juin 1914, Montpellier, Hérault, avec **Jeanne Eugénie Louise Bertin-Sans**, née le 30 octobre 1890, Montpellier, Hérault, décédée le 27 septembre 1978, Montpellier, Hérault (à l'âge de 87 ans).
    - **Maurice**, né en 1892, décédé en 1962 (à l'âge de 70 ans). [Note 26]
      Marié avec **Geneviève Jouhanneau**, née en 1898, décédée en 1967 (à l'âge de 69 ans).
    - **Jane**.
- **André Charles Émile**, né le 30 mai 1820, maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier,Hérault, décédé le 8 juillet 1900, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 80 ans), Négociant. Président de la Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault, 1870-1900). Président du tribunal de commerce. Conseiller Banque de France. Propriétaire à Saint Clément de Rivière (Hérault) (Témoin *(1849)* : naissance, Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920*) (Témoin *(1866)* : mariage, Georges André Pomier Layrargues *1840-1893*et Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*) (Témoin *(1867)* : décès, Alexandre Westphal *1801-1867*) (Témoin *(1895)* : mariage, Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond *1870-1915*et Louise Jeanne Hélène Leenhardt *1872-1942*) . [Note 28]
  Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec **Louise Délie Catherine Juliette Bazille**, née le 11 juillet 1821, maison neuve Bazille, rue Dauphine Montpellier, Hérault, décédée le 4 novembre 1889, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 68 ans), (sans profession) [Note 28-1] (témoins: David Jules Pagézy *1802-1882*, Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869*, Antoine David Levat *1778-1862*, André Marie Frédéric Vialars *1780-1849*)
  ... dont:
  - **Jean Pierre Roger**, né le 3 juin 1845, Montpellier, Hérault, décédé le 6 mars 1898, Montpellier, Hérault, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 52 ans), Négociant. Commerçant. Juge au tribunal de Commerce de Montpellier (Hérault). Conseiller municipal de Montpellier. Administrateur de la Caisse d'Epargne. Propriétaire à St Clément de Rivière (Hérault) (Témoin *(1876)* : naissance, Élise Alice Castelnau *1876-1943*) . [Note 29]
    Marié le 23 novembre 1875, Montpellier, Hérault, avec **Juliette Victorine Lichtenstein**, née le 22 décembre 1853, Montpellier, Hérault, décédée le 27 mai 1881, Montpellier, Hérault, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 27 ans) [Note 29-1]

... dont:

- **Charles**, né en 1877, Montpellier, Hérault, décédé le 4 octobre 1920 (à l'âge de 43 ans), Agrégé de Sciences Physiques, chargé de cours à faculté de Sciences de Montpellier (Hérault). [Note 30]
  Marié le 8 octobre 1902, église réformée Montpellier, Hérault, avec **Suzanne Dautheville**, née le 23 octobre 1882, décédée le 11 février 1925, Montpellier, Hérault, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 42 ans) [Note 30-1].
- **Daniel**, né le 29 octobre 1880, Montpellier, Hérault, décédé le 1er septembre 1945, Valleraugue, Gard (à l'âge de 64 ans). [Note 31]
  Marié le 15 mai 1920, Paris VIII, avec **Elisabeth Salvador de Quatrefages**, née le 1er juillet 1889, décédée vers 1945 (à l'âge de peut-être 56 ans) [Note 31-1].

◦ **Eugénie Laure**, née le 28 octobre 1846, Montpellier, Hérault, décédée le 27 janvier 1855, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 8 ans).

◦ **Pierre Louis**, né le 25 novembre 1853, Maison Bazille, rue Dauphine Montpellier, Hérault, décédé en 1913 (à l'âge de 60 ans), Négociant à Montpellier (Hérault) (Témoin *(1897)* : mariage, Pierre Charles Édouard Labouchère *1875-1933*et Élise Alice Castelnau *1876-1943*) . [Note 33]
Marié le 23 février 1881, Montpellier, Hérault, avec **Pauline Isabelle Albertine Bazille**, née le 11 avril 1858, Maison Léenhardt, cours des casernes Montpellier, Hérault, baptisée le 15 juin 1858, décédée le 18 avril 1930 (à l'âge de 72 ans) [Note 33-1] (témoins: Adolphe Jean Fraissinet *1821-1893*, Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906*, Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886*, Victor Henri Leenhardt *1822-1904*)
... dont:

- **Gaston Louis**, né en 1882, Montpellier, Hérault, décédé en 1950 (à l'âge de 68 ans).
  Marié le 9 mai 1904, Montpellier, Hérault, avec **Eugénie Georgette Jane Pomier Layrargues**, née le 30 mars 1882, Montpellier, Hérault, décédée le 14 décembre 1961, Montpellier, Hérault (à l'âge de 79 ans) [Note 34-1].
- **Raoul**, né le 11 mars 1885, Montpellier, Hérault, décédé le 30 mars 1885, Montpellier, Hérault (à l'âge de 19 jours).
- **Frédéric**, né en 1886, décédé en 1899 (à l'âge de 13 ans).
- **André**, né en 1889, décédé en 1929 (à l'âge de 40 ans).
  Marié en 1922 avec **Marie Louise Castelnau**, née le 6 mai 1896, décédée le 26 décembre 1986 (à l'âge de 90 ans).
- **Gaston**, né le 20 février 1891, Montpellier, Hérault, décédé en 1950 (à l'âge de 59 ans).
  Marié avec **Violette Fraissinet**.

◦ **Eugénie Suzanne**, née le 8 mars 1856, maison Bazille, rue Dauphine Montpellier, Hérault, décédée en 1921 (à l'âge de 65 ans). [Note 39]
Mariée le 29 août 1878, Montpellier, Hérault, avec **Emile Auguste Eugène Léopold Nègre**, né le 6 octobre 1852, Montpellier, Hérault, décédé le 15 mars 1879, Faugères, Hérault (à l'âge de 26 ans), Pasteur de l'Eglise réformée à Faugères (Hérault) [Note 39-1]
... dont:

- **Charles Léopold Auguste**, né le 15 juin 1879, cours des casernes n° 27 Montpellier, Hérault, décédé le 29 juillet 1961, Paris, inhumé, Nocé, Orne (à l'âge de 82 ans), Docteur en médecine et Docteur ès sciences naturelles. Chef du laboratoire à l'Institut Pasteur. Président de la Société française de la tuberculose (1950). Membre de l'Académie de Médecine. [Note 40]
  Marié le 11 octobre 1905, Paris V, avec **Suzanne Jeanne Caroline Charron**, née le 8 octobre 1885, Meynard Prigonrieux, Dordogne, décédée le 3 juin 1968, Paris (à l'âge de 82 ans) [Note 40-1].

Mariée le 9 juin 1887, Montpellier, Hérault, avec **Barthélemy François Samuel Dautheville**, né le 28 octobre 1849, rue Trajan 6, section I, Nîmes, Gard, décédé le 3 février 1940, Montpellier, Hérault, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 90 ans), Professeur de mathématiques à Montauban, Grenoble, Angoulême, Nîmes et Montpellier. Professeur agrégé de physique et d'astronomie. Doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier (Hérault, 1904-1921) [Note 39-2]
... dont:

- **Thérèse**, née le 6 mars 1888, Montpellier, Hérault, décédée le 17 juin 1966, Montpellier, Hérault, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 78 ans).
  Mariée le 3 juin 1909, Montpellier, Hérault, avec **Jules Henri Bex**, né en 1880, décédé en 1916 (à l'âge de 36 ans) [Note 41-1].
  Mariée le 23 juillet 1923, Montpellier, Hérault, avec **Marc Dautheville**, né le 29 octobre 1887, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 2 août 1937, Montpellier, Hérault, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 49 ans), Sous-lieutenant [Note 41-2].
- **Marcel**, né en 1889, décédé en 1960 (à l'âge de 71 ans), Brigadier au 58e d'artillerie.
  Marié en 1912 avec **Mathilde Serra**, née en 1892.
- **Amélie**, née en 1890, décédée en 1974 (à l'âge de 84 ans).
  Mariée en 1918 avec **Henri Vallois**, né en 1889, professeur à la faculté de médecine de Toulouse (Haute Garonne).
- **Juliette**, née en 1890, décédée en 1890.
- **Jacques**, né en 1891, décédé, fonctionnaire au 1er groupe d'aérostation aux armées (1917).
- **Germaine**, née en 1897, décédée le 7 janvier 1984 (à l'âge de 87 ans).
  Mariée le 1er février 1922, Montpellier, Hérault, avec **Maurice Nègre**.

◦ **Cécile Délie**, née le 1er septembre 1859, Montpellier, Hérault, décédée le 12 juin 1923 (à l'âge de 63 ans), (sans profession). [Note 47]
Mariée le 23 février 1881, Montpellier, Hérault, avec **Michel Georges Castelnau**, né le 19 janvier 1856, Montpellier, Hérault, décédé le 12 avril 1927 (à l'âge de 71 ans), Négociant puis Propriétaire à Montpellier (Hérault) [Note 47-1] (témoins: Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915*, Jean Jacques Ernest Roux *ca 1836-*, Louis Edmond Castelnau *1834-1909*, Charles Gustave Dreyssé *ca 1828-1909*)
... dont:

- **Michel Eugène Edouard**, né le 25 mars 1883, rue Salle l'Evêque n° 12 Montpellier, Hérault, décédé le 20 mars 1951, Montpellier, Hérault (à l'âge de 67 ans), Notaire à Montpellier (Hérault). Capitaine au centre mobilisateur de l'Infanterie n° 163. [Note 48]
  Marié le 18 avril 1913, Nîmes, Gard, avec **Suzanne Amélie Inès Guibal**, née le 12 février 1892, rue Antonin 17 Nîmes, Gard, décédée le 25 mars 1975, Saint-Cloud, Hauts de Seine (à l'âge de 83 ans) [Note 48-1].
- **Charles Paul Arthur**, né le 15 juillet 1884, château de Fontfroide Saint Clément de Rivière, Hérault, décédé le 29 janvier 1950, Montpellier, Hérault (à l'âge de 65 ans), Ingénieur. [Note 49]
  Marié le 14 janvier 1919, Montpellier, Hérault, avec **Valentine Suzanne Louise Cazalis**, née le 22 août 1894, Montpellier, Hérault, décédée le 8 janvier 1979, Nîmes, Gard (à l'âge de 84 ans).
- **Henri Jean René**, né le 21 novembre 1885, Montpellier, Hérault, décédé le 20 novembre 1912 (à l'âge de 26 ans). [Note 50]
- **Madeleine**, née le 17 avril 1888, Montpellier, Hérault, décédée le 1er avril 1972, Nîmes, Gard (à l'âge de 83 ans).
  Mariée le 26 janvier 1914, Montpellier, Hérault, avec **André Flaissier**, né en 1880, décédé en 1959 (à l'âge de 79 ans).
- **Robert Pierre Louis**, né le 20 décembre 1890, Montpellier, Hérault, décédé le 19 septembre 1914, Saint Thierry, Marne (à l'âge de 23 ans), Sergent au 8ème Régiment du Génie. Mort pour la France. [Note 52]
- **Juliette**, née le 17 avril 1897, Montpellier, Hérault, décédée le 24 mars 1966, Saint Aunès, Hérault (à l'âge de 68 ans).
  Mariée le 21 juin 1921, Montpellier, Hérault, avec **Robert Castan**, né en 1894, décédé en 1982 (à l'âge de 88 ans).

◦ **Marthe Inès Gabrielle**, née le 23 février 1862, Montpellier, Hérault, décédée. [Note 54]
Mariée avec **Charles Warnery**, né le 6 mars 1858, Argis, Ain, décédé, Négociant en vins. Président de la Société des Lièges Sanhadja et Collo et de la Société générale des Ocres de Vaucluse. vice-président de la Fédération nationale de la Mutualité française [Note 54-1]
... dont:

- **Laure**.
  Mariée avec **Henri Bosc**.
- **Max**.
- **Noëlle**.
  Mariée avec **Edouard Bosc**.
- **Maurice Lucien**, né le 22 janvier 1894, Montpellier, Hérault, décédé le 11 novembre 1916, fontaine Routon Les Souhesmes (-Rampont), Meuse (à l'âge de 22 ans), Médecin auxiliaire au 1er régiment de Tirailleurs indigènes. Mort pour la France. [Note 58]
- **Raymond**. [Note 59]
- **Roger**.
- **Suzanne**.

- **Antoine**. [Note 62]
  Marié avec **Eugénie Pomier Layrargues** [Note 62-1].
- **Victor Henri**, né le 28 août 1822, maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédé en 1904 (à l'âge de 82 ans), Négociant à Marseille (Bouches du Rhône). Négociant à Sorgues (Vaucluse) (Témoin *(1881)* : mariage, Pierre Louis Leenhardt *1853-1913*et Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*) . [Note 63]
  Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec **Sophie Imer**, née le 8 janvier 1823, Neuchâtel, Suisse, décédée en 1904 (à l'âge de 81 ans), (sans profession) [Note 63-1] (témoins: Henri Fraissinet *1794-1866*, Jules Robert *ca 1807-*, Emile Rey *ca 1800-*, Théophile Imer *1781-1859*)
  ... dont:

◦ **François**, né le 24 septembre 1846, rue 2ème calade 36 Marseille, Bouches du Rhône, décédé le 21 mars 1922, Fonfroide le Haut ou Montpellier, Hérault ou Montauban, Tarn et Garonne, inhumé, cimetière protestant de Montpellier, Hérault (à l'âge de 75 ans), Naturaliste théologien. Pasteur. Géologue. Professeur de Sciences Naturelles à la Faculté protestante de théologie de Montauban (Tarn et Garonne, 1875-1922). [Note 64]

Marié le 12 mars 1872, Montpellier, Hérault, avec **Juliette Louise Westphal**, née le 3 janvier 1852, Montpellier, Hérault, décédée le 13 octobre 1933, Fontfroide le Haut, Montpellier, Hérault (à l'âge de 81 ans), (sans profession) [Note 64-1]
... dont:

- **Camille Henri**, né le 28 décembre 1872, rue Saint Guillem n° 35 Montpellier, Hérault, décédé en janvier 1955, Montpellier, Hérault (à l'âge de 82 ans), Pasteur à Perpignan (Pyrénées Orientales, 1905-1921) puis à Sète (Hérault). [Note 65]
  Marié le 16 avril 1896, Montauban, Tarn et Garonne, avec **Suzanne de France Mandoul**, née le 14 mars 1874, Aussillon, Tarn, décédée le 26 juillet 1956, Montpellier, Hérault (à l'âge de 82 ans) [Note 65-1].
- **Aloyse**, née le 6 juin 1874, Montpellier, Hérault, décédée le 28 août 1949, Pessac sur Dordogne, Gironde (à l'âge de 75 ans).
  Mariée le 26 juin 1895, Montauban, Tarn et Garonne, avec **Paul Louis Gaston Rey-Lescure**, né le 28 septembre 1871, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 23 janvier 1915, Saarbrücken, Sarre, Allemagne, inhumé, nécropole nationale des prisonniers de guerre 1914-1918 Sarrebourg, Moselle (à l'âge de 43 ans), Historien et généalogiste. Capitaine au 81ème Régiment d'Infanterie. Mort pour la France [Note 66-1].
- **Pauline Amélie**, née le 3 septembre 1875, Montpellier, Hérault, décédée le 18 décembre 1934 (à l'âge de 59 ans). [Note 67]
  Mariée le 10 septembre 1901, Montpellier, Hérault, avec **Marcel Frédéric Paul Monod**, né le 17 août 1878, Savigny sur Orne, Essonne, décédé le 12 décembre 1952 (à l'âge de 74 ans), Pasteur à Versailles (Yvelines, 1936-1944) puis aumônier des prisons.
- **Jean Maurice Henri**, né le 9 mars 1878, Montauban (Tarn et Garonne), décédé le 26 janvier 1954, Paris (à l'âge de 75 ans), Missionnaire en Nouvelle Calédonie (novembre 1902), pasteur à Paris. Ethnologue. Professeur à l'institut des Langues Orientales. [Note 68]
  Marié le 4 juillet 1902, Paris, avec **Honorine Pauline Jeanne Michel**, née le 25 juin 1881, Montmorency, Val d'Oise, décédée le 15 novembre 1970, Paris XII (à l'âge de 89 ans) [Note 68-1].
- **Jean Paul**, né le 16 janvier 1881, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 23 mars 1932 (à l'âge de 51 ans), Négociant. [Note 69]
  Marié le 2 juillet 1904, Montauban, Tarn et Garonne, avec **Suzelly Alix Boudet**, née en 1886, décédée le 6 février 1974 (à l'âge de 88 ans) [Note 69-1].

◦ **Thérèse Adèle**, née le 21 janvier 1849, rue 2ème Calade n° 3 Marseille, Bouches du Rhône, décédée en 1885 (à l'âge de 36 ans). [Note 70]
Mariée en 1875 avec **Armand Schloesing**, né en 1848, décédé en 1925 (à l'âge de 77 ans), Pasteur à Montpellier (Hérault), Toulon (Var) [Note 70-1]
... dont:

- **Alphonse Henri Lucien**, né le 3 août 1876, rue Général René n° 6 Montpellier, Hérault, décédé le 13 novembre 1964, Saint Jean du Gard, Gard (à l'âge de 88 ans), Pasteur à Avignon (Vaucluse). [Note 71]
  Marié le 28 octobre 1901, Saint Jean du Gard, Gard, avec **Juliette Lucie Dunal**, née le 19 avril 1878, Nîmes, Gard ?, décédée le 15 avril 1946, Saint Jean du Gard, Gard (à l'âge de 67 ans) [Note 71-1].
- **Henri**, né le 16 février 1879, Sorgues, Vaucluse, décédé le 15 juin 1907, Sorgues, Vaucluse (à l'âge de 28 ans). [Note 72]
  Marié le 31 octobre 1906, Montpellier, Hérault, avec **Mathilde Marguerite Meynard**, née le 19 août 1880, Monflanquin, Lot et Garonne, décédée en 1963 (à l'âge de 83 ans) [Note 72-1].
- **Amy Françoise**, née le 26 janvier 1881, rue Général René n° 6 Montpellier, Hérault, décédée le 30 juillet 1963, Burlats, Tarn, inhumée, cimetière de famille à Campsoleil (à l'âge de 82 ans). [Note 73]
  Mariée le 9 avril 1908, Montpellier, Hérault, avec **Auguste Jean Gérard Donadieu de Pélissier Du Grés**, né le 1er mai 1868, décédé en 1953, Burlats, Tarn, inhumé, cimetière de famille à Campsoleil (à l'âge de 85 ans), Ingénieur Agronome [Note 73-1].
- **Marguerite**, née en 1884, Sorgues, Vaucluse, décédée en 1907, Sorgues, Vaucluse (à l'âge de 23 ans). [Note 74]

• **François Guillaume Abel**, né le 25 novembre 1825, Maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédé le 26 septembre 1871, dans sa maison d'habitation Clapiers, Hérault (à l'âge de 45 ans) (Témoin *(1861)* : décès, Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*) . [Note 75]
Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec **Louise Emilie Cécile Castelnau**, née le 17 juillet 1832, Montpellier, Hérault, décédée le 30 novembre 1902, en sa maison d'habitation Clapiers, Hérault (à l'âge de 70 ans) [Note 75-1]
... dont:

◦ **Gustave**, né en 1852, décédé.
◦ **Maximilien Michel**, né le 2 avril 1853, Montpellier, Hérault, décédé en 1941, Montpellier, Hérault (à l'âge de 88 ans), Artiste Peintre. [Note 77]
Marié en 1890 avec **Marie Castan**, née en 1868, décédée le 11 avril 1893, Montpellier, Hérault (à l'âge de 25 ans)
... dont:

- **Jean**, né en 1891, décédé en 1967 (à l'âge de 76 ans), ingénieur.
  Marié avec **Juliette Pelon**, née en 1899, décédée en 1957 (à l'âge de 58 ans).
- **Georges**, né en 1893, décédé en avril 1962, Montpellier, Hérault (à l'âge de 69 ans), ingénieur. [Note 79]
  Marié en avril 1893 avec **Yvonne Mercier**, née le 23 avril 1893, Montpellier, Hérault, décédée en septembre 1979, Montpellier, Hérault, inhumée le 11 septembre 1979 (à l'âge de 86 ans) [Note 79-1].

◦ **Berthe**, née en 1856, décédée en 1911 (à l'âge de 55 ans).
◦ **Elise Marie**, née le 1er novembre 1864, Montpellier, Hérault, décédée.
Mariée en 1888 avec **Simon Samuel Edouard Gaussorgues**, né le 7 décembre 1857, Anduze, Gard, décédé le 8 août 1909, Nîmes, Gard (à l'âge de 51 ans), Avocat. Député du Gard
... dont:

- **Henri**, né en 1887, décédé en 1911 (à l'âge de 24 ans).
- **André**, né en 1889, décédé en 1978 (à l'âge de 89 ans).
  Marié en 1922 avec **Marie Louise Seltzer**, née en 1891, décédée en 1983 (à l'âge de 92 ans).
- **Simone**, née le 28 mars 1891, Montpellier, Hérault, décédée le 11 décembre 1970, Brissac, Hérault (à l'âge de 79 ans).
- **Germaine**, née en 1895, décédée en 1896 (à l'âge de un an).
- **Marcel**, né en 1898.
- **Madeleine**, née en 1899, décédée en 1900 (à l'âge de un an).
- **Noële Suzanne Thérèse**, née le 28 décembre 1900, Montpellier, Hérault, décédée le 13 mars 1974, L'Estréchure, Gard (à l'âge de 73 ans).
  Mariée le 25 mars 1924, Montpellier, Hérault, avec **Jean Claude Maurice Delteil**, né en 1894, décédé en 1970 (à l'âge de 76 ans).

◦ **Henriette**, née en 1870, décédée en 1921 (à l'âge de 51 ans).
Mariée avec **Jean Burnat**, né en 1872, décédé en 1939 (à l'âge de 67 ans)
... dont:

- **Inès Nahida Cécile Emilie**, née en 1900, décédée en 1975 (à l'âge de 75 ans). [Note 90]
  Mariée en 1924 avec **Raymond Dautheville**, né en 1892, décédé en 1933 (à l'âge de 41 ans), Médecin de la Marine [Note 90-1].

• **Emilie Alexandrine Inès**, née le 9 juin 1833, maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédée le 12 janvier 1878, Montpellier, Hérault (à l'âge de 44 ans), (sans profession). [Note 91]
Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec **Henri Gaston Westphal**, né le 20 mai 1833, décédé le 1er mars 1859, Cette = Sète, Hérault (à l'âge de 25 ans), Négociant à Montpellier (Hérault) [Note 91-1]
... dont:

◦ **Eugénie**, née en 1856, décédée en 1856.
◦ **Edmond**, né en 1858, décédé en 1858.
◦ **Juliette Pauline**, née le 13 août 1859, maison de campagne Westphal, tènement de la pierre rouge, Montpellier, Hérault, décédée le 1er mars 1897, Die, Drôme (à l'âge de 37 ans). [Note 94]
Mariée le 21 juillet 1880, Montpellier, Hérault, avec **Adolphe Jules Dautheville**, né le 7 avril 1858, Tournon sur Rhône, Ardèche, décédé le 7 décembre 1904, Die, Drôme (à l'âge de 46 ans), Pasteur
... dont:

- **Henri**, né le 24 juillet 1881, Nîmes, Gard, décédé le 22 juin 1884, Montpellier, Hérault (à l'âge de 2 ans).
- **Aline**, née le 24 octobre 1882, Montauban, Tarn et Garonne, décédée en 1943, Marseille, Bouches du Rhône (à l'âge de 61 ans).
- **Florent Samuel Gaston**, né le 20 juin 1884, Montpellier, Hérault, décédé le 29 septembre 1915, devant Tahure, Perthes lès Hurlus, Marne, inhumé, Nécropole Nationale Somme Suippe, Marne (à l'âge de 31 ans), Employé à la Banque de France. Sous-Lieutenant au 81ème Régiment d'Infanterie. Mort pour la France. [Note 97]
  Marié le 14 octobre 1913, Nîmes, Gard, avec **Geneviève Henriette Marthe Olombel**, née en 1890, décédée en 1942 (à l'âge de 52 ans) [Note 97-1].
- **André**, né le 28 décembre 1885, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 12 mars 1955, Montpellier, Hérault (à l'âge de 69 ans), Militaire.
  Marié le 27 septembre 1919, Paris, avec **Marguerite Badine Bosson**, née en 1891, décédée en 1974 (à l'âge de 83 ans).
- **Marc**, né le 29 octobre 1887, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 2 août 1937, Montpellier, Hérault, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 49 ans), Sous-lieutenant. [Note 99]
  Marié le 23 juillet 1923, Montpellier, Hérault, avec **Thérèse Dautheville**, née le 6 mars 1888, Montpellier, Hérault, décédée le 17 juin 1966, Montpellier, Hérault, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 78 ans).
- **Inès**, née le 28 novembre 1889, Montauban, Tarn et Garonne, décédée en mars 1907, Montpellier, Hérault (à l'âge de 17 ans).
- **Pauline**, née le 5 février 1897, Die, Drôme, décédée en juillet 1994, Montpellier, Hérault (à l'âge de 97 ans). [Note 101]

• **Jean Jacques René**, né le 8 décembre 1835, maison Bazille Méjan, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédé le 19 novembre 1915, Montpellier, Hérault (à l'âge de 79 ans), Médecin à Montpellier (Hérault). Membre résident puis Président de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier (-1912) (Témoin *(1881)* : mariage, Michel Georges Castelnau *1856-1927*et Cécile Délie

Leenhardt *1859-1923*) . [Note 102]
Marié le 14 avril 1864 avec **Florence Henriette Doxat**, née le 14 mai 1843, Yverdon, Vaud, Suisse, décédée le 18 février 1929, Montpellier, Hérault (à l'âge de 85 ans), (sans profession) [Note 102-1]
... dont:

- **Eugénie**, née le 9 septembre 1865, Montpellier, Hérault, décédée le 12 juin 1866, Montpellier, Hérault (à l'âge de 9 mois).
- **Mathilde Cécile Idelette**, née le 4 janvier 1867, rue Saint Guillem Montpellier, Hérault, décédée le 15 mars 1944, Thonon les Bains, Savoie (à l'âge de 77 ans). [Note 104]
  Mariée le 31 mars 1887, Lausanne, Vaud, Suisse, avec **Emilien Henri Gaston Alexandre Westphal**, né le 1er juillet 1861, Lausanne, Vaud, Suisse, décédé le 29 juillet 1951, Messery, Haute Savoie (à l'âge de 90 ans), Pasteur à Vauvert (Gard), Lausanne (Suisse, canton de Vaud), Professeur de théologie à Montauban (Tarn et Garonne). Directeur de l'Ecole Missionnaire [Note 104-1]
  ... dont:
  - **Mathilde Elaïs Élisabeth**, née le 19 décembre 1887, Montpellier, Hérault, décédée le 17 décembre 1981, Lausanne, Vaud, Suisse (à l'âge de 93 ans).
  - **René Alfred Henri**, né le 22 avril 1889, Montpellier, Hérault, décédé le 9 janvier 1982, Châlons en Champagne, Marne (à l'âge de 92 ans), Pasteur à Lamastre (Ardèche, 1924-1934), Lyon (Rhône, 1945-1954). [Note 106]
    Marié le 14 octobre 1920, Utrecht, Pays Bas, avec **Jeanne Henriette Bicker**, née le 9 juillet 1894, Amsterdam, Hollande Septentrionale, Pays Bas, décédée le 19 août 1984, Messery, Haute Savoie (à l'âge de 90 ans).
  - **Charlotte**, née le 9 septembre 1890, Montpellier, Hérault, décédée le 6 mars 1891 (à l'âge de 5 mois).
  - **Frédéric**, né le 15 novembre 1891, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 31 mars 1978, Messery, Haute Savoie (à l'âge de 86 ans), Médecin.
    Marié le 18 janvier 1922, Marseille, Bouches du Rhône, avec **Marie Rouffio**, née le 11 août 1897, Montpellier, Hérault, décédée le 25 juillet 1987, Tours, Indre et Loire (à l'âge de 89 ans).
  - **Irène**, née le 4 mars 1894, décédée le 11 avril 1991, Baltimore, Maryland, Etats Unis d'Amérique (à l'âge de 97 ans).
    Mariée le 5 décembre 1917, Lausanne, Vaud, Suisse, avec **Arthur Siebens**, né le 27 mai 1890, Minonk, Woodford County, Illinois, Etats Unis d'Amérique, décédé le 15 août 1969, Berlin, Prusse, Allemagne (à l'âge de 79 ans).
  - **Alfred**, né le 29 mars 1896, Montauban, Tarn et Garonne, décédé le 3 mars 1974, Melun, Seine et Marne (à l'âge de 77 ans), Pasteur et missionnaire au Gabon.
    Marié le 7 octobre 1925, Lausanne, Vaud, Suisse, avec **Yvonne de Rham**, née le 17 août 1900, Lausanne, Vaud, Suisse, décédée le 13 avril 1955, Melun, Seine et Marne (à l'âge de 54 ans).
  - **Florence**, née le 15 octobre 1897, Montauban, Tarn et Garonne, décédée le 13 janvier 1982, Lausanne, Vaud, Suisse (à l'âge de 84 ans).
    Mariée le 20 août 1921, Lausanne, Vaud, Suisse, avec **Pierre de Rham**, né le 22 août 1894, décédé le 16 mars 1960 (à l'âge de 65 ans).
  - **Gaston**, né le 9 septembre 1899, Montpellier, Hérault, décédé le 14 octobre 1971, Messery, Haute Savoie (à l'âge de 72 ans), Ingénieur civil des Ponts et Chaussées.
    Marié le 17 novembre 1934, Satigny, Genève, Suisse, avec **Édith Necker**, née le 22 avril 1908, Genève, Suisse, décédée le 14 octobre 1971, Montpellier, Hérault (à l'âge de 63 ans).
- **Charles James Arnold**, né le 28 septembre 1868, Montpellier, Hérault, décédé le 25 février 1950, Bagatelle (à l'âge de 81 ans), Militaire de carrière (officier de cavalerie) (Témoin *(1901)* : mariage, Gaston Léopold Daniel Couve *1874-1954*et Adrienne Pauline Inès Leenhardt *1878-1939*) . [Note 113]
  Marié le 27 avril 1897, Montpellier, Hérault, avec **Lucie Louise Inès Leenhardt**, née le 3 novembre 1871, Montpellier, Hérault, décédée le 28 avril 1939, Bagatelle (à l'âge de 67 ans)
  ... dont:
  - **Hubert**, né le 21 septembre 1894, décédé le 11 octobre 1979, Montpellier, Hérault (à l'âge de 85 ans).
  - **Guy**, né le 11 février 1898, Montpellier, Hérault, décédé le 12 janvier 1968, Montpellier, Hérault (à l'âge de 69 ans), Ingénieur IEG.
    Marié le 18 septembre 1924 avec **Antoinette de France Mandoul**, née le 25 mars 1904, décédée le 10 août 1995 (à l'âge de 91 ans).
  - **Yvette**, née le 22 février 1899, décédée le 17 mai 1981 (à l'âge de 82 ans). [Note 116]
  - **Jacques**, né le 5 avril 1900, Montpellier, Hérault, décédé le 4 mai 1973, Montpellier, Hérault (à l'âge de 73 ans), Ingénieur agronome. [Note 117]
    Marié le 25 juin 1925, Montpellier, Hérault, avec **Germaine Gachon**, née le 21 septembre 1901, Lausanne, Vaud, Suisse, décédée le 15 octobre 2003, Montpellier, Hérault (à l'âge de 102 ans) [Note 117-1].
  - **Françoise Mireille**.
- **Edmond**, né le 20 juillet 1870, décédé le 17 janvier 1950, Montpellier, Hérault (à l'âge de 79 ans), Architecte DPLG à Montpellier (Hérault). Brigadier à la 26ème section de Parc Automobile (Témoin *(1901)* : mariage, Gaston Léopold Daniel Couve *1874-1954*et Adrienne Pauline Inès Leenhardt *1878-1939*) .
  Marié le 18 octobre 1899, Montpellier, Hérault, avec **Pauline Mérette Tissié**, née le 11 décembre 1879, Montpellier, Hérault, décédée le 5 février 1972, Montpellier, Hérault (à l'âge de 92 ans) [Note 119-1]
  ... dont:
  - **Yvan**, né le 17 août 1900, décédé le 4 janvier 1975, Montpellier, Hérault (à l'âge de 74 ans), Ingénieur agronome. [Note 120]
    Marié avec **Germaine Roussel**, née en 1908 [Note 120-1].
  - **Denise**, née le 8 décembre 1901, Montpellier, Hérault, décédée le 11 août 1989, Montpellier, Hérault (à l'âge de 87 ans). [Note 121]
    Mariée le 23 mai 1922, Montpellier, Hérault, avec **Jean Louis Charles Westphal**, né le 24 novembre 1896, rue Valfère n° 10, Montpellier, Hérault, décédé le 11 janvier 1972, Montpellier, Hérault (à l'âge de 75 ans), Pasteur à Châtillon-en-Diois (Drôme), Paris-Pentemont, Grenoble (Isère), Paris-St-Esprit. Directeur de la Revue "Foi et Vie" (1945). Président de la Fédéation Protestante de France (1961-1970) [Note 121-1].
  - **Gisèle**, née le 1er janvier 1904, Montpellier, Hérault, décédée le 5 janvier 1963, Marseille, Bouches du Rhône (à l'âge de 59 ans).
    Mariée le 27 mai 1934, Montpellier, Hérault, avec **Pierre Keller**, né le 24 mai 1901, Paris, décédé le 17 février 1987, Marseille, Bouches du Rhône (à l'âge de 85 ans), Industriel. Président-Directeur Général de l'usine Schloesing de Marseille (Bouches du Rhône). Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille [Note 122-1].
  - **Alphonse**, né le 12 juin 1906, décédé le 9 décembre 1969 (à l'âge de 63 ans), Agriculteur, Exploitant agricole à Sendrone (Tarn).
    Marié le 3 septembre 1935 avec **Evelyne Castelnau**, née le 21 décembre 1911, Montpellier, Hérault, décédée le 1er mars 1988 (à l'âge de 76 ans).
  - **Geneviève**, née le 1er juin 1909, décédée le 5 novembre 1996 (à l'âge de 87 ans).
    Mariée le 9 avril 1935, Montpellier, Hérault, avec **Jean-Philibert Exchaquet**, né le 4 décembre 1909, décédé le 2 février 1982, Château d'Oex, Vaud, Suisse (à l'âge de 72 ans), Chirurgien. Directeur de l'Hôpital de Château d'Oex (Vaud, Suisse).
- **Louise Jeanne Hélène**, née le 8 juillet 1872, Montpellier, Hérault, décédée le 25 mai 1942 (à l'âge de 69 ans). [Note 125]
  Mariée le 16 mai 1895, chapelle évangélique Montpellier, Hérault, avec **Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond**, né le 3 juillet 1870, logis noble de Richemond La Rochelle, Charente Maritime, décédé le 15 février 1915, annexe militaire de l'hôpital civil Châlons en Champagne, Marne, inhumé, Chalons en Champagne, Marne (à l'âge de 44 ans), Pasteur à Alger, Carcassonne,Ste Soline (Deux-Sèvres).Aumonier de l'Eglise Réformée d'Extrême-Orient à Hanoï (Tonkin), et du corps d'armée des troupes coloniales (1914). Capitaine. mort pour la France [Note 125-1] (témoins: Louis Eugène Meyer, x Guesnon des Ménards, André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*, Louis Edmond Castelnau *1834-1909*)
  ... dont:
  - **Soline Elise Idelette**, née en 1896.
  - **Louis René**, né le 20 septembre 1897, Montpellier, Hérault, décédé en 1970 (à l'âge de 73 ans), Pasteur.
    Marié en 1923 avec **Eliane Castelnau**, née en 1897, décédée en 1975 (à l'âge de 78 ans).
  - **Lucie**, née en 1900.
  - **Madeleine**, née le 22 octobre 1901, Hanoï, (Indochine) Viet Nam.
  - **Jean Charles André**, né en 1904.
    Marié avec **Elisabeth Chatel**.
  - **Monique**.
- **Etienne**, né le 31 juillet 1875, Montpellier, Hérault, décédé le 26 octobre 1938, Montpellier, Hérault (à l'âge de 63 ans).
  Marié le 28 juillet 1903, Montpellier, Hérault, avec **Délie Castelnau**, née le 29 octobre 1879, Montpellier, Hérault, décédée le 11 mai 1951, Montpellier, Hérault, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 71 ans), (sans profession) [Note 132-1]
  ... dont:
  - **Christiane**, née le 23 juin 1904, Montpellier, Hérault, décédée le 3 février 1964, Montpellier, Hérault (à l'âge de 59 ans).
    Mariée le 16 février 1927 avec **Jean Boucomont**, né le 21 mars 1901, Asnières sur Seine, Hauts de Seine, décédé le 18 avril 1970, Montpellier, Hérault (à l'âge de 69 ans), Docteur en médecine [Note 133-1].
  - **Arlette**, née le 25 juillet 1906, décédée le 2 février 1976 (à l'âge de 69 ans).
  - **Francine**, née le 25 mars 1909, décédée le 30 janvier 1966 (à l'âge de 56 ans). [Note 135]
  - **Renaud**, né le 28 octobre 1910, décédé le 13 juillet 1930 (à l'âge de 19 ans).
  - **Nicole**, née le 2 mars 1914, décédée le 18 janvier 1967 (à l'âge de 52 ans).
- **Adrienne Pauline Inès**, née le 19 janvier 1878, rue des casernes, n° 7 Montpellier, Hérault, décédée le 15 septembre 1939, Evian les Bains, Savoie (à l'âge de 61 ans). [Note 138]
  Mariée le 26 avril 1901, Montpellier, Hérault, avec **Gaston Léopold Daniel Couve**, né le 9 juin 1874, Bordeaux, Gironde, décédé en 1954 (à l'âge de 80 ans), Pasteur de l'Eglise Réformée de France, Pasteur Missionnaire [Note 138-1] (témoins: Paul Couve *1869-1909*, Albert Edouard Gabriel Faure *1841-1901*, Charles James Arnold Leenhardt *1868-1950*, Edmond Leenhardt *1870-1950*)
  ... dont:
  - **Danine**, née en 1902, décédée en 1991 (à l'âge de 89 ans). [Note 139]
    Mariée en 1925 avec **Paul Heimlinger**, né en 1896, décédé en 1989 (à l'âge de 93 ans), Pasteur [Note 139-1].

- **Anne Marie Francine Éliane**, née le 20 février 1904, décédée le 18 février 1964 (à l'âge de 59 ans). [Note 140]
  Mariée le 7 mai 1927 avec **Germain Charles Edmond de Billy**, né le 22 mai 1900, Tours, Indre et Loire, décédé le 15 décembre 1986, Clinique Bonnefon, 45 avenue Carnot Alès, Gard (à l'âge de 86 ans), Pasteur [Note 140-1].
- **Philippe**, né le 14 septembre 1905, décédé le 23 décembre 1982 (à l'âge de 77 ans), Docteur en Médecine.
  Marié en 1933 avec **Gertrude van Botzelaar van Dubledam**, née le 17 mai 1909 [Note 141-1].
- **Ghyslaine**, née en 1908. [Note 142]
  Mariée le 21 octobre 1933 avec **Roger Montvert**, né en 1908, décédé en 1976 (à l'âge de 68 ans), Pasteur, aumonier militaire [Note 142-1].
- **Roland**.

◦ **Eliane**, née le 22 septembre 1881, Montpellier, Hérault, décédée le 14 juillet 1969, Montpellier, Hérault, inhumée, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 87 ans).
Mariée le 28 janvier 1904, Montpellier, Hérault, avec **Louis Michel Castelnau**, né le 25 avril 1880, Montpellier, Hérault, décédé le 14 septembre 1965, Montpellier, Hérault, inhumé, cimetière protestant Montpellier, Hérault (à l'âge de 85 ans), Banquier à Montpellier (Hérault), Directeur de la Banque Castelnau. Capitaine d'Infanterie. Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier [Note 144-1]
... dont:

- **Aliette**, née le 20 décembre 1904, Montpellier, Hérault, décédée le 10 janvier 1980, Montpellier, Hérault (à l'âge de 75 ans).
  Mariée le 3 novembre 1926 avec **Claude Leenhardt**, né le 25 juin 1905, décédé le 2 janvier 1992 (à l'âge de 86 ans).
- **Olivier**, né le 26 janvier 1907, décédé le 2 juillet 1990 (à l'âge de 83 ans).
  Marié avec **x x**.
- **Jean-Jacques**, né le 24 août 1909, Montpellier, Hérault, décédé le 30 juillet 1995 (à l'âge de 85 ans), Ingénieur des arts et manufactures. [Note 147]
  Marié le 14 septembre 1936 avec **Odette Gros**, née le 3 juillet 1908, décédée le 7 mai 1994 (à l'âge de 85 ans).
- **Evelyne**, née le 21 décembre 1911, Montpellier, Hérault, décédée le 1er mars 1988 (à l'âge de 76 ans).
  Mariée le 3 septembre 1935 avec **Alphonse Leenhardt**, né le 12 juin 1906, décédé le 9 décembre 1969 (à l'âge de 63 ans), Agriculteur, Exploitant agricole à Sendrone (Tarn).

• **Ernest Louis André**, né le 9 septembre 1838, maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault, décédé en 1916 (à l'âge de 78 ans), Négociant à Marseille. Directeur de La Compagnie Générale des Pétroles à Marseille (Bouches du Rhône) (Témoin *(1866)* : mariage, Georges André Pomier Layrargues *1840-1893*et Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*) . [Note 149]
Marié avec **Gabrielle Imer**, née le 1er novembre 1847, Marseille, Bouches du Rhône, décédée en 1882 (à l'âge de 35 ans)
... dont:

◦ **Madeleine**, née le 29 septembre 1872, décédée le 29 septembre 1963, Montpellier, Hérault (à l'âge de 91 ans).
Mariée le 11 décembre 1893, Marseille, Bouches du Rhône, avec **Ernest Adrien Fernand Leenhardt**, né le 4 septembre 1868, Montpellier, Hérault, décédé le 10 janvier 1940, Montpellier, Hérault (à l'âge de 71 ans)
... dont:

- **Hervé**, né le 7 octobre 1894, décédé le 7 juin 1968 (à l'âge de 73 ans).
  Marié en mars 1946 avec **Huguette Gay**, née le 4 janvier 1904, décédée en 2000 ou en 2002.
- **Gilbert**, né le 5 novembre 1895, décédé le 15 janvier 1978, Paris (à l'âge de 82 ans), Industriel. [Note 152]
  Marié le 24 avril 1924, Nîmes, Gard, avec **Laure Guibal**, née le 1er novembre 1903, décédée le 3 janvier 1971 (à l'âge de 67 ans) [Note 152-1].
- **René**, né le 10 mars 1899, décédé en 1970 (à l'âge de 71 ans).
  Marié avec **Suzette Dupuy**.
- **Maxime**, né le 12 juillet 1903, Montpellier, Hérault, décédé le 7 août 1988, Castelnau le Lez, Hérault (à l'âge de 85 ans).
  Marié le 27 juin 1929 avec **Francine Soubeyran**, née le 12 janvier 1905, Montélimar, Drôme, décédée le 27 octobre 1990, Valence, Drôme (à l'âge de 85 ans).
- **Denis**, né le 9 octobre 1909, décédé le 1er mars 1988 (à l'âge de 78 ans).
  Marié avec **x x**.
- **Alain**, né le 11 juin 1911, décédé en juillet 1981 (à l'âge de 70 ans).
  Marié avec **x x**.

◦ **Edith**, née le 23 janvier 1874, décédée en octobre 1962 (à l'âge de 88 ans).
◦ **Alfred**, né le 30 avril 1875, décédé en 1969 (à l'âge de 94 ans).
Marié en octobre 1927 avec **Aliette Guillet-Dauban**, née en 1899, décédée en 1973 (à l'âge de 74 ans)
... dont:

- **x x**.
- **x x**.

Marié avec **Clothilde Jeanne Imer**, née le 14 octobre 1846, décédée en 1923 (à l'âge de 77 ans).

Total: 159 personnes (conjoints non compris).

Notes

1 (Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*)

Sources:
- personne: Cyril Leenhardt / Généanet & http://www.planete-genealogie.fr/CLeenhardt/descendants_d_andre_chretien_leenhardt/fiche/individu/?IndiID=35
- famille: André Roman / Généanet
- décès: décédé le 12 janvier 1870 selon Lexilogos/archives familiales Leenhardt

1-1 (Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*)

Héritière du domaine de Fontfroide à Saint Clément de Rivière (Hérault) qui lui venait des Mejan.

Sources:
- famille: André Roman / Généanet

2 (Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*)

naissance déclarée par son grand-père Louis Michel Castelnau et son grand-oncle Paul Bazille.

décès déclaré par Pierre Antoine Poujol, 60 ans, propriétaire, et Louis Bernard Maury, 60 ans, chirurgien

Sources:
- naissance: né à 2h après midi - 101ème feuillet (verso)
- décès: décédé à 1h du matin – 51ème feuillet (verso)

3 (Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893*)

Naissance déclarée par son grand-père maternel Louis Michel Castelnau, 47 ans, négociant à Montpellier, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, et par son oncle maternel David Junius Castelnau, 24 ans, avocat à Montpellier

Décès déclaré par Eugène Leenhardt (1865-1933), négociant à Montpellier, et André Pastoureau de Labesse, chef d'escadron d'artillerie à Castres

Sources:
- naissance: née à 6h du matin - naissance déclarée le 2 janvier 1819 : feuillet n° 3 (recto)
- union: mariés à 3h après midi - acte n° 281 / vue 149 (http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/300826/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_95fd8e9c470e21e993b4af592769b691)
- décès: décédée à 7h après midi - acte n° 1836

3-1 (Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*)

fils de André Marie "Frédéric" VIALARS (1780-1846/1873) et de Claudine MAMIGNARD (ca 1785-1846/1873)

petit-fils de Pierre VIALARS & Marguerite POMIER

1834 : par ordonnance royale du 14 février 1834 et jugement rendu le 24 mars 1835 par le tribunal civil de Toulouse, ses noms et prénoms ont été substitués à Joseph Frédéric Eugène Vialars

1845 : déclare la naissance de son neveu Marc Bazille (1845-1923)

Sources:

- union: mariés à 3h après midi - acte n° 281 / vue 149 (http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/300826/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_95fd8e9c470e21e993b4af592769b691)

4 (Georges André Pomier Layrargues *1840-1893*)

naissance déclarée par son arrière-grand-père Louis Michel Castelnau, 68 ans, négociant, et par son grand-père André Marie Frédéric Vialars, 59 ans, propriétaire, tous deux de Montpellier

Sources:
- naissance: né à 2h du soir - acte n° 24 / vue 9 (http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/300441/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_95fd8e9c470e21e993b4af592769b691)
- union: mariés à 1h du soir - acte n° 116 / vue 58 / http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ark:/18811/5795e40305401f95

4-1 (Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*)

naissance déclarée par Victor Armand, 57 ans, rue des Deux Angles n° 21, et Jacques Bodin, 56 ans, rue de Pizay n° 8, tous deux chevaliers de la Légion d'Honneur et Adjoints au Maire de Lyon

1866 : demeure montée de Balmont 45 à Lyon V (Rhône)

Sources:
- naissance: née à 2h du soir - acte n° 1721 / vue 293 / http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ark:/18811/3a1e6ef8a791f5d3
- union: mariés à 1h du soir - acte n° 116 / vue 58 / http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ark:/18811/5795e40305401f95

5-1 (André Lehr *1866-1897*)

prénommé René selon d'autres sources

9 (Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944*)

propriétaire des "Quatre vents" au plan des quatre seigneurs et du Mas neuf aux Aresquiers; habitait au premier étage au coin République/Pagezy, en face du square, un bel immeuble en brique.

Sources:
- union: mariés à 4h du soir - acte n° 211

9-1 (Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942*)

1895 : militaire versé dans la réserve

Sources:
- union: mariés à 4h du soir - acte n° 211

12-1 (Frédéric Bazille *1877-1963*)

Sources:
- décès: décédé en 1958 selon d'autres sources

13-1 (Charles Jules Leenhardt *1835-1912*)

naissance déclarée par son grand-père Jean Salomon Dessale, 62 ans, Président du Tribunal de Commerce, et par son oncle par alliance David Jules Pagezy, 32 ans, négociant à Montpellier

---

1878 : déclare la naissance de sa cousine Inès Léenhardt (1878-1939), fille de René Léenhardt et Henriette Doxat

1895 : témoin au mariage de son cousin Albert Leenhardt (1864-1941) avec Madeleine Auriol(1872-1955)

24 février 1899 : Jules déclare la naissance de sa petite fille Yvette, et celle de Raymond PLANCHON, le petit fils de sa sœur Eglé

Sources:
- naissance: né à 9h du soir - acte n° 739
- inhumation: sa sépulture indique pour année de naissance 1855 ! (Un examen attentif permet de voir qu'il s'agissait d'un '3' sans doute regravé '5' par erreur)

15 (Eugène Leenhardt *1865-1933*)

Biographie dans le *Qui êtes vous ? annuaire des contemporains* 1924 :

Président du Tribunal de Commerce de Montpellier; négociant en vins

adresse : 16 rue Clos-René, Montpellier; et Pinville, route de Mauguio, près Montpellier.

décoration : chevalier de la Légion d'honneur

1893 : déclare le décès d'Antonie Leenhardt veuve Pomier-Layrargues (1818-1893)

1897 : déclare la naissance de sa nièce Suzanne Castelnau (1897-1992)

17-1 (Charles James Arnold Leenhardt *1868-1950*)

Légion d'Honneur, Croix de guerre

1901 : Lieutenant au 13ème chasseurs, à Montpellier

19 (Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*)

décès déclaré par son oncle son oncle paternel par alliance Gabriel François Eugène des Hours, 39 ans, et par son oncle maternel François Guillaume Abel Leenhardt, 35 ans, tous deux propriétaires à Montpellier (Hérault)

vers 1845 : Naissance

2 septembre 1861 : Décès - maison Roudier, rue Saint Roch, Montpellier, Hérault
Témoin : Gabriel François Eugène des Hours-Farel *1822-1872*
Témoin : François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871*
Sources: décédée à 5h du soir - acte n° 1130 / vue 194 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta54144713e2c10/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_cce98320ffcff263648a2b5f7bcd6a9b

Sources:
- décès: décédée à 5h du soir - acte n° 1130 / vue 194 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta54144713e2c10/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_cce98320ffcff263648a2b5f7bcd6a9b

21 (Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920*)

naissance déclarée par son oncle maternel Charles Leenhardt, 29 ans, négociant, et par Jean Charles Chalié, 44 ans, chef de bureau des finances à la mairie, tous deux de Montpellier (Hérault)

6 mai 1849 : Naissance - rue Argenterie, Montpellier, Hérault
Témoin : André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*
Témoin : Jean Charles Chalié *ca 1805*
Sources: né à 4h du soir - acte n° 557 / vue 163 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta557bad460d268/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_3d82cf4d88a1db7a7b5eb179ec4b89ab

1881 : Mariage (avec Augustine Eugènie Fraissinet) - Montpellier, Hérault

1920 : Décès

Sources:
- naissance: né à 4h du soir - acte n° 557 / vue 163 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta557bad460d268/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_3d82cf4d88a1db7a7b5eb179ec4b89ab

22 (Adolphe Antoine René Pomier Layrargues *1882-1914*)

Sources:
- décès: tué au combat

23 (Eugénie Georgette Jane Pomier Layrargues *1882-1961*)
Sources:
- décès: décédée en 1964 selon la société Genevoise de Généalogie...

26 (Maurice Pomier Layrargues *1892-1962*)
1917 : escadron divisionnaire

"Entre temps, la "famille" montpelliéraine a peu à peu colonisé la division. Hervé Leenhardt et un peu plus tard son frère Gilbert, officiers d'artillerie, Guy Leenhardt, qui est arrivé comme chasseur au 49ème, Maurice Paumier à l'escadron divisionnaire. Nous voyons aussi dans le secteur Pierre Leenhardt, lieutenant de génie, chargé des projecteurs. Il semble que ce soit un retour aux sources." (Jean Médard - *Mémoires*)

Sources:
- naissance: né en 1898 selon http://ylnath.free.fr/genealogie/fiches/fiche94.htm#f1890

28 (André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*)
naissance déclarée par son grand père Louis Michel Castelnau et par Jean Jacques Ernest Bazille

1867 : déclare la naissance de sa nièce Idelette Leenhardt, fille de René Leenhardt et de Florence Henriette Doxat

1872 : déclare la naissance de son petit-neveu Camille Leenhardt, fils de Franz Leenhardt et de Louise Westphal

1895 : témoin au mariage de sa "nièce" Hélène Leenhadt avec le pasteur Adolphe Meschinet de Richemond

Chevalier de la légion d'Honneur du 4 novembre 1886, décoré le 21 décembre 1886 à Montpellier par Gaston Bazille, sénateur de l'Hérault (Président de la chambre de commerce de Montpellier) (dossier cote LH/1544/59) : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH127/PG/FRDAFAN83_OL1544059v001.htm

états de service : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH127/PG/FRDAFAN83_OL1544059v011.htm

Président de la Chambre de commerce de Montpellier (1870-1900), Président du tribunal de commerce

Conseiller de la Banque de France,

Membre de la société Centrale d'Agriculture de l'Herault

Bienfaiteur

1870 : A la mort de son père, Charles hérite de la maison familiale (le château) de Fontfroide, à Saint Clément de Rivière, ses 3 frères héritant des "terres d'en haut".

1884 : déclare la naissance de son petit-fils Arthur Castelnau (1884-1950) né en son château de Fonfroide, à Saint Clément de Rivière

Sources:
- naissance: né à 6h du soir - 143ème feuillet (recto) - http://www.culture.gouv.fr/LH/LH127/PG/FRDAFAN83_OL1544059v008.htm
- union: mariés à 1h du soir - acte n° 148
- décès: décédé le 21 décembre 1903 à Fonfroide le Bas/Saint Clément selon son dossier de Légion d'Honneur

28-1 (Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*)
naissance déclarée par son grand-père Louis Michel Castelnau

Sources:
- naissance: née à 11h du soir - feuillet n° 143 (recto)
- union: mariés à 1h du soir - acte n° 148

29 (Jean Pierre Roger Leenhardt *1845-1898*)
Roger et Juliette sont cousins germains (enfants respectifs de Juliette et Eugénie Bazille)

1884 : déclare la naisssance de son neveu Arthur Castelanu (1884-1950) né en son château de Fonfroide à Saint Clément de Rivière (Hérault)

1886 : déclare le décès de son oncle Louis Bazille (1828-1886) veuf d'Albertine Mathieu (1832-1858)

Sources:
- naissance: né en 1846 selon la Société Genevoise de Généalogie
- union: mariés le 20 novembre 1875 à Montpellier selon Gérard Orsel / Généanet
- famille: André Roman / Généanet

29-1 (Juliette Victorine Lichtenstein *1853-1881*)
Juliette et Roger sont cousins germains (enfants respectifs de Juliette et Eugénie Bazille)

Sources:
- naissance: née le 11 février 1852 à Montpellier selon Gérard Orsel / Généanet... ou née le 23 décembre 1852 à Montpellier selon d'autres sources
- union: mariés le 20 novembre 1875 à Montpellier selon Gérard Orsel / Généanet
- famille: André Roman / Généanet

30 (Charles Leenhardt *1877-1920*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet
- décès: décédé le 2 octobre 1920 selon Gérard Orsel / Généanet

30-1 (Suzanne Dautheville *1882-1925*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet
- décès: décédée en 1926 selon la société Genevoise de Généalogie...

31 (Daniel Leenhardt *1880-1945*)
Sources:
- personne, famille: André Roman / Généanet
- union: ou mariés le 17 mai 1920

31-1 (Elisabeth Salvador de Quatrefages *1889-ca 1945*)
Sources:
- union: ou mariés le 17 mai 1920
- famille: André Roman / Généanet

33 (Pierre Louis Leenhardt *1853-1913*)
naissance déclarée par son oncle Nicolas Scipion Louis Bazille (son futur beau-père)

Pierre épouse sa cousine germaine, et se marie le même jour que sa sœur Délie Léenhardt

1881 : militaire versé dans la réserve

Sources:
- naissance: né à 8h du matin - acte n° 1238
- union: mariés à 2h et demi du soir - acte n° 67
- famille: André Roman / Généanet, Henri de Speville / Généanet

33-1 **(Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*)**

naissance déclarée par Guillaume Martin, 45 ans, et Jules Poitevin, 32 ans, tous deux commis à Montpellier. Neuf jours plus tard, Albertine était orpheline de mère.

Sources:
- naissance: née à 8h du soir - acte n° 404
- baptême: protestante
- union: mariés à 2h et demi du soir - acte n° 67
- famille: André Roman / Généanet, Henri de Speville / Généanet

34-1 **(Eugénie Georgette Jane Pomier Layrargues *1882-1961*)**

Sources:
- décès: décédée en 1964 selon la société Genevoise de Généalogie...

39 **(Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921*)**

Biographie : http://www.lexilogos.com/famille/leenhardt_suzanne.htm

Photo de Suzanne et ses petits enfants : http://www.lexilogos.com/famille/images/leenhardt_negre_enfants.jpg

Bâtit Piémarche à Saint Clément de Rivière (Hérault)

Sources:
- famille 1, famille 2: Daniel Gothié & André Roman / Généanet

39-1 **(Emile Auguste Eugène Léopold Nègre *1852-1879*)**

Biographie et photos : http://www.lexilogos.com/famille/negre_leopold_pasteur.htm

Auteur de *Vie et ministère de Claude Brousson, 1647-1698*, Sandoz et Fischbacher, 1878 : http://www.archive.org/details/ClaudeBrousson

Sources:
- naissance: né le 15 juin 1852 selon d'autres sources
- famille: Daniel Gothié & André Roman / Généanet

40 **(Charles Léopold Auguste Nègre *1879-1961*)**

né 3 mois après le décès de son père

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_N%C3%A8gre

Biographie sur le site de l'Institu Pasteur : http://www.pasteur.fr/infosci/archives/ngr0.html

photos familiales : http://www.lexilogos.com/famille/negre_leopold.htm

Sources:
- naissance: né à midi - acte n° 645
- union: mariés le 12 octobre 1905 selon le site familial http://www.lexilogos.com/famille/charon_suzanne.htm

40-1 **(Suzanne Jeanne Caroline Charron *1885-1968*)**

Sources:
- union: mariés le 12 octobre 1905 selon le site familial http://www.lexilogos.com/famille/charon_suzanne.htm

39-2 **(Barthélemy François Samuel Dautheville *1849-1940*)**

naissance déclarée en l'absence du père par Cincinatus Fontaine, 55 ans, médecin accoucheur, quai de la Fontaine, section I, par son grand-père Barthélmémy Bianquis, 60 ans, préposé en chef des octrois de la ville, et Louis Roux, 60 ans, employé à la mairie, tous deux de Nîmes (Gard)

Biographie sur le site de l'Université de Montpellier : http://www.collections.univ-montp2.fr/les-grands-noms-de-lum2/5802-01011878

Originaire de Nîmes, Samuel-Barthélémy-François Dautheville fait ses études à l'École Normale de Paris. Sa thèse constitue un état sur les séries entières par rapport à plusieurs variables indépendantes imaginaires. Il démontre par des procédés beaucoup plus élémentaires des théorèmes généraux établis ou simplement énoncés par M. Weierstrass. Il ajoute quelques propositions nouvelles de sorte que son travail constitue une étude véritablement nouvelle en plusieurs points. En 1875, il est chargé de cours de mathématiques élémentaires à Montauban puis professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Grenoble. Il devient professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angoulême en 1876, puis professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nîmes en 1879 et professeur de mathématiques spéciales au lycée de Montpellier en 1879. Il est attaché à la faculté des sciences de Montpellier en novembre 1882 en tant que chargé d'un cours complémentaire d'astronomie. Il devient maître de conférences dans cette même faculté en 1884, puis professeur adjoint d'astronomie en 1886. En 1890, il est nommé chargé de cours de mécanique rationnelle et s'occupe en même temps des candidats à l'agrégation. Il est fait titulaire de la chaire de mécanique rationnelle en 1890 et est élu doyen en 1894. Il occupe ces deux fonctions jusqu'à son admission à la retraite en 1921.

C'est son décanat qu'est créé le doctorat de l'Université de Montpellier mention science en 1906. Il a également décidé le transfert de l'Institut de chimie de l'École de Pharmacie dans les locaux de l'ancien évêché, rue des Carmes.

Chevalier de la Légion d'Honneur du 19 février 1919, décoré le 11 mars 1919 à Montpellier, par Antoine Benoist, recteur de l'Académie de Montpellier (Doyen de la faculté des sciences de l'université de Montpellier) (dossier cote 19800035/0245/32552) : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH144/PG/FRDAFAN84_O19800035v0476850.htm

états de service : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH144/PG/FRDAFAN84_O19800035v0476859.htm

28 octobre 1849 : Naissance - rue Trajan 6, section I, Nîmes, Gard
Témoin : Cicinnatus Fontaine *ca 1794*
Témoin : Barthélémy Bianquis *1789-1855*
Témoin : Louis Roux *ca 1789*
Sources: né à 4h du soir - acte n° 1481 / vue 397 / http://www.brozer.fr/telearchives/#depot_collections.php?d=1&r=6009&c=10555&fn=397 / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH144/PG/FRDAFAN84_O19800035v0476862.htm

21 août 1879 : Mariage (avec Blanche Hélène Eugénie Médard) - Lunel, Hérault
Témoin : Louis Henri Dautheville *1847-1881*
Témoin : Charles Emile Castel *1826-1906*
Témoin : Edouard Eugène Médard *1832-1915*
Témoin : Jean Daniel Émile Bernard *1823-1894*
Sources: mariés à 11h du matin - acte n° 31 / vue 157 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta557baa34912bf/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_1fcad1fa00f1e37272c90370f43a21d4#id:874523835?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00&center=2291.0700785375952,-489.7334129910685&zoom=12

9 juin 1887 : Mariage (avec Eugénie Suzanne Leenhardt) - Montpellier, Hérault

19 février 1919 : Décoration
Chevalier de la Légion d'Honneur
Témoin : Antoine Benoist

3 février 1940 : Décès - Montpellier, Hérault

--- : Inhumation - cimetière protestant Montpellier, Hérault

Sources:
- naissance: né à 4h du soir - acte n° 1481 / vue 397 / http://www.brozer.fr/telearchives/#depot_collections.php?d=1&r=6009&c=10555&fn=397 / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH144/PG/FRDAFAN84_O19800035v0476862.htm
- union 1: mariés à 11h du matin - acte n° 31 / vue 157 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta557baa34912bf/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_1fcad1fa00f1e37272c90370f43a21d4#id:874523835?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00&center=2291.0700785375952,-489.7334129910685&zoom=12
- famille 2: Daniel Gothié & André Roman / Généanet

41-1 **(Jules Henri Bex *1880-1916*)**

Sources:
- décès: décédé en 1917 selon d'autes sources

41-2 (Marc Dautheville *1887-1937*)
Sources:
- décès: décédé le 24 août 1937 selon dautres sources

47 (Cécile Délie Leenhardt *1859-1923*)
Délie s'est mariée le même jour que son frère Pierre

Bâtit Les Fontanelles à Saint Clément de Rivière (Hérault)

Sources:
- union: mariés à 2h et demi du soir - acte n° 68

47-1 (Michel Georges Castelnau *1856-1927*)
1883 : domicilié rue Salle l'Evêque n° 12 à Montpellier

1887 : déclare la naissance de son neveu Jules Meyrueis (1887-1942)

1890 : déclare la naissance de son neveu Roger Meyrueis (1890-1970)

1889 : déclare le décès de sa nièce Marie Meyrueis (1888-1889)

1899 : déclare la naissance de son neveu Etienne Castelnau (1899-1981)

1901 : déclare la naissance de son neveu Philippe Castelnau (1901-1902)

Sources:
- union: mariés à 2h et demi du soir - acte n° 68

48 (Michel Eugène Edouard Castelnau *1883-1951*)
Naissance déclarée par son grand-père Eugène Castelnau, 55 ans, propriétaire à Montpellier, et par Franck (Gervais) de Rouville, 31 ans, ingénieur civil

Docteur en droit

chevalier de la Légion d'Honneur (dossier cote LH/446/69) du 5 novembre 1931, décoré par son frère Arthur Castelnau le 22 décembre 1931

1931 : domicilié château Levat, route du cimetière Saint Lazare à Montpellier - étude au 8 boulevard Ledru Rollin à Montpellier - tel : 0-56

Sous-officier d'active (2ème classe le 12 novembre 1902, caporal le 1er octobre 1903, sergent le 10 mai 1906)

Officier de réserve (sous-Lieutenant le 20 décembre 1909, Lieutenant le 20 décembre 1913, capitaine le 6 novembre 1924, chef de section en 1931)

Guerre : chef de section du 3 août 1914 au 3 juin 1917, à l'Etat Major de la 17ème région du 11 juin 1917 au 28 février 1919

Blessé le 12 juiller 1916 à Biache (Somme) par éclat d'obus : plaie dans la région lombaire, deux plaies dans la région sacrée, séton face externe du bras droit

Citation à l'ordre de la Division d'Infanterie n° 169 en date du 20 juin 1917 : *Le 11 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance ordonnée par son chef de Bataillon à l'Est de Biache pour la liaison avec le bataillon de Chasseurs à pied, a rempli sa mission avec bravoure, calme et sang-froid et a été grièvement blessé par éclat d'obus au retour de cette mission. Excellent officier ayant une haute idée du devoir, sur lequel on pouvait compter en toutes circonstances*

Sources:
- naissance: né à 3h du soir - acte n° 351
- famille: André Roman / Généanet

48-1 (Suzanne Amélie Inès Guibal *1892-1975*)
Sources:
- naissance: née à midi - acte n° 187
- famille: André Roman / Généanet

49 (Charles Paul Arthur Castelnau *1884-1950*)
naissance déclarée par son grand-père André Charles Emile Leenhardt et son oncle Jean Pierre Roger Leenhardt, propriétaires au Château de Fonfroide

chevalier de la Légion d'Honneur (dossier cote 19800035/827/94235)

1931 : domicilié 12 rue Salle l'Evêque à Montpellier (Hérault)

1931 : remet à son frère Edouard la Légion d'Honneur

Sources:
- naissance: né à 11h du matin - acte n° 3

50 (Henri Jean René Castelnau *1885-1912*)
Sources:
- naissance: acte n° 1268

52 (Robert Pierre Louis Castelnau *1890-1914*)
fiche militaire : http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/lib_memh/php/fiche_popup.php?_Base=MPF1418&_Lg=fr&_Fiche=dCJUXBRfpgOacCgDfmNGEQ==&_C=3207722080

Sources:
- décès: cause du décès : blessure de guerre par éclat d'obus

54 (Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862-*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

54-1 (Charles Warnery *1858-*)
Biographie dans le *Qui êtes vous ? annuaire des contemporains* 1924 :

Négociant en vins (maison de commerce à Cette); Président de la Société des Lièges Sanhadja et Collo; Président de la Société générale des Ocres de Vaucluse; conseiller du Commerce extérieur.

adresse : 27 bis, cours Gambetta, Montpellier, Tel : 1-35; et château de la Lauze, par Saint Jean de Védas (Hérault)

Membre du Conseil de surveillance de la banque Castelnau et Cie, à Montpellier; administrateur de la Société des Glaces pures La Pastoria; président de l'Union des Sociétés de Secours mutuels de l'Hérault; vice-président de la Fédération nationale de la Mutualité française.

décorations: Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique; Médaille d'or de la Mutualité.

éducation : à Lyon; Ecole supérieure de Commerce de Paris.

clubs: Cercle commercial et industriel de France; Cercle de la Grande Loge, à Montpellier.

Sources:
- famille: André Roman / Généanet

58 (Maurice Lucien Warnery *1894-1916*)

Médaille militaire, Croix de guerre

lire la correspondance de Jean Médard (avec photo) : http://correspondancedeguerre-piecesjointes.blogspot.fr/2015/07/warnery-maurice-lucien-medecin.html

Sources:
- décès: mort des suites de blessures de guerre reçues devant Verdun

59 (Raymond Warnery)

HYPOTHÈSE : né vers 1900 et époux de Berthe Anne Rose Eugénie Riboulet

62 (Antoine Leenhardt)

Sources:
- famille: André Roman / Généanet

62-1 (Eugénie Pomier Layrargues)

Sources:
- famille: André Roman / Généanet

63 (Victor Henri Leenhardt *1822-1904*)

naissance déclarée par son ayeul Louis Michel Castelnau, 51 ans, négociant, chevalier de la Légion d'Honneur, et par David Marc Scipion Bazille, 29 ans, aussi négociant à Montpellier

1849 : domicilié rue 2ème Calade n° 3 à Marseille

1870 : Henry hérite, avec ses frères René et André, des "terres d'en haut". il entreprit l'exploitation de sa part et de celle de ses deux frères et bâtit Fontfroide-le-Haut (à Saint Clément de Rivière)

1881, à Montpellier : témoin au mariage de son cousin Pierre Leenhardt avec Albertine Bazille

1881 : Négociant à Sorgues (Vaucluse), spécialisé dans les plantes tinctoriales (garance, entre autres) et l'importation du pétrole de Bakou

Sources:
- naissance: né à 2h du matin - feuillet n° 231 (verso)
- union: mariés à 8h 1/4 du soir -acte n° 283
- famille: PhB

63-1 (Sophie Imer *1823-1904*)

Sophie et son frère Jules se sont mariés le même jour

Sources:
- union: mariés à 8h 1/4 du soir -acte n° 283
- famille: PhB
- décès: décédée en 1893 selon la Société Genevoise de Généalogie

64 (François Leenhardt *1846-1922*)

Naissance déclarée par son grand-oncle Jules Castelnau (1804-1862), et Jules Robert, négociants à Marseille,

---

Biographie dans le *Dictionnaire de Biographies françaises* par S. Tirard :

Léenhardt (Franz)

Naturaliste théologien.

[Marseille, Bouches du Rhône, 24 septembre 1846 – probablement à Montpellier ou à Montauban, Tarn et Garonne, 1922]

Alors qu'il s'est destiné à une carrière d'ingénieur qui lui permettrait de prendre la suite de son père industriel, il se tourne vers des études de théologie et devient pasteur. Sa formation est marquée par une étude approfondie de l'œuvre du théologien Richard Rothe, ses thèses de bachelier et de docteur en théologie portant en effet, respectivement, sur *L'idée de création d'après R Rothe* (1871) et sur *Le péché dans l'éthique de Rothe* (1893). Outre cet engagement spirituel, Leenhardt embrasse une vocation scientifique. Il se lance dans les sciences naturelles, notamment dans la géologie et obtient le doctorat ès sciences en 1883, avec une thèse intitulée *Etude géologique de la région du Mont-Ventoux*. Durant la fin du XIX° siècle, Leenhardt apparaît comme un géologue actif et publie plusieurs monographies sur des aspects précis de la stratigraphie du sud-est de la France. Sa vocation de chercheur se double d'une activité de professeur, puisqu'il assure à partir de 1875, le cours de Sciences Naturelles à la Faculté de Théologie de Montauban, où il exercera durant toute sa carrière.

Mais, ce qui caractérise son parcours est indéniablement l'engagement de sa vie intellectuelle dans l'édification d'une réflexion rapprochant science et spiritualité. Ce fait est d'autant plus remarquable que son œuvre scientifique et l'élaboration de toute sa pensée s'inscrivent dans une période qui lui impose d'assumer les bouleversements que les développements du darwinisme entraînent quant aux conceptions du vivant. Son ambition est donc notable à plus d'un titre. Tout d'abord, elle s'inscrit loin des oppositions de principe à l'égard de l'évolutionnisme courantes à l'époque de la part des spiritualistes ; en effet, pour lui, il s'agit bien de mener une réflexion sur la place de l'homme dans l'évolution. Mais surtout, Leenhardt accepte la dimension contingente de l'évolution qui est propre à la doctrine darwinienne. Comme aboutissement de ce cheminement, il propose que la morale qui caractérise l'homme soit le fruit de l'évolution, un « accident » organique. Enfin il accorde cette représentation de l'évolution avec le christianisme et propose que Jésus incarne le passage de « l'animalité à l'hominité ».

Leenhardt laisse donc une œuvre sous-tendue par la volonté de révéler le sens commun de l'évolutionnisme et du christianisme. Sans chercher d'analogie entre les réflexions propres aux deux auteurs, le fond de la démarche de Leenhardt n'est pas sans évoquer la tentative de Teilhard de Chardin.

Fr. Leenhardt, *L'évolution, doctrine de liberté*, S.Blaise, 1910 - L.Perrier, *Franz Leenhardt, naturaliste et théologien*, 1924 - P.Tort (sous la direction de), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, 1996, II, 208-10, notice de J.Leenhardt

---

1872 : Ministre protestant à Montpellier, réside rue Saint Guillem n° 35 (prénommé François sur l'acte de naissance de son fils Camille)

Sources:
- naissance: né à 9h - acte n° 895
- union: mariés à Sorgues sur l'Ouvèze, Vaucluse selon d'autres sources
- inhumation: section E

64-1 (Juliette Louise Westphal *1852-1933*)

Sources:
- union: mariés à Sorgues sur l'Ouvèze, Vaucluse selon d'autres sources
- décès: décédée à Saint Clément de Rivière (Hérault) selon d'autes sources

65 (Camille Henri Leenhardt *1872-1955*)

naissance déclarée par son grand-oncle Charles Leenhardt, et par son aïeul maternel Alfred Westphal

achève la construction du temple de Collioure, encourage la construction de l'Église anglaise de Vernet les Bains.

Auteur de *Fonfrède-Fontfroide. Quelques notes tirées de ses archives, 1185-1910*, imprimerie Coueslant, Cahors, 1911 : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54548982.r=Leenhardt%2C+Camille.langEN

Sources:
- naissance: né à 10h du matin - acte n° 1739

65-1 **(Suzanne de France Mandoul *1874-1956*)**

HYPOTHÈSE : apparentée à l'infirmière Suzanne Leenhardt qui fonda avec Charlotte Malleterre, en 1925, un atelier pour les pensionnaires des Invalides, le "Bleuet de France"

66-1 **(Paul Louis Gaston Rey-Lescure *1871-1915*)**

fiche militaire : http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?
arko=YToxMDp7czoxMDoidHlwZV9mb25kcyI7czoxMzoic3BlY2lmX2NsaWVudCI7czoxMDoic3BlY2lmX2ZjdCI7czoyMzoiQXJrTURIVmlzaW9ubmV1c2VJbWFnZXMiO3M6MTg6InNwZWNpZl9uYX
2C34&uielem_islocked=0&uielem_zoom=55&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F & http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque
arko=YToxMDp7czoxMDoidHlwZV9mb25kcyI7czoxMzoic3BlY2lmX2NsaWVudCI7czoxMDoic3BlY2lmX2ZjdCI7czoyMzoiQXJrTURIVmlzaW9ubmV1c2VJbWFnZXMiO3M6MTg6InNwZWNpZl9uYX
2C-103&uielem_islocked=0&uielem_zoom=57&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F

Sources:
- décès: cause du décès : mort des suites de ses blessures de guerre
- inhumation: tombe individuelle n° 3318

67 **(Pauline Amélie Leenhardt *1875-1934*)**

Sources:
- décès: décédée en 1938 selon d'autres sources

68 **(Jean Maurice Henri Leenhardt *1878-1954*)**

ouvrages : *Note d'ethnologie néo-calédoniene*, *Vocabulaire et Grammaire de la langue de Houaïlou*, *Gens de la grande terre*, *do kamo - la personne et le mythe dans le monde mélanésien* (1947)

Biographie : *Maurice Leenhardt - Personne et mythe en Nouvelle Calédonie*, par James Clifford; *Terrains et destins de Maurice Leenhardt* sous la direction de Michel Naepels et Christine Salomon, Collection « *Cahiers de l'Homme* » - 2007

voir n°38 de la revue *Mwà Véé* : www.adck.nc/html_en/programme/mwavee.php?num=38. et www.rosada.net/hpays/leenhardt1.html.

nota : le **Centre Maurice-Leenhardt de recherche en missiologie**, créé en 2006, dans le cadre de l'Institut Protestant de Théologie, a son siège dans les locaux de la Faculté de théologie de Montpellier. Le Centre a pour objectif de promouvoir la recherche en missiologie et de favoriser sa diffusion par l'organisation de colloques ou de journées d'études interdisciplinaires, par la tenue d'un séminaire annuel destiné aux étudiants chercheurs (niveau Master Recherche et Doctorat) et par la constitution progressive d'un fonds de documentation.

_____

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Leenhardt _____

Biographie dans le *Dictionnaire de Biographies françaises* par Y Chiron :

Missionnaire ethnologue

[Montauban (Tarn et Garonne), 9 mars 1878-Paris, 26 janvier 1954]

D'une famille originaire d'Alsace, il a vu le jour à Montauban où son père était professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante. En 1902, il y soutint lui-même une thèse en théologie consacrée aux missions protestantes dans le sud de l'Afrique. Puis en octobre de cette même année, la Société des Missions évangéliques de Paris (S.M.E.P.) l'envoya en Nouvelle Calédonie, avec sa jeune épouse. Etabli sur la Grande Terre, il œuvra en collaboration avec les *natas*, des missionnaires autochtones évangéliques. Il poursuivit notamment la traduction de l'Evangile en langue houaïloue. Son activité missionnaire lui fit découvrir en profondeur le peuple canaque, sa culture et ses traditions. Encore en Nouvelle Calédonie, il fit paraître, à la Société des Missions Evangéliques de Paris, un ouvrage de vulgarisation sur *La Grande Terre* (1909) et un manuel d'évangélisation, *Le cathéchumène canaque* (1922).

Rentré en France à la fin des années 20, il fit paraître à l'Institut d'ethnologie, son premier ouvrage scientifique, Notes d'ethnologie néo-calédonienne (1930). Avant la seconde guerre mondiale, bien que toujours impliqué dans le travail missionnaire, il se consacre de plus en plus à l'ethnologie, faisant plusieurs séjours en Nouvelle Calédonie. Il va devenir un pionnier des études mélanésiennes. En 1937, il publie un gros ouvrage sur les langues et dialectes de l'Austro-Mélanénie. L'année suivante, il fonde à Nouméa la Société d'études mélanésiennes. En 1940, il organise le Département de l'Océanie, au Musée de l'Homme à Paris. En 1942, il est nommé titulaire de la chaire d'histoire des religions à l'Ecole pratique des hautes études à Paris. En 1947, à Nouméa, il fonde l'Institut français d'Océanie. Cette même année, paraît son maître livre : *Do Kamo, La personne et le mythe dans le monde mélanésien*. En 1948, il est élu membre de l'Académie des Sciences d'outre-mer.

Centenaire de Maurice Leenhardt, dans le Journal de la Société des Océanistes, XXXIV n°58-59, mars-juin 1978. J Clifford : Maurice Leenhardt. Personne et mythe en Nouvelle Calédonie, 1987 Dictionnaire du Monde religieux dans la France contemporaine, V, Les Protestants, 1993 Encyclopédie du Protestantisme, 1995

Sources:
- famille: http://sitepasteurs.free.fr/base/pag75.htm#4

68-1 **(Honorine Pauline Jeanne Michel *1881-1970*)**

Sources:
- personne, famille: http://sitepasteurs.free.fr/base/pag75.htm#4
- naissance: née le 22 juin 1881 à Montmorency selon d'autres sources

69 **(Jean Paul Leenhardt *1881-1932*)**

Sources:
- union: mariés le 18 juillet 1904 à Montauban selon d'autres sources

69-1 **(Suzelly Alix Boudet *1886-1974*)**

réside à Marseille (Bouches du Rhône)

reconnue Juste parmi les Nations (dossier n°395a - nommée le 12 décembre 1967).

Biographie : http://www.ajpn.org/juste-Suzelly-1700.html

Suzelly Leenhardt était veuve. Son mari Paul Leenhardt était décédé en 1932.

Suzelly Leenhardt avait 4 enfants :

- - Jean-Paul, né en 1905 (décédé en 1930). Marié à Alice Rivet (1905-1998) à Lyon le 11/10/1928, ils auront 1 fille, Vérène, née en 1929.
- - Francis dit Lionel Leenhardt, né en 1908 à Marseille. Marié à Cécile Roux (1911-1965), ils auront deux enfants, Sylvie, née en 1937, et Anne-Marie, née en 1939. Francis rejoint la résistance sous le nom de "Lionel".
- - Valentine, née en 1910 à Marseille. Marié à René Schaller (1906-1981) en février 1939 à Marseille, ils auront 4 enfants (Michel, né en 1940, Alain, né en 1942, Christian, né en 1944 et Martine qui naîtra en 1947).
- - Roland Leenhardt, né en 1913, pasteur de la communauté de Tence depuis 1939. Marié à Hilda Peyrot (1914-1999), ils auront 4 enfants, Catherine, née en 1940, Marie, née en 1945, Jean-Paul, né en 1946 et Christine, née en 1955.

Suzelly Leenhardt habite Marseille avec sa bru, Alice, veuve de Jean-Paul, et sa petite fille Vérène. Alice Leenhardt est enseignante.

Germaine Muhlethaler dirige la filiale de l'organisation protestant YMCA à Marseille qui accueille de nombreux jeunes, dont des Juifs.

Au cours de l'été 1942, elle aide Esther Strauss, 17 ans, dont les parents, des Juifs allemands sont internés au camp de Gurs. Esther Strauss était arrivée à Marseille au printemps et attendait son visa pour prendre le bateau pour les États-Unis. Sa demande ayant été rejetée, Germaine Muhlethaler confia Esther Strauss à son amie Suzelly Leenhardt, protestante elle aussi, car la police se rendait fréquemment au foyer qu'elle dirigeait pour des opérations de contrôle. C'est ainsi que le 1er septembre 1942, Esther Strauss arriva chez Suzelly Leenhardt qui accepta de l'héberger en la faisant passer pour sa bonne. Bien que très pratiquante, Suzelly Leenhardt laissa Esther Strauss observer sa propre religion et la veille de Yom Kipour, jour du "grand pardon", elle la conduisit chez une voisine afin qu'elle puisse entendre le Kol Nidré, prière traditionnelle.

Tandis que Suzelly Leenhardt et sa belle-fille récitaient les psaumes en français, Esther Strauss les récitait en hébreu.

Apprenant qu'une descente de police allait avoir lieu dans un hôpital voisin, elle s'empressa de les prévenir et hébergea une malade juive, venant du camp de Gurs, engageant une infirmière pour s'occuper de la malade. Lorsqu'elle dût subir une intervention chirurgicale, Suzelly Leenhardt réussi à empêcher son retour au camp.

Deux mois plus tard, Germaine Muhlethaler lui procure de faux papiers et lui donna des indications pour franchir la frontière suisse. Ayant échoué, Esther Strauss revint chez Suzelly Leenhardt.

Elle essayera une nouvelle fois, avec une tenue d'Éclaireuse unioniste et réussira à passer en Suisse.

Germaine Muhlethaler aida d'autre jeunes juifs en difficulté.

Lorsque Esther Strauss reprit contact après la guerre avec Suzelly Leenhardt, elle découvrit qu'après son départ elle avait été arrêtée et emprisonnée pour avoir aidé des Juifs.

Suzelly mit en contact Joseph Bass, responsable du réseau André qui recherchait des lieux d'accueil pour les juifs, avec son fils Roland, pasteur à Tence.

Biographie : http://www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/dossier-395a/

Issue d'une bonne famille protestante, Suzelly Leenhardt avait perdu son mari durant la Première guerre mondiale. Pendant la Seconde, elle vivait à Marseille avec sa bru, veuve elle aussi, et sa petite-fille. Le 1er septembre 1942, son amie Germaine Muehlenthaler (q.v.) arriva chez elle avec Esther Strauss, une jeune juive de 17 ans, qu'elle lui confia. Les parents d'Esther, des Juifs Allemands, étaient internés au camp de Gurs; la jeune fille avait demandé un visa pour émigrer aux Etats-Unis mais ne l'avait pas obtenu. Elle avait dû se cacher. A la suite de plusieurs opérations de police contre le foyer où elle avait trouvé asile, elle avait fait appel à Germaine Muehlenthaler. Suzelly Leehnardt accepta de l'héberger; il était entendu qu'Esther se ferait passer pour la bonne. Bien que très pratiquante, la vieille dame laissa Esther observer les rites de sa propre religion. La veille de Yom Kipour, le jour du Grand pardon, elle la conduisit chez une voisine pour lui faire entendre un enregistrement du Kol Nidré, la prière traditionnelle. Tous les soirs, une séance de prières se tenait chez les Leenhardt. Tandis que Suzelly et sa belle-fille récitaient les psaumes en français, Esther les récitait en hébreu. La vieille madame Leenhardt se consacrait aux actions humanitaires; toutes ne sont pas connues du fait de sa grande modestie. Elle répètait souvent "les bonnes actions parlent toutes seules." Comme sa bru enseignait dans une école pendant la plus grande partie de la journée, c'est elle qui devait se débrouiller pour trouver du ravitaillement, et il lui fallait faire la queue pendant de longues heures. Sa bonté ne se limita pas à l'hospitalité accordée à Esther Strauss. Apprenant que la police s'apprêtait à opérer une descente dans un hôpital voisin, elle hébergea une malade juive qui s'y trouvait, engageant une infirmière pour s'en occuper. La malade, internée dans un camp, subit une intervention chirurgicale à la suite de laquelle Madame Leenhardt réussit à empêcher son retour dans le camp. Dans son témoignage après la guerre, Esther déclare : "Pendant les mois passés à son foyer, j'ai été plongée dans une ambiance toute particulière : amour de l'humanité, amour de Dieu et dévotion sans limite." Esther réussit à passer en Suisse et survécut à l'Occupation. Lorsqu'elle reprit contact avec la femme qui l'avait sauvée après la guerre, elle découvrit qu'après son départ Suzelly Leenhardt avait été arrêtée et emprisonnée pour avoir aidé des Juifs.

Sources:
- union: mariés le 18 juillet 1904 à Montauban selon d'autres sources

70 **(Thérèse Adèle Leenhardt *1849-1885*)**

Naissance déclarée par Jules Castelnau, 44 ans, négociant rue 2ème Calade n° 32, et Emile Hey, 53 ans, négociant rue d'Aubagne n° 37

Sources:
- naissance: née à 2h du soir - acte n° 267
- famille: PhB

70-1 **(Armand Schloesing *1848-1925*)**
Sources:
- personne, famille: PhB

71 **(Alphonse Henri Lucien Schloesing *1876-1964*)**

naissance déclarée par son cousin Gaston Cazalis, 37 ans, négociant, et Adrien Burnand, 27 ans, commis banquier,tous deux de Montpellier

Sources:
- personne, famille: PhB
- naissance: né à 3h du matin - acte n° 989 / vue 253 / http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/316744/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_06e24f9af1bc6c90cab9974ac041f4d4
- union: mariés le 29 octobre 1901 à Saint Jean du Gard selon d'autres sources

71-1 **(Juliette Lucie Dunal *1878-1946*)**
Sources:
- personne: Eric Bungener dans : "Filiations protestantes tome 1 France"
- naissance: pas vue dans les tables décennales de Nîmes
- union: mariés le 29 octobre 1901 à Saint Jean du Gard selon d'autres sources
- famille: PhB

72 **(Henri Schloesing *1879-1907*)**
Sources:
- personne, famille: Eric Bungener dans : "Filiations protestantes tome 1 France"

72-1 **(Mathilde Marguerite Meynard *1880-1963*)**
Sources:
- personne: Eric Bungener dans "Filiations Protestantes" vol I - Tome I - France - 1996
- famille: Eric Bungener dans : "Filiations protestantes tome 1 France"

73 **(Amy Françoise Schloesing *1881-1963*)**

naissance déclarée par Louis Gensoul, 31 ans, substitut du Procureur Général, et par son grand-oncle maternel René Leenhardt, 45 ans, docteur en médecine, tous deux de Montpellier

Sources:
- naissance: née à 5h et demie du soir - acte n° 114 / vue 31 / http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/316838/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_06e24f9af1bc6c90cab9974ac041f4d4
- famille: Eric Bungener dans : "Filiations protestantes tomes 1et 2 France"

73-1 (Auguste Jean Gérard Donadieu de Pélissier Du Grés *1868-1953*)
Sources:
- personne: Bernard Donadieu de Pélissier Du Grés / Généanet
- famille: Eric Bungener dans : "Filiations protestantes tomes 1et 2 France"

74 (Marguerite Schloesing *1884-1907*)
Sources:
- personne: Bernard Imer

75 (François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871*)
naissance déclarée par Jean Jacques Bazille (Méjan), 52 ans, négociant à Montpellier

son acte de décès le désigne sous le seul prénom d'Abel

Sources:
- naissance: né à 5h du matin - acte n° 1179
- famille: André Roman & Bernard Casalis / Généanet
- décès: décédé à 4h du soir - acte n° 9

75-1 (Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*)
décès déclaré par ses voisins Marius Abric, garde champêtre, et Louis Arnaud, épicier

Sources:
- famille: André Roman & Bernard Casalis / Généanet
- décès: décédée à 2h du matn - acte n° 8

77 (Maximilien Michel Leenhardt *1853-1941*)
Biographie dans le *Qui êtes vous ? annuaire des contemporains* 1924 :

artiste peintre

adresse : 5 place de l'Observatoire, Montpellier; et château de Clapiers (Hérault)

décoration : Officier de l'Instruction publique

éducation : Lycée de Montpellier; Ecoles des Beaux-arts de Montpellier et de Paris

œuvres : Expose au Salon des Artistes français depuis 1881, notamment : Les Protestantes captives à la tour de Constance (musée de Montpellier); Le Prêche au déset; Vendanges en Languedoc, etc.

Hors concours

Biographie dans le *Dictionnaire de Biographies françaises* par A Roman d'Amat :

Peintre

[Montpellier (Hérault) 2 avril 1853- id 1941]

Fils et petit-fils de banquiers protestants, Max ne suit pas la carrière familiale et entreprend en 1871 des études de peinture auprès d'Ernest Michel [1833-1902] à l'école des beaux-arts de Montpellier. Il gagne ensuite Paris, et entre dans l'atelier de Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts (Paris) en 1875, où il est définitivement admis le 20 mars 1877. Il partagera son temps et son travail entre Paris et Montpellier. Il peint des portraits, des scènes historiques, des paysages et pratique également la sculpture. Il débute au Salon de 1879 en exposant deux portraits. Il reçoit une mention honorable en 1882 pour *Un meurtre au village*, une médaille de 3° classe en 1884 pour *les martyrs de la Réforme*, et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889. A la mort de son épouse lors de la naissance de leur deuxième fils (1893), il s'installe définitivement à Montpellier. Il participe au Salon jusqu'en 1925 (*Soir d'Automne*). Il a également décoré le foyer de l'opéra et la Faculté protestante de théologie de Montpellier.

Œuvres : *Prisonnières huguenotes à la tour de Constance d'Aigues Mortes*, Salon de 1892 ; *Portrait de Georges d'Albenas*, 1901, Montpellier ; *Marie-Madeleine au tombeau du Christ*, Béziers ; *Adieux de Michel-Ange à Vittorio Colonna*, Moulins ; *En famille*, Sète.

Bénézit VI, 530-31 - Bellier et Auvray, II, 250 - T et B, XXII, 545 - Le livre d'Or des peintres exposants, 1914, p.305 - Edouard Joseph II 347 - expo : Rétrospective Max Leenhardt organisée au musée Fabre, Montpellier, 1977 - expo : La création artistique en Languedoc vers 1889, Narbonne, 1989, p.57, n° 38 - G.Schurr et P.Cabanne, Dictionnaire des petits maîtres de la peinture, 1820-1920, t.II (1996), 106 - J.Pallarès, Y a-t-il une vie après le Salon ?, dans la rencontre, n°50, 1999, p.26-27

79 (Georges Leenhardt *1893-1962*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

79-1 (Yvonne Mercier *1893-1979*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

90 (Inès Nahida Cécile Emilie Burnat *1900-1975*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

90-1 (Raymond Dautheville *1892-1933*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

91 (Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878*)
Naissance déclarée par son grand père Louis Michel Castelnau et son grand oncle Jean Jacques Bazille Méjan... à Jean Salomon Dessale, conseiller municipal

Sources:
- naissance: née à 10h du soir - acte n° 581
- famille: André Roman / Généanet

91-1 (Henri Gaston Westphal *1833-1859*)
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

94 (Juliette Pauline Westphal *1859-1897*)

naissance déclarée par son grand-père paternel Alexandre Westphal, 58 ans, consul des villes libres et anséatiques, et par son oncle paternel par alliance Paul Castelnau, 26 ans, négociant, tous deux de Montpellier (Hérault)

13 août 1859 : Naissance - maison de campagne Westphal, tènement de la pierre rouge, Montpellier, Hérault
Témoin : Alexandre Westphal *1801-1867*
Témoin : Victor Paul Castelnau *1832-1892*
Sources: née à 5h du matin - acte n° 903 / vue 231 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta541474831f6ea/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_a394ee076a6bbbf12a79ffb8ec91b6c4

21 juillet 1880 : Mariage (avec Adolphe Jules Dautheville) - Montpellier, Hérault

1er mars 1897 : Décès - Die, Drôme

Sources:
- naissance: née à 5h du matin - acte n° 903 / vue 231 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta541474831f6ea/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_a394ee076a6bbbf12a79ffb8ec91b6c4

97 (Florent Samuel Gaston Dautheville *1884-1915*)

voir la correspondance de Jean Médard : http://correspondancedeguerre-piecesjointes.blogspot.fr/2015/06/gaston-dautheville-1884-1915.html

fiche militaire : http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/lib_memh/php/fiche_popup.phttp://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YToxMDp7czoxMDoidHlwZV9mb25kcyI7czoxMzoic3BlY2lmX2NsaWVudCI7czoxMDoic3BlY2lmX2ZjdCI7czoyMzoiQXJrTURlVmlzaW9ubmV1c2VJbWFnZXMiO3M6MTg6InNwZWNpZl9uYX2C0&uielem_rotate=F&uielem_islocked=0&uielem_zoom=47

voir également : http://www.anac-fr.com/f_morts.htm

Sources:
- naissance: né le 19 septembre 1889 selon SGA mémoire des Hommes
- décès: cause du décès : blessures de guerre
- inhumation: tombe individuelle n 3514

97-1 (Geneviève Henriette Marthe Olombel *1890-1942*)
Sources:
- personne: http://gw2.geneanet.org/leenhardt

99 (Marc Dautheville *1887-1937*)
Sources:
- décès: décédé le 24 août 1937 selon dautres sources

101 (Pauline Dautheville *1897-1994*)
Sources:
- naissance: née à Montpellier (Hérault) selon d'autres sources

102 (Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915*)
naissance déclarée par son aïeul Louis Michel Castelnau, 64 ans, et son grand oncle maternel Jean Jacques Bazille Méjan, 62 ans, négociants

---

Docteur en Médecine

1881 : déclare la naissance de sa petite nièce Amy Schloesing (1881-1963)

1881 : témoin du mariage de sa nièce Délie Léenhardt avec Georges Castelnau

---

Photo : http://www.planete-genealogie.fr/CLeenhardt/descendants_d_andre_chretien_leenhardt/fiche/individu/?IndiID=340

Sources:
- personne: Cyril Leenhardt/Généanet & http://www.planete-genealogie.fr/CLeenhardt/descendants_d_andre_chretien_leenhardt/fiche/individu/?IndiID=340
- naissance: né à 1h du matin - acte n° 1202

102-1 (Florence Henriette Doxat *1843-1929*)
Les lettres de noblesse octroyées par Ferdinand III, empereur d'Autriche le 6 avril 1647 pour services militaires et civils à Jean-Pierre-Claude et Jacques-Louis Doxat, frères, et à Joseph Doxat, leur parent, confirment les anciennes armoiries de la famille Doxat : écartelé aux 1er et au 4e d'or au lion issant de sable, langué et onglé de gueules, à la queue double retroussée ; aux 2e et 3e de sable à deux dauphins couronnés et adossés d'argent.

La noblesse de la famille Doxat a été reconnue le 29 décembre 1784 du gouvernement de Berne.

A cette famille, appartient le général Nicolas Doxat, seigneur de Démoret, (° 3/11/1682 à Yverdon + 20/3/1738 à Belgrade, fils de Joseph, (coseigneur de Démoret) et de Marguerite Stürler)- feld -maréchal-lieutenant par brevet de la maison d'Autriche du 29 juillet 1737.

104 (Mathilde Cécile Idelette Leenhardt *1867-1944*)
naissance déclarée par son cousin Ernest Leenhardt et son oncle Charles Leenhardt

Sources:
- naissance: née à 9h du matin - acte n° 24
- union: mariés en 1896 selon d'autres sources, ou encore le 31 mars 1887 à Montpellier

104-1 (Emilien Henri Gaston Alexandre Westphal *1861-1951*)
Sources:
- union: mariés en 1896 selon d'autres sources, ou encore le 31 mars 1887 à Montpellier

106 (René Alfred Henri Westphal *1889-1982*)
Sources:
- décès: décédé le 9 janvier 1982 à Chalon sur Saône (Saône et Loire) selon d'autres sources

113 (Charles James Arnold Leenhardt *1868-1950*)
Légion d'Honneur, Croix de guerre

1901 : Lieutenant au 13ème chasseurs, à Montpellier

116 (Yvette Leenhardt *1899-1981*)
naissance déclarée le 24 février par son grand-père Jules Leenhardt (1835-1912) qui déclara en même temps la naissance de Raymond Planchon né le 23 février.

117 (Jacques Leenhardt *1900-1973*)
Sources:
- famille: Who's who

117-1 (Germaine Gachon *1901-2003*)
Sources:
- famille: Who's who

119-1 (Pauline Mérette Tissié *1879-1972*)
Sources:
- naissance: née le 1er décembre 1879 selon http://gw.geneanet.org/paquite?lang=fr;p=pauline+tissie+sarrus;n=tissie

120 (Yvan Leenhardt *1900-1975*)

apparenté à Maurice Leenhadt (1878-1954)

Sources:
- personne: who's who
- famille: Who's who

120-1 **(Germaine Roussel *1908*)**
Sources:
- famille: Who's who

121 **(Denise Leenhardt *1901-1989*)**
"Juste parmi les Nations".

8 décembre 1901 : Naissance - Montpellier, Hérault

23 mai 1922 : Mariage (avec Jean Louis Charles Westphal) - Montpellier, Hérault
Sources: mariés le 24 mai 1922 à Montpellier selon Alan Ehrlich

11 août 1989 : Décès - Montpellier, Hérault
Sources: décédée le 11 août 1989 à Meudon selon d'autres sources

mai 2004 : Distinction
Reconnue « Juste des Nations » par le centre Yad Vashem

Sources:
- union: mariés le 24 mai 1922 à Montpellier selon Alan Ehrlich
- décès: décédée le 11 août 1989 à Meudon selon d'autres sources

121-1 **(Jean Louis Charles Westphal *1896-1972*)**
naissance déclarée par son grand-père paternel Jean Wilhelm Alfred Westphal, 65 ans, propriétaire, et par Jules Castelnau, 26 ans, banquier, tous deux de Montpellier (Hérault)

Biographie sur le site du Musée Protestant : http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?scatid=149&noticeid=712&lev=1&Lget=FR

"Juste parmi les Nations" : lire l'article sur le site de l'école Alsacienne ... http://www.aaeea.com/actualites/carnet/news_item.2005-06-28.5935949964

Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Médaille militaire

24 novembre 1896 : Naissance - rue Valfère n° 10, Montpellier, Hérault
Témoin : Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906*
Témoin : Jules Castelnau *1869-1915*
Sources: né à 7h du matin - acte n° 1418 / vue 363 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta54147eb1e03db/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_796f0bc4c242408e602386cd60ffa4b1

23 mai 1922 : Mariage (avec Denise Leenhardt) - Montpellier, Hérault
Sources: mariés le 24 mai 1922 à Montpellier selon Alan Ehrlich

11 janvier 1972 : Décès - Montpellier, Hérault
Sources: décédé à Meudon (Hauts de Seine) selon d'autres sources

mai 2004 : Distinction
Reconnu « Juste des Nations » par le centre Yad Vashem

Sources:
- naissance: né à 7h du matin - acte n° 1418 / vue 363 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta54147eb1e03db/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_796f0bc4c242408e602386cd60ffa4b1
- union: mariés le 24 mai 1922 à Montpellier selon Alan Ehrlich
- décès: décédé à Meudon (Hauts de Seine) selon d'autres sources

122-1 **(Pierre Keller *1901-1987*)**
demeure à Marseille dans une grande propriété nommée *Les Lauriers roses*, où vivait son père Gustave et aussi la famille de sa sœur Ginette Keller- Gros.

études au lycée Thiers, puis au lycée Perrier en 1910. En 1923, il entre à l'École nationale d'agriculture de Montpellier.

1924 : service miltaire

Ingénieur à Schloesing SA

Président du Syndicat général des industries chimiques de Marseille

Président de Schloesing SA

Vice-président de l'Union des industries chimiques

Président de la CCI de Marseille

Administrateur de sociétés

Président du Comité régional du tourisme

Décorations: Officier Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945

125 **(Louise Jeanne Hélène Leenhardt *1872-1942*)**
Sources:
- union: mariage célébré par le pasteur Molines

125-1 **(Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond *1870-1915*)**
fils de *Louis* Marie Meschinet de Richemond (1839-1911) et de *Lucie* Charlotte Guénon des Mesnards (1835-1911)

Pasteur à Alger, Carcassonne, Lyon, Sainte Soline, Hanoï et Niort

Sources:
- union: mariage célébré par le pasteur Molines
- décès: cause du décès : suites de ses blessures (grièvement blessé par éclat d'obus à La Main de Massiges, en Champagne)
- inhumation: carré militaire "de l'Est", tombe individuelle n° 881

132-1 **(Délie Castelnau *1879-1951*)**
Sources:
- décès: Sur sa tombe la date de naissance est indiquée par erreur 1878

133-1 **(Jean Boucomont *1901-1970*)**
Officier de l'Ordre National du Mérite

135 **(Francine Leenhardt *1909-1966*)**
HYPOTHÈSE : épouse Maurice Dufoix (1904-)

138 **(Adrienne Pauline Inès Leenhardt *1878-1939*)**
naissance déclarée par Edmond Castelnau, 43 ans, propriétaire, et Jules Léenhardt, 42 ans, négociant, cousins paternels de l'enfant.

Sources:
- naissance: née à 5h du soir - acte n° 65

- union: acte n° 205
- famille: Denis Faure / Généanet

138-1 **(Gaston Léopold Daniel Couve *1874-1954*)**
Sources:
- naissance: né le 10 juin 1874 sur acte de mariage
- union: acte n° 205
- famille: Denis Faure / Généanet

139 **(Danine Couve *1902-1991*)**
Sources:
- famille: Denis Faure / Généanet

139-1 **(Paul Heimlinger *1896-1989*)**
Sources:
- famille: Denis Faure / Généanet

140 **(Anne Marie Francine Éliane Couve *1904-1964*)**
Sources:
- famille: Jean Daniel Blanc

140-1 **(Germain Charles Edmond de Billy *1900-1986*)**
Sources:
- famille: Jean Daniel Blanc

141-1 **(Gertrude van Botzelaar van Dubledam *1909*)**
Sources:
- personne: van BOTZELAAR van DUBLEDAM selon Denis Faure

142 **(Ghyslaine Couve *1908*)**
Sources:
- famille: Denis Faure / Généanet

142-1 **(Roger Montvert *1908-1976*)**
Sources:
- famille: Denis Faure / Généanet

144-1 **(Louis Michel Castelnau *1880-1965*)**
Biographie dans le *Qui êtes vous ? annuaire des contemporains 1924* :

adresse : 7 rue Marceau à Montpellier, T : 118 et 3 boulevard Ledru-Rollin (bureaux, T: 1-24)

décoration: croix de guerre

éducation : Lycée et Faculté des Sciences de Montpellier

diplôme : licencié ès sciences

Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

ouvrage en préparation : *Richer de Belleval*; *Adaptation et hérédité*; *Ganges, étude géologique, historique et économique*

Sources:
- inhumation: Sur la tombe la date de naissance indiquée est le 15 avril au lieu du 25

147 **(Jean-Jacques Castelnau *1909-1995*)**
Ingénieur E.C.P. (promotion 1932)

Sources:
- naissance: né le 25 août ?

149 **(Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916*)**
naissance déclarée par son grand-père maternel Louis Michel Castelnau et son grand oncle maternel Jean Jacques Bazille Méjan

Sources:
- naissance: née à à 1h après midi - acte n° 881

152 **(Gilbert Leenhardt *1895-1978*)**
Croix de Guerre 1914-1918

Sources:
- famille: André Roman / Généanet

152-1 **(Laure Guibal *1903-1971*)**
Sources:
- famille: André Roman / Généanet

♂ Jacques BAUDOÜIN

Imprimer son arbre

- Né le 20 octobre 1875 (mercredi) - VASCOEUIL 27
- Décédé en 1893 - VASCOEUIL 27 , à l'âge de 18 ans

Parents

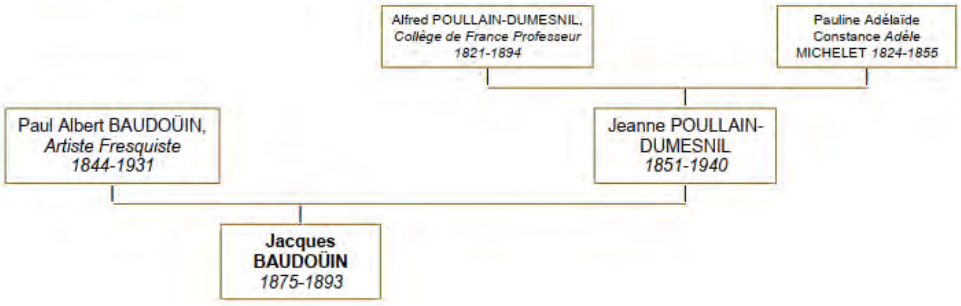
- Paul Albert BAUDOÜIN, *Artiste Fresquiste 1844-1931*
  Peintre et décorateur
  Elève de Gleyre et Delaunay, émule de Puvis de Chavannes
- Jeanne POULLAIN-DUMESNIL *1851-1940*

Frères et sœurs

- ♂ Charles BAUDOÜIN *1876-1921 Marié vers 1905 avec* Germaine CARRET *1880-1966*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance



♂ Paul Albert BAUDOÜIN

Artiste Peintre, Décorateur et Fresquiste, Rue à Rouen (76)

- Né le 24 octobre 1844 (jeudi) - ROUEN 76
- Décédé le 26 décembre 1931 (samedi) - PARIS 75 , à l'âge de 87 ans
- Inhumé - VASCOEUIL 27
- Peintre et décorateur
  Elève de Gleyre et Delaunay, émule de Puvis de Chavannes

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 22 février 1874 (dimanche), VASCOEUIL 27,* avec Jeanne POULLAIN-DUMESNIL *1851-1940 (Parents : Alfred POULLAIN-DUMESNIL, Collège de France Professeur 1821-1894 & Pauline Adélaïde Constance Adèle MICHELET 1824-1855)* dont
  - Jacques BAUDOÜIN *1875-1893*
  - Charles BAUDOÜIN *1876-1921*

Relations

- Père nourricier : ♂ Marc Charles GLEYRE, *Artiste Peintre 1806-1874*
- Père nourricier : ♂ Jules Elie DELAUNAY, *Artiste Peintre 1828-1891*
- Père nourricier : ♂ Pierre *«le peintre»* PUVIS DE CHAVANNES, *Artiste Peintre 1824-1898*
- Enfant élevé : ♂ Robert POUGHÉON, *Artiste Peintre 1886-1955*

Notes

(pages liées)

Notes individuelles

Elève de Gleyre et Delaunay, émule de Puvis de Chavannes, coloriste délicat et bon observateur des convenances architecturales. "Histoire du blé" (école Dombasle), "Histoire de la musique" (théâtre de Rouen), peintures de la salle des mariages de Saint-Maur-des-Fossés 1885-86, "Les Maraîchers" 1887, "Les Blanchisseuses" et "L'Abreuvoir" (mairie d'Arcueil) 1889.

---

http://gw4.geneanet.org/index.php3?b=pdelaubier&lang=it;pz=pierre;nz=de+laubier;ocz=0;p=paul+albert;n=baudouin

peintre-fresquiste. Chef de l'Atelier de fresque à l'École nationale supérieure des beaux-arts, il est à l'origine du renouveau de la fresque sur mortier frais.
Il fut

- sociétaire des Artistes français,
- président d'honneur de la Société des artistes rouennais
- et membre de la Société des Amis des monuments rouennais.

Il épousa la fille de Alfred Dumesnil et petite-fille de Jules Michelet.

Il obtient une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 pour deux panneaux décoratifs, L'Abreuvoir et Les Blanchisseuses. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1891. Une rue de Rouen porte son nom.

Le musée des Beaux-Arts de Rouen conserve un portrait de Paul Baudoüin par **Myrthée Baillon de Wailly**.

En 1894, la décoration de l'escalier de la Bibliothèque de Rouen, est confiée à Paul Baudoüin, élève de Puvis de Chavannes

Aperçu de l'arbre

Arbre de descendance

Bazille

Affichage par : branches (3) ordre alphabétique

1.
- **Laure** *1875-1960* &1894 **François Meynier de Salinelles** *1867-*
  ...

2.
- **Marc Antoine Louis** *ca 1777-*

3.
- **Marc David** *1672-1751* &1704 **Suzanne Fraissinet** *1682-1720*
  - **Marc** *1706-1777* &1738 **Jacquette Reynes** *1706-1793*
    - **Paul David** *1740-1793* &1761 **Magdeleine Roqueplane** *1738-1803*
      - **Jean-Jacques** *1763-1830* &1787 **Julie Antoinette Banne** *1767-1853*
        - **Jeanne Henriette Pauline Magdelaine** *1788-1851* &1813 **Johann Georg August Lichtenstein** *1783-18*
          ...
  - **Paul** *1712-1784* &1734 **Madeleine Albus** *1715-1789*
    - **David Guillaume** *1737/1739-1807* &1768 **Jeanne Teulon** *1750-1839*
      - **Antoine** *1768*
      - **Marc David** *1772*
      - **Jean Jacques Bazille Méjan** *1773-*
      - **Jeanne** *1774-1844* &1792 **Louis Michel Castelnau** *1771-1840*
        ...
      - **Marc Antoine** *1777*
    - **Marc-Antoine** *1749-1820* & **Catherine Frégefond** *1758-1791*
      - **Emilie Marie Madelaine** *1780-1835* & **Louis de Paul** *1763-1839*
        ...
      - **Jean Jacques Ernest** *1783-1835* &1810 **Jeanne-Laure Tandon** *1786-1835*
        - **Marc Antoine Jules** *1811-1872* &1837 **Jeanne Delphine Cazalis** *1817-1899*
          - **Jeanne Louise Marguerite** *1838-1931* & **Pierre Emile Gachon** *ca 1835-*
            ...
          - **Camille** *1845-1916* &1872 **Ernest Nairac de Ferrières** *1827-1876*
        - **Jean François Gaston** *1819-1894* &1840 **Camille Victorine Marguerite Vialars** *1821-1928*
          - **Suzanne**
          - **Jean Frédéric** *1841-1870*
          - **Claude Marc** *1845-1923* &1867 **Suzanne Tissié** *1847-1911*
            - **André** *1870-*
            - **Laure** *1873-*
            - **Frédéric** *1877-1963* &1902 **Laure Pomier Layrargues** *1882-1941*
              - **Françoise Suzanne Louise** *1904-1990* &1925 **Maurice Pallier** *1897*
                ...
              - **Catherine Madeleine Andrée** *1907* &1925 **Louis Max William Hérisson** *1894-1969*
    - *Marc-Antoine* *1749-1820* &1792 **Françoise Catherine Johannot** *1768-1854*
      - **David Marc Scipion** *1793-1853* &1820 **Jeanne Pauline Délie Castelnau** *1799-1869*
        - **Louise Délie Catherine Juliette** *1821-1889* &1844 **André Charles Émile Leenhardt** *1820-1900*
          ...
        - **Ernest** *1822-1824*
        - **Emile** *1824-1839*
        - **Eugénie Pauline** *1825-1903* &1847 **Julius Wilhelm August Lichtenstein** *1818-1886*
          ...
        - **Eglé** *1826-1828*
        - **Nicolas Scipion Louis** *1828-1886* &1857 **Louise Elisabeth Albertine Mathieu** *1832-1858*
          - **Pauline Isabelle Albertine** *1858-1930* &1881 **Pierre Louis Leenhardt** *1853-1913*
            ...
        - **Jeanne Ernestine Valérie** *1829-1830*
        - **Valérie Valentine** *1831-1900* &1856 **Ernest Roux** *1825-1892*
        - **Juliette Gabrielle Amélie** *1838-1904* &1859 **Louis Edmond Castelnau** *1834-1909*
          ...

♂ *Frédéric Bazille*

- Né le 6 septembre 1877 - Montpellier, Hérault
- Décédé en 1963 , à l'âge de 86 ans
- Banquier à Montpellier (Hérault)

Parents

- Claude Marc Bazille *1845-1923* (Banquier à Montpellier (Hérault))
- Suzanne Tissié *1847-1911*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 17 décembre 1902 , Montpellier, Hérault,* avec Laure Pomier Layrargues *1882-1941 (Parents : Georges André Pomier Layrargues 1840-1893 & Louise Julie Isabelle Brouzet 1845-1915)* dont
  - ♀ Françoise Bazille *1904* mariée *en 1925* avec Maurice Pallier *1897*
  - ♀ Catherine Bazille *1906*

Fratrie

- ♂ André Bazille *1870-*
- ♀ Laure Bazille *1873-*
- ♂ **Frédéric Bazille** *1877-1963 Marié le 17 décembre 1902 , Montpellier, Hérault, avec* Laure Pomier Layrargues *1882-1941*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jean François Gaston Bazille *1819-1894* ⚭ (1840)
- ♀ Camille Victorine Marguerite Vialars *1821-1928*

  - ♀ Suzanne Bazille
  - ♂ Jean Frédéric Bazille *1841-1870*

  ⚭

  - ♂ Claude Marc Bazille *1845-1923* ⚭ (1867) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

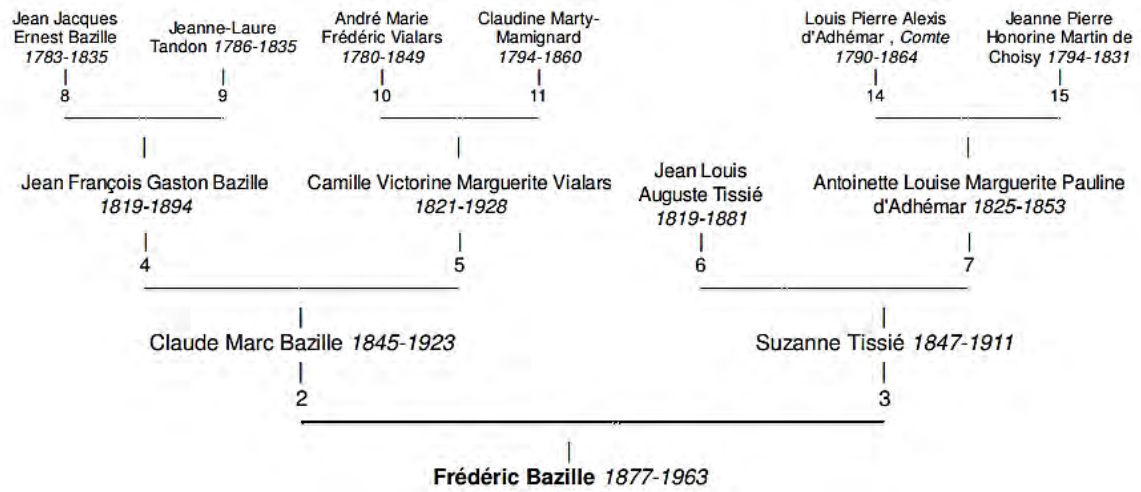
- ♂ Jean Louis Auguste Tissié *1819-1881* ⚭ (1843)
- ♀ Antoinette Louise Marguerite Pauline d'Adhémar *1825-1853*

  - ♂ Alphonse François Alexis Tissié *1845-1919* ⚭ (1874) 2 enfants
  - ♀ Suzanne Tissié *1847-1911* ⚭ (1867) 3 enfants

Sources

- *Décès: décédé en 1958 selon d'autres sources*

Aperçu de l'arbre



♂ Jean François Gaston Bazille

Imprimer son arbre

(Gaston Bazille)

- Né le 21 septembre 1819 - rue Trésoriers de France Montpellier, Hérault
- Décédé en 1894 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 75 ans
- Avocat. Propriétaire agriculteur. Sénateur de l'Hérault (1879-1888). Président de la société d'agriculture de l'Hérault. Membre du Conseil supérieur de l'agriculture et du commerce

Parents

- Jean Jacques Ernest Bazille *1783-1835* (Négociant à Montpellier (Hérault))
  - Jeanne-Laure Tandon *1786-1835*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 26 septembre 1840, Montpellier, Hérault,* avec Camille Victorine Marguerite Vialars *1821-1928 (Parents : André Marie Frédéric Vialars 1780-1849 & Claudine Marty-Mamignard 1794-1860)* dont
  - ♀ Suzanne Bazille
  - ♂ Jean Frédéric Bazille *1841-1870*
  - ♂ Claude Marc Bazille *1845-1923* marié *le 1er septembre 1867* avec Suzanne Tissié *1847-1911*

Fratrie

- ♂ Marc Antoine Jules Bazille *1811-1872 Marié le 4 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Jeanne Delphine Cazalis *1817-1899*
- ♂ **Jean François Gaston Bazille** *1819-1894 Marié le 26 septembre 1840, Montpellier, Hérault, avec* Camille Victorine Marguerite Vialars *1821-1928*

Relations

- Témoin *(1885)* : distinction, Justin Benoît *1813-1893*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Marc-Antoine Bazille *1749-1820*
  - ♀ Catherine Frégefond *1758-1791*
    - ♀ Emilie Marie Madelaine Bazille *1780-1835* — 1 enfant
    - ♂ Jean Jacques Ernest Bazille *1783-1835* — (1810) 2 enfants
- ♂ Marc-Antoine Bazille *1749-1820* (1792)
  - ♀ Françoise Catherine Johannot *1768-1854*
    - ♂ David Marc Scipion Bazille *1793-1853* — (1820) 9 enfants

Chronologie

(masquer)

21 septembre 1819 : Naissance - rue Trésoriers de France Montpellier, Hérault
Témoin : Pierre Antoine Poujol *ca 1763*
Témoin : Louis Augustin Gache *ca 1779*
Sources: né à 2h du matin /
http://www.culture.gouv.fr/LH/LH012/PG/FRDAFAN83_OL0151008v008.htm

26 septembre 1840 : Mariage (avec Camille Victorine Marguerite Vialars) - Montpellier, Hérault

11 août 1866 : Décoration
Chevalier de la Légion d'Honneur

2 février 1875 : Distinction
Officier de la Légion d'Honneur
Témoin : Pierre Louis Marie Michel Achille de Vallavieille *ca 1824-/1912*

1894 : Décès - Montpellier, Hérault
Sources: décédé en avril 1899 selon la base Léonore

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par Pierre Antoine Poujol, 56 ans, commis négociant, et Louis Augustin Gache, 40 ans, propriétaire, tous deux de Montpellier

1845 : déclare la naissance de sa nièce Camille Bazille (1845-1916)

1860 : remet la croix d'Officier de la Légion d'Honneur au Professeur Justin Benoît (1813-1893)

Il contribua à la reconstitution, par des cépages américains, du vignoble français, détruit par le phylloxéra.

membre du Conseil presbytéral de l'Église protestante de Montpellier, aux côtés du Pr Justin Benoît

---

Biographie dans le *Dictionnaire des Parlementaires* :

Élu Sénateur le 5 janvier 1879. Fin de mandat le 4 janvier 1888 (Ne se représente pas)

Avocat à Montpellier, mais surtout agriculteur et viticulteur distingué, président de la Société d'agriculture de l'Hérault, membre du Conseil supérieur de l'agriculture et du commerce, de la Commission du phylloxéra et de la Société nationale d'agriculture de France, il fut élu sénateur, le 5 janvier 1879, par le département de l'Hérault, en tête de la liste républicaine, par 281 voix sur 418 votants, contre 139 voix données au 1er candidat de la liste conservatrice. M. Bazille a pris place à gauche, sans s'associer toutefois à tous les votes de son groupe; en juin 1886, il a voté notamment contre l'expulsion des princes. Dans les questions agricoles, il a montré une sérieuse compétence soutenue par un certain talent de parole; en janvier 1879, il défendit les élections de son département violemment, attaquées par M. Baragnon; il intervint dans la discussion du tarif général des douanes (8 mars 1881). La Chambre des députés proposait un droit de 4 fr. 50 sur les vins; la commission du Sénat, de son côté, élevait ce chiffre à 6 francs; M. Gaston Bazille défendit avec chaleur le chiffre adopté par la Chambre. Il se plaça au point de vue des consommateurs: «Dans ce pays où le vin est un élément indispensable de la nourriture de l'ouvrier, la situation est devenue très difficile par suite de la pénurie de vin actuelle, et il ne faut pas l'aggraver encore par une augmentation de droits. » - Il montra par des chiffres la diminution de notre production depuis 55 années. - Appuyée par M. Griffe, la diminution de M. G. Bazille fut combattue par M. Cherpin, rapporteur, ainsi que par le ministre du commerce. Le chiffre de la commission fut adopté.

Dans la même séance (articles du tarif des douanes relatifs au papier), M. Gaston Bazille, rapporteur, fournit quelques explications sur les tarifications proposées par la commission sénatoriale.

Enfin au chapitre : « Ouvrages en métaux », M. G. Bazille présenta des observations sur l'article des machines à coudre. La commission proposait un droit de 20 francs. M. G. Bazille le combattit comme excessif, et réclama avec insistance le maintien du droit actuel (6 francs). M. Robert-Dehault, rapporteur, s'étant rallié à ce système, le Sénat finit par l'adopter.

M. Bazille ne s'est pas représenté au renouvellement sénatorial de 1888. Officier de la Légion d'honneur du 2 février 1875.

Spécialiste des questions viticoles, et très averti des maladies de la vigne, il découvrit le premier le phylloxera sur les coteaux de la commune de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône). Il écrivit de nombreux articles à ce sujet pour conseiller la mise à l'essai de plants américains et leur greffage sur nos vieux plants français. Ses conseils furent amplement suivis et portèrent leurs fruits.

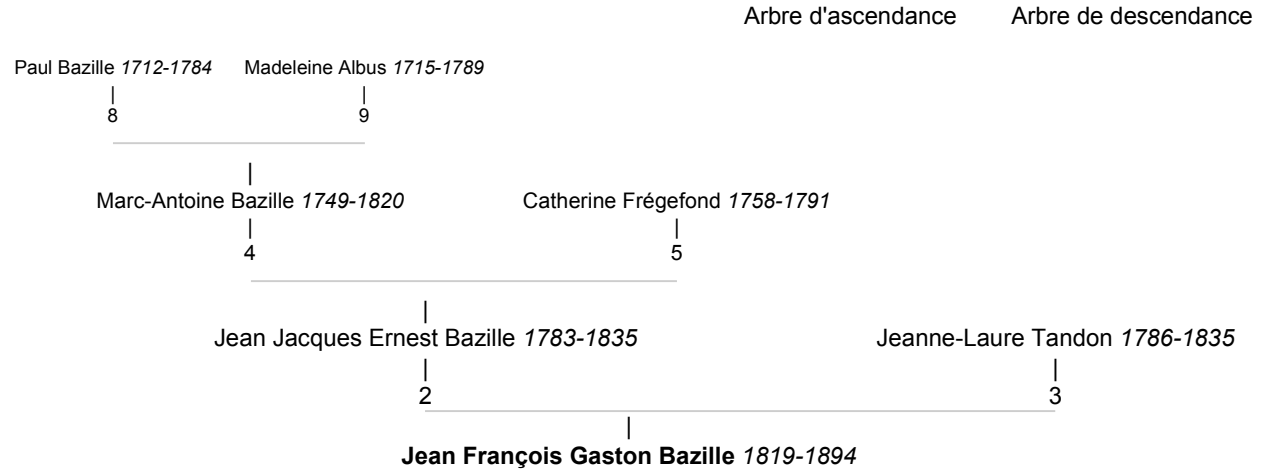
Il est mort dans sa ville natale le 29 avril 1894.

Légion d'Honneur (dossier cote LH/151/8) :
http://www.culture.gouv.fr/LH/LH012/PG/FRDAFAN83_OL0151008v001.htm

- Chevalier du 11 août 1866
- Officier du 2 février 1875, décoré le 3 mars 1875 à Montpellier, par Achille de Vallavieille, Préfet de l'Hérault (Président de la société d'agriculture de l'Hérault)

demeure Grande rue 11 à Montpellier (Hérault)

Aperçu de l'arbre



♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille

Imprimer son arbre

(Juliette Bazille)

- Née le 11 juillet 1821 - maison neuve Bazille, rue Dauphine Montpellier, Hérault
- Décédée le 4 novembre 1889 , à l'âge de 68 ans
- Inhumée - cimetière protestant Montpellier, Hérault
- (sans profession)

Parents

- David Marc Scipion Bazille *1793-1853* (Négociant à Montpellier (Hérault))
- Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault,* avec André Charles Émile Leenhardt *1820-1900 (Parents : Pierre Nicolas Leenhardt 1786-1870 & Magdelaine Eugénie Castelnau 1796-1853)* (témoins : David Jules Pagézy *1802-1882* , Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* , Antoine David Levat *1778-1862* , André Marie Frédéric Vialars *1780-1849*) (voir note) dont
  - ♂ Jean Pierre Roger Leenhardt *1845-1898* marié *le 23 novembre 1875* avec Juliette Victorine Lichtenstein *1853-1881*
  - ○ ♀ Eugénie Laure Leenhardt *1846-1855*
  - ♂ Pierre Louis Leenhardt *1853-1913* marié *le 23 février 1881* avec Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*
  - ♀ Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921* mariée *le 29 août 1878* avec Emile Auguste Eugène Léopold Nègre *1852-1879*
    Eugénie Suzanne Leenhardt 1856-1921 mariée *le 9 juin 1887* avec Barthélemy François Samuel Dautheville *1849-1940*
  - ♀ Cécile Délie Leenhardt *1859-1923* mariée *le 23 février 1881* avec Michel Georges Castelnau *1856-1927*
  - ♀ Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862-* mariée avec Charles Warnery *1858-*

Fratrie

- ♀ **Louise Délie Catherine Juliette Bazille** *1821-1889 Mariée le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*
- ○ ♂ Ernest Bazille *1822-1824*
- ○ ♂ Emile Bazille *1824-1839*
- ♀ Eugénie Pauline Bazille *1825-1903 Mariée le 18 février 1847, Montpellier, Hérault, avec* Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886*
- ○ ♀ Eglé Bazille *1826-1828*
- ♂ Nicolas Scipion Louis Bazille *1828-1886 Marié le 7 juillet 1857, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Louise Elisabeth Albertine Mathieu *1832-1858*
- ○ ♀ Jeanne Ernestine Valérie Bazille *1829-1830*
- ♀ Valérie Valentine Bazille *1831-1900 Mariée le 5 mars 1856, Montpellier, Hérault, avec* Ernest Roux *1825-1892*
- ♀ Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904 Mariée le 4 avril 1859, Montpellier, Hérault, avec* Louis Edmond Castelnau *1834-1909*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Marc-Antoine Bazille *1749-1820* ∞
- ○ ♀ Catherine Frégefond *1758-1791*

  - ♀ Emilie Marie Madelaine Bazille *1780-1835* ∞ 1 enfant
  - ♂ Jean Jacques Ernest Bazille *1783-1835* ∞ (1810) 2 enfants

- ♂ Marc-Antoine Bazille *1749-1820* ∞ (1792)
- ♀ Françoise Catherine Johannot *1768-1854*

  - ♂ David Marc Scipion Bazille *1793-1853* ∞ (1820) 9 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ∞ (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

  - ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* ∞ (1821) 7 enfants
  - ○ ♂ David Junius Castelnau *1795-1855* ✂
  - ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ∞ (1816) 9 enfants
  - ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* ∞ (1831) 2 enfants
  - ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* ∞ (1820) 9 enfants
  - ○ ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-* ✂
  - ○ ♀ Malvina Castelnau *1801-1803* ✂
  - ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* ∞ (1832) 3 enfants

■ ♀ Anne Émilie Louise Castelnau (1830)
1808-1892 3 enfants

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par son grand-père Louis Michel Castelnau

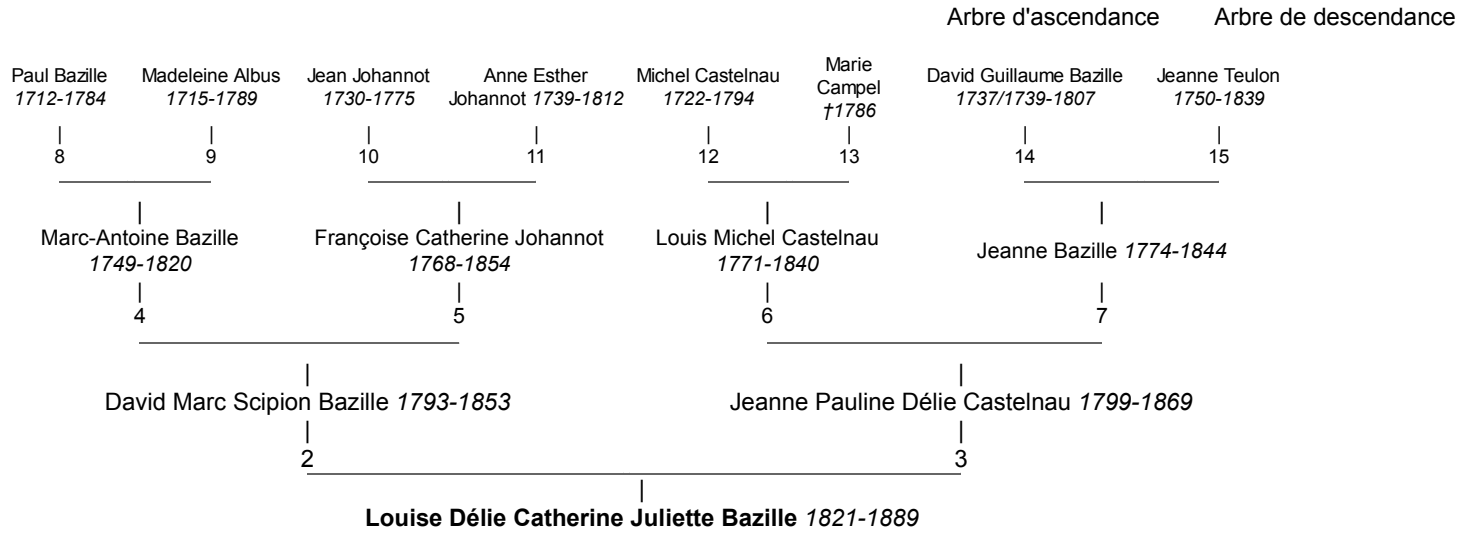
Notes concernant l'union

publications à Montpellier les 12 et 19 mai 1844

Sources

- *Naissance: née à 11h du soir - feuillet n° 143 (recto)*
- *Union: mariés à 1h du soir - acte n° 148*

Aperçu de l'arbre



♀ *Laure Bazille*

- Née en 1875 - Montpellier, Hérault
- Décédée en 1960 , à l'âge de 85 ans

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *en 1894* avec François Meynier de Salinelles *1867- (Parents : Alfred Meynier de Salinelles 1825-1904 & Augustine Delpuech d'Espinassous 1839-1916)* dont
  - ♂ Jean Meynier de Salinelles *1895* marié avec Hélène Holliet
  - ♂ Marc Meynier de Salinelles *1897* marié *en 1921* avec ? Krüger Parlier *1901-1985*
  - ♀ Valentine Meynier de Salinelles *1899-1983* mariée *en 1921* avec Jacques Penchinat *1895-1947*

Aperçu de l'arbre

♂ Claude Marc Bazille

(Marc Bazille)

- Né le 9 mai 1845 - maison Bazille, grand'rue Montpellier, Hérault
- Décédé en 1923 , à l'âge de 78 ans
- Banquier à Montpellier (Hérault)

Parents

- Jean François Gaston Bazille *1819-1894* (Avocat. Propriétaire agriculteur. Sénateur de l'Hérault (1879-1888). Président de la société d'agriculture de l'Hérault. Membre du Conseil supérieur de l'agriculture et du commerce)
- Camille Victorine Marguerite Vialars *1821-1928*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 1er septembre 1867 , Montpellier, Hérault,* avec Suzanne Tissié *1847-1911 (Parents : Jean Louis Auguste Tissié 1819-1881 & Antoinette Louise Marguerite Pauline d'Adhémar 1825-1853)* dont
  - ♂ André Bazille *1870-*
  - ♀ Laure Bazille *1873-*
  - ♂ Frédéric Bazille *1877-1963* marié *le 17 décembre 1902* avec Laure Pomier Layrargues *1882-1941*

Fratrie

- ♀ Suzanne Bazille
- ♂ Jean Frédéric Bazille *1841-1870*
- ♂ **Claude Marc Bazille** *1845-1923 Marié le 1er septembre 1867 , Montpellier, Hérault, avec* Suzanne Tissié *1847-1911*

Relations

- Témoin *(1872)* : mariage, Ernest Nairac de Ferrières *1827-1876* et Camille Bazille *1845-1916*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Jacques Ernest Bazille *1783-1835* ⚭ (1810)
- ♀ Jeanne-Laure Tandon *1786-1835*

  - ♂ Marc Antoine Jules Bazille *1811-1872* ⚭ (1837) 2 enfants
  - ♂ Jean François Gaston Bazille *1819-1894* ⚭ (1840) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ André Marie Frédéric Vialars *1780-1849* ⚭
- ♀ Claudine Marty-Mamignard *1794-1860*

  - ♂ Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873* ⚭ (1837) 6 enfants
  - ♀ Camille Victorine Marguerite Vialars *1821-1928* ⚭ (1840) 3 enfants
  - ♀ Élisa Adrienne Constance Vialars *1827-1899* ⚭ (1846) 3 enfants

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par ses oncles Eugène André Pomier-Layrargues, 35 ans, propriétaire, et Jules Bazille, 35 ans, négociant

1872 : témoin au mariage de sa cousine germaine Camille Bazille (1845-1916)

1874 : déclare la naissance de sa cousine Balnche Auriol (1875-1957).

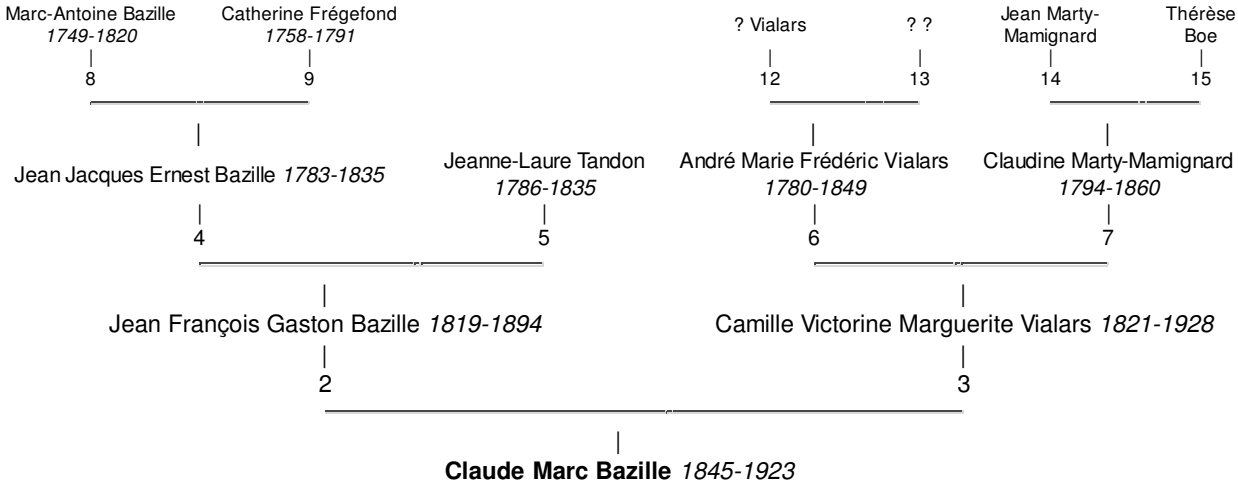
1875 : déclare la naissance de son cousin Eugène Elisée Maurice Auriol (1875-1942).

1874-1875 : sans profession

Sources

- *Naissance: né à 4h du soir - acte n°482*

Aperçu de l'arbre



♂ Nicolas Scipion Louis Bazille

Imprimer son arbre

(Louis Bazille)
- Né le 23 octobre 1828 - rue Dauphine Montpellier, Hérault
- Décédé le 25 novembre 1886 - Maison Bazille, rue Marceau Montpellier, Hérault , à l'âge de 58 ans
- Négociant à Montpellier (Hérault)

Parents

- David Marc Scipion Bazille *1793-1853* (Négociant à Montpellier (Hérault))
- Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 7 juillet 1857, Marseille, Bouches du Rhône,* avec Louise Elisabeth Albertine Mathieu *1832-1858 (Parents : Eugène Mathieu 1803-1849 & Camille Philippine Carcenac 1808-)* dont
  - ♀ Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930* mariée *le 23 février 1881* avec Pierre Louis Leenhardt *1853-1913*

Fratrie

- ♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889 Mariée le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*
  - ♂ Ernest Bazille *1822-1824*
  - ♂ Emile Bazille *1824-1839*
- ♀ Eugénie Pauline Bazille *1825-1903 Mariée le 18 février 1847, Montpellier, Hérault, avec* Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886*
  - ♀ Eglé Bazille *1826-1828*
- ♂ **Nicolas Scipion Louis Bazille** *1828-1886 Marié le 7 juillet 1857, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Louise Elisabeth Albertine Mathieu *1832-1858*
  - ♀ Jeanne Ernestine Valérie Bazille *1829-1830*
- ♀ Valérie Valentine Bazille *1831-1900 Mariée le 5 mars 1856, Montpellier, Hérault, avec* Ernest Roux *1825-1892*
- ♀ Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904 Mariée le 4 avril 1859, Montpellier, Hérault, avec* Louis Edmond Castelnau *1834-1909*

Relations

- Témoin *(1876)* : naissance, Élise Alice Castelnau *1876-1943*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Marc-Antoine Bazille *1749-1820*
  - ♀ Catherine Frégefond *1758-1791*
    - ♀ Emilie Marie Madelaine Bazille *1780-1835* — 1 enfant
    - ♂ Jean Jacques Ernest Bazille *1783-1835* — (1810) 2 enfants
- ♂ Marc-Antoine Bazille *1749-1820* (1792)
- ♀ Françoise Catherine Johannot *1768-1854*

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*
  - ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* — (1821) 7 enfants
    - ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
  - ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* — (1816) 9 enfants

- ♂ David Marc Scipion Bazille *1793-1853* (1820) 9 enfants

- ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* (1831) 2 enfants
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* (1820) 9 enfants
  - ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
  - ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* (1832) 3 enfants
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* (1830) 3 enfants

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par son grand-père Louis Michel Castelnau, et son oncle Jean Jacques Ernest Bazille

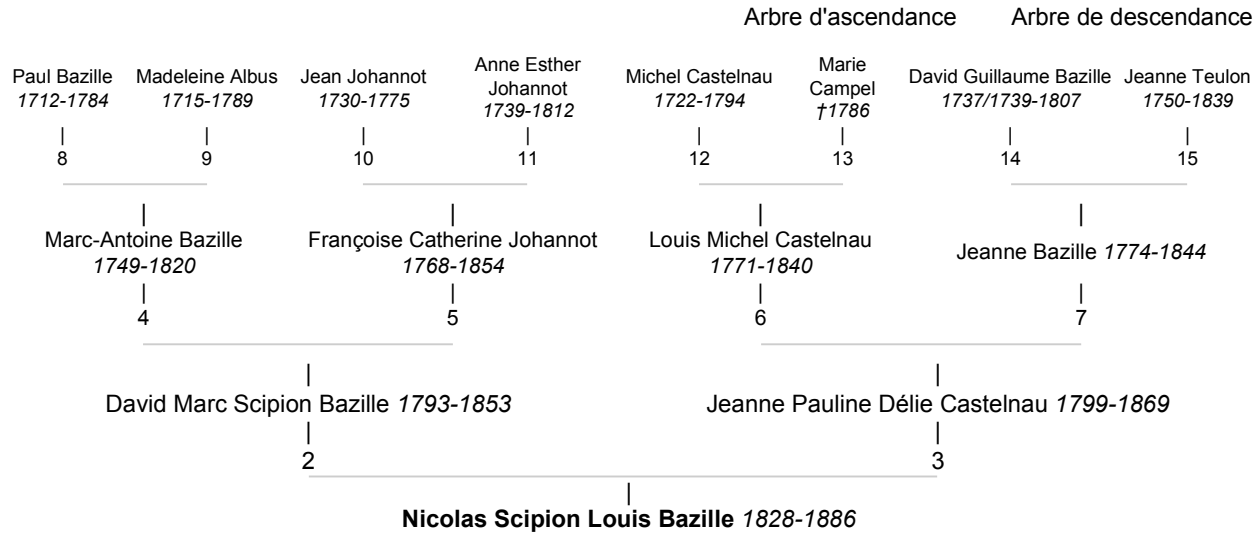
1853 : déclare la naissance de son neveu (et futur gendre) Pierre Léenhardt

décès déclaré par son neveu Roger Leenhardt, Négociant, et Ernest Roux, Propriétaire

Sources

- *Naissance: né à 7h du soir dans la maison de sa grand-mère maternelle - acte n° 1055*
- *Famille: André Roman / Généanet, Henri de Spéville / Généanet*
- *Décès: décédé à 7h du soir - acte n° 1521*

Aperçu de l'arbre



♂ *Eugène BURNAND*

- Né le 30 août 1850 - Moudon, CHE
- Décédé le 4 février 1921 - Paris, 75, Ile-de-France, FRA , à l'âge de 70 ans

Parents

- Alexandre "Edouard" *Edouard* BURNAND *1814-1892*
  - Henriette FOLTZ *1821-1894*

Union(s) et enfant(s)

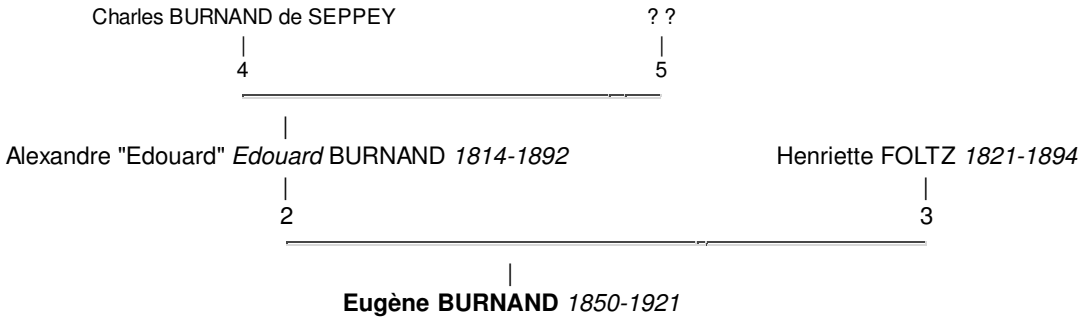
- Marié *en 1878* avec Julia GIRARDET *1851-1921 (Parents : Paul GIRARDET 1821-1893 & Louise "Alexandrine" Anne Alexandrine SANDOZ 1825-1884)* dont
  - ♂ David BURNAND *1888-*
  - ♂ Daniel BURNAND
  - ♂ Franz BURNAND *1880-* marié *en 1907* avec Mary de NEUFVILLE †
  - ♂ René BURNAND *1882-1960*
  - ♂ Marcel BURNAND *1888-1950* marié avec Liliane BURT

Notes

Notes individuelles

graveur
Ecoles à Schaffhouse. Burnand étudie l'architecture à l'Ecole polytechnique de Zurich entre 1868 et 1871, puis la peinture à Genève avec Barthélemy Menn, à Paris avec Jean Léon Gérôme (1872-1878).
Il se lie avec les Girardet à Versailles où il pratique la gravure et illustre plusieurs ouvrages (Mireille de Frédéric Mistral, Contes du Lundi d'Alphonse Daudet, Légendes des Alpes vaudoises d'Alfred Cérésole). Médaille d'or aux expositions universelles de Paris de 1889 et 1900.
Entre 1907 et 1912, plusieurs de ses dessins sont utilisés pour les billets émis par la Banque nationale suisse.
http://gw.geneanet.org/index.php3?b=boisdeffre&lang=fr;m=N;v=burnand

Aperçu de l'arbre



♂ *Marcel BURNAND*

- Né en 1888
- Décédé en 1950 , à l'âge de 62 ans

Parents

- Eugène BURNAND *1850-1921*
- Julia GIRARDET *1851-1921*

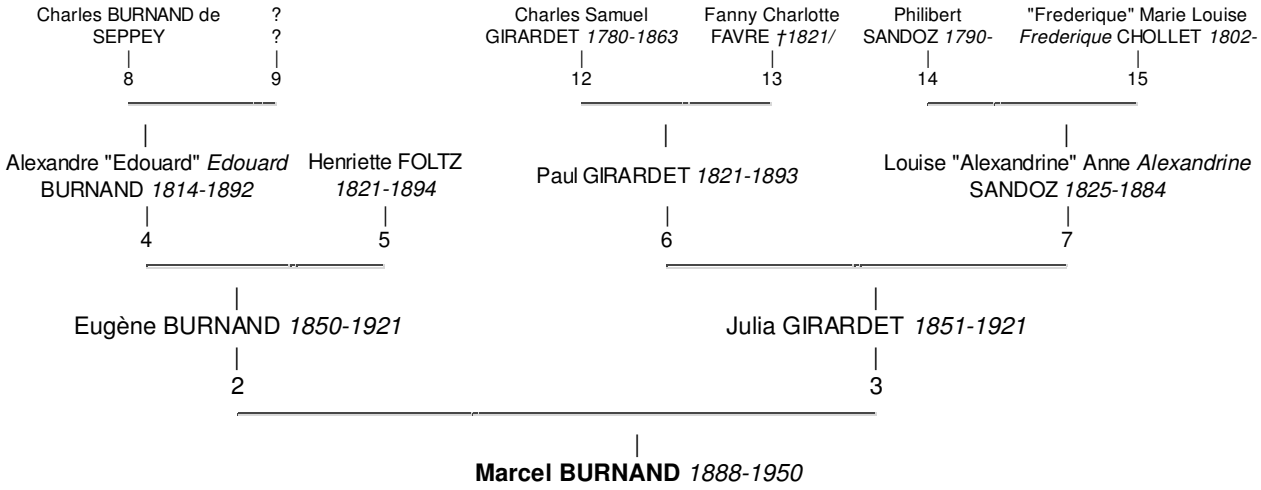
Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Liliane BURT dont
  - ♂ Vit Encore x marié avec Vit Encore x

Frères et sœurs

- ♂ David BURNAND *1888-*
- ♂ Daniel BURNAND
- ♂ Franz BURNAND *1880-*
- ♂ René BURNAND *1882-1960*

Aperçu de l'arbre



♀ Suzanne Mercier

- Née le 12 janvier 1898 - Montpellier, Hérault
- Décédée le 26 décembre 1991 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 93 ans

Parents

- Lucien Eugène Gaston Mercier *1864-1951* (Avocat à la Cour d'Appel de Montpellier (Hérault), ancien bâtonnier. Homme de lettres)
- Marie Thérèse Pauline Castelnau *1869-1943*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 6 décembre 1923* avec Jean Marcel Casalis *1887-1956 (Parents : Jean Léon Casalis 1848-1929 & Gertrude Dorothée Anna Lortsch 1858-)* dont
  - x x
  - x x

Fratrie

- ♀ Renée Mercier *1891-1903*
- ■ ♀ Yvonne Mercier *1893-1979 Mariée en avril 1893 avec* Georges Leenhardt *1893-1962*
- ♂ Robert Mercier *1895-1895*
- ■ ♀ **Suzanne Mercier** *1898-1991 Mariée le 6 décembre 1923 avec* Jean Marcel Casalis *1887-1956*
- ■ ♂ André Mercier *1903-1990 Marié avec* Jacqueline Hamelle
- ♀ Antoinette Mercier *1906-1986 Mariée avec* René Seston

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Eugène Mercier *1835-1896*
- ■ ♀ Marie Antoinette Aldebert *1846-1883*
  - ■ ♂ Lucien Eugène Gaston Mercier *1864-1951* — 6 enfants
  - ■ ♂ Fernand Mercier *1867-1947* — 5 enfants
  - ■ ♀ Valentine Mercier *1869-* — 2 enfants
  - ■ ♂ André Pierre Auguste Mercier *1871-1938* — (1900) 2 enfants
  - ■ ♀ Henriette Mercier *1881-1946* — 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

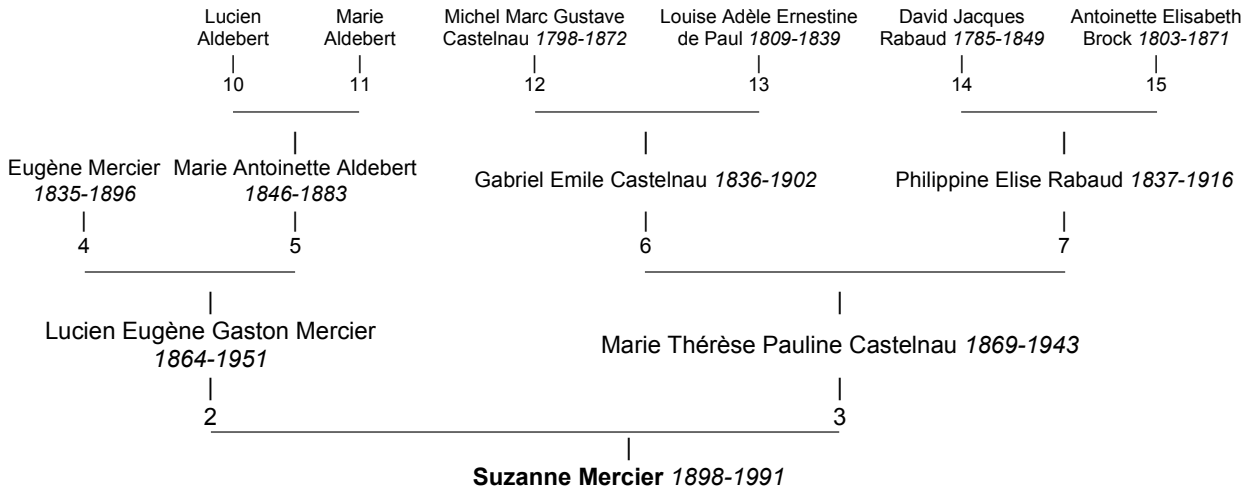
- ■ ♂ Gabriel Emile Castelnau *1836-1902* (1864)
- ■ ♀ Philippine Elise Rabaud *1837-1916*
  - ♀ Hélène Castelnau *1865-1865*
  - ■ ♂ Gustave Alfred William Castelnau *1866-1934* — (1897) 3 enfants
  - ■ ♀ Cécile Antoinette Laure Castelnau *1867-1900* — (1889) 6 enfants
  - ■ ♀ Marie Thérèse Pauline Castelnau *1869-1943* — 6 enfants
  - ♀ Mathilde Castelnau *1870-1951*
  - ■ ♂ Henri Castelnau *1873-1918*
  - ♂ Alfred Castelnau *1874-1951*

Sources

- *Famille: André Roman & Bernard Casalis / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance


Lucien Aldebert
Marie Aldebert
Michel Marc Gustave Castelnau 1798-1872
Louise Adèle Ernestine de Paul 1809-1839
David Jacques Rabaud 1785-1849
Antoinette Elisabeth Brock 1803-1871
10
11
12
13
14
15
Eugène Mercier 1835-1896
Marie Antoinette Aldebert 1846-1883
Gabriel Emile Castelnau 1836-1902
Philippine Elise Rabaud 1837-1916
4
5
6
7
Lucien Eugène Gaston Mercier 1864-1951
Marie Thérèse Pauline Castelnau 1869-1943
2
3
Suzanne Mercier 1898-1991

CASTAN

Affichage par : branches (38) ordre alphabétique

1.
<<
- **Marie CASTAN** *†1854*

2.
<<
- **Isabeau CASTAN** *1615-*

3.
<<
- **Jean CASTAN** *1779-*

4.
- **André CASTAN** & **Marie CHAULAS** *†1762*
  - **Noë Joseph CASTAN** &1754 **Firmine JONQUET** *†1794*
    - **Antoine Dit CASTANET CASTAN** *ca 1757-1831* &ca 1786 **Marie MESTRE** *ca 1764-1847*
      - **Firmine CASTAN** *1787-1865* &ca 1812 **François AUZIERES** *ca 1778-*
        ...
      - **Jean Pierre CASTAN** *†* & **Anne Louise CHAULAS** *1853-1930*
        - **Jeanne Marie CASTAN** *†1888*
        - **Appolonie Julia CASTAN** *1872*
        - **Marie Joséphine CASTAN** *1874*
        - **Marius Justin CASTAN** *1875*
        - **Louis CASTAN** *1880-* &1901 **Marie Valentine LAGIER** *1881-1915*
          - **Anselme Louis CASTAN** *1902-1969* &1924 **Marie Louise LABORIE** *1901-1987*
            - **x**
            - **x** & **x**
            - **x**
            - **x** & **x**

            ...
      - **Andret CASTAN** *1790-1869* &1819 **Geneviève COUVE** *1798-1825*
        - **André CASTAN** *1820-1821*
        - **André CASTAN** *1821-1900* & **Marie PAGES** *†1883*
          - **Marguerite Marie Mathilde CASTAN** *1849-/1903* &1868 **Pierre Antoine Pascal CHAUVET** *1846-1921*
        - **Appolinaire Joseph CASTAN** *1824*
      - **Anne CASTAN** *1798-ca 1855* &1828 **Jean Baptiste CHANSEL** *ca 1801-ca 1866*
    - **André CASTAN** *1772-1854* &1801 **Marie Rose REYNAUD** *1777-*
      - **Charles CASTAN** *ca 1802-1875* &ca 1828 **Anne JONQUET** *1805-1854*
        - **Marie Rose CASTAN** *1830-1830*
        - **Rose CASTAN** *1831-1831*
        - **Etienne CASTAN** *1832-1833*
        - **Simon Joachim CASTAN** *1834-* &1872 **Marie Joséphine BASTIDE** *1845-1931*
          - **Marie Anne CASTAN** *1873-?1954* & **Achille LAPIERRE**
        - **Pierre CASTAN** *1836-1837*
        - **Vincent CASTAN** *ca 1838-ca 1919* &ca 1862 **Elisabeth Marie SORBIER** *ca 1840-ca 1900*
          - **Marie Irma CASTAN** *1864-*
          - **Marie Rose CASTAN** *1866-* &ca 1887 **Marius Alexandre LAMBERT**
            ...
          - **Marie CASTAN** *1869-1876*
          - **Elisa Rosalie Joséphine CASTAN** *ca 1875-ca 1932* &ca 1903 **Camille Joseph BLISSON** *1877-1962*
            ...
          - **Ambroise André CASTAN** *1878-1906* &1903 **Euphrosine Pauline FOURNIER** *1876-*
            - **André Marcel CASTAN** *1904*
            - **Antoine Gabriel CASTAN** *1905-1906*
      - *Charles CASTAN ca 1802-1875* &1855 **Marie Frigine REBOUL** *1811-1879*
      - **Pierre CASTAN** *1809* & **Marie Anne MONNIER**
        - **Rose Marie CASTAN** *1840-1904*
        - **Hortense Caroline Malvina CASTAN** *1847* &1872 **Jacques Siméon BASTIDE** *1841-1924*

        ...
    - **François CASTAN** &1791 **Marie SALIGNON**
      - **Marie CASTAN** &1824 **Joseph NICOLAS**
        ...
      - **André CASTAN** *†1872*

5.
- **André CASTAN**

6.
- **Antoine CASTAN** & **Marguerite TROUCHAUD**
  - **Marguerite CASTAN** *†1793* &1766 **Pascal LAGIER**

  ...

7.
- **Antoine** ***Dit CASTANAR*** **CASTAN** *†1816* & **Marie Anne PELAQUEY**
  - **Antoine CASTAN** *ca 1799* & **Marguerite ROCHER** *†1823*
  - *Antoine CASTAN ca 1799* &1824 **Véronique GIBERT** *1807-1853*
    - **Antoine Simon CASTAN** *1827-1900* &1851 **Marie Marguerite CASTAN** *1831-1911*
      - **Antoine Jean CASTAN** *1851*
      - **Antoine Ulysse CASTAN** *1854*
      - **Germain CASTAN** *1858*
      - **Hilarion CASTAN** *1863-1881*
      - **Marius CASTAN** *1872-1952* & **Marthe Joséphine MONTEIL** *1893*
        - **x** & **Renée Charlotte GILLY** *1923-2014*
          - **x** & **x**
            - **x** & **x**

            ...
            - **x**

8.
- **Antoine CASTAN** & **Jeanne REYNAUD**
  - **Claude CASTAN** &1749 **Catherine BOISSON** *†1782*
  - **Elisabeth CASTAN** &1701 **François MESTRE**

  ...

9.

- **Antoine CASTAN** & **Marthe CHAUVET**
  - **Jeanne Elisabeth CASTAN** *1843*

10.

- **Antoine *M. GROS* CASTAN** *†1818* & **Marie REYNAUD**
  - **Antoine CASTAN** &ca 1825 **Elisabeth CASTAN** *1795-*
    - **Elisabeth Véronique CASTAN** *1828-1908* &ca 1848 **André Casimir MESTRE** *1827-1911*

      ...
    - **Jean Henri CASTAN** *1832-1838*
    - **Pierre Isidore CASTAN** *1838-1839*
    - **Janin CASTAN** *1852-1852*

11.

- **Antoine CASTAN** & **Marguerite CASTAN**
  - **Marius CASTAN** *1872* &1896 **Hélène Clérisse GIBERT** *1873-1914*

12.

- **Antoine CASTAN** & **Jeanne TISSOT** *†1865*
  - **Marie CASTAN** *1812-*
  - **Joseph Vincent CASTAN** *1823-1879* & **Marie NAVEL** *1831-1890*
    - **Auguste CASTAN** *1863* & **Louise Isabelle Blanche DUPIAT** *1863*
      - **Rosine Berthe CASTAN** *1892-1992* &ca 1914 **Jullien Marius MARCHAND** *1887-1970*

        ...
  - **Pierre Isidore CASTAN** *1825-ca 1858* &1851 **Félicie RICHARD** *1830-1910*
    - **Isidore CASTAN** *ca 1853-1909* &ca 1875 **Marie Stéphanie CHANSEL** *1856-ca 1930*
      - **Isidore Germain CASTAN** *ca 1876-ca 1949* &ca 1901 **Célestine Herminie HILAIRE** *1878-1912*
        - **Rose Odette CASTAN** *ca 1905-ca 1997* &ca 1928 **Paul Eugène Constantin BLISSON** *1905-1993*

          ...
      - **Pierre Isidore CASTAN**
  - **Jean Pierre CASTAN** *†1828*
  - **Henry Isidore CASTAN** *†1831*

13.

- **Antoine CASTAN** *†ca 1710* & **Jeanne REYNAUD** *†ca 1708*
  - **Jean CASTAN** &ca 1688 **Louise LAGIER** *†ca 1699*
    - **Claude CASTAN** *†1699*
    - **Marie CASTAN** *1689-*
    - **Jacques CASTAN** *ca 1694-*
  - **Claude CASTAN** *†1716* &1675 **Anne REYNAUDE** *†1723*
    - **Françoise CASTAN** *1683-1758* &1709 **François NEGRE** *1683-1761*

      ...
    - **Louise CASTAN** *1691-*
    - **Antoine CASTAN** *†* &1732 **Marie PASCALE** *†1783*
      - **(Jean) Antoine CASTAN** &ca 1762 **Marie DEYDIER / DEIDIER** *1742-1815*
        - **Joseph CASTAN** *1766-1775*
        - **Anne CASTAN** *1770-1817* &ca 1793 **Jean où Jean Paul CHAUVET** *1766-1815*

          ...
        - *Anne CASTAN 1770-1817* & **Jean CHAUVET** *1766-?1815*

          ...
        - **Suzanne CASTAN** *1775-1798*
        - **Jean CASTAN** *1778-1781*
        - **Marie CASTAN** *1780-* & **? Père Inconnu**

          ...
        - **Elisabeth CASTAN** *1782-1784*
        - **Jeanne CASTAN** *1785-1786*
        - **Magdeleine CASTAN** *†ca 1803* &ca 1795 **Jean REBEYROL** *†ca 1833*

          ...
        - **Joseph Noël CASTAN**
        - **Antoine CASTAN** *1763*
  - **Pierre CASTAN** *1680-/1738* &1704 **Anne GENT** *ca 1682-ca 1740*
    - **Antoine CASTAN** *1705-*
    - **André CASTAN** *1708-1758* &ca 1738 **Marie ARZELLIER(E)** *ca 1711-ca 1763*
      - **Jeanne CASTAN** *1739-*
      - **Jeanne CASTAN** *1742-1747*
      - **Pierre CASTAN**
      - **Jean (ANDRET) ???? CASTAN** *1745-1813* &ca 1764 **Elisabeth DEYDIERE** *1736-ca 1793*
        - **Jean CASTAN** *†1765*
        - **Joseph CASTAN** *1765-*
        - **André CASTAN** *1766-*
        - **Anne CASTAN** *1772-1772*
        - **Catherine CASTAN** *1772-1772*
        - **Marie CASTAN** *1775-ca 1836* &ca 1810 **Etienne ROQUE** *1767-ca 1821*

          ...
        - **Andret Antoine *Dit PATATOU* CASTAN** *1776-1847* &1766 **Marie BERAUD**
          - **Jeanne CASTAN** *†1859* &1819 **Pierre BONNET** *1761-*

            ...
        - *Andret Antoine Dit PATATOU CASTAN 1776-1847* &ca 1790 **Jeanne ACHARD** *†1806*
          - **Antoine CASTAN** *1791-*
          - **Elisabeth CASTAN** *1795-* &ca 1825 **Antoine CASTAN**

            ...
          - **Jeanne CASTAN** *1797-*
          - **Jean CASTAN** *1801-1860*
        - *Andret Antoine Dit PATATOU CASTAN 1776-1847* &ca 1807 **Jeanne NAUD**
        - **Jean CASTAN** *1779-*
      - **Etienne CASTAN** *1747-1751*
      - **Jeanne CASTAN** *1752-*
      - **André CASTAN** *1754-1755*
      - **Antoine CASTAN** *1755-1756*
    - **Claude CASTAN** *1708*
    - **Jean CASTAN** *ca 1745-*
  - **Claude CASTAN** *†1683*

14.

- **Antoine CASTAN**

15.

- **Antoine Pierre CASTAN** *ca 1763-ca 1832* &ca 1790 **Marie ROULE** *ca 1768-1796..1797*
  - **Marie CASTAN** *1790-1792*
  - **Antoine *dit BANDOL où dit L'Espagnol* CASTAN** *ca 1792-ca 1836* &ca 1813 **Marguerite ROLLAND** *ca 1792-ca 1858*

- **Pierre Philippe CASTAN** *1814-*
- **Colombe Françoise CASTAN** *1815-1872* &ca 1835 **Thomas CHAUVET** *1810-1850*
  - ...
- **Marie Victoire CASTAN** *1818-ca 1898* &ca 1835 **Henry Pierre TISSOT** *1811-1889*
  - ...
- **Thérèse CASTAN** *?1820-1821*
- **Marie Abdèle CASTAN** *1822-1823*
- **Antoine CASTAN** *ca 1824-1888* &ca 1847 **Rosalie DEMEZON** *1827-1910*
  - **Antoine Amédé CASTAN** *1849-ca 1919* & **Adeline GAILLARD**
  - **Calixte Henri CASTAN** *1850-1911* &1889 **Colombe Marie SORBIER** *1863-1911*
  - **Joseph Dominique CASTAN** *1854-1907* &1879 **Louise GRANON** *1860*
    - **Paul Antonin CASTAN** *1883* &1905 **Antoinette Marie Thérèse ROBERT**
  - **Marie Victoire CASTAN** *1856-ca 1882*
  - **Marie Rosalie CASTAN** *ca 1861-1937* &ca 1884 **Joseph Louis PUJOLAS** *1854-1928*
    - ...
  - **Félicien Maurice CASTAN** *1863-1864*
  - **Théodore Joseph CASTAN** *1867-1868*
- **Marie Catherine CASTAN** *1826-1890* &1844 **Joseph CAVALLIER** *1821-1896*
  - ...
- **Jean Joseph CASTAN** *1828-* &1852 **Anne Adélaïde BLISSON** *1835-*
  - **Edouard Antoine CASTAN** *1853-*
  - **Marie Alix CASTAN** *1855-*
  - **Gustave Joseph CASTAN** *1857-*
  - **Marie Honorine CASTAN** *1859-*
  - **Jules Célestin CASTAN** *1863-1863*
  - **Angélina Antoinette CASTAN** *1865-* &1918 **Baptiste Barthélémy DIDIER**
- **Placide Hypolite CASTAN** *ca 1833-1877* &1854 **Marie Louise GRANON**

- *Antoine dit BANDOL où dit L'Espagnol CASTAN ca 1792-ca 1836* & **Marie DEYDIER / DEIDIER** *1742-1815*
  - **Pierre CASTAN** *†1832* &1797 **Thérèse REBEYROL**
- **Marie CASTAN** *1795-1796*

- *Antoine Pierre CASTAN ca 1763-ca 1832* &1797 **Thérèse REBEYROL** *1773-*

16.

- **Catherine CASTAN** & **Simon JONQUET**
  - ...

17.

- **Catherine CASTAN** & **Firmin JONQUET**
  - ...

18.

- **Claude CASTAN** & **Catherine BOUISSON**
  - **Claude CASTAN** *1753-* &ca 1824 **Jeanne BLAUD** *ca 1758-ca 1824*
    - **Claude CASTAN** *1783-*
    - **Antoine CASTAN** *1785-*
    - **Françoise CASTAN** *1786-1790*
    - **Elisabeth CASTAN** *1789-*
    - **Marie CASTAN** *ca 1792-ca 1861* &1813 **Antoine CHAULET** *ca 1789-ca 1871*
      - ...
    - **Françoise CASTAN** *1795-*
    - **Marie CASTAN** *1798-*

19.

- **François CASTAN** *1765* & **? ?**
  - **Elisabeth CASTAN** & **Pascal MESTRE** *†1835*
    - ...

20.

- **François CASTAN** & **Marie JULIAN**
  - **Elisabeth CASTAN** *1795* &1819 **Pascal MESTRE** *1795-*
    - ...

21.

- **François CASTAN** & **Marie LOUCHE** *†ca 1817*
  - **Pierre CASTANT** *ca 1799-ca 1864* & **X X**
    - **Catherine CASTAN** *1836-* & **Simon JONQUET**
      - ...
  - *Pierre CASTANT ca 1799-ca 1864* &ca 1835 **Catherine ARNAUD** *†1864/*
    - ...
  - **Jean CASTAN** *1812-1884* & **Marie Anne MESTRE** *1819-1895*
    - **Jean Pierre CASTAN** *†1888* & **Anne Louise CHAULAS** *1853-1930*

22.

- **x** & **x**

23.

- **Françoise CASTAN** & **Jean Claude BLAUD**
  - ...

24.

- **Françoise CASTAN** & **Claude BLAUD**
  - ...

25.

- **Jacques CASTAN** &1695 **Marie LAGIERE**
  - **Catherine CASTAN** *1697-1698*
  - **Marie CASTAN** *†1698*
  - **Françoise CASTAN** *1698-*
  - **Pierre CASTAN** *1703-*

26.

- **Jean CASTAN** & **Magdeleine MARCELIN** *†1861*
  - **Magdeleine Lucie CASTAN**
  - **Marie Magdeleine Lucie CASTAN** *1815-1892* &1833 **Pierre (Jean ?) BASTIDE** *1810-1881*
    - ...

27.

- **Jean CASTAN** *†1880* &ca 1830 **Marthe HILAIRE** *ca 1804-ca 1865*
  - **Marie Rosalie CASTAN** *1831-1832*
  - **Anne Marguerite CASTAN** *1833-1834*
  - **Appolonie Marguerite CASTAN** *1835-1836*
  - **Jean Joseph CASTAN** *1838-1843*
  - **Marie Appolonie CASTAN** *1840-1841*
  - **Marguerite Françoise CASTAN** *1843-1851*

28.

<<

- ○ **Marie CASTAN** &1726 **Claude CHAUVET** *1703-1775*
  - ...

29.

- ○ **Jean dit LE GRAND CASTAN** & **Marie COULOMB**
  - ○ **Marie Pascale CASTAN** *1795* &1819 **Antoine COLLET** *1789-1867*
    - ...

30.

- ○ **Jeanne CASTAN** *1794* &1819 **Pierre BONNET** *ca 1760*

31.

- ○ **Marguerite CASTAN** & **Antoine CASTAN**
  - ...

32.

- ○ **Marie Rosalie CASTAN** *1891-1923* &1922 **Marius Arthur Ferdinand IZARD** *1890*

33.

- ○ **Marie Rose CASTAN** *ca 1811-1854* & **Etienne JONQUET** *1799-1860*
  - ...

34.

- ○ **x** & **x**
  - ...

35.

- ○ **Pierre CASTAN**

36.

<<

- ○ **Catherine CASTAN** *1836-* & **Simon JONQUET**
  - ...

37.

- ○ **Rose CASTAN**

38.

- ○ **Sylvestre CASTAN** &1785 **Marie Anne GALLET**
  - ○ **Marie CASTAN** *1787* &1815 **Antoine MESTRE** *1777*
    - ...
  - ○ **Antoine CASTAN** *1801-1882* &1827 **Marie FABREGAS** *1802-1845*
    - ○ **Sylvestre CASTAN** *1828-1903* &1854 **Lise Elisabeth SORBIER** *1831-*
      - ○ **Marie Augustine CASTAN** *1856-?1930* &1876 **(Maxime) Casimir Joseph Maxime BROUSSETTE** *1850-1937*
        - ...
      - ○ **Alphonse Antoine CASTAN** *†1856*
    - ○ **Marie Marguerite CASTAN** *1831-1911* &1851 **Antoine Simon CASTAN** *1827-1900*
      - ...
    - ○ **Marie Elisabeth CASTAN** *1833-*
    - ○ **Jean Germain CASTAN** *1835-1874* & **Rose ICARD**
      - ○ **Delphine CASTAN** *1871-1969* &1889 **Antoine - Eloi CAPPEAU** *1856-1928*
        - ...
    - ○ **Marie Magdeleine CASTAN** *1840-1897* & **Jacques BASTIDE** *1830-1910*
      - ...
  - ○ **Etienne CASTAN** *ca 1801*

♂ *Alfred CASTAN*

Titres: *Doyen de la faculté de médecine de Montpellier*

- Né le 4 septembre 1835 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 19 août 1891 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 55 ans

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié avec Théonie HUC , née le 23 février 1838 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée après 1893 dont
  - ♀ Marie CASTAN *1867-1893 mariée le 1er mai 1890, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Michel Maximilien *Max* LEENHARDT *1853-1941* dont
    - ♂ Jean LEENHARDT , *Chevalier de la Légion d'Honneur Croix de Guerre 1914-1918 1891-1967 marié le 5 avril 1921, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Juliette PELON *1899-1957* dont :
      - ♂ Eric LEENHARDT
      - ♂ Claude LEENHARDT
      - ♂ Jean-Pierre LEENHARDT
      - ♂ Roland LEENHARDT
    - ♂ Georges LEENHARDT *1893-1962 marié le 18 décembre 1918, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Yvonne MERCIER *1893-1979* dont :
      - ♀ Annie LEENHARDT
      - ♀ Lucienne LEENHARDT
      - ♂ Bruno LEENHARDT
      - ♀ Françoise LEENHARDT

Notes concernant l'union

Union avec Théonie HUC
voir si Valleraugue (30)

Sources

- *Naissance, décès: Copie d'Acte - Deed - - Other*

Aperçu de l'arbre

Castelnau

Affichage par : branches (2) ordre alphabétique

1.
- **Maurice** & **Elise Deymie**

2.
- **Pierre** & **Françoise Monteil**
  - **Michel** *1722-1794* &1763 **Marie Campel** *†1786*
    - **Marie Julie** *1769*
    - **Louis Michel** *1771-1840* &1792 **Jeanne Bazille** *1774-1844*
      - **Michel Paul Émile** *1793-1869* &1821 **Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier** *1800-1880*
        - **Eliane** *1822-1829*
        - **Jean Jacques Michel Albert** *1823-1877*
        - **Délie** *1826-1829*
        - **Alexandre Eugène** *1827-1894* &1855 **Marie Stéphanie Blouquier** *1835-1867*
          - **Michel Georges** *1856-1927* &1881 **Cécile Délie Leenhardt** *1859-1923*
            - **Michel Eugène Edouard** *1883-1951* &1913 **Suzanne Amélie Inès Guibal** *1892-1975*
              - **François** *1914* & **x**
                - ...
              - **x**
              - **x**
              - **x**
              - **x**
              - **x**
            - **Charles Paul Arthur** *1884-1950* &1919 **Valentine Suzanne Louise Cazalis** *1894-1979*
              - ...
            - **Henri Jean René** *1885-1912*
            - **Madeleine** *1888-1972* &1914 **André Flaissier** *1880-1959*
              - ...
            - **Robert Pierre Louis** *1890-1914*
            - **Juliette** *1897-1966* &1921 **Robert Castan** *1894-1982*
              - ...
          - **Jean Charles** *1857-1920* &1885 **Louise Marie Amélie Rivet** *1864-1963*
            - **Emile Eugène Gustave** *1886-1918*
            - **Louise Thérèse Yvonne** *1889-1899*
          - **Pauline Elise Thérèse** *1861-* &1886 **Pierre Emile Paul Meyrueis** *1860-1948*
            - ...
          - **Henri Edmond André** *1862-1906* &1896 **Eugénie Thérèse Maze** *1876-1949*
            - **Suzanne Marie Thérèse** *1897-1992* &1922 **André Marie Jean Charles Guibal** *1896-1990*
              - ...
            - **Etienne Eugène Georges** *1899-1981* &1921 **Fanny Bonnetête**
              - ...
            - *Etienne Eugène Georges* *1899-1981* &1936 **Alphonsine Maire** *1909-1991*
              - ...
            - **Philippe Charles Emile** *1902-1902*
        - **Edmond Armand Roger** *1830-1831*
        - **Victor Paul** *1832-1892* &1855 **Jeanne Laure Elaïs Westphal** *1835-1906*
          - **Jeanne** *1856-1921* & **Félix Rouffio**
          - **Louise Inès Marthe** *1863-1900* &1884 **Jacques Louis Claron** *1860-1946*
            - ...
          - **Aline**
          - **Alfrède Gabrielle Valentine** *1871-1950* &1892 **Nestor Hillarion Emile Jean Dalbis** *1868-1953*
        - **Louis Edmond** *1834-1909* &1859 **Juliette Gabrielle Amélie Bazille** *1838-1904*
          - **Isabelle** *1860-1920* & **Paul Doumergue** *1859-1930*
            - ...
          - **Louis Raoul** *1862-1927* &1892 **Anaïs Henriette Jeanne Sabatier** *1867-1948*
            - **Edmond Armand Roger** *1893*
            - **Eliane** *1897-1975* &1923 **Louis René Meschinet de Richemond** *1897-1970*
              - ...
          - **Eugène Jean** *1864-1911* &1891 **Emma Marie Amélie Maze** *1870-1946*
            - **Eugène Raymond** *1892-1972* &1925 **Geneviève Jeanne Marie Percepied** *1891-1989*
              - ...
            - *Eugène Raymond* *1892-1972* &1957 **Isabelle Marcelle Du Mont** *1899-1974*
            - **Antoinette** *1894-1965* &1919 **Jean Hermann Duntze** *1890-1936*
              - ...
            - **Gérard** *1895-1951* &1927 **Juliette Mouret** *1903-1983*
              - ...
            - **Marguerite Thérèse** *1897-1978* &1926 **Paul Henri Roger Meyrueis** *1890-1970*
              - ...
            - **Paul** *1899-1986* &1922 **Pierrette Valentine Mathilde Parlier** *1900-1990*
              - ...
            - **Micheline** *1901-1982* &1930 **Lionel Lafaurie** *1899-1985*
              - ...
            - **Denise** *1905-1907*
          - **Louise** *1866-1944* &1899 **Gustave Warnery** *1862-1949*
            - ...
          - **Valérie Emilie** *1869-1943* &1894 **Louis Ernest Guillierme** *1861-1928*
            - ...
          - **Marcel** *1872/1873-1937* &1899 **Marcelle Maze** *1874-1941*
            - **Elisabeth** *1901-1954*
            - **Daniel** *1903-1965* & **Suzanne Dumas**
              - ...
            - **Germaine** *1906* &1933 **André Walter** *1909-1987*
              - ...
            - **Bernard**
          - **Élise Alice** *1876-1943* &1897 **Pierre Charles Édouard Labouchère** *1875-1933*
          - **Délie** *1879-1951* &1903 **Etienne Leenhardt** *1875-1938*
            - ...
        - **David Junius** *1795-1855*
        - **Magdelaine Eugénie** *1796-1853* &1816 **Pierre Nicolas Leenhardt** *1786-1870*
          - ...
        - **Michel Marc Gustave** *1798-1872* &1831 **Louise Adèle Ernestine de Paul** *1809-1839*
          - **Louise Emilie Cécile** *1832-1902* &1851 **François Guillaume Abel Leenhardt** *1825-1871*
            - ...
          - **Gabriel Emile** *1836-1902* &1864 **Philippine Elise Rabaud** *1837-1916*
            - **Hélène** *1865-1865*
            - **Gustave Alfred William** *1866-1934* &1897 **Jeanne Marguerite Favre de Thierrens** *1874-1935*
              - **Elisabeth** *1898-1975* &1922 **Pierre Toussaint de Quièvrecourt** *1895-1974*
              - **Marcelle** *1903-1970*
              - **Michel** *1908-1967* & **Françoise Verducci** *ca 1911*
            - **Cécile Antoinette Laure** *1867-1900* &1889 **Jean Alfred Dautheville** *1856-1939*
              - ...
            - **Marie Thérèse Pauline** *1869-1943* & **Lucien Eugène Gaston Mercier** *1864-1951*
              - ...
            - **Mathilde** *1870-1951*
            - **Henri** *1873-1918* & **Angèle Périgaud Brinches**

- **Alfred** *1874-1951*
- **Jeanne Pauline Délie** *1799-1869* &1820 **David Marc Scipion Bazille** *1793-1853*
  - ...
- **Marc Michel Gustave** *1799/1800-*
- **Malvina** *1801-1803*
- **Paul François Jules** *1804-1872* &1832 **Adèle Élisabeth Fuzier** *1810-1847*
  - **Louise Jeanne Amélie** *1833-1908* &1851 **Jean Wilhem Alfred Westphal** *1831-1906*
    - ...
  - **Eugène Maurice** *1840-1909* & **Brésilia Marie Caroline Guiguer de Prangins** *1845-1925*
    - **Jules** *1869-1915* &1895 **Isabelle Pomier Layrargues** *1872-1901*
      - **Marie Louise** *1896-1986* &1922 **André Leenhardt** *1889-1929*
        - ...
      - **Maurice** *1897* &1923 **Elise Derjmié** *1901*
      - **Guillaume** *1898*
      - **Pierre** *1899*
    - *Jules 1869-1915* &1903 **Madeleine Pomier Layrargues** *1867-1944*
    - **Suzanne** *1870-1892* &1891 **Henri Parlier** *1867-*
      - ...
    - **Germaine** *1873-1957* &1897 **Henri Parlier** *1867-*
      - ...
    - **Louis Michel** *1880-1965* &1904 **Eliane Leenhardt** *1881-1969*
      - **Aliette** *1904-1980* &1926 **Claude Leenhardt** *1905-1992*
        - ...
      - **Olivier** *1907-1990* & **x**
        - ...
      - **Jean-Jacques** *1909-1995* &1936 **Odette Gros** *1908-1994*
        - ...
      - **Evelyne** *1911-1988* &1935 **Alphonse Leenhardt** *1906-1969*
        - ...
  - **Eugénie Louise Coraly** *1844-1937* &1862 **Gaston Henri Cazalis** *1838-1917*
    - ...
- **Anne Émilie Louise** *1808-1892* &1830 **Alexandre Westphal** *1801-1867*
  - ...
- **Marie Henriette** *1772*
- **Marianne Françoise Sophie** *1774-1775*

Albert Castelnau

Jean Jacques Michel **Albert Castelnau**, né le 25 septembre 1823 à Montpellier (Hérault) et décédé le 6 octobre 1877 à Montpellier[1], est un écrivain et un homme politique français.

Sommaire

1 Parcours de formation et éléments biographiques
2 Sources
  2.1 Bibliographie
  2.2 Liens extérieurs
3 Notes et références

Parcours de formation et éléments biographiques

Albert appartient à une famille de la bourgeoisie protestante de Montpellier. Il est le fils d'Émile Castelnau (1793-1869), négociant et membre de la chambre de commerce de la ville, et d'Anaïs Pomier (1800-1880). Son frère, Eugène Castelnau (1827-1894) était peintre, deux de ses frères, Paul (1832-1892) et Edmond (1834-1910), étaient négociants à Montpellier.

Albert fait ses études de droit à Aix-en-Provence et à Paris, et il collabore, sous le Second Empire, à des journaux républicains régionaux, *L'Indépendant*, *Le Suffrage universel* et *L'Hérault socialiste*, fonde et dirige *La liberté de l'Hérault*, en 1869[2]. Il publie en 1851, un pamphlet intitulé *Aux riches*[3].

Son opposition au coup d'État de 1851 de Napoléon III lui vaut d'être arrêté, détenu durant trois mois, puis condamné à la relégation en Algérie, il doit partir par un navire au départ de Sète[4]. Au bout de quelque temps, il obtient l'autorisation d'être exilé en Angleterre, puis il voyage en Italie.

Il est candidat républicain aux élections générales de février 1871, mais est battu[5]. À la faveur d'une élection partielle, il est élu le 2 juillet de la même année, et siège au groupe de l'Union républicaine à la Chambre comme député de l'Hérault durant la législature en cours (1871-1976), il est réélu en février 1876. Il est également élu conseiller général pour le 1er canton de Montpellier. Il fut l'un des 363 députés qui refusèrent la confiance au troisième gouvernement Albert de Broglie, lors de la Crise du 16 mai 1877 qui provoqua la dissolution de la Chambre par le président de la république, Mac Mahon. Albert est gravement malade, et meurt le 6 octobre 1877, alors que sa nouvelle candidature de député venait d'être acceptée. Il est enterré au cimetière protestant de Montpellier[4].

Sources

- Pierre-Yves Kirschleger, « Jean Jacques Michel **Albert** Castelnau », in Patrick Cabanel et André Encrevé (dir.), *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, tome 1 : A -C, Les Éditions de Paris Max Chaleil, Paris, 2015, p. 595 (ISBN 978-2846211901)
- « Albert Castelnau », dans Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français*, 1889 [détail de l'édition]

Bibliographie

- *Aux riches*, Impr. de Boehm, 1851, 31 p.
- *L'Autorité*
- (Roman historique) *Zanzara, la renaissance en Italie* (T.1)
- (Roman historique) *Les Médicis* (T.2) (1879, édition posthume)
- *La Question religieuse*, 1861
- (Poésie) *Simplice, ou Les zigzags d'un bachelier*, 1866.
- *La Question sociale et le positivisme*, 1871
- (Poésie) *Sonnets historiques*, 1873

Liens extérieurs

- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/59459995) • International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000118767304) • Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb10429506w)

Notes et références

1. Soit à Montpeliier, selon la base de données de l'Assemblée nationale, soit à Paris, selon la notice d'autorité BnF.
2. Notice BnF (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb10429506w/PUBLIC), consultée en ligne le 1.03.15].
3. « Né parmi les favorisés de la fortune, écrit-il, je viens répéter à l'oreille du riche l'appel secret de sa conscience. », Notice, site du cimetière protestant de Montpellier (https://cimetieresdemontpellier.wordpress.com/biographies/c/castelnau-albert/), consultée en ligne le 1.03.15.
4. Cf. la notice du cimetière.
5. Notice d'Albert Castelnau, Base de l'Assemblée Nationale (http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=8374), consultée en ligne le 1.03.15.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Albert_Castelnau&oldid=116653631 ».

Dernière modification de cette page le 8 juillet 2015 à 21:02.
Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

♀ Louise Emilie Cécile Castelnau

(Cécile Castelnau)

- Née le 17 juillet 1832 - Montpellier, Hérault
- Décédée le 30 novembre 1902 - en sa maison d'habitation Clapiers, Hérault , à l'âge de 70 ans

Parents

- Gustave Castelnau *1798-1872* (Banquier à Montpellier (Hérault))
- Ernestine de Paul *1809-1839*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 10 mars 1851 , Montpellier, Hérault*, avec François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871 (Parents : Pierre Nicolas Leenhardt 1786-1870 & Magdelaine Eugénie Castelnau 1796-1853)* dont
  - ♂ Gustave Leenhardt *1852-*
  - ♂ Maximilien Michel Leenhardt *1853-1941* marié *en 1890* avec Marie Castan *1868-1893*
  - ♀ Berthe Leenhardt *1856-1911*
  - ♀ Elise Marie Leenhardt *1864-* mariée *en 1888* avec Simon Samuel Edouard Gaussorgues *1857-1909*
  - ♀ Henriette Leenhardt *1870-1921* mariée avec Jean Burnat *1872-1939*

Fratrie

- ♀ **Louise Emilie Cécile Castelnau** *1832-1902 Mariée le 10 mars 1851 , Montpellier, Hérault, avec* François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871*
- ♂ Gabriel Emile Castelnau *1837-1902 Marié le 23 avril 1864 , Marseille, Bouches du Rhône, avec* Philippine Elise Rabaud *1837-1912*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

  - ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* (1821) 7 enfants
  - ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
  - ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* (1816) 9 enfants
  - ♂ Gustave Castelnau *1798-1872* (1831) 2 enfants
  - ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* (1820) 9 enfants
  - ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
  - ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
  - ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* (1832) 3 enfants
  - ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* (1830) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis de Paul *1763-1839*
- ♀ Emilie Marie Madelaine Bazille *1780-1835*

  - ♀ Ernestine de Paul *1809-1839* (1831) 2 enfants

Notes

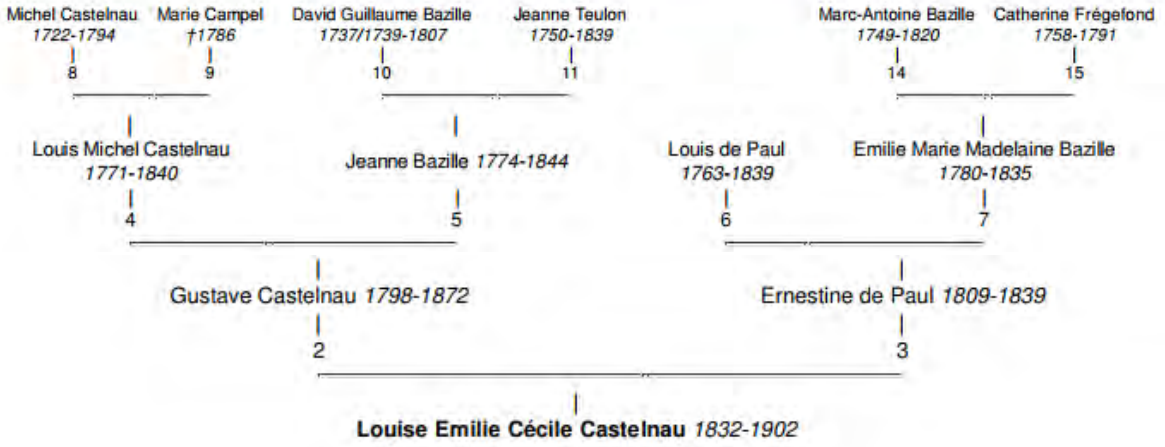
Notes individuelles

décès déclaré par ses voisins Marius Abric, garde champêtre, et Louis Arnaud, épicier

Sources

- *Famille: André Roman & Bernard Casalis / Généanet*
- *Décès: décédée à 2h du matn - acte n°8*

Aperçu de l'arbre



♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau

Imprimer son arbre

(Délie Castelnau)

- Née le 10 frimaire an VIII (1er décembre 1799) - Montpellier, Hérault
- Décédée en 1869 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 70 ans
- (sans profession)

Parents

- Louis Michel Castelnau *1771-1840* (Négociant. Industriel. Conseiller municipal (1803-1814), Premier Adjoint (septembre 1814) puis Maire de Montpellier (Hérault, 24 août au 22 octobre 1830). Président Tribunal de Commerce de Montpellier)
- Jeanne Bazille *1774-1844*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 19 septembre 1820* avec David Marc Scipion Bazille *1793-1853 (Parents : Marc-Antoine Bazille 1749-1820 & Françoise Catherine Johannot 1768-1854)* (témoins : Jean Jacques Ernest Bazille *1783-1835* , Durand Eustache Louis de Paul *ca 1783-* , Marc Antoine Louis Bazille *ca 1777-* , Dominique Auguste Sadde *ca 1775-*) (voir note) dont
  - ♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* mariée *le 30 mai 1844* avec André Charles Émile Leenhardt *1820-1900*
  - ♂ Ernest Bazille *1822-1824*
  - ♂ Emile Bazille *1824-1839*
  - ♀ Eugénie Pauline Bazille *1825-1903* mariée *le 18 février 1847* avec Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886*
  - ♀ Eglé Bazille *1826-1828*
  - ♂ Nicolas Scipion Louis Bazille *1828-1886* marié *le 7 juillet 1857* avec Louise Elisabeth Albertine Mathieu *1832-1858*
  - ♀ Jeanne Ernestine Valérie Bazille *1829-1830*
  - ♀ Valérie Valentine Bazille *1831-1900* mariée *le 5 mars 1856* avec Ernest Roux *1825-1892*
  - ♀ Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904* mariée *le 4 avril 1859* avec Louis Edmond Castelnau *1834-1909*

Fratrie

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869 Marié le 4 avril 1821, Montpellier, Hérault, avec* Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
- ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853 Mariée le 9 mars 1816, Montpellier, Hérault, avec* Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*
- ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872 Marié en 1831 avec* Louise Adèle Ernestine de Paul *1809-1839*
- ♀ **Jeanne Pauline Délie Castelnau** *1799-1869 Mariée le 19 septembre 1820 avec* David Marc Scipion Bazille *1793-1853*
- ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
- ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872 Marié le 8 novembre 1832, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847*
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892 Mariée le 31 mars 1830, Montpellier, Hérault, avec* Alexandre Westphal *1801-1867*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Michel Castelnau *1722-1794* ⚭ (1763)
- ♀ Marie Campel *†1786*
  - ♀ Marie Julie Castelnau *1769* ✂
  - ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ⚭ (1792) 9 enfants
  - ♀ Marie Henriette Castelnau *1772* ✂
  - ♀ Marianne Françoise Sophie Castelnau *1774-1775* ✂

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Guillaume Bazille *1737/1739-1807* ⚭ (1768)
- ♀ Jeanne Teulon *1750-1839*
  - ♂ Antoine Bazille *1768* ✂
  - ♂ Marc David Bazille *1772* ✂
  - ♂ Jean Jacques Bazille Méjan *1773-* ✂
  - ♀ Jeanne Bazille *1774-1844* ⚭ (1792) 9 enfants
  - ♂ Marc Antoine Bazille *1777* ✂

Notes concernant l'union

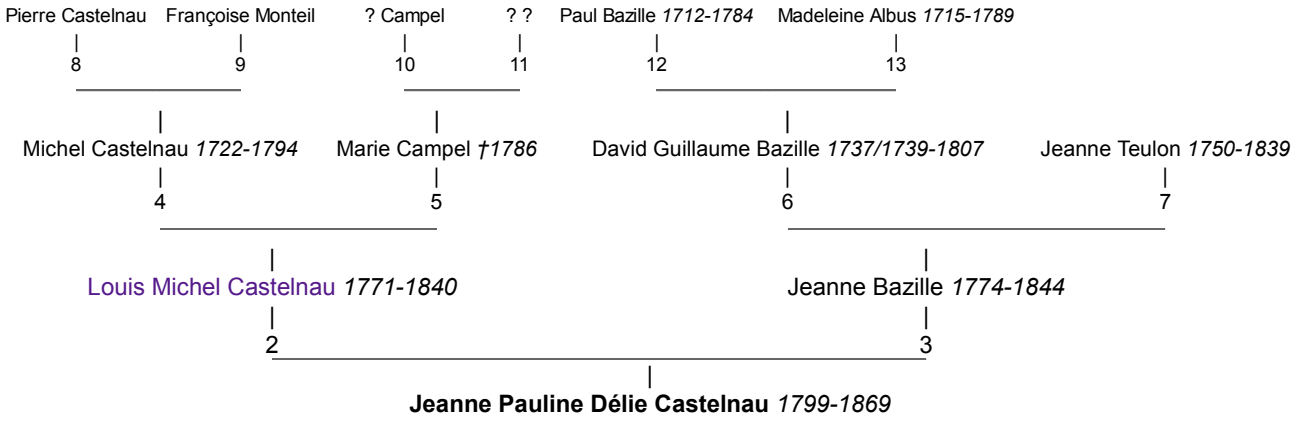
Publications le 3 et 10 septembre 1820

Sources

- *Union: mariés à 10h du soir - feuillet n° 86 (recto)*
- *Famille: André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ Louis Edmond Castelnau

Imprimer son arbre

(Edmond Castelnau)
- Né le 5 octobre 1834 - Montpellier, Hérault
- Décédé en 1909 , à l'âge de 75 ans
- Négociant puis Propriétaire à Montpellier (Hérault)

Parents

- Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* (Négociant à Montpellier (Hérault). Consul de Prusse)
- Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 4 avril 1859, Montpellier, Hérault,* avec Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904 (Parents : David Marc Scipion Bazille 1793-1853 & Jeanne Pauline Délie Castelnau 1799-1869)* (témoins : Jean Jacques Ernest Pomier *1805-1865* , Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-* , Paul François Jules Castelnau *1804-1872* , Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*) (voir note) dont
  - ♀ Isabelle Castelnau *1860-1920* mariée avec Paul Doumergue *1859-1930*
  - ♂ Louis Raoul Castelnau *1862-1927* marié *en 1892* avec Anaïs Henriette Jeanne Sabatier *1867-1948*
  - ♂ Eugène Jean Castelnau *1864-1911* marié *le 17 mars 1891* avec Emma Marie Amélie Maze *1870-1946*
  - ♀ Louise Castelnau *1866-1944* mariée *le 17 juin 1899* avec Gustave Warnery *1862-1949*
  - ♀ Valérie Emilie Castelnau *1869-1943* mariée *le 23 janvier 1894* avec Louis Ernest Guillierme *1861-1928*
  - ♂ Marcel Castelnau *1872/1873-1937* marié *en 1899* avec Marcelle Maze *1874-1941*
  - ♀ Élise Alice Castelnau *1876-1943* mariée *le 16 décembre 1897* avec Pierre Charles Édouard Labouchère *1875-1933*
  - ♀ Délie Castelnau *1879-1951* mariée *le 28 juillet 1903* avec Etienne Leenhardt *1875-1938*

Fratrie

- ♀ Eliane Castelnau *1822-1829*
- ♂ Jean Jacques Michel Albert Castelnau *1823-1877*
- ♀ Délie Castelnau *1826-1829*
- ♂ Alexandre Eugène Castelnau *1827-1894 Marié le 10 février 1855, Montpellier, Hérault, avec* Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867*
- ♂ Edmond Armand Roger Castelnau *1830-1831*
- ♂ Victor Paul Castelnau *1832-1892 Marié le 12 septembre 1855, Montpellier, Hérault, avec* Jeanne Laure Elaïs Westphal *1835-1906*
- ♂ **Louis Edmond Castelnau** *1834-1909 Marié le 4 avril 1859, Montpellier, Hérault, avec* Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904*

Relations

- Témoin *(1867)* : décès, Alexandre Westphal *1801-1867*
- Témoin *(1881)* : mariage, Michel Georges Castelnau *1856-1927* et Cécile Délie Leenhardt *1859-1923*
- Témoin *(1895)* : mariage, Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond *1870-1915* et Louise Jeanne Hélène Leenhardt *1872-1942*
- Témoin *(1900)* : naissance, Guillaume Raoul de Labouchère *1900-1985*
- Témoin *(1901)* : naissance, Edmée Amélie Emmeline de Labouchère *1901-1990*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Pomier *1754-1805* (1792)
- ♀ Marguerite Mourgue *1774-1858*

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* (1821) 7 enfants
  - ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* (1816) 9 enfants
- ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* (1831) 2 enfants
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* (1820) 9 enfants
  - ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
  - ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* (1832) 3 enfants
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* (1830) 3 enfants

- ♀ Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880* (1821) 7 enfants
  - ♂ Jean Jacques Ernest Pomier *1805-1865*

Notes

Notes individuelles

1861 : déclare la naissance de sa nièce Thérèse Castelnau (1861-1944)

1878 : déclare la naissance de sa cousine Inès Léenhardt (1878-1939), fille de René Léenhardt et de Henriette Doxat

1881 : témoin au mariage de sa "cousine" Délie Léenhardt avec Georges Castelnau

1892 : déclare la naissance de son petit-fils Eugène Raymond Castelnau (1892-1972)

1893 : déclare la naissance de son petit-fils Edmond Armand Roger Castelnau

1895 : témoin au mariage de sa "cousine" Hélène Leenhardt avec le pasteur Adolphe Meschinet de Richemond, en 1895 à Montpellier.

Notes concernant l'union

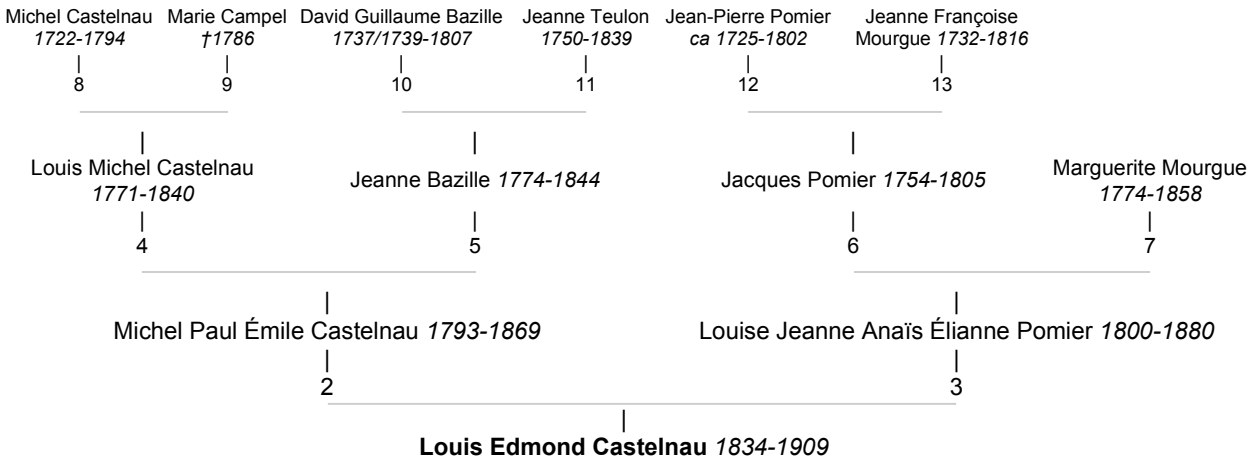
publications les 20 et 27 février 1859; Contrat de mariage passé le 2 avril 1859 devant Me Félix Chivaud, notaire à Montpellier; mariage célébré par David Jules Pagézy, Maire

Sources

- *Union: mariés à 3h et demie du soir - acte n° 110 / cérémonie religieuse au temple de Montpellier le même jour*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance


Michel Castelnau *1722-1794*
Marie Campel *†1786*
David Guillaume Bazille *1737/1739-1807*
Jeanne Teulon *1750-1839*
Jean-Pierre Pomier *ca 1725-1802*
Jeanne Françoise Mourgue *1732-1816*
8
9
10
11
12
13
Louis Michel Castelnau *1771-1840*
Jeanne Bazille *1774-1844*
Jacques Pomier *1754-1805*
Marguerite Mourgue *1774-1858*
4
5
6
7
Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869*
Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
2
3
Louis Edmond Castelnau *1834-1909*

♂ Alexandre Eugène Castelnau

(Eugène Castelnau)

- Né le 29 décembre 1827 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 1er novembre 1894 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 66 ans
- Artiste peintre. Rentier. Propriétaire à Montpellier (Hérault)

Parents

- Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* (Négociant à Montpellier (Hérault). Consul de Prusse)
- Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 10 février 1855 , Montpellier, Hérault,* avec Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867 (Parents : Étienne Charles Blouquier 1805-1900 & Françoise Emma Manoël de Claret 1811-1890)* dont
  - ♂ Michel Georges Castelnau *1856-1927* marié *le 23 février 1881* avec Cécile Délie Leenhardt *1859-1923*
  - ♂ Jean Charles Castelnau *1857-1920* marié *le 11 février 1885* avec Louise Marie Amélie Rivet *1864-1963*
  - ♀ Pauline Elise Thérèse Castelnau *1861-* mariée *le 4 février 1886* avec Pierre Emile Paul Meyrueis *1860-1948*
  - ♂ Henri Edmond André Castelnau *1862-1906* marié *en avril 1896* avec Eugénie Thérèse Maze *1876-1949*

Fratrie

- ♀ Eliane Castelnau *1822-1829*
- ♂ Jean Jacques Michel Albert Castelnau *1823-1877*
- ♀ Délie Castelnau *1826-1829*
- ♂ **Alexandre Eugène Castelnau** *1827-1894 Marié le 10 février 1855 , Montpellier, Hérault, avec* Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867*
- ♂ Edmond Armand Roger Castelnau *1830-1831*
- ♂ Victor Paul Castelnau *1832-1892 Marié le 12 septembre 1855 , Montpellier, Hérault, avec* Jeanne Laure Elaïs Westphal *1835-1906*
- ♂ Louis Edmond Castelnau *1834-1909 Marié le 4 avril 1859 , Montpellier, Hérault, avec* Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869*	(1821) 7 enfants
♂ David Junius Castelnau *1795-1855*	✗
♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*	(1816) 9 enfants
♂ Gustave Castelnau *1798-1872*	(1831) 2 enfants
♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869*	(1820) 9 enfants
♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*	✗
♀ Malvina Castelnau *1801-1803*	✗
♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872*	(1832) 3 enfants
♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892*	(1830) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Pomier *1754-1805* (1792)
- ♀ Marguerite Mourgue *1774-1858*

♀ Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*	(1821) 7 enfants
♂ Jean Jacques Ernest Pomier *1805-1865*	✗

Notes

Notes individuelles

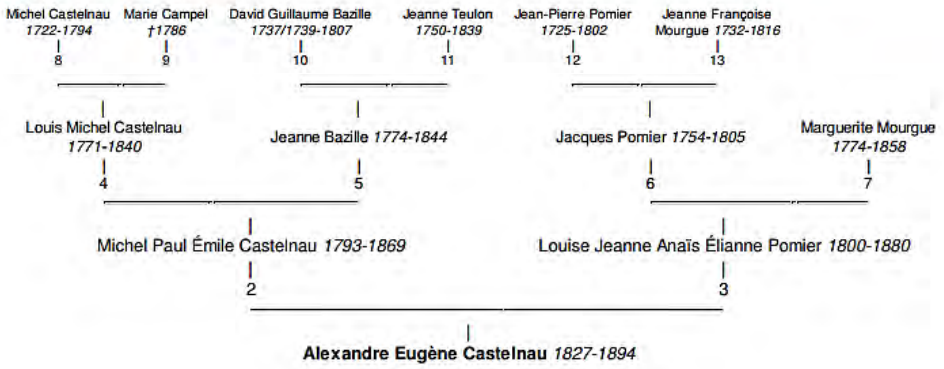
Certaines de ses oeuvres sont exposées au musée Fabre à Montpellier

---

1883 : déclare la naissance de son petit-fils Edouard Castelnau (1883-1951)

1888 : déclare la naissance de sa petite-fille Marie Meyrueis (1888-1889)

Aperçu de l'arbre



♀ Magdelaine Eugénie Castelnau

Imprimer son arbre

(Eugénie Castelnau)

- Née le 3 octobre 1796 - Montpellier, Hérault
- Décédée le 30 août 1853 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 56 ans
- (sans profession)

Parents

- Louis Michel Castelnau *1771-1840* (Négociant. Industriel. Conseiller municipal (1803-1814), Premier Adjoint (septembre 1814) puis Maire de Montpellier (Hérault, 24 août au 22 octobre 1830). Président Tribunal de Commerce de Montpellier)
- Jeanne Bazille *1774-1844*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 9 mars 1816, Montpellier, Hérault,* avec Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870 (Parents : André Chrétien Leenhardt 1744-1813 & Anne Marie Louise Johannot 1763-1840)* (voir note) dont
  - ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
  - ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893* mariée *le 2 décembre 1837* avec Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
  - ♂ André Charles Émile Leenhardt *1820-1900* marié *le 30 mai 1844* avec Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
  - ♂ Antoine Leenhardt marié avec Eugénie Pomier Layrargues
  - ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904* marié *le 20 novembre 1845* avec Sophie Imer *1823-1904*
  - ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871* marié *le 10 mars 1851* avec Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
  - ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878* mariée *le 5 mars 1855* avec Henri Gaston Westphal *1833-1859*
  - ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915* marié *le 14 avril 1864* avec Florence Henriette Doxat *1843-1929*
  - ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916* marié avec Gabrielle Imer *1847-1882*
    Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Fratrie

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869 Marié le 4 avril 1821, Montpellier, Hérault, avec* Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
- ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
- ♀ **Magdelaine Eugénie Castelnau** *1796-1853 Mariée le 9 mars 1816, Montpellier, Hérault, avec* Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*
- ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872 Marié en 1831 avec* Louise Adèle Ernestine de Paul *1809-1839*
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869 Mariée le 19 septembre 1820 avec* David Marc Scipion Bazille *1793-1853*
- ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
- ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872 Marié le 8 novembre 1832, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847*
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892 Mariée le 31 mars 1830, Montpellier, Hérault, avec* Alexandre Westphal *1801-1867*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Michel Castelnau *1722-1794* ∞ (1763)
- ♀ Marie Campel *†1786*
  - ♀ Marie Julie Castelnau *1769* ✂
  - ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ∞ (1792) 9 enfants
  - ♀ Marie Henriette Castelnau *1772* ✂
  - ♀ Marianne Françoise Sophie Castelnau *1774-1775* ✂

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Guillaume Bazille *1737/1739-1807* ∞ (1768)
- ♀ Jeanne Teulon *1750-1839*
  - ♂ Antoine Bazille *1768* ✂
  - ♂ Marc David Bazille *1772* ✂
  - ♂ Jean Jacques Bazille Méjan *1773-* ✂
  - ♀ Jeanne Bazille *1774-1844* ∞ (1792) 9 enfants
  - ♂ Marc Antoine Bazille *1777* ✂

Notes

Notes individuelles

Héritière du domaine de Fontfroide à Saint Clément de Rivière (Hérault) qui lui venait des Mejan.

Notes concernant l'union

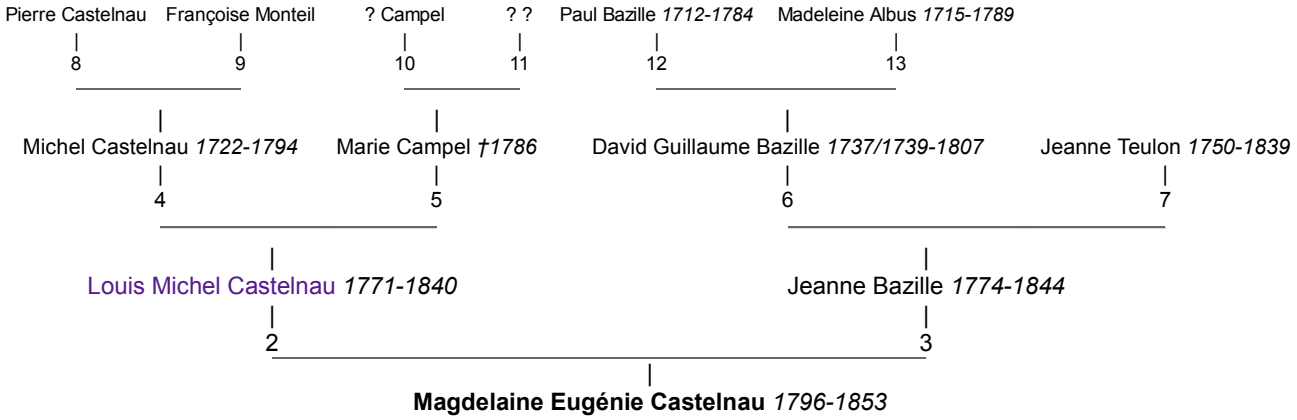
7 enfants

Sources

- *Famille: André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ Michel Marc Gustave Castelnau

Imprimer son arbre

(Gustave Castelnau)

- Né en 1798 - Montpellier, Hérault
- Décédé en 1872 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 74 ans
- Banquier à Montpellier (Hérault)

Parents

- Louis Michel Castelnau *1771-1840* (Négociant. Industriel. Conseiller municipal (1803-1814), Premier Adjoint (septembre 1814) puis Maire de Montpellier (Hérault, 24 août au 22 octobre 1830). Président Tribunal de Commerce de Montpellier)
- Jeanne Bazille *1774-1844*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1831* avec Louise Adèle Ernestine de Paul *1809-1839* *(Parents : Louis de Paul 1763-1839 & Emilie Marie Madelaine Bazille 1780-1835)* dont
  - ♀ Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902* mariée *le 10 mars 1851* avec François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871*
  - ♂ Gabriel Emile Castelnau *1836-1902* marié *le 23 avril 1864* avec Philippine Elise Rabaud *1837-1916*

Fratrie

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869 Marié le 4 avril 1821, Montpellier, Hérault, avec* Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
- ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853 Mariée le 9 mars 1816, Montpellier, Hérault, avec* Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*
- ♂ **Michel Marc Gustave Castelnau** *1798-1872 Marié en 1831 avec* Louise Adèle Ernestine de Paul *1809-1839*
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869 Mariée le 19 septembre 1820 avec* David Marc Scipion Bazille *1793-1853*
- ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
- ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872 Marié le 8 novembre 1832, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847*
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892 Mariée le 31 mars 1830, Montpellier, Hérault, avec* Alexandre Westphal *1801-1867*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Michel Castelnau *1722-1794* ⚭ (1763)
- ♀ Marie Campel *†1786*
  - ♀ Marie Julie Castelnau *1769* ✂
  - ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ⚭ (1792) 9 enfants
  - ♀ Marie Henriette Castelnau *1772* ✂
  - ♀ Marianne Françoise Sophie Castelnau *1774-1775* ✂

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Guillaume Bazille *1737/1739-1807* ⚭ (1768)
- ♀ Jeanne Teulon *1750-1839*
  - ♂ Antoine Bazille *1768* ✂
  - ♂ Marc David Bazille *1772* ✂
  - ♂ Jean Jacques Bazille Méjan *1773-* ✂
  - ♀ Jeanne Bazille *1774-1844* ⚭ (1792) 9 enfants
  - ♂ Marc Antoine Bazille *1777* ✂

Notes

Notes individuelles

1866 : déclare la naissance de son petit fils William Castelnau (1866-1934)

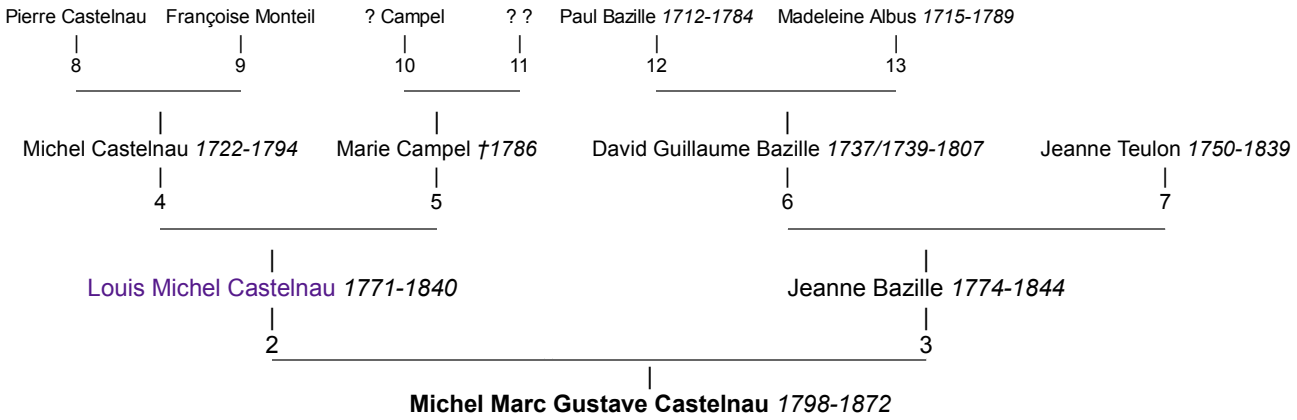
1836 : demeure rue Dauphine à Montpellier (Hérault)

Sources

- *Famille: André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables


Pierre Castelnau
Françoise Monteil
? Campel
? ?
Paul Bazille 1712-1784
Madeleine Albus 1715-1789
8
9
10
11
12
13
Michel Castelnau 1722-1794
Marie Campel †1786
David Guillaume Bazille 1737/1739-1807
Jeanne Teulon 1750-1839
4
5
6
7
Louis Michel Castelnau 1771-1840
Jeanne Bazille 1774-1844
2
3
Michel Marc Gustave Castelnau 1798-1872

♂ Paul François Jules Castelnau

Imprimer son arbre

(Jules Castelnau)

- Né le 30 thermidor an XII (18 août 1804) - Montpellier, Hérault
- Décédé le 21 novembre 1872 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 68 ans
- Négociant à Marseille (Bouches du Rhône) puis à Montpellier (Hérault)

Parents

- Louis Michel Castelnau *1771-1840* (Négociant. Industriel. Conseiller municipal (1803-1814), Premier Adjoint (septembre 1814) puis Maire de Montpellier (Hérault, 24 août au 22 octobre 1830). Président Tribunal de Commerce de Montpellier)
- Jeanne Bazille *1774-1844*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 8 novembre 1832, Marseille, Bouches du Rhône,* avec Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847 (Parents : David Fuzier 1776-1851 & Jeanne Philippine Jenny Rabaud de la Rabaudie 1778-1851)* dont
  - ♀ Louise Jeanne Amélie Castelnau *1833-1908* mariée *le 20 mars 1851* avec Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906*
  - ♂ Eugène Maurice Castelnau *1840-1909* marié avec Brésilia Marie Caroline Guiguer de Prangins *1845-1925*
  - ♀ Eugénie Louise Coraly Castelnau *1844-1937* mariée *le 26 août 1862* avec Gaston Henri Cazalis *1838-1917*

Fratrie

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869 Marié le 4 avril 1821, Montpellier, Hérault, avec* Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
- ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853 Mariée le 9 mars 1816, Montpellier, Hérault, avec* Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*
- ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872 Marié en 1831 avec* Louise Adèle Ernestine de Paul *1809-1839*
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869 Mariée le 19 septembre 1820 avec* David Marc Scipion Bazille *1793-1853*
- ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
- ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ **Paul François Jules Castelnau** *1804-1872 Marié le 8 novembre 1832, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847*
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892 Mariée le 31 mars 1830, Montpellier, Hérault, avec* Alexandre Westphal *1801-1867*

Relations

- Témoin *(1831)* : mariage, Joseph Perret *1796-1865* et Cornélie Rosette Schloesing *1814-1864*
- Témoin *(1859)* : mariage, Louis Edmond Castelnau *1834-1909* et Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Michel Castelnau *1722-1794* ⚭ (1763)
- ♀ Marie Campel *†1786*
  - ♀ Marie Julie Castelnau *1769* ✂
  - ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ⚭ (1792) 9 enfants
  - ♀ Marie Henriette Castelnau *1772* ✂
  - ♀ Marianne Françoise Sophie Castelnau *1774-1775* ✂

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Guillaume Bazille *1737/1739-1807* ⚭ (1768)
- ♀ Jeanne Teulon *1750-1839*
  - ♂ Antoine Bazille *1768* ✂
  - ♂ Marc David Bazille *1772* ✂
  - ♂ Jean Jacques Bazille Méjan *1773-* ✂
  - ♀ Jeanne Bazille *1774-1844* ⚭ (1792) 9 enfants
  - ♂ Marc Antoine Bazille *1777* ✂

Notes

Notes individuelles

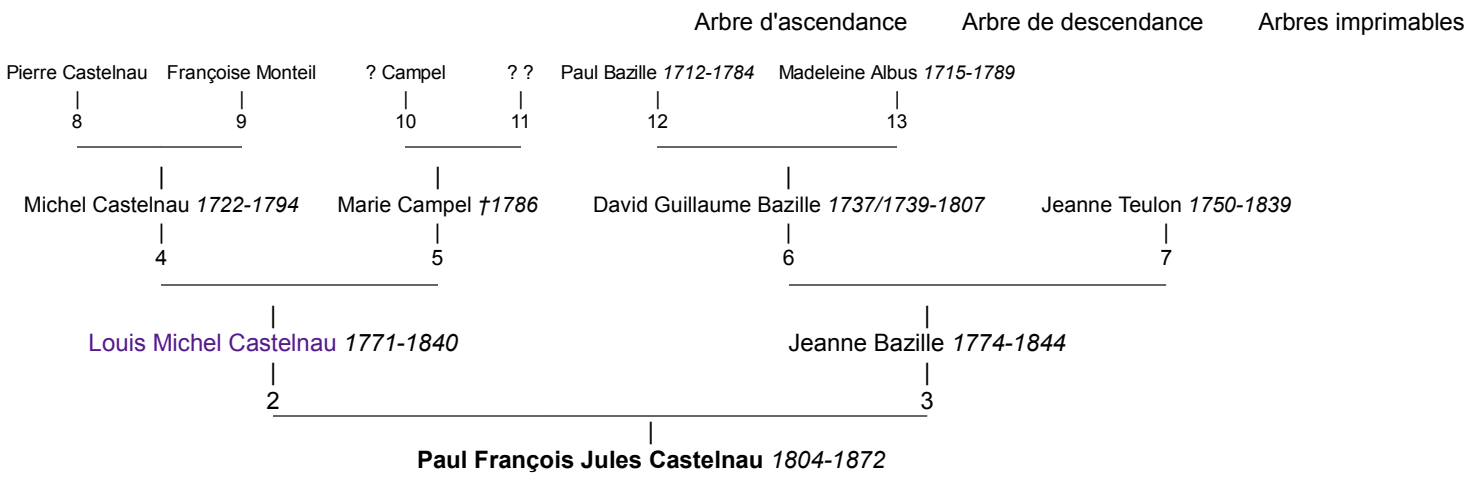
1831 : réside rue Sainte n° 20 à Marseille (Bouches du Rhône)

1846 : déclare la naissance de son petit neveu Franz Léenhardt (1846-1922), fils de Victor Henri Léenhardt et de Sophie Imer

1849 : déclare la naissance de Thérèse Léenhardt (1849-1885), fille de Victor Henri Léenhardt et de Sophie Imer

1866 : déclare la naissance de son petit-fils René Cazalis (1866-1951)

Aperçu de l'arbre



♂ Michel Georges Castelnau

Imprimer son arbre

(Georges Castelnau)

- Né le 19 janvier 1856 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 12 avril 1927 , à l'âge de 71 ans
- Négociant puis Propriétaire à Montpellier (Hérault)

Parents

- Alexandre Eugène Castelnau *1827-1894* (Artiste peintre. Rentier. Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 23 février 1881, Montpellier, Hérault,* avec Cécile Délie Leenhardt *1859-1923 (Parents : André Charles Émile Leenhardt 1820-1900 & Louise Délie Catherine Juliette Bazille 1821-1889)* (témoins : Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915* , Jean Jacques Ernest Roux *ca 1836-* , Louis Edmond Castelnau *1834-1909* , Charles Gustave Dreyssé *ca 1828-1909*) (voir note) dont
  - ♂ Michel Eugène Edouard Castelnau *1883-1951* marié *le 18 avril 1913* avec Suzanne Amélie Inès Guibal *1892-1975*
  - ♂ Charles Paul Arthur Castelnau *1884-1950* marié *le 14 janvier 1919* avec Valentine Suzanne Louise Cazalis *1894-1979*
  - ♂ Henri Jean René Castelnau *1885-1912*
  - ♀ Madeleine Castelnau *1888-1972* mariée *le 26 janvier 1914* avec André Flaissier *1880-1959*
  - ♂ Robert Pierre Louis Castelnau *1890-1914*
  - ♀ Juliette Castelnau *1897-1966* mariée *le 21 juin 1921* avec Robert Castan *1894-1982*

Fratrie

- ♂ **Michel Georges Castelnau** *1856-1927 Marié le 23 février 1881, Montpellier, Hérault, avec* Cécile Délie Leenhardt *1859-1923*
- ♂ Jean Charles Castelnau *1857-1920 Marié le 11 février 1885, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Louise Marie Amélie Rivet *1864-1963*
- ♀ Pauline Elise Thérèse Castelnau *1861- Mariée le 4 février 1886, Montpellier, Hérault, avec* Pierre Emile Paul Meyrueis *1860-1948*
- ♂ Henri Edmond André Castelnau *1862-1906 Marié en avril 1896, Bayonne, Pyrénées Atlantiques, avec* Eugénie Thérèse Maze *1876-1949*

Relations

- Témoin *(1890)* : naissance, Paul Henri Roger Meyrueis *1890-1970*
- Témoin *(1900)* : naissance, Philippe Charles Emile Castelnau *1900-1902*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* ⚭ (1821)
- ♀ Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
  - ♀ Eliane Castelnau *1822-1829* ✂
  - ♂ Jean Jacques Michel Albert Castelnau *1823-1877* ✂
  - ♀ Délie Castelnau *1826-1829* ✂
  - ♂ Alexandre Eugène Castelnau *1827-1894* ⚭ (1855) 4 enfants
  - ♂ Edmond Armand Roger Castelnau *1830-1831* ✂
  - ♂ Victor Paul Castelnau *1832-1892* ⚭ (1855) 4 enfants
  - ♂ Louis Edmond Castelnau *1834-1909* ⚭ (1859) 8 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Étienne Charles Blouquier *1805-1900* ⚭ (1834)
- ♀ Françoise Emma Manoël de Claret *1811-1890*
  - ♀ Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867* ⚭ (1855) 4 enfants
  - ♀ Henriette Elisa Blouquier *1837-1881* ⚭ (1864) 1 enfant
  - ♂ Etienne Ernest Gaston Blouquier *ca 1841-* ⚭ 6 enfants
  - ♀ Mathilde Louise Jane Blouquier *1846-1926* ⚭ (1869) 6 enfants

Notes

Notes individuelles

1883 : domicilié rue Salle l'Evêque n° 12 à Montpellier

1887 : déclare la naissance de son neveu Jules Meyrueis (1887-1942)

1890 : déclare la naissance de son neveu Roger Meyrueis (1890-1970)

1889 : déclare le décès de sa nièce Marie Meyrueis (1888-1889)

1899 : déclare la naissance de son neveu Etienne Castelnau (1899-1981)

1901 : déclare la naissance de son neveu Philippe Castelnau (1901-1902)

Notes concernant l'union

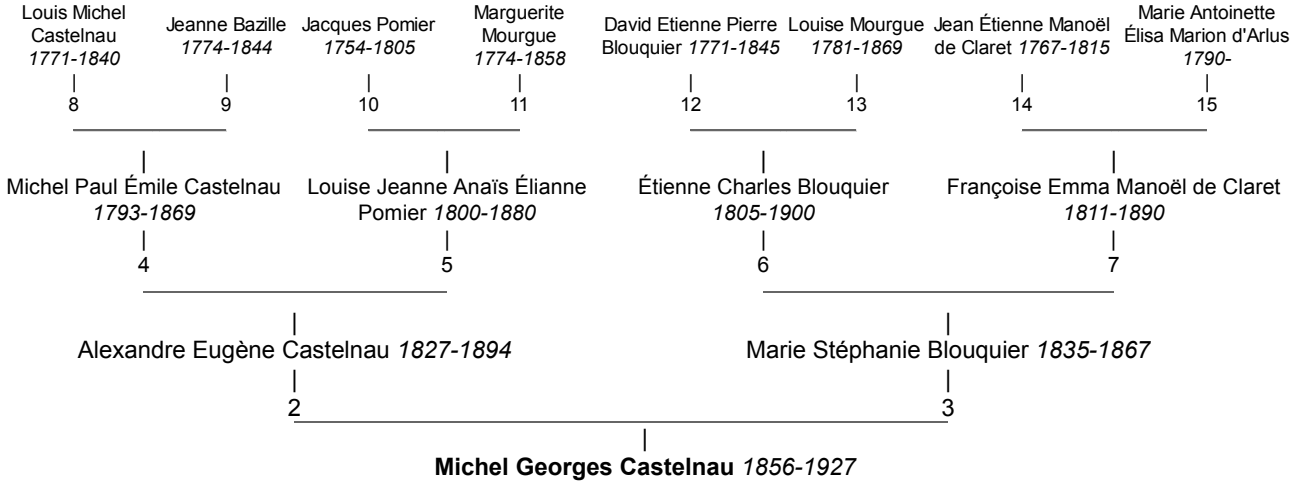
publications les 13 et 20 février 1881 - contrat de mariage reçu le 22 février 1881 devant Me Coste, notaire à Montpellier

Sources

- *Union: mariés à 2h et demi du soir - acte n° 68*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ Louis Michel Castelnau

Imprimer son arbre

(Michel Castelnau)

- Né le 7 juillet 1771 - Montpellier, Hérault
- Baptisé le 9 juillet 1771 - Montpellier, Hérault
- Décédé en 1840 , à l'âge de 69 ans
- Négociant. Industriel. Conseiller municipal (1803-1814), Premier Adjoint (septembre 1814) puis Maire de Montpellier (Hérault, 24 août au 22 octobre 1830). Président Tribunal de Commerce de Montpellier

Parents

- Michel Castelnau *1722-1794*
- Marie Campel *†1786*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 3 septembre 1792, Montpellier, Hérault,* avec Jeanne Bazille *1774-1844 (Parents : David Guillaume Bazille 1737/1739-1807 & Jeanne Teulon 1750-1839)* (voir note) dont
  - ■ ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* marié *le 4 avril 1821* avec Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*
  - ○ ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*
  - ■ ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* mariée *le 9 mars 1816* avec Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*
  - ■ ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* marié *en 1831* avec Louise Adèle Ernestine de Paul *1809-1839*
  - ■ ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* mariée *le 19 septembre 1820* avec David Marc Scipion Bazille *1793-1853*
  - ○ ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
  - ○ ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
  - ■ ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* marié *le 8 novembre 1832* avec Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847*
  - ■ ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* mariée *le 31 mars 1830* avec Alexandre Westphal *1801-1867*

Fratrie

- ○ ♀ Marie Julie Castelnau *1769*
- ■ ♂ **Louis Michel Castelnau** *1771-1840 Marié le 3 septembre 1792, Montpellier, Hérault, avec* Jeanne Bazille *1774-1844*
- ○ ♀ Marie Henriette Castelnau *1772*
- ○ ♀ Marianne Françoise Sophie Castelnau *1774-1775*

Relations

- Parrain et marraine :
  - ♂ Louis Campel
  - ♀ Suzanne Laussire
- Témoin *(1836)* : naissance, Gabriel Emile Castelnau *1836-1902*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ○ ♂ Pierre Castelnau ∞
- ○ ♀ Françoise Monteil

■ ♂ Michel Castelnau *1722-1794* ∞ (1763) 4 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ○ ♂ ? Campel ∞
- ○ ♀ ? ?

■ ♀ Marie Campel *†1786* ∞ (1763) 4 enfants

○ ♂ Louis Campel

Notes

Notes individuelles

chevalier de la Légion d'Honneur (dossier cote LH/446/68 et 19800035/717/81622) du 13 février 1815, lors du passage de S.A.R. Louis XVIII dans les départements de la Lozère, du Gard, de l'Hérault, des Bouches du Rhône, du Var, de l'Aude et de l'Isère (n° 249)

Membre du collège électoral du département de l'Hérault; Conseiller municipal de Montpellier (avril 1803 à septembre 1814); Administrateur des hospices de Montpellier (octobre 1803 à septembre 1814)

Membre de la Chambre de Commerce de Montpellier

1817 : déclare la naissance de son petit-fils Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt (1817-1823) né dans la maison Bazille rue Saint Guilhem

1819 : déclare la naissance de sa petite-fille Eglé Jeanne Antonie Leenhardt (1818-1893)

1820 : déclare la naissance de son petit-fils André Charles Emile Leenhardt (1820-1900) qui épousera sa cousine germaine Juliette Bazille (1821-1889)

1821 : déclare la naissance de sa petite-fille Louise Delie Catherine Juliette Bazille (1821-1889) qui épousera son cousin germain Charles Leenhardt (1820-1900)

1828 : déclare la naissance de son petit-fils Henri Leenhardt (1822-1904)

1828 : déclare la naissance de son petit-fils Louis Bazille (1828-1886) né dans sa maison rue Dauphine

1833 : déclare la naissance de sa petite-fille Inès Leenhardt (1833-1878)

1835 : déclare la naissance de son petit-fils René Leenhardt (1835-1915)

1838 : déclare la naissance de son petit-fils André Leenhardt (1838-1916)

1840 : déclare la naissance de son arrière-petit-fils Georges Pomier Layrargues (1840-1893)

Notes concernant l'union

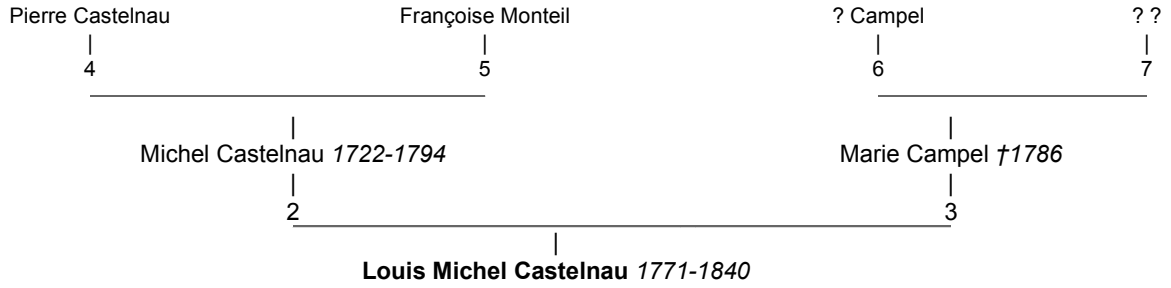
5 enfants

Sources

- *Baptême: protestant - baptisé par le Pasteur Bastide*
- *Famille: André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ Henri Jean René Castelnau

(René Castelnau)

- Né le 21 novembre 1885 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 20 novembre 1912 , à l'âge de 26 ans

Parents

- Michel Georges Castelnau *1856-1927* (Négociant puis Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Cécile Délie Leenhardt *1859-1923* ((sans profession))

Fratrie

- ♂ Michel Eugène Edouard Castelnau *1883-1951 Marié le 18 avril 1913 , Nîmes, Gard, avec* Suzanne Amélie Inès Guibal *1892-1975*
- ♂ Charles Paul Arthur Castelnau *1884-1950 Marié le 14 janvier 1919 , Montpellier, Hérault, avec* Valentine Suzanne Louise Cazalis *1894-1979*
- ♂ **Henri Jean René Castelnau** *1885-1912*
- ♀ Madeleine Castelnau *1888-1972 Mariée le 26 janvier 1914 , Montpellier, Hérault, avec* André Flaissier *1880-1959*
- ♂ Robert Pierre Louis Castelnau *1890-1914*
- ♀ Juliette Castelnau *1897-1966 Mariée le 21 juin 1921 , Montpellier, Hérault, avec* Robert Castan *1894-1982*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Alexandre Eugène Castelnau *1827-1894* ∞ (1855)
- ♀ Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867*

  - ♂ Michel Georges Castelnau *1856-1927* ∞ (1881) 6 enfants
  - ♂ Jean Charles Castelnau *1857-1920* ∞ (1885) 2 enfants
  - ♀ Pauline Elise Thérèse Castelnau *1861-* ∞ (1886) 3 enfants
  - ♂ Henri Edmond André Castelnau *1862-1906* ∞ (1896) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

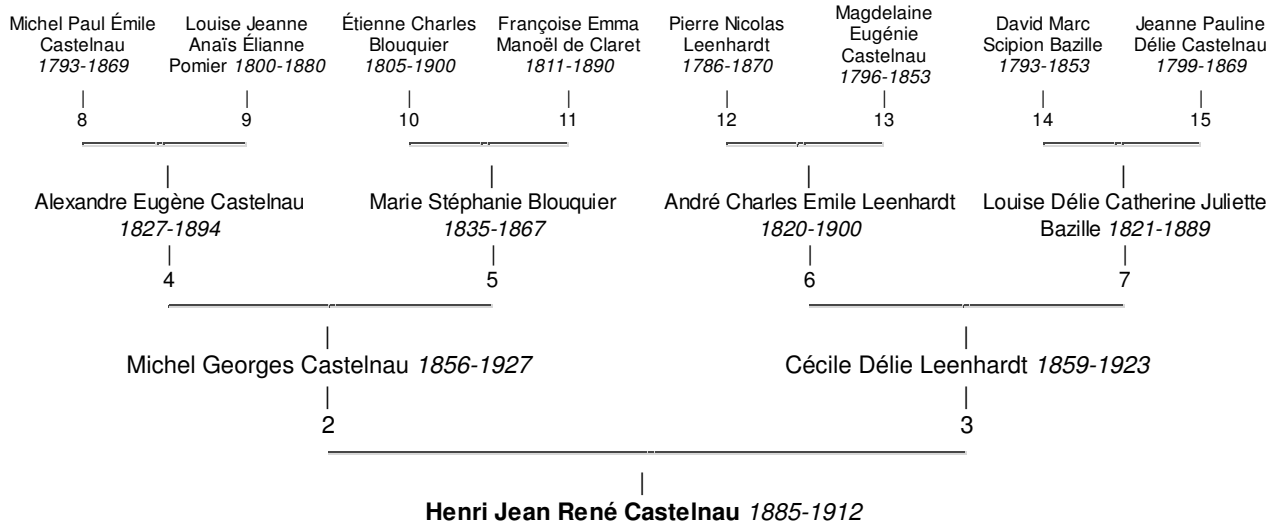
- ♂ André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* ∞ (1844)
- ♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*

  - ♂ Jean Pierre Roger Leenhardt *1845-1898* ∞ (1875) 2 enfants
  - ♀ Eugénie Laure Leenhardt *1846-1855* ✂
  - ♂ Pierre Louis Leenhardt *1853-1913* ∞ (1881) 5 enfants
  - ♀ Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921* ∞ 1(1878) 1 enfant , ∞ 2(1887) 6 enfants
  - ♀ Cécile Délie Leenhardt *1859-1923* ∞ (1881) 6 enfants
  - ♀ Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862-* ∞ 7 enfants

Sources

- *Naissance: acte n° 1268*

Aperçu de l'arbre



♀ Pauline Elise Thérèse Castelnau

(Thérèse Castelnau)

- Née le 19 janvier 1861 - rue Salle l'Evêque Montpellier, Hérault
- Décédée

Parents

- Alexandre Eugène Castelnau *1827-1894* (Artiste peintre. Rentier. Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 4 février 1886 , Montpellier, Hérault,* avec Pierre Emile Paul Meyrueis *1860-1948 (Parents : Jules Hippolyte Meyrueis 1814- & Sylvie Henriette Marie Bonnaud 1838-)* dont
  - ♂ Jules Eugène Emile Meyrueis *1887-1942*
  - ♀ Marie Jane Emma Meyrueis *1888-1889*
  - ♂ Paul Henri Roger Meyrueis *1890-1970* marié *le 14 avril 1926* avec Marguerite Thérèse Castelnau *1897-1978*

Fratrie

- ♂ Michel Georges Castelnau *1856-1927 Marié le 23 février 1881 , Montpellier, Hérault, avec* Cécile Délie Leenhardt *1859-1923*
- ♂ Jean Charles Castelnau *1857-1920 Marié le 11 février 1885 , Marseille, Bouches du Rhône, avec* Louise Marie Amélie Rivet *1864-1963*
- ♀ **Pauline Elise Thérèse Castelnau** *1861- Mariée le 4 février 1886 , Montpellier, Hérault, avec* Pierre Emile Paul Meyrueis *1860-1948*
- ♂ Henri Edmond André Castelnau *1862-1906 Marié en avril 1896 , Bayonne, Pyrénées Atlantiques, avec* Eugénie Thérèse Maze *1876-1949*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* ∞ (1821)
- ♀ Louise Jeanne Anaïs Élianne Pomier *1800-1880*

  - ○ ♀ Eliane Castelnau *1822-1829* ✗
  - ○ ♂ Jean Jacques Michel Albert Castelnau *1823-1877* ✗
  - ○ ♀ Délie Castelnau *1826-1829* ✗
  - ■ ♂ Alexandre Eugène Castelnau *1827-1894* ∞ (1855) 4 enfants
  - ○ ♂ Edmond Armand Roger Castelnau *1830-1831* ✗
  - ■ ♂ Victor Paul Castelnau *1832-1892* ∞ (1855) 4 enfants
  - ■ ♂ Louis Edmond Castelnau *1834-1909* ∞ (1859) 8 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Étienne Charles Blouquier *1805-1900* ∞ (1834)
- ♀ Françoise Emma Manoël de Claret *1811-1890*

  - ■ ♀ Marie Stéphanie Blouquier *1835-1867* ∞ (1855) 4 enfants
  - ■ ♀ Henriette Elisa Blouquier *1837-1881* ∞ (1864) 1 enfant
  - ■ ♂ Etienne Ernest Gaston Blouquier *ca 1841-* ∞ 6 enfants
  - ■ ♀ Mathilde Louise Jane Blouquier *1846-1926* ∞ (1869) 6 enfants

Notes

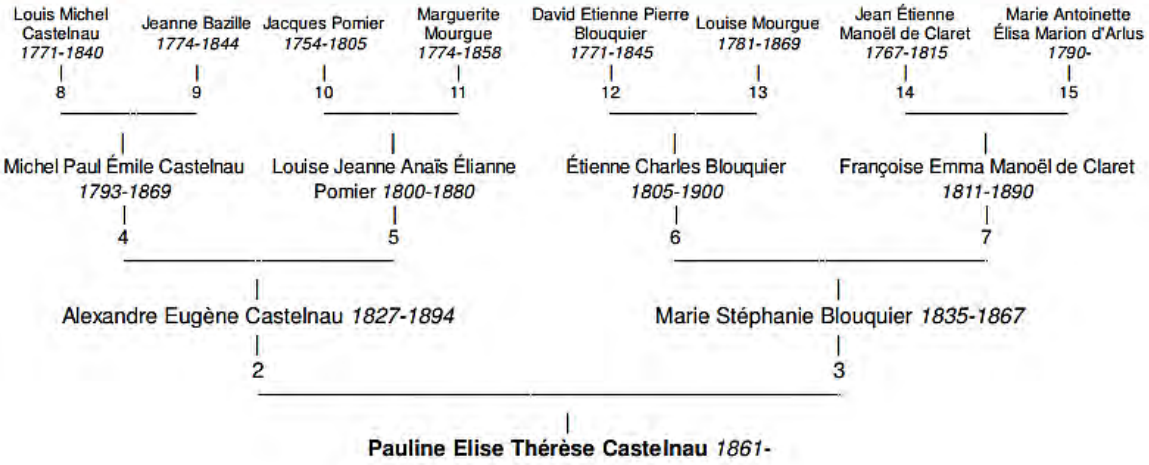
Notes individuelles

naissance déclarée par son aïeul paternel Emile Castelnau, et par son oncle paternel Edmond Castelnau, négociants à Montpellier

Sources

- *Naissance: née à 4h du matin - acte n°78*

Aperçu de l'arbre



Cazalis

Affichage par : branches (6) ordre alphabétique

1.
- **Anne-Marie** *1850-* &1875 **Jean-Charles Morich** *1848-*
- *Anne-Marie 1850-* & **Léopold Bérard** *1835-1909*

...

2.
- **Dorothée** *1744-1829* &1770 **Pierre Souville** *1742-1812*

...

3.
- **Félicité** & **Camille Loth**

...

4.
- **Jacques** *1691-1782* &1720 **Suzanne Rigoulet** *1699-1782*
  - **Henri** *1725-1800* &1762 **Françoise-Magdeleine Figarède** *1738-1785*
    - **Henri** *1778-1833* &1801 **Marie-Catherine Giniez** *1784-*
      - **Henri** *1803-1885* &1834 **Théonie Cazalis** *1814-1885*
        - **Louise** *1835-1908* &1855 **Ernest Leenhardt** *1833-1894*

          ...
        - **Gaston** *1838-1917* &1862 **Coralie Castelnau** *1844-1937*
          - **René** *1866-1951* &1895 **Blanche Auriol** *1874-1957*
          - **Lionel** *1869-1979* &1891 **Marguerite Parlier** *1870-1919*
            - **Henri** *1893-1979* &1918 **Geneviève Lehr** *1893-1953*
            - **Valentine** *1894-1979* &1919 **Arthur Castelnau** *1884-1950*

              ...
            - **Philippe** *1898-1988* &1921 **Jeanne Sorel** *1901-*
  - **Jacques** *†1810* &1769 **Jeanne Rédarez** *†1785*
    - **Jacques** *1771-1848* &1801 **Emilie Tutein** *†1842*
      - **Adolphe** *1805-* & **Sophie Vautier** *1814-*
        - **Henri** * *1840-1909* & **Alice Treitt** *1852-1941*
          - **Magali**
          - **Edmée** *1887-1980* &1908 **Emile Roederer** *1876-1915*
          - *Edmée 1887-1980* & **Gabriel-François-Raoul Barquet**
    - **Louis-César** *1785-1863* &1813 **Marie-Agathe Giniez** *1793-1814*
      - **Théonie** *1814-1885* &1834 **Henri Cazalis** *1803-1885*

        ...
      - *Louis-César 1785-1863* &1816 **Iphigénie Allut** *1796-1871*
        - **Delphine** *1817-1899* &1837 **Jules Bazille** *1811-1872*

          ...
        - **Frédéric** *1819-1906* &1847 **Suzanne-Juliette Poitevin** *1824-1891*
          - **Georges** *1851-1890* &1876 **Adélaïde Pieyre** *1856-1913*

5.
- **Jeanne** & **Pierre Baux**

...

6.
- **Marguerite-Angélique** *†* &1820 **François Raffard** *†1839*

...

♂ Henry Joseph Cazalis

Imprimer son arbre

(Henri Cazalis)
Jean Caselli , Jean Lahor

- Né le 9 mars 1840 - Cormeilles en Parisis, Val d'Oise
- Décédé le 1er juillet 1909 - Genève, Suisse , à l'âge de 69 ans
- Docteur en médecine. Médecin hygiéniste. Ecrivain. Poète. Créateur de la Société d'art populaire de d'hygiène

Parents

- Adolphe Cazalis *1805-*
- Sophie Vautier *1814-*

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Alice Marie Catherine Treitt *1852-1941* *(Parents : Nestor Alexandre Treitt 1811-1887 & Anne Wise 1816-1909)* dont
  - ♀ Magalie Cazalis *ca 1885-*
  - ♀ Edmée Alexandra Geneviève Valentine Cazalis *1887-1980* mariée *le 15 février 1908* avec Emile Henri Jules Roederer *1876-1915*

    Edmée Alexandra Geneviève Valentine Cazalis 1887-1980 mariée *le 24 décembre 1917* avec Gabriel François Raoul Barquet

Notes

Notes individuelles

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Cazalis

Biographie et photos : http://www.litteratur.fr/?p=283&page=4

Biographie par Paul Bourget :

HENRI CAZALIS, né à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise) fit ses études littéraires à Paris. L'esprit de curiosité scientifique dont la trace se retrouve dans quelques-uns de ses meilleurs poèmes le poussa dans des directions variées. Étudiant en droit, puis en médecine, passionnément épris et profondément instruit des littératures orientales, il a joint à cette riche et multiple expérience intellectuelle celle des grands voyages et de la vie cosmopolite. C'est dire que peu d'écrivains de ce temps-ci ont coulé plus de métaux et de plus précieux dans le moule de leurs vers. Un goût souverain de l'art, un amour à la fois religieux et mélancolique de la beauté, une sorte de mysticisme nihiliste, de désenchantement enthousiaste et comme un vertige de mystère, donnent à sa poésie un charme composite, inquiétant et pénétrant, comme celui des tableaux de Burne Jones et de la musique tzigane, des romans de Tolstoï et des lieds de Heine. Henri Cazalis a publié sous le pseudonyme de Jean Caselli les *Chants populaires d'Italie* (1865); et sous son véritable nom *Melancholia* (1866), *Le Livre du Néant* (1872), *Henri Regnault* (1872), *L'Illusion* (1875),et en 1875 une traduction en vers du *Cantique des Cantiques*.

Les œuvres poétiques de Henri Cazalis ont été publiées par A. Lemerre.

---

réside rue Blanche 81

Correspondant de Mallarmé, ses poèmes inspirés des philosophies orientales le rattachent aux parnassiens, mais il est surtout connu pour son rôle de promoteur d'un «art social». Vulgarisateur en France de la pensée de Morris, il s'intéresse aux implications sociales de l'Art nouveau, aux habitations à bon marché et à l'économie sociale. En 1903, il lance l'idée d'une «société internationale», «l'Art pour le peuple et par le peuple», pour étudier «par des réunions, des congrès, des expositions, toutes les questions intéressant l'art populaire. En lien avec les œuvres d'habitat à bon marché, cette société se propose de renouveler le mobilier des HBM «imposé aujourd'hui par tant de fabricants sans goût». Elle se donne aussi pour but de créer à Paris un musée d'Art populaire, ainsi que des musées provinciaux, et sa première manufestation prévue est «une grande Exposition internationale d'art et d'hygiène, dont l'habitation à bon marché serait le centre».

Fondéen en 1905, la Société d'art populaire et d'hygiène obtient le concours de plusieurs membres d'honneur, marmi lesquels figurent Emile Cheysson, vice-président du musée social, le député Jules Siegfried, auteur de la loi sur les habitations à bon marché, l'écrivain Paul Sébillot, l'architecte Paul Gout, membre de l'Union Syndicale ds architectes français, le peintre Albert Besnard et Alfred Roll, également peintre, président de la Société nationale des beaux-arts. Son comité directeur comprend Georges Benoist-Lévy, secrétaire général des Cités-Jardins, plusieurs membres de l'Union syndicale des architectes français, comme Henri Chaine et Charles Genuys, des artistes comme Alexandre Charpentier et Etienne Moreau-Nélaton, ainsi que des médecins et des écrivains. Quant au bureau, il est doté de deux présidents d'honneur, Georges Picot, co-fondateur avec Jules Siegfried de la Société française des habitations à bon marché, et Anatole de Baudot. Le trésorier n'est autre que Félix Gaudin. (extrait de *Félix Gaudin, peintre-verrier et mosaïste, 1851-1930* , par

Jean-François Luneau, 2006)

Ami fidèle de Guy de Maupassant, il tente de le soigner et lors de son internement, il le protège de la curiosité de l'opinion publique.

auteur de plusieurs recueils sous le nom de Jean Caselli jusqu'en 1875, puis sous le nom de Jean Lahor de :

- *Chants populaires de l'Italie*, 1865 : http://books.google.fr/books?id=1dQWAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=jean+lahor&hl=fr&ei=ZPu7TKiHNZaN4gbvt5TlDQ&sa=X&oi=book_result&ct=book-thumbnail&resnum=4&ved=0CDwQ6wEwAw#v=onepage&q&f=false
- *Melancholia*, 1866
- *Le livre du néant*, 1872 : http://books.google.fr/books?id=Kr8azTAc01wC&printsec=frontcover&dq=jean+lahor&hl=fr&ei=ZPu7TKiHNZaN4gbvt5TlDQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=8&ved=0CE0Q6AEwBw#v=onepage&q&f=false
- *Henri Regnault*, 1872
- *L'Illusion*, 1875-1893, (dont un poème, Egalité Fraternité, sera mis en musique par Camille Saint-Saëns : http://books.google.fr/books?id=P2btkfhQpmIC&pg=PA159&dq=jean+lahor&hl=fr&ei=sAS8TLPLDoWUjAflivDDDg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=6&ved=0CEgQ6AEwBTgK#v=onepage&q=jean%20lahor&f=false) : http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Illusion
- *Le Cantique des cantiques*, 1885,
- *L'Enchantement de Siva*, 1893
- *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, 1896,
- *Histoire de la littérature hindoue*.
- *W. Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif*, 1897
- *Les H.B.M. et son art nouveau pour le peuple*, 1905

lire quelques uns de ses poèmes dans l'Anthologie *des poètes français du XIXeme siècle*, Volume 2 : http://books.google.fr/books?id=X14DAAAAYAAJ&pg=PA423&dq=jean+caselli&hl=fr&ei=Ove7TNatFJ6g4Qbsi6DNDg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=6&ved=0CEIQ6AEwBTgK#v=onepage&q=jean%20caselli&f=false

voir également : http://suriyakantha.chez.com/Poesie.htm

portrait : http://4.bp.blogspot.com/_VD9KKWfu5js/SYGGycCDcbI/AAAAAAAABGM/1Nj8QUKcAc4/s1600-h/henri+cazalis.bmp

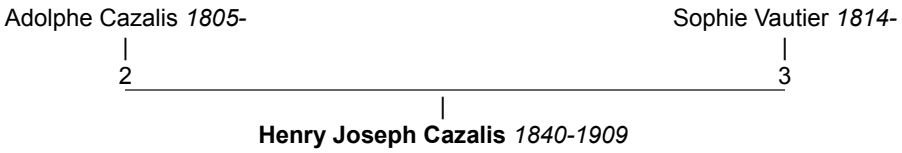
Sources

- *Personne: http://gw4.geneanet.org/index.php3?b=pdelaubier&lang=it;pz=pierre;nz=de+laubier;ocz=0;p=henri;n=cazalis*

Aperçu de l'arbre

Rechercher les actes d'état civil correspondants

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



♂ Barthélemy François Samuel Dautheville

(Samuel Dautheville)

- Né le 28 octobre 1849 - Nîmes, Gard
- Décédé le 3 février 1940 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 90 ans
- Inhumé - cimetière protestant Montpellier, Hérault
- Professeur de mathématiques à Montauban, Grenoble, Angoulême, Nîmes et Montpellier. Professeur agrégé de physique et d'astronomie. Doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier (Hérault, 1904-1921)

Parents

- Jean Henri Dautheville *1816-1896* (Magistrat, Conseiller à la cour d'appel de Nimes. Président de chambre à la Cour d'Appel de Nîmes (Gard))
- Amélie Jeanne Marie Marguerite Bianquis *1819-1889*

Union(s) et enfant(s)

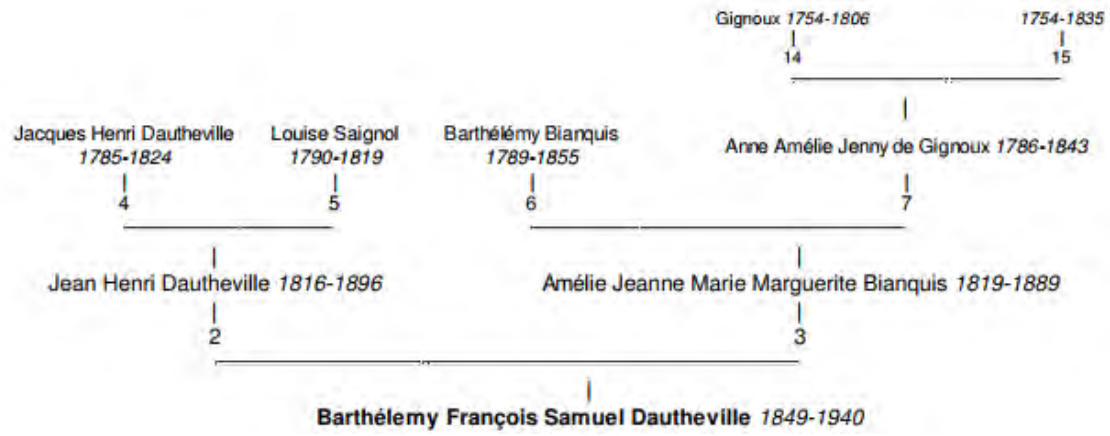
- Marié *le 21 août 1879 , Lunel, Hérault,* avec Blanche Hélène Eugénie Médard *1855-1884 (Parents : Jules Médard 1827-1897 & Clorinde Mathilde Médard 1836-1886/)* dont
  - ♀ Jeanne Dautheville *1880-1881*
  - ♀ Henriette Dautheville *1881-1946/1947* mariée *en 1902 ou en 1904* avec Léon Flaissier *1875-1950*
  - ♀ Suzanne Dautheville *1882-1925* mariée *le 8 octobre 1902* avec Charles Leenhardt *1877-1920*
  - ♀ Madeleine Dautheville *1884-1884*

- Marié *le 9 juin 1887 , Montpellier, Hérault,* avec Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921 (Parents : André Charles Emile Leenhardt 1820-1900 & Louise Délie Catherine Juliette Bazille 1821-1889)* (voir note) dont
  - ♀ Thérèse Dautheville *1888-1966* mariée *le 3 juin 1909* avec Jules Henri Bex *1880-1916*
    Thérèse Dautheville 1888-1966 mariée *le 23 juillet 1923* avec Marc Dautheville *1887-1937*
  - ♂ Marcel Dautheville *1889-1960* marié *en 1912* avec Mathilde Serra *1892*
  - ♀ Amélie Dautheville *1890-1974* mariée *en 1918* avec Henri Vallois *1889*
  - ♀ Juliette Dautheville *1890-1890*
  - ♂ Jacques Dautheville *1891-*
  - ♀ Germaine Dautheville *1897-1984* mariée *le 1er février 1922* avec Maurice Nègre

Fratrie

- ♀ Louise Dautheville *1846-1934*
- ♂ Henri Dautheville *1847-1881*
- ♂ **Barthélemy François Samuel Dautheville** *1849-1940 Marié le 21 août 1879 , Lunel, Hérault, avec* Blanche Hélène Eugénie Médard *1855-1884*
  Barthélemy François Samuel Dautheville 1849-1940 Marié le 9 juin 1887 , Montpellier, Hérault, avec Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921*
- ♂ Jean Alfred Dautheville *1856-1939 Marié le 1er juin 1889 , Montpellier, Hérault, avec* Cécile Antoinette Laure Castelnau *1867-1900*
- ♂ Adolphe Jules Dautheville *1858-1904 Marié le 21 juillet 1880 , Montpellier, Hérault, avec* Juliette Pauline Westphal *1859-1897*
- ♂ Pierre Dautheville *1864-1924*

Aperçu de l'arbre



Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Henri Dautheville *1785-1824*
- ♀ Louise Saignol *1790-1819*
  - ♀ Louise Dautheville *1814-1897* ⚰
  - ■ ♂ Jean Henri Dautheville *1816-1896* (1844) 6 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Barthélémy Bianquis *1789-1855* (1818)
- ■ ♀ Anne Amélie Jenny de Gignoux *1786-1843*
  - ■ ♀ Amélie Jeanne Marie Marguerite Bianquis *1819-1889* (1844) 6 enfants
  - ■ ♀ Mathilde Bianquis *1820-1905* (1844) 1 enfant
  - ♂ César Bianquis *1823-1826* ⚰
  - ■ ♀ Sophie Bianquis *1824-1885* ⊖ (1848)
  - ■ ♂ Jean Alfred César Bianquis *1827-1882* (1852) 5 enfants

Notes

Notes individuelles

Biographie sur le site de l'Université de Montpellier : http://www.collections.univ-montp2.fr/les-grands-noms-de-lum2/5802-01011878

Originaire de Nîmes, Samuel-Barthélémy-François Dautheville fait ses études à l'École Normale de Paris. Sa thèse constitue un état sur les séries entières par rapport à plusieurs variables indépendantes imaginaires. Il démontre par des procédés beaucoup plus élémentaires des théorèmes généraux établis ou simplement énoncés par M. Weierstrass. Il ajoute quelques propositions nouvelles de sorte que son travail constitue une étude véritablement nouvelle en plusieurs points. En 1875, il est chargé de cours de mathématiques élémentaires à Montauban puis professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Grenoble. Il devient professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angoulême en 1876, puis professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nîmes en 1879 et professeur de mathématiques spéciales au lycée de Montpellier en 1879. Il est attaché à la faculté des sciences de Montpellier en novembre 1882 en tant que chargé d'un cours complémentaire d'astronomie. Il devient maître de conférences dans cette même faculté en 1884, puis professeur adjoint d'astronomie en 1886. En 1890, il est nommé chargé de cours de mécanique rationnelle et s'occupe en même temps des candidats à l'agrégation. Il est fait titulaire de la chaire de mécanique rationnelle en 1890 et est élu doyen en 1894. Il occupe ces deux fonctions jusqu'à son admission à la retraite en 1921.

C'est son décanat qu'est créé le doctorat de l'Université de Montpellier mention science en 1906. Il a également décidé le transfert de l'Institut de chimie de l'École de Pharmacie dans les locaux de l'ancien évêché, rue des Carmes.

Notes concernant l'union

Union avec Eugénie Suzanne Leenhardt:

contrat de mariage devant M° Coste notaire le 9 juin 1887

Sources

- *Naissance: né le 24 octobre 1849 à Nîmes selon d'autres sources*
- *Famille 2: Daniel Gothié & André Roman / Généanet*

♂ Charles Victor CROSNIER DE VARIGNY

Premier Ministre de Hawaï, Ambassadeur de France

- Né le 22 novembre 1829 (dimanche) - VERSAILLES 78
- Décédé

Parents

- Pierre Jacques CROSNIER *1773-1837*
- M Hélène Henriette DIGOIN DE VARIGNY *1790-1858*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 14 août 1852 (samedi), SAN FRANCISCO, Californie (USA),* avec Louise CONSTANTIN *1827-* dont
  - Henri CROSNIER DE VARIGNY, *Biologiste 1855-*
  - Hélène CROSNIER DE VARIGNY *ca 1860-*

Frères et sœurs

- ♀ Julie Hélène CROSNIER *1818-*

Relations

- Père nourricier : ♂ Kamehameha DE HAWAÏ, *Roi DE HAWAÏ ca 1820-*

Notes

Notes individuelles

Charles Crosnier de Varigny qui, ruiné et jeune, se rendit avec son épouse Louise vers 1820 à San Francisco puis Hawaï où il se lia d'amitié avec Kamehameha, futur roi d'Hawaï.

Il en devint le premier ministre et de ce fait fut nommé ambassadeur de France.

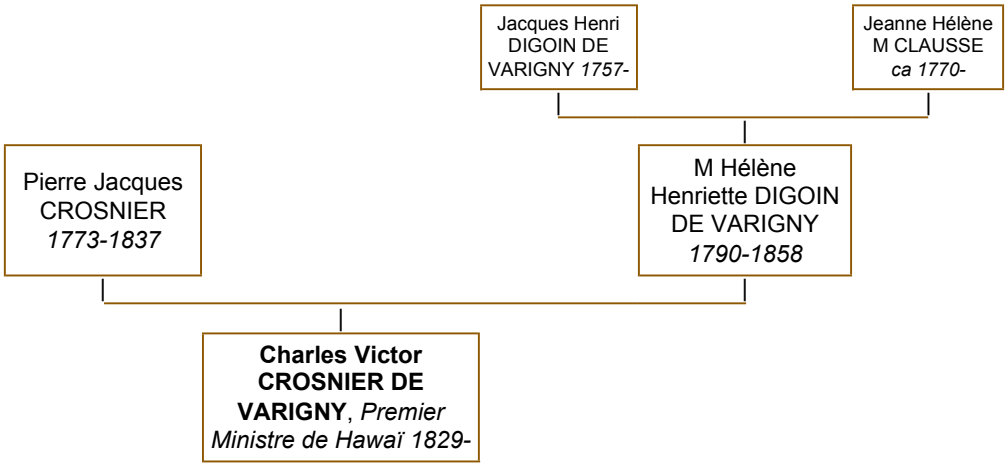
Il ne rentra en France qu'en 1870

---

http://geneweb.inria.fr/roglo?lang=fr;i=1603569

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



♂ Henri de Varigny

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Blanche Meyrueis *1859-1936 (Parents : Eugène Meyrueis 1823-1859 & Elisa Griolet 1824-1886)* dont
  - ■ ♀ Laurence de Varigny *1881-* mariée *le 13 juillet 1903* avec Jacques Kiener *1877-*
  - ■ ♀ Geneviève de Varigny *1882-* mariée avec ? Hortsmann
    Geneviève de Varigny 1882- mariée avec ? Viard
    Geneviève de Varigny 1882- mariée avec ? Leven
  - ◦ ♀ Gilberte de Varigny *1889*

Aperçu de l'arbre

Arbre de descendance

♂ Stéphane Adolphe DERVILLÉ

Print Family Tree

Censeur Banque de France, Président du Conseil de la Compagnie des Chemins de Fer P.L.M.(d'Administration)

- Born 4 May 1848 (Thursday)
- Deceased 4 October 1925 (Sunday) - PARIS 75 , age at death: 77 years old
- Président du conseil d'administration de la compagnie des Chemins de Fer, Président du tribunal de commerce de la Seine

Parents

- Cyr Adolphe DERVILLÉ *1815-*
  33 ans en 1848
- Louise Catherine Eudoxie BELLAND *1820-*
  28 ans en 1848

Siblings

- ♀ M Catherine DERVILLÉ *1850- Married about 1875 to* Alfred BEZANSON, *Notaire ca 1845-*
- ♀ Jane DERVILLÉ *ca 1855-*

Relationships

- Foster child : ♂ Denis PÉROUSE, *Directeur des Chemins de Fer 1846-1925*
- Foster child : ♂ Frantz *Le Président* JOURDAIN, *Critique d'Art 1847-1935*
- Witness *(1895)* : Marriage, Eugène Albert DE FRANCQUEVILLE D'ORTHAL, *Inspecteur de la Compagnie des Chemins de Fer P.L.M. 1828-1903* and Léonie Celeste Emilie M Angèle DE MEEZEMAKER *1851-*

Notes

(linked pages)

Individual Note

Légion d'Honneur :
- Grand Officier

en 1922 =
http://www.culture.gouv.fr/LH/LH178/PG/FRDAFAN83_OL2104029V007.htm

---

Stéphane Adolphe Dervillé est né le 4 mai 1848 à Saint-Maurice-Montcouronne (à l'époque Seine-et-Oise, devenue plus tard Essonne). Cette année là, son père, Cyr Adolphe a 33 ans et sa mère Louise Catherine Eudoxie Belland des Communes, 28 ans.

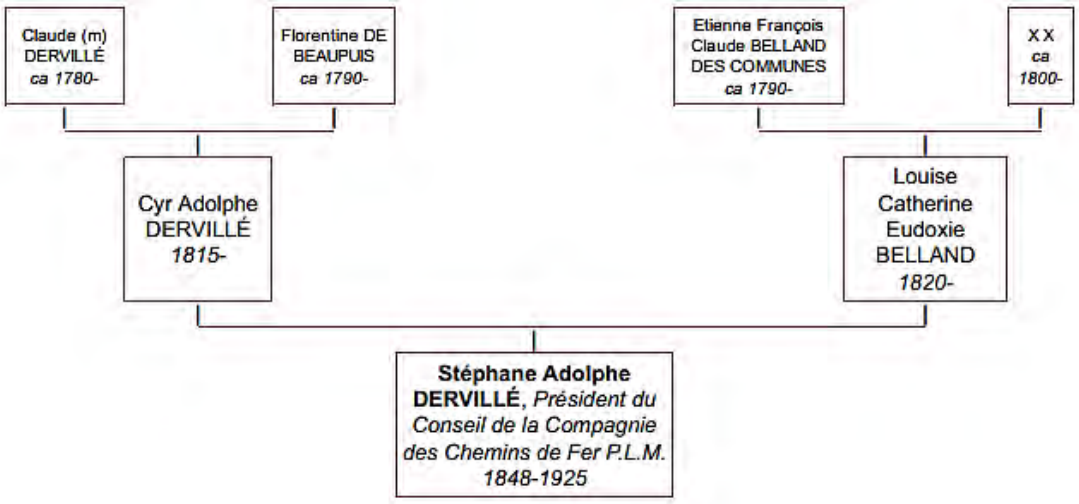
Il est l'aîné de trois enfants. Ils arrivent à Paris pour ses 2 ans, et sa première sœur Marie Catherine naît en 1850. Celle-ci épousera Maître Bezanson et deviendra la grand-mère maternelle de Jean Sangnier, fils du célèbre Marc Sangnier. Son grand-père maternel est Etienne François Claude Belland des Communes.

Stéphane est capitaine au 110e bataillon de la Garde Nationale; il est mobilisé à 22 ans, le 6 décembre 1870, pour le Siège de Paris.

Il est conseiller municipal de Saint-Maurice dès 1874, à 26 ans et lieutenant au 3e régiment territorial d'artillerie, le 10 mai 1875, à 27 ans. La durée totale des services civils et militaires sera de 44 ans. Il est également délégué cantonal de Dourdan le 2 mars 1881, à 33 ans.

Il a conservé jusqu'au bout toute son activité malgré son grand âge à l'époque, 77 ans et il assumait avec une autorité remarquable les plus lourdes tâches. Il succombe à une brusque crise d'angine de poitrine à 8h30 à son domicile, le 4 octobre 1925.

Family Tree Preview



♂ Charles Célestin Dombre

- Né le 11 avril 1814 - Nîmes, Gard
- Décédé le 26 décembre 1887 - Nîmes, Gard , à l'âge de 73 ans
- Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Ingénieur à la Compagnie PLM (viaducs de Chamborigaud et Villefort...). Vice-Président de l'Académie de Nîmes

Parents

- David Dombre *1772-1859* (Agent de change. Banquier. Directeur Caissier du Mont de Piété de Nîmes (Gard))
- Suzanne Roux *1779-1845*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1844* avec Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903 (Parents : Jacques Jules Nègre 1796-1867 & Joséphine Dalinde Clerc 1797-1881)* (voir note) dont
  - ♂ David François Louis Dombre *1845-1912* marié *en 1875* avec Irène Sophie Marguerite Biderman *1847-1936*
  - ♂ Pierre Gaston Eugène Dombre *1853-1929* marié *en 1870* avec Louise Bérard *1856-1906*
    Pierre Gaston Eugène Dombre 1853-1929 marié avec ? Spirk

Fratrie

- ♂ Charles Léon Dombre *1804-1886 Marié avec* Anne Suzanne Denise Rolland
- ♂ Jean Pierre Jules Dombre *1807-1885 Marié en 1834 avec* Louise Constance Bruniquet *1804-1843*
  Jean Pierre Jules Dombre 1807-1885 Marié en 1845 avec Nelly Bonafous *1827-1902*
- ♂ **Charles Célestin Dombre** *1814-1887 Marié en 1844 avec* Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903*

Notes

Notes individuelles

Ecole Polytechnique (X 1834) dans la même promoion qu'Antoine Courbebaisse et Paul Michelot

Description physique : Cheveux bruns - Front découvert - Nez droit - Yeux bruns - Bouche moyenne - Menton rond - Visage ovale - Taille 164 - Signes particuliers :un signe au-dessous de l'œil droit - Boursier

Scolarité : EXAMEN : Paris - GRADES : Sergent - CLASST : 17 - PASSAGE: 29ème en 1835 sur 136 élèves - SORT : 19ème en 1836 sur 121élèves CORPS : P.C.- 14ème en 1836- sur 36 élèves.

Adresse : Nîmes (Gard)

---

proche collaborateur de Paulin Talabot

biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Dombre

Notes concernant l'union

4 enfants

Sources

- *Famille: Daniel Gothié / Généanet*

Aperçu de l'arbre

David Dombre *1772-1859* — Suzanne Roux *1779-1845*
2 — 3

Charles Célestin Dombre *1814-1887*

♂ Charles Célestin Dombre

- Né le 11 avril 1814 - Nîmes, Gard
- Décédé le 26 décembre 1887 - Nîmes, Gard , à l'âge de 73 ans
- Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Ingénieur à la Compagnie PLM (viaducs de Chamborigaud et Villefort...). Vice-Président de l'Académie de Nîmes

Parents

- David Dombre *1772-1859* (Agent de change. Banquier. Directeur Caissier du Mont de Piété de Nîmes (Gard))
- Suzanne Roux *1779-1845*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1844* avec Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903 (Parents : Jacques Jules Nègre 1796-1867 & Joséphine Dalinde Clerc 1797-1881)* (voir note) dont
  - ♂ David François Louis Dombre *1845-1912* marié *en 1875* avec Irène Sophie Marguerite Biderman *1847-1936*
  - ♂ Pierre Gaston Eugène Dombre *1853-1929* marié *en 1870* avec Louise Bérard *1856-1906*
    Pierre Gaston Eugène Dombre 1853-1929 marié avec ? Spirk

Fratrie

- ♂ Charles Léon Dombre *1804-1886 Marié avec* Anne Suzanne Denise Rolland
- ♂ Jean Pierre Jules Dombre *1807-1885 Marié en 1834 avec* Louise Constance Bruniquet *1804-1843*
  Jean Pierre Jules Dombre 1807-1885 Marié en 1845 avec Nelly Bonafous *1827-1902*
- ♂ **Charles Célestin Dombre** *1814-1887 Marié en 1844 avec* Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903*

Notes

Notes individuelles

Ecole Polytechnique (X 1834) dans la même promoion qu'Antoine Courbebaisse et Paul Michelot

Description physique : Cheveux bruns - Front découvert - Nez droit - Yeux bruns - Bouche moyenne - Menton rond - Visage ovale - Taille 164 - Signes particuliers :un signe au-dessous de l'œil droit - Boursier

Scolarité : EXAMEN : Paris - GRADES : Sergent - CLASST : 17 - PASSAGE: 29ème en 1835 sur 136 élèves - SORT : 19ème en 1836 sur 121élèves CORPS : P.C.- 14ème en 1836- sur 36 élèves.

Adresse : Nîmes (Gard)

---

proche collaborateur de Paulin Talabot

biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Dombre

Notes concernant l'union

4 enfants

Sources

- *Famille: Daniel Gothié / Généanet*

Aperçu de l'arbre

David Dombre *1772-1859* — Suzanne Roux *1779-1845*
2 — 3

Charles Célestin Dombre *1814-1887*

♂ David François Louis Dombre

- Né en 1845
- Décédé en 1912 , à l'âge de 67 ans

Parents

- Charles Célestin Dombre *1814-1887* (Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Ingénieur à la Compagnie PLM (viaducs de Chamborigaud et Villefort...). Vice-Président de l'Académie de Nîmes)
- Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1875* avec Irène Sophie Marguerite Biderman *1847-1936* (voir note) dont
  - ♂ Charles David Jacques Dombre *1876-1957* marié *en 1919* avec Nelly Alice Claire Dombre *1890-1983*

Fratrie

- ♂ **David François Louis Dombre** *1845-1912 Marié en 1875 avec* Irène Sophie Marguerite Biderman *1847-1936*
- ♂ Pierre Gaston Eugène Dombre *1853-1929 Marié en 1870 avec* Louise Bérard *1856-1906*
  Pierre Gaston Eugène Dombre 1853-1929 Marié avec ? Spirk

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ David Dombre *1772-1859* ⚭ (1801)
- ♀ Suzanne Roux *1779-1845*

  - ♂ Charles Léon Dombre *1804-1886* ⚭ 2 enfants
  - ♂ Jean Pierre Jules Dombre *1807-1885* ⚭ 1 (1834) 1 enfant , ⚭ 2 (1845) 1 enfant
  - ♂ Charles Célestin Dombre *1814-1887* ⚭ (1844) 2 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Jules Nègre *1796-1867* ⚭ (1818)
- ♀ Joséphine Dalinde Clerc *1797-1881*

  - ♂ Joseph Albin Nègre *1821-1885* ⚭ (1851) 6 enfants
  - ♀ Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903* ⚭ (1844) 2 enfants
  - ♀ Françoise Zoé Nègre *1825-1905* ⚭ (1846) 1 enfant
    - ♂ Mélanie Achille Gaston Nègre *1828-1900* ✂
    - ♀ Juliette Nègre *1830-1870* ✂
    - ♀ Mélanie Nègre *1832-1901* ✂

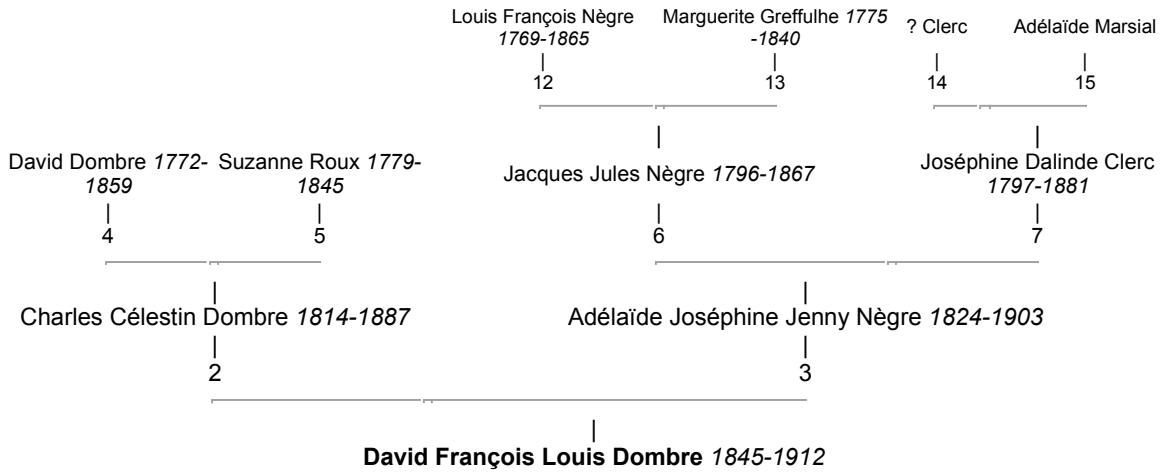
Notes concernant l'union

3 enfants

Sources

- *Famille: Daniel Gothié / Généanet*

Aperçu de l'arbre



♂ Ernest Jean Dhombres

Imprimer son arbre

(Ernest Dhombres)

- Né le 31 mai 1866 - Le Vigan, Gard
- Décédé le 6 mai 1936 - Nîmes, Gard , à l'âge de 69 ans
- Inspecteur des Eaux et Forêts

Parents

- Philippe Henri David Dhombres *1825-1896* (Conservateur des Eaux et Forêts)
- Victorine Ottilie Augusta Westphal *1839-1919*

Union(s)

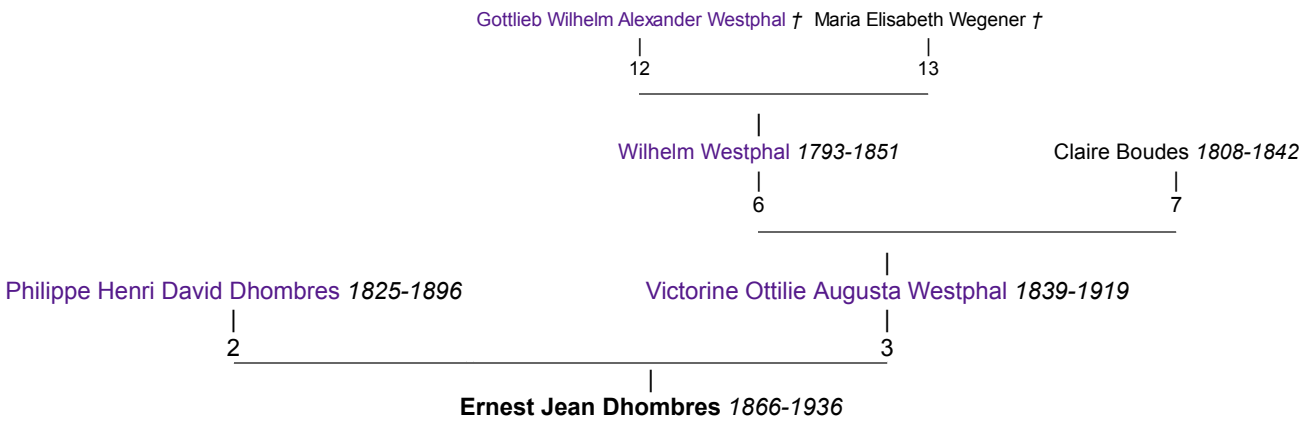
- Marié avec Eugénie Ausset *1869* *(Parents : Ernest Ausset 1829-1900 & Louise Mathieu 1838-1925)*

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Wilhelm Westphal *1793-1851* ⚭ (1837)
- ♀ Claire Boudes *1808-1842*
  - ♀ Victorine Ottilie Augusta Westphal *1839-1919* ⚭ (1862) 1 enfant

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbres imprimables



♀ *Julie DOMBRE*

- Née le 30 janvier 1840 (jeudi) - Nîmes, 30189, Gard, Languedoc-Roussillon, France
- Décédée le 27 juin 1901 (jeudi) - Mazamet, 81163, Tarn, Midi-Pyrénées, France , à l'âge de 61 ans

Parents

- Léon Charles DOMBRE *1804-1886*
- Denise Dite Nancy ROLLAND *1805-1845*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée avec Gustave BONNEVILLE *1826-1917 (Parents : Jean François BONNEVILLE 1777-1863 & Azélie Jeanne CAMBON 1798-1882)* dont
  - ♂ Paul BONNEVILLE *1868-1957* marié *le 3 janvier 1895 (jeudi)* avec Madeleine Emma Madeleine TOURNIER *1875-1967*
  - ? X BONNEVILLE

Frères et sœurs

- ♂ Henri David DOMBRE *1834-1891*
- ♂ Antoine Paul, Dit, Tony DOMBRE *1834-1899*

Demi frères et demi sœurs

Du côté de Léon Charles DOMBRE *1804-1886*

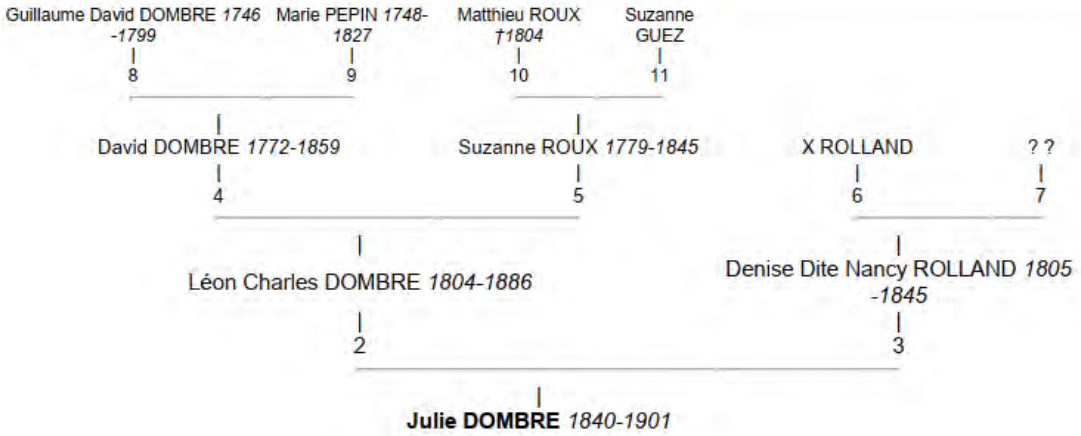
- avec Anaïs TURC *†1885*
  - ♀ Zoé DOMBRE *1852-1868*
  - ♀ Suzanne DOMBRE *1860-1919*

Notes

Notes individuelles

Par Christine Grellet-Mathieu : "Quand Julie a cinq ans, en 1845, sa mère meurt et elle est recueillie quelque temps par la soeur de sa mère, Marie de Wyss, qui habitait Zürich, en Suisse. Elle était très bonne maîtresse de maison, et musicienne. C'est elle qui, pendant 20 ans a tenu l'orgue du nouveau temple protestant de Mazamet, appelé " l'Oratoire ". Gustave et Julie étaient protestants et très actifs dans leur paroisse."

Aperçu de l'arbre



♂ Gaston Eugène Pierre Dombre

Imprimer son arbre

- Né en 1853
- Décédé le 24 août 1929 , à l'âge de 76 ans
- Ingénieur des mines. Banquier à Nîmes (Gard)

Parents

- Charles Célestin Dombre *1814-1887* (Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Ingénieur à la Compagnie PLM (viaducs de Chamborigaud et Villefort...). Vice-Président de l'Académie de Nîmes)
- Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1870* avec Elisa Marguerite Louise Bérard *1856-1906* dont
  - ♂ Paul Louis Charles Théodore Dombre *1880-1885*
  - ♂ Georges Dombre *1882-* marié avec Simone Cler
  - ♀ Jeanne Dombre *1886-1936* mariée *en 1903* avec Charles Ducros *1874*

Fratrie

- ♂ David François Louis Dombre *1845-1912 Marié en 1875 avec* Irène Sophie Marguerite Biderman *1847-1936*
- ♀ Jeanne Suzanne Honorine Mélanie Dombre *1851-1919 Mariée en 1873 avec* Georges Guérin *1846-1876*
- ♂ **Gaston Eugène Pierre Dombre** *1853-1929 Marié en 1870 avec* Elisa Marguerite Louise Bérard *1856-1906*
  Gaston Eugène Pierre Dombre 1853-1929 Marié en 1879 avec ? Spirk
- ♂ Jean Dombre *1856-1926 Marié le 15 juillet 1884, Nîmes, Gard, avec* Berthe Guérin *1860-1951*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ David Dombre *1772-1859* (1801)
- ♀ Suzanne Roux *1779-1845*

  - ♂ Mathieu Ferdinand Dombre *1802-1804* ✕
  - ■ ♂ Charles Léon Dombre *1804-1886* 1(1832) 3 enfants , 2(1850) 2 enfants
  - ■ ♂ Jean Pierre Jules Dombre *1807-1885* 1(1834) 4 enfants , 2(1845) 8 enfants
  - ♂ Jacques Félix Dombre *1810-1815* ✕
  - ■ ♂ Charles Célestin Dombre *1814-1887* (1844) 4 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

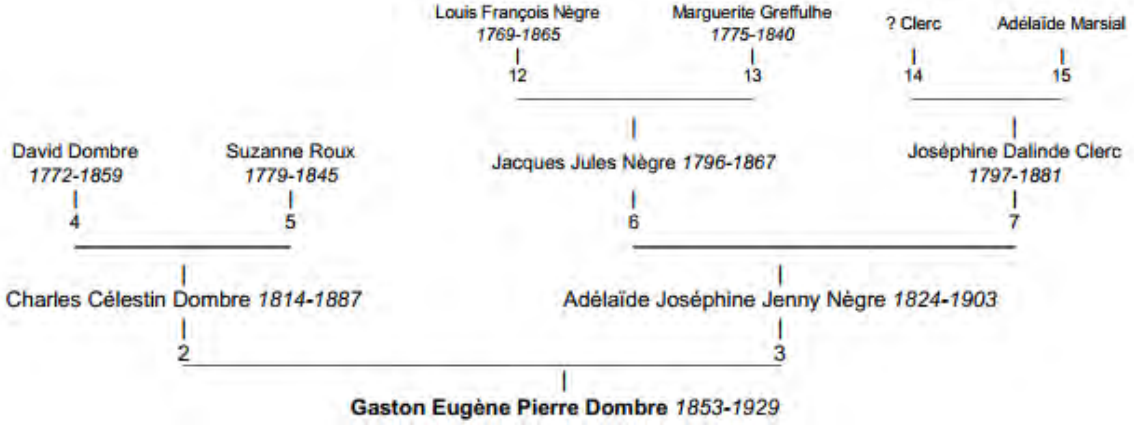
- ■ ♂ Jacques Jules Nègre *1796-1867* (1818)
- ■ ♀ Joséphine Dalinde Clerc *1797-1881*

  - ■ ♂ Joseph Albin Nègre *1821-1885* (1851) 6 enfants
  - ■ ♀ Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903* (1844) 4 enfants
  - ■ ♀ Françoise Pauline Zoé Nègre *1825-1905* (1846) 6 enfants
  - ■ ♂ Mélanie Achille Gaston Nègre *1828-1900* (1851) 4 enfants
  - ■ ♀ Juliette Nègre *1830-1870* 6 enfants
  - ■ ♀ Mélanie Nègre *1832-1901* (1856) 4 enfants

Sources

- *Famille 1, famille 2: Daniel Gothié / Généanet*

Aperçu de l'arbre



♂ Alfred POULLAIN-DUMESNIL

Imprimer son arbre

(Alfred Ferdinand POULLAIN-DUMESNIL)
Collège de France Professeur (1849-1851), Horticulteur , Maire de Vascoeuil (27) (12 mars 1893-1894)

- Né le 30 mars 1821 (vendredi) - ROUEN 76
- Décédé le 16 février 1894 (vendredi) - Château de, VASCOEUIL 27 , à l'âge de 72 ans
- Professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France (1849-1851), professeur à Thann (Haut-Rhin),

Parents

- Ferdinand POULLAIN, *Banquier 1777-1868*
  Propriétaire (1808) du château de Vascoeuil
  rentier en 1843

- Françoise Adèle *Mme Poullain-Dumesnil* FANTELIN, *Égérie 1799-1842*
  Deceda avant la fin de ce portrait commandé par Michelet au peintre Thomas Couture

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 3 août 1843 (jeudi), BOIS GUILLAUME 76,* avec Pauline Adélaïde Constance *Adèle* MICHELET *1824-1855* *(Parents : Jules MICHELET, Historien 1798-1874 & Pauline ROUSSEAU 1792-1839)* (témoins : Armand Ferdinand PERCOT, *Greffier 1786-* , Alphonse Léopold DELAUNAY, *Employé des Douanes 1819-* , Pierre Adolphe CHERUEL, *Professeur 1809-* , Alexandre Eugène NOËL *1816-*) dont
  - Etienne POULLAIN-DUMESNIL *1845-1905*
  - Jeanne POULLAIN-DUMESNIL *1851-1940*
  - Camille (f) POULLAIN-DUMESNIL *ca 1853-ca 1853*
  - Camille (f) POULLAIN-DUMESNIL *1854-1940*

- Marié *le 24 mai 1871 (mercredi), Château de, VASCOEUIL 27,* avec Louise *Grâce* RECLUS *1839-1917* *(Parents : Jacques RECLUS, Pasteur 1796-1882 & Marguerite TRIGANT 1805-1887)*

Notes

Notes individuelles

à son mariage le 3 août 1843, Sieur Alfred-Ferdinand Poullain, étudiant en devis, demeurant avec son père à BoisGuillaume, hameau des Trois Pipes

...âgé de 22 ans, né à Rouen le 30 mars 1821, Fils mineur de Sieur Ferdinand-Emilie Poullain, rentier...et de Dame Fantelin Françoise-Adèle décédée à Paris 12ème, le 31 mai 1842.

acte de mariage :

page 38 sur 59 pages =

http://recherche.archivesdepartementales76.net/?id=viewer&doc=accounts%2Fmnesys_ad76%2Fdatas%2Fir%2Fserie_E_seigneuries_familles_notaires_etat_civil%2FFRAD076_IR_E_etat_civil%2Exml&page_ref=280565&lot_num=1&img_num=1&index_in_visu=

s'installe en 1845 au château de Vascœuil, en compagnie de Michelet avec qui il collabore en relisant les épreuves de ses œuvres. En 1848, il tente, en vain, de se faire élire député : à une vingtaine de voix près il ne fut pas élu. En 1849, Michelet réussit à obtenir pour son gendre la suppléance au Collège de France d'Edgar Quinet, qui vient d'être élu député.

Après le coup d'État du 2 décembre 1851, Dumesnil perd sa chaire et Michelet est destitué, comme le sera E. Quinet. Alfred Dumesnil accepte alors le poste de professeur à Thann, dans le Haut-Rhin.

Après le décès de sa fille Camille (1853), il fuit ce département et devient secrétaire d'Alphonse de Lamartine. Le remariage de Michelet (avec Athénaïs Mialaret), le 12 mars 1849, sonne la fin de leur amitié.

La rivalité entre Athénaïs et Alfred aura pour conséquences le départ de Michelet de Vascœuil et un changement complet dans l'activité d'Alfred qui devient un horticulteur de valeur.

Il prend des brevets, dont l'un a pour objet *« un procédé pour développer la végétation, la floraison et la fructification des plantes sans terre »*.

Il devient adjoint au maire de Vascœuil, puis maire lui-même (du 12 mars 1893 à 1894).

http://fr.wikipedia.org/wiki/http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Dumesnil

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance

Ferdinand POULLAIN, *Banquier*
1777-1868

Françoise Adèle *Mme Poullain-Dumesnil* FANTELIN, *Égérie*
1799-1842

Alfred POULLAIN-DUMESNIL, *Collège de France Professeur*
1821-1894

FRAISSINET

Affichage par : branches (6) ordre alphabétique

1.

- **Dominique** *ca 1540-* & **Florette ROUSELLE** *1540-*
  - **Pierre** *1573-1623* & **Catherine DUMAS** *†/1624*
    - **Isabeau** *†*
    - **Guillaume** *ca 1598-/1666* &1631 **Marguerite LAURENS** *ca 1616-1653/*
      - **Isaac** *ca 1631-1701* &1666 **Jeanne AUDRIC** *†*
        - **Marc** *1667-1759* &1695 **Françoise GRANIER** *†*
          - **Isaac** *†*
          - **Marguerite** *†*
          - **Marc** *†1759* &1718 **Marguerite GUEYDAN** *†*
        - **Isaac** *1670-1738* & **Françoise SARRAN** *†*
          - **Jean Isaac** *1690-1749* &1727 **Marie TESSES** *†*
          - *Jean Isaac 1690-1749* & **Jeanne GERVAIS** *†/1749*
            - **Thérèse-Marguerite** *ca 1724-1778* &1749 **Jean FRAISSINET** *1720-1790*

              ...
          - **Antoine** *1693-1760* &1718 **Jeanne BOICHON** *ca 1692-1782*
            - **Jean** *1720-1790* &1749 **Thérèse-Marguerite FRAISSINET** *ca 1724-1778*
              - **Antoine-Pierre** *1749-1808* & **Claire CHAIX** *1760-1846*
                - **Anne** *†*
                - **Joseph Augustin Antoine *Auguste-Antoine*** *1785-1859* &1814 **Marie Esther**
                - *Joseph Augustin Antoine Auguste-Antoine 1785-1859* &1816 **Adélaïde Margue**
                  - **Charles Jean** *1836-1836*
                - **Jean Antoine** *ca 1787-1835*
                - **Jean Marc Henri** *1788-1852* &1823 **Jeanne Marie TORTEL** *1795-1851*
                  - **Antoine Pierre Adolphe** *1816-*
                  - **Victor Amédée** *1819-1844*
                - **Jacques Marc** *1790-1837* &1820 **Philippine Zoé *Zoé* BAUX** *1800-1829*
                  - **Marie Jacques** *1820-1829*
                  - **Elisée Eugène** *1821-1882* &1846 **Georgine Louise NORDERLING** *182*
                    - **Auguste Jacques** *1847-1890*
                    - **Charles Emilien Gabriel** *1848-1888* &1875 **Elisabeth Alexandr**
                      - **Eugène** *1876-1931* &1915 **Marie Sophie LARDE** *1892-19*

                        ...
                      - **Alexandre Georges** *1877-1941* &1902 **Marguerite Marie**
                        - **Marcelle Elisabeth** *1902-1972* &1931 **Henri FOUR**

                          ...
                        - **Alexis** *1904-1910*
                      - **Emile Hébert *Hébert*** *1878-1904*
                    - **Edla Elise Georgine** *1850-1916* &1877 **Gustave Gabriel ROUX**

                      ...
                    - **Berthe Eugénie** *1852-1919* &1875 **Georges Ernest COUVE** *184*

                      ...
                    - **Albin Edgard** *1855-1890* &1879 **Emilie Julie Joséphine BONNI**
                      - **Eugène Gabriel Georges** *1880-1880*
                    - **Alphonse Louis *Louis*** *1858-1890*
                    - **Henriette Marguerite** *1865-1947* & **x**
                  - **Auguste Emile** *1823-1890* &1852 **Olympine Augustine GALLICE** *182*

                    ...
                  - **Jean Georges *Georges*** *1825-1879* &1852 **Batilde Henriette Claire FR**
                  - *Jean Georges Georges 1825-1879* &1856 **Isaure Zoé FRAISSINET** *183*
                    - **Alice Fanny Marthe** *1857-* & **Jean NAEGELY** *1849-*
                - *Jacques Marc 1790-1837* &1834 **Fanny BAUX** *1802-*
                  - **Paul Albin** *1835-1913*
                - **Henriette Claire** *ca 1791-1872* & **Louis CHEVALIER** *ca 1785-/1872*
                - **Philippine Catherine** *1793-1793*
                - **Henri** *1794-1866* &1824 **Clotilde Jeanne BACCUET** *1804-1877*
                  - **Claire Bathilde Emma** *1828-1831*
                  - **Batilde Henriette Claire** *1831-1853* &1852 **Jean Georges *Georges* FR**
                  - **Charles Edgard** *1834-1838*
                  - **Louis Arthur** *1836-1916* &ca 1868 **Maria Anna Emma *Emma* HÜNERV**
                    - **Henry Frédéric Charles** *1869-1928*
                    - **Martha** *1872-1954* & **Georges SCHWARTZ** *†*

                      ...
                  - **Jean François Ernest *Ernest*** *1838-1903*
                  - **Albert John Henri** *1839-1844*
                  - **Henri Alfred Adrien *Adrien*** *1843-1918* &1873 **Alice Eugénie FÖLSCH**
                    - **Anna Clotilde Henriette** *1874-1953* &1906 **Georges COMBE** *18*

                      ...
                    - **Fernande Ernestine Anna** *1878-1942* &1903 **Charles Jacques**

                      ...
                    - **Mathilde Emma Julie** *1879-1964* &1908 **Oswald HEER** *1875-19*

                      ...
                    - **Adrienne Emma Eugénie** *1881-1974* &1911 **Georges Paul Thé**

                      ...
                    - **Christine Alice Jenny *Alice*** *1885-1982* &1914 **Jules Louis Guil**

                      ...
                    - **Simone Anna Juliette Edmonde** *1891-1987* &1920 **Pierre Ferdi**

                      ...
                    - **Emile Jules Adrien** *1895-1916*
                  - **Marc Fernand** *1844-*
                  - **Jules Hébert *Hébert*** *1847-1898/* &1889 **Honorine Marie Louise Josép**
                    - **Hubert Jules Alfred** *1870-1918* &1896 **Marie Augustine ANDRI**
                      - **Renée Marie Louise Eliane** *1898-1899*
                      - **Eliane Suzette** *1900-* &1919 **Rudolf Lucien BUSCK** *188*
                      - *Eliane Suzette 1900-* &1940 **Jean René Eugène François**
                    - **Jeanne Juliette** *1874-*
                    - **Juliette Marie Louise** *1876-*
                    - **Clotilde Juliette** *1882-*
                    - **Edgard Jules** *1884-*
                    - **Marthe Marie Louise** *1886-1901*
                    - **Edmond Henri Honoré** *1887-*
                    - **Raoul Hébert Victor** *1887-*
                  - **Julien Jules** *1849-1900* & **Hélène ROUFFIO** *†*
                  - *Julien Jules 1849-1900* &1885 **Camille Cécile Hélène PLANTIER** *1860*
                    - **_Fille Née Sans Vie** *1886-1886*
                - **Susanne *Suzette*** *1799-1875* &1815 **Marc Constantin FRAISSINET** *1787-186*

                ...
              - **Jeanne** *1751-* & **Nicolas SUENSON** *1731-1805*

              ...
            - **Jean Marc** *1752-1816* &1781 **Anne Françoise BELLARD** *ca 1765-1841*
              - **Jean Isaac Daniel** *1782-ca 1783*
              - **Anne Jeanne Jacqueline *Nanette*** *1783-1851* &1801 **Isaac Ami BACCUET** *1*

...
- Antoine Pierre David Marc Marie *1785-1786*
- Henriette Constance *1786-1833* &1802 Jean François BACCUET *1772-184*
  ...
- Marc Constantin *1787-1866* &1815 Susanne *Suzette* FRAISSINET *1799-187*
  - Alexis Jean Marc *1816-1861* &1844 Adèle Constance Pauline FRAIS
  - Antoine François Edmond *1818-*
  - Augustine Clotilde Henriette *1819-1833*
  - Adolphe Jean *1821-1893* &1847 Louise Caroline Eugénie *Eugénie* B
    - _Fille Née Sans Vie *1850-1850*
    - Constance Isabelle Louise *Isabelle* *1851-1914* &1870 Louis Jo
      ...
    - Caroline Marie Susanne *Marie* *1853-1925* &1879 Auguste Vict
      ...
    - Adolphe Auguste Marc Maximilien *Max* *1856-1873*
    - Adine Augustine Eugénie *Augusta* *1859-1917* &1881 Emile Da
      ...
    - Adolphe Charles Marc *1862-1914* &1895 Emilie Isabelle *Isabe*
      - Marie *ca 1896-*
      - _Garçon Né Sans Vie *1897-1897*
      - Marie Eugénie Marguerite *Marguerite* *1899-1974* &1929
      - Emilie Mathilde Suzette *Suzette* *1900-1971* &1925 Geor
        ...
      - Antoinette *1901-* & Edouard PASQUET *ca 1867-*
        ...
      - Violette Laure Adolphine *1902-1976* &1921 Jean Jacqu
        ...
      - Roger *ca 1904-*
      - _Fille-Née-Sans-Vie *1904-1904*
      - Marguerite Jeanne Aimée *1904-*
    - _Fille Née Sans Vie *1865-1865*
  - Amédée Emile Henri *1823-1829*
  - Augusta Susanne *1825-1890* &1848 Auguste Paul Alphonse *Alphon*
    ...
  - Léon Louis *1827-1883* &1852 Adine Zoë PEYRON *1830-1912/*
    - Alfred Charles Louis Marc *1853-1855*
    - Alfred Clément Louis Marc *1855-1927* &/1894 Henriette Rose
      - Jean Alfred Louis Henry *1894-1981* &1921 Marie Mathil
        ...
      - Alfred Robert Auguste *1895-*
      - _Garçon Né Sans Vie *1898-1898*
    - Adine Clémentine Laure Zoë *1856-*
    - Charles Louis Marc *1858-*
    - Adine Clémence Jeanne *1863-*
    - Albert Georges Louis Marc *1867-1924* & Lucienne Miroglette
    - *Albert Georges Louis Marc* *1867-1924* &1912 Luigia Virginia Lu
      - Marc Lucien Louis Albert *1903-1982* &1928 Edith Suzar
    - Adine Clémence Suzette *1875-*
  - Bathilde Zamée *1829-1904* &1851 Maximilien Camille Adolphe *Max*
    ...
  - Isaure Zoé *1832-/1879* &1856 Jean Georges *Georges* FRAISSINET *1*
    ...
  - Adrien François Albert *1834-1836*
  - Charles Léon Philippe *Léon* *1835-1918* &1861 Louise Léonie *Léonie*
    - Amélie Susanne Thérèse *1862-* &1886 Jean Emile *Emile* BEIG
      ...
    - Félix Jean Marc *Marc* *1864-1943* &1895 Aimée Eugénie Isabel
      - Andrée Cécile Isabelle Léonie *1898-1991* & Gustave FR
        ...
      - Pierre Aimé Marc *1900-1978* & x
        ...
      - Alice Fernande Isabelle *Isabelle* *1901-* &1923 Maurice F
        ...
      - Mireille Louise *1902-1903*
      - Odette *1903-1991* &1925 Georges FOULQUIER
        ...
      - Guy *1906-ca 1980* &1930 Juliette BAZET *1903-*
        ...
      - Daniel *ca 1910-* & Geneviève Paule Roberte BURNAND
        ...
      - Germaine *ca 1911-1914*
    - Auguste Félix *1865-*
    - Jules Louis *1867-1867*
    - André Edouard *Edouard* *1868-1934* &1897 Alice Isabelle Suze
      - Denise † & Jean BOCOGNANO *1905-1983*
        ...
      - Simone *1898-* &1924 Maurice BROCHIER †
        ...
      - Maurice *ca 1900-* &1923 Alice Fernande Isabelle *Isabell*
        ...
      - Geneviève Louise Marcelle *1902-1981* & x
        ...
      - Mireille Fernande Gilberte *Gilberte* *1914-2003* &1937 Wi
        ...
    - Hélène *1870-1944*
    - Albin Charles *1872-*
    - Eugénie Louise *Louise* *1873-1943* &1900 Emile Léon KRÜGE
    - *Eugénie Louise Louise* *1873-1943* &1910 Henri Jules Jean *Jean*
    - Isabelle Madeleine *Madeleine* *1879-1968* &1906 Paul Ernest R
      ...
    - Edgard Fernand Raymond *Fernand* *1883-1970* &1913 Elisabe
      ...
    - Germaine Yvonne *Yvonne* *1885-1971*
  - Edmond Félix *1837-1865* &1862 Christine Marie Mathilde BARGMAN
    - Henri †
    - Constance †
    - Angèle Clotilde Louise *1863-1883*
    - Christine Louise Suzanne *1865-*
- Jean Nicolas Henri *1788-1851* & Marie Jacqueline Dominique Lucie *Mariet*
  - Anne Jeanne Louise Hélène *1816-* &1842 Joseph Louis Emile VIDAL
  - Constantin Maxime *1818-1820*
  - Auguste Henri Maxime *1821-1822*
  - Adèle Constance Pauline *1823-1890* &1844 Alexis Jean Marc FRAIS
  - Charles Gustave Edouard *1827-1856*
- Jean David Auguste *Auguste* *1790-1842*
- Constance Marie *1792-1853* &1812 Louis Benjamin Eléonore FRAINET *177*
  ...
- Henriette *1794-*

- **Anne Elisabeth** *1797-1799*
- **Emilie Clémentine** *1799-1843*
- **Charles Gustave *Gustave*** *1804-1865* &1847 **Elise Zoé BAUX** *1823-/1871*
  - **Elisée Gustave Raoul** *1848-1849*
  - **Constantin Louis Paul** *1849-* &1894 **Césarine Mathilde Emma FRAIN**
    - **Marguerite Elise Césarine Susanne** *1894-1970* &1921 **Jean Lé**
    - **Simone Léonie Julie Césarine** *1900-1972*
  - **Constance Eugénie Suzane** *1851-*
  - **Elise Fanny Mathilde** *1852-1909* &1871 **Alexandre Ernest BACCUET**
    ...
  - **Alexis Charles Elisée** *1855-1856*
  - **Gustave Raoul** *1857-1861*
  - **Alexis Léon Polydore** *1861-* &1900 **Françoise Marie BERUTTO** *1875-*
    - **Gustave Elisée** *1899-* &1925 **Andrée Cécile Isabelle LEVSIC** *†*
    - **Marcel Ernest Paul** *1901-* &1931 **Marcelle Jeanne Marie GOUL**
    - **Elise Aimée Isabelle Henriette** *1903-1976*
  - **Albin Elisée Gustave** *1863-1890*
- **Jacques-Marc FRAISSINET VAN ARP** *1757-1833* &1785 **Henriette Elisabeth FRAI**
  - **Jean Jacques** *1787-1788*
  - **???** *1790-*
  - **Jean Pierre Auguste FRAISSINET VAN ARP** *1795-1849* &1844 **Caroline Su**
- **Marc** *1723-1795/* &1753 **Jeanne CORBIERE LARIGAUDIE** *†/1762*
  - **Bernardine Antoinette** *†1778*
- *Marc 1723-1795/* &1762 **Marie Rose ARNAUD** *ca 1745-1795/*
  - **François Pierre Jean Marc** *1764-*
  - **Suzanne** *1766-1843* &1795 **Marc Elisée BAUX** *ca 1762-1846..1863*
    ...
  - **Joseph** *1769-1820/* &1795 **Marguerite Elisabeth Françoise GRAND** *†/1820*
    - **Suzanne Elisabeth** *1802-1823* &1820 **Jean Elisée BAUX** *1796-1865*
      ...
  - **Jacques Marc** *1771-1774*
  - **Jean Louis Marc** *1774-*
  - **Jean Marc** *1776-1778*
  - **Suzanne Rosalie** *1778-1779*
- **Marie-Constance** *1733-1801* &1750 **Jean David BAUX** *1736-1801..1829*
  ...
- **Marc** *1698-1767* &1733 **Constantia Maria VAN ARP** *†*
  - **Isaac** *1734-1734*
  - **Jacques Marc** *1736-1805* &1761 **Jeanne Henriette BENELLE** *†*
    - **Henriette Elisabeth** *1765-1827* &1785 **Jacques-Marc FRAISSINET VAN ARP** *1757-*
      - **Jean Jacques** *1787-1788*
      - **???** *1790-*
      - **Jean Pierre Auguste FRAISSINET VAN ARP** *1795-1849* &1844 **Caroline Su**
    - **Pierre-Marc** *1769-1800* &1799 **Angeline Catherine RIGANO** *†*
    - **Jeanne Marguerite Constance** *1771-1773*
    - **Charlotte Henriette** *1772-1773*
    - **Jacques-Marc** *1773-1830* &1799 **Henriette Elisabeth VOUTE** *1778-1831*
      - **Marie Constance** *1800-*
      - **Henriette Jeanne** *1803-*
      - **Emilie Françoise Augustine** *1809-*
      - **Frédéric Edouard** *1817-*
- *Isaac 1670-1738* &1691 **Françoise BOUSQUET** *†*
- **Jacques** *1672-*
- **Adrien** *1675-1751* &1699 **Françoise DESPIOCH** *1675/-*
  - **Adrien** *1700-1700*
  - **Adrien** *1701-1701*
  - **Antoinette** *1705-1707*
  - **Adrien Isaac** *1707-1709*
  - **Jacques** *1708-*
  - **Pierre** *1710-1783* &1738 **Elisabeth MERLE** *†1747*
    - **Pierre Adrian** *1741-*
    - **David** *1742-*
    - **Marc Contantin** *1747-*
  - **Jacques Adrien** *1711-1713*
  - **Françoise** *1712-*
- **Pierre** *1678-*
- **Suzanne** *1682-1720* & **Pierre AUDRIC** *†*
- **Suzanne** *†1720* & **David BAZILLE** *†*
- **Jeanne** *†1742/* & **Guillaume SARRAN** *†1733..1742*
- **Jeanne** *1616-*

2.

- **Gustave** *ca 1897-* & **Andrée Cécile Isabelle Léonie FRAISSINET** *1898-1991*
  ...

3.

- **Jacques Henri** & **Helena Henrietta MEIJER**
  - **Henri Leonard** *1822-* &1875 **Cornelia Elisabeth ENKLAAR** *†*

4.

- **Jehan** *†* &/1562 **Marquise ROUSSEL** *†*
  - **Pierre** */1562-/1602* &1565 **Jeanne BOURDARIERE** *†1601/*
    - **Isabel** *†1628* &1602 **Jean LAURENS** *†*
      ...
  - **Elisabeth** */1564-*
  - **Jean** */1566-*
  - **Jehanne** */1567-*
  - **Anne** */1572-*
  - **Jehan** */1575-*

5.

- **Pierre** *†* & **Louise MAGNET** *†*
  - **Louis Nicolas Adrian** *1750-*
  - **Pierre** *1751-*
  - **Sophie Pauline Judith** *1756-*

6.

- **Violette** *ca 1894-1976* &1929 **Gaston LEENHARDT** *1891-1950*

♂ Jean François Ernest FRAISSINET *Ernest*

Imprimer son arbre

(Jean François Ernest FRAISSINET)

- Né le 27 novembre 1838 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE
- Décédé le 16 juin 1903 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,boulevard Longchamp 29 , à l'âge de 64 ans
- Agent de change

Parents

- Henri FRAISSINET, né le 10 juillet 1794 - Livorno,57121,Livorno,Toscana,ITALIE, décédé le 28 février 1866 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,rue Sylvabelle 100 à l'âge de 71 ans, Capitaine au long cours
  Marié le 3 avril 1824, Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec
- Clotilde Jeanne BACCUET, née le 8 octobre 1804 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,rue Helvetius 85 maison 15 section 5, décédée le 18 octobre 1877 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,rue Sylvabelle 100 à l'âge de 73 ans

Frères et sœurs

- ♀ Claire Bathilde Emma FRAISSINET *1828-1831*
- ♀ Batilde Henriette Claire FRAISSINET *1831-1853 Mariée le 3 juin 1852, Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Jean Georges *Georges* FRAISSINET *1825-1879*
- ♂ Charles Edgard FRAISSINET *1834-1838*
- ♂ Louis Arthur FRAISSINET *1836-1916 Marié vers 1868 avec* Maria Anna Emma *Emma* HÜNERWADEL *ca 1849-*
- ♂ Albert John Henri FRAISSINET *1839-1844*
- ♂ Henri Alfred Adrien *Adrien* FRAISSINET *1843-1918 Marié le 5 novembre 1873, Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Alice Eugénie FÖLSCH DE FELS *1854-1900*
- ♂ Marc Fernand FRAISSINET *1844-*
- ♂ Jules Hébert *Hébert* FRAISSINET *1847-1898/ Marié le 22 mai 1889, Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Honorine Marie Louise Joséphine GÉRENT *1849-1896/*
- ♂ Julien Jules FRAISSINET *1849-1900 Marié avec* Hélène ROUFFIO †
  Julien Jules FRAISSINET 1849-1900 Marié le 29 avril 1885, Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec Camille Cécile Hélène PLANTIER *1860-*

Relations

- Témoin *(1866)* : décès, Marc Constantin FRAISSINET *1787-1866*
- Témoin *(1885)* : mariage, Julien Jules FRAISSINET *1849-1900* et Camille Cécile Hélène PLANTIER *1860-*
- Témoin *(1890)* : décès, Albin Edgard FRAISSINET *1855-1890*
- Témoin *(1901)* : décès, Marthe Marie Louise FRAISSINET *1886-1901*

(masquer)

Chronologie

27 novembre 1838 : Naissance - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE
Heure: 16:00
Temoin : Charles Louis BACCUET (1813-1885), Lien: Membre de la famille
Témoin : Charles Louis BACCUET *1813-1885*
Sources: Acte de naissance
acte n° 1177 du registre 3

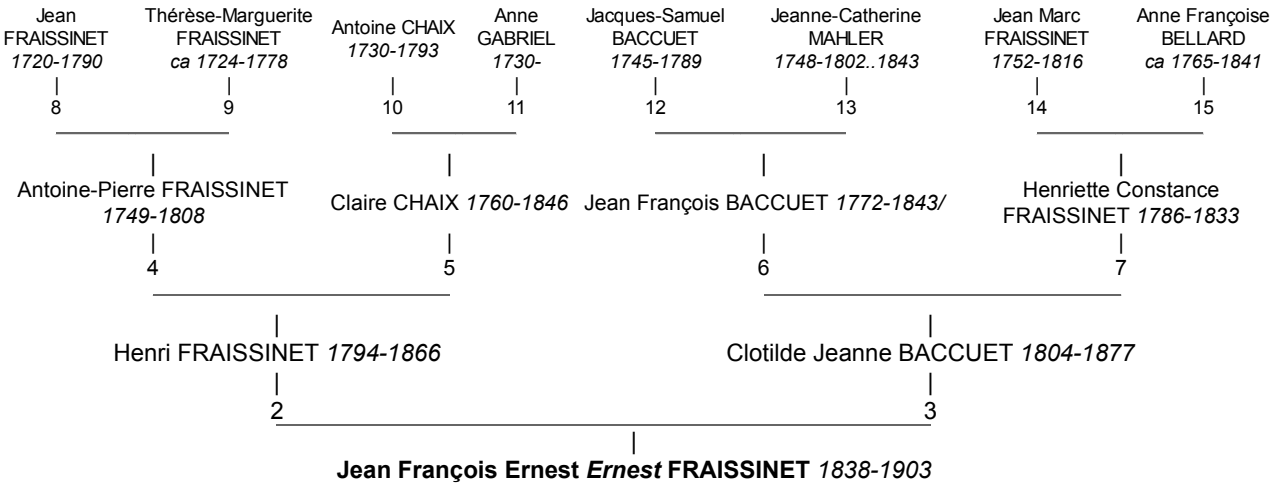
16 juin 1903 : Décès - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,boulevard Longchamp 29
Heure: 05:00
Temoin : Hubert Jules Alfred FRAISSINET (-1918), Lien: Membre de la famille
Témoin : Hubert Jules Alfred FRAISSINET *1870-1918*
Sources: Acte de décès
acte n°839 registre 6
µf archives13.fr p33

Notes

Notes individuelles

Profession: Agent de change (Source: Acte de décès de son oncle Marc Constantin Fraissinet le 27 janvier 1866 à Marseille)

Aperçu de l'arbre



♀ Marie Jeanne Gide

- Née le 7 juillet 1879 - Bordeaux
- Décédée le 19 février 1963 - Bellegarde, Gard , à l'âge de 83 ans

Parents

- Paul Henri Charles Gide *1847-1932* (Professeur d'Economie à Bordeaux puis à la faculté de Montpellier, faculté de Droit de Paris et au Collège de France. Président du mouvement du christianisme social. Co-Fondateur de l'École de Nîmes)
- Adeline Anna Im Thurn *1856-1931*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 11 septembre 1905, Montpellier, Hérault,* avec Pierre Espinas *1876-1973 (Parents : Alfred Espinas 1844-1922 & Hortense Gallot 1853-1921)* (voir note) dont
  - ♀ Annette Espinas mariée avec Henri Nerson
  - ♂ André Espinas
  - ♀ Madeleine Espinas mariée avec Charles Barrillon

Fratrie

- ♀ **Marie Jeanne Gide** *1879-1963 Mariée le 11 septembre 1905, Montpellier, Hérault, avec* Pierre Espinas *1876-1973*
- ♂ Paul Louis Gide *1884-1915*
- ♂ Edouard Gide *1889-1975*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Paul Tancrède Gide *1800-1867* ⚭ (1831)
- ♀ Anne Clémence Aglaée Granier *1802-1894*
  - ♂ Jean Paul Guillaume Gide *1832-1880* ⚭ (1863) 1 enfant
  - ♂ Paul Henri Charles Gide *1847-1932* ⚭ (1878) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Alexandre Emile Im Thurn ⚭
- ♀ Marie Pauline Inès Plantier
  - ♀ Adeline Anna Im Thurn *1856-1931* ⚭ (1878) 3 enfants

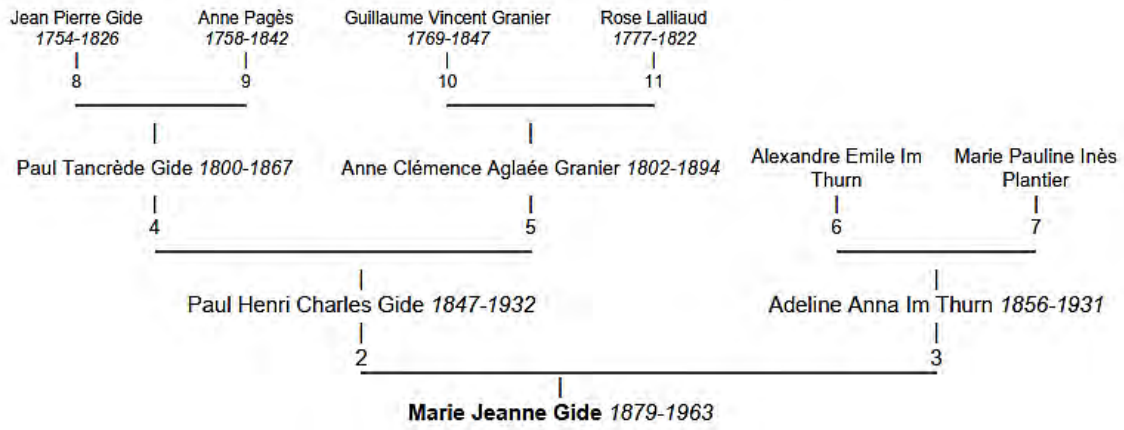
Notes concernant l'union

4 enfants

Sources

- *Naissance: née le 7 janvier 1878 selon d'autres sources*

Aperçu de l'arbre



♂ *Edouard Henri GIRARDET*

Titres: *Artiste Peintre et Graveur*

- Né le 31 juillet 1819 (samedi) - LE LOCLE (Suisse)
- Décédé le 5 mars 1880 (vendredi) - VERSAILLES 78 , à l'âge de 60 ans
- Peintre d'histoire, scènes de genre et paysages, graveur

Parents

- Charles Samuel GIRARDET , *Artiste Graveur 1780-1863*
- Fanny Charlotte FAVRE *ca 1790-*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *vers 1848* avec Suzanne MÜHLEMANN *ca 1830-* dont
  - Léopold Henri GIRARDET , *Artiste Peintre 1848-1904*
  - Robert GIRARDET , *Artiste Peintre Aquarelliste 1851-*
  - Max GIRARDET , *Artiste Graveur 1857-*
  - Pierre GIRARDET , *Artiste Peintre ca 1860-*

Frères et sœurs

- ♂ Karl GIRARDET , *Artiste Peintre 1813-*
- ■ ♂ Paul GIRARDET , *Artiste Graveur 1821-1893 Marié vers 1850 avec* Alexandrine SANDOZ *ca 1830-1884*

Notes

Notes individuelles

---

http://roglo.eu/roglo?lang=fr;i=2533956

Aperçu de l'arbre

♂ *Pierre GIRARDET*

- Born in 1850
- Died in 1884 , age at death: 34 years old
- Artiste peintre

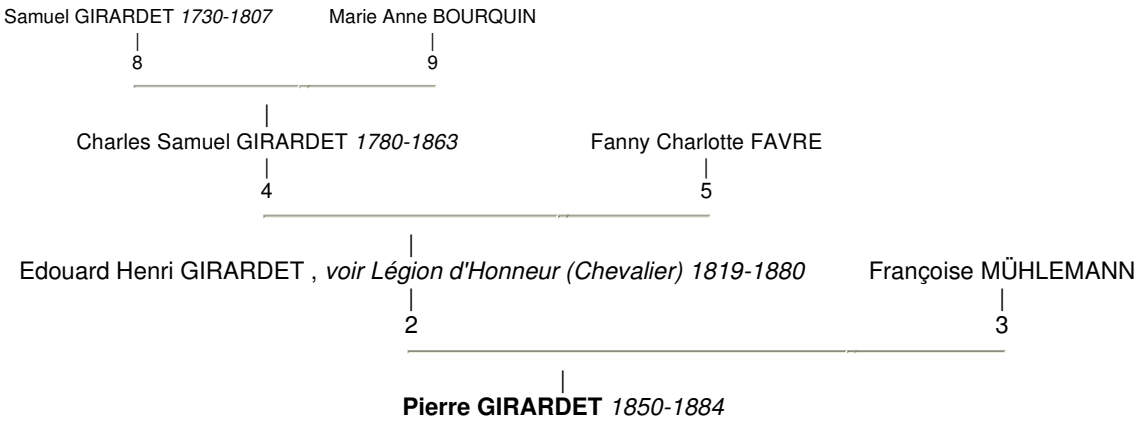
Parents

- Edouard Henri GIRARDET , *voir Légion d'Honneur (Chevalier) 1819-1880* (Artiste peintre et graveur)
  - Françoise MÜHLEMANN

Siblings

- ♂ Albert GIRARDET *1847-1894*
- ♂ Léopold Henri GIRARDET *1848-1917*
- ♂ **Pierre GIRARDET** *1850-1884*
- ♂ Robert GIRARDET *1851-1900*
- ♂ Max GIRARDET *1857-1937*
- ♂ Victor GIRARDET

Family Tree Preview



♂ Jules Édouard Goüin

Imprimer son arbre

(Jules Goüin)

- Né le 26 mai 1846 - Paris
- Décédé le 9 septembre 1908 - Paris , à l'âge de 62 ans
- Ingénieur des Arts et Manufactures. Président de la Société de construction des Batignolles. Régent de la Banque de France. Administrateur de Sociétés. Inspecteur des Arts et manufactures

Parents

- Ernest Alexandre Goüin *1815-1885* (Ingénieur civil. Fondateur de la Société de construction des Batignolles. Régent de la Banque de France. Conseiller Municipal des Batignolles puis de Paris)
- Anne-Mathilde Rodriguès Henriquès *1824-1884*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 22 juin 1875, Paris,* avec Marie-Thérèse Singer *†1909 (Parents : Henry Singer & Marianne Lablache)* dont
  - ♂ Édouard Ernest Goüin *1876-1922*
  - ♂ Gaston Henri Goüin *1877-1921*
  - ♀ Anne Goüin *1879* mariée *le 27 mai 1900* avec Louis Marie Théodore Lorieux *1871-1953*
  - ♂ Ernest Georges Goüin *1881-1967*
  - ♂ Robert Eugène Goüin *1889-1931* fiancé *en 1918* avec Marie Pierre Adélaïde Jeanne Mélanie Lévêque de Vilmorin *1901-1972*

    Robert Eugène Goüin 1889-1931 marié *le 28 octobre 1920* avec Elisabeth Chevreau d'Antraigues *1892*

Fratrie

- ♂ **Jules Édouard Goüin** *1846-1908 Marié le 22 juin 1875, Paris, avec* Marie-Thérèse Singer *†1909*
- ♀ Lucie Goüin *1846-1908 Mariée avec* François Wilbrod Chabrol *1835-1919*
- ♀ Fanny Goüin *Mariée avec* Émile Georges Lucien Guiard *1850*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Édouard Goüin *1787-1864* (1809)
- ♀ Alexandrine Stéphanie Goüin

  - ♂ Ernest Alexandre Goüin *1815-1885* (1845) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Edouard Rodriguès Henriquès
- ♀ Sophie Lopes Henriques de Saa

  - ♀ Anne-Mathilde Rodriguès Henriquès *1824-1884* (1845) 3 enfants

Notes

Notes individuelles

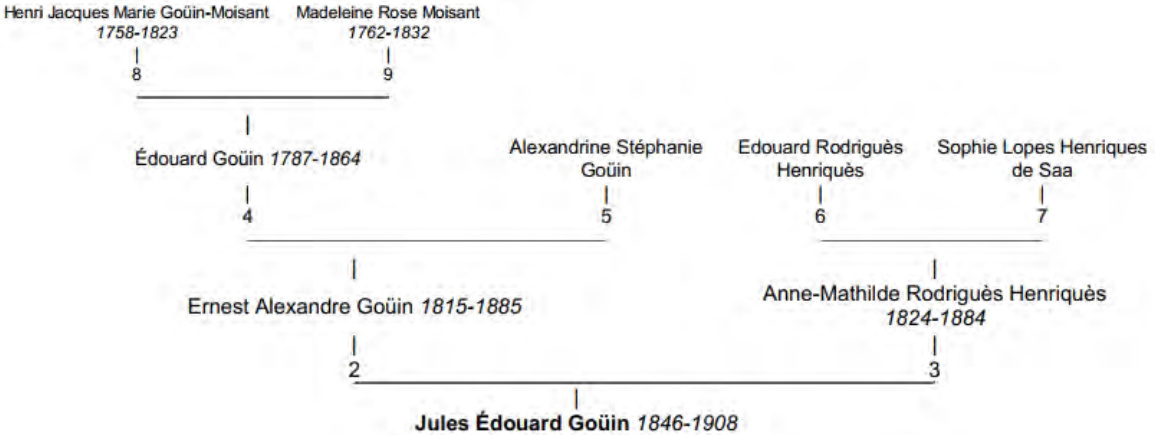
Ingénieur E.C.P. (promotion 1869)

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Go%C3%BCin

Sources

- *Union: mariés le 26 juin 1846 selon d'autres sources*

Aperçu de l'arbre



♀ *Julie GUIGUER de PRANGINS*

- Née le 21 novembre 1852 - Marseille (13)
- Décédée le 26 septembre 1906 , à l'âge de 53 ans

Parents

- Jules-Edouard-Adolphe GUIGUER de PRANGINS *1820-1861* (Ingénieur)
- Elise ALTING-SIBERG *1826-1861*

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Mariée *le 1er octobre 1875* avec Adrien BURNAND , né le 2 mai 1849 , décédé le 9 janvier 1938 à l'âge de 88 ans , Banquier à Montpellier *(Parents :* ♂ *Edouard BURNAND & ♀ Henriette FOLTZ)* dont
  - ♀ Elisabeth BURNAND *1878-1968 mariée avec* Paul SALTET *1868-1963* dont
    - ♂ Robert SALTET *1900-1995 marié le 4 avril 1923 avec* Henriette MOLINES *1901-1994* dont :
    - ♂ Antoine SALTET *1901 marié avec* Jane PRADES *1901-1988*
    - ♀ Lucienne SALTET *1903-1999 mariée le 9 janvier 1925, Montpellier (34), avec* Robert PRADES *1898-1982* dont :
    - ♂ Marc SALTET *1906 marié avec* Andrée de CÉRENVILLE *1907* dont :
  - ♂ Robert BURNAND *1882-1953 marié le 21 septembre 1909 avec* Isabelle FRAT *1885-1975* dont
    - ♂ Jacques BURNAND *1911-1988 marié le 10 janvier 1942 avec* Liliane DELEUZE *1914-1963* dont :
    - ♀ Javotte BURNAND *1913 mariée le 10 septembre 1942, Valence (26), avec* André-Jean MENDEL *1912* dont :

Fratrie

- ♀ Brésilia-Marie GUIGUER de PRANGINS *1846-1925*
- ♂ Charles-Guillaume GUIGUER de PRANGINS *1846-1907*
- ♀ **Julie GUIGUER de PRANGINS** *1852-1906*

Notes

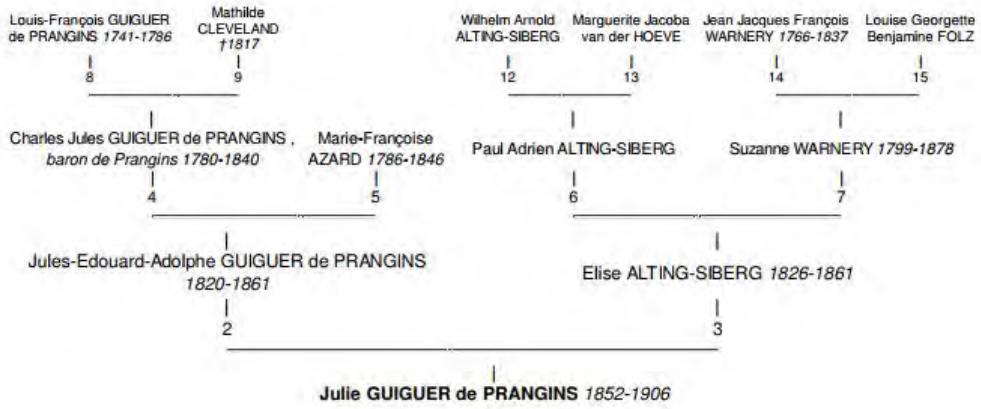
Notes individuelles

Décédée à Lassalle (sans précision, il existe de très nombreux lieux)

Sources

- *Personne, famille: Poseidon*
- *Naissance, union, décès: Archives familiales Guiguer de Prangins*

Aperçu de l'arbre



♂ Gabriel François Eugène des Hours-Farel

Imprimer son arbre

(Gabriel François Eugène des Hours)
(Eugène des Hours-Farel)

- Né le 4 avril 1822 - Rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault
- Décédé le 24 avril 1872 - 10 Grand'rue Montpellier, Hérault , à l'âge de 50 ans
- Propriétaire à Montpellier (Hérault) et à Mézouls (Mauguio, Hérault)

Parents

- François Paul des Hours-Farel *1788-1878* (Négociant. Président de la Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault). Maire de Montpellier (24 juillet 1832-17 avril 1833))
- Juliette Suzanne Gabrielle Martin de Campredon *1803-1891*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 31 octobre 1846, Montpellier, Hérault,* avec Élisa Adrienne Constance Vialars *1827-1899 (Parents : André Marie Frédéric Vialars 1780-1849 & Claudine Marty-Mamignard 1794-1860)* dont
  - ♀ Pauline des Hours-Farel mariée avec Emile Teulon *ca 1839-*
  - ♀ Juliette André Thérèse des Hours-Farel *1850-1896* mariée *en 1871* avec Elisée Maurice Gaston Auriol *1844-1897*
  - ♀ Louise Julie Camille des Hours-Farel *1851-1938* mariée *le 14 décembre 1874* avec Jacques Henry Jules Pagézy *1846-1899*

Fratrie

- ♂ **Gabriel François Eugène des Hours-Farel** *1822-1872 Marié le 31 octobre 1846, Montpellier, Hérault, avec* Élisa Adrienne Constance Vialars *1827-1899*
- ♀ Julie Charlotte des Hours-Farel *1825-1893 Mariée le 25 novembre 1847, Montpellier, Hérault, avec* Jean Jacques Alexis Auriol *1810-1874*
- ♂ Louis Paulin des Hours-Farel *1830-*
- ♂ Gabriel des Hours-Farel
- ♀ Amélie Antoinette des Hours-Farel *1837*

Relations

- Témoin *(1861)* : décès, Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Charles des Hours de Calviac, *seigneur de Calviac 1764-1822* ∞ (1784)
- ♀ Marguerite Julie Farel
  - ♂ Jules Jean Deshours *1783-* ✂
  - ♂ Louis Jules Jean Charles des Hours de Calviac *1786-1856* ∞ (1812) 1 enfant
  - ♂ François Paul des Hours-Farel *1788-1878* ∞ (1821) 5 enfants
  - ♂ Louis Alphonse des Hours-Farel *ca 1792-* ✂
  - ♂ Emile Pierre Deshours de Calviac *1792-* ✂
  - ♀ Hédelmone Rosa des Hours de Calviac *1795..1800-* ∞ 8 enfants
  - ♀ Julie Charlotte des Hours de Calviac ∞ 2 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques David Martin de Campredon, *Baron de Campredon ca 1761-1837* ∞ (1790)
- ♀ Marguerite Jeanne Gabrielle de Poitevin de Mezouls de Maureilhan *1768-1845*
  - ♀ Suzanne Pauline Amélie Martin de Campredon *1791* ✂
  - ♂ Charles Martin de Campredon, *Baron de Campredon 1797-* ⊖ (1828)
  - ♀ Juliette Suzanne Gabrielle Martin de Campredon *1803-1891* ∞ (1821) 5 enfants

Notes

Notes individuelles

Naissance déclarée par son grand-père Jacques David baron Martin Campredon, lieutenant général des armées du Roi, et par son oncle Louis Alphonse Deshours, négociant.

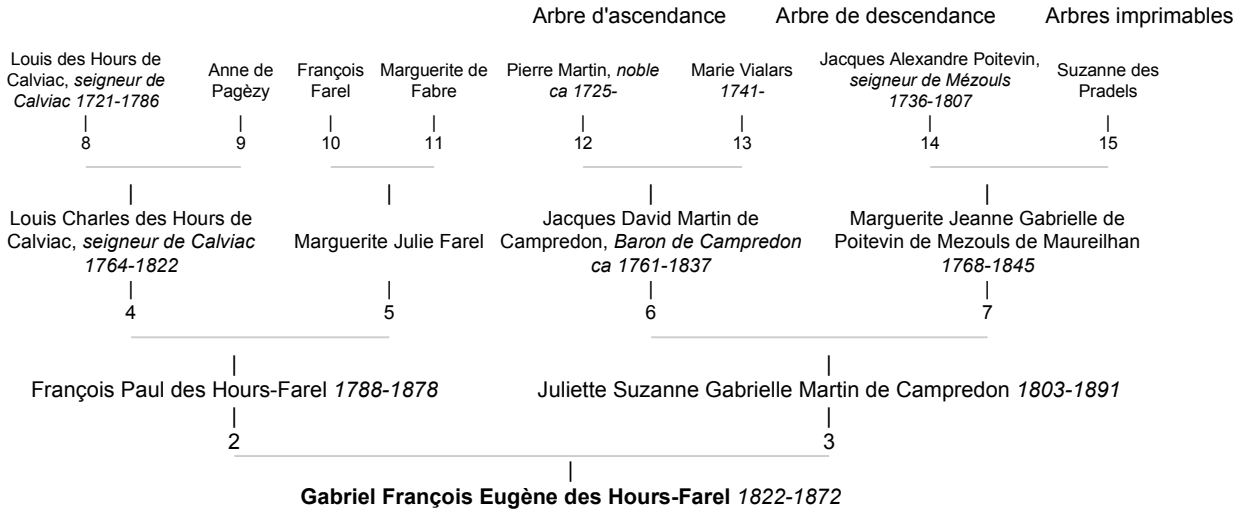
1857 : voir jugement de rectification de son acte de mariage et des actes de naissance de ses enfants : vue 346 / http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta54147481044aa/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_998ab609e1e0b7bdf08ac77788d4d874

demeure au château de Mézouls à Mauguio (Hérault)

Sources

- *Naissance: né à 7h du matin*
- *Union: 3E 177/172 image 175*
- *Décès: 3E 177/403 image 89*

Aperçu de l'arbre



♂ Thomas "Gustave" Hugues

Imprimer son arbre

pasteur à Aumessas (1850-1860), pasteur à Bioule (1861-1865)

- Né le 22 mai 1821 - Bergerac (24)
- Décédé le 15 avril 1895 - Bergerac (24) , à l'âge de 73 ans
- Pasteur à Aumessas (1850-60), Bioule (1865), Bergerac (?-1895)

Parents

- Abeille Hugues *1794-1868*
- Rose Rocagel *1796-1854*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 25 octobre 1850, Aumessas (30),* avec Élisa Nègre *1821-1860* dont
  - ♂ Elie Léonce Hugues *1860*
- Marié avec Elisabeth Elise Rodier *1839* dont
  - ♀ Adèle Irma Suzanne Hugues *1862*

Frères et sœurs

- ♂ Jean-Paul Hugues *1823*
- ♂ Paul Albert Hugues *1824-1905*
- ♀ Marie Anaïs Hugues *1828*
- ♂ Charles Hugues *1829*
- ♂ Ernest Hugues *1832*

Notes

Notes individuelles

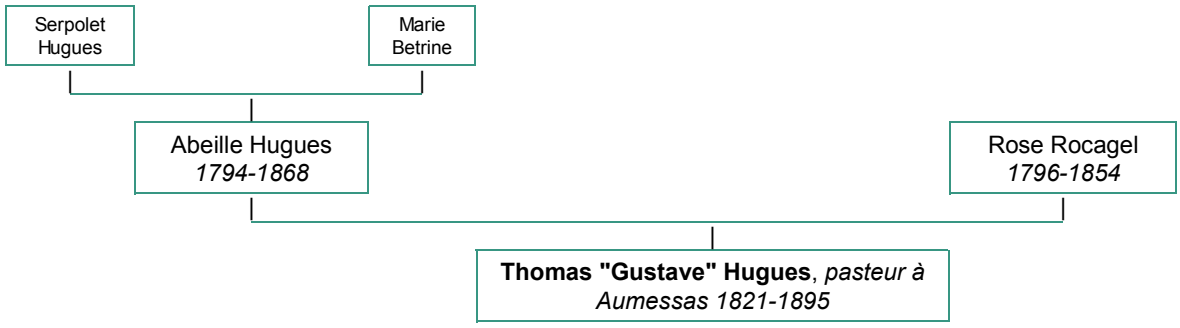
Consacré en 1865 à Bioule par Nègrepelisse.

Sources

- *Personne, famille 1: R.Gennerat (Huguenots de France 2003)*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance | Arbre de descendance | Arbres imprimables



Imer

Affichage par : branches (4) ordre alphabétique

1.
- ? & ? **Robert**
  - ...

2.
- ? & **Abel Imer**

3.
- **Jean Jacques Jacob** *1740-1804* &1778 **Marianne Sandoz** *1751-1824*
  - **Théophile** *1781-1859* &1814 **Louise Françoise Eugénie Rivet** *1798-1828*
    - **Eugénie Henriette Julie** *1815-1884* &1834 **Henri David Piaget** *1806-1857*
      - ...
    - **Julie Césarine Louise** *1818-1899* &1842 **George Isaac John Franck Courtois** *1804-1871*
      - ...
    - **Théophile Auguste** *1822-1850* &1846 **Adèle Jeanne Luc** *1827-*
      - **Théophile Arthur** *1847-* &1876 **Adèle Clara Marie Velten** *1857-*
        - **Jeanne Clara Émilie** *1878-1970* &1903 **Émile Eugène André Hoffet** *1875-*
        - *Jeanne Clara Émilie 1878-1970* &1903 **Émile Eugène André Hoffet** *1875-*
          - ...
      - **Louise Clémence** *1849-1938* &1869 **Marie Émile Kléber** *1846-1907*
        - ...
  - **Jules Louis** *1783-1859* &1818 **Julie Louise du Pasquier** *1797-1826*
    - **Jules Théophile** *1820-1899* &1845 **Augusta Léonie Eugénie Baccuet** *1823-1889*
      - **Clothilde Jeanne** *1846-1923* & **Albert Kunckler**
        - ...
      - *Clothilde Jeanne 1846-1923* & **Ernest Louis André Leenhardt** *1838-1916*
      - **Gabrielle** *1847-1882* & **Ernest Louis André Leenhardt** *1838-1916*
        - ...
      - **Noëlle**
      - **Clothilde**
      - **Denise Hélène** *1855-* &1876 **Marc Max Charles Bazin** *1852-1898*
        - ...
      - **Jules**
      - **Abel** & ? **Imer**
    - **Sophie** *1823-1904* &1845 **Victor Henri Leenhardt** *1822-1904*
      - ...

4.
- **Julien Auguste** *1787-1861* &ca 1817 **Adèle Jeanrenaud** *1790-1869*
  - **Constance Adèle** *1818-1896* &1836 **Jacques Henry Dobler** *1796-1866*
    - ...
  - **Edouard Auguste** *1820-1881* &1846 **Sophie Chaponnière** *1822-1850*
    - **Marguerite** *1847-* &1867 **Gustave Robert** *ca 1840-*
  - **Laure Adèle** *1822-1896* &1840 **Laurent Henri Roulet** *1818-1881*
    - ...

♂ Julien Auguste Imer

(Auguste Imer)

- Né le 4 septembre 1787 - Neuchâtel, Suisse
- Décédé le 13 janvier 1861 - Marseille, Bouches du Rhône , à l'âge de 73 ans
- Manufacturier, Armateur et Négociant à Avignon (Vaucluse). Président de la Chambre de Commerce d'Avignon

Union(s) et enfant(s)

- Marié *vers 1817* avec Adèle Jeanrenaud *1790-1869* dont
  - ♀ Constance Adèle Imer *1818-1896* mariée *en 1836* avec Jacques Henry Dobler *1796-1866*
  - ♂ Edouard Auguste Imer *1820-1881* marié *en 1846* avec Sophie Chaponnière *1822-1850*
  - ♀ Laure Adèle Imer *1822-1896* mariée *le 2 avril 1840* avec Laurent Henri Roulet *1818-1881*

Notes

Notes individuelles

fils de Jean Jacques IMER (1740-1778) et de Marianne SANDOZ (1751-1824)

Sources

- *Personne: alivornesi / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre de descendance

♂ Edouard Auguste Imer

- Né en 1820
- Décédé en 1881 , à l'âge de 61 ans
- Artiste Peintre

Parents

- Julien Auguste Imer *1787-1861* (Manufacturier, Armateur et Négociant à Avignon (Vaucluse). Président de la Chambre de Commerce d'Avignon)
- Adèle Jeanrenaud *1790-1869*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1846* avec Sophie Chaponnière *1822-1850 (Parents : Jean-Jérôme Chaponnière 1784-1867 & Henriette Darier 1798-1892)* dont
  - ♀ Marguerite Imer *1847-* mariée *en 1867* avec Gustave Robert *ca 1840-*

Fratrie

- ♀ Constance Adèle Imer *1818-1896 Mariée en 1836 avec* Jacques Henry Dobler *1796-1866*
- ♂ **Edouard Auguste Imer** *1820-1881 Marié en 1846 avec* Sophie Chaponnière *1822-1850*
- ♀ Laure Adèle Imer *1822-1896 Mariée le 2 avril 1840, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Laurent Henri Roulet *1818-1881*

Notes

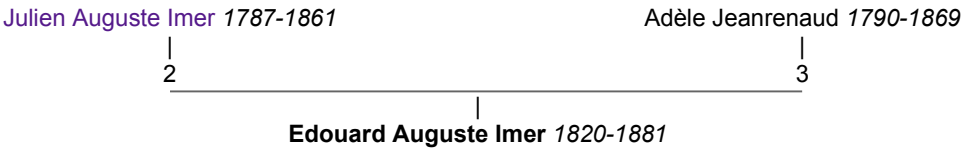
Notes individuelles

Paysagiste élève d'Emile Loubon

22 des ses œuvres ont été acquises par les Musées Nationaux de France et de Neuchâtel

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



♂ Louis JOURDAIN

Imprimer son arbre

(Louis Marie Alexandre JOURDAIN)

- Né le 7 octobre 1807 (mercredi) - Amiens, Somme, Hauts-de-France, France
- Décédé le 19 avril 1872 (vendredi) - Montpellier, Hérault, Occitanie, France , à l'âge de 64 ans
- Professeur

Parents

- Alexandre JOURDAIN *1773-1811*
- Sophie LECOCQ *1779-1811*

Union(s)

- Marié *le 14 novembre 1832 (mercredi), Amiens, Somme, Hauts-de-France, France,* avec Hortense HUSSAUX *1809-1887/ (Parents : Philippe HUSSAUX 1784-/1850 & Geneviève Béatrice FIQUET 1787-1827)*

(masquer)

Chronologie

7 octobre 1807 : Naissance - Amiens, Somme, Hauts-de-France, France
Heure: 01:00
Adresse: rue des Rabuissons

--- *:* Profession - Amiens, Somme, Hauts-de-France, France
Professeur
Collège

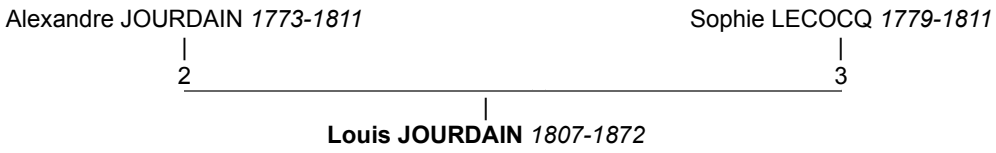
14 novembre 1832 : Mariage (avec Hortense HUSSAUX) - Amiens, Somme, Hauts-de-France, France

19 avril 1872 : Décès - Montpellier, Hérault, Occitanie, France
Heure: 15:00
Adresse: 24, rue du Saint-Sacrement

Rechercher les actes d'état civil correspondants

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbres imprimables



♀ Hortense HUSSAUX

Imprimer son arbre

(Hortense Ernestine Flavie HUSSAUX)

- Née le 12 janvier 1809 (jeudi) - Amiens, Somme, Hauts-de-France, France
- Décédée après 1887

Parents

- Philippe HUSSAUX *1784-/1850*
- Geneviève Béatrice FIQUET *1787-1827*

Union(s)

- Mariée *le 14 novembre 1832 (mercredi), Amiens, Somme, Hauts-de-France, France,* avec Louis JOURDAIN *1807-1872 (Parents : Alexandre JOURDAIN 1773-1811 & Sophie LECOCQ 1779-1811)*

Frères et sœurs

- ♂ (Mort-né) HUSSAUX *1810-1810*
- ♂ Philippe Émile HUSSAUX *1814-1815*
- ♀ Amelie Eliza HUSSAUX *1817-*
- ♀ Lucile HUSSAUX *1821-1924*

Notes

Naissance

Heure: 01:00
Adresse: Place du Marché au

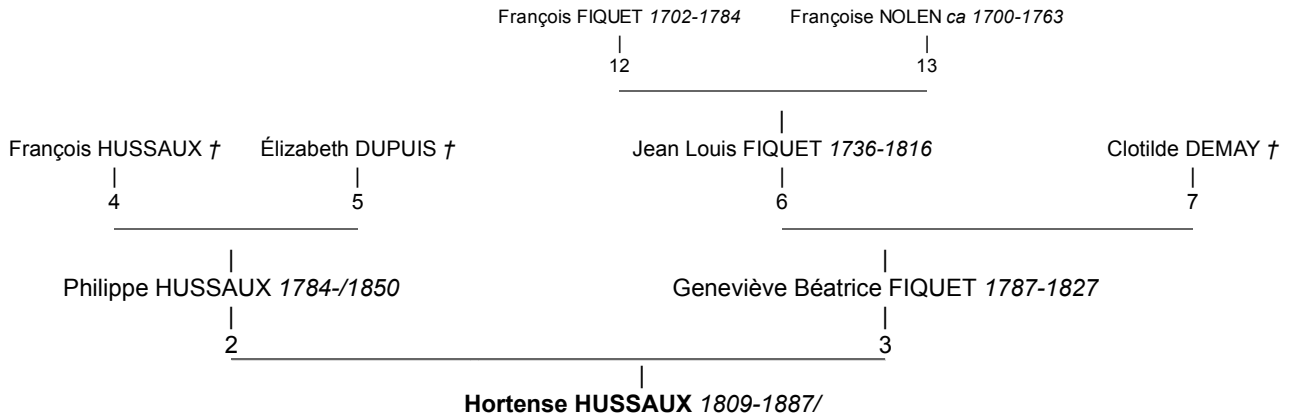
Sources

- *Personne: Notes de Mémé de la Gaude - Huguette CHEVALLARD-FILIPPI*

Aperçu de l'arbre

Rechercher les actes d'état civil correspondants

Arbre d'ascendance Arbres imprimables



♂ Paul-André KIENER

Imprimer son arbre

- Né le 4 octobre 1884 - Colmar, 68000, Haut-Rhin, France

Parents

- André KIENER, né le 21 avril 1859 - Colmar, 68000, Haut-Rhin, France, décédé
  Marié le 16 mars 1882, Mulhouse, 68100, Haut-Rhin, France, avec
- Lucie von STETTEN, née le 6 septembre 1858 - Mulhouse, 68100, Haut-Rhin, France, décédée

Fratrie

- ♀ Marguerite KIENER *1883- Mariée le 4 juin 1904, Colmar, 68000, Haut-Rhin, France, avec* "André" Théodore SCHEURER *1878-*
- ♂ **Paul-André KIENER** *1884*
- ♀ "Hélène" Lucie KIENER *1886*
- ♀ "Gabrielle" Blanche KIENER *1889*
- ♂ "Jean-Jacques" Emile KIENER *1892*

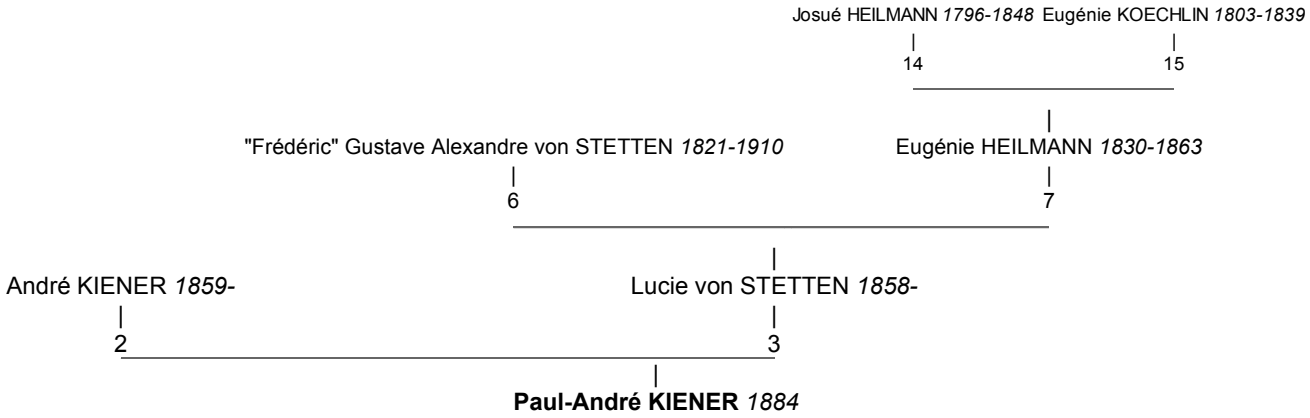
Sources

- *Personne: peds (nov. 2004, Tableaux Généalogiques de la Famille Koechlin 1460-1914)*

Aperçu de l'arbre

Rechercher les actes d'état civil correspondants

Arbre d'ascendance



♂ Jacques Kiener

- Né le 11 mars 1877 - Epinal, Vosges
- Décédé

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 13 juillet 1903* avec Laurence de Varigny *1881- (Parents : Henri de Varigny & Blanche Meyrueis 1859-1936)* dont
  - ♀ Violette Kiener *1904-1998* mariée *le 20 mars 1923* avec Georges René Laederich *1898-1969*
  - ♀ Sylvette Kiener *1905* mariée *le 20 avril 1929* avec Paul Walter *1902*
  - ♀ Anette Kiener *1906* mariée *le 11 avril 1928* avec Alexandre Antuszewicz *1902*
  - ♂ Christian Kiener *1907* marié *le 30 juillet 1931* avec Ninette Jacquet *1910*
  - ♂ Jean Jacques Kiener *1909* marié *le 9 décembre 1936* avec Anne-Marie de Montalembert *1911*
  - ♀ Bernadette Kiener *1913* mariée *le 11 avril 1931* avec Louis Jeanmaire *1897*
    - x x
    - x x

Aperçu de l'arbre

Arbre de descendance

♂ François Guillaume Abel Leenhardt

Imprimer son arbre

(Abel Leenhardt)
- Né le 25 novembre 1825 - Maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault
- Décédé le 26 septembre 1871 - dans sa maison d'habitation Clapiers, Hérault , à l'âge de 45 ans

Parents

- Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault,* avec Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902 (Parents : Michel Marc Gustave Castelnau 1798-1872 & Louise Adèle Ernestine de Paul 1809-1839)* dont
  - ◦ ♂ Gustave Leenhardt *1852-*
  - ■ ♂ Maximilien Michel Leenhardt *1853-1941* marié *en 1890* avec Marie Castan *1868-1893*
  - ◦ ♀ Berthe Leenhardt *1856-1911*
  - ■ ♀ Elise Marie Leenhardt *1864-* mariée *en 1888* avec Simon Samuel Edouard Gaussorgues *1857-1909*
  - ■ ♀ Henriette Leenhardt *1870-1921* mariée avec Jean Burnat *1872-1939*

Fratrie

- ◦ ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
- ■ ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893 Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
- ■ ♂ André Charles Émile Leenhardt *1820-1900 Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
- • ♂ Antoine Leenhardt *Marié avec* Eugénie Pomier Layrargues
- ■ ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904 Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Sophie Imer *1823-1904*
- ■ ♂ **François Guillaume Abel Leenhardt** *1825-1871 Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec* Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
- ■ ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878 Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec* Henri Gaston Westphal *1833-1859*
- ■ ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915 Marié le 14 avril 1864 avec* Florence Henriette Doxat *1843-1929*
- ■ ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916 Marié avec* Gabrielle Imer *1847-1882*
  Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Relations

- Témoin *(1861)* : décès, Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ◦ ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* (1785)
- ■ ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*
  - ■ ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (1816) 9 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ■ ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* (1792)
- ■ ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*
  - ■ ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* (1821) 7 enfants
  - ◦ ♂ David Junius Castelnau *1795-1855*

- ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* (1816) 2 enfants
- ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* (1832) 6 enfants

- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* (1816) 9 enfants
- ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* (1831) 2 enfants
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* (1820) 9 enfants
  - ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
  - ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* (1832) 3 enfants
- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* (1830) 3 enfants

Notes

Notes individuelles

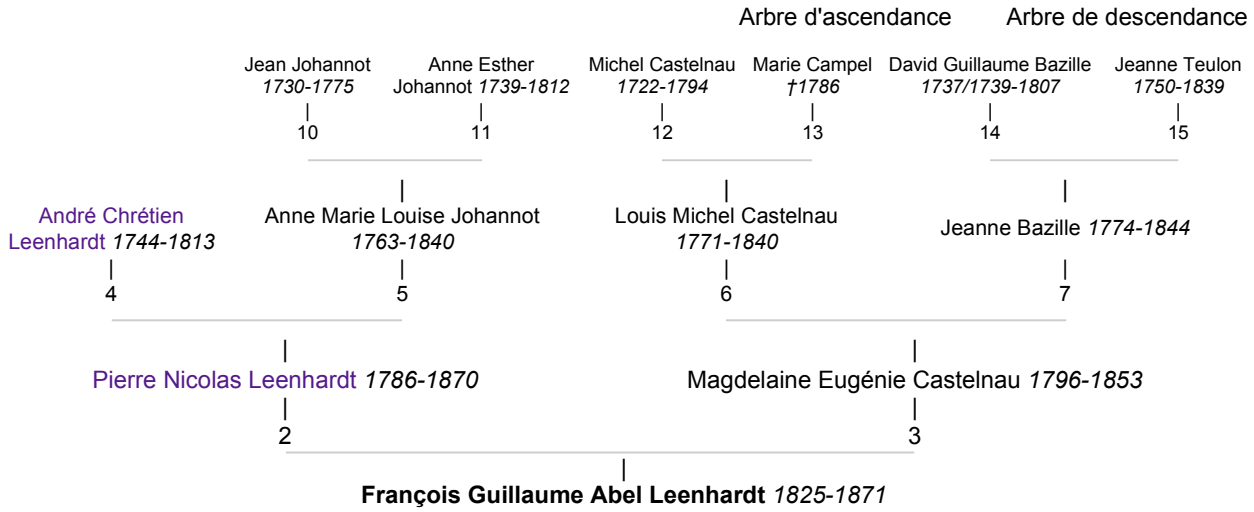
naissance déclarée par Jean Jacques Bazille (Méjan), 52 ans, négociant à Montpellier

son acte de décès le désigne sous le seul prénom d'Abel

Sources

- *Naissance: né à 5h du matin - acte n° 1179*
- *Famille: André Roman & Bernard Casalis / Généanet*
- *Décès: décédé à 4h du soir - acte n° 9*

Aperçu de l'arbre



♀ Aloyse Leenhardt

(Aloïse Leenhardt)

- Née en 1874
- Décédée en 1949 , à l'âge de 75 ans

Parents

- François Leenhardt *1846-1922* (Naturaliste théologien. Pasteur. Géologue. Professeur de Sciences Naturelles à la Faculté protestante de théologie de Montauban (Tarn et Garonne, 1875-1922))
- Juliette Louise Westphal *1852-1933* ((sans profession))

Union(s)

◦ Mariée *en 1895* avec Paul Louis Gaston Rey-Lescure *1872-1915*

Fratrie

- ♂ Camille Henri Leenhardt *1872-1955 Marié en 1896 avec* Suzanne de France Mandoul *1874-1956*
- ♀ **Aloyse Leenhardt** *1874-1949 Mariée en 1895 avec* Paul Louis Gaston Rey-Lescure *1872-1915*
- ♀ Amélie Leenhardt *1875-1934 Mariée le 10 septembre 1901 avec* Marcel Frédéric Paul Monod *1878-1952*
- ♂ Jean Maurice Henri Leenhardt *1878-1954 Marié le 4 juillet 1902 avec* Honorine Pauline Jeanne Michel *1881-1970*
- ♂ Jean Paul Leenhardt *1881-1932 Marié le 2 juillet 1904 avec* Suzelly Alix Boudet *1886-1974*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904* ∞ (1845)
- ♀ Sophie Imer *1823-1904*

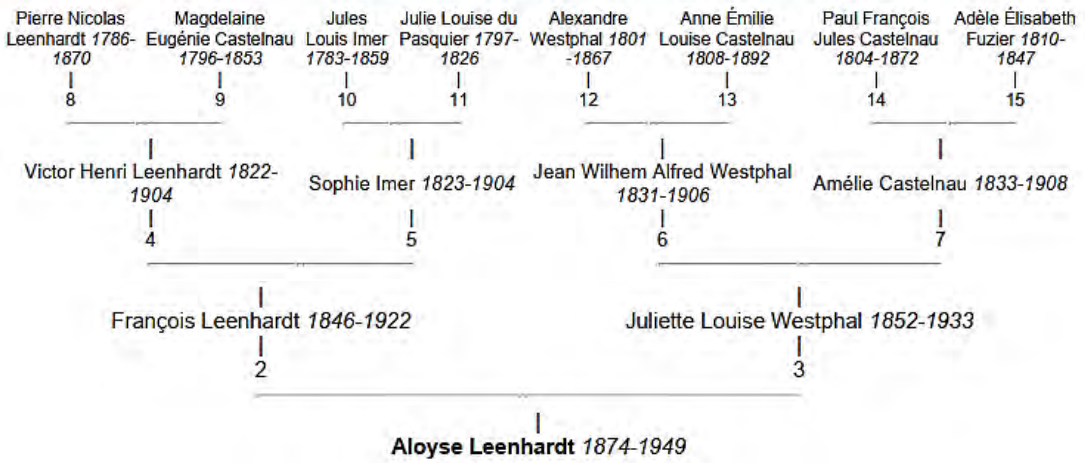
  - ♂ François Leenhardt *1846-1922* ∞ (1872) 5 enfants
  - ♀ Thérèse Adèle Leenhardt *1849-1885* ∞ (1875) 4 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906* ∞ (1851)
- ♀ Amélie Castelnau *1833-1908*

  - ♀ Juliette Louise Westphal *1852-1933* ∞ (1872) 5 enfants
  - ♂ Alexandre Westphal *1861-1951* ∞ (1887) 2 enfants
    - ♂ Alfred Westphal *1869-1929* ✂

Aperçu de l'arbre



♂ André Chrétien Leenhardt

- Né le 22 novembre 1744 - Francfort sur le Main,Darmstadt,Hesse, Allemagne
- Décédé le 25 novembre 1813 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 69 ans
- Inhumé - cimetière protestant Montpellier, Hérault
- Négociant à Francfort puis à Mulhouse. Filateur, Directeur Commercial de la manufacture de Wesserling (1780)

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 19 août 1785, Préverenches Morges, Vaud, Suisse,* avec Anne Marie Louise Johannot *1763-1840 (Parents : Jean Johannot 1730-1775 & Anne Esther Johannot 1739-1812)* dont
  - ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* marié *le 9 mars 1816* avec Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*
  - ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* mariée *le 13 janvier 1816* avec Jules Victor Hector de Sybourg *1790-1824*
  - ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* marié *le 21 mars 1832* avec Marguerite Emilie Dessale *1800-1862*

Notes

Notes individuelles

fils de Georg Wilhelm LEENHARDT (1709-1787) et de Maria Amelia GROSS (1725-1786)

s'installe à Montpellier d'abord de 1789 à 1800 puis définitivement à partir de 1808.

Transcription du registre de Morges (Canton de Vaud) Suisse:

Leenhardt M[onsieu]*r André Chrêtien, Natif de Francfort sur le Mein, fils de George Guillaume Léenhardt et de Marie Emelie Gross, d'une part;*

Et Mademoiselle Jeanne Marie, fille de M[onsieu]*r Jean Johannot et de M[adam]e Anne née Johannot d'autre part, ont reçu la Bénediction Nuptiale par le pasteur de Bruël le 19 Aoust 1785 dans l'Eglise de Préverenges,*

L'Epoux aïant produit un Brevet dont voici la Teneur :

LL.Excell. [Leurs Excellences] *du Consistoire de la Ville de Berne ensuitte d'une permission qui leur a été presentée de la part du Senat* (ou petit Conseil) *ont accordé à André Léenardt de Francfort, et à Demoiselle Jeanne Marie Johannot de Morges, la liberté de se marier sans les annonces accoutumées, en quel endroit qu'il leur plaira, sous la Domination de L*[eurs] *Excellences*;

Donné le 11 Aoust 1785. (L[ocus] S[igilli]) Signé Gabriel LeVerdt Secret[aire] du Consistoire)

---

voir le site de Cyril Leenhardt consacré à sa descendance : http://www.planete-genealogie.fr/CLeenhardt/

Sources

- *Personne: Cyril Leenhardt / Généanet & http://www.planete-genealogie.fr/CLeenhardt/descendants_d_andre_chretien_leenhardt/fiche/individu/?IndiID=12*
- *Baptême: protestant*
- *Famille: http://sitepasteurs.free.fr/base/pag33.htm*

Aperçu de l'arbre

Arbre de descendance

♂ Ernest Louis André Leenhardt

Imprimer son arbre

(André Leenhardt)

- Né le 9 septembre 1838 - maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault
- Décédé en 1916 , à l'âge de 78 ans
- Négociant à Marseille. Directeur de La Compagnie Générale des Pétroles à Marseille (Bouches du Rhône)

Parents

- Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Gabrielle Imer *1847-1882 (Parents : Jules Théophile Imer 1820-1899 & Augusta Léonie Eugénie Baccuet 1823-1889)* dont
  - ♀ Madeleine Leenhardt *1872-1963* mariée *le 11 décembre 1893* avec Ernest Adrien Fernand Leenhardt *1868-1940*
  - ○ ♀ Edith Leenhardt *1874-1962*
  - ♂ Alfred Leenhardt *1875-1969* marié *en octobre 1927* avec Aliette Guillet-Dauban *1899-1973*

- Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923 (Parents : Jules Théophile Imer 1820-1899 & Augusta Léonie Eugénie Baccuet 1823-1889)*

Fratrie

- ○ ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
- ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893 Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
- ♂ André Charles Émile Leenhardt *1820-1900 Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
- ♂ Antoine Leenhardt *Marié avec* Eugénie Pomier Layrargues
- ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904 Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Sophie Imer *1823-1904*
- ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871 Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec* Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
- ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878 Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec* Henri Gaston Westphal *1833-1859*
- ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915 Marié le 14 avril 1864 avec* Florence Henriette Doxat *1843-1929*
- ♂ **Ernest Louis André Leenhardt** *1838-1916 Marié avec* Gabrielle Imer *1847-1882*
  Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Relations

- Témoin *(1866)* : mariage, Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* et Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ○ ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* ∞ (1785)
- ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*

  - ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* ∞ (1816) 9 enfants
  - ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* ∞ (1816) 2 enfants
  - ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* ∞ (1832) 6 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ∞ (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

  - ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* ∞ (1821) 7 enfants
  - ○ ♂ David Junius Castelnau *1795-1855* ✂
  - ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ∞ (1816) 9 enfants
  - ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* ∞ (1831) 2 enfants
  - ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* ∞ (1820) 9 enfants
  - ○ ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-* ✂
  - ○ ♀ Malvina Castelnau *1801-1803* ✂
  - ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* ∞ (1832) 3 enfants

- ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* (1830) 3 enfants

Notes

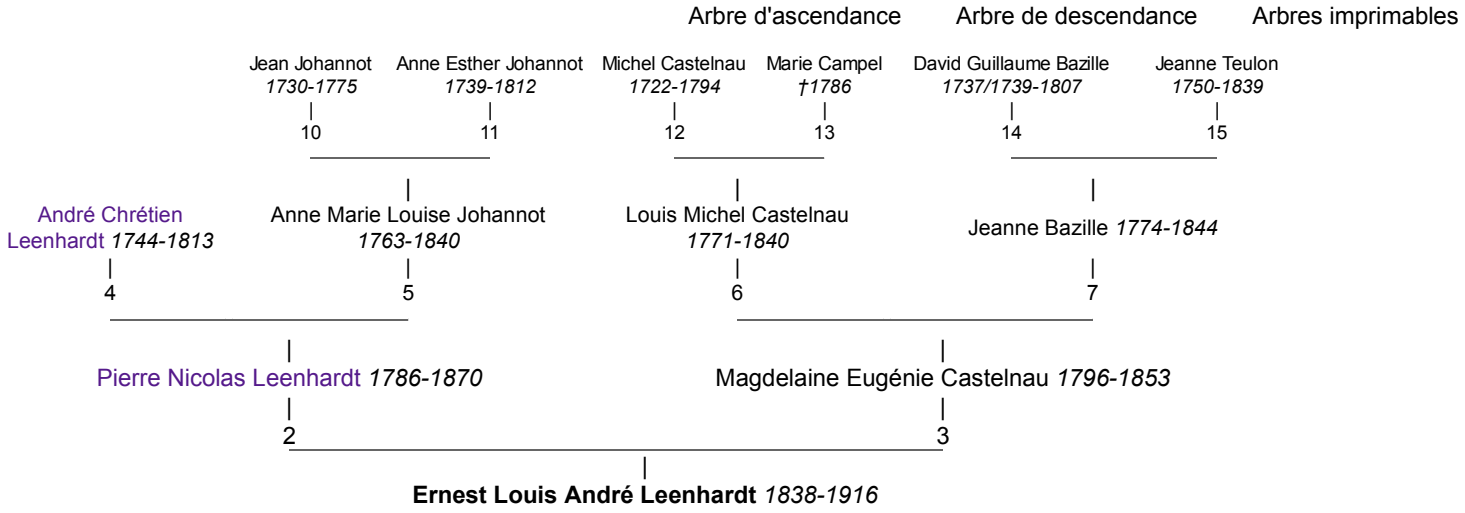
Notes individuelles

naissance déclarée par son grand-père maternel Louis Michel Castelnau et son grand oncle maternel Jean Jacques Bazille Méjan

Sources

- *Naissance: née à à 1h après midi - acte n° 881*

Aperçu de l'arbre



♀ Annie LEENHARDT

Parents

- Georges LEENHARDT *1893-1962*
- Yvonne MERCIER *1893-1979*

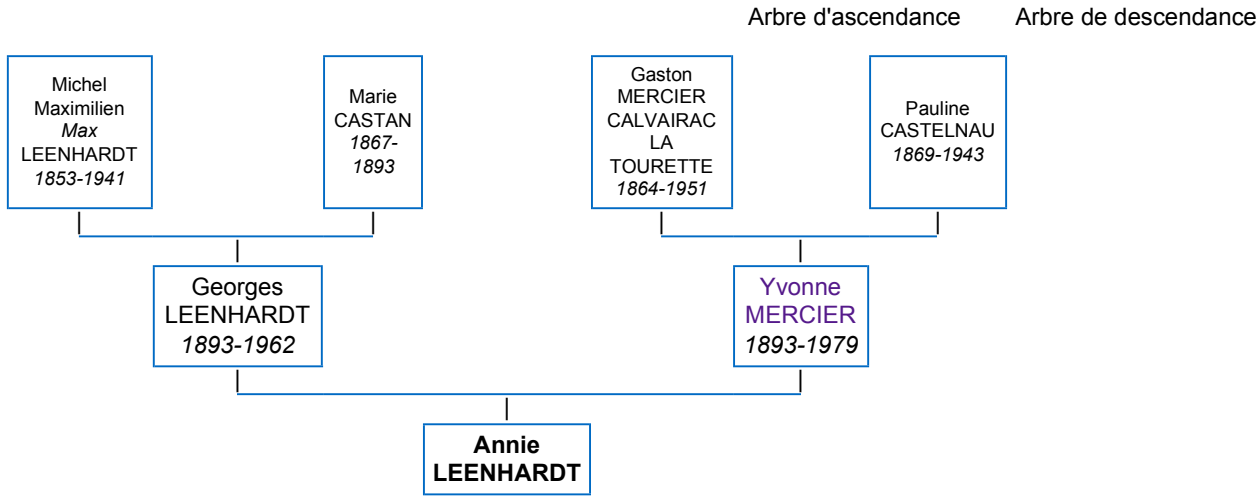
Union(s), enfant(s) et les petits enfants

◦ Mariée avec Adrien FUNCK, né en 1914 dont
- ■ ♀ Catherine FUNCK *mariée avec* Gérard LESAGE dont
  - ◦ ♀ Sandrine LESAGE
  - ◦ ♂ Yann LESAGE
  - ◦ ♀ Valérie LESAGE
- ■ ♀ Martine FUNCK *mariée avec* Jean-Jacques LEMAN dont
  - ◦ ♀ Sonia LEMAN
  - ◦ ♀ Marion LEMAN
- ■ ♂ Philippe FUNCK *marié avec* Marie-Line GINGER dont
  - ◦ ♂ Guillaume FUNCK
  - ◦ ♂ Édouard FUNCK
- ◦ ♀ Christine FUNCK

Fratrie

- ■ ♀ **Annie LEENHARDT** *Mariée avec* Adrien FUNCK *1914*
- ■ ♀ Lucienne LEENHARDT *Mariée avec* Guy JAHAN
- ■ ♂ Bruno LEENHARDT *Marié avec* Colette BEDOS
- ◦ ♀ Françoise LEENHARDT

Aperçu de l'arbre



♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt

Imprimer son arbre

(Antonie Leenhardt)

- Née le 31 décembre 1818 - maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault
- Décédée le 22 octobre 1893 - rue Clos René n°16 Montpellier, Hérault , à l'âge de 74 ans
- (sans profession). Rentière à Montpellier (Hérault)

Parents

- Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault,* avec Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873 (Parents : André Marie Frédéric Vialars 1780-1849 & Claudine Marty-Mamignard 1794-1860)* (témoins : David Augustin Victor Vialars *1778-1856* , Johann Georg August Lichtenstein *1783-1858* , Jean Jacques Bazille Méjan *1773-* , Antoine David Levat *1778-1862*) (voir note) dont
  - ♂ Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* marié *le 12 avril 1866* avec Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*
  - ♀ Jane Pomier Layrargues *1841-1905* mariée *le 24 mars 1862* avec Charles Jules Leenhardt *1835-1912*
  - ♂ Maurice Pomier Layrargues *?1845-*
  - ♀ Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*
  - ♀ Adrienne Pomier Layrargues mariée avec Elie Brunel
  - ♂ Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920* marié *en 1881* avec Augustine Eugènie Fraissinet *1859-1917*

Fratrie

- ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
- ♀ **Eglé Jeanne Antonie Leenhardt** *1818-1893 Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
- ♂ André Charles Émile Leenhardt *1820-1900 Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
- ♂ Antoine Leenhardt *Marié avec* Eugénie Pomier Layrargues
- ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904 Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Sophie Imer *1823-1904*
- ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871 Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec* Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
- ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878 Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec* Henri Gaston Westphal *1833-1859*
- ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915 Marié le 14 avril 1864 avec* Florence Henriette Doxat *1843-1929*
- ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916 Marié avec* Gabrielle Imer *1847-1882*
  Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* ∞ (1785)
- ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*

♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870*	∞ (1816) 9 enfants
♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858*	∞ (1816) 2 enfants
♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868*	∞ (1832) 6 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ∞ (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869*	∞ (1821) 7 enfants
♂ David Junius Castelnau *1795-1855*	✕
♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*	∞ (1816) 9 enfants
♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872*	∞ (1831) 2 enfants
♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869*	∞ (1820) 9 enfants
♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*	✕
♀ Malvina Castelnau *1801-1803*	✕
♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872*	∞ (1832) 3 enfants

■ ♀ Anne Émilie Louise Castelnau (1830)
1808-1892 3 enfants

Notes

Notes individuelles

Naissance déclarée par son grand-père maternel Louis Michel Castelnau, 47 ans, négociant à Montpellier, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, et par son oncle maternel David Junius Castelnau, 24 ans, avocat à Montpellier

Décès déclaré par Eugène Leenhardt (1865-1933), négociant à Montpellier, et André Pastoureau de Labesse, chef d'escadron d'artillerie à Castres

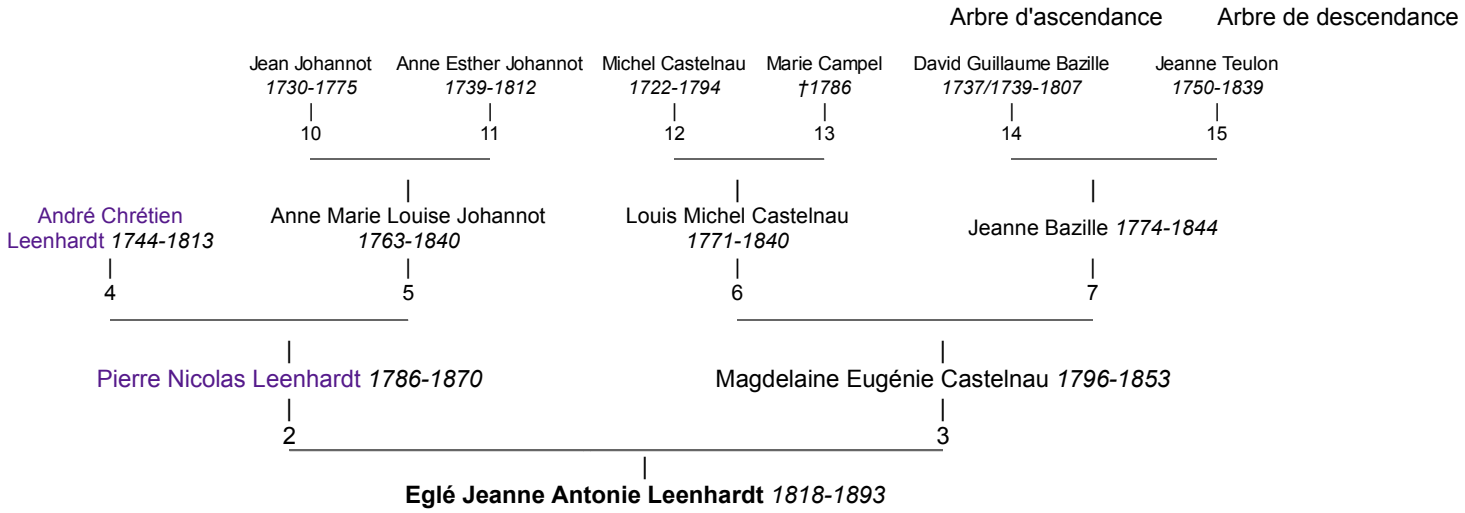
Notes concernant l'union

publications les 19 et 26 novembre 1837

Sources

- *Naissance: née à 6h du matin - naissance déclarée le 2 janvier 1819 : feuillet n° 3 (recto)*
- *Union: mariés à 3h après midi - acte n° 281 / vue 149 (http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/300826/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_95fd8e9c470e21e993b4af592769b691)*
- *Décès: décédée à 7h après midi - acte n° 1836*

Aperçu de l'arbre



♀ Ernestine Berthe LEENHARDT

- Née le 18 juillet 1856 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint Guilhem
- Décédée en 1911 , à l'âge de 55 ans

Parents

- François Guillaume Abel *Abel* LEENHARDT , né le 25 novembre 1825 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 26 septembre 1871 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 45 ans , Banquier
  Marié le 10 mars 1851 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Louise Emilie Cécile *Cécile* CASTELNAU , née le 17 juillet 1832 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 30 novembre 1902 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 70 ans

Union(s)

- Mariée *le 17 août 1880 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Henri CHALAMET , né le 16 septembre 1849 - Tournon-sur-Rhône,07300,Ardèche,Rhône-Alpes,FRANCE , décédé le 17 mai 1935 à l'âge de 85 ans

Frères et sœurs

- ♂ Pierre Gustave LEENHARDT *1852-1939/ Marié le 19 août 1895 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marguerite MARTIN *1855-1946*
- ♂ Michel Maximilien LEENHARDT *1853-1941 Marié le 1er mai 1890 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marie CASTAN *1867-1893*
- ♂ Louis Charles Henri LEENHARDT *1859-1860*
- ♀ Marie Louise Eugénie LEENHARDT *1861-1862*
- ♂ Alfred Jean LEENHARDT *1863-1867*
- ♀ Marie LEENHARDT *1864- Mariée le 6 octobre 1886 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Edouard GAUSSORGUES *1857-1909*
- ♀ Jeanne Blanche LEENHARDT *1867-1868*
- ♀ Henriette LEENHARDT *1870-1921 Mariée le 15 mars 1897 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Jean BURNAT *1872-1939*

Chronologie

(masquer)

18 juillet 1856 : Naissance - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint Guilhem
Heure: 12:30
Temoin : André Charles Emile LEENHARDT (1820-1900), Lien: Membre de la famille
Temoin : Marc Michel Gustave CASTELNAU (1798-1872), Lien: Grand-Pere
Témoin : André Charles Emile *Charles* LEENHARDT *1820-1900*
Témoin : Marc Michel Gustave *Gustave* CASTELNAU *1798-1872*
Sources: Acte de naissance
acte n°765

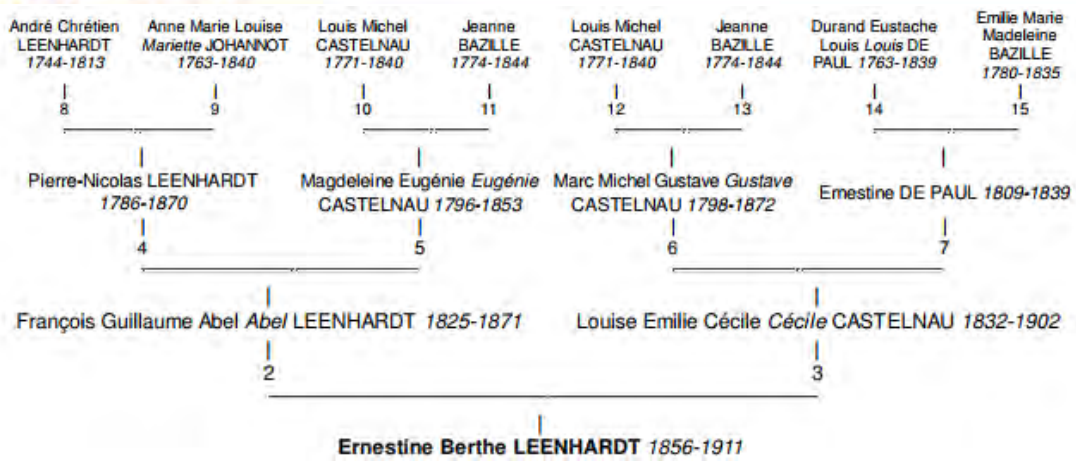
17 août 1880 : Mariage (avec Henri CHALAMET) - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
Sources: geneanet leenhardt

1911 : Décès
Sources: geneanet bourelly

Notes

Notes individuelles
Naissance: Lieu dans la maison Bazille

Aperçu de l'arbre



♂ Charles LEENHARDT

Imprimer son arbre

(André Émile Charles LEENHARDT)
Chevalier de la legion d'honneur (1886) , Président de la Chambre de commerce de Montpellier (1870-1900), président du tribunal de commerce, conseiller de la Banque de France, Membre de la société Centrale d'Agriculture de l'Herault, Bienfaiteur de l'université de Montpellier, Fondateur (1860) puis président de la société des Forêts de Sanhadja et de Collo (1875-1900)

- Né le 30 mai 1820 - maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier,Hérault
- Décédé le 11 juillet 1900 - Saint-Clément-de-Rivière, 34980, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE , à l'âge de 80 ans
- Inhumé - Cimetière protestant - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE

Parents

- Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ((sans profession))

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié *le 30 mai 1844, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE*, avec Juliette BAZILLE, née le 11 juillet 1821 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, décédée le 4 novembre 1889 - Saint-Clément-de-Rivière, 34980, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE à l'âge de 68 ans , inhumée - Cimetière protestant - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE *(Parents : ♂ Scipion BAZILLE 1793-1853 & ♀ Délie CASTELNAU 1799-1870)* dont
  - ♂ Roger LEENHARDT *1845-1898 marié le 20 novembre 1875, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Juliette Victorine LICHTENSTEIN *1853-1881* dont
    - ♂ Charles LEENHARDT, *professeur et doyen de la faculté des sciences de Montpellier 1877-1920 marié le 8 octobre 1902, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Suzanne DAUTHEVILLE *1882-1925* dont :
      - ♂ Roger LEENHARDT *1903-1985*
      - ♀ Huguette LEENHARDT *1904-1973*
      - ♂ Yves *Yvon* LEENHARDT *1906-1987*
      - ♀ Inès LEENHARDT, *Juste parmi les Nations 1907-1995*
      - ♂ Didier LEENHARDT *1909-1976*
      - ♂ Marc LEENHARDT *1911-1974*
    - ♂ Daniel LEENHARDT, *ESC Paris 1901 1880-1945 marié le 15 mai 1920, VIIIème - Paris 8°, 75008, Paris, Île-de-France, FRANCE, avec* Élisabeth SALVADOR de QUATREFAGES *1889-1991* dont :
      - ♂ André LEENHARDT *1922*
      - ♀ Micheline LEENHARDT *1925-1984*
  - ♀ Laure LEENHARDT *1846-1855*
  - ♂ Pierre Louis LEENHARDT *1853-1913 marié le 23 février 1881, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Albertine BAZILLE *1858-1930* dont
    - ♂ Louis LEENHARDT, *ESC Montpellier 1902 1882-1950 marié le 9 mai 1904, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Jane POMIER-LAYRARGUES *1882-1961* dont :
      - ♂ Gérald LEENHARDT *1905-1972*
      - ♂ Tony LEENHARDT *1906-1982*
      - ♂ Amaury LEENHARDT *1909-1980*
      - ♀ Adine *mamie* LEENHARDT *1917-2000*
    - ♂ Raoul LEENHARDT *1885-1885*
    - ♂ Frédéric LEENHARDT *1886-1899*
    - ♂ André Auguste LEENHARDT *1889-1929 marié le 27 décembre 1922, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Marie-Louise CASTELNAU *1896-1986* dont :
      - ♂ Pierre *pierrot* LEENHARDT *1925-2002*
      - ♂ Philippe LEENHARDT *1926-1986*
      - ♂ Christian LEENHARDT *1928*
    - ♂ Gaston LEENHARDT, *Légion d'Honneur 1891-1950 marié le 30 octobre 1929, Saint-Aunès, 34130, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Violette FRAISSINET *†1976*
  - ♀ Suzanne LEENHARDT *1856-1921 mariée le 29 août 1878, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Leopold NÈGRE *1852-1879* dont
    - ♂ Leopold NÈGRE *1879-1961 marié le 11 octobre 1905, Vème - Paris, 75000, Paris, Île-de-France, FRANCE, avec* Suzanne CHARON *1885-1968* dont :
      - ♂ André NÈGRE *1907*
      - ♂ Pierre NÈGRE *1909-2005*
      - ♀ Yvonne NÈGRE *1911-1997*
      - ♂ Etienne NÈGRE *1912-1997*

  Suzanne LEENHARDT 1856-1921 mariée le 9 juin 1887, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec Samuel DAUTHEVILLE, *doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier de 1904 à 1921 1849-1940* dont

Fratrie

- ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
- ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893 Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
- ♂ **André Charles Émile Leenhardt** *1820-1900 Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
- ♂ Antoine Leenhardt *Marié avec* Eugénie Pomier Layrargues
- ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904 Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Sophie Imer *1823-1904*
- ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871 Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec* Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
- ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878 Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec* Henri Gaston Westphal *1833-1859*
- ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915 Marié le 14 avril 1864 avec* Florence Henriette Doxat *1843-1929*
- ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916 Marié avec* Gabrielle Imer *1847-1882*
  Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Relations

- Témoin *(1849)* : naissance, Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920*
- Témoin *(1866)* : mariage, Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* et Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*
- Témoin *(1867)* : décès, Alexandre Westphal *1801-1867*
- Témoin *(1895)* : mariage, Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond *1870-1915* et Louise Jeanne Hélène Leenhardt *1872-1942*

Chronologie

30 mai 1820 : Naissance - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE
Sources:
- Cimetière Protestant de Montpellier -
- Copie d'Acte -
- Import Gedcom du 24 février 2011 - CLAVEL Antoine - CLAVEL.ged -

30 mai 1844 : Mariage (avec Juliette BAZILLE) - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE
Sources: Copie d'Acte

4 novembre 1886 : Honors
Chevalier de la légion d'Honneur - Ministère du Commerce et de l'Industrie
Sources: http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/pres.htm - Leonore - Ministere de la Culture -

11 juillet 1900 : Décès - Saint-Clément-de-Rivière, 34980, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE
(indiqué 8 juillet au cimetière protestant)
Décède des suites d'un accident de voiture
Sources:
- Cimetière Protestant de Montpellier -
- Copie d'Acte -

--- : Inhumation - Cimetière protestant - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par son grand père Louis Michel Castelnau et par Jean Jacques Ernest Bazille
1854-1860: Juge au Tribunal de commerce de Montpellier
1862: Administrateur du canal de beaucaire, trésorier en 1870;
1863: Adfministrateur des mines de Graissessac, préseident en 1894;
1866-1870: Président du Tribunal de Commerce de Montpellier

1867 : déclare la naissance de sa nièce Idelette Leenhardt, fille de René Leenhardt et de Florence Henriette Doxat
1870 : A la mort de son père, Charles hérite de la maison familiale (le château) de Fontfroide, à Saint Clément de Rivière, ses 3 frères héritant des "terres d'en haut".

1872 : déclare la naissance de son petit-neveu Camille Leenhardt, fils de Franz Leenhardt et de Louise Westphal
1873: Censeur de la Banque de France
1879 Président de la chambre de commerce de Montpellier

1884 : déclare la naissance de son petit-fils Arthur Castelnau (1884-1950) né en son château de Fonfroide, à Saint Clément de Rivière

1895 : témoin au mariage de sa "nièce" Hélène Leenhadt avec le pasteur Adolphe Meschinet de Richemond

Sources

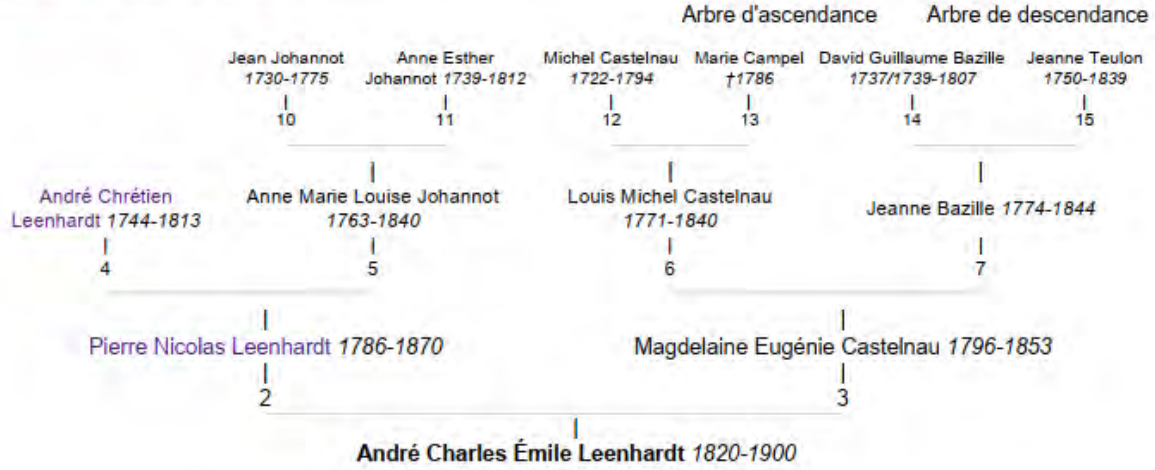
- *Naissance: né à 6h du soir - 143ème feuillet (recto) -*

Chevalier de la légion d'Honneur du 4 novembre 1886, décoré le 21 décembre 1886 à Montpellier par Gaston Bazille, sénateur de l'Hérault (Président de la chambre de commerce de Montpellier) (dossier cote LH/1544/59) : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH127/PG/FRDAFAN83_OL1544059v001.htm

Président de la Chambre de commerce de Montpellier (1870-1900), Président du tribunal de commerce
Conseiller de la Banque de France,
Membre de la société Centrale d'Agriculture de l'Herault

- *Union: mariés à 1h du soir - acte n° 148*
- *Décès: décédé le 21 décembre 1903 à Fonfroide le Bas/Saint Clément selon son dossier de Légion d'Honneur*

Aperçu de l'arbre



♂ Charles LEENHARDT

Académie de Montpellier (1910)

- Né le 13 mars 1877 (mardi) - MONTPELLIER 34
- Décédé le 2 octobre 1920 (samedi) - MONTPELLIER 34 , à l'âge de 43 ans
- Chargé de cours à la Faulté des sciences de Montpellier

Parents

- Roger LEENHARDT *1845-1898*
- Juliette LICHTENSTEIN *1853-1881*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 8 octobre 1902 (mercredi), MONTPELLIER 34*, avec Suzanne DAUTHEVILLE *1882-1925 (Parents : Samuel DAUTHEVILLE, Professeur 1849-1940 & Hélène MÉDARD 1855-1884)* dont

  - ♂ Roger Leenhardt *1903-1985*
  - ♀ Huguette Leenhardt *1904-1973*
  - ♂ Yves Leenhardt *1906-1987*
  - ♀ Inès Leenhardt *1907-1995*
  - ♂ Didier Leenhardt *1909-1976*
  - ♂ Marc Leenhardt *1911-1974*

Notes

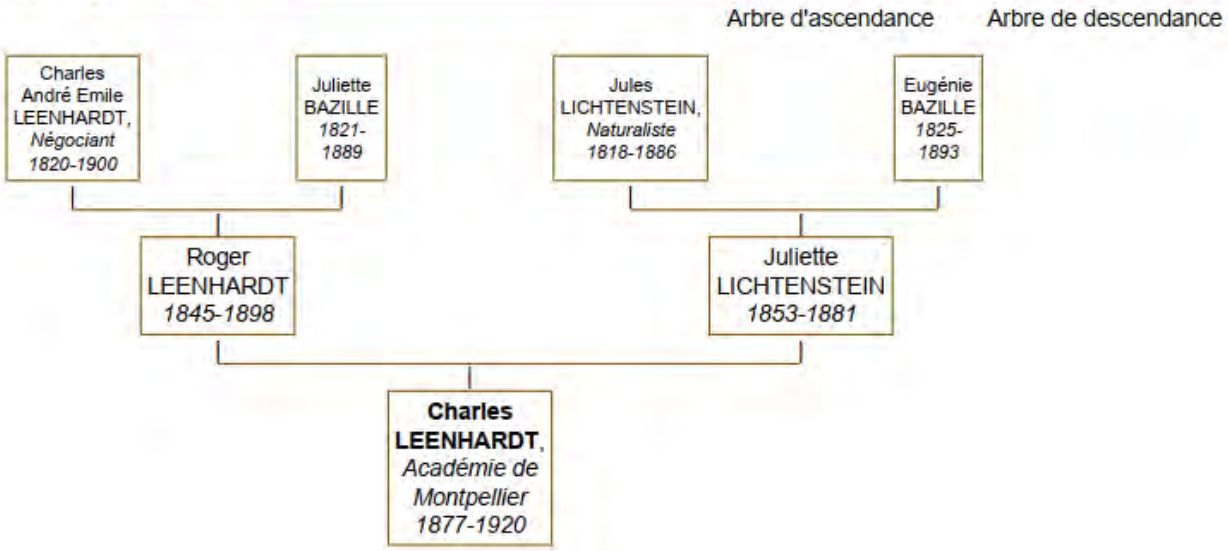
Notes individuelles

Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier 1910-1920.

---

http://roglo.eu/roglo?lang=fr;i=1866949

Aperçu de l'arbre



♀ Denise LEENHARDT

- Née le 8 décembre 1901 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédée le 11 août 1989 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 87 ans

Parents

- Edmond LEENHARDT , né le 20 juillet 1870 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 17 janvier 1950 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 79 ans , Architecte
  Marié le 18 octobre 1899 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
  - Pauline Mérette TISSIE , née le 1er décembre 1879 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 5 février 1972 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 92 ans

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 23 mai 1922 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Charles WESTPHAL , né le 24 novembre 1896 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 11 janvier 1972 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 75 ans , Pasteur *(Parents : ♂ Marie Louis Alfred Alfred WESTPHAL 1869-1928 & ♀ Elisabeth Sophie Sophie DE LORIOL 1874-1962)* dont
  - x x
  - x x
  - x x
  - x x
  - x x
  - x x

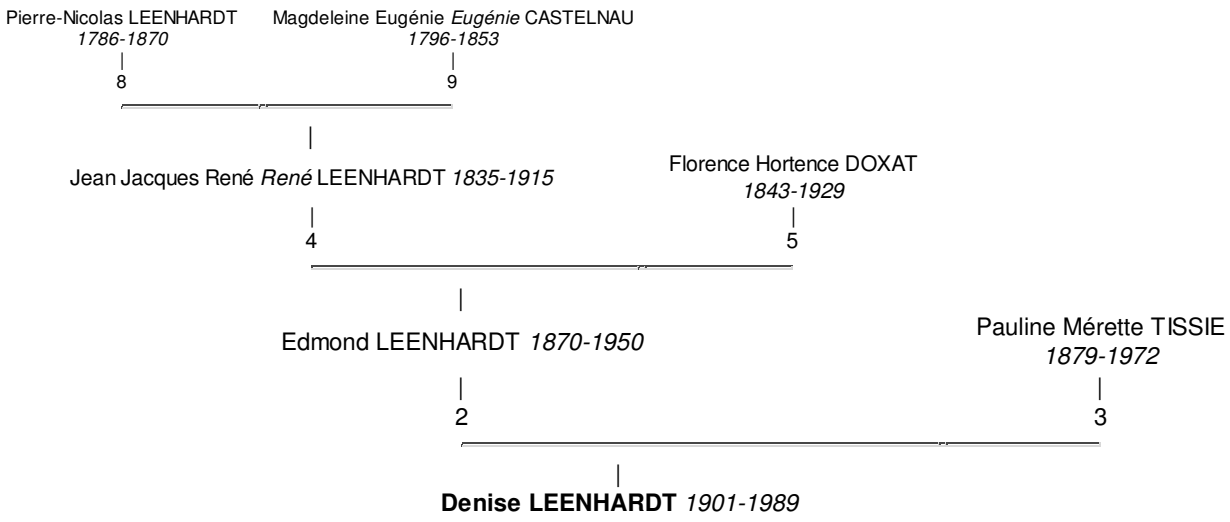
Frères et sœurs

- ♂ Yvan LEENHARDT *1900-1975 Marié le 11 janvier 1928 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Germaine ROUSSEL *1908-2002*
- ♀ Gisèle LEENHARDT *1904-1963 Mariée le 27 mai 1925 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Pierre KELLER *1901-1987*
- ♂ Alphonse LEENHARDT *1906-1969 Marié le 3 septembre 1935 avec* Evelyne CASTELNAU *1911-1988*
- ♀ Geneviève LEENHARDT *1909-1996 Mariée le 9 avril 1935 avec* Jean Philibert EXCHAQUET *1909-1982*

Sources

- *Naissance, union, décès: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre



♂ Edmond LEENHARDT

- Né le 20 juillet 1870 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 17 janvier 1950 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 79 ans
- Architecte

Parents

- Jean Jacques René *René* LEENHARDT , né le 8 décembre 1835 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 19 novembre 1915 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 79 ans , Docteur en médecine
  Marié le 14 avril 1864 , Neuchâtel,2000,Neuchâtel,Suisse Française,SUISSE, avec
- ○ Florence Hortence DOXAT , née le 4 mai 1843 - Yverdon,1401,Vaud,Suisse Française,SUISSE , décédée le 18 février 1929 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 85 ans

Union(s), enfant(s) et les petits enfants

- ○ Marié *le 18 octobre 1899 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Pauline Mérette TISSIE , née le 1er décembre 1879 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 5 février 1972 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 92 ans dont
  - ♂ Yvan LEENHARDT *1900-1975 marié le 11 janvier 1928, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Germaine ROUSSEL *1908-2002*
  - ■ ♀ Denise LEENHARDT *1901-1989 mariée le 23 mai 1922, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Charles WESTPHAL *1896-1972* dont
    - ○ x x
    - ○ x x
    - ○ x x
    - ○ x x
    - ○ x x
    - ○ x x
  - ♀ Gisèle LEENHARDT *1904-1963 mariée le 27 mai 1925, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Pierre KELLER *1901-1987*
  - ■ ♂ Alphonse LEENHARDT *1906-1969 marié le 3 septembre 1935 avec* Evelyne CASTELNAU *1911-1988* dont
    - ○ x x
    - ○ x x
  - ♀ Geneviève LEENHARDT *1909-1996 mariée le 9 avril 1935 avec* Jean Philibert EXCHAQUET *1909-1982*

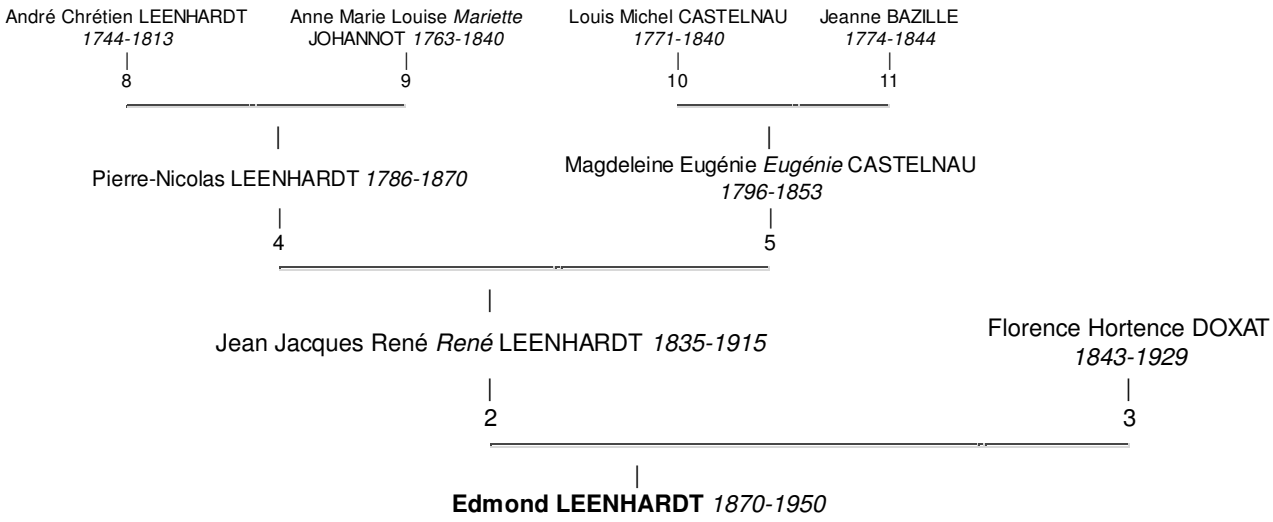
Frères et sœurs

- ○ ♀ Lavinia Eugénie LEENHARDT *1865-1866*
- ■ ♀ Mathilde Cécile Idelette *Idelette* LEENHARDT *1867-1944 Mariée le 31 mars 1887 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Emilien Henri Gaston Alexandre *Alexandre* WESTPHAL *1861-1951*
- ■ ♂ Charles James Arnold LEENHARDT *1868-1950 Marié le 27 avril 1897 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Lucie Louise Inès *Inès* LEENHARDT *1871-1939*
- ■ ♀ Louise Jeanne Hélène *Coulou* LEENHARDT *1872-1942 Mariée le 16 mai 1895 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Samuel Louis Adolphe *Adophe* MESCHINET DE RICHEMOND *1870-1915*
- ♂ Etienne LEENHARDT *1875-1938 Marié le 28 juillet 1903 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Délie CASTELNAU *1879-1951*
- ♀ Adrienne Pauline Inès *Inès* LEENHARDT *1878-1939 Mariée le 26 avril 1901 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Daniel COUVE *1874-1954*
- ■ ♀ Denise Eliane Louise *Eliane* LEENHARDT *1881-1969 Mariée le 28 janvier 1904 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Louis Michel *Michel* CASTELNAU *1880-1965*

Sources

- *Naissance, union, décès: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre


André Chrétien LEENHARDT
1744-1813
Anne Marie Louise Mariette JOHANNOT 1763-1840
Louis Michel CASTELNAU
1771-1840
Jeanne BAZILLE
1774-1844
8
9
10
11
Pierre-Nicolas LEENHARDT 1786-1870
Magdeleine Eugénie Eugénie CASTELNAU
1796-1853
4
5
Jean Jacques René René LEENHARDT 1835-1915
Florence Hortence DOXAT
1843-1929
2
3
Edmond LEENHARDT 1870-1950

♀ Eugénie Victorine Eglé Leenhardt

(Eglé Leenhardt)

- Née le 19 novembre 1837 - Montpellier, Hérault
- Décédée le 4 février 1890 - Paris , à l'âge de 52 ans

Parents

- Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868*
- Marguerite Emilie Dessale *1800-1862*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 6 novembre 1862 , Montpellier, Hérault,* avec François Gustave Planchon *1833-1900 (Parents : David Planchon ca 1786 & Marie Coularou ca 1792)* dont
  - ♂ Eugène Edouard Planchon *1863-1931* marié *le 16 juin 1898* avec Julie Bru *1873-1949*

Fratrie

- ♂ Louis Salomon Ernest Leenhardt *1833-1894 Marié le 27 septembre 1855 , Montpellier, Hérault, avec* Louise Anna Cazalis *1835-1908*
- ♀ Eugénie Fanni Caroline Leenhardt *1834-1906 Mariée le 29 avril 1858 , Montpellier, Hérault, avec* Louis Olivier Aimé Lucien Benoit *1829-1908*
- ♂ Charles Jules Leenhardt *1835-1912 Marié le 24 mars 1862 , Montpellier, Hérault, avec* Jane Pomier Layrargues *1841-1905*
- ♀ Fanni Leenhardt *1836-1893 Mariée en 1860 avec* Louis Roux *1825-1904*
- ♀ **Eugénie Victorine Eglé Leenhardt** *1837-1890 Mariée le 6 novembre 1862 , Montpellier, Hérault, avec* François Gustave Planchon *1833-1900*
- ♂ Armand Leenhardt *1839-1840*

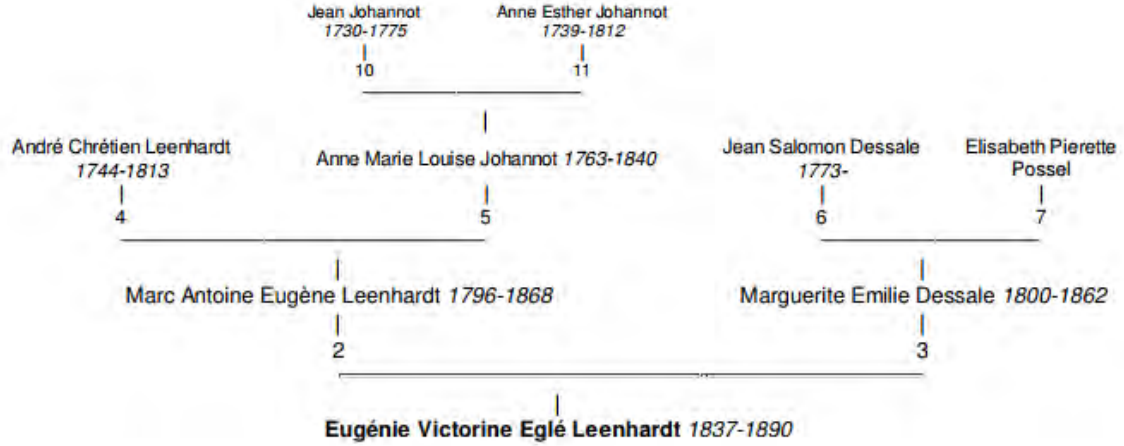
Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* (1785)
- ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*
  - ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (1816) 9 enfants
  - ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* (1816) 2 enfants
  - ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* (1832) 6 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Salomon Dessale *1773-*
- ♀ Elisabeth Pierette Possel
  - ♀ Marguerite Emilie Dessale *1800-1862* (1832) 6 enfants
  - ♀ Elisabeth Fanni Dessale *1804-* ⊖ (1829)

Aperçu de l'arbre



♂ Louis Salomon Ernest Leenhardt

Imprimer son arbre

(Ernest Leenhardt)

- Né le 29 janvier 1833 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 12 juillet 1894 , à l'âge de 61 ans
- Inhumé - cimetière protestant Montpellier, Hérault
- Négociant à Montpellier. Receveur du canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier. Président du Tribunal de Commerce de Montpellier (Hérault)

Parents

- Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868*
- Marguerite Emilie Dessale *1800-1862*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 27 septembre 1855, Montpellier, Hérault,* avec Louise Anna Cazalis *1835-1908 (Parents : Henry Cazalis 1803-1885 & Théonie Amma Marie Agathe Cazalis 1814-1885)* dont
  - ♀ Anne Théonie Gabrielle Leenhardt *1861-1945* mariée *le 28 février 1882* avec Jules Ferdinand Binet *1852-1915*
  - ♀ Fanny Ernestine Alice Leenhardt *1862-1913* mariée *en 1884* avec Eugène Vidal *1861-*
  - ♂ Jules Eugène Albert Leenhardt *1864-1941* marié *le 9 octobre 1895* avec Adrienne Madeleine Auriol *1872-1955*
  - ♀ Marguerite Leenhardt *1866-1920..1929* mariée *en 1891* avec Henri Bonnet *1854-1914*
  - ♂ Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942* marié *le 29 avril 1895* avec Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944*

Fratrie

- ♂ **Louis Salomon Ernest Leenhardt** *1833-1894 Marié le 27 septembre 1855, Montpellier, Hérault, avec* Louise Anna Cazalis *1835-1908*
- ♀ Eugénie Fanni Caroline Leenhardt *1834-1906 Mariée le 29 avril 1858, Montpellier, Hérault, avec* Louis Olivier Aimé Lucien Benoit *1829-1908*
- ♂ Charles Jules Leenhardt *1835-1912 Marié le 24 mars 1862, Montpellier, Hérault, avec* Jane Pomier Layrargues *1841-1905*
- ♀ Fanni Leenhardt *1836-1893 Mariée en 1860 avec* Louis Roux *1825-1904*
- ♀ Eugénie Victorine Eglé Leenhardt *1837-1890 Mariée le 6 novembre 1862, Montpellier, Hérault, avec* François Gustave Planchon *1833-1900*
- ♂ Armand Leenhardt *1839-1840*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* (1785)
  - ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*
    - ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (1816) 9 enfants
    - ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* (1816) 2 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Salomon Dessale *1773-*
- ♀ Elisabeth Pierette Possel
  - ♀ Marguerite Emilie Dessale *1800-1862* (1832) 6 enfants
  - ♀ Elisabeth Fanni Dessale *1804-* (1829)

- ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* (1832) 6 enfants

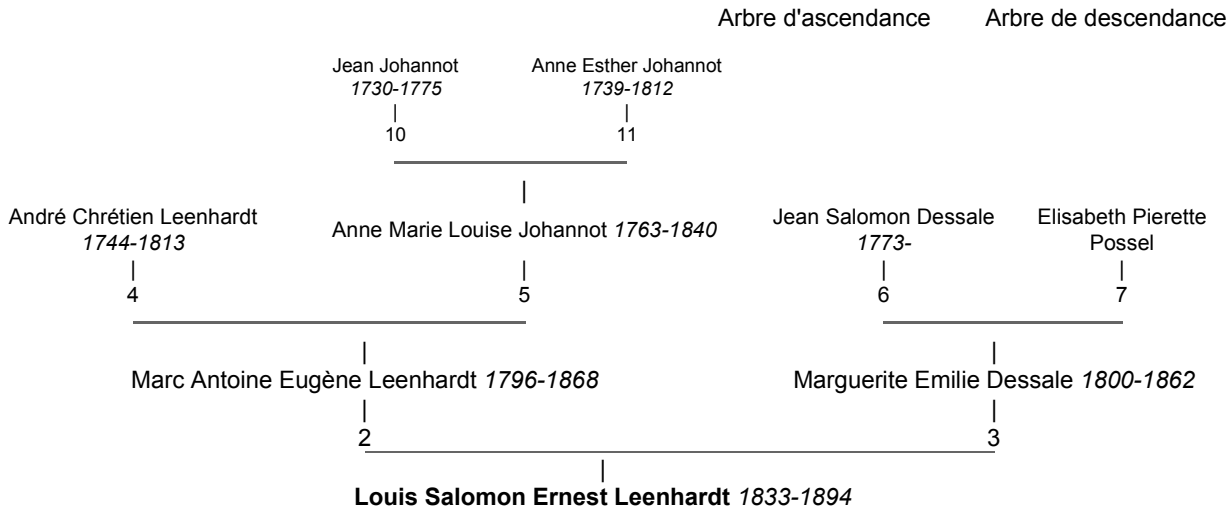
Notes

Notes individuelles

Chevalier de la Légion d'Honneur

1867 : déclare la naissance de sa cousine Idelette Leenhardt, fille de René Leenhardt et de Florence Henriette Doxat

Aperçu de l'arbre



♂ Ernest Adrien Fernand Leenhardt

(Fernand Leenhardt)

- Né le 4 septembre 1868 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 10 janvier 1940 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 71 ans

Parents

- Charles Jules Leenhardt *1835-1912* (Négociant à Montpellier (Hérault). Propriétaire)
- Jane Pomier Layrargues *1841-1905*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 11 décembre 1893 , Marseille, Bouches du Rhône,* avec Madeleine Leenhardt *1872-1963 (Parents : Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 & Gabrielle Imer 1847-1882)* dont
  - ♂ Hervé Leenhardt *1894-1968* marié *en mars 1946* avec Huguette Gay *1904-2000/2002*
  - ♂ Gilbert Leenhardt *1895-1978* marié *le 24 avril 1924* avec Laure Guibal *1903-1971*
  - ♂ René Leenhardt *1899-1970* marié avec Suzette Dupuy
  - ♂ Maxime Leenhardt *1903-1988* marié *le 27 juin 1929* avec Francine Soubeyran *1905-1990*
  - ♂ Denis Leenhardt *1909-1988* marié avec x x
  - ♂ Alain Leenhardt *1911-1981* marié avec x x

Fratrie

- ♀ Lucy Leenhardt *1863-1940*
- ♂ Eugène Leenhardt *1865-1933 Marié en 1892 avec* Marie Maze *1872-1939*
- ♂ **Ernest Adrien Fernand Leenhardt** *1868-1940 Marié le 11 décembre 1893 , Marseille, Bouches du Rhône, avec* Madeleine Leenhardt *1872-1963*
- ♀ Lucie Louise Inès Leenhardt *1871-1939 Mariée le 27 avril 1897 , Montpellier, Hérault, avec* Charles James Arnold Leenhardt *1868-1950*

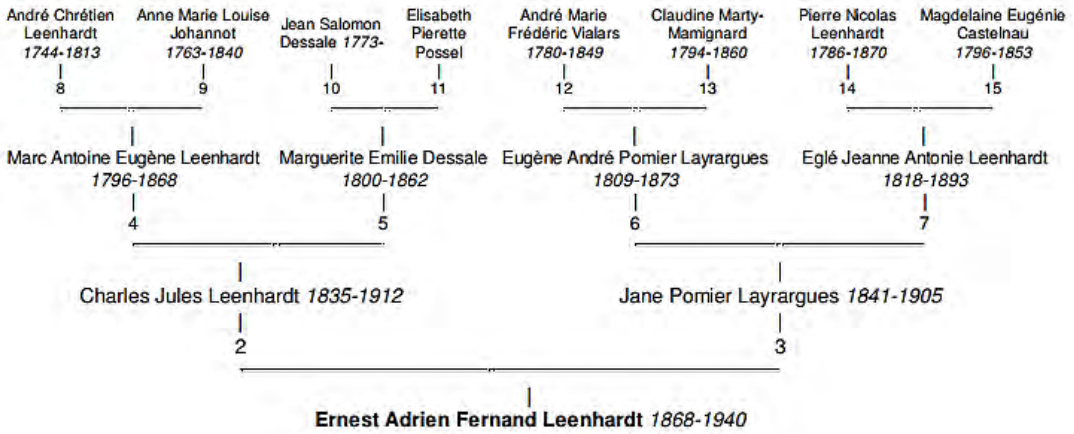
Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* (1832)
- ♀ Marguerite Emilie Dessale *1800-1862*
  - ♂ Louis Salomon Ernest Leenhardt *1833-1894* (1855) 5 enfants
  - ♀ Eugénie Fanni Caroline Leenhardt *1834-1906* (1858) 5 enfants
  - ♂ Charles Jules Leenhardt *1835-1912* (1862) 4 enfants
  - ♀ Fanni Leenhardt *1836-1893* (1860) 2 enfants
  - ♀ Eugénie Victorine Eglé Leenhardt *1837-1890* (1862) 1 enfant
  - ○ ♂ Armand Leenhardt *1839-1840* ✕

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873* (1837)
- ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893*
  - ♂ Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* (1866) 8 enfants
  - ♀ Jane Pomier Layrargues *1841-1905* (1862) 4 enfants
  - ○ ♂ Maurice Pomier Layrargues *?1845-* ✕
  - ○ ♀ Marguerite Pomier Layrargues ✕
  - ♀ Adrienne Pomier Layrargues ⊖
  - ♂ Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920* (1881) 6 enfants

Aperçu de l'arbre



♂ Frantz LEENHARDT

- Né le 24 octobre 1846 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE
- Décédé le 21 mars 1922 - Saint-Clément-de-Rivière,34980,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Fontfroide-le-Haut , à l'âge de 75 ans
- Professeur à la Faculté Protestante de Théologie de Montauban

Parents

- Victor Henry LEENHARDT , né le 28 août 1822 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint-Guilhem , décédé le 7 avril 1904 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 81 ans , Négociant à Marseille *Marié le 20 novembre 1845 , Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec*
- Louise Sophie *Sophie* IMER , née le 8 janvier 1823 - Neuchâtel,2000,Neuchâtel,Suisse Française,SUISSE , décédée le 21 janvier 1893 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE à l'âge de 70 ans

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié *le 12 mars 1872 , Sorgues,84700,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,* avec Juliette Louise *Louise* WESTPHAL , née le 3 janvier 1852 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 13 octobre 1933 - Saint-Clément-de-Rivière,34980,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Fontfroide-le-Haut à l'âge de 81 ans *(Parents : ♂ Jean Wilhem Alfred Alfred WESTPHAL 1831-1906 & ♀ Louise Jeanne Amélie Amélie CASTELNAU 1833-1908)* dont
  - ♂ Camille Henri LEENHARDT *1872-1955 marié le 16 avril 1896, Montauban,82000,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE, avec* Suzanne DE FRANCE MANDOUL *1874-1956* dont
    - ♀ Christine LEENHARDT *1897-1987 mariée en 1920 avec* Maurice YTIER *1897-1970* dont :
    - ♀ Anne Netta LEENHARDT *1899-ca 1984*
    - ♂ Pargoire Robert Henry LEENHARDT *1900-1961 marié le 14 février 1922, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Juliette LICHTENSTEIN *1900-1952* dont :
      Pargoire Robert Henry LEENHARDT 1900-1961 marié en 1954 avec Blanchette BERNHEIM-DUMOULIN *1901-1963*
    - ♂ Franz Jehan Marcel LEENHARDT *1902-1990 marié avec* Antoinette CHENEVIÈRE dont :
    - ♂ Claude LEENHARDT *1905-1992 marié le 3 novembre 1926, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Aliette CASTELNAU *1904-1980* dont :
  - ♀ Benjamine Aloyse *Aloyse* LEENHARDT *1874-1949 mariée le 26 juin 1895, Montauban,82000,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE, avec* Paul Louis Gaston REY LESCURE *1871-1915* dont
    - ♀ Thérèse REY LESCURE *1896-1982 mariée le 6 septembre 1921, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* André Joannin TAUPIER-LETAGE *1890-1976* dont :
    - ♂ Philippe REY LESCURE *1897-1978 marié le 16 juillet 1921 avec* Alice LEFEVRE *1894-1975*
    - ♂ Geraud REY LESCURE *1898-1899*
    - ♂ Alfred REY LESCURE *1899-1996 marié le 30 avril 1925, Le Pontet,84130,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Edith KING *1900-1973* dont :
    - ♂ Henry REY LESCURE *1901-1984 marié le 30 janvier 1923 avec* Isabelle MATHIEU *1898-1996* dont :
    - ♀ Clermonde REY LESCURE *1911-2008 mariée le 9 juillet 1931 avec* Samuel JORDAN *1906-* dont :
  - ♀ Pauline Amélie *Amélie* LEENHARDT *1875-1934..1938 mariée le 10 septembre 1901, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marcel Frédéric Paul MONOD *1878-1952* dont
    - ♂ Stéphane MONOD *1902-1934*
    - ♂ Charles MONOD *ca 1904 marié en 1926 avec* Madeleine AURIOL *1905-1971*
    - ♂ Christian MONOD *1906-1994 marié le 24 novembre 1932 avec* Yvonne BOREL *1902-1994*
    - ♂ Lionel MONOD *1909-1993*
    - ♂ Gilbert MONOD *1911-1982*
  - ♂ Henri Jean Maurice *Maurice* LEENHARDT *1878-1954 marié le 4 juillet 1902, Paris--5e--Arrondissement,75005,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Honorine Pauline Jeanne *Jeanne* MICHEL *1881-1970* dont
    - ♀ Sophie Madeleine Francine *Francine* LEENHARDT *mariée avec* Jean Edmond Jules GASTAMBIDE *1906-1988* dont :
    - ♀ Rose Marie Hélène LEENHARDT *mariée avec* Henri HATZFELD dont :
    - ♂ Henry Raymond *Raymond* LEENHARDT *1903-1982 marié le 2 août 1930, Andrésy,78570,Yvelines,Île-de-France,FRANCE, avec* Geneviève SCHWEISGUTH *1905-2004* dont :
      - ♀ Renée Suzette LEENHARDT *1905-2002 mariée le 11 mars 1927, Paris,75000,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Eric Paul Roger DARDEL *1899-1967* dont :
      - ♀ Louise Hélène Camille Stella *Stella* LEENHARDT *1910-2003 mariée le 29 juillet 1933, Paris--5e--Arrondissement,75005,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Henry Eugène CORBIN *1903-1978*
  - ♂ Jean Paul *Paul* LEENHARDT *1881-1932 marié le 18 juillet 1904, Montauban,82000,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE, avec* Alix Suzelie BOUDET *1886-1974* dont
    - ♂ Roland LEENHARDT *marié avec* Hilda PEYROT
    - ♂ Jean-Paul André LEENHARDT *1905-1930 marié le 11 octobre 1928, Lyon,69000,Rhône,Rhône-Alpes,FRANCE, avec* Alice Lucie RIVET *1905-1998* dont :
    - ♂ Francis Emile Daniel LEENHARDT *1908-1983 marié avec* Annie BAVARD
      Francis Emile Daniel LEENHARDT 1908-1983 marié avec Cécile DE ROUX *1911-1965* dont :
    - ♀ Valentine LEENHARDT *1910-1980 mariée en février 1939, Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* René SCHALLER *1906-1981*

Frères et sœurs

- ♀ Thérèse Adèle LEENHARDT *1849-1885 Mariée le 17 août 1875 , Sorgues,84700,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Armand SCHLOESING *1848-1927*

Chronologie

(masquer)

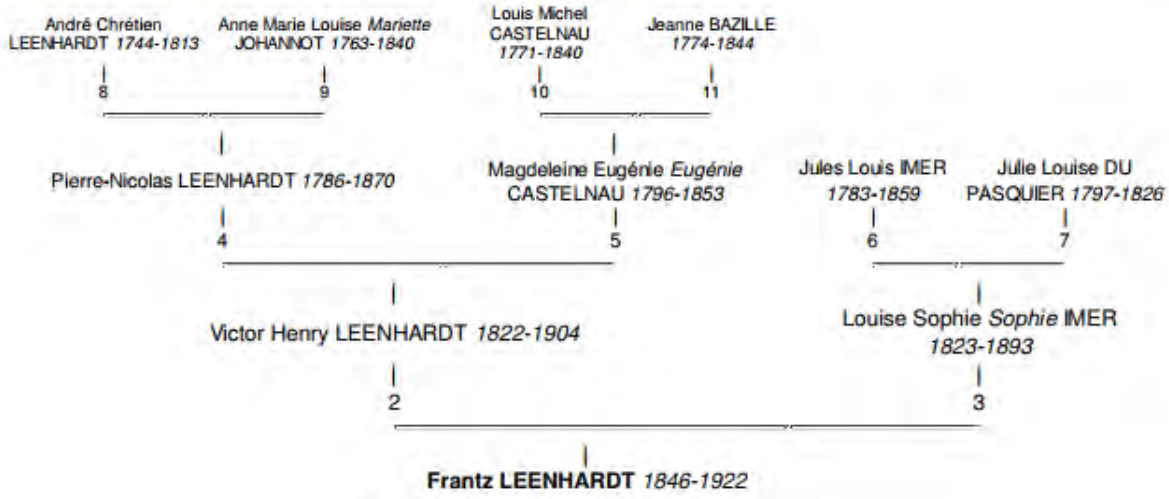
24 octobre 1846 : Naissance - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE

12 mars 1872 : Mariage (avec Juliette Louise *Louise* WESTPHAL) - Sorgues,84700,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE
geneanet bourelly : mariage à Montpellier
Sources: geneanet taupier

--- : Profession - Montauban,82000,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE
Professeur à la Faculté Protestante de Théologie de Montauban

21 mars 1922 : Décès - Saint-Clément-de-Rivière,34980,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Fontfroide-le-Haut
Sources: geneanet taupier

Aperçu de l'arbre



♂ Georges LEENHARDT

- Né le 10 avril 1893 - Paris-17e--Arrondissement,75017,Paris,Île-de-France,FRANCE
- Décédé le 30 avril 1962 , à l'âge de 69 ans

Parents

- Michel Maximilien LEENHARDT , né le 2 avril 1853 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint Guilhem , décédé le 15 mai 1941 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 88 ans , Artiste peintre *Marié le 1er mai 1890 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec*
  - Marie CASTAN , née le 4 juin 1867 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 11 avril 1893 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 25 ans

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 18 décembre 1918 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Yvonne MERCIER , née le 23 avril 1893 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 9 septembre 1979 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 86 ans *(Parents : ♂ Lucien Eugène Gaston Gaston MERCIER CALVAIRAC LA TOURETTE 1864-1951 & ♀ Marie Thérèse Pauline Pauline CASTELNAU 1869-1943)* dont
  - x x
  - x x
  - x x
  - x x

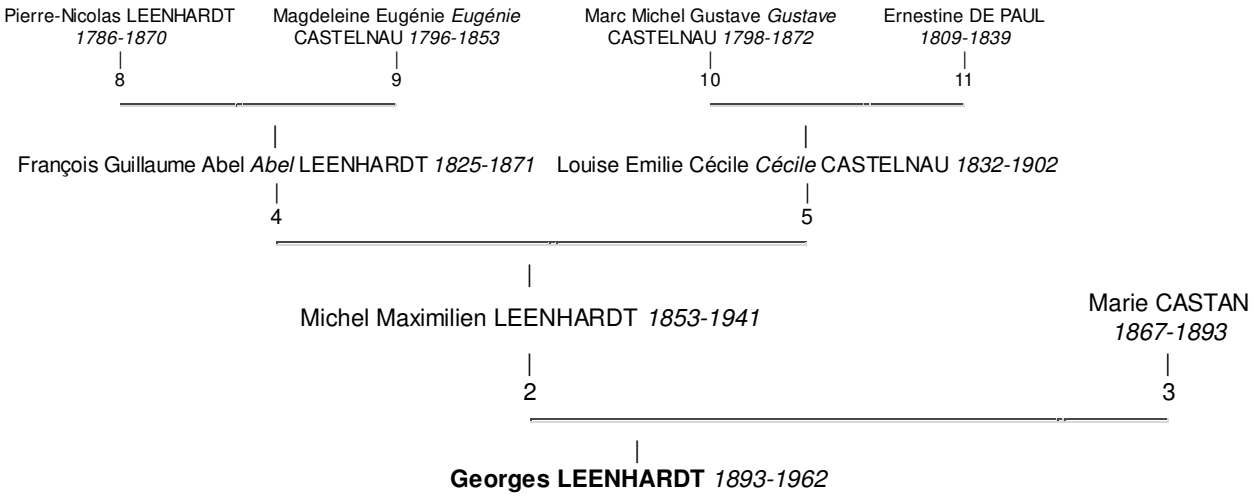
Frères et sœurs

- ♂ Jean LEENHARDT *1891-1967 Marié le 5 avril 1921 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Juliette PELON *1899-1957*

Sources

- *Naissance, union, décès: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre



♂ Victor Henri Leenhardt

Imprimer son arbre

(Victor Henri Léenhardt)
(Henri Leenhardt) (Henry Leenhardt)

- Né le 28 août 1822 - maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault
- Décédé en 1904 , à l'âge de 82 ans
- Négociant à Marseille (Bouches du Rhône). Négociant à Sorgues (Vaucluse)

Parents

- Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône,* avec Sophie Imer *1823-1904 (Parents : Jules Louis Imer 1783-1859 & Julie Louise du Pasquier 1797-1826)* (témoins : Henri Fraissinet *1794-1866* , Jules Robert *ca 1807-* , Emile Rey *ca 1800-* , Théophile Imer *1781-1859*) (voir note) dont
  - ♂ François Leenhardt *1846-1922* marié *le 12 mars 1872* avec Juliette Louise Westphal *1852-1933*
  - ♀ Thérèse Adèle Leenhardt *1849-1885* mariée *en 1875* avec Armand Schloesing *1848-1925*

Fratrie

- ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
- ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893 Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
- ♂ André Charles Émile Leenhardt *1820-1900 Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
- ♂ Antoine Leenhardt *Marié avec* Eugénie Pomier Layrargues
- ♂ **Victor Henri Leenhardt** *1822-1904 Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Sophie Imer *1823-1904*
- ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871 Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec* Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
- ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878 Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec* Henri Gaston Westphal *1833-1859*
- ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915 Marié le 14 avril 1864 avec* Florence Henriette Doxat *1843-1929*
- ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916 Marié avec* Gabrielle Imer *1847-1882*
  Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Relations

- Témoin *(1881)* : mariage, Pierre Louis Leenhardt *1853-1913* et Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* ⚭ (1785)
- ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*

  - ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* ⚭ (1816) 9 enfants
  - ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* ⚭ (1816) 2 enfants
  - ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* ⚭ (1832) 6 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ⚭ (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

  - ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* ⚭ (1821) 7 enfants
  - ♂ David Junius Castelnau *1795-1855* ✕
  - ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ⚭ (1816) 9 enfants
  - ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* ⚭ (1831) 2 enfants

- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* — (1820) 9 enfants
- ○ ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-*
- ○ ♀ Malvina Castelnau *1801-1803*
- ■ ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* — (1832) 3 enfants
- ■ ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* — (1830) 3 enfants

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par son ayeul Louis Michel Castelnau, 51 ans, négociant, chevalier de la Légion d'Honneur, et par David Marc Scipion Bazille, 29 ans, aussi négociant à Montpellier

1849 : domicilié rue 2ème Calade n° 3 à Marseille

1870 : Henry hérite, avec ses frères René et André, des "terres d'en haut". il entreprit l'exploitation de sa part et de celle de ses deux frères et bâtit Fontfroide-le-Haut (à Saint Clément de Rivière)

1881, à Montpellier : témoin au mariage de son cousin Pierre Leenhardt avec Albertine Bazille

1881 : Négociant à Sorgues (Vaucluse), spécialisé dans les plantes tinctoriales (garance, entre autres) et l'importation du pétrole de Bakou

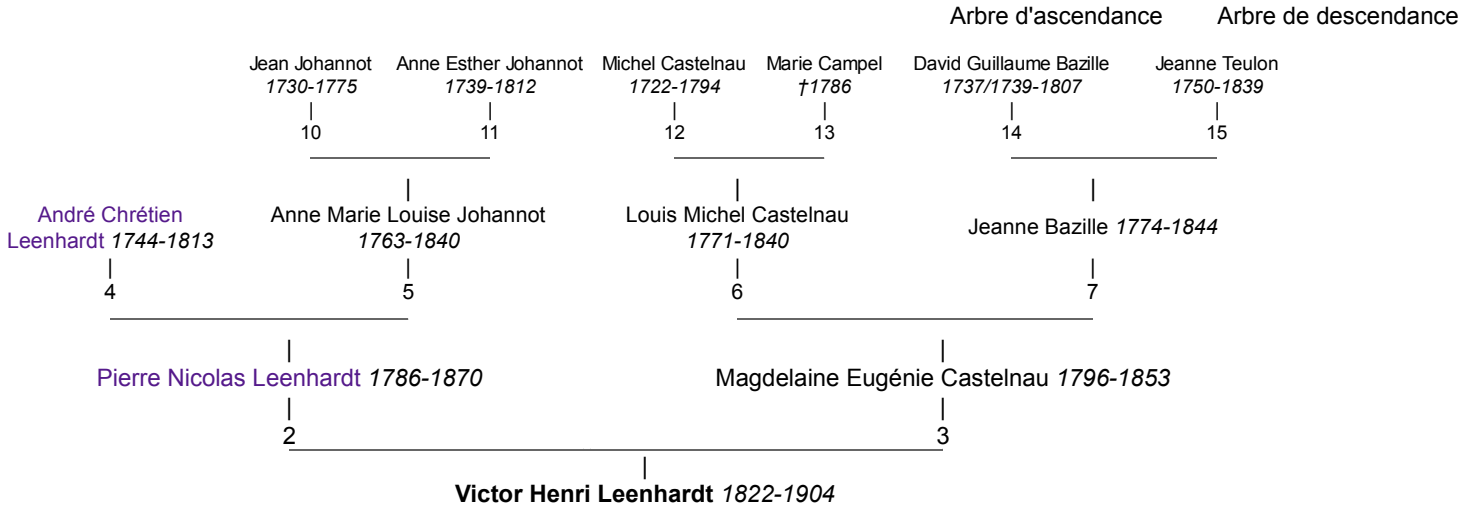
Notes concernant l'union

Publications les 2 et 9 novembre 1845

Sources

- *Naissance: né à 2h du matin - feuillet n° 231 (verso)*
- *Union: mariés à 8h 1/4 du soir -acte n° 283*
- *Famille: PhB*

Aperçu de l'arbre



♀ *Henriette LEENHARDT*

- Née le 8 février 1870 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédée le 10 février 1921 - Juan-Les-Pins,06160,Alpes-Maritimes,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE , à l'âge de 51 ans

Parents

- François Guillaume Abel *Abel* LEENHARDT , né le 25 novembre 1825 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 26 septembre 1871 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 45 ans , Banquier
  Marié le 10 mars 1851 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Louise Emilie Cécile *Cécile* CASTELNAU , née le 17 juillet 1832 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 30 novembre 1902 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 70 ans

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 15 mars 1897 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Jean BURNAT , né le 24 octobre 1872 - Corsier-sur-Vevey,1804,Vaud,Suisse Française,SUISSE , décédé le 5 octobre 1939 - Vevey,1800,Vaud,Suisse Française,SUISSE à l'âge de 66 ans dont
  - ♂ Paul Gaston BURNAT *1898-1945*
  - ♀ Inès Nahida Cécile Émilie BURNAT *1900-1975 mariée en 1924 avec* Raymond DAUTHEVILLE *1892-1933*
  - ♂ André Henri Emile *Henri* BURNAT *1901- marié en 1922 avec* Sarah BREITENSTEIN *1899-1980*
    André Henri Emile Henri BURNAT 1901- marié en 1926 avec Marguerite BURDALLET *1899-*

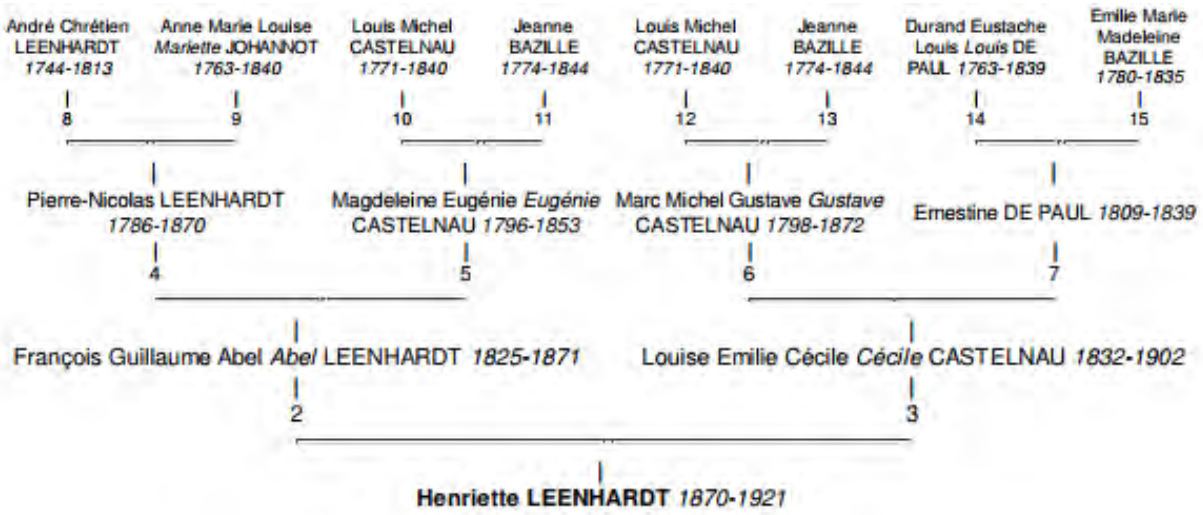
Frères et sœurs

- ♂ Pierre Gustave LEENHARDT *1852-1939/ Marié le 19 août 1895 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marguerite MARTIN *1855-1946*
- ♂ Michel Maximilien LEENHARDT *1853-1941 Marié le 1er mai 1890 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marie CASTAN *1867-1893*
- ♀ Ernestine Berthe LEENHARDT *1856-1911 Mariée le 17 août 1880 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Henri CHALAMET *1849-1935*
- ♂ Louis Charles Henri LEENHARDT *1859-1860*
- ♀ Marie Louise Eugénie LEENHARDT *1861-1862*
- ♂ Alfred Jean LEENHARDT *1863-1867*
- ♀ Marie LEENHARDT *1864- Mariée le 6 octobre 1886 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Edouard GAUSSORGUES *1857-1909*
- ♀ Jeanne Blanche LEENHARDT *1867-1868*

Sources

- *Naissance, décès: geneanet darbois*
- *Union: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre



♂ Jean Lucien Henry Leenhardt

(Henri Leenhardt)

- Né le 10 novembre 1868 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 7 septembre 1942 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 73 ans
- Négociant en vins à Montpellier (Hérault)

Parents

- Louis Salomon Ernest Leenhardt *1833-1894* (Négociant à Montpellier. Receveur du canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier. Président du Tribunal de Commerce de Montpellier (Hérault))
- Louise Anna Cazalis *1835-1908* ((sans profession))

Union(s)

- Marié *le 29 avril 1895 , Montpellier, Hérault,* avec Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944* *(Parents : Georges André Pomier Layrargues 1840-1893 & Louise Julie Isabelle Brouzet 1845-1915)* (témoins : Charles Jules Leenhardt *1835-1912* , Gaston Henri Cazalis *1838-1917* , Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920* , Charles Louis Lortet *1836-1909* , Jules Théodore Cambefort *1828-1906*) (voir note)

Fratrie

- ♀ Anne Théonie Gabrielle Leenhardt *1861-1945 Mariée le 28 février 1882 , Montpellier, Hérault, avec* Jules Ferdinand Binet *1852-1915*
- ♀ Fanny Ernestine Alice Leenhardt *1862-1913 Mariée en 1884 avec* Eugène Vidal *1861-*
- ♂ Jules Eugène Albert Leenhardt *1864-1941 Marié le 9 octobre 1895 , Montpellier, Hérault, avec* Adrienne Madeleine Auriol *1872-1955*
- ♀ Marguerite Leenhardt *1866-1920..1929 Mariée en 1891 avec* Henri Bonnet *1854-1914*
- ♂ **Jean Lucien Henry Leenhardt** *1868-1942 Marié le 29 avril 1895 , Montpellier, Hérault, avec* Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* (1832)
- ♀ Marguerite Emilie Dessale *1800-1862*

- ♂ Louis Salomon Ernest Leenhardt *1833-1894* (1855) 5 enfants
- ♀ Eugénie Fanni Caroline Leenhardt *1834-1906* (1858) 5 enfants
- ♂ Charles Jules Leenhardt *1835-1912* (1862) 4 enfants
- ♀ Fanni Leenhardt *1836-1893* (1860) 2 enfants
- ♀ Eugénie Victorine Eglé Leenhardt *1837-1890* (1862) 1 enfant

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Henry Cazalis *1803-1885* (1834)
- ♀ Théonie Amma Marie Agathe Cazalis *1814-1885*

- ♀ Louise Anna Cazalis *1835-1908* (1855) 5 enfants
- ♂ Gaston Henri Cazalis *1838-1917* (1862) 3 enfants

- ♂ Armand Leenhardt
  1839-1840

Notes

Notes individuelles

1895 : militaire versé dans la réserve

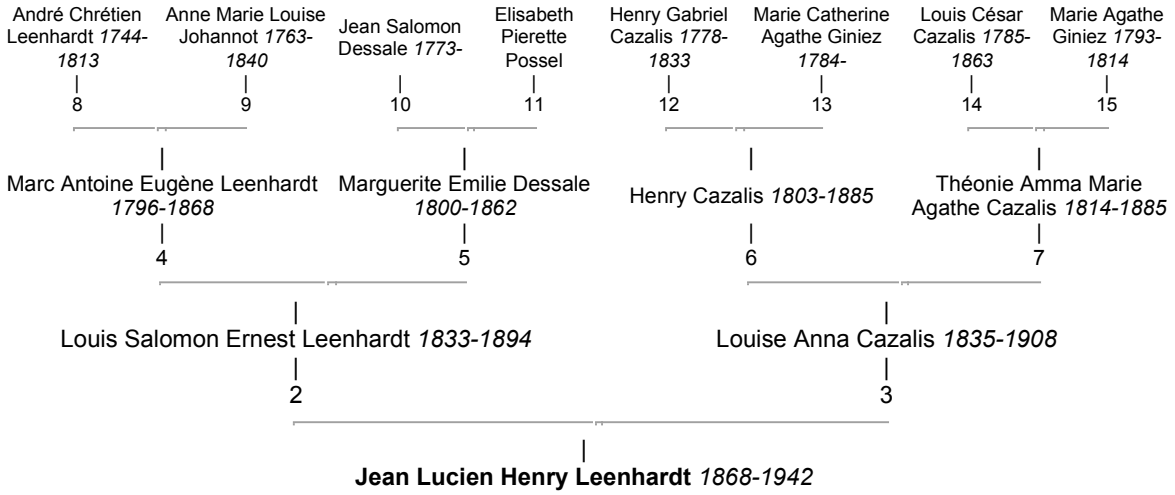
Notes concernant l'union

publications le 31 mars et 7 avril 1895; contrat de mariage reçu le 27 avril 1895 devant Me Bonfils, notaire à Montpellier

Sources

- *Union: mariés à 4h du soir - acte n° 211*

Aperçu de l'arbre



♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt

Imprimer son arbre

(Inès Leenhardt)

- Née le 9 juin 1833 - maison Bazille, rue Saint Guilhem Montpellier, Hérault
- Décédée le 12 janvier 1878 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 44 ans
- (sans profession)

Parents

- Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (Négociant. Filateur, Industriel textile : filature et tissage à Montpellier (Hérault). Administrateur du Canal de Beaucaire (Gard). Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault,* avec Henri Gaston Westphal *1833-1859 (Parents : Alexandre Westphal 1801-1867 & Anne Émilie Louise Castelnau 1808-1892)* dont
  - ♀ Eugénie Westphal *1856-1856*
  - ♂ Edmond Westphal *1858-1858*
  - ♀ Juliette Pauline Westphal *1859-1897* mariée *le 21 juillet 1880* avec Adolphe Jules Dautheville *1858-1904*

Fratrie

- ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
- ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893 Mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873*
- ♂ André Charles Émile Leenhardt *1820-1900 Marié le 30 mai 1844, Montpellier, Hérault, avec* Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889*
- ♂ Antoine Leenhardt *Marié avec* Eugénie Pomier Layrargues
- ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904 Marié le 20 novembre 1845, Marseille, Bouches du Rhône, avec* Sophie Imer *1823-1904*
- ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871 Marié le 10 mars 1851, Montpellier, Hérault, avec* Louise Emilie Cécile Castelnau *1832-1902*
- ♀ **Emilie Alexandrine Inès Leenhardt** *1833-1878 Mariée le 5 mars 1855, Montpellier, Hérault, avec* Henri Gaston Westphal *1833-1859*
- ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915 Marié le 14 avril 1864 avec* Florence Henriette Doxat *1843-1929*
- ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916 Marié avec* Gabrielle Imer *1847-1882*
  Ernest Louis André Leenhardt 1838-1916 Marié avec Clothilde Jeanne Imer *1846-1923*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ André Chrétien Leenhardt *1744-1813* ∞ (1785)
- ♀ Anne Marie Louise Johannot *1763-1840*

  - ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* ∞ (1816) 9 enfants
  - ♀ Charlotte Amélie Caroline Leenhardt *1789-1858* ∞ (1816) 2 enfants
  - ♂ Marc Antoine Eugène Leenhardt *1796-1868* ∞ (1832) 6 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Louis Michel Castelnau *1771-1840* ∞ (1792)
- ♀ Jeanne Bazille *1774-1844*

  - ♂ Michel Paul Émile Castelnau *1793-1869* ∞ (1821) 7 enfants
  - ♂ David Junius Castelnau *1795-1855* ✂
  - ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853* ∞ (1816) 9 enfants
  - ♂ Michel Marc Gustave Castelnau *1798-1872* ∞ (1831) 2 enfants
  - ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869* ∞ (1820) 9 enfants
  - ♂ Marc Michel Gustave Castelnau *1799/1800-* ✂
  - ♀ Malvina Castelnau *1801-1803* ✂
  - ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* ∞ (1832) 3 enfants
  - ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892* ∞ (1830) 3 enfants

Notes

Notes individuelles

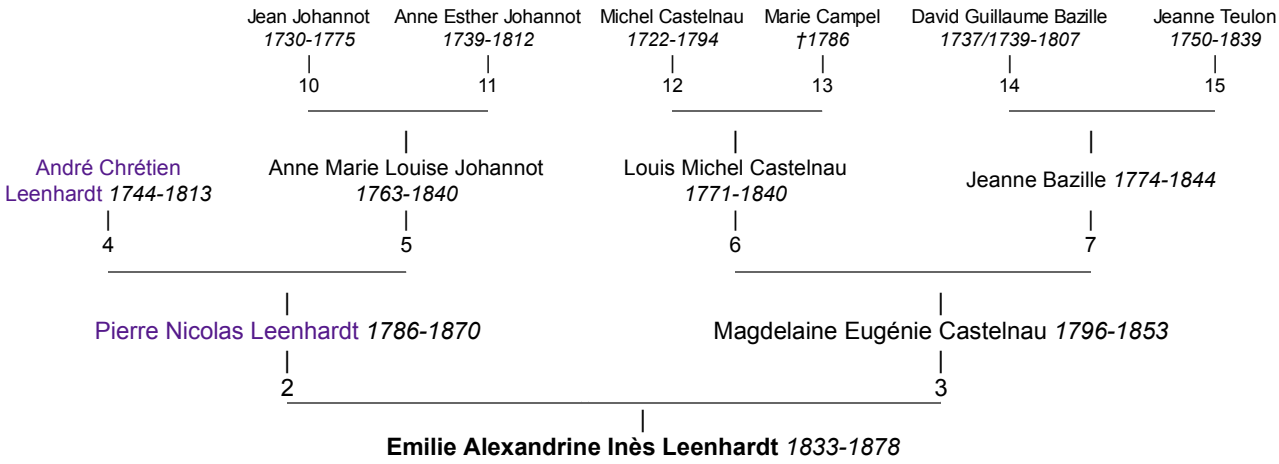
Naissance déclarée par son grand père Louis Michel Castelnau et son grand oncle Jean Jacques Bazille Méjan... à Jean Salomon Dessale, conseiller municipal

Sources

- *Naissance: née à 10h du soir - acte n° 581*
- *Famille: André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ *Jean LEENHARDT*

- Né le 8 avril 1891 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 6 juillet 1967 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 76 ans

Parents

- Michel Maximilien LEENHARDT , né le 2 avril 1853 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint Guilhem , décédé le 15 mai 1941 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 88 ans , Artiste peintre *Marié le 1er mai 1890 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec*
  - Marie CASTAN , née le 4 juin 1867 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 11 avril 1893 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 25 ans

Union(s)

- Marié *le 5 avril 1921 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Juliette PELON , née en 1899 , décédée en 1957 à l'âge de 58 ans

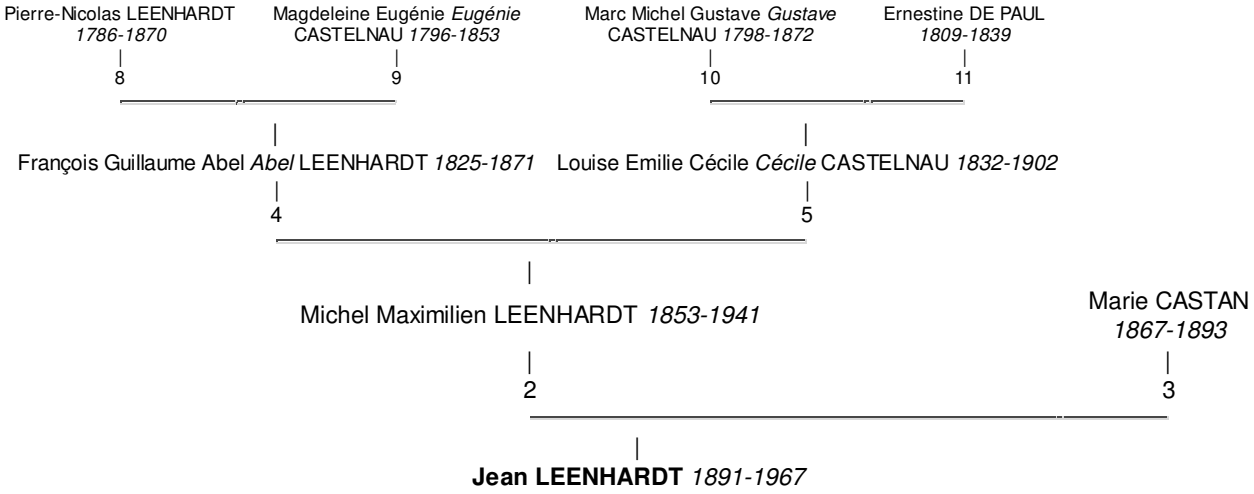
Frères et sœurs

- ♂ Georges LEENHARDT *1893-1962 Marié le 18 décembre 1918 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Yvonne MERCIER *1893-1979*

Sources

- *Naissance, union, décès: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre



♀ Laure LEENHARDT

(Eugénie Laure LEENHARDT)

- Née le 28 octobre 1846 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE
- Décédée le 27 janvier 1855 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE , à l'âge de 8 ans
- Inhumée - Cimetière protestant - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE

Parents

- Charles LEENHARDT, *Chevalier de la legion d'honneur (1886) , Président de la Chambre de commerce de Montpellier (1870-1900), président du tribunal de commerce, conseiller de la Banque de France, Membre de la société Centrale d'Agriculture de l'Herault, Bienfaiteur 1820-1900*
- Juliette BAZILLE *1821-1889*

Fratrie

- ♂ Roger LEENHARDT *1845-1898 Marié le 20 novembre 1875, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Juliette Victorine LICHTENSTEIN *1853-1881*
  - ♀ **Laure LEENHARDT** *1846-1855*
- ♂ Pierre Louis LEENHARDT *1853-1913 Marié le 23 février 1881, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Albertine BAZILLE *1858-1930*
- ♀ Suzanne LEENHARDT *1856-1921 Mariée le 29 août 1878, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Leopold NÈGRE *1852-1879*

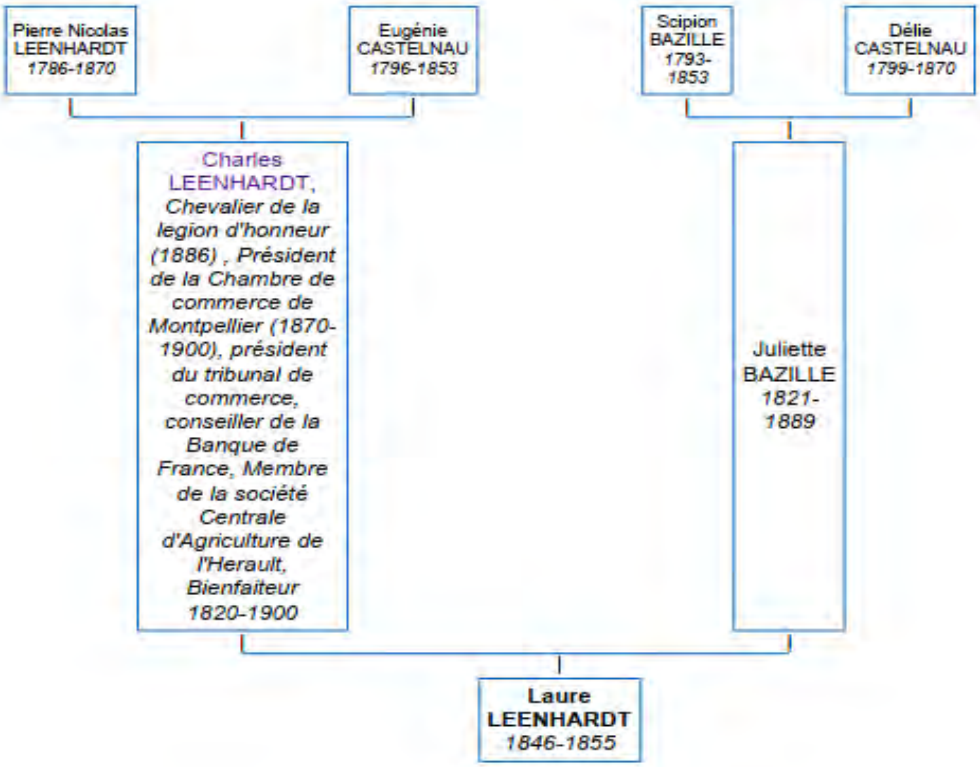
  Suzanne LEENHARDT 1856-1921 Mariée le 9 juin 1887, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec Samuel DAUTHEVILLE, *doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier de 1904 à 1921 1849-1940*
- ♀ Délie LEENHARDT *1859-1923 Mariée le 23 février 1881, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Georges CASTELNAU *1856-1927*
- ♀ Marthe LEENHARDT *1862-1947 Mariée le 27 avril 1885, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Charles WARNERY, *ESCP 1878 Officier de la légion d'honneur; officier de l'instruction publique; Médaille d'or de la mutualité. 1858-1942*

Sources

- *Naissance, décès:*
  - Copie d'Acte - Deed - - Other
  - Cimetière Protestant de Montpellier - Other - - Other

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance



♀ Louise Julie Isabelle Brouzet

Imprimer son arbre

(Louise Brouzet)
- Née le 27 avril 1845 - place Saint Clair n° 7 Lyon, Rhône
- Décédée en 1915 , à l'âge de 70 ans
- (sans profession)

Parents

- François Théodore Brouzet *1796-1859* (Négociant à Lyon (Rhône))
- Emelina Rigottier *1820-1874* (Rentière à Lyon (Rhône))

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 12 avril 1866, Lyon V, Rhône,* avec Georges André Pomier Layrargues *1840-1893 (Parents : Eugène André Pomier Layrargues 1809-1873 & Eglé Jeanne Antonie Leenhardt 1818-1893)* (témoins : André Charles Émile Leenhardt *1820-1900* , Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916* , Edouard Forel *ca 1824* , Oscar Louis Auguste Galline *1812-1881*) (voir note) dont
  - ■ ♀ Madeleine Pomier Layrargues *1867-1944* mariée *le 25 janvier 1892* avec André Lehr *1866-1897*
    Madeleine Pomier Layrargues 1867-1944 mariée *le 19 août 1903* avec Jules Castelnau *1869-1915*
  - ◦ ♀ Gabrielle Pomier Layrargues *1870-1870*
  - ■ ♂ André Pomier Layrargues *1871-1945* marié *en 1904* avec Caroline Berry *1881-1923*
  - ■ ♀ Isabelle Pomier Layrargues *1872-1901* mariée *le 9 juillet 1895* avec Jules Castelnau *1869-1915*
  - • ♀ Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944* mariée *le 29 avril 1895* avec Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942*
  - ◦ ♂ Edouard Pomier Layrargues *1875-1878*
  - ■ ♀ Emmeline Pomier Layrargues *1877-* mariée *le 28 novembre 1900* avec Roger Eugène Albaret *1866-*
  - ■ ♀ Laure Pomier Layrargues *1882-1941* mariée *le 17 décembre 1902* avec Frédéric Bazille *1877-1963*

Fratrie

- ■ ♀ Justine Adèle Inès Brouzet *1842-1872 Mariée le 2 juillet 1864, Lyon V, Rhône, avec* Charles Louis Lortet *1836-1909*
- ■ ♀ **Louise Julie Isabelle Brouzet** *1845-1915 Mariée le 12 avril 1866, Lyon V, Rhône, avec* Georges André Pomier Layrargues *1840-1893*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ◦ ♂ Alexandre Brouzet *†/1841*
- ◦ ♀ Françoise Tansard *†/1841*

- ■ ♂ François Théodore Brouzet *1796-1859* (1841) 2 enfants
- ■ ♂ Edouard Brouzet *ca 1799-*
- ■ ♀ Anne Brouzet *1801-1861* (1841)
- ■ ♀ Delphine Antoinette Brouzet */1810-* (1827) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ◦ ♂ Justin Rigottier
- ◦ ♀ Isabelle Anne Wilson

- ■ ♀ Emelina Rigottier *1820-1874* (1841) 2 enfants

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par Victor Armand, 57 ans, rue des Deux Angles n° 21, et Jacques Bodin, 56 ans, rue de Pizay n°

8, tous deux chevaliers de la Légion d'Honneur et Adjoints au Maire de Lyon

1866 : demeure montée de Balmont 45 à Lyon V (Rhône)

Notes concernant l'union

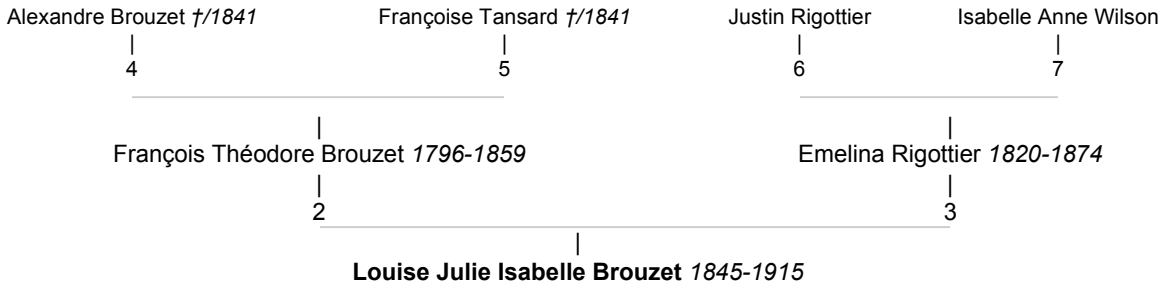
publications les 25 mars et 1et avril 1866 à Graissessac et Lyon V; contrat de mariage passé le 10 avril 1866 devant Me Thomasset, notaire à Lyon

Sources

- *Naissance: née à 2h du soir - acte n° 1721 / vue 293 / http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ark:/18811/3a1e6ef8a791f5d3*
- *Union: mariés à 1h du soir - acte n° 116 / vue 58 / http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ark:/18811/5795e40305401f95*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



♀ *Marie LEENHARDT*

- Née le 1er novembre 1864 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédée

Parents

- François Guillaume Abel *Abel* LEENHARDT , né le 25 novembre 1825 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 26 septembre 1871 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 45 ans , Banquier
  Marié le 10 mars 1851 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Louise Emilie Cécile *Cécile* CASTELNAU , née le 17 juillet 1832 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 30 novembre 1902 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 70 ans

Union(s)

- Mariée *le 6 octobre 1886 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Edouard GAUSSORGUES , né le 7 décembre 1857 - Anduze,30140,Gard,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 8 août 1909 - Nîmes,30000,Gard,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 51 ans

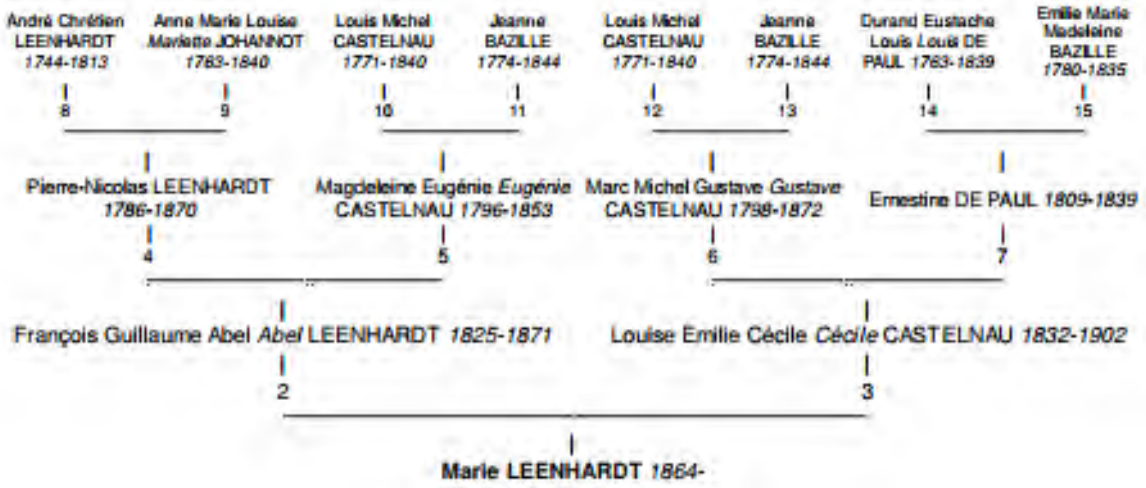
Frères et sœurs

- ♂ Pierre Gustave LEENHARDT *1852-1939/ Marié le 19 août 1895 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marguerite MARTIN *1855-1946*
- ♂ Michel Maximilien LEENHARDT *1853-1941 Marié le 1er mai 1890 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marie CASTAN *1867-1893*
- ♀ Ernestine Berthe LEENHARDT *1856-1911 Mariée le 17 août 1880 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Henri CHALAMET *1849-1935*
- ♂ Louis Charles Henri LEENHARDT *1859-1860*
- ♀ Marie Louise Eugénie LEENHARDT *1861-1862*
- ♂ Alfred Jean LEENHARDT *1863-1867*
- ♀ Jeanne Blanche LEENHARDT *1867-1868*
- ♀ Henriette LEENHARDT *1870-1921 Mariée le 15 mars 1897 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Jean BURNAT *1872-1939*

Sources

- *Naissance, union: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre



♂ Maurice LEENHARDT

Titres: *Pasteur , Missionnaire (1902(protestant)), Ethnologue , Linguiste (le canaque), Professeur*

- Né le 9 mars 1878 (samedi) - MONTAUBAN 82
- Décédé le 6 janvier 1954 (mercredi) - PARIS 75 , à l'âge de 75 ans
- Missionnaire protestant aux îles Loyauté et en Nouvelle-Calédonie 1902,

Parents

- Franz LEENHARDT *1846-1922*
- Louise WESTPHAL *1852-1933*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 4 juillet 1902 (vendredi)* avec Jeanne MICHEL *1881-1970* dont
  - Raymond LEENHARDT *1903-1982*
  - Renée LEENHARDT *1905-2002*
  - Stella LEENHARDT *1910-*
  - Francine LEENHARDT *1913*
  - x x

Frères et sœurs

- ♂ Camille (m) LEENHARDT *1872-1955*
- ♀ Aloïse (f) LEENHARDT *1874-1949*
- ♀ Amélie LEENHARDT *1875-1934*
- ♂ Paul LEENHARDT *1881-1932*

Notes

Notes individuelles

Missionnaire protestant aux îles Loyauté et en Nouvelle-Calédonie 1902,

- étudia la langue et la pensée des Canaques et
- sauva
  - de l'avilissement et
  - de l'alcool les Mélanésiens dépouillés de leurs terres,

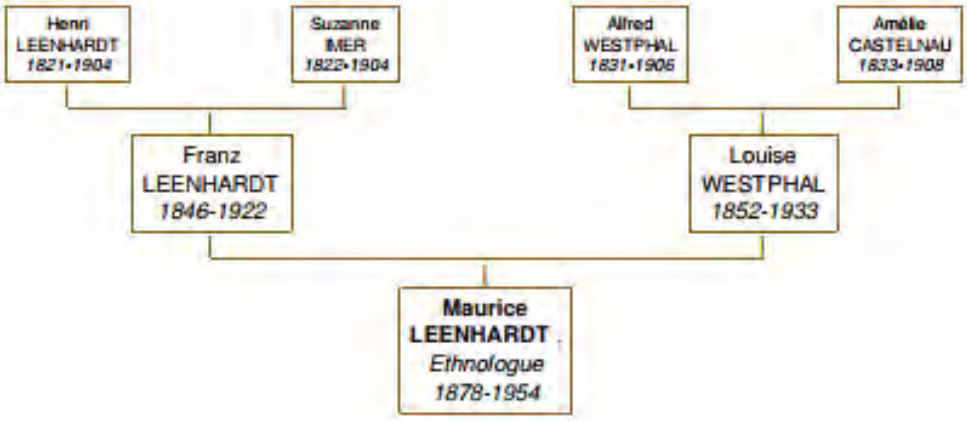
- enseigna
  - à l'école des hautes études,
  - à l'école de la France d'outre-mer et
  - à l'institut d'ethnologie.

- "Notes d'ethnologie néo-calédonienne" 1930,
- "Gens de la Grande Terre" 1934, "Do Kamo" 1947.

---

http://gw4.geneanet.org/index.php3?b=pdelaubier&lang=it;pz=pierre;nz=de+laubier;ocz=0;p=maurice;n=leenhardt

Aperçu de l'arbre



♂ Michel Maximilien LEENHARDT *Max*

(Michel Maximilien LEENHARDT)

- Né le 2 avril 1853 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint-Guilhem
- Décédé le 15 mai 1941 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 88 ans
- Artiste peintre

Parents

- François Guillaume Abel *Abel* LEENHARDT, né le 25 novembre 1825 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, décédé le 26 septembre 1871 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 45 ans, Banquier

  Marié le 10 mars 1851, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Louise Emilie Cécile *Cécile* CASTELNAU, née le 17 juillet 1832 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, décédée le 30 novembre 1902 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 70 ans

Union(s), enfant(s) et les petits enfants

◦ Marié *le 1er mai 1890, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Marie CASTAN, née le 4 juin 1867 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, décédée le 11 avril 1893 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 25 ans dont

- ♂ Jean LEENHARDT *1891-1967 marié le 5 avril 1921, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Juliette PELON *1899-1957*

■ ♂ Georges LEENHARDT *1893-1962 marié le 18 décembre 1918, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Yvonne MERCIER *1893-1979* dont

- x x
- x x
- x x
- x x

Frères et sœurs

- ♂ Pierre Gustave LEENHARDT *1852-1939/ Marié le 19 août 1895, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marguerite MARTIN *1855-1946*
- ♀ Ernestine Berthe LEENHARDT *1856-1911 Mariée le 17 août 1880, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Henri CHALAMET *1849-1935*

◦ ♂ Louis Charles Henri LEENHARDT *1859-1860*

◦ ♀ Marie Louise Eugénie LEENHARDT *1861-1862*

◦ ♂ Alfred Jean LEENHARDT *1863-1867*

- ♀ Marie LEENHARDT *1864- Mariée le 6 octobre 1886, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Edouard GAUSSORGUES *1857-1909*

◦ ♀ Jeanne Blanche LEENHARDT *1867-1868*

■ ♀ Henriette LEENHARDT *1870-1921 Mariée le 15 mars 1897, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Jean BURNAT *1872-1939*

(masquer)

Chronologie

2 avril 1853 : Naissance - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint-Guilhem
Heure: 23:30
Lieu dans la maison Leenhardt
Temoin : Pierre-Nicolas LEENHARDT (1786-1870), Lien: Grand-Pere
Temoin : Marc Michel Gustave CASTELNAU (-1872), Lien: Grand-Pere
Témoin : Pierre-Nicolas LEENHARDT *1786-1870*
Témoin : Marc Michel Gustave *Gustave* CASTELNAU *1798-1872*
Sources: Acte de naissance
acte n°379

1er mai 1890 : Mariage (avec Marie CASTAN) - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
Sources: geneanet leenhardt

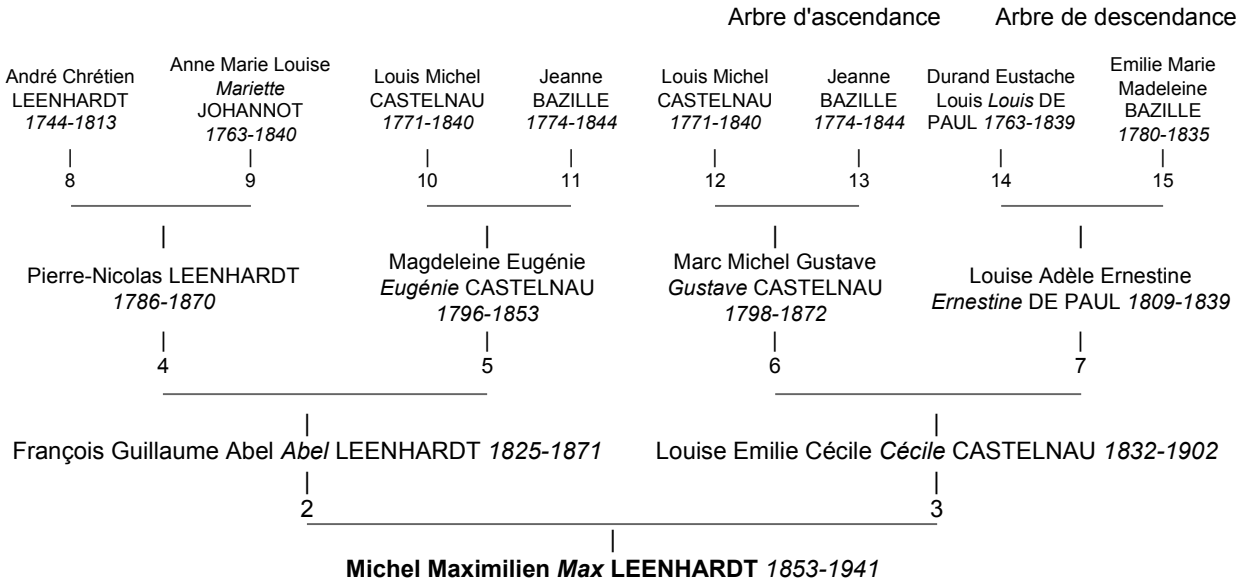
15 mai 1941 : Décès - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
Sources: geneanet leenhardt

Notes

Notes individuelles

Profession: Artiste peintre (Source: geneanet bourelly)

Aperçu de l'arbre



♂ Pierre Nicolas LEENHARDT

Imprimer son arbre

Sosa : 36

- Né le 13 septembre 1786 - Saint-Amarin, 68550, Haut-Rhin, Alsace, FRANCE
- Décédé le 12 janvier 1870 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE , à l'âge de 83 ans

Parents

- André Chrétien LEENHARDT *1744-1813*
- Anne Marie Louise *Mariette* JOHANNOT *1763-1840*

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié *le 9 mars 1816, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE,* avec Eugénie CASTELNAU, née le 3 octobre 1796 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, décédée le 30 août 1853 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE à l'âge de 56 ans *(Parents : ♂ Louis Michel CASTELNAU, Président du Tribunal de Commerce de Montpellier , membre de la Chambre de Commerce, 1771-1840 & ♀ Jeanne Bazillette, Lilette BAZILLE 1774-1844)* dont
  - ♂ Jean Jacques Louis Aymé LEENHARDT *1817-1823*
  - ■ ♀ Antonie LEENHARDT *1818-1893 mariée le 2 décembre 1837, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Eugène Joseph Frederic André POMIER-LAYRARGUES NÉ VIALARS *1809-1873* dont
    - ■ ♂ George André POMIER-LAYRARGUES *1840-1893 marié le 12 avril 1866, 5ème - Lyon, 69000, Rhône, Rhône-Alpes, FRANCE, avec* Louise BROUZET *1845-1915* dont :
      - ■ ♀ Madeleine POMIER-LAYRARGUES *1867-1944*
      - ◦ ♀ Gabrielle POMIER-LAYRARGUES *1870-1870*
      - ■ ♂ André POMIER-LAYRARGUES, *Lieutenant instructeur à l'école spéciale militaire de St Cyr 1871-1945*
      - ■ ♀ Isabelle POMIER-LAYRARGUES *1872-1901*
      - • ♀ Valentine POMIER-LAYRARGUES *1874-1944*
      - ◦ ♂ Edouard POMIER-LAYRARGUES *1875-1878*
      - ■ ♀ Emmeline POMIER-LAYRARGUES *1877-*
      - ■ ♀ Laure POMIER-LAYRARGUES *1882-*
    - ■ ♀ Jane POMIER-LAYRARGUES *1841-1905 mariée le 24 mars 1862, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Jules LEENHARDT *1835-1912* dont :
      - ■ ♀ Lucy LEENHARDT *1863-1940*
      - ■ ♂ Eugène André Jules LEENHARDT, *Président du Tribunal de commerce de Montpellier , Censeur de la Banque de France, Chevalier de la Légion d'honneur (1923) 1865-1933*
      - ■ ♂ Fernand LEENHARDT *1868-1940*
      - ■ ♀ Inès LEENHARDT *1871-1939*
    - ◦ ♂ Maurice POMIER-LAYRARGUES *1843-1886*
    - ◦ ♀ Marguerite Camille Caroline POMIER-LAYRARGUES *1845-1861*
    - • ♀ Adrienne POMIER-LAYRARGUES *1847-1927 mariée le 16 février 1869, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Elie BRUNEL *1842-1885*
    - ■ ♂ Émile David Gaston POMIER-LAYRARGUES *1849-1920 marié le 9 mai 1881, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Adine Augustine Eugénie *Augusta* FRAISSINET *1859-1917* dont :
      - ◦ ♂ René POMIER-LAYRARGUES, *lieutenant au 7ème bataillon de chasseurs ,Mort pour la France, citation (Corps d'armée), Légion d'honneur 1882-1914*
      - ■ ♀ Jane POMIER-LAYRARGUES *1882-1961*
      - ■ ♀ Thérèse POMIER-LAYRARGUES *1884-1961*
      - ■ ♂ Marcel POMIER-LAYRARGUES *1885-1969*
      - ■ ♂ Maurice POMIER-LAYRARGUES *1898-1962*
  - ■ ♂ Charles LEENHARDT, *Chevalier de la legion d'honneur (1886) , Président de la Chambre de commerce de Montpellier (1870-1900), président du tribunal de commerce, conseiller de la Banque de France,*

Membre de la société Centrale d'Agriculture de l'Herault, Bienfaiteur 1820-1900 marié le 30 mai 1844, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec Juliette BAZILLE *1821-1889* dont

- ♂ Roger LEENHARDT *1845-1898 marié le 20 novembre 1875, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Juliette Victorine LICHTENSTEIN *1853-1881* dont :
  - ♂ Charles LEENHARDT, *professeur et doyen de la faculté des sciences de Montpellier 1877-1920*
  - ♂ Daniel LEENHARDT, *ESC Paris 1901 1880-1945*
- ♀ Laure LEENHARDT *1846-1855*
- ♂ Pierre Louis LEENHARDT *1853-1913 marié le 23 février 1881, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Albertine BAZILLE *1858-1930* dont :
  - ♂ Louis LEENHARDT, *ESC Montpellier 1902 1882-1950*
  - ♂ Raoul LEENHARDT *1885-1885*
  - ♂ Frédéric LEENHARDT *1886-1899*
  - ♂ André Auguste LEENHARDT *1889-1929*
  - ♂ Gaston LEENHARDT, *Légion d'Honneur 1891-1950*
- ♀ Suzanne LEENHARDT *1856-1921 mariée le 29 août 1878, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Leopold NÈGRE *1852-1879* dont :
  - ♂ Leopold NÈGRE *1879-1961*

  Suzanne LEENHARDT 1856-1921 mariée le 9 juin 1887, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec Samuel DAUTHEVILLE, *doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier de 1904 à 1921 1849-1940* dont :
  - ♀ Thérèse DAUTHEVILLE *1888-1966*
  - ♂ Marcel DAUTHEVILLE *1889-1960*
  - ♀ Amélie DAUTHEVILLE *1890-1974*
  - ♀ Juliette DAUTHEVILLE *1890-1890*
  - ♂ Jacques DAUTHEVILLE *1891-1967*
  - ♀ Germaine DAUTHEVILLE *1897-1984*
- ♀ Délie LEENHARDT *1859-1923 mariée le 23 février 1881, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Georges CASTELNAU *1856-1927* dont :
  - ♂ Edouard CASTELNAU *1883-1951*
  - ♂ Arthur CASTELNAU *1884-1950*
  - ♂ René CASTELNAU *1885-1912*
  - ♀ Madeleine CASTELNAU *1888-1972*
  - ♂ Robert CASTELNAU, *Mort pour la France. Citation (armée) , Médaille militaire, croix de guerre 1890-1914*
  - ♀ Juliette Odette CASTELNAU *1897-1966*
- ♀ Marthe LEENHARDT *1862-1947 mariée le 27 avril 1885, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Charles WARNERY, *ESCP 1878 Officier de la légion d'honneur; officier de l'instruction publique; Médaille d'or de la mutualité. 1858-1942* dont :
  - ♀ Laure WARNERY *1886-1980*
  - ♂ Raoul WARNERY *1887-1890*
  - ♂ Max WARNERY *1889-1972*
  - ♀ Noëlle WARNERY *1891-1984*
  - ♂ Maurice WARNERY, *Mort pour la france , Médaille Militaire, Croix de guerre 1894-1916*
  - ♂ Raymond WARNERY *1896-1985*
  - ♂ Roger Hector WARNERY *1899-1982*
  - ♀ Suzy WARNERY *1903-1992*

- ♂ Henri LEENHARDT *1822-1904 marié le 20 novembre 1845, Marseille, 13000, Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur, FRANCE, avec* Sophie IMER *1823-1893* dont
  - ♂ Franz (François) LEENHARDT, *professeur à la faculté de Théologie protestante de Montauban 1846-1922 marié le 12 mars 1872, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Louise WESTPHAL *1852-1933* dont :
    - ♂ Camille LEENHARDT *1872-1955*
    - ♀ Aloyse LEENHARDT *1874-1949*
    - ♀ Amélie LEENHARDT *1875-1938*
    - ♂ Maurice LEENHARDT, *Légion d'honneur 1878-1954*
    - ♂ Paul LEENHARDT *1881-1932*

- ♀ Thérèse Adèle LEENHARDT *1849-1885 mariée le 17 août 1875, Sorgues, 84700, Vaucluse, Provence-Alpes-Côte d'Azur, FRANCE, avec* Armand SCHLOESING *1848-1927* dont :
  - ♂ Alphonse SCHLOESING *1876-1964*
  - ♂ Henri SCHLOESING *1879-1907*
  - ♀ Amy Françoise SCHLOESING *1881-1963*
  - ♀ Marguerite SCHLOESING *1884-1907*
- ♂ Abel LEENHARDT *1825-1871 marié le 20 mars 1851, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Cécile CASTELNAU *1832-1902* dont
  - ♂ Gustave LEENHARDT *1852-1939/ marié le 19 août 1895, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Marguerite MARTIN *1855-1946*
  - ♂ Michel Maximilien *Max* LEENHARDT *1853-1941 marié le 1er mai 1890, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Marie CASTAN *1867-1893* dont :
    - ♂ Jean LEENHARDT, *Chevalier de la Légion d'Honneur Croix de Guerre 1914-1918 1891-1967*
    - ♂ Georges LEENHARDT *1893-1962*
  - ♀ Berthe LEENHARDT *1856-1911 mariée le 17 août 1880, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Henri CHALAMET, *Sénateur de l'Ardèche (1920-1930) 1849-1935*
  - ♂ Louis Charles Henri LEENHARDT *1859-1860*
  - ♀ Louise Eugénie LEENHARDT *1861-1862*
  - ♂ Alfred Jean LEENHARDT *1863-1867*
  - ♀ Marie LEENHARDT *1864-1935/ mariée le 6 octobre 1886, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Edouard GAUSSORGUES, *Député du Gard 13/12/1885 - 11/11/1889 : Gard - Extreme-gauche 1857-1909* dont :
    - ♂ Henri GAUSSORGUES *1887-1911*
    - ♂ André GAUSSORGUES *1889-1978*
    - ♀ Simone GAUSSORGUES *1891-1970*
    - ♀ Germaine GAUSSORGUES *1895-1896*
    - ♂ Marcel GAUSSORGUES *1898-*
    - ♀ Madeleine GAUSSORGUES *1899-1900*
    - ♀ Suzanne GAUSSORGUES *1900-1974*
  - ♀ Jane Blanche LEENHARDT *1867-1868*
  - ♀ Henriette LEENHARDT *1870-1921 mariée le 15 mars 1897, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Jean *Jean d'Or* BURNAT *1872-1939* dont :
    - ♂ Paul Gaston BURNAT *1898-1945*
    - ♀ Inès Nahida Cécile Émilie BURNAT *1900-1975*
    - ♂ Henri BURNAT *1901-*
- ♀ Inès LEENHARDT *1833-1878 mariée le 5 mars 1855, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Gaston WESTPHAL *1833-1859* dont
  - ♀ Eugénie WESTPHAL *1856-1856*
  - ♂ Edmond WESTPHAL *1857-1858*
  - ♀ Pauline WESTPHAL *1859-1897 mariée le 21 juillet 1880, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Jules DAUTHEVILLE *1858-1904* dont :
    - ♂ Henri DAUTHEVILLE *1881-1885*
    - ♀ Aline DAUTHEVILLE *1882-1943*
    - ♂ Gaston Florent Samuel DAUTHEVILLE, *Mort pour la france - Sous-Lieutenant au 16°CA 31°DI 61°BI 81e R.I. 1884-1915*
    - ♂ André DAUTHEVILLE *1885-1955*
    - ♂ Marc DAUTHEVILLE *1887-1937*
    - ♀ Inès DAUTHEVILLE *1889-1907*
    - ♀ Pauline *Nonette* DAUTHEVILLE *1897-1994*
- ♂ René LEENHARDT, *Président de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier (-1912) 1835-1915 marié le 14 avril 1864, Neuchâtel, 2000, Neuchâtel, Espace Mittelland, SUISSE, avec* Florence DOXAT *1843-1929* dont
  - ♀ Eugénie LEENHARDT *1865-1866*
  - ♀ Idelette LEENHARDT *1867-1944 mariée le 31 mars 1887, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Alexandre WESTPHAL *1861-1951* dont :
    - ♀ Élisabeth WESTPHAL *1887-1981*

- ♂ Henri WESTPHAL *1889-1982*
  - ♀ Charlotte WESTPHAL *1890-1891*
- ♂ Frédéric WESTPHAL *1891-1978*
- ♀ Irène WESTPHAL *1894-1991*
- ♂ Alfred WESTPHAL *1896-1974*
- ♀ Florence WESTPHAL *1897-1982*
- ♂ Gaston WESTPHAL, *Ingénieur Civil des Ponts et Chaussées 1899-1971*

■ ♂ Arnold LEENHARDT, *Chevalier de la Légion d'Honneur (1915) 1868-1950 marié le 27 avril 1897, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Inès LEENHARDT *1871-1939* dont :

- ♂ Guy LEENHARDT *1898-1968*
- ♀ Yvette LEENHARDT *1899-1981*
- ♂ Jacques LEENHARDT *1900-1973*
- ♂ Hubert LEENHARDT *1904-1979*
  - ♀ Françoise Mireille LEENHARDT *1911-1922*

■ ♂ Edmond LEENHARDT, *Chevalier de la Légion d'Honneur (1937) 1870-1950 marié le 18 octobre 1899, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Pauline *Mérette* TISSIÉ *1879-1972* dont :

- ♂ Yvan LEENHARDT *1900-1975*
- ♀ Denise LEENHARDT, *Juste parmi les Nations 1901-1989*
- ♀ Gisèle LEENHARDT *1904-1963*
- ♂ Alphonse LEENHARDT *1906-1969*
- ♀ Geneviève LEENHARDT *1909-1996*

■ ♀ Hélène *Coulou* LEENHARDT *1872-1942 mariée le 16 mai 1895, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Adolphe MESCHINET de RICHEMOND, *Mort pour la France , Chevalier de la Légion d'Honneur (postume), Croix de Guerre avec palme, Officier du Dragon de l'Annam. 1870-1915* dont :

- ♀ Soline MESCHINET de RICHEMOND, *Sécrétaire Gle des Unions Chétiennes de Jeunes Gens (UCJG) 1896-1994*
- ♂ René MESCHINET de RICHEMOND, *Licencié de philosophie et de théologie 1897-1970*
  - ♀ Lucie *Loulou* MESCHINET de RICHEMOND *1900-1925*
- ♀ Madeleine MESCHINET de RICHEMOND *1901-1962*
- ♂ Jean MESCHINET de RICHEMOND *1904-1983*
- ♀ Monique MESCHINET de RICHEMOND *1913-1998*

■ ♂ Etienne LEENHARDT *1875-1938 marié le 28 juillet 1903, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Délie CASTELNAU *1879-1951* dont :

- ♀ Christiane LEENHARDT *1904-1964*
- ♀ Arlette LEENHARDT *1906-1976*
- ♀ Francine LEENHARDT *1909-1966*
  - ♂ Renaud LEENHARDT *1910-1930*
  - ♀ Nicole LEENHARDT *1914-1967*

■ ♀ Inès LEENHARDT *1878-1939 mariée le 26 avril 1901, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Daniel COUVE, *Directeur de la Société des Missions 1874-1954* dont :

- ♀ Danielle Etiennette Marguerite *Danine* COUVE *1902-1991*
- ♀ Anne-Marie COUVE *1904-1964*
- ♂ Philippe COUVE *1905-1982*
  - ♀ Ghislaine COUVE *1908-1979*
  - ♂ Roland COUVE *1911-1911*

■ ♀ Eliane LEENHARDT *1881-1969 mariée le 28 janvier 1904, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Michel CASTELNAU, *Licence ès Sciences 1880-1965* dont :

- ♀ Aliette CASTELNAU *1904-1980*
- ♂ Olivier CASTELNAU *1907-1990*
- ♂ Jean-Jacques CASTELNAU *1909-1995*
- ♀ Evelyne CASTELNAU *1911-1988*

■ ♂ André LEENHARDT *1838-1916 marié le 11 mai 1871, Marseille, 13000, Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur, FRANCE, avec* Gabrielle IMER *1847-1882* dont

- ♀ Madeleine LEENHARDT *1872-1963 mariée le 11 décembre 1893, Marseille, 13000, Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur, FRANCE, avec* Fernand LEENHARDT *1868-1940* dont :
  - ♂ Hervé LEENHARDT, *X 1914 1894-1968*
  - ♂ Gilbert LEENHARDT *1895-1978*
  - ♂ René LEENHARDT *1899-1970*
  - ♂ Maxime LEENHARDT *1903-1988*
  - ♂ Denys LEENHARDT *1909-1988*
  - ♂ Alain LEENHARDT *1911-1981*
- ♀ Edith LEENHARDT *1874-1962*
- ♂ Alfred *Onké* LEENHARDT, *ESC Marseille 1896 1875-1969 marié en octobre 1927 avec* Aliette GUILLET-DAUBAN *1889-1973* dont :
  - ♂ Jean-Claude LEENHARDT
  - ♂ Pierre-Yves LEENHARDT

André LEENHARDT 1838-1916 marié le 22 décembre 1890, Marseille, 13000, Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur, FRANCE, avec Jeanne Clotilde *Jane* IMER *1846-1923*

Fratrie

- ♂ **Pierre Nicolas LEENHARDT** *1786-1870 Marié le 9 mars 1816, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Eugénie CASTELNAU *1796-1853*
- ♀ Charlotte Amélie *Caroline* LEENHARDT *1789-1858 Mariée le 13 janvier 1816, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Jules Victor *Victor Hector* de SYBOURG *1790-1824*
- ♂ Eugène LEENHARDT *1796-1868 Marié le 21 mars 1832, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, avec* Émilie DESSALE *1800-1862*

Notes

Notes individuelles

Négociant à Santander de 1804 à1808 puis à Paris, il fonde en 1811 une filature sur le Lez au Moulin de Sauret.

Notes concernant l'union

Union avec Eugénie CASTELNAU

L'an mil huit cent seize et le neuvième jour du mois de
mars, heure du midi neuf du soir
Acte de mariage de monsieur pierre Nicolas Leenhardt
négotiant [sic] agé de vingt neuf ans révolus né en la commune de
Saint amarin située dans la haute alsace département du haut
Rhin le treize septembre mil sept cent quatre vingt six demeurant
à Montpellier depuis son enfance fils majeur et légitime de ???
Monsieur andré chrétien Leenhardt aussi négotiant, et de dame anne
marie Johanot [*] survivants et habitant en cette ville.
Et mademoiselle Magdelaine Eugénie Castelnau agée de dix neuf
ans révolus, née à Montpellier le Douze Vendémiaire l'an Cinq [**],
Demeurant au dit Montpellier, fille mineure et légitime de monsieur
Louis Michel Castelnau négotiant, Chevalier de la légion d'honneur, et
adjoint à la mairie de Montpellier, et de Dame femme Bazille domiciliée
en cette dite ville
Les actes préliminaires sont 1° les deux publications du présent
mariage dûment faites et affichées sans opposition devant la porte
principale de l'hôtel de ville, les Dimanches Vingt cinquième février
dernier, et troisième mars courant? 2° Les actes de naissances des Epoux
aux époques sus relatées, 3° le consentement donné à l'Epoux par la
mère survivante, et ici présente, son père étant décédé aport l'acte qui
en constate de décès, en date du cinq novembre mil huit cent treize [***] et
4° le consentement parreillement[sic] donné a l'épouse par son père et par
sa mère aussi ici présents, et le tout en forme de ??? il
été donné lecture ainsi que du chapitre six du livre du code civil
intitulé du mariage

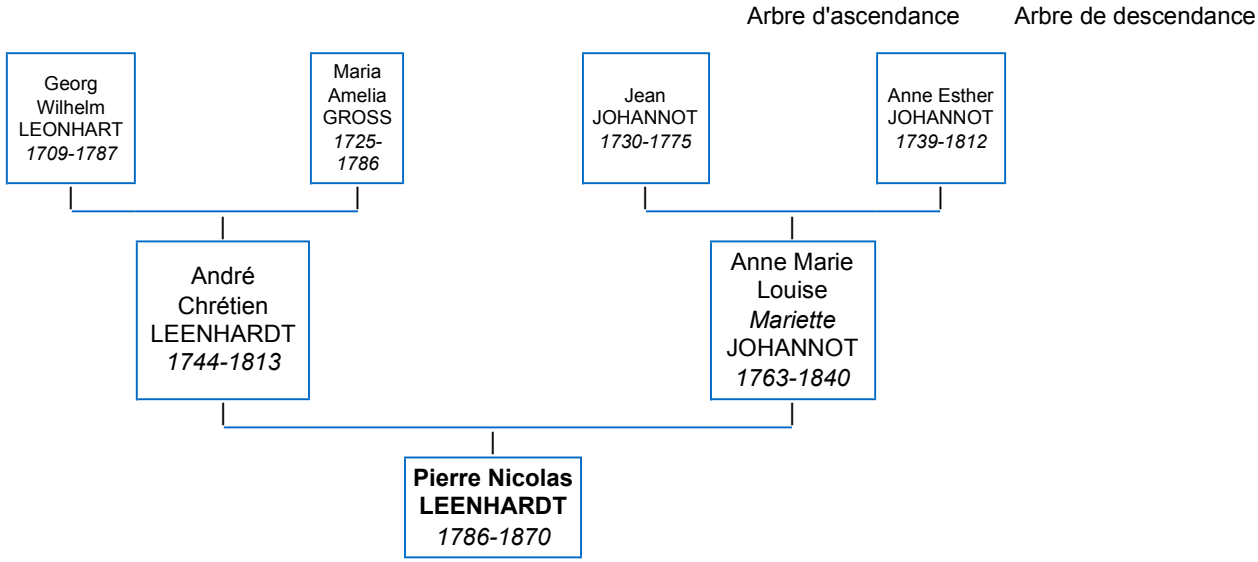
Les dits epoux présents ont déclaré prendre en mariage, l'un ladite
demoiselle magdeleine Eugénie Castelneau, l'autre ledit monsieur
pierre Nicolas Leenhardt
En présence de monsieur marc antoine Bazille, négotiant âgé de
soixante six ans oncle par alliance de l'épouse des futurs époux
De monsieur dominique auguste Sadde propriétaire et adjoint à la mairie
agé de quarante un ans
De monsieur louis Philippe Paul aussi propriétaire, et adjoint à la mairie,
chevalier de la légion d'honneur agé de quarante trois ans
Et de Monsieur antoine David Levat négotiant agé de trente huit ans
tous quatre domiciliés à Montpellier
Après quoi moi Jean ange michel Bonaventure, marquis Dax d'Axat,
maire de la ville de Montpellier chevalier de l'ordre Royal et militaire
de Saint Louis etr de la légion d'honneur, faisant les fonctions d'officier public
de l'état civil ai prononcé qu'au nom de la loi, les dits époux sont unis
en mariage et ont les époux, la mère de l'époux, le père et la mère de
l'épouse et les dits témoins signé avec moi; lecture du présent acte ayant
préalablement faite, approuvant la rature de quatre mots à la
trente unième ligne.

- Avec un seul 'n' dans le texte; la signature de Marie Louise au bas de la page comporte clairement deux 'n'
  - 3 octobre 1796
    - Erreur de transcription de cet acte: l'acte original indique le 25 novembre 1813

Sources

- *Naissance:*
  - Copie d'Acte de Mariage -
  - Import Gedcom du 06 mars 2008 - MENIN Jean - Fichier : MBLS 05-06 Export.ged -
- *Union: Copie d'Acte -*
- *Décès:*
  - Copie d'Acte -
  - Import Gedcom du 06 mars 2008 - MENIN Jean - Fichier : MBLS 05-06 Export.ged -

Aperçu de l'arbre



♂ *Pierre Gustave LEENHARDT*

- Né le 7 mars 1852 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint Guilhem
- Décédé après 1939

Parents

- François Guillaume Abel *Abel* LEENHARDT , né le 25 novembre 1825 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 26 septembre 1871 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 45 ans , Banquier
  Marié le 10 mars 1851 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Louise Emilie Cécile *Cécile* CASTELNAU , née le 17 juillet 1832 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 30 novembre 1902 - Clapiers,34830,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 70 ans

Union(s)

- Marié *le 19 août 1895 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Marguerite MARTIN , née le 16 avril 1855 - Lodève,34700,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 1er juin 1946 - Ganges,34190,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 91 ans

Frères et sœurs

- ♂ Michel Maximilien LEENHARDT *1853-1941 Marié le 1er mai 1890 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marie CASTAN *1867-1893*
- ♀ Ernestine Berthe LEENHARDT *1856-1911 Mariée le 17 août 1880 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Henri CHALAMET *1849-1935*
- ♂ Louis Charles Henri LEENHARDT *1859-1860*
- ♀ Marie Louise Eugénie LEENHARDT *1861-1862*
- ♂ Alfred Jean LEENHARDT *1863-1867*
- ♀ Marie LEENHARDT *1864- Mariée le 6 octobre 1886 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Edouard GAUSSORGUES *1857-1909*
- ♀ Jeanne Blanche LEENHARDT *1867-1868*
- ♀ Henriette LEENHARDT *1870-1921 Mariée le 15 mars 1897 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Jean BURNAT *1872-1939*

Chronologie (masquer)

7 mars 1852 : Naissance - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,rue Saint Guilhem
Heure: 08:00
Temoin : Marc Michel Gustave CASTELNAU (1798-1872), Lien: Grand-Pere
Témoin : Nicolas Scipion Louis *Louis* BAZILLE *1828-1886*
Témoin : Marc Michel Gustave *Gustave* CASTELNAU *1798-1872*
Sources: Acte de naissance
acte n°317

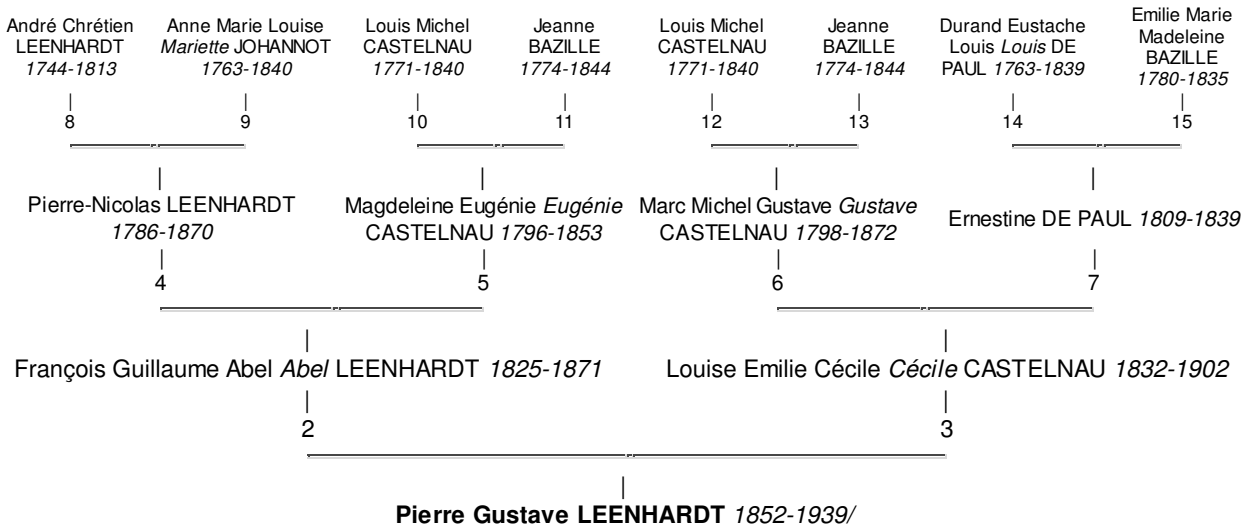
19 août 1895 : Mariage (avec Marguerite MARTIN) - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
Sources: geneanet leenhardt

après 1939 : Décès
Sources: geneanet leenhardt

Notes

Notes individuelles
Naissance: Lieu dans la maison Leenhardt

Aperçu de l'arbre


André Chrétien LEENHARDT 1744-1813
Anne Marie Louise Mariette JOHANNOT 1763-1840
Louis Michel CASTELNAU 1771-1840
Jeanne BAZILLE 1774-1844
Louis Michel CASTELNAU 1771-1840
Jeanne BAZILLE 1774-1844
Durand Eustache Louis Louis DE PAUL 1763-1839
Emilie Marie Madeleine BAZILLE 1780-1835
8
9
10
11
12
13
14
15
Pierre-Nicolas LEENHARDT 1786-1870
Magdeleine Eugénie Eugénie CASTELNAU 1796-1853
Marc Michel Gustave Gustave CASTELNAU 1798-1872
Ernestine DE PAUL 1809-1839
4
5
6
7
François Guillaume Abel Abel LEENHARDT 1825-1871
Louise Emilie Cécile Cécile CASTELNAU 1832-1902
2
3
Pierre Gustave LEENHARDT 1852-1939/

♂ Pierre Louis Leenhardt

(Pierre Leenhardt)

- Né le 25 novembre 1853 - Maison Bazille, rue Dauphine Montpellier, Hérault
- Décédé en 1913 , à l'âge de 60 ans
- Négociant à Montpellier (Hérault)

Parents

- André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* (Négociant. Président de la Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault, 1870-1900). Président du tribunal de commerce. Conseiller Banque de France. Propriétaire à Saint Clément de Rivière (Hérault))
- Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 23 février 1881 , Montpellier, Hérault,* avec Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930* *(Parents : Nicolas Scipion Louis Bazille 1828-1886 & Louise Elisabeth Albertine Mathieu 1832-1858)* (témoins : Adolphe Jean Fraissinet *1821-1893* , Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906* , Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886* , Victor Henri Leenhardt *1822-1904*) (voir note) dont
  - ♂ Gaston Louis Leenhardt *1882-1950* marié *le 9 mai 1904* avec Eugénie Georgette Jane Pomier Layrargues *1882-1961*
    - ♂ Raoul Leenhardt *1885-1885*
    - ♂ Frédéric Leenhardt *1886-1899*
  - ♂ André Leenhardt *1889-1929* marié *en 1922* avec Marie Louise Castelnau *1896-1986*
- ♂ Gaston Leenhardt *1891-1950* marié avec Violette Fraissinet

Fratrie

- ♂ Jean Pierre Roger Leenhardt *1845-1898 Marié le 23 novembre 1875 , Montpellier, Hérault, avec* Juliette Victorine Lichtenstein *1853-1881*
- ♀ Eugénie Laure Leenhardt *1846-1855*
- ♂ **Pierre Louis Leenhardt** *1853-1913 Marié le 23 février 1881 , Montpellier, Hérault, avec* Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*
- ♀ Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921 Mariée le 29 août 1878 , Montpellier, Hérault, avec* Emile Auguste Eugène Léopold Nègre *1852-1879*

  Eugénie Suzanne Leenhardt 1856-1921 Mariée le 9 juin 1887 , Montpellier, Hérault, avec Barthélemy François Samuel Dautheville *1849-1940*
- ♀ Cécile Délie Leenhardt *1859-1923 Mariée le 23 février 1881 , Montpellier, Hérault, avec* Michel Georges Castelnau *1856-1927*
- ♀ Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862- Mariée avec* Charles Warnery *1858-*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (1816)
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*
  - ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
  - ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893* (1837) 6 enfants
  - ♂ André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* (1844) 6 enfants
  - ♂ Antoine Leenhardt
  - ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904* (1845) 2 enfants
  - ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871* (1851) 5 enfants
  - ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878* (1855) 3 enfants
  - ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915* (1864) 8 enfants
  - ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916* 1 3 enfants , ⊖ 2

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Marc Scipion Bazille *1793-1853* (1820)
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869*
  - ♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* (1844) 6 enfants
  - ♂ Ernest Bazille *1822-1824*
  - ♂ Emile Bazille *1824-1839*
  - ♀ Eugénie Pauline Bazille *1825-1903* (1847) 3 enfants
  - ♂ Nicolas Scipion Louis Bazille *1828-1886* (1857) 1 enfant
    - ♀ Valérie Bazille *1832-1900*
  - ♀ Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904* (1859) 7 enfants

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par son oncle Nicolas Scipion Louis Bazille (son futur beau-père)

Pierre épouse sa cousine germaine, et se marie le même jour que sa sœur Délie Léenhardt

1881 : militaire versé dans la réserve

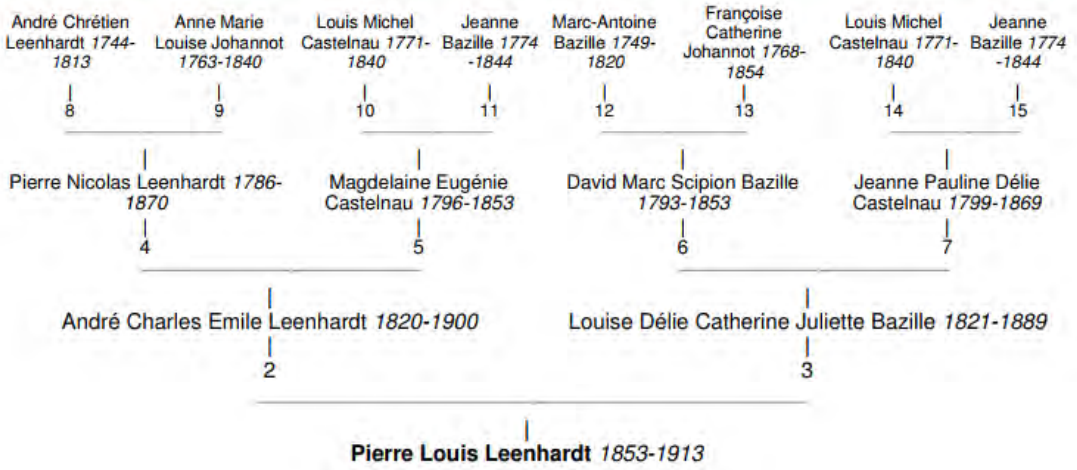
Notes concernant l'union

publications les 30 janvier et 6 février 1881 - contrat de mariage reçu le 22 février 1881 devant Me Coste, notaire à Montpellier

Sources

- *Naissance: né à 8h du matin - acte n°1238*
- *Union: mariés à 2h et demi du soir - acte n°67*
- *Famille: André Roman / Généanet, Henri de Speville / Généanet*

Aperçu de l'arbre



♂ Jean Pierre Roger Leenhardt

(Roger Leenhardt)

- Né le 3 juin 1845 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 6 mars 1898 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 52 ans
- Inhumé - cimetière protestant Montpellier, Hérault
- Négociant. Commerçant. Juge au tribunal de Commerce de Montpellier (Hérault). Conseiller municipal de Montpellier. Administrateur de la Caisse d'Epargne. Propriétaire à St Clément de Rivière (Hérault)

Parents

- André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* (Négociant. Président de la Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault, 1870-1900). Président du tribunal de commerce. Conseiller Banque de France. Propriétaire à Saint Clément de Rivière (Hérault))
- Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

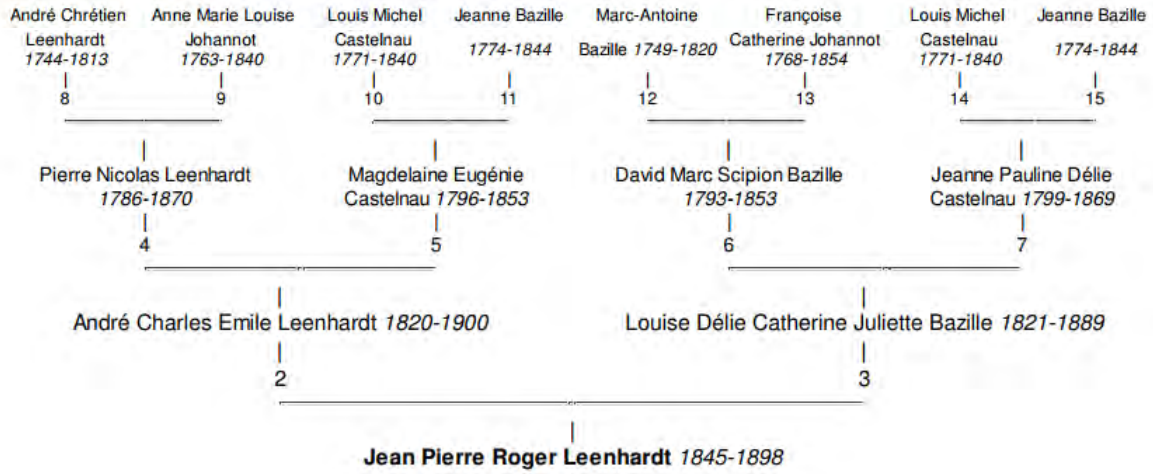
- Marié *le 23 novembre 1875 , Montpellier, Hérault,* avec Juliette Victorine Lichtenstein *1853-1881 (Parents : Julius Wilhelm August Lichtenstein 1818-1886 & Eugénie Pauline Bazille 1825-1903)* dont
  - ♂ Charles Leenhardt *1877-1920* marié *le 8 octobre 1902* avec Suzanne Dautheville *1882-1925*
  - ♂ Daniel Leenhardt *1880-1945* marié *le 15 mai 1920* avec Elisabeth Salvador de Quatrefages *1889-ca 1945*

Fratrie

- ♂ **Jean Pierre Roger Leenhardt** *1845-1898 Marié le 23 novembre 1875 , Montpellier, Hérault, avec* Juliette Victorine Lichtenstein *1853-1881*
  - ♀ Eugénie Laure Leenhardt *1846-1855*
- ♂ Pierre Louis Leenhardt *1853-1913 Marié le 23 février 1881 , Montpellier, Hérault, avec* Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*
- ♀ Eugénie Suzanne Leenhardt *1856-1921 Mariée le 29 août 1878 , Montpellier, Hérault, avec* Emile Auguste Eugène Léopold Nègre *1852-1879*

  Eugénie Suzanne Leenhardt 1856-1921 Mariée le 9 juin 1887 , Montpellier, Hérault, avec Barthélemy François Samuel Dautheville *1849-1940*
- ♀ Cécile Délie Leenhardt *1859-1923 Mariée le 23 février 1881 , Montpellier, Hérault, avec* Michel Georges Castelnau *1856-1927*
- ♀ Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862- Mariée avec* Charles Warnery *1858-*

Aperçu de l'arbre



Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (1816)
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*

  - ○ ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823* ✝
  - ■ ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893* (1837) 6 enfants
  - ■ ♂ André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* (1844) 6 enfants
  - ■ ♂ Antoine Leenhardt ⊖
  - ■ ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904* (1845) 2 enfants
  - ■ ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871* (1851) 5 enfants
  - ■ ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878* (1855) 3 enfants
  - ■ ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915* (1864) 8 enfants
  - ■ ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916* 1 3 enfants , ⊖ 2

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Marc Scipion Bazille *1793-1853* (1820)
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869*

  - ■ ♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* (1844) 6 enfants
  - ○ ♂ Ernest Bazille *1822-1824* ✝
  - ○ ♂ Emile Bazille *1824-1839* ✝
  - ■ ♀ Eugénie Pauline Bazille *1825-1903* (1847) 3 enfants
  - ○ ♀ Eglé Bazille *1826-1828* ✝
  - ■ ♂ Nicolas Scipion Louis Bazille *1828-1886* (1857) 1 enfant
  - ○ ♀ Jeanne Ernestine Valérie Bazille *1829-1830* ✝
  - ■ ♀ Valérie Valentine Bazille *1831-1900* ⊖ (1856)
  - ■ ♀ Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904* (1859) 8 enfants

Notes

Notes individuelles

Roger et Juliette sont cousins germains (enfants respectifs de Juliette et Eugénie Bazille)

1884 : déclare la naisssance de son neveu Arthur Castelanu (1884-1950) né en son château de Fonfroide à Saint Clément de Rivière (Hérault)

1886 : déclare le décès de son oncle Louis Bazille (1828-1886) veuf d'Albertine Mathieu (1832-1858)

Sources

- *Naissance: né en 1846 selon la Société Genevoise de Généalogie*
- *Union: mariés le 20 novembre 1875 à Montpellier selon Gérard Orsel / Généanet*
- *Famille: André Roman / Généanet*

♀ Eugénie Suzanne Leenhardt

(Suzanne Leenhardt)

- Née le 8 mars 1856 - maison Bazille, rue Dauphine Montpellier, Hérault
- Décédée en 1921 , à l'âge de 65 ans

Parents

- André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* (Négociant. Président de la Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault, 1870-1900). Président du tribunal de commerce. Conseiller Banque de France. Propriétaire à Saint Clément de Rivière (Hérault))
- Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

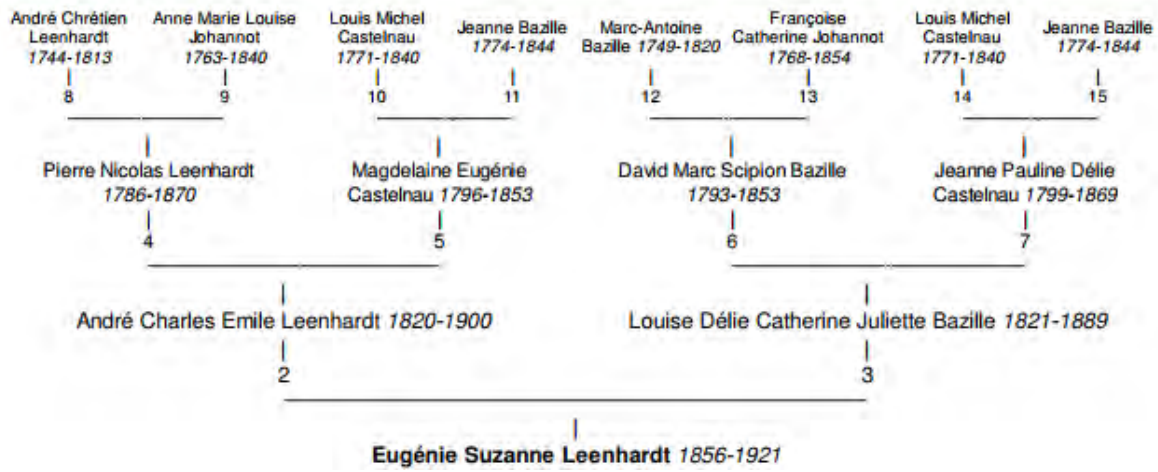
- Mariée *le 29 août 1878* , *Montpellier, Hérault,* avec Emile Auguste Eugène Léopold Nègre *1852-1879 (Parents : Joseph Auguste Nègre 1816-1872 & Julie Adèle Vincent ca 1828-)* dont
  - ♂ Charles Léopold Auguste Nègre *1879-1961* marié *le 11 octobre 1905* avec Suzanne Jeanne Caroline Charron *1885-1968*

- Mariée *le 9 juin 1887* , *Montpellier, Hérault,* avec Barthélemy François Samuel Dautheville *1849-1940 (Parents : Jean Henri Dautheville 1816-1896 & Amélie Jeanne Marie Marguerite Bianquis 1819-1889)* (voir note) dont
  - ♀ Thérèse Dautheville *1888-1966* mariée *le 3 juin 1909* avec Jules Henri Bex *1880-1916*
    Thérèse Dautheville 1888-1966 mariée *le 23 juillet 1923* avec Marc Dautheville *1887-1937*
  - ♂ Marcel Dautheville *1889-1960* marié *en 1912* avec Mathilde Serra *1892*
  - ♀ Amélie Dautheville *1890-1974* mariée *en 1918* avec Henri Vallois *1889*
  - ♀ Juliette Dautheville *1890-1890*
  - ♂ Jacques Dautheville *1891-*
  - ♀ Germaine Dautheville *1897-1984* mariée *le 1er février 1922* avec Maurice Nègre

Fratrie

- ♂ Jean Pierre Roger Leenhardt *1845-1898 Marié le 23 novembre 1875* , *Montpellier, Hérault, avec* Juliette Victorine Lichtenstein *1853-1881*
- ♀ Eugénie Laure Leenhardt *1846-1855*
- ♂ Pierre Louis Leenhardt *1853-1913 Marié le 23 février 1881* , *Montpellier, Hérault, avec* Pauline Isabelle Albertine Bazille *1858-1930*
- ♀ **Eugénie Suzanne Leenhardt** *1856-1921 Mariée le 29 août 1878* , *Montpellier, Hérault, avec* Emile Auguste Eugène Léopold Nègre *1852-1879*
  Eugénie Suzanne Leenhardt 1856-1921 Mariée le 9 juin 1887 , *Montpellier, Hérault, avec* Barthélemy François Samuel Dautheville *1849-1940*
- ♀ Cécile Délie Leenhardt *1859-1923 Mariée le 23 février 1881* , *Montpellier, Hérault, avec* Michel Georges Castelnau *1856-1927*
- ♀ Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862- Mariée avec* Charles Warnery *1858-*

Aperçu de l'arbre



Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Pierre Nicolas Leenhardt *1786-1870* (1816)
- ♀ Magdelaine Eugénie Castelnau *1796-1853*

  - ♂ Jean Jacques Louis Aymé Leenhardt *1817-1823*
  - ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893* (1837) 6 enfants
  - ♂ André Charles Emile Leenhardt *1820-1900* (1844) 6 enfants
  - ♂ Antoine Leenhardt
  - ♂ Victor Henri Leenhardt *1822-1904* (1845) 2 enfants
  - ♂ François Guillaume Abel Leenhardt *1825-1871* (1851) 5 enfants
  - ♀ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt *1833-1878* (1855) 3 enfants
  - ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915* (1864) 8 enfants
  - ♂ Ernest Louis André Leenhardt *1838-1916* 1 3 enfants , 2

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ David Marc Scipion Bazille *1793-1853* (1820)
- ♀ Jeanne Pauline Délie Castelnau *1799-1869*

  - ♀ Louise Délie Catherine Juliette Bazille *1821-1889* (1844) 6 enfants
  - ♂ Ernest Bazille *1822-1824*
  - ♂ Emile Bazille *1824-1839*
  - ♀ Eugénie Pauline Bazille *1825-1903* (1847) 3 enfants
  - ♀ Eglé Bazille *1826-1828*
  - ♂ Nicolas Scipion Louis Bazille *1828-1886* (1857) 1 enfant
  - ♀ Jeanne Ernestine Valérie Bazille *1829-1830*
  - ♀ Valérie Valentine Bazille *1831-1900* (1856)
  - ♀ Juliette Gabrielle Amélie Bazille *1838-1904* (1859) 8 enfants

Notes

Notes individuelles

Biographie : http://www.lexilogos.com/famille/leenhardt_suzanne.htm

Photo de Suzanne et ses petits enfants : http://www.lexilogos.com/famille/images/leenhardt_negre_enfants.jpg

Bâtit Piémarche à Saint Clément de Rivière (Hérault)

Notes concernant l'union

Union avec Barthélemy François Samuel Dautheville:

contrat de mariage devant M° Coste notaire le 9 juin 1887

Sources

- *Famille 1, famille 2: Daniel Gothié & André Roman / Généanet*

♂ Gustave LARROUMET

Imprimer son arbre

(Louis Barthélémy Gustave Paul LARROUMET)
Académie des Beaux Arts(Secrétaire perpétuel), Professeur (d'éloquence)

- Né le 22 septembre 1852 (mercredi) - GOURDON 46
- Décédé le 25 août 1903 (mardi) - PARIS VI 75 , à l'âge de 50 ans

Parents

- Hippolyte LARROUMET *ca 1820-*
- Sarah PERIÉ *1822-*
  81 ans en 1903

Union(s)

- Marié *vers 1880* avec Clémence ANNAT *1857-*

Relations

- Enfant élevé : ♂ Jules Clément CHAPLAIN, *Artiste Graveur 1839-1909*

Notes

(pages liées)

Notes individuelles

Légion d'Honneur :
- Chev. le 26 mai 1888
- Officier le 12 juillet 1891
- Commandeur le16 août 1900

http://www.culture.gouv.fr/LH/LH096/PG/FRDAFAN83_OL1487069V001.htm

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbres imprimables

♂ *Louis Albert Laurans*

(Albert Laurans)

- Né le 22 mars 1856 - Crest, Drôme
- Décédé le 9 novembre 1916 - Paris , à l'âge de 60 ans
- Ingénieur en chef des Mines

Parents

- Hippolyte Laurans (Instituteur communal à l'Ecole protestante de Valence qu'il fonda)
- Marie Anne Archinard

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 9 janvier 1888 , Mulhouse, Haut Rhin,* avec Emma Thierry-Mieg *1863-1925 (Parents : Charles Thierry-Mieg 1833-1901 & ? ?)* dont
  - ♀ Jeanne Laurans *1889-1983* mariée *le 10 août 1909* avec Marcel Schlumberger *1884-1953*
  - ♀ Marie Noémie Laurans mariée avec ? Schulz

Notes

Notes individuelles

Ecole Polytechnique (X 1875) Ecole des Mines (1877)

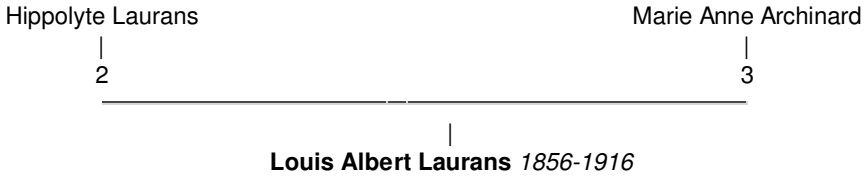
Chevalier de la Légion d'honneur (28 juillet 1897)

Biographie sur le site des Annales des Mines : http://www.annales.org/archives/x/laurans.html

Sources

- *Union: mariés le 10 janvier 1888 selon une fiche ... voir http://www.annales.org/archives/x/laurans.html*

Aperçu de l'arbre



♂ Louis Liard

Imprimer son arbre

- Né le 22 août 1846 - Falaise, Calvados
- Décédé le 21 septembre 1917 - Paris , à l'âge de 71 ans
- Philosophe. Professeur. Recteur de l'académie de Caen. Directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques

Relations

- Témoin *(1895)* : décoration, Ernest Lavisse *1842-1922*

Notes

Notes individuelles

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Liard

Sources

- *Personne: http://gw.geneanet.org/elsa2002?lang=fr;pz=emma+cecile+rose;nz=valdeyron;ocz=0;p=ernest;n=lavisse*

Arbres imprimables Rechercher les actes d'état civil correspondants

♀ *Augusta Henriette Caroline Lichtenstein*

(Augusta Lichtenstein)

- Née le 1er septembre 1819 - Montpellier, Hérault
- Décédée le 1er novembre 1885 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 66 ans

Parents

- Johann Georg August Lichtenstein *1783-1858* (Conseiller des rois de Prusse et de Bavière. Négociant à Montpellier (Hérault))
- Jeanne Henriette Pauline Magdelaine Bazille *1788-1851*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 12 janvier 1842 , Montpellier, Hérault,* avec Gustave Philippe Antoine Levat *1819-1879 (Parents : Antoine David Levat 1778-1862 & Louise Esther Jeanne Philippine Dunant 1788-1872)* dont
  - ♀ Henriette Levat *1842-1921* mariée *en 1866* avec Ernest Dunant *1831-1890*
  - ♀ Louise Levat *1844-1898* mariée *le 4 novembre 1865* avec Charles Ernest Ledoux *1837-1927*
  - ♀ Sophie Levat *1850-1929* mariée *le 15 avril 1873* avec Henri Frédéric Bros de Puechredon *1848-1923*

Fratrie

- ♀ Henriette Louise Lichtenstein *1816-1892 Mariée le 2 mai 1836 , Montpellier, Hérault, avec* Jean Louis Henri Pagézy *1805-1882*
- ♂ Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886 Marié le 18 février 1847 , Montpellier, Hérault, avec* Eugénie Pauline Bazille *1825-1903*
- ♀ **Augusta Henriette Caroline Lichtenstein** *1819-1885 Mariée le 12 janvier 1842 , Montpellier, Hérault, avec* Gustave Philippe Antoine Levat *1819-1879*
- ♂ Jean Henri Victor Lichtenstein *1821-*
- ♀ Sophie Joséphine Julie Lichtenstein *1822-1899 Mariée le 29 avril 1847 , Montpellier, Hérault, avec* Alphonse Emile Charles Casimir Bros de Puechredon *1820-1880*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Anton August Heinrich Lichtenstein *1753-1816* ⚭ (1777)
- ♀ Anne Magdelaine Henriette Louise Berkhan *1755-1824*
  - ♂ Johann Carl Christian Lichtenstein ✂
  - ♂ Martin Hinrich Carl Lichtenstein *1780-1857* ✂
  - ■ ♀ Catharina Lucie Sophie Lichtenstein ⊖
  - ■ ♂ Johann Georg August Lichtenstein *1783-1858* ⚭ (1813) 5 enfants
  - ♂ Johann Nicolas Ludwig Lichtenstein *†1787* ✂
  - ■ ♀ Johanna Marie Christiane Lichtenstein ⊖
  - ■ ♂ Johann Nicolas Heinrich Lichtenstein *1787-1848* ⚭ 2 enfants

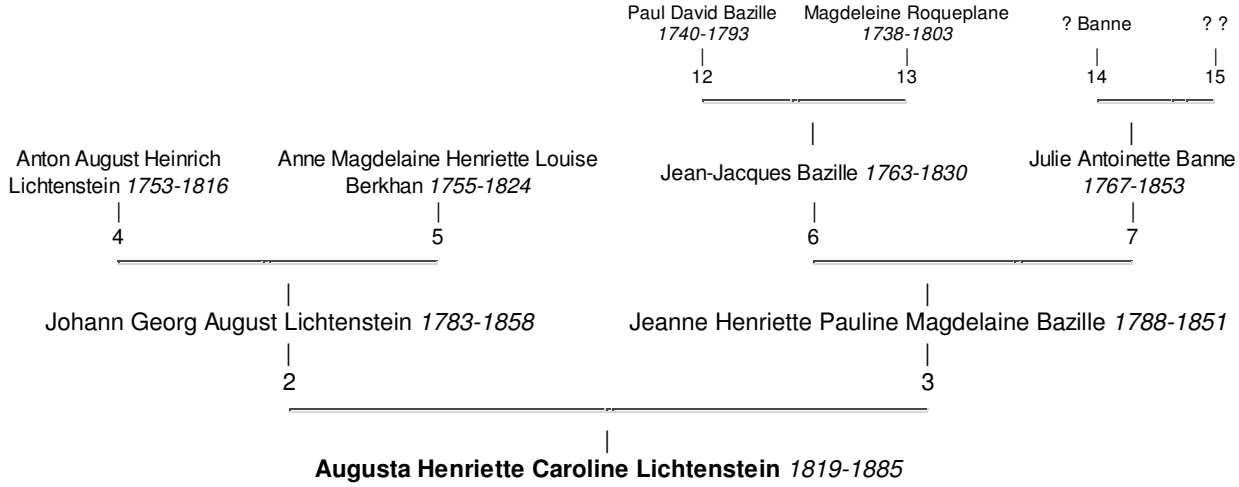
Grands parents maternels, oncles et tantes

- ■ ♂ Jean-Jacques Bazille *1763-1830* ⚭ (1787)
- ♀ Julie Antoinette Banne *1767-1853*
  - ■ ♀ Jeanne Henriette Pauline Magdelaine Bazille *1788-1851* ⚭ (1813) 5 enfants

Sources

- *Famille: Bruno Domange & André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre



♂ Charles Louis Lortet

(Louis Lortet) (Charles Louis Émile Lortet)

- Né le 22 août 1836 - Oullins, Rhône
- Décédé le 26 décembre 1909 - 13 quai Claude Bernartd Lyon, Rhône , à l'âge de 73 ans
- Doyen de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon (Rhône). Directeur du Muséum d'Histoire naturelle. Président de la société de Médecine. Membre correspondant de l'Institut et Ac. Médecine

Parents

- Pierre Lortet *1792-1868* (Médecin. Naturaliste géologue. Administrateur des Hospices de Lyon. Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon (Rhône). Propriétaire à Oullins (Rhône). Député du Rhône (1848))
- Jeanne Müller †

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 2 juillet 1864, Lyon V, Rhône,* avec Justine Adèle Inès Brouzet *1842-1872 (Parents : François Théodore Brouzet 1796-1859 & Emelina Rigottier 1820-1874)* (témoins : Jules Théodore Cambefort *1828-1906* , Leberecht Lortet *1828-1901* , Oscar Louis Auguste Galline *1812-1881* , Edouard Forel *ca 1824*) (voir note) dont
  - ♀ Clémence Inès Emmeline Lortet *1866-1948* mariée *le 23 août 1886* avec Henri Edmond Oberkampff *1864-1928*
  - ♂ Pierre Lortet *1870-1930*
- Marié avec x x

Fratrie

- ♂ Leberecht Lortet *1828-1901*
- ♀ Clémentine Lortet *1830-1898*
- ♂ **Charles Louis Lortet** *1836-1909 Marié le 2 juillet 1864, Lyon V, Rhône, avec* Justine Adèle Inès Brouzet *1842-1872*
  Charles Louis Lortet 1836-1909 Marié avec x x

Relations

- Témoin *(1895)* : mariage, Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942* et Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues *1874-1944*

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par Charles Soldan, 28 ans, professeur, et Jean Baptiste Alix, 68 ans, officier de la Légion d'Honneur, tous deux d'Oullins

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Charles_%C3%89mile_Lortet

Légion d'Honneur, décoré le 28 février 1873 à Lyon par Oscar Galline, président de la Chambre de Commerce de Lyon (dossier cote LH/1661/16) :

- chevalier du 16 mars 1872 (médecin attaché à la première ambulance lyonnaise)
- Officier du 28 juin 1894 (Doyen de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon)

états de service : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH133/PG/FRDAFAN83_OL1661016v007.htm & http://www.culture.gouv.fr/LH/LH133/PG/FRDAFAN83_OL1661016v015.htm

demeure 69 avenue de Saxe à Lyon (Rhône)

1895 : témoin du mariage de sa nièce Valentine Pomier Layrargues (en remplacement de Jules Cambefort)

article de Marie-Caroline Rabolt sur ses recherches égyptologiques : http://lortet.blogspot.fr/

Notes concernant l'union

Union avec Justine Adèle Inès Brouzet:
publications les 12 et 19 juin 1864 à Lyon III et Lyon V; contrat de marige passé le 30 juin 1864 devant Me Thomasset, notaire à lyon

Sources

- *Naissance: né à 3h du matin - acte ° 61 / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH133/PG/FRDAFAN83_OL1661016v017.htm*
- *Union 1: mariés à 11h du matin - acte n° 207 / vue 109 / http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ark:/18811/541b663f8d3ef838*
- *Inhumation: http://www.culture.gouv.fr/LH/LH133/PG/FRDAFAN83_OL1661016v003.htm*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance

Pierre Lortet *1792-1868* — Jeanne Müller †
2 — 3
Charles Louis Lortet *1836-1909*

♂ Alphonse Mallet

Imprimer son arbre

Baron de Chalmassy (3e)

- Né le 19 février 1819 - Paris
- Décédé en 1906 , à l'âge de 87 ans
- Banquier à Paris. Régent de la Banque de France

Parents

- Adolphe Jacques Mallet, *Baron 1787-1868* (Banquier. Régent de la Banque de France. Membre du Conseil presbytéral et du Consistoire de l'Eglise réformée de Paris)
- Laure Oberkampf *1797-1879*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 7 juillet 1845, Paris,* avec Louise Hélène Bartholdi *1825-1896 (Parents : Jean Frédéric Bartholdi, Baron 1794-1839 & Louise Catherine Walther 1803-1875)* (voir note) dont
  - ♂ Jacques Frédéric Albert Mallet, *Baron de Chalmassy 1846-1927* marié *le 7 juillet 1873* avec Jeanne Zilia Poupart de Neuflize *1851-1935*

Fratrie

- ♂ **Alphonse Mallet**, *Baron de Chalmassy 1819-1906 Marié le 7 juillet 1845, Paris, avec* Louise Hélène Bartholdi *1825-1896*
- ♂ Arthur Mallet *1821-1891 Marié le 4 avril 1847, Paris, avec* Sophie Denise Anna de Rougemont *1827-1896*
- ♀ Lucie Mallet *1824-1899 Mariée le 22 avril 1844, Paris, avec* Charles Mallet *1815-1902*
- ♀ Henriette Mallet *1829-1853 Mariée le 1er octobre 1852 avec* Alfred de Lotzbeck de Weyhern, *Baron*

Relations

- Témoin *(1880)* : mariage, Lionel Henry Latham, *chevalier de Maillebois 1849-1885* et Louise Albertine Madeleine Mallet *1857-1947*
- Témoin *(1899)* : mariage, Jules Félix Vernes *1872-1934* et Elisabeth Hélène Mallet *1876-1971*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Guillaume Mallet ∞
- ♀ Anne Julie Houel

  - ♂ Adolphe Jacques Mallet, *Baron 1787-1868* ∞ (1818) 4 enfants
  - ♂ Louis Jules Mallet *1789-1866* ∞ (1813) 4 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Christophe-Philippe Oberkampf, *écuyer 1738-1815* ∞ (1774)
- ♀ Marie Louise Petineau *1751-1782*

  - ♀ Anne Françoise Julie Oberkampf *1775-1777* ✂
  - ♀ Marie Julie Oberkampf *1777-1843* ∞ (1797) 4 enfants
  - ♂ Christophe Alphonse Oberkampf *1779-1792* ✂
  - ♂ Augustin Oberkampf *1781-1781* ✂

- ♂ Christophe-Philippe Oberkampf, *écuyer 1738-1815* ∞ (1785)
- ♀ Anne Michelle Élisabeth Massieu *1756-1816*

  - ♂ Alphonse Oberkampf † ✂
  - ♂ Emile Oberkampf, *Baron 1787-1837* ∞ (1813) 4 enfants
  - ♀ Émilie Laure Oberkampf *1794-1856* ∞ (1813) 4 enfants
  - ♀ Laure Oberkampf *1797-1879* ∞ (1818) 4 enfants

Notes

Notes individuelles

1880 : témoin du mariage de sa nièce Louise Albertine Madeleine Mallet (1857-1947) avec Lionel Henry Latham (1849-1885)

1899 : témoin au mariage de sa petite nièce maternelle Hélène Mallet

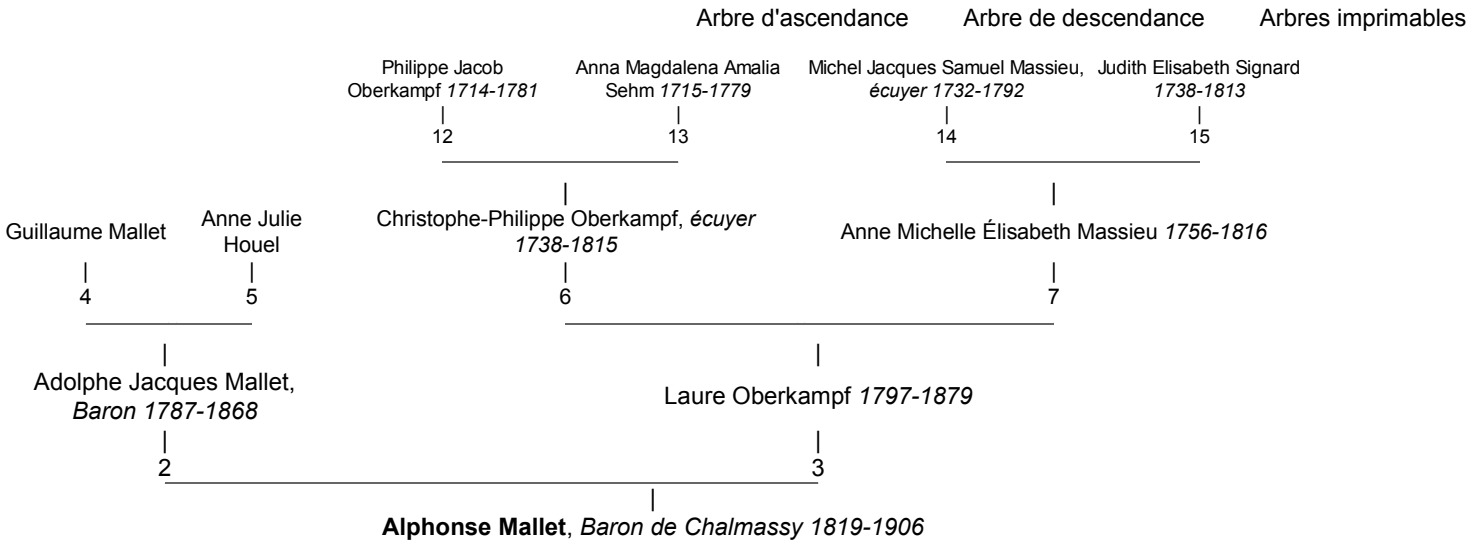
Chevalier de la Légion d'Honneur,

demeure rue d'Anjou 35 à Paris

Notes concernant l'union

2 fils

Aperçu de l'arbre



♀ Marie Mathilde Madeleine Margot

Imprimer son arbre

(Madeleine Margot)

- Née le 8 août 1897 - rue La Boëtie 58, Paris VIII
- Décédée le 30 décembre 1989 - Bobigny, Seine Saint Denis , à l'âge de 92 ans
- Inhumée - Lavelanet de Comminges, Haute Garonne

Parents

- Maurice Victor Édouard Margot *1864-1954* (Ingénieur des Ponts et Chaussées. Directeur Général de la compagnie des chemins de fer PLM)
- Marie Louise Cécile Noblemaire *1873-1902* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 15 janvier 1919, Paris XII,* avec Marie André Charles Étienne de Lassus Saint-Geniès *1887-1979 (Parents : Henri de Lassus Saint-Geniès, Baron 1851-1896 & Marie Jenny Henriette Alice Boissonnet de La Touche 1857-1932)* dont
  - x x marié avec x x
  - x x mariée avec x x
  - x x mariée avec Charles Guislain Parmentier *1913-1984*
  - x x mariée avec x x
  - x x marié avec x x
    - *x x* marié avec x x
  - x x mariée avec x x

Fratrie

- ♂ René Jules Joseph Margot *1896-1974 Marié le 10 janvier 1920, Paris VII, avec* Marcelle Alice Georgette Rateau *1895-1987*
- ♀ **Marie Mathilde Madeleine Margot** *1897-1989 Mariée le 15 janvier 1919, Paris XII, avec* Marie André Charles Étienne de Lassus Saint-Geniès *1887-1979*
- ♂ Robert Paul Georges Margot *1902-1990 Marié le 8 juillet 1933, Neuilly sur Seine, Hauts de Seine, avec* Elizabeth Marie Le Barrois d'Orgeval *1906-1992*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Joseph Alfred Margot *1835-1893* ⚭ (1862)
- ♀ Marie Thérèse Charrière *1842-1872*
  - ♂ Eugène Margot *1863-1943* ⊖ (1916)
  - ♂ Maurice Victor Édouard Margot *1864-1954* ⚭ (1895) 3 enfants ⊖ 1(1906), ⊖ 2
  - ♂ Paul Margot *1866-1937*
  - ♂ Henri François Gustave Margot *1868-1946* ⚭ (1897) 8 enfants
  - ♀ Madeleine Marie Julie Margot *1870-1946* ⚭ 3 enfants
  - ♀ Marie Margot *1872* ⚭ 2 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Joseph Philippe Gustave Noblemaire *1832-1924* ⚭ (1863)
- ♀ Joséphine Mathilde Deville *1843-1889*
  - ○ ♂ Jules Noblemaire ✂ ⊖
  - ♂ Charles Georges Noblemaire *1867-1923*
  - ♀ Marie Louise Cécile Noblemaire *1873-1902* ⚭ (1895) 3 enfants ⊖
  - ♂ Jules Ernest André Noblemaire *1876-1926*
- ♂ Joseph Philippe Gustave Noblemaire *1832-1924* ⊖
- ○ ♀ Louise Clémence Deville *1853-1935*

(masquer)

Chronologie

8 août 1897 : Naissance - rue La Boëtie 58, Paris VIII
Témoin : Joseph Philippe Gustave Noblemaire *1832-1924*
Témoin : Antoine Caby *ca 1861*
Sources: née à 2h du matin - acte n° 1609 / vue 6 / http://canadp-archivesenligne.paris.fr/archives_etat_civil /1860_1902_actes/aec_visu_img.php?registre=V4E_08728&type=AEC&&bdd_en_cours=actes_ec_1893_1902& vue_tranche_debut=AD075EC_V4E_08728_0004&vue_tranche_fin=AD075EC_V4E_08728_0031&ref_histo=3425& cote=V4E%208728

15 janvier 1919 : Mariage (avec Marie André Charles Étienne de Lassus Saint-Geniès) - Paris XII
Sources: mariés le 16 janvier 1919 selon d'autres sources (cérémonie religieuse ?)

30 décembre 1989 : Décès - Bobigny, Seine Saint Denis

--- : Inhumation - Lavelanet de Comminges, Haute Garonne

Notes

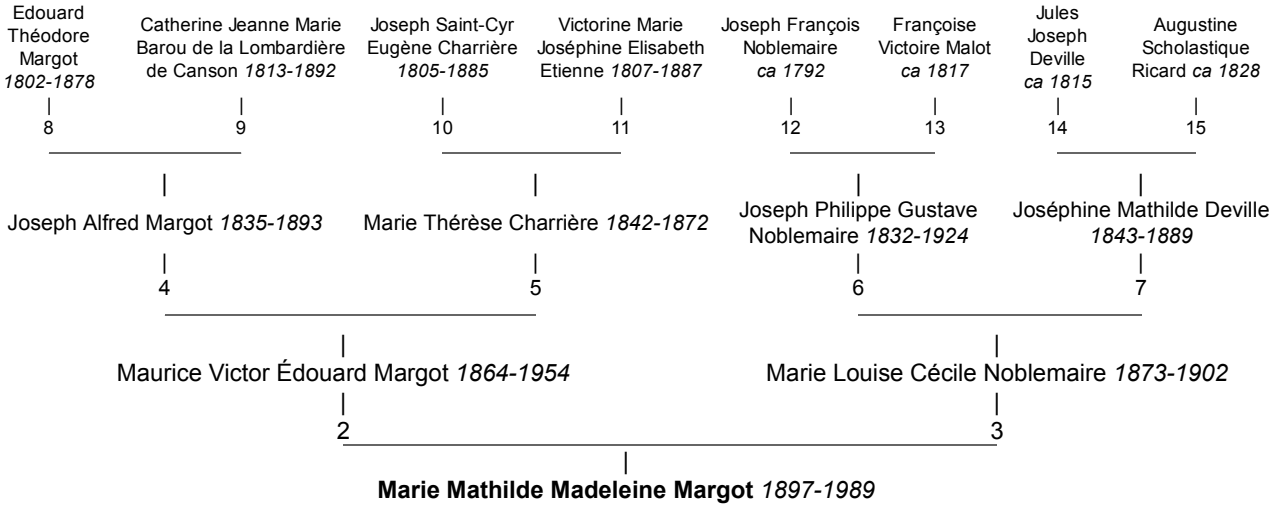
Notes individuelles

naissance déclarée par son grand-père maternel Gustave Noblemaire, 65 ans, directeur de la compagnie de Lyon, commandeur de la Légion d'Honneur, rue La Boëtie 58, et Antoine Caby, 36 ans, principal clerc d'avoué, rue Joubert 20, tous deux de Paris

Orpheline de mère alors qu'elle n'a pas cinq ans, Madeleine Margot garda par contre son père jusqu'à un très grand âge. Petite fille, elle était très seule : son frère René était pensionnaire, son frère Robert chez ses grand-parents Noblemaire, et un père qui voyageait beaucoup, et sortait également beaucoup car il était très sociable. Madeleine allait au cours Boutet de Monval, à la Concorde, par le métro, flanqué de Mlle Boblet qui toussait, toussait. C'est là qu'elle a connu son amie Geneviève Panhard et sa sœur. Boblet est morte à la maison, à Talloires, lorsque Madeleine avait 16 ans. Il fallut lui trouver une "promeneuse". Elle eut la fierté d'en "claquer trois". Aux vacances de Pâques, elle allait chez ses cousines Mareschal. Lorsqu'elle eut 16 ans, ses cousines Mareschal s'installèrent à Paris, avenue Ledru-Rollin, tout près de chez les Margot, ce qui changea la vie de Madeleine. Son père, la sachant indépendante, exigeait d'elle qu'elle sorte armée d'un parapluie, pour se défendre ! Jeune fille elle tenait la maison de son père, présidait avec lui les déjeuners qu'il donnait. Si bien qu'elle étonnera son mari par sa connaissance de nombre de personnes importantes du monde industriel au début du siècle. Pendant la guerre de 14 elle séjourna deux hivers à Rome chez son oncle Georges Noblemaire. Elle raconte que lors de son arrivée, fin 1915, il lui enjoint de fermer les yeux, l'emmena sur le mont Janicule et lui dit "ouvre les yeux et regarde !" Sur son lit de mort ce même oncle dit à sa nièce : "tu sais, ma zouzou, je t'enverrai un petit garçon". Raymond naquit 1 an après.Durant l'hiver 17/18 passé également à Rome, Madeleine y retrouva les Mareschal. Au printemps 18, Maurice Margot obligea sa fille à quitter Paris après la bombe sur Saint-Gervais, le vendredi-saint. Elle s'en fut donc à Saint-Jean de Luz où elle passa 2 ou 3 mois à l'hôtel, avec Geneviève Mareschal et sa sœur, dont la mari avait disparu, ainsi que son frère Robert,16 ans. En Septembre retour à Paris, et elle se trouve à Talloires lors de l'armistice. Elle y retrouva Etienne de Lassus qu il'épousera 2 mois plus tard, venu rendre visite à sa sœur Amélie, laquelle était affolée car elle ne savait pas si cela plairait à M. Margot père ! "J'étais en train de téléphoner lorsque des américains sont passés dans la rue sur leurs autos blindées, avec des hauts-parleurs hurlant : l'armistice est signée ! Nous nous sommes balladés dans les rues toute la journée, c'était un spectacle inouï."Dans les années 20 Madeleine accompagna son père au Maroc à l'inauguration d'une ligne de chemin de fer : des fêtes grandioses furent données par le Glaoui, pacha de Marakech. Madeleine connaîtra l'épreuve terrible de voir son fils Raymond emmené par les Allemands en déportation. Celui-ci raconte qu'il gardera toujours en mémoire le cri déchirant qu'elle poussa en l'apercevant à travers les carreaux cassés de la gare de Compiègne où elle avait réussi à s'introduire le jour du départ du convoi pour Neuengamme.

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ Maurice Margot

Imprimer son arbre

Sosa : **14**

grand officier de la Légion d'honneur
(Maurice Victor Edouard Margot)

- Né le 23 novembre 1864 - Valence (26)
- Décédé le 30 janvier 1954 - Paris XVI (75) , à l'âge de 89 ans
- Inhumé - Cimetière-du-Père-Lachaise, 93e section av. circulaire, Paris XX° (75)
- École Polytechnique X 1883, Ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur général des chemins de fer du PLM
- École Polytechnique

Parents

- Joseph Margot *1835-1893*
- Marie-Thérèse Charrière *1842-1872*

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié *le 22 janvier 1895, St-Philippe-du-Roule, Paris VIII° (75),* avec Marie-Cécile Noblemaire, née le 25 septembre 1873 - Marseille (13), décédée le 13 novembre 1902 - Paris VIII° (75) à l'âge de 29 ans , inhumée - Cimetière St-Pierre, Marseille (13) *(Parents :* ♂ *Gustave Noblemaire 1832-1924 &* ♀ *Mathilde Deville 1843-1889)* dont
  - ♂ René Margot-Noblemaire *1896-1974 marié en janvier 1920, Paris, avec* Marcelle Rateau, *Chevalier de la Légion d'Honneur 1895-1987* dont
    - ♂ Jacques Margot-Noblemaire *marié avec* Claude Villa dont :
      - ♀ Florence Margot-Noblemaire

      Jacques Margot-Noblemaire marié avec Monique Lefebvre dont :
      - ♀ Anne Margot-Noblemaire
      - ○ ♀ Sabine Margot-Noblemaire
  - ♀ Madeleine Margot *1897-1989 mariée le 16 janvier 1919, Paris, avec* Etienne de Lassus Saint-Geniès *1887-1979* dont
    - ♀ Monique de Lassus Saint-Geniès *mariée avec* Jacques Barth dont :
      - ♀ Agnès Barth
      - ♀ Béatrice Barth
      - ♂ Arnaud Barth
      - ♀ Ghislaine Barth
      - ♀ Marie-Odile Barth
    - ♀ Solange de Lassus Saint-Geniès *mariée avec* Charles Parmentier *1913-1984* dont :
      - ♂ Gérard Parmentier
      - ♂ Bruno Parmentier
      - ○ ♀ Isabelle Parmentier
      - ♂ Guy Parmentier
      - ♂ Bertrand Parmentier
      - ♀ Claire Parmentier
    - ♀ Sabine de Lassus Saint-Geniès *mariée avec* Philippe Barth dont :
      - ♂ Jean-François Barth
      - ○ ♀ Brigitte Barth
      - ♂ Patrick Barth
      - ♂ Xavier Barth
    - x x *marié avec* Hélène Fels dont :
      - ○ ♀ Christine de Lassus Saint-Geniès
      - ♀ Dominique de Lassus Saint-Geniès
      - ♀ France de Lassus Saint-Geniès
      - ♂ Stéphane de Lassus Saint-Geniès

      x x marié avec Annick Malpiece
    - ♀ Chantal de Lassus Saint-Geniès *mariée avec* François Bernard dont :
      - ♂ Hervé Bernard
    - ♂ Christian de Lassus Saint-Geniès *marié avec* Marie de Rohan-Chabot dont :
      - ♂ Etienne de Lassus Saint-Geniès
      - ♀ Sybille de Lassus Saint-Geniès
      - ♀ Nadine de Lassus Saint-Geniès
  - ♂ Robert Margot-Noblemaire *1902-1990 marié le 8 juillet 1933, Neuilly-sur-Seine, avec* Elisabeth d' Orgeval *1906-1992*

Frères et sœurs

- ♂ Eugène Margot *1863-1943*
- ♂ Paul Margot *1866-1947*
- ♂ Henri Margot *1868-1946*
- ♀ Madeleine Margot *1870-1946*
- ♀ Marie Margot *1872-*

Relations

- Filleule : ♀ Monique de Lassus Saint-Geniès

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Edouard Margot *1802-1878*
- ♀ Marie de Canson *1813-1892*

  - ♂ Victor Margot *1832-1904* (1859) 5 enfants
  - ♂ Félix Margot *1833-1908*
  - ♂ Joseph Margot *1835-1893* (1862) 6 enfants
  - ♂ Eugène Margot *1846-1904*

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Eugène Charrière *1805-1885*
- ♀ Victorine Etienne *ca 1808-1887*

  - ♀ Marie-Mathilde Charrière *1836-* (1853) 2 enfants
  - ♀ Marie-Thérèse Charrière *1842-1872* (1862) 6 enfants

(pages liées)

Notes

Notes individuelles

Maurice Margot est né en 1865, 3e d'une famille de 6 ; ses 3 frères seront officiers, deux deviendront Généraux et le troisième Colonel. Polytechnicien (X 1883 sorti 6e/222 en 1885, il est décrit "cheveux noirs - Front ordinaire - Nez moyen - Yeux gris - Bouche moyenne - Menton rond - Visage large - Taille 190"), Maurice Margot renoncera à des corps plus prestigieux par piété filiale; il sera ingénieur des Ponts et Chaussées, comme son père, qui avait construit les quais de Grenoble avant de rentrer au PLM.

Mais, contrairement à son père, il fera toute sa carrière dans les chemins de fer, au PLM, dont il gravira, de 1893 à 1933, tous les échelons. Directeur d'exploitation du réseau, il occupe un appartement de fonction 15 bd Diderot, en face de la gare de Lyon. C'est là que Madeleine, sa fille, vivra jusqu'à son mariage, jouant à partir de l'âge de 17 ans le rôle de maîtresse de maison. Elle y recevra fréquemment de grands personnages de l'industrie, comme Ernest Cordier, Président du PLM, puis régent de la Banque de France, dont un fils succédera à Étienne de Lassus à la tête de la Thomson. Quelques années plus tard celui s'étonnera de sa familiarité ; "vous le connaissez bien". Sans doute, pense-t-elle, étaient-ils amusés de voire une toute jeune fille chez un de leurs collègue ; ça les distrayait de l'aspect rébarbatif des dîners d'affaire.

Maurice M. épouse en 1895 Marie-Cécile Noblemaire dont il aura 3 enfants ; celle-ci meurt à l'âge de 29 ans d'une pneumonie, trois mois après la naissance de son fils Robert. Ayant elle-même souffert d'avoir été élevée par sa belle-mère (elle avait que 15 ans lorsque sa mère est morte), elle fera jurer à son mari de ne pas se remarier. Maurice n'aura connu que 7 ans de vie conjugale, et il restera 52 ans fidèle à son serment.

Il élèvera seul ses deux aînés, René et Madeleine. Le dernier, Robert, sera élevé par ses grands-parents Noblemaire, d'autant qu'une coxalgie le clouera au lit pour plusieurs années.En reconnaissance pour leur grands-parents, René et Robert reprendront le patronyme de Noblemaire, pour s'appeler Margot-Noblemaire ; ils éviteront ainsi la disparition du nom pour 3 générations.

En 1914, la poussée allemande amène la direction du PLM à se replier à Lyon ; les Margot habiteront d'août à Décembre 1914 à l'hôtel PLM, qui existe toujours face à la gare Perrache.On sait les problèmes de transport qui avaient amené, lors de la bataille de la Marne, à mobiliser les taxis parisiens pour transporter les troupes au front. Lors de l'entrée en guerre de l'Italie, après les accords de Caporetto, il fallut réussir le tour de force de renverser en 48 h le sens d'écoulement d'une portion notable des trains militaires sur le réseau P.L.M. Les ingénieurs américains témoins en furent stupéfaits.

Aussi, en 1918, le gouvernement confiera naturellement à M. Margot le Service Central de l'exploitation des chemins de fers Français, alors clivés en plusieurs réseaux ; ce sera une préfiguration de la SNCF. Il occupera alors un bureau au ministère des Transports, bd Saint Germain et verra Clémenceau 10 minutes tous les matins.Plus tard la commission de réparation de guerre le nommera membre du conseil des Chemins de fers Allemands, ce qui l'amènera à aller à Berlin, où il rencontre Jean Parmentier, négociateur français du plan Dawes.

Il reprendra son poste au PLM à la fin de la guerre, et sera nommé directeur général de la compagnie en 1919, poste qu'avait occupé bien avant lui son beau-père, Gustave Noblemaire.

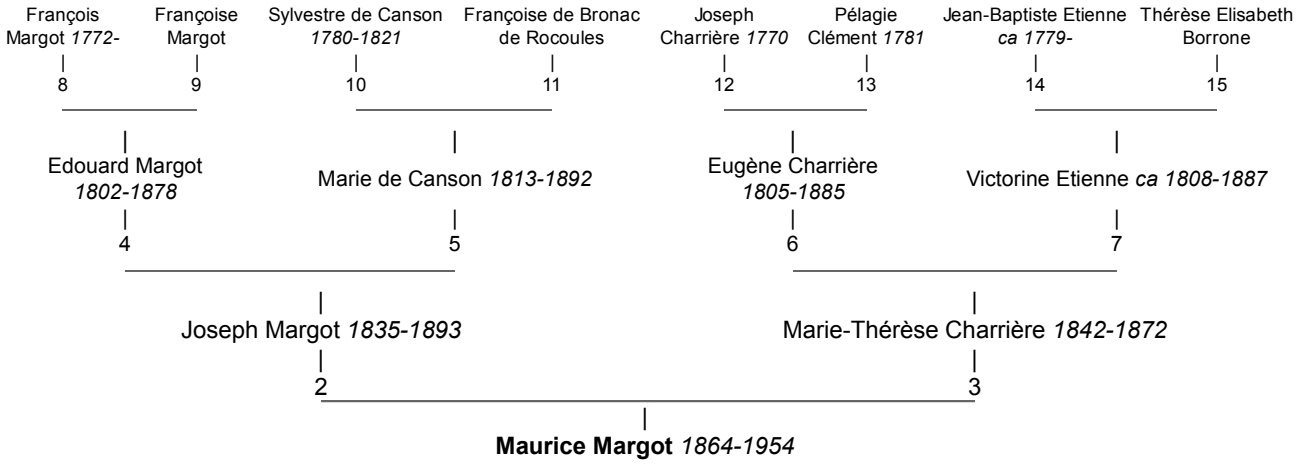
Il aura à cœur de renouveler un réseau usé par 4 ans de guerre, et à lui permettre de faire face aux nouveaux défis économiques. Comme son beau-père G. Noblemaire avait créé les chemins de fer algériens, Maurice M. créera ceux du Maroc. En 1924, il emmène sa fille à l'inauguration de la ligne Casablanca - Marakech. Ils seront reçus par le sultan du Maroc, et le Glaoui, seigneur de l'Atlas donnera à cette occasion de magnifiques fêtes, dans une carrière de la montagne. Maurice y commettra une "gaffe" monumentale ; assis en tailleurs sous la tente du Glaoui, il jetait les détritus du festin sous la table disposée devant lui. Hélas, la table qui fut retirée par un serviteur à la fin du

repas !Il s'attachera à développer le tourisme dans les Alpes ; il créera dans ce sens la route des Alpes, du Lautaret à Nice, prévoyant avant l'heure l'importance que prendrait le tourisme automobile. Il créa également le téléphérique du Revard au dessus d'Aix-les-Bains.
Une anecdote le lie au Président Deschanel dont la présence à la tête de l'état fut courte (Février à Septembre 1922) en raison d'une paralysie générale, maladie se traduisant par des troubles mentaux. Lors d'un voyage officiel, alors que le train transportait toute la délégation, Maurice Margot fut réveillé en pleine nuit par le directeur de cabinet de l'Elysée ; "on a perdu le Président". Celui-ci, voulant aller aux toilettes, était tombé du train, en se trompant de porte. Il fut recueilli par une garde barrière méfiante. "Qui est là ? - Le Président de la République - Et moi c'est Jeanne d'Arc !"
Maurice M. entretenait des rapports très personnels avec les cheminots, sillonnant sans cesse le réseau où on le connaissant bien. Lorsqu'on attelait son wagon à un train, le machiniste savait qu'il recevrait toujours sa visite avant le départ. Ma mère se souvient que certains avaient pris l'habitude de saluer d'un coup de sifflet lorsqu'ils passaient à coté de la maison de Briare. Il aimait les cheminots qui le lui rendaient bien.
Fait rare, témoignant de l'estime que lui portait son personnel, la Fédération des Coopératives d'agents de la Compagnie tint à lui offrir sa plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur, dignité à laquelle le gouvernement l'avait été élevé en 1926.
Il était très lié avec Louis Armand, qu'il avait "découvert" et engagé, et qui lui sera d'une fidélité à toute épreuve. Il mourut en 1954, à l'âge de 89 ans, 63 avenue Kleber où son frère Henri l'avait rejoint, dans l'appartement situé au dessus de celui de sa fille Madeleine de Lassus.

Aperçu de l'arbre

Rechercher les actes d'état civil correspondants

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♀ Yvonne Mercier

- Née le 23 avril 1893 - Montpellier, Hérault
- Décédée en septembre 1979 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 86 ans
- Inhumée le 11 septembre 1979

Parents

- Lucien Eugène Gaston Mercier *1864-1951* (Avocat à la Cour d'Appel de Montpellier (Hérault), ancien bâtonnier. Homme de lettres)
- Marie Thérèse Pauline Castelnau *1869-1943*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *en avril 1893* avec Georges Leenhardt *1893-1962 (Parents : Maximilien Michel Leenhardt 1853-1941 & Marie Castan 1868-1893)* dont

Fratrie

- ♀ Renée Mercier *1891-1903*
- ♀ **Yvonne Mercier** *1893-1979 Mariée en avril 1893 avec* Georges Leenhardt *1893-1962*
- ♂ Robert Mercier *1895-1895*
- ♀ Suzanne Mercier *1898-1991 Mariée le 6 décembre 1923 avec* Jean Marcel Casalis *1887-1956*
- ♂ André Mercier *1903-1990 Marié avec* Jacqueline Hamelle
- ♀ Antoinette Mercier *1906-1986 Mariée avec* René Seston

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Eugène Mercier *1835-1896*
- ♀ Marie Antoinette Aldebert *1846-1883*

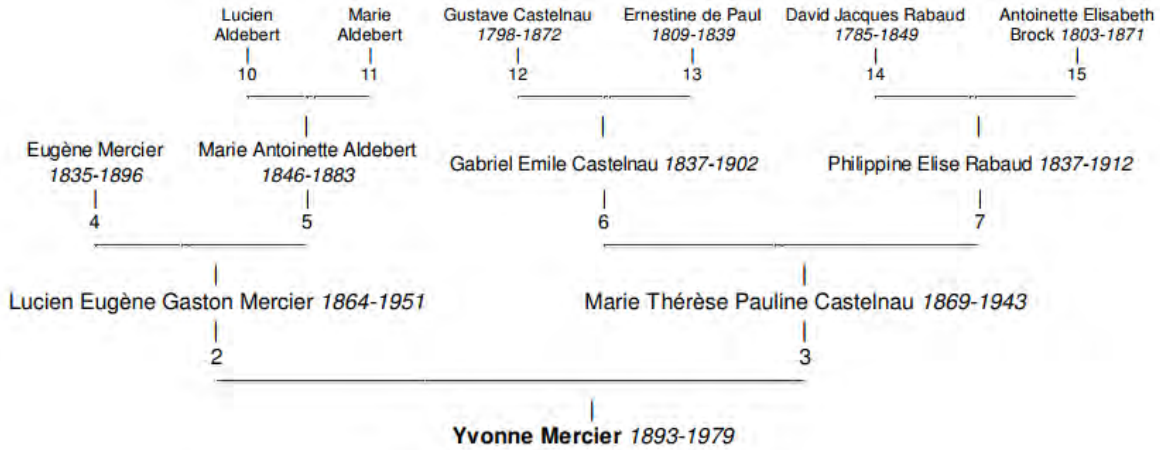
  - ♂ Lucien Eugène Gaston Mercier *1864-1951* — 6 enfants
  - ♂ Fernand Mercier *1867-1947* — 5 enfants
  - ♀ Valentine Mercier *1869-* — 2 enfants
  - ♂ André Pierre Auguste Mercier *1871-1938* — (1900) 2 enfants
  - ♀ Henriette Mercier *1881-1946* — 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Gabriel Emile Castelnau *1837-1902* (1864)
- ♀ Philippine Elise Rabaud *1837-1912*

  - ♀ Hélène Castelnau *1865-1865*
  - ♂ Gustave Alfred William Castelnau *1866-1934*
  - ♀ Cécile Antoinette Laure Castelnau *1867-1900* — (1889) 6 enfants
  - ♀ Marie Thérèse Pauline Castelnau *1869-1943* — 6 enfants
  - ♀ Mathilde Castelnau *1870-1951*
  - ♂ Henri Castelnau *1873-1918*
  - ♂ Alfred Castelnau *1874-1951*

Sources



♂ François Meynier de Salinelles

- Né en août 1867
- Décédé

Parents

- Alfred Meynier de Salinelles *1825-1904*
- Augustine Delpuech d'Espinassous *1839-1916*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1894* avec Laure Bazille *1875-1960* dont
  - ♂ Jean Meynier de Salinelles *1895* marié avec Hélène Holliet
  - ♂ Marc Meynier de Salinelles *1897* marié *en 1921* avec ? Krüger Parlier *1901-1985*
  - ♀ Valentine Meynier de Salinelles *1899-1983* mariée *en 1921* avec Jacques Penchinat *1895-1947*

Fratrie

- ♀ Henriette Meynier de Salinelles *1862-1868*
- ♂ Barthélémy Meynier de Salinelles *1865-1926 Marié en 1894 avec* Marie Méjanelle *1874-*
- ♂ **François Meynier de Salinelles** *1867- Marié en 1894 avec* Laure Bazille *1875-1960*
- ♂ Léon Meynier de Salinelles *1870-*
- ♂ Alphonse Meynier de Salinelles *1875-1943/ Marié en 1904 , Lausanne, Suisse, avec* Rachel Fallot *1880-1943/*
- ♀ Marguerite Meynier de Salinelles *1877- Mariée le 3 janvier 1901 avec* Georges Pierre Tournier *1873-1935*

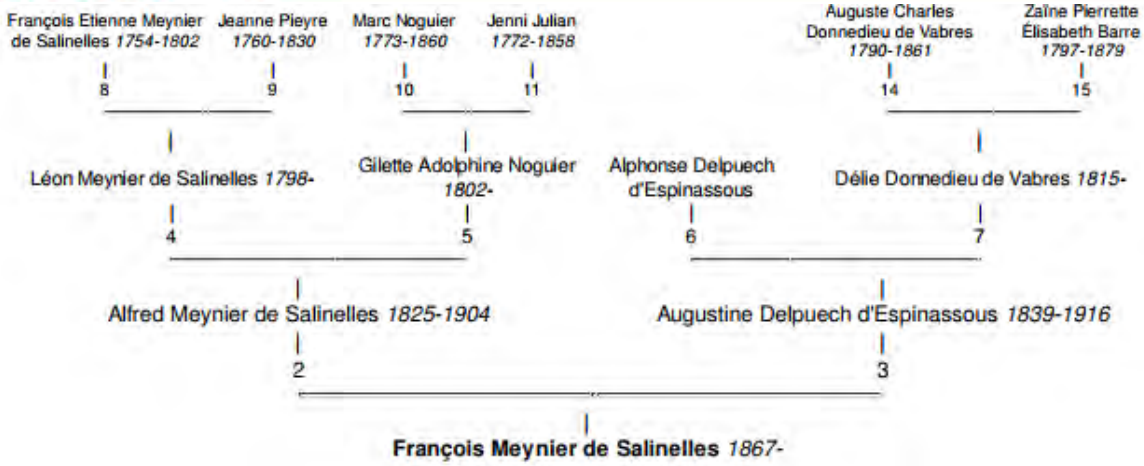
Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Léon Meynier de Salinelles *1798-*
- ♀ Gilette Adolphine Noguier *1802-*
  - ♂ Alfred Meynier de Salinelles *1825-1904* — 6 enfants
  - ♀ Juliette Meynier de Salinelles *1831-* — 5 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Alphonse Delpuech d'Espinassous (1835)
- ♀ Délie Donnedieu de Vabres *1815-*
  - ♀ Adolphine Delpuech d'Espinassous
  - ♀ Augustine Delpuech d'Espinassous *1839-1916* — 6 enfants

Aperçu de l'arbre



♀ Blanche Meyrueis

- Née le 4 septembre 1859 - Paris
- Décédée le 18 janvier 1936 - Paris , à l'âge de 76 ans

Parents

- Eugène Meyrueis *1823-1859*
- Elisa Griolet *1824-1886*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée avec Henri de Varigny dont
  - ♀ Laurence de Varigny *1881-* mariée *le 13 juillet 1903* avec Jacques Kiener *1877-*
  - ♀ Geneviève de Varigny *1882-* mariée avec ? Hortsmann
    Geneviève de Varigny 1882- mariée avec ? Viard
    Geneviève de Varigny 1882- mariée avec ? Leven
  - ♀ Gilberte de Varigny *1889*

Fratrie

- ♀ Virginie Marguerite Meyrueis *1854-1945 Mariée avec* Arnold de Watteville
- ♀ Eugénie Meyrueis *1855-1934 Mariée en 1878 avec* Jules Nègre *1854/1855-*
- ♀ **Blanche Meyrueis** *1859-1936 Mariée avec* Henri de Varigny

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ David Meyrueis *1798-1860* (1823)
- ♀ Pauline Méjean *1798-1878*

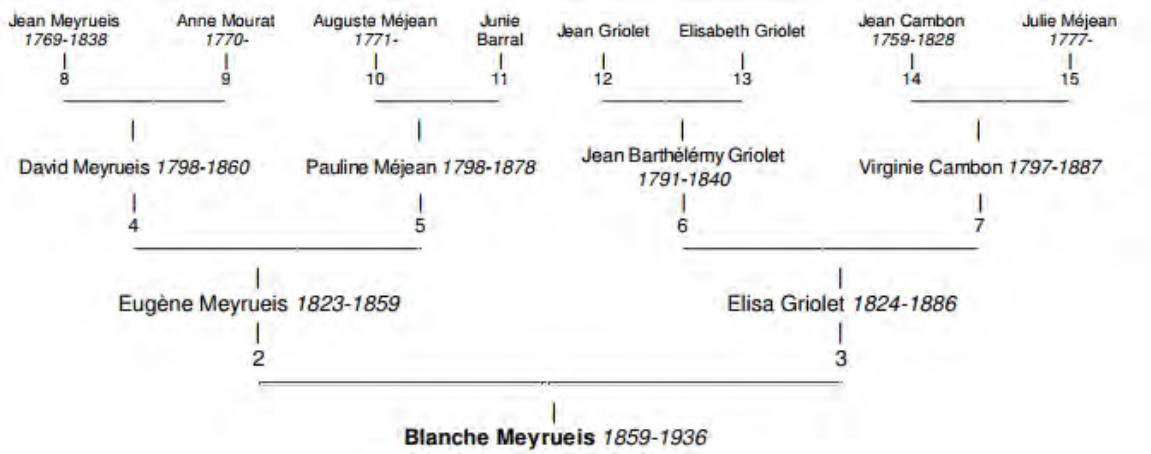
  - ♂ Auguste Meyrueis — 2 enfants
  - ♂ Eugène Meyrueis *1823-1859* — (1850) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Barthélémy Griolet *1791-1840* (1818)
- ♀ Virginie Cambon *1797-1887*

  - ♂ Jules Griolet — ✕
  - ♀ Léonie Griolet *1824-1904* — 5 enfants
  - ♀ Elisa Griolet *1824-1886* — (1850) 3 enfants

Aperçu de l'arbre



♂ *Paul Henri Roger MEYRUEIS*

- Né le 18 décembre 1890 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 5 janvier 1970 - Marsillargues,34590,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 79 ans

Parents

- Pierre Emile Paul MEYRUEIS , né le 19 décembre 1860 - Nîmes,30000,Gard,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédé le 27 octobre 1948 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 87 ans
  Marié le 4 février 1886 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Pauline Elise Thérèse CASTELNAU , née le 19 janvier 1861 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée en 1944 à l'âge de 83 ans

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 14 avril 1926 , Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Marguerite Thérèse CASTELNAU , née le 9 mars 1897 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , décédée le 15 mai 1978 - Nîmes,30000,Gard,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 81 ans *(Parents :* ♂ *Eugène Jean CASTELNAU 1864-1911 &* ♀ *Emma Marie Amélie MAZE 1870-1946)* dont
  - x x
  - x x
  - x x

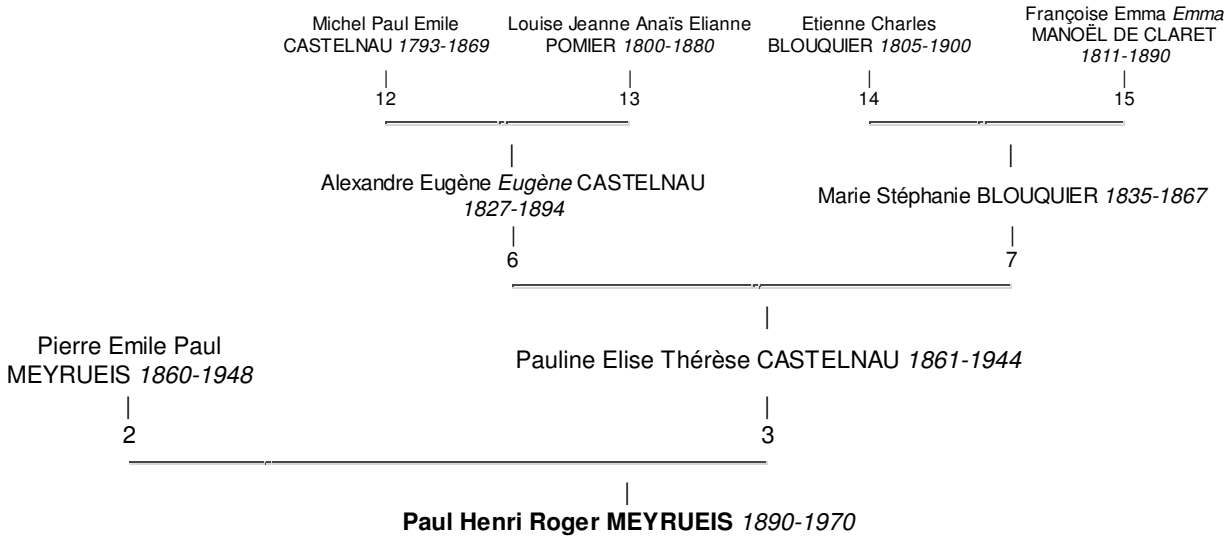
Frères et sœurs

- ♂ Jules MEYRUEIS *1887-1942*
- ♀ Marie MEYRUEIS *1888-1889*

Sources

- *Naissance, union, décès: geneanet bourelly*

Aperçu de l'arbre



Michel

Affichage par : branches (34) ordre alphabétique

1.
- **x & x**
  ...

2.
- **Alexandre François** *1864-1932* &1891 **Anastasie Ester Soulage** *1866-1892*
- *Alexandre François 1864-1932* &1893 **Léonie Adeline Séverac** *1872-1930*
  - **Germaine Léonie** *1894*
  - **Élisa Anna** *1895* & **Gaston Roussel**
  - **Louis** *1897* & **Juliette Laporte**
    ...
  - **Charles Alexandre** *1899* & **Éva Mathilde Capion** *1906*
    ...
  - **André Georges** *1901-1902*
  - **Paul René** *1905* & **Cécile Roussel**
    ...
  - *Paul René 1905* & **Jeanne Fadat** *1899*
  - **Robert Maurice** *1907* & **Charlotte Pastre**
    ...
  - **Lucienne Jeanne Noe...** *1910-1911*

3.
- **Aline** *1818-1869/* &1836 **Hippolyte Nissole** *1809*
  ...

4.
- **Anne-Claude** & **Louis Grangé**
  ...

5.
- **Antoinette** &1685 **Jean Mazoyer**
  ...

6.
- **Antoinette** & **Pierre Nouis**
  ...

7.
- **Augustine** *1869-1890* &1890 **Alfred Louis Séverac** *1869*

8.
- **Catherine** & **Antoine Guibal**
  ...

9.
- **David** & **Amélie Delphine Plantevit**
  - **Gustave** *1880* & **Lydie Hortense Bresson** *1880*
    - **Maurice Gustave** *1905* &1932 **Georgette Blanche Madeleine Dumas** *1910*

10.
- **Edouard** *1838-1928* &1865 **Emma Elise Oppermann** *1847-*

11.
- **Ferréoline** & **Charles camille Favre**
  ...

12.
- **Hannah** & **Samuel Schweich** *†/1823*
  ...

13.
- **Hervé** & **Germaine Gouin**
  ...

14.
- **Hippolyte** *1831* &1853 **Louise Victorine Vassas** *1835*
  - **Adeline Amélie** &1882 **Henri François Hennebois**
  - **Berthe Victorine** *1853* &1872 **Louis Fréderic Nissole** *1850*

15.
- **Honoré** *ca 1766* & **? ?**
  - **Daniel Honoré Théophile** *1820-1904* &1846 **Françoise Zoé Nègre** *1825-1905*
    - **Charles Paul André** *1853-1925* & **Marie Hélène Crosnier de Varigny** *1858-1936*
      - **Honorine Pauline Jeanne** *1881-1970* &1902 **Jean Maurice Henri Leenhardt** *1878-1954*
        ...
    - **Honorine Dalinde Marguerite** *1861-1952* &1885 **Fulgence Charles Émilien Antoine Massigli** *1851*
      ...

16.
- **Jacques** & **Alalanda de Lascours**

17.
- **Jean François** & **Marie Elisabeth Petitbien**
  - **Alcide François** &1854 **Julie Euphémie Latapie** *1830-1906*

18.
- **Jean Pierre** & **Suzanne Brousse**
  - **Marie-Françoise** *1750-1850* &1776 **François-Antoine Boissy d'Anglas** *1756-1826*
    ...

19.
- **Jeanne** *1793-1874* &1810 **Isaac Heine** *1763-1828*
  ...

20.
- **Joseph** *ca 1816*

21.
- **Jules** *1862* &1888 **Noémie Justine Pelon** *1868*

22.
- **Jules** *1833-*

23.
- **Léon** *1882-1956* &1905 **Rosa Alix Jouanen** *1879-1959*
  - **Rosie Esther Alix** *1906-2000* &1933 **Henry Charles Bruston** *1904-1975*
  - **(enfant sans vie)** *1908-1908*
  - **Lucie Blanche Juliette** *1910-2001* &1933 **Charles Paul Atger** *1909-1969*
- *Léon 1882-1956* & **? ?**
  ...

24.
- **Louise** &1848 **Pierre Depeyre**

25.
- **Louise** & **François Constant**
  ...

26.
- **Marie Anne** & **Sébastien Lacretelle**

...

27.
- **Marthe Charlotte Emma** *1886-1974* &1910 **Daniel Adolphe Monod** *1885-1955*

28.
- **Maurice** & **Amélie ? de Mazarin**

29.
- **Nicole** & **Roland Lafaurie**

...

30.
- **Pierre**

31.
- **Prosper** *1816-1890* &1842 **Françoise Sarran** *1810-1891*
  - **Augustine** *1843*
  - **Anna** *1847-1850*

32.
- **Suzanne** *1755-1828* & **Jean Pignan** *1740-1824*

...

33.
- **Suzanne** & **Jean Daniel Roederer** *1878-1952*

...

34.
- **Suzanne Euphrosine** *1829* &1849 **Isaac Poulhon** *1829*

♂ André MICHEL

(Charles Paul André MICHEL)
Titres: *Membre de l'institut professeur au collège de France*

- Né le 7 novembre 1853 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 12 octobre 1925 - Sceaux,92330,Hauts-de-Seine,Île-de-France,FRANCE , à l'âge de 71 ans
- Historien d'art, Conservateur des Musées Nationaux

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié avec Hélène CROSNIER de VARIGNY , née le 25 septembre 1858 - Honolulu,Hawai,U.S.A. , décédée le 4 décembre 1936 - VIIIème - Paris,75000,Paris,Île-de-France,FRANCE à l'âge de 78 ans dont
  - ♀ Jeanne MICHEL *1881-1970 mariée le 4 juillet 1902, Vème - Paris,75000,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Maurice LEENHARDT , *Légion d'honneur 1878-1954* dont
    - ♂ Raymond, Henry LEENHARDT *1903-1982 marié le 2 août 1930, Andrésy,78570,Yvelines,Île-de-France,FRANCE, avec* Geneviève SCHWEISGUTH *1905-2004* dont :
      - ♂ Olivier LEENHARDT
      - ♂ André LEENHARDT
      - ♀ Yvonne LEENHARDT
      - ♀ Jeanne LEENHARDT
      - ♀ Béatrice LEENHARDT
      - ♀ Monique LEENHARDT
      - ♀ Jacqueline LEENHARDT
      - ♂ Pierre LEENHARDT
      - ♀ Françoise LEENHARDT
    - ♀ Renée, Juliette, Suzelly LEENHARDT *1905-2002 mariée le 11 mars 1927, Paris,75000,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Eric Paul Roger DARDEL *1899-1967* dont :
      - ♂ Guy DARDEL
      - ♂ Jacques DARDEL
      - ♀ Violaine DARDEL
      - ♀ Sylviane DARDEL
      - ♀ Mireille DARDEL
      - ♂ Bernard DARDEL
      - ♂ Henry DARDEL
    - ♀ Stella LEENHARDT *1910-2003 mariée le 29 juillet 1933, Paris 5 °,75005,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Henry, Eugène CORBIN , *Professeur honoraire de l'Université de Téhéran , Officier de la Légion d'honneur, Commandant de l'ordre Tâj d'Iran 1903-1978*
    - ♀ Francine LEENHARDT *1913-1990 mariée le 7 juillet 1937, Paris,75000,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Jean Edmond Jules GASTAMBIDE *1906-1988* dont :
      - ♀ Ariane GASTAMBIDE
      - ♂ Daniel GASTAMBIDE
      - ♂ Marc GASTAMBIDE
    - ♀ Roselène LEENHARDT *mariée avec* x x dont :
      - ♂ Jacques HATZFELD
      - ♀ Marjolaine HATZFELD

      Roselène LEENHARDT mariée avec Jacques, Yves, Marie DOUSSET dont :
      - ♂ Emmanuel DOUSSET

Sources

- *Naissance, décès: correspondances - MENIN Jean - Other - - Other*
  Note mail du 08/02/2009

Aperçu de l'arbre

♂ *Théophile MICHEL*

- Né le 19 février 1820 (samedi) - MONTPELLIER 34
- Décédé le 11 juillet 1904 (lundi) - MONTPELLIER 34 , à l'âge de 84 ans

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 30 novembre 1846 (lundi)* avec Zoë NÈGRE *1825-1895 (Parents : Jules NÈGRE 1796-1867 & Dalinde CLER ca 1800-)* dont
  - André MICHEL , *Conservateur au Musée du Louvre 1853-1925*
  - Marguerite MICHEL *1861-1952*

Aperçu de l'arbre

♂ *Jean François Molines*

- Négociant à Marseille (Bouches du Rhône)

Parents

- ? Molines
- ? ?

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Françoise Pagès dont
  - ♀ Nancy Anaïs Molines *ca 1827-1897* mariée *le 11 décembre 1849* avec Jean Jacques Théophile Schlœsing *1824-1919*

Fratrie

- ♂ **Jean François Molines** *Marié avec* Françoise Pagès
- ♂ Jean Henri Léon Molines

Notes

Notes individuelles

1849 : demeure 9 rue de l'Arnceny à Marseille (Bouche du Rhône)

Aperçu de l'arbre

Nègre

Affichage par : branches (15) ordre alphabétique

1.
- **André** *1879-1919* &1902 **Renée Ausset** *1880-*
  - **Gabrielle** *1903-1975* & **Robert Barral** *1904-1984*
    ...
  - **Aldred** & **Marcelle Flaissier**
  - **Germaine** & **Jean Vidal**
  - **Gérard**

2.
- **Arlette** & **Philippe Paul Jean Labory**
  ...

3.
- **Elisée** & **Léontine Clara Olga Connillière** *1904*
  ...

4.
- **François** *1704-1781* & **Suzanne Cabanel** *ca 1704-*
  - **Anne Marie** *1741-* & **Antoine Marsial** *1741-*
    ...
  - **Louis** *1743-1818* & **Suzanne Foulquier** *1743-*
    - **Louis François** *1769-1865* &1793 **Marguerite Greffulhe** *1775-1840*
      - **Louis Émile** *1795-1884* &1814 **Sophie Foulquier**
        - **Ernestine Émilie** *1821-1888* &1841 **Jules Henri Boileau de Castelnau** *1814-1872*
          ...
        - **Jacques Jules** *1796-1867* &1818 **Joséphine Dalinde Clerc** *1797-1881*
          - **Joseph Albin** *1821-1885* &1851 **Virginie Eugénie Amélie Rouché** *1828-1920*
            - **Jules** *1854/1855-* &1878 **Eugénie Meyrueis** *1855-1934*
              - **Françoise** *1879-* &1903 **Henri Maroger**
              - **Marcelle** *1883-* &1906 **Jean Poupinel**
                ...
            - **Eugène** *1855-1952*
            - **Gaston** *1857-1932* &1889 **Juliette Accabat**
              - **Paul** *1900-1977* &1933 **Marie-Madeleine Bosler** *1909-1964*
                ...
              - **Roger** *1902-1956* &1935 **Françoise Teissier** *1910-1995*
                ...
              - **Alice** *1903-1987* &1933 **Daniel Bonnal** *1900-1988*
                ...
            - **Edmond** *1864-1926* &1894 **Lucy Cabane** *1871-1955*
              - **Amélie** *1895-1921* &1920 **Jean Treillis** *1891-1919*
              - **Violette** *1898-1965* &1929 **Georges Molines** *1892-1972*
            - **Hélène** *1865-1953* &1889 **Victor Rouget** *1853-1913*
            - **Anna** *1866-1966* & **x**
              ...
          - **Adélaïde Joséphine Jenny** *1824-1903* &1844 **Charles Célestin Dombre** *1814-1887*
            ...
          - **Françoise Zoé** *1825-1905* &1846 **Daniel Honoré Théophile Michel** *1820-1904*
            ...
          - **Mélanie Achille Gaston** *1828-1900*
          - **Juliette** *1830-1870*
          - **Mélanie** *1832-1901*
        - **Joseph Prosper** *1799-1879* &1823 **Mélanie Bergeron** *1799-1879*
          - **Alix** *1824-1909* &1845 **Louis Causse** *1821-1887*
            ...
          - **Marguerite André Adolphe** *1825* &1855 **Louise Marie Nègre** *1836*
            - **Maurice Francis** *1876* &1904 **Élise Andrée Deleuze** *1882*
              - **Andrée Louise Alice** *1905-1993* & **Ernest Penchinat** *1899-1986*
                ...
              - **Eliane** *1906-1994* & **Louis Parlier** *1898-1968*
        - **François Ulysse** *1802-1885* &1835 **Henriette Sélima Devillas Plantat** *1813-1887*
          - **Louise Marie** *1836* &1855 **Marguerite André Adolphe Nègre** *1825*
            ...
        - **Jean Paulin Achille** *1808-1897* &1830 **Zoé Pauline Victorine Seimandy** *1809-1883*
          - **Paul Louis Antoine** *1848-1937* &1877 **Camille Louise Parlier** *1857-1947*
            - **Marthe** *1878-1968* & **Henri Roulet** *1872-1928*
              ...
            - **Achille Denis Pierre Max** *1880-1960* &1905 **Julie Élisabeth Hélène Donnedieu de Vabres** *1881-*
              - **Édouard** *1906* &1935 **Denise Lavergne** *1911*
              - **Marie** *1909-1991* & **Guy Lazerges**
              - **Marguerite Marthe Élise Geneviève** *1910-2003* &1931 **Albert Émile Marcel Coste** *1902-1*
                ...
              - **x**
            - **Pierre** *1881-1918* &1906 **Alice Cornouls Houlès** *1886-1980*
              - **Roger** *1908-1927*
              - **x**
              - **x**
            - **Édith** *1897-1971* & **Samuel Lortsch** *1897-1984*
              ...

5.
- **Georges** &1911 **Madeleine Carrieu** *1888*
  - **Maurice** *1912*
  - **Eric** *1915* & **x**
  - **x**
  - **x**
  - **x**
  - **x**

6.
- **Jean Joseph Hilaire** *1781* & **Adélaïde Teissier** *1781*
  - **Emile** & **? ?**
    - **Joseph** *1842-1929* & **? Heusser**
      - **Gaston** *1872-1951* &1906 **Jeanne Lamarche** *1886-*
        - **Marthe** *1907-2003* &1930 **Daniel Hubert Jean Filhiol** *1903-1975*
          ...
        - **Alice** *1908* & **Jean Alfred Cellier** *1904*
          ...
        - **Suzanne** *1914* & **x**
          ...
        - **x**
        - **x**
  - **Joseph Auguste** *1816-1872* & **Julie Adèle Vincent** *ca 1828-*
    - **Emile Auguste Eugène Léopold** *1852-1879* &1878 **Eugénie Suzanne Leenhardt** *1856-1921*
      - **Charles Léopold Auguste** *1879-1961* &1905 **Suzanne Jeanne Caroline Charron** *1885-1968*
        - **André** *1907*
        - **Pierre** *1909* &1931 **Jacqueline Jackson** *1912*
          ...

- **Yvonne** *1911*
- **Etienne** *1912*

- **Élisa** *1821-1860* &1850 **Thomas Gustave Hugues Hugues** *1821-1895*

...

7.

- **Jenny** *1832-1915* & **Emile Bruneton** *1827-1911*

...

8.

- **Joseph Marie Alexandre** *ca 1792* & **Éléonore Zoé Corriol** *ca 1804*
  - **Caroline Marie Françoise** *1836-1901/* & **Jules Plomb** *1822-1877*

...

- **Eugène Jean Joseph Marie** *1837-1916*
- **Antoine Etienne Marie Léopold** *1844-1930*

9.

- **Juliette Zoé Thérèse** & **Jean Jacques Siegfried** *1840-1909*

10.

- **Louis Antoine** *ca 1834* & **Mathilde Sara Médard** *1834-1888*
  - **Marguerite**
  - **Alix** *†*

11.

- **Marianne** & **x Maudry** *†/1783*

12.

- **Marie** & **André Monfajon**

13.

- **Marie Thérèse Antoinette** & **Jules Plomb** *1822-1877*

14.

- **Mathilde** *†1871* & **Jean Paul Auquier** *1846-1889*

15.

- **Maurice** &1922 **Germaine Dautheville** *1897-1984*

...

♂ Joseph "Auguste" NEGRE

Imprimer son arbre

- Né vers 1816 - Aumessas,30770,Gard,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 17 décembre 1872 - 18 bd du jean de paume - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de peut-être 56 ans

Parents

- Hilaire NEGRE *1781-*
- Adélaïde TEISSIER *1781-*

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Julie Adle *Adle* VINCENT *ca 1828-* *(Parents : François Casimir Casimir VINCENT 1797- & Caroline BOUSQUET de FLORIAN)* dont
  - ? ??? NEGRE
  - ♂ Émile Auguste Eugne Léopold *Léopold* NEGRE *1852-1879* marié *le 29 août 1878* avec Eugénie Suzanne LEENHARDT *1856-1921*
  - ♀ Marie Rose Jeanne NEGRE *1859-1930* mariée *le 12 décembre 1882* avec Louis Pierre Jules David VINCENT *1852-1938*
  - ♀ Mathilde NEGRE mariée avec Paul BOURGUET

Frères et sœurs

- ♂ Émile NEGRE
- ♂ Sélim NEGRE
- ♀ Élisa NEGRE *Mariée avec* Gustave HUGUES

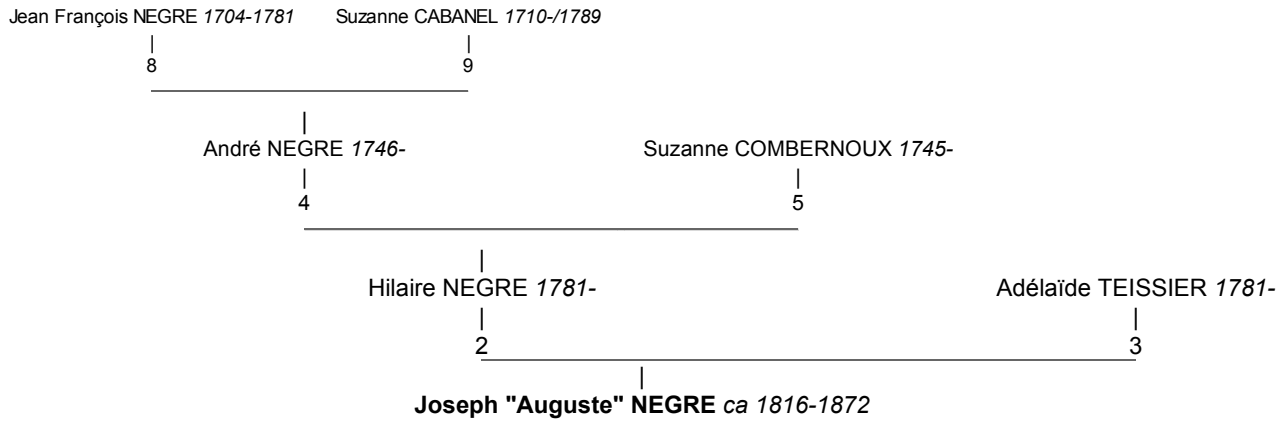
Notes

Décès

Cause: fivre typhoïde

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables



♂ Gaston Nègre

- Né en 1857
- Décédé en 1932 , à l'âge de 75 ans

Parents

- Joseph Albin Nègre *1821-1885* (Négociant à Nîmes (Gard))
- Virginie Eugénie Amélie Rouché *1828-1920* ((sans profession))

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1889* avec Juliette Accabat *(Parents : Paul Accabat & Sarah Cler)* dont
  - ♂ Paul Nègre *1900-1977* marié *en 1933* avec Marie-Madeleine Bosler *1909-1964*
  - ♂ Roger Nègre *1902-1956* marié *en 1935* avec Françoise Teissier *1910-1995*
  - ♀ Alice Nègre *1903-1987* mariée *en 1933* avec Daniel Bonnal *1900-1988*

Fratrie

- ♂ Jules Nègre *1854/1855- Marié en 1878 avec* Eugénie Meyrueis *1855-1934*
- ♂ Eugène Nègre *1855-1952*
- ♂ **Gaston Nègre** *1857-1932 Marié en 1889 avec* Juliette Accabat
- ♂ Edmond Nègre *1864-1926 Marié en 1894 avec* Lucy Cabane *1871-1955*
- ♀ Hélène Nègre *1865-1953 Mariée en 1889 avec* Victor Rouget *1853-1913*
- ♀ Anna Nègre *1866-1966 Mariée avec* x x

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Jules Nègre *1796-1867* ∞ (1818)
- ♀ Joséphine Dalinde Clerc *1797-1881*

  - ♂ Joseph Albin Nègre *1821-1885* ∞ (1851) 6 enfants
  - ♀ Adélaïde Joséphine Jenny Nègre *1824-1903* ∞ (1844) 2 enfants
    - ♀ Zoé Nègre *1825-1905* ✂
    - ♂ Mélanie Achille Gaston Nègre *1828-1900* ✂
    - ♀ Juliette Nègre *1830-1870* ✂
    - ♀ Mélanie Nègre *1832-1901* ✂

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques-Eugène Rouché *1800-* ∞ (1822)
- ♀ Adeline Cambon *1804-*

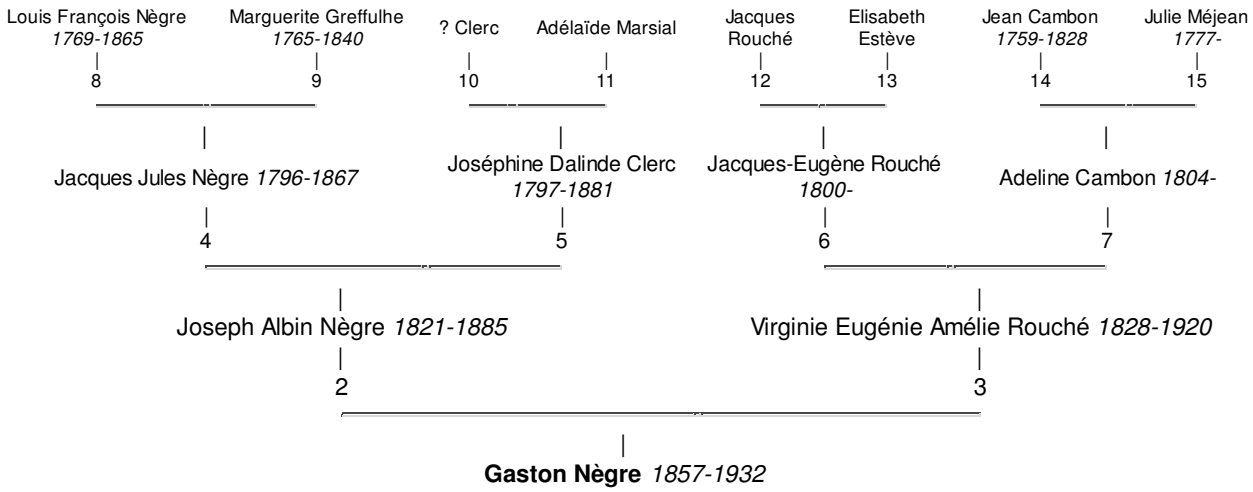
  - ♂ Edmond Rouché *1823-* ∞ (1847) 3 enfants
  - ♂ Léon Rouché *1825-1888* ∞ (1850) 1 enfant
  - ♀ Virginie Eugénie Amélie Rouché *1828-1920* ∞ (1851) 6 enfants
  - ♀ Marie Rouché *1843-1914* ∞ (1864) 4 enfants

Notes

Notes individuelles

HYPOTHESE : Ecole Central Paris promotion 1880

Aperçu de l'arbre


Louis François Nègre
1769-1865
Marguerite Greffulhe
1765-1840
? Clerc
Adélaïde Marsial
Jacques Rouché
Elisabeth Estève
Jean Cambon
1759-1828
Julie Méjean
1777-
8
9
10
11
12
13
14
15
Jacques Jules Nègre 1796-1867
Joséphine Dalinde Clerc
1797-1881
Jacques-Eugène Rouché
1800-
Adeline Cambon 1804-
4
5
6
7
Joseph Albin Nègre 1821-1885
Virginie Eugénie Amélie Rouché 1828-1920
2
3
Gaston Nègre 1857-1932

♂ Jacques Louis Odier

- Né en 1853 - Genève, Genève, Suisse
- Décédé en 1930 - Genève, Genève, Suisse , à l'âge de 77 ans
- Artiste-peintre

Parents

- Ernest Jacques Odier *1812-1900*
- Pauline Louise Aulagnier *1822-1885*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *en 1891, Genève, Genève, Suisse,* avec Marianne Burnat *1869-1951* dont
  - ♀ Catherine Odier *1892-1982* mariée *en 1918* avec André de Palézieux *ca 1890*
  - ♀ Denyse Odier *1898-1986* mariée *en 1920* avec Victor Exchaquet *ca 1895*

Fratrie

- ♂ Edouard Antoine Odier, *conseiller national de l'Assemblée fédérale suisse 1844-1919 Marié en 1870, Genève, Genève, Suisse, avec* Mathilde Constance Sautter *1848-1913*
  Edouard Antoine Odier, conseiller national de l'Assemblée fédérale suisse 1844-1919 Marié en 1870 avec Mathilde Sautter *1847-1913*
- ♂ Albert Octave Odier *1845-1928 Marié en 1876, Genève, Genève, Suisse, avec* Louise Camille Jeanne Chaponnière *1856-1927*
- ♀ Marie Louise Renée Odier *1847-1932 Mariée en 1872, Genève, Genève, Suisse, avec* Auguste Jules Barde *1841-1914*
- ♂ **Jacques Louis Odier** *1853-1930 Marié en 1891, Genève, Genève, Suisse, avec* Marianne Burnat *1869-1951*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Antoine-Louis Odier *1779-1863* ⚭ (1806)
- ♀ Françoise Renée Charlotte Jeanne de Roches *1787-1875*
  - ♀ Caroline Marie Louise Odier *1807-1881* ✂
  - ♂ Ernest Jacques Odier *1812-1900* ⚭ (1842) 4 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Aulagnier *1777-1835* ⚭ (1808)
- ♀ Marguerite Darier *1781-1856*
  - ♀ Jeanne Susanne Aulagnier *1818-1870* ⚭ (1837) 3 enfants
  - ♀ Pauline Louise Aulagnier *1822-1885* ⚭ (1842) 4 enfants

Sources

- *Personne: Archives d'Etat de Genève*
- *Naissance, union, famille, décès: AEG, Filiations Protestantes, E. Bungener, Ed. Familiales, Vol. II - Suisse, 1999, Tome I, p. 586-598*

Aperçu de l'arbre

```
                                                  _____| 16_ Antoine Odier, bourgeois de Genève 1699-1775
                                      _____| 8_ Jacques Odier, membre du Conseil des Deux-Cents 1746-1827
                                     /            _____| 17_ Louise de Villas 1710-1787
                         _____| 4_ Antoine-Louis Odier 1779-1863
                        /            \_____| 18_ Jacob Chevrier, membre du Conseil des Deux-Cents 1717-1778
                       /                  _____| 9_ Jeanne-Marie Anne Chevrier 1748-1834
                      /                  /     _____| 19_ Catherine Alric 1725-1791
|2_ Ernest Jacques Odier 1812-1900
|                     \                  _____| 20_ François de Roches, recteur de l'Académie de Genève 1700-1769
|                      \            _____| 10_ Jean-Louis de Roches, recteur de l'Académie de Genève 1745-1815
|                       \          /     _____| 21_ Elisabeth Claparède 1705-1790
|                        \_____| 5_ Françoise Renée Charlotte Jeanne de Roches 1787-1875
|                              \_____| 11_ Marie Elisabeth Chevrier ca 1755-
|--1_ Jacques Louis Odier 1853-1930
|                                                  _____| 24_ Jean David Aulagnier ca 1710-1794
|                                      _____| 12_ Pierre Jean Aulagnier ca 1740
|                                     /            _____| 25_ Ne N ca 1715
|                         _____| 6_ Jacques Aulagnier 1777-1835
|                        /            \_____| 26_ André Hétier ca 1715
|                       /                  _____| 13_ Françoise Hétier 1743-1819
|                      /                  /     _____| 27_ Susanne Dhiauville ca 1720
|3_ Pauline Louise Aulagnier 1822-1885
                      \                  _____| 28_ Louis Darier 1712-
                       \            _____| 14_ Hugues Darier, bourgeois de Genève 1739-1815
                        \          /     _____| 29_ Marguerite Darier-Rouvière ca 1715-
                         \_____| 7_ Marguerite Darier 1781-1856
                               \_____| 30_ Jaques Caillatte 1688-1751
                                     _____| 15_ Jeanne Caillatte 1737-1818
                                          _____| 31_ Pernette Bérard 1718-1797
```

♂ Jacques Henry Jules Pagézy

Imprimer son arbre

(Jules Pagézy)
- Né le 30 novembre 1846 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 20 janvier 1899 , à l'âge de 52 ans
- Avocat. Banquier. Propriétaire à Montpellier (Hérault)

Parents

- Jean Louis Henri Pagézy *1805-1882* (Négociant. Président de la Chambre de Commerce de Montpellier (Hérault). Conseiller à la Cour d'Appel)
- Henriette Louise Lichtenstein *1816-1892*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 14 décembre 1874* avec Louise Julie Camille des Hours-Farel *1851-1938 (Parents : Gabriel François Eugène des Hours-Farel 1822-1872 & Élisa Adrienne Constance Vialars 1827-1899)* dont
  - ♂ Eugène Henri Jacques Pagézy *1875-1946* marié *le 22 septembre 1920* avec Jacqueline Louise Silhol *1892-1942*
  - ♂ Jules Émile Eugène Pagézy *1876-1939* marié *le 17 août 1909* avec Suzanne Mathilde Peyrecave *1885-1973*
  - ♀ Adrienne Thérèse Pagézy *1878-1954* mariée *le 12 octobre 1898* avec Léon Schulz *ca 1872-1969*
  - ♀ Louise Marguerite Thérèse Pagézy *1883-* mariée *le 5 décembre 1906* avec Antoine François Jacques Justin Georges Perrier *1872-1946*
  - ♂ Jean Henri Pagézy *1894-1970* marié *le 4 avril 1921* avec Odette Eugénie Amédée Abric *1900-1986*

Fratrie

- ♀ Henriette Madeleine Marie Pagézy *1838-1900 Mariée le 7 janvier 1861 avec* Paulin Henri Horace Fornier de Clausonne *1830-1892*
- ♂ **Jacques Henry Jules Pagézy** *1846-1899 Marié le 14 décembre 1874 avec* Louise Julie Camille des Hours-Farel *1851-1938*
- ♀ Émilie Sophie Laure Pagézy *1851-ca 1924 Mariée le 13 août 1870, Montpellier, Hérault, avec* Fernand Marc Antoine Sauvajol *1845-1911*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Pagézy
- ♀ Madeleine Bastoul *†/1829*
  - ♂ David Jules Pagézy *1802-1882* (1829)
  - ♂ Jean Louis Henri Pagézy *1805-1882* (1836) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Johann Georg August Lichtenstein *1783-1858* (1813)
- ♀ Jeanne Henriette Pauline Magdelaine Bazille *1788-1851*
  - ♀ Henriette Louise Lichtenstein *1816-1892* (1836) 3 enfants
  - ♂ Julius Wilhelm August Lichtenstein *1818-1886* (1847) 3 enfants
  - ♀ Augusta Henriette Caroline Lichtenstein *1819-1885* (1842) 3 enfants
  - ♂ Jean Henri Victor Lichtenstein *1821-*

■ ♀ Sophie Joséphine Julie Lichtenstein *1822-1899* (1847) 4 enfants

Notes

Notes individuelles

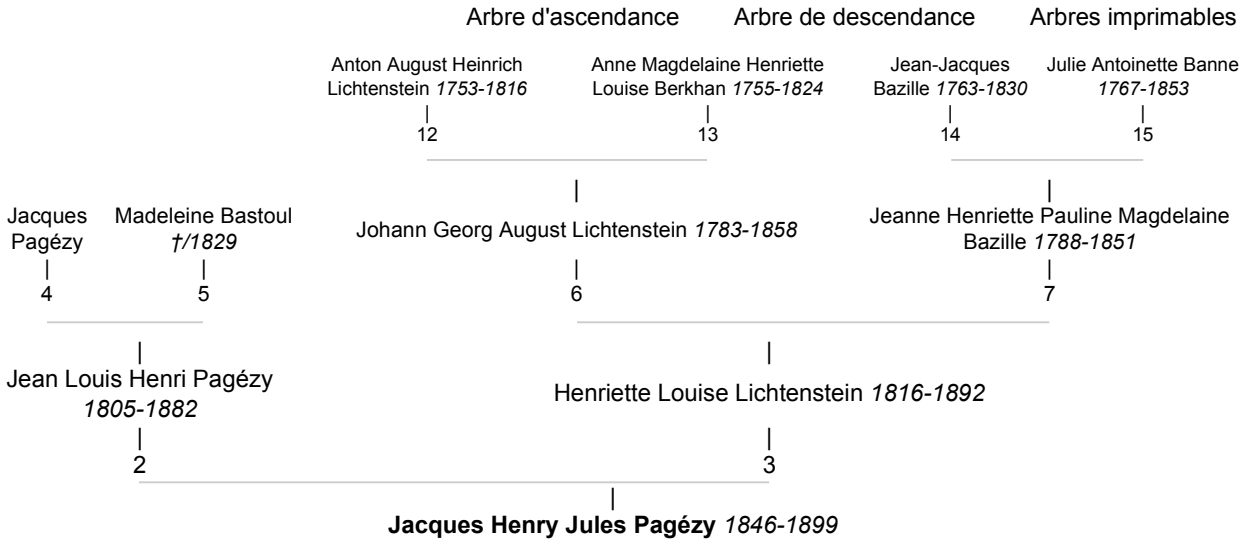
Docteur en Droit

1871 : déclare la naissance de Charlotte Gabrielle Magdeleine d'Adhémar, fille de Marie Frédéric Edmond Philippe vicomte d'Adhémar et de Sélina Charlotte Isabelle d'Adhémar, aux côtés de Louis Tissié

1871 : déclare la naissance de sa nièce Julie Sauvajol (1871-1909)

1885 : déclare la naissance de sa nièce Rita Sauvajol (1885-1975)

Aperçu de l'arbre



♂ Valdo PELLEGRIN

Imprimer son arbre

Parents

- ○ Jean PELLEGRIN *1902-1990*
- • Louise LEENHARDT *1910*

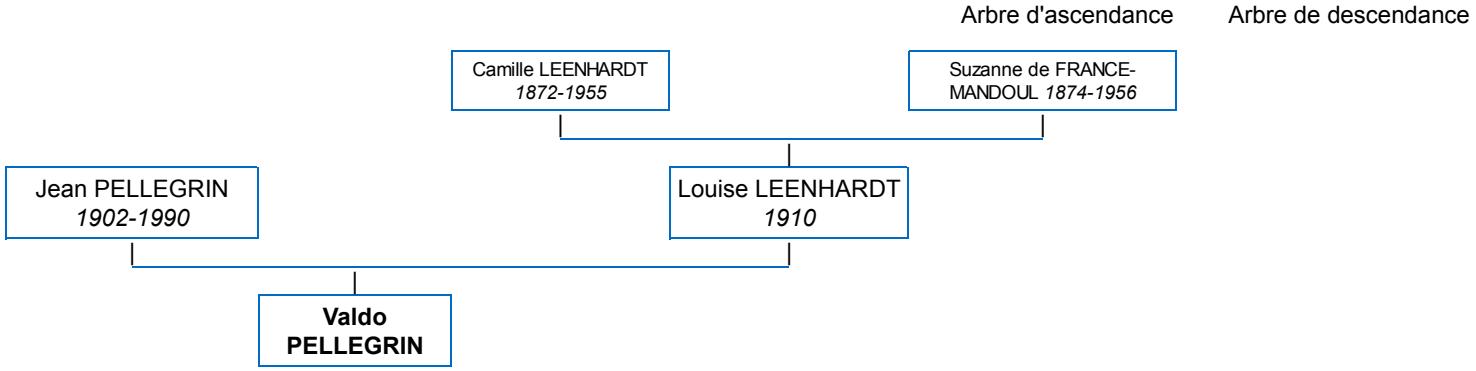
Union(s), enfant(s) et les petits enfants

- ○ Marié avec Marie-Ange CHASSAGNE , divorcés dont
  - ■ ♀ Coralie PELLEGRIN *mariée avec* Hugues GIRARDEY dont
    - ○ ♀ Maelle GIRARDEY
    - ○ ♂ Noé GIRARDEY
    - ○ ♂ Talipot GIRARDEY
  - ■ ♀ Elsa PELLEGRIN *mariée avec* Pascal KAMBLÉ dont
    - ○ ♀ Mélia KAMBLÉ
    - ○ ♀ Jamelle KAMBLÉ
  - ○ ♀ Nadège PELLEGRIN

Fratrie

- ■ ♀ Françoise PELLEGRIN *Mariée avec* Gilbert FOURCAUD
- ■ ♂ Jean-Louis PELLEGRIN *Marié avec* Hélène *Jerry* TAYLOR
  Jean-Louis PELLEGRIN Marié avec Gloria CARDENAS
- ■ ♀ Evelyne PELLEGRIN *Mariée avec* Maurice CORDIER
  Evelyne PELLEGRIN Mariée avec Abel CRÉANGE
- ■ ♂ **Valdo PELLEGRIN** *Marié avec* Marie-Ange CHASSAGNE
- ■ ♂ Guilhem PELLEGRIN *Marié avec* ? ?

Aperçu de l'arbre



♀ Juliette PELON

- Née en 1899
- Décédée en 1957 , à l'âge de 58 ans

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Mariée *le 5 avril 1921, Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE,* avec Jean LEENHARDT, Chevalier de la Légion d'Honneur Croix de Guerre 1914-1918, né le 8 avril 1891 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc -Roussillon, FRANCE, décédé le 6 juillet 1967 - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE à l'âge de 76 ans , inhumé - Cimetière protestant - Montpellier, 34000, Hérault, Languedoc-Roussillon, FRANCE, Ingénieur *(Parents : ♂ Michel Maximilien Max LEENHARDT 1853-1941 & ♀ Marie CASTAN 1867-1893)* dont
  - ♂ Eric LEENHARDT *marié avec* Alice ARTHUR dont
    - ♀ Sylvie Marie LEENHARDT
    - ♂ Denis LEENHARDT *marié avec* Lydie PINCHARD dont :
      - ♂ Julien LEENHARDT
      - ♂ Thomas LEENHARDT

      Denis LEENHARDT marié avec Martine CARON dont :
      - ♂ Guilhem LEENHARDT
  - ♂ Claude LEENHARDT
  - ♂ Jean-Pierre LEENHARDT *marié avec* Delphine BURGER
  - ♂ Roland LEENHARDT *marié avec* Lucile ARTIERES dont
    - ♂ Patrice LEENHARDT *marié avec* Corinne VIRFOLET dont :
      - ♂ Jérémie LEENHARDT
      - ♂ Quentin LEENHARDT
      - ♂ Victor LEENHARDT

Sources

- *Union: Copie d'Acte de Naissance - Other - - Other*
  Note acte de naissance de Jean Leenhardt

Aperçu de l'arbre

Arbre de descendance

♂ François Gustave Planchon

(Gustave Planchon)

- Né le 29 octobre 1833 - Ganges, Hérault
- Décédé le 13 avril 1900 , à l'âge de 66 ans
- Pharmacien. Professeur agrégé à la faculté de Médecine de Montpellier (Hérault) puis à l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris. Directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de l'université de Paris

Parents

- David Planchon *ca 1786* (Fabricant de chandelles à Ganges (Hérault). Industriel à Ganges (Hérault))
- Marie Coularou *ca 1792*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 6 novembre 1862 , Montpellier, Hérault,* avec Eugénie Victorine Eglé Leenhardt *1837-1890 (Parents : Marc Antoine Eugène Leenhardt 1796-1868 & Marguerite Emilie Dessale 1800-1862)* dont
  - ♂ Eugène Edouard Planchon *1863-1931* marié *le 16 juin 1898* avec Julie Bru *1873-1949*

Fratrie

- ♂ Jules Emile Planchon *1823-1888 Marié le 14 avril 1856 avec* Délie Louise Henriette Lichtenstein *1829-1900*
- ♂ **François Gustave Planchon** *1833-1900 Marié le 6 novembre 1862 , Montpellier, Hérault, avec* Eugénie Victorine Eglé Leenhardt *1837-1890*

Chronologie

(masquer)

29 octobre 1833 : Naissance - Ganges, Hérault
Témoin : Charles Cazalet *ca 1789*
Témoin : David Cabane *ca 1783*
Sources: né à 9h du soir - acte n°109 / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH181 /PG/FRDAFAN83_OL2176020V019.htm

6 novembre 1862 : Mariage (avec Eugénie Victorine Eglé Leenhardt) - Montpellier, Hérault

31 décembre 1884 : Décoration
Chevalier de la Légion d'Honneur
Témoin : Jean Jules Clamageran *1827-1903*

25 juillet 1898 : Distinction
Officier de la Légion d'Honneur
Témoin : Vallery Clément Octave Gréard *1828-1904*

13 avril 1900 : Décès

Notes

Notes individuelles
naissance déclarée par Charles Cazalet, 44 ans, épicier, et David Cabane, 61 ans, retraité, tous deux de Ganges

Biographie sur le site de la Société d'Histoitre de la Pharmacie : http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=planchon2

Conseillé et aidé matériellement par son frère Jules Emile de 10 ans son aîné, Gustave Planchon fit d'abord sa médecine et obtint son doctorat en 1859. L'année suivante, il était nommé agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier et professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Lausanne, où il enseigna de 1860 à 1862. Tout en poursuivant ses recherches, il continua ses études jusqu'au grade de docteur ès sciences et au diplôme de pharmacien qu'il obtint l'un et l'autre en 1864 et, la même année, il était institué agrégé à l'Ecole supérieure de pharmacie de Montpellier.

Cependant, Gaston Guibourt, professeur d'histoire naturelle des médicaments à l'Ecole supérieure de Paris, dut demander, en 1865, pour des raisons de santé, d'être placé en congé d'inactivité. Ayant apprécié les qualités de chercheur et d'érudit de Planchon, il demanda et obtint d'être suppléé par lui dans son enseignement. Le 15 décembre 1866, Guibourt était mis à la retraite. Gustave Planchon était nommé alors professeur adjoint puis titularisé le 15 février 1872 dans la chaire d'histoire naturelle des médicaments.

Le 1er novembre 1886, il était nommé directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris pour trois ans, par ratification du choix de ses collègues. Il exerça ses fonctions jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant près de quatorze ans. De graves ennuis de santé l'incitèrent au printemps de 1900 à partir se reposer dans sa famille à Montpellier, où il mourut brusquement.

TRAVAUX

En dehors des travaux consacrés à divers domaines des sciences naturelles, en particulier à la physiologie végétale, à la phytopaléontologie et à la géographie botanique, Planchon est surtout connu pour ses recherches sur la structure anatomique des drogues végétales. « L'un des premiers, déclarait Bourquelot dans son éloge prononcé au nom de l'Académie de Médecine, il vit tout le bénéfice que cette science (la Matière Médicale) pouvait tirer des secours de l'histologie ». A la seule détermination des drogues par leurs caractères morphologiques extérieurs, il ajouta leur étude à l'aide du microscope, ce qui lui permit ainsi qu'à ses élèves de rectifier des identifications erronées ou de déterminer avec précision la véritable origine botanique de différentes drogues.

A partir de 1892, il publia aussi plusieurs études appréciées dans le domaine de l'histoire de la pharmacie.

DIRECTION DE L'ECOLE

Sans avoir égalé ses éminents prédécesseurs, Gustave Planchon s'est cependant acquis, comme directeur, la réputation d'un excellent administrateur et d'un chef d'une très grande bienveillance.

C'est sous son décanat que les Ecoles supérieures de pharmacie et les Facultés mixtes furent autorisées à faire soutenir des thèses en pharmacie en vue du doctorat de l'Université.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Membre de la Société de pharmacie de Paris en 1868, il en fut le président à deux reprises, en 1875 et 1900, et le secrétaire général de 1876 à 1899 inclus.

Il fut élu à l'Académie de médecine le 3 avril 1877.

Officier de la Légion d'honneur

ICONOGRAPHIE

Aucun portrait ni statue ne conservent son souvenir à la Faculté de pharmacie. Il existe cependant au Musée de Matière médicale un agrandissement photographique qui le représente en costume universitaire et qui a été reproduit dans la Revue d'Histoire de la Pharmacie de 1950, à la planche III (entre les pages 84 et 85). Sa photographie en costume de ville a été également reproduite à la planche XVII (entre les pages 264 et 265) de l'ouvrage du Centenaire de l'Ecole supérieure de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

- Publication des 6° et 7° éditions révisées de l' «*Histoire naturelle des drogues simples*» de G. Guibourt.

- *Traité pratique de la détermination des drogues simples* 1875-76.

- *Les drogues simples d'origine végétale* 1895-96 (en collaboration avec E. Collin).

Travaux d'histoire de la pharmacie :

- *Sur la confection publique de la Thériaque à Paris*, J. Pharm. Chimie, 25, 5° sér. 1892.

- *Notes sur l'histoire de l'Orviétan*, ibid. 26, 5° sér. 1892.

- *Le jardin des apothicaires de Paris*, ibid. 28 et 29, 5° sér., 1893-1894, 1, 6° sér. 1895.

- *Les apothicaires dans les cérémonies de parade*, ibid. 2, 6° série, 1895.

- *L'enseignement de l'Histoire naturelle des médicaments au Jardin des apothicaires*, ibid. 3, 6° sér. 1896.

- *L'enseignement de la chimie au Jardin des apothicaires*, ibid. 5, 6° sér. 1897.

- *L'enseignement de la chimie au Collège des apothicaires*, ibid. 6, 6° sér. 1897.

- *L'enseignement de la pharmacie au Jardin des apothicaires*, ibid. 7, 6° sér. 1898.

- *Les dynasties d'apothicaires pharmaciens*, ibid. 6° sér., 8, 1898, 9 et 10, 1899.

BIOGRAPHIES

Discours prononcés aux obsèques de G. Planchon par les professeurs Moissan, Guignard, Bourquelot, MM. Yvon, Riethe, de Mazières, Marty, Reveillaud et A. Goris,J. Pharm. Chim., 6° série, 11, p. 405-427.

Notice biographique, Bull. Sc. Pharmacol. 1899-1900, 2, p. 130-138, avec portrait et liste de publications.

Référence : G. Dilleann. Produits et Problèmes Pharmaceutiques (1975 ?)

Nécrologie : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CIPA0289

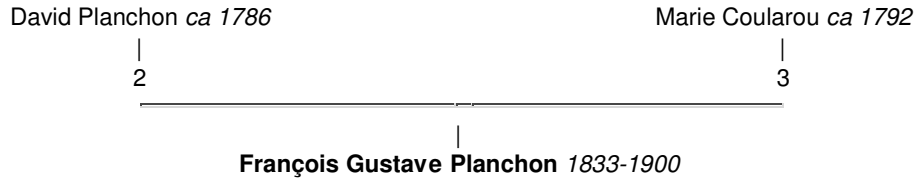
Légion d'Honneur (dossier cote LH/2176/20) : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH181/PG/FRDAFAN83_OL2176020V001.htm

- Chevalier du 31 décembre 1884, décoré le 25 octobre 1896 à Limours, par Jean Jules Clamageran, sénateur (Professeur à l'École supérieure de pharmacie de Paris)
- Officier du 25 juillet 1898, décoré le 10 novembre 1898 à Paris, par Gréard vice-Recteur de l'Académie de la Seine (Directeur de l'École supérieure de pharmacie de l'université de Paris)

états de service :http://www.culture.gouv.fr/LH/LH181/PG/FRDAFAN83_OL2176020V009.htm & http://www.culture.gouv.fr/LH/LH181/PG/FRDAFAN83_OL2176020V018.htm

demeure 4 avenue de l'Observatoire à Paris

Aperçu de l'arbre



♂ Jules Emile Planchon

- Né le 21 mars 1823 - Ganges, Hérault
- Décédé le 12 avril 1888 , à l'âge de 65 ans
- Suppléant puis Professeur à la faculté des Sciences de Montpellier (Hérautl). Directeur de l'Ecole supérieure de Pharmacie (1859). Professeur à la faculté de médecine. Directeur du jardin des plantes

Parents

- David Planchon *ca 1786* (Fabricant de chandelles à Ganges (Hérault). Industriel à Ganges (Hérault))
- Marie Coularou *ca 1792*

Union(s)

- Marié *le 14 avril 1856* avec Délie Louise Henriette Lichtenstein *1829-1900*

Fratrie

- ♂ **Jules Emile Planchon** *1823-1888 Marié le 14 avril 1856 avec* Délie Louise Henriette Lichtenstein *1829-1900*
  - ♂ François Gustave Planchon *1833-1900 Marié le 6 novembre 1862 , Montpellier, Hérault, avec* Eugénie Victorine Eglé Leenhardt *1837-1890*

Notes

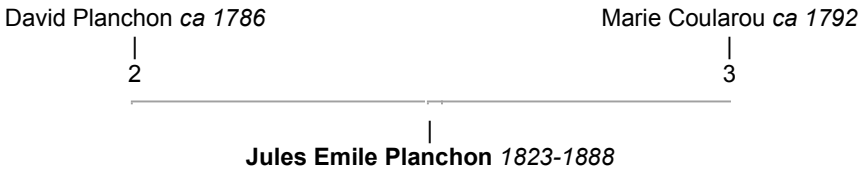
Notes individuelles

Biographie sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_%C3%89mile_Planchon

Biographie (en anglais) : http://www.victoria-adventure.org/water_gardening/biographies/jules-emile_planchon.html & http://www.anbg.gov.au/biography/planchon-jules-emile.html

voir http://le-vin-nature.com/blog/index.php?id=55

Aperçu de l'arbre



♂ Eugène André Pomier Layrargues

Imprimer son arbre

(Eugène André Vialars)
(Joseph Frédéric Eugène Pomier Layrargues) (Eugène Pomier Layrargues)

- Né le 22 août 1809 - Toulouse, Haute Garonne
- Décédé le 23 août 1873 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 64 ans
- Propriétaire foncier. Rentier à Montpellier (Hérault)

Parents

- André Marie Frédéric Vialars *1780-1849* (Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Claudine Marty-Mamignard *1794-1860*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault,* avec Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893 (Parents : Pierre Nicolas Leenhardt 1786-1870 & Magdelaine Eugénie Castelnau 1796-1853)* (témoins : David Augustin Victor Vialars *1778-1856* , Johann Georg August Lichtenstein *1783-1858* , Jean Jacques Bazille Méjan *1773-* , Antoine David Levat *1778-1862*) (voir note) dont
  - ♂ Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* marié *le 12 avril 1866* avec Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915*
  - ♀ Jane Pomier Layrargues *1841-1905* mariée *le 24 mars 1862* avec Charles Jules Leenhardt *1835-1912*
  - ♂ Maurice Pomier Layrargues *?1845-*
  - ♀ Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*
  - ♀ Adrienne Pomier Layrargues mariée avec Elie Brunel
  - ♂ Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920* marié *en 1881* avec Augustine Eugènie Fraissinet *1859-1917*

Fratrie

- ♂ **Eugène André Pomier Layrargues** *1809-1873 Marié le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893*
- ♀ Camille Victorine Marguerite Vialars *1821-1928 Mariée le 26 septembre 1840, Montpellier, Hérault, avec* Jean François Gaston Bazille *1819-1894*
- ♀ Élisa Adrienne Constance Vialars *1827-1899 Mariée le 31 octobre 1846, Montpellier, Hérault, avec* Gabriel François Eugène des Hours-Farel *1822-1872*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ ? Vialars
- ♀ ? ?
  - ♂ David Augustin Victor Vialars *1778-1856*
  - ♂ André Marie Frédéric Vialars *1780-1849* — 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Marty-Mamignard
- ♀ Thérèse Boe
  - ♀ Claudine Marty-Mamignard *1794-1860* — 3 enfants

Notes

Notes individuelles

fils de André Marie "Frédéric" VIALARS (1780-1846/1873) et de Claudine MAMIGNARD (ca 1785-1846/1873)

petit-fils de Pierre VIALARS & Marguerite POMIER

1834 : par ordonnance royale du 14 février 1834 et jugement rendu le 24 mars 1835 par le tribunal civil de Toulouse, ses noms et prénoms ont été substitués à Joseph Frédéric Eugène Vialars

1845 : déclare la naissance de son neveu Marc Bazille (1845-1923)

Notes concernant l'union

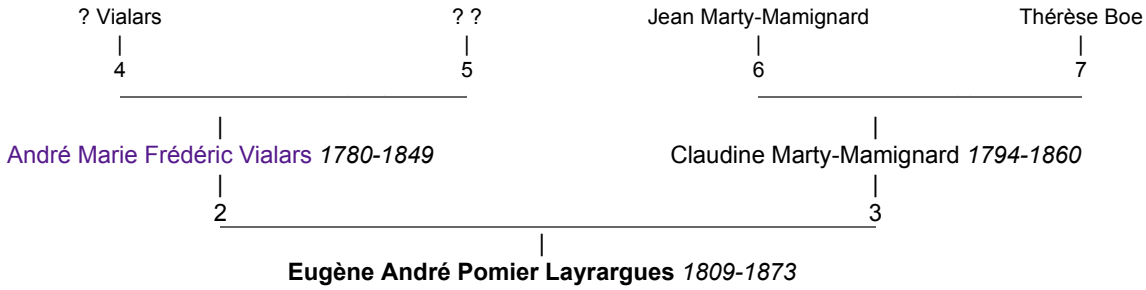
publications les 19 et 26 novembre 1837

Sources

- *Union: mariés à 3h après midi - acte n° 281 / vue 149 (http://archives-pierresvives.herault.fr/archives/visu/300826/1/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_95fd8e9c470e21e993b4af592769b691)*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



♀ Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues

Imprimer son arbre

(Valentine Pomier Layrargues)
- Née le 6 juillet 1874
- Décédée le 27 septembre 1944 , à l'âge de 70 ans
- (sans profession)

Parents

- Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* (Ingénieur des mines à Graissessac (Hérault). Ingénieur civil à Montpellier (Hérault))
- Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915* ((sans profession))

Union(s)

- Mariée *le 29 avril 1895, Montpellier, Hérault,* avec Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942 (Parents : Louis Salomon Ernest Leenhardt 1833-1894 & Louise Anna Cazalis 1835-1908)* (témoins : Charles Jules Leenhardt *1835-1912* , Gaston Henri Cazalis *1838-1917* , Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920* , Charles Louis Lortet *1836-1909* , Jules Théodore Cambefort *1828-1906*) (voir note)

Fratrie

- ♀ Madeleine Pomier Layrargues *1867-1944 Mariée le 25 janvier 1892 avec* André Lehr *1866-1897*
  Madeleine Pomier Layrargues 1867-1944 Mariée le 19 août 1903, Montpellier, Hérault, avec Jules Castelnau *1869-1915*
  - ♀ Gabrielle Pomier Layrargues *1870-1870*
- ♂ André Pomier Layrargues *1871-1945 Marié en 1904 avec* Caroline Berry *1881-1923*
- ♀ Isabelle Pomier Layrargues *1872-1901 Mariée le 9 juillet 1895, Montpellier, Hérault, avec* Jules Castelnau *1869-1915*
- ♀ **Alice Jeanne Valentine Pomier Layrargues** *1874-1944 Mariée le 29 avril 1895, Montpellier, Hérault, avec* Jean Lucien Henry Leenhardt *1868-1942*
  - ♂ Edouard Pomier Layrargues *1875-1878*
- ♀ Emmeline Pomier Layrargues *1877- Mariée le 28 novembre 1900, Montpellier, Hérault, avec* Roger Eugène Albaret *1866-*
- ♀ Laure Pomier Layrargues *1882-1941 Mariée le 17 décembre 1902, Montpellier, Hérault, avec* Frédéric Bazille *1877-1963*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873* ⚭ (1837)
- ♀ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893*
  - ♂ Georges André Pomier Layrargues *1840-1893* ⚭ (1866) 8 enfants
  - ♀ Jane Pomier Layrargues *1841-1905* ⚭ (1862) 4 enfants
    - ♂ Maurice Pomier Layrargues *?1845-*

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ François Théodore Brouzet *1796-1859* ⚭ (1841)
- ♀ Emelina Rigottier *1820-1874*
  - ♀ Justine Adèle Inès Brouzet *1842-1872* ⚭ (1864) 2 enfants
  - ♀ Louise Julie Isabelle Brouzet *1845-1915* ⚭ (1866) 8 enfants

- ◦ ♀ Marguerite Camille Caroline Pomier Layrargues *ca 1845-1861*
- ▪ ♀ Adrienne Pomier Layrargues
- ▪ ♂ Emile David Gaston Pomier Layrargues *1849-1920*

(1881)
6 enfants

Notes

Notes individuelles

propriétaire des "Quatre vents" au plan des quatre seigneurs et du Mas neuf aux Aresquiers; habitait au premier étage au coin République/Pagezy, en face du square, un bel immeuble en brique.

Notes concernant l'union

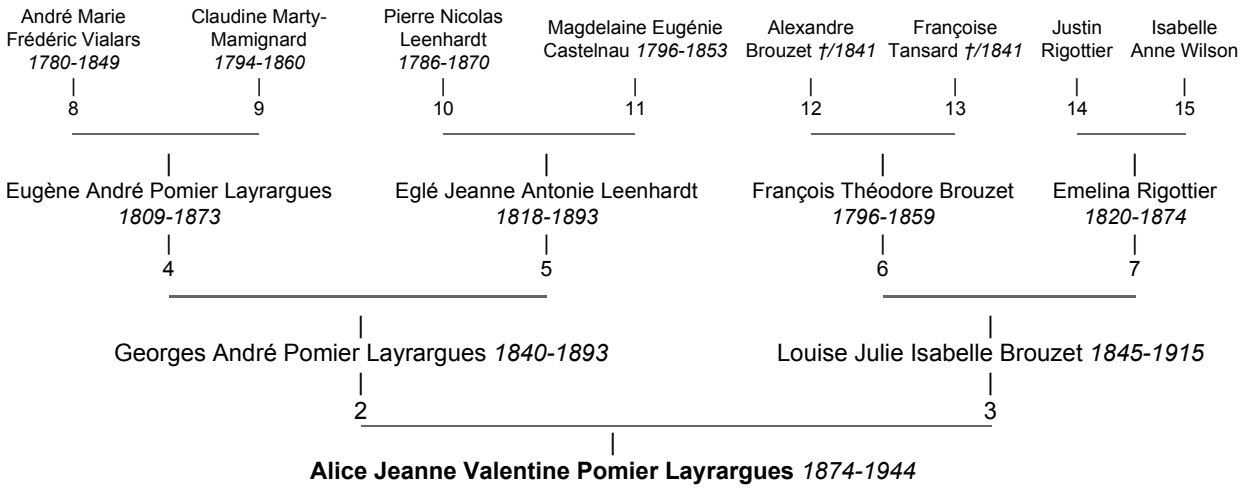
publications le 31 mars et 7 avril 1895; contrat de mariage reçu le 27 avril 1895 devant Me Bonfils, notaire à Montpellier

Sources

- *Union: mariés à 4h du soir - acte n° 211*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance



♂ Charles Paul Dieudonné Armand Sabatier

Imprimer son arbre

(Armand Sabatier)

- Né le 14 janvier 1834 - rue du Cours Ganges, Hérault
- Décédé le 22 décembre 1910 - Montpellier, Hérault , à l'âge de 76 ans
- Professeur agrégé à la faculté de médecine de Montpellier (Hérault). Doyen de la faculté des Sciences de Montpellier. Membre correspondant de l'Institut. Fondateur de la Station Zoologique de Cette

Parents

- Louis Sabatier *ca 1809* (Propriétaire foncier à Ganges (Hérault))
- Adélaïde Clara d'Etstienne *ca 1814*

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Elisabeth Rosa d'Adhémar *1830-* *(Parents : Louis Frédéric Gaston d'Adhémar, Vicomte 1793-1861 & Aline Sabatier 1807-1862)* dont
  - ♀ Anaïs Henriette Jeanne Sabatier *1867-1948* mariée *en 1892* avec Louis Raoul Castelnau *1862-1927*
  - ♀ x Sabatier *1867-*
  - ♀ Adeline Charlotte Thérèse Laure Sabatier *1868-1919* mariée *le 18 janvier 1888* avec Armand Victor Camille Léonce de Quatrefages de Bréau *1857-1936*

Fratrie

- ♂ **Charles Paul Dieudonné Armand Sabatier** *1834-1910 Marié avec* Elisabeth Rosa d'Adhémar *1830-*
- ♀ Louise Albertine Charlotte Sabatier *ca 1841 Mariée avec* Jean Marie Alfred Teulon Valio *ca 1832*

Relations

- Témoin *(1866)* : naissance, François Louis André Teulon Valio *1866*
- Témoin *(1882)* : mariage, Jean Léopold Mazars de Mazarin *1851-1915* et Amédée Élisabeth Gervais de Rouville *1861-1945*

(masquer)

Chronologie

14 janvier 1834 : Naissance - rue du Cours Ganges, Hérault
Témoin : Martin Guérin *ca 1798*
Témoin : Etienne Olivier *ca 1768*
Sources: né à 1h après midi - acte n° 7 / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH258/PG/FRDAFAN83_OL2427031V020.htm

18 septembre 1872 : Décoration
Chevalier de la Légion d'Honneur
Témoin : Justin Benoît *1813-1893*

10 août 1899 : Distinction
Officier de la Légion d'Honneur
Témoin : Paul-Vincent Faure Biguet *1838-1919*

--- : Mariage (avec Elisabeth Rosa d'Adhémar)

22 décembre 1910 : Décès - Montpellier, Hérault

Notes

Notes individuelles

naissance déclarée par Martin Guérin, 36 ans, sans profession, et Étienne Olivier, 66 ans, commissaire de police, tous deux de Ganges

1866 : déclare la naissance de son neveu François Louis André Teulon-Valio

1893 : déclare la naissance de son petit-fils Edmond Armand Roger Castelnau

---

Biographie sur le site de l'Université de Montpellier :

Armand Sabatier destine la première partie de sa carrière professionnelle à la médecine et se spécialise dans l'anatomie humaine. Après

avoir été nommé chirurgien chef des ambulances du Midi durant la guerre de 1870, il se consacre à l'anatomie comparée, notamment dans le cadre de sa thèse qu'il présente à la Faculté des sciences de Montpellier et qui l'amène à être titularisé en tant que professeur en 1876. Premier zoologiste français à comprendre l'intérêt des techniques histologiques, il s'intéresse particulièrement aux invertébrés des milieux marins et privilégie l'étude du bassin de Thau. Sa notoriété et sa persévérance lui permettent de fonder la station zoologique de Sète dès 1879. En 1896, cette institution est dotée de bâtiments propres en 1896. Elle connaît alors un rayonnement international. De 1891 à 1904, il est à la tête de la Faculté des sciences en tant que Doyen tout en étant un chercheur productif reconnu du monde scientifique.

Légion d'Honneur (dossier cote LH/2427/31) : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH258/PG/FRDAFAN83_OL2427031V001.htm

- Chevalier du 18 septembre 1872, décoré le 1er novembre 1872 à Montpellier, par Justin Benoît, professeur à la faculté de médecine et médecin en chef des hôpitaux de Montpellier, officier de l'Instruction publique (Professeur agrégé à la faculté de médecine de Montpellier, ex-chirurgien en chef de l'ambulance du midi aux armés de la Loire et de l'Est)
- Officier du 10 août 1899, décoré le 3 octobre 1899 à Montpellier, par le général Faure-Biguet, commandant le 16ème Corps d'Armée (Doyen de la faculté des Sciences de Montpellier)

états de service : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH258/PG/FRDAFAN83_OL2427031V019.htm

Aperçu de l'arbre

Rechercher les actes d'état civil correspondants

Arbre d'ascendance Arbre de descendance Arbres imprimables

♂ Alfred Edouard Seydoux

Imprimer son arbre

(Alfred Seydoux)

- Né le 27 mars 1862 - Le Cateau Cambrésis, Nord
- Décédé le 12 décembre 1911 - Paris XVI , à l'âge de 49 ans
- Manufacturier. Régent de la Banque de France

Parents

- Jean Charles Etienne Seydoux *1827-1896* (Manufacturier)
- ○ Blanche Marie Renard *1837-1922* ((sans profession))

Union(s)

- Marié *le 24 août 1886, Paris XVI,* avec Alice Berthe Wilhelmine Mallmann *1867-1946 (Parents : Gerhard Emil Mallmann 1831-1903 & Hermine Thérèse Maria Anne Liebig 1842-1918)*

Fratrie

- ○ ♂ Maurice Charles Auguste Seydoux *1858-1859*
- ♂ Ernest Georges Seydoux *1860-1942 Marié le 12 avril 1898, Paris VIII, avec* Lucie Virginie Ducimetière alias Monod *1874-1942*
- ♂ **Alfred Edouard Seydoux** *1862-1911 Marié le 24 août 1886, Paris XVI, avec* Alice Berthe Wilhelmine Mallmann *1867-1946*
- ♀ Hélène Blanche Seydoux *1864-1930 Mariée le 25 février 1885, Le Cateau Cambrésis, Nord, avec* Ferdinand Emmanuel Roy *1856-1927*
- ■ ♂ Albert Seydoux *1866-1918 Marié le 18 avril 1895, Reims, Marne, avec* Emma Caroline Krug *1873-1975*
- ■ ♂ Georges Charles Edouard Seydoux *1869-1928 Marié le 25 février 1895, Reims, Marne, avec* Louise Pauline Krug *1874-1965*
- ○ ♂ Auguste André Seydoux *1871-1927*
- ■ ♀ Marie Marguerite Madeleine Seydoux *1877-1939 Mariée le 23 novembre 1899, Le Cateau Cambrésis, Nord, avec* James Henri Carmichael *1875-1956*

Relations

- Témoin *(1898)* : mariage, Ernest Georges Seydoux *1860-1942* et Lucie Virginie Ducimetière alias Monod *1874-1942*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ■ ♂ Philippe Auguste Seydoux *1801-1878* ○ (1822)
- ■ ♀ Anne Ponsin *1797-1886*

  - ■ ♀ Rosalie Angélique Seydoux *1823-1883* ⊖ (1842)
  - ■ ♂ Jean Charles Etienne Seydoux *1827-1896* ○ (1856) 8 enfants

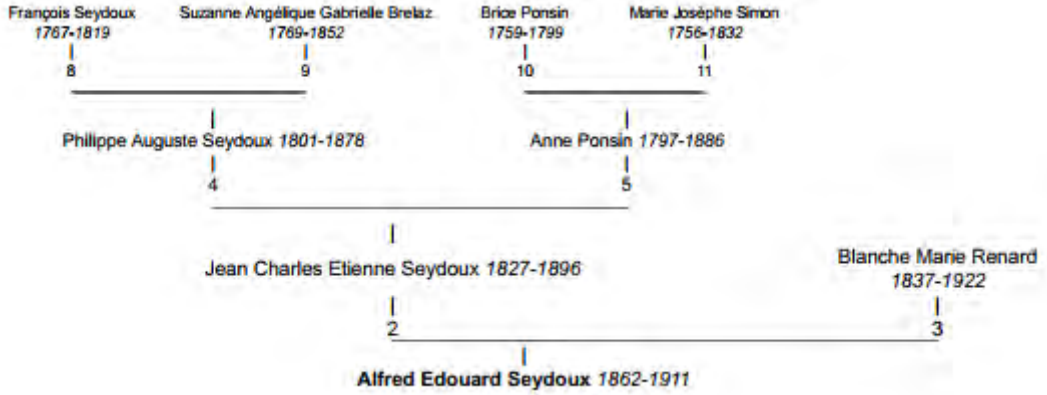
Notes

Notes individuelles

1898 : réside 4 avenue Hoche à Paris

Aperçu de l'arbre

Rechercher les actes d'état civil correspondants



♂ Charles Victor CROSNIER DE VARIGNY

Premier Ministre de Hawaï, Ambassadeur de France

- Né le 22 novembre 1829 (dimanche) - VERSAILLES 78
- Décédé

Parents

- Pierre Jacques CROSNIER *1773-1837*
- M Hélène Henriette DIGOIN DE VARIGNY *1790-1858*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 14 août 1852 (samedi), SAN FRANCISCO, Californie (USA),* avec Louise CONSTANTIN *1827-* dont
  - Henri CROSNIER DE VARIGNY, *Biologiste 1855-*
  - Hélène CROSNIER DE VARIGNY *ca 1860-*

Frères et sœurs

- ♀ Julie Hélène CROSNIER *1818-*

Relations

- Père nourricier : ♂ Kamehameha DE HAWAÏ, *Roi DE HAWAÏ ca 1820-*

Notes

Notes individuelles

Charles Crosnier de Varigny qui, ruiné et jeune, se rendit avec son épouse Louise vers 1820 à San Francisco puis Hawaï où il se lia d'amitié avec Kamehameha, futur roi d'Hawaï.

Il en devint le premier ministre et de ce fait fut nommé ambassadeur de France.

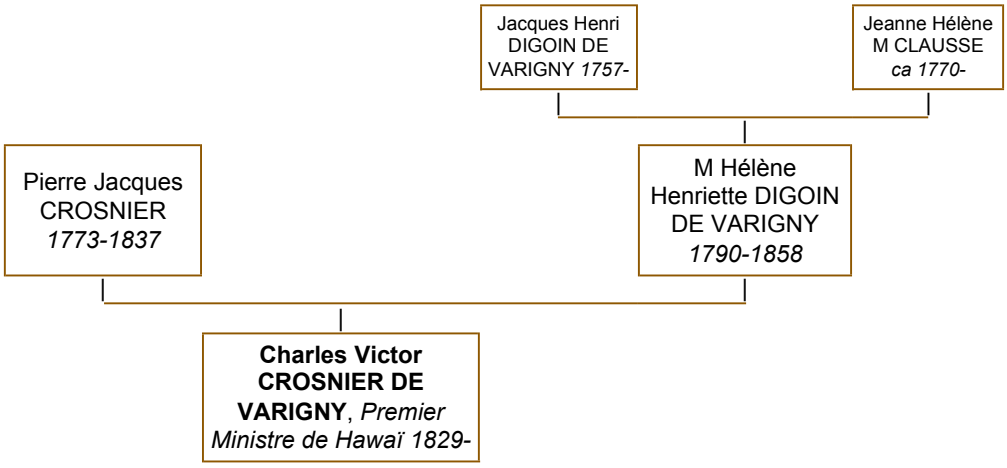
Il ne rentra en France qu'en 1870

---

http://geneweb.inria.fr/roglo?lang=fr;i=1603569

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



♂ Adolphe Vernes

Imprimer son arbre

(Adolphe Louis Vernes)

- Né le 27 juillet 1836 - rue Coq Héron n° 5, Paris III
- Décédé le 14 janvier 1907 - rue Taitbout 29, Paris IX , à l'âge de 70 ans
- Inhumé le 17 janvier 1907 - cimetière du Père Lachaise Paris XX
- Banquier pour *Vernes et Compagnie*. Régent de la Banque de France (1886-1907)

Parents

- Félix Vernes *1801-1879* (Banquier dans la Maison *Félix Vernes et Compagnie* à Paris. Directeur de la *Caisse d'Epargne de Paris* (1879). Vice-Président du comité évangélique de secours aux blessés)
- Philippine Adèle Vernes *1812-1891*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *le 20 septembre 1859, Paris IX,* avec Sophie Andrienne Seguin *ca 1840-/1907* dont
  - ♂ Jules Félix Vernes *1872-1934* marié *le 20 février 1899* avec Elisabeth Hélène Mallet *1876-1971*

Fratrie

- ♂ **Adolphe Vernes** *1836-1907 Marié le 20 septembre 1859, Paris IX, avec* Sophie Andrienne Seguin *ca 1840-/1907*
- ♂ Elisée Jules Vernes *1838-1867 Marié le 5 mai 1863, Paris IX, avec* Marie Oberkampf *1842-1923*
- ♀ Louise Gabrielle Vernes *1842-1921 Mariée le 5 avril 1870, Paris, avec* Auguste Arnold Léo *1836-1900*
- ♂ Marie Théodore Vernes *1845 Marié avec* Marie Françoise Elisabeth de Witt *1851-1895*
- ♀ Mathilde Augusta Georgette Vernes *1852 Mariée avec* Charles Edouard Lardy *ca 1847*

Relations

- Témoin *(1864)* : naissance, Laurent Félix Raoul Vernes *1864-1880*
- Témoin *(1882)* : mariage, Amédée Louis Charles Arthur Vernes *1856-1940* et Germaine Laure Sautter *1863*
- Témoin *(1884)* : naissance, Philippe Gabriel Richard Léo *1884-1916*
- Témoin *(1884)* : naissance, Roger Auguste Armand Léo *1884-1971*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jacques Louis Vernes *1751-1823*
- ♀ Marie-Anne Philippine Perrier *1757-1844*
  - ♂ Auguste Charles Théodore Vernes *1786-1858* (1811) 3 enfants
    - ♀ Aline Pierrette Elisabeth Vernes *1787*
    - ♀ Anne Henriette Justine Vernes *1789*
    - ♀ Nancy Vernes
    - ♂ Edouard François Vernes *1791-1870*
  - ♂ Félix Vernes *1801-1879* (1834) 5 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Auguste Charles Théodore Vernes *1786-1858* (1811)
- ♀ Anne Louise Grivel *1789-1842*
  - ♀ Philippine Adèle Vernes *1812-1891* (1834) 5 enfants
  - ♂ Philippe Louis Vernes *1815-1906* 1(1841) 6 enfants , 2(1855) 3 enfants
  - ♀ Françoise Marie Vernes *1824-* 2 enfants

(masquer)

Chronologie

27 juillet 1836 : Naissance - rue Coq Héron n° 5, Paris III
Sources: http://www.culture.gouv.fr/LH/LH274/PG/FRDAFAN83_OL2692085V013.htm

20 septembre 1859 : Mariage (avec Sophie Andrienne Seguin) - Paris IX

21 décembre 1895 : Décoration
Chevalier de la Légion d'Honneur
Témoin : Rodolphe Hottinguer, *baron 1835-1920*

14 janvier 1907 : Décès - rue Taitbout 29, Paris IX
Témoin : Louis Charles Philippe Vernes *1866-1967*
Témoin : Charles Pittet *ca 1844*
Sources: décédé à 3h et demie du soir / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH274 /PG/FRDAFAN83_OL2692085V005.htm

17 janvier 1907 : Inhumation - cimetière du Père Lachaise Paris XX
Sources: cérémonie religieuse en l'église de l'Oratoire, rue Saint Honoré 145 / http://www.culture.gouv.fr/LH/LH274 /PG/FRDAFAN83_OL2692085V008.htm

Notes

Notes individuelles

décès déclaré par son neveu Philippe Vernes, 40 ans, banquier, rue de Messine 30, et Charles Pittet, 63 ans, employé de banque, rue Condorcet 67, tous deux de Paris

Régent de la Banque de France, Ier Siège, du 28 janvier 1886 à sa mort

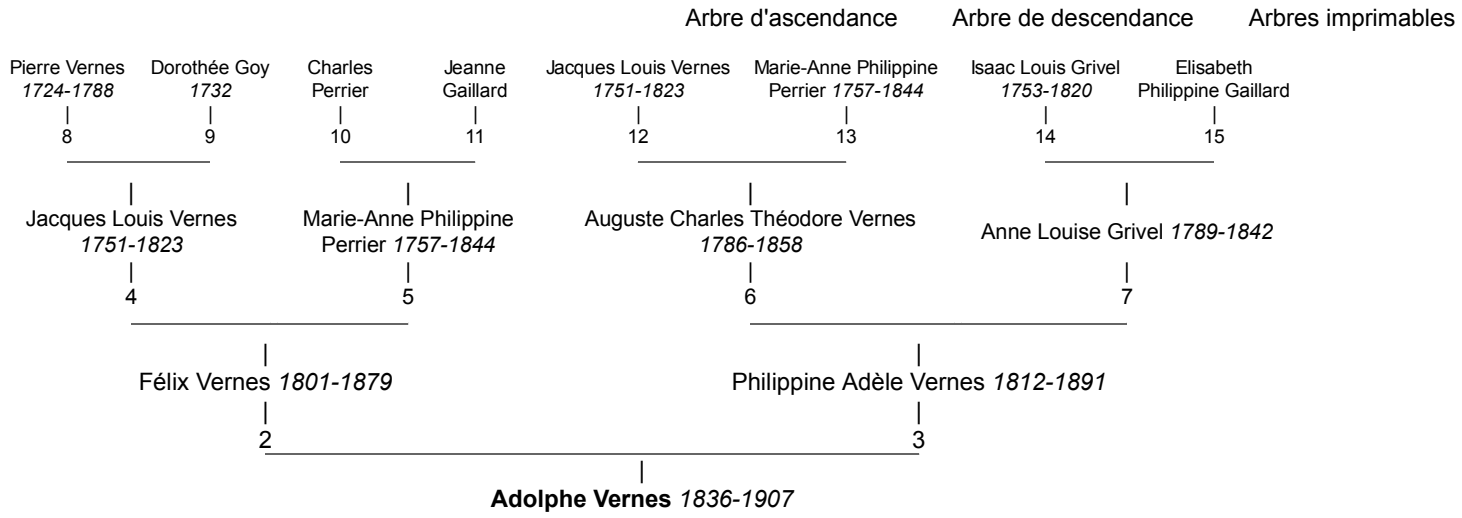
Chevalier de la Légion d'Honneur du 31 décembre 1895, décoré à Paris le 13 février 1896 par le baron Rodolphe Hottinger, régent de la Banque de France (régent de la Banque de France) (Dossier cote LH/2692/85) : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH274 /PG/FRDAFAN83_OL2692085V001.htm

états de service : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH274/PG/FRDAFAN83_OL2692085V015.htm

1864 : demeure rue Drout n° 10 à Paris

1895 : demeure rue Taibout 29 à Paris IX

Aperçu de l'arbre



♀ Camille Victorine Marguerite Vialars

Imprimer son arbre

(Camille Vialars)
- Née le 5 février 1821 - Toulouse, Haute Garonne
- Décédée en 1928 , à l'âge de 107 ans

Parents

- André Marie Frédéric Vialars *1780-1849* (Propriétaire à Montpellier (Hérault))
- Claudine Marty-Mamignard *1794-1860*

Union(s) et enfant(s)

- Mariée *le 26 septembre 1840, Montpellier, Hérault,* avec Jean François Gaston Bazille *1819-1894 (Parents : Jean Jacques Ernest Bazille 1783-1835 & Jeanne-Laure Tandon 1786-1835)* dont
  - ♀ Suzanne Bazille
  - ♂ Jean Frédéric Bazille *1841-1870*
  - ■ ♂ Claude Marc Bazille *1845-1923* marié *le 1er septembre 1867* avec Suzanne Tissié *1847-1911*

Fratrie

- ■ ♂ Eugène André Pomier Layrargues *1809-1873 Marié le 2 décembre 1837, Montpellier, Hérault, avec* Eglé Jeanne Antonie Leenhardt *1818-1893*
- ■ ♀ **Camille Victorine Marguerite Vialars** *1821-1928 Mariée le 26 septembre 1840, Montpellier, Hérault, avec* Jean François Gaston Bazille *1819-1894*
- ■ ♀ Élisa Adrienne Constance Vialars *1827-1899 Mariée le 31 octobre 1846, Montpellier, Hérault, avec* Gabriel François Eugène des Hours-Farel *1822-1872*

Grands parents paternels, oncles et tantes

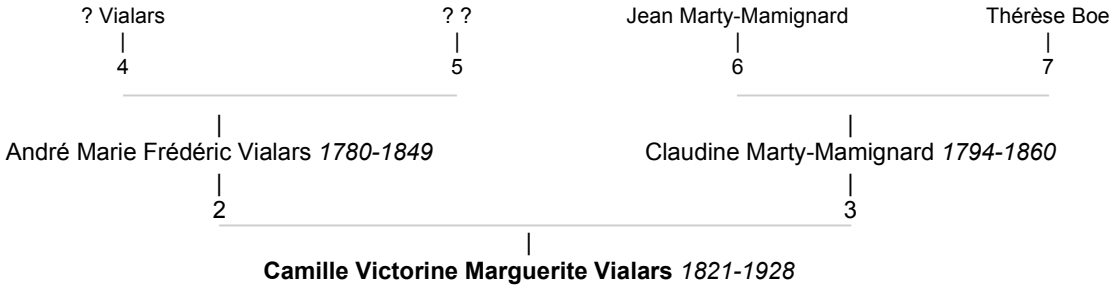
- ♂ ? Vialars
- ♀ ? ?
  - ♂ David Augustin Victor Vialars *1778-1856*
  - ■ ♂ André Marie Frédéric Vialars *1780-1849* — 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Marty-Mamignard
- ♀ Thérèse Boe
  - ■ ♀ Claudine Marty-Mamignard *1794-1860* — 3 enfants

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance Arbre de descendance



WARNERY

Affichage par : branches (4) ordre alphabétique

1.

- **Armes des & Histoire de la famille WARNERY, alias de WARNERY, VUARNEY, VUARNIER, WARNYER**
  - **Thiven Etienne** *†1518/* & **Ne ?**
    - **François** ***anobli par LP de Charles Quint 1525*** *ca 1466-1562* & **Estiennaz MUNOD**
      - **Jean**
      - **Jaques** *†1576/*
      - **Pierre** *†1560* & **Catherine JORDAN**
        - **François** *†1586* & **Antoinette Jeanne du ROND**
          - **Urbaine** & **Jacques de la CUISINE**
          - **Abraham** *†1581* &1581 **Noémi VIOLET**
          - **Ursule** &1587 **Egrège Mayre GAUDIN**
          - **Pierre** *†1618* &1592 **Anne de PONTET**
            - **Claudine** *1593-* & **Jaques MURISET**
            - **Louis** *1595-*
            - **David** *1595-* & **Judith du RUZ**
              - **Jean Charles**
              - **Jean Paul** & **Etiennaz BARBAZ**
              - *Jean Paul* & **Rose MANDROT**
                - **Jean Jacques** *1662-*
                - **Jeanne Louise** *1666-* &1688 **Samuel BLANCHENAY**
                - *Jeanne Louise 1666-* &1692 **Jean Baptiste de La TOUR**

                  ...
                - **Henri** *1668-1696*
            - **François** *1597-1642* &1618 **Anne CHEVALIER**
            - *François 1597-1642* &1638 **Elisabeth CHARRIÈRE**
            - **Antoine** *1600-1663* & **Judith VALLOTTON**
              - **Jean Emmanuel** *1620-1679* &1639 **Dorothée MOENA**
                - **Samuel François** *1646-1683* & **Estiennaz PASCHE**
                  - **Pierre François** *1674-1710* & **Marie Elisabeth de FISCHER**
                  - **Marc Isaac** *1677-1742* & **Dorothée BESSON**
                    - **Pierre Benjamin** *†1755* &1731 **Jeanne Catherine WARNERY** *1682-*
                    - **Jean François** *1717-* & **Demoiselle d'ALUSEAUX**
                      - **François Pierre** *†1769* & **Françoise Henriette CHABRAND**
                      - **François Benjamin** *†1781*
                - **David Gabriel** *1657-1715* & **Dorothée de BRÉTIGNY**
                - *David Gabriel 1657-1715* &1680 **Marie MILLIET**
                  - **Jeanne Louise** *1683-* & **Colonel JACCAUD**
                  - **Benjamin** *1688-1746* &1716 **Elisabeth IM HOF**

                    ...
                  - **David Emmanuel** *1699-* & **Jeanne Suzanne Esther WARNERY**
                    - **Jean Frédéric Henri** *1741-* &1795 **Jeanne de GARDIOL**
                    - **François Louis** *1743-*
                - **Théobald** *†1734* & **Catherine MESTRAL**
                  - **Jeanne Catherine** *1682-* &1731 **Pierre Benjamin WARNERY** *†1755*
              - **Jean** *1624-1706* & **Jeanne EXCHAQUET**
                - **Catherine** *1652-* & **Pierre VALIER**
                - **Mayre** *†1708* & **Marie Anne MONNIER**
                  - **Henri François Olivier** *1682-1747* & **Suzanne de CURNEX**
                    - **François Henri**
                  - **Gabriel**
                  - **Jeanne Marguerite** *1686-*
                  - **Jeanne Pernette** *1696-1769*
                - **François Olivier** &1685 **Suzanne MAY**
                - *François Olivier* &1697 **Marie Elisabeth de BEAUSOBRE**
                  - **Suzanne Marie** *1699-* & **David BLANCHENAY**
                  - **Anne Hélène** *1702-* &1741 **François Louis Nathanaël de VENOGE**
                  - **Jean Pierre** *1707-1768* & **Catherine CORNILLIAT**
                    - **Olivier Louis Emmanuel** *†1778* & **Marguerite de MESTRAL**
                      - **Jules Henri** *1765-1849* &1791 **Françoise BLANCHENAY**
                        - **Marc Louis Antoine** *†1836*
                        - **Aimé Louis François** *1809-1878* &1843 **Anne Mathilde Caroline MEYLAN**
                          - **Zoraïde Marie Julie** *1844-* &1871 **Henri Frédéric Emmanuel BERTHOLLET**
                        - *Aimé Louis François 1809-1878* & **Pauline Charlotte MEYLAN**
                          - **Jules Henri** *1859-1902* &1885 **Adèle Emma GAUDARD**
                            - **Renée Madeleine** *1886-*
                            - **Olivier Charles** *1888-1895*
                            - **Annette Louise Ernestine** *1891-1925*
                            - **Jeanne Marcelle** *1896-*
                          - **Louise** *1864-* &1890 **Frédéric FERRIER**
                          - **Marc** *1866-* &1903 **Berthe KNENBÜHLER de FRAUENKAPPELLE** *†*
                            - **Pierre** *1904-*
                            - **Suzanne** *1906-*
                            - **Germaine** *1910-*
                      - **Hector Louis Daniel** *1767-* &1795 **Françoise Elisabeth PACHE**
                        - **Emma** *1802-* &1821 **N de GAUTARD**
                        - **Hector** *1802-1824*
                      - **Jean François Auguste** *1771-1847* & **Henriette Adélaïde FRONTIN**
                        - **Mathieu Auguste** *1802-1824*
                        - **Zoé** *1813-* &1843 **N MAGNANT**

                          ...
                        - **Auguste Alfred** *1815-* &1845 **Caroline GUEULIN**
                          - **Charles Gaston** *1847-1907*
                          - **Fernand** *1850-1919* &1874 **Adeline MASSELIN**
                            - **Auguste** *1875-* &1901 **Marye Lucy WEBB**
                              - **Fernande Fanny** *1902*
                              - **Lucien Robert** *1904*

- **Marcelle** *1906-*
- **Jules Alfred** *1877-1894*
- **Robert** *1881-1897*

Albert &1882 **Emilie Lucie AMIEL**

- **Maurice** *1886-* &1913 **Suzanne DECOBECQ**
- **Gaston** *1887-* &1913 **Louise PERRET**

...

- **Yvonne**
- **Suzanne** *1891*
- **Gaston Fernand Albert** *1897*

Auguste Alfred 1815- &1862 **Amélie DROZ**

- **Fanny Louisa** &1892 **G VERNET**
- **James Gaston** &1902 **Charlotte BAUDART**
  - **Jacques** *1905*
- **Lucile**
- **Mathieu Edmond** *1873-* &1902 **Suzanne VITAUX**
  - **James** *1903* & **Odette PERRY**

...

- **Roger** *1905*

Marc Louis *1776-1813*

Anne Catherine *1741-* &1755 **Béat Jacob David TAVEL**

Jean Henri *1742-*

Suzanne Catherine &1778 **Jean Samuel DICK**

Julie Catherine *1751-* &1780 **Pierre François de MARTINES**

François *1658-1720* & **Ursule MORLOT**

Marc François Olivier *1688-1731* &1710 **Anne Louise GAUDARD**

François César *1711-1789* &1732 **Jeanne Françoise PACHE**

- **Salomon Paul Albert**

N & **N de WYSS**

Jeanne Henriette *1716-* & **Sigismond de TSCHARNER**

Jeanne Henriette 1716- & **Samuel de JENNER**

Françoise Suzanne Marie *1717-* &1740 **Emanuel (von Wattenwyl) de WATTEVILLE** *1693-1766*

...

Henri dit le jeune *1689-1762* & **Jeanne Adrienne VIRIDET**

Claire Isabelle *1698-* &1715 **Pierre Samuel MANDROT**

Jean François *1701-1733* &1722 **Jeanne Judith VULLYAMOZ**

Jean François *1724-1762* & **Catherine Salomé PANCHAUD**

Henri Louis *1760-1837* &1786 **Louise Antoinette WARNERY**

Antoine Jean Marc *1789-1819*

Henriette Catherine *1791-* &1818 **Pierre Louis FOLTZ**

Henri Louis *1794-1867* &1825 **Jeanne Marie FATIO**

Antoinette & **Jean Henri BLUMER**

Henri Jean Louis *1827-1891* &1864 **Victorine Léonie BLANC**

- **Marie Louise** *1865-1887*
- **Léonie Ernestine** *1866-* &1895 **Ernest STRITTMATTER**
- **Alfred** *1867-1896*
- **Maurice** *1869-* &1922 **Marie Louise PITTARD**
- **Eugène** *1869-* &1908 **Victorine Aubertine RICO**
  - **Marie-Louise** *1910*
  - **Alfred** *1913-1984* & **x**

...

- **x**

Edmond *†1879*

David Jean Pierre *1730-1768* &1761 **Jeanne Louise CURCHOD**

Henriette Françoise *†1829* &1772 **François MANDROT**

Jeanne Catherine Françoise *1763-* & **Claude François Samuel MANDROT**

Emmanuel Samuel *1764-1848*

Jean Jacques François *1766-1837* &1797 **Louise Georgette Benjamine FOLZ**

Suzanne *1799-1878* & **Paul Adrien ALTING-SIBERG**

...

Catherine Henriette *1800-1899*

Pierre Jules Hector *1803-1880* & **Françoise Louise DELLIENT**

Arthur Louis Gédéon & **Caroline ALTING-SIBERG**

Louis *1856-* &1882 **Sophie Clémentine BORNÈQUE**

- **Thérèse Eugénie Caroline** *1883-* &1908 **René van MUYDEN**
- **Germaine Eugénie Augusta** *1886* &1909 **Jean GRANIER**
- **Renée Louise Sophie** *1888* &1922 **Philippe ROBERT**

Charles *1858-1942* &1885 **Marthe Gabrielle Inès LEENHARDT**

- **Laure Caroline** *1886* &1911 **Henri BOSC**
- **Raoul Charles** *1887-1890*
- **Max Roger** *1889* &1926 **Sara BREITENSTEIN**
- **Noëlle Eugénie** *1891* &1919 **Edouard BOSC**
- **Maurice Lucien** *1894-1916*
- **Raymond Louis** *1896* &1926 **Berthe Rose Eugénie RIBOULET**
- **Roger Hector** *1899*
- **Suzanne Alice** *1903*

Augusta Marie *1859-1883*

Elise Wilhelmine *1862-* &1883 **Eugène Oswald de La HARPE**

Suzanne Julie Caroline *1866-* &1891 **Henri Paul BARDE**

Louise Marie Rosalie *1871-*

Hector Auguste Louis *1873-* &1903 **Yvonne GRANIER**

- **Jean Arthur** *1904*
- **Michel Louis Georges** *1906*
- **Mireille Marguerite** *1911*

Adrienne Marie *1878-* &1902 **Arthur BROCHER**

Hector Edmond

Auguste Marie *1834-1906* &1861 **Augusta Marie GUIGUER de PRANGINS** *1834-*

Gustave *1862-1949* &1899 **Louise CASTELNAU** *1864-1944*

- **Gabrielle** *1900-1981* &1922 **Henri d'ESPINE**
- **Hector** *1901-1984* &1927 **Madeleine FABRE** *1903-1954*

...

- **Augusta** *1903-1984* &1932 **Maurice GRAND**
- **Simone** *1904-1978* &1928 **Louis PALATAN** *1903-1974*

...
- **Annette Madeleine** *1907-1947*
- **Edmond Gustave** *1909-1974* &1937 **Etienette ZUBER** *1913-2000*

- **Anne Marie** *1865-1907* &1891 **Henri Liechtenstein** *1849-*
...
- *Anne Marie 1865-1907* & **Henri-Scipion von und zu LIECHTENSTEIN**
- **Charles Arthur** *1866-* &1899 **Henriette Marie Marguerite PACHE**
  - **André Charles** *1900*
  - **Edmée Henriette** *1901*
  - **Alfred hector** *1903*
  - **François Guillaume Arthur** *1908*
- **Adèle Aimée** *1868-*
- **Eugénie Emilie Julie** *1871-* &1908 **Marc Aloïs MONOD**

- *Auguste Marie 1834-1906* &1877 **Hélène KOCH**
  - **Marthe Elisa** *1880-*
  - **Frédéric Auguste** *1881-1921*
  - **Jules Henri** *1882-*
  - **Cécile Sophie** *1884*
  - **Pauline Henriette** *1888* &1917 **François de MONTMOLLIN**

- **Jules Auguste** *1809-1809*
- **Claudine Henriette** *1810-* &1840 **Pierre ALTING**
...
- **Antoine Louis** *1814-1899* &1844 **Esther Emilie DOBLER**
  - **Émile** *1862-1946* &1888 **Marie SCHLUMBERGER** *1866-1942*
    - **Marthe** *1891-1959* & **Bernard de TURCKHEIM** *1886-1977*

...

- **Louise Antoinette** &1786 **Henri Louis WARNERY** *1760-1837*

...

- *Antoine 1600-1663* & **Marguerite MOENA**
  - **Jean**
  - **Jaques**
  - **Jeanne Suzanne** *1634-1691* &1648 **François FOREL**

...

  - **Jeanne Esther** &1654 **Théobald COLLADON**

- **Légier** *†/1585* &1545 **Anne de PONTET**
  - **Jean**
  - **Suzanne**
  - **Esther**
- *Légier †/1585* & **Françoise BACHIEZ**
  - **Catherine** &1581 **Spectable Guillaume du BUC**
  - **David** &1598 **Suzanne DOXAT**
    - **Jean Michel** *1610-* & **Sara BULET**
      - **Tobie** *†1681* & **Catherine DOXAT**
        - **Samuel Louis** *†1746*
        - **Tobie** &1701 **Marie Madeleine JACOTTET**
          - **François Alphonse** *1709-* & **Suzanne de l'HARPE**
            - **Louis Rodolphe** *1737-*
            - **Anne Françoise Julie** *1742-*
            - **Françoise Marie** *†1818*
        - **Jaques Albert**
        - **Jeanne Françoise** & **Benjamin MATHEY**
    - *Jean Michel 1610-* & **Suzanne de MERVEILLEUX**
      - **Elie** *1643-1727* & **Marie ROBIN**
        - **Jean François** *1670-* &1703 **Marianne FATIO**
          - **François Louis** *1704-*
        - **Jeanne Françoise** *1677-*
        - **Samuel Nicolas** *1697-* &1727 **Anne Marie de ROGUIN**

...

        - **François Nicolas** *†1730* & **Hélène Madeleine BLANCHENAY**
      - **Jean Emmanuel** *1648-* & **Louise de SEIGNEUX**
        - **Jeanne Françoise** *1679-* & **Albert François BOURGEOIS**
      - *Jean Emmanuel 1648-* & **Gabrielle MASSET de WALLEFORT**
    - **François dit Frantz** *1615-* & **Madeleine de TREYTORRENS**
      - **Jeanne Madeleine Françoise**
      - **Elisabeth** *1643-*
  - **Claire** & **Pierre de la COMBE**

2.

- **Christian** & **Evelyne LECHAUX**

...

3.

- **François Henri Christophe** & **Suzanne KOHLER**
  - **Françoise Césarine** *1768-* &1799 **Albert Charles François Elie VICAT**

4.

- **Jeanne Suzanne Esther** & **David Emmanuel WARNERY** *1699-*

...

♀ *Catherine Henriette WARNERY*

- Née en 1800
- Décédée en 1899 , à l'âge de 99 ans

Parents

- Jean Jacques François WARNERY *1766-1837* (Capitaine dans l'armée suisse)
  - Louise Georgette Benjamine FOLZ

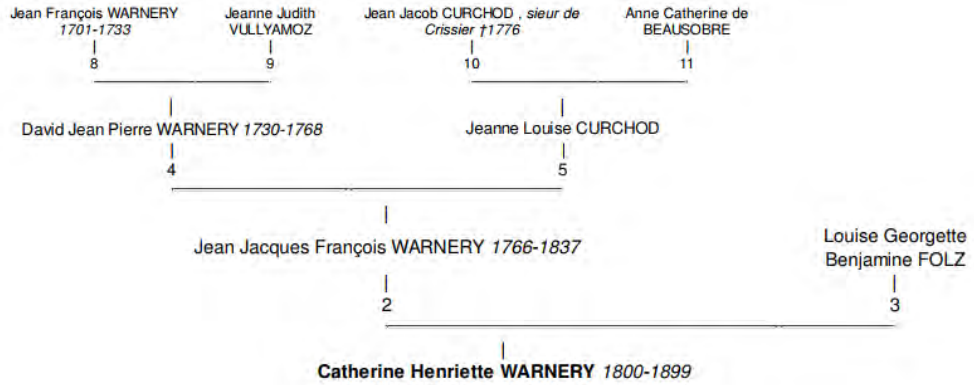
Fratrie

- ♀ Suzanne WARNERY *1799-1878*
- ♀ **Catherine Henriette WARNERY** *1800-1899*
- ♂ Pierre Jules Hector WARNERY *1803-1880*
- ♂ Jules Auguste WARNERY *1809-1809*
- ♀ Claudine Henriette WARNERY *1810-*
- ♂ Antoine Louis WARNERY , *maire de Tenay 1814-1899*

Sources

- *Personne: Mephisto*

Aperçu de l'arbre



♂ Charles Warnery

- Né le 6 mars 1858 - Argis, Ain
- Décédé
- Négociant en vins. Président de la Société des Lièges Sanhadja et Collo et de la Société générale des Ocres de Vaucluse. vice-président de la Fédération nationale de la Mutualité française

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec Marthe Inès Gabrielle Leenhardt *1862- (Parents : André Charles Emile Leenhardt 1820-1900 & Louise Délie Catherine Juliette Bazille 1821-1889)* dont
  - ♀ Laure Warnery mariée avec Henri Bosc
  - ♂ Max Warnery
  - ♀ Noëlle Warnery mariée avec Edouard Bosc
  - ♂ Maurice Lucien Warnery *1894-1916*
  - ♂ Raymond Warnery
  - ♂ Roger Warnery
  - ♀ Suzanne Warnery

Notes

Notes individuelles

Biographie dans le *Qui êtes vous ? annuaire des contemporains* 1924 :

Négociant en vins (maison de commerce à Cette); Président de la Société des Lièges Sanhadja et Collo; Président de la Société générale des Ocres de Vaucluse; conseiller du Commerce extérieur.

adresse : 27 bis, cours Gambetta, Montpellier, Tel : 1-35; et château de la Lauze, par Saint Jean de Védas (Hérault)

Membre du Conseil de surveillance de la banque Castelnau et Cie, à Montpellier; administrateur de la Société des Glaces pures La Pastoria; président de l'Union des Sociétés de Secours mutuels de l'Hérault; vice-président de la Fédération nationale de la Mutualité française.

décorations: Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique; Médaille d'or de la Mutualité.

éducation : à Lyon; Ecole supérieure de Commerce de Paris.

clubs: Cercle commercial et industriel de France; Cercle de la Grande Loge, à Montpellier.

Sources

- *Famille: André Roman / Généanet*

Aperçu de l'arbre

♂ *Pierre Jules Hector WARNERY*

- Né le 16 janvier 1803 - Morges, Canton de Vaud (Suisse)
- Décédé le 1er novembre 1880 , à l'âge de 77 ans
- Capitaine dans l'armée suisse

Parents

- Jean Jacques François WARNERY *1766-1837* (Capitaine dans l'armée suisse)
  - Louise Georgette Benjamine FOLZ

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié avec Françoise Louise DELLIENT *(Parents :* ♂ *François Gédéon DELLIENT &* ♀ *Elisabeth Louise PACHE)* dont
  - ♂ Arthur Louis Gédéon WARNERY *marié avec* Caroline ALTING-SIBERG dont
    - ♂ Louis WARNERY , *maire de Montbouton 1856-* *marié en 1882 avec* Sophie Clémentine BORNÈQUE dont :
      - ♀ Thérèse Eugénie Caroline WARNERY *1883-*
      - ♀ Germaine Eugénie Augusta WARNERY *1886*
      - ♀ Renée Louise Sophie WARNERY *1888*
    - ♂ Charles WARNERY , *voir Légion d'honneur (officier) 1858-1942* *marié le 27 avril 1885, Montpellier (34), avec* Marthe Gabrielle Inès LEENHARDT dont :
      - ♀ Laure Caroline WARNERY *1886*
      - ♂ Raoul Charles WARNERY *1887-1890*
      - ♂ Max Roger WARNERY *1889*
      - ♀ Noëlle Eugénie WARNERY *1891*
      - ♂ Maurice Lucien WARNERY , *Voir Mort pour la France 1894-1916*
      - ♂ Raymond Louis WARNERY , *voir Légion d'honneur (chevalier) 1896*
      - ♂ Roger Hector WARNERY *1899*
      - ♀ Suzanne Alice WARNERY *1903*
    - ♀ Augusta Marie WARNERY *1859-1883*
    - ♀ Elise Wilhelmine WARNERY *1862-* *mariée en 1883 avec* Eugène Oswald de La HARPE
    - ♀ Suzanne Julie Caroline WARNERY *1866-* *mariée en 1891 avec* Henri Paul BARDE , *pasteur d'Aubenas*
    - ♀ Louise Marie Rosalie WARNERY *1871-*
    - ♂ Hector Auguste Louis WARNERY *1873-* *marié le 3 octobre 1903 avec* Yvonne GRANIER dont :
      - ♂ Jean Arthur WARNERY *1904*
      - ♂ Michel Louis Georges WARNERY *1906*
      - ♀ Mireille Marguerite WARNERY *1911*
    - ♀ Adrienne Marie WARNERY *1878-* *mariée le 11 octobre 1902 avec* Arthur BROCHER , *syndic de Grens*
  - ♂ Hector Edmond WARNERY
  - ♂ Auguste Marie WARNERY *1834-1906* *marié le 14 septembre 1861, Marseille (13), avec* Augusta Marie GUIGUER de PRANGINS *1834-* dont
    - ♂ Gustave WARNERY *1862-1949* *marié le 17 juin 1899, Montpellier (34), avec* Louise CASTELNAU *1864-1944* dont :
      - ♀ Gabrielle WARNERY *1900-1981*
      - ♂ Hector WARNERY *1901-1984*
      - ♀ Augusta WARNERY *1903-1984*
      - ♀ Simone WARNERY *1904-1978*
      - ♀ Annette Madeleine WARNERY *1907-1947*
      - ♂ Edmond Gustave WARNERY *1909-1974*
    - ♀ Anne Marie WARNERY *1865-1907* *mariée en 1891 avec* Henri Liechtenstein *1849-* dont :
      - ♀ Marguerite LICHTENSTEIN *1901-1985*

      Anne Marie WARNERY 1865-1907 *mariée avec* Henri-Scipion von und zu LIECHTENSTEIN
    - ♂ Charles Arthur WARNERY *1866-* *marié le 21 mars 1899, Morges, Canton de Vaud (Suisse), avec* Henriette Marie Marguerite PACHE dont :
      - ♂ André Charles WARNERY *1900*
      - ♀ Edmée Henriette WARNERY *1901*
      - ♂ Alfred hector WARNERY *1903*
      - ♂ François Guillaume Arthur WARNERY *1908*
    - ♀ Adèle Aimée WARNERY *1868-*
    - ♀ Eugénie Emilie Julie WARNERY *1871-* *mariée le 14 septembre 1908, Morges, Canton de Vaud (Suisse), avec* Marc Aloïs MONOD

    Auguste Marie WARNERY 1834-1906 *marié le 4 décembre 1877, Lausanne, Canton de Vaud (Suisse), avec* Hélène KOCH dont
    - ♀ Marthe Elisa WARNERY *1880-*
    - ♂ Frédéric Auguste WARNERY *1881-1921*
    - ♂ Jules Henri WARNERY , *voir Ordre de Saint-Georges de Russie (Chevalier) 1882-*
    - ♀ Cécile Sophie WARNERY *1884*
    - ♀ Pauline Henriette WARNERY *1888* *mariée le 17 juillet 1917, Morges, Canton de Vaud (Suisse), avec* François de MONTMOLLIN

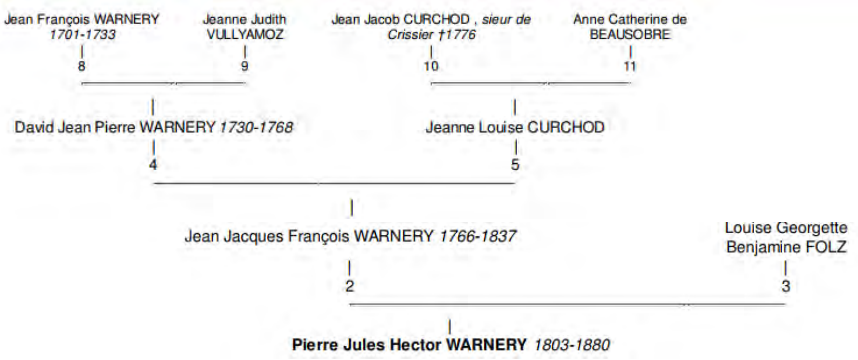
Fratrie

- ♀ Suzanne WARNERY *1799-1878*
- ♀ Catherine Henriette WARNERY *1800-1899*
- ♂ **Pierre Jules Hector WARNERY** *1803-1880*
- ♂ Jules Auguste WARNERY *1809-1809*
- ♀ Claudine Henriette WARNERY *1810-*
- ♂ Antoine Louis WARNERY , *maire de Tenay 1814-1899*

Sources

- *Personne: Mephisto*
- *Famille: Warnery*

Aperçu de l'arbre



Westphal

Affichage par : branches (1) ordre alphabétique

- **Gottlieb Wilhelm Alexander** † & **Maria Elisabeth Wegener** †
  - **Wilhelm** *1793-1851* &1837 **Claire Boudes** *1808-1842*
    - **Victorine Ottilie Augusta** *1839-1919* &1862 **Philippe Henri David Dhombres** *1825-1896*
      - ...
  - **Alexandre** *1801-1867* &1830 **Anne Émilie Louise Castelnau** *1808-1892*
    - **Jean Wilhem Alfred** *1831-1906* &1851 **Louise Jeanne Amélie Castelnau** *1833-1908*
      - **Juliette Louise** *1852-1933* &1872 **François Leenhardt** *1846-1922*
        - ...
      - **Jean Gustave Alexandre** *1853-1854*
      - **Emile Henri** *1855-1871*
      - **Louis Otto** *1856-1857*
      - **Aline** *1857*
      - **Louis Albert** *1858-1858*
      - **Maurice Camille** *1859-1859*
      - **Emilien Henri Gaston Alexandre** *1861-1951* &1887 **Mathilde Cécile Idelette Leenhardt** *1867-1944*
        - **Mathilde Elaïs Élisabeth** *1887-1981*
        - **René Alfred Henri** *1889-1982* &1920 **Jeanne Henriette Bicker** *1894-1984*
          - ...
        - **Charlotte** *1890-1891*
        - **Frédéric** *1891-1978* &1922 **Marie Rouffio** *1897-1987*
        - **Irène** *1894-1991* &1917 **Arthur Siebens** *1890-1969*
        - **Alfred** *1896-1974* &1925 **Yvonne de Rham** *1900-1955*
        - **Florence** *1897-1982* &1921 **Pierre de Rham** *1894-1960*
        - **Gaston** *1899-1971* &1934 **Édith Necker** *1908-1971*
      - **Françoise Albertine** *1864-1891*
      - **Jules Gustave** *1866-1901* &1900 **Marie Caroline Elise Socin** *1878-1962*
      - **Louis Marie Alfred** *1869-1929* &1894 **Elisabeth Sophie de Loriol** *1874-ca 1962*
        - **Éric** *1895-1905*
        - **Jean Louis Charles** *1896-1972* &1922 **Denise Leenhardt** *1901-1989*
          - ...
        - **Alice** *1897-1995* &1921 **Alfred Alexandre Monod** *1886-1937*
        - **André** *1901-1919*
      - **Sophie** *1873*
    - **Henri Gaston** *1833-1859* &1855 **Emilie Alexandrine Inès Leenhardt** *1833-1878*
      - **Eugénie** *1856-1856*
      - **Edmond** *1858-1858*
      - **Juliette Pauline** *1859-1897* &1880 **Adolphe Jules Dautheville** *1858-1904*
        - ...
    - **Jeanne Laure Elaïs** *1835-1906* &1855 **Victor Paul Castelnau** *1832-1892*
      - ...

♂ Jean Wilhem Alfred WESTPHAL *Alfred*

Imprimer son arbre

(Jean Wilhem Alfred WESTPHAL)

- Né le 12 février 1831 - Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 21 octobre 1906 - Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Villa Louise , à l'âge de 75 ans
- Pasteur

Parents

- Alexandre WESTPHAL, né le 5 novembre 1801 - Hamburg,Basse Saxe,ALLEMAGNE, décédé le 11 avril 1867 - Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 65 ans, Consul de Hambourg à Montpellier
  Marié le 31 mars 1830, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec
- Anne Emilie Louise *Louise* CASTELNAU, née le 21 juillet 1808 - Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, décédée le 5 mars 1892 - Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE à l'âge de 83 ans

Union(s), enfant(s), les petits enfants et les arrière-petits-enfants

- Marié *le 20 mars 1851, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Louise Jeanne Amélie *Amélie* CASTELNAU, née le 22 septembre 1833 - Marseille,13055,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, décédée le 24 mars 1908 - Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Villa Louise à l'âge de 74 ans *(Parents : ♂ Paul François Jules Jules CASTELNAU 1804-1872 & ♀ Adèle Elisabeth FUZIER 1810-1847)* dont
  - ♀ Juliette Louise *Louise* WESTPHAL *1852-1933 mariée le 12 mars 1872, Sorgues,84129,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Frantz *François* LEENHARDT *1846-1922* dont
    - ♂ Camille Henri LEENHARDT *1872-1955 marié le 16 avril 1896, Montauban,82121,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE, avec* Mathilde Elisabeth Suzanne *Suzanne* DE FRANCE MANDOUL *1874-1956* dont :
      - ♀ Christine LEENHARDT *1897-1987*
      - ♀ Anne *Netta* LEENHARDT *1899-ca 1984*
      - ♂ Pargoire Robert Henry *Henry* LEENHARDT *1900-1961*
      - ♂ Franz Jehan Marcel LEENHARDT *1902-1990*
      - ♂ Claude LEENHARDT *1905-1992*
      - ♀ Louise LEENHARDT *1910-1993..2002*
    - ♀ Benjamine Aloyse *Aloyse* LEENHARDT *1874-1949 mariée le 26 juin 1895, Montauban,82121,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE, avec* Paul Louis Gaston REY LESCURE *1871-1915* dont :
      - ♀ Thérèse REY LESCURE *1896-1982*
      - ♂ Philippe REY LESCURE *1897-1978*
      - ♂ Geraud REY LESCURE *1898-1899*
      - ♂ Alfred REY LESCURE *1899-1996*
      - ♂ Henry REY LESCURE *1901-1984*
      - ♀ Clermonde REY LESCURE *1911-2008*
    - ♀ Pauline Amélie *Amélie* LEENHARDT *1875-1934 mariée le 10 septembre 1901, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Marcel Frédéric Paul MONOD *1878-1952* dont :
      - ♂ Stéphane MONOD *1902-1934*
      - ♂ Charles MONOD *1904-1994*
      - ♂ Christian MONOD *1906-1994*
      - ♂ Lionel MONOD *1909-1993*
      - ♂ Gilbert MONOD *1911-1982*
    - ♂ Henri Jean Maurice *Maurice* LEENHARDT *1878-1954 marié le 4 juillet 1902, Paris--5e--Arrondissement,75105,Paris,Île-de-France,FRANCE, avec* Honorine Pauline Jeanne *Jeanne* MICHEL *1881-1970* dont :
      - ♂ Henry Raymond *Raymond* LEENHARDT *1903-1982*
      - ♀ Renée Suzette LEENHARDT *1905-2002*
      - ♀ Louise Hélène Camille Stella *Stella* LEENHARDT *1910-2003*
      - ♀ Sophie Madeleine Francine *Francine* LEENHARDT *1913-1990*
      - x x
    - ♂ Jean Paul *Paul* LEENHARDT *1881-1932 marié le 18 juillet 1904, Montauban,82121,Tarn-et-Garonne,Midi-Pyrénées,FRANCE, avec* Alix Suzelie BOUDET *1886-1974* dont :
      - x x
      - ♂ Jean-Paul André LEENHARDT *1905-1930*
      - ♂ Francis Emile Daniel LEENHARDT *1908-1983*
      - ♀ Valentine LEENHARDT *1910-1980*
  - ♂ Jean Gustave Alexandre WESTPHAL *1853-1854*
  - ♂ Emile Henri WESTPHAL *1855-1871*
  - ♂ Louis Otto WESTPHAL *1856-1857*

- ♂ Louis Albert WESTPHAL *1857-1858*
- ♂ Maurice Camille WESTPHAL *1859-1859*
- ♂ Emilien Henri Gaston Alexandre *Alexandre* WESTPHAL *1861-1951 marié le 31 mars 1887, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Mathilde Cécile Idelette *Idelette* LEENHARDT *1867-1944* dont
  - ♀ Mathilde Elaïs Elisabeth WESTPHAL *1887-1961 mariée le 16 août 1910, Lausanne,Vaud,Suisse Française,SUISSE,* avec Arnold VERREY *1883-1964* dont :
    - ♂ Florian VERREY *1911-1976*
  - ♂ René Alfred Henri WESTPHAL *1889-1962 marié le 14 octobre 1920, Doorn,Utrecht,PAYS-BAS,* avec Jeanne Henriette BICKER *1894-1984*
  - ♀ Charlotte WESTPHAL *1890-1891*
  - ♂ Frédéric WESTPHAL *1891-1978 marié le 18 janvier 1922, Marseille,13055,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,* avec Marie ROUFFIO *1897-1987*
  - ♀ Irène WESTPHAL *1894-1991 mariée le 5 décembre 1917, Lausanne,Vaud,Suisse Française,SUISSE,* avec Arthur SIEBENS *1890-1969*
  - ♂ Alfred WESTPHAL *1896-1974 marié le 7 octobre 1925, Lausanne,Vaud,Suisse Française,SUISSE,* avec Yvonne DE RAHM *1900-1955*
  - ♀ Florence WESTPHAL *1897-1982 mariée le 20 août 1921, Lausanne,Vaud,Suisse Française,SUISSE,* avec Pierre DE RAHM *1894-1960*
  - ♂ Gaston WESTPHAL *1899-1971 marié le 17 novembre 1934, Satigny,Genève,Suisse Française,SUISSE,* avec Edith NECKER *1908-1971*
- ♀ Françoise Albertine WESTPHAL *1864-1891*
- ♂ Jules Gustave WESTPHAL *1866-1901 marié le 31 mai 1900, Basel,Basel-Stadt,Suisse Allemande,SUISSE,* avec Marie Caroline Elise SOCIN *1878-1962*
- ♂ Marie Louis Alfred *Alfred* WESTPHAL *1869-1928 marié le 1er juin 1894, Lyon-2e-Arrondissement,69382,Rhône,Rhône-Alpes,FRANCE,* avec Elisabeth Sophie *Sophie* DE LORIOL *1874-1962* dont
  - ♂ Eric WESTPHAL *1895-1905*
  - ♂ Jean Louis Charles *Charles* WESTPHAL *1896-1972 marié le 23 mai 1922, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Denise LEENHARDT *1901-1989* dont :
    - ♀ Alice WESTPHAL *1897-1995 mariée le 3 novembre 1921, Jonquières,84056,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE,* avec Alfred MONOD *1886-1937*
  - ♂ André WESTPHAL *1901-1919*
- ♀ Wilhelmine Sophie WESTPHAL *1873-1929 mariée le 19 décembre 1901, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Emmanuel FALLOT *1857-1929*

Frères et sœurs

- ♂ Louis Henri Gaston *Gaston* WESTPHAL *1833-1859 Marié le 5 mars 1855, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Emilie Alexandrine Inès *Inès* LEENHARDT *1833-1878*
- ♀ Jeanne Laure Elaïs *Elise* WESTPHAL *1835-1906 Mariée le 12 septembre 1855, Montpellier,34172,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,* avec Victor Paul *Paul* CASTELNAU *1832-1892*

Relations

- Témoin *(1881)* : mariage, Pierre-Louis LEENHARDT *1853-1913* et Pauline Isabelle Albertine BAZILLE *1858-1930*

Notes

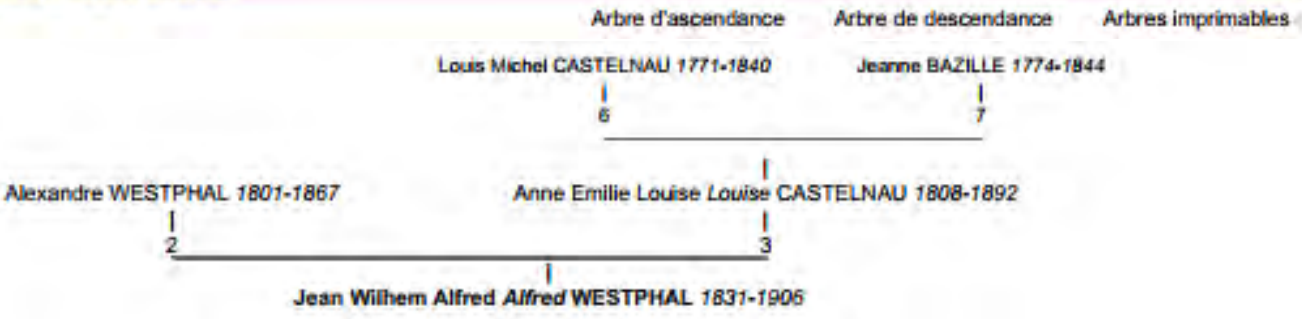
Naissance

geneanet taupier : 18 février 1831

Sources

- *Naissance: geneanet taupier*
- *Union, décès: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre



♂ Louis Marie Alfred Westphal

(Alfred Westphal) (Fredly Westphal)

- Né le 26 février 1869 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 29 décembre 1929 - Paris , à l'âge de 60 ans
- Négociant à Montpellier (Hérault). Industriel

Parents

- Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906* (Pasteur à Vauvert (Gard), Lausanne (Vaud, Suisse). Professeur de théologie à Montauban (Tarn et Garonne). Négociant à Montpellier (Hérault). Propriétaire à Montpellier. Consul de Bavière)
- Louise Jeanne Amélie Castelnau *1833-1908*

Union(s) et enfant(s)

◦ Marié *le 2 juin 1894, Lyon, Rhône,* avec Elisabeth Sophie de Loriol *1874-ca 1962* dont
  ◦ ♂ Éric Westphal *1895-1905*
  ■ ♂ Jean Louis Charles Westphal *1896-1972* marié *le 23 mai 1922* avec Denise Leenhardt *1901-1989*
  • ♀ Alice Westphal *1897-1995* mariée *le 3 novembre 1921* avec Alfred Alexandre Monod *1886-1937*
  ◦ ♂ André Westphal *1901-1919*

Fratrie

■ ♀ Juliette Louise Westphal *1852-1933 Mariée le 12 mars 1872, Montpellier, Hérault, avec* François Leenhardt *1846-1922*
◦ ♂ Jean Gustave Alexandre Westphal *1853-1854*
◦ ♂ Emile Henri Westphal *1855-1871*
◦ ♂ Louis Otto Westphal *1856-1857*
◦ ♀ Aline Westphal *1857*
◦ ♂ Louis Albert Westphal *1858-1858*
◦ ♂ Maurice Camille Westphal *1859-1859*
■ ♂ Emilien Henri Gaston Alexandre Westphal *1861-1951 Marié le 31 mars 1887, Lausanne, Vaud, Suisse, avec* Mathilde Cécile Idelette Leenhardt *1867-1944*
◦ ♀ Françoise Albertine Westphal *1864-1891*
• ♂ Jules Gustave Westphal *1866-1901 Marié le 31 mai 1900, Bâle, Suisse, avec* Marie Caroline Elise Socin *1878-1962*
■ ♂ **Louis Marie Alfred Westphal** *1869-1929 Marié le 2 juin 1894, Lyon, Rhône, avec* Elisabeth Sophie de Loriol *1874-ca 1962*
◦ ♀ Sophie Westphal *1873*

Grands parents paternels, oncles et tantes

■ ♂ Alexandre Westphal *1801-1867* ∞ (1830)
■ ♀ Anne Émilie Louise Castelnau *1808-1892*

■ ♂ Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906* ∞ (1851) 12 enfants
■ ♂ Henri Gaston Westphal *1833-1859* ∞ (1855) 3 enfants

Grands parents maternels, oncles et tantes

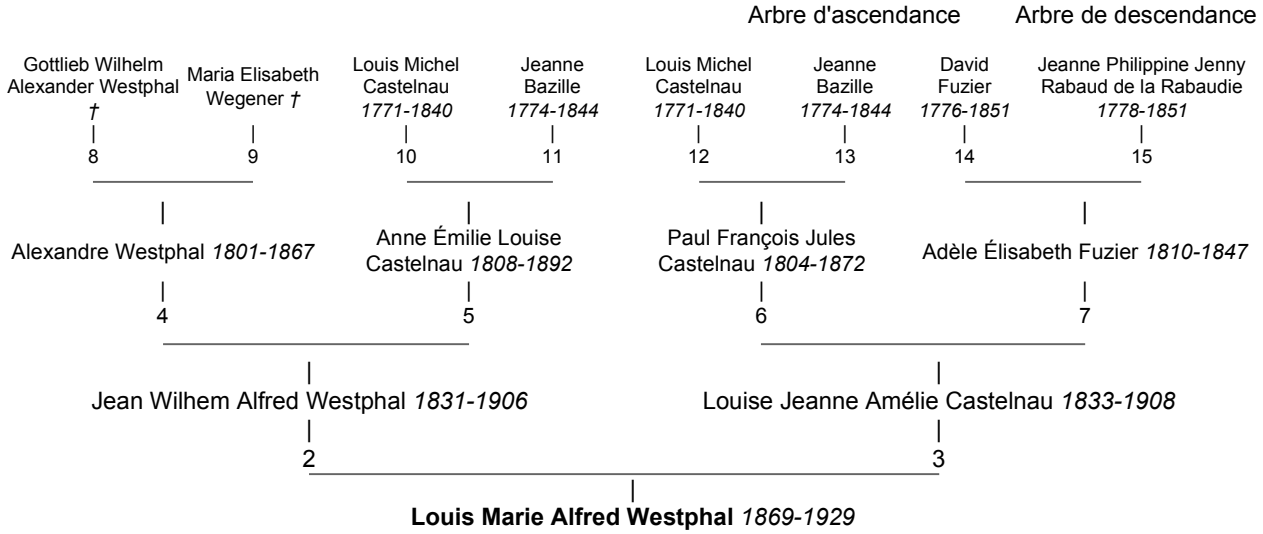
■ ♂ Paul François Jules Castelnau *1804-1872* ∞ (1832)
■ ♀ Adèle Élisabeth Fuzier *1810-1847*

■ ♀ Louise Jeanne Amélie Castelnau *1833-1908* ∞ (1851) 12 enfants
■ ♂ Eugène Maurice Castelnau *1840-1909* ∞ 4 enfants

■ ♀ Jeanne Laure Elaïs Westphal *1835-1906* (1855) 4 enfants

■ ♀ Eugénie Louise Coraly Castelnau *1844-1937* (1862) 3 enfants

Aperçu de l'arbre



♂ Henri Westphal

- Né le 22 avril 1889 - Montpellier, Hérault
- Décédé le 9 janvier 1982 - Châlons en Champagne, Marne , à l'âge de 92 ans
- Pasteur à Lamastre (Ardèche, 1924-1934), Lyon (Rhône, 1945-1954)

Parents

- Alexandre Westphal *1861-1951* (Pasteur à Vauvert (Gard), Lausanne (Suisse, canton de Vaud), Professeur de théologie à Montauban)
- Mathilde Cécile Idelette Leenhardt *1867-1944*

Fratrie

- ♂ **Henri Westphal** *1889-1982*
- ♂ Alfred Westphal *1896-1974*

Grands parents paternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Wilhem Alfred Westphal *1831-1906* ∞ (1851)
- ♀ Amélie Castelnau *1833-1908*

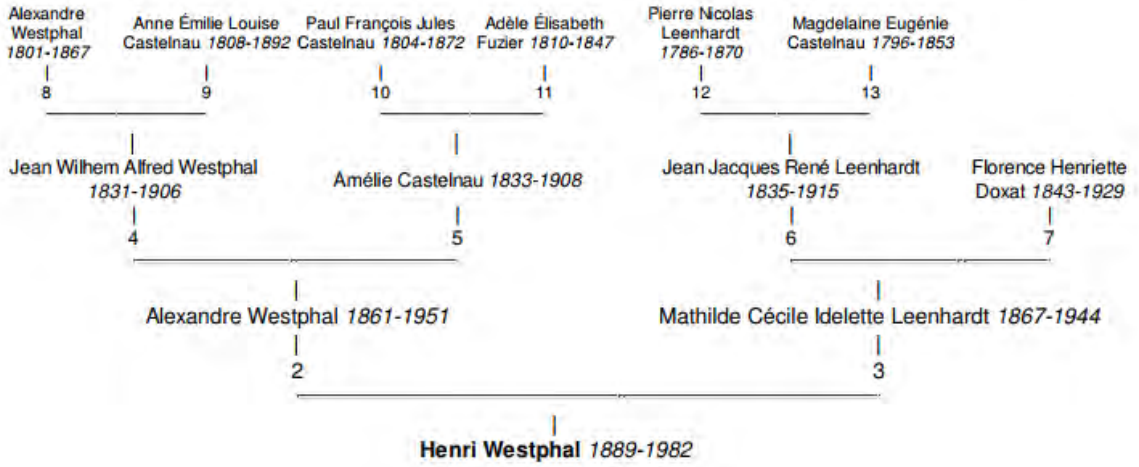
  - ♀ Juliette Louise Westphal *1852-1933* ∞ (1872) 5 enfants
  - ♂ Alexandre Westphal *1861-1951* ∞ (1887) 2 enfants
  - ♂ Alfred Westphal *1869-1929* ✝

Grands parents maternels, oncles et tantes

- ♂ Jean Jacques René Leenhardt *1835-1915* ∞ (1864)
- ♀ Florence Henriette Doxat *1843-1929*

  - ♀ Eugénie Leenhardt *1865-1866* ✝
  - ♀ Mathilde Cécile Idelette Leenhardt *1867-1944* ∞ (1887) 2 enfants
  - ♂ Charles James Arnold Leenhardt *1868-1950* ∞ (1897) 5 enfants
  - ♂ Edmond Leenhardt *1870-1950* ∞ (1899) 5 enfants
  - ♀ Louise Jeanne Hélène Leenhardt *1872-1942* ∞ (1895) 6 enfants
  - ♂ Etienne Leenhardt *1875-1938* ∞ (1903) 5 enfants
  - ♀ Adrienne Pauline Inès Leenhardt *1878-1939* ∞ (1901) 5 enfants
  - ♀ Eliane Leenhardt *1881-1969* ∞ (1904) 4 enfants

Aperçu de l'arbre



♂ Louis Albert WESTPHAL

Imprimer son arbre

- Né le 16 décembre 1857 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Décédé le 5 mars 1858 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE , à l'âge de 2 mois

Parents

- Jean Wilhem Alfred *Alfred* WESTPHAL, né le 12 février 1831 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, décédé le 21 octobre 1906 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Villa Louise à l'âge de 75 ans, Pasteur *Marié le 20 mars 1851, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec*
- Louise Jeanne Amélie *Amélie* CASTELNAU, née le 22 septembre 1833 - Marseille,13000,Bouches-du-Rhône,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, décédée le 24 mars 1908 - Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE,Villa Louise à l'âge de 74 ans

Frères et sœurs

- ♀ Juliette Louise *Louise* WESTPHAL *1852-1933 Mariée le 12 mars 1872, Sorgues,84700,Vaucluse,Provence-Alpes-Côte d'Azur,FRANCE, avec* Frantz *François* LEENHARDT *1846-1922*
  - ♂ Jean Gustave Alexandre WESTPHAL *1853-1854*
  - ♂ Emile Henri WESTPHAL *1855-1871*
  - ♂ Louis Otto WESTPHAL *1856-1857*
  - ♂ Maurice Camille WESTPHAL *1859-1859*
- ♂ Emilien Henri Gaston Alexandre *Alexandre* WESTPHAL *1861-1951 Marié le 31 mars 1887, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Mathilde Cécile Idelette *Idelette* LEENHARDT *1867-1944*
  - ♀ Françoise Albertine WESTPHAL *1864-1891*
- ♂ Jules Gustave WESTPHAL *1866-1901 Marié le 31 mai 1900, Basel,4000,Basel-Stadt,Suisse Allemande,SUISSE, avec* Marie Caroline Elise SOCIN *1878-1962*
- ♂ Marie Louis Alfred *Alfred* WESTPHAL *1869-1928 Marié le 1er juin 1894, Lyon-2e--Arrondissement,69002,Rhône,Rhône-Alpes,FRANCE, avec* Elisabeth Sophie *Sophie* DE LORIOL *1874-1962*
- ♀ Wilhelmine Sophie WESTPHAL *1873-1929 Mariée le 19 décembre 1901, Montpellier,34000,Hérault,Languedoc-Roussillon,FRANCE, avec* Emmanuel FALLOT *1857-1929*

Sources

- *Naissance, décès: geneanet leenhardt*

Aperçu de l'arbre

Arbre d'ascendance